

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE

DE LA MÉDECINE

ANCIENNE ET MODERNE.

Q — Z.

DICTIONNAIRE
HISTORIQUE
DE LA MÉDECINE
ANCIENNE ET MODERNE,
O U

MÉMOIRES DISPOSÉS EN ORDRE ALPHABÉTIQUE

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE CETTE SCIENCE,

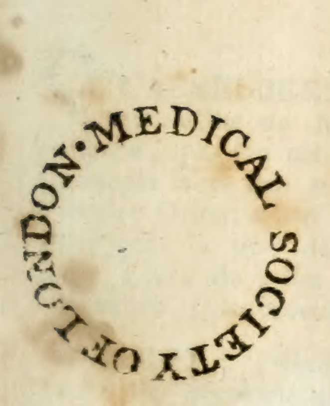
ET A CELLE DES MEDECINS, ANATOMISTES, BOTANISTES, CHIRURGIENS ET CHYMISTES DE TOUTES NATIONS.

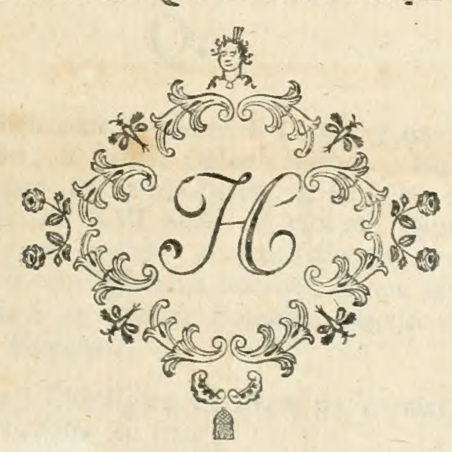
Par N. F. J. ELOY,

Conseiller - Médecin ordinaire de SON ALTESSE ROYALE MONSEIGNEUR le DUC CHARLES DE LORRAINE & DE BAR &c. &c. &c. & Médecin Pensionnaire de la Ville de Mons.

Il importe beaucoup de connoître l'Histoire de la Science à laquelle on s'attache.
Éloge critique de BOERHAAVE.

TOME QUATRIEME.





A MONS,
Chez H. HOYOIS, Imprimeur - Libraire, Rue de la Clef.

M. DCC. LXXVIII.



DICTIONNAIRE HISTORIQUE DE LA MÉDECINE ANCIENNE ET MODERNE.

Q.

QUACKELBEEN (Guillaume) naquit à Courtray en Flandre. Il s'attacha, en qualité de Médecin, à Auger Gislen Busbec, Ecrivain illustre par sa naissance, par son mérite, par ses ambassades, & le suivit dans celle de Constantinople vers l'an 70 ou 80 du XVI siecle. Il mourut dans cette Capitale de l'Empire Ottoman, d'où il avoit envoyé plusieurs plantes rares à *Matthiole*, ainsi qu'on peut le voir dans la Lettre qu'il lui adressa, & qui se trouve dans le troisieme Livre de celles écrites à ce célebre Botaniste. *Séguier* s'est trompé, en faisant naître *Quackelbeen* en Hongrie.

QUARRÉ, (Guillaume) Chirurgien de Paris du dernier siecle, a écrit un Traité de Myologie en vers, sous ce titre:

Myographia heroïcô versu explicata. Parisiis, 1638, *in*-4. Cet Ouvrage, qui est dédié à *Bouvard*, premier Médecin du Roi, ne contient que quarante pages.

La Bibliotheque Physique de la France cite *Pierre Quarré*, Charollois, qui est Auteur d'un Livre intitulé:

Les merveilleux effets de la Nymphe de Santhenay, au Duché de Bourgogne, où est sommairement traité de son origine, propriété & usage. Dijon, 1633, *in*-4.

QUECCIUS, (Grégoire) fils de *George*, Professeur de Philosophie à Altorf, naquit dans cette ville en 1596. Il y avoit pris le degré de Maître-ès-Arts, lorsqu'il se rendit à Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 9 Août 1620. Le 2 Décembre de la même année, il se fit aggréger au College des Médecins de Nuremberg, & pendant le courant de 1622, il obtint la charge de Physicien de l'Hôpital du Saint Esprit, dont il s'acquitta jusqu'à sa mort arrivée le 26 Septembre 1632, à l'âge de 36 ans. On a de lui un assez mauvais Ouvrage qui dégoûte par l'érudition qu'il y a répandue. C'est une Anatomie Philologique, sous ce titre :

Anatomiæ Philologicæ Pars prima, continens Discursus de nobilitate & præstantiâ hominis, contra iniquos conditionis humanæ æstimatores. Norimbergæ, 1632, *in*-4. *Lipsiæ*, 1654, *in* 4.

QUELMALTZ (Samuel-Théodore) naquit à Freidberg en Misnie, le 21 Mai 1696, de *Samuel-André Quelmaltz*, Sénateur de cette ville. Il étudia les Belles-Lettres dans sa patrie, & passa ensuite à Leipsic où il fit ses cours de Philosophie & de Médecine, & reçut le bonnet de Docteur en cette derniere Science l'an 1723. Comme il avoit autant de goût que de disposition pour l'enseignement, il se fixa à Leipsic dans l'espérance d'y être employé. Il réussit dans son dessein ; car il fut nommé Professeur extraordinaire d'Anatomie & de Chirurgie en 1726, Professeur ordinaire de Physiologie en 1737, & de Pathologie en 1747. Peu de tems avant sa mort arrivée à Leipsic en 1758, il avoit obtenu la Chaire de Thérapeutique. Il paroît que ce Médecin n'a publié d'autres Ouvrages que des Dissertations Académiques.

QUERCETANUS. Voyez CHESNE. (Joseph DU)
QUERCETANUS. Voyez CHESNEAU. (Nicolas)

QUESNAY (François) étoit de Merey, près de Montfort-Lamaury, petite ville de l'Isle de France ; il y naquit en 1694. La Nature fit les premiers fraix de son éducation, & s'il conserva toujours une raison ferme & un jugement sain & vigoureux, il le dut sans doute à l'avantage d'avoir formé son entendement avec lenteur. Il prodigua sa jeunesse aux détails les plus communs de l'économie rustique sous les yeux de ses parens, qui étoient bien loin d'imaginer que ce jeune homme, qui à seize ans ne savoit pas lire, seroit un jour distingué parmi les Membres les plus célebres de l'Académie des Sciences de Paris. Las de vivre dans l'ignorance, il sentit naître en lui l'aiguillon de la curiosité. Déja aidé d'un Chirurgien du village d'Ecquevilly & du petit nombre de livres qu'il pouvoit se procurer, il apprit presque tout seul le Latin & le Grec, & fouilla ce cahos obscur d'opinions antiques & modernes que nous nommons la Philosophie.

Ses parens auroient voulu concentrer ses desirs & ses vues dans le cercle

étroit de leur fortune & de leurs habitudes. *Quesnay* s'en défendit ; son ame étoit faite avant son état, & le préjugé lui permettoit de suivre une profession qu'il devoit un jour rendre si noble. Un goût vif l'y portoit : il avoit entrevu les rapports de la Chirurgie avec toutes les branches de la Physique. Il triompha donc de l'opposition de sa famille ; mais bientôt le Chirurgien d'Ecquevilly ne se trouva plus en état de suivre son Eleve. Celui-ci avoit composé quelques cahiers sur ses lectures ; son Maître qui étoit venu solliciter d'être admis au College de Saint Côme, osa les présenter comme de lui, & fut reçu avec applaudissement. A ce signal d'encouragement, *Quesnay* se rendit enfin justice ; il vint à Paris achever les études profondes auxquelles il s'étoit dévoué, & recevoir la Maîtrise. Logé, à son arrivée à Paris, chez le pere du célebre *Cochin*, Graveur, il apprit le dessin & la gravure : cette occupation le délassoit souvent de ses études ; il a gravé tous les os du corps humain, un grand nombre de sujets, & M. *Hévin*, son gendre, a entre les mains plusieurs de ces morceaux estimés des connoisseurs.

Quelques années s'étoient écoulées pour lui dans la pratique de son Art, & dans le travail rare, pénible & peu apprécié de digérer ses idées & ses observations pour en former des Théories, lorsqu'un concours de circonstances heureuses vint l'arracher de Mantes, ville assez considérable de l'Isle de France, où il sembloit avoir fixé son établissement. *La Peyronie*, plein de l'amour de son Art, méditoit un projet utile au public ; c'étoit l'établissement de l'Académie de Chirurgie. Il lui falloit des coopérateurs & il en cherchoit par-tout. *Garengeot*, Chirurgien estimé & plein, comme lui, de l'enthousiasme de sa profession, le servoit dans cette recherche avec toute la bonne foi d'un homme qui n'auroit pas couru la même carriere : il découvrit *Quesnay*, & ce fut à ce concours de hazards que celui-ci dut une célébrité que sa modestie & son aversion pour toute intrigue lui auroient sans doute refusée, ou qu'au moins elles lui auroient fait long-tems attendre.

Sollicité par *Garengeot* d'écrire sur l'Art, il saisit l'occasion qui se présenta. *Silva* venoit de donner un Traité de la saignée ; *Quesnay* l'attaqua par une critique qui étoit elle-même un Traité complet. Sa Théorie opposée absolument à celle de *Silva*, fit naître des disputes, dont l'effet fut de répandre sa réputation & de servir à sa fortune. *La Peyronie* convaincu, apperçut en lui l'homme nécessaire à l'établissement de son Académie. Il s'agissoit de rassembler les Chirurgiens en un Corps qui fût le dépôt des connoissances & le foyer des lumieres. Mais cette idée dut en son tems paroître bizarre & peut-être extravagante : comment tirer la Chirurgie de l'avilissement où elle se trouvoit ? Confondus dans une classe d'Artisans, comment se flatter d'élever à l'état d'Académiciens des gens dont quelques-uns ne savoient pas lire ? Voilà ce que *La Peyronie* avoit osé concevoir & ce qu'il exécuta. Mais, pour l'aider dans une entreprise si hardie, il lui falloit un homme dont les vues fussent profondes, le courage infatigable, le zele du bien public ardent, & à l'épreuve de tout dégoût, & qui familiarisé avec l'idiome propre à chacune des Sciences qu'on alloit cultiver, fût l'interprete de toutes, & le Rédacteur commun de tous les Mémoires : en un mot, un Secretaire de l'Académie ; & cet homme fut *Quesnay*.

Mais les travaux que demandoit cet emploi, minoient sourdement une santé déja délicate: la goutte, dont il avoit de fréquens accès, lui fit craindre que sa main ne se refusât enfin à l'exercice de la Chirurgie; il se détermina donc à prendre l'état de Médecin. Ce n'étoit pas changer de profession; il avoit allié dans ses études toutes les branches de l'Art de guérir, & pendant les Campagnes du Roi, il avoit satisfait aux formalités & reçu le bonnet de Docteur à Pont-à-Mousson. Une nouvelle raison le déterminoit encore, il venoit d'être nommé à la Charge de Médecin Consultant du Roi, vacante par la mort de M. *Terray.*

C'est de l'Eloge de *François Quesnay*, publié à Paris en 1775, *in*-8, que j'ai extrait ce que je viens de dire de cet Homme célebre. Je puiserai dans la même source tout ce que j'en dirai encore, après avoir donné la note de ses Ouvrages, dont voici les titres:

Observations sur les effets de la saignée, avec des Remarques critiques sur le Traité de Silva. Paris, 1730 & 1750, *in*-12. Dans la premiere édition, il rapporte ses expériences, dont il croit que le résultat prouve la dérivation, & que la révulsion n'est autre chose que la dérivation elle-même. La seconde édition est beaucoup plus étendue; il y réduit les effets de la saignée à l'évacuation, la spoliation & la dimotion. Ce qu'il dit sur la spoliation, mérite l'attention des Praticiens: rien ne prouve mieux la nécessité, comme les abus de la saignée.

L'Art de guérir par la saignée. Paris, 1736, *in*-12. Il vante la saignée dans presque toutes les maladies; & il en agit ainsi, parce qu'il ne sentoit point alors toute la force des conséquences qui résultent des principes qu'il a établis dans la seconde édition de l'Ouvrage précédent.

Essai Physique sur l'économie animale. Paris, 1736, deux volumes *in*-12, & 1747, trois volumes *in*-12. On retrouve *Boerhaave* dans plusieurs endroits de cet Essai, qui, au jugement du Baron *de Haller*, fait une Physiologie fort incomplette. L'Auteur a souvent été sourd à la voix de l'expérience & de l'observation, pour n'écouter que ce que la vivacité de son imagination lui dictoit.

Préface des Mémoires de l'Académie de Chirurgie. Paris, 1743, *in*-4. C'est un morceau recherché; il y prouve que la connoissance des Lettres est très-utile aux Chirurgiens. Son principe est vrai; mais ainsi que toutes les bonnes choses, il peut être nuisible par l'abus. On s'apperçoit même qu'il l'est déja; car plusieurs Chirurgiens, enflés par cette connoissance des Lettres, semblent préférer le faux brillant des systêmes que leur imagination enfante, à la solidité de l'observation. Pour le peu que cet abus fasse de progrès, on verra dans la Chirurgie plus de subtils Théoriciens, que d'habiles & de vrais Praticiens. Comme l'exemple d'autrui est une bonne leçon; que les Chirurgiens voient ce qu'a été la Médecine, lorsque la fureur des systêmes a prévalu sur l'étude de la Nature au lit des malades. Les Mémoires de l'Académie de Chirurgie contiennent plusieurs Observations intéressantes de la façon de *Quesnay.*

Recherches critiques & historiques sur l'origine, sur les divers états & sur les progrès de la Chirurgie en France. Paris, 1744 & 1749, *in*-4. Paris, 1744, deux volumes *in*-12 On y a joint l'*Index funereus* de *Devaux.* L'Ouvrage des *Recherches* n'a pas été sans replique; il en méritoit davantage, car tous les faits ne sont point rendus avec la vérité qu'exige la fidélité de l'Histoire.

Testament de M. de La Peyronie du 18 Avril 1747. *In*-4.

Examen impartial des contestations des Médecins & des Chirurgiens de Paris. 1748, *in*-12.

Mémoire présenté au Roi par son premier Chirurgien, où l'on examine la sagesse de l'ancienne législation sur l'état de la Chirurgie en France. Paris, 1749, *in*-4.

Traité de la suppuration. Paris, 1749, *in*-12. Cet Ouvrage est bien rempli.

Traité de la gangrene. Paris, 1749, *in*-12. L'Auteur connoissoit bien sa matiere. Il est entré dans des détails intéressans dont on a fait le plus grand cas, & que les meilleurs Maîtres ont pris pour regle de leur conduite dans le traitement de la gangrene.

Traité des Fievres continues. Paris, 1753, deux volumes *in*-12.

Je passe maintenant au récit des anecdotes qui caractérisent si bien *Quesnay* du côté du cœur & de l'esprit. Dans le tems où les bontés de Madame de Pompadour lui donnoient un crédit qu'il n'employa jamais pour lui, un homme vint le prier de lui faire obtenir d'elle une recommandation pour une affaire qui l'intéressoit fort. *Quesnay* l'obtint. L'affaire décidée en faveur de son protégé, il apprit que la partie adverse étoit fort gênée pour payer mille écus qui étoient le fonds de la contestation; sa délicatesse s'allarma de la simple possibilité d'être la cause fort occasionnelle de son mal-aise, il lui fit remettre les mille écus.

M. le Dauphin, pere de Louis XVI, qui l'honoroit d'une bonté & d'une considération particuliere, lui disant un jour comme il entroit dans son Cabinet, » M. *Quesnay*, c'est chasser sur vos terres, nous parlons économie, nous nous » promenons dans les champs. » *Monsieur*, répondit l'ingénieux Philosophe, *vous vous promenez dans votre jardin, c'est-là que croissent les fleurs-de-lys.*

Le même Prince disant un jour devant lui, « que la charge de Roi étoit bien difficile à remplir. « *Monsieur, je ne trouve pas cela*, dit *Quesnay*. ---- Eh que » feriez-vous donc si vous étiez Roi? » ---- *Monsieur, je ne ferois rien.* ---- Et qui gouverneroit? ---- Les Loix.

Dans un tems d'agitations causées par le choc de la puissance Civile & de la puissance Ecclésiastique, il se trouvoit chez Madame de Pompadour un homme en place qui, voyant combien ces disputes fatiguoient la Cour, proposoit des moyens violens, & disoit: *C'est la Hallebarde qui mene au Royaume.* M. *Quesnay*, surpris de cette assertion, osa lui dire: *Monsieur, & qui est-ce qui mene la Hallebarde?* On attendoit, il développa sa pensée; *C'est l'opinion, c'est donc sur l'opinion qu'il faut travailler.* Cet avis modéré fit impression & peut-être épargna-t-il bien des maux.

Après une consultation fort importante sur une tête précieuse, un Médecin fameux, dont l'avis avoit prévalu quoiqu'avec beaucoup d'opposition, le vint voir. La goutte le retenoit chez lui; le Médecin qui vouloit s'autoriser de son opinion, la lui demanda; mais lui, saisissant l'esprit de cette déférence, & n'approuvant pas l'avis qui avoit passé, en quoi il fut justifié par l'événement, se contenta de répondre: « Monsieur, j'ai mis aussi à la Lotterie quelquefois, mais jamais » quand elle étoit tirée. »

Après la petite vérole de M. le Dauphin, le feu Roi qui aimoit M. *Quesnay*

& qui l'eſtimoit beaucoup, lui donna des lettres de nobleſſe que le Philoſophe n'avoit pas demandées. *Queſnay* pria le Roi ingénuement de lui choiſir auſſi ſes armoiries, & ce Prince qui avoit de la grace dans l'eſprit, & qui avoit coutume de le nommer *le Penſeur*, lui donna trois fleurs de penſées en champ d'argent, à la face d'azur, avec cette légende au cimier: *Propter cogitationem mentis.* Ce fut preſque la ſeule grace qu'il reçut de la Cour, car on ne peut pas regarder comme tels les emplois qu'il eut, où il fut utile à tout le monde, excepté à lui-même; auſſi quoique vieux & après une longue faveur, il eſt mort ſans fortune, n'ayant qu'un léger argent comptant qui circuloit toujours entre ſes amis qui pouvoient en avoir beſoin. Il étoit premier Médecin ordinaire du Roi, Membre de l'Académie des Sciences de Paris, ainſi que des Sociétés Royales de Londres & de Lyon, lorſqu'il mourut à Verſailles le 16 Décembre 1774, âgé de 80 ans. L'Académie de Chirurgie lui a accordé ſeul, avec M. *Petit*, l'honneur de voir ſon portrait placé de ſon vivant dans la ſalle du Conſeil.

S'il y eut jamais un homme dont on pût dire que la chaîne de ſes penſées forme l'hiſtoire de ſa vie; ce fut *Queſnay*. Chez la plupart des hommes la foibleſſe du caractere ou le défaut d'étendue dans l'eſprit, placent en oppoſition les ſentimens du cœur, le jugement de l'eſprit, & les délicateſſes de l'amour propre; leur caractere eſt une moſaïque; mais cette ame privilégiée avoit été formée par la nature, comme d'un ſeul jet. *La méthode* fut le caractere propre de ſon eſprit, *l'amour de l'ordre* fut la paſſion dominante de ſon cœur. Voilà l'origine de ſes découvertes; voilà la ſource de ſes vertus. Dur à lui-même, mais ſenſible à l'excès pour l'humanité ſouffrante, une action généreuſe lui arrachoit des larmes. Jamais homme ne fut plus contredit, ſes nombreuſes découvertes lui ſuſciterent une foule d'adverſaires; & jamais homme ne porta moins d'aigreur dans la controverſe: il diſcutoit toujours pour l'intérêt de la vérité, mais jamais il ne diſputoit pour l'intérêt de ſon amour propre. Le calme de ſon ame s'annonçoit par la ſérénité de ſon viſage & la gaieté de ſon eſprit que les douleurs les plus vives n'altérerent jamais; il ſouffroit tranquillement les infirmités de ſa vieilleſſe, *& n'y voyoit*, diſoit-il, *que l'opération lente de la nature qui démoliſſoit des ruines.* L'obſervation de la nature lui étoit devenue une habitude. Ne ſe preſſant jamais de parler, écoutant tranquillement, il rapprochoit par une opération intérieure très-vive tout ce qu'il venoit d'entendre, & ces fragmens s'éclairant mutuellement, il ſuppléoit les lacunes avec une ſagacité merveilleuſe, & connoiſſoit à fonds l'homme qui croyoit l'avoir entretenu légerement d'un ſujet indifférent. Lui parliez-vous d'une Science, d'un Art, dont ſouvent il n'avoit qu'une légere teinture? L'ordre qu'il mettoit dans vos idées, vous les éclairciſſoit à vous-même; il en réſultoit ſouvent de nouveaux apperçus, & il n'y avoit perſonne qui ne crût en le quittant, avoir été enrichi par lui de connoiſſances que ſouvent lui-même n'avoit pas: effet précieux & ſingulier de l'eſprit de méthode. Il pouſſoit juſques dans la Logique ce principe de laiſſer opérer la nature, & ne ſe hâtant pas d'établir dogmatiquement ſon opinion, il vous amenoit par une ſuite de queſtions bien ménagées à poſer vous-même, comme conſéquence, ce qu'il vous auroit donné pour principe; c'étoit la marche des dialogues de *Platon*. Oppoſé comme *Socrate* à la

foule des Sophistes, il avoit son *Ironie*, & sembloit, comme le fils de *Sophronisque*, avoir fait son étude particuliere de l'art d'*accoucher les esprits.* Il est étonnant combien la nature avoit mis de rapport entre ces deux hommes, dont l'histoire est celle de la morale. On trouvoit à *Montesquieu* la figure de *Cicéron*, tel que les marbres nous le représentent; *Quesnay* avoit exactement la figure de *Socrate* tel que nous l'ont conservé les pierres antiques; comme si la nature fidele à un plan d'analogie, attachoit constamment certaines qualités de l'ame à certains traits de physionomie. La candeur de son ame lui donnoit une sorte de simplicité qui n'étoit pas comme dans *La Fontaine* la bêtise du génie; ses naïvetés étoient des vérités profondes, cachées sous l'apparence d'un tour ordinaire & commun.

Tel fut le caractere de ce grand Homme : sa vie ne fut qu'une action continuelle. Dans ses dernieres années, il avoit entrepris de pousser jusques dans les abstractions de la Géométrie & indépendamment de tout calcul, l'évidence qu'il avoit établie dans la Métaphysique & la Morale. Il donna l'application de plusieurs problemes qui éleverent des disputes que le monde savant jugera. Une observation qu'on ne doit pas négliger, c'est que le Philosophe *Hobbes* avoit eu les mêmes idées que lui; ainsi l'autorité de ces deux hommes de génie peut au moins balancer quelque tems cette décision importante. Ce fut le dernier effort de cet esprit infatigable; accablé d'infirmités, & ne conservant presque plus que sa tête, il sortit de la vie suivant le mot d'un ancien Poëte, comme d'un festin, sans dégoût, mais sans regret.

QUICKELBERG (Samuel) étoit d'Anvers. Il passa en Baviere & s'établit à Ingolstadt, où il fit la Médecine avec réputation vers l'an 1553. On a de lui : *Tabulæ Medicinæ. Apophthegmata Biblica. Admonitio & Consilium de Universo.* C'est dans ce dernier Ouvrage, publié à Munich en 1565, qu'il a donné le programme d'un autre qu'il méditoit sur la nature de tout ce qui existe dans l'Univers. A en juger par la distribution & les titres des Chapitres qu'il a fait imprimer dans le *Prospectus*, ce devoit être un Ouvrage immense; mais ce Médecin en est demeuré au projet.

QUIGNONES (Jean DE) naquit en Espagne vers l'an 1600. Une forte inclination pour l'Histoire Naturelle qu'il étudia la plus grande partie de sa vie, le jetta dans la Médecine, dont il se fit une occupation sérieuse. Il y acquit tant de connoissances qu'il se trouva en état de la pratiquer; mais il ne voulut point en faire profession publiquement. Médecin par goût, il réserva ses soins pour ses amis qui éprouverent plus d'une fois de quoi il étoit capable. Il a écrit un Traité en Espagnol sur les langoustes ou sauterelles, dont on a une édition de Madrid de 1620, *in*-4. Sa jeunesse peut servir d'excuse à sa crédulité. Il a glissé dans ce Traité les prieres mystérieuses & les pratiques superstitieuses, à qui l'on attribuoit alors en Espagne le pouvoir de chasser ces insectes *Jean de Quignones* est encore Auteur d'un Ouvrage curieux & recherché qui parut à Madrid en 1632, *in*-4, sous ce titre : *El Monte Vesuvio.* Mais comme il avoit embrassé plus d'une science, & qu'il s'occupoit aussi de l'Antiquité, il essaya d'écrire sur les monnoies des Romains un Livre qui est fort rare au-

jourd'hui, & qui fut imprimé à Madrid sous le titre d'*Explicacion de unas Monedas de oro de Emperadores Rom.* 1620, *in*-4.

QUILLET, (Claude) Poëte du XVII siecle, étoit de Chinon en Touraine, où il pratiqua la Médecine pendant quelques années avec assez de réputation; mais s'étant déclaré contre les possédées de Loudun par un Traité manuscrit, dont l'original se trouve dans la Bibliotheque de Sorbonne, il fut obligé de fuir pour éviter le ressentiment de Laubardemont, qui étoit sur le point de le décréter de prise de corps. Il se retira à Rome & il y prit l'habit ecclésiastique, comme le plus favorable pour se procurer un état; il devint Secretaire du Maréchal d'Estrées, Ambassadeur de France en cette Cour. Ce Seigneur étoit adversaire déclaré du Cardinal de Richelieu, qui avoit employé Laubardemont pour prendre connoissance de la comédie qu'il faisoit jouer à Loudun contre Urbain Grandier.

Ce fut à Rome que *Quillet* composa sa Callipédie, Poëme en quatre chants imprimé à Leyde en 1655, *in*-4, sous le titre de *Calvidii Læti Callipædia, sive, de pulchræ prolis habendæ ratione.* Il le publia ensuite à Paris en 1656, *in*-8, sous cet autre titre: *Claudii Quilleti Callipædia*, & le dédia au Cardinal Mazarin. On l'a aussi de Londres, 1708, *in*-12. L'édition sous le nom de Paris & d'Amsterdam, 1749, *in*-8, est accompagnée de la Traduction Françoise en prose par M. de Monthenault d'Egly, & l'on a joint une Traduction libre en vers François à celle de Paris de 1774, *in*-12. Ce Poëme est extrêmement intéressant par la juste distribution des parties, par l'ingénieux emploi de la fable, par la variété des épisodes; mais sa versification ne se soutient pas, la diction n'est pas toujours correcte, & la bonne Latinité y est blessée en quelques endroits. Dans plusieurs morceaux, l'harmonie, la douceur, l'élévation, le nombre & la cadence caractérisent sa Muse, & la sécheresse des préceptes disparoît sous le coloris poétique. C'est dommage que la matiere n'y soit pas toujours traitée avec solidité; on y trouve quelques erreurs populaires qui la déparent.

Suivant *Andry*, page XLIX de la Préface de son Orthopédie, on a été longtems sans savoir les causes des variations du Poëte dans le titre de son Ouvrage; mais enfin l'on a appris d'une personne bien instruite de la fortune de ce Livre, que *Quillet* l'avoit d'abord fait imprimer en pays étranger sous son nom contourné en cette espece d'anagramme, *Calvidii Læti* au-lieu de *Claudii Quilleti*; & cela parce que dans un endroit de cette belle Poésie, où il marque les précautions qu'il faut prendre pour unir les époux afin qu'ils aient une belle postérité, & où il invective fortement contre les mariages même des Puissances, lorsqu'ils ne sont pas faits selon les regles qu'il donne, il s'étoit abandonné imprudemment à une digression contre le penchant qu'il attribuoit à la France de se livrer à des étrangers, & pour les alliances & pour le gouvernement. *Quillet* disoit, en parlant des Italiens: » ils ont un esprit fin & dissimulé, une sourde politique, dont les ressorts » abusent l'Univers imbécille. Flatteurs adroits, bas courtisans, s'élevant à force » de ramper, fourbes, avides de gain, ils prennent toutes sortes de formes. Or- » donnez à un Italien affamé d'aller jusqu'aux enfers, il y pénétrera, & ne se » refusera à aucun crime. « A ce trait qui attaque la nation en général, il ajou-

toit le suivant qui est plus direct : » les premiers Ministres, par de coupables vues, » entretiennent les Rois dans l'ignorance & la mollesse. Pour prolonger leur regne, » ils perdent tous les royaumes. Mais je me flatte que la gloire de notre siecle, » l'ornement de la France, ce Roi digne présent des Dieux, Louis, l'objet de tous » leurs soins, dissipera les nuages qui nous cachent son éclat, & brillera un » jour de sa propre lumiere. » *Quillet* ne se contentoit pas de faire soupçonner que c'étoit du Cardinal Mazarin qu'il vouloit parler, il le dit ouvertement. » Parlerai-je des caresses que la Cour de France fait aujourd'hui à un étranger, » & qui plus est, à un homme amené de l'Isle de Sicile ? La France a des bon» tés excessives pour ceux qui ne sont pas nés dans son sein. Que dis-je ? Elle » se jette le plus souvent dans leurs bras pour en être gouvernée, & les fait dépositaires de sa gloire & de ses forces. » Voilà justement la description du Cardinal, né à Rome, mais Sicilien d'origine : *Trinacris devectus ab oris advena.* C'est dans l'édition de Leyde de 1655 qu'on lit ces traits que l'Auteur a retranchés dans celle de Paris de 1656 pour parler ainsi du Cardinal :

Sic qui hodie nostris prælucet Julius oris,
Ausoniæ rutilans jubar & Romana propago.

Il s'exprime ainsi dans un autre endroit de son Poëme :

Sic qui nunc placidò flectit moderamine Gallos
Romanus Latiò Princeps spectabilis ostrò,
Quàm dulci exceptus gremiò ! Sed quanta rependit
Munera, dum firmis Gallorum cervicibus orbem
Sustentat novus Alcides, clavâque tremendus
Victrici, Hispani Gerionis ora retundit.

Voici ce qui donna occasion à *Quillet* de faire tous ces changemens. Les émissaires du Ministre lui découvrirent le véritable nom de l'Auteur de la Callipédie, peu de tems après qu'elle eut été publiée ; mais le Poëte, qui se croyoit sûr de son secret sous le masque qu'il avoit pris, ne se méfia de rien, & se présenta au Cardinal, dans le tems que cette Eminence distribuoit des pensions aux Savans. *Quillet* n'eut pas été plutôt introduit, que le Cardinal affectant un air doux, lui dit d'un ton plaintivement flatteur : *Quel sujet vous ai-je donné M. l'Abbé Quillet, pour me traiter comme vous avez fait dans votre admirable Callipédie ? Malgré votre procédé, j'ai toujours senti du côté du cœur quelque chose qui me portoit à vous demander votre amitié, & à vous donner des marques de la mienne.* Ces paroles prononcées, le Cardinal, sans laisser au Poëte le loisir de répondre, appella Ondedei, Evêque de Frejus, son confident. *Ondedei*, lui dit-il, *n'y a-t-il point quelque petite Abbaye vacante qui puisse accommoder ce grand Poëte ?* L'Evêque, qui avoit concerté cette scene avec le Cardinal, répondit : *oui, Monseigneur, il y en a une jolie de quatre cens pistoles, revenu bien venant. Je vous la donne, M. Quillet*, dit le Cardinal ; *adieu, apprenez à ménager davantage vos amis.* Le Poëte, confus d'une telle générosité & d'un bienfait si surprenant, sortit dans la résolu-

tion de chanter haut les louanges de l'Eminence. Il réforma pour cela son Ouvrage & le lui dédia après l'avoir corrigé.

La Callipédie fut donc imprimée à Paris. L'Auteur commence par célébrer les louanges du Cardinal dans son Epitre Dédicatoire; puis il vient au corps de l'Ouvrage qui est ainsi divisé en quatre Livres.

Dans le premier, il invoque d'abord en Poëte le secours des Graces & de la Mere des Graces; après quoi il expose les différens goûts des amans sur la beauté de leurs maîtresses; il passe delà aux conditions requises dans ceux qui se destinent au mariage & qui veulent avoir une belle postérité.

Dans le second, *Quillet* donne divers préceptes aux gens mariés sur ce qu'il est à propos qu'ils observent au moment qu'ils veulent devenir peres & meres; il marque aussi ce qu'il croit qu'il leur convient de pratiquer pour avoir des garçons plutôt que des filles.

La maniere dont se doivent conduire les femmes grosses & les nouvelles accouchées, fait le sujet du troisieme Livre.

Le quatrieme commence par une vive description de la misere de l'homme pendant les premieres années; viennent ensuite diverses regles pour former l'esprit des enfans, lorsqu'ils sont parvenus à un certain âge.

On trouve dans ce Poëme différens préceptes qui regardent les soins qu'on doit prendre pour la nourriture & la beauté du corps des enfans; mais je me bornerai à ce que dit *Quillet* sur l'usage des maillots qu'il condamne avec tant de raison, & que les matrones ont tant de peine à quitter aujourd'hui:

Nec satis est egressu agili emersisse venustum
Infantem, nî legitimi nova pignora lecti,
Appositisve tener cunis foveatur alumnus.
Præcipuè caveas ne durô fascia gyrô
Mollia membra premat, neve ipsô à limine vitæ
Inducat tortam nutrix improvida formam.
Nonne incompositò quæ sæpè volumine cingunt
Vincula stricta latus pueri, costasque tenellas,
Gibbosum faciunt deformi tubere dorsum,
Elatasque humeris alas surgentibus addunt?

Quillet mourut à Paris en 1661, âgé de 59 ans, après avoir donné à *Ménage* tous ses Ecrits & 500 écus pour les faire imprimer; mais cet Abbé prit l'argent & les papiers, & ne publia aucun Ouvrage de son ami.

QUINCY, (Jean) Docteur en Médecine, étoit Anglois. Il fit sa profession à Londres dès le commencement de ce siecle, & il y publia différens Ouvrages qui ont été bien reçus du public. Tels sont:

La Médecine Statique de *Sanctorius*. Londres, 1718, *in*-8, en Anglois. Il y a encore une édition de 1728, qui est la quatrieme.

Or a new Medical Dictionary. Londres, 1719, *in*-8.

The Dispensatory of the Royal Colledge of Physicians in London. Londres, 1721, *in*-8. En François, par *Clausier*, sous le titre de *Pharmacopée universelle raisonnée, où l'on trouve la critique des principales préparations qui sont dans les boutiques des Apothicaires.* Paris, 1745, *in*-4.

Or a Course of Lectures in Pharmacy Chymical and Galenical. Londres, 1723, *in*-4.

QUINTUS, Médecin qui vécut vers la fin du premier siecle & le commencement du second, fut regardé par *Galien* comme un des plus habiles de son tems. Il avoit étudié sous *Marinus*; & au sortir de son Ecole, il exerça sa profession à Rome, d'où il fut chassé sous le faux prétexte qu'il tuoit tous ses malades. Mais *Galien* avoit de lui une opinion bien différente; car il regarde son bannissement comme l'effet de l'envie & de la calomnie des autres Médecins. *Quintus* les avoit indisposés contre lui; il se railloit d'eux en disant que le chaud & le froid, le sec & l'humide, sont des qualités dont la connoissance appartient plutôt aux Baigneurs qu'aux Médecins, & qu'il faut laisser l'examen de l'urine aux Peintres & aux Teinturiers.

QUINTUS STERTINIUS se fit beaucoup de réputation à Rome dans le premier siecle sous le regne de Tibere & de Caligula. Au rapport de *Pline*, il faisoit beaucoup valoir aux Princes la facilité qu'il avoit à se contenter de cinq cens mille Sesterces, au-lieu qu'il en pouvoit gagner six cens mille, à compter ce que les maisons de la ville de Rome lui valoient l'une après l'autre. L'Empereur Claude, poursuit *Pline*, donna le même appointement au frere de *Stertinius*; & quoique ces deux freres eussent beaucoup dépensé pour les ornemens publics qu'ils avoient fait faire à Naples, ils laisserent encore trente millions de Sesterces à leurs héritiers.

Il s'agit ici de petits Sesterces, qui étoient une monnoie Romaine faisant la quatrieme partie du denier & qui valoit deux *As* & demi; ce qui revient à un sol six deniers & demi de France, évaluation faite sur le prix actuel du marc d'argent.



R.

RABBI MOÏSES MAIMONIDES. Voyez MAIMONIDE. (Moïse)

RABELAIS , (François) Ecrivain du XVI siecle , étoit de Chinon en Touraine , où il naquit d'un pere qui tenoit cabaret. Il fut mis sous la discipline des Moines de l'Abbaye de Sévillé près de sa ville natale ; mais il y fit si peu de progrès , que son pere l'envoya continuer ses Humanités au Couvent de la Basmette , à un demi-quart de lieue au-dessous d'Angers. Dès qu'il fut en âge de prendre un état , il choisit celui de Cordelier , dont il reçut l'habit dans la Maison de Fontenay-le-Comte au *Bas*-Poitou. Après avoir été élevé aux Ordres Sacrés , il se dévoua à la Chaire & il y réussit , parce que ceux qui vont au sermon pour s'instruire , s'attachent quelquefois davantage aux talens du Prédicateur qu'à sa Morale. *Rabelais* avoit ce qu'il falloit pour plaire ; il étoit né avec une imagination vive & une mémoire heureuse. Il sentit cependant que ces talens naturels ne lui suffisoient pas & qu'il avoit besoin d'en acquérir d'autres ; mais son Couvent étoit dépourvu de livres. Pour remédier à ce défaut , il employa les honoraires de ses sermons à se faire une petite Bibliotheque , dont il se servit pour étudier les Belles-Lettres & se rendre habile dans les Langues , sur-tout dans le Grec. Sa réputation s'établissoit de plus en plus , lorsqu'une aventure scandaleuse le fit renfermer dans la prison monastique , d'où il trouva le moyen de s'échapper. Répandu dans le monde , son esprit enjoué & facétieux lui procura de puissans protecteurs qui seconderent le penchant qui le portoit à jetter le froc , & lui obtinrent du Pape Clément VII la permission de passer dans l'Ordre de Saint Benoit , au Monastere de Maillesais en Poitou. Mais rien ne put arrêter l'humeur libertine de *Rabelais* ; ennemi de toute sorte de joug , il se dégoûta bientôt de l'Ordre dans lequel il avoit été transféré , & s'étant sauvé de l'Abbaye , il resta quelque tems vagabond sans prendre aucun parti.

Enfin , il arriva à Montpellier en 1530, & le 16 Septembre il fut inscrit dans le Registre des Matricules de la Faculté de Médecine de cette ville. Son inscription est couchée en ces termes :

Ego Franciscus Rabelæsus , Chinonensis , Diœcesis Turonensis , huc adpuli studiorum Medicinæ gratiâ , delegique mihi in patrem egregium Dominum Joannem Scurronum , Doctorem Regentemque in hac alma Universitate. Polliceor autem me omnia observaturum quæ in prædicta Medicinæ Facultate statuuntur & observari solent ab iis qui nomen bonâ fide dedere , juramentò , ut moris est , præstitò ; adscripsique nomen meum manu propriâ. Die 16 mensis Septembris annô Domini 1530. RABELÆSUS.

Comme *Rabelais* avoit au moins quarante ans lorsqu'il se présenta pour étudier la Médecine à Montpellier , on crut pouvoir lui faire la grace de l'admettre bientôt au Baccalauréat, dans la résolution de différer son Doctorat pendant

dant un tems convenable. Il fut donc reçu Bachelier le premier Novembre de la même année, ſous la préſidence de *Jean Scurron* qu'il avoit choiſi. Voici ce que les Regiſtres portent :

Ego Franciſcus Rabelæſus, Diœceſis Turonenſis, promotus fui ad gradum Baccalaureatûs, die menſis Novembris, annô Domini 1530, *ſub reverendo Artium & Medicinæ Profeſſore Magiſtro Joanne Scurrono.* RABELÆSUS.

Rabelais ſuivit les exercices des Ecoles pendant 1531, & à la fin de cette année ou au commencement de 1532, il partit de Montpellier pour aller à Lyon, où il fit imprimer un Livre, *in*-16, qui contient les Aphoriſmes d'*Hippocrate*, le premier Livre des Pronoſtics, le Traité *De natura hominis*, le premier Livre *De victûs ratione in acutis*, & l'*Ars medicinalis* de *Galien*. Ce Recueil Latin, dont la premiere & derniere pieces avoient fait la matiere de ſes Leçons après le Baccalauréat, parut en 1532, & encore dans la même ville en 1545, *in*-12. Il a ſuivi pour chacun de ces Ouvrages les Traductions publiées de ſon tems, & s'eſt contenté d'ajouter à la marge quelques corrections peu importantes.

Le ſéjour de Lyon plut à *Rabelais*; il s'occupa dans cette ville de l'édition & de la compoſition de différens Ouvrages. En 1532, il fit imprimer un petit Traité, qui eſt intitulé :

Teſtamentum Lucii Cupidii; *item*, *contractus venditionis antiquis Romanorum temporibus initus*, *cùm Præfatione Franciſci Rabelæſii*. Le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet* ajoute : *Autore Pomponiô Lætô*. L'Editeur croyoit que ces deux pieces n'avoient jamais paru & qu'elles étoient anciennes; mais il ſe trompoit ſur l'un & l'autre article. Ce teſtament & ce Contrat de vente avoient été imprimés, & c'étoient deux pieces nouvelles, fabriquées par quelqu'un qui avoit pris plaiſir de tendre un paneau à la crédulité des Antiquaires.

En 1534, il publia une partie de ſon Hiſtoire de Pantagruel, ſous ce titre :

Traité des horribles & épouvantables proueſſes de Pantagruel, Roi des Dypſodes, compoſé par M. Alcofribas, abſtracteur de quinteſſence. Volume *in*-12, en caractere gothique.

L'année ſuivante, *Rabelais* fit paroître à Lyon un autre Livre de Pantagruel, intitulé :

La vie ineſtimable du grand Gargantua, pere de Pantagruel, jadis compoſée par l'abſtracteur de quinteſſence, avec la prognoſtication.

Enfin, il fit imprimer dans la même ville en 1535, *in*-12, en caractere gothique :

Pantagruéline Prognoſtication certaine & infallible pour l'an perpétuel...., par Maître Alcofribas, Architriclin dudit Pantagruel.

On attribue encore à *Rabelais* une *Epitre en vers d'un Limoſin, grand excoriateur de la Langue Latiale.* Deux Epitres auſſi en vers *à deux Vieilles de différentes mœurs*; *la Chrême Philoſophale des queſtions Encyclopédiques de Pantagruel* : mais on ignore en quel tems & en quel lieu ces Pieces ont été imprimées, ſuppoſé qu'elles lui appartiennent.

Vers la fin de 1535 ou le commencement de 1536, il paſſa de Lyon à Paris, où il ſe préſenta à l'Evêque de cette ville, Jean du Bellay, que Paul III venoit de nommer Cardinal à la recommandation de François I. Il étoit connu de ce

Prélat, depuis qu'ils avoient demeuré ensemble au Couvent de la Basmette. Il en fut très-bien reçu, & le Cardinal, ayant goûté son esprit & son caractere, le prit dans sa Maison en qualité de Médecin, de Lecteur, d'Econome & de Bibliothécaire; il le conduisit même avec lui à Rome, lorsqu'il fut nommé à l'Ambassade de cette Cour en 1536. *Rabelais* profita de cette occasion pour obtenir du Pape une pleine & entiere absolution des censures qu'il avoit encourues par ses apostasies monacales.

Il quitta Rome en 1537, & fut promu au Doctorat à Montpellier le 22 Mai de cette année, sous la présidence d'*Antoine Griphy*, comme il l'atteste lui-même par la note écrite de sa propre main dans les Registres :

Ego Franciscus Rabelæsus, Diœcesis Turonensis, suscepi gradum Doctoratûs sub R. Antonio Griphyo in præclara Medicinæ Facultate. Die 22 mensis Maii, annô Domini 1537.

RABELÆSUS.

Comme c'étoit l'usage alors que les Docteurs qui vouloient s'attacher à la Faculté en qualité de *Docteurs ordinaires*, devoient y faire des Leçons publiques & choisir la matiere qui leur convenoit, *Rabelais* choisit, en 1537, le Traité des Pronostiques d'*Hippocrate*, qu'il interpréta en Grec. On trouve même qu'il passa dans la Faculté une partie de l'année 1538; mais comme il abandonna alors le projet de s'établir à Montpellier, il en partit pour se rendre à Paris auprès du Cardinal du Bellay. Il en fut encore bien reçu; il essuya cependant les reproches de ce Prélat qui voyoit avec peine qu'il sembloit avoir oublié son état ecclésiastique. Le Cardinal ne négligea rien pour le déterminer à s'y fixer, & pour l'engager davantage à vivre selon les regles prescrites par les Canons, il le pourvut, dit-on, d'une prébende dans le Chapitre de Saint Maur, qu'on avoit établi sur les fonds de l'Abbaye sécularisée. Mais ce Prélat n'en demeura pas là à l'égard de *Rabelais*; quelque tems après, il lui conféra la Cure de Saint Fleury de Meudon, à deux lieues de Paris. On met cette nomination en 1545. *Rabelais*, qui fut à la fois le Pasteur & le Médecin de sa Paroisse, y vécut tranquillement jusqu'à sa mort arrivée à Paris, en 1553, dans une maison de la rue des jardins; il fut enterré dans le cimetiere de l'Eglise de Saint Paul. Suivant *Gui Patin*, il poussa sa carriere jusqu'à l'âge de 63 ans, & selon MM. *de Sainte Marthe*, jusqu'à celui de 70. Sa naissance tomberoit donc en 1490, suivant le premier, & en 1483, selon les seconds.

Le Livre qui a le plus fait connoître *Rabelais* dans le monde, est l'Histoire de *Pantagruel* & de *Gargantua*; satyre dans laquelle les Moines sont couverts de ridicule. Ils en furent si choqués, qu'ils vinrent à bout de la faire censurer par la Sorbonne & condamner par le Parlement. Le troisieme Livre qui parut au plutard en 1548, les engagea à cette poursuite. L'Arrêt du Parlement est du premier de Mars 1551: mais *Rabelais* ne laissa pas de publier le quatrieme Livre en 1552; les anathêmes de la Sorbonne, les défenses du Parlement, ne firent même qu'accréditer ses Ouvrages, & ceux à qui ils paroissoient auparavant fades & insipides, les trouverent alors vifs & piquans. L'Auteur fut recherché comme le bel esprit le plus ingénieux, & comme le bouffon le plus agréable. Tout le

monde lisoit ses Ecrits, tout le monde les apprenoit par cœur, & il ne falloit pas prétendre au titre d'homme d'esprit, si l'on n'en savoit pas les plus beaux endroits. Cette prévention a duré long-tems; mais on est bien éloigné de penser ainsi aujourd'hui. Dans son extravagant & inintelligible Livre, *Rabelais* a répandu à la vérité une extrême gaieté, mais une plus grande impertinence. Il a prodigué l'érudition, les ordures & l'ennui. Un bon conte de deux pages est acheté par un volume de sottises: il n'y a que quelques personnes d'un goût bizarre qui puissent se piquer d'entendre & d'estimer tout cet Ouvrage. Les gens qui jugent bien des choses, rient de certaines plaisanteries de ce Polichinel Médecin, & méprisent le Livre & l'Auteur. On est cependant fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit, en ait fait un si misérable usage: c'est un Philosophe qui n'a écrit que dans le tems de son ivresse.

Rabelais étoit meilleur à voir qu'à lire. Un port noble & majestueux, un visage régulierement beau, une physionomie spirituelle, des yeux pleins de feu & de douceur, un son de voix gracieux, une expression vive & facile, une imagination inépuisable dans les sujets plaisans; tout cela en faisoit un homme d'une société délicieuse. Il étoit d'ailleurs estimable par la réunion des qualités qui forment l'homme d'esprit & le Savant. Langues anciennes, Langues modernes, Grammaire, Poésie, Philosophie, Astronomie, Jurisprudence, Médecine; il avoit orné sa mémoire de toutes les richesses de son tems: il ne lui a manqué que d'en faire un bon usage.

On a un grand nombre d'éditions des Œuvres de *Rabelais*; il y en a de Lyon de 1558, 1584, 1600, *in*-12; d'Amsterdam, 1663, deux volumes *in*-12. Les plus complettes sont celles d'Amsterdam, l'une de 1711 en six Tomes, trois volumes *in*-8, avec les notes de le Duchat, l'autre de 1741, trois volumes *in*-4, avec les figures de Bernard Picart. Celle-ci est encore en cinq volumes *in*-12. Mais comme les Ecrits de cet homme singulier sont remplis de propos licencieux sur les choses sacrées & sur les Religieux, que cette conduite l'a fort décrié pour les mœurs, & qu'il a même été accusé d'impiété & d'irréligion, l'Abbé Perau a donné une édition de ses Ouvrages, dans laquelle il a retranché les obscénités & les impiétés les plus révoltantes. Cette édition a paru sous ce titre:

Rabelais moderne, ou, ses Œuvres avec des Eclaircissemens. Paris, sous le nom d'Amsterdam, 1752, six Tomes en trois volumes *in*-12. Jean Bernier avoit déja publié: *Jugement & Observations sur les Œuvres de Rabelais, ou, le véritable Rabelais réformé.* Paris, 1697, *in*-12.

Les Poëtes ont composé différentes pieces qu'ils ont consacrées à la mémoire de *Rabelais*. On trouve cette Epitaphe dans le Livre des Tombeaux d'Etienne Pasquier:

Sive sit tibi Lucinianus alter,
Sive sit Cynicus, quid Hospes ad te?
Hîc unus Rabelæsius facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit in urna.

Paſquier rapporte encore ce Quatrain dans ſon Recueil des Portraits :

Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illô
Gratius aut ſi quid Gallia progenuit.
Sic homines, ſic & cœleſtia numina luſi,
Vix homines, vix ut numina læſa putes.

Voici le ſens d'une Epitaphe compoſée par Jean-Antoine du Baif, Poëte François du XVI ſiecle :

Pluton, Prince du noir Empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Un Curé de Meudon a fait imprimer tout ce qui ſe trouve à la louange de *Rabelais.*

Le célebre *Aſtruc*, qui parle fort au long de ce Médecin dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Montpellier, m'a fourni pluſieurs traits que j'ai copiés dans cet Article ; je vais en rapporter d'autres au ſujet de ce qu'il dit ſur les plaiſanteries qu'on attribue communément à *Rabelais.* Comme cet homme ſingulier étoit facétieux & qu'il aimoit à rire, on crut pouvoir mettre ſur ſon compte pluſieurs bouffonneries indécentes & groſſieres, dont il convient de le diſculper. Je veux bien, dit *Aſtruc*, qu'il ait été bouffon, mais je ne ſaurois me perſuader qu'il ait été fou.

1°. On prétend que le Chancelier du Prat, ayant caſſé les privileges de la Faculté de Médecine de Montpellier par quelque mauvaiſe volonté qu'il avoit, dit-on, contre cette ville, *Rabelais* fut député pour en aller demander le rétabliſſement. On dit que pour parvenir à parler au Chancelier, il fit une maſcarade ridicule & tint des propos extravagans. Cependant il réuſſit par ce moyen à ſe faire introduire, & il parla ſi bien au Chancelier, qu'il obtint tout ce qu'il demandoit.

Les privileges de la Faculté n'ont jamais reçu aucune atteinte. Si M. du Prat avoit fait caſſer ces privileges dans un tems où la Faculté pût lui députer *Rabelais*, c'eût été depuis 1530, que *Rabelais* entra dans la Faculté, juſqu'au 9 Juillet 1535 que ce Chancelier mourut. Mais la Faculté auroit-elle député, pour une affaire auſſi grave, un ſimple Bachelier, qui dans le fonds étoit un Moine défroqué, tandis qu'elle avoit tant de gens de mérite à y envoyer ? L'Editeur du *Rabelais moderne* prétend que ce fut les privileges du College de Gironne, que *Rabelais* fit rétablir.

2°. On prétend que *Rabelais*, voulant aller de Lyon à Paris en 1536 & n'ayant point d'argent, s'aviſa de faire pluſieurs paquets cachetés, pleins de cendre, & qu'il envoya quérir un jeune garçon, à qui il fit mettre ſur chacun des inſcriptions différentes, *Poiſon pour le Roi*, *Poiſon pour M. le Dauphin*, lui recommandant bien de garder le ſecret. Il le fut très-mal, & *Rabelais* s'y at-

tendoit bien. Le Prévôt des Marchands, qui en fut informé, l'envoya prendre & le fit conduire à Paris, bien gardé, mais bien traité. Quand on fut arrivé à Paris, on interrogea *Rabelais*, on examina la poudre renfermée dans les paquets, & tout considéré, le fait parut assez plaisant pour ne faire qu'en rire.

Suivant *Astruc*, il n'y a pas de conte plus mal imaginé. C'est un crime de badiner sur la vie des Souverains, & *Rabelais* auroit eu sujet de se repentir de l'avoir fait, sur-tout dans un tems, où l'on venoit de perdre le Dauphin François, fils aîné de François I, qui avoit été, disoit-on, empoisonné par Montecuculli. C'est en 1536 que le Dauphin mourut.

3°. On ne conçoit pas comment on a pu imaginer que *Rabelais* ait tenu au Pape Paul III les discours qu'on lui prête en deux occasions. Cependant cette anecdote indécente a été adoptée par Scévole de Sainte Marthe. Mais est-il croyable que *Rabelais*, âgé alors au moins de 46 ans & connoissant la valeur des termes, ait tenu à un Pape toujours respectable par lui-même, & surtout à un Pape qu'il avoit besoin de ménager pour en obtenir un Bref d'absolution, des propos aussi grossiers, aussi indécens, disons mieux, aussi insolens?

4°. On doit porter le même jugement des autres bouffonneries qu'on lui attribue, comme d'avoir dit à un Page que le Cardinal du Bellay lui envoyoit : *Tire le rideau, la farce est jouée*; d'avoir dit à un autre qui lui parloit de songer à son salut : *Beati qui moriuntur in Domino*, ce qu'il entendoit d'une espece de chape, appellée *Domino*, qu'il avoit autour de la tête; d'avoir répondu à une personne qui lui demandoit ce qu'il laissoit aux pauvres : *je n'ai rien, je dois beaucoup, je donne le reste aux pauvres.* Tous ces quolibets sont plus anciens que *Rabelais*, & on a tort de les lui attribuer, sur-tout à l'article de la mort.

L'enthousiasme où l'on a été pour ce Médecin, s'est étendu jusqu'à la Faculté de Montpellier qui l'a reçu au nombre de ses Docteurs, & l'on a regardé comme gens de mérite, ceux qui avoient porté la même robe que lui. La prévention a même été jusqu'à lui attribuer l'établissement de quelques usages singuliers, qui sont particuliers à cette Faculté.

Le Candidat soutient l'Acte du Baccalauréat avec une robe noire ordinaire; mais quand il est admis à ce grade, le Bedeau lui met une robe rouge qu'il doit porter pendant tous les Actes probatoires, jusqu'à ce qu'il ait fait le *Point* ou l'Acte rigoureux, & qu'il ait été admis. Cette robe n'a rien de singulier, c'est une Tunique qui va jusqu'aux talons, avec des manches assez larges pour pouvoir la mettre sur ses habits, & une espece de large Collier ou Rochet; elle est de drap rouge. Je crois, poursuit *Astruc*, que c'étoit la robe commune à tous les Clercs, quand la Faculté fut établie; on la faisoit porter à tous les Candidats dès qu'ils étoient sur les bancs, parce qu'ils devenoient Clercs; mais pour se distinguer des Clercs ordinaires, on la fit de couleur rouge, parce que c'est la couleur des Facultés de Médecine.

Rabelais a porté cette robe comme ceux qui l'avoient précédé & ceux qui sont venus depuis, mais il ne l'a pas établie & n'avoit aucun droit de l'établir; & le nom de *Robe de Rabelais*, que les Etudians lui ont donné, ne signifie rien.

On doit feulement être étonné de l'entêtement de ces Etudians, qui coupent furtivement quelques lambeaux de cette robe pour les emporter chez eux, ce qui oblige à en faire une nouvelle de tems en tems, à quoi on ne gagne rien; car les Etudians confervent pour la robe qu'on vient de faire, la même prévention qu'ils avoient pour l'autre. *Aftruc* dit que *François Ranchin* en fit faire une nouvelle en 1612, & qu'on fut obligé d'en fubftituer une autre en 1720.

L'autre ufage établi dans la Faculté de Montpellier eft plus fingulier encore. L'Acte du Baccalauréat fini, tous les Profeffeurs paffent dans le Conclave qui eft à côté de la falle des Actes. Le Chancelier, ou en fon abfence, le Doyen, fait approcher le Candidat, lui annonce qu'il a été admis au Baccalauréat, & ajoute *Indue purpuram* (c'eft-à dire, la robe rouge) *confcende cathedram & grates age quibus debes*. Cela fait, le Bachelier defcend & s'arrête au bas de la chaire, où les Docteurs s'affemblent & reçoivent les remercimens du Profeffeur qui a préfidé à l'Acte pour la réception du Candidat, après quoi le nouveau Bachelier part pour entrer dans le Conclave. C'eft dans cet efpace qu'il eft expofé aux coups de poing de tous fes condifciples; fes amis font même les plus empreffés à fe bien placer, pour d'autant mieux appliquer les coups qu'ils cherchent à lui donner.

On prétend que *Rabelais* a établi cet ufage, comme une marque de réjouiffance & de félicitation. C'étoit la mode de fon tems, dit-on, de fe donner des coups de poing aux fiançailles, après en avoir donné aux fiancés; & on allegue, pour le prouver, la defcription qu'il fait des noces de Bafché dans fon Pantagruel. Mais *Aftruc* croit que cet ufage a une origine plus ancienne & plus noble. L'Ordre de Chevalerie étoit dans fon plus grand luftre, quand on a établi les plus anciennes Facultés. Il y avoit deux Ordres dans la Chevalerie; celui des Bacheliers, où l'on initioit ceux qui étoient d'une naiffance & d'un mérite à afpirer à l'honneur d'être Chevalier; & celui de Chevalier, qui étoit alors un état très-diftingué & qui faifoit aller de pair avec les Princes.

Quand les Facultés furent autorifées à donner des Licences aux gens de Lettres, elles fe rapprocherent, autant qu'elles purent, de ce qu'on pratiquoit dans l'Ordre de Chevalerie. Il eft certain du moins, que les cérémonies qui font en ufage quand on fait un Maître ou Docteur, font copiées fur celles qu'on faifoit en armant un Chevalier, *mutatis mutandis*, c'eft-à-dire, avec les différences que l'objet auquel on fe deftine a dû y mettre. On a donc dû de même, dans les Facultés fort anciennes, imiter, en donnant le Baccalauréat, ce qu'on faifoit quand on recevoit Bachelier une perfonne qui afpiroit à devenir Chevalier. Or il eft certain qu'on donnoit à ce Bachelier, qui étoit à genoux, deux coups de plat d'épée fur l'épaule, comme pour lui apprendre qu'il devenoit un nouvel homme & que c'étoit la derniere infulte qu'il eût à fouffrir. Sur ces exemples, la Faculté de Montpellier laiffa donner des coups de poing aux Bacheliers, pour les avertir que c'étoit la derniere marque de mépris qu'ils duffent effuyer. Cette conjecture peut être confirmée par l'attention que les Profeffeurs de la Faculté de Montpellier ont toujours eue de participer, autant qu'ils ont pu, aux honneurs de la Chevalerie, & de fe faire enterrer avec l'épée & les éperons fur la biere. Sur ce pied-là, la Faculté a intérêt de conferver cette coutume, toute finguliere qu'elle foit, comme une preuve de fon ancienneté.

On ne peut disconvenir qu'il y ait ici un peu d'enthousiasme de la part d'*Astruc* pour la Faculté de Montpellier, dont il étoit Docteur avant de prendre le bonnet dans celle de Paris : nous tenons tous à nos premiers engagemens, & nous aimons à relever ce qui fait honneur à notre patrie. Le Languedoc est trop voisin de l'Espagne, pour que l'esprit de Chevalerie n'y ait point passé dans le bon vieux tems, lorsque les rodomontades Espagnoles faisoient tant de bruit. Je passe volontiers aux Professeurs de Montpellier de porter après leur mort ces marques de Chevalerie qui les auroient déparés pendant la vie ; mais dans l'usage ridicule de donner des coups de poing aux Bacheliers, je vois moins une représentation du Récipiendaire à la Chevalerie, que la folie répétition de ce qui se passoit aux noces de Basché dans le Pantagruel. La vénération des Ecoliers pour la prétendue robe de *Rabelais*, a pu s'étendre jusqu'à adopter certaines plaisanteries de son Roman.

RADCLIFF, (Jean) Médecin Anglois de nation, reçut le bonnet de Docteur à Oxford le 5 Juillet 1682, & se fit ensuite aggréger au College Royal de Londres. Il pratiqua dans cette derniere ville avec un succès qui lui valut de si grandes récompenses dans sa profession, qu'étant mort en célibat le premier de Novembre 1714, on lui trouva des fonds suffisans pour accomplir les legs qu'il avoit faits à l'Université d'Oxford. Il donna par son Testament une somme de quarante mille livres sterlings pour la Bibliotheque publique, & six cens livres annuellement, applicables pendant le terme de dix ans, au profit de deux Etudians en Médecine qui doivent voyager. On ne connoît d'autre Ouvrage de la façon de *Radcliff*, qu'une Pharmacopée, dont *Matthias* a dit un mot dans son *Conspectus*.

Le Catalogue des Médecins Anglois fait mention de deux autres *Radcliff* plus anciens que celui dont on vient de parler. L'un, *Richard*, fut reçu Docteur à Oxford le 8 Juillet 1585, & mourut dans cette ville le 18 Janvier 1599. L'autre, *Edouard*, Docteur de l'Université de Cambridge, fut incorporé dans celle d'Oxford le 11 Juillet de l'an 1600.

RAIMOND DE VINARIO ou *Raimond Chalin de Vinario*, Médecin du XIV siecle, avoit pris ses grades à Montpellier. Comme il naquit dans un endroit appellé en Latin *Vinarium*, *Astruc* conjecture que ce fut à Vinas, petit village du Diocese de Beziers; à moins, dit-il, qu'on n'aime mieux supposer qu'il faut lire *de Vivario* au-lieu *de Vinario*, auquel cas ce Médecin seroit originaire de Viviers.

Jacques Dalechamps, & après lui *Jean-George Schenck*, disent que *Raimond* fut Médecin de trois Papes qui siegerent à Avignon. Il est connu par un petit Traité de la peste. Comme il vivoit à Avignon en même tems que *Gui de Cauliac*, il décrit les mêmes pestes que lui, & les décrit assez exactement; il parle même de deux dernieres pestes du quatorzieme siecle, dont *Gui de Cauliac* ne parle pas & que probablement il n'a pas vues. *Dalechamps*, à qui un Chirurgien de Montpellier, appellé *Guillaume Lothier*, avoit prêté un exemplaire manuscrit du Traité de *Raimond* pour avoir son sentiment, avoue qu'il fut frappé de la beauté de cet Ouvrage, malgré la barbarie du style; c'est ce qui le détermina à le publier à Lyon en 1552, *in*-16, chez Guillaume Rouillé, après l'avoir mis en meil-

leur Latin. L'Auteur paroît fort prévenu en faveur de l'Astrologie judiciaire; mais c'est un défaut dans lequel il étoit difficile de ne pas tomber dans le siecle où il vivoit.

RAINSANT, (Pierre) Médecin, Antiquaire & Garde du Cabinet de Médailles du Roi Louis XIV, étoit de Rheims où il avoit pris le bonnet. Il vint à Paris dans le dessein d'y exercer la Médecine; mais ayant été fait Garde du Cabinet, il ne s'occupa guere que de l'étude des Médailles, & il appella auprès de lui *Oudinet* le fils, son parent, qui avoit le même goût. *Rainsant* eut le malheur de se noyer dans la piece d'eau du Parc de Versailles. On a de lui quelques observations dans le Journal des Savans, année 1678, comme l'Histoire d'un enfant de Sens, qui demeura vingt-huit ans dans le corps de sa mere & n'en fut tiré qu'après la mort de celle-ci; des Remarques sur l'opération césarienne & la paracenthese. Mais il a publié un Ouvrage plus considérable; c'est une *Dissertation sur douze Médailles des jeux séculaires de l'Empereur Domitien.* Versailles, 1684, *in* 4.

RAMAZZINI (Bernardin) naquit à Carpi, le 5 Novembre 1633, de *Barthélémi* & de *Catherine Federzoni*, honnêtes Bourgeois de cette ville qui est à dix milles de Modene. Il fit son cours d'Humanités chez les Jésuites, & se rendit à Parme à l'âge d'environ 19 ans, pour y commencer celui de Philosophie qu'il finit au bout de trois ans, par des Theses qu'il soutint publiquement sur toutes les parties de cette Science. Incertain alors sur la profession qu'il embrasseroit, il balança quelque tems entre l'étude du Droit & de la Médecine; mais enfin il se décida pour la derniere, dans laquelle il fit tant de progrès, qu'il obtint le bonnet de Docteur dans la Faculté de Parme le 21 Février 1659. De cette ville, il passa à Rome & se mit à suivre *Antoine-Marie Rubei*, célebre Praticien, fils de *Jérôme Rubei*, Médecin du Pape Clément VIII.

Eclairé par les lumieres de cet habile Maître qui le jugea en état de marcher seul dans les routes épineuses de la Pratique, il alla l'exercer dans le Duché de Castro, contrée du Patrimoine de Saint Pierre; mais le mauvais état de sa santé l'obligea de retourner à Carpi au bout de quelques années, & s'y étant enfin rétabli, il y épousa *Françoise Richi* qui lui donna un fils & deux filles. Il fit la Médecine avec honneur dans sa patrie jusqu'en 1671, qu'il vint s'établir à Modene. Son mérite y fut bientôt connu, & l'on auroit voulu trouver l'occasion de lui donner des preuves de l'estime qu'on en faisoit; mais les circonstances ne furent pas favorables à sa promotion. Ce ne fut qu'en 1682 qu'il fut nommé à la Chaire de Théorie dans les Ecoles que François II, Duc d'Est, avoit rétablies à Modene en 1678. *Ramazzini* y enseigna jusqu'en 1700, qu'il ambitionna d'avoir part à la réputation dont les Professeurs de l'Université de Padoue jouissoient. Il sollicita de l'emploi dans cette Académie, & il y obtint la Chaire de Médecine pratique, dans laquelle il monta le 12 du mois de Decembre de la même année. Quoiqu'il fût déja avancé en âge, il n'eut pas moins d'ardeur à remplir les fonctions de sa nouvelle charge, que les Professeurs qui n'avoient point vieilli dans cet exercice. Pendant l'hiver de l'an 1703, il fut attaqué d'une fluxion sur les yeux qui lui fit craindre de perdre la vue; il la perdit en effet au bout de quelques années.

années. Privé du plaisir de la lecture, qui étoit tout ce qu'il regretoit, il y suppléa par le secours de ses petits-fils qui lui servirent de Lecteurs & de Scribes.

En 1708, le Sénat de Venise le nomma Président du College des Médecins de cette Capitale de la République, & l'année suivante, il le fit monter de la seconde Chaire de Pratique à la premiere. *Ramazzini* se préparoit à donner sa Leçon, lorsqu'il fut attaqué de l'apoplexie qui l'enleva de ce monde le 5 Novembre 1714, à l'âge de 81 ans. Son mérite lui avoit procuré l'entrée de quatre Académies. Il fut d'abord associé à celle des *Dissonanti* de Modene, & ensuite à celle des Curieux de la Nature, qui le reçut sous le nom d'*Hippocrate* III. En 1706, la Société Royale de Berlin le mit au nombre de ses Membres, & l'Académie des Arcades de Rome en 1709. On a de lui :

Exercitatio Iatro-apologetica, seu, Responsum ad scripturam quandam Annibalis Cervii, Doctoris Medici. Mutinæ, 1679, *in-fol.* Il justifie sa conduite, au sujet des conseils qu'il avoit donnés à un malade que *Cervius* traitoit.

Relazioni sopra il parto e la morte della Marchese Martelini. Modene, 1681, *in-fol.* La mort de la Marquise fut suivie d'une dispute très-vive entre *Ramazzini* & le Docteur *Jean-André Moniglia.* Il s'agissoit de savoir s'il auroit fallu procéder à l'extraction de l'arriere-faix, immédiatement après l'accouchement de cette Dame. Cette contestation amena plusieurs Ecrits pendant le terme de trois ans qu'elle dura.

Oratio in solemni Mutinensis Academiæ instauratione. Mutinæ, 1683, *in-4.*

De constitutione anni 1690, *ac de Epidemia quæ Mutinensis Agri colonos afflixit. Ibidem*, 1691, *in-4.*

De Fontium Mutinensium admirandâ scaturigine. Ibidem, 1691, *in-4.*

De constitutione anni 1691 *apud Mutinenses. Ibidem*, 1692, *in-4.*

De morbis Artificum Diatriba. Mutinæ, 1700, *in-8. Ultrajecti*, 1703, *in-8. Patavii*, 1713, *in-8. Venetiis*, 1743, *in-8.* En Allemand, Leipsic, 1718, *in-8.* Il est le premier qui se soit avisé de traiter des maladies qui sont propres à chaque profession.

Orationes Iatrici argumenti. Patavii, 1708, *in-4.* C'est le Recueil des Discours qu'il prononça, tant à l'ouverture des études qu'à d'autres occasions.

Ephemerides Barometricæ Mutinæ olim editæ. Ibidem, 1710, *in-12.*

De Principum valetudine tuendâ Commentatio. Patavii, 1710, *in-4. Lipsiæ*, 1711, *in-8*, par les soins de *Michel-Erneste Ettmuller* qui a joint la vie de l'Auteur à cet Ouvrage.

De contagiosa epidemia quæ in Patavino Agro in boves irrepsit. Patavii, 1712, *in-8. Lipsiæ*, 1713, *in-4.* En Allemand, Lunebourg, 1746, *in-8.*

De abusu Chinæ Dissertatio Epistolaris. Patavii, 1714, *in-8.*

Et plusieurs autres pieces qu'on trouve dans le Recueil de ses Ouvrages, sur-tout dans celui imprimé à Padoue, en 1718, quatre volumes *in-8.* On a encore d'autres éditions du Recueil de ses Œuvres, comme celle de Geneve, 1716, *in-4*, de Londres, 1717, *in-4*, de Naples, 1739, deux Tomes en un volume *in-4*, avec figures.

RAMELIN ou REMMELIN, (Jean) d'Ulm en Souabe, vivoit au commencement du XVII siecle. Il a donné au public un Ouvrage d'Anatomie qui n'est remarquable que par la disposition des figures, dont la plupart sont tirées de *Vésale*, mais assez mal rendues. Les planches sont rangées de façon qu'on a d'un côté les parties antérieures, & de l'autre les parties postérieures. En levant la planche qu'on vient d'examiner, on voit toujours le côté opposé; & en continuant ainsi, on rencontre, dans leur ordre naturel, les parties situées plus profondément. La gravure est de la main de Michel Spachier sous le nom duquel l'Ouvrage parut en Hollandois dans les années 1614 & 1615, sans faire mention de *Remmelin*. Le titre qu'il porte, peut se rendre en François par celui-ci: *Description ou Vue Microscome, ou l'Anatomie du corps de l'homme & de la femme.* Les éditions Latines sont d'Ausbourg, 1619, grand *in-folio*, d'Ulm, 1639, *in-folio*, de Francfort, 1660, *in-folio*, d'*Amsterdam*, 1667, *in-folio*, sous le titre de *Catoptron Microscomicum suis ære incisis visionibus splendens, cum historia & pinace de novo prodiens.* Cet Ouvrage a encore paru en Allemand à Ausbourg, 1632 & 1661, *in-folio*; en Anglois par *Clopton Havers*, Londres, 1702, *in-folio.*

RAMPULLA, (Ange-Marie) Docteur en Philosophie & en Médecine, naquit à Palerme & passa pour un des plus savans Médecins de son tems. Il se distingua encore par l'étude des Belles-Lettres, spécialement de la Poésie; on a de lui des Vers en Langue Latine, Toscane & Sicilienne. La célébrité dont il jouit par toute la Sicile, le fit rechercher pour remplir les premiers postes. Il fut Médecin des Troupes Espagnoles, de l'Hôpital de Saint Jacques à Palerme, ainsi que des Vice-Rois de Sicile, Ferdinand Comte d'Ayala & Claude Lamoral Prince de Ligne.

Rampulla mourut dans sa ville natale le 16 Novembre 1673, & fut enterré dans l'Eglise des Freres du Tiers-Ordre de Saint François. Il a publié à Palerme en 1672, *in*-4, l'Histoire de la maladie du Prince de Ligne, & il a laissé plusieurs Manuscrits en Italien touchant la Médecine.

RAMUS (Pierre) ou La RAMÉE, Savant du XVI siecle, contribua non seulement au rétablissement des Sciences en France, mais encore à la réforme de la Philosophie, qu'un attachement aveugle avoit retenue jusqu'alors sous le joug d'*Aristote.* C'est à ce double titre que *Ramus* mérite une place dans ce Dictionnaire.

Il naquit en 1515 à Cuthe, village du Vermandois, d'un Gentilhomme Liégeois sans fortune. Son goût pour l'étude le détermina à venir à Paris, où il eut tant de peine à subsister, qu'il fut contraint de se mettre Domestique au College de Navarre. Employé d'abord à de bas offices, il déroba plutôt la science qu'il ne fut enseigné; mais par son étude & la pénétration de son esprit, il parvint ensuite à un si haut degré de doctrine, qu'il se fit un nom dans l'Université. Comme il étoit d'un caractere intrépide, il ne fut point effrayé du projet qu'il avoit conçu d'avancer des opinions philosophiques, opposées à celles de l'antiquité qui étoient généralement adoptées. Dans les Theses qu'il soutint, en 1543, pour être

reçu Maître-ès-Arts, il prit le contrepied d'*Aristote* dans tout ce qu'on lui proposa. Une telle audace dans un Ecolier qui ne devoit pas avoir d'autres sentimens que ceux de ses Maîtres, souleva presque toute l'Université. Les Theses furent jugées scandaleuses, & le soutenant déclaré novateur & perturbateur du repos de la République littéraire. *Ramus* voulut prouver qu'il n'étoit ni l'un ni l'autre, & qu'il avoit eu raison de dissiper tant de ténebres Aristotéliciennes. Pour cet effet, il publia ses Institutions dialectiques & ses Remarques critiques sur *Aristote*, qui animerent encore plus les esprits & armerent tout le monde contre lui. L'affaire fit tant de bruit, qu'elle fut portée rapidement à différens Tribunaux, & enfin au Conseil du Roi, pour qu'elle fût jugée plus promptement. François I, qui aimoit les Sciences & les Savans, étoit prévenu contre *Ramus*; il voulut d'abord sévir contre lui; mais un sentiment plus équitable, dicté par le Cardinal de Lorraine, protecteur du nouveau Philosophe, porta le Roi à ordonner une dispute réglée & publique en Sorbonne, avec des arbitres nommés pour en faire leur rapport.

Antoine Govéa, Portugais, l'un des plus grands Philosophes de son tems, fut le premier champion qui descendit dans l'arene; il attaqua vivement l'Anti-Péripatéticien, qui se défendit avec une présence d'esprit & une force de raison admirable. Cependant, dans la crainte que sa jeunesse ne succombât sous le poids & le nombre de ses adversaires, *Ramus* eut permission de se choisir deux défenseurs. Il n'eut garde de les choisir dans la Faculté des Arts, qui étoit sa partie, ni dans la Faculté de Théologie, imbue des mêmes principes; il les trouva dans les Facultés de Droit & de Médecine, qui peut-être plus Philosophes alors, commençoient à entrevoir le vuide de l'ancienne Philosophie. Ces Athletes d'une nouvelle doctrine soutinrent long-tems avec avantage le choc de la dispute. *Jean Quintin*, Docteur en Décrets, & *Jean de Bomont*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, défenseurs de *Ramus*, étoient des hommes profonds en savoir: mais l'autorité des Arbitres, ou prévenus ou gagnés, prévalut. *Ramus* eut défense d'enseigner la Philosophie, ses Livres furent proscrits, & lui-même taxé d'ignorance.

Ce nouveau Philosophe avoit un terrible rival dans la personne de *Jacques Charpentier*, Médecin de la Faculté, contre qui il avoit osé disputer une Chaire de Mathématique au College Royal. *Charpentier*, promu au Rectorat en 1550, plaida contre son antagoniste en 1551, & obtint un Arrêt qui ordonnoit que le disciple observeroit, quant à la doctrine, les Statuts de l'Université. *Ramus* eut différentes autres tracasseries à essuyer; toujours suspect de suivre les opinions des Protestans, toujours en butte à la jalousie & à la haine de ses ennemis, il prit le parti de voyager. Revenu en France en 1571, il eut le malheur d'être enveloppé dans le Massacre de la Saint Barthélémi en 1572. Il s'étoit caché dans une cave du College de Presle, où il demeuroit pour lors; *Charpentier* l'y découvrit, & après avoir eu la bassesse de tirer de l'argent de son prisonnier, il le livra aux couteaux des assassins qu'il avoit à ses gages. Le corps nud de *Ramus* égorgé fut jetté par les fenêtres dans la cour de son College, & les Ecoliers, animés par leurs Régens encore plus enragés qu'eux, frapperent de verges le corps mort, pour insulter à sa profession, & ensuite le traînerent par les rues & le mirent en pieces.

Telle fut la fin de ce grand Philosophe : sa dispute littéraire influa sur son malheur ; tant il est dangereux d'offenser les opinions reçues, même en Physique. *Ramus* méritoit un meilleur sort par ses talens. Son ardeur infatigable au travail, son zele pour les progrès des Beaux Arts & des Sciences, lui ont fait acquérir les rares connoissances qu'il communiquoit volontiers aux autres. Il avoit d'ailleurs de grandes vertus morales. Généreux & libéral, il distribuoit ses revenus à ceux de ses Ecoliers qui en avoient besoin ; sobre dans ses repas, dur à lui-même, il ne but du vin que dans l'âge avancé, encore n'en but-il que par ordre des Médecins, & il n'eut jamais d'autre lit que la paille. Sa conduite réglée & irrépréhensible eût été à l'abri de tout reproche, si son attachement opiniâtre au Protestantisme, & sa fureur de vouloir tout innover, jusques dans l'Orthographe Françoise, ne l'eût rendu inexcusable.

RANCHIN, (François) de Montpellier, où il naquit vers 1560, commença son cours de Médecine dans les Ecoles de cette ville en 1587, & obtint le bonnet de Docteur en 1592. Ayant fait preuve des talens qu'il avoit pour la Chaire, par les Leçons de Chirurgie qu'il donna publiquement au nom & à l'absence d'*André du Laurens*, il obtint, en 1605, celle qui étoit vacante par la mort de *Saporta*. En 1612, il parvint à réunir les suffrages de ses Collegues en sa faveur, pour la place de Chancelier qui vaquoit depuis 1609, année de la mort d'*André du Laurens*, dernier possesseur. Il promit de donner un tapis pour la grande table du Conclave, & de faire faire une robe de *Rabelais* neuve, à la place de celle dont on se servoit; ce qu'il exécuta. Il fit mettre en broderie sur cette robe les trois lettres F. R. C. qui signifioient, à ce qu'il disoit, *Franciscus Rabelæsus Chinonensis*, mais qui vouloient dire, à ce qu'on prétendoit, *Franciscus Ranchinus Cancellarius.* Ces lettres n'ont pas peu contribué à appuyer l'idée qu'on a sur la robe de *Rabelais*, dont les Etudians croient qu'on revêt les Bacheliers de la Faculté de Médecine de Montpellier.

Ranchin mourut en 1641, & laissa les Ouvrages qui ont paru sous ces titres :

Questions Françoises sur la Chirurgie de Gui de Cauliac. Paris, 1604, Rouen, 1628, *in*-8.

Opuscula Medica, utili jucundâque rerum varietate referta. Lugduni, 1627, *in*-4. On y trouve les pieces suivantes : *Apollinare Sacrum. In Hippocratis jusjurandum Commentarius. Pathologia universalis cum controversiis in utramque partem. De morbis Puerorum. De morbis Virginum. De Senum conservatione & senilium morborum curatione. De morbis subitaneis. De curatione morborum & symptomatum quæ vitiosam purgationem aut comitantur, aut consequuntur. De consultandi ratione.*

Œuvres Pharmaceutiques. Lyon, 1628, *in*-8.

Traités divers & curieux en Médecine. Lyon, 1640, *in* 8. Ils roulent sur la Peste ; sur la Lepre, sur la Vérole, sur les accidens qui arrivent à ceux qui vont en poste, sur la Torture, sur la cruentation des cadavres en présence de l'assassin, sur la nature & les propriétés du Cerf, sur la Térébenthine.

De morbis ante partum, in partu & post partum, & de purificatione rerum infectarum post pestilentiam. Lugduni, 1645, 1653, *in*-8. Il étoit premier Consul de Mont-

pellier en 1629, lorsque la peste ravageoit cette ville. Il donna tous ses soins pour arrêter les progrès de la maladie, & à cette occasion, il composa son Traité de la peste, dans lequel il donne l'Histoire de celle dont il avoit été témoin. C'est d'après cet Ouvrage qu'on publia à Liege en 1721, *in*-12, au sujet de la peste de Marseille de 1720, un *Traité Politique & Médical de la Peste*, *avec l'Histoire de la peste de Montpellier de 1629 & de 1630*, & le remede contre cette maladie du feu Curé de Colonge.

Ranchin aima la Faculté de Montpellier, & ne négligea rien pour l'embellissement de ses Ecoles. L'ancien Amphithéatre, bâti du tems de *Rondelet*, tomboit en ruine, il en fit construire un nouveau, & il y plaça plusieurs morceaux de marbre, qu'il se procura des édifices élevés à Nismes par les Romains. Il orna la grande Salle des Actes d'une suite de portraits des Professeurs qui avoient enseigné avant lui; & depuis on continua d'y mettre ceux de tous les Professeurs qui ont illustré l'Ecole de Montpellier jusqu'aujourd'hui. Il ajouta aux Inscriptions de la façade du bâtiment qui appartient à la Faculté, deux Inscriptions en l'honneur de *Jean Hucher* & d'*André du Laurens*. Il répara le College de Mende fondé pour douze Etudians en Médecine du Diocese de ce nom; sans lui, ce College qui menaçoit de tomber en ruine, n'auroit pas subsisté long-tems. Ce qu'il y a de plus louable, c'est qu'il fit ces établissemens & ces réparations à ses dépens; mais il pouvoit y fournir sans peine; car il étoit riche, & il avoit été pourvu dans sa jeunesse de trois bénéfices, dont il jouit toute sa vie, malgré son mariage avec *Marguerite Carlencas* qui ne lui laissa point d'enfans. Ces bénéfices étoient les Prieurés de Saint Martin de Florac, de Saint Etienne de Montant & de Saint Pierre de Vébron, qu'il retint par un abus qui étoit assez commun dans ce tems-là.

La construction du nouvel Amphithéatre de Montpellier & les réparations faites au College de Mende de la même ville, font honneur à la mémoire de *Ranchin*; mais il gâta la beauté de son action, en cherchant à se payer lui-même de toutes ces dépenses. Sa vanité le porta à faire mettre des Inscriptions sur ces deux bâtimens, pour apprendre à la postérité que c'étoit à lui qu'on en avoit l'obligation. Voici l'Inscription qu'on lit sur l'Amphithéatre :

Q. F. F. S.
Theatrum hocce Anatomicum olim à Majoribus constructum,
Injuriâ temporum collapsum,
FRANCISCUS RANCHINUS,
Cancellarius & Judex Universitatis,
In gratiam Patriæ & Posteritatis gloriam,
Ornamentumque Academiæ, perpetuamque memoriam,
Propriis sumptibus restauravit & magnificè exornavit.
Annô M. D.C.XX.

Celle qui est sur le College de Mende, est à-peu-près dans le même goût;

COLLEGIUM HOCCE DUODECIM MEDICORUM
AB URBANO V, *Pontifice Maximô*, *Fundatum*,
Vetustate corruptum & ruinam minitans,
Reparavit & ad meliorem faciem, formamque reduxit
F. RANCHINUS,
Cancellarius Universitatis Medicinæ Monspeliensis.
Annô M. D. C. XX.

Urbain V, qui siégea depuis le 28 Octobre 1362 jusqu'au 19 Décembre 1370, étoit fils de Guillaume de Grimoard, Gentilhomme du Diocese de Mende dans le Gévaudan.

RANGONUS. Voyez PHILOLOGUS.

RAPAERT ou RAPARDUS, (François) Philosophe & Docteur en Médecine, étoit natif de Bruges & vivoit vers le milieu du XVI siecle. L'Ordonnance du Magistrat de sa ville natale, au sujet du *Grand & perpétuel Almanach* publié par *Bruhezius* en 1550, le mit tellement de mauvaise humeur, qu'il osa fronder l'éloge qu'on y faisoit de ce ridicule Ouvrage, & qu'il ne négligea rien pour guérir le public de son aveugle crédulité à cet égard. C'est pour remplir ces deux objets qu'il mit au jour le Traité suivant :

Magnum & perpetuum Almanach, *à consuetis nugis liberum*, *adeoque verè Medicum*, *de Phlebotomia*, *de Balneis*, *de Purgationibus &c.*, *certiora præcepta continens ; ut meritò dici possit vulgarium Prognosticon Medicorum*, *Empiricorum & Medicastrorum flagellum. Antverpiæ*, 1551, *in*-12. L'Auteur avoit la raison de son côté, mais on ne l'écouta pas, tant on étoit alors prévenu en faveur de l'Astrologie judiciaire & de son influence sur la Médecine. *Pierre Haschardus* prit hautement la défense de l'Ouvrage que *Rapardus* avoit si judicieusement critiqué.

RASARIO, (Jean-Baptiste) Médecin Italien, issu de famille noble, étoit d'une petite ville dans les vallées de la Sésia, où il naquit en 1517. Il fit son cours d'Humanités à Milan, celui de Logique à Pavie, & ceux de Physique & de Médecine à Padoue. De retour à Milan, il s'acquit une telle réputation par l'étendue de ses connoissances, qu'il se fit admirer de Philippe II, lorsque du vivant de Charles-Quint, son pere, il passa par l'Italie pour se rendre d'Allemagne en Espagne. *Rasario* fut ensuite appellé à Venise, & il y enseigna la Rhétorique & la Langue Grecque pendant vingt-deux ans : c'est dans cette ville qu'il donna de plus grandes preuves encore de la vaste érudition qui lui procura l'amitié de *Sigonio*, de *Paul Manuce*, de *Muret* & d'*Octavien Ferrari*, & qui lui valut une place dans l'Académie *de gli Affidati* de Padoue, sous le nom d'*Euthimo*. La République de Venise lui témoigna l'estime qu'elle faisoit de ses talens, & récompensa largement le zele qu'il avoit montré en prononçant une belle Oraison, pour célébrer la victoire mémorable que les Troupes Vénitiennes avoient remportée sur les Turcs aux Isles de Curzolari.

Mais Philippe II, Roi d'Espagne, envia aux Vénitiens ce bel ornement

de leur ville. Il fit propofer à *Rafario* les conditions les plus honorables & les plus avantageufes pour l'engager à paffer dans l'Univerfité de Conimbre, en la Province de Beira en Portugal. Ce favant Homme s'excufa fur fon âge; il ne put cependant fe refufer toujours à un Prince qui avoit des droits fur lui, à titre de fes bienfaits, & il accepta le parti qu'il lui fit propofer de fe rendre à Pavie, où il enfeigna la Rhétorique pendant quatre ans, avec autant de réputation qu'à Venife. Ce fut à Pavie que *Rafario* mourut; il y fut attaqué d'une fievre maligne qui termina fes jours en 1578, à l'âge d'un peu plus de 60 ans. Tous les Ordres de la ville accompagnerent fa pompe funebre jufqu'à l'Eglife des Auguftins, où il fut enterré.

Rafario avoit le cœur fi bon, qu'il fembloit né pour faire du bien à tout le monde; mais il avoit fur-tout une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades avec tant de générofité, qu'il n'acceptoit même aucun honoraire de la part des riches; quant aux néceffiteux, il fourniffoit à leurs befoins, comme s'il eût été leur pere. A ces preuves de la bonté de fon cœur, ce Médecin en joignit d'autres qui atteftent combien il avoit de goût pour le travail & quels furent les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences. Il a traduit, de Grec en Latin, *Parchimere*, *Ammonius* & *Xénocrate*; fa Verfion Latine des Commentaires de *Galien* fur quelques Livres d'*Hippocrate* a paru à Sarragoffe en 1567, *in*-4; celle d'*Oribafe* a été publiée à Bâle en 1557, *in*-8, mais *Guillaume Dundafs* en a procuré une nouvelle édition à Leyde en 1735, *in*-4.

RASIS. Voyez RHASES.

RAU (Jean-Jacques) naquit en 1668 dans une petite ville du Cercle de Souabe, nommée Bade ou Baden, & qui eft la Capitale du Marquifat de ce nom. Son pere, *Jean Rau*, & fa mere, *Marguerite Muller*, faifoient un commerce de vin fi médiocre, que leur petite fortune ne permit pas qu'ils puffent donner beaucoup d'éducation à leur fils. Celui-ci n'avoit que quatorze ans, lorfque fon pere le mit dans la boutique d'un Chirurgien de Strasbourg; mais il en fut retiré au bout de trois ans, parce que fes parens crurent qu'il avoit fait affez de progrès dans la Chirurgie pour fe fuffire à lui même & pourvoir à fes befoins par fon induftrie. Le jeune *Rau* ne put obtenir la permiffion de revenir chez lui : on fe borna à lui envoyer quelque argent pour voyager, & on l'abandonna ainfi à fa propre conduite.

Dénué de tout fecours & de tout confeil, il chercha inutilement fortune en Allemagne; mais étant paffé à Hambourg, il trouva par hazard un vaiffeau fur lequel il aborda en Norvege au fond du Golfe de Jelta, où eft fituée la ville de Bergen. Il fe mit-là au fervice d'un Chirurgien nommé *Fraven*, chez qui il ne put tenir long-tems, à caufe de la rigueur du climat; la peine qu'il avoit d'en fupporter le froid, lui fit chercher l'occafion de paffer ailleurs, & il trouva celle d'un vaiffeau qui le porta à Amfterdam. Dans cette ville, il réuffit à fe faire accepter pour Chirurgien d'un vaiffeau de guerre commandé par le Comte de Benthem, fur lequel il parcourut les côtes d'Efpagne & beaucoup d'autres ports. Il revint de ce voyage en Hollande, juftement lorfque le Prince

Guillaume d'Orange étoit prêt à passer sur sa flotte en Angleterre ; il y fut reçu Chirurgien du vaisseau que montoit Milord Schey en qualité de Vice-Amiral, de maniere qu'il fut présent à toute cette expédition.

Jusqu'alors *Rau* avoit mené une vie errante en la compagnie de gens fort grossiers ; mais heureusement il s'étoit réservé, par ses épargnes, tout ce qu'il avoit pu amasser dans ces emplois également durs & périlleux. D'abord après son retour en Hollande, il passa à Leyde, & s'y consacra à l'étude de la Médecine avec une ardeur surprenante. Lorsqu'il crut avoir fait des progrès suffisans, il se rendit à Paris, afin de s'y exercer à l'Anatomie & à la pratique de la Chirurgie sous les excellens Maîtres qu'il suivit & dont il recueillit les instructions. En 1694, il revint à Leyde, où il se fit de nouveau inscrire à la Matricule de l'Université le 13 Mars de la même année, & le 11 Mai suivant, il soutint publiquement pour son Doctorat une Dissertation, en forme de These, qui est intitulée : *De origine & generatione dentium.* Après la dispute, il reçut le bonnet des mains du célebre *Drelincourt.*

Las d'errer d'un endroit à l'autre, ainsi qu'il avoit fait pendant tant d'années, il fixa sa demeure à Amsterdam, où il se fit si bien connoître par la délicatesse de ses dissections, que les Magistrats de cette ville lui permirent, en 1696, de les faire publiquement dans leur Amphithéatre. Vers ce tems-là, une espece d'Hermite, nommé *Frere Jacques de Beaulieu*, vint à Amsterdam pour y pratiquer sa nouvelle méthode de tirer la pierre de la vessie, ainsi qu'il avoit fait en France. Il ne tarda point à obtenir la permission des Magistrats ; & comme il ne lui manqua pas d'occasions de travailler, *Rau* assista presque toujours à ses opérations, mais il les condamna & les désapprouva hautement, sur-tout à cause du défaut d'instrumens convenables. Son obstination à blâmer la méthode du nouvel Artiste ayant été mal interprétée des Magistrats, *Rau* fut obligé de se taire pendant quelque tems ; on lui rendit pourtant justice dans la suite ; car la vérité de ce qu'il avoit avancé s'étant manifestée par des événemens bien tristes, il fut chargé lui-même de l'emploi de Lithotomiste, & le *Frere Jacques* se vit réduit à quitter la ville où il avoit d'abord été publiquement accueilli. Ce Médecin qui, avant l'arrivée du *Frere* en Hollande, n'avoit taillé qu'au grand appareil, sut tellement profiter des observations qu'il avoit faites sur la méthode d'opérer de cet Hermite, qu'il vint à bout de la rectifier & qu'il se fit à lui-même une maniere de tailler qui eut les plus grands succès. Suivant *Albinus* & *Haller*, *Rau* n'a enseigné sa méthode à personne ; tous les Chirurgiens de son tems se sont appliqués à la saisir en imitant ce qu'ils lui avoient vu faire, mais on ne sait point au juste si quelqu'un d'eux y est parvenu. On sait maintenant que son projet dans l'opération étoit d'entamer la vessie près de son col, par le côté, un peu vers sa partie inférieure & postérieure ; mais au rapport de feu M. *Morand*, seconde Partie de ses Opuscules, *Rau* faisoit tout simplement l'opération de *Celse*, c'est-à-dire, il coupoit le col de la vessie & non pas son corps. Toutes les épreuves faites ont ramené successivement les Lithotomistes à suivre la méthode de *Celse* de préférence à toute autre ; *Morand* n'y trouve de différence que dans les instrumens. Voici comme il s'explique à ce sujet, page 111 de la seconde Partie de

de ses Opuscules de Chirurgie. « En France MM. *Perchet*, *le Cat*, *Frere Côme*, » & moi nous l'avons pratiquée les premiers ; elle s'est peu-à-peu répandue dans » les grandes villes où j'avois fait des Eleves ; insensiblement le nombre des » pierreux qui venoient à Paris pour se faire tailler a considérablement diminué, » & les Provinces possedent à présent d'excellens Lithotomistes. Comme cette » Taille est pratiquée uniformément pour la section intérieure, & qu'elle ne » peut différer que par quelques instrumens que chaque Lithotomiste emploie » de préférence, toutes les especes de Taille au bas appareil n'ont plus besoin » d'être distinguées que par les instrumens employés par chacun d'eux, tels que » la sonde de *Rau*, le petit couteau de *Chéselden*, les instrumens de M. *le Cat* » à mon gré trop multipliés, le gorgeret tranchant de *Hawkins*, le lithotome » caché de *Fr. Côme*, &c, aussi ne les nommerai-je plus autrement quand il » en sera question. »

Mais reprenons l'Histoire de *Rau*. On l'appella, en 1713, à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie vacante dans les Ecoles de Leyde par la mort de *Bidloo*. Il ne quitta Amsterdam qu'avec peine ; mais il étoit trop souhaité pour résister à l'empressement avec lequel on le demandoit à Leyde. Il s'y distingua par les dissections, & il orna l'Amphithéatre de cette ville par les préparations Anatomiques de sa façon qui sont en si grand nombre, qu'*Albinus* a cru en devoir donner le Catalogue en 1725, sous le titre d'*Index supellectilis Anatomicæ Ravianæ*.

En 1718, il parvint au suprême degré d'honneur dans l'Académie de Leyde ; on le nomma à la charge de Recteur. Sa santé étoit alors bien altérée. Il l'avoit parfaite lorsqu'il vint remplir sa Chaire, & tant qu'il fut dans cet état, il s'acquitta de ses devoirs avec beaucoup d'assiduité ; mais quatre ans avant sa mort, il fit une chûte qui le blessa au pied. Les douleurs que lui causa cette blessure, le retinrent au lit pendant quelques semaines, & quand elles furent calmées, son pied devint œdémateux. Ce nouvel accident qui l'obligea de garder long-tems le repos, lui donna de vives inquiétudes sur son mal, & le conduisit insensiblement à la maladie hypochondriaque. Il en sentit les plus vives atteintes deux ans avant sa mort, & dès lors il mena une vie triste & languissante. Enfin son mal augmenta de jour en jour, & vers le mois de Juillet 1719, il fut travaillé d'un délire mélancholique qui parvint à un tel degré, malgré tous les secours de ses Confreres & de ses amis, qu'il mourut le 18 Septembre de la même année. Il fut inhumé dans la principale Eglise de Leyde, où *Bernard Albinus* prononça son Oraison funebre.

Rau avoit acquis, par son travail, un bien raisonnable, une haute réputation, & il se trouvoit plus comblé d'honneur qu'il n'auroit osé l'espérer. Il étoit d'une stature au delà du médiocre, fort & robuste, d'une forme toute virile, d'un visage sévere & d'un regard un peu farouche. Il avoit l'esprit prompt & d'une vivacité extraordinaire, ayant, en général, trop d'ardeur & de mouvement. Au reste, ingénieux, propre au travail, pensant juste & fort avide de gloire ; mais il vouloit l'acquérir ouvertement par son mérite & jamais par finesse. Il a vécu dans le célibat frugalement & sobrement, mais libre & gai avec ses amis. Il étoit peu propre à flatter les gens, & il lui étoit impossible de cacher long-tems

ſes penſées. Ce Médecin ne s'appliqua point à écrire ; on n'a rien de lui que deux pieces de peu d'étendue :

Epiſtolæ duæ de ſepto ſcroti ad Ruyſchium. Amſtelodami, 1699, *in*-4.

De methodo diſcendi Anatomen. Leidæ, 1713, *in*-4. C'eſt le Diſcours qu'il prononça lorſqu'il prit poſſeſſion de la Chaire d'Anatomie.

RAULIN, (Joſeph) Docteur en Médecine, Conſeiller-Médecin ordinaire du Roi, Cenſeur Royal, de la Société Royale de Londres, des Académies des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, de Rouen, de Châlons-ſur-Marne, de celle des Arcades de Rome, Aggrégé honoraire au College Royal des Médecins de Nancy, naquit à Aiguetinte dans le Dioceſe d'Auch. Il pratiqua d'abord la Médecine à Nérac en Gaſcogne, où il déploya des talens ſupérieurs qui lui mériterent une réputation fort étendue. Mais trop reſſerré dans cette ville, il chercha un théâtre plus vaſte, où il pourroit profiter des lumieres d'autrui & communiquer les ſiennes ; il ſe rendit à Paris vers le milieu de ce ſiecle. Phyſicien éclairé, ſavant, Médecin, bon citoyen, il ne tarda pas à s'y faire connoître par les Ouvrages, que des vues qui portent toutes au bien de l'humanité lui ont fait mettre au jour, ſous ces titres :

Traité des maladies occaſionnées par les promptes & fréquentes variations de l'air. Paris, 1751, *in*-12, avec figures.

Diſſertation en forme de Lettre ſur le Ver ſolitaire. Paris, 1752, *in*-12.

Raiſons pour & contre l'Inoculation. Paris, 1752, *in*-12.

Obſervations de Médecine ſur le préjugé de l'uſage du lait dans la Pulmonie, avec une Diſſertation ſur les ingrédiens de l'air. Paris, 1754, *in*-12.

Suite d'Obſervations ſur l'alliage du Camphre & du Mercure. Paris, 1755, *in*-12.

Traité des maladies occaſionnées par les excès de chaleur, de froid, d'humidité & autres intempéries de l'air. Paris, 1756, *in*-12.

Réponſe à la critique du Journal des Savans ſur le Livre de l'intempérie de l'air. 1757, *in*-4.

Traité des affections vaporeuſes du ſexe. Paris, 1758, *in*-12.

Traité des fleurs blanches, avec la méthode de les guérir. Paris, 1766, deux volumes *in*-12.

De la conſervation des enfans, ou, les moyens de les fortifier, de les préſerver & guérir des maladies depuis l'inſtant de leur naiſſance juſqu'à la puberté. Paris, 1768, *in*-8, premier volume en deux parties ; 1769, *in*-8, deuxieme volume. L'Ouvrage complet doit aller à huit volumes ; c'eſt par ordre de Louis XV que *Raulin* l'a entrepris.

Obſervations ſur l'uſage des Eaux Minérales de Pougues. Paris, 1769, *in*-12.

Inſtructions ſuccintes ſur les Accouchemens, en faveur des Sages-Femmes de Province, faites par ordre du Miniſtere. Paris, 1770, *in*-12.

Traité des maladies des femmes en couche, avec la méthode de les guérir, fait par ordre du Miniſtere. Paris, 1771, *in*-12.

Traité analytique des Eaux Minérales en général, de leurs propriétés & de leur uſage dans les maladies, fait par ordre du Gouvernement. Paris, 1772, *in*-12, deux volumes.

Traité des Eaux Minérales de Verdusan, connues sous le nom d'Eaux Minérales du Castera-Vivent, avec leur analyse, leurs propriétés & leurs usages dans les maladies, fait par ordre du Gouvernement. Paris, 1772, *in*-12.

Examen de la Houille considérée comme engrais des terres. Paris, 1775, *in*-12. L'Auteur, après avoir succintement considéré la Houille en Naturaliste, examine chymiquement les principes dont elle est composée. Il passe ensuite à l'usage qu'on en fait pour fertiliser les prairies. Dans le pays que j'habite, la cendre de Houille ou Charbon de terre est un engrais dont les Laboureurs font usage, mais ce qu'ils appellent *cendre de mer*, vaut beaucoup mieux encore pour la fertilisation des terres. On entend par ce nom, la cendre qui nous vient de la Hollande, où le peuple a coutume de se chauffer avec la Tourbe qu'il leve en morceaux pendant l'été & fait sécher au soleil, en la rangeant par petits monts. La France tire aussi un parti avantageux de ses Tourbieres, tant pour le chauffage que pour l'engrais.

M. *Raulin* le fils, Docteur en Médecine, Médecin du Roi par quartier, Médecin des Hôpitaux Militaires, Inspecteur des Eaux Minérales de la Flandre & du Hainaut, Intendant de celles de Saint Amand, a publié en 1774, *in*-4, des *Observations sur la maladie épizootique de la Flandre & du Hainaut.*

RAUWOLF, (Léonard) Médecin natif d'Ausbourg, se rendit célebre dans le XVI siecle. Il pratiqua dans sa ville natale avec tant de succès, qu'il mérita d'être gratifié d'une pension par les Magistrats, mais sous la clause de ne point s'absenter sans leur permission. C'est pourquoi il s'adressa à eux en 1573, & leur demanda de quitter Ausbourg pendant quelques années, pour les consacrer à la belle passion qu'il avoit pour la Botanique. Dès qu'il fut le maître de suivre son goût, il partit & se rendit en Syrie, delà en Judée, en Arabie, en Babylonie, en Assyrie, en Arménie, & par-tout, il fit non seulement beaucoup d'Observations sur les mœurs, les coutumes & la Religion des peuples de ces contrées, mais il amassa encore des plantes, des curiosités naturelles, & quantité de choses qui lui parurent avoir rapport à la Botanique & à la Médecine. En 1576, il revint à Ausbourg où il reprit la place qu'il avoit occupée avant son départ ; mais il abandonna cette ville en 1588, piqué qu'il étoit de se voir dépossédé de sa pension, parce qu'il professoit la Religion prétendue réformée. Il passa à Lintz avec le titre de Médecin des Archiducs d'Autriche, & il y mourut en 1606.

La Relation de son voyage au Levant parut en Allemand à Francfort en 1582, *in*-4, en trois Livres, & à Lawingen en 1583, même format, en quatre Livres. On remarque, dans cet Ouvrage, une grande fidélité dans le récit, & beaucoup d'industrie pour la collection des plantes & la recherche des raretés. *Nicolas Staphrost* a mis cette Relation en Anglois, & l'a publiée à Londres en 1693, *in*-8, avec les voyages de *Ray*. Le Catalogue des plantes que *Rauwolf* a observées au Levant, a paru en Latin, sous ce titre :

Flora Orientalis, sive, Recensio plantarum quas annis 1573-1575 *observavit in Syria &c. Studiô Joannis Friderici Gronovii. Lugduni Batavorum*, 1755, *in*-8. On voit en-

core, dans la Bibliotheque de Leyde, les plantes seches que *Rauwolf* a rapportées en Europe.

RAY, (Jean) célebre Botaniste & Physicien Anglois, naquit en 1628 à Black-Notley, village obscur du Comté d'Essex. Quoique son pere ne fût qu'un forgeron, il ne négligea point l'éducation de son fils qui paroissoit avoir de grandes dispositions à l'étude ; il l'envoya à Cambridge, & *Ray* ne négligea rien lui-même pour s'avancer dans les Sciences. Après avoir pris les degrés académiques, il s'appliqua à la Théologie & se fit ordonner Prêtre par l'Evêque de Lincoln ; mais n'ayant point voulu se conformer entierement aux sentimens des Episcopaux, il ne put obtenir aucun bénéfice, & pour cette raison, il se détermina à étudier l'Histoire Naturelle pour laquelle il se sentoit de l'inclination. L'envie de connoître les plantes des environs de Cambridge, lui en fit parcourir les campagnes ; il chercha toutes celles qui y croissent, & son ardeur qui alloit de pair avec son goût, l'emporta bientôt jusqu'aux extrêmités de cette contrée, où rien n'échappa à sa curiosité. Comme sa collection de plantes ne tarda point à prendre une forme capable de soutenir la vue du public, il la fit imprimer, & les connoisseurs en tirerent un augure favorable pour les grands progrès qu'il feroit un jour dans la Botanique. Cette Collection est intitulée:

Catalogus plantarum circa Cantabrigiam nascentium, in quo exhibentur quotquot hactenus inventæ sunt, vel quæ sponte proveniunt, vel in agris seruntur, unà cum synonymis selectioribus, locis natalibus, & observationibus quibusdam oppidò raris. Adjiciuntur: Index Anglico-Latinus, Index locorum, etymologia nominum, & explanatio quorumdam terminorum. Cantabrigiæ, 1660, *in-8. Appendix ad hunc Catalogum, continens addenda & emendanda. Ibidem*, 1663, *in-12. Appendix altera. Ibidem*, 1685, *in-12.*

Depuis 1658 *Ray* ne s'occupoit d'autre chose que de voyager dans les différentes parties de l'Angleterre, de l'Ecosse & de l'Irlande, & le but de tous ces voyages étoit de s'instruire dans l'Histoire Naturelle de son pays. Sa capacité, qui croissoit à mesure qu'il étendoit ses recherches, lui mérita une place dans la Société Royale de Londres ; il y fut reçu le 7 Novembre 1667. Mais comme le théatre de l'Angleterre lui paroissoit trop borné pour l'immensité de ses vues, il voulut embrasser plus d'espace ; & s'étant lié avec *Willoughbi*, homme de naissance, animé du même goût & livré aux mêmes recherches que lui, il en fut le compagnon de voyage depuis 1668 jusqu'en 1672, & parcourut avec lui l'Allemagne, la Hollande, l'Italie & la France.

En 1673, il épousa une fille de M. *Oakley* qui demeuroit à Launton dans la Province d'Oxford. Sa fortune ne paroît pas avoir été bien augmentée par ce mariage, car après avoir passé quatre ans dans le Comté de Warwich, il se retira dans l'endroit de sa naissance, où content de peu (une modique pension viagere que lui avoit laissé *Willoughbi*, faisoit la plus grande partie de ses revenus) il s'appliqua à enrichir la Botanique de ses observations. En les comparant toujours avec celles de *Jean Bauhin* & de *Clusius*, il se fit une Méthode qu'il suivit dans une Histoire générale des plantes, écrite d'un style autant élégant que modeste. Sa *Méthode* fut son premier Ouvrage, l'*Histoire générale des plantes* fut le second. Dans celui-là, il divise les plantes en vingt-huit genres, dont les divisions & sous-divisions portent sur les différens

attributs qui caractérisent les genres subalternes ; dans celui-ci, il met un ordre plus naturel que celui qu'on avoit suivi jusqu'alors dans la matiere qui en fait le sujet. Il se préparoit aussi à donner une *Méthode* pour la connoissance des insectes ; mais la caducité de l'âge & les ulceres qui lui rongeoient les jambes, suspendirent ses travaux & l'emporterent enfin l'an 1705. C'étoit un homme modeste, affable, communicatif, frugal & très-studieux. Il a été appellé le *Tournefort Anglois* ; aussi s'est-il attiré les éloges les plus flatteurs de la part des Savans, qui ont rendu justice à la sagacité avec laquelle il a su faire un choix judicieux de tout ce qu'il a trouvé de bon dans les Ecrits des Maîtres qui l'ont précédé. Voici les titres des autres Ouvrages qui ont paru sous son nom :

Catalogus plantarum Angliæ & Insularum adjacentium. Londini, 1670, *in-8. Editio altera plantis circiter XLVI & observationibus aliquammultis auctior. Ibidem*, 1677, *in-8.*

Ornithologiæ Libri tres, sive, descriptio omnium Avium. Londini, 1676 ; *in-folio.* Quoiqu'il ait mis ce Traité sous le nom de *Willoughbi* & qu'il ne se soit annoncé que comme Editeur, on ne peut disconvenir qu'il n'ait beaucoup contribué à la compilation de l'Ornithologie.

Methodus plantarum nova, brevitatis & perspicuitatis causâ in tabulis exhibita, cum notis generum tùm summorum, tùm subalternorum, characterisicisque observationibus nonnullis de seminibus plantarum, & indice copiosò. Londini, 1682, *in-8. Eadem emendata & aucta. Accessit Methodus juncorum, graminum & cyperorum specialis. Londini*, 1703, *in-8. Amstelodami*, 1710, *in-8. Tubingæ*, sous le nom de Londres, 1733, *in-8.*

Historia plantarum, species hactenus editas, aliasque insuper multas noviter inventas & descriptas complectens. Tomus I. Londini, 1686, *in-folio. Tomus II. Ibidem*, 1688, *in-folio. Tomus III. Ibidem*, 1704, *in-folio.* Les trois tomes ensemble, *Londini*, 1716, *in-folio.* Comme cet Ouvrage manquoit de figures, *Jacques Petiver* publia à Londres en 1713, *in-folio*, un Catalogue Anglois & Latin, orné de 50 planches qui représentent l'Herbier Britannique de *Ray* ; il donna même depuis plusieurs autres planches qui peuvent servir à l'Histoire des plantes de notre Auteur.

Fasciculus stirpium Britannicarum post editum Catalogum plantarum Angliæ observatarum. Londini, 1688, *in-8.*

Synopsis methodica stirpium Britannicarum, in qua tùm notæ generum characteristicæ traduntur, tùm species singulæ breviter describuntur. CCL plus novæ species partim suis locis inseruntur, partim in Appendice seorsim exhibentur, cum indice & virium epitome. Londini, 1690, *in-8. Ibidem*, 1696, *in-8*, avec une Lettre de *Rivinus* à *Ray* sur la méthode des plantes, & la Réponse de celui-ci. *Ibidem*, 1724, *in-8.* On a omis, dans cette édition, la Lettre de *Rivinus* & la Réponse de *Ray*, mais on l'a enrichie de 450 plantes nouvellement découvertes, & de XXIV planches, avec d'autres additions.

Synopsis methodica animalium quadrupedum & serpentini generis. Londini, 1693, *in-8. Ibidem*, 1729, *in-8*, avec des augmentations, par les soins de *Samuel Jebb.*

Stirpium Europæarum extra Britanniam nascentium Sylloge. Londini, 1694, *in-8.* C

y trouve : I, *Catalogus generalis stirpium à Jo. Raio in exteris regionibus observatarum ; adjectione aliarum plantarum duplo auctior.* II, *Plantæ ab eodem collectæ in variis suis itineribus, præsertim in Italiâ, Siciliâ, Melitâ, Helvetiâ, Gallo-Provinciâ &c.* III, *Plantæ ab aliis in diversis locis collectæ.* IV, *Catalogus plantarum Sicularum P. Bocconi.* V, *Helveticarum Joann. Jacobi Vagneri.* VI, *Agri Romani Jacobi Rogeri.* VII, *Venetarum Ant. Donati.* VIII, *Parisiensium Jac. Cornuti.* IX, *Montis Baldi Joan. Ponæ.* X, *Hispanicarum Clusii, aliorumque.* XI, *Pyrenaicarum & Alpinarum Tournefortii.* XII, *Lusitanicarum Grislæi.* XIII, *Supplementum ad Catalogum secundum plantarum D. Sherardi in peregrinationibus suis in Galliam & Italiam observatarum.* XIV, *Græcarum & Orientalium Catalogi ex variis auctoribus.* XV, *Creticarum Bellonii, Honorati Belli, Alpinique.*

De variis plantarum methodis Dissertatio brevis, in qua agitur : I, *de methodi origine & progressu.* II, *de notis generum characteristicis.* III, *de Raii methodô in specie.* IV, *de notis quas reprobat & rejiciendas censet Tournefortius.* V, *de methodo Tournefortianâ. Londini*, 1696, *in*-8.

Historia insectorum, cum Appendice Martini Listeri de Scarabæis Britannicis. Londini, 1710, *in*-4.

Synopsis methodica Avium, Piscium. Ibidem, 1713, *in*-8. Ces deux derniers Ouvrages sont posthumes.

Ray a écrit quelques Traités en sa Langue maternelle, parmi lesquels on remarque :

Observations topographical, moral & physiological, made in a journey trough part of the low-countries Germany, Italy, and France, &c. Londres, 1673, *in*-8, & encore en 1746, *in*-8. Il y rend, avec beaucoup de simplicité & de vérité, l'Histoire Naturelle de la Suisse, de l'Allemagne, de l'Italie, de la France méridionale, & il y joint ses réflexions sur les mœurs des habitans de ces différens pays.

The wisdom of god manifested in the works of the création. Londres, 1691, *in*-8. L'édition de 1722 est la huitieme. En François, sous ce titre : *L'existence & la sagesse de Dieu manifestée dans les œuvres de la création.* Utrecht, 1714, *in*-12. On y trouve beaucoup de solidité, de jugement & d'érudition.

Three Physico-Theological discourses. Londres, 1692, *in*-8, & 1713, avec des augmentations. Il y traite de la création du monde, du déluge, des montagnes, des tremblemens de terre, &c.

A collection of travels and voyages in two tomes. Londres, 1693 & 1738, deux volumes *in*-8. C'est un Recueil des Traités de voyages publiés par *Rauwolf*, *Belon*, *Vernon*, *Spon*, *Smith*, *Huntingdon*, *Greaves*, *Veslingius*, *Thevenot.* On y trouve différens Catalogues de plantes orientales.

Derham a fait imprimer tout ce qu'il a pu recueillir de Lettres Philosophiques de *Ray* ; elles sont en Anglois, sous ce titre :

Philosophical letters bettueen the M. Ray and several of his ingenious correspondents natives and foreigners, to which are added those of Francis Willughby. Londres, 1718, *in*-8.

RAYGER (Charles) étoit de Presbourg, où il naquit le 22 Septembre 1641, de *Guillaume*, Docteur en Médecine & Physicien de l'Autriche inférieure,

& d'*Anne Marie Knogler.* Il commença son cours de Philosophie à Altorf en 1659, & l'ayant achevé en 1661, il alla étudier la Théologie à Wittemberg; mais la mort de son frere aîné lui fit abandonner ce parti pour prendre celui de la Médecine qu'il étudia à Strasbourg, où il demeura depuis 1662 jusqu'au mois d'Avril 1665. Il se rendit alors en Hollande, & après en avoir vu les villes principales, il s'arrêta à Leyde pour y suivre les plus habiles Professeurs. Il passa ensuite à Paris & delà à Montpellier, où il assista avec la plus grande assiduité aux exercices publics & particuliers qu'on fait annuellement sur toutes les parties de la Médecine. Instruit par les savans Maîtres des deux plus célebres Universités de la France, il se mit en route au mois de Février 1667, traversa la Bourgogne & la Suisse, arriva à Strasbourg, où il demanda le bonnet de Docteur qu'on lui donna au mois de Mai suivant. Mais comme il ambitionnoit de perfectionner les connoissances qu'il avoit acquises, il n'eut pas plutôt reçu le bonnet qu'il passa en Italie, dont il visita les principales Universités, avant que de se mettre en chemin pour retourner dans son pays.

Arrivé à Presbourg, il ne tarda pas à y être employé; il se fit même souhaiter chez les malades, dont l'empressement annonçoit bien la confiance qu'il avoit méritée par ses succès. Son attention aux démarches de la nature lui procura d'importantes Observations qu'il communiqua au Directeur de l'Académie Impériale d'Allemagne; elles lui mériterent, en 1694, une place dans cette Société, sous le nom de *Philon* II. Il a encore recueilli d'autres Observations qu'il a jointes à celles de *Paul Sprindler*, & qu'il a fait imprimer à Francfort en 1691, *in*-4, avec des notes de sa façon.

Rayger, mourut de la goutte à Presbourg le 14 Janvier 1707, & fut enterré, avec beaucoup de pompe, dans le cimetiere des Evangéliques. On trouve, dans la Bibliotheque de *Manget*, une Inscription à l'honneur de ce Médecin, en forme d'Epitaphe:

SISTE GRADUM VIATOR!
Hìc jacet
Vir magni nominis,
CAROLUS RAYGERUS *D. Physicus Posoniensis*,
Academiæ Cæsareo-Leopoldinæ Collega,
Qui
Omnia quieti momenta surripiens,
Vitam studiis propemodum omnem fecerat vectigalem,
Philtrô quôdam Palladis delitiarum delibutus,
Fæminas Pindo Sacras deperiens,
Illisque se totum mancipans;
Utilissimum vitæ socialis & Patriæ evasit membrum.
Multos olim juvandos antidotis juvans,
Fati necessitate nondum occupatos,
Se verò eâdem præventum
Juvare

Voluit, debuit, haud potuit:
Ortus, mortuus, oriturus.
Fata eheu Fata!
Summus fatorum arbiter Deus,
Qui eum tot peragrantem regna & provincias,
Totque fatorum discriminibus expositum juvit,
Æternùm juvabit.
Interim
Monumentum ære perennius posuit duraturus
In marmore
Amor
JOHANNIS ADAMI GENSELII,
Qui
Collegæ vitam gratæ posterorum,
Quâ potuit pietatis significatione,
Memoriæ insculpere voluit.
Abi Viator!
Cogita, pondera tenue momentum inter omnia & nihil!
Vale.

RAYNAUD, (Théophile) Jésuite du XVII siecle, étoit de Sospello au Comté de Nice, où il naquit en 1584. Il demeura presque toujours en France; & la singularité de ses opinions, jointe à son esprit caustique & naturellement porté à la satyre, lui attira beaucoup de traverses dans sa Société. Cependant il ne voulut jamais en sortir, & mourut à Lyon le 31 Octobre 1663, à 79 ans. Parmi ses Œuvres, qui sont en vingt volumes *in-folio*, on trouve les deux pieces suivantes, dont on a des éditions séparées sous ces titres:

De ortu infantium contra naturam, per sectionem Cæsaream, Tractatio. Lugduni, 1637, *in*-8.

De incorruptione cadaverum. Avenione, 1665, *in* 8.

REBECQUE, (Jacques-Constant DE) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, fit sa profession à Lausanne dans le XVII siecle. On a quelques Ouvrages de sa façon:

Medicinæ Helvetiorum Prodromus, Pharmacopœæ Helvetiorum specimen. Genevæ, 1677, *in*-12.

Nicolai Lemery Cursus Chymicus. Genevæ, 1681, *in*-12. C'est à lui qu'on doit cette version Latine.

Le Chirurgien François charitable. Geneve, 1683, *in*-8. Lyon, 1731, *in*-8. Ce précis de Chirurgie ne contient rien d'intéressant.

Atrium Medicinæ Helvetiorum, seu, eorumdem Pharmacopœæ Promptuarium; *observationesque Medicæ rarissimæ ac selectissimæ. Genevæ*, 1690, *in*-12. En François, avec des augmentations. Berne, 1709, *in*-12.

RECALCUS, (Jules) Médecin de Ferrare, naquit dans cette ville en 1552. Comme il avoit fait beaucoup de progrès dans l'étude de sa profession qu'il aimoit, il partagea presque tout son tems entre les malades & la Chaire, & continua ces exercices jusques dans un âge très avancé; il étoit dans sa 93e. année, lorsqu'il mourut en 1645. On dit que ce Médecin a beaucoup écrit, mais on ne connoît de lui que peu d'Ouvrages qui aient été imprimés. Outre les Apologies de sa doctrine, que la jalousie & les reproches de ses collegues l'ont obligé de mettre au jour, il a publié:

Consultatio de Lue Sarmaticâ. Ferrariæ, 1600, *in-folio.*

De similarium corporum naturâ. Ibidem, 1621, *in*-4.

De Febre Typhode Tractatus. Ibidem, 1638, *in*-8.

RECORD (Robert) enseigna les Mathématiques à Oxford & à Cambridge; mais comme il étudioit en même tems la Médecine, il en prit le bonnet de Docteur, en 1545, dans les Ecoles de la seconde ville. Il a écrit quelques Ouvrages concernant l'Arithmétique, la Géométrie, la Théologie & la Politique; matieres qui n'ont point de rapport à l'objet de ce Dictionnaire. Ce qui nous intéresse, c'est qu'il a composé un Traité sur la structure des voies urinaires & sur le jugement des maladies par l'urine; il fut publié à Londres en Anglois, 1582 & 1665, *in*-8.

Record mourut en 1558 dans les prisons de Londres, où il avoit été enfermé pour dettes.

REDI, (François) d'une famille noble d'Arezzo en Toscane, naquit dans cette ville le 18 Février 1626. Il fit ses premieres études à Florence, & se rendit ensuite à Pise pour ses cours de Philosophie & de Médecine, qu'il finit l'un & l'autre par la réception du bonnet de Docteur. Son habileté le mit bientôt en réputation à Florence, où il étoit venu s'établir; ses succès dans la cure des maladies les plus graves le firent même connoître à la Cour avec tant d'avantage, que le Grand-Duc Ferdinand II le nomma son premier Médecin, & que Cosme III eut depuis la même confiance en lui. Les soins que *Redi* donna à la santé de ces Princes, ses assiduités à la Cour, les malades qu'il avoit en ville, rien de tout cela ne l'empêcha de cultiver les Belles-Lettres, mais sans négliger ce qu'il devoit à sa Profession. Passionné pour les progrès de l'Art qu'il exerçoit avec tant d'honneur, il encouragea ses contemporains à bannir de la pratique ces vieilles erreurs qui retardent la guérison des maladies. Simple & uni dans sa méthode, peu de remedes lui suffisoient pour parvenir aux fins qu'il se proposoit; il ne haïssoit rien tant que cette multitude de médicamens dont on accabloit les malades. Il rappella encore aux Praticiens le souvenir de différentes maximes; entre autres il leur fit sentir la nécessité des boissons aqueuses, qu'on ménageoit alors dans l'ardeur des maux même les plus aigus. Mais tout savant que *Redi* ait été dans sa Profession, on ne peut s'empêcher de convenir que la partie la plus brillante de ses travaux a été du côté des Belles-Lettres, qui sans doute sont la cause que la Médecine lui est moins redevable. Plusieurs Académies d'Italie ont rendu justice à ses talens; celles *del Cimento* & de *la Crusca* de Florence, celle des

Gelati de Bologne, celle des *Arcades* de Rome, se sont fait un honneur de le recevoir dans leur Corps. L'étude de la Langue Italienne absorba une grande partie de ses momens de loisir, & il contribua autant que personne à la perfection du Dictionnaire de l'Académie de *la Crusca*.

On ne doit cependant point croire que l'amour des Belles-Lettres ait jamais détourné *Redi* de suivre un plan plus général d'application. Savant dans plusieurs genres, il aimoit ceux qui l'étoient comme lui, & donnoit avec plaisir tous ses soins à ceux qui vouloient le devenir. Eloigné de toute présomption, de toute injustice, incapable d'abuser des avantages que lui procuroit la supériorité de ses talens, il mit tant de modestie dans sa conduite, qu'il fut loué de tout le monde & ne fit ombrage à personne. Comme il connoissoit tout le prix de l'observation, il s'y livra par goût & il prit toutes les mesures propres à y réussir. Ce qui le caractérise de ce côté-là, dit un illustre Ecrivain, c'est une sage incrédulité à l'égard du merveilleux, une grande attention à détruire les erreurs établies, une sagacité singuliere à observer la marche de la Nature dans la formation de ses plus petits Ouvrages, & une bonne foi scrupuleuse à faire l'histoire de ce qu'il avoit observé.

Mais cet Homme si appliqué, fut enfin obligé de modérer l'ardeur qu'il avoit pour l'étude; sa vie fut misérablement traversée par de fréquens accès d'épilepsie, & ce fut probablement ce mal qui l'enleva de ce monde. On le trouva mort dans son lit le premier de Mars 1697, dans la 71e. année de son âge, qu'il avoit commencée depuis dix jours. Ses héritiers firent transporter son corps de Florence à Arezzo, où il fut inhumé dans l'Eglise de Saint François: on y mit cette inscription bien simple sur son tombeau:

FRANCISCO REDI PATRITIO ARETINO
GREGORIUS FRATRIS FILIUS.

Redi a donné des Poésies Italiennes fort estimées, & d'excellens Ouvrages de Philosophie & d'Histoire naturelle. Le Recueil de la plupart de ces Ouvrages a paru à Venise en 1712, trois volumes *in*-8; mais comme on n'a rien négligé pour le compléter, il a été poussé jusqu'au sixieme volume, imprimé dans la même ville en 1726. Il y a une édition de Naples de 1741, *in*-4, & une autre de Venise de 1742, aussi *in*-4, ou de sept volumes *in*-8. Les Traités Physiques de cet Auteur ont été publiés séparément, sous ces titres, à mesure qu'ils sortoient de sa plume:

Esperienze intorno alla generazione degli insetti. Florence, 1668, *in*-4. Le même en Latin: *Experimenta circa generationem insectorum, cum figuris æneis. Amstelodami*, 1670 & 1688, trois volumes *in*-12. Il y combat le systême de la génération des insectes par la pourriture.

Osservazioni del medesimo intorno alle Vipere. Florence, 1664, *in*-4. En Latin, Amsterdam, 1678, *in*-12, sous le titre d'*Observationes de Viperis*. Il soutient que le suc salivaire de la vipere morte est capable de produire des effets mortels, lorsqu'il est immédiatement mêlé avec le sang. *Charas*, qui ne pensoit pas

de même, a combattu le ſentiment de *Redi* dans un Ouvrage publié en 1669; c'eſt ce qui engagea celui-ci à appuyer ſes aſſertions par un Ecrit intitulé : *Lettera ſopra alcune oppoſizione fatte alle ſue Oſſervazione.* Florence, 1670, *in*-4.

Eſperienze intorno alle diverſe coſe naturali dell' Indie. Florence, 1671, *in*-4. En Latin, Amſterdam, 1675 & 1685, *in*-12, ſous ce titre : *Experimenta circa diverſas res naturales, ſpeciatim illas quæ ex Indiis adferuntur.* Il y démontre l'inutilité de pluſieurs médicamens étrangers, & fait voir toute ſon averſion pour la polypharmacie.

Eſperienze intorno a quel acqua che ſi dice de ſtagna ſubito tutti fluſſi di ſangue. Florence, 1673. Il condamne les eaux ſtyptiques, dont on ſe ſervoit de ſon tems pour la guériſon des plaies, & prétend que celles qu'on n'auroit lavées qu'avec l'eau pure, guériroient auſſi promptement que d'autres pour leſquelles on auroit employé ces liqueurs.

Lettera ſopra l'invenzione de gli occhiali. Florence, 1678, *in*-4. Il entre dans beaucoup de détails ſur l'invention & l'uſage des lunettes.

Oſſervazioni interno a gli animali viventi, che ſi trovano negli animali viventi. Florence, 1684, *in*-4. Ce ſont les vers qu'il a en vue; il en décrit les différentes eſpeces, les maux qu'ils cauſent, & propoſe le Mercure comme le meilleur vermifuge. Cet Ouvrage a paru en Latin à Amſterdam en 1708, *in*-12, avec figures, de la traduction de *Pierre Coſte.* Les remedes contre les vers ſe ſont beaucoup multipliés depuis *Redi*, mais ils ne ſont pas tous également efficaces. Il en manquoit un qui fût sûr contre le *Ténia* ou ver ſolitaire, & Louis XVI, Roi de France, vient de faire préſent à l'humanité de celui qu'il a acheté de Madame Nouffer, qui l'employoit avec ſuccès à Morat en Suiſſe. On l'a communiqué au public par un Mémoire, *in*-4, ſorti de l'Imprimerie Royale de Paris en 1775, avec figures. Ce ſpécifique conſiſte dans la poudre de la racine de Fougere mâle, dont l'uſage doit être ſuivi de la priſe d'un purgatif animé.

REGA, (Henri-Joſeph) Docteur & Profeſſeur Primaire de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Louvain, étoit de cette ville, où il naquit le 26 Avril 1690, de *Pierre Rega* & de *Chriſtine Van Herrebergen.* Ses parens l'éleverent avec beaucoup de ſoin, & dès qu'il fut en âge de commencer ſes études, ils l'envoyerent au College de la Sainte Trinité. Cette Ecole d'Humanités, ſi célebre à Louvain par les grands Hommes qu'elle a donnés aux Sciences ſupérieures, fut celle où le jeune *Rega* remporta toujours les premieres places. Il paſſa enſuite au College du Porc en la même ville, & par l'étude de la Philoſophie, mais ſur-tout de la Phyſique, il s'y diſpoſa à celle de la Médecine, pour laquelle il ne tarda point à montrer le goût le plus décidé. Il ſe mit donc ſur les bancs de la Faculté, & ſon cours fini, il fut reçu à la Licence le 7 Avril 1712. La mort de M. *de Lucq* ne tarda point à le faire monter au rang de Profeſſeur; car le Magiſtrat de Louvain le nomma le 24 de ce mois à la place vacante. Cette promotion ne fit qu'augmenter l'ardeur qu'il avoit pour l'étude; mais comme ſa Chaire ne l'occupoit que pendant ſix ſemaines, il n'en eut pas plutôt rempli les devoirs, qu'il alla à Paris ſe perfectionner dans l'Anatomie, la Chi-

rurgie & la Chymie, dont il fit plusieurs cours sous les Maîtres les plus habiles. A son retour à Louvain, il commença à travailler à son Traité *De Sympathia*; & ce coup d'essai, dont les hommes les plus consommés se seroient fait honneur, lui valut une approbation universelle, lorsqu'il le publia en 1721.

En 1716, il remplaça *de Raedemaeker* dans la Chaire de Chymie. Le 22 Février 1718, il reçut le bonnet de Docteur avec *Favelet* & *Narez*; peu de tems après, il passa à la Chaire d'Anatomie, qu'il abandonna le 11 Septembre de la même année, pour occuper celle de Professeur Primaire que la mort du Docteur *Peeters* avoit laissée vacante. En 1719, il fut élu Recteur de l'Université; on lui accorda encore le même honneur en 1722; & pendant ses deux Rectorats, il s'occupa vivement de tout ce qui pouvoit contribuer à l'avantage du Corps Académique.

Le mérite de *Rega*, qui jusqu'à cette époque n'avoit guere été connu que dans le sein de la ville de Louvain, se répandit alors au dehors. Sa réputation perça dans les provinces voisines, & bientôt on vit les malades des pays même les plus éloignés, ou venir le trouver pour prendre ses conseils, ou les lui demander par lettres. Comme il avoit de grands sentimens, il fit sa profession avec tant d'honneur & de générosité, que non content de refuser, en certaines occasions, les honoraires qui lui étoient présentés de la part des riches, il avoit encore sa bourse ouverte pour les pauvres qui l'appelloient à leur secours. Prêt à servir tout le monde, lorsque des occupations indispensables, ou quelque maladie, ne lui permirent pas de remplir les devoirs qu'il s'étoit imposés envers les indigens, il en chargea toujours d'autres Médecins, par qui il se faisoit rendre compte de leur état. Ses soins charitables allerent encore plus loin. S'il observoit en visitant ses malades, qu'ils fussent menacés de quelque revers de fortune, il en écartoit les coups par les secours qu'il leur donnoit en argent, sous la seule condition de garder le silence le plus profond & d'oublier ses bienfaits. Plusieurs familles lui ont eu l'obligation d'avoir été préservées d'une chûte prochaine.

Comme *Rega* possédoit le grand art de savoir ménager son tems, le nombre de ses malades ne le détourna jamais des fonctions académiques, non plus que de l'étude de la Médecine & des Belles-Lettres. Sa Bibliotheque amplement fournie de ce qu'il y avoit de meilleurs livres en tout genre, étoit l'endroit où il passoit utilement les heures qu'il pouvoit ménager sur ses occupations publiques. Mais cet Homme, toujours avide de science, s'épuisa par la continuité d'un travail trop assidu; sa santé diminua sensiblement, sans qu'il songeât pour cela à la ménager davantage. Plus attentif à guérir les maux des autres que les siens, il parut en quelque sorte se négliger lui-même; il devint si sérieusement malade, qu'il mourut le 22 Juillet 1754, âgé de 64 ans. Il a passé sa vie en célibat.

Ce Médecin est Auteur des Ouvrages suivans:

De sympathia, seu, de consensu partium corporis humani. Harlemi, 1721, *in*-12. *Lipsiæ*, 1762, *in*-12.

De Urinis Tractatus duo. Lovanii, 1732, *in*-12. *Francofurti*, 1761, *in*-8.

Accurata methodus medendi per Aphorismos proposita. Lovanii, 1737, *in*-4. *Coloniæ Agrippinæ*, 1767, *in*-4.

Dissertatio Medica de aquis mineralibus Fontis Marimontensis in Comitatu Hannoniæ Lovanii, 1740, *in*-12. En François, par *Servais-Augustin Devillers*, Docteur de la Faculté de Médecine de Louvain, sous le titre d'*Analyse des eaux minérales de Marimont.* Louvain, 1741, *in*-12. Ces deux Médecins, qui avoient travaillé à cette analyse, conjointement avec le Professeur de Chymie, *Sassenus*, ont encore donné celle *des Fontaines appellées le Roidemont*, *le Montaigu*, qu'ils ont jointe au *Supplément aux Traités des Eaux de Marimont*, publié sous le nom de *Delval*, directeur des Eaux, & imprimé à Louvain en 1742, *in*-12.

Dissertatio Medicô-Chymica quâ demonstratur sanguinem humanum nullô acidô vitiari. Lovanii, 1744, *in*-8.

La Sérénissime Archiduchesse, Marie-Elisabeth, Gouvernante des Pays-Bas pour l'Empereur Charles VI, son auguste Frere, décora *Rega*, en 1740, du titre de Conseiller Médecin de sa personne, & lui donna son portrait enrichi de diamans, en récompense des soins qu'il avoit pris pour l'Analyse des Eaux de Marimont. S. A. R. Monseigneur le Duc Charles de Lorraine & de Bar, actuellement Gouverneur général des Pays-Bas, lui a aussi fait présent de son portrait magnifiquement enrichi, de même que le Prince de Lichteinstein à qui il avoit eu occasion de donner quelques conseils sur sa santé.

Rega étoit en correspondance avec les Médecins les plus célebres de l'Europe, & ce commerce littéraire l'avoit fait avantageusement connoître en différens pays. Sa réputation se répandit même tellement les dernieres années de sa vie, que sans l'attachement qu'il conserva toujours pour l'Université de Louvain & sa patrie, il auroit pu faire une fortune brillante dans les Cours des Princes qui lui ont proposé de passer à leur service. Cet Homme uni dans sa conduite, content de son état qu'il aimoit, aussi modeste que savant, sentit tout le prix de ces avances; mais le plaisir qu'il trouvoit dans la bienfaisance, lui fit préférer l'avantage d'être utile à la multitude. Il ne cessa de l'être pendant sa vie, tant qu'il le put; en mourant même, il le fut par les dispositions de son testament; car il légua une somme de dix mille florins de change pour la fondation de deux bourses destinées principalement aux Etudians en Médecine, & une autre de deux mille florins pour la Bibliotheque de l'Université.

REGIMORTER, (Assuerus) Docteur en Médecine de la Faculté de Leyde, se fit incorporer à celle d'Oxford le 26 Mai 1636, & vint ensuite exercer sa profession à Londres, sa patrie. On a de lui des observations sur le *Rakitis*, qui ont été jointes au Traité de *Glisson* sur cette maladie, & qui ont paru avec lui à La Haye en 1682, *in*-12.

REGIO ou RHEGINUS, (Nicolas DE) Médecin du XIV siecle, naquit en Calabre. Comme il étoit savant dans les Langues, Robert, Roi de Sicile, l'engagea à traduire de Grec en Latin quelques Ouvrages de *Galien*, & sa version fut estimée dans le tems. Il a encore donné une Traduction de *Myrepsus*, dont on a une édition d'Ingolstadt, 1541, *in*-4.

REGIS (Pierre) naquit à Montpellier en 1656. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de sa patrie, où il obtint le bonnet de Docteur en 1678. *Pierre-Silvain Regis* étoit alors à Montpellier, & comme il y faisoit des conférences, notre jeune Médecin tâcha d'y être admis, se lia d'amitié avec ce Philosophe, le suivit comme son maître, & le prit pour le directeur de ses études. Il l'accompagna même à Paris, où il s'acquit l'estime de *Duverney*, de *Lemery*, de *Pelisson*, de *Despreaux*, de *Perrault*, de *Menage* & de plusieurs autres Savans, avec lesquels il contracta une union intime. De retour à Montpellier, il y pratiqua la Médecine avec honneur jusqu'en 1685, que la révocation de l'édit de Nantes l'obligea de se retirer avec sa famille à Amsterdam, parce qu'il étoit Calviniste. Il y mourut d'un abscès dans l'estomac le 30 Septembre 1726, à 70 ans.

Ses Ouvrages sont, une *Lettre* à M. Chauvin sur la proportion selon laquelle l'air se condense. Des *Observations* touchant deux petits chiens d'une ventrée, qui sont nés ayant le cœur hors de la cavité de la poitrine. Une édition des Œuvres posthumes de *Malpighi*. Des *Observations* sur la peste de Provence en 1721. Lorsque *Basnage de Beauval* fit imprimer le Dictionnaire de Furetiere, ce fut lui qui revit & augmenta tout ce qui regarde la Médecine & ses différentes parties.

Pierre-Silvain Regis, dont il est parlé dans cet Article, naquit en 1632 à la Salvetat de Blanquefort dans le Comté d'Agenois. Ce fut un de ces Philosophes qui firent valoir la doctrine de *Descartes*, & la soutinrent contre les adversaires que la nouveauté lui suscita. L'Académie des Sciences de Paris le reçut en 1699, en qualité de Géometre; mais il paroît qu'il ne s'occupa point toujours de Philosophie & de Mathématique, car on a de lui un *Examen des Eaux de Balaruc* dans les Mémoires de cette Académie. *Regis* mourut à Paris le 7 Janvier 1707.

REGIUS. Voyez DU ROY.

REGNIER (Jacques) étoit de Beaune, où il vint au monde le 6 Janvier 1589. Après ses premieres études, il fut chargé de l'éducation de quelques jeunes gens de qualité, & se mit ensuite dans une Imprimerie à titre de Correcteur. Mais dégoûté de ces occupations, il étudia la Médecine, fut reçu Docteur à Cahors le 3 Décembre 1624, & passa bientôt après à l'exercice de sa profession. Elle ne lui réussit guere; il se distingua davantage par ses Fables & ses Poésies Latines qui ne le mirent pas fort à l'aise, car il mourut le 16 Juin 1653, accablé de misere & de maladies.

REINA, (Placide) Docteur en Philosophie & en Médecine dans le XVII siecle, étoit de Messine en Sicile. La profondeur de son savoir lui procura des titres & des emplois honorables. Il fut créé Comte Palatin; il obtint la Chaire de Philosophie dans l'Ecole de Messine, la place de Médecin de cette ville & de son territoire, & plusieurs fois celle de Prieur du College. Mais le savoir de *Reina* s'étendoit au delà de sa profession; bon Historien & Poëte, il a composé plusieurs Ouvrages Italiens en ces deux genres, & les a donnés au public sous des noms empruntés. Ce Médecin mourut fort vieux le 28 Octobre 1671.

REINESIUS (Thomas) naquit à Gotha le 13 Décembre 1587. Il ſe rendit très habile dans la Médecine, qu'il étudia à Wittemberg, à Jene, à Francfort ſur l'Oder, à Padoue & à Bâle ; ce fut dans les Ecoles de cette derniere ville qu'il reçut le bonnet de Docteur. Après ſes premiers eſſais de pratique, il ſe mit au ſervice des Comtes de Reuſſen dans le Voigt-land, paſſa enſuite à Gera dans la Miſnie, où il fut Profeſſeur & Inſpecteur du College, & delà à Altembourg, ville de la même Province, dont il devint Bourguemeſtre, avec le titre de Conſeiller de l'Electeur de Saxe. Comme le train des affaires politiques dérangeoit celui des études de *Reineſius*, on dit qu'il prit ce prétexte pour ſe retirer à Leipſic, où il continua de faire la Médecine juſqu'à ſa mort arrivée le 14 du mois de Février 1667. Mais *Haller*, qui met la mort de *Reineſius* en 1661, dit qu'il fut extrêmement libre à parler ſur le compte des perſonnes qu'il auroit dû ménager, & que ſa conduite, à cet égard, lui ayant fait des ennemis, il prit le parti de quitter Altembourg, où il s'appercevoit d'ailleurs qu'il n'étoit plus conſidéré. Il méritoit cependant de l'être du côté de ſes talens ; car il excelloit non ſeulement dans ſa profeſſion, mais encore dans la connoiſſance des Langues, de l'Hiſtoire & des Antiquités : ce fut à ces différens titres qu'il eut part aux libéralités de Louis XIV qui ſe plaiſoit à récompenſer les gens de mérite, en quelque pays qu'ils vécuſſent.

Reineſius avoit eu deſſein de travailler à l'Hiſtoire de la Médecine ; il en étoit capable autant que perſonne, mais il en eſt demeuré au projet qu'il avoit formé. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Latin, comme un bon ſupplément au grand Recueil de *Gruter*, ſous le titre de *Syntagma inſcriptionum antiquarum*, en deux volumes *in-folio.* Je ne m'arrêterai point à faire l'énumération de tous ſes Ecrits ; je me bornerai à ceux qui concernent la Médecine ou les matieres qui ont rapport à cette Science. Tels ſont :

De vaſis umbilicalibus eorumque rupturâ Obſervatio ſingularis. Lipſiæ, 1624, *in*-4.

Chymiatria, hoc eſt, Medicina nobili & neceſſariâ ſui parte, Chymiâ, inſtructa & exornata. Geræ Ruthenicæ, 1624, *in*-4. *Jenæ*, 1678, *in*-4.

Variarum lectionum Libri tres. Altenburgi, 1640, *in*-4. Cet Ouvrage, qui eſt marqué au coin de la plus profonde érudition, contient beaucoup de choſes relativement à la Médecine. On y trouve, en particulier, l'interprétation de pluſieurs paſſages obſcurs & difficiles de *Sylvaticus*, de *Gariopontus*, & de quelques autres Médecins anciens.

Defenſio variarum Lectionum. Roſtochii, 1653, *in*-4.

Epiſtolarum ad Neſteros, patrem & filium, Farrago, in qua varia Medica & Philoſophica lectu digna continentur. Lipſiæ, 1660, *in*-4. *Hamburgi*, 1670, *in*-4.

Schola Jure-conſultorum Medica, Relationum aliquot Libris comprehenſa, quibus principia Medicinæ in jus tranſumpta ex profeſſo examinantur. Lipſiæ, 1676, *in*-8. C'eſt à tort qu'on attribue cet Ouvrage à *Reineſius* ; il n'y a rien de lui que ſon nom. Il appartient à *Fortunatus Fidelis*, Médecin Sicilien qui mourut en 1630, & qui l'avoit donné au public ſous ce titre : *De Relationibus Medicorum Libri quatuor.* Ceci eſt une petite fourberie d'Imprimeur. Ces Meſſieurs ont le talent de rajeunir les Livres, en changeant la date de l'édition ; ils en annoncent même d'autres comme nouveaux, en y mettant un autre titre, avec le nom d'un Auteur plus moderne qui a eu de la réputation.

REINNECCER, (Fidejuſtus) Apothicaire de Salfeld en Thuringe, vécut dans le XVI ſiecle. Comme il s'étoit mis en état de voir des malades, il en traita beaucoup, & ſes ſuccès lui mériterent la confiance de ſes concitoyens qui furent ſenſibles à ſa perte arrivée dans un âge peu avancé. Il laiſſa un Ouvrage écrit en Allemand, que *Jean Baccer* fit paroître en Latin pluſieurs années après la mort de l'Auteur, ſous ce titre:

Theſaurus Chymicus experimentorum certiſſimorum collectorum, uſuque probatorum à Fidejuſto Reinneccero, Pharmacopolâ olim Salfeldenſium. Cum præfatione Joachimi Tanckii, D. de Medicina. Lipſiæ, 1609, *in*-8. *Francofurti*, 1620, *in*-12. Ce Recueil n'eſt point une compilation de remedes extraits de différens Auteurs; il eſt dû entierement à *Reinneccer*, & tout y eſt de ſon invention: mais tel qu'il eſt, on en fait peu d'eſtime aujourd'hui, parce que l'utilité qu'on en peut tirer eſt preſque réduite à rien, en comparaiſon des avantages que préſente la Chymie des Modernes. *Manget* s'eſt borné à donner le titre de cet Ouvrage, qu'on trouve auſſi dans le Catalogue de *Falconet* ſous le N°. 8008; mais M. *Goulin* en parle plus au long dans la Réponſe à M. *Carrere*, qui a paru dans les Journaux de Médecine ſous le nom de M. *Bacher*. C'eſt delà que j'ai tiré cet article, que je finis par remarquer, avec l'Auteur de la *Réponſe*, que *Baccer* étoit auſſi Apothicaire, qu'il paroît même avoir pris la boutique de *Reinneccer*, auquel il a ſuccédé à Salfeld.

REISELIUS, (Salomon) Conſeiller Médecin du Duc de Wirtemberg & Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne, ſous le nom d'*Amphion*, étoit d'Hirſchberg en Siléſie, où il naquit le 24 Octobre 1625. Ses parens l'envoyerent à Breſlau, en 1637, chez *Balthaſar Croner*, ſon couſin germain du côté maternel & célebre Médecin de cette ville; il y fit ſon cours d'Humanités, au bout duquel il ſe décida pour l'étude de la Médecine, dont l'exemple de ſon couſin lui avoit inſpiré le goût. Mais le peu de fortune de ſon pere ne lui permit pas de ſuivre alors ce deſſein, & en attendant que des circonſtances plus favorables le miſſent en état de faire face à la dépenſe que la continuation de ſes études demandoit, il s'engagea au ſervice d'un riche Négociant, dont il inſtruiſit les fils des principes de la Langue Latine. Dans l'entretems, il perdit ſon pere en 1644, & l'année ſuivante il paſſa à Strasbourg, où il s'appliqua à la Médecine ſous *Melchior* & *Jean-Albert Sebizius*, pere & fils, & ſous *Rodolphe Salzmann*. Sa mere, plus indulgente que n'avoit été ſon pere, lui fournit tout ce qu'elle put d'argent, au point qu'en 1646 il ſoutint une Theſe *De Facultatibus medicamentorum*; mais privé de ſecours ultérieurs par la mort de cette mere ſi tendre, il fut obligé d'abandonner ſes études & de chercher, dans l'inſtruction des jeunes gens, un remede à la miſere dont il étoit menacé. Une ſage économie lui fournit les moyens de ſe rendre à Bâle en 1652, & le 21 Avril 1657, il y obtint le bonnet de Docteur en Médecine. Depuis cette année juſqu'en 1679 qu'il fut appellé à la Cour du Duc de Wirtemberg, il fit ſa profeſſion avec honneur en divers endroits de l'Allemagne. Sa réputation s'accrut beaucoup dans cette Cour, & il étoit parvenu au plus haut point de célébrité auquel un Médecin puiſſe aſpirer, lorſqu'il

fut

fut attaqué de l'apoplexie qui le mit au tombeau le 21 Juin 1702, à l'âge de 77 ans. Les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature sont remplis d'observations de sa façon ; du reste, il ne paroît point s'être occupé de la composition d'aucun Ouvrage, si l'on excepte un Traité, en Allemand, sur les Bains de Nieder-bron, que *George Matthias* lui attribue.

REISKE (Jean-Jacques) est un de ces hommes dont le caractere fut aussi singulier que la science étoit profonde. Il naquit le 25 Décembre 1716 à Zorlis, petite ville de Misnie, d'un pere qui faisoit le métier de Tanneur. Les progrès rapides de ses premieres études donnerent de lui les plus hautes espérances aux Professeurs de la Maison des Orphelins de Hall, où il étoit entré dès l'âge de douze ans ; mais l'éleve, moins satisfait que ses Maîtres, leur a souvent reproché de ne lui avoir donné aucune connoissance des Anciens, sur lesquels il auroit pu se former un style plus clair & plus élégant. C'est à cette négligence qu'il attribua la peine qu'il eut si long-tems de s'exprimer nettement en Latin ; ce ne fut même que vers les dernieres années de sa vie, qu'il parvint à parler la langue de Cicéron avec cette grace & cette énergie qu'on ne peut puiser que dans les bons modeles.

Reiske étoit fort mal préparé aux études académiques, quand il se rendit à Leipsic en 1733. Là, jeune encore, vif, ardent & abandonné à lui-même, il choisit mal ses occupations : méprise d'autant plus funeste pour lui, que dans la suite elle devint la cause de ses infortunes. Destiné à l'état Ecclésiastique par des parens qui n'avoient consulté ni ses penchans, ni ses goûts, il ne s'occupa, pendant les cinq années de son séjour à Leipsic, que de Rabbinisme & de l'étude de la Langue Arabe ; mais il renonça au premier, pour s'attacher tout entier à la lecture des Livres Arabes qu'il parvint à expliquer sans Maître. Sa passion pour ces Livres fut telle, que pour se ménager les moyens de se les procurer, il fut obligé de borner sa dépense au pur nécessaire ; car son état approchoit fort de l'indigence. Le savant *Wolf*, Théologien de Hambourg, lui avoit communiqué le *Hariri* en 1736 ; *Reiske* le copia fort rapidement, & l'année suivante, il en fit imprimer la vingt-sixieme *Narration*, avec des Scholies Arabes & une version Latine. Le succès de cet essai lui fit prendre la résolution d'aller en Hollande, dans l'espérance d'y trouver des secours pour l'intelligence de la Langue Arabe. Ses amis s'efforcerent vainement de le détourner du projet de passer dans un pays où il n'avoit aucune sorte de ressource ; il n'écouta personne, & quoiqu'il n'aimât pas la Langue pour laquelle il faisoit le sacrifice de tous les avantages dont il jouissoit en Allemagne, il se rendit à Amsterdam. *Wolf* lui donna une lettre de recommandation pour *Dorville* qui lui offrit de le prendre chez lui, avec 600 florins d'appointemens ; mais comme notre Savant mettoit de l'humeur dans la plupart de ses actions, il rejetta cette offre, sous prétexte qu'il n'avoit d'autre but, en venant en Hollande, que d'examiner des Manuscrits Arabes, & d'obtenir la permission de fouiller dans la fameuse Bibliotheque de Leyde. Il réussit à voir à son aise les richesses de ce sanctuaire des Sciences, & s'attacha sur-tout aux Poëtes Arabes.

Comme ces occupations ne l'enrichissoient pas, il se fit Correcteur d'Imprimerie,

& dans ce poste, il indisposa contre lui la plupart de ceux dont il soignoit les éditions. Sa manie étoit d'ajouter & de changer aux Manuscrits des Auteurs. Obligé enfin de quitter la Hollande, où il étoit sans amis & pauvre par sa faute, il rapporta dans sa patrie quelques Ouvrages Arabes, & avec eux, une santé chancelante. Sa maladie habituelle étoit une hypocondrie noire qui le tracassoit pendant le jour & lui causoit des rêves très-inquiétans pendant la nuit. Cette désagréable maladie ne fit que s'accroître avec le tems, & elle ne le quitta plus.

Pendant son séjour en Hollande, *Reiske* avoit étudié la Médecine & l'Anatomie sous les meilleurs Maîtres; il s'étoit même fait connoître avantageusement du côté de ces Sciences. A son retour à Leipsic, les Professeurs lui donnerent gratuitement le bonnet de Docteur; mais ce grade ne le rendit pas plus riche. Il avoit, il est vrai, obtenu une pension; & parce qu'elle ne fut point payée pendant la guerre, il ne tarda pas à retomber dans la plus grande indigence. Pour s'aider à vivre, il se mit à corriger des épreuves, à faire des tables, à traduire du François en Allemand, de l'Allemand en François, à composer des Mémoires, à travailler pour différens Libraires, dont il fut mal payé, & il végéta ainsi dans une misere plus supportable. Tout instruit qu'il étoit de la Médecine, il n'en tira aucun parti. Sa conduite auroit cessé d'être singuliere, s'il se fût fait un plan de vie plus honorable & plus avantageux. Son état lui donna enfin de la mauvaise humeur; sa causticité devint même si insupportable, qu'il s'attira beaucoup d'ennemis par sa critique, où il mêloit souvent le mensonge avec la vérité.

Reiske eut cependant des intentions droites, mais il les gâta par le défaut de justesse dans le discernement & celui de prudence dans ses moyens. Comme il n'avoit d'autre but que de concourir aux progrès des Sciences & des Belles-Lettres, lorsqu'il croyoit pouvoir être utile, il ne connoissoit ni protecteurs, ni amis; peu lui importoit que le public le condamnât ou lui tînt compte de ses travaux, il alloit toujours son train. Ce fut dans cette vue qu'il publia deux volumes *in-folio*, pour servir de supplément à l'*Histoire Byzantine*: ce sont les deux Livres de *Constantin Porphyrogenete* sur les cérémonies de la Cour de Byzance. Quelque tems après, il fit paroître l'*Antologie* de *Constantin Kephalos*, avec de savantes observations critiques, & une notice des Poëtes Antologiques. Il donna ensuite les Annales d'*Abulfeda*, mais il n'en fit imprimer que la moitié. En 1767, il mit au jour la premiere partie de ses remarques sur les Auteurs Grecs; & comme il n'avoit trouvé aucun Libraire qui voulût se charger des avances, il fut obligé de faire cette édition à ses dépens.

Quoique *Reiske* eut employé treize années à l'étude de la Langue Arabe, il ne fit pas grand usage des Manuscrits qu'il avoit copiés, ni des morceaux qu'il avoit écrits sur la monnoie des Arabes, sur l'Histoire du Sacerdoce chez cette nation, &c. Littérateur malheureux, il étoit presque réduit à la plus extrême indigence, lorsqu'on le nomma au Rectorat du College de Saint Nicolas à Leipsic. Il en fut pénétré de joie & de reconnoissance, & il se consacra tout entier aux soins que cet emploi demandoit. Plus à son aise du côté de la fortune, il continua de traduire en Allemand les meilleurs Orateurs, Historiens & Poëtes Grecs,

Ses travaux furent heureux, & il eut la gloire de former des éleves qui l'honorerent lui & le College de Saint Nicolas.

Il étoit âgé de 48 ans, lorsqu'il épousa, en 1764, *Ernestine Muller*, originaire de Kemberg, qui n'en avoit que 25. Instruite par un tel Maître, cette femme apprit, en peu de tems, le Grec, le Latin & quelques Langues vivantes; elle fut même d'un grand secours à son mari dans les diverses éditions qu'il entreprit, sur-tout, dans celle des Orateurs Grecs. La mort rompit ce lien. *Reiske*, dont les travaux avoient épuisé les forces, languit pendant quelque tems; il fut enfin saisi d'un rhume violent qui, malgré tous les secours de l'Art, termina ses jours le 14 Août 1774, dans la 58e. année de son âge. Ce Savant est un exemple de la misere à laquelle la passion mal entendue pour les Sciences expose les hommes.

REMMELIN. Voyez RAMELIN.

RENAUDOT (Théophraste) naquit à Loudun en 1584. Il étoit à Paris en 1606, où il s'appliquoit à la Chirurgie; mais comme il avoit déja étudié la Médecine en l'Université de Montpellier, il retourna dans cette ville & il s'y fit recevoir au Doctorat dans le cours de la même année. Il dit, dans un de ses *Factum*, qu'il en employa ensuite plusieurs autres à voyager; & suivant *George Matthias*, il se mit à enseigner dans sa patrie en qualité de Maître d'Ecole. L'une & l'autre de ces assertions n'ont rien qui implique; car il n'est plus guere parlé de *Renaudot* jusqu'en 1612 qu'il revint à Paris, où il obtint le titre de Médecin du Roi Louis XIII. Si on l'en croit, ce Prince l'avoit fait venir dans la Capitale pour veiller au soulagement des pauvres, & en conséquence, il lui avoit donné une charge de Médecin de sa personne; mais cette prétendue charge n'étoit qu'un simple titre; & quoiqu'il assure d'avoir prêté serment entre les mains d'*Héroard*, premier Médecin, d'avoir même été gratifié de huit cens livres de gages, il est bien apparent qu'il ne jouit jamais de cet appointement. Quoiqu'il en soit, il fit beaucoup de bruit à Paris par ses remedes chymiques, sur-tout par ceux tirés de l'Antimoine, & il fut le premier qui commença à faire imprimer ces Nouvelles publiques, si connues sous le nom de *Gazettes*. Le Cardinal de Richelieu, qui honoroit *Renaudot* de sa protection & de sa confiance, lui en fit obtenir le privilege de Louis XIII en 1631; Louis XIV le lui confirma, tant pour lui que pour ses héritiers. Ce mot de *Gazette* vient du nom Italien *Gazetta*, petite monnoie en usage à Venise, avec laquelle on payoit la lecture des Nouvelles publiques qui se distribuoient en manuscrit. *Renaudot* crut devoir conserver ce nom qu'il donna à ses feuilles.

Il y avoit long-tems qu'il exerçoit la Médecine à Paris sans qu'on l'inquiétât, lorsque pour se donner plus de réputation, il s'avisa d'établir chez lui un Bureau public de consultations gratuites pour les pauvres. Il obtint des Lettres qui l'établissoient *Commissaire général des pauvres valides & invalides dans tout le Royaume, Maître & Intendant général des Bureaux d'adresse*, où l'on enrégistroit

[illegible] que les uns vouloient vendre, & tout ce que les autres cherchoient [illegible]. On prétend même qu'il étendit sa commission beaucoup plus loin, [illegible] au prétexte de soulager la misere, il prêta sur gages à l'instar des [illegible] de Piété d'Italie. On ne manqua pas de se récrier contre ce trafic, qui [illegible] jugé usuraire & ruineux; mais la Faculté de Médecine de Paris se récria davantage, lorsque *Renaudot* se crut autorisé, par le titre de *Commissaire général des pauvres*, à se servir de sa Gazette pour publier dans tout le Royaume & chez l'étranger, qu'il tiendroit dans sa maison des Consultations gratuites en faveur des pauvres. En exécution de ce dessein, il s'associa quelques Docteurs de Montpellier & d'autres Universités Provinciales, & s'acquit bientôt une célébrité qui fit ombrage aux Médecins de Paris. La Faculté ne crut pas pouvoir se taire sur le tort que cette entreprise faisoit à ses privileges; elle ne vit dans les pieux offices de *Renaudot* qu'une démonstration feinte qui couvroit d'autres desseins. C'est pourquoi elle attaqua, en 1640, ce Médecin étranger en justice, pour lui faire défendre de tenir de pareilles assemblées & de faire dans Paris aucune fonction de son Art. Le procès dura long-tems; car l'affaire fut portée successivement devant le Prévôt de Paris, les Maîtres des Requêtes de l'Hôtel & au Parlement. *Renaudot* eut d'ailleurs la malice de faire traîner ce procès, en introduisant un Avocat pour la Faculté de Montpellier intervenante, quoique suivant *Astruc*, elle ne s'en soit jamais mêlée. Mais ces détours ne lui réussirent point. Par Arrêt du 9 Décembre 1643, & celui du 1 Mars 1644, il fut défendu tant à lui, qu'aux Docteurs unis d'intérêt avec lui, de tenir de pareilles assemblées ou consultations, & de faire aucun acte de Médecin pratiquant, en vertu des grades obtenus dans des Facultés autres que celle de Paris. *Renaudot* continua cependant de le faire en cachette, en même tems qu'il travailloit à sa Gazette, qui étoit sa meilleure ressource: ce privilege devoit lui rapporter beaucoup, quoiqu'en eût dit *Gui Patin* qui assure qu'il mourut peu riche le 25 Octobre 1653, à l'âge de 70 ans. Il n'a rien écrit sur la Médecine, mais il a publié quelques petits Ouvrages Historiques sur la vie de Henri de Bourbon, Prince de Condé, sur celle du Maréchal de Gassion, & de Michel Mazarin, Cardinal de Sainte Cécile, frere du Cardinal premier Ministre. On a encore de lui une Réponse à l'avis du Gazetier de Cologne, imprimée à Paris en 1648, *in*-4.

Ce Médecin eut deux fils, *Isaac* & *Eusebe*, qui, après la perte du procès de leur pere, se présenterent à la Faculté de Paris dans les Licences de 1645. Ils obtinrent le bonnet, parce que la Faculté ne savoit qu'être juste & que tous ses Membres n'avoient pas l'aigreur de *Gui Patin*. C'est ainsi que parle *Astruc* dans ses *Mémoires*; mais on s'exprime différemment dans les *Remarques* qui éclaircissent le texte du Discours prononcé par M. *Hazon* aux Ecoles de Médecine de Paris, le 16 Octobre 1770. Il y est dit: « MM. Isaac & Eusebe Renaudot, » fils de Théophraste, voulurent entrer dans la Faculté; mais ils éprouverent de » la résistance; ils coururent cependant la Licence, soutinrent les Theses & su- » birent les examens, après lesquels le Parlement ordonna qu'ils seroient admis » au Doctorat; ce ne fut pas sans difficulté. M. le premier Président (Molé)

» s'employa en leur faveur ; & ce fut à cette occaſion que ce premier Magiſtrat » dit agréablement à notre Doyen : *Eſt-il juſte que les Arrêts de la Cour cedent aux » Décrets de la Faculté?* Ils furent reçus Docteurs ; mais ils furent obligés de déſa- » vouer la conduite de leur pere, de renoncer au Bureau d'adreſſe, & de ſe » conduire en Médecins de la Faculté. » *Iſaac* prit le bonnet ſur la fin de 1647, & mourut en 1680. *Euſebe*, Docteur au commencement de l'année 1648, eut de la réputation & fut beaucoup employé dans la pratique. Il devint premier Médecin de Madame Marie-Anne-Chriſtine-Victoire de Baviere, femme du Dauphin Louis, fils de Louis XIV, & mourut en 1679, après avoir publié :

Spicilegium, ſive, Hiſtoria Medica mirabilis ſpicæ graminææ extractæ è latere ægri pleuritici, qui eam antè menſes duos incautè voraverat. Pariſiis, 1647, *in*-8.

Pieces ſur le procès entre la Faculté de Paris & Théophraſte Renaudot. Trois volumes *in*-4.

L'Antimoine juſtifié & l'Antimoine triomphant. Paris, 1653, *in*-4.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec ſon fils *Euſebe*. Celui-ci, connu ſous le nom de l'Abbé *Renaudot*, fut Membre de l'Académie Françoiſe, de celle des Inſcriptions, de celle de *la Cruſca*, & l'un des plus habiles hommes de ſon ſiecle dans l'Hiſtoire & les Langues Orientales. Ses Ouvrages lui ont acquis de la réputation, & il en jouiſſoit encore à ſa mort arrivée à Paris le 1 Septembre 1720, à l'âge de 74 ans.

RENEAULME, (Paul) Médecin de Blois dans le XVII ſiecle, a donné pluſieurs Ouvrages au public. Tels ſont :

Ex curationibus Obſervationes, qui videre eſt morbos tutò, citò & jucundè poſſe debellari, ſi præcipuè Galenicis præceptis Chymica remedia veniant ſubſidiò. Pariſiis, 1606, *in*-8.

Specimen Hiſtoriæ plantarum, cum figuris æneis. Ibidem, 1611, *in*-4.

La vertu de la Fontaine de Médicis, près de Saint-Denys-lès-Blois. Blois, 1618, *in*-8.

Lorſque le premier Ouvrage parut, les remedes chymiques cauſoient beaucoup de fermentation entre les Médecins. Ceux de Paris trouverent mauvais que *Reneaulme* ait oſé prouver, par 201 Obſervations, que ces remedes ſont quelquefois d'un grand ſecours ; ils lui firent un procès, & finirent par l'obliger de venir déclarer, par devant eux, qu'il n'employeroit plus à l'avenir les médicamens qui lui avoient réuſſi dans ſa pratique. La proteſtation du Médecin de Blois eſt conçue en ces termes : *Ego Paulus Reneaulme profiteor apud Decanum & Doctores Pariſienſis Scholæ, nunquam uſurum remediis ſcriptis in Libro Obſervationum mearum typis editò, ſed facturum Medicinam ſecundùm Hippocratis & Galeni decreta & formulas a Scholæ Pariſienſis Medicis probatas & uſurpatas. Datum Lutetiæ, die 23 Februarii 1607.*

Michel-Louis Reneaulme de la Garanne étoit de Blois & probablement de la famille du précédent. Il entra, en 1699, dans l'Académie des Sciences de Paris, en qualité de Botaniſte, & fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de la même ville en 1700. Comme il fut chargé d'enſeigner la Chirurgie en Langue Latine & Françoiſe dans les Ecoles de la Faculté, il y prononça un Diſcours, le 8 Janvier 1720, dont on a une édition de Paris, 1726, *in*-12, qui eſt intitulée :

Discours pour l'ouverture de l'Ecole de Chirurgie, avec une These paraphrasée, sous ce titre, Essai d'un Traité des Hernies. La These qui a donné occasion à cet essai, fut soutenue, en 1721, par *Antoine Casamajor*, Bachelier de la Faculté, sous la Présidence de *Reneaulme.* On y posoit en question: *An alvi laxitas in herniosis ileum præcavet? Affirmativè.* Ce Médecin est Auteur de plusieurs Mémoires sur la Botanique, qu'on trouve parmi ceux que l'Académie a publiés depuis 1699 jusqu'en 1720.

RENOU, (Jean DE) dit *Renodæus*, étoit de Coutance en Normandie. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il prit le bonnet de Docteur; mais M. *Baron*, qui met sa Pastillaire au 10 Novembre 1598, ne dit rien du jour de son Doctorat. *De Renou* s'appliqua beaucoup à la Matiere Médicale, il y excella même, si l'on en croit *Louis de Serres* qui le met, à cet égard, au dessus de *Fernel* & de *Sylvius*, dans la Traduction Françoise qu'il a donnée de ses Œuvres & qui a paru à Lyon en 1626 & en 1637, *in-folio.* On a cependant accusé notre Auteur de plagiat, & on a dit qu'il avoit copié en partie l'Antidotaire de *Bauderon.* Quoiqu'il en soit de ce reproche qu'il n'a pas manqué de repousser, on doit avouer que son plus grand mérite consiste à avoir entassé remedes sur remedes dans sa Collection. Cela pouvoit passer dans un siecle tout polypharmaque; mais ce mérite n'en est plus un aujourd'hui, que les Praticiens ont réussi à débarrasser la Matiere Médicale d'une foule de médicamens inutiles. On ne peut qu'applaudir à la réforme qu'ils ont entreprise; elle seroit plus complette, si on la poussoit jusqu'à proscrire tant de compositions également dispendieuses & bizarres, pour réduire les drogues au petit nombre nécessaire de celles, dont l'expérience a prouvé l'efficacité. Revenons maintenant aux éditions Latines du Dispensaire de *Jean de Renou:*

Dispensatorium Galenico-Chymicum, continens Institutionum Pharmaceuticarum Libros V, de Materia Medicâ Libros III, & Antidotarium varium & absolutissimum. Parisiis, 1608, 1623, *in-4. Francofurti*, 1609, *in-8*, 1615, *in-4. Hanoviæ*, 1631, *in-4. Genevæ*, 1645, *in-4.* En Anglois, 1657, *in-folio.*

RESTAURAND, (Raymond) natif du Pont-Saint-Esprit en Languedoc, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, & se fit connoître, après le milieu du XVII siecle, par différens Ouvrages de sa façon, qui sont intitulés:

Monarchia Microcosmi. 1657, *in-4.*

Figulus, Exercitatio Medica de principiis fœtûs. Arausione, 1657, *in-8.*

Hippocrates de natura lactis ejusque usu in curationibus morborum. Ibidem, 1667, *in 8.* Ce Médecin, grand partisan d'*Hippocrate*, voyoit cet Auteur par-tout, même dans les choses qui ont été inconnues aux Grecs; telle est, par exemple, la circulation du sang.

Hippocrate de l'usage du boire à la glace pour la conservation de la santé. Lyon, 1670, *in-12.*

Hippocrate de l'usage du Kinkina pour la guérison des fievres. Lyon, 1681, *in-12.* En Italien, de la Traduction de *Charles Richani.* Parme, 1695, *in-8.*

Hippocrates de inustionibus sive fonticulis. Opus Historiis Medicis refertum. Lugduni, 1681, *in*-12. Il y démontre l'utilité des cauteres, & ne néglige rien pour en rappeller l'usage presque oublié de son tems.

Magnus Hippocrates Cous redivivus. Ibidem, 1681, *in*-12. C'est le premier Tome d'un Ouvrage qu'il méditoit; mais il en est demeuré-là. Ce volume comprend la Physiologie, qui est la partie de la Médecine, dont *Hippocrate* s'occupa le moins.

RESTIFA, (Paul) Docteur en Médecine, naquit en Sicile, & fit sa profession dans une petite ville de ce Royaume vers l'an 1583. Comme il étoit studieux, & qu'il aimoit à approfondir les difficultés que la variété de sentimens répand toujours sur la pratique pendant le regne des maladies populaires, il écrivit deux Lettres sous ce titre:

Epistolæ Medicæ ad Franciscum Bissum, Regni Siciliæ Proto-Medicum, & Paulum Crinoum, de Erysipelate in Sicilia vigente. Messanæ, 1589, *in*-4. On y a joint la Réponse de *Bissus*, la Censure de *Crinous*, & la défense de *Gerard Columba* sur le traitement de cette maladie.

REUSNER (Elie) naquit en 1555 à Lemberg en Silésie. Il étudia la Médecine à Jene, où il fut promu au degré de Licence. Mais il ne paroît pas qu'il ait cherché à se pousser dans cette Science; car il s'occupa beaucoup de la Poésie & de l'Histoire, il les enseigna même publiquement dans les Ecoles de Jene jusqu'à sa mort arrivée le 3 Septembre 1612. Les Ouvrages de *Reusner* roulent presque tous sur l'Histoire. Tels sont: *Isagoge Historica. Ephemeris, seu, Diarium Historicum. Hortulus Historico-Politicus. Genealogia Imperatorum, Ducum, Regum, &c.*

Il y a plusieurs Médecins, du même nom, qui sont nés en Silésie, ou qui ont fait leur profession dans cette Province. *Barthélémi Reusner*, natif de Lemberg, fut Médecin à Zittaw dans la haute Lusace, où il mourut en 1592. On a de lui une réfutation des blasphêmes & mensonges de *Paracelse*, imprimée en 1550, à Gorlitz; elle est en Allemand. *Liber primus de Febribus. Vratislaviæ*, 1561, *in*-8.

Jérôme Reusner a donné au public: *Jodoci Willichii urinarum probationes. Basileæ*, 1582, *in*-8. *Amstelodami*, 1688, *in*-8. Ces deux éditions sont enrichies de notes de sa façon. *Diexodicarum Exercitationum Liber de Scorbuto. Francofurti*, 1600, 1610, *in*-8. Les Observations & expériences médicinales de cet Auteur ont été insérées dans les Ouvrages de *George-Jérôme Velschius* sur pareilles matieres.

Christian-Gottlieb Reusner, Médecin du Comte de Schafgotsch & de la ville de Javer, a communiqué à l'Académie Impériale d'Allemagne un grand nombre d'Observations intéressantes, dont elle a chargé ses Mémoires.

REY, (Guillaume) Médecin, Membre de l'Académie de Lyon, étoit de cette ville, où il naquit en 1687. Sa Dissertation *De causis delirii*, imprimée à Montpellier en 1714, *in*-12, paroît être celle qu'il soutint, lorsqu'il y fut promu au Doctorat. Il mourut le 10 Février 1756, & laissa au public:

Dissertation sur un Negre blanc. Lyon, 1744, *in*-8.

REYES, (Gaſpar DE) d'Evora en Portugal, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Salamanque, & fit ſa profeſſion à Carmone dans l'Andalouſie vers le milieu du XVII ſiecle. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Elyſius jucundarum quæſtionum campus, Philoſophicarum, Theologicarum, Philologicarum, & maximè Medicarum. Bruxellis, 1661, *in-fol. Francofurti*, 1670, *in-4.* L'Auteur y traite de l'origine de la Médecine ; il fait voir tout ce qu'*Hippocrate* a fait pour le bien de l'humanité ; il prouve que c'eſt calomnieuſement qu'on a dit que les Médecins avoient été chaſſés de l'ancienne Rome ; il s'étend ſur les uſages reçus dans la pratique & ſur les devoirs de ceux qui l'exercent. Dans tous les ſiecles, on a cherché à dégrader l'Art de guérir par les traits qu'on a lancés contre lui ; & dans tous les ſiecles, on a vu des hommes ſi fortement attachés à cet Art, qu'ils ſe ſont fait un devoir de ne rien négliger pour en ſoutenir l'honneur. *De Reyes* eut les meilleures intentions à cet égard, mais il les a déparées par la crédulité avec laquelle il a adopté les opinions les plus ſingulieres. Selon lui, la plupart des maladies ſont produites par le démon, & la premiere intention qu'un Médecin doit avoir, c'eſt de chaſſer cet eſprit infernal par de longues prieres. La piété ſolide s'adreſſe à Dieu, Auteur de tout bien, & demande ſon ſecours dans les maladies, même par l'interceſſion des Saints ; mais accuſer le démon comme cauſe de la plupart de nos maux, c'eſt ouvrir la porte au fanatiſme & à la ſuperſtition ; c'eſt chercher du ſurnaturel dans les choſes qui dépendent du méchaniſme de nos corps, & de l'action des agens phyſiques qui ſont capables de le troubler.

Il ne faut point confondre le Médecin, dont je viens de parler, avec *Emmanuel dos Reyes Tavares*, Portugais, qui enſeigna d'abord la Théologie à Liſbonne, & enſuite la Médecine. Il publia vers le milieu du XVII ſiecle, des Controverſes Philoſophiques & Médicinales ſur la doctrine des Fievres, pour défendre les ſentimens de *Thomas-Roderique de Veiga* contre *Benoit Vaſquez Matomoros*, Profeſſeur d'Alcala de Hénarez, qui avoit fait paroître un Ouvrage ſur les Fievres, environ l'an 1632.

RHASÈS ou RASIS, qu'on a encore appellé *Albubecar Muhamed*, ou comme d'autres écrivent par corruption, *Abubeter*, *Albubeter* & *Abubater*, étoit fils de *Zacharias*, fils d'*Arahi* ou d'*Erraſis*. Léon l'Africain, qui le nomme *Abubachar* & *Raſi*, nous apprend que ſon pere étoit un marchand de la ville de Ray en Perſe ; il ajoute que le fils étudia la Philoſophie & la Médecine à Bagdad, que delà il paſſa au Caire & du Caire à Cordoue, où il avoit été attiré par les ſollicitations d'Almanſor, homme puiſſant, riche & ſavant.

La ville de Ray avoit une Académie déja célebre avant la naiſſance de *Rhasès*, qu'on fixe environ l'an 246 de l'Hégire, c'eſt-à-dire, 860 de ſalut. On enſeignoit la Philoſophie, la Médecine & les Beaux-Arts dans cette Ecole ; mais il ne paroît pas que *Rhasès* ait d'abord prit du goût pour les Sciences, car il ſe livra preſque entierement à la Muſique, dont les charmes eurent toujours beaucoup d'aſcendant ſur l'eſprit des Perſes. Il touchoit à ſa vingtieme année, lorſqu'il ſe mit à étudier la Philoſophie & la Médecine, & qu'il en prit la premiere teinture ſous un certain *Tabri*, qui vivoit à Ray vers l'an 880 de

l'ere

l'Ère Chrétienne, & il avoit au moins trente ans, lorſqu'il ſe rendit à Bagdad pour ſe perfectionner dans l'une & dans l'autre. Il y fit de ſi grands progrès, qu'il parvint bientôt à ſe faire conſidérer des perſonnes les plus diſtinguées de cette ville; il fut même préféré à tout ce qu'il y avoit alors de Médecins, pour la direction de ſon grand Hôpital. Il eut enſuite le même emploi à Jondiſabur, & fut encore long-tems à la tête de l'Hôpital de Ray, ſa patrie. Au moyen de ces places, il ne manqua pas d'occaſions d'étudier les demarches de la Nature; il connoiſſoit trop l'importance de l'obſervation pour ne point s'y attacher, & ſon goût pour cette partie eſſentielle de l'Art lui mérita le ſurnom d'*Experimentator*. Infatigable à l'étude, il ne ceſſoit ou de lire ou d'écrire; & comme il fit l'un & l'autre avec plus de fruit que ſes contemporains, parce qu'il s'attacha aux Ouvrages d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Oribaſe*, d'*Ætius* & de *Paul*, il fut encore appellé le *Galien* des Arabes. Mais ce ne fut point ſeulement par ſes nombreux Ecrits qu'il reſſembla au Médecin de Pergame, il l'imita auſſi par les longs & pénibles voyages qu'il entreprit à ſon exemple.

Abi Osbaia compte 226 Livres écrits par *Rhasès*. Ce qui nous reſte de lui conſiſte en un Ouvrage qu'il intitula *Elhavi*, ou ſuivant d'autres, *Helchavi*, *Elchavi*, *Elkavi*, en Latin *Libri continentes*; en dix Livres dédiés à Almanſor; en ſix Livres d'Aphoriſmes, & en quelques autres Traités qui ont paru ſéparément, ou qui ont été inſérés dans les différentes éditions qu'on a données. Le ſavoir de ce Médecin s'étendoit au delà de la pratique de ſon Art. Il avoit une grande connoiſſance de l'Aſtronomie & de l'Alchymie; on prétend même qu'il eſt le premier qui ait fait mention des procédés chymiques. L'Huile de briques & le Sublimé corroſif, dont il parle dans ſes Ouvrages, lui auront ſans doute mérité aſſez de réputation, pour le faire regarder comme inventeur; mais long-tems avant lui on ſavoit traiter les médicamens par le feu, puiſque du tems de *Dioſcoride*, qui vécut dans le premier ſiecle de ſalut, on tiroit le Mercure ou le vif argent du Cinnabre par ſublimation. Cette remarque ne doit point empêcher de conſidérer *Rhasès* par tout ce qu'il vaut d'ailleurs; car il eſt avoué de tout le monde que c'eſt à juſte titre qu'il paſſe pour le chef des Médecins Arabes, & que c'eſt d'après lui, ſans en excepter *Avicenne*, que les Ecrivains de cette nation ont compoſé leurs Ouvrages.

Rhasès parvint à un grand âge. Il avoit atteint celui de 80 ans lorſqu'il perdit la vue, mais il mourut peu de tems après. S'il eſt vrai qu'il ſoit né en 860, il vécut au delà de l'an 940; conſéquemment il pouſſa la vie plus loin qu'en 932, qui eſt le terme fixé par le Docteur *Freind*. Je ne m'arrêterai point à ce que diſent *René Moreau* & *Wolfgang Juſtus*; l'un & l'autre ſe trompent. Car, quelle apparence que *Rhasès* déja vieux lorſqu'il devint Médecin de Moktader Billah, & qui étoit encore à ſon ſervice, lorſque ce Califе fut tué l'an 323 de l'Hégire, c'eſt-à-dire, de ſalut 934, ne ſoit mort qu'en 966, comme le dit *Moreau*, ou en 1070, peut-être en 1085, comme le veut *Juſtus*?

Comme notre Auteur a écrit tous ſes Ouvrages en Arabe, nous n'en avons

que des verſions qui ſont de pluſieurs mains. Voici la notice des éditions qu'en donnent les Bibliographes:

Continens Rhaſis ordinatus & correctus per Clariſſimum Artium & Medicinæ Doctorem, Magiſtrum Hieronymum Surianum, nunc in Camaldulenſi Ordine Deo dicatum. Brixiæ, 1486, deux volumes *in-folio. Venetiis*, 1509, deux volumes *in-folio.* Ce Traité comprend non ſeulement ce qui concerne la pratique de la Médecine, mais encore ce qui a rapport à celle de la Chirurgie.

Liber de ſecretis, qui Aphoriſmorum appellatur. Bononiæ, 1489, *in-4. Baſileæ*, 1560, *in-8.*

Opera parva, quibus additus eſt Conſtantini Monachi Viaticus. Lugduni, 1510, *in-8.*

Ad Almanſorem Libri decem. Venetiis, 1510, *in-folio.* Les deux premiers Livres traitent de la Phyſiologie, le ſeptieme de la Chirurgie, & les autres de la pratique de la Médecine; mais dans le neuvieme, l'Auteur fait l'énumération de toutes les maladies.

De ratione curandi peſtilentiam ex verſione Georgii Vallæ. Pariſiis, 1528, *in-4. George Valla*, Médecin de Plaiſance, a publié ſa Traduction en 1498, ſous ce titre: *Rhazæ, cognomentô Experimentatoris, de Peſtilentia Liber.* Le même Ouvrage, avec les deux Livres *De victûs ratione* de *Pſellus*, eſt intitulé: *De peſtilentia Libellus ex Græco in Latinum verſus. Baſileæ*, 1529, *in-8. Argentinæ*, 1549, *in-8*, *ex Verſione Guntherii Andernaci*, à la ſuite des Ouvrages d'*Alexandre* de Tralles. *Venetiis*, 1555, 1586, *in-8*, *ex Verſione Nicolai Macchelli Mutinenſis.* En François, par *Sébaſtien Colin*, Poitiers, 1556. Robert Etienne a donné une édition ſous ce titre: *De peſtilentia Libellus ex Syrorum Linguâ in Græcam tranſlatus, cum Jacobi Goupyli in eundem caſtigationibus. Lutetiæ*, 1548, *in-folio*, avec les douze Livres d'*Alexandre* de Tralles. Comme l'édition du célebre Imprimeur Etienne ne préſente qu'une Traduction Grecque, faite d'après une autre de l'Arabe en Syriaque, le Docteur *Méad* trouve que le Traité de *Rhasès* y a d'autant plus perdu de ſon mérite, que l'Editeur a retranché bien des choſes de ſon chef, & qu'il en a ajouté pluſieurs qui ne ſe trouvent point dans l'Original.

De viribus ciborum & medicinarum ſimplicium. Argentorati, 1531, *in-folio.* C'eſt le troiſieme des Livres adreſſés à Almanſor.

Opera exquiſitiora quibus nihil utilius ad actus practicos extat. Baſileæ, 1544, *in-folio.* C'eſt une Verſion compilée d'après celles que *Gerard Toletanus*, *André Véſale* & *Albanus Torinus* ont données de différens morceaux réunis dans ce Recueil.

Parmi les Traductions du Traité *De Peſtilentia*, c'eſt-à-dire, de la petite vérole, celle du Docteur *Méad* n'eſt point une des moindres, quoiqu'elle ne ſoit pas auſſi réuſſie que ce Médecin l'auroit voulu. Il écrivit, en 1745, à *Boerhaave*, pour lui demander ſi dans la Bibliotheque de Leyde, riche en Manuſcrits Arabes, il n'y auroit pas dans cette Langue quelque Traité particulier de *Rhasès* ſur la petite vérole, qu'on pût traduire. *Boerhaave* lui envoya ce qu'il demandoit. Malheureuſement le Manuſcrit étoit rempli de fautes, & il y manquoit bien des mots. C'eſt pourquoi *Méad* ſe fit aider dans cette Traduction par *Salomon Negri*, Syrien, natif de Damas, qui connoiſſoit les Langues Orientales; par *J. Gagnier*,

Professeur de Langue Arabe à Oxford, & par *Thomas Hunt* qui enseignoit la même Langue, ainsi que l'Hébraïque, dans les Ecoles de l'Université de cette ville. C'est avec ces secours & ceux de ses lumieres qui suppléerent aux vices du Manuscrit, que *Méad* parvint à publier, en 1747, un Traité de la petite vérole de *Rhasès* en Latin, qu'on trouve dans le Recueil des Ouvrages du Médecin Anglois, à la suite de celui qu'il a écrit sur cette maladie. Jusqu'alors c'étoit la Traduction la moins infidele, & *Méad* avoue qu'il en auroit donné une meilleure, s'il eût été mieux servi. Les regrets d'un homme qui juge son Ouvrage avec tant de modestie, ne firent qu'augmenter ceux des autres Médecins. On fit de nouveaux efforts pour déterrer un Manuscrit plus correct, & enfin un Savant de Londres, *Jean Channing*, sous les auspices de *Charles Yorke* qui lui en a procuré un de la Bibliotheque de Leyde, a publié, en 1766, une superbe édition de ce Traité si desiré, en Arabe & en Latin. L'Editeur a suivi une copie fidele d'un Manuscrit que *H. Schultens*, Professeur de l'Université de Leyde, avoit fait faire sous ses yeux. Cette copie rétablit l'honneur du Médecin Arabe; c'est *Rhasès* pur & vengé des injures du tems, & du tort que lui avoient fait les Traducteurs. Ainsi parle M. *Paulet*, Médecin des Facultés de Montpellier & de Paris, dans le second Tome de son Histoire de la petite vérole, qu'il finit par un Abrégé de la vie de *Rhasès*, & la Traduction Françoise du Traité que *Channing* a fait imprimer à Londres en 1766.

Le *Continens* de *Rhasès* est principalement tiré d'*Ætius* & de *Paul*; l'Auteur le donne comme un Corps entier de Médecine, aussi complet que celui d'*Hippocrate* qu'il a encore suivi, mais il y manque de l'ordre. *Rhasès* avoit cependant beaucoup d'intelligence, & par rapport à son siecle il étoit Savant, ainsi qu'il paroît de son Traité de la petite vérole, maladie qui se montra en Egypte en 634. On estime encore le Livre de ce Médecin sur les maladies des enfans, & c'est peut-être le premier Ouvrage qui traite expressément de cette matiere. On fait aussi cas de ses remarques sur les bons Médecins & les Charlatans: mais en louant cet Ecrivain, on ne peut s'empêcher de remarquer un défaut qui lui est commun avec tous les Arabes; c'est qu'il est fort court dans les descriptions des maladies, & d'une prolixité étonnante dans l'énumération des remedes.

Aucun des Ouvrages de *Rhasès* n'eut plus de vogue que le neuvieme des Livres dédiés à Almansor; ce Livre fut même long-tems celui sur lequel rouloient les Leçons dans les Universités. On voit par la visite de celle de Louvain, publiée le 5 Septembre 1617, par ordre des Archiducs Albert & Isabelle, que ce Livre étoit expressément recommandé aux Professeurs de la Faculté de Médecine de cette Académie. Il est dit, article CXVI de cette visite: *Tertia (Lectio) erit practica, & docebit morbos à capite ad pedes, secundùm ordinem quem Rhases habet Librô nonô ad Halmansorem, præterea de febribus & morbis contagiosis.* Tout ce qui est dit d'ailleurs dans ce Réglement sur la matiere des Leçons publiques, n'annonce point que les Médecins Grecs aient été en grande estime à Louvain au tems de l'émanation du Décret des Archiducs; car à l'exception des Aphorismes d'*Hippocrate* & de l'*Ars parva* de *Galien*, on ne parle point de ces Livres admirables que nous devons aux Maîtres de l'Ecole Grecque, si préférables en tout aux Auteurs Arabes, qui n'ont été que leurs copistes.

Mais cet enſeignement étoit celui de preſque toutes les Univerſités ; il y regnoit un goût dominant pour les Arabes, & en particulier pour *Rhasès.* Les plus célebres Profeſſeurs de l'Europe, ne ſe contenterent même point d'expliquer les Ouvrages de ce Médecin dans les Ecoles, ils travaillerent encore à les éclaircir par d'amples Commentaires. Tout occupés de ce genre d'étude, ils négligerent pendant long-tems les Auteurs Grecs, ſans s'appercevoir que *Rhasès* les avoit copiés. *Hippocrate*, *Galien*, *Paul*, *Ætius*, *Oribaſe* étoient peu connus ou ſuivis dans les Ecoles qui s'étoient ſervilement ſoumiſes à l'empire des Arabes; l'enthouſiaſme, dont on fut épris pour les productions de ceux-ci, dura même ſi long-tems, que ce n'eſt qu'à la renaiſſance des Lettres, qui ramena l'étude de la Langue Grecque, qu'on doit rapporter l'époque de la premiere levée de bouclier contre ces Médecins. Les Arabes ne furent cependant point abandonnés de toute part & dans le même tems; ils tinrent encore le haut bout dans quelques Univerſités, pendant que les Grecs dominoient dans le plus grand nombre des Ecoles.

Ce n'eſt pas que les Arabes ne valuſſent beaucoup pour la pratique de la Médecine, & qu'ils ne méritaſſent des éloges à pluſieurs égards; il y auroit de l'injuſtice à condamner généralement les Ouvrages & les opinions qu'ils nous ont laiſſés. *Arnauld* de Villeneuve penſoit bien avantageuſement ſur le compte de *Rhasès.* Il avoit, ſelon lui, des notions claires, il jugeoit avec circonſpection, il opéroit avec fermeté, il étoit d'un mérite éprouvé. Comme il faiſoit grand cas des ſetons, il a preſque paſſé pour en être l'inventeur. Il ſe ſervoit de ventouſes dans l'Apoplexie, d'eau froide dans les fievres continues, & il en faiſoit boire abondamment à ſes malades. Il ſaignoit hardiment dans la petite Vérole & la Rougeole, il purgeoit beaucoup dans la Lepre, il employoit les acides & la diete végétale, comme des moyens préſervatifs de la peſte, il condamnoit tous les remedes chauds dans la Pleuréſie. Ces maximes parlent d'autant plus en ſa faveur, qu'il étoit prudent & circonſpect. Mais voici un trait qui lui fait beaucoup d'honneur. *Léon* l'Africain dit que *Rhasès*, paſſant un jour dans les rues de Cordoue, vit le peuple aſſemblé, demanda la raiſon de ce concours, & apprit qu'un citoyen qui ſe promenoit, étoit tombé mort. Il s'approcha, & après avoir examiné cet homme, il ſe fit promptement apporter des baguettes qu'il diſtribua à ceux qui l'environnoient, en garda une pour lui & exhorta les aſſiſtans à l'imiter. Alors il ſe mit à frapper le corps immobile du citoyen ſur toutes les parties & ſpécialement ſur la plante des pieds; les autres en firent autant. Le reſte de l'aſſemblée les regardoit comme des fous; mais au bout d'un quart d'heure, l'homme que l'on croyoit mort, commença à ſe remuer; il revint enſuite parfaitement à lui, au milieu des acclamations du peuple qui crioit au miracle. Almanſor n'eut pas plutôt appris cet événement, qu'il fit venir *Rhasès* & lui dit en le complimentant : « je vous connoiſſois pour un excellent Médecin, mais je ne vous croyois » pas homme à reſſuſciter les morts. J'avoue que j'entends la Médecine, répondit » *Rhasès*, mais je ne ſais pas rendre la vie aux morts; c'eſt l'ouvrage de Dieu. » Quant à ce que je pratiquai dernierement avec tant de ſuccès, je ne l'ai » trouvé dans aucun livre de Médecine, ni ne le tiens d'aucun Maître ; mais il » m'arriva de faire en compagnie le voyage de Bagdad en Egypte. En entrant » dans les déſerts, quelques Arabes, gens de qualité, ſe joignirent à nous.

» En chemin faisant, un d'entre eux se laissa tomber de son cheval, comme s'il eût » été mort. Un vieillard de notre troupe mit pied à terre sur le champ, & cou» pant une poignée de verges, il nous en distribua à tous, & nous commençames » à nous exercer sur le prétendu mort, comme nous fimes il y a quelques jours » sur le citoyen de cette ville, & avec le même succès. Tout le mérite de ma » cure se réduit donc à avoir remarqué que le cas du citoyen étoit le même que » celui de l'Arabe : quant à l'événement, c'est un pur hazard. » Ce récit plut à Almansor qui dit avec admiration à *Rhasès*, que le pays qu'il habitoit, pouvoit se vanter de posséder en lui un *Galien :* à quoi *Rhasès* repliqua modestement, *l'expérience vaut mieux que le Médecin.* Ce trait fait voir combien grande étoit l'estime qu'Almansor faisoit de notre Auteur; mais si l'on en croit ce qui est rapporté dans les *Analecta* d'Hottinger, d'après un certain *Ibn Chalicam*, *Rhasès* fut ensuite disgracié. On dit que ce fut à l'occasion d'un Livre de Chymie qu'il dédia à Almansor, & dont la dédicace lui valut une récompense de cent deniers; comme il ne put exécuter ce qu'il avoit promis dans son Ouvrage, il fut puni & banni.

RHEAD, (Alexandre) Ecossois, fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 29 Mai 1620, par ordre du Roi Jacques I. Le College Royal de Londres l'admit ensuite au nombre de ses Membres, mais il ne tarda pas à voir que *Rhead* n'avoit point saisi l'esprit de cette Compagnie, en y entrant; car il se fit recevoir dans la Société des Barbiers-Chirurgiens, & s'occupa davantage de leurs fonctions, que de celles de Docteur en Médecine. *Matthias*, qui met la mort de *Rhead* en 1650, ajoute qu'il légua deux cens livres sterlings & toute sa Bibliotheque à l'un des Colleges d'Aberden, & qu'il laissa plusieurs Ouvrages en Anglois. Tels sont :

Chirurgical lectures of tumours and ulcers. Londres, 1635, *in*-4.

Chirurgical lectures concerning the wourds. Londres, 1638, *in*-4. Il y détaille assez amplement tout ce qui regarde les moyens qui conduisent les plaies à la réunion & forment une bonne & solide cicatrice.

Manual of dissection. Londres, 1652, *in*-12.

Description of the body of man. Londres, 1654, *in*-4, avec figures.

RHEEDE, (Henri VAN) Gouverneur Hollandois au Malabar, vécut dans le XVII siecle. Il dépensa de grosses sommes d'argent pour faire dessiner & peindre les plantes, dont on voit les figures dans un Ouvrage imprimé à Amsterdam en douze volumes *in-folio*, sous le titre d'*Hortus Malabaricus.* La premiere partie parut en 1678, la seconde en 1679, la troisieme en 1682, la quatrieme en 1683, la cinquieme en 1685, la sixieme en 1686, la septieme en 1688, la huitieme en la même année, la neuvieme en 1689, les dixieme & onzieme en 1690, & la douzieme en 1703. C'est un recueil incomparable, soit pour le nombre des planches qui se monte à 700, soit pour celui des plantes nouvelles & la justesse avec laquelle elles sont représentées. Le Pere *Jean-Matthieu* de Saint Joseph, Carme Napolitain & Missionaire à Cochin sur la côte de Malabar, fut le premier que *Van Rheede* employa à peindre les figures des plantes;

Jean Cafearius corrigea les deſſins & les deſcriptions ; les Médecins du pays y mirent les noms de chaque plante ; *Arnould Syen*, Profeſſeur de Médecine & de Botanique à Leyde, *Guillaume Ten Rhyne*, *Théodore Almeloveen*, *Jean Commelin*, *Jean Munnicks*, Profeſſeur de Botanique & d'Anatomie à Utrecht, *Abraham Poot*, *Frédéric Ruyſch*, & d'autres y ajouterent les ſynonymes reçus par les Botaniſtes, des notes intéreſſantes, ou corrigerent la diction. *Gaſpar Commelin* fit la Table de tout l'Ouvrage, ſous le titre de *Flora Malabarica.* L'exécution d'un deſſein auſſi grand qu'il eſt avantageux à l'Hiſtoire Naturelle, met la munificence de *Van Rheede* preſque à l'égal de la libéralité des Rois.

RHEGINOD ou RHEGINUS, (Guillaume) Médecin de Lyon qui fleuriſſoit vers le milieu du XVI ſiecle, a composé un Ouvrage, dont le titre annonce combien l'Auteur étoit laborieux, & combien il avoit fait de recherches en vue de perfectionner ſon Art. Ce Livre eſt intitulé :

Medicinæ exercitamenta ex ſelectis linguæ utriuſque Authoribus illuſtrata. Lugduni, 1564, *in-folio.*

RHIEM, (Jean-Luc) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Myrepſus*, étoit de Cobourg en Franconie, où il naquit le 27 Juillet 1656. Il commença ſon cours de Médecine à Leipſic, & le finit à Altorf par la priſe de bonnet de Docteur en 1682. Albert, Duc de Cobourg, le choiſit pour ſon Médecin en 1689, & le nomma peu de tems après à la Chaire de Phyſique dans le célebre College de la ville de ce nom. En 1704, *Rhiem* obtint l'emploi de Médecin Provincial, & parvint enfin à celui de Conſeiller du Duc de Saxe. Il mourut le 27 Octobre 1720. C'eſt tout ce qu'en dit *George Matthias* qui ne lui attribue aucun Ouvrage.

RHODION. Voyez EUCHARIUS RHODION.

RHODIUS (Ambroiſe) vint au monde, le 18 Août 1577, à Kemberg, petite ville du Cercle Electoral de Saxe, à deux lieues de Wittemberg. Il fit d'excellentes études dans ce dernier endroit, où il fut reçu Maître-ès-Arts, & ſe rendit enſuite à Prague pour apprendre l'Aſtronomie ſous *Tycho-Brahé*, & profiter des inſtructions de *Jean Kepler* qui étoit paſſé en Boheme, l'an 1600, à la ſollicitation du même *Tycho-Brahé. Rhodius* fit de ſi grands progrès ſous ces habiles Maîtres, qu'il ſe trouva en état d'enſeigner les Mathématiques à Wittemberg ; mais comme il y étudioit en même tems la Médecine, il ſe fit recevoir Docteur en cette Science le 7 Octobre 1610. Bientôt après, il voyagea en Dannemarc & en Norwege, & s'étant fixé à Anſlo dans ce dernier Royaume, il y exerça non ſeulement la Médecine, mais il y remplit encore les Chaires de Phyſique & de Mathématique pendant long-tems. Malheureuſement pour lui, il ſortit de ſa ſphere ; ſon caractere remuant le porta à ſe mêler des affaires publiques. Victime de ſon imprudence, il fut jetté en priſon où l'on croit qu'il mourut le 26 Août 1633. *Manget* parle différemment de ſa fin ; il dit qu'il périt d'Apoplexie à Wittemberg.

On a différens Ouvrages de la facon de *Rhodius*, comme *Dialogus de tranſmi-*

gratione animarum Pythagoricâ. Un Traité d'Optique, avec un autre des Crépuscules.

Disputationes de Scorbuto. Hafniæ, 1635, *in*-4.

Disputationes super ideam Medicinæ Philosophicæ Petri Severini. Hafniæ, 1643, *in*-4.

RHODIUS, (Jean) habile Médecin & Antiquaire, étoit de Copenhague, où il naquit vers 1587. Les études qu'il fit dans sa patrie lui réussirent, mais l'envie de se perfectionner le porta à se rendre en Italie pour y suivre les plus grands Maîtres. Il étoit à Padoue, en 1614, sans autre dessein que de s'y arrêter pendant quelques mois, avant de passer ailleurs; l'agrément qu'il trouva dans cette ville, lui fit cependant changer de résolution; car il prit le parti de s'y fixer. Comme il aimoit sa liberté, il ne voulut prendre aucun engagement; ni le mariage avantageux qu'on lui proposa, ni la Chaire de Botanique & la direction du Jardin des plantes qu'on lui présenta en 1631, rien de tout cela ne put le faire changer d'avis. Il pensa de même lorsqu'il retourna à Copenhague en 1640; il refusa la Chaire de Physique qu'on lui offrit dans cette ville, & ne songea plus qu'à revenir à Padoue, où il mourut le 14 Février 1659, à l'âge de 72 ans.

Ce Médecin a écrit beaucoup plus d'Ouvrages qu'il n'en a paru sous son nom, car on assure qu'il travailla pour bien des gens qui se firent honneur de ses productions. Il laissa même, en mourant, plusieurs Traités qui étoient presque achevés, & dont *Bartholin* enrichit sa Bibliotheque, mais qu'un incendie consuma avec elle. Voici les titres des pieces qui nous restent sous le nom de *Rhodius*:

Libellus de natura Medicinæ. Patavii, 1625, *in*-4.

De Acia, Dissertatio ad Cornelii Celsi mentem, quâ universa fibulæ ratio explicatur. Patavii, 1639, *in*-4. *Hafniæ*, 1672, *in*-4, par les soins de *Thomas Bartholin*. Cette Dissertation parut encore à Lunden en Suede sous ce titre: *Antiquitates à Celso & Rhodiô de Acia, ab interitu vindicatæ.* 1694, *in*-4. *Jacques Chifflet* & *Alphonse Nunnez* ont voulu prouver que l'*Acia* de *Celse* étoit un fil métallique; mais *Rhodius* a démontré que c'étoit un fil de lin tors, avec lequel les Anciens faisoient les sutures, ou comme ils les appelloient, *Fibulæ.* Pour mieux apprécier le sentiment de *Rhodius*, il n'est point hors de place de rapporter ici les paroles de *Celse*: *Utraque (sutura vel fibula) optima est ex acia molli, non nimis torta, quò mitiùs corpori insideat.* Un fil de métal pouvoit-il ne pas blesser les chairs, parce qu'on avoit pris la précaution de ne le tordre que légerement?

Analecta & Notæ in Septalii Animadversiones & Cautiones Medicas. Patavii, 1652, 1659, *in*-8. On y trouve plusieurs remarques sur la Chirurgie & les Médicamens

Notæ & Lexicon in Scribonium Largum de compositione medicamentorum. Ibidem, 1655, *in*-4.

Observationum Anatomico-Medicarum Centuriæ tres. Patavii, 1657, *in*-8. *Francofurti*, 1676, *in*-8, avec les Histoires & Observations Médico-Physiques de *Pierre Borelli.* Comme *Rhodius* vécut assez long-tems avec *Dominique de Marchettis*, *Molinetti* & plusieurs autres Professeurs de Padoue, il profita des choses qu'il en avoit apprises, pour grossir le nombre de ses Observations.

Mantissa Anatomica. Hafniæ, 1661, *in*-8, avec les Ve. & VIe. Centuries d'Histoires Anatomiques de *Thomas Bartholin.* Ce qui appartient à *Rhodius* ne contient

que trente-deux pages, & c'est un Journal dans lequel il rapporte les faits les plus rares qu'il avoit observés dans ses dissections particulieres, ou en suivant les leçons de ses Maîtres.

RHUMELIUS (Jean-Conrad) naquit le 13 Février 1574 à Nordlingen dans la Souabe. Il n'eut pas plutôt reçu le bonnet de Docteur en Médecine, qu'il alla s'établir à Neumarck dans le Haut Palatinat ; mais il fut obligé d'en sortir en 1628, parce qu'il ne professoit pas la Religion Catholique Romaine. Il se retira alors dans les environs de Nuremberg, & il y mourut le 23 Janvier 1630.

L'ainé de ses fils, *Jean-Conrad*, vint au monde à Neumarck en 1597. Il s'appliqua à la Théologie, mais il la quitta bientôt pour prendre le parti de la Médecine qu'il alla étudier à Heidelberg & à Strasbourg. Après quelques années de séjour dans ces deux villes, il voyagea en France, en Angleterre, en Ecosse & en Hollande ; & à son retour en Allemagne, il servit en qualité de Médecin dans l'Armée du Comte de Mansfeld, qui s'étant jetté par mécontentement dans le parti des Princes Protestans, devint l'un des plus dangereux ennemis de la Maison d'Autriche. On ne sait où passa *Rhumelius* après la défaite de ce Général en 1626 ; mais on n'ignore pas que la mort de son pere le rappella dans sa famille, où il ne s'arrêta pas long-tems. Comme il vouloit se faire recevoir Docteur en Médecine, il passa à Altorf & il y prit le bonnet le 29 Juin 1630. Le 29 Janvier de l'année suivante, il se fit aggréger au College de Nuremberg, & ne tarda pas à gagner la confiance du public. Ses succès furent tels, qu'ils lui procurerent une réputation qui se répandit dans presque toute la Franconie. Sa mort fut honorée des regrets de ses concitoyens qui le perdirent le premier jour du mois de Septembre 1661.

George Matthias & *Manget* ne sont pas d'accord sur les Ouvrages qui appartiennent à *Rhumelius* pere & fils. Suivant le premier, la plupart de ceux, dont je vais donner les titres, sont de la façon du pere ; & suivant le second, ils sont tous de la composition du fils. Comme l'une & l'autre de ces assertions peuvent être vraies, je ne m'arrêterai point à les discuter ; il est cependant plus probable que le sentiment de *Matthias* doit prévaloir sur celui de *Manget*. Voici les titres que ces Ouvrages portent :

Arthritis errans. Norimbergæ, in-4.

Prophylaxis Medico-Practica Luis Epidemiæ. Ibidem, 1624, *in-8.*

Partus humanus, sive Dissertatio de humani partûs naturâ, temporibus & causis. Ibidem, 1624, *in-8.*

Historia morbi qui ex castris ad rastra, à rastris ad rostra, ab his ad aras & focos in Palatinatu superioris Bavariæ penetravit annô 1621, *& permansit annis* 1622, 1623. *Norimbergæ*, 1625, *in-8.*

Loïmographia. Ibidem, 1626, *in-8.*

Theologia vegetabilis carminicè scripta. Ibidem, 1626, *in-8.*

Philosophia animalis, Vivariô, Aviariô, Natatoriô recensita & carminicè scripta. Ibidem, 1630, *in-8.*

Jean-Pharamond Rhumelius, fils cadet du premier dont nous avons parlé, a donné au public :

Compendium Hermeticum de macrocosmo & microcosmo. Francofurti, 1635, *in*-12, avec un Dispensaire Chymique.

Opuscula Chymico-Magica Medica de curatione herniarum. 1653, *in*-12.

Medicina spargyricè tripartita. Francofurti, 1662, *in*-12.

RICCHI, (Augustin) Médecin de Jules III qui gouverna l'Eglise depuis le 8 Février 1550 jusqu'au 23 Mars 1555, fut un de ces savans personnages que les grands Hommes du XVI siecle honorerent de leur estime & de leur correspondance. Il mit en Latin plusieurs Ouvrages de *Galien*, qui parurent à Venise, *in*-8, avec des notes de sa façon.

RICCI ou RICIUS, (Paul) Juif Allemand, s'appliqua à l'étude de la Médecine, après avoir embrassé la Religion Catholique. Comme il étoit bien au fait de la Philosophie de son tems, il fut chargé d'enseigner cette Science à Pavie, & il le fit avec tant de réputation dès le commencement du XVI siecle, que l'Empereur Maximilien I le rappella en Allemagne & le mit au nombre de ses Médecins. Ce ne fut point du côté de l'Art de guérir que *Ricci* se distingua le plus ; il brilla davantage par ses autres connoissances. On lui doit cependant une édition d'*Albucasis*, qui parut à Ausbourg en 1519, *in-folio* : M. *Portal* l'attribue mal-adroitement à un certain *Pere Riccius*, sans faire attention que la lettre capitale P, qu'on trouve dans l'Histoire de *Freind*, est la premiere du nom de *Paul* qui est celui de l'Editeur. *Ricci* fait un grand éloge d'*Albucasis* ; il a même beaucoup contribué à faire connoître ce Médecin Arabe, dont les Ouvrages n'avoient point encore vu le jour en Latin, avant l'édition que *Jean-Matthieu de Gradibus* fit paroître en cette Langue dans le XV siecle.

Quoiqu'on ait beaucoup loué *Ricci* pour sa politesse & sa modération, quoiqu'*Erasme* même ait parlé avantageusement de lui dans la derniere lettre de son premier Livre, il se fit plusieurs ennemis, entre autres, *Jean Eckius*, savant Docteur & Professeur de Théologie à Ingolstadt. Il eut une vive dispute avec lui, qui rouloit sur la question, si les cieux sont animés ? *Ricci* qui tenoit pour l'affirmative, avança là dessus des sentimens qui le firent passer pour un esprit singulier, & qui lui attirerent le juste mépris de ses contemporains. Il pensa mieux sur d'autres sujets ; car il écrivit plusieurs Ouvrages pour amener les Juifs à la vérité & les convaincre d'une maniere à dissiper leur aveuglement : mais son zele pour la conversion de ses freres a quelquefois passé les bornes de la modération, puisqu'il s'emporta jusqu'à publier une Harangue pour animer les Allemands à leur faire la guerre.

RICHA (Charles) naquit en 1628 dans le Marquisat de Saluces en Piémont, & mourut à Turin le 23 Octobre 1717. Son savoir & sa grande expérience le firent connoître à la Cour, où il occupa l'emploi de premier Médecin de son Souverain. Il se distingua aussi dans la Chaire, & les meilleurs Praticiens du Piémont se sont fait honneur d'avoir été ses disciples. *Richa* a laissé plusieurs Ouvrages, comme trois Centuries de Consultations avec les Réponses, un Livre

fur les maladies des femmes ; mais tout cela eſt demeuré en mains de ſon fils qui n'a pas jugé à propos de les mettre au jour.

Le dépoſitaire de ces Ecrits fut *Pierre-Paul Richa* qui vint au monde à Turin le 25 Janvier 1665. Il étudia la Médecine avec tant d'ardeur & de ſuccès, que ſon pere prévit dès-lors tout ce qu'il feroit un jour. Il étoit encore bien jeune quand il fut reçu au nombre des Médecins de la Cour, mais il s'y comporta avec tant de prudence & de ſageſſe, qu'il fut honoré de la bienveillance du Prince & mérita l'eſtime des Courtiſans. Ses talens le firent monter à la place de Médecin-Conſeiller, ſes cures lui procurerent d'abondantes richeſſes, & ſes ſuccès la plus haute réputation. Il ſe maria très-honorablement & fut pere à cinq fils & quatre filles.

L'aîné de ſes fils naquit à Turin le 24 Septembre 1690, & reçut le nom de *Charles* au Baptême. L'exemple de ſon pere & de ſon aïeul lui inſpira du goût pour la Médecine, & ce goût ne fit qu'augmenter à la vue des progrès ſurprenans qu'il fit dans l'étude de cette Science, & de plus grands encore, dont il ſe ſentit capable. Il n'eut pas plutôt reçu le bonnet de Docteur dans ſa patrie, qu'il ſe mit à voyager. Ses premiers pas ſe tournerent vers l'Angleterre, où il ſavoit que ſa profeſſion étoit en honneur & méritoit de l'être. La juſtice qu'on y rend aux talens des grands Maîtres, y entretient la noble émulation qui en multiplie le nombre. Il demeura près de trois ans dans ce Royaume, & delà étant paſſé en Hollande, il s'arrêta à Leyde pour y profiter des leçons de *Boerhaave* qu'il ſuivit pendant toute une année.

A peine étoit-il de retour dans ſa patrie, que le Comte de Maffey fut nommé à la Vice-Royauté de Sicile. Ce Seigneur l'engagea à l'accompagner dans cette Iſle, & il y demeura pendant deux ans. Mais il étoit tems que la ville de Turin profitât de l'avantage de voir *Richa* fixé dans l'enceinte de ſes murs ; il y revint, & comme il étoit tout dévoué au ſervice de ſes compatriotes, il fit parmi eux la Médecine avec le plus grand ſuccès, pendant qu'il l'enſeignoit dans ſa maiſon avec beaucoup de réputation. Le miſérable état des Ecoles de Turin fut la raiſon qui l'engagea à ſe borner à l'enſeignement privé ; il aima mieux de former quelques Eleves choiſis par des inſtructions domeſtiques, que de ſe mêler parmi les Profeſſeurs publics qui s'acquittoient mal de leurs devoirs. Le Roi fut enfin informé du mauvais ordre qui regnoit dans la Faculté de Médecine de ſa Capitale, & pour en rétablir le luſtre & rendre ſes Ecoles floriſſantes, il ordonna à *Richa* d'y faire des Cours d'Anatomie. Ce Médecin remplit cette commiſſion avec une dextérité & une intelligence qui correſpondirent aux vues du Prince : chacun de ſes Cours fut ouvert par un Diſcours éloquent qu'on eut ſoin de faire imprimer. Ces pieces Académiques procurerent le double avantage de faire renaître l'émulation entre les Docteurs, & de réveiller l'amour de l'étude parmi les diſciples. Mais *Richa* ne ſe borna point à être utile aux uns & aux autres ; il étendit ſes vues plus loin, & voulut travailler encore à l'avancement de la pratique médicinale. Comme il connoiſſoit toute l'importance de l'obſervation, il commença, en 1721, à publier l'Hiſtoire des maladies regnantes dans la ville de Turin & ſes environs. Son premier Recueil parut ſous ce titre :

Morborum vulgarium Historia, *seu*, *Constitutio Epidemica Taurinensis anni* 1720; *Augustæ Taurinorum*, 1721, *in*-4. Ce volume fut suivi de ces deux autres:

Constitutio Epidemica altera. Ibidem, 1722, *in*-4.

Constitutio Epidemica tertia. Ibidem, 1723, *in*-4.

RICHARD, Médecin cité par *Astruc* dans son Histoire de la Faculté de Montpellier, vécut du tems de *Gilles de Corbeil* qui en parle ainsi dans son Ouvrage *De compositorum medicamentorum virtutibus* :

Quô Pessulanus nisi Mons auctore niteret,
Jam dudum Physicæ laus ecclipsata fuisset;
Qui vetulô canos profert de pectore sensus,
Richardus senior plus quàm ætate senili.

Une désignation aussi vague, poursuit *Astruc*, ne permet guere de décider de quel Médecin *Gilles de Corbeil* entend parler. Cet Historien avoit soupçonné pendant quelque tems que ce pourroit bien être de *Rigord* du Bas-Languedoc, d'autant que les noms de *Richardus* & de *Rigordus* lui paroissoient être les mêmes. Mais ayant réfléchi combien ses soupçons étoient mal fondés, il sentit que si *Gilles* avoit eu *Rigord* en vue, il auroit désigné ce Médecin par quelque endroit plus marqué, que du moins il ne l'auroit pas rendu méconnoissable en défigurant son nom, puisque la mesure du vers permettoit de l'employer aussi facilement que celui de *Richardus*. M. *Lorry*, Editeur d'*Astruc*, ne laisse aucun doute sur la diversité de personne entre *Richard* & *Rigord*; celui ci, dit-il dans sa note, étoit à l'Abbaye de Saint Denis ou à la Cour antérieurement à celui-là, qui étoit déja vieux lorsqu'il enseignoit à Montpellier

On trouve à-peu-près dans le même tems deux Médecins qui portoient le nom de *Richardus*. L'un, qui étoit de Paris, a écrit, selon *Schenckius*, un Traité *De Febribus* imprimé à Venise en 1514, *in-folio*, à Lyon en 1517, *in*-4, à Bâle en 1535, *in-folio*, avec quelques Ouvrages sur la même matiere. L'autre, qui étoit d'Oxford, dont le nom étoit *Wendmere*, s'acquit beaucoup de réputation dans sa profession, & fut premier Médecin du Pape Grégoire IX, élu le 20 Mars 1227 & mort le 22 Août 1241. *Astruc*, que je suis, doute de l'existence de *Richard* de Paris. Il lui semble qu'on le confond avec *Richard* d'Angleterre, Auteur de Chymie qui cite *Arnauld* de Villeneuve, & qui par conséquent n'a pu vivre que dans le XIV siecle. On a de *Richard* d'Angleterre un Ouvrage intitulé: *Correctorium*, qui se trouve dans le Recueil de *Gratarole* imprimé à Bâle en 1561, *in-folio*, & dans le second Tome du Théatre Chymique qui parut à Strasbourg en 1613, *in*-8.

Si *Richard* d'Angleterre est le même que *Richard* de Paris, comme *Astruc* le croit, à cause que *Schenckius* leur attribue les mêmes Ouvrages, le passage de *Gilles de Corbeil* ne sauroit les regarder, puisque le *Richard*, dont cet auteur fait l'éloge, a dû vivre au commencement du XIIIe. siecle. Mais cela convient assez bien à *Richard de Wendmere*, autrement *Richard* d'Oxford, Chanoine de Londres, qui paroît avoir enseigné à Paris, qui a vécu, suivant *Ducange*, en 1230, & qui

eſt mort en 1252, ſelon Matthieu Paris. Le tems quadrera même encore mieux, pourſuit *Aſtruc*, ſi l'on ſuppoſe que *Gilles de Corbeil* n'a compoſé l'Ouvrage, où il en eſt parlé, que ſur la fin de ſa vie, par conſéquent environ l'an 1230, ou même plus tard, puiſqu'il eſt certain qu'il ſurvécut à Philippes-Auguſte mort en 1223, & peut-être à Louis VIII qui finit ſes jours en 1226.

Telles ſont les conjectures d'*Aſtruc* ſur l'ancien *Richard*, dont parle *Gilles*; les diſcuſſions, dans leſquelles il eſt entré, ont donné de l'étendue à cet Article de ſes Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier. En revanche, il eſt fort ſuccint dans ce qu'il dit ſur *Sébaſtien Richard*, Docteur de la même Faculté, qui a publié à Lyon, en 1619, *in*-8, un Traité des Bains de Digne en Provence.

Je dirai maintenant un mot d'un Médecin de nos jours & du même nom. C'eſt M. *Richard de Hauterſierk*, Ecuyer, Médecin Conſultant du Roi & Chevalier de ſon Ordre, ancien premier Médecin des Camps & Armées de France, de l'Académie de Gottingue & de Beziers. Il a publié :

Formulæ medicamentorum Noſocomiis militaribus adaptatæ. Pariſiis, 1761, *in*-4.

Recueil d'Obſervations de Médecine des Hôpitaux militaires. Paris, 1766, 1772, deux volumes *in*-4. Il ne ſe peut rien de mieux que ce Recueil pour établir une regle de pratique relativement aux différentes conſtitutions des villes, où les ſoldats ſont en garniſon. Cet Ouvrage deviendra, ſous la direction de M. *Richard*, un Code précieux de Médecine Militaire, dans lequel on trouve déja des Mémoires ſur la nature de l'air, des eaux, du ſol, & des autres circonſtances des lieux, où ſont ſitués les hôpitaux, qui peuvent influer ſur la ſanté des ſoldats. On y trouve encore des Obſervations ſur les maladies regnantes, ſur les épidémies, ſur les cas particuliers & nouveaux qui ſe ſont préſentés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie; on a même pris le ſoin de marquer le rapport que toutes ces maladies peuvent avoir avec l'état de l'athmoſphere.

RICHARDOT, (Camille) Médecin de S. A. R. Léopold, Duc de Lorraine & de Bar, fit imprimer à Nancy en 1722, *in*-12, un *Nouveau ſyſtême* des Eaux chaudes de Plombieres, de l'Eau froide dite *Savonneuſe* & de celle de *Sainte Catherine*, auſſi de Plombieres. L'Auteur, après avoir beaucoup raiſonné d'une maniere vague & peu inſtructive ſur la cauſe de la chaleur des Eaux de Plombieres, penſe que ces Eaux ſont naturellement chaudes, comme d'autres ſont naturellement froides, d'autres naturellement ſalées. Ceci revient à-peu-près au grand mot de *qualité occulte*, par lequel on tranchoit anciennement un bon nombre de difficultés. Mais *Richardot* avoit annoncé quelque choſe de mieux; il n'a cependant rien dit de poſitif ſur la raiſon pour laquelle les Eaux de Plombieres ſont naturellement chaudes.

RICHER DE BELLEVAL. Voyez BELLEVAL.

RICHTHAUSEN, Gentilhomme Allemand, a fait beaucoup de bruit dans le XVII ſiecle. Les Auteurs de Chymie qui croient la tranſmutation des métaux poſſible, lui ont attribué une opération bien ſurprenante. Ils diſent que l'an 1648

il convertit trois livres de mercure en or, avec un ſeul grain de poudre, en préſence de l'Empereur Ferdinand III; ils ajoutent même que ce Prince le créa Baron, ſous le titre de *Caos*, & qu'il fit frapper une médaille de cet or chymique. On chargea d'inſcriptions les deux faces de cette médaille. Sur l'une, on voyoit la figure d'un jeune homme nud qui avoit le ſoleil pour tête, tenoit de la main droite la Lyre d'Apollon, & portoit de la gauche le Caducée de Mercure: la deviſe étoit :

Divina metamorphoſis exhibita Pragæ
XV Jan. 1648
In præſ. S. Cæſ. Maj. Ferdin. III

Sur le revers on liſoit:

Raris hæc ut hominibus nota eſt Ars,
Ità rarò in lucem prodit:
Laudetur Deus in æternum,
Qui partem infinitæ ſuæ ſcientiæ
Abjectiſſimis ſuis creaturis communicat.

Cette médaille, qu'on trouva dans l'écritoire de l'Empereur, fut donnée à *Zwelfſer* par Léopold I, ſucceſſeur de Ferdinand III. *Zwelfſer* lui-même raconte le fait dans le premier Chapitre de la premiere Partie de ſa *Mantiſſa Spargyrica*, où l'on voit l'empreinte de la médaille, telle qu'on la trouve encore dans l'Œdipe Chymique de *Becher*. Si je prends la peine de rapporter les propres mots de *Zwelfſer*, ce n'eſt point pour qu'ils ſoient des motifs de crédibilité à ceux qui les liront, mais uniquement pour faire voir combien les préjugés s'étaient de tout ce qui paroît leur être favorable. *Hoc, quod coram intueris, Numiſma,* dit ce Médecin, *conſtat ex auro, quod è vulgari Mercurio tinctum fuit; cujus libras tres integras ipſe Ferdinandus III Imperator, glorioſæ memoriæ, manu propriâ, in libras duas & dimidiam auri puri, beneficiô unius grani Tincturæ Philoſophorum, transſmutavit. Fuiſſent quidem integræ tres libræ Mercurii transſmutatæ, niſi tingenda Mercurii maſſa ſemilibrâ illâ proportionem Tincturæ ſuperaſſet. Neque hìc locum habent inſidæ forſan multorum retorſiones, fuiſſe magnum hunc Monarcham ab impoſtore quopiam illiciò quòdam inſcatum, ſuppoſititiò quodam aurò, ad majora aucupanda. Exulent procul indignæ ejuſmodi næniæ viro probroſæ: cadere hoc in Principem tàm circumſpectum, & ævi noſtri Salomonem, non potuit; utpote qui technas, ac mille gyros & anfractus ejuſmodi tenebrionum & pſeudo-Alchymicorum ex aſſe perſpectos habuit, quibus obviaret, ut veritatem & naturæ abdita erueret..... Unde Ferdinandus III hoc Numiſma in tantum redamavit, ut illud conſueto Aulæ magnifico Theſauro adjungi paſſus non fuerit, ſed ſecretiſſimo, & conclavis ſui ſcriniolo incluſerit, nullo, aut paucis arbitris. Undè accidit, quod, cum recentiſſimè ego, apud Sacratiſſimam Majeſtatem, Leopoldum, per ordinarium & aulicum Theſaurarium Nob. Dn. Joannem Ladner, hujus rariſſimi Numiſmatis, ac verè Theſauri, mentionem feciſſem; neque Sacratiſſimus Cæſar, neque theſaurarius, hujus notitiam ac copiam habere perhibuerint; uſque dum, me humiliter inſtante, Clementiſſimus Im-*

perator, in secretissima arcula reperit, mihique, ad 14 ferè dierum spatium, ut domi meæ æri incidendum custodirem, clementissimè concessit. Exhibuit autem hoc granum Tincturæ Ferdinando III vir quidam Nobilis, cognomentô Richthausen, *quem deindè ad Baronis, fastigium evexit, motu propriô, Sacra Majestas, & Domini de Chaos titulô insignivit.* Ainsi parle *Zwelffer* qui, pour appuyer le systême de la transmutation des métaux, dont il étoit grand partisan, rapporte d'autres Histoires, auxquelles la saine Philosophie n'ajoute pas plus de foi, qu'à celle arrivée à l'Empereur Ferdinand III. Peu importe qu'on produise ce Monarque comme témoin : la charlataneric des Alchymistes en a plus d'une fois imposé aux Princes, surtout en Allemagne, où les recherches sur le Grand-Œuvre occupoient beaucoup de monde dans le XVII siecle.

On pourroit rapporter quantité d'autres Histoires que les Alchymistes ont inventées, & que la crédulité de leurs sectateurs a adoptées; mais en quelque grand nombre qu'elles soient, elles ne pourront jamais convaincre le Philosophe de la possibilité de la transmutation, parce que le bon sens & la raison réclameront toujours contre elle. Je ne puis cependant passer sous silence un dernier trait qui regarde *Richthausen.* C'est *Monconys* qui le rapporte. Ce fameux Voyageur, fils du Lieutenant-Criminel de Lyon, nous apprend comment la poudre ou la teinture en question étoit tombée dans les mains de ce Gentilhomme & de qui il la tenoit; il appuie même son récit du témoignage de l'Electeur de Mayence, qui lui conta le fait à la Diete de Ratisbonne en 1664. Voici ce que dit *Monconys.* Un nommé *La Busardiere* demeuroit à Prague dans la maison d'un homme de qualité, qu'on croit être le Comte de Schlick. Ce *La Busardiere* étant tombé malade & se trouvant sur le point de mourir, écrivit ou fit écrire à *de Chaos*, son ami, de venir à Prague le plus promptement qu'il lui seroit possible; mais celui-ci ne put faire assez de diligence, en sorte que le malade étoit mort depuis quelques heures, lorsqu'il arriva. La premiere chose que fit *de Chaos*, ce fut de s'informer si son ami n'avoit rien laissé qui dût lui être remis. Le Maître de la maison lui montra une certaine poudre que *La Busardiere* lui avoit donnée en dépôt, mais dont il ne connoissoit pas l'usage. *De Chaos* se servit de la poudre, l'emporta & fit avec elle plusieurs projections. Elle fut éprouvée pour la premiere fois en présence du dernier Empereur, qui fit frapper, de l'or produit, une Médaille qui porte sur une de ses faces la figure & les attributs de Mercure; & sur le revers, le jour & l'année auxquels la Médaille a été frappée. Il auroit dû dire le jour & l'année auxquels la prétendue transmutation a été faite. Mais je passe sur le conte rapporté par *Monconys :* il y a long-tems qu'on a accordé le privilege de mentir à ceux qui courent le monde, & ce privilege est double, lorsqu'on est encore souffleur.

RICOME, (Laurent) de Montpellier, naquit le 24 Octobre 1654. Quoique son éducation n'eût rien que d'ordinaire, la beauté de son génie perça & fit voir de bonne heure combien il étoit propre aux Sciences. Après son cours d'Humanités au College des Jésuites, il se livra aux Belles-Lettres & à l'étude de la Philosophie. Il prit du goût pour la Physique & l'Histoire Naturelle, & ce goût

ſe détermina à prendre le parti de la Médecine, qu'il étudia dans ſa ville natale, où il reçut le bonnet de Docteur à l'âge de 22 ans. Peu de tems après ſa promotion, il fut nommé Médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu. Les ſervices qu'il rendit à cet Hôpital, le zele avec lequel il ſecourut les pauvres, la ſageſſe qui accompagna toutes ſes démarches, lui attirerent l'eſtime & la confiance de M. Pradel, Evêque de Montpellier, & ce Prélat le prit pour un de ſes Médecins, ſur-tout durant ſa derniere maladie. Il aimoit à le conſulter & à s'entretenir avec lui; & ce fut entre ſes bras qu'il mourut.

Ricome ſe livra davantage à l'étude de la Botanique qu'à la pratique de la Médecine; & pour réuſſir dans ſon occupation favorite, il n'épargna ni veilles, ni voyages. Son tempérament en fut conſidérablement altéré; mais il s'en apperçut trop tard. Lorſque *Magnol*, célebre Botaniſte & Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, fut appellé en, 1708, pour remplir la place de *Tournefort* à l'Académie des Sciences de Paris, il ne ſe trouva pas de meilleur ſujet que *Ricome*, pour remplir celle que *Magnol* laiſſoit vacante dans la Société de Montpellier. Il eut tous les ſuffrages de cette Compagnie, à qui il fit part d'une excellente Diſſertation ſur les plantes. Cet Académicien mourut le 24 Août 1711.

RIDEUX, (Guillaume) Docteur de Montpellier, dont *Aſtruc* fait mention dans ſon Hiſtoire de la Faculté de Médecine de cette ville, fut pourvu de la Régence vacante par le décès de *Gaſpar Feſquet*. Ses proviſions furent expédiées à Saint Germain en Laye le 21 Avril 1673; mais il paroît par les proviſions même, que cette Régence avoit été miſe au concours, que la Faculté avoit propoſé au Roi trois ſujets & que le Roi avoit choiſi *Rideux*. Ce Médecin avoit du ſavoir & du génie, & il auroit réuſſi dans les fonctions de ſa Chaire, ainſi que dans l'exercice de la Médecine, s'il eût voulu s'appliquer; mais il n'aimoit pas le travail, & il ſe contenta d'être attaché au Cardinal de Bonzi, dont le ſervice lui laiſſoit un grand loiſir. En 1698, il obtint des proviſions à la Chaire, dont il s'étoit démis en faveur de ſon fils, & mourut peu de tems après.

Pierre Rideux, ce fils de *Guillaume*, avoit beaucoup d'eſprit, & beaucoup plus de ſavoir en Médecine, qu'on ne le penſoit. Il ne ſe ſoucioit pas qu'on lui crût des talens, parce que la nonchalance, ou ſi l'on veut la pareſſe de ſon ame, lui faiſoit haïr toute ſorte d'application & de contrainte. De ce côté-là, il reſſembloit parfaitement à ſon pere. Il avoit quelque choſe de ſi doux, de ſi aiſé & de ſi liant dans le caractere, qu'il s'accommodoit à celui des autres, ne conteſtoit jamais, ou conteſtoit avec une politeſſe qui le faiſoit aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il mourut en 1707, & laiſſa un fils, *Pierre Rideux*, qui avoit obtenu la ſurvivance de ſa Chaire. On a de ce dernier:

Diſſertatio Phyſico-Anatomica de motu muſculari. Monſpelii, 1710, *in*-12.

Conſpectus in humorum ſecretiones in genere. Ibidem, 1731, *in*-8.

RIDLEY, (Henri) Membre du College des Médecins de Londres, publia à la fin du dernier ſiecle un Traité du cerveau, avec pluſieurs remarques ſur la Théorie du mouvement muſculaire. On y trouve quelques obſervations qui ont échappé à *Willis* & à *Vieuſſens*, & que les Anatomiſtes modernes ont adoptées, mais on en trouve auſſi que ces mêmes Anatomiſtes ont rectifiées ou re-

jettées. L'Ouvrage de *Ridley* a paru à Londres en 1695, *in*-8, sous ce titre : *The Anatomy of the brain, containing its mechanism and Phisiology.* On a imprimé, en 1705, une Traduction Latine de la main de *Michel Ettmuler* ; & il y a encore une édition en cette Langue, qui est intitulée : *Anatomia cerebri complectens ejus mechanismum & Physiologiam. Lugduni Batavorum*, 1725, *in*-8.

Ridley a aussi écrit des observations pratiques & physiologiques, dont le Recueil porte ce titre :

Observationes quædam Medico-Practicæ & Physiologicæ, inter quas paulò fusiùs de Asthmate, Hydrophobiâ & cordis in Embryone structurâ, &c agitur. Londini, 1703, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1738, *in*-8.

Il ne faut point confondre ce Médecin, avec un autre du même nom, mais plus ancien. C'est *Marc Ridley* qui, après avoir pris le bonnet de Docteur à Cambridge, passa en Russie, où il fut Médecin des Marchands Anglois & ensuite du Czar. Il revint à Londres au commencement du XVII siecle, se fit recevoir dans le College de cette ville, & parvint à la charge d'Electeur de sa Compagnie. On a de lui des Remarques en Anglois sur un Ouvrage de *Guillaume Barlow*, qui est intitulé: *Magnetical Advertisement.*

RIDO, (Nicolas) né à Padoue dans une famille patricienne, fit la Médecine dans cette ville avec tant de réputation, qu'il fut surnommé l'*Hippocrate* de son siecle. *Laurent Pignorius*, son compatriote qui mourut en 1631 & laissa plusieurs Ouvrages sur les Antiquités, dit que *Rido* a écrit différens Traités de Médecine, mais qu'ils sont perdus. On lui attribue, en particulier, un Recueil de Pronostics en vers, dont *Jacques de Forli* fait mention. Ce Poëte-Médecin mourut environ l'an 1360.

RIEDLIN (Vite) naquit à Ulm, le 28. Juin 1628, dans une famille dont les chefs s'étoient fait depuis long-tems une affaire de se distinguer dans l'exercice de la Chirurgie. *George*, son pere, mort en 1648, après avoir publié un Recueil d'Observations, son aïeul, son bisaïeul, son trisaïeul même, ont tous joui d'une réputation qu'ils ne durent qu'à leurs talens. Celui, dont je parle, apprit les élémens de la Chirurgie à l'école de son pere, & se rendit à Strasbourg, en 1647, pour y commencer son cours de Médecine, qu'il finit le 13 Janvier 1653 par la réception du bonnet de Docteur. En 1655, il se fit aggréger au College des Médecins de sa ville natale, & il en occupa les places les plus honorables ; mais il ne profita pas long-tems des avantages que son application à l'étude lui avoit mérités, car il n'avoit que 40 ans, lorsqu'il mourut dans sa patrie le 16 du mois de Novembre 1668. Il a recueilli trois Centuries d'Observations que son fils a fait imprimer à Ausbourg en 1691, *in*-12.

RIEDLIN, (Vite) fils du précédent, vint au monde à Ulm le 19 Mars 1656. Comme son goût pour l'étude de la Médecine s'étoit développé avec l'âge, on profita de ces dispositions, dans l'espérance qu'il répareroit un jour la perte qu'on avoit faite par la mort prématurée de son pere. On l'envoya à Tubingue, en 1674, pour y commencer son cours, & il y fit de si grands progrès sous les Professeurs de la Faculté de cette ville, qu'étant passé en Italie l'an

1676,

1676, il reçut les honneurs du Doctorat à Padoue le 27 Septembre de la même année. Il auroit bien souhaité de prolonger son séjour dans cette Université; mais la médiocrité des secours qu'il recevoit de son pays ne lui permettant pas d'y subsister avec honneur, il retourna l'année suivante dans sa patrie. Le 14 Mai 1679, il se fit aggréger au College des Médecins d'Ausbourg, & bientôt après il fut reçu dans l'Académie Impériale d'Allemagne, qui le nomma Adjoint sous le nom de *Craterus*.

Le mérite de *Riedlin* ne tarda pas à percer. Répandu dans Ausbourg par une nombreuse pratique, recherché même par les malades de la premiere considération, il se trouva si bien dans cette ville, que son intention étoit d'y passer le reste de sa vie; mais les instances qu'on lui fit pour retourner à Ulm, l'engagerent à changer de dessein. Il se rendit aux voeux de ses compatriotes & rentra dans sa ville natale le 19 Septembre 1704. Ses succès lui procurerent autant de réputation qu'à Ausbourg, & il se soutint dans la même célébrité jusqu'à sa mort arrivée le 29 Février 1724. Les Observations, dont il a enrichi les Mémoires des Curieux de la Nature, lui ont fait honneur; mais ses autres Ouvrages ne lui en ont point fait un aussi durable, puisqu'on lui a reproché de les avoir grossis par de longs détails sur les choses les plus médiocres, & par quantité d'Histoires où il fait preuve de son aveugle crédulité. Tels que soient ses Ouvrages, voici leurs titres:

Lineæ Medicæ continentes Observationes, Historias, Experimenta, Cautelas &c., à mense Januario 1695 *ad mensem Junium* 1700. *Augustæ Vindelicorum*, dix volumes *in*-8. Et sous le titre d'*Observationum Physico-Medicarum Sylloge. Lipsiæ*, 1746, *in* 4. C'est le Journal dans lequel il écrivoit ses propres Observations & celles d'autrui; mais il ne paroît pas que lui-même, ou ceux qu'il a copiés, aient toujours eu le talent de bien voir.

Iter Medicum sanitatis recuperandæ causâ institutum. Augustæ Vindelicorum, 1702, *in*-8, avec les Observations Chirurgicales de *George Riedlin*, son grand-pere.

Methodus curandi febres. Ulmæ, 1705, *in*-8.

Manuductio brevis ad studium Medicinæ. Augustæ Vindelicorum, 1706, *in*-8. Il n'est que l'Editeur de ce Traité qui appartient à son pere.

Medulla Pharmacopoeiæ Augustanæ. Ibidem, 1707, *in*-8.

Curarum Medicarum Millenarius. Ulmæ, 1709, *in*-4. L'Auteur s'est plus attaché au nombre qu'au choix des Observations; encore manque-t-il de goût dans la maniere dont il les a rendues.

De Embrochis. Ibidem, 1710, *in*-4.

RIETMAEKERS, (Hubert-Arnoud) Médecin du XVII siecle, étoit de Bréda. Il étudia à Louvain, où il fit de grands progrès sous *Thomas Fienus*, & passa ensuite à Tirlemont à quelques lieues de cette ville. Il s'y fit aimer par les qualités de son cœur, qui étoit bon, franc & généreux; mais celles de son esprit lui mériterent une estime plus générale. Prudent dans la conduite des affaires, judicieux dans le choix des moyens propres à les faire réussir, il étoit aussi bon politique que savant Médecin; il étoit même si persuadé de l'importance de

l'étude des Belles-Lettres, qu'il aimoit, que c'étoit à ses yeux une faute capitale de la négliger, parce que cette étude orne non seulement l'esprit du Médecin, mais polit encore, éclaire & ennoblit son Art.

Rietmaekers se préparoit à donner au public trois Livres *De cura sanitatis*, lorsque la mort vint l'arrêter dans son dessein. Nous n'avons de lui que l'Ouvrage suivant :

Tractatus de nephritico dolore, in quo essentia, differentia, causæ, signa & curatio calculi & arenularum explanantur. Lovanii, 1622, 1639, *in*-4. *Venetiis*, 1655, 1664, *in*-12.

RIGORD, RIGOLDE ou RIGOT, Moine de Saint Denis, étoit Goth, c'est-à-dire, du Bas-Languedoc qui dans ce tems étoit appellé Gothie. C'est le nom que lui avoient donné les Goths, quand ils occupoient ce pays. *Rigord* mourut le 17 Novembre au commencement du XIII siecle, mais on ne sait en quelle année ; tout ce qu'on sait bien, c'est qu'il dit lui-même qu'il étoit déja vieux en 1205.

Rigord se borne à prendre le titre de *Beati Dionysii Areopagitæ Clericorum minimus* ; on assure cependant qu'il exerça la Médecine ; quelques Ecrivains modernes lui donnent même la qualité de Médecin de Philippe-Auguste, *Physicus Regis*. Il est appellé *Magister* dans l'ancien Nécrologe de Saint Denis en France, *Magister Rigortus M. B. D.*, c'est-à dire, *Monachus Beati Dionysii* ; mais on n'a jamais donné le titre de *Magister* aux Moines, à moins qu'ils n'enseignassent dans quelque Ecole approuvée. C'est la remarque que fait M. *Lorry* dans sa Note sur les Mémoires d'*Astruc*, Article *Rigord* ; & il s'ensuit delà qu'il est bien apparent que ce Moine a professé publiquement la Médecine.

Il nous reste de lui une Histoire Latine du regne de Philippe-Auguste, dont le style est assez clair & la diction passable. Elle est curieuse & fort exacte ; mais c'est dommage qu'elle soit remplie de contes faits pour le peuple, de visions, de songes & de superstitions. Elle commence en 1179 & finit en 1209, sous le titre de *Gesta Philippi-Augusti Francorum Regis*. Si l'on en croit *Astruc*, l'Histoire de *Rigord* ne va pas si loin ; il est du sentiment qu'il ne la poussa que jusqu'à l'an 1205 ou 1206, & que le reste de l'Ouvrage vient d'une autre main. Laissons pour un moment cette discussion, & bornons-nous à dire qu'il est parlé de l'Université de Paris dans cette Histoire, sous l'année 1209, & que ce qui en est rapporté est trop remarquable, pour le passer dans ce Dictionnaire, où de pareils traits doivent trouver place. *In diebus illis studium litterarum florebat Parisiis, nec legimus tantam aliquando fuisse Scholarium frequentiam Athenis vel Ægypti vel qualibet in parte mundi, quanta locum prædictum studendi gratiâ incolebat. Quod non solum fiebat propter loci illius amœnitatem, & bonorum omnium superabundantium affluentiam, sed etiam propter libertatem & specialem prærogativam defensionis, quam Philippus Rex, & pater ejus ante ipsum, ipsis Scholaribus impendebat. Cum igitur in eadem nobilissima civitate non modò de Trivio & Quadrivio & de quæstionibus juris Canonici & Civilis, & de ea Facultate, quæ de sanandis corporibus & sanitatibus conservandis scripta est, plena & perfecta inveniretur scriptura, ferventiori tamen studiô Sacram Paginam & Theologicos docebant.*

Astruc, toujours prévenu en faveur de la Faculté de Montpellier, ne trouve pas que ce passage puisse convenir à l'état de l'Université de Paris en 1209. Il le regarde comme un passage banal & comme une interpolation que quelque main plus récente a faite dans les Auteurs qui ont écrit après *Rigord*. Mais doit-on trouver extraordinaire de voir des Ecrivains rapporter ce qui a été dit avant eux ? Encore qu'on n'auroit pas plusieurs autres passages d'Auteurs presque contemporains, qui confirment l'antiquité de l'enseignement constant de la Médecine dans l'Université de Paris, ce que *Rigord* en dit, ne devroit pas passer pour un texte supposé. L'affluence d'Ecoliers dont il parle, est confirmée par Jacques de Vitry, Cardinal & Légat du Saint Siege, qui vécut en 1228, c'est-à-dire, dix-neuf ans seulement après l'époque de *Rigord*. Ce Cardinal n'a pu s'énoncer ainsi dans son Histoire Occidentale, Chapitre VII : *Ex omnibus penè Europæ regionibus innumeri discendi causâ confluxerunt*, sans qu'il y eût alors à Paris un enseignement, dont la forme & la consistence avoient procuré beaucoup de réputation à cette ville. L'état que *Rigord* donne à cet enseignement est si éloigné de celui auquel l'Université de Paris monta dans la suite, que bien loin qu'il y ait de l'exagération dans le narré de cet Historien, on n'y trouve au contraire que des traits qui annoncent la perfection prochaine du Corps Académique. Sous le mot de *Trivium*, on comprenoit alors la Grammaire, la Rhétorique & la Dialectique, & sous celui de *Quadrivium*, l'Astrologie, la Géométrie, l'Arithmétique & la Musique. C'étoit le partage de la Faculté des Arts. Celle de Théologie étoit dans un état plus solide & plus brillant : l'enseignement de la Médecine avoit déja pris une telle consistence, que si le Corps des Maîtres ne portoit point encore le nom de Faculté, il en avoit presque la forme : le Droit Canonique tenoit de trop près à la Théologie, pour que l'étude qu'on en faisoit, ne participât point à l'état de vigueur de celle-ci. Quant au Droit Civil, c'étoit comme furtivement qu'on en traitoit quelques questions ; la découverte des Pandectes de Justinien en 1133 avoit tourné les esprits de ce côté-là ; mais les Souverains Pontifes & les Evêques s'en allarmerent, par la crainte que la Théologie & le Droit Canon ne manquassent de Maîtres & d'Ecoliers. Tel étoit l'état de l'Université de Paris au tems que *Rigord* écrivoit ; & certes il n'y a là rien qui offusque celle de Montpellier, pour l'honneur de laquelle *Astruc* s'épuise en réflexions.

Il étoit alors permis aux Moines de pratiquer la Médecine, bien entendu à ceux qui n'étoient que simples Clercs, ainsi que *Rigord*. Il est vrai que le sixieme Canon du Concile de Rheims, tenu en 1131, défendit expressément aux Moines & aux Religieux l'étude de la Médecine ; mais comme il les traite de téméraires, parce qu'au mépris de leurs engagemens, ils abandonnoient le soin des ames pour ne s'occuper que du traitement des corps, il paroît que cette défense regardoit plus particulierement ceux qui étoient Prêtres. Le Concile de Latran en 1139, celui de Montpellier en 1162, répéterent tout ce qui avoit été statué à cet égard. Les Peres du Concile de Tours, tenu en 1163, s'expriment ainsi : *Proinde statuimus ut nullus omninò, post votum Religionis, post factam Professionem, ad Physicam Legesve mundanas legendas permittatur exire : secùs excommunicatus ab omnibus vitetur.* Cette défense, quoique bien précise, n'opéra pas tout

l'effet qu'on en attendoit ; elle ne fit que modérer les abus. La curiosité, les honneurs, les récompenses, & tant d'autres attraits qu'offre l'Art de guérir, avoient porté dans les Cloîtres un si grand empressement, que les Religieux, au-lieu d'étudier la science de leur état, s'attachoient aux Livres d'*Hippocrate* & d'*Albucasis*. L'émulation étoit même si vive à cet égard, qu'elle avoit causé une espece de désertion dans les Monasteres : il fallut que le Concile employât l'excommunication pour rappeller à leurs exercices ces sectateurs si singuliers d'*Hippocrate*, lesquels, selon la remarque du Docteur *Freind*, ne pouvoient être bien habiles, ni dans leur profession, ni dans la nôtre. Honoré III, qui siégea depuis le 21 Juillet 1216 jusqu'au 18 Mars 1227, renouvella les mêmes défenses contre les Religieux ; il défendit encore aux Archidiacres, Prévôts, Curés, simples Prêtres, de faire la Médecine. Ainsi, ajoute *Chomel* dans son Essai Historique sur la Médecine en France, les Chanoines, les Diacres, Sous-Diacres, Clercs, étoient les maîtres de prendre la profession de Médecin, ou du moins n'en étoient pas formellement exclus. Quant aux Moines qui n'étoient que Clercs, il paroît qu'on avoit eu antérieurement la même indulgence à leur égard, surtout, lorsqu'il plaisoit aux Rois de les appeller à leur service.

RIIF, (Vautier-Herman) Médecin natif de Strasbourg, avoit occupé l'emploi de Physicien ordinaire de la ville de Nuremberg, lorsqu'il se retira à Mayence, où il fut en grande réputation vers l'an 1540. Il a publié plusieurs Traités en Allemand sur la Chirurgie, sur les Accouchemens & sur l'Anatomie ; mais le Baron *de Haller* & *George Matthias* ne les regardent que comme des compilations. Sa description du corps humain, imprimée en Allemand à Strasbourg en 1541, *in-folio*, fut mise en François & donnée au public à Paris en 1545, même format. L'édition de *Dioscoride* de la Version de *Jean Ruel*, qui parut à Francfort en 1543, *in-folio*, est ornée de notes savantes de sa façon. Ses autres Ouvrages sont :

De memoria artificiali, quam memorativam artem vocant, Opusculum rarum & insigne. Argentinæ, 1541, *in*-8.

Medicinæ Theoricæ & Practicæ breve quidem, sed doctissimum pariter ac opulentum Enchyridion. Ibidem, 1542, *in*-12.

Jatromathematicæ, hoc est, medicationis accommodatæ ad astrologicam rationem Enchyridion, de crisi, deque investigatione dierum criticorum. Ibidem, 1542, *in*-12.

Les Historiens parlent de *Pierre Riif*, Docteur en Médecine & Professeur de Mathématique à Bâle, sa patrie. Il y vint au monde le 8 Mai 1555, & mourut le 19 du même mois 1629.

RIOLAN (Jean) étoit d'Amiens. Il fit de grands progrès dans les Sciences & dans la Littérature ; car outre les Langues savantes qu'il écrivoit & parloit avec une facilité admirable, il n'y avoit pas d'Auteur ancien qu'il ne connût parfaitement & dont il ne fût en état de faire l'analyse.

Riolan régenta la Physique au College de Boncour à Paris, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de cette ville vers l'an 1574, fut choisi Doyen en 1586, continué en 1587, & mourut le 18 du mois d'Octobre 1606. Il a été un des plus illustres ornemens de la Faculté de Paris, & l'un des plus

grands partiſans de la doctrine d'*Hippocrate*, qu'il a défendue avec beaucoup de zele contre les Chymiſtes. Ses Ouvrages, qui feront un monument éternel de ſa capacité, furent recueillis en un volume, *in-folio*, dans lequel on a inſéré pluſieurs Traités poſthumes : l'édition eſt de Paris, 1610, ſous le titre d'*Opera omnia, tàm hactenus edita quàm poſthuma.* On a publié ſéparément :

De primis principiis rerum naturalium Libri tres. Pariſiis, 1571, *in*-8. *Montebelgardi*, 1588, *in* 8.

Ad impudentiam quorumdam Chirurgorum qui Medicis æquari, & Chirurgiam publicè profiteri volunt, pro veteri dignitate Medicinæ Apologia Philoſophica. Pariſiis, 1577, *in*-12. Cet Ouvrage eſt une eſpece de déclaration de guerre contre les Chirurgiens. *Riolan* s'éleve contre ceux qui vouloient de ſon tems enſeigner la Chirurgie, ſans avoir aucune connoiſſance des Belles-Lettres; & de nos jours, on a réclamé contre les Chirurgiens qui ſe paroient du titre de Maître-ès-Arts. C'eſt ainſi que la paſſion aveugle les hommes & leur fait adopter des ſyſtêmes contraires, que l'eſprit dominant du Corps, auquel ils ſont attachés, s'efforce toujours de tourner à ſon avantage. Cet Ecrit de *Riolan* fut ſuivi de différentes pieces que l'un & l'autre des partis publierent pendant le cours de la même année 1577.

Commentarii in ſex poſteriores Phyſiologiæ Fernelii Libros. Pariſiis, 1577, *in*-8. *Montebelgardi*, 1589, *in*-8. *Antverpiæ*, 1601, *in*-8.

Ars bene medendi. Lugduni, 1589, *in*-8, avec *Alphonſi Bertocii Methodus medendi. Pariſiis*, 1601, *in*-8.

Ad Libros Fernelii de abditis rerum cauſis Commentarii. Pariſiis, 1598, *in*-12, 1602, *in*-8.

Univerſæ Medicinæ Compendium. Ibidem, 1598, *in*-8. *Baſileæ*, 1601, *in*-12. Il y a encore une édition de Bâle de 1629, *in*-8, par les ſoins d'*Emmanuel Stupan*, ſous le titre d'*Artis Medicinalis Theoricæ & Practicæ ſyſtema.*

Ad Libavii maniam Reſponſio, pro cenſura Scholæ Pariſienſis contra Alchymiam latâ. Pariſiis, 1600, *in*-8.

Chirurgia. Lipſiæ, 1601, *in*-8. *Pariſiis*, 1618, *in*-8. En François, Paris, 1669, *in*-12.

Prælectiones in Libros Phyſiologicos & de abditis rerum cauſis. Acceſſerunt Opuſcula quædam Philoſophica. Pariſiis, 1602, *in*-8.

De Febribus. Ibidem, 1640, *in*-8.

RIOLAN, (Jean) fils du précédent, naquit à Paris en 1577. Son pere ne manqua pas de ſeconder les heureuſes diſpoſitions qu'il montra pour l'étude, il l'engagea même à ſe livrer à celle de la Médecine. Tout y portoit le jeune *Riolan*. Son goût, l'exemple d'un pere célebre dans ſa profeſſion, les inſtructions domeſtiques qui lui applaniſſoient les difficultés qui arrêtent les commençans, le firent marcher à grands pas dans la carriere laborieuſe où il étoit entré. Ses progrès furent ſi rapides, que peu d'années après avoir reçu le bonnet de Docteur dans les Ecoles de la Faculté de ſa ville natale, c'eſt-à-dire, après le premier de Juillet 1604, il s'annonça par des Ouvrages qui poſerent les fondemens de ſa réputation. En 1613, il fut nommé Profeſſeur Royal d'Anatomie & de Botanique par Louis XIII, & en cette derniere qualité, il lui préſenta une Requête

pour l'établissement d'un Jardin des plantes dans l'Université de Paris. Cette piece fut imprimée en 1618, *in*-8. Il occupa dans la suite la place de premier Médecin de la Reine Marie de Médicis qu'il accompagna dans ses voyages, & après la mort de cette Princesse, arrivée à Cologne le 3 Juillet 1642, il revint en France, où il reprit l'exercice de son état. *Riolan* mourut à Paris le 19 Février 1657, âgé de 80 ans. Il avoit souffert deux fois l'opération de la Taille.

L'Anatomie fut la passion de ce Médecin. Il lut presque tous les Ouvrages des Auteurs qui ont écrit sur cette partie; mais prévenu en faveur de l'Antiquité, il s'aveugla quelquefois au point de ne voir, dans ses dissections, que ce que les plus anciens Anatomistes avoient remarqué. Il a cependant fait plusieurs découvertes utiles, parmi lesquelles on peut compter les appendices graisseuses du Colon. Il donna des noms aux canaux hépatiques & cystiques; il observa que le canal commun ou cholédocque n'avoit point de valvule, mais à la place de cette membrane, une espece de plis qui en fait les fonctions. Il publia de nouvelles observations sur le vagin & l'orifice de la matrice, sur l'os hyoïde, sur la langue, & sur le ligament qui s'étend depuis l'apophyse styloïde jusqu'à l'angle de la machoire inférieure. En un mot, *Riolan* fut un habile Anatomiste pour son tems. Ses Ouvrages sont remplis d'érudition, écrits avec beaucoup d'éloquence, cependant un peu diffus. Comme il possédoit les Auteurs Grecs & Latins, principalement les Poëtes dont il avoit fait une étude des plus suivies, il a rapporté dans ses Ouvrages différens lambeaux de ces Auteurs, & les a appliqués au sujet de la maniere la plus convenable. On doit cependant lui reprocher d'avoir été l'ennemi juré des Anatomistes qui s'étoient fait une réputation brillante; depuis *Eustachi* jusqu'à *Dulaurens*, aucun n'a échappé à ses traits satyriques. Il avoit le malheur de penser trop avantageusement sur son compte, & point assez sur celui des autres. Plus de modestie de sa part n'auroit rien diminué de son mérite; c'étoit assez d'être reconnu savant, sans vouloir afficher une supériorité injurieuse à ses émules, & s'attribuer une sorte de dictature dans sa profession. De pareilles prétentions irritent les esprits. Comme il étoit d'un caractere bouillant, décidé, tranchant, opiniâtre, & d'autant plus attaché à ses sentimens, qu'on lui en démontroit la foiblesse ou la caducité, sa conduite lui suscita de puissans adversaires; il anima contre lui les Médecins de son tems, qui le censurerent à leur tour.

On ne trouve aucune figure dans les Ouvrages Anatomiques que *Riolan* a laissés; il insinue toujours que c'est la Nature elle-même qu'il faut consulter, & pour cette raison, il ne recourut point à la gravure. Mais ce Médecin ne s'est pas borné à écrire sur l'Anatomie; il a travaillé sur d'autres matieres, ainsi qu'on peut le voir dans la notice suivante:

Brevis excursus in Battologiam Quercetani, quô Alchymiæ principia funditùs diruuntur, & Artis veritas demonstratur. Accessit Censura Scholæ Parisiiensis. Parisiis, 1604, *in*-12.

Comparatio veteris Medicinæ cum nova, Hippocraticæ cum Hermetica, Dogmaticæ cum Spargyrica. Adjunctum est examen Animadversionum Baucyneti & Harveti. Ibidem, 1605, *in* 12. On peut se rappeller combien la Chymie fut mal accueillie par la Faculté de Paris qui étoit alors toute Hippocratique.

Disputatio de monstro Lutetiæ 1605 natô. Parisiis, 1605, *in*-12.

Incursionum Quercetani depulsio. Ibidem, 1605, *in*-12.

Censura demonstrationis Harveti pro veritate Alchymiæ. Ibidem, 1606, *in*-12.

Schola Anatomica novis & raris observationibus illustrata. Adjuncta est accurata Fœtûs humani Historia. Parisiis, 1607, *in*-8. *Genevæ*, 1624, *in*-8. En François, par *Pierre Constant*, Paris, 1629, *in*-4. Les augmentations, dont l'Auteur enrichit ce premier essai anatomique, le poussèrent à un volume *in-folio*, qui fut imprimé à Paris en 1610, sous le titre d'*Anatome corporis humani*. On a cru trouver la découverte des muscles intérosseux dans cet Ouvrage, mais *Riolan* l'attribue lui-même à *Galien*, dont il étoit trop grand partisan pour ne point lui en céder tout l'honneur.

In Librum Claudii Galeni de ossibus ad Tyrones explanationes apologeticæ pro Galeno adversùs novitios & novatores Anatomicos. Parisiis, 1613, *in*-8, avec le livre de *Galien* commenté par *Jacques Sylvius*.

Gigantomachie. 1613, *in*-8. Elle fut écrite contre *Habicot*, au sujet de la découverte des os du Géant *Teutobochus*. Au commencement de l'année, on y répondit par la *Monomachie ou Responce d'un compagnon Chirurgien nouvellement arrivé de Montpellier, aux calomnieuses invectives de la Gigantomachie de Riolan, Docteur en la Faculté d'ignorance, contre l'honneur du College des Chirurgiens de Paris. In*-8. Il n'en fallut pas davantage pour piquer *Riolan* qui n'étoit point ménagé dans cette piece. Il entra en lice, & publia *L'Imposture découverte des os humains supposés & faussement attribués au Roi Teutobochus*. Paris, 1614, *in* 8. Suivant M. *Goulin* dans sa *Lettre à Fréron*, il parut ensuite une estampe représentant *Habicot* à cheval; sur le feuillet suivant on lit: *Extrait des Œuvres non encore imprimées de N. Habicot, &c.* C'est la préface de la premiere édition de la *Semaine anatomique* (1610) à laquelle on a ajouté des apostilles marginales pour dépriser *Habicot* & son Ouvrage. Cet Ecrit de douze pages fut suivi d'une *turlupinade*, sous le titre de *Jugement des ombres d'Héraclite & Démocrite*, sans date, *in*-8. de trente-une pages. Ces deux pieces furent attribuées à *Riolan* qui donna, en 1618, *in*-8, sa *Gigantologie: discours sur la grandeur des Géants &c.*, de cent vingt-huit pages, par où cette longue querelle finit de la part de ce Médecin.

Osteologia ex veterum & recentiorum præceptis descripta. Parisiis, 1614, *in*-8.

Discours sur les Hermaphrodits, où il est démontré, contre l'opinion commune, qu'il n'y a point de vrais Hermaphrodits. Paris, 1614, *in*-8.

Anatomica, seu, Anthropographia. Parisiis, 1618, *in*-8, 1626, *in*-4, 1649, *in-folio*. A la fin de la derniere édition, qui comprend tout ce que l'Auteur avoit écrit jusqu'alors sur l'Anatomie, on trouve une table de la façon de *Gui Patin*.

Enchiridium Anatomicum & Pathologicum. Parisiis, 1648, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1649, *in*-8, avec les planches de *Veslingius*, que l'Éditeur a trouvé à propos d'y joindre. *Parisiis*, 1658, *in*-8.: c'est la meilleure édition. *Jenæ & Lipsiæ*, 1675, *in*-8, avec les planches de *Veslingius. Lugduni Batavorum*, 1675, *in* 8. *Francofurti*, 1677, *in*-8. En François, par *Sauvin*, Paris, 1653, 1661, *in*-12. Lyon, 1682, *in*-8.

Opuscula Anatomica nova. Londini, 1649, *in*-4. On y trouve des remarques sur les Traités Anatomiques des plus célebres Médecins, & la dispute *De monstro nato Lutetiæ*. L'Auteur, qui a été un des plus grands antagonistes d'*Harvée*, ne manque

pas de combattre l'opinion du Médecin Anglois & de ses partisans sur la circulation du sang.

Opuscula Anatomica cætera, recognita & auctiora: unà cum Opusculis Anatomicis novis. Lutetiæ Parisiorum, 1650, *in-folio.*

Curieuses Recherches sur les escholes en Médecine de Paris & de Montpellier. Paris, 1651, *in*-8. Il composa cet Ouvrage à l'occasion du discours que *Siméon Courtaud* prononça, en 1644, à l'ouverture des Ecoles de Montpellier, après la perte du procès où la Faculté de Médecine de cette ville étoit intervenue contre celle de Paris. On s'attend bien que *Riolan* n'y a pas épargné les Médecins de Montpellier, & que ceux-ci n'ont pas mis plus de décence & de modération dans leurs repliques.

Opuscula Anatomica varia & nova. Parisiis, 1652, *in*-12. Ces Opuscules roulent principalement sur la circulation du sang, que l'Auteur n'admettoit point.

Opuscula Anatomica nova judicium novum de venis lacteis, tàm mesentericis quàm thoracicis, adversùs Thomam Bartholinum. Parisiis, 1653, *in*-8.

Animadversiones secundæ ad anatomicam reformationem Thomæ Bartholini. Parisiis, 1653, *in*-8.

Responsio prima, *edita annò* 1652, *ad experimenta nova anatomica Joannis Pecqueti adversùs hæmatosim in corde, ut chylus hepati restituatur, & nova Riolani de circulatione sanguinis doctrina sarta tecta conservetur. Parisiis*, 1655, *in* 8.

Responsio altera. Ibidem, 1655, *in*-8. Il commente ici les plaintes qu'il a faites précedemment contre les jeunes Anatomistes qui pensent faire tous les jours de nouvelles découvertes: il ne veut point admettre l'existence des vaisseaux lactés, ni du réservoir du chyle.

Encheiridium Medicum Hippocratico-Fernelianum. Lugduni, 1685, *in*-8. C'est la nouvelle édition d'un Ouvrage que *Manget* attribue à *Riolan.*

RIOLET, (Jean-Thomas) Docteur en Médecine à Saintes, Capitale de la Saintonge, est Auteur d'un livre curieux touchant la Thériaque & l'Orviétan, qui fut imprimé à Bordeaux en 1665, *in* 8, sous le titre de *Remarques sur la Thériaque, avec un traité de l'Orviétan.* Il est parlé de ce Médecin & de son Ouvrage dans la 433e. Lettre de *Gui Patin*, datée de Paris le 3 Décembre 1666. » L'on m'a » aujourd'hui apporté un livre nouveau, imprimé à Bordeaux, touchant la Thé- » riaque & l'Orviétan; il est curieux, mais je ne sais s'il est fort bon. Son Auteur » est *Thomas Riolet*, Docteur en Médecine à Xaintes. Dans quelques jours je vous » ferai part de ce que j'y aurai appris. »

RIPA, (Guillaume) que *Manget*, dans sa Bibliotheque des Ecrivains en Médecine, & *Matthias*, dans son Coup d'œil chronologique de l'Histoire des Médecins, citent sous le nom de *Jean-Guillaume Riva*, étoit d'Asti en Piémont. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine, mais il se distingua davantage par la qualité de Chirurgien, sous laquelle il se fit connoître à Rome pendant plusieurs années, & en particulier à la Cour de Clément IX.

Ripa mourut en 1676 d'une fievre maligne qu'il avoit contractée en s'endormant

sous

fous un arbre dans la Campagne de Rome. On a de lui deux Obfervations Chirurgicales qui parurent dans cette ville en 1663 & 1664, & quelques autres dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne. Il y a dans la Bibliotheque de Gottingue une collection de Planches, dont le Baron *De Haller* fait mention dans fes Notes fur la *Methodus ftudii Medici* de *Boerhaave*. A la tête de cette collection, on voit le portrait de *Ripa*, à qui il n'eft point douteux que les trente-deux premieres Planches appartiennent, & peut-être un plus grand nombre. On y remarque différentes figures grotefques, & parmi elles, d'autres fur l'Anatomie, la Chirurgie & même fur les maladies. Le favant *Haller* ajoute qu'on conferve dans cette Bibliotheque vingt-fept Planches reliées en un volume, qui furent publiées à Rome en 1741, *in-folio*, avec les explications de *Cajetan Petrioli*. Quelques-unes de ces dernieres font tirées des Ouvrages de *Véfale* & de *Cafferius*; elles repréfentent les os & différentes parties du corps humain. Les autres paroiffent originales, fur-tout celles qui appartiennent à la Névrologie, & elles font plus anciennes que ne porte la date de leur édition. Ce qui le fait croire, c'eft qu'on y voit le nom de *Pierre Berretini*, célebre deffinateur; d'où *Haller* conclut que ces dernieres Planches font faites d'après les diffections de *Veflingius*. L'âge de *Berretini* eft favorable à ce fentiment. Comme il avoit 40 ans, lorfque *Veflingius* mourut en 1649, il a pu travailler pour cet Anatomifte; & comme il n'eft mort qu'en 1669, il a pu encore travailler pour *Ripa*, à qui il aura fait paffer des deffins qui n'étoient que des copies de ceux qu'il avoit préparés pour *Veflingius* plus de vingt ans auparavant.

RIPLEY, (George) Anglois qui étoit Chanoine de Bridlington, vécut fous le regne d'Edouard IV à qui il dédia, en 1477, fon Ouvrage intitulé: *Twelve gates*, les douze portes. Il voyagea en Allemagne & en Italie pour s'inftruire des fecrets de l'Alchymie, dont il étoit grand amateur, & il en recueillit un affez grand nombre qu'il configna dans les Traités qu'il mit au jour. Tous fes Livres font bons, chacun dans leur genre; mais ils font écrits d'une maniere plus allégorique que celle adoptée par *Bacon*, fon modele. Comme *Ripley* n'étoit point Médecin, il n'a donné aucune préparation utile à l'Art de guérir; fon principal objet eft la cure des métaux, c'eft-à-dire, leur purification & leur maturation. Il a fuivi fort fcrupuleufement les principes de *Geber* & de *Bacon*. Il a foutenu, par exemple, que le Mercure eft la matiere univerfelle de tous les métaux, & qu'étant expofé au feu avec du fouffre très-pur, il fe convertit en or; mais que fi l'un des deux devient malade ou lépreux, c'eft-à-dire, fouillé de quelque impureté, il fe forme quelque autre métal plus bas, au-lieu d'or. Séduifante théorie pour les partifans du Grand-Œuvre! Ce ne fut qu'à force de fouffler le charbon qu'ils en fentirent le vuide; heureux encore, quand ils s'en apperçurent avant d'être réduits à la mendicité. *Ripley* ajoute que le Mercure & le fouffre fuffifent pour la formation de tous les métaux, & qu'on peut en tirer un remede ou métal univerfel pour toutes fortes de maladies.

On dit que ce Chanoine envoya, plufieurs années de fuite, cent mille livres aux Chevaliers de Saint Jean de Jérufalem établis à Rhodes, pour aider à les

mettre en état de se défendre contre les Turcs. Ou ce Chanoine étoit riche ; & il tira cette somme du produit de ses revenus ; ou il étoit libéral, parce qu'il avoit le secret de la transmutation des métaux, & son or ne fut sûrement point au bon titre ; mais comme il n'est point de conte que les Alchymistes n'aient débité pour relever leur Art, on est bien en droit de mettre le trait de générosité de *Ripley* au nombre des histoires qu'ils ont inventées.

Parmi les Manuscrits de la Bibliotheque de Leyde, les suivans sont attribués à l'Auteur dont je parle. Une Alchymie en vers Anglois. *De Mercurio Philosophorum. Hermesii Philosophi Commentarium.* On voyoit dans la Bibliotheque de *Boile* un Manuscrit qu'il tenoit d'*Elie Ashmole*, sous le titre de *Pupilla oculi*; un autre *De regimine ignium Philosophorum & quibusdam probatissimis experimentis ;* tous deux sous le nom de *Ripley*. Les curieux de ces sortes d'Ouvrages ont de quoi se satisfaire, puisqu'il y a différentes éditions Latines des Ecrits de cet Alchymiste.

Liber duodecim portarum. De Mercurio & Lapide Philosophorum Liber. Lugduni Batavorum, 1599, *in*-8, avec la *Quadriga aurifera* mise au jour par *Nicolas Barnaud*. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le second volume du Théatre Chymique.

Medulla Philosophiæ Chemicæ. Francofurti, 1614, *in*-8, avec quelques Opuscules de Chymie.

Opera omnia Chymica, quotquot hactenus visa sunt, quorum aliqua jam primùm in lucem prodierunt, aliqua Mss. exemplarium collatione à mendis repurgata atque integritati restituta sunt. Cassellis, 1649, *in*-8.

RISICA, (Vincent) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Messine en Sicile. Son goût pour les Belles-Lettres le fit briller parmi les Académiciens de cette ville ; mais comme il avoit l'esprit propre à toutes les Sciences, l'universalité de ses talens le fit admirer de ses autres concitoyens qui le regreterent beaucoup, lorsqu'ils le perdirent en 1647. On a de lui :

Discorso spirituale della Grandezza è Providenza di Iddio Sig. nostro, è della sua gran Pieta nella creation dell'Huomo, è delle miserie di questo, con alcuni auvertimenti politici è morali. Messine, 1630, *in*-4.

Brevis historia de maligna febre D. Joannis Spatafortæ. Messanæ, 1639, *in*-4.

Brieve Raguaglio delli piu illustri Paesi delle quatro parti del Mondo, cosi per mare, come per terra. Messine, 1640, *in*-4. C'est une courte description en vers des principaux pays du monde.

De febre pestilente Panormitanam Urbem obsidente Oratio. Messanæ, 1647, *in*-4.

RIVARD, Chirurgien natif de Neuf Château en Lorraine, vint au monde vers l'an 1675. Il ne se fut pas plutôt mis au fait des principes de son Art qu'il apprit dans son pays, qu'il alla à Paris afin d'y étendre ses connoissances. Comme il demeura près de vingt ans à l'Hôtel-Dieu, il profita si bien de l'expérience qui nait d'une pratique journaliere, & s'appropria tellement les traits de lumiere qu'elle répand, qu'il jouit bientôt de la plus haute réputation, sur-tout pour l'opération de la Taille qu'il exécuta à Paris avec tout le succès possible. Mais M. Mahuet, qui est mort premier Président du Parlement de Nancy, connoissoit trop particu-

ſierement le mérite de *Rivard*, pour ne point inſpirer au Duc Léopold le deſſein de rappeller cet habile Chirurgien dans ſes Etats. Ce grand Prince, qui ne négligea aucune occaſion de montrer à ſes ſujets qu'il étoit autant leur pere que leur Souverain, fit revenir *Rivard* en Lorraine & l'établit Demonſtrateur d'Anatomie dans la Faculté de Médecine de Pont-à-Mouſſon. Il y auroit formé de jeunes gens à la pratique de la Chirurgie, s'il eût eu d'autres Eleves que des Candidats en Médecine, & s'il eût pu avoir les cadavres néceſſaires pour les démonſtrations. Mais faute d'en trouver, il paſſa des années entieres ſans diſſéquer ; c'eſt ce qui lui faiſoit dire en plaiſantant : *je ne ferai que des ignorans*, *ſi les grands chemins ſont sûrs*. Il parloit ainſi, parce que les Ordonnances que le Duc Léopold avoit fait publier pour la sûreté des chemins, avoient purgé la Lorraine de ces brigands qui, au commencement de ſon regne, attaquoient la vie & la fortune de ſes ſujets.

Rivard venoit régulierement deux fois l'année à Luneville pour exercer gratuitement ſes talens ſur les perſonnes travaillées de la pierre ou de la fiſtule. Il y réuſſiſſoit tellement, qu'il y avoit fort peu de malades qu'il ne guérît; auſſi ſe mettoit-on entre ſes mains avec une confiance entiere. Son caractere étoit la bonté & la charité envers les pauvres, beaucoup de piété, de religion & de délicateſſe de conſcience.

RIVIERE, (Etienne) Chirurgien de Paris, ſa patrie, mourut le 5 Juillet 1569. Il eut quelques démêlés avec *Charles Etienne*, Médecin de cette ville, au ſujet des Planches & des explications qui ſe trouvent jointes à l'Ouvrage de celui-ci, qui parut en 1545, *in-folio*, ſous le titre de *Libri tres de diſſectione partium corporis humani*. Ce Chirurgien revendiqua les Planches & les explications, & donna de ſi bonnes preuves du droit qu'il avoit d'y prétendre, qu'elles lui furent adjugées.

RIVIERE, (Lazare) Médecin du XVII ſiecle, étoit de Montpellier, où il naquit en 1589, ſuivant *Aſtruc* que je ſuivrai dans ſes Mémoires. Il étudia dans l'Univerſité de ſa ville natale, mais ſes progrès furent ſi lents, qu'ayant été admis au point rigoureux le 6 Décembre 1610, & n'ayant pas été trouvé aſſez inſtruit, il eut une queue honoraire juſqu'à Pâques de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire, que les actes qui conduiſent au Doctorat furent renvoyés après Pâques 1611. Humilié de cette diſgrace, *Riviere* redoubla ſes efforts pour s'avancer dans la Médecine, & donna enfin de ſi bonnes preuves de capacité dans les examens ultérieurs, qu'il fut reçu Docteur, ſous *Varandé*, le 9 Mai 1611. Sa promotion ne diminua rien de ſon attachement à l'étude; il s'y appliqua même avec tant de fruit, qu'il obtint la Chaire de *Laurent Coudin* en 1622, & qu'il la remplit avec honneur juſqu'à l'année 1655, qui eſt celle de ſa mort.

Ce Profeſſeur a compoſé en Latin des Inſtitutes de Médecine en cinq Livres, dont il y a différentes éditions, entre autres, de Leipſic, 1655, *in*-8, de Paris, 1656, *in*-4, de La Haye, 1662, *in*-8, de Lyon, 1672, *in*-4. C'étoit un fort bon Traité en ſon tems. Mais ſon principal Ouvrage & celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt un Cours de Médecine intitulé: *Praxis Medica*. Ce n'étoit d'abord qu'une ſimple Pratique, dénuée de toute Théorie, qu'il avoit dictée dans les Ecoles & dont on fit pluſieurs éditions en France & en Hollande. Voyant le ſuccès de cet

Ouvrage, il y joignit une Théorie ſuivant les principes qui avoient cours alors dans la Faculté de Montpellier, & cet enſemble fut imprimé à Paris, 1640, 1647, *in*-8, à Goude, 1649, *in*-8, à Lyon, 1652, 1654, 1660, même format, à Lyon, 1657, *in-folio*, à La Haye, 1651, 1658, 1664, 1670, *in*-8, en François, à Lyon, 1623, *in*-12, en Anglois, à Londres, 1672, *in-folio*, & 1706, *in*-8. Toutes les maladies du corps humain ſont traitées dans cet Ouvrage en XVII Livres. Le ſtyle en eſt clair, les maladies y ſont bien décrites, & la curation qu'on y propoſe pour chacune, eſt ſenſée & judicieuſe. Il ne faut pourtant pas diſſimuler que *Riviere* ſuit ordinairement *Sennert* pas à pas ſur l'article de la Théorie, & que ſouvent il en tranſcrit des pages entieres ſans le citer ou ſans en prévenir, ce qui reſſemble aſſez au plagiat.

On a encore des obſervations de la façon de ce Médecin, qui ont paru ſous le titre d'*Obſervationes Medicæ & curationes inſignes. Pariſiis*, 1646, *in*-4. *Londini*, 1646, *in*-8. *Delphis*, 1651, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1656, *in*-8. *Lugduni*, 1659, *in*-4. Ce Recueil lui fit d'autant plus d'honneur, qu'il annonce combien il étoit ſage, exact & prudent. Il laiſſa d'autres obſervations qui furent publiées, après ſa mort, à La Haye, 1659, *in*-8, à Geneve en quatre Centuries, 1679, *in-folio*, en François, à Lyon, 1724, *in*-12. Le *Riverius reformatus*, ou *Praxis Medica reformata* parut à Geneve, 1696, *in*-8, à Lyon, 1690 & 1704, deux volumes *in*-8, à Veniſe, 1735, *in*-4. C'eſt *François de la Calmette* qui a réduit la Pratique de *Riviere* à cet abrégé.

Un certain *Bernardin Chriſtin*, de l'Iſle de Corſe, qui avoit étudié à Montpellier ſous notre Auteur & qui ſe mêloit de la Médecine, quoiqu'il fût Cordelier, s'aviſa de compiler quelques ſecrets de Chymie & les publia ſous le nom de *Riviere*, pour donner plus de poids & d'autorité à ſon Recueil. Il eſt bien décidé que ce Médecin n'en fut jamais l'Auteur; il peut y avoir eu quelque part, car on ſait qu'il aimoit beaucoup à multiplier les médicamens, mais ce qui lui appartient ſe réduit à peu de choſe. On imprima cependant la compilation de *Chriſtin* ſous le titre d'*Arcana Riverii*, à Veniſe, 1676, *in*-4, à Utrecht, 1680, *in*-12. Elle a même toujours été publiée à la ſuite des Œuvres de ce Profeſſeur, qui ont été réunies ſous le titre d'*Opera omnia Medica. Lugduni*, 1663, 1679, 1698, *in-folio. Venetiis*, 1664, 1680, 1700, 1713, *in-folio. Francofurti*, 1669, 1674, *in-folio. Genevæ*, 1728, 1737, *in-folio. Lugduni*, 1738, *in-folio*.

RIVIERE, (Guillaume) fils d'un Marchand Droguiſte de Montpellier, naquit dans cette ville le 15 Août 1655. Après avoir reçu une excellente éducation & fait de très-bonnes études au College des Jéſuites, il s'attacha à la Médecine. Pendant ſon Cours, il contracta l'heureuſe habitude de ne chercher que la vérité, & de ne ſe rendre qu'à l'évidence dans les choſes qui ſont du reſſort de l'expérience & de la raiſon. Avec de pareilles diſpoſitions, il ne pouvoit pas s'accommoder des qualités occultes qui regnoient alors dans la Phyſique & ſur-tout dans la Médecine: c'étoit l'ancien langage de l'Ecole. Mais *Riviere* ſut ſi bien l'ajuſter avec le moderne qu'il avoit adopté, que ſans dépouiller entierement l'ancien de cet air myſtérieux que l'on s'imaginoit devoir le rendre reſpectable, il faiſoit goûter le mo-

derne à ceux-mêmes qui étoient le plus en garde contre les nouvelles opinions. C'est par-là qu'il se distingua dans les différens examens qu'il fut obligé de subir pour parvenir au Doctorat. Il en agit de même dans la pratique. Dégoûté de la Pharmacie, qui avec ses fastueuses compositions n'avoit que des expériences trop équivoques, il recourut aux analyses chymiques qui lui mettoient à découvert les principes des mixtes. Sensible aux malheurs de ses semblables, il ne se refusoit jamais à ceux qui avoient besoin de son secours, sur-tout aux pauvres, pour qui il a toujours eu beaucoup d'attention. Lorsqu'il passoit à Verune, où il avoit un domaine considérable, ses délices étoient d'exercer la charité envers les habitans de la campagne, qui manquent souvent des choses les plus nécessaires.

En 1696, il disputa la Chaire de Chymie vacante par la mort de *Fonserbe*. Il se distingua dans la composition de ses Theses Médico-Chymiques, & par les savantes réponses qu'il fit à toutes les difficultés qui lui furent proposées, il mérita l'approbation de ses juges. Il n'obtint cependant point cette Chaire. En 1706, époque de la fondation de l'Académie de Montpellier, il fut nommé pour y remplir une place de Chymiste; & en cette qualité, il se chargea d'examiner les Eaux Minérales du Languedoc, sans autre motif que celui de l'utilité publique, qu'il a toujours eu seule en vue dans toutes ses occupations. Non seulement, il donna, en différens tems, des Analyses raisonnées de ces Eaux, mais encore plusieurs Dissertations sur d'autres sujets, entre autres sur l'Opium, sur la Ciguë, sur l'Ivraie, &c, qu'on trouve dans les extraits des Mémoires de la Société de Montpellier. Ce Médecin mourut à Verune le 14 Juillet 1734, à la fin de la 79e. année de son âge. On peut voir son éloge plus au long dans les Mémoires, pour 1736, de la Société dont je viens de parler.

RIVINUS, (André) savant Médecin & Critique du XVII siecle, portoit le nom de *Bachmann* qu'il changea en celui de *Rivinus*, selon la coutume qu'avoient les Hommes de Lettres de son tems de grécifer où de latiniser leur nom de famille. Il naquit à Hall en Saxe le 7 Octobre 1600. A l'âge de 21 ans, il se rendit à Jene où il s'appliqua à l'étude de la Philosophie & de la Médecine avec beaucoup de succès; mais comme il ambitionnoit de se distinguer un jour dans le monde, il quitta Jene au bout de quelques années, pour aller se perfectionner en France, dans les Pays-Bas & en Angleterre. A son retour en Allemagne, il tarda jusqu'en 1638 à se faire recevoir à la Licence, & ne prit même le bonnet de Docteur à Leipsic qu'en 1644; il étoit cependant depuis long-tems en état d'être Maître, & il ne manquoit à sa science que le titre qui la décore. En 1655, il fut nommé à la chaire de Physiologie dans les Ecoles de Leipsic, mais il ne l'occupa guere; car il mourut le 4 Avril de l'année suivante.

Rivinus a donné au public des Dissertations sur différentes matieres de Littérature & sur l'origine de l'Imprimerie; on les a recueillies à Leipsic en 1656, *in*-4, sous le titre de *Philo-Physiologica*. On lui doit encore des éditions de quelques Auteurs anciens qu'il a enrichies de notes de sa façon; mais son commentaire sur le *Pervigilium Veneris* ne fait pas l'éloge de ses moeurs. La Médecine lui doit les Ouvrages suivans :

Veterum bonorum Scriptorum de Medicina Collectanea. Lipsiæ, 1654, *in* 8.

De Pollinctura seu Balsamatione. Ibidem, 1655, *in*-4.

Mysteria Physico-Medica. Francofurti, 1681, *in*-12. Le même avoit déja paru sous le titre de *Kirani Kiranides & ad eas Rhyakini (Rivini) Koronides de Gemmis, Herbis, Avibus, &c. in*-8.

RIVINUS, (Auguste-Quirin) fils du précédent, vint au monde à Leipsic le 9 Décembre 1652. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Helmstadt au Duché de Brunswic, en 1676, qui étoit l'année jubilaire de la fondation de l'Université de cette ville, & retourna ensuite à Leipsic, où il obtint la Chaire de Physiologie & de Botanique en 1691. Laborieux comme il étoit, il fit honneur à sa Faculté par le goût qu'il mit dans ses recherches & par les découvertes qui en résulterent. On lui doit celle d'un nouveau conduit salivaire, ainsi que l'invention d'une nouvelle méthode Botanique. Quoique celle-ci n'ait point été généralement adoptée, elle ne laissa pas de le faire connoître si avantageusement, que la Société Royale de Londres crut devoir lui accorder place parmi ses Membres.

Rivinus mourut le 30 Décembre 1723, & laissa au public les Ouvrages dont voici les titres & les éditions :

Dissertatio de Lipsiensi Peste anni 1680. *Lipsiæ*, 1682, 1714, *in*-8.

Introductio generalis in Rem Herbariam. Ibidem, 1690, deux volumes *in-folio*, avec figures.

Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari monopetalô. Ibidem, 1690, *in-folio*, avec figures.

Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari tetrapetalô. Ibidem, 1691, *in-folio*, avec figures.

Epistola Botanica ad Joannem Raium. Ibidem, 1694, *in*-4. *Londini*, 1696, *in* 8, avec la Réponse de *Ray*.

Ordo Plantarum quæ sunt flore irregulari pentapetalô. Lipsiæ, 1699, *in-folio*, avec un bon nombre de planches. Le goût que *Rivinus* avoit pour la Botanique l'engagea à faire de grandes dépenses pour l'avancement de cette belle Science. Il retint à ses gages plusieurs Peintres & Graveurs, & se procura les dessins & les planches qui ont si fidelement rendu la figure des plantes, dont il a orné ses Ouvrages. C'est dommage qu'il se soit borné au sommet de chaque plante, au-lieu de la faire graver en entier.

Censura medicamentorum officinalium. Lipsiæ, 1701, *in*-4. Le grand nombre de médicamens dont les boutiques des Apothicaires sont surchargées, a toujours été regardé comme un empêchement qui retarde les progrès de la Médecine Pratique, jette une sorte d'incertitude dans la cure des maladies, & multiplie les dépenses du malade, sans remplir les vœux qu'il fait pour sa guérison. On convient assez des défauts de la Polypharmacie, mais on ne les corrige guere. La plupart des Dispensaires sont pleins de formules entassées les unes sur les autres, dans lesquelles on fait entrer une infinité de drogues souvent inutiles, pour ne rien dire de plus. *Rivinus* fait ici des efforts dignes de lui, pour bannir de la Matiere Médicale les prétendus remedes qu'il range sous les sept classes suivantes. *Aliena*, c'est-à-dire, les poisons, tout ce qui sert aux brutes, à la Peinture, à la Cosméti-

que & à l'Art du Confiseur. *Sordida & nauseosa*, c'est-à-dire, les différentes parties qu'on tire de l'homme, des animaux & même des insectes. Par *ignobiliora & indigna*, cet Auteur entend parler de plusieurs plantes seches, des choses qui s'alterent aisément & de celles dans lesquelles on ne remarque aucune propriété notable. Sous la classe *dubia*, il range tous les remedes sujets à être sophistiqués, & même ceux qui n'ont d'autre mérite que d'avoir été vantés par les Anciens, à qui on est en droit de refuser une confiance entiere à bien des égards. Ce qu'il appelle *Superstitiosa*, ce sont les mixtes sans vertus, à qui l'imagination en attribue de réelles & souvent de spécifiques, soit parce qu'ils sont rares & précieux, soit parce qu'on les cueille ou prépare en certain tems, soit enfin parce qu'ils ont quelque ressemblance de figure ou de nom avec la partie malade. Viennent ensuite *malè præparata*; & les médicamens sont tels par les différentes bagatelles qu'on fait entrer dans leur composition, par le défaut de préparation, & plus encore par la mauvaise foi de l'Artiste dans le choix des ingrédiens. La septieme & derniere classe comprend *incongruè mixta*. Les remedes que *Rivinus* appelle ainsi, demandent bien de la réforme, parce qu'il entre dans leur mêlange quantité de choses inutiles, ressemblantes l'une à l'autre, périssables, contraires en vertu, ou d'une qualité nuisible. Si l'on suivoit le plan proposé par notre Médecin, que deviendroient la plupart des remedes qui meublent nos Pharmacies? Ils deviendroient meilleurs, plus sûrs, & les Ministres de santé, ainsi que les malades, ne seroient pas si souvent les dupes du commun des Apothicaires.

Dissertationes Medicæ. Lipsiæ, 1710, *in*-4. C'est un Recueil de Theses soutenues dans les Ecoles de Leipsic.

Manuductio ad Chemiam Pharmaceuticam. Norimbergæ, 1718, *in* 8, avec la *Medulla Chymiæ* de *Jean-François Viganus.*

Series Decanorum Lipsiensium. Lipsiæ, 1719, *in*-4.

Introductio in Rem Herbariam. Ibidem, 1720, *in*-12, avec la Réponse de l'Auteur aux objections de *Jean-Jacques Dillen.*

Notitia morborum. Lipsiæ & Wittembergæ, 1745, *in*-12.

ROBERDEAU, (Louis) Chirurgien ordinaire de Gaston de France, Duc d'Orléans, étoit du village de Champigny en Touraine. Il se fit beaucoup de réputation à Paris par les connoissances qu'il avoit dans son Art, & sur-tout par ses succès dans le traitement de la Vérole. Cette maladie étoit déja dévolue à la Chirurgie avant *Roberdeau*, mais elle semble l'être plus décidément aujourd'hui; de simples Eleves s'ingerent même d'en entreprendre la cure. Enfant du vice & de la débauche, la Vérole cherche l'obscurité & craint de multiplier les témoins qui devroient diriger l'administration des remedes. Les Maux Vénériens sont incontestablement du ressort de la Médecine; la seule application des secours extérieurs appartient à la Chirurgie, en sa qualité de partie ministrante de l'Art de guérir. Tel est le plan que suit M. *Gardane* dans le traitement populaire établi à Paris, & qu'à son exemple, on a établi dans les Provinces. Je ne chicanerai point. Je passe volontiers aux grands Maîtres en Chirurgie, qui joignent des connoissances supérieures à la dextérité de la main, de se mêler de la cure entiere de la Vérole; une expérience éclairée les dirige & conduit les malades au port desiré. Mais dans

les villes, où la Chirurgie n'a encore fait que de foibles progrès, la mal-adresse avide des Artistes fait gémir l'humanité. La jeunesse débauchée donne toute sa confiance à ces Ministres ignorans, & au-lieu d'une guérison radicale qu'elle attend, elle n'obtient tout au plus que la palliation de ses maux. Rassurée cependant sur les suites, cette jeunesse s'engage dans les liens du mariage; le feu mal éteint se rallume, une épouse chérie en ressent les impressions, & si d'innocentes victimes ne recoivent pas la vie & la mort de la même main, elles traînent des jours misérables qui coulent sans avantage pour l'Etat. Le moindre mal qui résulte de la dévolution du traitement de la Vérole à la seule Chirurgie, c'est la duperie à laquelle un vil intérêt expose les jeunes gens qui craignent sur la suite des écarts, dans lesquels l'oubli de leurs devoirs les a fait tomber. Au moindre signe d'indisposition, ils s'adressent à quelque Chirurgien pour être rassurés sur leur état; celui-ci débute souvent, dans son avis, par les menaces les plus effrayantes, ainsi que par la nécessité d'un traitement en forme. Le jeune homme intimidé se livre aveuglément aux soins du donneur de conseils; il se porte bien, il est sain; n'importe, l'avide & misérable Thaumaturge le traitera des maux qu'il n'a pas, altérera son tempérament par des manœuvres inutiles, & finira par lui extorquer son argent. Je pourrois dire quelque chose de plus sur le danger qu'il y a de permettre que certains Chirurgiens s'emparent seuls de la cure de la Vérole, qu'ils regardent comme une des branches principales de la profession qu'ils exercent. J'ai connu un de ces Chirurgiens traiteurs de Vérole dans ma Province: le fripon, il osa déclarer d'avoir curé de cette maladie de très-honnêtes maris qui n'en avoient jamais été atteints, & il poussa l'effronterie jusqu'à exiger de leurs veuves le paiement des soins qu'il n'avoit point rendus. Peut-on voler plus méchamment? Je demande grace pour cette digression; je la devois à mon amour pour le bon ordre & l'humanité.

Je reviens à *Roberdeau*. Le titre de Commensal de la Maison Royale lui donnoit le privilege de pratiquer à Paris, quoiqu'il ne fût point admis à Saint Côme; mais il ambitionnoit de devenir Membre de cette célebre Communauté, & il s'y fit recevoir. Il est le premier des Chirurgiens Commensaux qui s'y soit fait aggréger. Cela donna occasion à la réunion de ces Chirurgiens à la Societé de Paris. *Roberdeau* est un de ses bienfaiteurs. Il fonda deux places de Démonstrateurs, l'un pour enseigner l'Ostéologie & l'autre la cure des maladies des os. Cette fondation si utile au public rendit son nom respectable à ses Confreres, & lui mérita leurs regrets à sa mort arrivée à Paris le 30 Novembre 1712, à l'âge de 81 ans. Le lendemain, son corps fut honorablement enterré dans l'Eglise de Saint Séverin, sa paroisse.

ROBERT de Douay, Chanoine de Senlis & Médecin ou Physicien de Marguerite de Provence, femme du Roi Saint Louis, vécut vers l'an 1250. Il contribua beaucoup à la fondation du College des Théologiens faite par Robert de Sorbonne, en donnant le prix d'une maison qu'il avoit dans le Quartier du Palais des Thermes; & ce fut principalement à sa recommandation que Saint Louis augmenta cet établissement.

On croit que *Robert* de Douay étoit encore Chanoine de Saint Quentin, parce qu'il

qu'il laissa cent livres à cette Eglise pour la fondation d'un *Obit*, & pour l'achat de huit muids de froment qui devoient être distribués chaque année le 20 Mai, jour de son anniversaire.

ROBERT ou ROGER de Provins, Chanoine de Paris, Chanoine & Chancelier du Chapitre de Saint Quentin, fut Médecin & Chapelain du Roi Saint Louis qu'il paroît avoir suivi dans ses pénibles campagnes d'Outremer. Il laissa, ainsi que le précédent, 100 livres tournois au Chapitre de Saint Quentin pour la fondation d'un anniversaire ; mais il lui donna encore deux calices d'argent doré du poids de quatre marcs, une once, des Reliques de la Couronne d'épines de Notre-Seigneur, des Reliques de Saint Jean-Baptiste & de Sainte Marie-Magdeleine dans un vase doré, le tout muni de pieces authentiques.

L'état de Clerc qui a été long-tems celui des Médecins, les a rendus capables de posséder les meilleurs bénéfices. La Faculté de Paris a eu plusieurs de ses Membres qui étoient Chanoines. *Albert le Riche* ou *Dives*, qui vécut en 1395, fut Archidiacre d'Arras & Médecin du Duc d'Orléans : *Henri Thiboust* fut Pénitencier & Chanoine de l'Eglise de Paris en 1410 : *Michel de Colonia*, Chanoine & Chantre de la même Eglise, fut élu Doyen de la Faculté en 1490 & continué en 1491 : *Michel Amy*, Chanoine de Paris, entra en Licence sous le Décanat de *Nicolas Lassilé* en 1518, & *Jean Froideval*, Chanoine de la même Eglise & Curé de Saint André, sous celui de *Jean Des Jardins* en 1524 : *Claude Fauvelet* de Sens, Chanoine & Chantre de l'Eglise de sa ville natale, fut reçu à la Licence sous *Claude Rousselet*, Doyen en 1576 & 1577. Mais les Médecins, pourvus de bénéfices, ne continuoient pas tous l'exercice de leur profession ; plusieurs s'empressoient de l'abandonner, pour aller profiter de la retraite honorable qu'ils s'étoient ménagée dans les Chapitres.

ROBERT, (Marin-Jacques-Clair) de Caen, Docteur en Médecine, fit sa Pastillaire dans les Ecoles de la Faculté de Paris le 17 Janvier 1759, & mérita la place de Conseiller intime, premier Médecin de Son Altesse le Duc de Deux-Ponts. On a de lui des Ouvrages imprimés sous ces titres :

Recherches sur la nature & l'inoculation de la petite vérole. 1763, *in*-12.

Traité des principaux objets de la Médecine, avec un Traité sommaire des Theses soutenues depuis 1752 jusqu'en 1764. Paris, 1766, deux volumes, *in*-12.

Lettre à M. Guilbert de Preval. 1772, *in*-8, de 15 pages.

De la Vieillesse. Paris, 1777, *in*-12. Ce volume comprend quarante-deux lettres ; c'est le genre d'écrire que l'Auteur a suivi.

ROBERTI, (Jean) savant Jésuite, dont M. *Paquot* parle dans ses *Mémoires*, naquit le 4 Août 1569, dans une bonne famille de Saint Hubert, célebre Bourgade des Ardennes. Il fit son Cours d'Humanités chez les Peres Jésuites nouvellement établis à Liege, & celui de Philosophie chez les Peres de la même Compagnie au College des Trois-Couronnes à Cologne, où il remporta la premiere place à la promotion des Maîtres-ès-Arts faite le 12 Février 1592. La même année, il entra au Noviciat des Jésuites de la Province du Rhin. Depuis il en-

ſeigna avec réputation la Théologie & l'Ecriture Sainte dans les Univerſités de Douay, de Treves, de Wirtzbourg, & enſuite dans celle de Mayence, où il ſe fit recevoir Docteur en Théologie. Ce Jéſuite fit auſſi un aſſez long ſéjour à Liege, mais il alla terminer ſa carriere à Namur, où il mourut, d'une maniere fort édifiante, le 14 Février 1651, âgé de 81 ans, ſix mois & dix jours. Il a écrit pluſieurs Ouvrages de Théologie, de Controverſe & d'Hiſtoire, qui ne ſont point de mon reſſort ; c'eſt pourquoi je ne m'arrêterai qu'à ceux qu'il a mis au jour contre *Rodolphe Goclenius* le fils, Docteur en Médecine & Profeſſeur à Marpurg, Auteur du Traité *De magnetica curatione vulneris.* La diſpute qui s'alluma à ce ſujet, fut très-vive ; ces deux adverſaires publierent différens Ecrits. Voici les titres de ceux qui parurent de la part de *Roberti.*

Tractatus novi de magnetica vulnerum curatione, authore D. Rodolphô Gocleniô, Med. D. & Profeſſore Marpurg. ordinariô, brevis Anatome. Treviris, 1615, *in*-12. *Lovanii*, 1616, *in*-18. *Norimbergæ*, 1662, *in*-4, dans le *Theatrum ſympatheticum auctum.*

Goclenius Heautontimorumenos, id eſt, Curationis magneticæ & Unguenti armarii ruina. Luxemburgi, 1618, *in*-12. *Norimbergæ*, 1662, *in*-4, dans le *Theatrum ſympatheticum.*

Metamorphoſis Magnetica Calvino-Gocleniana. Leodii, 1618, *in*-16.

Goclenius Magus ſeriò delirans, Epiſtola. Duaci, 1619, *in*-12.

Curationis magneticæ & Unguenti armarii magica impoſtura clarè demonſtrata. Luxemburgi, 1621, *in*-12. *Coloniæ*, 1622, *in*-12.

ROBIN, (Jean) Garde du Jardin Royal des plantes à Paris, fut nommé à cet emploi par Henri IV, vers l'an 1590. *Tournefort* le met au nombre des plus curieux Botaniſtes de ſon tems ; & comme il paſſoit généralement pour tel, ſes amis firent graver ſon portrait, qu'ils placerent à la tête du Recueil des fleurs & des plantes qu'il avoit cultivées, avec ce Diſtique au bas :

OMNES HERBAS NOVI.

Quot tulit Heſperidum, mundi quot fertilis Hortus,
Herbarum ſpecies, novit hic unus eas.

Jamais homme n'a été plus entêté de fleurs que *Robin.* De quelque choſe qu'on lui parlât, il en revenoit toujours à ſa gripe : ce qui faiſoit dire à *Gui Patin* qu'il feroit changer le proverbe, & qu'on ne diroit plus : *il reſſouvient à* Robin *de ſes flûtes*, mais *il reſſouvient à* Robin *de ſes fleurs.* Le même *Patin* l'appelloit *Eunuchus Heſperidum ;* il étoit en effet un ſurveillant ſi jaloux de ſes fleurs, qu'il aimoit mieux en écraſer les cayeux, que d'en faire part à ſes amis. Un Médecin, piqué de cette dureté, lui adreſſa une ſatyre Latine très-cruelle, qui portoit ces mots en tête : *Joanni Robino totius propaginis inimico nato.*

Les Ouvrages ſuivans appartiennent à *Robin :*

Catalogus ſtirpium, tàm indigenarum quàm exoticarum, quæ Lutetiæ coluntur. Pariſiis, 1601, *in*-12, 1607, 1624, *in*-8.

Le jardin du Roi Henri IV, ou Recueil des fleurs gravées par *Pierre Vallet*, Brodeur du Roi, & décrites par *Jean Robin*, avec une Préface & un Catalogue de quelques plantes étrangeres qu'il avoit apportées, en 1603, de Guinée & d'Ef-

pagne. Paris, 1608, *in-folio*, avec 65 planches. Le même, sous le titre de *Jardin du Roi Louis XIII.* Paris, 1638, *in-folio.*

Vespasien Robin, autre amateur de Botanique, a publié un Traité intitulé : *Enchiridion Isagogicum ad facilem notitiam stirpium, tàm indigenarum quàm exoticarum, quæ coluntur in horto. Jo. & Vesp. Robin. Parisiis*, 1623, 1624, *in-12.*

ROBIN, (Vincent) de Dijon, Médecin du Roi, vivoit en 1633. Son goût pour la Poésie lui fit prendre ce genre d'étude en façon d'amusement, & il mit au jour quelques Ouvrages en vers ; mais comme la versification ne fut jamais capable de lui faire oublier ce qu'il devoit à sa profession, il s'en occupa sérieusement dans les Ecrits qu'il fit imprimer sous ces titres :

Avis sur la peste reconnue en quelques endroits de la Bourgogne, avec choix des remedes propres pour la préservation & guérison de cette maladie. Dijon, 1628, *in-12.*

Synopsis rationum Fieni & adversariorum, de tertia die Fœtûs animatione, ex quibus clarè conspicitur celebratam antiquitate opinionem de Fœtûs formatione deserendam, Fieni verò novam complectendam. Divione, 1632, *in-4.*

RODEWALD, (François) Docteur en Médecine, étoit de Brunswick, où il fut Recteur de l'Ecole de Saint Gilles. Il passa ensuite à Lunebourg en qualité de Physicien, & enfin en 1551, à Hambourg, qui fut, à ce qu'il paroît, l'endroit où il finit ses jours. On ne connoît rien de lui qu'une Oraison *De causis putrefactionis* qu'il prononça à la prise de bonnet, & qu'on trouve dans le quatrieme Tome des déclamations choisies de *Philippe Mélanchton*, imprimé à Strasbourg en 1558, *in-8.*

RODIUS, (Adrien) de Grand-mont en Flandre, enseigna la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Louvain vers le milieu du XVI siecle. Comme il fut appellé à Douay pour remplir la Chaire de Professeur Primaire dans l'Université qu'on y avoit fondée en 1552, il prit le bonnet de Docteur avant de quitter Louvain, & la cérémonie s'en fit le premier de Septembre 1562.

ROEDERER, (Jean George) Professeur en Médecine à Gottingue, de l'Académie de Pétersbourg & de celle de Chirurgie de Paris, des Sociétés Royales d'Upsal & de Gottingue, étoit de Strasbourg, où il naquit en 1726. Il étudia la Médecine dans sa patrie & il y prit le bonnet en 1750 ; mais comme il cherchoit à se tirer de la foule en perfectionnant & multipliant ses connoissances, il ne crut pas mieux faire que de se rendre à Paris pour remplir son objet, & de passer ensuite en Angleterre & en Hollande. Il acheva heureusement ses voyages, & s'occupa par-tout de l'Art des Accouchemens avec tant de succès, qu'à son retour à Strasbourg, il l'exerça avec la plus grande réputation. M. *de Haller*, qui sentoit le besoin qu'il avoit d'un tel homme pour enseigner à Gottingue ce qui a rapport à cet Art intéressant, appella *Roederer* en 1754, & l'installa dans la Chaire qu'il lui avoit destinée. Les leçons du nouveau Professeur répandirent bientôt tant de lumieres sur la Théorie & la Pratique des Accouchemens, que les Médecins qui sortirent de son Ecole, furent autant de Maîtres qui allerent instruire les Sages-Femmes

trop long-tems ignorantes dans cette partie. Mais *Roederer* ne jouit guere de la réputation qu'il s'étoit faite. Le dérangement de sa santé l'obligea de quitter ses exercices Académiques; il retourna à Strasbourg, où il mourut en 1763. Ce Médecin a publié un grand nombre de Programmes, plusieurs Dissertations & quelques Ouvrages sur la matiere des Accouchemens:

Oratio de Artis Obstetriciæ præstantiâ. Gottingæ, 1752.

Elementa Artis Obstetriciæ in usum Prælectionum Academicarum. Gottingæ, 1753, 1759, *in*-8. *Coloniæ*, 1763, *in*-8. En François, Paris, 1765, *in*-8. Ce Livre élémentaire est généralement estimé, mais il ne vaut pas celui de *Levret*.

Icones Uteri humani. Gottingæ, 1759, 1764, *in-folio*. On y trouve plusieurs remarques intéressantes sur l'état de la matrice en différens âges, sur celui de ce viscere chez la femme enceinte, sur ses vaisseaux & ses lacunes.

Opuscula Medica, sparsim priùs edita, nunc demùm collecta, aucta & recusa. Gottingæ, 1764, *in*-4. C'est le Recueil des Programmes & des Dissertations qu'il a publiés sur différentes matieres, mais spécialement sur ce qui a rapport aux femmes grosses, aux femmes accouchées, & au fœtus.

ROËLS, (Paul) natif de Tenremonde ou Dendermonde en Flandre, fut reçu à la Licence dans la Faculté de Médecine de Louvain. Il étoit Régent, c'est-à-dire, Principal du College du Porc en la même ville, quand il fut nommé Recteur de l'Université le premier Octobre 1532. Pendant le cours de cette année, il obtint la Chaire de Professeur ordinaire dans les Ecoles de la Faculté, & comme il aspiroit à quelque chose de plus, il prit le bonnet de Docteur le 6 Mai 1537.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Tobie Roëls* natif de Middelbourg en Zélande & Médecin lui-même. Celui-ci a écrit une Lettre *De certis quibusdam plantis*, qu'on trouve dans l'Ouvrage de *Charles Clusius* imprimé à Anvers en 1601, *in-folio*, sous le titre d'*Historia rariorum plantarum*.

ROESLIN. Voyez EUCHARIUS RHODION.

ROETENBECK (Michel) vint au monde à Nuremberg le 19 Avril 1568. Après de bonnes études à Altorf, il passa à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine l'an 1595. A son retour à Nuremberg, il se fit aggréger au College des Médecins, dont il remplit ensuite les premieres places avec tant de distinction, qu'il fut beaucoup regreté à sa mort arrivée le 27 Mars 1623. On a de lui le Recueil des Epitaphes qui se trouvoient de son tems dans sa ville natale.

Jean, son fils, obtint le bonnet de Docteur en Médecine à Altorf le 23 Juin 1630, & se fit aggréger au College de Nuremberg. Mais à peine commençoit-il à percer dans cette ville, qu'il y mourut de la peste le 2 Octobre 1634, âgé seulement de 28 ans. Il a écrit un Ouvrage intitulé: *Speculum Scorbuticum*.

ROGER étoit de Parme ou de Salerne. Les Auteurs sont non seulement partagés sur le lieu de sa naissance, mais encore sur le tems auquel il a vécu; tout ce qu'on sait de mieux de son âge, ce qu'il a écrit avant *Roland* de Parme qui, selon *Freind*, florissoit au plutôt dans le XIII siecle.

D'abord à l'arrivée des Ouvrages d'*Albucasis* en Italie, *Roger* tira de cet Auteur les connoissances qui firent tant estimer les écrits qu'il composa lui-même ; mais il ne s'est pas piqué de lui rendre justice, car il s'est attribué, en bien des choses, l'honneur de l'invention qui certainement n'est dû qu'à *Albucasis*. On a sous le nom de *Roger* :

Liber breviter perstringens quidquid de omnium venarum phlebotomiâ scire bonum Medicum oportet, avec l'Ouvrage d'*Albucasis*, qui est intitulé : *Methodus medendi. Practica Medicinæ. Venetiis*, 1490, 1519, *in-folio. Ibidem*, 1546, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Gui de Cauliac*, de *Brunus*, de *Lanfranc* & d'autres. *Roger* traite lui-même de la Chirurgie, mais principalement de celle qui est toute médicamenteuse. Le vin, le miel & quelques herbes émollientes, sont presque les seuls moyens curatifs qu'il conseille dans le traitement des plaies ; il ne condamne cependant point l'usage des instrumens, lorsque les circonstances l'exigent.

ROGER de Provins. Voyez ROBERT.

ROGER, (Jean-Nicolas) Médecin natif de Venise, fut en réputation vers la fin du douzieme siecle. On lui attribue les Ouvrages suivans :

Quæsitum difficillimum accuratè explicatum de sede animæ & membrorum principatu ex Galeno, Hippocratisque placitis, adversùs Philosophos. Neapoli, 1574, *in*-4.

De recta curandi ratione per sanguinis missionem Liber unus. Venetiis, 1597, *in*-4.

ROGER (Joseph-Louis) étoit de Strasbourg. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, où il se distingua pendant son cours. Il donna au public deux Dissertations, dont les titres annoncent quelque chose d'intéressant. L'une parut en 1758, *in*-8, sous celui de *Tentamen de vi soni & Musices in corpus humanum* ; l'autre en 1760, *in*-16, est intitulée : *Specimen Physiologicum de perpetua fibrarum muscularium palpitatione, novum phænomenon in corpore humano experimentis detectum & demonstratum*. Ce Médecin ne survécut guere à la publication de ces deux pieces, car on met sa mort en 1761.

ROGERIUS ou ROGGIERI, selon *Matthias*, (Jean-Jacques) naquit à Rome en 1628, & poussa le terme de sa vie jusqu'en 1682, peut-être au delà. *Seguier* le dit Auteur d'un Ouvrage intitulé :

Catalogus plantarum in Agro Romano nascentium. Romæ, 1677, *in-folio*, avec le Théatre Pharmaceutique de *Donzelli*, en Italien. *Venetiis*, 1681, 1704, *in*-4. *Londini*, 1684, *in*-12, avec *Jo. Raii stirpium sylloge*.

ROGERS (George) vint au monde à Londres vers l'an 1618. Après avoir étudié la Médecine à Oxford, où il fut admis au Baccalauréat en 1642, il se rendit à Padoue, & il y reçut les honneurs du Doctorat le 30 Avril 1646. A son retour en Angleterre, il se fit incorporer à l'Université d'Oxford, & passa ensuite à Londres pour y faire la Médecine. Il acquit beaucoup de réputation dans cette ville ; il fut même tant estimé de ses Collegues, qu'ils le nommerent

leur Président en 1689. L'Oraison qu'il prononça le 18 Octobre 1681, en l'honneur d'*Harvée* & des autres bienfaiteurs du College des Médecins de Londres, fut imprimée dans cette Capitale en 1682, *in*-4.

Matthias fait encore mention de *Jean Rogers*, autre Médecin Anglois, qui prit le bonnet de Docteur à Utrecht & fut aggrégé à la Faculté d'Oxford le 13 Juin 1664. Il passa ensuite dans la Province de Surrey, où il exerça avec de grands succès. On connoît de lui un Recueil intitulé :

Analecta inauguralia, sive, Disceptationes Medicæ, necnon Diatribæ discussoriæ de quinque corporis humani concoctionibus, potissimumque de Pneumatosi ac Spermatosi. Londini, 1664, *in*-8.

ROI (Alphonse-Vincent-Louis-Antoine LE) natif de Rouen, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, & publia quelques Ouvrages, sous ces titres :

Recherches sur les habillemens des femmes & des enfans, ou Examen de la maniere dont il faut vêtir l'un & l'autre sexe. Paris, 1772, *in*-12.

La pratique de l'Art des accouchemens, premiere partie, contenant l'Histoire critique de la doctrine & de la pratique des principaux Accoucheurs qui ont paru depuis Hippocrate jusqu'à nos jours, pour servir d'introduction à l'étude & à la pratique des accouchemens. Paris, 1776, *in*-8. Le Rédacteur du Journal de Médecine (Avril 1776) s'exprime ainsi dans l'Extrait qu'il donne de ce Traité : » mais avant d'en tracer » le plan, il a cru devoir analyser les Ouvrages de M. *Levret*, accoucheur François : il les discute avec une rigueur & une sévérité qui ne peut être justifiée » que par une doctrine assez lumineuse pour enlever tous les suffrages. L'âge de » M. *Le Roi*, le peu de tems qu'il a pu donner à la pratique d'un art si impor- » tant & si difficile, auroient dû l'engager à mettre un peu plus de modération » dans ses jugemens : les objections présentées avec plus de modestie, & d'un » ton moins tranchant, n'auroient rien perdu de leur force ; on manque souvent » son but en allant au-delà. » D'après ce qu'on vient de dire, on ne doit pas s'étonner que M. *Le Roi* ait essuyé une critique anonyme un peu amere, sous le titre de *Lettre de M..... étudiant en Chirurgie.* 1776, *in*-8 ; mais il y a répondu avec un ton de modération & de vérité qui fait son éloge.

ROIS qui ont exercé la Médecine. Quoiqu'il soit en apparence au dessous de la suprême dignité des Maîtres de la terre de se mêler de la pratique de cette Science, eux qui ne sont faits que pour commander à leurs sujets, les protéger & leur distribuer la justice ; cependant l'humanité a quelquefois trouvé des secours à ses maux jusques sur le trône, & l'Histoire fait mention de plusieurs Princes qui, sentant toute la noblesse que la Médecine tire de son objet, n'ont pas dédaigné d'être les Peres & les Médecins de leurs peuples. Sans parler des Rois d'Egypte qui s'appliquerent sérieusement à l'Art de guérir, les Annales de la Médecine nous fournissent beaucoup d'exemples d'autres Princes qui ont cultivé quelque partie de cet Art. Tels sont, le Roi *Sapor*, qui a laissé entre nos médicamens un syrop sous son nom, parce qu'il en a été l'inventeur ; *Sabid*, Roi d'Arabie ; *Mithridate*, Roi de Pont ; *Mésué*, fils des Rois de Damas ; *Avicenne*, Roi

de Cordoue ; *Achille*, Prince fameux chez les Grecs. *Denis*, Roi de Sicile, exerçoit la Médecine, il pratiquoit même les opérations de Chirurgie. Homere dit qu'*Idoménée*, Roi de Crete, étoit un grand Médecin. *Constantin* IV, surnommé Pogonat, Empereur de Constantinople, après avoir défait les Sarrasins & les Arabes, s'adonna à l'étude de la Médecine le reste de ses jours, persuadé qu'il étoit que cette occupation n'étoit point indigne de sa grandeur. *Alexandre* même, ce fameux conquérant, s'appliqua non seulement à la Théorie Médicinale, au rapport de *Plutarque*, mais il se mêla encore de la Pratique & composa quelques médicamens. Voyez, sur cet Article, le Traité *De nobilitate* du Jurisconsulte *Tiraqueau*.

Dans le premier âge de la Médecine, on ne voyoit guere que des Princes, des Sacrificateurs, des Prêtres & des personnes de Race Royale se mêler de l'Art de guérir les maladies. Leur état les faisoit respecter comme les ombres de la Divinité sur la terre ; & pour s'approcher davantage de la nature des Dieux, ils cherchoient à les imiter en conservant la vie des hommes, & la mettant à couvert des maux qui menacent d'en abréger le cours. Mais sans remonter à des tems aussi anciens, on a admiré, au commencement de ce siecle, la bonté d'un grand Roi, qui daignoit distribuer des médicamens préparés de ses mains, & qui ne croyoit rien au dessous de lui, lorsqu'il s'agissoit de la vie & de la santé de ses sujets. Louis XIV fut ce Prince ; les merveilles de son regne lui ont mérité le nom de grand, & ce trait le rend plus grand encore aux yeux de l'humanité.

Nous naissons tous Cultivateurs, & le sentiment nous rend Médecins. La nature développe à peine ses premiers goûts chez les enfans, qu'on les voit amonceler la terre, la ranger en jardin, la bêcher, & y planter ou semer ce qu'ils trouvent sous la main. Dans l'âge mûr, & encore plus dans l'âge avancé, soit que nous craignions les maux inséparables de la condition humaine, soit que nous les sentions déja, nous nous prenons de compassion pour les personnes souffrantes, nous volons à leur secours, nous leur présentons les remedes dont nous sommes les dépositaires, & que nous tenons de nos peres, comme des secrets qu'ils nous ont transmis. Nous allons plus loin ; nous donnons des conseils. Le Gentilhomme dans sa campagne est toujours le Médecin de ses vassaux ; les Dames sur-tout se piquent d'exercer cette charité intelligente, dont elles se sont fait une sorte d'étude, & vont dans la cabane du pauvre à qui elles distribuent des remedes diététiques, médicinaux, & quelquefois chirurgicaux. L'exemple des Rois bienfaisans, qui ordonnent de distribuer chaque année des caisses de médicamens à leurs sujets, & qui leur communiquent la préparation de ceux dont ils font l'acquisition, remue l'esprit de la Noblesse, & l'excite à faire en petit ce que les Maîtres de la terre font en grand.

ROLAND de Parme, que *Freind* place au plutôt dans le XIII siecle, a suivi *Roger* de bien près, ainsi qu'il le dit lui-même dans le Traité de Chirurgie que nous avons de lui. Il a grossi son Livre de formules, mais sans négliger les opérations. Il y conseille l'extirpation du polype des narines ; il traite des luxations & des fractures d'après *Oribase* ; il parle de l'application & des effets

du féton. Sa maniere d'écrire reſſemble ſi fort à celle de *Roger*, qu'on eſt tenté de croire qu'il n'a eu d'autre vue que de le copier dans la plupart des choſes; il va même juſqu'à tranſcrire des phraſes entieres, ſans preſque aucun changement.

La reſſemblance qu'il y a entre l'Ouvrage de Chirurgie de *Roland* de Parme & celui de *Roland Capellutius*, a porté quelques Bibliographes à croire que ces deux Auteurs ne ſont qu'une même & ſeule perſonne. Suivant leur conjecture, *Roland Capellutius* ſeroit plus ancien que certains Ecrivains l'ont dit, quand ils le font vivre vers l'an 1468.

ROLAND, (Joachim) ou ROELANTS, Médecin du XVI ſiecle, étoit natif de Malines. *Véſale*, ſon ami, lui écrivit, en 1542, une Lettre fort ample ſur la nature & les propriétés de la racine d'Eſquine, & non point du *Kinkina*, comme M. *Paquot* le dit dans ſes Mémoires. Cet Hiſtorien, malgré l'étendue de ſes connoiſſances, n'a pas réfléchi que la racine du Quinquina n'eſt d'aucun uſage en Médecine, mais bien ſon écorce; ainſi la Lettre de *Véſale*, qui traite *De Radice Chinæ*, n'a en vue que la racine d'Eſquine. D'ailleurs, *Véſale* n'a pu connoître le Quinquina ni ſon écorce, puiſque les Eſpagnols ne l'ont apporté en Europe qu'en 1640. Mais ce nouveau remede n'eut pas grande vogue qu'en 1649, après que le Provincial des Jéſuites de l'Amérique eut invité tout ſon Ordre aſſemblé à Rome à lui donner de la réputation.

Roland a publié un Ouvrage *De novo morbo ſudoris, quem Anglicum vocant, annô* 1529 *graſſantis*; & à cette occaſion, *Jean Second*, Poëte Latin natif de La Haye, lui a donné une preuve publique de ſon amitié, dans l'éloge qu'il a fait de cet Ouvrage, en ces termes:

Qui cupis ignotæ naturam diſcere peſtis,
Et, formidatæ doctus opus furiæ,
Spicula ſecurus vapidæ contemnere mortis,
Accipe quâ vites callidus arte malum.
Scilicet hæc multô tibi dat ſudata labore,
Gloria Macliniæ lauſque vel una ſuæ,
Primus Apollineâ Joachimus in Arte medendi:
Quæ nuper miſeros dum latuere homines,
Heu quot in ardenti fumarunt corpora lecto,
Mortis & ignotas extimuere vias!
Heu quot ubique animas exſudavere tepenteis,
Tranſmiſſi ſtygiis in nova regna vadis!

ROLFINCK (Guerner) naquit à Hambourg le 14 Novembre 1599. Il perdit trop tôt ſon pere, qui enſeignoit avec diſtinction dans les Ecoles de cette ville, pour être conduit de ſa main dans la carriere des Sciences; mais il avoit heureuſement toutes les diſpoſitions propres à y réuſſir. On en profita, en le faiſant paſſer en 1616 à Wittemberg, où il eut l'avantage d'avoir *Sennert* pour Profeſſeur

feur de Médecine. En 1618, il se rendit à Leyde, & au bout de deux ans de séjour dans cette ville, on lui permit de voyager en Angleterre, en France & en Italie. La beauté de ce dernier pays le tenta de s'y arrêter, mais il se borna à le parcourir tout entier; il revint ensuite à Padoue, & après avoir suivi les Professeurs de l'Université pendant cinq ans, il demanda le bonnet de Docteur qu'il obtint le 7 Avril 1625. La supériorité de ses talens lui mérita l'estime des Italiens. Ce fut une chose bien glorieuse pour lui, de se voir invité à faire un Cours d'Anatomie dans l'Amphithéatre de Venise, mais c'en fut une plus glorieuse encore, de l'avoir fait avec un applaudissement général.

Après sa promotion au Doctorat, il revint en Allemagne & passa à Wittemberg, où il avoit pris les premieres notions d'une Science qu'il possédoit alors si parfaitement. La Faculté de Padoue, qui ne l'avoit point perdu de vue, voulut l'engager, en 1628, à venir enseigner & démontrer l'Anatomie dans ses Ecoles. L'offre étoit autant avantageuse qu'honorable; mais pendant que *Rolfinck* délibéroit sur le parti qu'il devoit prendre, on lui proposa de se fixer à Jene en qualité de Professeur d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique. Ce fut le 4 Février 1629 qu'on lui fit cette proposition qu'il ne tarda pas d'accepter, parce qu'il aima mieux d'être utile à l'Allemagne, que d'aller éclairer de ses connoissances une région étrangere. L'Université de Jene le reçut avec joie; & non seulement il lui fit honneur par la pratique de la Médecine, mais encore par celle de l'Art des accouchemens & des autres parties de la Chirurgie. Il contribua aussi à la réputation de cette Université par l'établissement d'un Jardin Botanique & d'un Amphithéatre d'Anatomie & de Chymie.

En sa qualité de Directeur du Jardin des plantes, il y mit un tel ordre, depuis 1630 jusqu'en 1638 qu'il occupa cette place, qu'aucun des Jardins de l'Allemagne ne lui fut comparable, soit pour le nombre, soit pour la beauté des plantes, tant indigenes qu'étrangeres. Le 21 Février 1641, on le chargea d'enseigner la Chymie; il accepta cet emploi, & il fut le premier Professeur en cette Science, non seulement en Allemagne, mais dans toute l'Europe. Il fut en même tems le dernier des Professeurs Allemands qui eût expliqué publiquement les Ouvrages des Auteurs Arabes; il les abandonna pour s'attacher à la doctrine des Grecs, comme plus saine & plus judicieuse. Ce fut en bonne partie aux soins de *Rolfinck* que l'Université de Jene dut la haute réputation, dont elle commença de jouir dès le milieu du dernier siecle. Ce fut à ses travaux littéraires que *Rolfinck* dut la sienne. La célébrité de son nom étoit répandue dans toute l'Allemagne, lorsqu'il mourut le 6 Mai 1673. Ses Ouvrages, qui sont en grand nombre, n'ont pas peu contribué à le faire estimer de ses contemporains; & quoiqu'on n'en fasse plus le même cas aujourd'hui, je ne puis me dispenser d'en donner le Catalogue:

Zachariæ Brendelii Chymia in Artis formam redacta. Jenæ, 1641, *in*-8, avec une Préface de sa façon. *Ibidem*, 1661, 1679, *in*-4, avec des notes. *Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-12. *Genevæ*, 1671, *in*-4.

Dissertatio de Hepate ad circulationem accommodata. Jenæ, 1653, *in*-4. Il admet la circulation & il en attribue la découverte à *Harvée.*

Methodus cognoscendi & curandi affectus capitis particulares. Jenæ, 1653, *in*-4. *Ibidem*,

1671, *in*-4, avec le Traité du même Auteur, qui est intitulé : *De auctoribus practicis.*

Dissertatio de Corde ex Veterum & Recentiorum, propriisque observationibus concinnata & ad circulationem accommodata. Jenæ, 1654, *in*-4.

Methodus cognoscendi & curandi particulares corporis affectus, secundùm ordinem Abubetri Rhazæ &c. Jenæ, 1655, *in*-4. *Ibidem*, 1675, *in*-4, par les soins de *George-Wolfgang Wedelius.*

Dissertationes Anatomicæ, Veterum & Recentiorum observationibus illustratæ, ad circulationem accommodatæ. Jenæ, 1656, *in*-4. Quoique *Rolfinck* eût passé pour le copiste de *Riolan*, ses Dissertations Anatomiques ne méritent pas moins d'être lues. Elles contiennent, dit M. *Portal*, des détails fort utiles & fort érudits. Après un long & savant prélude sur l'ancienneté, les progrès & l'importance de l'Anatomie, cet Auteur donne une description générale des parties du corps, & passe ensuite à l'examen de chacune. Avant de proposer son sentiment, il rappelle succintement celui des plus anciens Peres de l'Art, & comme il possédoit l'historique de l'Anatomie, il a excellé dans ce genre de récits. A l'aide de ses lectures, il a été à portée de parler de plusieurs objets inconnus à ses contemporains; c'est ce qui prouve combien l'érudition est utile dans tous les états. *Rolfinck* a mis un ordre admirable dans ses descriptions, & cet ordre est presque par-tout uniforme. Il est un des premiers qui, en décrivant l'Ostéologie, aient parlé de l'insertion des muscles aux os.

Ordo & methodus cognoscendi & curandi febres. Jenæ, 1658, *in*-4.

Dissertationes Chymicæ sex, de Tartaro, Sulphure, Margaritis, perfectis metallis duobus, Aurô & Argentô, Antimoniô & imperfectis metallis duris duobus, Ferrô & Cuprô. Ibidem, 1660, 1679, *in*-4.

Ordo & methodus generationi dicatarum partium per Anatomen cognoscendi fabricam. Ibidem, 1664, *in*-4. Cet Ouvrage parut encore sous ce titre : *Sacra Eleusinia patefacta, sive, Tractatus Anatomicus de organorum generationi dicatorum structurâ. Francofurti*, 1684, *in*-4.

De partu difficili. Jenæ, 1664, *in*-4. C'est une des Dissertations Académiques soutenues sous sa présidence. Il est Auteur de beaucoup d'autres.

Ordo & methodus Medicinæ specialis Commentatoriæ. Jenæ & Francofurti, 1665, *in*-4.

De purgantibus vegetabilibus Liber. Jenæ 1667, 1684, *in*-4.

De curatione Hydropis Ascitis. Ibidem, 1668, *in*-4.

Ordo & methodus Medicinæ specialis Consultatoriæ. Ibidem, 1669, *in*-4. *Francofurti ad Mœnum*, 1676, *in*-4.

De vegetabilibus, plantis, suffructicibus, fructicibus in genere, Libri duo. Jenæ, 1670, *in*-4. Il y a joint l'Histoire de l'établissement des Jardins Botaniques d'Allemagne, d'Italie & des Pays-Bas, avec la liste des Directeurs.

Non-Ens Chymicum, Mercurius metallorum & mineralium. Jenæ, 1670, *in*-4.

Syntagma universæ Medicinæ Practicæ. Francofurti, 1688, *in*-4. C'est le Recueil de ses principaux Ouvrages de Pratique.

ROMAIN, (Adrien) Médecin & Mathématicien, étoit de Louvain, où il naquit le 29 Septembre 1501. Il fit son cours de Philosophie chez les Peres Jé-

ſuites à Cologne, & après avoir encore étudié la Médecine dans la même ville pendant quelque tems, il vint à Louvain où il continua de s'y appliquer, & paſſa enſuite dans les plus célebres Univerſités d'Italie. Il fit par-tout de grands progrès; mais comme il avoit l'eſprit extrêmement pénétrant & le jugement profond, il ſe diſtingua tellement par ceux qu'il fit dans les Mathématiques, qu'il paſſa bientôt pour le premier homme de ſon ſiecle dans cette partie. Il jouiſſoit déja de beaucoup de réputation à cet égard, lorſque l'Evêque de Wirtzbourg l'attira chez lui en 1593, pour enſeigner la Médecine & les Mathématiques dans la nouvelle Académie de ſa réſidence. *Romain* remplit ces deux Chaires à la ſatisfaction de tout le monde; mais après la mort d'*Anne Steegh*, ſa femme, il ſe dégoûta de ce train de vie, embraſſa l'Etat Eccléſiaſtique, & obtint du Prince-Evêque un Canonicat de l'Egliſe de Saint Jean. Il parcourut enſuite l'Allemagne & la Pologne, & s'arrêta pendant deux ans chez Jean Zamoski, Chancelier du dernier Royaume, qui l'engagea à paſſer en la ville de ſon nom dans la Ruſſie rouge, où il enſeigna publiquement les Mathématiques en 1610. On ne ſait pas le tems qu'il demeura en ce pays; mais on ſait qu'après avoir traverſé la Pologne, la Pruſſe, la Boheme & l'Allemagne, il prit la route des Pays-Bas dans le deſſein d'aller à Spa pour y prendre les Eaux, & qu'il mourut à Mayence le 3 Mai 1615. Il a compoſé quantité d'Ouvrages de Mathématique, & aucun de Médecine, ſinon des Theſes ſoutenues à Wirtzbourg ſous ſa préſidence. Voici les titres des uns & des autres:

Ouranographia, de cœlorum numero & ordine. Lovanii, 1591, *in*-4.

Ideæ Mathematicæ Pars prior, ſive, Methodus Polygonorum. Ibidem. 1593, *in*-4.

Theatrum Urbium. Francofurti, 1595, *in*-4.

Supputatio Eccleſiaſtica juxta novam veteremque Calendarii rationem, cum Theoria Calendariorum. Wirceburgi, 1595, *in*-4.

Problema Apolloniacum. Herbipoli, 1596, *in*-4.

Theoria ventorum. Wirceburgi, 1596, *in*-4.

Exercitationes Cyclicæ contra Scaligerum, Orontium Finæum & Raymarum Urſinum, in decem Dialogos tributæ. Ibidem, 1597, *in-folio*, avec *Expoſitio & Analyſis in Archimedis circuli dimenſionem. Apologia pro Archimede.*

Pythologia, ſive, Theſes de plantis, quatenus Medicis materiam ſubminiſtrant remediorum. Wirceburgi, 1598, *in*-4.

De ſimplicium medicamentorum facultatibus. Ibidem, 1601, *in*-4.

De ſalubri olerum uſu. Ibidem, 1602, *in*-4. Ces trois dernieres pieces ne ſont que des Diſſertations Académiques.

Idea Matheſeos univerſæ. Herbipoli, 1602, *in*-8. *Francofurti*, 1605, *in*-8, ſous le titre de *Matheſis Polemica*, avec des augmentations.

Arithmeticæ quatuor inſtrumenta. Herbipoli, 1603, *in-folio patente.*

Speculum Mathematicum, ſive, organum formâ mappæ expreſſum, de motibus in primo cœlo ac mobili ſpectari ſolitis. Lovanii, 1606, *in*-4.

Methodus exprimendi numeros quantumvis maximos. Ibidem, 1607, *in-folio patente.*

Mathematicæ Analyſeos Triumphus. Ibidem, 1607, *in-folio expanſo.*

Canon Triangulorum Sphæricorum. Moguntiæ, 1609, *in*-4.

Pyrotechnia, sive, de ignibus festivis, jocosis, artificialibus, Libri duo. Francofurti, 1611, *in*-4.

De formatione corporis humani in utero. Parisiis, 1615, *in*-4. *Venetiis*, 1623, *in*-4. Suivant *Manget*, c'est *Gilles Romain* qui est Auteur de cette piece; mais l'historique qu'il donne de ce Médecin, est exactement le même que celui de *Foppens* dans sa Bibliotheque Belgique, sous le nom d'*Adrien Romain*. J'ai suivi le texte de *Foppens*.

Jacques Romain, fils d'*Adrien*, accompagna son pere dans ses longs voyages. Il fut reçu à la Licence dans la Faculté de Médecine en l'Université de Louvain, & il y remplit ensuite la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Il mourut le 13 Novembre 1635, & légua ses Livres à la Bibliotheque Académique.

ROMAINS. (Etat de la Médecine chez les) Ce fut environ l'an du monde 3730, quand les Romains se prévalurent de la foiblesse des autres nations & firent les premiers pas vers la Monarchie universelle, que les Arts & les Sciences commencerent à passer de l'Egypte & de la Grece en Italie. *Archagatus* vint à Rome l'an 535 de la fondation de cette ville, c'est-à-dire, 3788 du monde, & fut le premier étranger qui apprit aux Romains qu'il étoit un Art de guérir supérieur à tout ce qu'ils en avoient de connoissances. La Médecine y étoit connue avant son arrivée, & il ne fit que la présenter sous un nouveau jour; c'est donc sans fondement qu'on a prétendu que Rome fut avant lui sans Médecins. Mais comme cette assertion ne manquera pas de trouver encore aujourd'hui des incrédules, il est d'autant plus important de la mettre dans tout son jour, qu'elle est un point intéressant de l'Histoire dont je traite.

S'il en faut croire *Pline*, non seulement la Médecine ne fut pas connue à Rome dans les premiers siecles de la République, mais elle n'y fut même reçue qu'après tous les Arts libéraux & toutes les Sciences. « Le peuple Romain, dit cet » Auteur, a été plus de 600 ans sans Médecins, quoique d'ailleurs il n'ait pas été » paresseux à recevoir les Arts, & qu'il ait même été fort avide de la Médecine, » jusqu'à ce que l'ayant connue par expérience, il l'a condamnée. » Quoi les Romains se sont passés si long-tems de Médecins? Si le fait étoit vrai, il y auroit de quoi surprendre. Mais si on oppose l'autorité de *Denis* d'Halicarnasse à celle de *Pline*, si on oppose même les passages de *Pline* les uns aux autres, on ne peut s'empêcher de voir combien sont peu fondés les Historiens qui s'appuient sur ce dernier Auteur, pour dire que la Médecine a été long-tems inconnue aux Romains.

Suivant *Denis* d'Halicarnasse, « la peste étant venue à Rome l'an 301 de sa » fondation, & s'étant rendue plus furieuse qu'aucune autre peste, qui eût été de » mémoire d'homme, elle emporta presque tous les esclaves & la moitié des ci» toyens, les Médecins ne suffisant pas pour le nombre des malades. » Il y avoit donc alors des Médecins à Rome, c'est-à-dire, plus de deux cens ans avant le tems marqué par *Pline*, comme il y en a eu de tout tems chez tous les peuples. Mais pour concilier ces deux Auteurs, il faut entendre des Médecins étrangers & particulierement des Grecs, ce que dit *Pline*. Il s'explique lui-même en ces termes: « pour être convaincu de l'éloignement que les Romains de ce tems-là » avoient pour la Médecine, il ne faut qu'entendre là-dessus les sentimens de Marc

» Caton, qui a vécu soixante-dix ans après *Archagatus*, & qui étoit un homme du-
» quel on peut dire que l'honneur du triomphe, qui lui a été décerné, & la charge
» de Censeur qu'il a exercée, sont ce qui le releve le moins, tant il y a eu d'au-
» tres choses considérables en sa personne. Voici ses propres termes tirés d'une let-
» tre qu'il écrivoit à son fils : je vous dirai quand il sera tems, mon cher
» Marcus, ce que je pense de ces Grecs, & ce que j'estime le plus de tout
» ce qui est à Athenes. Il est bon d'étudier, comme en passant, leurs Lettres &
» leurs Sciences; mais il ne faut pas les apprendre à fonds. Je viendrai à bout
» de cette race méchante & fiere; mais soyez assuré, comme si un devin vous
» l'avoit dit, qu'aussitôt que cette nation nous aura communiqué ses Lettres,
» elle gâtera ou corrompra tout; & cela se fera d'autant plus aisément, si elle nous
» envoie encore ses Médecins. Ils ont juré entre eux de tuer tous les Barbares
» par le moyen de la Médecine; & encore exigent-ils un salaire pour cela de ceux
» qu'ils traitent, afin qu'ils se fient mieux à eux & qu'ils puissent les perdre plus faci-
» lement. Ils sont assez insolens pour nous appeller Barbares aussi bien que les
» autres; ils nous traitent même plus insolemment, en nous appellant Opiques......
» En un mot, souvenez-vous, mon fils, que je vous ai défendu les Médecins. »

Ainsi pensoit Caton, ce fier Romain qui, à travers un extérieur réservé & presque mortifié, ne montroit qu'une vertu d'ostentation. Censeur rigide, il craignoit l'introduction des Arts qui auroient adouci les mœurs de son tems. Tout commerce avec les Grecs lui sembloit propre à introduire dans la République un air d'urbanité, qu'il croyoit contraire à la fierté dont il vouloit animer l'esprit de ses concitoyens. Il craignoit jusqu'aux Sciences de la Grece, & comme par la maniere, dont il s'exprime, il est tout visible qu'il n'avoit en vue que la Médecine étrangere, il est aisé de conclure que c'étoit celle des Grecs qu'il haïssoit davantage, parce qu'elle ne s'accordoit pas avec la vieille Empirique qu'il avoit adoptée. *Pline* en convient, lorsqu'il se fait cette objection : « Croirons-nous,
» dit-il, que Caton ait condamné une chose aussi utile que la Médecine? Non
» assurément, parce que lui-même a bien daigné nous apprendre par quelle Mé-
» decine lui & sa femme étoient parvenus à un âge fort avancé, & qu'il avoit
» un Livre où il marquoit de quelle maniere il traitoit son fils & ses esclaves,
» & même ses bœufs, quand ils étoient malades.

Les Romains n'ont donc pas été absolument sans Médecine; comme chaque peuple eut la sienne, ces Républicains eurent la leur. La fin de cet Art nécessaire fut, chez tous les hommes, la conservation de la vie & le rétablissement de la santé; s'ils différerent entre eux, ce fut uniquement par le moyen de parvenir à ce but général. Il paroît que les Romains ne se sont servis, jusqu'à la venue d'*Archagatus*, que de la Médecine naturelle ou de la simple Empirique, telle qu'elle avoit été en usage parmi eux dès les premiers siecles de la République; c'est cette Médecine qui fut tant du goût de Caton, & de laquelle il est le premier Romain qui ait écrit.

A l'égard de la Médecine Grecque, il n'est pas surprenant qu'on n'en eut point de connoissance à Rome avant l'arrivée d'*Archagatus*, puisque ses habitans ont d'ailleurs beaucoup tardé à recevoir les Sciences & les Beaux Arts. Une ville où l'on n'étoit occupé que d'élections & de brigues; un Etat qui ne vouloit de-

miner que par les armes, s'aveugloit aiſément ſur l'importance & la dignité des Sciences. Les Romains devenus ſavans ſe ſeroient amollis, c'eſt-à-dire, que les mœurs ſe ſeroient adoucies : ils auroient perdu cette férocité qui leur faiſoit enviſager le bien d'autrui comme le ſeul bien qui méritât d'exciter leurs deſirs : on ne les eût point vu rechercher avidement d'affreux lauriers, teints du ſang des peuples & arroſés des larmes de l'humanité. C'eſt pourquoi, ſi *Pline* a dit, dans le paſſage qu'on a cité, que le Peuple Romain n'avoit point été pareſſeux à recevoir les Arts, cela doit ſeulement s'entendre des méchaniques qui ſont abſolument néceſſaires à la vie. *Cicéron* nous apprend (*Tuſculan. Libr. I.*) que la Poéſie ne s'étoit introduite chez les Romains que fort tard, & qu'ils avoient beaucoup mépriſé la Philoſophie juſqu'à ſon tems, c'eſt-à-dire, juſques vers le milieu du quarantieme ſiecle. *Suétone* ajoute (*de illuſtrib. Grammatic.*) que la Grammaire n'avoit point été en uſage chez les premiers Romains, bien loin d'y avoir été eſtimée ; parce que ce peuple étoit encore fort groſſier en ces tems-là, & ſi uniquement attaché aux affaires de la guerre, que perſonne ne ſongeoit à cultiver les Arts libéraux. Mais il ne faut point d'autre preuve que les Belles-Lettres ſont venues fort tard à Rome, que la crainte qu'avoit Caton qu'elles ne s'y introduiſiſſent de ſon tems, c'eſt-à-dire, après le milieu du ſixieme ſiecle de la fondation de cette ville.

En voilà aſſez pour juger de l'état des Sciences chez les Romains, & pour ſe convaincre que ſi ce peuple n'a point toujours eu des Médecins en titre, il n'a jamais été ſans en avoir qui en fiſſent les fonctions proportionnément au goût de la nation & à l'étendue de leurs connoiſſances. Mais il y a une autre queſtion qu'il faut éclaircir, c'eſt de ſavoir s'il eſt vrai, comme *Agrippa* & *Montagne* l'ont prétendu, que les Médecins aient été bannis de Rome du tems de Caton le Cenſeur. On vient de voir que ce fier Républicain ne craignoit rien tant que l'introduction de la Médecine Grecque dans cette ville ; mais il ne paroît point qu'il lui en ait empêché l'entrée, & encore moins que ſon parti ait prévalu à l'en faire bannir. Il eſt plus que probable que l'hiſtoire qu'on débite ſur l'expulſion des Médecins, a été forgée ſur l'aventure d'*Archagatus*, quoiqu'il ne ſoit pas dit que ce Médecin ait été chaſſé de Rome, mais ſimplement que ſa profeſſion y fut décriée, lorſqu'il voulut ſe mêler de la Chirurgie. Au reſte, Caton n'a pu avoir aucune part à cette affaire, puiſqu'il avoit au plus dix-huit ans lors de la venue d'*Archagatus* à Rome, qui ne paroît pas y avoir fait un long ſéjour. On eſt d'accord ſur l'averſion que Caton avoit pour les Médecins & particulierement pour les Médecins Grecs ; on convient qu'il ſe déſioit d'eux, ſoit qu'il trouvât leur maniere de faire la Médecine trop affectée, ſoit qu'étant accoutumé à la vieille Empirique, il traitât cette nouvelle Médecine de Charlatanerie. *Pline* ne laiſſe aucun doute là deſſus, puiſqu'il dit que *Caton condamnoit, non la Médecine en elle-même, mais la maniere dont on l'exerçoit :* d'où il s'enſuit bien que Caton & les Romains de ſon tems eurent de l'éloignement pour les Médecins, & non point, qu'ils euſſent jamais donné un arrêt de banniſſement contre eux. On ne ſait point d'ailleurs qu'aucun Auteur ancien ait fait mention de cet arrêt ; mais quand l'expulſion des Médecins ſeroit autant vraie qu'elle paroît fauſſe, que pourroit-on inférer delà au déſavantage de la Mé-

decine? Eſt-ce que le goût des Romains du tems de Caton, ou celui de Caton lui-même qui condamnoit ce qu'il ne connoiſſoit pas, doit décider du prix de cet Art? Chaque peuple a enviſagé la choſe ſelon ſa portée & comme il lui a plu; d'où vient que les uns ſont allés à un excès & les autres à un excès tout oppoſé. Les Grecs, par exemple, avoient une opinion bien différente de celle qui prévaloit chez les Romains dans les premiers ſiecles de la République; ils penſoient tout autrement ſur la Médecine. Il étoit défendu, par une ancienne loi des Athéniens, aux femmes & aux eſclaves de ſe mêler de cet Art, juſques-là qu'ils ne ſouffroient point de Sages-Femmes. Ceux de Locres allerent encore plus loin. L'eſtime & le reſpect qu'ils avoient pour la Médecine, porta leur Roi Zeleucus à faire une loi qui ordonnoit que, *ſi quelqu'un étant malade avoit bu du vin contre les ordres du Médecin, quoiqu'il guérit nonobſtant cela, on le punit de mort pour avoir déſobéi.* Mais que penſoit la Grece au ſujet d'*Hippocrate*, plus d'un ſiecle avant Caton? Tout fut employé, honneurs, ſtatues, couronnes, privileges, pour faire marcher la reconnoiſſance de pair avec l'eſtime. On voit par ces différens exemples qu'il ne faut pas toujours juger du prix des choſes par l'opinion qu'en a un peuple, mais par ce que dicte la droite raiſon. La trop grande vénération des Locriens étoit, par exemple, auſſi peu juſte, que le mépris des Romains étoit peu conforme au bon ſens.

Mais les choſes changerent de face dans la ſuite. *Aſclépiade*, qui floriſſoit à Rome vers l'an 658 de ſa fondation, fit regarder la Médecine d'un autre œil que n'avoit fait *Archagatus*. Un ſiecle avoit changé l'eſprit des Romains. Ils s'étoient civiliſés par les liaiſons qu'ils avoient eues avec des peuples plus policés qu'eux, & leurs mœurs adoucies prenoient déja l'empreinte de la molleſſe. *Aſclépiade* ſut profiter de ces diſpoſitions. Plus occupé de plaire que d'être utile, il bannit de ſa pratique la ſaignée, les purgations, les vomitifs; il habilla la Médecine à la Romaine, en la réduiſant à un certain régime de vivre, à peu d'alimens, aux boiſſons glacées, aux bains, aux frictions, à la promenade. C'eſt en avertiſſant que ſa méthode ne reſſembloit point à celle des Grecs, que ce Médecin parvint à faire eſtimer ſa profeſſion à Rome; mais l'eſtime qu'on avoit conçue pour elle, alla tellement en augmentant, qu'au rapport de *Suétone*, Jules-Céſar donna le droit de Bourgeoiſie à tous ceux qui l'exerçoient, ainſi qu'à ceux qui enſeignoient les Arts libéraux, afin qu'ils demeuraſſent dans la Capitale & que d'autres vinſſent s'y établir. On voit par-là que Jules-Céſar, en jettant les premiers fondemens de l'Empire Romain, ne ſe contenta pas d'en étendre les limites par les armes, mais voulut encore l'illuſtrer par les Sciences; ſa conduite prouve même qu'il étoit d'un goût bien différent de celui de Caton, qui craignoit tant la venue des Médecins Grecs & des autres Gens de Lettres. *Horace* parle ainſi dans la premiere Epitre du ſecond Livre:

Græcia capta ferum victorem cepit, & artes
Intulit agreſti Latio.

Céſar Auguſte, à qui le Poëte adreſſa ces vers, ne ſe borna point à imiter ſon oncle & ſon prédéceſſeur, il renchérit ſur lui. Non ſeulement il fit de grandes largeſſes à *Antoine Muſa*, ſon Médecin, mais il lui accorda encore le droit de porter l'anneau, & il ordonna de lui élever une ſtatue près du Temple d'Eſculape. Il fit plus; il exempta tous les Médecins des charges publiques: *Dederat univerſo Medicorum ordini immunitatem munerum. Cod. Juſtin.* Ces privileges furent confirmés

par les Empereurs Vespasien, Adrien & Antonin: on fut cependant obligé dans la suite de borner le nombre des Médecins dans chaque ville, afin que l'exemption ne devînt point onéreuse à l'Etat & que la Médecine ne servît pas de prétexte pour éviter les charges publiques. On jugea encore qu'il ne falloit pas accorder l'immunité à ceux-mêmes qui étoient du nombre prescrit par la loi, sans le consentement du public: *invitô ordine.* Ce qui prouve, ajoute *Godefroy*, célebre commentateur des Institutes de Justinien, que l'immunité accordée aux Médecins ne l'étoit que par décret des Décurions: *Quod argumento est ex decreto Decurionum immunitatem Medicis tributam.*

Sous l'Empereur Commode, *Galien* obtint les plus grands honneurs; on lui dressa même une statue. Sévere récompensa les Médecins aux dépens du Trésor public: *Medicis annonas ex publico addidit.* Dioclétien & Maximien accorderent aussi des immunités à ceux qui professoient la Médecine. Constantin sur-tout, & après lui Théodose & Honorius confirmerent ces privileges, quelque grands qu'ils parussent aux yeux économes des Trésoriers de l'Empire. Julien, protecteur des Lettres, Lettré lui-même, fit exempter les Médecins des charges publiques, lorsqu'il trouva qu'on avoit voulu les y assujettir contre le vœu de la Loi.

Ces dispositions des Empereurs sont des preuves subsistantes de l'état honorable dont la Médecine jouissoit dans l'ancienne Rome; mais on a voulu offusquer la gloire qui pouvoit lui en revenir, en soutenant que les Médecins qui exerçoient à Rome sous le regne des premiers Empereurs, étoient tous Esclaves. C'est la condition servile d'*Antoine Musa* & de quelques autres qui a sans doute donné lieu à ce reproche avilissant. La dispute a été vive sur cette question; non seulement elle a partagé les esprits dans les siecles antérieurs à celui où nous vivons, mais elle a encore été remise sur le tapis dans ces derniers tems, au sujet de l'Ouvrage que *Conyers Middleton* a publié à Cambridge en 1726, *in*-4, sous ce titre: *De Medicorum apud veteres Romanos degentium conditione, quæ contra J. Sponium & R. Meadium servilem atque ignobilem fuisse ostenditur.* Cet Auteur s'appuie d'abord de l'autorité de *Pline*, & soutient avec lui que Rome a été plusieurs siecles sans Médecins. Il ajoute ensuite qu'aucun homme libre ne s'étoit mêlé de la Médecine avant les Césars, que s'il s'en est trouvé quelques-uns à Rome, c'étoient des Grecs de basse condition, & que généralement tous les Médecins de cette ville étoient des Affranchis ou des Esclaves. *Middleton* dit encore que les Médecins de Rome exerçoient en même tems leur Art & la Chirurgie, parce que ces deux professions n'étoient point alors partagées en différentes mains; que ceux d'entre eux qui portoient le nom des familles Romaines, n'étoient point de condition libre. Les Médailles connues des familles *Rubria* & *Acilia* n'appartiennent point, continue-t-il, aux Médecins qui en portent le nom, mais à ces familles mêmes qui les ont fait frapper à l'occasion de quelques cérémonies ou événemens particuliers.

On ne manqua pas de réclamer contre les raisons de *Middleton* qui, tout savant qu'il étoit, passoit généralement pour un homme à paradoxes. Un Anonyme mit au jour: *Ad C. Middleton de Medicorum apud veteres Romanos conditione, quam servilem & ignobilem fuisse contendit, Responsio.* Cette Replique fut imprimée à Londres en 1727, *in*-8. On y prouve qu'il étoit si nécessaire d'être de condition libre pour exercer la Médecine à Rome, que les Esclaves ne pouvoient s'en mêler, sinon

ſinon qu'après avoir obtenu l'affranchiſſement. En général, les Médecins avoient le pas ſur les Profeſſeurs des Arts Libéraux. *Glycon*, Médecin de Panſa qui fut Conſul ſous Jules-Céſar, étoit marié & conſéquemment libre; *Seneque* parle des Médecins comme des gens qui jouiſſoient de tous les avantages de la liberté; *Vibius Rufus* mérita une Inſcription en récompenſe de ſes ſervices & il n'y eſt point dit qu'il fut eſclave; *Charicles* étoit ſi avant dans les bonnes graces de Tibere, qu'il mangeoit à ſa table où l'on n'admettoit que des perſonnes de condition libre. Après toutes ces preuves, l'Anonyme paſſe à celles qui démontrent que la diviſion de la Médecine en pluſieurs mains eſt un arrangement qui date de bien plus haut que les premiers Empereurs, puiſqu'il remonte au tems d'*Hérophile* & d'*Eraſiſtrate* dans le XXXVIIIe. ſiecle. Il prétend que ce fut par abus qu'on appella Médecins proprement dits, ceux qui étoient employés à des offices ſubalternes. Il remarque que *Celſe* a diſtingué tellement les Médecins des Chirurgiens, qu'il a donné une liſte ſéparée de ceux-ci dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, notamment dans la Préface du ſeptieme Livre; il remarque encore que *Craſſus* ne confondoit point ces deux ordres de Miniſtres de ſanté, ainſi qu'on peut le voir dans *Cicéron*.

Un autre Anonyme, que l'on croit être *Perrot Williams*, publia à Londres, en 1726, un petit Traité *in*-8, ſous le titre de *Notæ breves in Diſſertationem nuper editam de Medicorum apud veteres Romanos degentium conditione.* Il convient, avec *Middleton*, qu'il s'eſt trouvé quelques Médecins dans la claſſe des eſclaves, mais il prouve que la plus grande partie étoit libre, & que les Médecins Cliniques avoient un état abſolument diſtinct de celui des Chirurgiens.

En 1727, parut un autre Ouvrage anonyme, intitulé: *In Diſſertationem nuper editam de Medicorum apud veteres Romanos degentium conditione, Animadverſio brevis. Londini*, *in*-8. On y répete les mêmes choſes. On cite d'ailleurs quelques paſſages de *Platon* ſur la différence des Médecins d'avec leurs eſclaves; on rapporte les textes de *Plutarque* & de *Cicéron* ſur la dignité de la Médecine; on fait voir que le paſſage de *Pline* peut être expliqué tout naturellement, en diſant que les Romains n'ont rien ajouté à l'Art de la Médecine que les Grecs leur avoient tranſmis; enfin, on s'appuie encore du témoignage de *Craſſus* pour la diſtinction des Médecins proprement dits, d'avec ceux qui guériſſoient par l'opération de la main & l'application des remedes externes.

Tant de raiſons ne purent faire changer d'avis à *Middleton*; il s'opiniâtra au point de publier à Cambridge en 1727, *in*-4, un nouvel Ouvrage, ſous le titre de *Diſſertationis de Medicorum Romæ degentium conditione ignobili ac ſervili, contra Anonymos quoſdam Notarum brevium, Reſponſionis atque Animadverſionis Auctores, defenſio.* Il perſiſte à ſoutenir que du tems de *Celſe* les fonctions des Médecins n'étoient point diſtinctes de celles des Chirurgiens. Il ne faut qu'ouvrir *Celſe* pour être convaincu du contraire. Il emploie en différens ſens les mots de *Médecin* & de *Chirurgien* dans le cours de ſes Ouvrages; & dans la Préface du ſeptieme Livre, il dit en propres termes: *Poteſt autem requiri, quid huic parti* (la Chirurgie) *propriè vindicandum ſit: quia vulnerum quoque ulcerumque multorum curationes, quas alibi exſecutus ſum, Chirurgi ſibi vendicant. Ego eundem quidem hominem poſſe omnia iſta præſtare concipio: atque, ubi ſe diviſerunt, eum laudo, qui quamplurimùm percipit. Ipſe autem huic parti ea reliqui, in quibus vulnus facit Medicus, non accipit; & in quibus vulneribus ulceribuſve plus perfici manu*,

quàm medicamentò, *credo* : *tum*, *quicquid ad ossa pertinet.* Ce texte n'annonce-t-il pas une sorte de division & de partage ? Ne regle-t-il pas les fonctions différentes du Médecin & du Chirurgien ? Comme *Middleton* avoit assez mal prouvé ce qu'il avance ; comme il n'avoit pu faire face au témoignage de *Crassus* dans les Ouvrages de *Cicéron*, & à celui de *Cicéron* lui-même qui met la Médecine au rang des Arts Libéraux, il trouva à propos de garder le silence. Mais il fut encore obligé de se taire, à la vue des raisons concluantes que *Jean Ward* lui opposa, en 1728, dans l'Examen de sa Dissertation.

Charles La Motte, Théologien Anglois, a voulu se rendre l'arbitre de cette dispute littéraire. Il avoue que les Grecs ont fait grand cas de la Médecine, mais il ne convient pas que les Romains l'aient autant estimée; & il en trouve la raison dans le mépris que ceux-ci faisoient des Grecs, qui étoient alors les seuls qui enseignassent cette Science. Ceci est assez conforme à la façon de penser de Marc Caton : mais les Médecins Allemands, qui ont aussi pris part à cette dispute, ont réduit les sentimens de *Middleton* & de ses partisans à tout ce qu'ils valent. *Polycarpe-François Schacher* a solidement parlé de l'état honorable des Médecins de l'Antiquité ; *Jean-Henri Schulze* a clairement expliqué ce qu'on doit entendre par les fonctions des esclaves qui se mêloient de la Médecine chez les Grecs & les Romains ; *Jules-Charles Schlaeger* a donné toute l'histoire des discussions que cette question avoit occasionnées, & il a conclu par assurer aux Médecins proprement dits le rang que la naissance, le mérite & les talens avoient forcé les Romains à leur accorder.

On convient qu'il y eut à Rome des esclaves qui exercerent la Médecine, qui la firent même avec considération. *Seneque* & *Suétone* parlent du Médecin de Domitius, & *Cicéron*, dans la Harangue pour le Roi Dejotarus, fait mention d'un *Phidippus*, qui étoient tous deux esclaves. On peut ajouter le témoignage d'*Orose* qui dit que la quatrieme année de l'Empire de César-Auguste il y eut une si grande famine à Rome, que ce Prince ordonna de faire sortir de la ville tous les étrangers & un très-grand nombre d'esclaves, du nombre desquels on excepta les Médecins & les Précepteurs. Un passage de *Suétone* & des Vers de *Claudien* confirment l'opinion touchant les Médecins qui n'étoient point de condition libre. On cite encore pour cela des autorités tirées des Jurisconsultes, sans parler d'un endroit de *Diogene Laërce*, où il semble dire qu'il y avoit des Médecins esclaves, même parmi les Grecs, long-tems avant le commencement de la Monarchie Romaine. Mais ce long étalage de citations n'est point une preuve qu'il n'y eut point alors des Médecins de condition libre. Il n'y a qu'à réfléchir à ceux qui ont introduit la Médecine Grecque à Rome, pour être convaincu que ce ne fut point à des esclaves que cette ville eut cette obligation, mais à des gens qui jouissoient d'un état indépendant, tels qu'*Archagatus* & *Asclépiade*.

Ces Médecins ne fourniroient qu'un témoignage d'exception, si l'Edit de Jules-César ne prouvoit qu'il y en avoit à Rome un plus grand nombre qui n'étoient pas esclaves. Comme cet Edit donnoit la Bourgeoisie de cette ville à tous les Médecins qui s'y étoient venus établir, même à ceux qui viendroient s'y fixer dans la suite, cette faveur en attira beaucoup, & particulierement de la Grece, où l'Art de guérir étoit entre les mains des personnes libres. Les Grecs furent les premiers étrangers qui porterent la Médecine à Rome avec les autres Sciences,

& ils furent presque les seuls qui firent cette Profession avec éclat pendant un tems assez considérable. Mais les Lettres s'étant ensuite plus généralement répandues en Italie, on ne tarda pas à voir des Médecins Romains de très-bonne famille & qui furent en réputation. *Pline* semble cependant assurer le contraire, lorsqu'il dit que *la Médecine est le seul des Arts de la Grece que la gravité romaine n'avoit point encore exercé, nonobstant le grand profit qu'on y faisoit.* Mais il s'explique immédiatement après, & il ajoute qu'*il y a eu très peu de Romains qui se soient mêlés de la Médecine*, c'est-à-dire, qu'il y a eu peu de Romains en comparaison des autres; soit que les Grecs fussent plus propres à cela qu'eux, soit que les Romains, fiers de leur grande puissance, & qui avoient la plupart l'esprit tourné du côté des armes & des affaires politiques, ne pensassent guere à s'attacher à un Art si rebutant & quelquefois si ingrat que la Médecine. Cette derniere raison étoit elle seule assez forte, quand il n'y en auroit point eu d'autres, pour les obliger à renvoyer ce fardeau sur des étrangers. Il se trouva pourtant quelques Romains qui voulurent bien le supporter; mais outre qu'ils furent en petit nombre, ils ne commencerent à paroître que sur la fin du regne d'Auguste & sous celui de Tibere. Tels furent sous Auguste, *Julius Bassus*, *Sextius Niger*, *Cassius*, *Caïus Valgius*, *Æmilius Macer*; sur la fin du regne d'Auguste & sous Tibere & Caligula, *Arruntius*, *Calpetanus*, *Rubrius*, *Albutius*, *Stertinius*, &c. Enfin, il suffira de citer un passage de *Cicéron*, pour prouver qu'il y avoit d'autres personnes que des esclaves, qui se mêloient de la Médecine chez les Romains. « Les Arts, dit » cet Auteur, qui demandent une grande connoissance ou qui ne sont pas d'une » médiocre utilité, comme la Médecine, comme l'Architecture, comme tous les » autres Arts qui enseignent des choses honnêtes, ne déshonorent point ceux qui » les exercent, lorsqu'ils sont d'une condition à laquelle ces Professions conviennent. » Ce qui ne veut dire autre chose, sinon que la Médecine étoit regardée à Rome, du tems de *Cicéron*, comme un Art que les personnes libres pouvoient exercer, sans s'abaisser. Or *Cicéron* parloit ainsi avant les Empereurs, puisqu'il périt l'an 43 avant J. C., 708 de Rome.

Les personnes les plus difficiles à se rendre aux raisons que nous venons de donner, interpréteront peut-être le passage de l'Orateur Romain, comme s'il eût voulu dire que la Médecine ne déshonoroit point les esclaves, parce qu'elle convenoit à leur condition. Si *Cicéron* n'avoit voulu dire que cela, il auroit fini sa période par un sens qui ne s'accorde pas avec ce qu'il annonce dans le commencement; cet Ecrivain ne s'accorderoit point encore avec lui-même, lui qui, dans une Lettre à Atticus, répand des larmes sur la mort d'*Alexion*, son Médecin, s'épuise en regrets, & fait un éloge qui ne permet pas de douter de l'attachement, de la confiance & de l'amitié qu'il avoit pour un homme respectable à tous égards. *Alexion* auroit-il été esclave? Tout porte à croire qu'il ne l'étoit pas. Mais on a déja dit, & il est vrai qu'il y eut chez les Romains & chez les autres nations des esclaves qui pratiquoient la Médecine, soit qu'ils eussent appris cet Art étant esclaves, soit qu'étant nés libres, ils fussent tombés dans l'esclavage par quelque malheur. Les Livres des Anciens font mention de quelques Médecins de cette espece; on en trouve même, dont on a fait passer le nom à la postérité par des Inscriptions; preuve certaine que tout esclaves qu'ils étoient, on ne les regardoit

pas à Rome d'un aussi mauvais œil qu'on a voulu le faire croire. Voici ce que porte l'Inscription où il est parlé d'un esclave de l'Empereur Tibere :

Ti. Lyrius Ti. Cæsaris
Aug. Ser. Celadianus
Medicus Ocularius
Pius Parentium Suorum &c.

Dans cette autre, la lettre L, avec un point à côté, marque que ces Médecins étoient des Affranchis, *Liberti*, conséquemment qu'ils avoient été esclaves :

C. N. Helvius C. N. L. Iola Medicus Ocularius
Q. Clodius Q. L. Niger Medicus Ocularius
Sibi &c.

Ils se disoient simplement Médecins Oculistes, c'est-à-dire, ils n'embrassoient pas toute la Médecine ; conséquemment ils n'étoient point de l'ordre des Médecins proprement dits. On peut assurer, à cet égard, que le plus grand nombre d'esclaves qui ont passé pour Médecins, n'étoient le plus souvent que des Chirurgiens ou de ceux qui exerçoient la Pharmaceutique, c'est-à-dire, du nombre de ceux qui ne remplissoient d'autres fonctions que celles de la Médecine Ministrante. Dès que l'Art fut réduit en préceptes, chaque Médecin eut ses valets qu'il faisoit travailler sous ses yeux ; après le partage même de la Médecine en trois classes, il y eut encore des Médecins qui firent préparer les médicamens dans leurs maisons, & qui employerent leurs serviteurs à cet office, aussi bien qu'aux opérations chirurgicales. Il arriva delà que ces serviteurs qui étoient pour la plupart les esclaves de leurs maîtres, & qui souvent étoient mis en liberté pour les avoir bien servis, pratiquerent ensuite de leur chef les parties de la Médecine qu'ils avoient apprises. *Cassius* eut un valet, nommé *Atimetus*, qui lui préparoit les médicamens dont il avoit besoin. Ce valet étoit encore Chirurgien Oculiste, au sentiment de *Rhodius*, qui croit que c'est du même dont il est parlé dans l'Inscription suivante :

P. Attius Atimetus
Aug. Medicus ab ocul.
H. S. E.

ROMANIS, (Jean DE) Maître de *Marianus* de Barlette, exerça la Médecine à Crémone dans le XVI siecle, & n'en pratiqua pas moins la Chirurgie. *Freind* se borne à dire qu'il étoit de Crémone, & qu'il se distingua à Rome par ses talens en Chirurgie, sur-tout par la Taille à qui on a donné le nom de grand appareil. Les Anciens n'ont rien dit de cette méthode de Tailler, parce qu'ils ne la connoissoient pas, & que ce ne fut qu'en 1525, qu'elle fut inventée par *Jean de Romanis* qui la pratiqua aussi bien que la nouveauté le

pouvoit permettre. Toute imparfaite qu'étoit cette méthode, elle lui acquit de la réputation; mais il n'en profita pas long-tems, à cause de son âge avancé. Il résolut donc d'en faire part à *Marianus*, son meilleur ami; & c'est à celui-ci qu'on en doit la premiere description.

ROME. (Temple du Dieu de la Médecine à) Il y avoit dans l'Isle du Tibre, près de cette ville, un Temple dédié à *Esculape*, qui fut élevé l'an 462 de la fondation de cette Capitale, 3715 du monde. Les Romains affligés de peste avoient consulté l'Oracle, qui leur avoit conseillé d'envoyer à Epidaure dix députés, dont Q. Ogulnius, Tribun du peuple en 453, fut le principal. Ils partirent, & comme ils admiroient, à leur arrivée, la statue d'*Esculape*, on vit à l'instant sortir de son gîte un serpent qui alla se jetter dans la chambre d'Ogulnius. Les députés ravis d'emporter le Dieu avec eux, se rendirent heureusement à *Antium* où ils firent quelque séjour, parce que l'agitation de la mer les empêcha de poursuivre leur navigation. Le serpent, qui durant cet intervalle s'étoit glissé dans un Temple voisin dédié à *Esculape*, revint au vaisseau quelques jours après, & continua sa route avec lui en remontant le Tibre, jusqu'à ce qu'étant arrivé devant l'Isle que forme ce fleuve, il sauta à terre. On lui bâtit un Temple dans cet endroit, & la peste cessa.

Ce fameux serpent, dit l'Auteur des Annales Romaines, n'étoit autre chose qu'une grosse couleuvre que les Prêtres du Temple d'*Esculape* à Epidaure dans le Péloponnese avoient eu soin d'apprivoiser, & qu'ils avoient accoutumée à se nicher dans le piedestal de la statue de ce Dieu de la santé. On racontoit de ce serpent des choses merveilleuses que le peuple crut sans peine; il se persuada même qu'il lui étoit redevable de la cessation de la peste. Au reste, ajoute le Pere Catrou dans son Histoire, ce n'étoit pas la premiere fois qu'on eût tiré une de ces couleuvres du Temple d'Epidaure; déja les Syconiens en avoient transporté une dans leur ville sur un char, & je ne sais quelle femme, nommée *Nicagore*, en avoit été la conductrice. C'est ainsi que la fourberie Grecque fournissoit des Esculapes aux peuples qui vouloient bien se laisser tromper, & c'est ainsi que Rome en fut la dupe.

C'étoit la coutume dans ce Temple, comme dans tous les autres, de tracer sur des colomnes & sur des tableaux la description des remedes que le Dieu avoit indiqués aux malades pour leur guérison. On a trouvé une de ces tables à Rome dans l'Isle du Tibre, où le Temple d'*Esculape* étoit anciennement; & cette table, qui est de marbre, se voit encore aujourd'hui dans le Palais Maffée. Il y est fait mention de quatre malades, dont les cures sont rapportées en Grec; une d'entre elles a été ainsi rendue en François: « Lucius ayant mal au côté & étant déses- » péré de tout le monde, le Dieu lui a rendu cet Oracle: qu'il vînt prendre de » la cendre sur son autel, & que l'ayant mêlée avec du vin, il l'appliquât sur » son côté. Ce qu'ayant fait, il a été guéri & il a rendu graces au Dieu, & le » peuple l'a félicité sur sa convalescence. »

Les malades, qui venoient invoquer le secours d'*Esculape*, avoient coutume de coucher dans le Temple pour attendre les conseils que le Dieu leur donneroit pendant le sommeil; & pour que *l'incubation* fût plus efficace, on les enveloppoit

ordinairement dans des peaux de béliers, à qui on attribuoit la propriété de procurer des songes divins. J'ai parlé ailleurs de l'artifice & de l'imposture des Prêtres à cet égard ; ces Ministres du Dieu de la santé ne laissoient cependant point d'ordonner bien souvent des remedes qui agissoient naturellement, car la plupart étoient en même tems Médecins.

ROME. (Lieux publics destinés aux Médecins dans la ville de) Suivant *Jérôme Mercuriali*, il y eut à Rome trois sortes d'endroits où les Savans s'assembloient; les lieux d'exercice, appellés *Gymnasia*, le Temple de la Paix & les Auditoires particuliers. Il y eut encore une Ecole de Médecine dans le quartier appellé *Esquillia*, cinquieme région qui tiroit son nom du Mont Esquilin; & cette Ecole étoit ornée de plusieurs belles statues de marbre, comme *Ligorius* l'a conjecturé sur les ruines qui en sont restées.

Le Temple de la Paix servoit aux Médecins pour leurs consultations. On vouloit que cette Déesse présidât à leurs délibérations, pour qu'elles fussent plus tranquilles, plus pacifiques, & qu'elles n'eussent d'autre but que le rétablissement du malade. *Galien* remarque qu'il y avoit de fort belles Bibliotheques dans ce Temple; ce qui fait voir qu'il n'étoit point uniquement consacré au culte public de la Divinité, mais encore aux progrès des Lettres & des Arts, qui ne fleurissent jamais davantage que pendant la paix. Ce Temple, commencé l'an 71 de J. C, fut achevé en 75 sous le regne de Vespasien; mais il fut réduit en cendres l'an 191 sous Commode, & les Livres qu'on y avoit amassés, furent également la victime des flammes. *Galien* ajoute que les Médecins continuerent de s'assembler autour des débris du Temple de la Paix.

L'Empereur Adrien, qui aimoit les Sciences & les Arts, fonda en 135 un College à Rome, où il mit des Professeurs Grecs. On lui donna le nom d'*Atheneum*. Il y a apparence que les Médecins y avoient un appartement, ainsi que les autres Gens de Lettres ; il est au moins certain qu'on leur assigna des Auditoires particuliers du tems d'Alexandre Sévere qui commença à regner l'an 222 de l'Ere Chrétienne.

Dès que le College des Archiatres fut établi, l'Ecole de Médecine devint, sans doute, plus considérable & mieux réglée. On y créa divers Offices, & il y eut, entre autres, des Secretaires, *Tabularii*, qui tenoient les Registres. Tel fut *M. Livius Celsus*, dont il est parlé dans l'Inscription suivante:

M. LIVIO CELSO TABULARIO SCHOLÆ MEDICORUM
M. JULIUS EUTICHIUS ARCHIATROS OLL. D. II.
IN FR. PED. IIII.

Il y eut même sous le regne de Claude, vers le milieu du premier siecle, des Médecins qui faisoient fonction de Bibliothécaires, ou qui avoient la direction des Bibliotheques publiques. Tel est celui, dont il est fait mention dans cette Inscription :

TI. CLAUDIUS AUG.
L. HYMENEUS
MEDICUS A BIBLIOTHECIS.

RONCALLI, (François) Médecin de ce siecle, s'est fait beaucoup de réputation à Brixen dans le Tirol, où il exerçoit son Art, mais il s'en est fait davantage par toute l'Europe, en publiant les Ouvrages dont voici les titres:

Exercitatio agens novam methodum extirpandi carunculas & curandi fistulas Urethræ. Brixiæ, 1720, *in-8.*

Epistola ad Valisnierum. Ibidem, 1724.

De Aquis Brixianis Examen Chymico-Medicum. Brixiæ, 1724, 1735, *in-4.*

De Aquis Caldorii in Mediolanensi Ducatu. Ibidem, 1724, *in-4.*

Dissertationes quatuor. Ibidem, 1740, *in-4.* La seconde Dissertation qui traite *De hominibus invulnerabilibus & de acubus ferreis sub cute Monialis repertis*, fut traduite en Italien par *Ange Zanardelli*, & publiée à Brixen en 1746, *in-8.*

Historiæ morborum observationibus auctæ & Clarissimorum Virorum observationibus illustratæ. Brixiæ, 1741, *in-folio.*

Europæ Medicina à Sapientibus illustrata. Ibidem, 1747, *in-folio.* L'Auteur avoit écrit aux Médecins les plus célebres pour s'informer des particularités & de l'état de la pratique dans leur pays ; il n'a point été assez heureux pour avoir réponse de tous, mais la plupart des Italiens l'ont honoré de la leur.

RONDELET (Guillaume) naquit à Montpellier le 27 Septembre 1507, de *Jean*, Marchand Droguiste de cette ville, & de *Jeanne-Renaude Monceaux.* Il fut si valétudinaire dans sa jeunesse, que le cours de ses études en fut retardé. Il étoit âgé de 18 ans, lorsqu'il vint à Paris pour s'y perfectionner dans les Humanités ; mais comme il y fit des progrès rapides, ainsi que dans la Philosophie, il retourna au bout de quatre ans à Montpellier, où il se fit immatriculer le 2 Juin 1529. Dès qu'il eut été reçu Bachelier en Médecine, il se rendit en Provence pour y exercer sa profession, & s'arrêta à Pertuis, petite ville qui lui rendit si peu par la pratique, qu'il fut réduit à enseigner la Grammaire aux enfans pour se procurer une subsistance honnête. Les secours que son frere lui fournit, le mirent cependant en état de retourner à Paris où il apprit le Grec ; mais apparemment que ces secours étoient bien foibles, puisqu'il se vit obligé d'entrer chez le Vicomte de Turenne, en qualité de précepteur de son fils. C'est dans ce second voyage qu'il fit la connoissance de *Gonthier d'Andernach* ; ils lierent une étroite amitié & cultiverent ensemble l'Anatomie.

En revenant de Paris, *Rondelet* s'arrêta quelque tems à Maringue en Auvergne où il fit la Médecine avec succès ; mais étant enfin retourné à Montpellier, il y fut reçu Docteur en 1537. *Jean Schyron*, Médecin de la Faculté, le recommanda alors au Cardinal de Tournon qui, peu de tems après, le choisit pour son Médecin & le prit avec lui dans les différens voyages qu'il fit en qualité d'Ambassadeur du Roi. *Rondelet* eut non seulement l'occasion de voir l'Italie à la suite de cette Eminence, mais plusieurs autres pays, & par-tout il s'attacha à recueillir les connoissances qui lui servirent à composer son Histoire des poissons. En 1545, il fut nommé à la Chaire vacante par la mort de *Pierre Laurent* ; il en prit possession, sans trop songer à en remplir les devoirs, car il suivit encore long-tems le Cardinal de Tournon.

Ce Médecin eut beaucoup de part à la construction de l'ancien Amphithéatre

que le Roi Henri II fit bâtir, en 1556, à l'usage de la Faculté de Montpellier : on y mit cette Inscription sur la porte :

CURANTIBUS
JOANNE SCHRYNIO,
ANTONIO SAPORTA,
GUILLELMO RONDELETIO
ET
J. BOCATIO.

Comme *Rondelet* étoit celui des quatre qui avoit fait le plus de progrès dans l'Anatomie & qui en connoissoit mieux l'utilité, ce fut aussi lui qui sollicita plus fortement cette grace auprès du Roi, qui veilla avec le plus de soin à la construction de cet édifice, & qui fut jugé le plus capable d'y faire les démonstrations. *Goelicke* lui attribue la découverte des vésicules séminales dans l'homme, & *Haller* celle de la valvule du colon ; mais *Morgagni* revendique la premiere, pour la donner à *Hippocrate*. Quoiqu'il en soit, on ne peut refuser à *Rondelet* d'avoir disséqué beaucoup de cadavres ; cependant, malgré toute la passion qu'il eut pour l'Anatomie & le grand desir de la pousser plus avant qu'elle n'étoit de son tems, on est obligé d'avouer qu'il en est demeuré à ces découvertes, si l'on en excepte ce que *Riolan* lui fait dire sur la poulie de l'œil, dont il a parlé avant que *Fallope* ait rien publié à cet égard. On dit que la passion de *Rondelet* pour l'Anatomie fut telle, qu'il fit porter le corps d'un de ses enfans dans l'Amphithéatre des Ecoles pour en faire l'ouverture : action qui le fit passer pour un pere barbare & dénaturé. Si l'on en croit *Posthius*, son disciple, il paroît que ce Médecin ne mettoit pas grande façon à se procurer des cadavres, puisqu'il pria instamment un certain *Fontanus*, son Collegue, dangereusement malade, de se laisser disséquer après sa mort.

Jean Schyron, Chancelier de la Faculté de Montpellier, étant mort en 1556, *Rondelet* fut choisi pour remplir cette place, & il s'en acquitta avec beaucoup d'attention jusqu'à sa mort qui arriva le 30 Juillet 1566. Il étoit allé à Toulouse le 22 du mois de Mai de cette année, à la priere de ses beaux-freres qui avoient un procès au Parlement, où ils étoient bien aises d'être appuyés de son crédit. La peine que cette affaire lui donna, la fatigue à laquelle il se livra à voir des malades, mais sur-tout la quantité de fruits qu'il mangea, lui causerent un dévoiement qui tourna bientôt en dyssenterie. Il se déterminoit à retourner chez lui, lorsque M. Coras, Conseiller au Parlement, le pria d'aller voir sa femme qui étoit malade à Réalmont, petite ville du Diocese d'Alby. Ils partirent le 20 Juillet & n'arriverent que le 21. La fatigue du voyage & la chaleur de la saison augmenterent le mal de *Rondelet*, il empira tous les jours malgré les soins qu'on y apporta ; enfin il mourut au grand regret de ses Collegues qui ont éternisé sa mémoire, en faisant graver cette Inscription sur le frontispice des Ecoles de Médecine :

GUILLEL. RONDELETIUS MONTISPESS.
Ingenii fœcunditate & doctrinæ ubertate
Totô Orbe Clarissimus,
Universitatis Medicinæ XXI annis Professor Regius,
X annis Cancellarius dignissimus,
Post diuturnam in docendo & scribendo navatam sedulò operam
Et edita raræ eruditionis non pauca monumenta,
Pluribus ex codicillo ad recognoscendum creditis fidei
LAURENT. JOUBERTI,
In Regia Profess. successoris sui,
Tolosâ rediens,
Obiit in Regali Monte an. D. 1566, *die* 30 *mensis Julii.*
Vixit annos 58, *menses* 10, *dies* 4.
LAURENTIUS JOUBERTUS CANCELLAR.
Præcept. chariss.
D. S. M. H. P. C.

On lit dans l'Histoire Ecclésiastique de Montpellier, que ce fut *Rondelet* qui mit en réputation les Eaux de Balaruc, si peu connues avant lui & si recommandées aujourd'hui. Le Chapitre de Maguelonne, à qui elles appartenoient, les vendit à des particuliers pour une somme très-modique.

On n'a point de Recueil complet des Ouvrages de ce Médecin; ils sont demeurés tels qu'ils ont paru en différens endroits, sous ces titres :

De piscibus marinis Libri XVIII, in quibus veræ piscium effigies expressæ sunt. Lugduni, 1554, *in-folio.*

Universæ aquatillum Historiæ pars altera, cum veris ipsorum imaginibus. Ibidem, 1555, *in-folio.* En François, avec figures, de la traduction de *Laurent Joubert*, sous ce titre : *Histoire entiere des Poissons, divisée en deux parties, avec les figures au naturel gravées en bois.* Lyon, 1558, *in-folio.*

De ponderibus, seu, justâ quantitate & proportione medicamentorum Liber. Patavii, 1555, *in-*8. *Ibidem*, 1579, *in-*4, avec d'autres Ouvrages sur les doses des médicamens. *Lugduni*, 1558, 1563, 1584, *in-*8. *Antverpiæ*, 1561, *in-*8. *Venetiis*, 1562, *in-*8.

Methodus de materia medicinali & compositione medicamentorum. Patavii, 1556, *in-*8.

Methodus curandorum omnium morborum Corporis Humani in tres Libros distincta. De dignoscendis morbis. De Febribus. De Morbo Gallico. De medicamentis internis & externis. De Pharmacopolarum Officina. De Fucis. Parisiis, 1574, *in-*8. *Lugduni*, 1583, 1585, *in-*8. *Francofurti*, 1592, *in-*8. *Monspessuli*, 1601, *in-*8. *Genevæ*, 1608, 1623, 1628, *in-*8. C'est à *Jean Croquetus*, Médecin Polonois qui avoit étudié à Montpellier, qu'on doit la derniere édition, à laquelle il a ajouté : *Introductio ad Praxim. De Urinis. Consilia Medica*; Ouvrages qui n'avoient point encore vu le jour. Celui *De morbo Gallico* a paru en François à Bordeaux en 1576, *in-*8, de la traduction d'*Etienne Manuel.*

Formulæ aliquot remediorum Librô de internis remediis omissæ. Antverpiæ, 1576, *in-folio*, avec d'autres Ouvrages.

Tractatus de Urinis. Francofurti, 1610, *in-8 & in-12.*

On trouve dans le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet*, N°. 4144 : *Matthiæ de Lobel Historia Plantarum seu stirpium*, *cum Animadversionibus Guil. Rondeletii. Londini*, 1605, *in-folio.*

La plupart de ces Ouvrages n'ont point répondu à la réputation que leur Auteur s'étoit faite par son Histoire des Poissons. Il n'en faut pas être surpris. *Rondelet* composoit avec beaucoup de précipitation, sans avoir réfléchi sur ce qu'il vouloit dire & sans avoir pensé à mettre en ordre sa matiere. De pareilles compositions avoient grand besoin d'une revision exacte, & *Rondelet* n'avoit pas le tems de lire ce qu'il faisoit ; ce qui est pis encore, il ne pouvoit pas même se déterminer à en prendre la peine. *Scripta relegendi nec dabatur otium*, *nec voluptas erat*, dit *Joubert* dans la vie de ce Médecin.

Rondelet, quoique né sans fortune, étoit libéral jusqu'à l'excès. Il méprisoit si fort l'argent & le dépensoit avec tant de profusion, que malgré les appointemens considérables qu'il avoit, & les grands profits qu'il faisoit dans l'exercice de la Médecine, il étoit toujours sans épargne ; il ne laissa même presque aucun bien à ses héritiers. *Rabelais* se moque quelquefois de lui, & le joue sous le nom de *Rondibilis*, tant par rapport à son nom, que parce qu'il étoit fort gros, sans être ventru.

Le Président *de Thou*, qui fait mention de ce Médecin sous l'année 1566, dit qu'il étoit savant, quoique *François Rabelais* en ait parlé avec mépris. Il est vrai, ajoute-t-il, que les écrits de *Rondelet* ne répondent pas à ce qu'on en attendoit & à la réputation qu'il s'étoit acquise d'ailleurs ; que même son Histoire des Poissons est plutôt le fruit du travail & de l'industrie d'autrui, que de la sienne. Il a tiré cette Histoire des Commentaires de Guillaume Pelicier, Evêque de Montpellier, personnage de grande érudition : c'étoit partie des savantes annotations que ce Prélat avoit faites sur *Pline*, & qui ont été perdues ou supprimées au désavantage des Belles-Lettres. Ainsi pensoit *de Thou* au sujet du principal Ouvrage de *Rondelet* ; mais on sait le contraire aujourd'hui. Il est connu que ce Médecin avoit fait divers voyages à Anvers, à Bayonne, à Bordeaux & ailleurs, pour s'instruire sur l'Histoire des Poissons à laquelle il travailloit ; il est connu encore qu'il étoit savant dans l'Histoire Naturelle ; & d'après la note de M. *Lorry*, éditeur des Mémoires posthumes du célebre *Astruc* sur la Faculté de Médecine de Montpellier, on remarque que *Rondelet* a dédié son Traité des Poissons au même Guillaume Pelicier, qui peut avoir concouru à cette Histoire, mais aucun de ses contemporains ne lui a reproché le plagiat, dont le Président *de Thou* l'accuse. Tout au contraire, *Laurent Gryll*, qui a vécu avec notre Auteur, assure qu'il a été témoin de ses recherches sur la nature des Poissons.

RONSS ou RONSSÆUS, (Baudouin) Médecin du XVI siecle, étoit de Gand. Dès qu'il eut achevé ses premieres études, il embrassa celle de la Médecine & fit son cours à Louvain sous *Jérémie Drivere.* Il passa ensuite en Allemagne, où le Duc Henri, de la Maison de Brunswic-Lunebourg, l'attira à sa Cour & le choisit pour son Médecin. Depuis, il revint en Flandre & pratiqua son Art à

Furnes : enfin il fut appellé à Goude en Hollande, dont il fut nommé Médecin Pensionnaire. Il paroît qu'il mourut dans cette ville vers la fin du XVI siecle.

Ronss se fit beaucoup de réputation dans son Art ; il se distingua même par la connoissance qu'il avoit des Belles-Lettres, en particulier, de la Poésie & de la Langue Grecque. Son attachement à la Chiromancie & sa confiance aux pratiques superstitieuses ne sont cependant point honneur à son jugement ; mais les bons Ouvrages qu'il a donnés sur d'autres matieres, méritent qu'on lui passe ces défauts qui avoient tant de cours de son tems. Voici les titres & les éditions de ses Ecrits.

Venatio Medica, continens remedia ad omnes à capite ad calcem usque morbos. Lugduni Batavorum, 1589, *in*-8, en Vers Hexametres. M. *Paquot* croit que cet Ouvrage a paru avant l'an 1576, puisqu'il est adressé à *Adrien Junius* mort en 1575. On trouve dans ce Poëme tout ce qu'on peut imaginer d'opinions ridicules, ainsi qu'on ne manquera pas de le voir dans cet échantillon où il parle des propriétés du Loup :

Nec rostrum virtute caret ; nam, munere quodam
Naturæ arcanô, depellit fascina dira,
Si prius exuccum fuerit. Mos hinc fuit olim
Antiquis villæ portis præfigere rostrum.
Quid, quod dura cutis, rigidâ cervice revulsâ,
Tristia dicatur depellere fascina posse?
Restat adeps pinguis, celebrem Saturnia Juno
Quem fecit, populis dum vincla Jugalia curat,
Et linit obductos vittis hoc unguine postes,
Antè venit sponsus quàm optatæ ad limina sponsæ.

Je laisse le reste des Vers qu'on trouve dans les Mémoires de M. *Paquot*, pour passer aux autres Ouvrages de *Ronss*.

De Hominis primordiis, hystericisque affectibus & infantilibus aliquot morbis, Centones. Lovanii, 1559, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1594, *in*-8.

In Cheiromantiam brevis Isagoge. Norimbergæ, 1560, *in*-4, avec *Tricassi Cerasariensis, Mantuani, enarratio principiorum Chyromantiæ.*

De magnis Hippocratis lienibus, Pliniique stomacace ac scelotyrbe, seu, vulgò dicto scorbuto Libellus. Antverpiæ, 1564, *in*-8. *Wittebergæ*, 1624, *in*-8, avec le Traité du Scorbut par *Sennert*.

Miscellanea, seu, Epistolæ Medicinales. Lugduni Batavorum, 1590, 1619, *in*-8. *Amstelodami*, 1661, *in*-8, avec les Opuscules de l'Auteur. Ces Epitres contiennent encore bien des preuves de son aveugle crédulité. Par exemple, dans la XXII, il recherche pourquoi la corne du pied de l'âne sauvage, & celle de l'âne domestique qui n'a point de taches noires, sont un spécifique contre le maléfice, nommé *Ligature* ; & il en donne pour cause le naturel lascif de ces animaux. Comment un homme sensé peut-il s'amuser à débiter de pareilles miseres !

Enarrationes in septem posteriores Libros Aurelii Cornelii Celsi de Re Medicâ. Lugduni Batavorum, 1592, *in*-4, avec le Commentaire de *Jérémie Drivere* sur le premier Livre.

Opuscula Medica. I, *Epistolæ Medicinales*. II, *De morbis muliebribus*. III, *De Venatione Medicâ*. IV, *De Scorbuto. Lugduni Batavorum*, 1618, 1654, *in*-8. C'est *Otton Heurnius* qui a procuré la premiere édition de ce Recueil.

ROONHUYZEN, (Henri VAN) célebre Accoucheur & Chirurgien d'Amsterdam vers le milieu du XVII siecle, étoit pensionné de cette ville. *Deventer*, qui en parle dans sa lettre à *Vink*, lui donne le titre de Docteur en Médecine. C'est à un instrument, connu sous le nom de *Levier de Roonhuyzen*, mais dont il a fait long-tems un mystere, que ce Chirurgien a dû la réputation que ses succès lui ont méritée dans l'Art des accouchemens. Il a laissé son secret à *Roger*, son fils, Médecin, Chirurgien & Accoucheur à Amsterdam, qui le partagea avec le célebre *Ruysch* & le Chirurgien *Boekelman*. C'est d'eux que *Jean de Bruin* & *Pierre Plaatman* eurent la connoissance de cet instrument, ensuite de convention. Ces derniers la communiquerent à d'autres, sous la même réserve ; & le *Levier* fut toujours ainsi un mystere pour le public, jusqu'à ce que MM. *de Vischer* & *Van de Pool* le lui découvrirent, après l'avoir acheté du Gendre de *de Bruin*. On ne peut trop louer la générosité de ces Médecins d'Amsterdam ; cependant le présent dont ils ont gratifié le genre humain, a fait d'autant moins de sensation sur les Accoucheurs, que le *Forceps* courbe, avec la perfection qu'on lui a donnée, rend des services supérieurs à ceux qu'on pourroit attendre du *Levier*.

Jean-Pierre Rathlaw, Accoucheur d'Amsterdam, fit imprimer dans cette ville, en 1747, une Dissertation en Hollandois, dont le titre peut se rendre ainsi: *Le fameux secret d'accoucher du Sieur Roger Roonhuyzen*, *découvert & publié par un ordre souverain*. Il s'agit dans cet Ouvrage d'un instrument en forme de *Forceps*, dont la figure ne ressemble point à celle du *Levier*. Celui-ci étoit sûrement le secret de *Roonhuyzen*; mais on n'a pas la même certitude sur celui-là, qui paroît avoir été imaginé par gens curieux de percer le voile qui cachoit à leurs yeux le secret, dont les associés, que j'ai nommés plus haut, faisoient encore un mystere.

Henri van Roonhuyzen a publié en Hollandois un Traité sur les Accouchemens, qui fut imprimé à Amsterdam en 1663 & 1672, *in*-8. Il a été traduit en Anglois, Londres, 1676, *in*-8. On a encore des Observations en Hollandois qui parurent à Amsterdam en 1672, & en Allemand à Nuremberg en 1674, *in*-8.

ROQUETAILLADE (Jean DE LA) ou *de Rupescissa*, Franciscain, mourut en prison vers l'an 1375. C'est ainsi que le rapporte *Boerhaave*; mais d'autres assurent qu'il trouva le moyen de s'échapper, & qu'il fut si sensiblement touché de l'injustice du traitement auquel il avoit été exposé, ensuite des accusations de Magie intentées contre lui, qu'il mena une vie languissante & mourut enfin de chagrin.

Ce Moine a composé plusieurs Ouvrages sur l'Alchymie ; & quoique *Paracelse* lui eût reproché d'avoir avancé des choses fausses & ridicules, il n'a pas laissé d'être regardé par les Chymistes comme leur Patriarche, & d'avoir beaucoup d'autorité parmi eux. C'est le goût décidé que ce Franciscain eut pour la Chymie, qui le

porta à faire tant de recherches sur les résultats qu'on croyoit alors pouvoir obtenir au moyen de cette Science. La transmutation des métaux fut long-tems le seul objet qui anima les Chymistes au travail; mais en courant après ce phantome qu'ils ne saisirent jamais, ils tomberent quelquefois sur des choses utiles, dont les autres ont su profiter. *Jean de la Roquetaillade* a écrit plusieurs Ouvrages; il en auroit même donné davantage, si les accusations de Magie qui le firent jetter dans la prison, n'eussent retenu sa plume & arrêté ses travaux. Sa mort nous a privés d'un grand nombre de découvertes; il les tenoit de la Nature qu'il avoit beaucoup étudiée. On a de lui:

Liber Magisterii de confectione veri Lapidis Philosophorum. Il a été publié avec d'autres Ouvrages d'Alchymie recueillis par *Gratarole.* Bâle, 1561, deux volumes *in-folio*; on le trouve à la page 126 du second Tome. Cet Ouvrage est encore repris dans le troisieme Tome du Théatre Chymique, page 189, & dans le troisieme de la Bibliotheque Chymique de *Manget*, page 80.

Liber Lucis fut imprimé à Cologne en 1579, *in-4*, avec les *Secreta Alchymiæ magnalia* attribués à Saint Thomas d'Aquin. Leyde, 1598, *in-folio.* Il se trouve aussi page 284 du troisieme Tome du Théatre Chymique, & à la page 84 du second volume de la Bibliotheque Chymique de *Manget.*

Rosarium Philosophorum, dans la même Bibliotheque, pages 87 & 119 du second Tome.

De consideratione Quintæ Essentiæ rerum omnium. Basileæ, 1597, *in-8.*

ROSA, (André) Docteur en Médecine dans le XVI siecle, servit, en cette qualité, Otton-Henri dit le Magnanime, & Fréderic III, Comtes Palatins.

Jean, son fils, naquit le 12 Janvier 1579 à Amberg dans le Haut Palatinat de Baviere. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1603, & retourna ensuite dans sa patrie, où il se mit à exercer sa profession. Comme il étoit de la Religion Protestante, il fut obligé d'en sortir en 1627; ce fut alors qu'il se rendit à Ratisbonne, où il finit ses jours le 12 Janvier 1643.

ROSALES, (Jacques) Juif Portugais, étoit Docteur en Médecine. Ses talens lui mériterent le titre de Comte Palatin. Après avoir exercé à Hambourg depuis environ 1637 jusqu'en 1645, on le retrouve à Amsterdam vers l'an 1655; mais il n'y séjourna pas long-tems, car il passa bientôt à Livourne, où il mourut en 1668, à l'âge de 75 ans.

ROSE-CROIX. (Freres de la) Voyez CROIX.

ROSSI ou RUBEI, (Jérôme) célebre Historien, natif de Ravenne, fut premier Médecin du Pape Clément VIII. Il mourut de la dyssenterie le 8 Septembre 1607, à l'âge de 68 ans, & laissa un fils unique, *Antoine-Marie*, qui se fit beaucoup de réputation à Rome, où il enseigna la Médecine.

Jérôme Rossi étoit un homme d'une profonde érudition, comme il paroît par son Ouvrage imprimé à Venise en 1590, *in-folio*, sous le titre d'*Historiarum Ravennatum Libri XI.* Il se distingua encore par son intelligence dans les affaires,

& par cette éloquence mâle qui a le double avantage de persuader & de charmer. Les Ouvrages qu'il a écrits sur la Médecine, furent autant bien reçus pour les graces de son style, que pour les matieres intéressantes qu'il y traite :

De destillatione, sive, de stillatitiorum liquorum, qui ad Medicinam faciunt, methodô atque viribus Liber. Basileæ, 1585, *in*-8. *Venetiis*, 1604, *in*-4.

De Melonibus. Venetiis, 1607, *in*-4.

Annotationes in Libros octo Cornelii Celsi de Re Medicâ. Ibidem, 1616, *in*-4.

Jean-Victor Rossi, autre Médecin de Rome, n'est connu que par un Traité intitulé :

De diuturna ægrotatione tolerandâ. Romæ, 1605, *in*-4.

Pierre-Matthieu Rossi exerça dans les Pays-Bas, où il fut attaché au service des Troupes Espagnoles en qualité de Médecin & de Chirurgien. Ses *Consultationes & Observationes selectæ*, imprimées à Francfort en 1608, *in*-8, ont également pour objet les maladies du ressort de la Médecine & de la Chirurgie.

On trouve encore, dans les Bibliographes, *Jean-Marie Rossi*, natif de Padoue, qui obtint une Chaire de Médecine en l'Université de cette ville, le 7 Mai 1716. Il a écrit :

De interpretandis simplicium medicamentorum facultatibus. Patavii, 1723, *in*-4.

ROTA, (Jean-François) Docteur en Médecine, enseigna publiquement la Chirurgie dans les Ecoles de la ville de Bologne, sa patrie. Il mourut le 7 Mai 1558, & laissa ces deux Ouvrages :

De introducendis Græcorum medicaminibus Liber. Bononiæ, 1553, *in fol.*

De tormentariorum vulnerum naturâ & curatione Liber. Bononiæ, 1555, *in*-4. *Francofurti*, 1575, *in*-4. *Antverpiæ*, 1583, *in*-4, sous ce titre : *De sclopetorum vulneribus.* On a joint à cette édition tout ce qu'*Alphonse Ferrius* & *Léonard Botal* ont écrit sur la même matiere. L'Auteur regardoit les plaies d'armes à feu comme envénimées ou comme des brûlûres : ce systême fut long-tems celui des Chirurgiens.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec *Michel-Ange Rota* qui étoit originaire de Bergame, mais qui naquit à Venise en 1589. Il reçut les honneurs du Doctorat à Padoue, & retourna ensuite dans sa ville natale, où il se distingua tellement par ses succès, qu'il surpassa bientôt en réputation ceux de ses Collegues qui étoient le plus suivis. C'est à l'estime générale dont il jouissoit, qu'il dut l'honneur d'être choisi pour accompagner, en qualité de Médecin, l'Ambassadeur que la Seigneurie envoyoit à la Cour de France. Il acquit dans ce Royaume la même réputation qu'à Venise ; & l'accueil qu'on y avoit fait à ses talens, fut une nouvelle raison de le considérer encore davantage à son retour dans sa patrie, où il mourut en 1662, âgé de 73 ans, & sans avoir été marié. Les grandes aumônes qu'il faisoit journellement, lui ont mérité le titre glorieux de *Pere des pauvres*, & les Ouvrages qu'il a laissés au public, celui d'habile & de savant Médecin. Les Bibliographes lui donnent les Traités suivans :

De peste Veneta anni 1630. *Venetiis*, 1634, *in*-4.

Consiliorum Medicorum Centuriæ tres.

De curatione morborum internorum.

Commentarius super Hippocratem de elementis.

Commentarius super Librum tertium de morbis epidemicis.

ROTARUS, (Sébaftien) Médecin natif de Vérone, a beaucoup écrit en Italien contre l'ufage de la faignée, en même tems qu'il a cherché à introduire celui du Mercure dans le traitement de plufieurs maladies, contre lefquelles il n'eft point ordinairement employé. C'eft principalement à ces deux objets que buttent tous fes Ouvrages; il commença à les publier dès la fin du dernier fiecle, & continua fort avant dans celui-ci. Voici les titres qu'ils portent :

Ragionamento contra l'ufo del falaffo e delle ventofe. Vérone, 1699, *in*-4. Venife, 1701, *in*-4. Il prétend prouver par la pratique des Anciens, & fur-tout par celle d'*Hippocrate*, que la faignée eft non feulement inutile, mais nuifible. Il rejette la pléthore, par la raifon que tel excès qu'il y ait dans le volume du fang, les parois des vaiffeaux font toujours difpofées à fe prêter en proportion de la maffe qui augmente. Mais il a du quelquefois appercevoir que fa Théorie étoit démentie par la Pratique; car il confeille les Bains dans le cas, que nous appellons pléthore, pour donner plus d'extenfibilité aux fibres.

Allegazione Medico-Fifiche nella vifione d'un cadavero. Vérone, 1711.

Parere intorno alla morte di due uomini, Vérone, 1718, *in*-4. Il y parle des pernicieux effets de la vapeur du vin.

Il Medico padre. Vérone, 1719 & 1720, *in*-4. La Pleuréfie fait le fujet de cet Ouvrage. Il y foutient *Gazola* contre les attaques de *Pilarino*, & condamne la faignée à fon ordinaire.

Rimedio di non ifpregiane nel mal caduco. Vérone, 1722. Il s'efforce de prouver l'utilité des frictions mercurielles dans la cure de l'Epilepfie.

Infegnamento del Medico padre a fuoi figlioli. Vérone, 1724, *in*-4. C'eft le traitement de l'Hydropifie par les mêmes frictions.

Rimedio delle paralifia ò apopleffia. Vérone, 1734, *in*-4, feconde édition. Il rejette abfolument la faignée & les purgatifs dans la cure de l'Apoplexie & de la Paralyfie, pour s'en tenir encore au Mercure; remede qu'il a auffi propofé pour la Goutte.

Je paffe fur les titres de plufieurs autres Ouvrages de ce Médecin, pour avertir que tout ce qui eft forti de fa plume a été recueilli deux ans après fa mort, c'eft-à-dire, en 1744, & publié fous un même volume *in-folio.*

ROVERELLA, (Laurent) Médecin du XV fiecle, étoit de Ferrare, où il naquit dans une famille noble. Il enfeigna d'abord dans les Ecoles de fa patrie, enfuite à Padoue, & revint encore remplir les mêmes fonctions à Ferrare. C'eft delà qu'il paffa à Rome en qualité de premier Médecin & de Camérier du Pape; mais il n'occupa ce pofte que pendant deux ans. Au rapport de *George Matthias*, dans fon *Confpectus Hiftoriæ Medicorum Chronologicus*, il fe rendit à Paris, enfeigna la Philofophie dans cette ville, & prit le bonnet de Docteur en Théologie. De retour à Ferrare, le Duc fon Souverain l'envoya en négociation à la Cour de différens Princes; & s'étant fait connoître avantageufement à celle de Rome, Nicolas V le nomma à la Nonciature de France & de Hongrie. Le Pape Pie II lui donna l'Evêché de Ferrare. Il fut enfuite Légat du Saint Siege à l'Armée de l'Eglife, apparemment à celle que Pie deftinoit contre les Turcs, lorfqu'il mourut à Ancone en 1464. *Roverella* furvécut à ce Pape, & finit par être Nonce à la Diete de l'Empire, & Dataire de plufieurs Souverains Pontifes.

ROVERELLI, (Jean-Antoine) Docteur ès Arts & en Médecine dans le XVI siecle, étoit de Bologne. Il composa un Traité de la vérole qu'il fit imprimer sous ce titre:

Tractatus de Morbo Patusa, affectu qui vulgò Gallicus appellatur. Cypris, 1537, *in*-8. Ptolomée parle de deux places d'Italie nommées *Cypræ*, l'une maritime qu'on croit être le *Bourg de Grotte*, l'autre sur une montagne & qui s'appelle aujourd'hui *Loretto*. C'est *Astruc* qui a fait cette remarque, mais il ne décide point en quel des deux endroits le Traité de *Roverelli* fut imprimé. Peut-être ne le fut-il ni dans l'un, ni dans l'autre. On aura caché l'endroit où l'édition s'est faite, sous ces mots *Cypris impressus*, par allégorie au vice dominant des habitans de cette Isle de la Méditerranée. La débauche y regnoit au point, que les filles se prostituoient pour honorer Venus, à qui on avoit élevé un Temple, dans leur Isle.

ROUHAULT, (Pierre-Simon) Chirurgien Juré de Paris & bon Anatomiste, fut reçu en 1716 à l'Académie des Sciences de la même ville. Son mérite l'éleva à l'emploi de premier Chirurgien du Roi de Sardaigne Victor-Amédée, qui le nomma Professeur de Chirurgie en l'Université de Turin. *Rouhault* mourut en 1740, & laissa quelques Dissertations Anatomiques qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de l'an 1714. Elles roulent sur les différens changemens qui arrivent à la circulation du sang dans le fœtus, sur la description du Placenta avec de nouvelles Observations, sur le cordon ombilical. La Dissertation qu'il présenta à l'Académie en 1716, a pour objet la question, si le Placenta est une partie du Chorion épaissi, ou une partie distincte; une autre de 1717 traite du Placenta & des membranes du fœtus; dans deux autres qui sont de 1718, l'Auteur donne ses recherches sur la force qui pousse le sang dans le fœtus, & sur les injections anatomiques.

M *Winslow*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a critiqué le Mémoire sur la circulation du sang dans le fœtus humain; & *Rouhault*, qui se crut honoré d'avoir mérité les réflexions d'un adversaire de cette importance, lui répondit poliment par un Ecrit imprimé à Turin en 1728, *in*-4, sous le titre de *Réponse à la Critique de son Mémoire de la circulation dans le fœtus humain*. On a encore de ce Chirurgien:

Traité des plaies de tête. Turin, 1720, *in*-4.

Osservazioni Anatomico-Fisiche. Turin, 1724, *in*-4. Dans ces observations, qui sont au nombre de six, il détaille plus au long ce qu'il avoit dit dans les Mémoires présentés à l'Académie Royale des Sciences de Paris. Il donne un nouveau systême sur l'Accouchement dans la sixieme.

ROVIDA, (César) Médecin natif de Milan, étoit savant en Poésie & possédoit parfaitement les Langues Grecque & Latine. Il fut reçu dans le College des Médecins de sa ville natale le 14 Juillet 1575; mais ses concitoyens ne le posséderent pas long-tems. L'étendue de ses connoissances le fit regarder comme un homme propre à remplir une Chaire dans les Universités, & celle de Pavie s'empressa à l'attirer dans ses Ecoles en qualité de Professeur de Philosophie. *Rovida* s'y rendit, & s'acquitta des devoirs de sa charge avec beaucoup d'honneur jusqu'en 1594.

1594, qui eſt l'année de ſa mort. Quelques Auteurs ne lui donnent que 35 ans de vie, mais *George Matthias* croit qu'ils ſe trompent; en effet, *Rovida* n'auroit eu que ſeize ans à ſa réception dans le College de Milan. De tous les Ouvrages que ce Médecin a écrit, il n'en eſt aucun qui ait été publié.

ROUSSET, (François) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier & Médecin du Roi, fit imprimer à Paris en 1581, *in*-8, un Ouvrage de ſa compoſition, qui eſt intitulé :

Traité nouveau de l'Hyſtérotomotokie ou enfantement Céſarien, qui eſt extraction de l'enfant par inciſion latérale du ventre & de la matrice de la femme groſſe, ne pouvant autrement accoucher; & ce ſans préjudicier à la vie de l'un & de l'autre, ni empêcher la fécondité naturelle par après. L'Auteur fut d'autant plus porté à traiter de cette matiere, que, ſur la fin de 1561 ou au commencement de 1562, il avoit vu, avec *Denis Armenault* dans l'Hôpital de Châtillon, une femme qui leur dit avoir ſouffert l'opération céſarienne, & qui leur ajouta que l'enfant tiré par cette voie, étoit âgé de ſept ans, dans le tems qu'elle leur faiſoit ce récit. C'eſt dans le même Ouvrage que *Rouſſet* recommande la Taille au Haut Appareil; opération qu'il n'avoit jamais vu pratiquer ſur le vivant, mais qu'il croyoit poſſible & sûre, parce qu'il ſavoit que la veſſie eſt hors du ſac du péritoine & de la capacité du bas-ventre, & qu'il n'y a que ſa face poſtérieure qui ſoit couverte par la vraie lame de cette membrane. Dans la perſuaſion où il étoit d'ailleurs que l'inciſion faite à la matrice pour l'accouchement céſarien n'eſt point mortelle, il en tiroit la conſéquence que la bleſſure de la veſſie dans ſon fond ne l'étoit pas plus.

Cet Ouvrage, dans lequel les principes de la Chirurgie ſont ſolidement traités, & l'Anatomie expoſée avec beaucoup de vérité relativement à la matiere, n'eut pas plutôt été rendu public, qu'il fit du bruit. Il méritoit d'en faire par l'importance de ſon ſujet, & par les lumieres que *Rouſſet* avoit répandues ſur l'opération céſarienne, dont il fut regardé comme l'Auteur, du moins dans les femmes vivantes. Sa méthode eut cependant bien des adverſaires; mais après avoir eſſuyé tout ce qu'on lui a oppoſé de contradictions, elle eſt aujourd'hui admiſe dans les cas où elle eſt abſolument néceſſaire. M. *Levret* s'eſt fort étendu ſur les circonſtances qui autoriſent à pratiquer cette opération, ainſi que ſur celles qui portent à la rejetter dans les femmes en vie. Voyez l'Article SIGAULT.

Dès que le Traité de *Rouſſet* fut parvenu à la connoiſſance de *Gaſpar Bauhin*, ce Médecin s'empreſſa de le traduire en Latin, & le fit imprimer avec de nouvelles obſervations qui viennent à l'appui du ſentiment de l'Auteur. Il a paru ſous ce titre.

Exſectio Fœtûs vivi è matre vivâ, ſinè alterutrius vitæ periculô, & abſque fæcundationis ablatione, à Franciſco Rouſſeto Gallicè tranſcripta, & à Caſpare Bauhino Latinè reddita, & variis Hiſtoriis aucta. Baſileæ, 1582, *in*-8. Le même Ouvrage, ſous cet autre titre : *De Partu Cæſareo Liber, in quo agitur de opificio chirurgico humani ortûs, aliter fauſtè ſuccedere nequeuntis quam per ventris materni ſolertem inciſionem, ſoſpite, cum ſuo fœtu, matre ipsâ. Baſileæ*, 1588, 1591, *in*-8. *Francofurti*, 1601, *in*-8. Toutes ces éditions ſont enrichies de nouvelles pieces. Il y en a encore une de Paris de 1590, *in*-8, en Latin; elle eſt due aux ſoins de *Rouſſet* qui a traduit ſon propre Ouvrage en cette Langue.

C'eſt à l'occaſion du Traité de l'enfantement céſarien que ce Médecin a compoſé les deux Ecrits ſuivans :

Brevis Apologia pro Partu Cæſareo, in didacis cujuſdam ex pulvere pædagogico Chirurguli theatralem invectivam. Paris, 1598, *in*-8. Le judicieux *Haller* paroît faire grand cas de cette Apologie. C'eſt *Jacques Marchant* que *Rouſſet* a en vue ; mais ce Chirurgien de Paris n'en cria que plus haut. Il publia un Ouvrage intitulé : *Declamationes in Apologiam Franciſci Roſſeti. Pariſiis*, 1598, dans lequel il s'oppoſe non ſeulement à l'opération céſarienne, mais charge encore *Rouſſet* d'injures, en repréſailles des traits que ce Médecin avoit lâchés contre le Corps de Saint Côme.

Exercitatio Medica aſſertionis novæ veri usûs anaſtomoſeos cardiacarum fœtûs ex utero materno trans ipſas trahentis aërem internum in ſuos pulmones, motûs reſpiratorii tunc non expertes, & illum cordi eum appetenti, ſuique etiam tunc micantis motûs compoti præparaturos. Pariſiis, 1603, *in*-8. Cette piece ne correſpond point aux autres. Son Auteur tout occupé de Théorie, ne lui a pas même donné un air de vraiſemblance.

ROUVROY, (N.) Médecin de Plombieres, ſa patrie, n'a rien négligé pour faire valoir les Eaux de cette ville. Il fit imprimer, dans le XVII ſiecle, un Ouvrage qui n'eſt qu'un Abrégé de celui de *Berthemin*, auquel il a fait beaucoup de retranchemens & quelques additions peu importantes. Il a paru ſous ce titre :

Petit Traité enſeignant la vraie & aſſurée méthode pour prendre les bains, la douche, l'étuve & les Eaux chaudes & froides minérales de Plombieres. Eſpinal, 1685, 1698, *in*-8, 1737, *in*-12.

ROUX, (Auguſtin) de Bordeaux, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris depuis 1762, ancien Profeſſeur de Pharmacie de la même Faculté, Membre de l'Académie Royale des Belles-Lettres, Sciences & Arts de Bordeaux, de la Société Royale d'Agriculture de la généralité de Paris, & de l'Académie Royale de Médecine de Madrid, a pourſuivi le *Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie &c*. commencé par *Vandermonde* qui mourut à la fin de Mai 1762. M. *Roux* donna ſon premier cahier en Juillet de la même année.

Il ſe diſtingua, dès le milieu de ce ſiecle, par ſon goût pour la Littérature & tout ce qui peut contribuer à l'avancement des Sciences & des Arts. M. *Morin* & lui ont publié, en 1758, les *Annales Typographiques, in*-8 ; mais les années ſuivantes ſont du ſeul M. *Roux*. Il a travaillé à la *Collection Académique* ; il a fait l'examen des Eaux ameres de Seydchuz en Boheme, par ordre de la Faculté de Médecine de Paris, avec MM. *Bertrand* & *d'Arcet*, Docteurs Régens de ladite Faculté ; il a fait rapport à la même Faculté, conjointement avec MM. *Bellot*, *Le Camus* & *d'Arcet*, au ſujet des eſprits inflammables du Poiré & du Cidre, ſur leſquels les Juges Municipaux des Duchés de Lorraine & de Bar avoient demandé d'être éclairés ; il a traduit l'*Abrégé de l'Embryologie ſacrée*, en ſociété avec l'Abbé *Dinouart* ; mais c'eſt à lui ſeul que nous devons les Ouvrages dont voici les titres :

Traité de la culture & de la plantation des arbres à ouvrer. Paris, 1750, *in*-12.

Recherches hiſtoriques & critiques ſur différens moyens qu'on a employés pour refroidir les liqueurs. Paris, 1758, *in*-12.

J'en étois à cette note ſur M. *Roux*, lorſque je reçus le Journal de Médecine,

(Janvier 1777) à la tête duquel je trouvai ſon éloge, dont je vais donner l'Abrégé.

Auguſtin Roux naquit au mois de Janvier 1726, à Bordeaux. Ses pere & mere étoient originaires du Périgord. Ils ſortoient de familles recommandables dans la bourgeoiſie, mais très-peu favoriſées de la fortune. M. Roux étoit l'aîné de quatre garçons; ſes parens, en conſéquence, le deſtinerent à la Prêtriſe. Cet état ſaint, auquel des vues temporelles devroient ſi peu conduire, eſt ordinairement regardé comme une ſource de richeſſe & d'illuſtration pour les puînés des Maiſons nobles & puiſſantes. En Guienne, des motifs analogues déterminent communément les perſonnes peu riches à vouer à l'état eccléſiaſtique leurs premiers nés, qui deviennent alors de ſeconds peres, l'appui & le ſoutien de toute la famille. M. *Roux* fut donc envoyé au College, & fit ſes études aux Jéſuites.

Bientôt il ſe dégoûta de la Philoſophie Scholaſtique. Son eſprit le portoit à cultiver les Sciences exactes : il cherchoit des connoiſſances ſolides, & à acquérir une ſaine érudition. Il employoit tous les momens, dont il pouvoit diſpoſer, à la lecture de *Mallebranche*, de *Locke* & à l'étude des Mathématiques, dans leſquelles il fit des progrès rapides.

Après ſa Philoſophie, il annonça le deſſein où il étoit d'embraſſer la Médecine, & trouva tous ſes parens oppoſés à cette réſolution. Il éprouva, de la part de ſon pere, la plus grande réſiſtance, & il ne lui fallut rien moins que tout ſon courage, pour le ſoutenir dans cette occaſion. Il fut abandonné à ſes propres reſſources, & n'obtint de ſa famille, dont il trompoit les eſpérances, que les ſecours abſolument néceſſaires aux beſoins de la vie : mais l'amour d'une Science qui embraſſe la nature entiere, où chaque nouvelle connoiſſance, en ſatisfaiſant l'eſprit, promet au cœur tous les plaiſirs de la bienfaiſance, lui tint lieu de tout le reſte. M. *Roux* commença ſes études en Médecine à Bordeaux, où il prit le bonnet de Docteur au commencement de l'année 1750. Le célebre Préſident Barbot à qui il avoit eu le bonheur de plaire & d'être utile, le mit en état de fournir à la dépenſe de ſes grades.

Comme le nouveau Docteur ſentit bientôt que ce titre eſt un avantage ſtérile, & qu'il ne peut devenir utile que par les connoiſſances, les lumieres & l'expérience que le jeune Médecin doit travailler à ſe procurer, il forma le projet de venir à Paris continuer à étudier, & forcer, par ſon travail, la fortune à lui être moins défavorable. Il s'étoit bien attendu que cette réſolution ne ſeroit pas mieux accueillie de ſes parens que ne l'avoit été celle de ſe faire Médecin, & partit de Bordeaux ſans autre reſſource que quelques ſecours qu'il obtint de ſes amis, & la fermeté de ſon ame. Il fut reçu, à ſon arrivée à Paris, par pluſieurs de ſes anciens condiſciples. Quelques Gens de Lettres, à qui il avoit été recommandé, l'aiderent de leurs conſeils, & lui donnerent, en particulier, celui d'apprendre l'Anglois, en lui faiſant enviſager différens avantages dans l'étude de cette Langue. *Roux* s'y livra ſans relâche, & participa ſix mois après à la Traduction des *Tranſactions Philoſophiques.* Il entreprit enſuite celle de l'Ouvrage du Docteur *Robert Whytt*, intitulée : *Eſſai ſur les vertus de l'eau de chaux pour la guériſon de la pierre.* A la tête de cet Ouvrage, on trouve des Recherches

chymiques ſur l'eau de chaux : ce morceau eſt tout entier de M. *Roux*. Ce début fut bientôt ſuivi de ſes *Recherches hiſtoriques & critiques ſur les différens moyens employés pour refroidir les liqueurs.* Ce petit Ouvrage eſt précieux, & peut-être le plus travaillé qui ſoit ſorti de la plume de cet Auteur.

En 1760, M. *Roux* ſe préſenta pour obtenir des grades dans la Faculté de Paris. Il commença le cours de ſa Licence, la fit d'une maniere diſtinguée, & la finit par la générolité de M. *Dumarel* qui le força d'accepter les 6000 livres néceſſaires pour cette dépenſe. A peine avoit-il reçu le bonnet de Docteur, que la mort prématurée de M. *Vandermonde* fit paſſer le *Journal de Médecine* entre ſes mains.

M. *Roux* avoit entrepris une *Encyclopédie portative*, Ouvrage conſidérable, dont les deux premieres parties parurent en 1766. Malgré l'accueil que fit le public à cette production, l'Auteur a toujours eu la modeſtie de ne ſe point nommer, & beaucoup de perſonnes ignorent encore aujourd'hui qu'elle eſt de lui. Il avoit raſſemblé tous les matériaux de la troiſieme partie qui manque, & qui alloit paroître. Cet Ouvrage, qui ſuppoſe un travail immenſe, eſt le fruit des études particulieres auxquelles il ſe livra pour l'éducation du jeune M. d'Héricourt, aujourd'hui Conſeiller au Parlement. Cette éducation lui avoit été confiée peu de mois après ſon arrivée à Paris, ſur la recommandation du Préſident de Monteſquieu.

Peu de tems après ſa réception à la Faculté de Paris, M. *Roux* fut préſenté par M. Le Baron d'Olback, à l'adminiſtration de la Manufacture des Glaces de Saint-Gobin, & il rendit les plus grands ſervices à cet établiſſement, en rectifiant pluſieurs des procédés uſités, & en ſe rendant à Londres, pour y puiſer de nouvelles lumieres, dont il fit part à l'adminiſtration. Ses engagemens avec elle porterent M. *Roux* à renoncer totalement à la Médecine clinique, pour ſe donner entierement à la Phyſique & à la Chymie. Mais les tracaſſeries qu'on lui ſuſcita pendant ſon voyage d'Angleterre, le rapprocherent de la Faculté. Cette Compagnie avoit toujours regreté de ne pouvoir joindre des leçons de Chymie à l'enſeignement général & public de la Médecine. Elle jetta les yeux ſur M. *Roux*, qui commença le premier cours complet en ce genre le Jeudi, 14 Février 1771, & qui le continua pendant ſix années avec un applaudiſſement univerſel. La Faculté récompenſa ſon zele par pluſieurs décrets honorables, & par un jeton qu'elle fit frapper à ſon honneur, avec cette deviſe : *Chemiæ curſ. inſtitut.* 1770 *inauguravit M. Aug. Roux* 1771. Ce Médecin venoit de finir le ſixieme cours de Chymie, lorſqu'il mourut le 28 Juin 1776, dans la cinquante-unieme année de ſon âge.

M. *Roux* étoit naturellement grave & réfléchi, il avoit une ame ferme & courageuſe ; mais l'auſtérité de ſon caractere s'adouciſſoit facilement avec ſes amis, & même il portoit de la gaieté dans la bonne compagnie où il aimoit à ſe trouver, où il paroiſſoit toujours avec avantage. Dans la converſation, il étoit vif & animé ; il y prenoit toujours un parti, & le ſoutenoit avec chaleur. Il avoit ce défaut, ſi c'en eſt un, qu'on ne peut reprocher qu'aux belles ames, de défendre avec feu toute opinion qui avoit un rapport immédiat ou éloigné avec la conſervation & le bonheur des hommes, & de montrer qu'il

méprisoit souverainement les intriguans, autant qu'il détestoit l'intrigue. Ennemi des abus, il s'élevoit contre eux avec une sorte d'intrépidité, & jamais alors aucun respect humain, aucun motif de crainte, ne l'ont forcé à la dissimulation ni au silence. Capable, en même tems, autant qu'aucun homme, de tous les sentimens tendres, il s'est montré fils excellent, ami constant & fidele.

Quoiqu'il eût été extrêmement sensible à l'abandon où ses parens l'avoient laissé, il n'oublia jamais des devoirs, dont il trouvoit la récompense dans le fond de son cœur. Il appella près de lui deux de ses freres. Le premier, pour lequel il avoit une tendresse particuliere, mourut jeune. Il s'étoit adonné à la Géométrie : l'excès du travail lui occasionna une maladie convulsive, à laquelle il a succombé. L'autre embrassa la Chirurgie, & passa ensuite aux Isles, où il a exercé cet Art en homme instruit; mais ces terres nouvelles, où tant d'Européens vont chercher la fortune & ne trouvent souvent que leur tombeau, détruisirent sa santé : il est mort depuis deux ans. Enfin, M. *Roux* trouva dans le bon ordre & l'arrangement qu'il avoit mis dans ses affaires, le moyen de procurer à son pere, qui vit encore, & qui est plus qu'octogénaire & infirme, des secours qu'il a toujours augmentés à proportion de ses facultés. A sa mort, la pension qu'il lui faisoit étoit de huit cens livres. La même économie avoit mis M. *Roux* en état de former un Laboratoire très-bien fourni, & une Bibliotheque qui étoit déja très-nombreuse, bien choisie en tout genre de Sciences, de Littérature, & particulierement de Médecine.

M. *Roux* étoit d'une taille ordinaire. Il avoit le teint basané, le visage plein & fort en chair; sa santé étoit ferme, jamais il n'a essuyé ce qu'on peut appeller une maladie; mais depuis quelque tems, il étoit dévenu sujet à des fluxions & des douleurs de rhumatisme. Il étoit dur au travail & supportoit aisément la fatigue. L'étude étoit sa passion dominante. Il s'y étoit même livré avec excès plusieurs années de sa vie; comme sa santé & son estomac surtout en souffroient, il y avoit apporté beaucoup de modération; & depuis longtems, il donnoit tous les jours quelques heures à la société & à la dissipation. M. *Roux* ne s'est point marié.

On a trouvé parmi ses papiers un Ouvrage considérable, dont il y a déja bon nombre de feuilles imprimées; l'ordre & la méthode le caractérisent. C'est une traduction Françoise, & en même tems une rédaction des *Leçons de Chymie Médicinale & Pharmaceutique de* Lewis, *faites d'après celles de* Newmann. M. *Roux* y a beaucoup ajouté. La partie du regne minéral, qui est imprimée, suffit pour faire sentir le mérite qu'auroit eu l'Ouvrage entier. Le Traducteur en avoit écarté soigneusement toute espece de systême & de vaine théorie; il savoit que cette démangeaison de faire part au Public de ses opinions particulieres, & de l'entraîner de force dans les écarts de son imagination, est un des plus grands obstacles au progrès de toutes les Sciences Physiques, & qu'elle est sur-tout très-dangereuse en Médecine.

ROY ou REGIUS. (Henri DU) Voyez DU ROY.

ROY, (Charles LE) Profeſſeur de Médecine au Ludovicée de Montpellier, Membre de la Société Royale de la même ville & de celle de Londres, des Académies de Toulouſe, de Nîmes, &c., naquit à Paris d'un homme célebre dans ſon Art. Déterminé à ſe fixer dans cette Capitale, où ſa réputation l'avoit devancé, il eut la ſatisfaction de voir que la Faculté de Médecine avoit accédé unanimement à la requête qu'il lui a préſentée pour être coopté parmi ſes Membres, d'après la déclaration de 1696. Ce ſavant Médecin a fait imprimer en 1766, *in*-8, des *Mémoires & Obſervations*, premiere partie, contenant deux Mémoires ſur les fievres aiguës. Ces pieces ont été publiées avec d'autres, ſous ce titre :

*Mélanges de **Phyſique** & de Médecine.* Paris, 1771, *in*-8.

On lui doit encore :

Du Pronoſtic dans les maladies aiguës. Paris, 1776, *in*-8.

ROY (Jacques-Agathange LE) naquit à Maubeuge en Hainaut, le 4 Mai 1734, de *Charles Le Roy* & de *Catherine Barbier*, fille d'un Chirurgien de la même ville. Après de bonnes études, il ſe livra à ſon goût pour la Pharmacie qu'il apprit ſous différens Maîtres. Les progrès qu'il fit dans cette partie de l'Art, furent d'autant plus rapides, que ſon eſprit vif, éclairé, pénétrant, franchit bientôt les bornes de la ſphere étroite où végetent la plupart des éleves. La préparation des médicamens Galéniques & Chymiques, que tant de jeunes gens apprennent par routine, fut toujours pour *Le Roy* un objet de réflexions ; il ne manqua jamais d'examiner la nature des corps, le réſultat des combinaiſons, les produits de l'analyſe & les motifs des opérations. Un plan d'étude établi ſur ces principes eſt le vrai chemin qui conduit au but. Celui du Médecin dont je parle, fut de ſe tirer de la foule par ſes talens, & il y a réuſſi. Les dernieres guerres des François en Allemagne contribuerent à le faire connoître ; il parvint à être chargé, en chef, des Pharmacies des Hôpitaux ambulans & ſédentaires de l'Armée. Comme cet emploi lui avoit fourni mille occaſions d'étudier la nature au lit des malades, & qu'il s'étoit fait d'ailleurs une application ſérieuſe de la Médecine dans ſes momens de loiſir, il profita de ſon ſéjour en Allemagne pour ſe faire recevoir Docteur à Gieſſen dans la Heſſe, où il prit le bonnet le 24 Mai 1759. Revenu en France, il entreprit le voyage d'Amérique, pour y comparer les maladies de cet hémiſphere avec celles du nôtre, & pour y recueillir encore d'utiles obſervations ſur l'Hiſtoire naturelle de ces vaſtes contrées. Mais, au bout de dix mois, il fut obligé d'interrompre le fil de ſes travaux ; ſa ſanté ſe trouva ſi altérée par ſon ſéjour dans ce climat étranger, qu'il dut ſonger à le quitter.

Convaincu de l'avantage qui réſulteroit pour les Colonies, ſi les Miniſtres de ſanté, qui paſſent en Amerique, étoient bien au fait des maladies du pays, il ne fut pas plutôt de retour en France, qu'il entretint M. *Poiſſonnier* de l'utilité de l'établiſſement d'une Ecole de Médecine pratique dans les ports de mer. Connoiſſant d'ailleurs tout l'intérêt que cet illuſtre Médecin prend à tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Art qu'il exerce avec tant de célébrité, il lui communiqua

l'Histoire de la fievre maligne gangréneuse qui regna à Rochefort en 1766. Ce morceau intéressant mériteroit de voir le jour, mais l'Auteur a négligé jusqu'ici de le faire imprimer, quoiqu'il ait été encouragé par ceux qui ont lu son Manuscrit.

Les talens de M. *Le Roy* & son zele pour le bien de l'humanité ne tarderent point à être connus. Il obtint, en 1771, la place d'un des Médecins ordinaires de Monsieur, frere du Roi; ce qui lui donne le privilege d'exercer sa profession à Paris. En 1773, il fut reçu dans l'Académie des Sciences de la Hesse & dans celle de Mayence; en 1774, il devint Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, Aggrégé honoraire au College Royal des Médecins de Nancy, & prit encore place dans l'Académie de Besançon.

M. *Le Roy* a composé un *Essai sur l'usage & les effets de l'écorce de Garou, ou Traité des exutoires*, dont on a des éditions de Paris, 1767, 1774, *in*-12. Il a joint, à la derniere, une *Dissertation Médicale sur l'huile fétide de Tartre.* Son Essai sur le Garou a été traduit en Allemand par M. *Juncker*, & imprimé à Strasbourg en 1772. On doit encore à notre Auteur une Traduction Françoise du Traité des maladies aiguës de M. *Eller*, premier Médecin du Roi de Prusse, à laquelle il a ajouté une Préface & des notes de sa façon. Cette Traduction fut publiée à Paris, 1774, *in*-12.

ROYEN, (Adrien VAN) célebre Professeur de Médecine & de Botanique en l'Université de Leyde, s'est distingué dans ce siecle par ses connoissances & ses Ouvrages qui roulent tous sur l'Histoire des plantes, à laquelle il a quelquefois consacré ses talens pour la Poésie. On a de lui:

Dissertatio Botanico-Medica de anatome & œconomiâ plantarum. Lugduni Batavorum, 1728, *in*-4. Il paroît que cette piece n'est autre chose que la Dissertation inaugurale qu'il soutint lorsqu'il prit ses degrés.

Oratio, quâ jucunda, utilis & necessaria Medicinæ cultoribus commendatur doctrina Botanica. Ibidem, 1729, *in*-4. C'est le Discours qu'il prononça le 9 Mai 1729, en prenant possession de la Chaire de Botanique. Ce discours est en vers.

De amoribus & connubiis plantarum, Carmen Elegiacum. Ibidem, 1732, *in*-4.

Prodromus Floræ Leidensis. Ibidem, 1740, *in*-8. Cet excellent Ouvrage donne en détail toutes les richesses du Jardin de Leyde. On y trouve beaucoup de plantes très-rares, dont on est redevable aux soins de l'Auteur; il est le premier qui les fit connoître ou qui les rangea dans la classe qui leur est propre. Son systême est celui de *Linnæus*, qu'il a suivi dans les genres & les noms; mais il a pris un ordre plus naturel dans la distribution des classes, pour lesquelles il a imaginé de nouveaux noms.

David van Royen, de la famille du précédent, prit le bonnet de Docteur à Leyde, où il soutint, en 1752, une These *De intestinis crassis multorum malorum causâ & sede.* Ce Médecin enseigne maintenant la Botanique dans l'Université de cette ville. On a de lui un Discours intitulé:

Oratio de Hortis publicis præstantissimis Scientiæ Botanicæ adminiculis. Lugduni Batavorum, 1754, *in*-4. Apparemment qu'il a remplacé *Adrien van Royen*, son parent, qui est actuellement Professeur émérite, avec continuation d'appointemens.

RUBEIS, (Alexandre DE) de l'Isle de Zante dans la Mer de Grece, naquit dans une famille noble. Son goût pour la Médecine l'engagea à se rendre à Padoue, où il demeura chez *Jean Cicala*, Professeur public en cette Science. Il y fit tant de progrès, qu'il mérita bientôt les honneurs du Doctorat, & qu'à son retour dans sa patrie, il ne tarda point à être recherché par ses concitoyens, dont il eut toute la confiance. Ses Ouvrages consistent en des Commentaires sur la premiere & la seconde section des Aphorismes d'*Hippocrate*. C'est tout ce que *Manget* en dit, sinon qu'il met sa mort dans l'Isle de Zante en 1680.

RUBEUS. (Jérôme) Voyez ROSSI.

RUDBECK, (Olaus) savant Médecin & Littérateur Suédois, étoit d'Arosen dans la Westmanie, où il naquit le 20 Juin 1630 dans une famille noble & ancienne. Il étudia la Médecine dans sa patrie & il y fit tant de progrès, sur-tout dans l'Anatomie, que la Reine Christine le gratifia d'une pension, pour lui donner plus d'aisance à faire face aux dépenses qu'entraînent les voyages en pays étrangers. Le jeune *Rudbeck* se rendit dans les villes du Nord les plus célebres par leurs Universités, & passa ensuite à Leyde, où il fit de nouveaux progrès dans l'Anatomie & même dans la Botanique. De retour en Suede, il se fixa à Upsal, & il y ouvrit, en 1657, un Jardin & une Ecole Botanique à ses dépens, pour servir à l'instruction des jeunes Médecins à qui il faisoit des cours particuliers. Tout jeune qu'il étoit lui-même, il se distingua tellement dans ces exercices, que bientôt après il fut nommé Professeur d'Anatomie & de Botanique à la place de *Jean Francken* mort en 1661.

Rudbeck eut une querelle fort vive avec *Thomas Bartholin*, au sujet de la découverte des vaisseaux lymphatiques à laquelle ils prétendoient tous deux. Celle de *Rudbeck* date de 1650 à Leyde; il fit même la démonstration de ces vaisseaux au mois d'Avril 1652 en présence de la Reine Christine; & en Mai de cette année, *Bartholin* n'en dit encore rien dans son Traité *De Lacteis Thoracicis* qu'il publia alors. Ce ne fut qu'en 1654 qu'il en parla dans un Ouvrage fait exprès pour donner la description de ces vaisseaux; il les avoit cependant découverts en Décembre 1651, & par conséquent postérieurement à *Rudbeck*. Mais *Bartholin* n'en alla pas moins son train; il persista à revendiquer cette découverte que les personnes impartiales n'ont point balancé de lui refuser. A peu près dans le même tems, ou même un peu plutôt, le Docteur *Joliffe* apperçut les vaisseaux lymphatiques en Angleterre. Voilà donc un troisieme Anatomiste qui pourroit s'attribuer l'honneur que les deux premiers se disputoient; mais comme il est vraisemblable qu'aucun de ces contendans n'a aidé les autres, rien n'empêche de leur partager la gloire d'avoir tous trois contribué à cette importante découverte, qu'ils ont si bien constatée par des recherches ultérieures.

Rudbeck étoit Curateur perpétuel de l'Université d'Upsal, lorsqu'il mourut dans cette ville le 14 Septembre 1702, âgé de 72 ans & près de trois mois. Il a joui d'une réputation constante jusqu'à la fin de ses jours, & comme il l'avoit méritée par l'étendue de ses connoissances dans la Médecine, l'Anatomie, la Musique, la Peinture, les Méchaniques & les Belles-Lettres, elle s'est soutenue encore après

ſa mort chez les nations ſavantes de l'Europe. Ses Ouvrages ont beaucoup contribué à y répandre ſon nom; ils ſont en aſſez grand nombre, & la plupart roulent ſur des matieres intéreſſantes. Voici leurs titres :

Nova Exercitatio Anatomica exhibens ductus hepaticos aquoſos & vaſa glandularum ſeroſa. Aroſiæ, 1653, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1654, *in*-12, avec quelques autres Obſervations du même Auteur.

Inſidiæ ſtructæ Olai Rudbeckii, Sueci, ductibus hepaticis aquoſis & vaſis glandularum ſeroſis, Aroſiæ editis. Lugduni Batavorum, 1654, *in* 8 & *in*-12. Cet Ecrit fut publié en réponſe à celui qui parut de la part de *Bartholin* ou de *Martin Bogdan*, ſon ſectateur.

Pro ductibus hepaticis contra Thomam Bartholinum. Ibidem, 1654, *in*-8.

Epiſtola ad Thomam Bartholinum de vaſis ſeroſis. Upſaliæ, 1657, *in*-12.

Catalogus plantarum Horti Upſalienſis. Ibidem, 1658, *in*-12.

Deliciæ Vallis Jacobeæ. Ibidem, 1664, *in*-12.

Horti Upſalienſis auctuarium. Ibidem, 1666, *in*-12. La troiſieme édition a paru à Upſal en 1685, *in*-12, ſous le titre d'*Hortus Botanicus variis exoticis, indigeniſque plantis inſtructus.*

Campi Elyſii Liber ſecundus, nomina, figuras bulboſarum plantarum continens. Upſaliæ, 1701, *in-folio.* L'Auteur avoit une Imprimerie chez lui, qu'il perdit par l'incendie de ſa maiſon en 1702. Ce qui lui reſtoit d'exemplaires du premier Livre, dont je vais donner le titre, fut conſumé par les flammes; il n'en put échapper que deux, & c'eſt pour cette raiſon que ce volume eſt fort rare.

Campi Elyſii Liber primus, Graminum, Juncorum, Cyperorum, Frumentorum, &c. figuras continens. Upſaliæ, 1702, *in-folio.* La perte qu'il fit à l'incendie de ſa maiſon, le mit hors d'état de continuer cet Ouvrage qu'il avoit deſſein de pouſſer juſqu'à douze volumes, & qui devoit contenir onze mille figures.

Laponia illuſtrata & Iter per Uplandiam, Geſtriciam, Helſingiam, &c. Upſalis, 1701, *in*-4, avec un *Gloſſarium Laponicum.* Il n'a pas rempli ſon titre dans ce volume qui devoit apparemment être ſuivi de quelques autres; car il n'y donne que la deſcription de la Uplande. Il s'eſt même réſervé les figures des plantes, des animaux, des inſectes & des quadrupedes, qui ſervoient à l'ornement de cet Ouvrage, & il s'eſt borné à celles de quelques oiſeaux.

Ichtyologiæ Biblicæ pars prima, de Ave Salav. Upſalis, 1705, *in*-4.

On a encore de la façon de ce Médecin : *Athlantica, ſive Manheim vera Japheti poſterorum ſedes & patria.* Upſal, 1675, 1689, 1698, 1699, quatre volumes *in-folio*, & un *in*-4 pour les figures. Cet Ouvrage, qui eſt en Latin & en Suédois, eſt rempli d'érudition, mais d'une érudition accablante; il ſuppoſe une lecture prodigieuſe dans ſon Auteur qui avance & ſoutient les paradoxes les plus étonnans. Il prétend que la Suede, ſa patrie, a été la demeure des anciennes Divinités du Paganiſme & de nos premiers peres; qu'elle eſt la véritable *Athlantide* de *Platon*, & que c'eſt de la Suede que les Allemands, les François, les Anglois, les Danois, les Grecs, les Romains & tous les autres peuples ſont ſortis.

Olaus, ſon fils, s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Médecine; il étoit même encore jeune, lorſqu'il mit au jour à Upſal, en 1680, *in*-8, une

Dissertation Académique *De propagatione plantarum Botanico-Physicâ.* En 1690, il reçut le bonnet de Docteur à Utrecht. Sa These Inaugurale, qui traite *De fundamentali plantarum notitiâ, collatis Methodis Hermannianâ, Raynnâ, Rivinianâ*, fut encore imprimée à Ausbourg en 1691, *in*-12. Mais ce Médecin ne s'est point borné à ces premieres productions; il a donné des Ouvrages plus considérables, sous ces titres :

Nova Samoland, sive, Laponia illustrata, tradens animalium, herbarum & mineralium diversitatem. Upsaliæ, 1701, *in*-4. On lui attribue assez communément ce Traité, mais il ressemble si fort à celui que son pere publia la même année, qu'il est bien probable que celui-ci en est l'Auteur.

Dissertatio de Hedera. Ibidem, 1716.

Index plantarum præcipuarum quas in Itinere Lapponico, annô 1695, observavit. Dans les Actes de l'Académie de Suede de l'an 1720.

De Borith Fullonum, quod non herbam aliquan, multò minùs smegma vel saponem fuisse, sed purpuram. Upsaliæ, 1722, *in*-4.

Responsum ad Christiani Benedicti Michaëlis, Linguarum Orientalium Professoris apud Halam, objectiones, quod Borith Fullonum non saponem vel smegma, ut ipse contendit, vel fucum fuisse, pluribus probatur argumentis. Ibidem, 1733, *in*-4.

Dudaim Rubenis, quos neutiquam Mandragoræ fructus fuisse, aut flores amabiles, tilia, violas, &c., sed fraga vel mora Rubi Idæi spinosi. Ibidem, 1733, *in*-4.

RUDEL, (Sigismond) de Gorlitz en Lusace, où il naquit l'an 1582, fut reçu Docteur en Médecine à Bâle en 1609. Il exerça d'abord sa profession dans le Haut-Palatinat, & se rendit en 1628 à Nuremberg en qualité de simple praticien; mais ayant été admis dans le College de cette ville en 1634, il fut nommé pour veiller aux maladies contagieuses, ensuite préposé à l'Hôpital pendant huit ans, & il passa le reste de sa vie, c'est-à-dire, jusqu'en 1658, à remplir les devoirs de Physicien ordinaire. On ne connoît rien de lui qu'une Dissertation *De Carcinomate* que *Jean-Jacques Genathius* a insérée dans le Recueil imprimé à Bâle en 1620, *in*-4. Il est bien apparent que cette piece n'est autre chose que la These Inaugurale de *Rudel*.

RUDIUS, (Eustache) de Belluno, petite ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, succéda, en 1599, à *Alexandre Massaria* dans la Chaire de Medecine Pratique en l'Université de Padoue, & la remplit jusqu'en 1611, qui est l'année de sa mort. Les nombreux Ouvrages qui nous restent de la façon de *Rudius*, font preuve de la beauté de son esprit, de son application à l'étude & de son goût pour le travail. Voici le Catalogue que les Bibliographes en donnent :

De virtutibus & vitiis cordis. Venetiis, 1587, *in*-4. *Ibidem*, 1600, *in*-4, sous ce titre : *De naturali & morbosa cordis constitutione.*

De usu totius corporis humani Liber. Venetiis, 1588, *in*-4.

Ars Medica, seu, de omnibus humani corporis affectibus medendis Libri quatuor. Venetiis, 1590, 1592, *in-folio*, trois Tomes. *Ibidem*, 1596, 1608, *in-folio*, aussi trois Tomes de l'édition de Jean-Antoine & de Jacques de Franciscis. Les mêmes ont publié un quatrieme Tome qui est intitulé : *De affectibus externarum corporis humani partium Libri septem. Venetiis*, 1606, *in-folio.*

De Tumoribus præter naturam Libri tres. Venetiis, 1600, *in*-4.
De Ulceribus Libri tres. Patavii, 1602, *in*-4.
De Pulsibus Libri duo. Patavii, 1602, *in*-4. *Francofurti*, 1602, 1642, *in*-8.
De Morbo Gallico Libri quinque. Venetiis, 1604, *in*-4.
De morbis occultis & venenatis Libri quinque. Ibidem, 1610, *in-folio.*
Liber de anima. Patavii, 1611, *in*-4. *Venetiis*, 1616, *in*-4.

RUE ou RUEUS, (François DE LA) Docteur en Médecine, étoit de Lille. Il mourut en 1585 dans un âge assez avancé, après avoir long-tems exercé dans sa patrie. Il eut un fils nommé *Alard* qui étoit presque encore enfant, lorsqu'il fit d'assez bons vers Latins à la louange de son pere & d'un Ouvrage qu'il se préparoit à mettre au jour. Il a paru sous ce titre :

De Gemmis aliquot, iis præsertim quarum Divus Joannes Apostolus in sua Apocalypsi meminit : de aliis quoque, quarum usus hoc ævô apud omnes percrebuit, Libri duo. Parisiis, 1547, *in*-8. *Tiguri*, 1565, *in*-12. *Lugduni*, 1588, 1595, 1652, *in*-12, avec la Philosophie sacrée de *François Vallesius. Francofurti*, 1596, *in*-12, avec divers Opuscules sur toutes les especes de Fossiles. *Ibidem*, 1608, 1626, *in*-12, avec *Lævini Lemnii similitudines & parabolæ.* Ce Traité prouve que son Auteur avoit fait une étude particuliere de tout ce qui concerne les pierres précieuses, qu'il avoit cultivé les Belles-Lettres & qu'il entendoit l'Hébreu. Les vers de son fils se trouvent à la fin de l'Ouvrage.

RUEF florissoit à Zurich vers le milieu du XVI siecle. Les Auteurs ne sont point d'accord sur sa profession ; *Douglas* le fait Médecin & Chirurgien ; *Gœlicke* le dit simplement Chirurgien ; *Matthias* le nomme Lithotomiste & Accoucheur ; *Garengeot* & *Lafaye* se sont presque fâchés de ce qu'on avoit voulu faire passer *Ruef* pour Médecin. Il étoit simplement Chirurgien, & c'est à ce titre que les deux derniers l'ont revendiqué. Comme ils lui ont attribué l'honneur de la découverte de la circulation du sang, ils n'ont pas manqué d'en grossir les Fastes de leur Art, & de lui assurer par-là une sorte de prééminence sur la Médecine. Cette Science se glorifioit de son *Harvée* qui a démontré la circulation avec tant d'évidence ; & les deux Chirurgiens de Paris, bien aises d'avoir trouvé l'occasion de lui enlever cette gloire, ont érigé *Ruef* en inventeur de cette importante découverte, qu'ils lui auroient peut-être disputée s'il eût été Médecin. En effet, cet Auteur avoit une connoissance si mince de la circulation, qu'il n'a pas même soupçonné que le sang passoit des arteres dans les veines, puisqu'il le fait retourner au cœur par la même voie. Ce qu'il dit d'ailleurs sur le foie & sur le cœur, comme organes de la circulation, ne butte qu'à leur faire produire un esprit subtil & presque aérien qu'ils envoient dans toutes les parties du corps. Reconnoît-on bien là les preuves établies par Harvée ? Cependant *Garengeot* a trouvé celles de *Ruef* si solides, qu'il dit dans sa Splanchnologie, Tome second : » veut-on » encore savoir ce que c'est que la circulation & sa véritable époque ? Il faut con» sulter *Ruef*, célebre Chirurgien, qui a fait imprimer plus de cent ans avant Har» vée, les mouvemens du cœur & des arteres, & la marche que tient le sang de

» cœur aux différentes parties du corps, & de celles-ci au cœur; ce qui n'est autre chose que ce que nous appellons la circulation. » *Garengeot* savoit broder, mais point toujours d'après nature : on en trouve encore des exemples dans son Traité des Opérations. Mais laissons ses cendres en paix, & finissons par dire que, comme *Ruef* est un des plus mauvais Ecrivains de son siecle, on l'abandonne volontiers à qui voudra le revendiquer. Voici les titres de ses Ouvrages :

De conceptu & generatione hominis, & iis quæ circa hæc potissimùm considerantur, Libri sex. Insertæ quoque sunt picturæ variæ fœtûs, primùm in utero siti, deindè in partu, mox etiam matricis & instrumentorum ad partum promovendum & extrahendum pertinentium, necnon postremò variorum monstrosorum insuper. Tiguri, 1554, *in*-4. *Francofurti*, 1580, *in*-4, 1587, *in*-8. Il a fait revivre, dans ce Traité, la plupart des contes que les bonnes femmes débitoient, dans son siecle, sur les accouchemens & sur les monstres. On lui doit cependant le premier plan du *Speculum Matricis.* Quant à l'assertion de *Garengeot*, au sujet de la découverte de la circulation par *Ruef*, elle est manifestement fausse par rapport au tems. Bien loin que ce Chirurgien Suisse ait parlé du mouvement circulaire du sang plus de cent ans avant *Harvée*, celui-ci, qui le connoissoit dès l'an 1619, l'a démontré par un écrit publié en 1628 ; ainsi voilà 35 ou 36 ans à rabattre sur le siecle d'ancienneté que *Garengeot* donne à *Ruef* sur *Harvée.* Mais passons sur cette erreur de calcul, pour dire que le célebre *Haller* n'a pu s'empêcher de jetter sur le fond même de l'assertion du Chirurgien François tout le ridicule qu'il méritoit ; moins empressé que lui à relever la découverte imaginaire de son compatriote, il fait si peu de cas de son Ouvrage, qu'il déclare que tout ce qu'il contient de mieux, est extrait d'*Eucharius Rhodion*.

Libellus de Tumoribus quibusdam phlegmaticis non naturalibus. Tiguri, 1556, *in*-4. *Amstelodami*, 1662, *in*-8. Ce Traité vaut beaucoup mieux que celui que *Ruef* a publié sur les accouchemens.

RUEL (Jean) naquit à Soissons en 1474. Il apprit de lui-même les Langues Grecque & Latine, & comme il parvint à les posséder autant bien que personne, il s'en servit utilement pour la traduction des Œuvres de *Dioscoride* & d'*Actuarius.* Le célebre *Guillaume Budée*, ce bon juge en ces sortes de matieres, fit tant d'estime du travail de *Ruel*, qu'il lui donna le titre d'*Aigle des Interpretes.* On doit encore à ce Médecin de belles éditions des Ouvrages d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Euclide*, de *Celse*, de *Pline ;* elles sont d'autant plus correctes, qu'il avoit fait de grandes dépenses & s'étoit donné beaucoup de soins pour se procurer les meilleurs Manuscrits.

La Faculté de Médecine de Paris, dont il étoit Membre, le nomma son Doyen en 1508, & le continua dans cette charge en 1509. François I le mit au nombre de ses Médecins ; mais *Ruel* n'y fit pas fortune, car il négligea de suivre la Cour, pour ne rien perdre du tems qu'il consacroit à l'étude, qui étoit sa passion dominante. Elle ne l'avoit cependant point empêché de se marier, comme tant d'autres Gens de Lettres qui ont craint d'être distraits de leurs études par les embarras du ménage & les soins que demande l'éducation des enfans. *Ruel* en eut plusieurs qu'il éleva avec toute l'attention d'un pere qui connoît combien les impressions du premier âge ont d'influence sur le

reste de la vie ; mais sa femme étant morte, il entra dans les Ordres sacrés, & mourut Chanoine de l'Eglise de Paris le 24 Septembre 1537, emportant avec lui, dans le tombeau, la réputation d'un homme habile & savant. Voici les titres de ses Ouvrages & de ses Traductions :

Interpretatio Latina Scriptorum Græcorum de Medicina Veterinaria. Parisiis, 1530, *in-folio.*

Interpretatio Latina Anatollii de Mulo-Medicina. Basileæ, 1530, *in-fol.*

De natura Stirpium Libri tres. Parisiis, 1536, *in-folio. Basileæ*, 1537, 1543, 1573, *in-folio. Venetiis*, 1538, deux volumes *in-8*. C'est un Recueil de ce que les Anciens ont dit sur cette matiere. L'Auteur ne paroît point y avoir mis du sien ; car il s'est plus attaché à examiner ce que les Botanistes avoient écrit avant lui, qu'à consulter la Nature qui est le meilleur Livre pour acquérir la connoissance des plantes.

Interpretatio Actuarii de medicamentorum compositione. Parisiis, 1539, *in-12. Basileæ*, 1540, 1546, *in-8.*

Pedacius Dioscorides de Materia Medica. Lugduni, 1546, *in-12. Parisiis*, 1549, *in-8*, en Grec & en Latin, avec des corrections par *J. Goupil. Francofurti*, 1549, *in folio*, avec les notes de *Valerius Cordus.* Je me borne à ces éditions ; car si je voulois rapporter toutes celles qu'on a faites de la Traduction de *Ruel*, j'en trouverois au moins une douzaine. Voyez l'Article DIOSCORIDE.

RUFFIN, (Antoine) Chirurgien de Paris, exerça sa profession, en qualité de Chirurgien en chef, dans l'Hôpital de la Charité de cette ville, & s'y distingua par l'opération de la Taille. Il mourut le 27 Juillet 1667, & laissa un fils, nommé *Pierre*, qui succéda à sa réputation dans le College de Saint Côme ; & se fit estimer par ses succès dans la Lithotomie. Une probité à toute épreuve & une charité sans bornes envers les pauvres le firent considérer de ses Confreres ; ils l'honorerent même de leurs regrets à sa mort arrivée à Paris le 25 Août 1678. Les deux *Ruffin* avoient coutume de tenir eux-mêmes la sonde en opérant, comme font encore aujourd'hui plusieurs Chirurgiens ; mais *François Tolet*, qui décrit leur méthode de Tailler dans son Traité de l'extraction de la pierre hors de la vessie, blâme cet usage & lui préfere celui de faire tenir la sonde par un Aide.

RUFUS d'Ephese vécut sous l'Empire de Trajan, vers l'an 112 de salut. *Galien*, qui le met au rang des plus habiles Médecins, nous apprend qu'il avoit écrit en Vers Hexametres un Ouvrage sur la Matiere Médicale ; il étoit en quatre Livres, mais il est perdu, & il ne nous en reste que des fragmens qu'on trouve dans le *Dioscoride* Grec publié par Aldus. *Rufus* a aussi composé un Traité *De atra bile* & quelques autres qui sont cités par *Suidas.* Nous n'avons plus rien de tout cela ; les Ecrits de ce Médecin qui sont passés à la postérité, consistent en un petit Traité des noms Grecs de diverses parties du corps humain, & en un autre des maladies des reins & de la vessie, avec un fragment où il est parlé des médicamens purgatifs. Le but de *Rufus* dans le premier de ces Ouvrages, fut de donner une idée générale de l'Anatomie, &

particulierement d'empêcher ceux qui de son tems étudioient la Médecine, de se tromper en lisant les Auteurs qui ont nommé certaines parties du corps, les uns d'une maniere & les autres d'une autre. On trouve dans le même Ouvrage une description de la matrice, où il parle des tuyaux qui s'ouvrent dans la capacité de ce viscere, & qui sont connus aujourd'hui sous le nom de Trompes de *Fallope*. Pour le reste, on recueille de ce que *Rufus* dit dans ce Livre, que toutes les démonstrations Anatomiques se faisoient en ce tems-là sur les bêtes. Choisissez, dit-il, un animal le plus semblable à l'homme qui se puisse; vous n'y trouverez pas toutes les parties semblables en tout à celles de l'homme; mais elles auront du moins quelque rapport les unes avec les autres. Anciennement, ajoute-t-il, on montroit l'Anatomie sur des corps humains. On recueille encore de ce Livre, que les nerfs qu'on a appellés dans la suite *recurrens*, étoient alors nouvellement découverts. Le petit Ouvrage qui traite des maladies des reins & de la vessie, ne contient rien de particulier. Cet Auteur avoit aussi fait quelques Commentaires sur *Hippocrate*.

Les trois Livres de *Rufus* sur les noms Grecs des parties du corps humain furent publiés à Paris en 1554, *in*-8, chez Turnebe, par les soins de *Goupil*. L'édition est Grecque. Il en avoit déja paru une en Latin avec *Aretée*, de la traduction de *Junius Paulus Crassus*, Venise, 1552, *in*-4. *Goupil* revit cette traduction & la fit imprimer à Paris en 1554, *in*-8. Ces Livres ont ensuite été publiés parmi les *Medici Principes* de Henri Etienne, 1567, *in-folio*. Ils le furent une seconde fois par *Crassus*, toujours sous le titre d'*Appellationes partium corporis humani*, Venise, 1555, *in*-4. Il y a aussi une édition de Bâle de 1581, *in*-4.

Le Livre de *Rufus* sur les maladies des reins & de la vessie, avec son fragment des médicamens purgatifs, parut en Grec avec les trois Livres, dont on vient de faire mention, & ceux de *Soranus* qui sont intitulés: *De utero & muliebri pudendo*. C'est *Goupil* qui en est l'Editeur & Turnebe l'Imprimeur, Paris, 1554, *in*-8. La même année, on les publia en Latin en plus petit format, & depuis avec les *Medicæ Artis Principes* de Henri Etienne, 1567, *in-folio*. Il y a une édition récente de tous les Ouvrages de *Rufus*, qui a paru à Londres en 1726, *in*-4, en Grec & en Latin, par les soins de *Guillaume Rinch*.

Le Pere Labbe, Jésuite & l'un des plus laborieux Ecrivains du XVII siecle, fait mention de *Rufus* dans sa *Bibliotheca nova Manuscriptorum*, & lui attribue deux Ouvrages, l'un *De venereis* & l'autre *De ossibus*. Les Livres *De sanitate*, qu'on trouve parmi les Ecrits de *Galien*, lui sont encore attribués par *Rhasès*. Mais les Ouvrages de notre Médecin, qui sont perdus, montent à un plus grand nombre. Ils consistent en cinq Livres de la Diete; *Suidas* en parle & *Oribase* fait mention du second. En citant les quatre Livres sur les plantes, *Galien* paroît en désigner quelqu'autre; & dans le même endroit, il parle encore d'un Ouvrage de *Rufus* qui étoit intitulé: *Livres de Thérapeutique*. C'est delà que la plupart des fragmens qu'on trouve dans *Aëtius*, paroissent avoir été pris. *Galien* cite aussi un Traité sur la *Mélancholie* ou l'*Atra-bile*. On en trouve cinq autres loués par *Suidas*. Un sur la diete des personnes corpulentes; un autre sur les remedes vulnéraires, un troisieme sur les tumeurs ou excroissances à qui l'on donne le nom de *Fics*; un quatrieme sur la Médecine ancienne, & le dernier sur le lait, le vin &

le miel. Cette distribution de Livres porte à croire que cet Ouvrage est différent de celui qui traite de la diete, & dont on a dit plus haut que *Suidas* avoit parlé.

Les Auteurs citent un autre *Rufus*, connu sous le nom de *Menius Rufus.*

RULAND, (Martin) natif de Fresingue dans la Haute Baviere, enseigna la Médecine à Lavingen en Souabe, & fut Médecin de Philippe-Louis, Comte Palatin, ainsi que de l'Empereur Rodolphe II. Il mourut à Prague le 3 Février 1602, à l'âge de 70 ans. *Ruland* commença à écrire de bonne heure & continua jusques vers la fin de sa vie. Les Ouvrages qu'il a composés sur la Médecine sont calqués sur les systêmes dominans dans les Ecoles de son siecle, & en particulier sur les principes de la Chymie. Les Bibliographes lui attribuent les Traités suivans :

Medicina Practica recens & nova, continens omnes totius humani corporis morbos per alphabeticum ordinem collectos. Argentinæ, 1564, *in* 8, 1567, *in*-12. *Hanoviæ*, 1610, *in*-12. *Francofurti*, 1625, *in*-12.

De Phlebotomia, scarificatione ac ventosatione, morbisque per eas curandis, Libellus. Argentinæ, 1567, *in*-12.

Appendix de dosibus, seu, justâ quantitate & proportione medicamentorum compositorum omnium. Ibidem, 1567, *in*-12.

Hydriatice, sive, Aquarum Medicarum sectiones quatuor. Dilingæ, 1568, *in*-8.

Curationum empiricarum & historicarum Centuriæ decem. Basileæ, 1578, 1580, 1593, 1596, *in*-16. Le débit de ce Recueil doit avoir été bien prompt, puisque les éditions se sont succédées si rapidement. *Lugduni*, 1618, *in*-8. *Basileæ*, 1680, *in*-8.

Balnearium restitutum. Basileæ, 1579, 1625, *in*-8.

Thesaurus Rulandinus. Basileæ, 1591, *in*-16, 1628, *in*-8. *Rothomagi*, 1650, *in*-8. *Budissæ*, 1679, *in*-8. C'est une Collection de quelques-uns de ses Ouvrages, comme : *Curationes empiricæ, quæ anteà in decem Centurias dissectæ prodierunt, nunc verò in compendiosum ordinem secundùm partium corporis seriem redactæ, lucem aspiciunt. Tractatus tres, de Phlebotomia, de scarificatione, de ventosatione. Oratio de ortu animæ.* Les Traités *De Phlebotomia, scarificatione & ventosatione* ont été traduits en Allemand & imprimés à Bâle en cette Langue, 1613, *in*-8.

Progymnasmata Alchemiæ, cum Lapidis Philosophici verâ conficiendi ratione. Francofurti, 1607, *in*-8.

Lexicon Alchemiæ, sive, Dictionarium Alchemisticum, cùm obscuriorum verborum & rerum hermeticarum, tùm Theophrast-Paracelsicarum phrasium, planam explicationem continens. Ibidem, 1612, 1661, *in*-4. *Noribergæ*, 1671, *in*-4.

Secreta spargyrica, seu, plerorumque medicamentorum Rulandinorum genuinæ descriptiones, cum scholiis Ehrenfridi Hagendornii. Jenæ, 1676, *in*-12. C'est le Recueil des médicamens les plus accrédités de l'Auteur.

RULAND, (Martin) fils du précédent, naquit à Lavingen le 11 Novembre 1569. A l'âge de 18 ans, il reçut le bonnet de Docteur à Bâle, & à celui de 25, on lui donna l'emploi de Médecin ordinaire de la ville de Ratisbonne. L'Empereur Rodolphe II le mit au nombre de ses Médecins le 16 Mars 1607. *Ruland*

étoit alors à Prague, où il y a apparence qu'il se fixa, car il mourut dans cette ville le 23 Avril 1611, dans sa 42e. année. Nous avons de lui :

Nova & omni memoriâ omninò inaudita Historia de aureo dente, qui nuper in Silesia puero cuidam septenni succrevisse animadversus est. Francofurti, 1595, *in*-8. Cette Histoire prouve à quel point la crédulité des hommes peut monter, & combien *Ruland* fut dupe de la sienne.

Demonstratio judicii de aureo dente pueri Silesii. Ibidem, 1597, *in*-8. Comme tout le monde ne fut point de l'avis de l'Auteur au sujet de la dent d'or de l'enfant Silésien, on attaqua son Ouvrage en niant le fait, dont il prétend de faire ici la démonstration; mais il n'a rien démontré, sinon qu'on s'expose toujours à mal juger des choses, lorsqu'on se laisse prévenir par les bruits populaires, & qu'on prend les apparences pour la réalité.

De perniciosæ Luis Hungaricæ tecmarsi & curatione. Francofurti, 1600, *in*-8. *Lipsiæ*, 1610, 1616, *in*-8. *Lugduni*, 1628, *in*-8. *Stetini*, 1651, *in*-8.

Propugnaculum Chymiatriæ. Lipsiæ, 1608, *in*-4.

Problematum Medicorum Physicorum Pars prima & secunda. Francofurti, 1608, *in*-8.

Alexicacus Chymiatricus, puris putis mendaciis atque calumniis atrocissimis Joannis Oberndorferi oppositus. Ibidem, 1611, *in*-4. C'est encore un de ces Ouvrages qui, par le peu de politesse qui y regne, font honte à la Littérature du XVII siecle. On n'avoit point alors le talent de se dire joliment des injures, comme on sait le faire aujourd'hui. Mais quand cette fureur cessera t-elle ? Jamais. C'est une maladie innée qui ravage le pays des Lettres, & qui tout ainsi que la petite vérole ne peut s'adoucir que par l'inoculation. Si l'on pouvoit préparer les têtes à l'insertion du bon sens par une cure préliminaire qui retiendroit l'amour propre dans de justes bornes, la critique plus saine rempliroit son objet, qui n'est autre que le progrès des Sciences.

Martin Ruland eut quatre freres qui embrasserent la même profession que lui. *André* fut Médecin ordinaire de la ville de Ratisbonne ; *Jean* fut Médecin Pensionné ou Physicien de Presbourg ; *Valentin* enseigna à Lavingen à la place de son pere ; *Otton-Henri* étudia à Tubingue.

RUMBAUM, (Christophe) Ecrivain du XVI siecle, dont *Goelicke* fait mention dans son Histoire de l'Anatomie, étoit de Breslau, suivant quelques-uns, & suivant d'autres, de Javer en Silésie. On a de lui un Ouvrage qui pourroit en imposer par le titre ; ce n'est point une exposition de la structure du corps humain, mais simplement une suite de remarques Physiologiques, Pathologiques & Thérapeutiques sur chacune de ses parties. Cet Ouvrage est intitulé :

Exercitationes quædam de corporis humani partibus, quibus generatio, substantia, usus, sanitas, morbus & curatio illarum, exponitur. Basileæ, 1586, *in*-8.

RUMPH, (George-Everard) natif de Hanau dans la Wétéravie, fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Plinius Indicus.* Les affaires de son commerce l'ayant attiré à Amboine, ville de l'Isle de ce nom en Asie, son intelligence, sa droiture & son activité l'éleverent à la charge de Conseiller de la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales. Mais comme ses talens

sens n'étoient point bornés au commerce, il profita de son séjour à Amboine pour étudier l'Histoire Naturelle de cette Isle. Il est mort fort regreté vers l'an 1706, à l'âge de 69 ans. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale. Il a encore laissé un Herbier de l'Isle d'Amboine, & un Cabinet des raretés naturelles du même pays, qui comprend la description de différens Poissons, Minéraux, Pierres, &c. L'Auteur avoit écrit ces Ouvrages en Hollandois, & le second a paru en cette Langue à Amsterdam en 1705, *in-folio;* mais l'un & l'autre ont été imprimés en Latin, sous ces titres:

Thesaurus imaginum Piscium, Testaceorum, Cochlearum, Concharum, Conchyliorum & Mineralium. Lugduni Batavorum, 1711, *in-folio.* Il y a une seconde édition qui ne vaut pas la premiere pour les planches; elle est intitulée:

Thesaurus imaginum Piscium, Testaceorum, quales sunt Cancri, Echini, Echinometra, Stellæ Marinæ, &c., ut & Cochlearum varii generis, quibus accedunt Conchylia & Conchæ univalviæ & bivalviæ, denique Mineralia &c., quorum omnium maximam partem Georgius Everhardus Rumphius, dictus Plinius Indicus, collegit; jam verò Naturæ amator & curiosus quidam in hunc ordinem digessit & nitidissimè æri incudi curavit. Hagæ Comitum, 1739, *in-folio.*

Herbarium Amboinense plurimas complectens Arbores, Fructices, Herbas, Plantas terrestres & aquaticas, quæ in Amboina & adjacentibus reperiuntur insulis, accuratissimè descriptas juxta earum formas, cum diversis denunciationibus, culturâ, usu & virtutibus. Quod & insuper exhibet varia Insectorum, Animaliumque genera, plurima cum naturalibus earum figuris picta, cum observationibus Joannis Burmanni; cui accedit Auctuarium reliquas complectens Arbores quæ in Amboina & adjacentibus demùm repertæ sunt Insulis, curâ & studiò ejusdem Joannis Burmanni editum. Amstelodami, 1740-1755, sept volumes *in-folio.*

Il ne faut point confondre ce Négociant avec *Christian-Constantin Rumph*, Médecin de Fréderic V, Electeur Palatin. Il fut incorporé à Oxford le 3 Avril 1613, comme il l'avoit déja été à Heidelberg, ensuite de sa réception au Doctorat à Bâle. Il a revu & enrichi de plusieurs supplémens l'Ouvrage de *Jean-André Snitz*, intitulé: *Medicinæ Practicæ Compendium.* Il fut imprimé, avec ces augmentations, Paris, 1666, *in-12*, Utrecht, 1682, même format.

RUSSE (Pierre) vint au monde à Middelbourg dans le XVII siecle. Dès qu'il eut pris le bonnet de Docteur en Médecine, il vint exercer sa profession dans sa ville natale; mais il en sortit pour aller s'établir à Hulst, petite ville de la Flandre Hollandoise, dont il fut nommé Echevin. Il a écrit, en sa Langue maternelle, un Ouvrage sur les alimens & les boissons, dont le titre peut se rendre ainsi: *Le Trésor de la longue vie, ou description curieuse de tout ce qui peut être utile & dangereux en fait d'aliment & de boisson. Avec des Observations sur l'abus du Thé, du Caffé, &c.* Middelbourg, *in-12.* L'Auteur a copié dans la premiere Partie le *Trésor de santé* de *Beverwyck*, imprimé en 1642; dans la seconde, il attaque l'opinion de *Bontekoe* sur l'usage du Thé & du Caffé, & vante beaucoup le Chocolat.

Il est étonnant à quel point l'abus du Thé, & sur-tout celui du Caffé, est monté aujourd'hui dans nos Provinces. Le Caffé fait la boisson du peuple; les

personnes de tout état en prennent sans aucun égard à leur tempérament, au risque de passer du tremblement aux secousses nerveuses les plus fortes. Qu'avons nous besoin de cette feve exotique qui n'est bonne qu'à enrichir nos voisins qui nous la vendent ? La suppression de cette branche de commerce seroit autant utile à l'Etat qu'à la santé des sujets. L'immensité d'argent qui s'exporte chez l'étranger, refouleroit sur le débit des boissons fabriquées dans le pays ; l'impôt sur la bierre rapporteroit davantage par la plus grande consommation ; les artisans seroient plus forts & plus robustes par l'usage de la bierre qui est leur boisson naturelle ; leurs femmes ne trouveroient pas, dans l'abus du Caffé, la cause des fleurs blanches & des vapeurs qui les énervent, & qui les rapprochent si fort de la délicatesse des Dames que l'inaction, la molesse, la peinture & les parfums font vieillir avant l'âge.

RUSTIQUE ELPIDE ou RUSTICUS ELPIDIUS, d'une famille noble, étoit Diacre de l'Eglise de Lyon. Il eut beaucoup de crédit auprès de Théodoric, Roi d'Italie, dont il fut premier Médecin ; & comme il n'étoit parvenu à cette place que par les talens qui relevoient ses qualités personnelles, il mérita tellement la confiance de ce Prince, qu'au rapport de *Procope*, dans son Histoire de la guerre des Goths, il fut le dépositaire de ses derniers sentimens. Théodoric avoit terni sa gloire par la mort injuste de Boëce & de Symmaque, les deux plus grands hommes qui fussent alors en Italie ; il en eut du regret en mourant, & il le témoigna à *Rustique Elpide* qui ne l'abandonna, qu'après lui avoir fermé les yeux le 30 Août 526.

Ce Médecin demeura quelque tems à Arles, pendant que la Provence étoit sous la domination de Théodoric ; il passa ensuite à Spolete en Italie & fit de grandes dépenses pour l'embellissement de cette ville. Il eut beaucoup de goût pour la Poésie ; sa versification est même estimée. On lui attribue des Epigrammes Latines, ainsi qu'un Poëme Héroïque sur les bienfaits de Jesus-Christ. Il a encore mis en vers la *Consolation de la douleur* que nous avons perdue, mais dont il fait mention en ces termes :

Hinc etiam nostro nugata est schesma dolori ;
Garrula mendosis fingens satyromata musis,
Falleret ut trepidos cantatrix pagina questus.

RUYSCH, (Fréderic) l'un des plus savans Anatomistes, Médecins & Naturalistes qui aient paru en Hollande, naquit à La Haye le 23 Mars 1638. Il étoit fils de *Henri Ruysch*, Secretaire des Etats Généraux, & d'*Anne Van Berghem*. Sa famille étoit originaire d'Amsterdam, où ses ancêtres avoient occupé les places les plus honorables depuis 1365 jusqu'en 1576 que la guerre, qui s'éleva entre l'Espagne & la Hollande, occasionna une grande révolution dans les biens, la condition & la famille de *Ruysch*. Mais quelque soit l'éclat & l'ancienneté de sa famille, il s'est moins fait connoître par cet endroit, que par son mérite, en qualité de Médecin & d'Anatomiste.

Il étudia à Leyde & à Franequer, où il suivit le goût qui dès sa premiere

jeunesse l'avoit porté à l'étude de la Médecine. Les propriétés des plantes, la structure des animaux, les qualités des minéraux, les opérations chymiques & les dissections anatomiques, furent les premiers objets qui frapperent son attention, qui exciterent sa curiosité, & à la connoissance desquels il se livra. Il ne fut point un de ces observateurs superficiels qui, soit par préjugé, soit par indolence, effleurent les choses & glissent légerement sur la vérité, dont la premiere vue les satisfait. Il commença par détacher son esprit de toutes ces préventions indignes de la raison & de la Philosophie; & le travail lui donna dans la suite un tour si singulier, que les recherches les plus pénibles étoient devenues pour lui un exercice agréable & une vraie récréation.

Dans ce tems, le fameux *Bilsius*, qui avoit fait beaucoup de bruit à Louvain par sa méthode de préparer les cadavres, vint à Leyde. Cet homme le prenoit sur un ton extrêmement fier. *Sylvius de Le Boë* & *Van Hoorne* entreprirent de rabattre la vanité de ce nouveau venu, & pour y mieux réussir, ils entraînerent dans leur dessein le jeune *Ruysch*, plus versé qu'eux dans les dissections délicates & minutieuses. Il combattit quelque tems en secret contre *Bilsius*: mais *Van Hoorne* & *Sylvius* qu'il avoit si généreusement secourus contre leur adversaire, étoient trop braves pour dissimuler les obligations qu'ils lui avoient & s'approprier ce qui n'étoit que le résultat de l'industrie d'autrui. Ils le décélerent donc, & dès lors la querelle devint personnelle de *Bilsius* à *Ruysch*. Celui-ci publia en 1665 un petit volume, dans lequel il donna le détail de cette contestation; c'est le premier qui soit sorti de sa plume.

Ruysch reçut, en 1664, le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde. Il eut bientôt après une grande, mais triste occasion, de montrer au monde combien il étoit digne de l'honneur qu'on venoit de lui faire. La peste se répandit avec fureur dans toute la Hollande, & le nouveau Docteur fut chargé de secourir tous ceux qui en furent attaqués dans La Haye. Quelque gloire qui dût rejaillir de cet emploi, il faut convenir que par lui-même il étoit peu propre à se faire souhaiter. Mais une chose assez commune, c'est de voir la science & le mérite exposer les personnes, qui en sont douées, à des dangers, dont l'ignorance ou moins de célébrité, met les autres à l'abri. *Ruysch* étoit savant, & on le désigna pour être la victime du bien public, en s'exposant à tous les périls qui sont inséparables des soins qu'une telle commission exige.

La principale occupation, celle qui consumoit la plus grande partie du tems de ce Médecin, c'étoit la dissection. Comme il s'y appliqua constamment depuis l'an 1665, jusqu'en 1731, il poussa l'Anatomie à un point de perfection auquel elle n'avoit point encore atteint. Les Anatomistes s'en étoient tenus pendant long-tems aux instrumens qu'ils jugeoient nécessaires pour la séparation des parties solides, dont ils se proposoient de connoître la structure particuliere & les rapports mutuels. *Reinier de Graaf*, intime ami de *Ruysch*, fut le premier qui, pour découvrir le mouvement du sang dans les vaisseaux, & les routes différentes qu'il prend pendant la vie de l'animal, inventa une seringue d'une espece nouvelle, à l'aide de laquelle il remplit les vaisseaux d'une substance colorée qui faisoit distinguer les routes qu'elle avoit suivies, & celles, par conséquent, que le sang suivoit à sa place, lorsque l'animal étoit vivant. On reçut d'abord cette découverte avec ap-

plaudiſſement ; mais cette invention ne tarda pas à tomber, parce que la liqueur, dont les vaiſſeaux étoient remplis, venant à s'évaporer, le ſujet préparé ne ſervoit plus de rien.

Jean Swammerdam s'appliqua à corriger ce défaut, & conclut fort judicieuſement qu'il étoit abſolument néceſſaire de ſe ſervir de quelque ſubſtance chaude, qui ſe refroidiſſant peu-à-peu à meſure qu'elle couleroit dans les vaiſſeaux, perdît, en arrivant à leur extrêmité, la nature de fluide, & pût en conſéquence ſéjourner dans leur cavité : mais ceci jettoit beaucoup de difficulté dans l'opération, en multipliant les choſes auxquelles il falloit avoir une grande attention pour y réuſſir. On devoit avoir égard à la qualité particuliere de la matiere à injecter, au juſte degré de la chaleur qu'il falloit lui donner, & à la force avec laquelle il convenoit de la pouſſer. C'eſt ainſi que *Swammerdam* parvint à rendre ſenſibles les arteres capillaires & les veines du viſage ; mais il abandonna bientôt l'uſage & la culture de cet art naiſſant. Il ſe précipita dans une dévotion mal entendue, abandonna l'Anatomie & regarda toutes ces opérations comme illicites. *Swammerdam* ne put cependant réſiſter à la tentation de communiquer ſon ſecret à *Ruyſch*, ſon ami, qui en fut émerveillé & qui oſa le pratiquer dans la ſuite, ſans croire que Dieu en fût offenſé.

Le ſuccès répondit à ſes premiers eſſais, & il débuta vraiſemblablement par quelque choſe de beaucoup plus parfait que tout ce que *Swammerdam* avoit obtenu de ſes procédés. L'injection des vaiſſeaux étoit telle, que les parties les plus éloignées de leurs ramifications, celles qui étoient auſſi déliées que les fils des toiles d'araignées, devinrent ſenſibles à la vue ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'elles ne l'étoient quelquefois qu'à l'aide du microſcope avant qu'elles fuſſent injectées. On découvrit par ce moyen des ramifications qu'on n'avoit point encore apperçues, ſoit en conſidérant des corps vivans, ſoit en diſſéquant des corps d'hommes morts depuis peu de tems.

Des cadavres entiers d'enfans furent injectés : quant aux adultes, l'opération paſſa pour difficile, ſinon pour impoſſible ſur eux. Cependant il entreprit, en 1666, par ordre des Etats Généraux, d'injecter le corps de l'Amiral Anglois Bercley, qui fut tué le 11 Juin dans une action entre les Flottes Angloiſes & Hollandoiſes. Ce corps, quoiqu'en fort mauvais état, lorſqu'on le remit entre les mains de *Ruyſch*, fut renvoyé en Angleterre auſſi habilement préparé, que ſi c'eût été le cadavre frais d'un enfant. Les Etats Généraux le récompenſerent, comme il convenoit à leur grandeur & à l'habileté de l'Artiſte.

Chaque partie injectée conſervoit ſa conſiſtence, ſa molleſſe, ſa flexibilité, & acquéroit même à la longue quelque degré de beauté. Les cadavres, avec tous leurs viſceres, bien loin de rendre une odeur déſagréable, en prenoient une fort douce, encore qu'ils euſſent été mis entre les mains de *Ruyſch*, lorſqu'ils tendoient déja à la pourriture. Son ſecret empêchoit les parties de ſe corrompre. Il eut le plaiſir de voir dans le cours de ſa vie, qui fut extrêmement longue, que ſes préparations avoient réſiſté à l'injure des ans, & qu'il lui étoit même impoſſible de fixer le tems qu'elles avoient encore à durer.

Tous les cadavres qu'il a injectés avoient le luſtre, l'éclat & la fraîcheur de la jeuneſſe : on les auroit pris pour des perſonnes vivantes profondément endormies, & à conſidérer les membres articulés, on les auroit cru prêts à marcher. Enfin on

pourroit presque dire que *Ruysch* avoit découvert le secret de ressusciter les morts. Ses Momies étoient un spectacle de vie, au-lieu que celles des Egyptiens n'offroient que l'image de la mort. L'homme sembloit continuer de vivre dans les unes & continuer de mourir dans les autres.

En considérant les avantages du secret que *Ruysch* possédoit, & la curiosité dont il étoit dévoré, on n'est plus étonné qu'il ait découvert une infinité de choses qui avoient échappé à la connoissance de ceux qui s'étoient appliqués à ce travail avant lui. Telle est l'Artere Bronchiale qui fournit la nourriture aux poumons, & que les Anatomistes les plus éclairés n'avoient point apperçue; tel est le périoste des petits os de l'oreille interne qu'on avoit regardés jusqu'alors comme nuds; tels sont les ligamens placés aux articulations de ces mêmes os. Il découvrit encore que la substance corticale du cerveau n'est point glanduleuse, comme on la croyoit, mais qu'elle est composée d'une infinité de ramifications de vaisseaux; & quant aux autres parties, qu'on regardoit comme des corps glanduleux, que ce ne sont que des amas de simples vaisseaux qui ne different entre eux que par leurs longueurs, leurs diametres, les détours qu'ils forment dans leurs cours, & la distance de leurs extrêmités au cœur; circonstances, dont les différentes sécrétions & filtrations sont entierement dépendantes.

Outre la pratique de la Médecine & sa Chaire d'Anatomie qu'il remplissoit à Amsterdam depuis 1665, *Ruysch* étoit encore chargé de l'inspection de ceux qui étoient blessés ou tués dans les querelles particulieres. Pour le bien général de l'Etat, on l'avoit aussi constitué Maître des Sages-Femmes qui, généralement parlant, entendoient assez mal leur profession. Elles avoient sur-tout le défaut de se hâter trop à faire l'extraction du *Placenta* lorsqu'il ne venoit pas de lui-même; elles employoient la violence & poussoient même l'imprudence jusqu'à déchirer cette partie; ce qui causoit souvent la mort aux femmes. *Ruysch* les détermina, mais ce ne fut pas sans peine, à attendre patiemment qu'il fût expulsé, ou à aider doucement à son expulsion, par la raison que la Nature a placé à cet effet un muscle orbiculaire au fond de la Matrice. Il croyoit avoir découvert ce muscle, & il prétendoit que sa fonction étoit de chasser le *Placenta*, & qu'il avoit presque toujours la force de le chasser en entier. Il a donné là dessus une Lettre en Hollandois, qui parut à Amsterdam en 1725., *in*-8. Elle fut traduite en Latin par *J. C. Bohl* qui la fit imprimer dans la même ville en 1726, *in*-4. Plusieurs Médecins & Accoucheurs ont combattu l'existence & les usages de ce muscle avec d'autant plus de raison, qu'on ne doute plus aujourd'hui, que la matrice étant elle-même un muscle creux, la contraction de ses fibres suffit à l'expulsion du *Placenta*, sans supposer au fond de ce viscere un muscle orbiculaire qu'on n'a jamais bien démontré. Comme la portion de la Matrice, où le *Placenta* est implanté, est toujours plus épaisse que les autres, cette circonstance aura pu en imposer, & faire croire que l'excédent de son épaisseur provient du muscle particulier que la Nature a mis dans le fond de cet organe, qui est l'endroit le plus ordinaire de l'insertion du *Placenta*.

Ruysch fut enfin nommé Professeur de Botanique, & il donna dans cette Science le même essor à son génie, qu'il lui avoit donné dans l'Anatomie. Le commerce étendu des Hollandois lui fournit un grand nombre de plantes étran-

geres qu'il disséqua & qu'il conserva avec un art admirable. Il sépara adroitement leurs vaisseaux de leur parenchyme, & par ce moyen, il rendit évidente la maniere dont il subsistoit. Les plantes furent ainsi embaumées comme les animaux, & la main de *Ruysch* les éternisa comme eux.

Son Cabinet, qui contenoit ces raretés & beaucoup d'autres, étoit si riche, qu'on l'auroit pris pour le Cabinet d'un Roi, plutôt que pour la Collection d'un particulier. Outre la multitude & la variété qui y regnoient, il étoit embelli par un ordre & des ornemens qui en relevoient infiniment la vue. Des plantes disposées en bouquets, des coquillages arrangés en dessin, étoient mêlés avec des squelettes & des membres anatomisés; & afin qu'on n'eût plus rien à desirer, il avoit animé le tout par des Inscriptions placées sur chaque chose & tirées des meilleurs Poëtes Latins. Ce Cabinet étoit l'admiration de tous les étrangers. Les Généraux d'armées, les Ambassadeurs, les Electeurs, les Princes, les Rois même, ne dédaignerent point de le visiter. Le Czar Pierre, passant par la Hollande en 1698, vit le Cabinet de *Ruysch*. Il fut tellement frappé de la beauté d'un petit enfant, en qui brilloient toutes les graces d'un enfant vivant de son âge & qui sembloit lui sourire, qu'il ne put s'empêcher de le baiser. Ce Prince fut également enchanté par toutes les autres raretés de ce Cabinet; il ne pouvoit en sortir, ni se lasser d'y recevoir des instructions: il dînoit même à la table frugale de son Maître, pour passer les journées entieres avec lui. A son retour en Hollande en 1717, Pierre le Grand acheta cette Collection & la fit passer à Pétersbourg; mais l'industrie & l'expérience de *Ruysck* en eurent bientôt formé une autre.

En 1727, cet Homme célebre fut reçu dans l'Académie des Sciences de Paris & nommé Associé honoraire de celle de Pétersbourg. Il étoit déja Membre de la Société Royale de Londres, ainsi que de l'Académie des Curieux de la Nature où il étoit entré, en 1705, sous le nom de *Philotimus*. En 1728, il eut le malheur de se casser l'os de la cuisse par une chûte, & il ne pouvoit plus guere marcher sans être soutenu par quelqu'un; mais du reste, il n'en fut pas moins sain de corps & d'esprit jusqu'en 1731, qu'il mourut d'une fievre, le 22 Février, dans sa quatre-vingt-treizieme année presque accomplie. Il eut cet avantage particulier sur tous les grands Hommes qui l'ont précédé, d'avoir vécu assez long-tems pour voir, avant sa mort, son mérite reconnu, & la malice, ainsi que l'envie, réduites au silence. C'est principalement de l'éloge que M. Fontenelle a fait de ce Médecin, que j'ai extrait ce que je viens d'en dire.

Ruysch a donné un grand nombre d'Ouvrages différens & en différens tems, qui sont écrits avec beaucoup de simplicité, cependant avec un peu de mystere; car il a laissé aux autres le soin de tirer les conséquences qui partoient de ses découvertes. Mais il fut d'une candeur à toute épreuve, jusques-là qu'il prit sur lui-même & qu'il se fit un devoir de révéler ses fautes. Comme ses Ouvrages sont encore aujourd'hui l'ornement des Bibliotheques, je vais passer à la notice qu'en ont donné les Historiens de l'Anatomie, parmi lesquels je suivrai M. *Portal* qui en a parlé fort au long.

Dilucidatio valvularum in Vasis Lymphaticis & Lacteis, cum figuris æneis. Accesserunt quædam Observationes Anatomicæ rariores. Hagæ Comitis, 1665, *in*-8. *Lugduni Ba-*

tavorum, 1687, *in*-12. En Hollandois, par *Bidloo.* On a déja dit que *Ruysch* fournissoit des armes à *Sylvius* & à *Van Hoorne* contre *Bilsius*, & c'est dans le fort de cette querelle littéraire que cet Ouvrage parut. L'Auteur a donné les moyens de découvrir les valvules dans les vaisseaux lactés & lymphatiques; il s'étend sur leur position qu'il assure être très-irréguliere. Cependant il ne se pare pas de la découverte des valvules des vaisseaux lymphatiques; il convient que d'autres Anatomistes les avoient vues avant lui, mais il dit qu'il est le premier qui les ait démontrées, & qui ait enseigné les moyens de les découvrir.

Observationum Anatomico-Chirurgicarum Centuria. Accedit Catalogus rariorum in Musæo Ruyschiano. Amstelodami, 1691, *in*-4. Ce Recueil qui est rempli de faits également curieux & utiles, n'est pas moins estimable par l'exactitude des figures, dont il est orné.

Responsio ad Godefridi Bidloo Libellum, cui nomen Vindiciarum inscripsit. Amstelodami, 1694, *in*-4. La réputation que *Ruysch* s'étoit faite par sa nouvelle méthode d'injecter & par les découvertes qui en avoient été les suites, fit trop d'ombrage à *Bidloo* pour qu'il ne cherchât point à l'obscurcir. Il attaqua notre Auteur sur differens points de doctrine qu'il avoit établis; mais les pieces que celui-ci conservoit dans son Cabinet, en faisoient la preuve démonstrative. L'un & l'autre de ces Anatomistes auroient dû se borner à la recherche de la vérité, & ne point s'oublier jusqu'à se dire des invectives grossieres.

Joannis Gaubii Epistolæ Problematicæ tres ad Ruyschium, cum hujus totidem Responsionibus. Amstelodami, 1696, *in*-4. Dans ces réponses & les suivantes, *Ruysch* expose la structure de différentes parties du corps humain, & fait valoir ses opinions qu'il met dans un plus grand jour, pour dissiper les doutes & repousser les attaques de ses adversaires.

Epistolæ Anatomicæ Problematicæ IV, V & VI ad eundem, unà cum hujus totidem Responsionibus. Amstelodami, 1696, *in*-4.

Epistolæ Anatomicæ Problematicæ VII, VIII & IX ad eundem, cum hujus totidem Responsionibus. Ibidem, 1696, 1697, *in*-4.

Epistolæ Problematicæ X, XI, XII, ad eundem, cum Responsionibus. Ibidem, 1697, 1698, 1699, *in*-4.

Epistola Anatomica Problematica XIII, Authore Christianô Wedeliô, ad Ruyschium, cum hujus Responsione de oculorum tunicis. Ibidem, 1700, *in*-4.

Epistola Anatomica Problematica XIV, Authore Mauritiô Van Reverhost, ad Ruyschium, cum hujus Responsione de nova artuum decurtandorum methodô. Ibidem, 1701, *in*-4. La quinzieme Lettre a paru en 1704 & la seizieme en 1713. Son animosité envers *Bidloo* paroît dans toutes ses Réponses; il releve les fautes de cet Anatomiste avec une aigreur qu'il tâche de faire passer dans l'esprit de ses disciples.

Thesaurus Anatomicus primus. Amstelodami, 1701, *in*-4. Les volumes suivans de cet Ouvrage qui est écrit en Latin & en Hollandois, furent imprimés dans la même ville, *in*-4: II, 1702; III, 1703; IV, 1704; V & VI, 1705; VII, 1707; VIII, 1709; IX, 1714. Je reprens le fil des volumes.

Thesaurus Anatomicus primus. Amstelodami, 1701, *in*-4. Il y traite des vaisseaux sanguins de différentes parties du corps de l'homme. *Thesaurus*

secundus. Ibidem, 1702, *in*-4. Le cerveau, les yeux, quelques autres organes de la tête, le poumon, le fœtus, la graisse, sont les principaux objets auxquels il s'attache dans ce volume. *Thesaurus tertius. Ibidem*, 1703, *in*-4. On y trouve des détails intéressans sur l'épiderme, les vertebres & leurs cartilages, la structure des levres, celle des parties de la génération de l'homme & de la femme, l'intestin colon, les nerfs & les reins. *Thesaurus quartus. Ibidem*, 1704, *in*-4. L'Auteur insiste sur l'ordre que les nerfs observent en sortant du crâne; il décrit les tuniques des intestins, les vaisseaux du cœur, & dit ensuite quelque chose sur ceux du foie, du pancréas & de la rate. *Thesauri quintus & sextus. Ibidem*, 1705, *in*-4. Notre Anatomiste fait différentes remarques sur le plexus choroïde, sur la peau, sur les appendices vermiformes du cervelet, sur la cavité cotiloïde, sur les ligamens du foie, sur la membrane villeuse qui tapisse l'utérus de la femme enceinte, sur l'ouraque, sur le chorion, sur les ligamens larges de la matrice, sur les corps pyramidaux & olivaires de la moëlle allongée, & sur quelques autres parties. Tout cela se trouve dans le cinquieme Trésor. Il s'agit, dans le sixieme, des sinus des narines, de la substance corticale du cerveau, de la structure du clitoris, des glandes muqueuses du nez, de la tunique celluleuse des intestins, & des ovaires. *Thesaurus septimus. Ibidem*, 1707, *in*-4. Il roule principalement sur la structure de la rate, sur la structure interne de l'épiploon, & sur la communication de la veine porte avec les canaux biliaires. *Thesaurus octavus. Ibidem*, 1709, *in*-4. Après avoir parlé de l'altération, dont différentes parties sont susceptibles, & nié l'existence des hermaphrodites, il décrit, plus particulierement qu'il n'a fait ailleurs, les sinus du cerveau & ceux de la face. *Thesaurus nonus. Ibidem*, 1714, *in*-4. On y trouve des détails instructifs sur la structure de l'Utérus & sur celle de ses ligamens pendant l'état de grossesse. *Ruysch* parle aussi de la marche irréguliere des vaisseaux intercostaux.

Thesaurus animalium. Amstelodami, 1710, *in*-4, avec figures.

Thesaurus magnus & regius, qui est decimus Thesaurorum Anatomicorum. Ibidem, 1715, *in*-4. Après avoir rendu compte de ses recherches sur les vaisseaux des dents, sur les papilles de la langue, sur les reins succenturiaux, l'Auteur rapporte différentes Observations relatives à la Chirurgie. Les préparations Anatomiques de *Ruysch* étoient rangées dans trois salles d'une assez vaste étendue; c'étoit-là qu'il faisoit ses démonstrations publiques, moyennant un prix réglé.

Adversaria Anatomico-Chirurgico-Medica. La premiere Décade parut à Amsterdam en 1717, la seconde en 1720, & la troisieme en 1723, *in*-4. Non seulement ce Médecin entre dans les détails les plus instructifs sur la structure de différentes parties, mais il rapporte encore plusieurs Observations Chirurgicales, & fait quantité de remarques sur l'Art des Accouchemens.

De fabrica glandularum ad Boerhaavium. Amstelodami, 1722, *in*-4. Le Professeur de Leyde avoit attaqué l'opinion de *Ruysch* sur les glandes, pour défendre celle de *Malpighi*. *Ruysch* nie formellement qu'il y ait des glandes dans le corps humain, telles que *Malpighi* les a décrites; il persiste à soutenir qu'elles ne sont qu'un composé de vaisseaux, sans follicule.

Curæ posteriores, seu, Thesaurus Anatomicus, omnium præcedentium maximus. Amstelodami,

dami, 1724, *in*-4. On y remarque, entre autres choses, une description exacte de la veine Porte & de ses rameaux.

Curæ renovatæ, *seu*, *Thesaurus Anatomicus novus. Amstelodami*, 1728, *in*-4. Il y traite principalement de l'Anatomie des Végétaux.

En 1721, on donna un Recueil des Ouvrages de *Ruysch*, sous le titre d'*Opera omnia Anatomico-Medico-Chirurgica*, avec figures. L'édition est d'Amsterdam, *in*-4; mais on doit lui préférer celle publiée dans la même ville en 1737, cinq volumes *in*-4, avec figures.

Ce Médecin épousa *Marie Post* le 4 Décembre 1661. Il en eut plusieurs filles, & un fils, nommé *Henri*, qui prit le bonnet de Docteur & se distingua par ses talens dans l'Histoire Naturelle, l'Anatomie & la Botanique. Il mourut en 1727. Son pere lui avoit confié le secret de ses injections, mais il n'en découvrit rien au public. *Ruysch*, seul dépositaire de ce secret, après la mort de son fils, ne s'ouvrit pas davantage là-dessus; & on lui reprochera toujours d'avoir laissé périr avec lui une invention aussi importante. Plusieurs grands Hommes se sont occupés à la rechercher, mais leurs travaux ont été infructueux.

Henri Ruysch a donné au public:

Theatrum universale omnium Animalium, *Piscium*, *Avium*, *Quadrupedum*, *Exanguium*, *Aquaticorum*, *Insectorum & Anguium*, 240 *Tabulis ornatum*, *ex Scriptoribus tàm antiquis quàm recentioribus collectum*, *ac plusquam trecentis piscibus nuperrimè ex Indiis Orientalibus allatis locupletatum*, *cum enumeratione morborum quibus medicamina ex his animalibus petuntur*, *ac notitiâ animalium ex quibus vicissim remedia possunt capi. Amstelodami*, 1718, deux volumes *in-fol.* Cet Ouvrage passe pour une nouvelle édition de celui de *Jonston*, qui est intitulé: *Historia Naturalis de Quadrupedibus*, *Avibus*, *&c.*; il lui est cependant supérieur par bien des endroits, & en particulier par les augmentations dont il est enrichi.

RYE (Thomas DE) naquit à Malines vers l'an 1560. Il étudia la Médecine, & s'y rendit assez habile pour mériter de succéder, en 1604, à *Philippe Ghering*, en qualité de premier Médecin d'Ernest de Baviere, Evêque & Prince de Liege; mais il paroît qu'il n'a occupé cet emploi que peu de tems. Ce Médecin avoit épousé la veuve de *Ghering*, & il en eut une fille avec qui *Henri Van Heer* se maria. On a de *Thomas de Rye* une Traduction intitulée:

Philippi Gæringi fontium acidorum Pagi Spa, *& ferrati Tungrensis accurata descriptio*, *è Gallicâ Latina facta à Thoma Ryetio*; *cujus etiam accesserunt in descriptionem*, *& super natura & usu eorumdem fontium*, *Observationes. Leodii*, 1592, *in*-12.



S.

SABATIER, (Raph. Bienv.) de Paris, fut reçu Maître Chirurgien de cette ville, le 30 Mai 1752. Il s'y distingue aujourd'hui par les places qu'il occupe & qu'il ne doit qu'à son savoir, ses talens & ses succès. Il est Censeur Royal, de l'Académie des Sciences, Professeur & Démonstrateur aux Ecoles de Chirurgie, Commissaire pour les correspondances, Chirurgien-Major de l'Hôtel Royal des Invalides. On a de lui :

Abrégé d'Anatomie par Verdier, avec des augmentations. Paris, 1768, deux volumes *in*-12.

Traité complet de Chirurgie par La Motte, troisieme édition augmentée, avec des notes. Paris, 1771, deux volumes *in*-8.

Traité d'Anatomie. Paris, 1775, deux volumes *in*-8. L'Auteur avoit agi par reconnoissance, en publiant un Abrégé d'Anatomie, sous le nom de *Verdier*; mais peu content de cet Ouvrage, qu'il avoit exécuté avec beaucoup de promptitude, il céda aux conseils de ses amis, en donnant un Traité plus complet, sous son propre nom. M. *Sabatier* rend justice aux Anatomistes qui l'ont précédé ; il avoue même avec toute la candeur de son caractere, qu'il en est peu qu'il n'ait mis à contribution.

SABINUS, Médecin qui vécut vers la fin du premier siecle de salut, fut Maître de *Métrodore*, ainsi que de *Stratonicus*, sous qui *Galien* étudia. Il a écrit sur *Hippocrate* ; & les Anciens en parlent comme d'un savant Commentateur de ce chef de l'Ecole Grecque ; mais ses Ouvrages ne sont point venus jusqu'à nous.

SABIO (Nicolas DE) étoit de la famille des Imprimeurs de ce nom à Venise, peut-être Imprimeur lui-même, tout au moins Graveur ; car il a donné deux planches représentant l'homme & la femme, qui ont paru à Venise en 1539, *in-folio*, sous le titre de *Viscerum viva delineatio*. C'est le même qu'on a voulu ériger en Auteur d'un Traité d'Anatomie, mais que *George Matthias* avoit déja désigné par la dénomination d'*Iconum Anatomicarum artifex*. Suivant M. *Haller*, ses planches sont assez mal gravées.

SABUCO, (Oliva) femme savante, dont *Nicolas Antonio* fait mention dans sa Bibliotheque d'Espagne, naquit à Alcaraz, petite ville de la Manche, contrée de la nouvelle Castille. On a un Recueil de ses Ouvrages imprimé en Espagnol à Madrid en 1588, dans lequel il y a plusieurs morceaux sur la Médecine.

SACCO (Joseph-Pompée) étoit fils de *Flavius Sacco*, Médecin très-expert dans la Chirurgie, & qui enseigna pendant plusieurs années dans les Ecoles de l'Université de Parme. *Joseph-Pompée* naquit dans cette ville le 14 Mai 1634, & fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine le 19 Août 1652. Tout jeune qu'il

étoit, il mit si bien à profit le goût pour l'étude qu'il tenoit de la nature & de son pere, que ses succès ne tarderent point à le faire connoître dans sa patrie. Le Duc de Parme le nomma à la Chaire de Théorie le 3 Novembre 1661. *Sacco* en remplit les devoirs avec tant de réputation, que la Faculté de Médecine fit mettre ses armes, avec une inscription honorable, dans la salle où il enseignoit. Ce monument de la reconnoissance de ses Collegues ne manqua pas de répandre son nom au dehors de l'Etat de Parme; la République de Venise l'attira dans l'Université de Padoue en 1694, & lui confia successivement les Chaires de Pratique & de Théorie. Mais le Duc François, qui sentit la perte qu'il avoit faite, le rappella en 1702 dans sa Capitale, & l'y retint par l'emploi de premier Professeur, que ce Médecin occupa jusqu'à sa mort arrivée le 22 Février 1718, dans la 84e. année de son âge. *Sacco* avoit perdu la vue depuis quelque tems, mais il n'en suivoit pas moins les exercices Académiques. On a de lui:

Iris febrilis, fœdus inter Antiquorum & Recentiorum opiniones de febribus promittens. Genevæ, 1684, *in*-8. *Venetiis*, 1702, *in*-8.

Nova methodus febres curandi, fundamentis acidi & alcali superstructa. Genevæ, 1684, *in*-8. *Venetiis*, 1695, 1703, *in*-8.

Medicina Theorico-Practica ad saniorem sæculi mentem, centenis & ultra consultationibus digesta. Parmæ, 1687, 1696, 1707, *in-folio*. Trois éditions faites en si peu d'années, annoncent assez que cet Ouvrage fut bien reçu du public.

Novum systema Medicum ex unitate doctrinæ Antiquorum & Recentium. Ibidem, 1693, *in*-4.

Medicina rationalis practica Hippocratis. Ibidem, 1707, *in-folio*.

Opera omnia Medica. Venetiis, 1730, *in-folio*. Ce Médecin, ardent défenseur de la doctrine de l'acide & de l'alcali, avoit établi les fondemens de sa pratique sur ces deux principes qui étoient de mode de son tems. Mais devroit-il y avoir des modes dans la Médecine? Pas plus que dans la Nature, dont la marche constante, uniforme, invariable, n'est point soumise aux loix que dictent le caprice & l'imagination. C'est à la fureur pour les systêmes que doit être renvoyé le reproche d'inconstance qu'on fait si souvent à la Médecine. Otez les systêmes de l'Histoire de cette Science, & ne consultez que les Observateurs, vous y trouverez un fil suivi de connoissances qui n'ont jamais varié. Les maladies décrites par *Hippocrate* se présentent encore aujourd'hui sous la même face; elles sont les effets réguliers des causes qu'on ne peut reconnoître que par l'étude de la Nature.

SACHS, (Philippe Jacques) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Phosphorus*, étoit de Breslau. Il y naquit le 26 Août 1627, de *Tobie Sachs*, Trésorier de cette ville, & d'*Ursule Rindfleisch* ou *Bucret*, fille de *Samuel*, Médecin de l'Evêque & Physicien de la même ville. Après avoir fait de bonnes études dans sa patrie, son pere l'envoya en 1646 à Leipsic, où il fut reçu Maître-ès-Arts en 1648, à la fin de son cours de Philosophie. Décidé à embrasser le parti de la Médecine, il voulut s'appliquer à cette Science en voyageant & visitant tour-à-tour les plus célebres Universités. Il se mit en route en 1649. La Hollande & les Pays-Bas furent les premieres con-

trées où il fit quelque séjour ; il alla ensuite passer l'hiver à Strasbourg, & au printems de l'année 1650, il se rendit en France & ne manqua pas de suivre les Professeurs de Paris & de Montpellier. Il s'embarqua ensuite & fit heureusement le trajet de Marseille en Italie. Il s'arrêta à Padoue, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat le 27 Mars 1651, il reprit le chemin de sa patrie, & rentra à Breslau le 6 Mai de la même année. Comme il ne tarda pas à s'y distinguer dans la pratique, il mérita bientôt l'estime de ses concitoyens; & les preuves qu'il en reçut, l'engagerent à se fixer parmi eux par le mariage qu'il contracta, e 1653, avec *Anne-Magdelaine Benck* qui lui donna deux fils & une fille. On auroit bien voulu récompenser les talens de *Sachs* par quelque emploi, mais il ne s'en présenta point alors qui pût lui convenir. Ce ne fut qu'en 1670 qu'on le nomma à la charge de Physicien de la ville de Breslau. Il n'en jouit que peu de mois, car il mourut le 7 Janvier de l'année suivante, dans sa 44e. année. Les Ouvrages de ce Médecin affichent une érudition plus curieuse qu'utile, telle qu'on la remarque dans quantité de Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne. La réception de notre Auteur dans cette Société littéraire date de 1658, mais en 1666 il fut nommé Adjoint & chargé du Recueil des éphémérides. Il a écrit :

Ampelographia, sive, vitis viniferæ, ejusque partium consideratio. Lipsiæ, 1661, *in*-8.

Responsoria Dissertatio de miranda lapidum naturâ. Jenæ, 1664, *in*-8, avec la Dissertation de *Jean-Daniel Major*, qui traite *De cancris & serpentibus petrefactis.*

Oceanus macro-microscomicus, seu, Dissertatio epistolica de analogo motu aquarum ex & ad Oceanum, sanguinis ex & ad cor. Vratislaviæ, 1664, *in*-8.

Gammarologia, sive, Gammarorum, vulgò Cancrorum, consideratio. Lipsiæ & Francofurti, 1665, *in*-8.

SACK (Erasme) naquit le 23 Août 1631 à Giessen dans la Haute Hesse. Ce fut à Konigsberg & à Marpurg qu'il commença ses études de Médecine ; mais il les interrompit, à l'âge de 23 ans, pour se livrer au goût qu'il avoit de voyager. Pendant son séjour à Copenhague, il s'attacha à M. Durell, Ambassadeur de Suede dans cette Capitale, qui le chargea d'accompagner son fils aux Eaux de Spa. La mort de ce jeune homme, arrivée à Bruxelles, l'engagea à reprendre le chemin de Copenhague où il poursuivit ses études ; mais il passa ensuite à Leyde, & après avoir suivi les Professeurs de l'Université de cette ville pendant trois ans, il y reçut les honneurs du Doctorat. M. Durell attendoit que sa promotion lui permît de revenir à Copenhague ; il le vit arriver avec plaisir, & ne tarda pas à le charger du soin & de l'éducation d'un autre de ses fils, avec qui il lui donna ordre de parcourir l'Allemagne, l'Italie, la Suisse & la France. A son retour en Suede avec son éleve, *Sack* obtint la Chaire d'Anatomie & de Botanique dans l'Université de Lunden, & il en prit possession le 14 Mars 1668. Livré aux exercices de son emploi, il goûtoit les charmes de la vie studieuse qu'il aimoit, lorsque la guerre déclarée, en 1675, aux Suédois par Christian V, Roi de Dannemarc, vint troubler la tranquillité dont il jouissoit. Il fut fait prisonnier & emmené hors du pays qu'il regardoit comme sa patrie ; il n'en fut cependant point absent pendant long-tems, car le Roi de Suede le rançonna & le mit au nombre de ses Médecins.

A la paix conclue entre les Suédois & les Danois, le 2 Septembre 1679, *Sack* retourna à Lunden pour y remplir ses fonctions académiques; il fut même trois fois Recteur de l'Université de cette ville, où il mourut le premier du mois de Septembre 1697, âgé de 66 ans. On ne connoît aucun Ouvrage de la façon de ce Médecin, & *Matthias*, qui en fait l'Histoire que je viens de donner, ne dit pas le mot de ses Ecrits.

SAED BEN HEBAT-ALLAH AL-ADHIRI, fils d'*Hebat Allah*, Médecin qui vécut sous le regne de Moctafi vers l'an 550 de l'Hégire, 1155 de salut, fut lui-même un savant Médecin, & servit, en cette qualité, le Calife Nasser l'Abbasside. Il a écrit un Livre de la santé, sous le titre d'*Al-Safouah*, & un autre de la circoncision, sous celui de *Ketab Al-Khatan*.

Le Calife Nasser eut encore à son service un Médecin Chrétien, nommé *Saed Ben Touma*. Celui-ci entra si avant dans les bonnes graces & la confidence de son Maître, qu'il devint le dépositaire de son argent; mais il n'en fut que plus exposé à la jalousie des envieux de son mérite. Une femme & un eunuque comploterent de se défaire de lui, & ils exécuterent leur criminel dessein l'an de l'Hégire 620, de J. C. 1223.

SAGES-FEMMES. Comme cet Article est susceptible de plusieurs beautés également curieuses & intéressantes, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de rapporter ce que feu M. *Dujardin* a dit à ce sujet dans son Histoire de la Chirurgie, & d'y joindre des traits empruntés de l'Histoire sommaire de l'Art d'accoucher par M. *Astruc*, dans la vue d'en former un ensemble qui rendît tout ce qui regarde les différens états de cet Art jusqu'à nos jours. Les préceptes de pratique n'entrent point dans mon plan; je me borne à la partie historique d'après ces deux Auteurs, & je commence par ce que dit le premier sur l'accouchement en général, la maniere dont il étoit exercé chez les Grecs, & les usages qui l'accompagnoient ou venoient à sa suite, sous le regne du Polythéisme.

» L'Accouchement est une des premieres opérations que la Nature elle-même » sembloit offrir à la Chirurgie. Cette opération qui, dans l'état naturel, consiste » à aider la femme à se débarrasser de l'enfant qu'elle a porté pendant neuf mois, » & à le dégager de ses liens, a dû s'attirer l'attention des deux sexes; il est évi- » dent que les femmes ont commencé à s'accoucher elles-mêmes. Clément d'A- » lexandrie raconte que les femmes des environs de l'Ibérie, quoiqu'encein- » tes, se livroient aux mêmes travaux que les hommes, & souvent accou- » choient au milieu de leurs occupations ordinaires; alors l'accouchée prenoit son » enfant & l'emportoit chez elle. Les femmes des Sauvages & des Abyssins, lors- » qu'elles sont en travail, ne font que s'agenouiller, & déposent leur fardeau, sans » attendre qu'une main étrangere leur facilite cette douloureuse éruption. Latone » n'eut d'autres secours en mettant au monde Apollon, que le tronc d'un palmier » contre lequel elle s'adossa. Quoique cette prérogative soit annexée spécialement aux » pays chauds, tous les accouchemens n'étant pas naturels, ni toujours heureux, il » se trouva dès les premiers tems, des circonstances où l'on fut obligé d'aider celles » qu'un travail long & pénible, ou contre nature, jettoit dans l'épuisement &

» mettoit en danger de périr avec leur fruit. Les femmes qui se visitent avec » tant d'empressement dans ces momens critiques, ont sans doute été les » premieres à secourir leurs semblables. Celles qui montroient plus de courage, » de sagacité ou d'adresse, auront été plus recherchées que les autres ; c'est ainsi » qu'insensiblement se sont formées les *Sages-Femmes.* Les Hébreux appelloient une » Sage-Femme *Hameiale Deth*, qui fait accoucher.

» La premiere femme qui dans l'histoire sacrée soit désignée sous ce titre, est » celle qui assista au second accouchement de Rachel, femme de Jacob, qu'elle » eut le déplaisir de voir expirer en mettant un fils au monde. Il semble même » que dès lors on se servoit d'une espece de siege propre à cette opération ; » c'est au moins ce qu'on peut conjecturer du mot *haabenim* que Moïse emploie, » & que les Interpretes ont rendu par le mot *Sellas.* Dans le quinzieme & vers » le commencement du seizieme siecle, les Sages-femmes en France avoient en- » core des sieges, qu'elles faisoient transporter dans les maisons où elles étoient » appellées, & cet usage se pratique encore en Allemagne.

» L'art d'accoucher, pratiqué par des femmes exclusivement, étoit destiné à » rester dans une perpétuelle enfance. Les observations, si quelques-unes étoient » capables d'en faire, étoient défigurées par les traditions, ou demeuroient dans » l'oubli : & quand elles auroient été publiées, que pouvoit-on attendre des per- » sonnes dépourvues de tout principe, de toute connoissance essentielle, ou même » accessoire à l'Art qu'elles exerçoient ? Hippocrate qui nous a transmis ce qu'on » savoit de son tems sur les accouchemens, ne nous offre que des vues fausses, » une théorie idéale, hazardée, souvent dangereuse : tandis que dans les autres » branches de l'Art dont il s'occupoit habituellement, la raison & l'expérience » dictent presque toujours ce qu'il écrit.

» L'art d'accoucher, dit *Astruc*, est presque aussi ancien que le monde. Lors- » qu'Eve, chassée du Paradis terrestre, accoucha de ses enfans, elle eut besoin » d'être secourue, & elle ne put l'être que par Adam. Mais dès que leur pos- » térité se fut multipliée, les femmes se rendirent en cela des secours mutuels, » jusqu'à ce que quelques-unes d'entre elles, ayant eu plus de goût ou plus de » talens pour ces fonctions, s'y appliquerent plus particulierement, & devinrent » de véritables Sages-femmes, telles qu'elles pouvoient l'être dans ce tems-là.

» La premiere Sage-femme dont il soit parlé sous ce nom, est celle qui as- » sista au second accouchement de Rachel, femme de Jacob. Cette Sage-femme » pour l'encourager, eut beau lui annoncer qu'elle accoucheroit d'un garçon ; » Rachel expira en le faisant. Il est parlé dans la Genese d'une autre Sage- » femme à l'occasion des couches de Thamar, qui accoucha de deux jumeaux ; » mais la mention la plus honorable pour les Sages-femmes, est celle qu'on » trouve dans l'Exode, où le Pharaon qui regnoit en Egypte & qui vouloit » faire périr les Hébreux, commanda aux Sages-femmes que l'Ecriture nomme » *Siphra* & *Phuha*, de faire périr tous les enfans mâles des femmes des Hébreux, » à quoi elles n'eurent garde d'obéir, & ce qui mérita que Dieu les en récom- » pensât. Ce sont des femmes de même qui assisterent la femme de Phinée, fils » d'Héli, grand Prêtre des Hébreux, dans le malheureux accouchement qu'elle » fit à la nouvelle de la prise de l'Arche, & de la mort de son mari & de

» son beau-pere. Dans tous ces endroits, les Sages-femmes portent le nom féminin de *Mejalledeth.*

» Chez les Grecs, continue *Astruc*, c'étoient des femmes de même, qui servoient dans les accouchemens. Phénarete, mere de Socrate, étoit une Sage-femme; Platon parle au long des Sages-femmes; il en explique les fonctions, il en regle les devoirs, il marque qu'elles avoient à Athenes le droit de proposer ou d'assortir les mariages.

» La pratique de lier le cordon ombilical & de le couper au dessus de la ligature, est essentielle à l'Art d'accoucher, & je crois qu'elle remonte jusqu'à Eve. On la regarde comme absolument nécessaire pour la conservation de l'enfant, ce qui pourroit bien n'être pas exempt d'un peu de préjugé, comme *Astruc* le fait voir dans une Dissertation particuliere. Mais il est certain que c'est une pratique généralement reçue chez toutes les nations, d'où vient que les Sages-femmes portoient chez les Grecs, le nom d'*umbilisecæ*, c'est-à-dire, *coupeuses de nombril* ou cordon ombilical. Cependant le Prophete Ezéchiel est le plus ancien Auteur qui en ait fait mention. Il est vrai qu'Ezéchiel a vécu vers l'an du monde 3360, environ 600 ans avant Jesus-Christ, & qu'il est par conséquent beaucoup plus ancien qu'Hippocrate. » *Dujardin* ajoute qu'on lavoit les nouveaux nés avec de l'eau salée, & qu'on les enveloppoit de langes.

Les Romains n'avoient chez eux que des Sages-femmes; on voit dans les Comédies de *Plaute* & de *Térence* que ce sont toujours elles qu'on appelle pour secourir des femmes qui accouchent. Le même usage se soutint dans la décadence de l'Empire; car *Ammien Marcellin* assure qu'Eusébie, femme de l'Empereur Constance, fils de Constantin le Grand, jalouse de la fécondité d'Hélene, sœur de son mari, & femme de Julien connu sous le nom d'Apostat, gagna la Sage-femme qui devoit l'accoucher dans les Gaules, où son mari commandoit, & l'engagea à faire mourir l'enfant dont elle accoucheroit, en coupant trop court le nombril, c'est-à-dire, le cordon ombilical. Ainsi parle *Astruc*, que je quitte un moment, pour revenir à *Dujardin* & rapporter d'après lui les usages des Anciens, ainsi que les noms de différentes Divinités qu'ils invoquoient pour les femmes enceintes, accouchées, & leurs enfans.

„ La crainte si naturelle aux femmes dans la fonction pénible & douloureuse de la maternité; le desir juste & pressant d'un secours efficace & prompt; les amuletes ou les recettes superstitieuses, propres tout au plus à amuser la douleur; enfin l'ignorance & la perplexité des Sages-femmes dont on attendoit un soulagement réel: tout cela fournit à des Prêtres imposteurs des moyens faciles de reculer les limites de leur domaine. Insensiblement, il y eut un peuple de Divinités pour toutes les petites circonstances, pour tous les accidens qui accompagnent ou suivent la grossesse & l'accouchement. Dès qu'une femme étoit déclarée grosse, la Religion lui prescrivoit de venir déposer solemnellement sa ceinture dans le temple de Diane, & d'y prendre des vêtemens convenables à sa situation. Les femmes disposées, dans tous les tems, à préférer leurs agrémens & leurs parures à leur santé, se rendoient par superstition à ce qu'elles n'auroient peut-être pas fait par raison, ni par les sages conseils des Médecins.

„ Toutes les superstitions n'avoient pas un motif aussi excusable. *Diespiter* ou

„ *Jupiter* conduisoit les enfans à un heureux terme. *Mena*, qui ne differe guere „ de la Lune ou de *Lucine*, étoit chargée de protéger les femmes enceintes, & „ de les préserver des pertes de sang pendant la grossesse & l'accouchement. Au „ moment de l'accouchement, c'étoit *Eugerie* & *Fluonia* qu'on invoquoit. La femme „ quittoit son manteau, on lui environnoit la tête de bandelettes, & elle s'asséioit „ pour se mettre en travail. Il falloit que personne de la maison n'eût les jambes, „ ni les doigts croisés; une ancienne superstition faisoit voir dans cette posture un „ obstacle invincible à l'accouchement.

„ Si le fœtus se présentoit mal, (& de toutes les situations, on n'en connoissoit „ point de plus fâcheuses que celle où il se présentoit par les pieds) on faisoit des sacrifices à *Postversa* & à *Prosa*, que d'autres appelloient *Porrima* & *Antevorta*, „ Déesses ainsi nommées des situations de l'enfant dans l'accouchement. Les fem„ mes qui vouloient avorter, sacrifioient aussi à ces Déesses; si ces sacrifices n'opé„ roient pas ce qu'on en attendoit, c'étoit au moins un moyen d'amuser l'espoir, „ & de faire retarder un crime qu'on eut cherché à consommer par des voies „ plus dangereuses.

„ Quand l'accouchement étoit laborieux, ou qu'on soupçonnoit deux jumeaux, „ on invoquoit les Dieux *Nixii*, ainsi nommés de la fonction qu'on leur attribuoit. „ Cette invocation se faisoit la tête découverte & après s'être lavé les mains. „ Mais l'usage le plus ordinaire étoit d'implorer la protection de *Lucine*, mere „ de la lumiere & la patrone des femmes en couche. C'étoit l'*Illithie* des Grecs, „ & la *Junon*, l'*Opigena* des Latins. La formule de l'invocation étoit d'appeller trois „ fois la Déesse à haute voix; dans certains cas, on alloit jusqu'à sept. Si dans „ ces entrefaites la Nature terminoit son Ouvrage, on rapportoit ce bienfait à la „ Divinité. En même tems on lui faisoit un sacrifice de deux agneaux jumeaux, „ auquel on ajoutoit des gâteaux & de l'argent, de maniere qu'on mettoit à plus „ haut prix l'art de tromper la douleur, qu'on n'eût mis celui d'administrer des „ secours utiles & efficaces.

„ Toute l'Antiquité a reconnu le neuvieme mois pour le terme le plus ordinaire „ du part. A Sparte, on admettoit encore le dixieme; mais les enfans qui nais„ soient au delà, étoient censés illégitimes. Cette loi fit dans la suite partie de celle „ des douze Tables chez les Romains. *Homere* en parlant de la femme de Stenelus, „ nous apprend aussi que le septieme mois étoit déja un terme observé & reçu „ de son tems. A quelque terme que le premier enfant vînt à naître, on avoit „ pour lui une sorte de vénération. Une Déesse particuliere présidoit à sa nais„ sance: les Romains l'appelloient *Fortuna natalis primogenia*.

„ Aussitôt que l'enfant étoit né, s'il étoit vivant, on le lavoit, pour enlever „ les saletés dont sa peau étoit couverte. Cette lotion se faisoit d'abord avec de „ l'eau, à laquelle on ajoutoit ensuite de l'huile. Les Lacédémoniens se servoient „ de vin; les Cymbres de neige, & d'autres peuples de rosée. Les femmes de „ Lacédémone, pour montrer qu'elles dévouoient leurs enfans dès le berceau à „ la défense de la patrie, les faisoient laver sur un bouclier, avec une lance à „ côté d'eux. Tous les peuples n'avoient pas dans cette lotion des vues aussi rai„ sonnables. Les Germains ne trempoient leurs enfans dans les eaux du Rhin,

» que

„ que pour s'aſſurer de leur légitimité. C'eſt pour la même raiſon que les Pſylles „ préſentoient les leurs aux ſerpens, & les Ethiopiens, aux oiſeaux. Ces épreuves „ ſuperſtitieuſes & illuſoires, dont l'inſtitution n'avoit vraiſemblablement eu d'autre „ objet que de retenir les femmes dans les bornes du devoir, pouvoient être auſſi „ la ſource d'une infinité d'abus & de querelles.

„ A cette lotion, ſuccédoit une cérémonie à laquelle préſidoit la Déeſſe *Statine*. „ Elle conſiſtoit à mettre l'enfant ſur la terre. Par-là on ſe propoſoit trois choſes : „ 1. d'exciter les cris de l'enfant par le contact de la terre, de laquelle on croyoit „ qu'il empruntoit la voix, & à ce premier cri, on invoquoit le Dieu *Vagitanus* „ ou *Vaticanus*; 2. de voir s'il étoit droit ou agréable aux Dieux conjugaux, & „ pour cet effet la Sage-femme le mettoit debout; 3. de lui faire ſaluer *Ops* ou la „ terre, cette mere commune des Dieux & des hommes, dont il alloit avoir beſoin. „ Le pere ou ſon repréſentant recueilloit les ſignes de vie que donnoit „ l'enfant pendant cette cérémonie. Enſuite on le relevoit de terre ſous la pro- „ tection de la Déeſſe *Levana*. Sa légitimité n'étoit reconnue, que lorſqu'il „ étoit relevé par le pere, ou ſous ſes ordres par ſa mere, par ſa ſœur, par la „ Sage-femme ou par quelqu'autre perſonne de la maiſon. Jamais le pere ne re- „ levoit lui-même une fille, dans la crainte de quelques mauvais préſages. Les en- „ fans que le pere ne relevoit pas ou ne faiſoit pas relever, étoient réputés illé- „ gitimes, & comme tels, expoſés dans un lieu public, & quelquefois dans des „ endroits déſerts ou écartés. C'eſt delà peut être qu'on voit dans l'Hiſtoire an- „ cienne des exemples d'enfans nourris par des chevres ou d'autres animaux. „ Mais pour quelques enfans qui étoient trouvés & nourris, combien il périſ- „ ſoit de ces innocentes victimes! Auſſi les Grecs ſe ſervoient-ils du même „ mot pour exprimer le meurtre & l'expoſition. Les Thébains proſcrivirent, ſous „ peine de mort, cet uſage abuſif & barbare. Si le pere étoit trop pauvre „ pour nourrir ſon enfant, la loi lui ordonnoit de l'apporter dans ſes langes „ au Magiſtrat, qui le confioit, pour un prix modique, aux ſoins de quelque „ particulier.

„ Les Anciens avoient deux raiſons pour envelopper de langes & de bandes „ leurs enfans; la premiere, d'empêcher leurs membres tendres de ſe contourner; „ la ſeconde, de ſécher l'eau & le ſel dont on les lavoit. C'eſt donc un abus fort „ ancien de gêner les enfans, de les enfermer dans des bandes, & cet abus „ n'eſt pas encore univerſellement proſcrit; il faut ſouvent une révolution de plu- „ ſieurs ſiecles, pour déraciner un préjugé trop accrédité.

„ Dans les maladies des enfans, c'étoit la mere ou la Sage-femme qui appli- „ quoit les remedes; ils conſiſtoient en quelques amulettes, ou en quelques re- „ cettes traditionnelles qui alloient à toutes les maladies & à tous les cas. Quand „ on avoit eſſayé ces ſuperſtitions, on avoit recours à celles des Prêtres. On faiſoit „ des vœux à *Junon-Luciné*, à *Caſtor* & à *Pollux*. L'enfant guériſſoit-il, on con- „ ſacroit des Inſcriptions, on faiſoit des ſacrifices & des préſens. S'il ne gué- „ riſſoit pas, on continuoit les conſécrations & les vœux; on faiſoit des fon- „ dations proportionnées à ſa fortune. Les Prêtres avides élevoient juſqu'aux aſ-

„ tres le bonheur des enfans, & la piété des parens imbécilles, dont ils tiroient „ un si bon parti.

Les femmes, toujours chargées d'aider leurs semblables dans le travail de l'accouchement, se firent enfin un art d'une occupation qu'elles n'avoient si longtems remplie que par routine; à force de voir & d'observer, elles parvinrent à se faire un fonds de connoissances. Plusieurs Médecins avoient déja écrit sur l'Art d'accoucher, lorsque *Trotula*, Sage femme de Salerne en Italie, qu'on croit avoir vécu au XIIIe siecle, donna un Livre où elle traite de cet Art avec quelque détail. D'autres femmes suivirent son exemple & mirent au jour tout ce qu'elles savoient. *Louise Bourgeois*, dite *Boursier*, Sage-femme de Marie de Médicis, Reine de France, publia en 1609 des *Observations diverses sur la stérilité, perte de fruit, fécondité, accouchemens, & maladies des femmes & enfans nouveaux nés.* Elle y étale toutes ses connoissances, & il paroît, dit *Astruc*, qu'elle savoit ce qu'on savoit de son tems. Si l'on en croit le même Médecin, l'époque de l'emploi des Chirurgiens en France, en qualité d'Accoucheurs, ne remonte pas plus haut que les premieres couches de Madame de la Valliere en 1663. Ce n'est pas qu'il n'y eût dans ce tems-là, & même avant, des Chirurgiens qui s'appliquoient à l'Art d'accoucher & qui en faisoient une étude particuliere; mais on ne les appelloit que dans les cas difficiles, où les Sages-femmes sentoient leur insuffisance. Alors le Chirurgien tâchoit par son adresse de délivrer la femme, ou il avoit recours aux instrumens connus. Comme ces cas étoient assez rares, les Sages-femmes resterent en possession de faire les accouchemens qui ne demandoient point des secours particuliers; leur possession, sur cet article, fut même si constante chez les nations de l'Europe, que les noms qu'on y a donnés aux personnes qui assistent les femmes en couches, sont tous noms féminins: preuve certaine qu'on n'a employé que des femmes à ces fonctions, ou tout au moins, qu'elles y étoient employées de préférence aux hommes. Les Accoucheuses s'appellent en Espagne *Comadré* ou *Partera*; en Italie, *Comaré* ou *Levatrici*; en France, *Matrones* ou *Sages-femmes*; en Angleterre, *Midwifes*; en Allemagne, *Hebammen*; en Basse Bretagne, où l'ancienne Langue Celtique subsiste encore, on leur donne le nom de *Mamdiegues*, c'est-à-dire, à ce qu'on prétend, *Mamma menageres.*

Dès que les Dames Françoises eurent pris le goût de se servir de Chirurgiens dans leurs accouchemens, cet usage se mit bientôt à la mode, & l'on inventa le nom d'*Accoucheurs*, pour signifier cette classe de Chirurgiens. On ne tarda pas à adopter le même usage dans les autres pays, & en l'adoptant, on donna aussi aux hommes le nom d'*Accoucheurs*, quoiqu'il ne fût pas dans le génie de la langue de ces différens pays. Les Anglois sont peut-être les seuls qui n'ont point reçu ce nom; ils appellent les Accoucheurs *Mans Midwifes*, c'est-à-dire, *hommes Sages-femmes.*

Depuis que la mode est venue d'avoir des Accoucheurs, les Chirurgiens qui se sont attachés à la partie qui regarde les accouchemens, ont renoncé pour la plupart au reste de la Chirurgie, au moins dans les grandes villes, où ils savent d'être beaucoup employés. Ils ont ainsi érigé l'Art d'accoucher en un art particulier; & cette irruption qu'ils ont faite dans le domaine des Sages-femmes, a d'autant plus tourné à l'avantage du public, que l'émulation s'est mise de la partie. Depuis

près d'un siecle, les Chirurgiens, les Médecins même, se sont tellement appliqués à répandre de nouvelles lumieres sur la pratique des accouchemens, qu'il s'en faut de peu que l'Art n'ait atteint sa perfection, & que les opérations qu'il faut faire, ne soient portées presque à la certitude géométrique. Les Ouvrages des plus célebres Accoucheurs de nos jours ont au moins donné à la Théorie des accouchemens une certitude fondée sur le méchanisme démontré des parties, dont l'action ou la structure concourent à cette opération. Les principes qui résultent de cette Théorie, sont autant lumineux que vrais ; & sans les obstacles qui partent de la mere, de l'enfant, du placenta, du cordon, des membranes, des eaux &c., ces principes seroient encore invariables dans leurs conséquences. Mais ce qui en fait le grand mérite, c'est qu'ils dirigent la main de l'opérateur dans les cas difficiles, & qu'ils la mettent à même de surmonter les dangers auxquels les écarts de la Nature exposent les meres & les enfans.

SAGUYER, (François) d'Amiens, étoit Docteur en Médecine. Il avoit appris les premiers principes de cette Science sous *Fernel* & *Jacques Sylvius*, c'est-à-dire, qu'il étoit à Paris vers l'an 1547 & 1548 ; car *Fernel*, trop occupé par la pratique, fut obligé de discontinuer ses leçons vers 1549 : mais *Saguyer* a pu profiter plus long-tems de celles de *Sylvius* qui les continua jusqu'à sa mort arrivée en 1555. De Paris, il passa à Montpellier pour s'y perfectionner sous *Rondelet* qui enseignoit dans cette ville depuis l'an 1545 ; & selon toute apparence, il y prit le bonnet de Docteur. Il semble que notre Médecin a demeuré à Tonnerre en Champagne, avant de passer en Bourgogne, où il fut beaucoup recherché ; on le voit, tantôt à Saulieu, tantôt dans les environs d'Autun, tantôt à Noyers & à Grancey. Comme il n'étoit point Polypharmaque, il a écrit une Apologie pour les Médecins Hippocratiques contre les Paracelsites. Il a encore fait des notes sur la Pharmacie de *Fernel* ; elles ont paru avec celles de *Plancy* sur le même Ouvrage, dans l'édition de Hanau, 1605, *in*-12. *Gaspar Bauhin*, à qui on doit cette édition, parle de *Saguyer* comme d'un homme qui étoit vieux en 1604, & M. *Goulin*, dont les Mémoires m'ont fourni cet Article, croit qu'il pouvoit avoir alors environ 77 ans.

SAINT-AUBIN, (Jean DE) dit SANTALBINUS par les Auteurs Latins, fit la Médecine à Metz dans le XVI siecle, & s'y distingua par la connoissance des Langues savantes. *Foës*, son ami, pria les Magistrats de Metz de lui donner *Saint-Aubin* pour Collegue dans sa charge de Médecin de cette ville, parce que ses travaux sur *Hippocrate* ne lui permettoient pas de s'acquitter de ses fonctions avec autant de soin que cet emploi le demandoit. On ne pouvoit rien refuser à un homme qui se piquoit de tant de sentimens ; il obtint sa demande ; & *Saint-Aubin* qui sut apprécier tout ce que valoit le procédé de son ami, vécut toujours en parfaite union avec lui. Lors même que *Foës*, accablé par l'immensité de son entreprise, se trouva pressé dans l'édition d'*Hippocrate* pour la traduction des Scholies de *Palladius* sur les Livres des fractures, il pria *Saint-Aubin* de lui rendre ce service. Celui-ci s'en chargea volontiers ; il réussit même tellement dans ce travail, que des envieux, qui ne manquent jamais aux gens de mérite, publierent, après sa mort, que *Foës* lui avoit enlevé ses Manuscrits, où il avoit trouvé une

partie de ces excellentes choſes que nous admirons dans ſes Ouvrages. Mais cette calomnie tombe d'elle-même, quand on fait attention que *Foës* reconnoît de bonne foi que ſon ami avoit fait la traduction, dont nous venons de parler, & qu'on remarque d'ailleurs que *Saint-Aubin* vivoit encore, lorſque cet Ouvrage parut à Francfort en 1595. S'il reſtoit là deſſus quelque doute, il n'y auroit qu'à conſulter les autres Traités que *Foës* a fait imprimer long-tems auparavant ; on y reconnoîtroit par-tout le même goût, la même érudition & le même ſtyle qui brillent dans l'*Hippocrate* de cet Auteur.

Saint-Aubin avoit commencé un Traité ſur la Peſte, mais ſa mort, arrivée en 1597, l'a empêché de le finir. On donna ſon Manuſcrit à *Bucelot*, ſon Confrere, qui le fit imprimer l'année ſuivante, ſous ce titre :

Nouveau conſeil & avis pour la préſervation & guériſon de la Peſte, par Jean de S. Aubin, Médecin ordinaire de la ville de Metz. 1598, *in*-8.

SAINT-HILLIER, (Jean-Simon DE) Médecin natif de Verdun, ſe fit beaucoup de réputation dans cette ville au commencement du XVII ſiecle. On a de lui un Ouvrage intitulé :

L'Oſmologie contenant les cauſes, ſignes, prognoſtiques & remedes contre la Peſte. Pont-à-Mouſſon, 1623, *in*-12. La peſte n'affligeoit point encore la ville de Verdun quand il mit ce Traité au jour, mais elle étoit à ſes portes. On prétend qu'elle dut ſon origine à un grand nombre de beſtiaux que conduiſoit les Mansfeldiens, & qui étant morts en route, ne furent pas enterrés.

SAINT-VERTUNIEN, (François DE) dit LAVAU, fils d'un Médecin qui étoit en correſpondance avec *Michel Servet*, vint au monde à Poitiers. Il étudia la Médecine à Montpellier, & il y prit ſes degrés en 1567 & 1568. *George Matthias* met ſa mort en 1608, & lui attribue, avec tous les Bibliographes, un Ouvrage dans la traduction duquel il fut beaucoup aidé par *Joſeph Scaliger*, ſon ami. Il a paru ſous ce titre :

Hippocratis Coi de vulneribus capitis Liber Latinitate donatus & Commentariis illuſtratus ; additô Græcô textu à Joſepho Scaligero caſtigatô, cum ipſius Scaligeri caſtigationum ſuarum explicatione. Lutetiæ, 1578, *in*-8.

SAINTE-FOI, (Jérôme DE) Juif Eſpagnol, lequel ayant reconnu par la lecture des Livres Hébreux que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Meſſie prédit par les Prophetes, embraſſa le Chriſtianiſme & reçut au Baptême le nom de *Jérôme de Sainte-Foi*, au-lieu de celui de *Jehoſchuad Halloski* ou *Joſué Lurki*, qu'il portoit auparavant. Comme il avoit fait de bonnes études de Médecine, il parvint à l'emploi de Médecin de Pierre de Lune qui prenoit le nom de Benoit XIII. Cet Antipape étant en 1412 dans le Royaume d'Aragon, alors le ſeul de ſon obédience, *Jérôme* lui inſpira le deſſein de ſignaler ſon zele en attaquant les Juifs qui étoient en grand nombre en Eſpagne, & l'aſſura que s'il vouloit faire tenir une conférence publique, il convaincroit tous les Rabbins, par des paſſages du Thalmud, que Jeſus-Chriſt eſt le vrai Meſſie & qu'il n'y en a point d'autre à attendre. Cette conférence fut publiée & indiquée à Tortoſe

en Catalogne ; elle commença le 7 Février 1413 & finit le 10 Mai suivant. Les Juifs y furent mal menés. Cette conférence & le Traité que *Sainte-Foi* publia contre eux, firent même tant d'impression sur cette Nation, qu'il s'en convertit au Christianisme environ cinq mille. Le Livre de ce Médecin a été inséré dans la Bibliotheque des Peres par Marguerin de La Bigne, Docteur de la Maison & Société de Sorbonne, qui le premier donna un Recueil de leurs Ouvrages en 1575. Le Traité de *Sainte-Foi* a paru séparément à Francfort en 1612.

SAINTE-MARTHE, (Gaucher DE) habile Président & Trésorier de France dans la Généralité de Poitiers, plus connu sous le nom de *Scévole de Sainte-Marthe*, naquit à Loudun le 2 Février 1536, d'une famille noble & ancienne qui étoit féconde en personnes de mérite. Il cultiva les Lettres & les Sciences, & donna au public un grand nombre de Poésies Latines, parmi lesquelles on trouve un Ouvrage intitulé : *Pædotrophia, seu, de puerorum nutritione Libri tres.* Le Recueil de ses Poésies fut imprimé à Paris en 1587, *in*-8, & sa Pædotrophie en particulier, un grand nombre de fois avant & après sa mort. Les maladies auxquelles un de ses fils fut sujet, dans le tems qu'il étoit encore en nourrice, lui donnerent occasion de composer ce dernier Poëme. Les plus habiles Médecins, appellés pour secourir cet enfant, ayant désespéré de sa guérison, ce pere tendre & allarmé étudia lui-même les allures de la Nature qui s'égaroit, rechercha les moyens les plus propres à redresser ses écarts, les trouva, & s'en servit avec succès pour arracher son fils d'entre les bras de la mort. Ensuite de cette cure, il fut prié par ses amis de communiquer sa méthode au public ; il y consentit & mit au jour l'Ouvrage dont on a parlé, qu'il dédia au Roi Henri III, en 1584.

Gaucher de Sainte-Marthe passa sa vie dans les peines des emplois publics & dans les troubles des guerres civiles, mais il jouit de quelque tranquillité sur la fin de sa vie, qu'il alla terminer à Loudun, sa patrie, le 29 Mars 1629, âgé de 87 ans, un mois & quelques jours. *Abel-Louis de Sainte-Marthe*, Général des Peres de l'Oratoire & petit-fils de *Scévole*, traduisit en François le Poëme intitulé *Pædotrophia*, & sa version fut imprimée à Paris en 1698, *in*-8, sous le titre de *Maniere de nourrir les enfans à la mammelle.*

SAINTE-MARTHE, (Jacques) de la famille du précédent, naquit en Poitou le 29 Septembre 1517. Devenu Médecin de la Faculté de Paris en 1546, il obtint, en 1551, le titre de Médecin du Roi Henri II ; c'est au moins ainsi que le disent quelques Mémoires particuliers, qui ajoutent qu'il eut le même honneur sous François II & Henri III. Il mourut sous le regne du dernier, le 10 Septembre 1587.

On trouve un autre *Gaucher de Sainte-Marthe*, que plusieurs Auteurs disent pere de *Jacques.* Il fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris & nommé Médecin-Conseiller du Roi François I. Son savoir l'a fait regarder comme un oracle dans sa profession, non seulement parmi les François, mais encore chez les étrangers. Il vécut au moins assez long-tems pour acquérir une grande expérience, car il étoit âgé de 80 ans, lorsqu'il mourut le 14 Janvier 1551.

C'eſt *George-Matthias* qui le dit Docteur de Paris ; mais je n'ai point trouvé ſon nom dans la Notice des Médecins de la Faculté de cette ville par M. *Baron*.

SAINTS MÉDECINS. Parmi les reproches qu'on a faits à la Médecine, le plus outrageant eſt celui d'accuſer cette Science de conduire à l'Athéiſme & à l'irréligion. Mais quand l'étude du méchaniſme animal ne ſeroit pas celle des merveilles du Créateur, dont on reconnoît le doigt & la toute-puiſſance dans la ſtructure de la plus petite fibre ; quand cette étude ne porteroit pas au culte d'un Dieu, dont le Medecin a tous les jours l'occaſion d'admirer les Ouvrages, il ſuffiroit de faire l'énumération des perſonnages qui ſe ſont ſanctifiés dans l'exercice de la Médecine, pour laver cette Science des reproches injurieux qu'on lui fait encore aujourd'hui. Juſques dans le ſein de l'Egliſe Catholique, il y a eu des Médecins impies, il y a eu des Athées ; mais c'eſt à la perverſité de leur cœur, à l'aveuglement de leur eſprit, & non point à l'Art, qu'ils profeſſoient, qu'on doit attribuer leurs écarts.

Les eſprits forts de nos jours me mettront ſans doute au rang de ces bonnes gens, que leur Philoſophie regarde comme des dupes, parce qu'ils croient ce que leurs peres ont cru. A cette condition, je conſens d'être mis dans la même claſſe; &, pour mériter davantage le mépris dont ils m'honoreront, je vais mettre ſous leurs yeux les noms des Saints Médecins que l'Egliſe Romaine révere. Elle leur a décerné un culte public, ſoit pour avoir généreuſement ſoutenu les intérêts de la Foi qu'ils ont ſcellée de tout leur ſang, ſoit pour avoir illuſtré leur profeſſion par la pratique des vertus les plus ſublimes.

L'Evangeliſte Saint *Luc* mérite, à tous égards, d'être placé à la tête du Catalogue de ces ſaints perſonnages. On en a parlé ailleurs.

Le 31 Janvier, l'Egliſe honore les Saints Martyrs & Médecins *Cyrus* & *Jean* qui faiſoient gratuitement leur profeſſion. Ils eurent la tête tranchée à Alexandrie ; & la maiſon de *Cyrus* fut depuis changée en un Temple, où les Fideles réclament l'interceſſion de ces Médecins pour la guériſon des maladies.

Le 3 Février, ſe célebre la fête de Saint *Blaiſe*, Médecin & enſuite Evêque de Sebaſte. Voyez BLAISE.

Le 6 du même mois, Saint *Julien* Martyr. Il avoit exercé la Médecine dans ſa jeuneſſe.

Le 25, Saint *Céſaire*, frere de Saint Grégoire de Nazianze, a été Médecin de Julien l'Apoſtat.

Le 10 Mars, Saint *Codratus*, Martyr & Médecin. Il eut la tête tranchée à Corinthe, ſous le Préſident Jaſon, dans la perſécution de Dece.

Le 3 Mai, Saint *Juvenal* Médecin & depuis Evêque de Narnie.

Le 20, Saint *Bernardin* qui fit la Médecine à Sienne, pendant tout le tems que la peſte ravagea cette ville en 1400, & ſe conſacra enſuite à Dieu dans l'Ordre des Freres Mineurs.

Le 2 Juin, Saint *Alexandre* Phrygien de nation, qui pratiqua la Médecine en France & ſouffrit le Martyre à Lyon.

Le 14, Saint *Baſile* le grand qui étudia la Médecine à Athenes.

Le 19, Saint *Urſicin*, Médecin qui fut martyriſé à Ravenne, ſous le Juge Paulin, dans la perſécution de Néron.

Le 29, Saint *Samſon* qui exerça premierement la Médecine à Rome, fut enſuite conſacré Prêtre, & ſe dévoua tout entier au ſervice des pauvres dans l'Hôpital de Conſtantinople. Il vécut au commencement du VI ſiecle, ſous l'Empire de Juſtinien I.

Le 15 Juillet, Saint *Antiochus* à qui le Préſident Adrien fit couper la tête à Sebaſte pour la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt.

Le 23, les Saints Martyrs *Ravennus* & *Raſiphus*, freres.

Le 27, Saint *Pantaléon*, Profeſſeur en Médecine, qui fut mis à mort ſous l'Empereur Maximin.

Le 27 Septembre, Saints *Côme* & *Damien*, Arabes de nation, qui exerçoient la Médecine ſous l'Empire de Dioclétien & de Maximin. Ils perdirent la vie pour la foi dans la perſécution de ces Empereurs.

Le 29 Octobre, Saint *Zénobe*, Médecin & Prêtre, fut martyriſé à Sidon en Phénicie, ſous Dioclétien.

Le 2 Novembre, Saint *Théodote* qui, après avoir exercé quelque tems la Médecine, fut élevé ſur le ſiege Epiſcopal de Laodicée.

Le 9, Saint *Areſtes*, Médecin de Thyane en Cappadoce, qui remporta la palme du martyre ſous l'Empire de Dioclétien.

Le 5 Décembre, Saint *Emilien*, Africain de nation & Médecin, ſouffrit le martyre ſous Hunneric, Roi Arien. Et pluſieurs autres, dont on peut voir les noms dans l'Ouvrage compoſé par *Jean Molanus*, Docteur & Profeſſeur de Théologie en l'Univerſité de Louvain, ſous le titre de *Diarium Eccleſiaſticum Medicorum. Lovanii*, 1595, *in*-8.

SALA, (Ange) de Vicenze dans l'Etat de Veniſe, fut un des premiers qui ſe ſoient ſérieuſement appliqués à la Chymie. Vers l'an 1609, il ſe mêla de faire la Médecine à Winterthour en Suiſſe; depuis 1613 juſqu'en 1617, il ſe fit connoître à La Haye par ſes travaux & ſes Ecrits; entre 1620 & 1625, il étoit à Hambourg; environ l'an 1632, il fut nommé Médecin du Duc de Meckelbourg à Guſtrow, où il vivoit encore en 1639. Au ſentiment de *Conringius*, il eſt le premier Chymiſte qui ait banni de ſes Ouvrages les inepties qui déparent ceux des Auteurs qui ont couru la même carriere avant lui. *Boerhaave* en parle comme d'un Ecrivain très-exact dans le choix, la préparation & la deſcription des médicamens; il le loue beaucoup, pour avoir enſeigné, avec toute la clarté poſſible, à traiter les Végétaux, les Animaux & les Minéraux, dans la vue d'en tirer des remedes utiles à la guériſon des maladies. On ſait que cet objet a été long-tems le ſeul qui ait occupé la Chymie, & que delà eſt venue cette foule de médicamens, dont la plupart ſont aujourd'hui tombés dans l'oubli qu'ils méritent.

Les Ouvrages d'*Ange Sala* ont été recueillis & publiés ſous le titre d'*Opera Medico-Chymica quæ extant omnia. Francofurti*, 1647, 1680, 1712, *in*-4. *Rothomagi*, 1650, *in*-4. Les éditions particulieres ont paru ſous ces titres:

Tractatus duo de variis, tum Chymicorum, tum Galeniſtarum erroribus in præparatione

medicinali commissis. Francofurti, 1602, 1649, *in*-4. L'Auteur a écrit cet Ouvrage en Italien, & c'est à sa priere qu'il fut traduit en Latin.

Anatomia Vitrioli in duos Tractatus divisa, in quibus vera ratio Vitrioli in diversas substantias resolvendi accuratissimè traditur. Aureliæ Allobrogum, 1609, 1613, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1617, *in*-8. C'est une Traduction de l'Original Italien.

Septem planetarum terrestrium spagyrica recensio. Amstelodami, 1614, *in*-12.

Anatomia Antimonii, id est, dissectio tàm dogmatica, quàm hermetica, Antimonii usum, proprietatem & vires ejus declarans. Lugduni Batavorum, 1617, *in*-8.

Descriptio brevis Antidoti pretiosæ. Marpurgi, 1620, *in*-8. *Francofurti*, 1649, *in*-8.

Aphorismorum Chymiatricorum Synopsis, universa Chymiatriæ intima fundamenta, fines ac scopos breviter duabus sectionibus continens. Bremæ, 1620, *in*-8.

Chrysologia, seu, Examen Auri Chymicum. Hamburgi, 1622, *in*-8.

Ternarius Bezoardicorum, & Emetologia, seu, Triumphus Vomitoriorum. Erfurti, 1628, *in*-8. L'Emétologie avoit déja paru à Delphes en 1613, *in* 8.

Ternarius Ternariorum Hermeticorum, Bezoardicorum, Laudanorum. Erfurti, 1630, *in*-8. Ce fut *André Tentzel* qui mit cet Ouvrage en Latin; il avoit déja paru en François à Leyde en 1616, *in*-4. Celui qui traite de l'*Opium* fut imprimé en François à La Haye en 1614, *in*-8, & en Anglois, en 1618, même format.

Processus de auro potabili novô, paucisque adhuc cognitô. Argentorati, 1630, *in*-8.

Tartarologia. En Allemand, Rostock, 1632, 1636, *in*-8 : en Latin, dans le Recueil des Ouvrages de l'Auteur.

Saccharologia. En Allemand & en Latin, Rostock, 1637, *in*-8.

De peste Tractatus. Marpurgi, 1641, *in*-4, de la traduction de *Grégoire Horstius.* Il y a une édition Françoise de Leyde, 1617, *in*-8.

SALA, (Jean-Dominique) Médecin du XVII siecle, étoit de Padoue, où il enseigna la Médecine avec beaucoup de réputation depuis l'an 1607 jusqu'à celui de sa mort qui arriva le premier de Mars 1644, dans la 65e. année de son âge. Il fut enterré, auprès de ses ancêtres dans l'Eglise de Saint Antoine, où l'on voit sa statue en marbre, avec cette Inscription :

JOANNI DOMINICO SALA
Medicorum Principi,
Qui antiqua Artis miracula renovans,
Fugientes animas non semel repressit,
Membrisque suis hærere compulit;
Per sex & triginta annos salutis arcana florentissimo Gymnasio evulgavit,
Et id plures docuit, quod penè solus poterat.
JACOBUS ET FRANCISCUS FILII
Parenti Optimo P. P.
Vixit ann. LXV.
Decessit ann. M. D. C. XLIV.

Ce Médecin a publié les Ouvrages dont voici les titres :

Ars Medica, in qua methodus & præcepta omnia Medicinæ curatricis & conservatricis explicantur. Patavii, 1614, 1641, 1659, *in-4. Venetiis*, 1620, *in-4.* Les trois dernieres éditions ont été successivement augmentées.

De natura Medicinæ Libellus. Patavii, 1628, *in-4.*

De Alimentis & eorum rectâ administratione Liber. Ibidem, 1628, *in-4.* Le style de ce Livre est assez mauvais : c'est dommage que l'Auteur ait écrit aussi négligemment, en disant de bonnes choses.

George Matthias parle d'un autre Professeur de Padoue, nommé *Jules Sala*, qui fut contemporain du précédent. Il obtint la Chaire extraordinaire de Médecine pratique en 1620, la seconde extraordinaire de Théorie en 1624, & la premiere en 1634. A cet emploi, on ajouta, en 1637, une Leçon qui se donnoit au pied du lit des malades, dans l'Hôpital, sur les signes qu'on peut tirer du pouls & des urines. C'est tout ce qu'on sait de ce Médecin, sinon qu'il mourut en 1643.

SALANDUS, (Joseph) de Bergame dans l'Etat de Venise, n'enseigna la Médecine dans les Ecoles de Padoue que pendant l'année 1540; car il se mit ensuite à voyager. Il parcourut d'abord la plus grande partie de l'Italie, & s'arrêta dans diverses bourgades & villes, où il se fit un nom par ses cures. Mais comme il aimoit à changer souvent d'endroit, il passa en Stirie, & continua d'y traiter les malades avec autant de succès que de réputation. Cela fut cause que l'Empereur Ferdinand I l'appella à sa Cour, & qu'il l'y retint durant le reste de sa vie. Maximilien II, qui lui succéda, le nomma son Médecin, & lui continua sa confiance pendant tout son regne. Mais ce Prince étant mort en 1576, & *Salandus* voyant qu'il n'étoit plus payé d'un emploi, dont on lui avoit cependant conservé le titre sous Rodolphe II, il quitta Vienne sans rien dire à personne & se retira à Milan, où il fit sa profession avec la même célébrité que dans les autres villes. Las d'errer sans demeure fixe, il alla s'établir à Salo dans le Bressan, & il y mourut en 1630, âgé de plus de cent ans. Ce Médecin a donné un volume de Réponses Médicinales, qui fut imprimé à Milan, & un autre de la Panacée ou Elixir de Vie, qui fut publié à Venise.

Ferdinand, son fils, né à Salo, mourut en la même année 1630. Il fit la Médecine avec assez de réputation, mais il n'atteignit point à celle de son pere. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Tractatus de purgatione. Accessit Consilium de Melancholia Hypochondriaca, Catarrhò salsò, diminutâ purgatione mensium, vomitu, aliisque affectibus præter naturam. Veronæ, 1607, *in-4.*

SALATUS, (Erasme) Docteur en Philosophie & en Médecine dans le XVII siecle, étoit de Trapani, ville de Sicile dans la Vallée de Mazara. Il exerça premierement dans sa ville natale & puis à Venise; mais ayant atteint la maturité de l'âge, il prit le parti d'aller à Palerme, où son savoir & ses succès lui mériterent un applaudissement universel. Le Cardinal Doria, Archevêque de cette ville, ne manqua aucune occasion d'honorer ses talens de son approbation, & sa personne de toute son estime. *Salatus* fit voir qu'il en étoit digne, & particulie-

rement, lorsqu'il fut nommé, en 1624, avec les principaux Médecins de Palerme, pour examiner le corps de la Bienheureuse Rosalie, native de cette ville. *Jordain Cascini* fait mention de cet examen dans la vie de cette sainte fille.

On met la mort de *Salatus* vers l'an 1640, & on le dit Auteur de plusieurs Commentaires sur différens Livres de *Galien*, que *Simon Acampo* publia à Naples en 1642 & en 1647, sous son propre nom; mais *Joseph Galeanus*, qui avoit été disciple de *Salatus*, a convaincu *Acampo* de plagiat dans son Traité *De Febre Epidemica*, imprimé à Palerme en 1648, *in*-4.

SALERNE (l'Ecole de) fut établie par Charlemagne en 802; elle est la premiere Université Chrétienne où l'on ait enseigné la Médecine. Cette Ecole, dit M. *Lorry* dans la Préface qu'il a mise à la tête des Mémoires pour servir à l'Histoire de la Faculté de Montpellier par *Astruc*, s'est produite de l'assemblage de plusieurs Chrétiens, la plupart Moines, qui ayant étudié sous les Arabes, étoient revenus se fixer dans l'Italie, leur patrie; elle s'est toujours plus ressentie du goût & de la Dialectique des Arabes, que de la méthode des Grecs. Jugeons en par les Vers fameux qu'un Médecin de cette Ecole a composés au nom de toute cette Compagnie. Aussi n'étant appuyée, ni sur des principes certains, ni sur le goût flatteur des principes de la Nature, elle n'a pas tardé à dégénérer. Nous le voyons par le reproche que fait *Gilles de Corbeil* à cette Faculté, de recevoir dans son sein & au nombre de ses Docteurs, des enfans qui auroient eu besoin de Maîtres sages & savans. En effet, à l'exception d'un seul, *Constantin*, Moine du Mont Cassin, qui n'étoit qu'un compilateur, cette Ecole n'a fourni aucun Ecrivain digne de remarque, & a bientôt elle-même entierement disparu de dessus la terre. Ainsi parle M. *Lorry*.

Si la mémoire de cet établissement s'est conservée jusqu'aujourd'hui, c'est uniquement au Livre qui parut, en 1100, sous le titre d'*Ecole de Salerne*, qu'on doit l'attribuer. Mais on n'est point d'accord sur l'Auteur de cet Ouvrage. *Andry* a soutenu, dans le Journal des Savans, qu'il a été composé par *Tusa* & *Rebecca Guerna*, Dames célebres qui se sont signalées par plusieurs Ecrits. Quelques Bibliographes l'ont donné à *Arnauld de Villeneuve*; on pense cependant différemment aujourd'hui, & l'on croit assez généralement que *Jean Milanois* en est l'Auteur, & qu'il le composa au nom du College de Salerne. Cet Ouvrage fut dédié à Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant & frere de Guillaume II dit le Roux, l'un & l'autre successivement Rois d'Angleterre. Robert revenoit de la guerre que les Croisés avoient portée dans la Terre Sainte, lorsqu'il s'arrêta dans le Royaume de Naples pour consulter les Médecins de Salerne, & se faire guérir d'une plaie qu'il avoit reçue au bras. En 1101, ce Prince passa d'Italie en France, & ne manqua pas d'y apporter l'Ouvrage qu'on lui avoit dédié.

Le Livre intitulé l'*Ecole de Salerne* contient différens préceptes pour la conservation de la santé. On s'est servi de vers Léonins, peut-être parce que cette maniere d'écrire étoit plus au goût de Robert; effectivement, cette sorte de versification étoit alors fort à la mode en Normandie. C'est par égard pour le même Prince qu'il est parlé de la cure de la fistule dans cet Ouvrage. On rapporte que

la blessure qu'il avoit reçue étoit dégénérée en cette espece d'ulcere, & que les Médecins de Salerne lui avoient conseillé la *Succion*, comme l'unique moyen d'en guérir. Mais comme la plaie avoit été faite par une fleche empoisonnée, Robert ne voulut pas permettre qu'on tentât sur lui cette méthode, de crainte que la personne qui lui rendroit le service de sucer le venin qui empêchoit la guérison, ne s'exposât en même tems à la mort. Sybille, fille de Roger, Duc de la Pouille, qu'il avoit épousée en Sicile au retour de Jérusalem, prit sur elle d'en courir tous les dangers. Elle suça pendant la nuit la plaie de son mari, & continua à son insu jusqu'à la guérison; mais cette héroïne de l'amour conjugal périt peu de tems après. C'est ainsi que ce trait d'histoire est rapporté dans la plupart des Auteurs qui parlent de l'Ecole de Salerne. Il peche cependant du côté de la vraisemblance; car le poison, dont la plaie de Robert avoit été infectée, devoit être dissipé par le tems qui s'étoit écoulé entre le moment de la blessure & celui de la succion par Sybille; ou ce poison s'étoit communiqué à toute la masse des liquides, & la succion seule ne pouvoit pas l'en débarrasser. Il est d'ailleurs tant de causes qui sont capables de faire dégénérer une plaie en ulcere fistuleux, qu'il est inutile de recourir au poison: c'est bien assez de supposer de l'impéritie & de la négligence dans le traitement; & du tems de Robert, les Chirurgiens n'étoient pas plus adroits dans l'Armée des Croisés, qu'à Salerne.

Roger, premier Roi des deux Siciles en 1130, & les deux Guillaumes, premier & second, qui lui succéderent, eurent beaucoup d'égard pour l'Ecole de Salerne. *Vital*, Historien qui mourut en 1141, rapporte que de son tems le College des Médecins de cette ville étoit renommé par tout le monde. *Benjamin de Tudela*, Juif qui avoit beaucoup voyagé, confirme la même chose, & dit que, vers l'an 1161, cette Ecole étoit la plus célebre & la meilleure qui fût parmi les enfans d'Edom, c'est-à-dire, les Chrétiens. Si l'on fait cependant attention à l'Ouvrage qui nous reste sous le nom de cette Ecole, on peut juger des progrès que ses Membres avoient faits dans l'Art de guérir; ils sont bien foibles après trois siecles d'étude, c'est-à-dire, depuis l'an 802, époque de l'établissement, jusqu'en 1100 que cet Ouvrage fut composé.

Tel qu'étoit le College de Salerne, on ne manqua pas de lui donner des statuts pour en assurer l'existence & faire prospérer son enseignement; ces statuts sont même les plus anciens qu'on connoisse avoir été donnés à une Ecole publique. J'en rapporte le précis. Saint Matthieu étoit le patron du College. Le sceau portoit ces mots pour devise: *Civitas Hippocratis*. Le nombre des Docteurs étoit borné à celui de dix; ils devoient succéder l'un à l'autre, suivant l'ordre de leur ancienneté. Les Candidats devoient être examinés sur la Thérapeutique de *Galien*, le Livre d'*Avicenne* qui est intitulé *Canon Medicinæ*, & sur les Aphorismes sans égard pour personne & avec beaucoup de sévérité. Celui qui vouloit être promu au Doctorat, devoit avoir atteint sa vingt-unieme année, (*Freind* croit qu'il faut lire vingt-cinquieme ou vingt-septieme) & devoit produire des témoignages d'une étude suivie pendant sept ans. Pour être admis Chirurgien, il falloit l'application d'un an à l'Anatomie. On faisoit jurer à l'Aspirant au Doctorat de ne rien faire contre l'honneur & l'intérêt du College, de servir les pauvres *gratis*, de ne point

entrer en monopole avec les Apothicaires, en partageant avec eux le profit qu'ils pourroient tirer de leurs médicamens au préjudice des malades. Après cela, on mettoit un livre entre les mains du Candidat, on lui passoit un anneau au doigt, on lui mettoit la couronne sur la tête, & on le congédioit après lui avoir donné le baiser de paix. Il y a encore dans les statuts de l'Ecole de Salerne d'autres articles. mais ils concernent la pratique. Il y en a un, en particulier, qui enjoint aux Apothicaires de ne vendre leurs drogues qu'au prix réglé, & de les préparer suivant l'intention & l'ordonnance des Médecins.

L'observance de ces statuts fit fleurir l'Ecole de Salerne; elle mérita la protection de l'Empereur Fréderic II qui lui accorda plusieurs privileges vers l'an 1225, entre autres, celui d'être la seule Ecole, avec celle de Naples, où l'on pût prendre le degré de Licence. C'est aux ordres de ce Prince & à son amour pour les Sciences, que nous devons les Versions Latines de plusieurs Médecins Arabes. Le College de Salerne profita peu de ces avantages; il dégénéra insensiblement par le relâchement qui s'introduisit dans la discipline, & les Universités qu'on établit ailleurs, ne tarderent point à effacer le mérite de ses Docteurs.

L'Ouvrage intitulé l'*Ecole de Salerne* est un mêlange de maximes vraies, noyées dans quantité de fausses; & à considérer la dureté des Vers qui les expriment, on reconnoît sans peine le génie du siecle qui les a produits. Mais toute mince que soit cette production, on ne s'est pas moins empressé à la lire; on en a même multiplié les éditions, comme on n'a peut-être jamais fait d'aucun autre Ouvrage. En voici quelques-unes:

Scholæ Salernitanæ Opusculum de conservanda valetudine, cum Arnoldi Novicomensis enarrationibus, recognitum per Jo. Curionem & Jac. Crellium. Parisiis, 1545, *in*-12.

L'Eschole de Salerne en Quatrains François, par l'Abbé *Ancelin*. Paris, 1628, *in*-8. *Ibidem*, 1669, par *Jacques Du Four*.

Nova Antiqua Schola Salerna. Mechliniæ, 1633, *in*-8.

Echole de Salerne en vers burlesques. Paris, 1651, *in*-12. Grenoble, 1657, *in*-12.

L'Eschole des Médecins de Salerne, enrichie de plusieurs beaux & doctes discours. Lyon, 1660, *in*-12, par *Martin*. C'est sans fondement qu'on attribue cette Version à *Gui Patin*. Sous le même titre, avec des augmentations, Rouen, 1660, *in*-12, par *Michel Le Long*, Docteur en Médecine à Provins.

Joannis de Mediolano Schola Salernitana, sive, de conservanda valetudine præcepta metrica, ex recensione Zachariæ Sylvii. Roterodami, 1667, *in*-12.

Schola Salernitana de valetudine tuenda, cum animadversionibus Renati Moreau. Parisiis, 1672, *in*-8.

La Scuola Salernitana dilucidata. Venise, 1733, *in*-8, par *Fulvio Gherli*.

L'Art de conserver sa santé composé par l'Ecole de Salerne. Traduction nouvelle en François par B. L. M. La Haye, 1743, *in*-8. Paris, 1749, 1753, *in*-12. On voit que jusques dans notre siecle ce petit Ouvrage a eu cours; c'est l'ordinaire de tous ces Livrets qui promettent aux hommes l'acquisition ou la conservation de la santé à peu de fraix. Mais le nombre des éditions de l'*Ecole de Salerne* ne se borne point à celui qu'on vient de donner; on remarque encore les suivantes:

En Latin. Pise, 1484, *in*-4. Paris, 1493, *in*-8. Leipsic, 1508, *in*-4. Francfort, 1545, 1551, 1553, 1557, 1559, 1582, 1599, *in*-8, 1594, 1612, 1625, *in*-12. Anvers, 1557, *in*-12. Cologne, 1606, *in-folio*. Tubingue, 1672, *in*-8. Roterdam, 1649, 1657, *in*-12. La Haye, 1683, *in*-12.
En François. Lyon, 1501, *in*-8.
En Anglois. Londres, 1579, 1607.
En Italien. Venise, 1666, *in*-8.

SALERNE, (François) Médecin d'Orléans, mourut en 1760. Il aimoit autant le travail qu'il avoit de connoissances pour y réussir; mais c'est principalement à l'Histoire Naturelle qu'il s'est attaché. Il a travaillé, avec *Arnault de Nobleville*, à la continuation du Traité de Matiere Médicale que *Geoffroy* avoit laissé imparfait. Ces deux Médecins ont donné le Regne Animal, qui est renfermé dans les six derniers volumes de l'édition Françoise du *Traité de la Matiere Médicale* publié à Paris en 1743 & années suivantes, seize volumes *in*-12. *L'Histoire Naturelle des Animaux* est de 1756. Elle s'étend sur les Insectes, les Poissons, les Amphibies, les Oiseaux, les Quadrupedes & l'Homme; mais la description Anatomique tient la plus grande place dans chaque article de cet Ouvrage.

Le goût de *Salerne* pour l'Histoire Naturelle lui avoit fait entreprendre la traduction du *Synopsis Avium* de *Ray*; il en laissa en mourant le Manuscrit qui fut imprimé à Paris en 1766, deux volumes *in*-12, sous ce titre:

Essai sur l'Histoire Naturelle des Oiseaux, ou Traduction du Synopsis Avium *de* Ray; *augmenté de Recherches critiques & d'Observations curieuses sur les Oiseaux de nos climats.* Debure, qui en est l'Imprimeur, donna en 1767 une édition *in*-4, avec figures, sous cet autre titre: *L'Histoire Naturelle, éclaircie dans une de ses parties principales, l'Ornithologie, qui traite des Oiseaux de terre, de mer & de riviere, tant de nos climats que des pays étrangers: Ouvrage traduit du Latin du* Synopsis Avium *de* Ray, *augmenté d'un grand nombre de Descriptions & de Remarques historiques sur le caractere des Oiseaux, leur industrie, leurs ruses.*

On doit encore à *Salerne* un Mémoire présenté à l'Académie Royale des Sciences de Paris *sur les maladies que cause le seigle ergoté.* Les Observations de l'Auteur, qui étoit Correspondant de cette Académie, regardent principalement la Sologne, petit pays de l'Orléanois, où cette maladie du grain fait le plus grand ravage. Notre Médecin a laissé un Manuscrit, *in-folio*, qui est passé dans les mains d'*Arnault de Nobleville*, & qui contient l'*Histoire des Plantes qui croissent aux environs d'Orléans*; par M. *Lambert de Cambrai*, ancien Maître des Eaux & Forêts; continuée depuis par M. *Duhamel* & par M. *Salerne*. Ce Manuscrit a été employé dans les *Observations sur les Plantes*, par M. *Guettard*, de l'Académie des Sciences. Paris, 1747, deux volumes *in*-12.

SALICET, (Guillaume DE) Médecin natif de Plaisance, exerça sa profession à Vérone vers le milieu du XIII siecle. Il est le premier Praticien qui ait prescrit à ses malades des remedes tirés de la Chymie; mais comme il ne se borna pas au traitement des maux internes, & qu'il se distingua par ses connoissances chirurgicales, on n'a pas balancé d'enlever cet Ecrivain à la Médecine.

pour le donner à la Chirurgie, ſans faire attention qu'un ſeul & même homme rempliſſoit alors ordinairement les devoirs de l'une & de l'autre de ces deux parties de l'Art de guérir. *Salicet* parle d'une façon particuliere de tirer la pierre de la veſſie & du traitement des plaies. Sa méthode en général vaut mieux que celle des Auteurs qui ont écrit avant lui ; il ne la borne point à la ſeule application des médicamens ; il propoſe des opérations, & il paroît les avoir pratiquées lui-même. Parmi les cures qu'il a faites, on voit qu'il a guéri une plaie du Bas-Ventre par la ſuture, & la luxation d'une vertebre par la réduction. Il ſe ſervoit cependant de beaucoup d'onguens & d'emplâtres, & même trop fréquemment : *Gui de Cauliac* le cenſure à cet égard, mais il lui donne d'ailleurs le titre de *Valens homo*, & celui d'homme entendu en Médecine & en Chirurgie. Il eut certainement une longue expérience, dit *Freind*, & il ſemble avoir mieux connu ſa profeſſion que ceux du même tems. Quoiqu'il ait écrit comme eux d'un ſtyle barbare, & qu'il ait ſouvent copié *Albucaſis* & d'autres, il a cependant plus l'air d'un Auteur original. Il ſemble avoir été le premier qui ait conſeillé les eaux mercurielles pour le viſage, & il s'étend davantage que ſes contemporains ſur la cure du Sarcocele. Il dit que les nerfs qui prennent leur origine du cerveau & de la nuque, ſervent aux mouvemens volontaires, & que ceux qui partent d'ailleurs, ſont deſtinés aux mouvemens naturels & vitaux.

Ce Médecin mourut en 1280. Il laiſſa une Pratique qui fut long-tems en vogue ſous le nom de *Guillelmia* & qui parut ſous ce titre:

Summa conſervationis & curationis. Venetiis, 1489, *in-folio. Lipſiæ*, 1495, *in-folio.*

Il a auſſi écrit une Chirurgie qu'on a publiée en Latin à Veniſe en 1502 & 1546, *in-folio;* en François par *Nicolas Prevot*, Médecin, Lyon, 1492, *in-4*, Paris, 1505, 1596, même format, ſous ce titre *: La Cyrurgie de M. Guillaume de Salicet, dit de Placentia.*

SALINS, (Hugues DE) Docteur en Médecine de la Faculté d'Angers, étoit de Beaune en Bourgogne. Le 5 Janvier 1688, il ſe fit aggréger au College des Médecins de Dijon, & fut enſuite pourvu d'une charge de Secretaire du Roi en la Chambre des Comptes de Dole. Il eſt mort à Meurſault, village près de Beaune, le 28 Septembre 1710, âgé d'environ 78 ans.

Ses Ouvrages ne conſiſtent qu'en Vers & en différentes pieces de Littérature, comme une *Lettre contre Moreau de Mautour ſur la ville de Bibracte.* Dijon, 1708, *in*-8. Mais il a procuré une nouvelle édition de l'Ecrit de *Jean-Baptiſte de Salins*, ſon frere, qui eſt intitulé *: Défenſe du vin de Bourgogne contre le vin de Champagne, pour la réfutation de ce qui a été avancé par l'Auteur de la Theſe ſoutenue aux Ecoles de Médecine de Rheims, le* 5 *Mai* 1700. Dijon, ſous le nom de Luxembourg, 1704, *in*-4. La premiere édition eſt de 1701. Cet Ouvrage qu'on peut regarder, pour ſon objet, comme une Oraiſon de Cicéron *Pro domo ſuâ*, fut traduit en Latin, ſous ce titre *: Defenſio vini Burgundionis adversùs vinum Campanum*, & parut à Beaune en 1705, à Dijon en 1706. On croit que le Traducteur eſt le même *Hugues de Salins.* Il laiſſa un fils, *Claude*, né en 1664, qui prit le bonnet de Docteur en Médecine & fut Maître des Comptes à Dijon

Jean-Baptiste de Salins, frere de *Hugues*, fut auſſi Docteur en Médecine. Il étoit de Beaune, où il mourut le 18 Février 1710, âgé de 80 ans.

SALLUSTE de Mopſuete, Médecin du premier ſiecle, vécut ſous Tibere. *Suidas* en fait mention, & *Pline* cite un *Sallustius Dionysius* qui paroît être différent du premier.

SALMUTH, (George) Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, étoit de Leipſic. Non content des progrès qu'il avoit faits en France, il paſſa en Italie & s'arrêta à Padoue, dans le deſſein de s'y perfectionner; mais on le rappella bientôt dans ſa patrie, pour lui donner la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie. Son mérite le fit monter à la charge de Médecin de la Cour Electorale de Saxe; il fit honneur à cet emploi, ainſi qu'à celui de Profeſſeur qu'il remplit juſqu'à ſa mort arrivée en 1604, à l'âge de 50 ans. On ne connoît rien de lui qu'un Ouvrage imprimé en 1585, *in*-4, ſous le titre de *Quæſita quædam Chirurgica*; mais il n'eſt peut-être qu'une Diſſertation Académique, en forme de Theſe, ſorte d'Ecrit que certains Bibliographes nous donnent fréquemment comme des Traités d'une grande étendue.

Philippe Salmuth, autre Médecin Allemand du même ſiecle, ſervit le Prince d'Anhalt. Il a laiſſé au public :

Obſervationum Medicarum Centuriæ tres poſthumæ. Brunſvigæ, 1648, *in*-4. L'Auteur ſe plait à y rapporter des choſes extraordinaires; mais dupe de ſon amour pour le merveilleux, il n'a que trop ſouvent donné des fables pour des vérités.

SALOMON, Roi de Judée, commença à regner l'an du monde 2991. *Flave Joſeph* dit que Dieu avoit rempli ce Prince d'un ſavoir & d'une intelligence ſi extraordinaire, que nul autre dans toute l'antiquité ne lui avoit été comparable, & qu'il ſurpaſſoit même de beaucoup les hommes les plus inſtruits de l'Egypte.

Les Livres Saints nous apprennent que ſon ſavoir étoit ſi étendu, qu'il connoiſſoit depuis le Cedre du Liban juſqu'à l'Hyſſope qui ſort de la muraille, & qu'il avoit écrit touchant les Reptiles, les Poiſſons, les Oiſeaux & tous les autres animaux. *Salomon* lui-même, entre les autres connoiſſances qu'il s'attribue au Livre de la Sageſſe, Chapitre V, aſſure qu'il n'ignoroit rien de tout ce qui a rapport à la différence des plantes & les propriétés des racines. De tout ceci, il paroît que ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on compte ce Roi parmi les hommes dont on admire l'intelligence dans la partie de la Médecine à qui on a donné le nom de Botanique; mais c'eſt pouſſer trop loin la choſe, que de dire, avec certains Hiſtoriens, qu'il a cultivé l'Anatomie & la Chirurgie, & de lui attribuer, avec les Alchymiſtes, le Livre *De Lapide Minerali, quem Philoſophorum appellant*, que *Jean Rhenanus* a mis dans le Recueil imprimé à Francfort en 1625, *in*-8.

Flave Joſeph dit encore que la Reine d'Ethiopie, celle que les Livres Saints nomment la Reine d'Orient, & qui vint à Jéruſalem vérifier par elle-même ce qu'elle avoit entendu de la ſageſſe de *Salomon*, fit préſent à ce Prince de la plante qui produit le Baume, & que la culture multiplia cet arbre précieux dans les Jardins de Jéricho.

Suidas remarque qu'on avoit gravé dans le vestibule du Temple de Jérusalem tout ce que contenoit un Livre de *Salomon*, qui étoit intitulé : *Remedes pour traiter les maladies* ; mais qu'Ezéchias avoit fait effacer tout cela, parce que le peuple qui en tiroit des moyens de guérison, négligeoit de s'adresser à Dieu pour lui demander la santé. *Suidas* parle sans doute d'après les Rabbins, qui se sont imaginés qu'on avoit pratiqué la même chose dans le Temple du vrai Dieu que dans celui d'*Esculape*, où les Païens alloient consulter les Tableaux des guérisons attribuées au Dieu de la Médecine. Rien de pareil ne se trouvoit à l'entrée du Temple de Jérusalem ; c'étoit le Livre même de *Salomon* que le peuple alloit consulter dans l'endroit public où il étoit conservé. *Eusebe*, qui cite *Anastase* de Nice, s'explique assez clairement à ce sujet, lorsqu'il dit : *Libros Salomonis, qui scripti erant de Proverbiis & Odis, in quibus tractabatur de naturâ plantarum & omni genere animalium, & de curatione morborum, de medio sustulit Ezechias, propterea quod morborum medelas indè populus acciperet, & nihili faceret à Deo petere curationem.*

Flave Joseph a remarqué qu'il y avoit, du tems de *Salomon*, plusieurs Juifs fort savans en Médecine ; il en cite quatre, comme les plus habiles, *Ethan*, *Heman*, *Chalcol* & *Dorda*, tous fils de *Mahol*. Leurs noms se trouvent aussi dans le troisieme Livre des Rois, où il est dit en parlant de *Salomon* : *Et præcedebat sapientia Salomonis sapientiam omnium Orientalium & Ægyptiorum, & erat sapientior cunctis hominibus : sapientior Ethan Ezrahita, & Heman, & Chalcol, & Dorda, filiis Mahol.*

SALOMON BEN VIRGA, Rabbin Espagnol & savant Médecin au commencement du XVI siecle, a écrit une Histoire de ce qui est arrivé aux Juifs depuis la destruction du Temple de Jérusalem jusqu'à son tems. Cet Ouvrage intitulé : *Schebet Juda*, c'est-à-dire, *Tribus Judæ* ou plutôt *Virga Judæ*, a été traduit en Latin par *George Gentius*. Il a paru à Amsterdam en 1651, *in*-4, par les soins de *Pierre Noël*. Les Juifs estiment beaucoup ce Livre qu'ils ont fait paroître en diverses Langues, comme en Allemand, en Portugais, &c. *Basnage* en a fait usage dans son Histoire des Juifs.

SALPÉ, Sage-femme étoit de l'Isle de Lesbos, aujourd'hui Mételin dans l'Archipel. *Athénée* le Grammairien parle d'elle dans ses Diphnosophistes ; il fait dire à Nymphodore que cette femme a écrit sept Livres des remedes propres aux maladies de son sexe.

SALTZMANN, (Jean Rodolphe) Médecin natif de Strasbourg, enseigna publiquement dans cette ville, en qualité de premier Professeur de la Faculté. Il étoit Doyen du Chapitre de Saint Thomas à Strasbourg, & Médecin ordinaire de la même ville, lorsqu'il y mourut le 11 Décembre 1656, à l'âge de 83 ans. On a de lui :

Consultatio Medica de curando Melancholico. Argentorati, 1611, *in*-8, dans le premier Tome des Oraisons de Strasbourg.

De diæta fractorum ossium. Oppenheimii, 1611, *in*-8, avec les observations d'*Hildanus*.

De Anatomicis quibusdam Observationibus Epistola. Ulmæ, 1628, *in*-4, avec les Observations

ſervations de *Grégoire Horſtius.* Les obſervations Anatomiques de *Saltzmann* ſont en plus grand nombre, & quoiqu'elles aient été recueillies entre les années 1610 & 1617, elles n'ont paru que bien tard, par les ſoins de *Théodore Wynandts* qui les fit imprimer à Amſterdam en 1669, *in*-12, ſous le titre de *Varia obſervata Anatomica.*

SALTZMANN, (Jean) de Strasbourg, fit ſes premieres études dans cette ville, où il s'appliqua enſuite à la Médecine avec tant de ſuccès, qu'il y mérita les honneurs du Doctorat. L'envie de ſe perfectionner lui fit entreprendre de longs voyages. De retour dans ſa patrie, il donna tant de preuves des progrès qu'il avoit faits, ſur tout dans l'Anatomie & la Chirurgie, qu'il fut nommé à la Chaire de cette premiere Science en 1708. C'eſt à lui qu'on doit rapporter l'établiſſement de la Leçon de Chirurgie à Strasbourg; il y enſeigna cette partie de l'Art dont perſonne ne s'étoit occupé juſqu'à lui, mais qui depuis a toujours été traitée par le Profeſſeur d'Anatomie. *Saltzmann* remplit ces deux Chaires avec réputation, & fit tant d'honneur à l'Univerſité de Strasbourg, qu'il en mérita les regrets les plus ſinceres à ſa mort arrivée en 1734, dans la 31e. année de ſon Doctorat. Ce Médecin a laiſſé pluſieurs bonnes Diſſertations Académiques qui roulent principalement ſur l'Anatomie & la Chirurgie, dans leſquelles il excelloit, & qui font voir combien il avoit de goût pour l'obſervation.

SALVIANI (Hippolyte) naquit dans une famille noble à Citta-di-Caſtello dans l'Ombrie, & profeſſa la Médecine à Rome, où la profondeur de ſon ſavoir & la conſtance de ſon aſſiduité à obſerver le cours des maladies lui mériterent les ſuccès qui couronnerent ſa pratique. Ils lui mériterent encore l'eſtime & la confiance du Pape Jules III qui le mit au nombre de ſes Médecins. Après la mort de Jules en 1555, *Salviani* continua d'être beaucoup répandu dans le public, & de s'y diſtinguer par ſes talens, la ſageſſe de ſes conſeils & la prudence de ſa conduite. Il mourut à Rome en 1572, à l'âge de 58 ans, & laiſſa pluſieurs Poëmes & Comédies Italiennes, dont la compoſition le diſtrayoit de ſes études ſérieuſes. C'eſt à celles-ci que nous devons:

De Piſcibus Tomi duo, cum eorumdem figuris ære inciſis. Romæ, 1554, 1593, *in-folio.* Ouvrage magnifique qui fut imprimé en grand papier, aux fraix de l'Auteur, mais dans lequel on trouve plus de détails propres à amuſer les Curieux, qu'à éclairer les Phyſiciens ſur la nature des poiſſons.

De criſibus ad Galeni cenſuram Liber. Romæ, 1558, *in*-8.

De aquatilium animalium curandorum formis. Venetiis, 1600, 1602, *in-folio.* C'eſt le premier Ouvrage ſous un titre nouveau. L'édition de Rome eſt ſupérieure à celle-ci.

Ce Médecin eut deux fils qui ſe diſtinguerent dans la République des Lettres. *Gaſpar*, excellent Poëte, fit honneur à l'Académie des *Humoriſtes*, dont il étoit Membre. *Saluſte*, Docteur en Philoſophie & en Médecine, & Profeſſeur de Théorie à Rome, ſa patrie, a joui d'une grande réputation qu'il a ſoutenue par ſes Ouvrages. Tels ſont:

De calore naturali, acquiſitô & febrili Libri duo. Romæ, 1586, *in*-8.

De Urinarum differentiis, causis & judiciis Libri duo. Ibidem, 1587, *in*-8.

Variarum Lectionum de Re Medicâ Libri tres. Ibidem, 1588, *in*-8.

De crisibus Liber. Ibidem, 1589, *in*-8. C'est l'Ouvrage de son pere qu'il fit réimprimer. Il a encore paru à Lyon en 1605, *in*-8.

SALVUS SCLANUS, Professeur d'Anatomie dans l'Ecole de Naples, sa patrie, fut en réputation après le milieu de XVI siecle. Les Ouvrages qu'il publia sur *Hippocrate* & sur *Galien* lui firent honneur; mais comme ils ont été remplacés par des Commentaires qui valent mieux, ils sont peu suivis aujourd'hui. Tels qu'ils soient, voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Commentaria in Aphorismos Hippocratis. Venetiis, 1579, 1583, *in*-4.

Commentaria in tres Libros Artis Medicinalis Galeni. Ibidem, 1597, *in*-4.

Jean Altimarus, Médecin de Naples, ne manqua pas de soutenir ses sentimens contre les attaques de *Salvus Sclanus* qui les avoit censurés dans ses Commentaires sur *Hippocrate*; mais celui-ci lui riposta par une Apologie publiée à Venise en 1584, *in*-4.

SAMBUC, (Jean) Médecin natif de Tirnau en Hongrie, vint au monde au mois d'Août 1531. Il fréquenta les plus célebres Universités d'Allemagne, d'Italie & de France, & s'y rendit très-habile dans la Médecine, les Belles Lettres, la Poésie, l'Histoire & les Antiquités. L'opinion où il étoit qu'on perdoit à être privés des Ecrits des Auteurs anciens les plus célebres, l'engagea non seulement à en faire la recherche avec beaucoup de peine & de diligence, mais encore à dépenser des sommes considérables pour leur impression. Sa libéralité à cet égard, ainsi qu'au sujet des médailles qu'il se procura à grands fraix, peut être comparée à celle des Princes les mieux intentionnés pour les Lettres. Comme la science de *Sambuc* alloit de pair avec le zele qu'il avoit de la communiquer aux autres, son mérite perça à la Cour des Empereurs Maximilien II & Rodolphe II, dont il fut successivement Conseiller & Historiographe. Il ne servit le dernier que pendant sept ans & quelques mois, car il mourut d'apoplexie à Vienne en Autriche le 13 Juin 1584, dans la 53e. année de son âge. On a de lui une Histoire de Hongrie depuis Matthias jusqu'à Maximilien II; elle est assez exacte, mais on ne la trouve point également impartiale. On a encore les vies des Empereurs Romains, des Traductions Latines d'*Hésiode*, de *Théophylate*, & d'une partie des Œuvres de *Platon*, de *Xénophon* & de *Thucydide*; des Commentaires sur l'Art Poétique d'*Horace*, & des Notes sur plusieurs Auteurs Grecs & Latins. Celui de ses Ouvrages qui a le plus de rapport à la Médecine, est un Recueil contenant 67 portraits, la plupart des Médecins du XVI siecle, avec un abrégé de leur vie. Il est intitulé :

Icones, seu, vivæ imagines Medicorum & Philosophorum veterum & recentium. Antverpiæ, 1574, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1603, *in-folio.*

Nicolas Reusner a consacré cette Inscription à la mémoire de *Jean Sambuc*:

JOANNES SAMBUCUS
Tirnaviæ, Pannoniæ Oppidô, natus 1531.
Qui plerisque in Academiis Italiæ, Germaniæ, Galliæ, cum laude versatus;
Qui præter cæteros unus cum Litteris humanitatem,
Græca cum Latinis,
Antiquæ Philosophiæ scientiam cum elegantia doctrinæ conjunxit:
Medicus elegans,
Poëta Scitus,
Antiquarius solers:
DIVO MAXIMILIANO ET RODOLPHO II AUG. CÆS.
A Consiliis & Historiis:
Maximam gloriam,
Cùm propriis Scriptis elucubrandis,
Tùm Authoribus veteribus recolligendis,
Et quasi à mortuis excitandis,
Adeptus in Orbe Christiano universo.
Obiit Viennæ Austriæ,
Idibus Junii, Annô Salutis M. D. LXXXIV.
Ætatis LIII.

SAMMICHELLUS, (Nicolas) Médecin, mourut à Venise, sa patrie, en 1578. M. *Portal* lui attribue la découverte de la Veine Bronchique, mais il ajoute que la description qu'il en donne, est peu exacte.

SAMSON, (Saint) Médecin du VI siecle, se fit Prêtre, & en cette qualité, fut préposé au gouvernement de l'Hôpital que l'Empereur Justinien le grand avoit fait bâtir à Constantinople. Il mourut vers l'an 530.

SANCASSANI (Denis-André) naquit le 7 Avril 1659, dans une petite ville du Modenois, où *François*, son pere, pratiquoit la Médecine. Après avoir fait de bonnes études d'Humanités, partie à Bresello dans le Modenois, partie à Bozolo dans le Mantouan, toujours à la suite de son pere qui changeoit ainsi de domicile, il apprit sous lui les premiers principes de la Médecine. Mais il perdit malheureusement cette ressource au commencement de sa quatorzieme année; la mort le priva, en 1672, d'un pere qui se proposoit de lui applanir les difficultés qui rebutent les jeunes gens dans la carriere de la Médecine. *Marguerite Avignia*, qui regardoit *Denis-André*, l'ainé de ses enfans, comme le soutien futur d'une famille qui n'étoit rien moins qu'opulente, l'envoya à Bologne bientôt après la mort de son mari, pour y faire ses cours de Philosophie & de Médecine. Il réussit dans l'une & l'autre de ces Sciences, & prit le bonnet de Docteur en la seconde le 4 Mai 1677. Se livrer à l'étude profonde de l'Observation à l'âge de dix-huit ans, c'est un phénomene dans un jeune homme, dont le goût devroit, semble-t-il, se porter tout naturellement vers les plaisirs & les amusemens; mais *Sancassani* pen-

ſoit plus mûrement. Il ſe rendit à Florence, & s'y appliqua à la Pratique dans le célebre Hôpital de cette ville, connu ſous le nom de Sainte Marie la Neuve. Au bout de deux ans, il alla retrouver ſa mere à Reggio dans le Modenois, & comme il étoit déja au fait de la cure des maladies, il ola, à l'âge de vingt ans, ſe charger du traitement de celles qui paſſent pour être les plus rebelles aux remedes. Les ſuccès répondirent à ſes ſoins; mais il quitta cette ville où le mérite n'étoit pas récompenſé, pour eſſayer ſi ſa profeſſion ne lui ſeroit pas plus avantageuſe ailleurs. Après avoir parcouru différens endroits de l'Italie, & s'être arrêté en particulier à Comachio, où il ſe maria, mais qu'il abandonna, en 1708, à cauſe des troubles de la guerre, il vint enfin ſe fixer à Spolete. Il y jouiſſoit encore d'une ſanté ferme en 1727, à l'âge de 68 ans; cependant, comme le dernier Tome de ſes *Eclairciſſemens* fut donné pour un Ouvrage poſthume en 1738, on peut conclure qu'il mourut peu de tems après avoir publié le troiſieme en 1737. Le premier a paru en 1731, & le ſecond en 1733. Le titre porte:

Dilucidazioni Fiſico-Mediche. Rome, quatre volumes *in-folio.* Cet Auteur eſt d'une prolixité rebutante.

Les autres Ouvrages de *Sancaſſani* ſont intitulés:

Polyandrion, ſeu, Diſſertationum Epiſtolarium Enneas. Ferrariæ, 1701, *in*-4.

Il Chirone in campo, o ſiaſi e ſicuro modo di medicar li ferite nell' armate. La premiere édition eſt de 1708, *in*-8, la ſeconde de Veniſe 1729, même format, deux volumes. Celle-ci eſt un Recueil des Traités publiés par *Belloſte*, que *Sancaſſani* a mis en Italien, avec un parallele des maladies des os & de celles des parties molles.

Aphoriſmi generali della cura delle ferite col modi di Magati. Veniſe, 1713, *in*-8.

Cinque diſinganni Chirurgici per la cura delle ferite. Veniſe, 1713, *in*-8, ſous le nom d'*Antoine Boccacini*, Chirurgien de Comachio, avec quelques Lettres pour détromper encore plus efficacement le public ſur l'abus des tentes dans le panſement des plaies.

Cinque diſinganni per la cura delle ulcere. Veniſe, 1714, *in* 8. Il veut qu'on traite les ulceres comme les plaies.

Cinque diſinganni de'i ſeni. Veniſe, 1715, *in*-8. Il combat encore l'uſage des tentes, même celui des injections, & prétend que l'un & l'autre donne lieu aux ſinuoſités dont les plaies ſont ſi ſouvent compliquées. Ce Médecin a déployé toute la vivacité de ſon zele pour rappeller aux Chirurgiens les ſages conſeils que *Céſar Magatus* leur avoit donnés long-tems avant lui; & pour faire voir combien il eſtimoit ſa méthode, il ajoutoit ordinairement le nom de *Magatus* au ſien. Le Recueil des Ouvrages de *Sancaſſani* a paru à Rome en 1741, quatre volumes *in-folio.*

Notre Médecin ſe diſtingua non ſeulement par la connoiſſance qu'il avoit de différentes parties de ſon Art, mais encore par celle des Belles-Lettres, & en particulier, de la Poéſie Latine & Italienne. C'eſt à la variété de ces talens qu'il a dû l'entrée dans la plupart des Académies de l'Italie: telles ſont celle des *Intrepidi* de Ferrare, celle de *Philopponi* de Faenza, celle des *Offuſcati* de Céſene, des *Rinvigoriti* de Foligni, des *Arcades* de Rome & de l'*Inſtitut* de Bologne.

SANCHE, (Pierre) Médecin, dont *Astruc* fait mention dans ses Mémoires, étoit de Montpellier. En 1616, il fut promu au Doctorat dans les Ecoles de sa ville natale, où il remplit long-tems une place d'Aggrégé ; mais il obtint enfin la Chaire vacante par la mort de *François Ranchin*. Ses Provisions, qui sont du 10 Mai 1641, portent qu'il a été nommé Professeur sans aucune dispute pour juger du mérite des concurrens ; elles n'excluent cependant point ceux qui pourroient se présenter, & en particulier les Médecins qui avoient disputé, avec *Sanche* lui-même, pour les deux dernieres Régences conférées à *Durant* & à *Soliniac*.

Pierre Sanche mourut en 1667, & laissa un fils du même nom, qu'il avoit vu prendre ses degrés à Montpellier en 1650, & succéder le 9 Octobre 1659 à *Lazare Riviere*. Cette nomination fut suivie de quelques débats. *George Scharpe* & *Pierre Benoit* se pourvurent contre elle, ainsi que contre celle de *Michel Chicoyneau* à la Chaire de *Jacques Durant* ; mais ils furent déboutés par un Arrêt du Conseil. *Sanche* survécut peu de tems à son pere ; car il mourut en 1668. La Faculté y gagna du côté de la tranquillité : ils furent l'un & l'autre, dit *Astruc*, des esprits chauds & turbulens, & ils exciterent plusieurs contestations désagréables à leurs Collegues.

SANCHEZ, (François) Médecin qui vécut vers la fin du XVI siecle, étoit d'Oropesa, ville d'Espagne dans la Castille nouvelle. Il fit ses cours dans l'Université de Salamanque, & passa delà à Séville, où il exerça avec beaucoup de réputation. Sa vie fut une étude perpétuelle ; il en employa la plus grande partie à méditer les Ouvrages des Auteurs Grecs qu'il avoit choisis pour guides dans le traitement des maladies. On a de lui quelques Discours & Consultations en Espagnol, qui ont paru à Séville depuis 1593 jusqu'en 1599.

SANCHEZ, (François) Professeur à Toulouse dans le XVII siecle, étoit de Brague en Portugal. Il fut transporté à Bordeaux dans son enfance par son pere, habile Médecin, que des raisons de convenance engagerent à quitter sa patrie. Dès qu'il fut dans un âge à se suffire à lui-même, il voyagea en Italie & s'arrêta quelque tems à Rome ; mais il repassa delà en France & se rendit à Montpellier, où il s'inscrivit dans les Registres des Matricules, non pas en 1573, comme dit *Astruc* dans ses Mémoires, puisque *Sanchez* n'avoit alors qu'onze ans, mais beaucoup plus tard. Après avoir pris ses degrés dans l'Université de cette ville, il parut avoir quelque envie de s'y fixer. Ce furent les guerres de Religion qui le détournerent de ce dessein & lui firent prendre le parti d'aller à Toulouse, où il enseigna la Philosophie pendant vingt-cinq ans & la Médecine pendant onze. Il mourut en 1632, dans la soixante-dixieme année de son âge.

Sanchez a composé beaucoup d'Ouvrages de Philosophie & de Médecine, qu'on a recueillis après sa mort en un volume *in*-4, imprimé à Toulouse en 1636, sous ce titre :

Opera Medica. His juncti sunt Tractatus quidam Philosophici non insubtiles. On ne lit guere les Traités de Médecine, mais on lisoit encore les Traités Philosophiques au commencement de ce siecle. Cet Auteur y a porté bien loin les

idées sur le scepticisme, particulierement dans l'Ouvrage intitulé : *Quòd nihil scitur, Liber.* Ce dernier fut publié séparément à Francfort en 1618, *in*-8, & à Roterdam en 1649, *in*-12, avec quelques autres sur la longueur & la brieveté de la vie, sur le *Physiognomicon* d'*Aristote*, & sur la divination par le sommeil. *Ulric Widdius* a mis au jour à Leipsic, en 1661, une réfutation du scepticisme de *Sanchez*.

SANCTUS, Médecin, remporta la couronne du martyre dans le deuxieme siecle, à peu près du tems de *Galien.*

SANDEN, (Henri VAN) fils de *Bernard*, Professeur de Théologie, vint au monde à Konigsberg le 28 Juillet 1672. Son goût pour la Médecine l'arracha à sa patrie, où il s'étoit mis au fait des premiers principes de cette Science; il passa en Hollande, suivit les plus célebres Professeurs des Universités de ce pays, & ne revint à Konigsberg qu'après avoir acquis les rares connoissances qui lui mériterent le bonnet de Docteur dans la Faculté de sa ville natale, le 10 Juillet 1696. L'année suivante, il commença d'y enseigner la Médecine en qualité de Professeur extraordinaire, & continua de remplir cette Chaire jusqu'en 1704, qu'il fut encore chargé de celle de Physique. En 1713, il fut reçu dans l'Académie Royale de Berlin; en 1714, il entra, comme Adjoint, dans la Faculté de Konigsberg; en 1720, il fut choisi Recteur de l'Université de cette ville, & reprit cette Magistrature Académique en 1728. Il ne finit pas son second Rectorat; car il mourut le 10 Août de cette année.

On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & une autre *De prolapsu uteri inversi ab excrescentia carneo-fungosâ in fundo ejus interno, ex potu infusi Crepitûs Lupi enatâ. Lipsiæ*, 1722, *in*-4. L'Auteur y a joint plusieurs remarques Anatomiques & Chirurgicales; il les pousse même jusqu'à prétendre qu'on peut extirper la matrice par dessus les os pubis, & par l'endroit du bas-ventre où l'on pratique l'opération césarienne. Mais il ne paroît pas que ce moyen curatif ait été adopté; les conséquences dangereuses qui en résulteroient, ont disparu aux yeux du seul *Van Sanden.*

SANDERS ou SANDERUS, (Jean) de Gand, célebre Médecin du XVI siecle, fut pere de *Liévin*, dont le fils, *Antoine*, Chanoine d'Ipres & Théologal de Térouane, a donné au public un grand nombre d'Ouvrages en vers & en prose.

Jean Sanders s'appliqua de bonne heure à la Médecine, & il y fit de si grands progrès, que l'Empereur Charles-Quint l'honora du titre & office de son Médecin-Consultant. Son savoir & sa probité le firent encore estimer & chérir de ses concitoyens; ces qualités lui donnerent même tant de crédit dans la ville de Gand, qu'il remplit à diverses reprises la charge d'Echevin ou quelque autre semblable, que M. *Paquot*, que je copie, ne désigne pas. *Sanders* étoit alors marié avec une Dame de qualité, nommée *Livine Scelandt*; mais l'ayant perdue, il embrassa l'état ecclésiastique & fut pourvu d'un Canonicat de Saint Bavon. Ce doit avoir été après l'an [illegible]. Il a écrit plusieurs Ouvrages, dont on ne connoît que celui intitulé :

Methodus curandarum ægritudinum, qui étoit en Manuscrit dans la Bibliotheque d'*Antoine*, son petit-fils.

SANDRI, (Jacques) Noble Bolonois, reçut les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine en l'Université de sa ville natale, où il enseigna publiquement l'Anatomie & la Chirurgie. Il y mourut le 23 Avril 1718, & laissa un Ouvrage dans lequel on trouve plusieurs remarques originales sur le mouvement du sang. Le titre porte :

De naturali & præternaturali sanguinis statu Specimina Medica. Bononiæ, 1696, *in*-4. *Francofurti*, 1712, *in*-8, avec un Traité *De Ventriculo & Emeticis.*

SANGUINACCIUS, (Joannin) Médecin de Padoue, prétendoit juger de l'état d'une maladie cachée & de toute autre, sans s'attacher à aucun signe, qu'à ceux que lui fournissoit l'inspection du visage de la personne incommodée. La sagacité, dont il se paroit, passa pour extraordinaire ; on la crut même surnaturelle ; & du soupçon de Magie, on en vint jusqu'à l'accusation. Le fourbe *Sanguinaccius* fut sommé de paroître devant le tribunal des Juges qu'on lui avoit nommés à Rome ; comme il s'y défendit mal, on le relégua dans l'Isle de Malthe qu'on lui assigna pour prison. La sentence portée contre ce Médecin fait preuve de l'ignorance de ses Juges : le charlatanisme étoit tout son crime.

Les Auteurs qui rapportent ce trait d'histoire, ne disent rien du tems auquel *Sanguinaccius* a vécu.

SANTES DE ARDOYNIS naquit à Pesaro, grande & belle ville du Duché d'Urbin. Il fit la Médecine à Venise vers le milieu du XV siecle, & s'y distingua par son savoir. Nous avons de lui un Traité des Poisons, dans lequel il a inséré tout ce que les Grecs & les Arabes ont écrit sur cette matiere. Il a paru sous ce titre :

Opus de Venenis. Venetiis, 1492, *in*-4, avec les Commentaires de Ferdinand Ponzetti, Cardinal du titre de Saint Pancrace. *Basileæ*, 1562, 1592, *in-folio*, avec les corrections de *Théodore Zwinger.*

SANTORELLI, (Antoine) de Nole, enseigna publiquement la Médecine à Naples, où il mourut le 1 Octobre 1653, à l'âge de 72 ans. Il a écrit les Ouvrages suivans :

Antepraxis Medica in Libros XXI distributa, in quibus ea omnia quæ Praxim Medicam aggressuris prænoscere est necessarium, summâ brevitate examinantur. Neapoli, 1622, 1633, *in*-4, 1651, *in-folio.*

Postpraxis Medica, seu, de medicando defuncto Liber unus. Ibidem, 1629, *in*-4.

De sanitatis natura Libri XXIV. Neapoli, 1643, *in-folio.* Vingt-un de ces Livres traitent de la Physiologie. Le style en est rebutant par les syllogismes & enthymemes que l'Auteur a entassés les uns sur les autres, pour se conformer au langage de l'Ecole.

SANTORINI, (Jean-Dominique) Professeur de Médecine & Démonstrateur d'Anatomie dans l'Ecole de Venise, s'est distingué au commencement de ce siecle

par plusieurs découvertes. *Haller*, qui en parle comme d'un homme également infatigable & ingénieux, seroit tenté de se plaindre de l'industrie trop clairvoyante de ce Médecin, si l'excès d'adresse étoit un défaut en Anatomie. Il a poussé ses recherches sur les muscles à un point, auquel les plus habiles dissecteurs modernes n'ont pu atteindre; il est même entré dans des détails si circonstanciés, que plusieurs Anatomistes les ont regardés comme minutieux. *Santorini* ne s'est point borné à la Myologie. Curieux d'apprécier les travaux d'autrui & de les confronter avec les siens, il a fait tout-à-la-fois usage de la profondeur de son érudition & du rare talent de bien observer, dans l'exposition Anatomique du cerveau, des nerfs, des glandes lacrymales, du nez, du larynx, des visceres contenus dans la poitrine & le bas-ventre, des organes de la génération dans les deux sexes. C'est dans ses Observations qu'on trouve tous ces détails intéressans, qu'il a enrichis de trois planches extrêmement bien faites; *Haller* les appelle *minutas*, *doctas & divites*. Voici les titres des Ouvrages de *Santorini*.

Opuscula Medica de structura & motu fibræ, de nutritione animali, de hæmorrhoïdibus, de catameniis. Venetiis, 1705, 1740, *in*-8. *Roterodami*, 1719, *in*-8. On les trouve encore à la fin de presque tous les Recueils des Ouvrages de *Baglivi*. Disciple de *Malpighi*, de *Bellini* & de *Delphini*, notre Auteur composa ses Opuscules avant l'âge de 25 ans, & donna par-là une preuve publique des progrès qu'il avoit faits sous ces habiles Maîtres.

Observationes Anatomicæ. Venetiis, 1724, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1739, *in*-4. Il y a encore plusieurs éditions Italiennes.

Istoria d'un feto estratto delle parti deretane. Venise, 1727, *in*-4. Il s'agit de l'extraction d'un fœtus par l'anus.

SANTORIUS (Sanctorius) naquit en 1561 à Capo d'Istria, ville d'Italie sur le Golfe de Trieste. Il étudia la Médecine à Padoue, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat, il passa à Venise où il fit sa profession avec beaucoup de succès. A la mort d'*Horace Augenius*, on le rappella à Padoue pour y enseigner la Théorie; il y commença ses leçons en 1611, & les continua pendant treize ans avec un grand concours d'auditeurs. Comme on le demandoit fort souvent à Venise pour y traiter des malades de la premiere distinction, & que sa santé se dérangeoit par la longueur de ces courses de 90 lieues, il abdiqua sa Chaire pour s'attacher uniquement à la Pratique. On reçut sa démission, mais on lui continua ses honoraires; & ce fut avec cette marque de l'estime publique qu'il alla se fixer pour toujours à Venise. *Santorius* étoit alors âgé de 63 ans. Il en avoit 75, à sa mort arrivée en 1636. Son corps fut enterré dans le cloître des Servites de Venise, & on lui éleva une statue de marbre dans l'Eglise de ces Religieux. Il légua, par son testament, une somme annuelle au College des Médecins de la même ville, qui, en reconnoissance de ce bienfait, charge tous les ans un de ses Membres de prononcer un discours à sa louange, ainsi qu'il est de coutume à Londres pour honorer la mémoire du célebre *Harvée* & des autres bienfaiteurs du College.

Santorius étoit si persuadé que la santé & les maladies dépendent de la maniere dont se fait la transpiration insensible par les pores du corps, qu'il fit un grand nombre

nombre d'expériences pour confirmer son opinion. Il se mit dans une balance faite exprès, & en pesant tous les alimens qu'il prenoit, ainsi que tout ce qui sortoit sensiblement de son corps, il parvint, au moyen de cette balance, à déterminer le poids & la quantité de la transpiration insensible, & son rapport avec les alimens qui l'augmentent ou qui la diminuent. Il trouva, par exemple, que si l'on mange & si l'on boit en un jour la quantité de huit livres, il en sort environ cinq par la transpiration. Comme ses expériences ont été poursuivies pendant plusieurs années, il s'est tellement appliqué à la recherche des faits & des raisons qui pouvoient convaincre les esprits de la vérité de son systême, qu'il a cru n'avoir rien laissé à desirer à cet égard. Ce systême n'est cependant point aussi général qu'il a voulu le faire croire, parce que la diversité de climats & de tempéramens différencie beaucoup les conséquences qu'il en a tirées. Mais il n'en est pas moins estimable pour le fonds; il lui a même fait tant d'honneur chez ses contemporains, qu'il a excité la jalousie de ses ennemis, dont les hommes de mérite ne manquent jamais. On a accusé *Santorius* d'avoir copié ce que le Cardinal de Cusa avoit recueilli sur cette matiere dans le XV siecle, & *Hippolite Obicius* l'a calomnieusement chargé d'avoir transcrit *Jérôme Thebaldus*.

Les réflexions de ce Médecin sur la transpiration & l'influence qu'elle a sur la santé, sont rédigées en aphorismes dans l'Ouvrage qu'il a donné au public en sept sections. Au moment que cet Ouvrage parut, on traça sur la muraille des Ecoles de Padoue une espece d'emblême à l'honneur de son Auteur : on y voyoit le nom de *Santorius*, par dessous une balance pour symbole, & ces mots pour devise:

HAC STAT SALUS.

Mais une main ennemie a effacé ce foible témoignage de la reconnoissance publique. Les nombreuses éditions qu'on a données du Traité dont il est question, sont des monumens plus durables, que le tems ne détruira jamais; il est peu d'Ouvrages qui aient été autant de fois mis au jour & en tant de Langues, comme on peut en juger par la notice suivante:

Ars de Statica Medicina. Venetiis, 1614, *in*-12. *Ibidem*, 1634, *in*-16, avec la réponse de l'Auteur à une critique intitulée: *Staticomastix, seu, Artis staticæ demolitio*, par *Hippolite Obicius. Lugduni Batavorum*, 1642, *in*-12. *Ibidem*, 1711, *in*-12. avec le Commentaire de *Martin Lister. Ibidem*, 1713, *in*-12, avec le *Staticomastix. Ibidem*, 1728, *in*-12. *Hagæ Comitis*, 1650, 1657, *in*-12. *Lipsiæ*, 1670, *in*-12. *Londini*, 1701, *in*-8, avec les Commentaires de *Lister. Patavii*, 1713, *in*-12, avec les Commentaires de *Lister* & de *Baglivi. Parisiis*, 1725, deux volumes *in*-12, avec des augmentations par *Noguez*, sous ce titre: *De statica Medicina aphorismorum explanatio Physico-Medica, cui Statica Medicina, tùm Gallica Clar. Dodart, tùm Britannica Clar. Keill, notis aucta accedit. Duisburgi*, 1753, *in*-12. *Parisiis*, 1770, *in*-12, avec les notes & les Commentaires de M. *Lorry*. Les Traductions sont: en Italien, Rome, 1704, *in*-12, par *Baglivi* qui y a joint ses *Canones de Medicina solidorum*. Padoue, 1727, *in*-4, par *Charles-François Cogrossi*, sous le titre de *Medicina Italiana nelle quali le invenzioni del Santorio*. Venise, 1743, par *Chiari*. En Anglois, Londres, 1718, *in*-8, par *Jean Quincy*; dans la même ville, 1723, *in*-8.

En François, par *Le Breton*, Paris, 1722, *in*-12, fous ce titre: *La Médecine Statique de Santorius, ou l'Art de conferver la fanté par la tranfpiration.* En Allemand, par *Jean Timmius*, Brême, 1736, *in*-8.

Santorius ne s'eft pas borné à la Statique, il a donné plufieurs autres Ouvrages, dont le Recueil a paru à Venife en 1660, quatre volumes *in*-4. Les éditions particulieres font :

Methodi vitandorum errorum omnium qui in Medicina contingunt, Libri XV. Venetiis, 1602, 1603, *in-folio*, 1603, *in*-8, 1630, *in*-4. *Genevæ*, 1631, *in*-4, avec un Opufcule du même Auteur, qui eft intitulé : *De inventione remediorum.*

Commentaria in primam Fen primi Libri Canonis Avicennæ. Venetiis, 1625, *in-folio*, 1646, *in*-4. On y trouve quelques remarques anatomiques.

Commentaria in primam fectionem Aphorifmorum Hippocratis. Venetiis, 1629, *in*-4, avec le Traité intitulé : *De inventione remediorum.* La doctrine d'*Hippocrate* eft bien rendue dans ces Commentaires. L'Auteur obferve que fi les Aphorifmes de ce Pere de la Médecine paroiffent quelquefois contraires les uns aux autres, cela vient de ce qu'on ne les lit point dans l'ordre que *Galien* y a mis.

Commentaria in Artem Medicinalem Galeni. Venetiis, 1613, *in-folio*, 1630, *in*-4. *Lugduni*, 1632, *in*-4.

Santorius inventa un *Pulfiloge* pour diftinguer la différence des battemens du pouls chez les malades. Il fut le premier qui fe fervit du Thermometre, pour déterminer le degré de chaleur du corps dans les différens tems de la maladie, ainfi que dans les différens fujets qui font attaqués du même mal. On lui doit encore plufieurs nouveaux inftrumens de Chirurgie. Dans fa façon de faire la Médecine, il s'afficha toujours comme ennemi juré des Empiriques & de ces remedes inutiles qu'ils vantent avec tant de fafte, comme les pierres précieufes, les perles, l'or, la corne de Rhinocéros &c.; il donne cependant lui-même dans certains raffinemens qui ne font propres qu'à amufer les malades. Tels font fes lits & fes bains fufpendus ; invention qu'il avoit copiée d'*Afclépiade.*

SAPORTA (Louis) profeffa la Médecine pendant neuf ans à Lérida en Catalogne, fa patrie. On ignore les raifons qui l'engagerent à en fortir; mais il eft certain qu'étant paffé en France, il s'établit d'abord à Arles, & qu'il fe rendit enfuite à Avignon. Décidé qu'il étoit d'exercer la Médecine dans cette derniere ville, il rencontra des oppofitions qui l'obligerent à faire tous les Actes néceffaires pour être reçu Docteur dans fon Univerfité ; il fe conforma à l'ufage, prit de nouveaux degrés & pratiqua avec diftinction.

L'accueil qu'on lui fit à Avignon, ne fut pas capable de l'y fixer. La réputation de la Faculté de Montpellier l'attira dans fes Ecoles ; il y prit des degrés pour la troifieme fois, & il y enfeigna pendant quelque tems. Mais le goût qu'il avoit pour les voyages, ou plutôt l'empreffement de la ville de Marfeille qui le demandoit, l'engagea à aller s'y établir. Il y exerça fa profeffion pendant long-tems, & même d'une maniere très-honorable & très-avantageufe. Il eut l'honneur d'être connu du Roi Charles VIII qui le mit au nombre de fes Médecins ordinaires, & qui lui témoigna beaucoup de confiance. On a

gardé long-tems dans la famille de *Louis Saporta* de la vaisselle de vermeil aux armes de France, que ce Prince lui avoit donnée.

Ce Médecin vécut jusqu'à l'âge de cent six ans. On ne marque point l'année de sa mort, mais ce fut sur la fin du XV siecle ou le commencement du suivant. Sa longue vie feroit honneur à l'Art qu'il exerçoit, si elle étoit due à son habileté. Il y a apparence qu'il faut l'attribuer à la bonté de sa constitution naturelle, puisqu'il eut un frere qui vécut encore plus que lui & qui alla jusqu'à cent vingt ans. Ce frere, appellé *Guillaume-Raimond Saporta*, s'établit à Rome, où il fut Avocat Consistorial & acquit de grands biens. Il mourut dans le tems que le Connétable de Bourbon se rendit maître de cette ville, c'est-à-dire, en 1527. *Astruc* n'a pas fait attention que le Connétable n'entra pas dans Rome, puisqu'il fut tué le 6 Mai à l'assaut qu'il donna à cette Capitale, que son armée saccagea.

Cette remarque suffiroit pour faire voir que c'est des Mémoires de feu M. *Astruc* sur la Faculté de Médecine de Montpellier que j'ai tiré cet Article; mais j'en fais l'aveu, & je préviens que les trois suivans sont pris du même Ouvrage.

SAPORTA, (Louis) fils de celui dont on vient de parler, étudia la Médecine dans l'Ecole de Montpellier sur la fin du XV siecle. Quoiqu'il n'eût point de rang entre les Docteurs stipendiés, il fut très-assidu aux exercices de la Faculté: *Antoine*, son fils, le choisit pour parrein quand il s'inscrivit en 1526, & ce fut de ses mains qu'il reçut le bonnet en 1531.

Louis Saporta quitta peu de tems après Montpellier pour aller s'établir à Toulouse, où il acquit de la réputation, & mourut vers le milieu du XVI siecle, âgé de 90 ans. Il avoit épousé une Espagnole de très-bonne maison, appellée *Bardicin*, & il en eut au moins deux fils. *Antoine*, dont je vais parler, fut l'aîné; le cadet, *Jean*, s'établit à Toulouse & s'appliqua à la Jurisprudence.

SAPORTA, (Antoine) fils du précédent, naquit à Montpellier. Il s'inscrivit dans le Registre des Matricules le 12 Octobre 1526, & fut reçu Docteur en 1531. Résolu de se fixer dans sa ville natale, il suivit les exercices des Ecoles en vue de s'y placer, en qualité de Professeur, à la premiere occasion favorable; elle se présenta en 1540, & il fut nommé pour remplir la Chaire vacante par la mort de *Gilbert Griffi*. Il fut Doyen en 1551, Chancelier en 1566 après *Rondelet*, & mourut en 1573. Il eut soin de la construction de l'ancien Amphithéatre Anatomique, conjointement avec ses Collegues *J. Schyron*, *G. Rondelet* & *J. Bocaud*, ainsi qu'il étoit dit dans l'Inscription qu'on y a lue long-tems, & dont il a été parlé à l'Article de RONDELET.

Saporta laissa un Traité des Tumeurs que *Henri Gras*, Médecin de Lyon, tira de la Bibliotheque de *François Ranchin* après la mort de l'Auteur, & fit paroître sous ce titre:

De Tumoribus præter naturam Libri V. Lugduni, 1624, *in*-12. Il y a encore une édition de 1641. Cet Ouvrage est écrit avec beaucoup d'ordre, de clarté

& de précision. *Freind* le cite dans son Histoire de la Médecine, au sujet de l'Anévrisme, dont *Saporta* parle assez au long. Comme notre Auteur étoit partisan des frictions mercurielles, il se récrie contre ceux qui en négligent l'usage dans le traitement de la vérole ; mais il allie assez mal le mercure, car il joint l'euphorbe, des résines & des gommes à l'onguent qu'il en compose avec le sain-doux.

SAPORTA, (Jean) fils d'*Antoine*, étoit de Montpellier. Il reçut les honneurs du Doctorat dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de cette ville l'an 1572, & ce fut *Laurent Joubert* qui lui donna le bonnet. La mémoire de son pere encore récente, jointe à son mérite personnel, lui fut avantageuse à la mort de *François Feynes*, dont il obtint la Chaire en 1577 ; mais il n'en demeura pas là. Comme *André du Laurens*, élu Chancelier en 1603, la même année qu'il fut Médecin de Marie de Médicis, étoit retenu à la Cour par son emploi, il nomma *Saporta* pour faire les fonctions de cette place, sous le nom de Vice-Chancelier. Cette nomination trouva quelques oppositions dans la Faculté, mais elle fut confirmée par les arbitres qu'on avoit choisis pour en décider.

Jean Saporta mourut en 1605, & laissa un petit Traité *De Lue venerea*, qui fut imprimé à Lyon, en 1624, avec l'Ouvrage de son pere. Il y parle de l'administration du mercure sous différentes formes, en frictions, en fumigations & en pilules.

SARPI, (Pierre-Paul) plus connu sous le nom de *Fra Paolo* ou de *Paul de Venise*, vint au monde dans cette ville le 14 Août 1552. Un Religieux Servite, charmé de la pénétration de son esprit & de sa facilité à saisir les choses, se fit un plaisir de cultiver ses talens, & de le faire entrer dans son Ordre d'abord qu'il fut en âge d'y être reçu. Il parut alors redoubler d'ardeur pour les Sciences, & comme il s'y appliqua avec le plus grand succès, sa réputation se répandit bientôt par toute l'Italie. Les Papes, les Cardinaux, les Princes l'honorerent de leur estime & lui en donnerent des marques éclatantes. On étoit surpris qu'un jeune homme foible & délicat pût savoir tant de choses dans un âge si peu avancé. Outre qu'il possédoit les Langues, les Mathématiques, la Philosophie & la Théologie, il avoit encore étudié la Médecine & l'Anatomie ; il passa même pour avoir fait des découvertes dans la derniere Science, à laquelle il s'étoit appliqué sous *Fabrice d'Aquapendente*. La plus importante de toutes les découvertes qu'on lui attribue, c'est la circulation du sang. *Ulmus*, *Walæus*, *Veslingius* & d'autres lui en font honneur, mais ils n'en donnent que des preuves suspectes. A qui n'a-t-on pas attribué cette découverte ? On en a fait sur-tout un mérite à *Michel Servet*, à *Realdus Columbus*, à *Jérôme Fabrice d'Aquapendente*, à *André Césalpin*, à *Guillaume Harvée*. Voyez ce qu'on a dit là-dessus à l'Article du dernier.

Le mérite de *Sarpi* le fit élever aux charges principales de son Ordre, comme à celle de Provincial qu'on lui confia en 1579, quoiqu'il n'eût que 27 ans. Les querelles de la République de Venise avec le Pape Paul V, au sujet de quelques décrets de la Seigneurie qui offensoient la Cour de Rome,

lui susciterent des affaires extrêmement fâcheuses. Il fut excommunié en 1606, à cause de certains Ouvrages où il se laissa emporter trop loin, sous prétexte de la défense des droits de sa patrie. Mais comme cette discussion n'est pas de mon sujet, je me borne à dire que l'Histoire de la Faculté de Médecine de Padoue parle de ce Religieux & lui attribue l'érection de son Amphithéatre Anatomique, qu'on bâtit par ses conseils en 1594. Le Pere *Sarpi* fut attaqué par cinq assassins qui lui porterent trois coups, dont il guérit; il survécut jusqu'au 14 Janvier 1623, qu'il termina sa carriere à l'âge de 71 ans.

SARRASIN, (Jean-Antoine) natif de Lyon, s'inscrivit dans le Registre des Matricules de la Faculté de Montpellier en 1565, mais il ne fut promu au Baccalauréat qu'en 1572, & au Doctorat en 1573. Il a publié, dit *Astruc*, un Ouvrage sur la peste, qu'on ne lit plus, & il a procuré une édition des Œuvres de *Dioscoride*, qui lui fit beaucoup d'honneur, & en fait encore à sa mémoire. Ces Ouvrages sont intitulés:

De Peste Commentarius. Genevæ, 1571, *in*-8. *Lugduni*, 1572, 1589, *in*-8. Les dates des éditions font voir que l'Auteur se mêla de parler en Maître, avant que d'en avoir obtenu le titre; & le jugement d'*Astruc* porte à croire qu'il n'en avoit point la science.

Pedacius Dioscorides de Materia Medica, Græcè & Latinè. Francofurti, 1598, *in-folio.*

Astruc parle encore de *Philibert Sarrasin* de Geneve, qui fut promu au Doctorat, en 1595, dans la Faculté de Médecine de Montpellier. On lit trois Observations de sa façon parmi celles recueillies par *Guillaume Fabrice de Hilden*. Si l'on en pouvoit croire *Lipenius*, *Philibert* seroit le fils de *Jean-Antoine*.

SARRASIN, (Michel) dont il est parlé dans la Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne par M. Papillon, naquit dans la petite ville de Nuys le 5 Septembre 1659. Il exerça d'abord la Chirurgie avec honneur. Sa piété lui ayant ensuite inspiré d'entrer dans le Séminaire des Missions étrangeres, le Supérieur, qui avoit bien examiné ses dispositions, lui conseilla de s'attacher à la Médecine. *Sarrasin* suivit ce conseil, étudia avec soin, devint habile, & fut envoyé à Quebec où il a fait sa profession avec beaucoup de succès, & s'est appliqué à l'Observation. Il est mort à Quebec vers 1736. On a de lui une Histoire du Castor imprimée en 1704 dans le Recueil de l'Académie des Sciences de Paris. L'Histoire d'un animal qu'on peut appeller Rat d'Amérique, assez semblable à celui que *Ray* a décrit sous le nom de *Mus Alpinus*; on la trouve dans le Journal des Savans 1718. Des Remarques sur une espece d'Erable de l'Amérique Septentrionale, dont la seve, qu'on tire par incision au mois d'Avril, est sucrée; elles sont dans l'Histoire de l'Académie des Sciences 1730. Enfin, une Lettre au sujet des Eaux du Cap de la Magdelaine, dont on voit l'extrait dans les Mémoires de Trévoux, Mai 1736.

SARTORIUS, (Jean-George) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, étoit de Bamberg. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Al-

torf en 1680, & mourut le 18 Avril 1696. Outre les Observations qu'il a communiquées à l'Académie Impériale, il a donné au public:

Admiranda narium hæmorrhagia nuper observata & percurata. Cui adjuncta sunt alia stupenda, ex diversis Authoribus collecta, sanguinis ex naribus profluvia. Altdorffi, 1682, *in-4*.

Ungarorum Modgier Avagy Betegseus, *hoc est, de Morbo Militari seu Castrensi, Ungarico, communi nomine dicto, Synopsis Historico-Physico-Botanico-Chymico-Therapeutica. Bambergæ*, 1684, *in-folio.*

SASCERIDES ou SASKERIDES (Gellius) naquit à Copenhague, le 13 Mars 1562, de *Jean Sasgers*, dit *Saskerides*, à qui Christiern III, Roi de Dannemarc, fit donner en 1557 une Chaire de Langue Hébraïque dans l'Académie de sa Capitale. *Jean Sasgers* étoit de Warmenhuysen, village de la Nort-Hollande près d'Alcmar. Il fut ordonné Prêtre & devint Curé de Haringkarspel, paroisse peu eloignée du lieu de sa naissance; mais ayant embrassé la doctrine des Protestans, il se retira d'abord en Angleterre, delà en Saxe & enfin en Dannemarc, où il mourut en 1594.

Gellius Sascerides suivit son premier goût qui le portoit à l'étude de l'Astronomie. Il entreprit, en 1588, le voyage d'Allemagne & d'Italie qu'il parcourut en homme curieux, & ce fut pendant ce voyage qu'il s'appliqua à la Médecine, dont il alla prendre le bonnet de Docteur à Bâle en 1593. A son retour à Copenhague, il sollicita une Chaire qu'il obtint & qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1612. On ne connoît rien de lui que quelques Dissertations Académiques soutenues dans les Ecoles de Médecine de l'Université de Copenhague.

SASSENUS, (François) de Louvain, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Il fut reçu au nombre des Professeurs de l'Université de sa ville natale en 1618, mais il jouit peu de cette promotion, car il mourut le 10 Août 1620. *Sassenus* est le premier qui ait enseigné les Institutes de Médecine dans les Ecoles de sa patrie.

André-Dominique Sassenus, aussi natif de Louvain, étoit de la famille du précédent. Il fut en même tems Médecin & Apothicaire dans sa ville natale, & il y enseigna la Chymie dans les Ecoles de la Faculté. Il remplissoit encore cette Chaire lorsqu'il mourut, mais il n'étoit que Bachelier, quand il publia, en 1704, des Remarques sur la Pharmacopée de Bruxelles imprimée en 1702. Ces Remarques sont intitulées:

Breves Animadversiones in Pharmacopœam Bruxellensem editam annô 1702. Lovanii, 1704, *in-12*. On ne peut refuser à l'Auteur des vues droites pour la perfection du Code Médicamentaire de Bruxelles, mais il a si souvent manqué son objet, qu'on ne peut aussi s'empêcher de lui reprocher d'avoir exposé plusieurs remedes à une prompte altération, par le raffinement qu'il a voulu mettre dans ses procédés. Du tems de ce Professeur, les Leçons de Chymie n'étoient pas bien brillantes dans les Ecoles de Louvain; elles le sont devenues par les soins que s'est donné M. *Vounck*, son successeur, qui a enrichi l'Amphithéatre d'une nombreuse collection de Matiere Médicale, & qui a travaillé à meubler le Laboratoire du Jardin

Botanique de toutes les préparations chymiques possibles. Depuis la promotion de M. *Vounck* à la Chaire d'Anatomie & au Doctorat, M. *Van Bouckhout*, qui l'a remplacé, ne met pas moins de zele, d'ardeur & d'intelligence dans tout ce qu'il fait pour l'avancement des progrès de la Chymie, & l'instruction des Ecoliers qui suivent ses cours.

SATIRUS, disciple de *Quintus*, vécut dans le deuxieme siecle; *Galien* étudia sous lui, avant que de passer à l'Ecole de *Pélops*. Le Médecin, dont je parle, a été placé au nombre des bons Anatomistes de son tems; il se fit même une réputation, par ses connoissances sur la structure du corps, qui le mit à l'égal de *Phecianus* & d'*Heraclianus*, autres Maîtres de *Galien*.

SAVIARD, (Barthélémi) de Marole-sur-Seine, où il naquit le 18 Octobre 1656, fut reçu Maître à Saint Côme. Il pratiqua la Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Paris pendant dix-sept ans, & c'est-là qu'il s'appliqua à la Lithotomie avec tant de succès, qu'il a joui toute sa vie de la plus grande réputation pour cette opération. Né avec un génie observateur, il recueillit les faits les plus rares & les plus intéressans à l'Art qu'il exerçoit; mais comme ses occupations journalieres le mirent hors d'état de rédiger lui-même ses observations, il mourut sans avoir encore songé à les mettre en état d'être données au public. C'est à Egligny-sur-Seine, chez M. *Etienne Saviard*, son frere, qui en étoit Curé, qu'il termina sa carriere le 15 Août 1702, à l'âge de 46 ans.

Les observations de *Saviard* sont d'autant plus précieuses, qu'il évite les longs détails de Théorie, & qu'il expose les faits avec la plus grande exactitude. Mais c'étoit un trésor en danger de se perdre, parce que ces observations étoient la plupart sur des feuilles volantes, toujours sujettes à s'égarer. *Devaux* se chargea du soin de les rassembler & de les mettre en ordre; ce qu'il exécuta en 1702, peu de tems avant la mort de leur Auteur. Il ne choisit néanmoins que les plus instructives & les plus dignes d'attention, auxquelles il joignit le recueil de quelques remedes particuliers, dont *Saviard* s'étoit servi dans le traitement des maladies qui sont le sujet de ces observations. L'Ouvrage, ainsi rédigé par *Devaux*, fut publié sous ce titre:

Nouveau Recueil d'Observations Chirurgicales. Paris, 1702, *in*-8. On a encore, de la façon de *Saviard*, une *Réponse* qui roule sur les accouchemens; il la fit paroître au sujet de ce qui avoit été dit dans le Journal des Savans du 26 Novembre 1696.

SAUMAISE ou SALMASIUS, (Claude) fils de *Bénigne Saumaise* & d'*Elisabeth Virot*, naquit à Semur en Auxois, petite ville de Bourgogne, le 15 Avril 1588. Il étudia la Philosophie à Paris, mais il s'appliqua davantage à cultiver les Belles-Lettres & à former des liaisons avec les Savans qui se trouvoient alors dans cette Capitale. *Casaubon* conçut de lui une si grande idée, qu'il lui donna une lettre de recommandation à son départ pour Heidelberg en 1606. *Saumaise* se rendit dans cette ville sous prétexte d'étudier la Jurisprudence, à laquelle son pere le destinoit, & ne s'attacha pas moins à la Littérature Grecque & Romaine qui étoit

si fort de son goût. De retour à Dijon, où son pere remplissoit une charge de Conseiller, il se fit recevoir Avocat au Parlement en 1610, mais il ne fréquenta jamais le Barreau. Elevé dans les principes de la Religion Protestante par sa mere, affermi dans les erreurs de cette Religion pendant son séjour à Heidelberg, il se maria, en 1622, avec *Anne Mercier*, fille de *Josias Mercier*, Protestant fort accrédité en France. Son attachement au Protestantisme lui fit manquer la charge de Conseiller au Parlement de Dijon que son pere vouloit lui résigner. Déchu de ses espérances à cet égard, il se livra avec plus d'ardeur aux Belles-Lettres & à la Critique; sa réputation perça même si loin, que les Universités de Padoue & de Bologne chercherent à l'attirer dans leurs Ecoles. Ce fut en vain; son ambition ne s'accommodoit pas du titre de Professeur; & lorsqu'il se rendit à Leyde, en 1632, les Curateurs de l'Université de cette ville n'avoient pas même employé le mot de *Professeur honoraire* dans la lettre qu'ils lui écrivirent en 1631, pour l'inviter à venir les enrichir de ses connoissances. *Saumaise* passa les années suivantes, tantôt en France, tantôt en Hollande, jusqu'en 1650 qu'il se détermina à aller à Stockholm, où Christine, Reine de Suede, le demandoit. Il fit un second voyage à la Cour de cette Princesse; mais il ne s'arrêta guere en Hollande à son retour en 1653; car il suivit sa femme à Spa, où il mourut le 3 Septembre de la même année. Son corps fut enterré sans cérémonie & sans épitaphe dans l'Eglise de Saint Jean à Mastricht.

Si je parle ici de ce Savant, ce n'est point parce qu'il a été Médecin, comme l'a dit M. *Portal* dans le second volume de son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie; mais heureusement il s'est rétracté à la note de la page 192 du sixieme. Je ne cite *Saumaise* qu'en sa qualité de Littérateur, & comme un Ecrivain qui, parmi les nombreux Ouvrages qu'il a laissés, a quelquefois traité de certaines matieres Médicinales. On a de lui :

Epistola ad Joannem Beverovicium. Dans le *Liber singularis Joannis Beverovicii de calculo renum & vesicæ. Lugduni Batavorum*, 1638, *in*-16. Il s'agit du mot *ramex* qui, selon *Saumaise*, signifie une espece de hernie.

Interpretatio Hippocratei Aphorismi 79 Sectionis IV, de Calculo. Additæ sunt Epistolæ duæ Joannis Beverovicii, M. D., quibus respondetur. Lugduni Batavorum, 1640, *in*-12.

Epistola de vitæ termino. Dans le Traité de *Beverwyck* sur la même matiere, édition de 1641.

Epistolæ aliquot, cur sternutamentum Veteribus habitum pro Deo. De voce ramex. Refertur exemplum calculorum è renibus, &c. Dans *Joannis Beverovicii Quæstiones Epistolicæ, cum Doctorum Responsis. Roterodami*, 1644, *in*-12. Item dans *Doctorum Virorum Epistolæ & Responsa. Ibidem*, 1665, *in*-8.

De Annis Climactericis & antiquâ Astrologiâ, Diatribe. Lugduni Batavorum, 1648, *in*-12. Cette Dissertation est curieuse.

De Saccharo & Manna Commentarius. Parisiis, 1664, *in*-12, avec une Préface de *Philibert de la Mare* qui en est l'éditeur.

Præfatio in Exercitationes de Homonymis Hyles Iatricæ. Ejusdem de Plinio judicium. Divione, 1668, petit *in-folio*, par les soins de *Philibert de la Mare* & de *Jean-Baptiste*

tiste Lantin, Conseillers au Parlement de Dijon. *Saumaise* observe dans cet Ouvrage avant-coureur, que *Pline* a rempli son Histoire Naturelle de fautes grossieres, pour avoir ignoré que les mêmes mots signifioient souvent des choses fort différentes. Cela prouve la nécessité de la recherche du sens des *Homonymes*, ou des termes équivoques, qui se sont glissés dans la Matiere Médicale. Plusieurs l'avoient entrepris, mais, au dire de notre Auteur, ils ont reculé par un lâche respect pour les Anciens. Pour lui, il ne tombe pas dans ce défaut; il fronde hautement ceux qui regardent comme des oracles, *Théophraste*, *Dioscoride* & *Pline*, seuls Ecrivains de l'Antiquité sur la Science des herbes, qui soient passés jusqu'à nous. La Médecine, suivant *Saumaise*, ne consistoit autrefois que dans la connoissance des plantes & dans l'observation de leurs vertus. Il se trompe; car *Hippocrate* s'attachoit bien plus à observer la Nature dans les maladies. Le titre qu'on a donné n'est que celui de la Préface d'un grand Ouvrage intitulé: *Claudii Salmasii Exercitationes de Homonymis Hyles Jatricæ, nunquam antehac editæ; ut & de Manna & Saccharo. Trajecti ad Rhenum*, 1689, *in-folio*. M. *Paquot*, que j'ai suivi dans cet Article extrait de ses *Mémoires*, ajoute que l'édition est très-belle & qu'elle est dédiée aux Etats de Hollande; que l'Ouvrage est savant, mais fort sec, fort pédantesque, & trop hérissé de Grec pour être entendu du commun des Lecteurs.

Judicium de sanguine vetito. Dans *Thomæ Bartholini Disquisitio Medica de sanguine vetito. Francofurti*, 1675, *in*-16. *Bartholin* croyoit que la défense de manger le sang des animaux obligeoit encore. Il faisoit conscience de goûter du boudin, pendant qu'il n'auroit dû le condamner que comme un aliment indigeste.

Saumaise a laissé des Notes sur *Apicii Cælii, de obsoniis & condimentis, sive, de Arte Coquinaria, Libri decem*, & un Exemplaire de *Dioscoride* avec des Commentaires sur chaque chapitre. *Gui Patin* en parle dans sa Lettre 23e. à *Charles Spon*: *il y aura*, dit-il, *beaucoup d'Hébreu & d'Arabe, à ce que m'a dit* M. Saumaise *lui-même. Il sera Grec-Latin, grand in-folio.* Le *Dioscorides Latinus* imprimé à Paris en 1549, *in*-8; les *Libri duodecim Alexandri Tralliani* publiés dans la même ville en 1545, *in-folio*; le *Rhasès* Grec sur la pestilence, *in-folio*; les *Nicandri Alexipharmaca, Græcè & Latinè. Parisiis*, 1557, *in*-4, étoient tous Ouvrages de la Bibliotheque de M. *de la Mare* à Dijon, notés de la main de *Saumaise*. Ils sont maintenant dans la Bibliotheque du Roi Très-Chrétien, avec quantité d'autres notes de la même main, mais qui ne sont point de mon sujet.

SAVONA, (Philippe) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Palerme. Il se fit beaucoup de réputation dans toute la Sicile; il s'en fit même à Naples, où il contribua au rétablissement du Comte d'Olivares, qu'une maladie dangereuse retint dans cette ville en 1592, lorsqu'il alloit prendre possession de la Vice-Royauté de Sicile. *Savona* mourut à Palerme en 1636, après avoir publié la premiere partie d'un Ouvrage qui devoit en avoir cinq. Cette premiere partie est intitulée:

Decisionum Medicinalium morborum, symptomatum, evacuationum, abscessuum malitiosorum & fallacium, quoad diagnosim & prognosim, novô scribendi modô primùm inventô. Panormi, 1624, *in-folio.*

On n'avoit imprimé que quelques feuilles de la seconde partie, lorsque l'Auteur vint à mourir ; cet événement fut la cause qu'on en demeura-là.

SAVONAROLA, (Jean-Michel) de Padoue, où il naquit dans une famille autant illustre par la vertu que par la noblesse, fut reçu dans l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem. Le goût de l'étude lui fit abandonner cet état, dans lequel il auroit pu se distinguer; il préféra le parti des Lettres à celui des Armes, se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de sa ville natale, & reçut le bonnet de Docteur en cette Science. Sur le déclin de l'âge, il fut appellé à Ferrare, où il mérita, par ses services, l'estime des Princes d'Est & les marques les plus éclatantes de la considération des habitans. Flatté de cet accueil, il se fixa à Ferrare, & suivant quelques Historiens, il y mourut en 1431. Mais cette date ne s'accorde pas avec les Registres de la Faculté de Padoue; il y est dit qu'il expliqua *Avicenne* dans les Ecoles de cette ville en 1436; & comme ce fut après cette année qu'il enseigna publiquement à Ferrare, il y a apparence qu'il poussa sa carriere au delà de 1440. Si l'on en croit *Freind*, il alla même jusqu'en 1460, puisque cet Historien remarque qu'il fit en cette année quelques additions à son Traité des Bains d'Italie.

Savonarola a employé le cours de sa vie, qui fut longue, à voyager & à confirmer, par des expériences suivies, le fonds de science qu'il avoit acquis par l'étude. Comme il aimoit encore le travail du Cabinet, il s'y occupa de la composition des Ouvrages que nous avons sous ces titres:

Practica de ægritudinibus à capite usque ad pedes. Papiæ, 1486, *in-folio. Venetiis*, 1498, *in-folio. Ibidem*, 1560, *in-folio*, sous le titre de *Practica major.*

Practica canonica de febribus, de pulsibus, de urinis, de egestionibus, de Balneis omnibus Italiæ, de vermibus. Venetiis, 1498, 1503, 1552, 1563, *in-folio. Lugduni*, 1560, *in-8.*

De arte conficiendi aquam vitæ simplicem & compositam Libellus. Hagenoæ, 1532, *in-8. Basileæ*, 1597, *in-8*, avec le Traité de *Jean de la Roquetaillade*, qui est intitulé: *Consideratio quintæ essentiæ rerum omnium.*

In Medicinam practicam introductio, sive, de compositione Medicinarum Liber. Item *Catalogus continens tàm simplicium, quàm compositorum medicamentorum nomenclaturas, usum & summam. Argentinæ*, 1533, *in-4 & in-24.*

Libro della natura e virtu delle cose che nutriscono, overo trattati de i grani, delle erbe, radici, agrumi, frutti, degli animali, pesci, del vino, &c, accresciuto da Bartolomeo Boldo. Venise, 1576, *in-4.*

De Balneis omnibus Italiæ, sicque totius Orbis, proprietatibusque eorum. Venetiis, 1592, *in-4*, & dans la Collection de Venise *De Balneis.* Ce Traité de *Savonarola* fut écrit entre les années 1440 & 1450, ainsi que *Freind* prétend le prouver par l'Epitre Dédicatoire.

SAVOT, (Louis) Médecin & Antiquaire, étoit de Saulieu au Diocese d'Autun, où il naquit vers l'an 1579. Après le cours ordinaire de ses études, il se destina à la Chirurgie & vint à Paris à l'âge de 22 ans, dans le dessein de s'y perfectionner. Mais il changea de résolution dans la suite; il se tourna du côté de la

Médecine, fréquenta les Ecoles de la Faculté de Paris, où il se borna à prendre le degré de Licencié en 1610. Il mourut Médecin de Louis XIV vers l'an 1640, ou plutôt de Louis, Dauphin de France, car ce Prince, encore enfant, ne parvint à la Couronne que le 14 Mai 1643.

Les principaux Ouvrages de *Savot* sont le Livre de *Galien* de l'art de guérir par la saignée, avec un *Discours préliminaire pour la saignée.*

Nova, seu veriùs, Novo-antiqua de causis colorum sententia. Parisiis, 1609, *in*-8.

De Tetragoni Hippocratici significatione contra Chymicos, observatio. Ibidem, 1609, *in*-8.

Discours sur les Médailles antiques. Paris, 1627, *in*-4.

Architecture des bâtimens particuliers. Les meilleures éditions sont celles de Paris, 1673 & 1685, *in*-8, avec les notes de *François Blondel.*

SAUVAGES, (François BOISSIER DE) Professeur Royal de Médecine & de Botanique en la Faculté de Montpellier, Membre des Sociétés Royales de Londres, de Stockholm, d'Upsal, de Berlin, de Montpellier, ainsi que de l'Académie des Curieux de la Nature sous le nom de *Straton* II, de l'Académie Physico-Botanique de Florence, & de l'Institut de Bologne, étoit d'Alais dans le Bas Languedoc, où il naquit le 12 Mai 1706, de *François Boissier*, Seigneur de Sauvages, ancien Capitaine du Régiment de Flandre, & de *Gillette Blanchier*, dont il fut le sixieme fils.

L'éducation qu'il reçut à Alais fut assez défectueuse; on n'y avoit pas encore établi de College public, & il n'eut pour guides dans les Humanités & la Philosophie que des Maîtres d'un mérite obscur. Il sut réparer ce désavantage par des talens qui lui applanirent les difficultés qu'on rencontre dans la route des Sciences; ses succès furent même si heureux, qu'il se vit en état d'entrer dans un chemin plus difficile encore, & d'entreprendre un cours de Médecine. Il passa en 1722 à Montpellier, où il suivit les Leçons de *Chicoyneau*, de *Deidier*, d'*Astruc* & d'*Haguenot* & fut reçu Docteur en 1726. Sa These de Licence fit du bruit; il agita cette question: *Si l'amour peut être guéri par les remedes tirés des plantes?* Elle lui valut pour quelque tems le surnom de *Médecin de l'amour.*

La réputation des Médecins de Paris l'attira dans cette ville en 1730. Il y fit sous eux de nouveaux progrès, & après avoir en quelque sorte rempli les vues qui l'avoient amené dans la Capitale, il retourna à Montpellier, où il obtint, en 1734, la survivance de la Chaire de *Marcot*, dont il ne tarda point à devenir titulaire. Son application à l'étude ne le détourna jamais des devoirs académiques qu'il remplit avec un zele étonnant; quelque attaché qu'il fût même à son Cabinet, à ses Livres, à ses expériences, il quittoit tout pour les malades qui réclamoient son secours. Ils furent d'abord en petit nombre. Ce n'est pas qu'il n'eut du talent pour la pratique; mais il ignoroit entierement l'art de se faire valoir, & il falloit du tems pour réduire au silence ceux qui prétendoient borner son mérite à la simple spéculation. Malheureusement il avoit pris trop de goût pour les inventions modernes. L'application des Mathématiques à la Théorie de la Médecine, qu'il soumet quelquefois aux calculs d'Algebre les plus rigoureux & aux démonstrations de la plus sublime Géométrie; le systême

de *Stahl* touchant le pouvoir de l'ame fur le corps, l'état de fouffrance de cette partie fpirituelle de nous-même qui cherche & emploie tous les moyens poffibles d'écarter le danger dans les maladies : tout cela a fait tirer à *Sauvages* des conféquences qui ne s'accordent pas toujours avec les opérations de la Nature. C'eft fur-tout au fyftême de *Stahl* que *Zimmermann* attribue la plupart des erreurs que notre Médecin a adoptées avec tant de feu.

« Ne peut-on pas entendre tout fimplement par la Nature, dit l'Auteur que » je cite, *la force vitale actuelle du corps organifé vivant*, force dont l'union de » l'ame avec le corps eft le principe éloigné, mais dont le fluide nerveux eft » la caufe immédiate ? Ce fentiment eft clair, lumineux, quelle que foit la » nature de ce fluide, fût-ce même celui de *Le Cat*. On conviendra que le » corps eft fubordonné à l'empire de l'ame dans tous les mouvemens que » nous appellons communément volontaires ; mais l'ame paroît, au contraire, » lui être fubordonnée dans ceux où elle eft dans un état de paffibilité : c'eft » ce que l'expérience journaliere peut prouver à un homme qui ne prend pas » les mots pour les chofes. « Si *Sauvages* ne fe fût pas laiffé emporter par la vivacité de fon génie, il auroit du moins fufpendu fon jugement fur des opérations, qu'on peut rappeller à la feule organifation du corps humain.

En 1740, notre Médecin fut chargé de la démonftration des plantes du Jardin Royal de Montpellier, à la place de *Chicoyneau*, le fils, qui venoit de mourir. Il s'en acquitta alternativement avec *Fitz-Gerald*, qui, étant mort lui-même en 1748, le laiffa pour plufieurs années chargé de tout ce travail. En 1752, il obtint le brévet de Profeffeur de Botanique, & il s'acquitta de cette charge avec une célébrité qui ne diminua rien de celle qu'il avoit méritée par fes autres emplois. Mais une maladie qui dura près de deux ans, & qui deux mois avant fa mort l'obligea à garder la chambre, vint mettre fin à fes travaux ; elle l'enleva de ce monde le 19 Février 1767, à l'âge de foixante ans & neuf mois. Il étoit fimple dans fes mœurs comme dans fon caractere. Il fut aimé de fes difciples & mérita de l'être, parce qu'il leur communiquoit auffi volontiers ce qu'il favoit, qu'il recevoit des autres ce qu'ils étoient en état de lui apprendre. Ses connoiffances paffoient fans fafte dans fes converfations ; nulle envie d'étaler. Il portoit quelquefois dans le monde cet air que l'on prend dans le Cabinet, & qui s'oppofe fi fouvent, malgré nous, à l'enjouement & aux graces ; mais il réparoit ce défaut par les traits de lumieres qui lui échappoient, & les gens raifonnables préféroient le maintien férieux & abftrait de ce Savant, à l'air badin de ces hommes qui parlent beaucoup pour ne dire que de jolis riens. *Sauvages* avoit époufé, en 1748, *Jeanne-Yolande Foucard d'Olimpies*, fille de *Nicolas Foucard d'Olimpies*, Capitaine au Régiment Dauphin, Dragons. Il en a laiffé deux fils & quatre filles.

Ce Médecin eut l'avantage d'être loué & eftimé dans fa jeuneffe par *Boerhaave*, & il prouva, dans la fuite, qu'il avoit droit à fes éloges. Infatigable dans fes travaux utiles, plein de fagacité dans fes expériences, favant en Mathématiques, exact dans fes Obfervations, il ne lui manqua que d'avoir moins de penchant pour les fyftêmes & de confulter la Nature fans prévention. Malheureufement il ne fut point toujours tel, comme on peut s'en affurer par la lecture

des Differtations d'ailleurs intéreffantes , & des Ouvrages dont voici la notice:

Differtation fur les animaux vénimeux. Elle a remporte le prix de l'Académie de Rouen. Le Recueil des Mémoires de cet Auteur qui ont été couronnés par différentes Sociétés favantes, fut publié à Lyon en 1770, deux volumes *in*-12, fous le titre de *Chefd'œuvres de M. de Sauvages.*

Nouvelles claffes des maladies dans un ordre femblable à celui des Botaniftes, comprenant les genres & les efpeces. Avignon, 1732, *in*-12. C'eft le canevas de fa Nofologie.

Mémoire fur les Eaux Minérales d'Alais, pour fervir à l'Hiftoire Naturelle de la Province. Il fut lu à l'Affemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier le 19 Avril 1736, *in*-4.

Theoria Febris. Monfpelii, 1738, *in*-12. En François, Geneve, 1744, *in*-4. Il y fait voir combien il eft partifan du fyftême de *Stahl*, en établiffant la caufe de la fievre dans les efforts que fait l'ame pour lever les obftacles qui s'oppofent à la liberté des mouvemens du cœur.

Pathologia Methodica, feu, de cognofcendis morbis. Monfpelii, 1739, *in*-12. *Amftelodami*, 1752, 1759, *in*-12.

La maniere d'élever les Vers à foie. 1740.

Nova fomni Theoria. Monfpelii, 1740, *in*-4.

De motuum vitalium causâ. Ibidem, 1741, *in*-4.

Inflammationis Theoria. Ibidem, 1743, *in*-12.

La Statique des animaux traduite de l'Anglois de *Hales*, avec les Differtations fur la Théorie de la Fievre & de l'Inflammation. Geneve, 1744, *in*-4. Dans fa Théorie de la Fievre, il s'étend fur la caufe qui excite le cœur à fe contracter, mais avec plus d'efprit que de vérité. Il compare ce vifcere creux à un foufflet qui ne pouffe la liqueur qu'il contient, par le tuyau qu'on lui a adapté, que parce qu'on le comprime. A cette occafion, il paffe en revue ce que *Borelli*, *Keill* & *Jurin* ont dit fur la contraction du cœur.

Mémoire fur les maladies des Bœufs du Vivarais. Montpellier, 1746, *in*-4. Il y parle du Grofeiller noir comme d'un fpécifique.

Differtatio de vaforum capillarium corporis humani fuctu. Monfpelii, 1747, *in*-12.

De Noctambulatione. Ibidem, 1748, *in*-8.

De Hemiplegia per Electricitatem fanatâ. Ibidem, 1749, *in*-8.

Differtation fur la nature & la caufe de la Rage, qui a remporté le prix de l'Académie de Touloufe en 1748. Touloufe, 1749, *in*-4.

Confpectus Phyfiologicus. 1751, *in*-4.

Methodus foliorum, feu, plantæ Floræ Monfpelienfis juxta foliorum ordinem ad juvandam fpecierum cognitionem digeftæ. Hagæ Comitis, 1751, *in*-8. On y trouve le Catalogue d'environ 500 plantes qui manquent dans le *Botanicon Monfpelienfe* que *Magnol* publia en 1676, *in*-8, & en 1686, même format, avec un *Appendix.*

Differtation dans laquelle on recherche s'il y a des médicamens qui affectent certaines parties du corps plutôt que d'autres. Bordeaux, 1752, *in*-4.

Nova pulsûs & circulationis Theoria. 1752, *in*-4.

Embryologia, feu, Differtatio de Fœtu. 1753, *in*-4.

Synopsis morborum oculis insidentium, genera & species exponens. 1753, *in*-4.

Theoria Tumorum. 1753, *in*-4.

Dissertation sur la maniere dont l'air agit sur le corps humain. Elle a été couronnée par l'Académie de Bordeaux & publiée en 1754, *in*-4.

Physiologiæ Mechanicæ Elementa. Amstelodami, 1755, *in*-12.

Recherches sur les loix du mouvement du sang dans les vaisseaux. Mémoire de l'Académie de Berlin, année 1755.

Theoria doloris. 1757, *in*-4.

Dissertatio de respiratione difficili. 1757, *in*-4.

Dissertatio de astrorum influxu in hominem. 1757, *in*-4.

Dissertatio de Visione. 1758, *in*-4.

Medicinæ Sinensis Conspectus. 1759, *in*-4.

Theoria Convulsionis. 1759, *in*-4.

Dissertatio de Amblyopia. 1760, *in*-4.

Dissertatio de Suffusione. 1760, *in*-4.

Dissertatio Medicâ opposita argumentis celeberrimi Eberhardi de animæ imperiô in cor. Avenione, 1760, *in*-4.

De anima redivivâ Dissertatio. 1761, *in*-4.

Dissertatio de Catharticis. 1762, *in*-4.

De prognosi Medicâ ex Necrologis eruendâ. 1762, *in*-4.

Nosologia Methodica sistens morborum classes, genera & species, juxta Sydenhami mentem & Botanicorum ordinem. Amstelodami, 1763, cinq volumes *in*-8. Le sixieme ordre des maladies de la premiere classe, concernant les déplacemens, appartient à M. *Pierre Cusson*, Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier, de la Société Royale de cette ville & de celle de Londres. Cet Ouvrage a pour base le plan que l'Auteur s'étoit fait depuis bien des années; comme il définissoit les maux qui affligent l'humanité par les symptômes plutôt que par les causes, il a étonnamment multiplié le nombre des maladies. Tout excellente que soit sa Nosologie à certains égards, on s'attendoit qu'il y mettroit la derniere main en la retouchant; il n'a pu le faire; mais on a profité d'un très-grand nombre de nouvelles descriptions de maladies qu'il avoit recueilli dans les trois dernieres années de sa vie, dans le dessein de le faire entrer dans la seconde édition de son Ouvrage. M. *Jean-Antoine Cramer*, Docteur en Médecine, a exécuté ce projet. Il a inséré les nouvelles descriptions dans la Nosologie Méthodique, imprimée à Amsterdam en 1768, deux volumes *in*-4. M. *Gouvion*, Médecin, a traduit cet Ouvrage en François & l'a publié à Lyon en 1771, dix volumes *in*-12. Il y a une autre Traduction Françoise par M. *Nicolas*, Chirurgien gradué, Paris, quatre volumes *in*-8; mais il s'en faut de beaucoup qu'elle vaille celle de M. *Gouvion*.

M. *Ratte*, Secretaire perpétuel de la Société Royale des Sciences de Montpellier, a prononcé l'Eloge de *Sauvages* dans une Assemblée publique de cette Compagnie. J'en ai tiré parti, pour rédiger l'Article que je viens de mettre sous les yeux du Lecteur.

SAXONIA (Hercule) étoit de Padoue, où il naquit en 1551, dans une famille que l'étude de la Médecine avoit rendue également célebre & respectable. *Victor*,

son pere, *Jérôme* & *François*, ses oncles paternels, se distinguerent dans la pratique de cette Science, soit à Venise, soit à Padoue. A leur exemple, *Hercule* embrassa le parti de la Médecine, & il y réussit si bien, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat dans les Ecoles de sa ville natale. Avant l'an 1574 il fut chargé d'enseigner la Logique ; mais il se rendit vers 1579 à Venise, où il exerça avec tant de succès, qu'il parvint en peu d'années au plus haut degré de réputation. Les malades le recherchoient avec un empressement si extraordinaire, qu'il auroit fallu qu'il se multipliât pour se rendre à leurs desirs. Après dix ans de fatigue & de courses laborieuses dans cette ville, on le nomma à la Chaire vacante par la mort de *Jérôme Capivaccio.* La Faculté de Padoue le revit avec plaisir dans ses Ecoles, & il s'y acquitta de ses fonctions avec beaucoup d'applaudissement depuis 1590 jusqu'en 1607, qui est l'année de sa mort. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Pierre à Padoue, où l'on mit ces Vers sur son tombeau :

Herculis ossa jacent, qui nomen ab arte medendi
Ante omnes clarum sparsit in orbe suum.
Et quis erit qui non doleat, morsque improba, dicat?
Durior heu saxô, Saxonium abripuit.

Quelques Auteurs rapportent que *Saxonia* fut demandé à Vienne en 1573, avec *Mercuriali*, pour la maladie de l'Empereur Maximilien II; mais ils n'ont pas réfléchi qu'un jeune homme de 22 ans ne pouvoit point avoir assez de réputation, pour se faire souhaiter à la Cour de ce Prince. D'autres disent qu'il accompagna simplement *Mercuriali* dans le voyage de Vienne ; & cette opinion est plus vraisemblable.

Pierre Uffenbach, Docteur en Médecine qui avoit étudié sous *Saxonia*, fit imprimer le Recueil de tout ce qu'il connoissoit d'Ouvrages de son Maître, sous le titre de *Pantheon Medicinæ selectum, seu, Medicinæ Templum in Libros XI distinctum. Francofurti*, 1603, *in-folio.* On a publié séparément :

Disputatio de phœnigmis, vulgò vesicantibus, & Theriacæ usu in Febribus Pestilentialibus. Patavii, 1591, *in*-4. L'Epidémie qui désola la Seigneurie de Pésaro en 1591, suscita une querelle littéraire entre les Médecins de Padoue. Le Duc d'Urbin avoit demandé leur avis sur la conduite qu'il falloit tenir dans le traitement de cette maladie. *Saxonia* proposa l'application des Vésicatoires & l'usage interne de la Thériaque ; *Alexandre Massaria* rejetta l'un & l'autre de ces remedes : on ne décida rien ; & pendant que chacun des deux partis s'efforçoit de faire valoir son opinion par les Ecrits qu'il donnoit au public, l'Epidémie alla son train, les malades moururent, & il fut prouvé encore une fois que les contestations des Médecins sont souvent les symptômes les plus mauvais d'une maladie.

De Phœnigmis Libri tres. In quibus agitur de universa rubificantium naturâ, deque differentiis omnibus atque usu ; Psilothris, Smegmatibus, Dropacibus, Sinapismis simplicibus ac compositis, vulgò Vesicantibus ; de quorum usu in Febribus Pestilentibus multa disputantur. Patavii, 1593, *in*-4. Cet Ouvrage fut composé dans la chaleur de la querelle dont on vient de parler.

Tractatus perfectissimus de Morbo Gallico, *seu*, *de Lue Venerea. Ibidem*, 1593, 1597, 1602, *in*-4 *Francofurti*, 1600, *in*-8.

Tractatus triplex, *de Febrium putridarum signis & symptomatibus*, *de Pulsibus*, *de Urinis. Francofurti*, 1600, *in*-8.

De Plica quam Poloni Guvozdziec, *Roxolani* Koxtunum *vocant. Patavii*, 1600, 1602, *in*-4.

De Pulsibus Tractatus absolutissimus. Ibidem, 1603, *in*-4.

Prælectionum practicarum Libri duo. Francofurti, 1610, *in folio.*

Opera practica. Patavii, 1639, 1658, *in-folio.* Les éditions furent poussées jusqu'à la neuvieme qui sortit des presses de Padoue en 1681, *in-folio.*

On trouve dans *Vander Linden*, *Lipenius* & *Manget*, un Médecin nommé *Henri de Saxonia*, qui a écrit un Livre *De secretis Mulierum* imprimé à Ausbourg en 1489, *in*-4, & à Francfort en 1615, *in*-8. Cet Ouvrage a été mal-à-propos attribué à *Albert* le grand.

SBARAGLIA (Jean-Jérôme) naquit à Bologne le 28 Octobre 1641. Il fit ses études dans sa ville natale, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine le 27 Février 1663; & le 6 Mars suivant, il y devint Membre du College, en qualité de Professeur de Philosophie. Dès le mois d'Octobre 1664 il en ouvrit le Cours; mais il ne remplit pas long-tems cette chaire, car il monta ensuite à celles d'Anatomie & de Médecine. En 1688, on le demanda pour enseigner à Padoue; il refusa sous prétexte de la foiblesse de sa santé, & dans le fonds, par amour pour sa patrie. *Sbaraglia* fut déclaré Professeur émérite, après avoir rempli les Chaires de Bologne pendant quarante ans; il ne survécut que peu d'années, car il mourut subitement le 8 Juin 1710, à l'âge de 69 ans.

Ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages;

Exercitationes Physico-Anatomicæ de recentiorum Medicorum studiô, en deux Dissertations. La premiere, sous le nom d'*Aristide*, fut imprimée à Gottingue (Bologne) en 1687; à Parme en 1690; à Naples (Vienne en Autriche) en 1693; à Bologne 1701, *in*-8, 1704, *in*-4. Les éditions de Naples & de Bologne comprennent la seconde Dissertation, dans laquelle *Sbaraglia*, sous le voile de *Libanius*, s'efforce de prouver qu'on n'a encore rien trouvé, par les dissections du corps humain, qui soit fort utile pour la pratique; que les expositions Anatomiques qui mettent sous les yeux le détail minutieux des parties qui entrent dans la structure délicate des organes, font plus d'honneur à l'Artiste qu'elles ne procurent d'avantage à la Médecine; qu'il est plus important de s'attacher à la connoissance des fluides, puisque c'est d'eux que viennent la plupart des maladies.

De vivipara generatione Scepsis I & II. Vindobonæ, 1696, par les soins de *Nicolas Garelli.*

Oculorum & mentis vigiliæ ad distinguendum studium Anatomicum & ad praxim Medicam dirigendam. Bononiæ, 1701, *in*-8, sous le nom de *Sbaraglia. Ibidem*, 1704, *in*-4. L'Auteur leve ici le masque sous lequel il s'étoit caché dans ses premiers Ouvrages; il attaque ouvertement les Ecrits posthumes de *Malpighi*, son confrere & autrefois son ami, dont il s'efforce de rabattre le mérite. Cette piece est remplie de chicanes & de railleries. *Sbaraglia* ne garde plus de mesure. Il s'épuise en déclamations

clamations injurieuses à l'Art qu'il exerçoit; il dit tout nettement que la bonne Médecine a toujours été empirique, qu'elle l'est encore & ne cessera de l'être. Mais on n'a pas manqué de relever ses erreurs dans les Ecrits qu'on a publiés pour la défense de *Malpighi*. Il y a, entre autres, un Ouvrage imprimé à Rome en 1705, *in*-4, sous le titre d'*Horatii de Florianis Epistola*, dans lequel on fait un portrait bien désavantageux de *Sbaraglia*. On y met au jour ses contradictions, ses inconséquences, ses faux allégués, ses vols littéraires; on l'accuse de vanité; on lui reproche l'aveuglement & la présomption qui l'ont porté à mépriser des hommes célebres; on fait voir qu'il est fort éloigné d'être aussi savant qu'il croit l'être, qu'il est obscur dans ses observations, & qu'il rend les choses sans goût, sans style & sans éloquence. En un mot, cette Epitre est un tissu d'invectives d'autant plus déplacées, que les armes de la vérité sont suffisantes, lorsqu'on a une bonne cause à défendre.

Entelechia, seu, anima sensitiva brutorum demonstrata contra Cartesium. Cet Ouvrage ne parut qu'après la mort de *Sbaraglia*.

SCALA, (Dominique LA) de Messine en Sicile, où il vint au monde en 1632, fut élevé avec tant de soins & fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'il reçut les honneurs du Doctorat à l'âge de 22 ans. Sa promotion ne fit qu'animer son ardeur pour le travail; il redoubla ses veilles & porta son attention sur tout ce qui pouvoit étendre la sphere de ses connoissances. Mais il puisa malheureusement dans de mauvaises sources, c'est-à-dire, dans les Ouvrages de *Démocrite*, de *Paracelse*, de *Van Helmont*, dont il adopta les sentimens avec tant de chaleur, qu'il se prit de passion pour leur doctrine. Il en fit retentir la Chaire qu'il remplissoit dans sa patrie, & ne tarda pas à se montrer comme chef d'une nouvelle secte, dont les partisans prirent le nom de *Scalistes*. Parmi les remedes que ce Médecin condamnoit, on remarque sur-tout la saignée & les vésicatoires, contre lesquels il se déclaroit hautement; selon lui, il n'étoit point de maladies où ils dussent être employés. Cette opinion, toute singuliere qu'elle fût, ne diminua rien de la réputation qu'il avoit méritée par d'autres endroits; car on le demanda, en 1686, pour enseigner la Médecine dans l'Université de Padoue, & il s'excusa d'accepter cette Chaire, pour continuer à remplir celle qu'il avoit à Messine & qu'il garda jusqu'à la fin de sa vie. En 1665, il avoit été appellé en Espagne pour la maladie de Philippe IV, mais ce Prince mourut avant que l'ordre de partir lui eût été intimé. Après l'exaltation d'Innocent XII en 1691, il fut encore proposé à ce Pape pour remplir la charge de son premier Médecin; *George Matthias* dit même qu'il y fut nommé. Il ne l'accepta cependant point, soit que son attachement à sa patrie, soit que le grand nombre d'Ecoliers qui suivoient ses Leçons, l'eût empêché de se rendre à une invitation si glorieuse pour lui. Content d'ailleurs de la médiocrité de son état, il se borna à ses premiers devoirs; monter en Chaire, visiter les malades, répondre aux consultations, c'est à quoi il employa tout son tems. Après la mort de sa femme, il prit l'habit clérical & reçut les Ordres sacrés; mais il n'en fit pas moins la Médecine, sur-tout à l'égard des pauvres, pour qui il eut toujours des entrailles de pere. Il mourut le 7 du mois de

Septembre 1697, à l'âge de 65 ans, & laissa un Ouvrage contre la saignée, sous le titre de

Phlebotomia damnata, sive, Avidii, Chrysippi Cnidii, Asclepiadis, Erasistrati & Aristogenis contra sanguinis missionem doctrina è vetustatis tenebris in lucem sibi debitam revocata & luculentiùs enucleata juxta leges motûs humorum in orbem. Patavii, 1696, *in*-4. Un Médecin, nommé *Matthieu George*, s'est élevé contre la doctrine de cet Ouvrage par un Ecrit intitulé: *Phlebotomia liberata, seu, Apologia pro sanguinis missione. Genuæ*, 1697, *in*-4. Mais comme toutes les opinions, même les plus absurdes, ne manquent jamais d'avoir quelques partisans, *Jean-Baptiste Vulpini* a voulu soutenir celles de *La Scala* dans une Lettre qu'il publia contre *George*. Cette dispute, au sujet de la saignée, avoit déja été agitée plusieurs fois, & l'on remarque que la passion, l'entêtement, le préjugé y ont toujours eu beaucoup de part. On a donné dans les extrêmes. Ceux qui n'étoient pas du goût de la saignée, l'ont entierement proscrite de la pratique de la Médecine; ceux qui la regardoient comme un remede puissant, ont répandu le sang humain à grands flots, sans trop s'attacher aux différences des tempéramens, non plus qu'à la variété des causes, des circonstances & des complications des maladies.

SCALA, (Joseph) de Noto, Capitale du Val de ce nom en Sicile, naquit le 28 Août 1530. Comme il étoit doué de l'esprit le plus pénétrant, & que l'étude étoit sa passion dominante, il se suffit à lui-même pour apprendre les Langues savantes, la Philosophie, les Mathématiques & la Médecine. L'Université de Padoue couronna son mérite, en lui donnant le bonnet de Docteur en cette derniere Science, l'an 1556. Mais à peine survécut-il à cet honneur, car il mourut le 7 Juillet de la même année, dans la 26e. de son âge.

Joseph Scala, fils posthume du précédent, étoit aussi de Noto. Il se distingua par son savoir en Philosophie & en Médecine mais il surpassa son pere dans la Géométrie, l'Arithmétique & l'Astronomie qu'il apprit sans maître. Des talens si rares dans un jeune homme le firent souhaiter à Syracuse & à Catane, où il enseigna différentes parties des Mathématiques. L'Université de Padoue le demanda encore pour professer les mêmes Sciences dans ses Ecoles, mais il s'en excusa sur le peu de tems qu'il avoit à vivre; en effet, il n'avoit que 29 ans lorsqu'il mourut, en 1585, à Sabionetta. C'est ainsi que la nature produit de tems en tems des hommes à talens, dont les vastes connoissances feroient presque douter de la brieveté de leur vie, si leurs contemporains ne nous assuroient qu'ils n'ont fait que se montrer au monde.

SCALIGER ou JULES-CÉSAR DE L'ESCALE, savant Critique, Philosophe, Poëte & Médecin, tint un rang distingué parmi les Gens de Lettres du XVI siecle. Il met lui-même sa naissance en 1484, au Château de Ripa dans le territoire de Vérone, & se dit un des descendans des Princes de l'Escale, autrefois Maîtres de cette ville, ainsi que de plusieurs autres places d'Italie. Cette idée sur sa noblesse étoit son foible; il avoit là dessus tant d'entêtement, qu'il n'est rien dans le monde qu'il n'ait fait pour soutenir son opinion & pour la faire trouver raisonnable. Plusieurs l'ont adoptée sur sa parole; mais d'autres ont berné ce Mé-

decin & l'ont traité de visionnaire. *Augustin Niphus* est le premier qui lui ait disputé sa noblesse. Il l'accuse de s'être voulu ériger en Prince Souverain, lui qui n'étoit que le fils d'un maître d'école de Padoue, appellé *Benoit Burden*. Ce *Benoit*, étant allé demeurer à Venise, prit le nom de *Scaliger*, à cause qu'il avoit une échelle pour enseigne, ou qu'il demeuroit à l'échelle de Saint Marc. *De Thou*, qui étoit grand partisan de *Scaliger* & ami particulier de *Joseph*, son fils, prétend que ce trait est une invention de *Niphus*, qui ne la débita, que pour se venger de ce que *Jules-César Scaliger* n'avoit point parlé aussi avantageusement d'*Augustin Niphus*, son aïeul, qu'il l'eût souhaité. Mais *Jérôme Cardan*, Médecin de Milan, a aussi traité la noblesse de *Scaliger* de rêverie. Il est vrai que *Cardan* étoit l'ennemi irréconciliable de ce Littérateur, depuis que le Livre de la subtilité l'avoit mis aux prises avec lui; cette raison ne doit cependant point faire recuser son témoignage, puisqu'il est confirmé par des preuves auxquelles on ne peut se refuser. Telles sont les Lettres de Naturalité que *Scaliger* obtint en France en 1528; elles démontrent clairement que ses prétentions à la haute noblesse n'ont été imaginées que par la vanité. *Gaspar Scioppius*, Ecrivain Allemand qu'on a appellé *l'Attila* des Auteurs, a aussi levé le masque de Principauté, dont *Scaliger* s'est servi pour cacher l'obscurité de son origine. Il a fait voir qu'il s'appelloit *Jules Burden*, qu'il étoit né dans une boutique d'enlumineur, qu'il fut *Frater* sous un Chirurgien & ensuite Cordelier; mais que l'élévation de son esprit lui ayant fait aspirer à de plus grandes choses, il quitta le froc & prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue.

Scaliger ne parle pas seulement de sa noblesse avec avantage, il rapporte ses faits d'armes avec des termes pompeux, publie son érudition & son savoir avec la même emphase. Pour la science, il avoit raison; car on ne vit guere de génie plus vaste & plus propre pour les Lettres: mais quand il ne nous auroit pas appris qu'il étoit savant, ses Ouvrages nous l'auroient dit avec plus de modestie.

Il étoit déja avancé en âge, quand il se mit à faire la Médecine. Il l'exerça premierement dans les Etats de Venise, ensuite en Piémont. Delà il passa à Bordeaux qu'il dut quitter, parce qu'il ne voulut pas se soumettre à l'examen qu'on exigea de lui. Il se rendit alors à Agen, où il s'attacha à un Prélat de la Maison de la Rovere, qui avoit obtenu l'Evêché de cette ville. Il s'y maria à la fille d'un Apothicaire, d'autres disent à *Andiere de Roques Lobejac*, fille de condition, qu'il épousa dans sa treizieme année. Il pratiqua à Agen jusqu'à sa mort arrivée en 1558, à l'âge de 75 ans, laissant *Silvio*, Médecin, & *Joseph-Juste*, ses fils, héritiers de son esprit & de sa réputation. Le second doit être compté entre les grands Hommes de la France, au rapport du Cardinal du Perron; il ne fut cependant point aussi excellent que son pere qui avoit plus d'esprit que d'étude, pendant que *Joseph* avoit plus d'étude & de travail que d'esprit.

On a de *Jules-César Scaliger* une Poétique, des Lettres, des Oraisons, des Poésies, des Commentaires sur les Auteurs anciens, & plusieurs autres Ouvrages, dont quelques-uns ont assez de rapport avec la Médecine pour en donner les titres & les éditions:

Commentarii in Hippocratis Librum de Insomniis, adjectô textu Latinè ab eodem versô.

Lugduni, 1538, *in-folio. Ibidem*, 1561, *in-folio*, avec sa Poétique. *Giessæ*, 1610, *in* 8. *Amstelodami*, 1659, *in*-12. Il y a long-tems qu'on a dit que le Livre *De Insomniis* n'appartenoit pas à *Hippocrate*, mais à *Herodicus* qui est encore Auteur du troisieme Livre *De sanorum victûs ratione*, faussement attribué au Pere de la Médecine.

In Libros duos Aristotelis qui inscribuntur de Plantis, Commentarii. Lutetiæ, 1556, 1565, *in*-4, 1619, *in-folio. Lugduni*, 1566, *in-fol. Marpurgi*, 1598, *in*-8. *Amstelodami*, 1644, *in-fol.*

De subtilitate Libri XXI. Lutetiæ, 1557, *in*-4. *Basileæ*, 1560, *in-fol. Hanoviæ*, 1634, *in*-8.

Exercitationum exotericarum Libri XV de subtilitate ad Cardanum. Parisiis, 1557, *in*-8. *Francofurti*, 1592, 1607, *in*-8.

Commentarii & Animadversiones in sex Libros Theophrasti de causis plantarum. Genevæ, 1566, *in-fol. Lugduni*, 1566, 1586, *in-fol.*

Commentarii in Aristotelis Librum qui decimus Historiarum inscribitur. Lugduni, 1581, *in*-8.

Animadversiones in Historias Theophrasti. Lugduni, 1584, *in*-8, avec les notes de *Robert Constantin. Amstelodami*, 1644, *in-folio*, avec le *Théophraste* Grec & Latin *De Historia plantarum* par *Jean Bodæus à Stapel*, & les Commentaires du même Traducteur.

Aristotelis Historia de animalibus Scaligerô interprete, cum Commentariis. Tolosæ, 1619, *in folio*, par les soins de *Philippe-Jacques Maussac.*

Disputatio de partu cujusdam infantulæ Agennensis, an sit septimestris, an novem mensium? Coloniæ Allobrogum, 1630, *in-folio*, dans la sixieme partie des Œuvres de *Jacques Sylvius.*

On a reproché à *Scaliger* de n'avoir point eu en toutes choses des sentimens bien orthodoxes; quoique certains Ecrivains aient assuré que ce qu'il y a de repréhensible dans ses Ouvrages ne part point de lui, mais qu'il a été ajouté par les Calvinistes, qui ont même supprimé des Poëmes qu'il avoit composés à l'honneur des Saints. Quoiqu'il en soit, il mourut bon Catholique, & fut enterré dans l'Eglise des Augustins d'Agen, où l'on voit cette Epitaphe composée par lui même :

JULII CÆSARIS SCALIGERI QUOD FUIT.
Obiit M. D. LVIII, *Kal. Novembris*,
Ætatis suæ LXXV.

Extulit Italia, eduxit Germania, Juli
Ultima Scaligeri funera Gallus habet.
Hinc Phœbi dotes, hinc duri robora Martis,
Reddere non potuit nobiliore locô.

SCALIGER, (Joseph-Juste) fils du précédent, naquit à Agen le 4 Août 1540 Ce fut à Bordeaux qu'il commença ses études; mais, pour n'être pas privé des leçons de son pere, il retourna à Agen où il demeura pendant quelque

tems, & se rendit ensuite à Paris pour y apprendre le Grec sous *Adrien Turnebe.* Il n'eut pas besoin de maître pour la Langue Hébraïque : il s'y rendit habile par lui-même, ainsi que dans la Chronologie, les Belles-Lettres & la Critique. Les Curateurs de l'Université de Leyde l'appellerent dans cette ville en 1593, & il y enseigna publiquement pendant seize ans dans une Chaire extraordinaire. Avant de quitter la France, il se présenta au Roi Henri IV, auquel il exposa en peu de mots le sujet de son voyage. Tout le monde s'attendoit à quelque chose d'important de la part du Roi ; mais on fut bien surpris, lorsqu'après lui avoir dit, *Eh bien*, M. de l'Escale, *les Hollandois vous veulent avoir & vous font une grosse pension ; j'en suis bien aise.* Ce Prince changeant tout à coup de conversation se contenta de lui demander : *Est-il vrai que vous avez été de Paris à Dijon sans aller à selle ?* La vanité de *Scaliger* a dû souffrir dans ce moment.

Ce Littérateur mourut en célibat à Leyde le 21 Janvier 1609, après avoir donné des notes sur *Seneque*, sur *Varron*, sur *Ausonne*, & après avoir corrigé plusieurs autres Auteurs. Il est vrai qu'il n'a point fait une étude particuliere de la Médecine, comme son pere ; il a cependant traité de plusieurs matieres qui ont du rapport à cette Science, ainsi qu'on peut le voir dans les Ouvrages suivans :

Castigationum in Hippocratis Libellum de vulneribus capitis explicatio. Lutetiæ, 1578, *in*-8, avec le Commentaire de *François Vertunien* sur le même Livre.

Astrampsychi Oneirocriticon, sive, somniorum interpretatio, digestum & castigatum. Parisiis, 1599, *in*-8, en Grec & en Latin. *Ibidem*, 1603, *in*-4.

Animadversiones in Melchioris Guilandini Commentarium in tria C. Plinii Capita de Papyro. Ibidem, 1610, *in*-4. *Francofurti*, 1612, *in*-8. *Bayle* fait une réflexion fort juste à propos de l'application de *Scaliger* à éclaircir les anciens Auteurs. Je ne sais, dit-il, si on ne pourroit pas dire que *Scaliger* avoit trop d'esprit & de science pour faire un bon Commentaire. Car à force d'avoir de l'esprit, il trouvoit dans les Auteurs, qu'il commentoit, plus de finesse & de génie qu'ils n'en avoient effectivement ; & sa profonde Littérature étoit cause qu'il voyoit mille rapports entre les pensées d'un Auteur & quelque point rare de l'antiquité, de sorte qu'il s'imaginoit que son Auteur avoit fait quelque allusion à ce point d'antiquité, & sur ce pied-là il corrigeoit un passage. C'est ainsi qu'en voulant donner du génie à ses Auteurs, il a souvent laissé échapper leur véritable esprit.

Scaliger fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie à Leyde. Il avoit ordonné qu'on y mît cette Inscription sur son Tombeau :

JOSEPHUS JUSTUS SCALIGER
JUL. CÆS. FILIUS
HIC EXSPECTO RESURRECTIONEM.

Mais les Curateurs de l'Université la trouverent trop simple, & lui firent élever un monument, sur lequel on grava cette Epitaphe qui est si conforme aux idées de grandeur que *Jules-César Scaliger* avoit sur sa naissance :

DEO OPT. MAX. SACRUM
ET ÆTERNÆ MEMORIÆ JOSEPHI JUSTI SCALIGERI,
JUL. CÆS. A BURDEN F.
Principum Veronensium Nepotis.
Viri qui invictô animô,
Unà cum Parente Heroë maximô,
Contra fortunam adsurgens ac jus suum sibi persequens,
Imperium Majoribus ereptum
Ingeniô excelsô,
Labore indefessô,
Eruditione inusitatâ,
In Litteraria Republica quasi fataliter recuperavit;
Sed præsertim ejusdem modestiæ,
Quod sibi fieri vetuit,
Iidem qui in Urbem hanc vocarunt Curatores Academiæ ac Urb. Cos.
Hoc in loco Monumentum P. E. L. C.
Ipse sibi æternum in animis hominum reliquit.

Telle honorable que soit cette Inscription à la mémoire de *Scaliger*, elle n'en a point imposé à la postérité : plusieurs Auteurs font de cet Homme un portrait qui dépare les louanges qu'on lui a prodiguées. Il avoit, dit-on, hérité de son pere, la vanité la plus déplacée, l'humeur la plus caustique & la plus insupportable. Ses Ecrits sont un amas de choses utiles, & d'invectives grossieres contre ceux qui ne le déclaroient point le phénix des Auteurs. Ebloui par la sottise de quelques-uns qui lui donnoient les titres les plus fastueux, il s'imaginoit bonnement que la Nature s'étoit épuisée en sa faveur. C'étoit un tyran dans la Littérature. Il se glorifioit de parler treize langues, c'est-à-dire, qu'il n'en savoit aucune à fonds. La connoissance imparfaite qu'il avoit de toutes, étoit un répertoire dans lequel il puisoit des termes insultans & grossiers. Auteurs morts & vivans, tous furent également immolés à sa critique. Il leur prodigua plus ou moins les épithetes les plus humiliantes & les plus injurieuses. Le plus grand service qu'il ait rendu à la Littérature, est d'avoir imaginé le premier un fil dans le labyrinthe de la Chronologie, & d'avoir trouvé des principes sûrs pour ranger l'Histoire dans un ordre exact & méthodique. *Gui Patin* a dit de lui : » quand je lis la plupart des Ouvrages de *Scaliger*, je ne les entends » point ; je baisse humblement la tête en me souvenant de ce qu'a dit Martial : » *Non omnibus datum est habere nasum.* „

SCANAROLUS, (Antoine) Médecin du XV siecle, étoit de Modene. Il entreprit la défense de *Nicolas Léonicene* contre *Noël Montesaurus*, au sujet de la Vérole. Le dernier prétendoit que cette maladie n'étoit point nouvelle, mais qu'elle avoit été anciennement décrite sous le nom de *Bothor*, d'*Asaphati*, &c. ; & c'est cette opinion que *Scanarolus* réfute dans un Ouvrage intitulé :

Disputatio utilis de Morbo Gallico, & opinionis Nicolai Leoniceni confirmatio contra ad-

verſarium eandem opinionem oppugnantem. Bononiæ, 1498, *in*-4, & dans le premier Tome de la Collection de Veniſe *De Morbo Gallico.*

SCARABICIUS, (Sébaſtien) Profeſſeur de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Padoue, ſa patrie, s'eſt acquis la plus grande conſidération dans le XVII ſiecle. Il commença d'enſeigner en 1636. Les ſuccès de ſa pratique lui mériterent la confiance des perſonnes les plus diſtinguées du Padouan; l'enjouement & la gaieté qu'il mettoit dans ſes leçons publiques lui attirerent toujours un grand nombre d'auditeurs, & les bons mots, dont il animoit la converſation, le firent rechercher dans le s ſociétés. Cet Homme ſavoit quelquefois oublier qu'il étoit ſavant pour ne paroître qu'agréable, mais comme il n'oublioit jamais ce qu'il devoit à la décence de ſon état, il ne s'en rendit que plus eſtimable. Il mourut le 24 Février 1686, & laiſſa les pieces ſuivantes:

De ortu ignis febriferi Hiſtoria Phyſica, Medica. Patavii, 1655, *in*-4.

Hiſtoria bovini cerebri in lapidem mutati. Ibidem, 1678, *in*-12.

De lapidis concretione in homine.

SCARAMUCCI, (Jean-Baptiſte) Médecin du XVII ſiecle, qui exerça à Macérata & à Urbin, deux villes de l'Etat Eccléſiaſtique, fut reçu en 1690, dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Phaéton.* Outre les Obſervations qu'il a communiquées à cette Compagnie ſavante, il a écrit:

De motu cordis Mechanicum Theorema. Senogalliæ, 1689, *in*-4, avec un Recueil qui traite *De motu arteriarum & pulſuum differentiis ſimplicibus.* Sans s'attacher au terme banal de faculté vitale; ſans s'attacher au ſentiment d'*Harvée* qui ſuppoſe que les ventricules du cœur doivent ſe contracter, parce qu'ils ont été précédemment dilatés par l'entrée du ſang veinal; ſans faire attention à l'efferveſcence imaginée par *Borelli*; il n'admet d'autre Théorie que celle qu'il établit ſur l'interruption du cours du ſang dans la ſubſtance du cœur. Il remarque que le ſang paſſe dans l'artere coronaire pendant la contraction, & point dans la veine; que dans la dilatation, il ſe jette dans les interſtices des fibres & la veine coronaire, qu'il ne circule point dans l'artere de ce nom; & c'eſt delà qu'il déduit la ſolution de ſon Théoreme.

Theoremata familiaria de Phyſico-Medicis Lucubrationibus juxta leges mechanicas. Urbini, 1695, *in*-4. L'Auteur renferme en vingt Théoremes tout ce qu'il a recueilli de plus intéreſſant, ſoit de ſon expérience dans la Pratique, ſoit de celle des autres.

Lettera ſopra un Idrofobo. Macérata, 1702, *in*-8. Il s'agit dans cette Lettre, qui eſt adreſſée à *Antoine Magliabechi*, d'une rage ſurvenue à de violens accès de colere. On a pluſieurs exemples d'Hydrophobies ſpontanées.

SCARBOROUGH, (Charles) Maître-ès-Arts à Cambridge, fut reçu Docteur en Médecine à Oxford le 23 Juin 1646. Ses talens le firent eſtimer du célebre *Harvée* qu'il aida de ſes lumieres, lorſque ce Médecin étoit occupé de la compoſition du Traité de la génération des animaux. *Scarborough* fut le premier qui s'aviſa d'appliquer à l'Anatomie des raiſons tirées de la Géométrie &

de la Méchanique ; il en agit ainfi, lorfqu'il démontra la ftructure des parties du corps humain & qu'il en expliqua les ufages dans l'Amphithéatre des Chirurgiens de Londres, où il fit des Leçons pendant feize ou dix-fept ans. Comme il paffa la plus grande partie de fa vie dans cette Capitale, il eut l'avantage d'y voir fon mérite récompenfé. Le Roi Charles II, qui l'avoit nommé fon premier Médecin, le créa Chevalier le 15 Août 1669. Il fut auffi attaché au fervice du Duc d'Yorck, frere du Roi, qui monta lui-même fur le trône en 1684, fous le nom de Jacques II. *Scarborough* occupa encore l'emploi important de Médecin de la Tour de Londres, & finit par être Médecin de Guillaume III, Roi en 1688. Il eft Auteur de quelques Ouvrages Anatomiques qui roulent fur la Myologie ; ils font écrits en Anglois.

SCHABOUR-BEN-SAHEL, Médecin Arabe, Chrétien de Religion, mourut l'an 250 de l'Hégire, qui tombe en 864 de falut. *Herbelot* dit qu'il eft Auteur d'un Livre intitulé : *Acrabadin*, c'eft-à-dire, Médicamens tirés des Confections.

SCHALLER (Jérôme) étoit de Nuremberg. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Wittemberg au mois de Mai 1570, & ne tarda pas à remplir la Chaire de Phyfique de l'Univerfité de cette ville. Il fut nommé Recteur en 1574 ; mais comme il ne voulut pas foufcrire aux articles de Torgau, il abandonna cette place la même année. On n'a rien de lui qu'une Lettre Latine à *Melchior Fendius* fur la compofition d'une nouvelle Thériaque, dont il étoit Auteur. *Laurent Scholz* a inféré cette Lettre dans le Recueil imprimé à Francfort en 1598, *in folio*, & à Hanau en 1610, *in*-4.

Wolfgang Schaller, de Freidberg en Mifnie, reçut les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Wittemberg le 14 Juillet 1612. Il y enfeigna enfuite la Médecine, & fut élu Recteur de l'Univerfité en 1619 & 1625. *George Matthias* ne dit pas fi ce Médecin appartenoit au précédent, & *Lipenius* ne lui attribue qu'une Differtation *De Arthritide*, imprimée à Wittemberg en 1622, *in*-4.

SCHAMBERG (Jean-Chriftian) naquit à Leipfic le 21 Avril 1667. Après de bonnes études d'Humanités, il fe rendit à Freidberg, où il s'appliqua pendant quelque tems à la Docimaftique. Il paffa enfuite à Altorf & delà à Leyde, & fit tant de progrès dans les Ecoles de l'une & de l'autre de ces villes, qu'à fon retour à Leipfic, on lui accorda le bonnet de Docteur en Médecine, le 5 Octobre 1689. L'Art des Accouchemens, le College Pratique, l'Hiftoire Naturelle, furent alors les principaux objets de fon application ; mais dès qu'il fe vit au nombre des Affeffeurs de la Faculté de Leipfic en 1693, il redoubla de foins, de zele & d'étude pour remplir dignement les Chaires de Chymie, de Phyfique & d'Anatomie, auxquelles il fut fucceffivement nommé. A peine eut-il commencé à enfeigner cette derniere Science, qu'il fit fentir tout le befoin d'un Théatre Anatomique pour les diffections ; il preffa, il follicita, il prouva que c'étoit peu d'expliquer de vive voix la ftructure du corps humain aux Ecoliers, qu'il falloit parler aux yeux autant qu'aux oreilles ; & il obtint l'érection de l'Amphithéatre fi néceffaire à l'Univerfité de Leipfic. Il étoit Recteur de cette Académie, lorfqu'il mourut le 4 Août 1706.

SCHAMSKY

SCHAMSKY, (Alexandre) Docteur en Philosophie & en Médecine, prit ses degrés dans l'Université de Prague & fut promu à l'emploi de Physicien de la ville d'Olmutz en Moravie. C'est du 28 Septembre 1712 qu'il date la Préface d'un Ouvrage intitulé :

Promptuarium parvum Medico-Practicum, ex diversis, tum antiquis, tum recentioribus Scriptoribus, priùs in usum privatum concinnatum, nunc verò usui publico pro rure & domo consecratum. Viennæ, 1714, *in*-4. L'Auteur, qui avoit été éleve de *Jean-François Low*, a profité de la Bibliotheque de ce Médecin pour y faire des recherches relatives à son objet; il avoue cependant que les Ouvrages d'*Ettmuller* & de *Riviere* sont ceux, où il a plus abondamment puisé les matieres qu'il a arrangées par ordre alphabétique dans ce volume. C'est une espece de Dictionnaire de maladies, dont la cure est calquée sur la Polypharmacie qui dominoit alors en Allemagne.

SCHARF, (Benjamin) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Bias* I, étoit de Nordhausen dans la Thuringe, où il naquit le 6 Juin 1651. Il prit le degré de Licence en Médecine à Jene en 1671, & en 1674, il fut nommé Médecin du Comté de Schwartzbourg, ainsi que de la ville de Sondershausen; mais il quitta cet emploi, en 1687, pour aller gouverner l'Ecole de Mulhausen. Au bout de deux ans, il vint reprendre ses premieres fonctions à Sondershausen, dont il ne tarda point à être encore Echevin. Il mourut le jour de la Pentecôte 1702, & laissa quantité d'Observations recueillies dans les Mémoires des Curieux de la Nature, un Avis en Allemand sur la connoissance, la préservation, la curation de la peste, & les deux Ouvrages suivans :

Arkeutologia, seu, Juniperi Descriptio curiosa. Lipsiæ, 1672, *in*-8. *Francofurti & Lipsiæ*, 1679, *in*-8. Le mérite de ce Traité, si c'en est un, consiste dans un grand amas de formules, dont le Genievre fait la base.

Toxicologia, seu, Tractatus Medico-Chymicus de natura venenorum in genere. Jenæ, 1678, *in*-8.

SCHARPE, (George) Ecossois dont *Astruc* parle dans ses Mémoires, étudia la Médecine à Montpellier, où il obtint les honneurs du Doctorat en 1607. Il succéda à la Chaire de *Jean Varandé* en 1619. Apparemment que sa nomination traîna en longueur; car *Varandé* mourut en 1617, & il y eut la même année un concours pour le remplacer, ainsi qu'il paroît de l'Ecrit publié par *Scharpe*, sous le titre de *Quæstiones Medicæ XII. Monspelii*, 1617, *in*-4. Ce Médecin fut nommé Vice- Chancelier de la Faculté en 1632, pendant l'absence de *François Ranchin*; mais il quitta Montpellier peu d'années après. Il fut appellé à Bologne en Italie pour y remplir une Chaire de Médecine, à laquelle étoient attachés des appointemens considérables. L'offre étoit engageante : il ne balança point de l'accepter, & se rendit à Bologne en 1634. Il ne jouit pas long-tems des avantages de sa nouvelle charge, car il y a apparence qu'il mourut en 1638. *Matthias* le dit formellement; & ce qui fait croire que son opinion est fondée, c'est qu'il parut la même année à Bologne un Ouvrage, *in*-4, sous le titre d'*Institutiones Medicinæ*, que *Claude Scharpe*, fils de l'Auteur, prit soin de mettre au jour & qu'il donna comme un Recueil des cahiers que son pere avoit dictés dans les Ecoles de Montpellier.

Si *George* eût vécu alors, il est apparent qu'il s'en feroit fait honneur, s'il les avoit jugés dignes du public, ou qu'il n'auroit pas permis qu'ils vissent le jour, s'ils n'étoient point assez travaillés.

Claude Scharpe quitta Bologne après la mort de son pere, & vint prendre ses degrés à Montpellier. Comme il y avoit été reçu Bachelier six ans auparavant, il continua ses examens jusqu'au Doctorat, dont on lui accorda les honneurs le 9 Septembre 1638.

SCHEDEL, (Herman) Médecin Allemand, dont *George Matthias* fait mention, naquit en 1410, & mourut en célibat le 4 Décembre 1485. C'étoit encore le siecle où les Médecins se poussoient aux dignités ecclésiastiques. Celui-ci, après avoir été attaché au Marquis de Brandebourg, devint Physicien de la ville de Nuremberg en 1475, passa ensuite à Ausbourg, dont il devint Chanoine, ainsi que de la Cathédrale d'Aichstat.

Hartman Schedel est un autre Médecin Allemand du même siecle. Il naquit à Nuremberg le 13 Février 1440, fit de bonnes études, prit le bonnet de Docteur, exerça à Nordlingen, à Amberg, & à Nuremberg en qualité de Physicien ordinaire, depuis 1484. Il mourut dans cette derniere ville le 28 Novembre 1514. Il étoit savant en Théologie & connoissoit bien l'Histoire.

SCHEFFER (Guillaume-Erneste) naquit le 14 Mars 1590 à Budingen dans la Wétéravie. Après avoir étudié la Médecine à Giessen, à Helmstadt, à Leyde & à Oxford, il vint en recevoir le bonnet à Strasbourg en 1624. Il choisit ensuite la ville de Francfort sur le Mein pour y faire sa profession, & il y finit ses jours le 21 Mars 1665. On n'a de lui que des Opuscules, dont il n'y a point d'éditions particulieres.

Sébastien Scheffer, son fils, vint au monde à Francfort le 2 Janvier 1631. Il reçut, sous les yeux de son pere, une éducation qui développa les dispositions qu'il avoit pour les Sciences. Plein de goût pour l'étude, il se rendit en 1648 à Strasbourg, & il s'y distingua pendant son cours de Philosophie. Mais comme il se décida bientôt après à embrasser le parti de la Médecine, son pere ne manqua pas de seconder ses inclinations; il l'envoya à Leipsic, & delà à Helmstadt, pour y cultiver les différentes parties de cette Science. Les progrès que fit le jeune *Scheffer* dans l'une & l'autre de ces Universités, l'avoient mis en état d'aspirer aux honneurs du Doctorat, mais il ne voulut point les demander avant d'avoir été se perfectionner dans les Pays-Bas & en France, où il visita les principales Académies. A son retour en Allemagne, en 1659, il prit le bonnet de Docteur à Heidelberg, & ne tarda pas à rejoindre son pere qui, déja avancé en âge, avoit besoin de secours dans les travaux de la pratique. Il vit sous lui & avec lui les malades pendant cinq ans, après lesquels se suffisant à lui-même, il acquit la confiance du public & devint enfin Médecin stipendié de la ville de Francfort. Il étoit de l'Académie des *Recuperati*, & Adjoint de celle des Curieux de la Nature d'Allemagne, sous le nom de *Persée* II, lorsqu'il mourut le 10 Janvier 1686, à l'âge de 55 ans. On a de lui:

Introductio in Universam Artem Medicam, singulasque ejus partes. Helmæstadii, 1654, in-4. C'est une These soutenue sous la présidence de *Conringius*.

Matthiæ Moroni Directorium Medico-Practicum, variis exemplis auctum. Francofurti, 1663, *in*-4.

Gaſparis Hoffmanni Praxis Medica curioſa, cum adjectis quibuſdam Orationibus. Ibidem, 1680, *in*-4.

On trouve un éloge funebre de ce Médecin dans les Ephémérides d'Allemagne. Il eſt d'autant plus remarquable, qu'il eſt l'ouvrage de l'amitié, à qui les termes les plus relevés & les expreſſions les plus fortes n'ont rien coûté pour ſe ſatisfaire.

D. M. S

Eheu nos miſeros,
Quàm totus homuncio nil eſt!
Naſcimur cum fletu,
Adoleſcimus cum metu,
Seneſcimus cum gemitu.
Vita noſtra quantula eſt aut quanta,
Vel nulla eſt, vel breviſſima!
Æterna tamen tua erit
CELEBERRIME SEBASTIANE SCHEFFERE
ΠΟΛΛΩΝ ΑΝΤΑΞΙΕ ΑΛΛΩΝ
Tu non ſolùm
Π. ΑΙϹ· ΙΗΤΡΩΝ *ſolertiſſimus,*
Sed & Machaon feliciſſimus,
Et alter Francofurtenſium ad Mœnum Æſculapius.
Tu pietate in Deum, Magiſtratum & Parentes,
Tu caritate in Uxorem & Liberos;
Tu fide in Patronos,
Tu candore in Amicos,
Tu amore in omnes Probos,
In terris incomparabilis, beatus in cœlis.
Te Natura colit fidum interpretem arcanorum,
Te Medicina Myſtam ſuorum ſacrorum ſacrum.
Tibi ſani ſoſpitatori corporum,
Tibi ægri liberatori malorum,
Non unum gallum.
Domeſtici te coluerunt,
Exteri admirabuntur,
Poſteri ſuſpicient.
Æternum have Animula ter beata.
Anemones, Roſas, Amaranthos,
Tibi Joanathani oculiſſimo,
Mihique nunquam reconciliato,
Ad Tumbam ſpargo.
Dum vivebas, cordi,
Dum moreris tuæ famæ, familiæque conjunctiſſimus
DAVID GEORGIUS FRANCUS.

Matthias cite *Charles Scheffer* de Hall en Saxe, Docteur en Médecine & Physicien de sa ville natale, où il mourut le 24 Janvier 1675. On a de lui *Deliciæ Botanicæ Halenses*, qui ont paru à Leipsic en 1687, *in-8*, avec l'Ouvrage de *Christophe Knaut*, imprimé sous le titre d'*Enumeratio plantarum circa Halam Saxonum, & in ejus viciniâ ad trium ferè milliarium spatium spontè provenientium.*

SCHEGKIUS, (Jacques) laborieux Ecrivain Allemand, étoit de Schorndorff dans le Duché de Wirtemberg, où il naquit en 1511. Il étudia à Tubingue, fut reçu Maître-ès-Arts en 1530, & commença d'enseigner la Philosophie en 1531. Il s'appliqua en même tems à la Théologie, & ce fut en vue d'y faire plus de progrès qu'il apprit les Langues Grecque & Hébraïque ; mais il abandonna ensuite cette Science pour se livrer à la Médecine, dont il demanda le bonnet de Docteur qu'il obtint en 1539. Malgré sa promotion au Doctorat & la Chaire qu'il remplit pendant treize ans dans les Ecoles de la Faculté, il ne paroît pas que *Schegkius* se soit livré à la pratique de son Art. L'Histoire, les Mathématiques, la Musique, la Philosophie, eurent plus de charmes pour lui ; la derniere sur-tout l'occupa tellement, qu'il se fit une affaire de grossir le nombre des défenseurs du Péripatétisme. Non seulement il ne négligea rien pour faire valoir son opinion dans les disputes publiques, mais il écrivit encore, & avec beaucoup de chaleur, contre *Ramus* & *Simon Simonius*.

Sur la fin de sa vie, *Schegkius* devint aveugle ; cet accident terrible pour un homme de Lettres ne l'empêcha cependant point de continuer ses occupations, car il dicta quelques Ouvrages après avoir perdu la vue. Il fut même si peu sensible à cette perte, qu'un Oculiste l'ayant sollicité à se faire opérer, il refusa le service qu'il vouloit lui rendre, en disant que *comme il avoit vu beaucoup de choses qu'il auroit été ravi de ne pas voir, il n'étoit pas fâché d'avoir perdu la vue, afin de n'être plus exposé à de pareils désagrémens ; que même en diverses occasions, il souhaiteroit de ne pas entendre.* En 1586, il fut attaqué d'apoplexie, dont il revint assez pour continuer ses études pendant quelques mois ; mais il mourut le 9 Mai de l'année suivante, qui étoit la 76e. de son âge. Il y en avoit dix qu'il étoit aveugle.

On a de lui un grand nombre d'Ouvrages de Philosophie, de Médecine & de Théologie, dont les Allemands ont fait grand cas dans le tems. Voici les titres de ceux qui ont rapport à la Médecine :

De causa continente. Alexandri Aphrodisæi de mixtione Libellus, eôdem Interprete. Tubingæ, 1540, *in-8. Basileæ*, 1559, *in-8.*

Dialogus de animæ principatu, an Cordi, an Cerebro tribuendus. Tubingæ, 1542, *in-8.*

Prælectiones in Galeni Librum de Arte parvâ. Francofurti, 1559, 1589, *in-8.*

De plastica seminis facultate Libri tres. Argentorati, 1580, *in-8 & in-16*, avec les deux Livres suivans.

De Calido & Humido Liber unus. De primo sanguificationis instrumentô Liber unus. Ibidem, 1581, *in-8.*

Tractationum Physicarum & Medicarum Tomus unus, septem Libros complectens. Francofurti, 1585, 1590, *in-12.*

SCHEIDT (Jean-Valentin) vint au monde à Strasbourg en 1651. Ce fut dans les Ecoles de l'Univerſité de cette ville qu'il étudia la Médecine & qu'il obtint les honneurs du Doctorat ; il ne ſe décida qu'aſſez tard à prendre ce parti, car ſa promotion date de 1687. La maturité de l'âge rendit ſes progrès plus rapides, & lorſqu'il ſe mit à voyager après avoir pris ſes degrés, il le fit avec plus d'avantage. Au retour de ſes courſes en Italie, en France, en Hollande, en Angleterre, en Allemagne & en Suiſſe, il remplit la Chaire d'Anatomie dans ſa patrie, & monta enſuite à celle de Pathologie & de Pratique, qu'il occupa juſqu'à ſa mort arrivée en 1731. Il étoit alors Médecin ſtipendié, Doyen du College, Chanoine de Saint Thomas & Conſeiller-Médecin de la Cour de Deux-Ponts. Il a laiſſé pluſieurs Diſſertations intéreſſantes qui ont été ſoutenues dans les Ecoles de Strasbourg. Telles ſont :

Viſus vitiatus, ejuſque Demonſtratio Mathematico-Medica. Argentorati, 1677, *in-4.*
De duobus oſſiculis in cerebro mulieris apoplexiâ extinctæ repertis. Ibidem, 1687, *in-4.*
De uſu Lienis. 1691.
Paradoxa circa generationem hominis. 1694.
Splanchnologicæ doctrinæ Diſſertatio prima, 1705. *Secunda*, 1705. *Tertia*, 1706.
De quibuſdam viſûs imminuti vitiis. 1720.
Hiſtoria Lienum ruptorum. Argentinæ, 1725, *in-4.*

Jean-Godefroid Scheid, Médecin de Strasbourg, peut-être fils du précédent, eſt Auteur d'une Diſſertation intitulée : *Hiſtoria mulieris cujuſdam quæ inopinatô caſu loquelam amiſit, & ex inſperato caſu repentè recepit. Argentorati*, 1725, *in-4.*

SCHEINER, (Chriſtophe) Jéſuite Allemand du XVII ſiecle, paſſa pour un des plus grands Aſtronomes de ſon tems. Le 12 Novembre 1611, en obſervant le ſoleil avec un téleſcope, il y apperçut quelques taches noirâtres. Il en fut d'autant plus ſurpris, que tous les Philoſophes ſoutenoient, depuis *Ariſtote*, que le ſoleil étoit tout brillant de lumiere ; mais des obſervations réitérées ne lui permirent plus de douter qu'*Ariſtote* ſe fût trompé. Il communiqua ſa découverte à ſon Provincial, qui, en zélé Péripatéticien, ſe moqua de lui, & lui conſeilla de mieux nettoyer ſes verres. Ce conſeil étoit mortifiant. Le Pere *Scheiner* ſe retira très-fâché d'avoir vu des taches dans le ſoleil. Cependant *Velſel*, Sénateur d'Ausbourg, ſe fit honneur de cette découverte, pendant que *Scheiner* paroiſſoit décidé à garder le ſilence ; mais dès que ce Sénateur l'eut annoncée au public, le Jéſuite, moins timide qu'auparavant, oſa la revendiquer dans un Ouvrage intitulé : *Roſa Urſina, ſive, ſol ex admirando facularum & macularum ſuarum phænomenô varius.*

Ce Jéſuite mourut à Nice en 1650, dans un âge avancé, & laiſſa un autre Ouvrage qui a bien du rapport au ſujet que je traite. Il eſt intitulé :

Oculus, hoc eſt, Fundamentum Opticum. Oeniponti, 1619, *in-4.* Sa deſcription de l'œil eſt aſſez exacte ; il l'a tirée de l'Anatomie de *Véſale*, mais il a mieux parlé que cet Auteur ſur les nerfs optiques. Il a dit que ces nerfs pénetrent obliquement le globe de l'œil, & s'inſerent, non pas au milieu du globe où à la partie directement oppoſée à l'Uvée, mais plus proche du nez. C'eſt ſur les animaux que *Scheiner* a fait cette obſervation.

SCHELHAMMER, (Christophe) vint au monde à Hambourg le 15 Avril 1620. A l'âge de 17 ans, on l'envoya à Jene où il étudia la Philosophie; il se mit ensuite sur les bancs de la Faculté de Médecine de la même ville, & il y fit de grands progrès sous la direction de *Guerner Rolfinck*, son cousin germain. Ce fut par le conseil de ce parent qu'il entreprit le voyage des Pays-Bas, d'Angleterre, de France & d'Italie, dont il visita les plus célebres Universités. A son retour en Allemagne l'an 1643, il passa à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat le 13 Juillet de la même année. Le 21 Août suivant, il obtint une Chaire de Médecine dans les Ecoles de Jene, & fut encore nommé Directeur du Jardin des plantes. Sa Faculté l'estima au point de le choisir trois fois Doyen de son Corps, & l'Université le nomma deux fois à la charge de Recteur.

La mauvaise santé de ce Médécin, empirée encore par l'étude & les travaux Académiques qui s'étoient succédés les uns aux autres, l'obligea à changer d'air. Il passa à Weimar dans la Thuringe chez *Gontose-Henri Platner*, son beau-pere; mais cet expédient, ainsi que bien d'autres, fut inutile; il mourut le 21 Juin 1652, à l'âge de 32 ans. On a quelques dissertations de sa façon.

SCHELHAMMER, (Gonthose-Christophe) fils unique du précédent, naquit à Jene le 13 Mars 1649. Ce fut dans les Ecoles de sa ville natale & celles de Leipsic qu'il passa les premieres années de son cours de Médecine. Les progrès qu'il y avoit faits, étoient assez considérables pour s'en applaudir, & un Ecolier, moins avide de science que lui, auroit pu aspirer au titre de Maître; mais la belle passion qu'il avoit de tout savoir lui fit différer son Doctorat, pour voyager en Hollande, en Angleterre, en France & en Italie. L'application avec laquelle il continua d'étudier les différentes parties de la Médecine, les Leçons des Professeurs les plus célebres dont il recueillit les instructions, les exercices publics & particuliers qu'il fréquenta avec autant de fruit que d'assiduité, enfin cinq années entieres, employées à se perfectionner, lui firent croire qu'il pouvoit demander le bonnet. Il revint en Allemagne, & il l'obtint à Jene le 4 Septembre 1677. Ses talens ne tarderent pas à être connus. *Schelhammer* fut recherché de toute part; on le demanda à Helmstadt où il enseigna pendant dix ans, c'est-à-dire, depuis 1679 jusqu'en 1689; il remplit ensuite une Chaire à Jene, & passa, en 1695, à Kiell en qualité de Professeur primaire. Le Duc de Holstein-Gottorp l'honora de sa confiance & le nomma son Médecin. Pour tout dire en un mot, *Schelhammer* s'acquitta tellement des emplois qui lui furent confiés, qu'il jouit constamment d'une réputation si brillante, qu'elle ne fut pas même ternie par les torts qu'il eut vis-à-vis de ses contemporains.

Triste condition de l'humanité! Toujours de l'homme par-tout. Notre Médecin en fait la preuve. La fougue de son tempérament le porta souvent à s'élever contre le mérite d'autrui, qu'il n'apprécia pas toujours avec assez de justice, pendant que son amour propre l'engageoit à prôner le sien. On ne peut certainement lui refuser beaucoup de génie & de science, mais la modestie lui manqua; comme il étoit encore naturellement chagrin, on ne parvenoit point aisément au bonheur de lui plaire. Il étoit d'ailleurs si fortement entiché de la Philosophie d'*Aristote*, qu'il avoit embrassée à la persuasion d'*Herman Conringius*,

ſon beau-pere, qu'il ſe fit là deſſus pluſieurs affaires avec les Savans qui trouvoient que les ſentimens de cet ancien Philoſophe n'étoient plus de mode. Il y en a en effet dans les Sciences humaines ; non que la Nature puiſſe varier au gré des Novateurs, mais tout uniment, parce que la raiſon éclairée par l'expérience voit les choſes ſous un autre point de vue que nos peres.

Schelhammer mourut le 2 Janvier 1716, & ſelon *Matthias*, le 11 Février, dans ſa 67e. année. Il étoit de l'Académie des *Ricovrati* de Padoue, & de celle des Curieux de la Nature, dans laquelle il avoit été promu à la place d'Adjoint, ſous le nom de *Théophraſte.* On lui doit une édition de l'Introduction à la Médecine par *Conringius*, ſon beau-pere, avec des notes ; on lui doit auſſi beaucoup d'Obſervations qui méritent d'être lues, ſur la Langue, ſur le Larynx, ſur les glandes ſalivaires, ſur le Diaphragme, ſur le Méſentere, ſur le Colon & le Cœcum, ſur le Réſervoir du Chyle, ſur les Reins, ſur les Doigts & les Ongles, ſur la Lymphe & les Canaux Lymphatiques. Les Ephémérides d'Allemagne contiennent encore pluſieurs pieces de cet Auteur, comme l'Anatomie d'une Mole, un Mémoire ſur le calcul du cerveau, &c. : mais rien ne lui a fait plus d'honneur que les Ouvrages qu'il a publiés en différens tems ; on en pourroit même faire un bon recueil qui enrichiroit la Médecine, ſi quelque éditeur ſe donnoit la peine de les élaguer. Voici les titres ſous leſquels notre Auteur les a fait paroître :

In Phyſiologiam Introductio. Helmæſtadii, 1681, *in*-4.

Catalogus plantarum rariorum quas in hortulo domeſtico aluit. Ibidem, 1683, *in*-4.

De auditu Liber unus. Lugduni Batavorum, 1684, *in*-8. Il y a plus de Phyſique que d'Anatomie dans ce Traité.

Catalogus plantarum Horti Academici. Helmæſtadii, 1684, *in*-4. Quoique l'Auteur n'eût point fait ſon affaire principale de la Botanique, il n'a pas laiſſé d'orner ce Catalogue de pluſieurs remarques utiles.

Epiſtola ad Georgium Wedelium de pulſu. Ibidem, 1690, *in*-4.

Catalogus plantarum circa Helmæſtadium ſponte naſcentium. Ibidem, 1693, *in*-4.

De genuina febres curandi methodô. Jenæ, 1693, 1727, *in*-4.

Epiſtola ad Rayum de nova plantas in claſſes digerendi ratione. Hamburgi, 1695, *in*-4. *Jenæ*, 1695, *in*-4. Il n'y a rien de remarquable.

Orkologia parva, ſeu, de humani corporis Tumoribus, eorumque legitimâ curandi ratione. Jenæ, 1695, 1701, *in*-4.

Natura ſibi & Medicis vindicata. Kiliæ, 1697, *in*-4.

Naturæ vindicatæ Vindicatio, quâ ea quæ Librô de Natura olim fuerunt afferta, ulterius confirmantur atque explicantur. Ibidem, 1702, *in*-4. Cet Ouvrage a été écrit contre *Sturmius* & *Boyle.* L'Auteur prétend que la Nature eſt un être particulier qui exiſte, mais dont on ne peut définir les opérations. Il ſe trompe, puiſque la Nature n'eſt qu'une maniere d'être dépendante des loix du méchaniſme, & que celles-ci ſont les ſuites des propriétés que le Créateur a imprimées à nos organes.

Acidularum Schwalbacenſium & Pyrmontanarum per experimenta exploratarum inter ſe collatio. Kiliæ, 1704, *in*-4.

Analecta Anatomico-Phyſiologica. Ibidem, 1704, *in*-4.

Anatome Xiphiæ ad Hottonum. Hamburgi, 1707, *in*-4. Le Xiphias est un poisson cétacée, qui a le museau fait en forme d'épée. C'est l'Espadon.

De Nitro, Vitriolo, Alumine & Atramentis Opusculum. Amstelodami, 1709, *in*-8. Il assure que le Nitre, dont nous nous servons, a été inconnu aux Anciens.

De humani animi adfectibus. Kiliæ, 1710, *in*-4. Il prouve, par des exemples plus ou moins frappans, les effets des passions sur le corps.

Ars medendi universa, ex veris suis fundamentis eruta, & probatissimis Veterum & Recentiorum sententiis curatè expensis superstructa. Opus posthumum; nunc demùm edidit Ernestus Fridericus Burchard. Lipsiæ, 1747, 1748, 1752, trois volumes *in*-4. Le premier volume avoit paru à Weimar en 1717; c'est un Traité de Physiologie, où l'Auteur censure tous les systêmes qui avoient cours de son tems.

Christian-Etienne Scheffel, Docteur en Médecine, désigné Professeur ordinaire dans l'Académie de Gripswald, a publié à Wismar, en 1727, *in*-8, le Recueil des Lettres que les Savans ont écrites à *Schelhammer*, & il y a joint la vie très-détaillée de ce Médecin, avec une liste souvent historique de ses Ecrits. Ce Recueil est intitulé: *Virorum Clarissimorum ad Guntherum Christophorum Schelhammerum Epistolæ selectiores, Rem Litterariam, Philosophiam Naturalem ac Medicinam potissimùm spectantes.*

SCHELLING, (Conrad) d'Heidelberg, fut Médecin de Philippe, Electeur Palatin, qui mourut en 1508. On a de lui une Consultation en Allemand sur la peste, imprimée à Heidelberg, *in*-4; on en a encore une autre, mais en Latin, qui parut dans la même ville & sous le même format, & qui est intitulée: *Consilium ad pustulas malas, morbum, quem* Malum de Francia *vulgus appellat.*

SCHENCK, (Jean) Médecin, mourut à Nuremberg le 17 Novembre 1588, après avoir exercé dans cette ville depuis 1568.

On trouve, chez les Bibliographes, un autre *Jean Schenck*, dit de Graffenberg, qui naquit à Fribourg le 20 ou 21 Juin 1531. Il fut reçu Docteur en Médecine à Tubingue en 1554, & bientôt après il obtint la charge de Physicien de sa ville natale, dont il s'acquitta avec honneur jusqu'à sa mort arrivée le 12 Novembre 1598. On a de lui un Recueil d'Observations sur toutes les maladies du corps humain, même les plus rares, qui est disposé en bon ordre depuis *Hippocrate* jusqu'à son tems. La rareté des Ouvrages dont il s'est servi pour former ce Recueil, auroit laissé dans l'oubli plusieurs de ces Observations, si ce Médecin ne se fût pas donné la peine de les publier. Mais il ne s'est point borné à ce qu'il a trouvé dans les Traités qu'il a soumis à ses recherches, il y a joint ses propres observations & celles que ses amis lui ont communiquées. Voici le titre de ce Recueil:

Observationum Medicarum, rararum, novarum, admirabilium & monstrosarum volumen, Tomis septem de toto homine institutum. Operâ Joannis Georgii, filii, collectum. Francofurti, 1600, deux volumes *in*-8, 1609, *in-folio. Friburgi*, 1604, *in*-8. *Lugduni*, 1644, *in-folio*, par les soins de *Charles Spon. Francofurti*, 1665, *in-folio*, par les soins de *Laurent Strauss* qui a fait quelques augmentations à cet Ouvrage. L'Auteur avoit

avoit publié ce Recueil par volumes séparés. Le premier, qui traite *De capite humano*, parut à Bâle en 1584; le second *De Thorace*, à Fribourg, en 1594; le troisieme *De partibus naturalibus*, à Fribourg, en 1595 & 1596; le quatrieme *De partibus genitalibus utriusque sexûs*, dans la même ville, en 1596; le cinquieme *De partibus externis*, encore à Fribourg, en 1596; le sixieme *De febribus, morbis epidemicis & contagiosis*, à Fribourg, en 1597; le septieme *De venenis*, dans le même endroit, en 1597. Quelques-uns de ces volumes sont *in*-4, & d'autres *in*-8.

SCHENCK, (Jean-George) fils de *Jean Schenck de Graffenberg*, étoit de Fribourg, où il naquit dans le XVI siecle. Il exerça la Médecine à Haguenau avec beaucoup de succès; mais il ne se borna point à la pratique, car il se livra au goût qu'il avoit pour le travail du Cabinet, & non content de donner ses soins à l'édition des Ouvrages d'autrui, il mit au jour les suivans qui sont de sa façon:

Pinax Authorum de Re Medica, qui Gynæcia seu Muliebria ex instituto scriptis excoluerunt & illustrarunt. Argentorati, 1606, *in*-8.

Pandectarum seu Partitionum Medicinalium Liber quartus. Francofurti, 1607, *in*-12, avec quelques Traités qui ne sont point de lui.

Exotericorum ad varios morbos experimentorum Centuriæ septem. Ibidem, 1607, *in*-8.

De formandis Medicinæ studiis & Scholâ Medicâ constituendâ, Enchiridion. Argentorati, 1607, *in*-12. *Basileæ*, 1607, *in*-12.

Hortus Patavinus, cui accessere Guilandini conjectanea synonimica plantarum. Francofurti, 1608, *in*-8.

Lithogenesia, sive, de microcosmi membris petrefactis & calculis eidem microcosmo per varias matrices innatis. Ibidem, 1608, *in*-4.

Biblia Jatrica, sive, Bibliotheca Medica macta, continuata, consummata. Ibidem, 1609, *in* 8.

Monstrorum Historia mirabilis. Ibidem, 1609, *in*-4.

Sylva medicamentorum compositorum. Lipsiæ, 1617, *in*-4.

SCHENCK, dit de Burgstatt, (Eusebe) naquit en Boheme le 11 Avril 1569. Les progrès qu'il avoit faits dans la Philosophie lui mériterent d'être nommé à la Chaire de Physique à Gratz en Stirie; mais il quitta cette Université pour se rendre à Jene, où il reçut les honneurs du Doctorat en Médecine. Après sa promotion, il alla à Gera en Misnie, dont il devint Médecin stipendié, ainsi que du Comte de Reussen qui en étoit Seigneur. Cet emploi ne satisfit cependant point son ambition; il aspira à quelque poste plus éclatant, & il le trouva à Jene où il retourna en 1618. Il y enseigna publiquement la Médecine depuis cette année jusqu'à sa mort arrivée le 27 Octobre 1628.

SCHENCK, (Jean-Théodore) fils du précédent, étoit de Jene en Thuringe, où il vint au monde le 15 Août 1619. Il fit ses premieres études à Naumbourg & à Arnstadt, & passa en 1637 à Servelt, chez *Nathan Vogt* son parent, Médecin de cette ville, qui l'instruisit des principes de son Art. Au sortir de cette Ecole, il se rendit successivement à Leipsic, à Jene & à Altorf où il fit de grands progrès; mais la réputation, dont les Médecins Italiens jouissoient,

le tira de l'Allemagne & l'engagea à se rendre à Padoue. Il en suivit les Professeurs pendant deux ans ; il l'auroit même fait plus long-tems, si sa mauvaise santé ne l'eût obligé de retourner dans sa ville natale. Dès qu'il fut rétabli, il se mit sur les rangs de ceux qui aspiroient au Doctorat, & il en reçut les honneurs à Jene le 7 Décembre 1643. La pratique de la Médecine fut toute son occupation & son étude jusqu'en 1653, qu'il obtint une Chaire dans les Ecoles de sa patrie. Il la remplit pendant dix-huit ans, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de ses jours qu'il termina le 21 Décembre 1671, dans la 52e. année de son âge. On a de lui beaucoup d'Ouvrages, dont la plupart sont extraits de ceux d'autrui qu'il a souvent copiés, sans y ajouter la plus petite réflexion originale. Tels qu'ils soient, voici leurs titres & leurs éditions :

Humorum corporis humani Historia generalis. Jenæ, 1654, 1663, *in*-4. *Francofurti*, 1684, *in*-4.

De sero sanguinis ex Veterum & Recentiorum scriptis Historia. Jenæ, 1655, 1663, 1671, *in*-4. On a ajouté à la derniere édition : *Disputatio de natura lactis. Exercitatio de materia turgente.* On les retrouve dans les éditions de Leipsic de 1670 & 1672, *in*-4.

Historia plantarum generalis in synopsim redacta. Jenæ, 1656, *in*-4.

Catalogus plantarum Horti Medici Jenensis. Ibidem, 1659, *in*-12.

Exercitationes Anatomicæ ad usum Medicum accommodatæ. Jenæ, 1662, 1664, *in*-4. Il y expose l'Anatomie du bas-ventre en neuf Dissertations.

Schola partium corporis humani secundùm methodum dissectoriam. Ibidem, 1664, *in* 4.

Marathrologia. Jenæ, 1665, *in*-4. Cette Dissertation sur le Fenouil est écrite dans le goût de l'Académie des Curieux de la Nature, dont l'Auteur étoit Membre.

Synopsis Institutionum Medicinæ disputatoriæ ; Prolegomena, Physiologia & Pathologia. Ibidem, 1668, *in*-4.

Medicinæ generalis novo-antiquæ Synopsis. Ibidem, 1668, 1672, *in*-4.

Dissertatio de vexatorum curatione. Ibidem, 1670, *in*-4.

Synopsis Institutionum Medicinæ Disputatoriæ ; Pars Semeïotica, Hygiene & Therapeutica. Ibidem, 1671, *in*-4.

Syntagma componendi & præscribendi medicamenta. Jenæ & Lipsiæ, 1672, *in*-4.

SCHENKELIUS (Dominique) ou SCHENCKELS, Médecin natif de Boisleduc, exerça sa profession dans sa patrie vers le milieu du XVI siecle. Soit par goût, soit parce que la pratique de son Art ne lui procuroit pas de quoi faire subsister sa famille, il joignit à l'état de Médecin, & de Médecin Pensionnaire de sa ville natale, celui de Régent d'Humanités sous *Jean Nemius*, qui fut Recteur du College de Boisleduc environ l'an 1554. *Schenkelius* avoit une grande connoissance des Belles-Lettres. Il est Auteur de quelques Poésies Latines qui n'ont pas été rassemblées, & de l'Ouvrage suivant qu'il mit au jour à l'usage des Humanistes, avec la Traduction Flamande : *Orationes Terentianæ. Sylvæ-Ducis*, 1557, *in*-8.

Lambert-Thomas Schenkelius, son fils, né à Boisleduc le 7 Mars 1547, fit du bruit dans les Pays-Bas, en Allemagne & en France, par l'*Art de la Mémoire* qu'il enseigna pendant plus de 40 ans. Parmi le grand nombre d'Ouvrages qu'il

a laissés, on en trouve quelques-uns sur cette matiere, où il a mis beaucoup de charlatanerie. C'est ainsi que M. *Paquot* en parle dans ses Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des Pays-Bas.

SCHERBIUS, (Philippe) de Bischofs-zell, ville de Suisse dans le Turgaw, se fit de la réputation, dans le XVI siecle, par son savoir en Philosophie & en Médecine. Il étoit Docteur en ces deux Sciences, lorsqu'il enseigna à Bâle la Philosophie Aristotélicienne pendant les années 1581 & 1582. En 1583, il fut nommé Professeur de Morale dans les Ecoles de la même ville; mais il abandonna cette Chaire en 1586 pour se rendre à Altorf, où il remplit, dans le même tems, celles de Médecine, de Logique & de Métaphysique. Il mourut dans cette derniere ville le 11 Juillet 1605, âgé de 52 ans. Médecin médiocre, mais Philosophe subtil, il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine d'*Aristote*. On a de lui:

De partibus simultaneis. Altorffii, 1586, *in*-4.

Theses Medicæ. Lipsiæ, 1614, *in*-8. C'est *Gaspar Hoffmann* qui en a fait imprimer le Recueil.

Sylva medicamentorum compositorum, quæ usus quotidianus exigit. Ibidem, 1617, *in*-8.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) savant Médecin Suisse, vécut dans le XVII siecle. Les Langues Latine, Grecque & Hébraïque lui étoient familieres; & non seulement il connoissoit encore tout ce qui a rapport à la Théorie & à la Pratique de la Médecine, mais il s'étoit fait une étude particuliere de la Botanique, de l'Anatomie & des Mathématiques, Une science médiocre est le partage de la multitude. Dès qu'un Médecin en sait assez pour satisfaire ses malades, il végete dans le tourbillon de ses semblables & n'agit plus que par routine. *Scheuchzer* pensa bien différemment. La vivacité de son esprit ne lui permit pas de s'arrêter à la superficie des choses; il voulut les approfondir, & il y réussit. Ce fut à ses talens qu'il dut l'emploi de Physicien de la ville de Zurich; mais plein de feu & d'ardeur dans l'exercice de son Art, il s'exposa à tant de fatigues, qu'il y succomba à l'âge de 42 ans.

SCHEUCHZER, (Jean-Jacques) fils du précédent, naquit à Zurich le 4 Août 1672. Il fut envoyé en 1692 à Altorf pour y étudier la Médecine; mais il quitta les Ecoles de cette ville pendant le cours de l'année suivante, & se rendit à Utrecht, où il fut reçu Docteur en 1694. Il repassa à Altorf, en 1695, pour y voir ses amis & ses premiers Maîtres, & delà il se mit en route pour Zurich. Son mérite ne tarda pas à y être connu; fils d'un pere qui s'étoit distingué dans la pratique de la Médecine, il atteignit à sa réputation en l'imitant, mais il s'en procura une bien plus grande & plus étendue par les Ouvrages qu'il donna au public. Ils lui mériterent l'entrée de plusieurs Académies. La Société Royale de Londres, celle de Berlin, l'Institut de Bologne, lui envoyerent des Lettres d'aggrégation; l'Académie Impériale des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres sous le nom d'*Acarnan*. En 1710, il fut nommé Physicien de la ville de Zurich & Professeur des Mathématiques. Le célebre *Leibnitz*

engagea, en 1712, le Czar Pierre le Grand à appeller *Scheuchzer* en Ruſſie, en qualité de Médecin de ſa perſonne; mais dans le tems qu'il ſe préparoit à partir pour ſe rendre à la Cour de ce Prince, le Conſeil de Zurich le retint & lui aſſigna un honoraire capable de le dédommager du ſacrifice qu'on exigeoit de lui. Ce Savant ne s'appliqua plus qu'à répondre à l'attention qu'on lui avoit témoignée; il redoubla de ſoins & d'ardeur pour être utile à la jeuneſſe & au public. La maniere dont il s'acquitta de ſes emplois lui fit beaucoup d'honneur, mais il s'en fit davantage par les Ecrits qu'il mit au jour. La célébrité de ſon nom étoit paſſée dans toute l'Europe; il étoit au faîte de la gloire à laquelle un Homme de Lettres peut atteindre, lorſqu'il mourut à Zurich le 23 Juin 1733. Il a laiſſé à ſa famille une Bibliotheque nombreuſe & bien choiſie, avec un beau Médaillier, & un riche Cabinet de Curioſités, ſur-tout par rapport à l'Hiſtoire Naturelle. Voici la notice des Ouvrages dont il a enrichi le public:

Hiſtoriæ Helveticæ Naturalis Prolegomena. Tiguri, 1700. Il a donné, en 1716, une Hiſtoire Naturelle de la Suiſſe qui eſt en Allemand.

Specimen Lithographiæ Helveticæ, quô Lapides ex figuratis Helveticis ſelectiſſimi, æri inciſi ſiſtuntur. Ibidem, 1702, *in*-8. *Gedani*, 1740, *in*-4, par les ſoins de *Jacques-Théodore Klein*, ſous le titre de *Sciagraphia Lithologica, ſeu, Lapidum figuratorum Nomenclator.*

Itinera Alpina tria, in quibus incolæ, animalia, plantæ, montium altitudines Barometricæ, cœli & ſoli temperies, aquæ medicatæ, mineralia, &c., & quidquid per Alpes Helveticas & Rheticas rarum ſit exponitur & iconibus illuſtratur. Tiguri, 1702-1709, *in*-4, en neuf deſcriptions. *Londini*, 1708, *in*-4. On n'y trouve que les trois premieres deſcriptions, ſavoir *Alpes Suranenſes, Alpes Rheticæ, Lapides Oeningenſes;* mais la ſeconde avoit déja paru à Londres en 1706, par les ſoins de *Jean Thorpe*, Membre de la Société Royale. *Lugduni Batavorum*, 1723, deux volumes *in*-4. Cette édition comprend les neuf deſcriptions. L'Auteur a fait onze voyages aux Alpes pour compléter ſes recherches.

Nova Litteraria Helvetica ab anno 1701 *ad annum* 1714. *Tiguri*, 1703 *& ſeq. in*-8.

Piſcium querelæ & vindiciæ expoſitæ. Ibidem, 1708, *in*-8.

Herbarium Diluvianum. Ibidem, 1709, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1723, *in-folio.* On a ajouté à la ſeconde édition un Catalogue des plantes dont les empreintes ſe trouvent ſur différentes pierres; il eſt diſpoſé ſelon la méthode de *Tournefort.*

Muſæum Diluvianum. Tiguri, 1716, *in*-8.

Bibliotheca Scriptorum Hiſtoriæ Naturali omnium terræ regionum inſervientium, tanquam Hiſtoriæ Naturalis Helveticæ Prodromus. Ibidem, 1716, *in*-8.

Diſſertation ſur la peſte de Provence. Zurich, 1721, *in*-4, en Latin, en haut Allemand & en François.

Itinera per Helvetiæ Alpinas regiones annô 1703-1711. *Lugduni Batavorum*, 1723, quatre Tomes, deux volumes *in*-4. C'eſt le titre de l'édition de Leyde, dont on a parlé à l'occaſion de celles publiées à Zurich depuis 1702 juſqu'en 1709.

Phyſicæ ſacræ ſpecimen de Locuſtis. Tiguri, 1724, *in*-4. L'Auteur a donné une

Physique sacrée, ou Histoire Naturelle de la Bible, en Allemand; elle parut en 1725, quatre volumes *in-folio.* Cet Ouvrage savant, mais diffus, fut traduit en Latin & publié à Ausbourg, 1732-1735, cinq volumes *in-folio.* Il y a encore une édition Françoise en huit volumes, même format, Amsterdam, 1734 & années suivantes. Ce Livre est recherché des Curieux pour la beauté des figures qui sont au nombre de 750. Elles ont été exécutées sur le plan & les desseins de Jean-André Pfeffel, célebre graveur d'Ausbourg, qui a fait travailler les plus habiles ouvriers de son tems sous ses yeux. L'édition originale surpasse les autres par la beauté des planches; & par la même raison, l'édition Latine est préférable à la Françoise.

Homo diluvii testis. Tiguri, 1726, *in*-4.

De Helvetiæ aëribus, aquis, locis, specimen I. Ibidem, 1728, *in*-4. Il a écrit un Ouvrage particulier, en Allemand, sur les Eaux Minérales de la Suisse, dont l'édition est de Zurich, 1732, *in*-4.

SCHEUCHZER, (Jean-Gaspar) fils du précédent, vint au monde à Zurich en 1702. Il passa en Angleterre dès qu'il fut décidé à prendre le bonnet de Docteur, & il le reçut à Cambridge à la nomination du Roi George I. Quoiqu'il ne fût âgé que de 27 ans, lorsqu'il mourut à Londres le 13 Avril 1729, il avoit déja une connoissance fort étendue des Antiquités, des Médailles, de l'Histoire Naturelle, ainsi que de la Médecine qu'il exerçoit avec succès. On a de lui une Traduction Angloise de l'Histoire du Japon d'*Engelbert Koempfer*, qui parut à Londres en 1727, deux volumes *in-folio;* c'est la même Histoire qu'on a mise en François & dont l'édition est de La Haye, 1729, deux Tomes en un volume *in-folio.* Il a encore travaillé à mettre en Anglois la Relation des voyages faits en Moscovie, en Perse & aux Indes occidentales par le même *Koempfer;* mais sa mort prématurée l'a empêché d'achever son entreprise. Sur la fin de sa vie, il publia à Londres un Ouvrage, *in*-8, où il prétend prouver que toutes choses étant prises au pis, il périt à peine un cinquantieme des personnes à qui on inocule la petite vérole. Les partisans de cette méthode sont aujourd'hui fort éloignés d'admettre cette assertion; à peine conviennent-ils de la mort d'un inoculé sur cent. Voici le titre du Traité qu'a donné *Scheuchzer* sur cette matiere:

Account of the succes of inoculating the smallpox for the year 1727, 1728.

SCHEUCHZER, (Jean) frere du second *Jean-Jacques*, naquit à Zurich en 1682 Il étudia aussi la Médecine, & se fit recevoir Docteur en cette Science qu'il exerça avec tant de réputation, que l'Académie des Curieux de la Nature, les Sociétés Royales de Londres & de Berlin le mirent au nombre de leurs Associés. Comme il étoit encore très-entendu dans les affaires, le Conseil de Zurich le chargea de l'emploi de Secretaire dans le Comté de Bade, & il en fit les fonctions avec honneur pendant dix ans. Il fut rappellé, au mois de Juin 1733, pour remplir la Chaire de Physique & la charge de premier Médecin de la République; mais il n'en jouit que peu d'années, car il mourut le 8 Mars 1738. On a de lui:

De usu Historiæ Naturalis in Medicina. Basileæ, 1706, *in*-4. C'est sa Dissertation inaugurale.

Agrostographiæ Helveticæ Prodromus, sistens binas Graminum Alpinorum hactenus non descriptorum, & quorumdam ambiguorum Decades. Tiguri, 1708, *in-folio*.

Operis Agrostographici idea, seu, Graminum, Juncorum, Cyperorum, Cyperoïdum, iisque affinium Methodus. Ibidem, 1719, *in-8*.

Agrostographia, seu, Graminum, Juncorum, Cyperorum, Cyperoïdum, iisque affinium Historia. Ibidem, 1719, *in-4*.

Et plusieurs Mémoires Latins sur la Physique.

SCHIFFMANN, (Joseph) autre Médecin Suisse, étoit de Lucerne. Il alla s'établir à Venise après le milieu du XVII siecle, & il y travailla à un Ouvrage, dont le premier Livre qui traite des maladies de la tête, parut sous ce titre :

Corpus Juris Medicinalis in tres Libros divisum, quô Medicus, Naturæ accusantis & Morbi accusati judex, propositas lites secundùm Neotericorum fundamenta dirimere sciat. Venetiis, 1679, *in* 4.

SCHILLING, (André) d'Itenheim en Alsace, fut reçu Docteur en Philosophie & en Médecine à Strasbourg, où il vécut d'abord en simple praticien; mais ayant fait preuve de ses talens pendant quelques années, il fut aggrégé au Corps Académique en qualité de Professeur de Philosophie & de Médecine. Il mourut dans l'exercice de ces emplois, le 18 Novembre 1638, à l'âge de 45 ans. On ne connoît de lui d'autres Ecrits, que deux Dissertations qu'il soutint pendant le cours de ses études ; encore ces sortes de pieces sont-elles souvent l'ouvrage du Président, & ne méritent pas toujours de grossir les listes Bibliographiques.

Sigismond Schilling, né à Franckenstein en Silésie, parvint en 1619 à la place de Doyen de la Faculté de Médecine de Leipsic, & mourut dans cette ville le 14 Janvier 1622. On n'a pareillement de lui que des Dissertations Académiques.

Henri-Sigismond Schilling, Docteur en Médecine à Wittemberg en 1658, fit sa profession à Dresde. Il a mis au jour quelques Ouvrages:

Tractatus de sanitate tuendâ. Dresdæ, 1655, *in-4*.

Discursus Physiologico-Anatomicus de Microcosmi miseriâ & perfectionis excellentiâ. Wittebergæ, 1658, *in-4*. Cette piece a bien l'air d'être la These de son Doctorat.

Osteologia Microscomica. Dresdæ, 1669, *in-4*.

SCHLEGEL (Paul-Marquart) vint au monde à Hambourg en 1605. Il étudia la Médecine en plusieurs endroits, en particulier à Padoue, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1637. L'année suivante, on le nomma à une Chaire de Médecine en l'Université de Jene, & il y enseigna avec beaucoup de réputation jusqu'en 1642, qu'il fut rappellé dans sa ville natale, où il se borna à l'exercice de sa profession. Il fut extrêmement suivi & mérita de l'être ; mais ses concitoyens ne profiterent pas long-tems de l'avantage de le posséder, car il leur fut enlevé en 1653, à l'âge de 48 ans. On a peu d'Ouvrages de la façon de ce Médecin ; tout se réduit aux suivans :

De sanguinis motu Commentatio, in qua præcipuè in Riolani sententiam inquiritur. Hamburgi, 1650, *in* 4.

Adverſaria memorabilium medicinalium. Ulmæ, 1676, *in*-4, dans le Recueil des Conſultations de *George-Jérôme Velſchius.*

SCHLEUPNER, (Jean) du Comté de Glatz en Siléſie, où il vint au monde en 1594, étudia à Konigsberg vers l'an 1616. Il paſſa delà en Italie, & il y ſuivit les grands Maîtres de l'Ecole de Padoue, qui lui donnerent le bonnet de Docteur en Médecine en 1620. A ſon retour en Allemagne, il s'établit à Wels dans la Haute Autriche, dont il fut nommé Phyſicien; mais ayant été obligé d'en ſortir en 1624, il erra pendant quatorze ans, tantôt en Allemagne, tantôt en Hongrie & en Suiſſe. Au bout de ce terme, il obtint une place de Médecin d'Armée, & paſſa à Vienne avec les troupes commandées pour la garniſon de cette ville. Il en ſortit après trois ans de ſéjour; & toujours emporté par la fureur qu'il avoit de courir le monde, il retourna en Hongrie, d'où il alla à Marienbourg dans la Pruſſe Royale & enfin à Konigsberg. Ce fut-là qu'il mourut au mois de Juin 1647. Ce Médecin a plus excellé dans la Poéſie que dans ſa profeſſion; il a cependant donné un Traité *De febre epidemia* vers l'an 1623. Apparemment que la ville de Wels, où il étoit alors, étoit ravagée par quelque maladie populaire.

SCHMAI ou SCHMAUS, (Léonard) Médecin natif de Saltzbourg, fut en eſtime au commencement du XVI ſiecle. La Vérole s'étoit déja montrée en Baviere, mais la nouveauté du mal n'avoit point encore donné le tems d'en reconnoître la nature & les remedes. Dégoûté du peu de ſuccès des ſecours qu'on employoit contre les ravages de cette maladie, *Schmai* crut tirer un meilleur parti du Bois de Guayac apporté récemment en Europe; il ſaiſit ce médicament avec une ſorte d'enthouſiaſme, le mit en uſage, le vanta beaucoup, & fut le premier qui en fit mention dans un Ouvrage intitulé:

Lucubratiuncula de Morbo Gallico & curâ ejus noviter repertâ cum Ligno Indico. Auguſtæ, 1518, *in*-4. Il n'y dit rien de neuf ſur la nature du mal vénérien; il ſe borne même à répéter tout ce que *Léonicene* en avoit écrit.

SCHMID, (Jacques) Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Podalire* III, fit la Médecine à la Cour d'un Prince d'Anhalt. Il mourut le 5 Janvier 1705, & laiſſa pluſieurs Obſervations parmi celles recueillies dans les Ephémérides d'Allemagne.

Jean-Henri Schmid, autre Membre de la même Académie, ſous le nom de *Phaéton* II, étoit de Schweinfurt en Franconie. Dès qu'il eut prit le bonnet de Docteur en Médecine, il ſe livra à la pratique de cette Science, dont il continua l'exercice juſqu'à ſa mort arrivée le 23 Mars 1723. Comme il y a eu pluſieurs Médecins de ce nom, je ne ſais ſi c'eſt à celui-ci ou à un autre qu'il faut attribuer une Diſſertation intitulée:

De tranſitu chyli ex ventriculo ad ſanguinem. Lipſiæ, 1740, *in*-4.

SCHMIDT (Jean-André) vint au monde à Worms le 18 Août 1652. Il enſeigna la Philoſophie à Jene & il y prit le bonnet de Docteur en Théologie. Tout occupé qu'il fût de l'étude de cette derniere Science, dont il remplit une Chaire

à Helmſtadt, il ne laiſſa pas d'écrire des Ouvrages qui ont du rapport à la Médecine. Tels ſont ceux intitulés : *Theologia Hippocratis. De Joannis-Baptiſtæ Helmontii erroribus.* Son érudition lui mérita une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Strabon* II, & la protection le fit parvenir à la dignité d'Abbé de Marienthal, Monaſtere Proteſtant dans la Principauté de Wolfenbuttel. On met ſa mort au 12 Juin 1726.

Il ne faut point confondre ce Théologien avec *Jean-André Schmitz*, natif de Soeſt en Weſtphalie, Profeſſeur de Médecine à Harderwick, qui mourut en 1652. On a de lui :

Compendium Medicinæ practicæ. Hardervici, 1653, *in*-12. *Genevæ*, 1659, *in*-12. *Pariſiis*, 1666, *in*-12.

SCHMIEDER, (Sigiſmond) de Leubac en Miſnie, où il naquit le 24 Novembre 1685, s'appliqua de bonne heure à l'étude des Langues. Il y avoit fait de grands progrès, lorſqu'il ſe rendit à Leipſic en 1704; & comme il montra la même ardeur dans l'étude de la Philoſophie & de la Médecine, il donna tant de preuves de ſa capacité à la fin de ſon cours, qu'il avoit interrompu par différens voyages, qu'on lui accorda les honneurs du Doctorat en l'une & l'autre de ces Sciences. Ce fut le 28 Mars 1714 qu'il fut promu en Médecine. Peu de tems après, il ſe maria & ſe rendit à Pirna dans le deſſein de s'y fixer; mais les avantages qu'on lui préſenta à Lommatſch dans la même Province, le déterminerent à y paſſer en 1715, & il s'y fit la plus grande réputation par les heureux ſuccès de ſa pratique.

Dès l'an 1713, il avoit été reçu dans l'Académie Impériale d'Allemagne, ſous le nom de *Sabinus*; on lui deſtinoit même une place dans la Société Royale de Berlin, mais il mourut le 15 Octobre 1717, avant que d'y avoir été nommé. Ce Médecin a communiqué pluſieurs Obſervations à l'Académie des Curieux de la Nature qui en a groſſi le Recueil de ſes Mémoires. Il avoit de grandes vues ſur la Botanique, & il les auroit remplies, s'il eût vécu plus long-tems; il n'a cependant point laiſſé de développer tellement les myſteres les plus ſecrets de l'économie animale, qu'on peut lui faire honneur de la conformité de ſa conduite à la deviſe du Corps dont il étoit Membre : *Nunquam otioſus.*

SCHMIEDT, (Jean) de Dantzick, vint étudier la Médecine à Montpellier, où il prit ſes degrés en 1650. Au ſortir de l'Univerſité de cette ville, il retourna dans ſa patrie. Il s'y livra à la pratique, & parvint à l'emploi de Proto-Phyſicien qu'il remplit avec honneur juſqu'à ſa mort arrivée en 1690, à l'âge de 66 ans. Il a communiqué à l'Académie des Curieux de la Nature un grand nombre d'Obſervations dont quelques-unes ſont intéreſſantes; il a mis au jour *Studium Monſpelienſe*, & il a rédigé, avec *Jean-Erneſte Scheffer*, la Pharmacopée de Dantzick qui a paru ſous le titre de *Diſpenſatorium Gedanenſe.*

SCHNEIDER, (Conrad-Victor) de Bitterfeld en Miſnie, ſe diſtingua parmi les Medecins Allemands du XVII ſiecle. Il enſeigna l'Anatomie, la Botanique & la Pathologie dans l'Univerſité de Wittemberg, où il fut enfin nommé à la premiere

miere Chaire qu'il remplit avec autant d'honneur que les autres qu'il avoit précédemment occupées. *Schneider* mourut l'Ancien de la Faculté le 10 Août 1680, à l'âge de 66 ans. Il a écrit un grand nombre d'Ouvrages dont plusieurs roulent sur la membrane pituitaire & les os de la tête. Une erreur ancienne avoit cours de son tems; on croyoit que l'humeur catarreuse distille du cerveau par l'os cribriforme. Il fit voir qu'aucune liqueur, pas même le sang, ne peut passer du cerveau dans les narines & la bouche, & que la source de l'humeur catarreuse est dans la membrane pituitaire. Voici le Catalogue des Ouvrages que ce Médecin a mis au jour:

Dissertationes Anatomicæ de partibus, quas vocant, principalioribus, corde, capite, hepate, cum observationibus ad Anatomiam, necnon ad Artem medendi pertinentibus. Wittebergæ, 1643, *in*-8.

Oratio de æquitate & justitiâ Naturæ. Ibidem, 1646, *in*-4.

Oratio de bellis Naturæ. Ibidem, 1646, *in-folio.*

Disputationes Osteologicæ aliquot. Ibidem, 1649, *in*-8.

Dissertatio Anatomico-Chirurgica de natura ossis frontis & ejus vulneribus & vitiis. Ibidem, 1650, *in*-4.

De osse occipitis, ejusdem vitiis ac vulneribus. Ibidem, 1653, *in*-8.

Disputatio Medica de ossibus temporum. Ibidem, 1653, *in*-8.

Liber de osse cribriformi, & sensu ac organô odoratûs, & morbis ad utrumque spectantibus, de coryza, hæmorrhagiâ narium, polypô, sternutatione, amissione odoratûs. Wittebergæ, 1655, *in*-12.

De Catarrhis Libri quinque. Ibidem, 1660-1662, *in*-4. Ce n'est point par l'étendue de l'Ouvrage qu'il faut juger de son mérite. La partie Anatomique est ce qu'il y a de mieux. Du reste, l'Auteur rappelle la mémoire de tant de vieilles opinions qui devroient être rayées du tableau des connoissances Médicinales; il est si diffus; il multiplie si fort les citations des Ecrivains Italiens qu'il fait parler à tout instant; il dit lui-même si peu de choses neuves; il en dit tant de mauvaises sur la doctrine des Catarrhes à travers les bonnes qu'on remarque dans ce Traité, qu'il l'a rendu tout-à-la-fois long, ennuyeux & obscur.

Liber de Catarrhis specialissimus. Wittebergæ, 1664, *in*-4.

Liber de morbis capitis, seu cæphaticis illis, ut vocant, soporosis. Ibidem, 1669, *in*-4.

Liber de nova gravissimorum trium morborum curatione; de Apoplexia, de Lipopsychia & Paralysi. Francofurti, 1672, *in*-4.

Liber de spasmorum naturâ & subjectô. Wittebergæ, 1678, *in*-4. Il y a beaucoup de Théorie Galénique dans cet Ouvrage. Suivant notre Auteur, le spasme n'est autre chose que l'effort de la faculté conservatrice qui cherche à se débarrasser de ce qui lui nuit. Vieux langage qui ne dit rien; mais pour avoir plus joliment habillé certaines Théories modernes, la plupart de nos Physiologistes en disent-ils davantage?

SCHOBER, (Gottlob) Docteur en Médecine, étoit de Leipsic. Il exerça à Lubeck vers l'an 1697; il passa en Livonie en 1698; il fut reçu en 1705 dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Agathocles*. On le retrouve à

Leipsic en 1707, & à la Cour du Czar Pierre I, en 1713. Il étoit Médecin de ce Prince qui l'envoya, en 1722, au secours de ses sujets, dont le nombre diminuoit tous les jours par les ravages d'une maladie qu'on croyoit contagieuse. Le territoire de Moscow en étoit attaqué. *Schober* examina l'état des choses, & trouva que cette maladie dépendoit du seigle ergoté & de la graine des nielles des bleds, qui rendoient la farine mal saine. Les Actes de Leipsic ont donné l'Abrégé d'une Dissertation publiée à ce sujet par ce Médecin; mais son goût pour l'observation est allé plus loin, car il a enrichi les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne de l'histoire des cas les plus importans qu'il a rencontrés dans sa pratique.

SCHODER (Jean-Samuel) naquit en Allemagne vers l'an 1660. Son pere, qui étoit Serrurier, voulut l'empêcher de s'appliquer à l'étude, malgré le goût & les dispositions qu'on lui reconnoissoit pour les Sciences. Le jeune *Schoder* en prit de l'humeur; & comme il ne se sentoit point fait pour la forge & l'enclume, il quitta la maison paternelle, se rendit à Nuremberg, où il donna un libre essor à son génie. De cette ville, il passa en 1691 à Altorf, se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine, & toujours soutenu par les libéralités de ses protecteurs, il y obtint le bonnet de Docteur en 1695. D'abord après sa promotion, il fit de pied le voyage de Paris; mais la difficulté de subsister avec honneur ne lui permit pas de faire un long séjour dans cette Capitale; il s'y rendit une seconde fois sous les auspices d'une meilleure fortune, & il acheva de s'y perfectionner dans l'Art qu'il avoit embrassé. En retournant en Allemagne, il se maria à Sedan & conduisit sa femme à Nuremberg, où il s'établit avec elle, & se fit recevoir Membre du College de Médecine au commencement de ce siecle. L'étude & les malades partagerent tout son tems; heureux s'il en fût demeuré-là. La Bibliomanie l'arracha tellement à ses premiers devoirs, que conversant un jour avec ses amis qui lui parloient d'un Ouvrage qu'on ne trouvoit nulle part que dans la Bibliotheque d'Ausbourg, il quitta brusquement la compagnie, alla de pied dans cette ville, uniquement pour y voir le Livre dont on lui avoit parlé. Il ne borna point là sa singularité. Quelques Juifs, pour l'éprouver, tracerent sur la porte de sa maison des mots écrits en Hébreu. *Schoder* ne savoit pas cette Langue; & quoiqu'il fût déja bien avancé en âge, il se mit à l'étudier, sans autre objet que celui de connoître le sens des mots écrits sur sa porte.

Ce Médecin mourut en 1740, après avoir mis au jour plusieurs Ouvrages sur l'Histoire & les Antiquités Grecques. On en fait peu d'estime; car son style rebute par son obscurité. Il n'a rien publié sous son propre nom; ceux de *Pandulphus Collenutius*, de *Titius Annius Soter*, de *Cn. Cincius Fluminius*, furent ceux sous lesquels il aima plus à se cacher: & pour affecter en tout de la singularité, il préféra souvent le premier, par la raison qu'un Italien, qui portoit ce nom, avoit été pendu.

SCHOLTZ, (Laurent) dit *de Rosenaw*, naquit à Breslau le 20 Septembre 1552. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine en Italie; & à son retour en Silésie en 1579, il alla faire sa profession à Freystad, ensuite dans sa ville natale,

où il mourut le 22 Avril 1599, avec la réputation d'un favant Médecin & d'un habile Botanifte. Ses Ouvrages font:

Hortus Vratiflaviæ fitus & rarioribus plantis confitus, carmine celebratus, cum Catalogo Botanico. Vratiflaviæ, 1587, *in*-4. C'eft une brochure de deux feuilles.

Aphorifmorum Medicinalium, Theoreticorum & Practicorum, fectiones octo. Ibidem, 1589, *in*-8. *Francofurti*, 1626, *in*-8 & *in*-16.

Catalogus arborum, fructicum ac plantarum, tàm indigenarum, quàm exoticarum, Horti Vratiflavienfis, cum additionibus. Vratiflaviæ, 1594, *in*-4.

Epiftolarum Philofophicarum, Medicarum ac Chymicarum, à fummis ætatis noftræ Philofophis ac Medicis exaratarum, volumen. Francofurti, 1598, *in-folio. Hanoviæ*, 1610, *in-folio.*

Confiliorum Medicinalium, confcriptorum à præftantiffimis noftrorum temporum Medicis, Liber fingularis. Francofurti, 1598, *in-folio. Hanoviæ*, 1610, *in-folio*, avec l'Ouvrage précédent.

SCHOLZ. Voyez SCULTETUS.

SCHONBORN, (Barthélémi) de Wittemberg, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de fa ville natale au mois de Juin 1576. On a de lui :

Dialogus de pefte ab eo Serveftæ, graffante ibidem pefte, annô 1582 *fcriptus. Wittebergæ*, 1613, *in*-8.

SCHONEVELD, (Etienne DE) Médecin natif de Hambourg, fervit à la Cour de Jean-Adolphe, Duc de Holftein-Gottorp, depuis l'an 1600 jufqu'en 1616. Il revint alors exercer fa profeffion dans fa ville natale, où il publia quelques Ouvrages. Le principal eft fon Ichthyologie, fur laquelle *Linnæus* a remarqué qu'il avoit tiré beaucoup de fes defcriptions des Traités que *Rondelet* a écrits fur cette matiere. Voici le titre que *de Schoneveld* a donné au fien :

Ichthyologia & Nomenclatura animalium marinorum, fluviatilium, lacuftrium, quæ in Ducatibus Slefvici & Holfatiæ, & in emporio Hamburgo occurrunt trivialia. Ac plerorumque hactenus defideratorum imagines, breves defcriptiones & explicationes. Hamburgi, 1624, *in*-4.

SCHONFELD, (Victorien) de Bautzen dans la Haute Lufäce, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Marpurg le 31 Mai 1556. Les preuves qu'il avoit données de fes talens le firent fouhaiter dans l'Univerfité de cette ville, & il y fut reçu au nombre des Profeffeurs dès l'an 1558. Il remplit d'abord la Chaire des Mathématiques, mais il paffa à celle de Médecine qu'il occupoit encore à fa mort arrivée le 13 Juin 1591. Il a laiffé quelques confultations que *Laurent Scholtz* a inférées dans fon Recueil, & un Livre *De Dyfenteriæ curatione* qui fut imprimé à Francfort en 1584, *in*-8.

SCHOOCKIUS (Martin) eft placé dans ce Dictionnaire, non point comme Médecin, car il ne le fut pas, mais comme un Savant dont les connoiffances s'étendirent fur beaucoup d'objets, & en particulier fur ceux qui appartiennent à la

Médecine. Il naquit à Utrecht le premier d'Avril 1614, de *Gisbert Schoock* & de *Jeanne Van Voorst*. Son aïeul maternel, qui a passé pour un prodige de mémoire, lui enseigna les premiers principes de la Langue Latine qu'il alla ensuite étudier dans le College de sa ville natale. A l'âge de quinze ans, il passa à Franequer, où il fit un cours de Mathématique & commença celui de Théologie; mais persuadé que l'air de cet endroit étoit contraire à sa santé, il prit le parti d'aller à Leyde en 1632, & il y continua ses études de Théologie, en même tems qu'il s'appliquoit à la Philosophie. De retour dans sa patrie, il fut témoin de l'établissement de l'Université, dans laquelle il reçut, le premier, le bonnet de Maître-ès-Arts.

En 1638, il se rendit à Deventer, où il enseigna l'Histoire, l'Eloquence & la Géographie. Deux ans après, il alla à Groningue en qualité de Professeur de Logique & de Physique, & ne tarda pas à se déclarer contre la nouvelle Philosophie de *Descartes*; mais sur les plaintes de ce Savant, l'Université ordonna à son adversaire, en 1645, de se dédire de tous les propos outrageans qu'il avoit débités contre le Philosophe François. *Schoockius* quitta Groningue vers la fin de sa vie qu'il alla terminer à Francfort sur l'Oder, où il avoit été appellé pour enseigner l'Histoire. Il y mourut en 1665, à l'âge de 51 ans, & laissa beaucoup d'Ouvrages, dont les suivans appartiennent au sujet que je traite :

Dissertatio de ovo & pullo. Ultrajecti, 1643, *in*-12.

Dissertatio de harengis, aliàs halecibus dictis. Groningæ, 1649, *in*-8.

Tractatus de Turffis, seu, cespitibus bituminosis quorum usus in Hollandia. Ibidem, 1658, *in*-12, 1668, *in*-12.

Tractatus de Butyro, cum Diatriba de aversatione Casei. Ibidem, 1658, 1664, *in*-12.

Disquisitio Physica de signaturis fœtûs. Ibidem, 1659, *in*-8.

De Cerevisia Liber, in quo omnia ad illam pertinentia discutiuntur. Groningæ, 1661, *in*-12.

De fermento & fermentatione Liber, complectens multa singularia, speciatim rationem coctionis cibi in ventriculo. Ibidem, 1663, *in*-12.

De sternutatione Tractatus. Amstelodami, 1664, *in*-12. *Ibidem, auctior*, 1666, *in*-8.

SCHORER (Christophe) naquit le 2 Décembre 1618 à Memmingen, au Cercle de Suabe dans l'Algow. *Elie Waldner*, son aïeul maternel, exerça la Médecine. Le jeune *Schorer* prit du goût pour la même Science qu'il alla étudier à Strasbourg, où il se rendit en 1639. Il s'y appliqua aussi à l'Astronomie, & il paroît qu'il s'en occupa beaucoup; car il composa un Calendrier qu'il publia à Strasbourg en 1641, & qu'il continua de donner pendant trente ans. En 1643, il passa à Bâle, & après avoir parcouru la Bourgogne & s'être arrêté quelque tems à Montbelliard, il se rendit à Padoue, où il fut reçu Docteur en Médecine le 26 Mai 1654. Il ne tarda point alors à revenir dans sa patrie, dont il fut nommé Physicien; il mérita même la confiance du Duc de Wirtemberg & de plusieurs autres Seigneurs. Ce Médecin mourut le 12 Février 1671, & laissa beaucoup d'Ouvrages en Allemand, dont les principaux roulent sur la cure préservative de l'apoplexie, sur l'usage des cauteres, sur les moyens de perfectionner la pratique de la Médecine en Allemagne; &c.

SCHRADER, (Fréderic) fils de *Christophe*, Professeur d'Eloquence à Helmstadt, naquit dans cette ville le 30 Juillet 1657. Il étudia à Wittemberg, à Leipsic, à Helmstadt, à Groningue, à Franequer, à Leyde, mais ce fut dans les Ecoles de la derniere Université qu'il reçut les honneurs du Doctorat. Il repassa ensuite à Groningue, où il fit la Médecine pendant quelque tems; il en sortit en 1683, pour retourner à Helmstadt & profiter des avantages qu'on lui faisoit espérer dans l'Académie de cette ville. Les Chaires de Physique & de Médecine, qu'il y remplit successivement avec honneur, lui mériterent beaucoup de considération de la part de ses Collegues. Il étoit leur Ancien, lorsqu'il mourut le 22 Août 1704. La plupart de ses Ouvrages consistent en Dissertations Académiques.

Dissertatio Epistolica de microscopiorum usu in Naturali Scientia & Anatome. Gottingæ, 1681, *in*-8.

De habitaculis animantium. Helmstadii, 1685, *in*-4.

De partu difficili. Ibidem, 1685, *in*-4.

Additamenta ad Joannis Veslingii Syntagma Anatomicum. Ibidem, 1689, *in*-4.

Programma de nova Methodò Botanicâ. Ibidem, 1690, *in*-4.

De vulnerum curâ. Ibidem, 1695, *in*-4.

Exercitationes de signis Medicis. Ibidem, 1699, *in*-4.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Juste Schrader* qui étoit d'Amsterdam, où il publia quelques Ouvrages de *Sylvius de Le Boë* & de *Guillaume Harvée*. Tels sont:

Francisci de Le Boë Sylvii Praxeos Medicæ Liber secundus, tertius & quartus. Amstelodami, 1674, *in*-12.

Observationes & historiæ omnes & singulæ è Guilielmi Harvei Libellô de generatione animalium excerptæ, & in accuratissimum ordinem redactæ. Item Wilhelmi Langlii de generatione animalium observationes quædam. Accedunt ovi fœcundi singulis ab incubatione diebus factæ inspectiones: ut & Observationum Anatomico-Medicarum Decades quatuor. Denique cadavera balsamô condiendi Methodus. Ibidem, 1674, *in*-12. Son attachement à l'opinion des Ovaristes l'engagea à bien des recherches. Il prétendit d'avoir observé, sur les Ovaires des femmes, autant de cicatrices qu'elles avoient eu d'enfans. La prévention peut lui avoir fait voir ce qu'il n'est point aisé de remarquer; mais s'il a mal vu, il n'a point pensé de même, au jugement de ceux qui tiennent encore aujourd'hui au vieux systême.

SCHREIBER (Jean-Fréderic) étoit de Konigsberg, où il vint au monde le 26 Mai 1705, de *Michel Schreiber*, Docteur en Théologie. Après avoir fait son cours de Philosophie dans sa patrie, il se décida pour la Médecine, & se rendit, en 1726, à Francfort sur l'Oder & delà à Leipsic, où il se mit à étudier cette Science. Il ne fit point un long séjour dans ces deux villes; car la réputation du célebre *Boerhaave* l'attira bientôt à Leyde, & il y fit des progrès si rapides, qu'on lui accorda le bonnet de Docteur en 1728. Sa Thése inaugurale, qui est intitulée *De Fletu*, est remarquable par une nouvelle Théorie qu'il propose sur la cause de la douleur & sur toutes les sensations desagréables de l'ame.

Peu de tems après son Doctorat, il trouva une occasion de se placer en Russie. Le Czar Pierre II avoit besoin de six Médecins pour ses Armées; *Schreiber* sollicita une de ces places qu'il obtint. Cet emploi lui donna le moyen de se faire bientôt connoître dans un pays, où les Savans étoient considérés depuis que Pierre le Grand y avoit mis les Sciences en honneur. Il se fit même tant de réputation, qu'il parvint à être reçu dans l'Académie de Pétersbourg. Notre Médecin correspondit à cet honneur par les Ouvrages qu'il mit au jour; il en auroit publié davantage, si la mort ne l'eût arrêté dans la brillante carriere qu'il couroit. Ce fut le 28 Janvier 1760 qu'elle l'enleva de ce monde.

Outre plusieurs bonnes Observations qu'on trouve dans les Actes de Pétersbourg, *Schreiber* a traduit, de l'Anglois en Latin, l'Ostéologie de *Clopton Havers*, & la Myologie de *Douglas* qu'il a ornée d'une préface de sa façon. Il a encore écrit:

Corporis ac motûs consideratio. Petropoli, 1731, *in*-4.

Elementa Medicinæ Physico-Mathematica. Lipsiæ, 1731, *in*-8, premiere partie. Plein du desir de procurer à la Médecine la même certitude qu'on remarque dans les Sciences exactes, il adopte par-tout le langage des Mathématiciens, rejette les anciennes définitions, & leur en substitue d'autres plus géométriques qu'il déduit de la structure & du méchanisme du corps humain. Il ne manque au projet de l'Auteur, que d'être avoué par la Nature qui se couvre quelquefois d'un voile impénétrable à nos yeux.

Epistola ad A. Hallerum de medicamento Joannæ Stephens contra calculum renum & vesicæ divulgatô, & inefficaci & noxiô. Gottingæ, 1744, *in*-4. Il ne blâme pas moins tous les Lithontriptiques en général, que le remede de Mademoiselle *Stephens.*

Observationes & Cogitata de pestilentia quæ annis 1738 & 1739 *in Ucrania grassata est. Berolini*, 1744, *in*-8.

Un *Traité* en Allemand sur les maladies externes, à la tête duquel on trouve des principes généraux sur la Chirurgie. Leipsic, 1756, *in*-8.

Almagestum Medicum, Introductio Physiologiæ Medicæ, pars prima. Lipsiæ & Viennæ, 1757, *in*-4. Il y traite de l'irritabilité de la fibre, presque de la même maniere que M. *De Haller*. On y trouve beaucoup de recherches sur la nature du sang, dans lequel il admet l'existence du fer.

SCHREVELIUS, (Euvald) Docteur en Médecine, étoit de La Haye, où il naquit en 1575, dans une famille distinguée. Il exerçoit avec réputation dans sa patrie, lorsqu'on l'appella en 1625 à Leyde, pour y remplir la Chaire vacante par la mort d'*Ælius-Everard Vorstius.* Ses amis travaillerent pour qu'on le nommât en même tems à la Chaire de Botanique que *Vorstius* avoit occupée avec celle qu'on destinoit à *Schrevelius*: mais les Curateurs de l'Université la donnerent au fils de *Vorstius*, appellé *Adolphe*, qui leur représenta qu'il seroit honteux pour lui de déloger, avec sa mere & son ménage, de la maison qui est jointe au Jardin des plantes, où son pere avoit demeuré. *Cunæus* s'intéressa vivement dans cette affaire pour *Vorstius*, qui devint ainsi Professeur ordinaire en Médecine & en Botanique. *Schrevelius* fut dédommagé par une pension de 300 florins, dont il se contenta. C'étoit un homme accommodant. Le premier rang lui étoit dû dans l'Ecole de Médecine à raison de sa Chaire; mais il voulut bien le céder à son allié, *Othon*

Heurnius, Professeur public depuis l'an 1602, sans néanmoins consentir que celui-ci prît le titre de premier Médecin, ou, comme on dit dans les Universités des Pays-Bas, de Professeur Primaire. Cette conduite fit honneur à *Schrevelius*. Il s'acquitta de ses fonctions pendant environ 23 ans, & il étoit Recteur de l'Académie de Leyde en 1647, lorsqu'il mourut. Son corps fut inhumé dans l'Eglise de Saint Pierre, où l'on voit son Epitaphe conçue en ces termes:

D. O. M.
ET EWALDO SCHRIVELIO,
ADRIANI,
Trigesimô Hagæ (quæ Batavorum Aula est) Consulatu gestô
Insignis,
Filio:
An. CIϽ. IϽ. *LXXV. ibidem nato:*
Senatori & Medico:
Dein Medicinæ in Leydensi Academia Professori Primario,
& Rectori Magnifico:
Singulari doctrinâ, virtute, & prolixâ in omnes comitate
Clarissimo;
Cui in vita nihil charius, quàm aliis eam velut dare:
Nihil in morte jucundius, quàm ad meliorem & immortalem transire:
Annô CIϽ. IϽ. C. XLVII. *denato,*
MARIA VAN SWAENSWYCK
(*Uxor Marito*)
Et Liberi Parenti dulcissimo, desideratiss.
Mœstissimi H. M. P.
Sit TIBI,
Qui nemini gravis vixisti,
TERRA LEVIS.

M. *Paquot*, de qui j'ai tiré cet article & le suivant, a fait des recherches sur les Ouvrages de ce Médecin, mais il n'a pu parvenir à en connoître aucun; c'est ce qui fait croire qu'il n'a rien écrit.

SCHREVELIUS, (Corneille) fils de *Théodore* ou *Thierri*, alors Principal du College de Harlem, naquit dans cette ville vers l'an 1615. Il passa à Leyde en 1625 avec son pere, qui en cette année fut nommé à la Principalité du College de la même ville, & il y fit son cours d'Humanités sous sa conduite. Il y étudia ensuite la Médecine, il y a même tout lieu de croire qu'il y prit le bonnet de Docteur en cette Science; mais il se fit plus de réputation par l'étude des Belles-Lettres que par l'exercice de sa profession. Il sollicita & obtint, en 1642, la charge de Recteur ou de Principal des Ecoles d'Humanités de Leyde, que son pere venoit d'abandonner à raison de son grand âge, & il la remplit avec beaucoup de

zele jusqu'à sa mort arrivée le 11 Septembre 1664. On a de lui des éditions d'*Homere*, d'*Hésiode*, de *Cicéron*, d'*Ovide*, de *Claudien*, de *Virgile*, de *Martial*, de *Juvenal*, de *Perse*, &c., à la plupart desquelles il a joint des notes de sa façon; on a encore un *Lexicon* Grec & Latin qui a été plusieurs fois imprimé en Hollande, en Angleterre, en France & en Allemagne. *Schrevelius* manque de goût dans ses Ouvrages; il a même assez généralement passé pour un Critique sans exactitude & un Compilateur peu judicieux.

SCHROECK, (Luc) fils d'un Médecin de même nom, qui étoit Physicien d'Ausbourg, naquit dans cette ville le 20 Septembre 1646. Après avoir étudié la Medecine à Jene, où il fut reçu à la Licence en 1669, il fit divers voyages en Allemagne & en Italie, & vint ensuite prendre le bonnet de Docteur en la même Université de Jene l'an 1671. Décidé de se fixer dans sa patrie, il ne tarda pas à s'y rendre, & il eut l'avantage d'y voir ses talens récompensés par les charges & les honneurs. Il commença par être Médecin de l'Hôpital; place qui convenoit si bien à un jeune homme plein de zele, & qui flattoit son goût pour l'observation. En 1676, il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de Celse I, & en 1678, dans celle des *Ricovrati* de Padoue, des *Physicocritici* de Sienne. En 1681, on le nomma Adjoint de l'Académie Impériale, Directeur des Ephémérides en 1685, & Président de cette Société de Savans en 1693. Il fut sept fois Doyen du College des Médecins d'Ausbourg. Il parvint, en 1712, à l'emploi de premier Physicien de cette ville, & peu de tems après, à celui de Visiteur perpétuel des boutiques d'Apothicaires. Comme il remplit toutes ces charges avec distinction, il mérita pendant sa vie l'estime de ses concitoyens, & à sa mort arrivée le 3 Janvier 1730, dans la 84e. année de son âge, il emporta leurs regrets dans le tombeau. Comme il ne laissa point d'enfans, il légua sa Bibliotheque, qui étoit nombreuse & de grand prix, à la ville d'Ausbourg, & cette augmentation inattendue enrichit beaucoup la belle collection de Livres que cette ville possédoit déja à l'usage du public. Les Ouvrages de ce Médecin sont intitulés:

Pharmacopœia Augustana restituta, sive, examen Animadversionum in Dispensatorium Augustanum, ejusdemque Mantissam Hermeticam Joannis Zwelfferi. Augustæ Vindelicorum, 1673, 1684, 1694, *in*-4.

Pharmacopœiæ Augustanæ restitutæ defensio. Ibidem, 1675, *in*-4. C'est une réponse aux argumens que *Fréderic Hoffmann* avoit mis au jour, pour défendre la cause de *Zwelffer*.

Memoria Welschiana, sive, Vita Georgii Hieronimi Welschii. Ibidem, 1678, *in*-8.

Historia Moschi ad normam Academiæ Curiosorum conscripta. Ibidem, 1682, *in*-4., avec figures. Il avoit soutenu une These sur le Musc, pendant le cours de ses études à Jene.

Hygea Augustana, seu, Memoria sæcularis Collegii Medici Augustani. Ibidem, 1682, *in*-4. On y trouve l'histoire de ce College, celle des plus célebres Médecins d'Ausbourg, & des remarques sur le parti avantageux au public, que cette Compagnie a tiré des bienfaits qui lui ont été accordés.

Continuatio progressûs Academiæ Naturæ Curiosorum. Norimbergæ, 1689, *in*-4.

Pharmacopœia Augustana renovata. Augustæ Vindelicorum, 1710, *in-folio*. L'Editeur

a fait plusieurs corrections importantes à cette nouvelle Pharmacopée d'Ausbourg. La Médecine, plus simple aujourd'hui dans ses moyens curatifs, voit avec plaisir qu'on travaille à bannir des dispensaires ce tas énorme de formules inutiles, dont les boutiques des Apothicaires rassembloient les compositions. Il est un choix à faire dans les Médicamens; trop d'art dans leur combinaison, ne butte souvent qu'à en augmenter le prix & diminuer leurs vertus. Une simplicité plus générale, mais beaucoup d'exactitude, & l'uniformité la plus grande chez tous les Apothicaires d'une ville, est le vœu des Médecins. Il est d'autant plus nécessaire de prescrire une regle à ceux qui se mêlent de préparer & de vendre les Médicamens, que dans leur profession rien ne peut être arbitraire; il est nécessaire encore qu'on veille à ce que cette regle soit bien observée & qu'on punisse les négligences & les défauts des Artistes, parce que la circonspection de leur ministere doit correspondre à la confiance du public qui ne connoît rien aux drogues qu'on lui vend.

SCHROEDER (Jean) naquit en Westphalie l'an 1600. Il s'appliqua à la Médecine en Allemagne, en Dannemarc, en France & en Italie, & après avoir pris le degré de Docteur, il remplit pendant quelque tems la charge de Médecin dans les Armées de la Couronne de Suede. Il vint ensuite s'établir à Francfort, dont il fut nommé Physicien ordinaire; & c'est dans cette ville qu'il finit sa carriere le 30 Janvier 1664. On a de lui:

Pharmacopœia Medico-Chymica, *sive*, *Thesaurus Pharmacologicus. Ulmæ*, 1641, 1649, 1655, 1662, 1705, *in-4. Lugduni*, 1649, 1665, *in-4. Francofurti*, 1669, *in-4. Ibidem*, 1677, *in-4*, avec des corrections & des augmentations par *Jean-Louis Witzel. Lugduni Batavorum*, 1672, *in-8. Norimbergæ*, 1746, *in-folio*. En Allemand, Nuremberg, 1685, *in-4*.

Quercetanus redivivus, *hoc est*, *Ars Medica Dogmatico-Hermetica*, *tribus Tomis digesta. Francofurti*, 1648, 1667, 1679, *in-4*. On a augmenté & corrigé la derniere édition.

La Pharmacopée de *Schroeder* étoit bien du goût du célebre *Boerhaave*, car il en parle avec beaucoup d'éloge dans sa *Methodus studii Medici*, où il l'annonce comme un Ouvrage dans lequel la maniere de préparer les remedes chymiques est traitée avec clarté, sincérité & exactitude. Mais M. *de Haller* en parle moins avantageusement dans ses notes sur la *Methodus* du même *Boerhaave*, son Maître; il taxe *Schroeder* de trop de crédulité & de penchant pour l'Alchymie. *Fréderic Hoffmann*, le pere, a travaillé sur la partie de cette Pharmacopée qui traite des Végétaux. Il y a joint des notes dans un Ouvrage intitulé: *Clavis Pharmaceutica. Halæ*, 1675, 1681, *in-4. Jean-Jacques Manget* l'a fait paroître à Geneve en 1687, *in-folio*, sous le titre de *Pharmacopœa Schrodero-Hoffmanniana*.

SCHROEER, (Samuel) de Bautzen, Capitale de la Haute Lusace, vint au monde le 14 Juin 1669. Il étudia la Médecine à Leipsic, mais ce fut à Erford qu'il reçut les honneurs du Doctorat en cette Science. Sa promotion date de 1694. Il retourna bientôt après à Leipsic, dans l'espérance d'y obtenir une Chaire dans la Faculté; mais ses sollicitations furent inutiles, & il dut se borner aux Leçons privées qu'il fit chez lui. Il passa cependant le reste de sa vie à Leipsic, où il

la finit le 17 Mars 1716. Ses Ouvrages consistent en des Commentaires Allemands sur l'Alchymie. On a encore une Dissertation Académique sur la nature de l'*Opium*, qui a paru sous différens titres :

Dissertatio de Opii naturâ & usu, in qua demonstratur Opium ob particulas acido-volatiles edere operationes. Erfurti, 1693, *in*-4. *Libera in naturam Opii inquisitio. Lipsiæ*, 1696, *in*-8.

SCHROETER, (Jean) de Weimar dans la Thuringe, naquit en 1513. Son goût pour les Belles-Lettres & la Philosophie se développa à Naumbourg & à Wittemberg, où il se distingua par les succès que lui mérita une application toujours soutenue par le desir de faire mieux. En 1545, il se rendit à Vienne en Autriche, d'abord en qualité de Régent de College, & bientôt après comme Ecolier de la Faculté de Médecine. Mais il quitta l'Université de cette ville, en 1549, pour se rendre à Padoue, où il demeura jusqu'en 1551. Il revint alors reprendre le fil de ses études à Vienne, & le 2 Janvier de l'année suivante, il y fut reçu Docteur. Son mérite reconnu lui procura bientôt de l'emploi; il obtint une Chaire dans les Ecoles de la Faculté & la charge de Médecin de Maximilien, Roi de Boheme.

En 1554, Jean-Fréderic II, Electeur de Saxe, l'appella à sa Cour pour le consulter sur sa santé. Mais ce Prince mourut avant l'arrivée de *Schroeter*, à qui ce voyage ne fut cependant point inutile, car le Duc de Saxe-Weimar le nomma Médecin de sa personne & Professeur de l'Université de Jene. Comme la maladie de Jean-Fréderic avoit traîné en longueur, *Schroeter* avoit reçu différens Mémoires à consulter pendant son séjour à Vienne; il s'étoit même rendu deux fois en Italie par ordre de cet Electeur, d'abord pour prendre l'avis des Médecins de Padoue sur son état, & ensuite pour demander au Doge de Venise les passeports nécessaires à ce Prince qui comptoit d'aller aux Bains d'Abano.

Notre Médecin a travaillé avec le plus grand zele à l'illustration de l'Université de Jene, dont il a été dix fois Recteur; il obtint de l'Empereur Ferdinand I la confirmation de tous ses privileges. Mais ce qui a le plus contribué à la réputation de cet habile Homme, c'est la justesse de son coup d'œil; on prétend qu'il lui suffisoit de voir une seule fois un malade pour connoître le fonds de son état, & pour saisir toutes les indications qui peuvent en résulter. Cette admirable sagacité lui mérita la plus haute considération pendant le cours d'une vie longue, que la gangrene au pied termina le 31 Mars 1593, à l'âge de 80 ans, après avoir enseigné la Médecine pendant trente, dans les Ecoles de Jene. Il laissa trois fils de son second mariage, l'ainé, Jurisconsulte, & les deux autres Médecins. Il laissa aussi quelques Ouvrages, dont voici les titres :

Typus ex Hippocrate, Galenô, aliisque bonis Operibus, per quem, cognitis ex motu & cursu syderum mutationibus anni, uno intuitu de futuris indè morbis unusquisque facilè prædicere poterit. Viennæ Austriæ, 1551, *in*-8.

Brevis & necessaria contagionis & pestis adumbratio. Jenæ, 1684, *in*-4.

Epistola ad Justinum Petzoldum de morborum malignorum sui temporis curatione. Dans le Recueil des Lettres Médicinales publié par *Laurent Scholtz* à Francfort, 1604, *in*-4.

SCHROETER, (Philippe-Jacques) fils du précédent, vint au monde à Vienne en Autriche le 8 Juillet 1553. Il étudia la Médecine à Jene, où son pere enseignoit alors avec réputation. De cette Ecole, il passa sur les bancs de celle de Padoue; mais il revint à Jene, & il y reçut le bonnet de Docteur le 9 Juin 1581. Le 29 Mars de l'année suivante, il obtint une Chaire dans l'Université de la même ville, à qui il fit honneur par ses savantes Leçons. Son zele pour l'instruction des Ecoliers, son assiduité à remplir ses devoirs, lui mériterent les regrets de ses Collegues qui le perdirent le 1 Juin 1617. On n'a de lui d'autre Ecrit que sa These Doctorale, *De Febre ardente.*

SCHROETER, (Jean-Fréderic) frere cadet de celui dont on vient de parler, étoit de Jene où il vit le jour en 1559. Comme il correspondit parfaitement aux soins qu'on prit de son éducation littéraire, & qu'il montra toujours la plus grande ardeur pour l'étude, il ne tarda pas à recevoir les marques d'honneur par lesquelles on couronne les travaux Académiques. Il prit le bonnet de Maître-ès-Arts à l'âge de 17 ans; la cérémonie de sa réception se fit à Jene en 1577. A l'exemple de son pere & de son frere, il se décida ensuite pour la Médecine qu'il étudia en différentes Universités. Les Ecoles de Padoue, de Vienne, de Leipsic, de Jene & de Bâle, furent celles où il s'arrêta plus long-tems; mais c'est dans la derniere qu'il obtint les honneurs du Doctorat. En 1583, il fut nommé Professeur de la Faculté de Jene, & devint ainsi le Collegue de son pere & de son frere. Cet emploi ne fut cependant point capable de le fixer dans sa ville natale; il lui préféra celui de Physicien de Bautzen dans la Haute Lusace, & il alla l'occuper en 1588. Tout lui rioit dans son nouvel établissement. Comme il remplissoit les devoirs de sa charge à la satisfaction d'un chacun, il jouissoit de l'estime générale, & avec elle, de tous les autres agrémens qu'il pouvoit souhaiter; mais ces avantages ne le contenterent pas. Il se mit en tête d'étudier la Jurisprudence, & à cet effet, il se rendit en 1593 à Jene, d'où il alla prendre le bonnet de Docteur à Bâle le premier de Juin de la même année. Après cette nouvelle promotion, il revint à Bautzen, & il y fit tour-à-tour les fonctions de Médecin & de Jurisconsulte; il les fit même avec assez de distinction, pour que différens Princes cherchassent à l'engager à leur service. *Schroeter* ne put jamais se résoudre à accepter les partis avantageux qui lui furent proposés; comme il avoit pris ce Vers pour sa devise:

Nemo sit alteriùs qui suus esse potest,

il en fit la regle de sa conduite, & préféra toujours la vie privée aux contraintes de la Cour. C'est dans ces sentimens qu'il passa une vie longue; il la termina le 11 Décembre 1625, à l'âge de 84 ans, & fut enterré avec un de ses fils. Victime de l'amour paternel, il contracta la maladie de ce fils chéri à qui il prodigua ses soins, quoiqu'il fût lui-même épuisé de forces. On a quelques Ouvrages de la façon de ce Médecin:

De omnibus in universum totius corporis humani humoribus Liber. Patavii, 1582, *in*-4.

De natura & origine calidi innati. Jenæ, 1583, *in*-4.

Commentaria in Librum Hippocratis de natura humana. Ibidem, 1585, *in* 8. Il y a joint : *Digreſſio de præcipuis illuſtrium Philoſophorum*, *antè Ariſtotelem*, *circa principia generationis opinionibus.*

SCHUCHMANN, (Chriſtian) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Ælianus*, étoit de Salfeld, petite ville de Thuringe, où il naquit le 17 Novembre 1652. Après de bonnes études, il reçut les honneurs du Doctorat à Erfurt en 1680, & delà il paſſa à Annaberg dans la Haute Saxe, où il remplit les devoirs de Phyſicien avec beaucoup de réputation. Il y mourut le 6 Octobre 1719, & ne laiſſa d'autres Ouvrages, qu'un Traité en Allemand qui contient la deſcription des Bains de Marienberg dans la Miſnie, & quelques Obſervations qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie Impériale.

SCHULTES. Voyez SCULTETUS.

SCHULZE (André) étoit d'Hambourg. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1657, mais il ne ſe borna point à cette promotion Académique. Plus empreſſé de multiplier les grades, que d'acquérir les connoiſſances qui y conduiſent, il ſe fit inſcrire, en 1662, dans la matricule de la Faculté de Droit à Franequer, & il s'y fit recevoir Docteur. Il étoit déja Chanoine d'Hambourg, & pour cette raiſon, il s'empreſſa de revenir dans cette ville, où ſon imprudence lui occaſionna de mauvaiſes affaires vers l'an 1687. Comme il avoit l'eſprit remuant, il ſe ligua avec le parti oppoſé aux Magiſtrats, qui le condamnerent à une groſſe amende & l'obligerent de ſortir du territoire de leur ville. Il ſe refugia à Altena & il y finit ſes jours au mois de Septembre 1691.

SCHULZE, (Balthaſar) de Greiffenberg dans la Poméranie Ultérieure, fut attaché à Caſimir, Duc de cette Province, en qualité de Médecin ordinaire, pendant qu'il n'étoit encore que Principal du College de Colberg. Apparemment qu'il étudioit la Médecine par goût, & qu'il s'y étoit fait de la réputation avant que d'avoir pris le titre de Docteur. Il alla à Wittemberg pour le recevoir, & il l'obtint le 8 Septembre 1601. De retour à Colberg il fut en même tems Principal du College & Médecin ſtipendié de la ville. Ces deux emplois l'occuperent le reſte de ſa vie, qu'il termina le 27 Mars 1627, à l'âge de 58 ans. On a de lui :

Synopſis univerſæ Medicinæ duodecim Diſputationibus exhibita. Lipſiæ, 1601, *in*-8. Ce ſont les Theſes qu'il ſoutint à Wittemberg pour ſon Doctorat.

Synopſis Hiſtoriæ Univerſalis de mundo, *item de homine. Wittebergæ*, 1606, *in*-12.

Conſilium Medicum pro curanda valetudine. Ibidem, 1606, *in*-12.

SCHULZE, (George) Docteur de la Faculté de Médecine de Leipſic, exerça à Caſſel, où il étoit en réputation vers l'an 1682. Il a mis au jour pluſieurs Diſſertations, ainſi qu'un Traité en Allemand ſur les Eaux Minérales de Geiſmar dans le Landgraviat de Heſſe.

SCHULZE (Godefroid-Samuel) naquit à Breslau le 20 Avril 1643. Comme son pere étoit Professeur aux Mathématiques dans le College de la Magdeleine de cette ville, il ne manqua rien à son éducation littéraire, parce que les autres Professeurs, Collegues de son pere, s'empresserent à cultiver les dispositions d'un éleve en qui ils remarquoient beaucoup de goût pour l'étude. Ce fut sous eux que le jeune *Schulze* fit les plus grands progrès, non seulement dans les Lettres Humaines, mais encore dans les Langues & la Philosophie. Il n'en fit pas de moindres sous son pere dans les Mathématiques.

C'est avec ces belles dispositions à l'étude de la Médecine qu'il arriva à Leipsic au mois de Mai 1666. Après y avoir séjourné pendant quelque tems, il passa à Jene où il demeura jusques vers le milieu de l'an 1671 ; il prit alors la résolution d'aller se perfectionner en Italie, & il s'y rendit par Nuremberg, Munich & le Tirol. Padoue est la ville qu'il choisit pour achever son cours de Médecine ; & comme il y donna des preuves d'un savoir supérieur dans tous les exercices de l'Ecole, on s'empressa à lui accorder le bonnet de Docteur, qu'il prit le 14 Octobre de la même année 1671. Débarrassé des soins qu'avoit demandé sa promotion, il se disposoit à faire un tour dans le reste de l'Italie, lorsque les lettres qui lui annonçoient la maladie de son pere, le rappellerent à Breslau, où il arriva heureusement à la fin de Mai 1672.

Le plan de vie que *Schulze* s'y proposa de suivre, fut de partager tout son tems entre l'étude & les malades ; mais il dut bientôt y faire quelque changement, parce qu'on le chargea d'un travail auquel il ne s'attendoit point. On l'associa à quelques Médecins de Breslau pour recueillir & rédiger les observations que cette ville fournissoit à l'Académie des Curieux de la Nature ; la maniere, dont il s'acquitta de cette commission, lui mérita une place dans la même Académie, où il fut reçu au mois de Juillet 1676, sous le nom d'*Archelaus*. Le Président *Volckamer* le nomma Adjoint en 1689, sous celui d'*Eginete*.

Les connoissances que ce Médecin avoit des Langues, lui donnerent les moyens de travailler à la traduction de plusieurs Ouvrages. Outre sa Langue maternelle & la Latine, il savoit l'Hébreu, le Grec, l'Italien, le François, l'Anglois & le Hollandois. A ces talens, il joignit l'Histoire Naturelle & l'Astronomie, & il les posséda si bien, que l'Académie Impériale fit le plus grand cas des observations & des recherches qu'il lui communiqua sur l'une & l'autre de ces Sciences. Mais cet homme, de qui la Médecine espéroit de plus grandes choses pour son avancement, n'a rien publié de son propre fonds qui soit digne de remarque. L'affoiblissement de sa santé en fut peut-être la cause. En effet, des chûtes réitérées lui avoient tellement dérangé la conformation de la poitrine, qu'il se trouva très-mal à l'aise du côté de la respiration. Son état empira par la toux vive dont il fut attaqué pendant tout l'hiver de 1697, & cette toux le conduisit à la consomption qui l'enleva de ce monde le 14 Mai de l'année suivante, dans la 56e. de son âge.

Quelques Bibliographes ont confondu ce Médecin avec *Godefroid Schulze* ; mais *George Matthias* n'est point tombé dans cette erreur. Suivant lui, ce dernier *Schulze* étoit d'Altenbourg en Misnie. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine, remplit la charge de Physicien de la ville de Schmoellen dans le Bailliage d'Altenbourg,

& fut reçu, en 1694, dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Archelaus.* C'est à *Godefroid*, & non point à *Godefroid-Samuel*, qu'appartiennent les Ouvrages suivans:

Dissertatio Pharmaceutico-Therapeutica de natura Tincturæ Bezoardicæ Joannis Michaëlis. Hallæ Saxonicæ, 1678, *in*-8.

Scrutinium Cinnabarinum. Ibidem, 1680, *in*-8.

SCHULZE, (Jean-Henri) célebre Médecin de ce siecle, étoit de Colbitz dans le Duché de Magdebourg, où il naquit le 12 Mai 1687. On ne dit point en quelle Université il prit ses degrés, mais on sait qu'il enseigna dans celle de Hall avec beaucoup d'honneur, & qu'il devint Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Alcmæon.* C'étoit un vrai Savant, & il l'étoit dans plus d'un genre. Il avoit une assez belle collection de Médailles, il ne manquoit même pas de connoissances à cet égard. Il savoit parfaitement les Langues Grecque & Arabe. Il étoit fort instruit de l'Anatomie, mais il ne l'avoit apprise que par l'étude des Auteurs qui ont traité de la structure du corps humain: faute de cadavres, il ne put disséquer autant qu'il l'auroit voulu. Plein de goût pour le travail du Cabinet, il s'en occupa long-tems. On a de lui beaucoup de Dissertations intéressantes sur différens points de Médecine, & quelques Ouvrages d'une plus grande étendue. Tous ceux qu'il a écrits, n'ont point paru de son vivant; il y en a plusieurs qui ne furent publiés qu'après sa mort arrivée en 1745. Voici les titres des uns & des autres:

Historia Medicinæ à rerum initio ad annum Urbis Romæ 535 deducta. Lipsiæ, 1728, *in*-4. *Halæ Magdeburgicæ*, 1741, *in*-8, sous le titre de *Compendium Historiæ Medicinæ à rerum initio ad Hadriani excessum.* Cet Abrégé contient quelques traits qui ne se trouvent pas dans le premier Ouvrage. L'Auteur a presque toujours suivi *Daniel Leclerc*; il est vrai qu'il ne s'est point étendu autant que lui, mais il a mis un meilleur ordre dans ce qu'il a donné. A certains égards, il a poussé son travail au delà de celui de *Leclerc*; car on lui doit beaucoup de choses sur la Médecine des Chinois, des Malabares & des Egyptiens. C'est dommage qu'il soit mort avant que d'avoir publié l'Histoire des Médecins Arabes, à laquelle il s'appliquoit avec d'autant plus de fruit, qu'il étoit au fait de leur Langue.

Excursio ad servi Medici apud Græcos & Romanos conditionem eruendam. Halæ, 1733, *in*-4. Jamais conséquence ne fut plus fausse que celle qu'on a tirée de la condition servile de quelques Médecins de l'ancienne Rome: parce qu'il s'est trouvé des esclaves qui ont exercé la Médecine dans cette Capitale du monde, on a conclu que tous les Médecins l'étoient.

Prælectiones de viribus & usu medicamentorum quæ in officinis Pharmacopolarum parata prostant. Norimbergæ, 1736, *in*-8.

Dissertatio de Anatomes ad praxim chirurgicam necessitate. Halæ, 1737, *in*-4

Dissertationes Medicæ & Historicæ. Ibidem, 1743, *in*-4.

Therapeia generalis. Ibidem, 1746, *in*-8.

De Materia Medicâ. Ibidem, 1746, *in*-8, par les soins de *Strumpf*, gendre de l'Auteur.

De formulis præscribendis. Ibidem, 1746, *in*-8.

Physiologia Medica. Halæ, 1746, *in*-8. Il suit assez les sentimens de *Boerhaave*, mais ce n'est point sans se défier de tout ce qui a l'air de systême.

Pathologia generalis. Ibidem, 1747, *in*-8.

Pathologia specialis. Ibidem, 1747, *in*-8.

Chirurgia in usum Auditorum edita. Ibidem, 1747, *in*-8.

Prælectiones in Dispensatorium Brandenburgicum. Norimbergæ, 1752, *in*-8.

SCHULZE, (Jérôme) de Konigsberg, où il naquit le 19 Février 1610, s'appliqua d'abord à l'étude du Droit; mais un secret penchant la lui fit abandonner, pour se consacrer tout entier à la Médecine. Il fut reçu Maître-ès-Arts dans sa ville natale, le 11 Octobre 1636, & après avoir fréquenté les plus célebres Ecoles d'Italie, il prit le bonnet de Docteur à Bâle en 1638. Malgré le droit que lui donnoit sa promotion, malgré l'étendue de ses connoissances, il ne voulut point encore se permettre la pratique de la Médecine; il voyagea en France, en Angleterre, en Hollande, pour se perfectionner dans l'Art difficile qu'il avoit embrassé. A son retour à Konigsberg en 1639, il fut reçu au nombre des Assesseurs de la Faculté, & l'année suivante, Vladislas, Roi de Pologne, le nomma son Médecin & lui accorda un appointement considérable. *Schulze* se distingua dans cet emploi. Il ne se fit pas moins d'honneur dans l'exercice public de sa profession, & mourut fort regreté le 22 Avril 1660.

On trouve plusieurs autres Médecins du même nom. Je m'arrêterai aux suivans. *Joachim Schulze* fit la Médecine à Hambourg, sa patrie, vers l'an 1618. *Simon Schulze*, natif de Thorn dans la Prusse Royale, fut Médecin ordinaire de cette ville; il y mourut le 29 Juillet 1679, à 57 ans. On a plusieurs Observations de sa façon dans les Mémoires de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature.

Vautier Schulze, Chirurgien Hollandois, publia en 1673 la Relation d'un voyage aux Indes Orientales. Mais il ne s'est point borné à cet Ouvrage; il en a donné deux autres en Hollandois sur des matieres de Chirurgie. Le premier est un Traité des plaies de tête, imprimé à Amsterdam en 1694, *in* 8, & à Roterdam en 1726, même format; il a aussi paru en Allemand à Leipsic en 1695, *in*-8. Le second est un Traité des Tumeurs, imprimé après sa mort arrivée en 1704, & encore en 1727, à Roterdam, deux volumes *in*-8. L'Auteur, animé du desir de simplifier son Art, blâme le trop grand usage des incisions; mais sans elles, la Chirurgie seroit d'un bien foible secours dans la plupart des Tumeurs.

SCHURIGIUS, (Martin) Docteur en Médecine, fut nommé à l'emploi de Physicien de la ville de Dresde, dès le commencement de ce siecle, & se fit connoître dans la République des Lettres par les nombreux Ouvrages qu'il mit au jour. On les liroit avec plus de plaisir & de fruit, s'il ne les avoit pas défigurés par une quantité de citations & de longs passages d'Auteurs qui ont écrit en Allemand, en Italien & en Hollandois. Comme tout le monde n'entend pas ces Langues, le mêlange qu'il en fait avec le Latin, rend la lecture de ses Ouvrages extrêmement rebutante. L'Auteur a d'ailleurs manqué de goût dans le choix & l'ordre des matieres qu'il a tirées de quantité de Livres, tant anciens que modernes. Voici les titres sous lesquels les Ecrits de *Schurigius* ont paru:

Spermatologia, five, de femine humanô, ejufque naturâ & ufu, fimulque opus generationis pertinens, de caftratione & de Hermaphroditis. Francofurti, 1720, *in*-4.

Sialologia, Hiftoria Medica, falivæ humanæ confideratio, ejus natura & ufus, fimulque morfus brutorum & hominis rabies. Drefdæ, 1723, *in*-4.

Chylologia, Chyli humani, five, fucci hominis nutritii confideratio Phyfico-Medico-Forenfis. Ibidem, 1725, *in*-4.

Muliebria, hoc eft, partium genitalium muliebrium confideratio. Drefdæ & Lipfiæ, 1729, *in*-4.

Parthenologia, hoc eft, virginitatis confideratio, quâ ad eam pertinent pubertas & menftruatio, necnon de partium muliebrium pro virginitatis cuftodiâ, &c. Drefdæ & Lipfiæ, 1729, *in*-4.

Gynæcologia, hoc eft, congreffus muliebris, quâ utriufque fexûs falacitas & caftitas, necnon coïtus ipfe, ejufque voluptas, cum obfervationibus. Drefdæ & Lipfiæ, 1730, *in*-4.

Syllepfilogia, hoc eft, conceptionis muliebris confideratio Phyfico-Medico-Forenfis. Drefdæ, 1731, *in*-4.

Embryologia, hoc eft, infantis humani confideratio. Ibidem, 1732, *in*-4.

Lithologia, hoc eft, calculi humani confideratio, quâ non folùm ipfius generatio &c. fed etiam in corpore humano affectus morbofi exponuntur. Ibidem, 1744, *in*-4.

Hæmathologia, hoc eft, fanguinis confideratio. Ibidem, 1744, *in*-4. Parmi les Obfervations que l'Auteur a recueillies dans ces Ouvrages, il y en a qui lui font propres, & un plus grand nombre qui appartiennent à d'autres. Il y a joint quantité de queftions affez frivoles, qu'il décide par des raifons plus frivoles encore ; en général, cet Ecrivain peu circonfpect a montré bien de la crédulité à certains égards.

SCHUYL, (Florent) Profeffeur de Médecine & de Botanique en l'Univerfité de Leyde, fe fit de la réputation vers le milieu du XVII fiecle. Il ne manqua pas de goût pour le travail, & il en laiffa des preuves. On a de lui une Traduction Latine du Traité de l'Homme & de la formation du Fœtus par *Defcartes*. On a encore :

Catalogus plantarum Horti Academici Lugduno-Batavi. Lugduni Batavorum, 1652, *in*-12. *Ibidem*, 1668, *in*-12, avec l'*Index plantarum quæ propè Lugdunum in Batavis nafcuntur. Heidelbergæ*, 1672, *in*-12. En Allemand, Darmftadt, 1679, *in*-12.

Pro veteri Medicina contra D. Le Vaffeur. Lugduni Batavorum & Amftelodami, 1670, *in*-12.

SCHWAMMERDAM. Voyez SWAMMERDAM.

SCHWENCKFELT, (Gafpar) de Greiffenberg en Siléfie, exerça la Médecine à Gorlitz, où il mourut au mois de Juin 1609. Malgré les occupations que lui donnoit l'emploi de Phyficien de cette ville, & une pratique d'ailleurs nombreufe, il fut tellement ménager fon tems, qu'il trouva celui de compofer les Ouvrages dont voici les titres :

Thefaurus Pharmaceuticus, medicamentorum omnium ferè facultates & præparationes continens, ex probatiffimis quibufque Autoribus collectus. Adjectus eft Guil. Rondeletii Tractatus de Succedaneis. Bafileæ, 1587, *in*-8. *Francofurti*, 1680, *in*-8.

Stirpium & Fossilium Silesiæ Catalogus. In quo præter etymon, natales, tempus, natura & vires cum variis experimentis assignantur. Lipsiæ, 1600, *in*-4.

Theriotropheium Silesiæ. In quo animalium, hoc est, quadrupedum, reptilium, avium, piscium & insectorum natura, vis ac usus perstringitur. Lignicii, 1603, *in*-4.

Descriptio & usus Thermarum Hirsbergensium. Cui accedit de Aquis Mineralibus & Thermis ferinis instructio generalis. Gorlicii, 1607, *in*-8.

SCHYN, (Herman) Hollandois qui a écrit l'Histoire des Mennonites, est cité par M. *Paquot* dans ses *Mémoires*. Cet Auteur croit qu'il naquit à Amsterdam vers le milieu du XVII siecle, & il ajoute qu'il s'appliqua dans sa jeunesse à la Médecine, qu'il prit ensuite le bonnet de Docteur en cette Science, & qu'il se fit coucher sur la liste des Médecins Praticiens d'Amsterdam en 1682 Son attachement à la Secte des Mennonites lui mérita d'en être le Prédicant; mais il n'abandonna point pour cela sa profession de Médecin, qu'il continua jusqu'à sa mort arrivée en 1728, dans un âge fort avancé.

SCHYRON, (Jean) que d'autres nomment SCUTRON, parce qu'il signoit ainsi lui-même, étoit d'Andule dans le Diocese de Nismes. Selon *Astruc*, il fut reçu Docteur de la Faculté de Montpellier en 1520, & ne tarda point à obtenir la Chaire vacante par la mort de *Pierre Tremolet*. Une promotion aussi prompte fait croire que *Schyron* avoit long-tems fréquenté les Ecoles & qu'il étoit déja avancé en âge; car *Strobelberger* assure qu'il mourut dans une extrême vieillesse en 1556. Il vivoit encore lorsqu'on mit la derniere main à l'Amphithéatre que Henri II fit construire aux Ecoles de Médecine de Montpellier en la même année, puisqu'au bas de l'Inscription qu'on apposa à cet édifice, on y lisoit:

CURANTIBUS
JOANNE SCHYRONIO, ANTONIO SAPORTA,
GUILLELMO RONDELETIO ET JOANNE BOCATIO.

C'étoient les quatre Professeurs Royaux de ce tems-là.

Schyron eut de la réputation & fit figure entre les Médecins de son siecle. En Novembre 1530, il présida au Baccalauréat de *Rabelais* qui parle de lui d'une maniere honorable dans son *Pantagruel*, quoiqu'en badinant selon sa coutume Il fut élu Chancelier de la Faculté en 1539, à la mort de *Gilbert Griffi*, & il fut appellé en 1540 par Henri d'Albret, second du nom, Roi de Navarre, & par Marguerite d'Angoulême, sœur de François I, sa femme, qui l'honorerent du titre de leur Médecin.

On n'a qu'un Ouvrage de ce Professeur, intitulé: *Methodi medendi, sive, institutionis Medicinæ faciendæ, unà cum tractatu de curatione febrium putridarum, Libri quatuor.* C'est un volume *in*-16 que *Jean Blezin*, neveu de l'Auteur & Docteur de Montpellier, fit imprimer dans cette ville en 1609. *Lipenius* cite une édition de Geneve, 1608, même format, & il y en a encore une de 1623. Suivant l'usage observé du tems de *Schyron*, il remplit ce Traité de Recettes, mais elles sont un peu moins chargées de remedes bizarres, que celles des Médecins du siecle précédent. A la

fin de l'Ouvrage, on trouve une espece de Matiere Médicinale, sous le titre de *Tractatus de medicamentis tùm simplicibus, tùm compositis, in plures classes digestis.* C'étoit alors le regne de la Polypharmacie. On n'étoit point encore assez persuadé que la connoissance des maladies & de leurs causes fait l'essentiel de notre Art, & que le Médecin qui est bien au fait des maux qu'il doit traiter, n'est jamais embarrassé d'y trouver des remedes convenables.

SCLANUS. Voyez SALVUS SCLANUS.

SCRIBONIUS LARGUS, Médecin qui vécut dans le premier siecle, sous l'empire de Claude, gagna des sommes considérables par les différentes especes de médicamens qu'il inventa ou qu'il recueillit de la pratique des autres personnes de l'Art. On sait, en particulier, qu'il se donna beaucoup de mouvemens pour avoir la composition du remede de *Pacchius Antiochus*, & l'on voit delà que, du tems de *Scribonius*, bien des Médecins avoient leurs formules qu'ils tenoient cachées. Notre Auteur n'en agit point ainsi; il mit au jour les siennes entre l'an 43 & l'an 48 de salut; & quoiqu'elles fussent pour la plupart vaines ou superstitieuses, elles furent d'autant mieux accueillies, qu'il assura, en les publiant, qu'elles avoient eu les plus heureux succès. Il afficha d'ailleurs des sentimens si honnêtes, qu'il ne put manquer d'être cru sur sa parole. C'est moins l'appas du gain, ou l'amour de la gloire, dit-il, qui l'ont engagé à donner ses remedes au public, que la satisfaction d'être versé dans la Médecine. Il ajoute même qu'il ne connoît rien de plus grand, & qui rapproche davantage l'homme de la Divinité, que de conserver la vie à quelqu'un, que d'entretenir sa santé en vigueur, que de rétablir celle qui est altérée. Mais à travers toutes ces bonnes intentions, *Freind* & plusieurs autres n'ont vu qu'un Empirique dans la personne de *Scribonius Largus.*

Son Recueil de Médicamens est souvent cité par *Galien.* L'Auteur l'avoit dédié à *Julius Callistius*, celui de tous les Affranchis de Claude qui étoit le plus en faveur. Ce n'est pas seulement par cette dédicace qu'on peut juger du tems auquel *Scribonius* a vécu; cet Auteur parle de Messaline & de Claude, dans un endroit de son Recueil, d'une maniere qui ne permet pas de douter qu'il n'ait écrit sous leur regne. Après avoir donné la description d'un dentifrice, il ajoute: *Messalina Dei nostri Cæsaris hôc utitur:* Messaline l'épouse de notre Dieu César en fait usage: expression qui ne permet point de douter que cette Princesse vivoit encore, conséquemment qui prouve que *Scribonius* écrivit avant l'an 48, qui est celui que Messaline fut mise à mort, à cause de sa lubricité.

Scribonius étudia sous *Triphon & Apuleius Celsus*, & fut grand partisan du systême d'*Asclépiade*; ce qui le rapproche un peu de la Secte méthodique à qui les opinions de ce dernier ont donné lieu. Le Recueil de notre Auteur contient beaucoup de remedes externes ou Chirurgicaux, mais en même tems un plus grand nombre d'internes; & c'est à tort qu'on a conclu des premiers, que *Scribonius* étoit Chirurgien & non point Médecin. Il étoit l'un & l'autre, puisqu'il dit lui-même qu'il a cru ne pouvoir rien faire de mieux que de se rendre habile dans toutes les parties de l'Art, qu'il exerçoit déja sous le regne de Tibere. L'Ouvrage qu'il a écrit a été imprimé plusieurs fois sous ce titre:

De compositione medicamentorum Liber. Basileæ, 1529, *in-8*, par les soins de *Ruel. Venetiis*, 1547, *in-folio*, parmi les *Medicæ Artis Principes. Lutetiæ*, 1567, *in-folio. Patavii*, 1655, *in-4*, avec les notes de *Jean Rhodius.*

Quelques Savans ont cru que ce Traité de *Scribonius* avoit été écrit en Grec, & que le Livre que nous avons en Latin n'est qu'une traduction, qui a même été faite long-tems après la publication de l'Original. Mais ce sentiment ne s'accorde pas avec ce que l'Auteur dit à *Callistius*; car, après l'avoir remercié de la bonne volonté qu'il a toujours eue pour lui, il le remercie encore d'avoir saisi l'occasion de le servir, en présentant à l'Empereur ses Livres de Médecine écrits en Latin: *Scripta mea Latina Medicinalia.*

Ce qui a donné lieu de croire que nous n'avons qu'une traduction de l'Ouvrage de *Scribonius*, c'est que le Latin ne répond pas à la pureté que cette Langue conservoit encore du tems de Claude. Mais *Rhodius* a d'une certaine façon démontré qu'on s'est trompé à cet égard, & que notre Médecin a tout l'air d'un original, quoique le langage ne soit pas tout-à-fait aussi pur que celui de *Celse* qui avoit écrit peu de tems auparavant. Cela prouve seulement, selon *Rhodius*, que ceux qui vivent dans le même siecle, ne parlent pas toujours également bien. *Marsilio Cagnati*, savant Médecin de Vérone, est du sentiment de ce dernier Auteur. M. *Goulin* a renchéri sur tout cela. Il remarque, dans ses Mémoires, que *Scribonius* désigne beaucoup de maladies sous leur dénomination Latine, & qu'il fait suivre le terme Grec, en ajoutant *Græci vocant*; or si ce Traité n'étoit pas original, le Traducteur auroit suivi une autre marche; il auroit présenté d'abord le nom Grec de la maladie, & il auroit ajouté, les Latins l'appellent ainsi.

Quant à la personne de *Scribonius*, il est tout vraisemblable qu'il est né dans le sein de l'Empire Romain; mais quand on fait attention à son style, on ne sauroit guere se persuader que c'est un Romain de race distinguée. M. *Goulin* ajoute qu'il est plus difficile encore de croire qu'il ait été de la famille *Scribonia*, quand on se rappelle les éloges qu'il donne à *Callistius*, les services qu'il en a reçus de tout tems, la cour qu'il paroît lui faire, l'affectation qu'il montre, lorsqu'il nomme l'Empereur, d'y joindre les mots *Deo & divinis manibus*; tout ceci n'annonce guere un homme de la famille *Scribonia*, alliée à celle de Pompée & d'Auguste, à moins que ce ne soit peut-être par adoption. N'annonceroit-il pas plutôt un Affranchi, ou le fils d'un Affranchi, qui chercheroit à s'étayer dans le poste où il étoit? Mais quel étoit ce poste? Seroit-ce se tromper que de conjecturer qu'il étoit Médecin militaire, ou à la suite de quelques Legions? Car il observe lui-même qu'il est toujours en voyage, en route, *sumus ènim (ut scis) peregrè.*

Il est parlé d'un *Scribonius* dans l'Inscription suivante, & *Rhodius* croit que c'est le même dont il s'agit dans cet Article:

SCRIBONIÆ JUCUNDÆ
L. SCRIBONIUS ASCLEPIADES
UXORI STATUIT.

Je ne me lasse point de témoigner la reconnoissance que je dois à M. *Goulin*, comme il est un guide sûr, je n'ai manqué aucune occasion de profiter des

ſavantes diſcuſſions qu'on trouve dans ſes *Mémoires.* C'eſt pour ſervir à l'Hiſtoire de la Médecine qu'il les a publiés; & delà je ſuis porté à croire qu'il ne trouvera pas mauvais que ceux qui travaillent ſur cette Hiſtoire, enrichiſſent leurs Ouvrages de ſes connoiſſances.

SCRIBONIUS, (Guillaume-Adolphe) Philoſophe & Médecin du XVI ſiecle, étoit de Marpurg. Grand partiſan de *Ramus*, il mit de la Logique juſques dans les choſes que l'expérience démontre beaucoup mieux que le raiſonnement; mais il abuſa de la ſubtilité de ce raiſonnement, lorſqu'il l'employa à exciter les Juges à ſévir contre les ſorcieres, & à faire voir qu'on pouvoit légitimement avoir recours à l'épreuve de l'eau, pour lever les doutes qui reſtoient à éclaircir ſur la qualité de ces femmes imbécilles qu'on accuſoit de ſortilege. Telle fut la crédulité de nos peres, qu'ils employerent l'eau & le feu pour prouver le crime & l'innocence.

Scribonius ne s'eſt point borné à ſoutenir ſes opinions de vive voix, il les a miſes au grand jour, par la voie de l'impreſſion, dans les Traités ſuivans:

Idea Medicinæ ſecundùm Logicas leges informandæ & deſcribendæ. Cui acceſſit, de inſpectione urinarum contra eos qui ex qualibet urina, de quolibet morbo judicare volunt. Item de Hydrope, de Podagra & Dyſenteria, Phyſiologia corporis. Lemgoviæ, 1584, *in*-8. *Baſileæ,* 1585, *in*-8.

De Sagarum natura & poteſtate, deque his rectè cognoſcendis & puniendis, Phyſiologia. Ubi de purgatione earum per aquam frigidam, contra Joannem Ewichium *in Republica Bremenſi, &* Henricum Neuwaldum *in Academia Helmæſtadienſi, Doctores Medicos & Profeſſores. Helmſtadii,* 1584, *in*-4. *Marpurgi,* 1588, *in*-8.

Reſponſio ad examen veritatis de purgatione Sagarum per aquam frigidam. Francofurti, 1590, *in*-8.

SCRIGIAH AL-MALATHI, Auteur Arabe, a écrit une Hiſtoire des Médecins & de la Médecine.

SCROFA, (Sébaſtien) Médecin de Cambray, vécut dans le XVI ſiecle. Comme il étoit ſavant en Philoſophie, ainſi que dans les Langues Grecque & Latine, & qu'il étoit d'ailleurs extrêmement attaché à la doctrine de *Galien*, il traduiſit en Latin quelques Traités de cet Auteur, auxquels il ajouta des notes de ſa façon. Ses Verſions ont paru ſous ces titres:

Galeni Libellus de bono & malo ſucco. Pariſiis, 1546, *in*-8.

De bono & malo ſucco & de remediis parabilibus, cum ſcholiis. Lugduni, 1547, *in*-16.

De remediis parabilibus, cum ſcholiis. Pariſiis, 1548, *in* 8.

SCROFANO (Jean-Antoine) naquit à Raguſe le 14 Juillet 1605. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Médecine, & les progrès qu'il y fit, lui mériterent les honneurs du Doctorat qu'il reçut à Meſſine le 9 Mai 1625. Les ſuccès de ſa pratique correſpondirent à ceux de ſes études. Il fut bientôt connu dans le Royaume de Sicile où il s'étoit établi; mais ſa réputation ne perça nulle part davantage

que dans le Comté de Modica & le Val de Noto, qui sont les endroits dont il ne s'écarta guere, dès qu'il s'y vit recherché. Il se fixa enfin à Modica, & il en fut nommé Médecin stipendié en 1645. Le goût qu'il avoit pour les Belles-Lettres le porta à y établir une Académie dont les assemblées se tenoient dans sa maison; il étoit bien en état d'y figurer, car il ne réussissoit pas mal dans la Poésie, & il avoit beaucoup de connoissances des Mathématiques & de l'Astronomie.

Scrofano mourut à Modica le 14 Novembre 1681, & fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir à ses dépens dans l'Eglise de Sainte Marie du secours. On a de lui une Lettre imprimée à Palerme en 1673, *in*-8, qui traite *De febre populari quæ vagata est per totum Siciliæ Regnum annô* 1672.

SCULTETUS ou SCHULTES, (Jean) fils d'un Batelier d'Ulm, naquit dans cette ville le 12 Octobre 1595. Il étudia à Padoue sous *Spigelius* & prit le degré de Docteur en Philosophie, en Chirurgie & en Médecine. Sa promotion est de l'an 1621. De retour dans sa patrie, il s'y fit recevoir dans le College des Médecins le 23 Mars 1625, & pratiqua ensuite pendant vingt ans avec beaucoup de célébrité.

La qualité de Docteur en Chirurgie, dont *Schultes* se paroit, n'étoit point un titre vain & stérile; il a écrit de façon à faire croire qu'il exécutoit lui-même les opérations dépendantes de cet Art. Il étoit hardi & entreprenant, car il auroit voulu qu'on opérât à la moindre indication qui se présentoit. Sa hardiesse est blâmable à bien des égards, mais elle fut utile dans les cas qui exigent de procéder à l'opération de l'Empyeme, de la Bronchotomie & du Trépan; il raisonne avec beaucoup de justesse, quand il assure que le succès n'est ordinairement douteux dans ces circonstances, que parce qu'on tarde trop à employer les moyens curatifs qui dépendent d'une main habile & intelligente. Une chose encore contre laquelle il se récrioit, c'est la douceur trompeuse des Chirurgiens qui se font un mérite de ménager les incisions dans les cas même où les petites sont préjudiciables.

Ce Médecin étoit à Stutgard pour la maladie d'un Gentilhomme, lorsqu'il fut attaqué de l'apoplexie qui le mit au tombeau le premier jour de Décembre 1645. Son principal Ouvrage est intitulé:

Armamentarium Chirurgicum 43 *Tabulis æri incisis ornatum. Ulmæ*, 1653, 1655, *in-folio. Hagæ Comitis*, 1656, *in*-4. *Amstelodami*, 1662, 1669, 1672, *in*-8. La derniere édition contient une Centurie d'Observations Médico-Chirurgicales. *Venetiis*, 1665, *in*-8. *Francofurti*, 1666, *in*-4, avec 56 planches. *Lugduni Batavorum*, 1693, *in*-8, par les soins de *Jean Tiling*. En Hollandois, Dordrecht, 1657, 1670, *in*-8. Leyde, 1748, *in*-8. En François par *Deboze*, sous le titre d'*Arsenal de Chirurgie*. Lyon, 1672, *in*-4. Lyon, 1712, *in*-4, avec des augmentations & 50 planches. En Allemand, Francfort, 1679, *in*-4.

SCULTETUS ou SCHOLZ, (Jean) Adjoint de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Perseus* I, étoit de Nuremberg, où il naquit le 7 Août 1621. Devenu Membre du College des Médecins de cette ville en 1652, il y tint un rang honorable & jouit de beaucoup de réputation jusqu'à sa mort, qui arriva le 13 Février 1680. Il a écrit:

Trichiasis admiranda, sive, morbus pilaris observatus. Norimbergæ, 1658, *in*-12.

Prophylaxis circa præsentem & futurum sanitatis statum. Ibidem, 1665, *in*-12.

Plantarum cultura. Ibidem, 1666, *in*-12. C'est un Discours qu'il prononça pour ranimer l'étude de la Botanique.

SCUTIUS, (Corneille) Médecin & Mathématicien natif de Bruges, prit ses degrés, en 1541, dans les Ecoles de Médecine en l'Université de Louvain. Il a donné au public :

Dissertatio de Medicina. Antverpiæ, 1546.

Disputatio Astrologica ac Medica contra Diarium, quod Almanachum vocant, Petri Bruhesii. Ibidem, 1647. Il composa cet Ouvrage en Grec & en Latin, pour faire parade de son savoir dans ces deux Langues.

SEBEYDE. (Raimond De) Voyez SEBUNDE.

SEBIZIUS ou SEBISCH, (Melchior) fils de *George*, Docteur en Droit & Conseiller du Duc d'Olnitz, vint au monde, en 1539, à Falkenberg dans le Duché d'Oppelen en Silésie. Il s'appliqua d'abord à l'étude des Loix, mais il changea de dessein en 1563, & prit le parti de la Médecine. C'étoit alors la coutume de voyager pour se perfectionner dans cette Science ; les Allemands surtout ne s'en permettoient guere la pratique, avant que d'avoir observé la méthode curative des autres nations. *Sebisch* sentit toute l'utilité de ces voyages, & il y donna un tems considérable. Il étoit en 1566 à Montpellier ; en 1569, il se rendit en Italie avec *Matthieu Sebisch*, son cousin, qui fut depuis premier Médecin du Duc de Lignitz & de Brieg, après avoir exercé dans la Haute Autriche en qualité de Physicien nommé par les Etats. *Melchior* repassa ensuite en France, & prit le bonnet de Docteur à Valence en Dauphiné, le 25 Août 1571. A son retour en Allemagne, il fut Médecin de la ville d'Haguenau ; mais étant allé à Strasbourg en 1574, il prit la résolution de s'y fixer. Ses talens le firent monter au rang de Professeur ; il y obtint même un Canonicat de Saint Thomas en 1589. Dès qu'il eut été déclaré Vétéran en 1612, il se borna à la pratique de la Médecine qu'il continua jusqu'à sa mort arrivée à Strasbourg le 19 Juin 1625, à l'âge de 86 ans.

SEBIZIUS, (Melchior) fils du précédent, étoit de Strasbourg, où il vint au monde le 19 Juillet 1578. Dès qu'il eut fini son cours de Philosophie, il commença celui de Médecine sous son pere & *Israël Spachius*. Il étudia, dit-on, dans vingt-sept Universités, particulierement dans celle de Bâle, où il reçut le bonnet de Docteur le 26 Juin 1610. Son mérite lui procura beaucoup de réputation & lui ouvrit le chemin aux honneurs qui en sont les récompenses. *George Matthias* rapporte qu'il obtint, le 27 Mars 1612, la Chaire de Médecine que son pere avoit abdiquée, lorsqu'il s'étoit retiré des Ecoles de Strasbourg. Mais *Sebizius*, dans sa lettre à *Charles Spon* datée de la même ville le 10 Janvier 1665, dit simplement qu'il fut d'abord Collegue de son pere, & nommé, après sa mort, premier Professeur de Médecine & Archiatre ordinaire de Strasbourg. Ainsi sa promotion, en 1612, ne doit s'entendre que d'une Chaire inférieure à la premiere. Il devint cependant

Chanoine de Saint Thomas en 1613. Sa réputation qui alloit toujours en augmentant, lui mérita la bienveillance de l'Empereur Ferdinand II; ce Prince le créa Comte Palatin le 7 Octobre 1630. En cette qualité, *Sebizius* créa lui-même 47 Notaires Impériaux, un Docteur en Médecine & un Docteur en Chirurgie. En 1657, il fut encore nommé Doyen de son Chapitre, & Prévôt en 1668. Mais aucune de ces dignités ne fut capable de le distraire de la pratique de la Médecine, non plus que de son assiduité à monter en Chaire; & pendant 62 ans qu'il enseigna & fut Assesseur de la Faculté de Strasbourg, il intervint à l'examen de 163 Candidats, & donna, de sa main, le bonnet à 55 Docteurs.

Il mourut le 25 Janvier 1674, à l'âge de 95 ans. Sa santé toujours constante ne souffrit aucune atteinte jusqu'à sa derniere maladie; il ne se servit même jamais de lunettes, & n'eut d'autre incommodité qu'une surdité assez légere. Le cours d'une vie si longue ne fut point inutile au public; *Sebizius* en profita pour la composition de différens Traités, & sur-tout d'un grand nombre de Dissertations Académiques qui roulent, en partie, sur les Ouvrages de *Galien*. On trouve plus d'érudition que de découvertes dans ses Ecrits; c'est pourquoi *Haller* a dit de lui: *Eruditus Vir, parùm usus propriis experimentis. Method. Stud. Med.* Telles que soient les pieces qui sont sorties de la plume de *Sebizius*, je ne puis me dispenser d'en donner le catalogue.

Discursus Medico-Philosophicus de casu adolescentis cujusdam Argentoratensis annô 1617 mortui, adjacente ipsi serpente. Argentorati, 1618, 1624, 1660, *in*-4, avec un *Appendix de quibusdam Serpentum generibus.*

Disputationes de recta purgandi ratione. Ibidem, 1621, *in*-4.

Exercitationes Medicæ quinquaginta-sex ab anno 1622 ad 1636 propositæ. Ibidem, 1624, 1631, 1636, *in*-4. *Ibidem*, 1672, *in*-4, avec les *Exercitationes de discrimine sexuum: de notis virginitatis*, &c.

Dissertationum de Acidulis sectiones duæ, in quarum priore agitur de Acidulis in genere; in posteriore verò de Alsatiæ Acidulis in specie. Argentorati, 1627, *in*-4.

Historia mirabilis de fæmina quadam Argentoratensi, quæ ventrem suprà modum tumidum ultrà decennium gestavit, & tum hydrope uterinô, tum molis carnosis 76 fuit conflictata. Argentorati, 1627, *in*-4.

Hieronimi Tragi Herbarium Germanicum, auctum & locupletatum. Ibidem, 1630, *in-fol.*

Miscellanearum Quæstionum Medicarum Fasciculi quinquaginta tres. Ibidem, 1630, 1638, *in*-8.

Galeni Liber de symptomatum causis. Ibidem, 1631, *in*-4.

Problemata Phlebotomica. Ibidem, 1631, *in*-4.

Prodromi examinis vulnerum pars prima & secunda. Ibidem, 1632, *in*-4.

Galeni Ars parva in XXX Disputationes resoluta. Argentorati, 1633, 1638, *in*-8.

Collegium Therapeuticum ex Galeni methodo medendi depromptum. Ibidem, 1634, 1638, *in*-4.

Libri sex Galeni de morborum differentiis & causis. Ibidem, 1635, 1638, *in*-4.

Examen vulnerum partium similarium. Ibidem, 1635, *in*-4.

Examinis vulnerum partium dissimilarium pars prima. Argentorati, 1636, *in*-4. *Pars*

secunda, 1637. *Pars tertia*, 1637. *Pars quarta*, 1637, *in*-4. Ce sont autant de Dissertations Académiques, soutenues sous sa Présidence.

Examen vulnerum singularium humani corporis partium, quatenus vel lethalia sunt vel incurabilia, vel ratione eventûs salutaria & sanabilia. Ibidem, 1638, 1639, *in*-4. L'Auteur a joint à la seconde édition une piece intitulée : *De synovia seu meliceriya C. Celsi.*

De balsamatione cadaverum. Argentorati, 1649, *in*-4.

De alimentorum facultatibus Libri quinque, ex optimorum Authorum monumentis conscripti. Ibidem, 1650, *in*-4.

Galeni quinque priores Libri de simplicium medicamentorum facultatibus in XVI *Disputationes resoluti. Ibidem*, 1651, *in*-8.

Commentarius in Galeni Libellos de curandi ratione per sanguinis missionem; de hirudinibus, revulsione, cucurbitulis, scarificatione. Ibidem, 1652, *in*-4.

Manuale, seu, Speculum Medicinæ practicum. Ibidem, 1659, *in*-8, 1661, deux volumes, même format.

Problemata Medica, de Variolis, de Ophthalmia, &c. Argentorati, 1662, *in*-4. Je m'arrête ici, car si je voulois donner les titres de toutes les pieces qui sont de la composition de *Sebizius*, j'augmenterois considérablement cette notice.

SEBIZIUS, (Jean-Albert) fils de celui dont je viens de parler, naquit à Strasbourg le 22 Octobre 1615. Il avoit déja fait de grands progrès dans l'étude de la Médecine sous les yeux de son pere, lorsqu'il sortit de sa patrie, pour aller se perfectionner dans les Universités de Bâle, de Montpellier & de Paris. Il revint à Strasbourg en 1639, & l'année suivante, il y reçut le bonnet de Docteur. Le mérite de ce Médecin lui procura assez de considération dans le public, mais, soit par défaut de place vacante, soit par telle autre raison que je ne connois point, il ne lui ouvrit l'entrée de la Faculté qu'en 1652. Il obtint alors la Chaire d'Anatomie. En 1656, il fut nommé Chanoine de Saint Thomas, & il succéda à son pere, en 1675, dans la charge de Médecin ordinaire de sa ville natale. Ses Collegues l'estimerent au point de l'élire jusqu'à vingt-une fois leur Doyen ; aussi emporta-t-il tous leurs regrets à sa mort arrivée le 8 Février 1685, dans la soixante-dixieme année de son âge. On a de lui :

Anatomicæ Theses miscellaneæ. Argentorati, 1653, *in*-4.

De Æsculapio inventore Medicinæ. Argentorati, 1659, *in*-4. Ce n'est qu'une Dissertation Académique.

Problemata Anatomica quædam. Ibidem, 1662, *in*-4. Ce n'est encore qu'une These; mais ce Médecin en a composé plusieurs autres, dont on trouve les titres dans *Lipenius.*

Exercitationum Pathologicarum Tomus prior, capitis & thoracis affectus complectens. Ibidem, 1674, *in*-4.

SEBIZIUS, (Melchior) fils de *Jean-Albert*, étoit aussi de Strasbourg, où il vit le jour le 18 Janvier 1664. Après avoir commencé son cours de Médecine dans sa patrie, il alla entendre les Maîtres des Ecoles de Paris, & revint soutenir, en 1684, des Theses publiques *De risu & fletu* dans celles de sa ville natale,

fale, où il en propofa d'autres *De fudore*, en 1688, pour le degré de Docteur qu'il obtint. En 1701, il fut inftallé dans une Chaire de Médecine; mais il ne la remplit pas long-tems, car il mourut le 13 Novembre 1704, occupant alors la charge de Recteur de l'Univerfité. Il a laiffé une differtation imprimée à Strasbourg en 1700, *in*-4., fous ce titre : *De Urinatoribus & arte Urinandi.*

Cette famille de *Sebizius* a été célebre à Strasbourg par les Médecins qu'elle a donnés à la Faculté de cette ville; ils fe font diftingués dans la Chaire pendant 134 ans fans aucune interruption, au moyen de quatre perfonnes feulement.

SEBUNDE ou DE SEBEYDE, (Raimond) Philofophe Efpagnol du XV fiecle, étoit encore favant en Médecine & en Théologie. On dit qu'étant forti de fon pays pour venir enfeigner dans l'Univerfité de Paris, il fut arrêté malgré lui par les Ecoliers de celle de Touloufe, où il mourut quelque tems après, en 1432.

Sebunde n'a rien écrit fur la Médecine; mais il s'eft fait connoître par un Traité Latin fur la Théologie Naturelle, dans lequel on trouve des fingularités hardies qui plurent aux Philofophes de fon fiecle, & qui ne déplairoient pas à ceux du nôtre. C'eft apprécier cet Ouvrage, que de dire qu'il fut du goût de *Montagne*, parce qu'il y rencontra beaucoup d'idées conformes aux fiennes; il l'eftima tellement, qu'il en donna une Traduction Françoife. Mais tout le monde fait que *Michel de Montagne* étoit un de ces profonds méditatifs qui percent tout & qui fe moquent de tout. Il ne fuivoit dans fa morale & dans fa conduite que la raifon humaine, & fermant les yeux à la lumiere de la Foi, il flottoit fans ceffe dans un doute univerfel, pendant qu'il laiffoit courir fa plume avec la licence d'un vrai Cynique.

SEDECIAS, Médecin Juif qui vécut au commencement du IX fiecle, fut attaché à Louis le Débonnaire, Roi de France, fous lequel les Juifs eurent beaucoup de crédit. Ce Médecin paffa pour un grand Magicien, & l'on n'a pas craint d'en faire les contes les plus extravagans. Les Hiftoriens qui donnent dans ce travers, difent qu'un jour il mangea, en préfence de la Cour, une charette de foin, avec les chevaux & le cocher. C'eft un chef-d'œuvre d'Anthropophage; mais de tranfmettre à la poftérité une anecdote auffi évidemment fauffe, c'en eft un de l'imbécille crédulité du fiecle dans lequel ces Hiftoriens ont écrit.

Sedecias fut encore Médecin de Charles le Chauve, fils & fucceffeur de Louis. *Mézeray* dit que plufieurs Seigneurs corrompirent ce Médecin & l'engagerent à empoifonner le Roi Charles, lorfqu'il revenoit d'Italie. Les peuples, ni les Grands ne penferent point à venger la mort de ce Prince, qui arriva dans une chaumiere du Village de Brios, en deçà du Mont Cenis, le 5 ou le 6 d'Octobre 877, la trente-huitieme année de fon regne.

SEERUP, (Nicolas) Médecin natif de Ripen en Dannemarc, a écrit quelques Traités contre *de Volder*, *Van Helmont* & *Fréderic Hoffmann* le pere. C'eft *George Matthias* qui a fait cette remarque, mais il ne dit pas fur quoi ces Traités

roulent ; il ajoute ſeulement que *Seerup* venoit de recevoir la nouvelle de ſa nomination à une Chaire de Philoſophie & de Médecine à Copenhague, lorſqu'il tomba malade & mourut à Paris au mois de Novembre 1691.

George Seerup, frere de *Nicolas*, naquit à Ripen le 13 Septembre 1660. Il étudia la Médecine à Copenhague ſous *Borrichius*, mais il interrompit le cours qu'il ſuivoit dans les Ecoles de cette ville, pour aller enſeigner les Belles-Lettres dans un des Colleges de ſa patrie. Il en devint Recteur en 1693. Comme il n'avoit pas diſcontinué de s'appliquer à la Médecine, il l'exerça à Ripen avec aſſez de réputation pour ſe faire ſouhaiter à la Cour, où il fut appellé en 1698 pendant la maladie du Roi Chriſtiern V. Ce Prince mourut, mais *Seerup* n'en fut pas moins conſidéré; car il obtint, en 1699, une Chaire de Philoſophie à Copenhague, & peu de tems après, il fut reçu dans le College des Médecins de cette Capitale. Cela l'engagea à demander le bonnet de Docteur qu'on lui accorda le 18 Mars 1700. Le Sel de Saturne & le Vif-argent furent les ſujets de ſa Theſe inaugurale, il y combat les ſentimens de *Jægerſchmid* ſur ces deux ſubſtances.

George Seerup ne ſurvécut guere à ſa promotion au Doctorat, car il mourut le 22 Mai 1700.

SEGARRA, (Jacques-Jean) Médecin Eſpagnol dans le XVI ſiecle, étoit d'Alicante. Il prit le bonnet de Docteur dans l'Univerſité de Valence, où il enſeigna publiquement & ſe diſtingua par les connoiſſances qu'il avoit de l'Art de guérir, ainſi que par ſon intelligence dans la plupart des Langues. Il poſſédoit, en particulier, la Grecque ; & c'eſt à ſon ſavoir en ce genre que nous devons les Ouvrages ſuivans:

Commentarii Phyſiologici, complectentes ea quæ ad partem Medicinæ Phyſiologicam pertinent, ſcilicet, Commentarios ad Librum Hippocratis de natura hominis, ac Libros tres de temperamentis, ac ſuper totidem Galeni Libros de facultatibus naturalibus. Valentiæ, 1596, *in-folio*, avec un Opuſcule *De Artis Medicæ Prolegomenis. Ibidem*, 1603, *in-folio*.

Claudii Galeni Liber de morborum & ſymptomatum differentiis cum Commentariis. Valentiæ, 1624, *in*-4, par les ſoins de *Jérôme-Vincent Salvator*, Médecin & Profeſſeur de la Langue Grecque. *Ibidem*, 1642, *in*-4.

SEGERUS, (George) de Thorn dans la Pruſſe Royale, voyagea beaucoup & s'arrêta dans pluſieurs Univerſités pour y étudier la Médecine, en particulier dans celle de Copenhague, où il ſuivit *Thomas Bartholin*. Il paſſa enſuite à Bâle, & ce fut dans cette ville qu'il reçut le bonnet de Docteur en 1660. Delà il revint dans ſa patrie. On y conſidéra ſon mérite ; car il fut nommé Médecin Penſionnaire en 1665, & preſque dans le même tems Profeſſeur du College. Il remplit ces emplois juſqu'en 1675 qu'il ſe rendit à Dantzick, où il enſeigna la Médecine & la Phyſique, fut décoré du titre de Médecin du Roi de Pologne, & mourut le 19 Décembre 1678, à l'âge de 50 ans.

Aveuglément attaché aux opinions de *Bartholin*, ſon Maître, il ne manque jamais d'en faire l'éloge dans ſes Ouvrages. Voici les titres de ceux qu'il a laiſſés :

Synopſis rariorum in Muſæo Olai Wormii. Hafniæ, 1653, 1658, *in*-4.

Dissertatio Anatomica de usu communium corporis humani integumentorum. Ibidem, 1654, *in*-4.

Triumphus cordi, post captam ex totali hepatis clade victoriam, erectus. Ibidem, 1654, *in*-4.

Dissertatio Anatomica de lymphæ Bartholinianæ quidditate & materiâ. Ibidem, 1655, 1668, *in*-4.

Dissertatio Anatomica de Hippocratis orthodoxiâ in doctrina de nutritione fœtûs in utero. Basileæ, 1660, *in*-4, avec deux autres Dissertations; l'une *De Democriti heterodoxiâ in doctrina de nutritione fœtûs in utero*, l'autre *De Cotyledonibus uteri.*

Memoria Brunniana, seu, Oratio de vita atque obitu J. Jacobi à Brunn. Hafniæ, 1660, *in*-4.

Triumphus & querimonia cordis repetitus. Basileæ, 1661, *in*-4. Les Médecins qui n'admettoient point la circulation du sang démontrée par *Harvée*, continuoient toujours de regarder le Foie comme l'organe de la sanguification; & leur persévérance à soutenir ce sentiment fut la cause du grand nombre d'Écrits, dont on a eu si souvent occasion de parler dans le cours de ce Dictionnaire.

SÉGUIER, (Jean-François) de Nemours, ville de l'Isle de France dans le Gâtinois, s'est distingué, dans ce siecle, par son goût pour la Botanique. Il avoit étudié la Jurisprudence, il croyoit même s'en occuper, lorsqu'admirant les plantes rares que *Pierre Baux* cultivoit dans son Jardin à Nemours, il se sentit tout-à-coup emporté vers l'objet des plaisirs de son ami. Mais peu content d'admirer la merveilleuse structure des plantes en simple Physicien, il voulut devenir Botaniste, & après s'être mis au fait de tout ce que contenoit le Jardin de son ami, il poussa sa curiosité jusqu'aux plantes qui croissent dans les campagnes. Il sentit cependant qu'il avoit besoin de maître dans ce nouveau genre d'étude; il suivit *Chicoyneau* à Montpellier & *Antoine de Jussieu* à Paris. Tout ce que la Nature & l'Art lui présentoient d'objets sur la Botanique, fut soumis à l'activité de ses recherches. Les Recueils des plantes enluminées qu'il vit à la Bibliotheque du Roi, & principalement ceux qui sont sortis des mains de *Nicolas Robert* & de *Claude Aubriet*, l'engagerent à s'adresser à M. *Jean-Paul Bignon*, Bibliothécaire du Roi, pour lui représenter le peu d'ordre qu'il y avoit dans ces Recueils. Ce savant Abbé sentit toute la justesse de ses plaintes, & le chargea de la commission de mieux arranger ces précieuses collections. *Séguier* ne l'accepta qu'avec peine; il fallut que le Bibliothécaire, qui connoissoit son mérite, employât les sollicitations les plus pressantes pour l'engager à remplir la tâche dont il vouloit le charger. Ce fut en travaillant à mettre les Recueils de la Bibliotheque Royale en meilleur ordre, que *Séguier* conçut le dessein de composer l'Ouvrage suivant, & qu'il l'exécuta à l'aide des notes qu'il avoit prises dans les autres Bibliotheques qu'il avoit eu occasion de voir en voyageant. Ce premier Ouvrage est intitulé:

Bibliotheca Botanica, sive, Catalogus Auctorum & Librorum qui de Re Botanica, de medicamentis ex vegetabilibus paratis, de Re Rustica & de Horticultura tractant. Hagæ Comitis, 1740, *in*-4, avec la *Bibliotheca Botanica Joannis Antonii Bumaldi, seu potiùs, Ovidii Montalbani.* Il y a une autre édition qui est de Leyde, 1760, *in*-4,

par les soins de *Laurent-Théodore Gronovius* qui l'a enrichie de l'*Auctuarium in Bibliothecam Botanicam Seguierii.*

Les voyages que *Séguier* fit en France, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne avec le Marquis Scipion Maffei, lui procurerent par-tout la connoissance des Gens de Lettres les plus célebres; & comme il ne perdit jamais la Botanique de vue dans ses voyages, il en fit une étude particuliere lorsqu'il se rendit ensuite en Italie. Le champ fertile du Véronese fut le principal objet de ses recherches; il en examina toutes les plantes, les recueillit, & il en publia la description dans les Traités suivans:

Plantæ Veronenses, seu stirpium, quæ in Agro Veronensi reperiuntur, methodica synopsis. Accedit Bibliothecæ Botanicæ Supplementum. Veronæ, 1745, deux volumes *in*-8.

Plantarum quæ in Agro Veronensi reperiuntur volumen tertium. Ibidem, 1754, *in*-8.

SÉGUIN, (Simon) natif du Diocese de Sens, fut reçu Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1556, & mourut en 1583. Il y a eu trois autres Médecins de Paris du même nom.

Pierre Séguin prit le bonnet en 1590, fut Médecin du Roi, ensuite Conseiller d'Etat & premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche, & mourut l'Ancien de sa Faculté en 1648. Il avoit été Professeur au College Royal. La premiere Chaire qu'il y occupa fut celle de Chirurgie; il l'avoit obtenue par Lettres du Roi Henri IV données au Camp devant Laon le 26 Juin 1594. Mais il abandonna cette Chaire au bout de cinq ans, & passa à celle de Médecine, dont *J. Duret* s'étoit démis en sa faveur. Il en obtint l'agrément le 10 Septembre 1599, & en se déchargeant de la Chaire de Chirurgie le 23 Octobre de la même année, il la remit à *Martin Akakia* fils.

Michel Séguin de Paris, Docteur en 1616, fut Médecin du Roi & Professeur Royal. Sa Faculté le nomma Doyen en Novembre 1622; mais il ne finit pas le terme de son Décanat, car il mourut le 15 Avril de l'année suivante.

Claude Séguin étoit aussi de Paris. Il prit le bonnet en 1629, obtint une Chaire de Professeur Royal, & parvint ensuite à la place de premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche. Si l'on en peut croire *Gui Patin*, il quitta le service de la Cour quelques années avant la mort de cette Princesse, arrivée le 20 Janvier 1666, car ce Médecin s'exprime ainsi dans sa lettre datée du 6 Mai 1664: « Monsieur Séguin, Médecin de la Reine Mere, âgé de 68 ans, veuf il y a « long-tems, Abbé d'une bonne Abbaye, & enfin Prêtre fort dévot & très-avare, « s'en va quitter le monde & se retire dans Saint Victor avec les Moines, pour « y passer le reste de ses jours. Il a un fils Conseiller de la Cour, qui lui donne « du mécontentement, *nil est ex omni parte beatum.* » Voici comme le même Auteur parle encore dans sa lettre du 28 Août 1668: « Mr. Séguin, Médecin de « la feue Reine Mere, Anne d'Autriche, s'est fait Prêtre pour le salut de son « ame. L'on dit qu'il s'en va aussi renoncer à la Faculté. Il a les mains garnies; « il ne sort pas delà comme *Bélisaire* les mains vuides. Il a de bons bénéfices & bien de l'argent, *præmium taciturnitatis & fidelitatis.* » S'il est vrai que *Claude Séguin* avoit 68 ans en 1664, il est mort âgé de 85, car il a survécu jusqu'en 1681.

SEID AL-COFTHI. Nom d'un Auteur Copthe ou Egyptien qui composa, vers l'an 695 de l'Hégire, de salut 1295, un Livre intitulé : *Enba almostatheba*. C'est une histoire des Médecins les plus célebres.

SEID MOHAMMED mourut l'an de l'Hégire 1049, de J. C. 1639. Il étoit *Reis al-Attheba*, c'est-à-dire, Chef des Médecins; sorte d'emploi qui revient, dans les villes principales de l'Empire Ottoman, à celui d'*Achimbassi* au grand Caire. Ce Médecin Turc a écrit, en sa langue maternelle, un Livre intitulé : *Anmoudhag Turki*, qui est un Cours de Médecine assez étendu.

Le célebre *Avicenne* a porté le titre d'*Al-Scheikh Al-Reis*, qui veut dire l'Ancien & le Chef des Médecins; mais ce titre ne lui fut donné que pour faire honneur à ses talens.

SEIDELIUS, (Bruno) d'Erfurt en Thuringe, Médecin & Poëte Latin, étoit en réputation vers l'an 1577. C'est ainsi que *Manget* parle sur son compte; mais d'autres disent qu'il naquit à Quernfurt & qu'il mourut en la même année 1577. Il est au moins certain que *Seidelius* enseigna la Philosophie & pratiqua la Médecine à Erfurt, qu'il y eut *Rodolphe Goclenius* pour disciple, & *Joachim Camerarius*, ainsi que *Jean Posthius* pour amis. On a des Poésies de sa façon en sept Livres, savoir deux d'Elégies, trois d'Odes, un d'Epigrammes & un autre d'Idylles Epiques; mais on n'estime guere que ses Elégies qui ont de la douceur & de la naïveté. Ses Ouvrages de Médecine sont intitulés :

De usitato apud Medicos urinarum judiciò Liber. Erfordiæ, 1562, 1571, *in*-8.

Liber morborum incurabilium causas mirâ brevitate, summâque Lectoris jucunditate exhibens. Francofurti, 1593, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1662, *in*-8.

De ebrietate Libri tres. Hanoviæ, 1594, *in*-8.

SEIDELIUS, (Jacques) d'Olaw dans le Duché de Brieg en Silésie, fut d'abord Physicien de la ville d'Anclam dans la Poméranie Suédoise; mais étant passé, en la même qualité, à Gripswald, il y obtint encore une Chaire dans ses Ecoles, & il la remplit jusqu'à sa mort arrivée le 4 Février 1615, à l'âge de 68 ans. On a de lui :

Methodicæ Arthritidis & Phthisis curationes, quibus addita est Disputatio de saliva, sputô & mucô. Bardi Pomeraniæ, 1590, *in*-4.

De causis, speciebus, differentiis, partibus & facultatibus plantarum. Gryphiswaldiæ, 1610, *in*-4.

Observationes Medicæ. Hafniæ, 1665, *in*-8. Ce Recueil, qu'on a tiré du Cabinet de *Thomas Bartholin*, contient encore des Observations faites par *Michel Lyser*, *Henri de Moinichen* & *Martin Bogdanus*.

SENAC, (Jean) célebre Médecin de ce siecle, naquit dans le Diocese de Lombez en Gascogne. Après de bonnes études, il fut promu au Doctorat, & ne tarda point à se faire un nom par ses talens. La Liste chronologique des premiers Médecins de la Cour de France, qui est à la tête de l'*Etat de la Médecine en Europe* pour l'année 1777, annonce *Senac* comme Docteur de la Faculté de Rheims, & la Notice de *Baron* le cite comme Bachelier de celle de Paris, sous

Nicolas Andri élu Doyen en Novembre 1724 & continué en 1725. Son mérite le fit percer à la Cour; il avoit tout ce qu'il faut pour y plaire. Il obtint une charge de Médecin-Consultant de Louis XV, devint Membre de l'Académie des Sciences de Paris, ainsi que de la Société Royale de Nancy, & parvint enfin à la premiere place, c'est-à-dire, à celle de premier Médecin du Roi, dans laquelle il succéda à *Chicoyneau* en 1752.

M. *Senac* a su allier la plus grande modestie avec la plus profonde érudition; on a reconnu sa plume à travers le voile de l'anonyme, sous lequel ont paru quelques-unes de ses productions. Les talens qu'il aimoit ainsi à cacher frapperent davantage, dès qu'on en eut découvert la source. Les Ouvrages qu'il a donnés au public, se font remarquer par sa maniere d'écrire, qui est claire, châtiée, coulante & harmonieuse; il s'exprime par-tout avec noblesse. On apperçoit un esprit supérieur qui n'a aucune envie de paroître ce qu'il est: instruire & entrer dans de grands détails, sans se parer jamais d'érudition; voilà quel a été son caractere. Il l'a soutenu au point de se cacher dans un Ouvrage qui ne pouvoit lui faire que beaucoup d'honneur. Tout jeune qu'il étoit, lorsqu'il publia la premiere édition de l'*Anatomie d'Heister*, il se couvrit du nom de cet Auteur pour faire passer ses réflexions sur la structure & les usages des parties du corps humain; il eut presque la modestie de laisser douter si les vues neuves & intéressantes qu'il avoit sur ces objets, ne partoient pas de cet Anatomiste Allemand. Mais à l'éclat, aux graces, à la force qu'il répandit sur son coup d'essai, on ne manqua pas de reconnoître l'illustre Médecin que la France a vu ensuite chargé du soin de conserver les jours précieux de son Roi Il est mort cet homme célebre, comblé de gloire, le 20 Décembre 1770, à l'âge d'environ 77 ans. Louis XV ne lui a point donné de successeur, & il n'y a point eu de premier Médecin depuis cette époque jusqu'à la mort de ce Prince en 1774.

Comme je ne me trouve point en état de faire l'éloge circonstancié de M. *Senac*, je passe aux titres des Ouvrages dont il est Auteur ou qu'on lui a attribués.

Anatomie d'Heister, avec des essais de Physique sur l'usage des parties du corps humain. Paris, 1724, 1735, *in* 8, avec figures. Paris, 1753, trois volumes *in*-12, avec figures. *Haller* parle d'une Version Angloise, publiée à Londres en 1734, *in*-8.

Réflexions sur les Noyés. Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1725. Il résulte de ces Reflexions que les Noyés, ou n'avalent point d'eau, ou qu'ils en avalent trop peu pour en mourir; que c'est une erreur populaire de suspendre par les pieds ceux qu'on a retirés de l'eau; que la mort des Noyés est prompte & douce; que le gonflement ordinaire qu'on leur remarque, vient uniquement du défaut de ressort, ou de la tension naturelle de toutes les parties abreuvées d'eau, relâchées & incapables de resserrer, comme auparavant, l'air intérieur.

Discours sur la Méthode de Franco *& sur celle de* M. Rau *touchant l'opération de la Taille.* Paris, 1727, *in*-12. Il y apprécie les travaux de différens Lithotomistes.

Lettres sur le choix des saignées. Paris, 1730, *in*-12. Elles ont paru sous le nom de *Julien Morison.* C'est *Sylva* que l'Auteur a en vue; il en combat les principes sur la révulsion & la dérivation, qu'il n'admet guere parmi les effets de la saignée.

Mémoire sur le Diaphragme. Cette piece contient des détails également nouveaux & exacts.

Traité des causes, des accidens & de la cure de la Peste. Paris, 1744, *in*-4.

Traité de la structure du cœur, de son action & de ses maladies. Paris, 1749, deux volumes *in*-4. M. *Tissot* a fait la réflexion suivante sur le Traité du cœur, qui est une des meilleures productions de notre siecle touchant l'Anatomie de ce viscere : « cet Ouvrage n'auroit rien laissé à desirer, si son illustre Auteur, en an» nonçant une seconde édition, ne nous avoit pas appris, qu'il pouvoit le rendre » encore plus parfait. Un grand homme peut se surpasser lui-même, & voir un » point de perfection que les autres ne desirent même pas. » Ainsi a pensé *Tissot*, ce bienfaiteur du genre humain, & il a pensé juste. M. *Portal* s'est mis en devoir de réparer la perte que le public a faite par la mort de M. *Senac*, qui n'a point donné la seconde édition qu'il avoit promise. L'Historien de l'Anatomie annonçoit, en 1773, qu'il étoit sur le point de publier le *Traité du cœur* avec les corrections & additions qui lui ont paru nécessaires; on l'attendoit encore à la fin de 1776.

Nouveau Cours de Chymie suivant les principes de Newton & de Stahl. Paris, 1722 & 1737, deux volumes *in*-12. C'est à tort qu'on l'a mis sur le compte de M. *Senac*. Cette production est le fruit informe du zele intéressé de quelques étudians qui ont recueilli, tant bien que mal, ce qu'ils ont pu des leçons de MM. *Geoffroy* & *Boulduc* au Jardin du Roi; elle est absolument indigne de la plume savante à laquelle on l'attribue.

De recondita febrium intermittentium & remittentium naturâ. Amstelodami, 1759, *in* 8. Le célebre *Tissot* croit que M. *Senac* est réellement Auteur de ce Traité; il l'assure même dans sa lettre à *Zimmermann*. Quoiqu'il en soit, il ne dépareroit pas les autres Ouvrages du grand Médecin dont je parle; car on ne peut disconvenir de l'excellence de ce Livre. A en juger par l'ordre, le style, l'élégance, ce ne peut être que le fruit de beaucoup de connoissances, de lectures & d'observations judicieuses.

SENDIGOVIUS, (Michel) Baron Polonois, ou, selon d'autres, Moravien, fut successivement Conseiller de trois Empereurs. Il s'occupa de la Chymie pendant toute sa vie qui fut longue, car il étoit âgé de 80 ans, lorsqu'il mourut en 1646. On a de lui quelques Ouvrages sous les noms de *Leschus* & de *Cosmopolita*; mais il paroît que l'Auteur n'a rien fait qui ait contribué aux progrès de la vraie Chymie, & qu'il n'a eu en vue que la transmutation des métaux, cette folie qui a ruiné tant de gens & fait brûler tant de charbon. Voici les titres des Ecrits de *Sendigovius*, dont les Bibliographes m'ont donné connoissance:

De Lapide Philosophico Tractatus duodecim. Francofurti, 1611, *in*-8. *Argentorati*, 1613, *in*-8, dans le quatrieme volume du Théatre Chymique.

Lumen Chymicum novum duodecim Tractatibus divisum. Coloniæ, 1617, *in*-16. *Erfordiæ*, 1624, *in*-8. *Genevæ*, 1628, *in*-12. *Francofurti*, 1678, *in*-4, dans le *Musæum Hermeticum.*

De vero sale secreto Philosophorum. Cassellis, 1651, *in*-8.

Lucerna salis Philosophorum. Amstelodami, 1658, *in*-8.

SENGIUS ou SENG, (Jérémie) fils de *Pierre*, Echevin la ville de Nordlingen en Souabe, vint au monde en 1553. Il étoit âgé de vingt ans, lorsqu'il re-

çut le bonnet de Docteur en Médecine à Tubingue ; mais trop jeune alors pour marcher seul dans le chemin épineux de la Pratique, il suivit celle de quelques Maîtres accrédités, & passa ensuite à Rotenbourg sur-le-Tauber, où il fit preuve de ses talens. Comme il mérita bientôt la confiance des Magistrats de cette ville de Franconie, il obtint la place de Physicien ordinaire qu'il remplit, à la satisfaction des habitans, pendant le reste de sa vie. Il la termina en 1618, à l'âge de 65 ans accomplis. On n'a rien de lui que des Lettres Médicinales qu'on trouve dans la *Cista Medica* de *Jean Hornung*, imprimée à Nuremberg en 1625, *in*-4.

SENGUERD (Arnould) naquit à Amsterdam en 1610. Il enseigna la Philosophie à Utrecht depuis l'an 1638 jusqu'en 1648, qu'il retourna dans sa ville natale pour y remplir les mêmes fonctions. Il étoit encore Recteur des Ecoles & Bibliothécaire d'Amsterdam, lorsqu'il y mourut le 18 Mars 1667, à l'âge de 56 ans. On a de lui divers Ouvrages sur toutes les parties de la Philosophie, mais je me borne à remarquer le suivant, comme le seul qui ait rapport à mon objet :

Osteologia corporis humani. Amstelodami, 1662, *in*-12, avec un Discours *De Ostento Dolano*. Il s'agit, dans cette derniere piece, d'un enfant endurci & trouvé dans le bas-ventre, seize ans après sa conception.

Wolferd Senguerd, fils d'*Arnould*, enseigna la Philosophie à Leyde & publia plusieurs Ouvrages sur cette Science. Aucun ne regarde la Médecine, que celui intitulé :

Tractatus de Tarantula. Lugduni Batavorum, 1668, *in*-12.

SENNERT, (Daniel) célebre Médecin du XVII siecle, étoit fils d'un Cordonnier de Breslau, où il naquit le 25 Novembre 1572. Il fit son cours d'Humanités dans sa patrie & celui de Philosophie à Wittemberg ; mais comme on lui remarqua beaucoup de pénétration dans l'esprit & de solidité dans le jugement, on s'empressa de lui faire tirer parti de ces heureuses dispositions. On le fit passer dans les plus célebres Universités d'Allemagne pour y étudier la Médecine, & après qu'il eut donné des preuves éclatantes des progrès qu'il avoit faits, on le renvoya à Wittemberg, où il reçut le bonnet de Docteur, avec *Knobloch*, en Septembre 1601. Le 15 du même mois de l'année suivante, il remplaça *Jean Jessenius*, Professeur de la Faculté de cette ville ; & comme il se fit bientôt une réputation qui alla toujours en augmentant, George I, Electeur de Saxe, le mit au nombre de ses Médecins en 1628, pour reconnoître les services qu'il lui avoit rendus pendant la maladie dangereuse, dont il se tira heureusement par ses conseils. Ce Prince lui laissa cependant la liberté de demeurer à Wittemberg, afin de ne pas priver le public des lumieres qu'il y répandoit par ses leçons. *Sennert* étoit en état de figurer dans les premiers postes ; mais il brilla sur-tout dans la Chaire, & sa belle methode d'enseigner lui attira toujours un grand nombre d'auditeurs. Non content des instructions qu'il leur donnoit de vive voix, il travailla encore à leur tracer une route aisée à la Pratique dans les Ouvrages, dont il a enrichi ses contemporains. Le respect qu'on eut pour lui fut si grand, même chez les étrangers, qu'on n'entendoit jamais prononcer son nom, sans se découvrir la tête.

La

La postérité a jugé moins favorablement de ce Médecin. Il a été, à ses yeux, un Compilateur judicieux & érudit, plutôt qu'un Auteur original. Il est vrai que tout ce qu'il a écrit ne respire que la Théorie Galénique, & qu'il ne faut pas y chercher les traces de ces lumieres qu'on a acquises depuis lui. On doit cependant convenir que les principes fondamentaux de la Médecine sont solidement établis dans ses Ouvrages, & les indications pratiques très-bien déduites; mais cet Auteur a mis trop de subtilité dans la distinction des maladies, & en parlant de leurs différentes especes, il n'a point assez remarqué où la différence cesse. La faute n'est pas moindre d'établir une différence entre les maladies où il n'y en a point, que d'en identifier d'autres qui n'ont aucun rapport entre elles.

M. *de Haller* regarde les Ouvrages de *Sennert* comme un Abrégé de ceux des Anciens sur la cure des maladies; & sous ce point de vue, ils doivent être considérés comme une Bibliotheque complette, dont un Médecin ne sauroit se passer. En effet, ils contiennent souvent plus de vraie Médecine que beaucoup de Livres modernes fort vantés: plusieurs Auteurs de nos jours n'ont pas même trouvé les maximes de *Sennert* déplacées dans les Traités qu'ils ont fait imprimer. On n'a cependant point manqué de décrier les Ouvrages de cet écrivain, parce qu'on n'y a vu qu'un tissu d'extraits. Le goût de notre siecle se porte au neuf ou à tout ce qui en a l'air; & delà on a jetté une sorte de ridicule sur tout ce qui ne paroît point original. Mais le travail d'un Compilateur ne mérite-t-il aucun égard? S'il est vrai qu'il se soit chargé de nous mettre sous les yeux ce qui est répandu dans une immensité de volumes, combien de tems, de peines & de lectures ne nous épargne-t-il pas? On me reprochera, sans doute, de plaider ma cause dans ces réflexions. Je conviens du fait. J'avoue encore que ce Dictionnaire est un assemblage de pieces de rapport: mon but a été de les rendre utiles; puisse-je y avoir atteint.

Sennert est le premier qui ait introduit à Wittemberg le goût des cours de Chymie. C'est en partie l'attachement que ce Médecin a montré pour cette Science, mais plus encore la singularité de quelques-unes de ses opinions, & la liberté avec laquelle il a souvent réfuté les Anciens, qui lui ont suscité ce grand nombre d'ennemis qu'il a combattus ou méprisés. Vainqueur de leurs efforts, il jouissoit de la plus haute estime, lorsqu'il se dévoua pour la derniere fois au service des habitans de Wittemberg. Cette ville fut affligée de plus de sept épidémies pestilentielles pendant les 35 ans que *Sennert* y enseigna; il n'avoit cependant jamais pensé à en sortir. Il s'étoit livré dans ces occasions au secours des malades, avec le même zele & le même désintéressement qu'il montroit en d'autre tems envers tout le monde. Mais il succomba durant le regne de la peste de 1637; il mourut de cette maladie à Wittemberg le 21 Juillet, à l'âge de 65 ans. Ses enfans ont fait graver cette Epitaphe sur son tombeau:

D. O. M. S.

Calcare si quis hoc solum quondam potes,
Resiste dum quid te velit Saxum legas.
Hic situs est
DANIEL SENNERTUS VRATISLAVIENSIS SILESIUS,
Qui exercendo, docendoque Medicinam XXXV *annis publicè,*
Quoddam quasi salutis augurium egit.
Eâque de re inter Electorales Archiatros adscriptus,
In locum principem suâ virtute aspiravit.
Natus est die XXV *Novemb.* A. CIϽ. IϽ. LXXII.
Obiit die XXI *Julii* A. CIϽ. IϽ. C. XXXVII.
GLORIA ET NOMINE.
Quod illustribus animi, ingeniique
Ac indefessæ industriæ editis monumentis per universam Europam,
Et sibi paravit vivus,
Et huic circumfudit Academiæ superstes perpetuò & immortalis.
Patri incomparabili & de se etiam optimè merito
Superstites Liberi mœrentes lugentesque
PP.

Je passe maintenant à la notice des principaux Ouvrages de ce Médecin & de leurs différentes éditions:

Quæstionum Medicarum controversarum Liber. Wittebergæ, 1609, 1610, *in*-8.

Institutiones Medicæ & de origine animarum in brutis. Ibidem, 1611, 1620, *in*-4, 1624, *in*-8, 1633, 1644, 1667, *in*-4. *Parisiis*, 1631, *in*-4.

Epitome Scientiæ Naturalis. Wittebergæ, 1618, 1624, 1633, *in*-8. *Francofurti*, 1650, *in*-8. *Amstelodami*, 1651, *in*-12.

De Febribus Libri quatuor. Wittebergæ, 1619, *in*-8, 1628, 1653, *in*-4. *Lugduni*, 1627, *in*-8. *Parisiis*, 1633, *in*-4. C'est son meilleur Ouvrage.

De consensu & dissensu Galenicorum & Peripateticorum cum Chymicis. Wittebergæ, 1619, *in*-8, 1629, *in*-4. *Parisiis*, 1633, *in*-4. *Francofurti & Wittebergæ*, 1655, *in*-4. Ce Traité a, pour ainsi dire, fait éclore une nouvelle Secte en Allemagne, par la réunion de la Théorie Chymique avec la Galénique qui avoient été si long-tems opposées l'une à l'autre. Le tempérament que prit cette Secte, fut de se tenir à la Théorie de *Galien* sur la nature & les causes des maladies, mais elle y adapta les médicamens Chymiques pour la cure. *Sennert*, en travaillant à concilier les deux partis opposés des Galénistes & des Chymistes, n'a guere suivi ces derniers dans sa pratique.

De Scorbuto Tractatus. Wittebergæ, 1624, *in*-8, 1654, *in*-4. *Jenæ*, 1661, *in*-4, avec d'autres Ouvrages sur la même matiere, par *Baudouin Ronss*, *Jean Echtius*, *Jean Wier*, *Jean Langius*, *Salomon Alberti* & *Matthieu Martini*.

Practicæ Medicinæ Liber primus. Wittebergæ, 1628, 1636, *in*-4. *Lugduni*, 1629,

in-8. *Liber* II. *Wittebergæ*, 1629, 1640, *in*-4. *Liber* III. *Ibidem*, 1631, 1648, *in*-4. *Liber* IV. *Ibidem*, 1632, 1649, *in*-4 *Liber* V. *Ibidem*, 1634, *in* 4. *Liber* VI. *Ibidem*, 1635, *in*-4. Les quatre premiers Livres ont été imprimés à Paris en 1632 & 1633, *in*-4. L'Auteur a rempli cet Ouvrage de formules plus souvent dictées par la Théorie que par l'expérience. Il y montre encore toute son aversion pour la saignée; il s'éloigne même quelquefois de cette pratique mâle qui a fait tant d'honneur aux Anciens, quoiqu'en général il se soit souvent modelé sur eux.

Tractatus de Arthritide Wittebergæ, 1631, 1653, *in*-4.

Epitome Institutionum Medicarum disputationibus XVIII *comprehensa. Ibidem*, 1631, *in*-12, 1647, *in*-8, 1664, *in*-12. *Parisiis*, 1634, *in*-12. *Lugduni*, 1645, *in*-12. En Anglois, Londres, 1656, *in*-8.

Epitome Institutionum Medicinæ & Librorum de Febribus. Wittebergæ, 1634, *in*-12, 1647, *in* 8, 1654, 1664, *in*-12. *Amstelodami*, 1644, *in*-12.

Tabulæ Institutionum. Wittebergæ, 1635, *in-folio*, par les soins de *Winkelmann.*

Auctuarium Epitomes Physicæ. Wittebergæ, 1635, *in*-8.

Hypomnemata Physica. Francofurti, 1635, 1636, *in*-8.

Paralipomena cum præmissa methodo discendi Medicinam. Wittebergæ, 1642, *in*-4. *Lugduni*, 1683, *in*-4.

Tous les Ouvrages de *Sennert* ont été recueillis & publiés sous le titre d'*Opera omnia. Venetiis*, 1645, 1651, *in-folio. Parisiis*, 1645, *in-folio. Lugduni*, 1650, *in-folio*, trois volumes. Il y a encore deux éditions de la derniere ville; 1666, cinq Tomes en trois volumes, *in-folio*, & 1676, six Tomes en trois volumes, même format.

Ce Médecin eut plusieurs fils. *André* mourut à Wittemberg le 22 Décembre 1689, à l'âge de 84 ans, après y avoir enseigné les Langues Orientales pendant plus d'un demi siecle. Il a écrit un grand nombre d'Ouvrages. *Daniel* étudioit la Médecine à Padoue, lorsqu'il y mourut en 1631, dans sa vingt-huitieme année. *Michel* prit le bonnet de Docteur à Wittemberg le 12 Novembre 1650 Il enseigna la Médecine dans l'Université de cette ville, dont il fut plusieurs fois Recteur; il l'étoit encore en 1675. On a de lui quelques Dissertations Académiques sur l'Anatomie.

SENTINELLI (Barthélémi) naquit à Rome en 1644. Il exerça la Médecine dans cette Capitale, où il se distingua par son érudition & son éloquence. La transfusion du sang d'un animal dans un autre occupoit alors les esprits amateurs de la nouveauté; ce Médecin sentit tout le préjudice qui pouvoit en résulter, & le démontra par un Ouvrage qui a paru sous ce titre:

Confusio transfusionis sanguinis. Romæ, 1668, *in* 8.

SEPTALIUS ou SETTALA, (Louis) Médecin qui a joui de la plus grande célébrité dans le XVII siecle, étoit de Milan, où il naquit le 27 Février 1552. Il témoigna, dès son enfance, une si forte inclination pour les Lettres, qu'on n'eut pas de peine à prévoir ce qu'on devoit un jour espérer de son génie. A seize ans, il soutint des Theses de Physique avec un raisonnement qui surpassa son âge, de même que l'attente des spectateurs, parmi lesquels se trouva le grand Archevêque de Milan, Saint Charles Borromée.

On crut après cela que *Settala* suivroit l'exemple de ses aïeux paternels & maternels qui avoient acquis beaucoup de réputation dans le Barreau ; mais son inclination le porta vers la Médecine qu'il alla étudier à Pavie. Il en fit le cours avec tant de succès, qu'on lui accorda le bonnet de Docteur dans sa vingt-unieme année, & qu'on l'installa Professeur dans sa vingt-troisieme. Cette promotion ne fut pas prématurée ; comme il étoit savant au delà de ce qu'on l'est ordinairement à son âge, il ne lui fut pas difficile de justifier le choix qu'on avoit fait de lui pour remplir une Chaire de la Faculté de Pavie. Il donna même des preuves si considérables de sa science, qu'il fut bientôt connu des hommes les plus célebres de son tems. La réputation à laquelle il étoit si rapidement parvenu, auroit eu de quoi le satisfaire, si l'envie d'être utile à ses concitoyens ne l'avoit porté à préférer leur avantage à la gloire que ses leçons publiques lui procuroient. Ce fut ce motif qui l'engagea à abandonner sa Chaire au bout de quatre ans, & qui lui fit reprendre le chemin de sa patrie.

Pendant qu'il y travailloit à faire de nouveaux progrès dans la profession qu'il avoit embrassée, Philippe III, Roi d'Espagne, le choisit pour son Historiographe. *Settala* estima cet honneur comme il le devoit, il s'excusa cependant de l'accepter, pour n'être point détourné de son objet principal. Dans l'entretems, l'Electeur de Baviere l'avoit demandé pour l'Université d'Ingolstadt, le Grand-Duc pour Pise, la ville de Bologne pour ses Ecoles ; & le Sénat de Venise, enchérissant sur tout ce qu'on lui avoit promis d'honneurs & de récompenses, travailla plus puissamment encore à lui faire accepter une Chaire dans la Faculté de Padoue : mais toutes ces offres ne le toucherent point. Ce fut même inutilement qu'on revint à la charge ; l'amour de la patrie l'emporta toujours chez lui sur les sollicitations les plus pressantes. Rare attachement ! Il lui mérita l'estime & l'affection de ses compatriotes, & c'étoit à cela que cet homme savant & modéré bornoit tous ses desirs. Heureux dans sa ville natale, où le ciel bénit son mariage par la fécondité de *Julie Ripa*, son épouse, qui lui donna sept fils & six filles, il préféra l'éducation & la compagnie de ses enfans à l'éclat de ces demeures, où il n'auroit pas retrouvé ses amis. Il accepta seulement la charge de Proto-Médecin de l'Etat de Milan, que Philippe IV lui donna en 1627, pour honorer ses vertus & récompenser ses talens.

L'année suivante, la peste affligea la ville de Milan. *Settala* vola au secours de ses concitoyens, & en travaillant à les soustraire aux traits meurtriers de cette cruelle maladie, il en fut atteint. Il n'étoit pas même encore bien guéri, lorsqu'il fut surpris d'une apoplexie qui lui fit perdre l'usage de la langue & de la moitié des membres. Il s'en releva cependant & vécut pendant quelques années, mais avec une santé bien languissante. Ce ne fut que le 12 Septembre 1633 qu'il mourut d'une fievre accompagnée de flux de ventre. Son Tombeau est dans l'Eglise de Saint Nazaire à Milan.

Ce Médecin avoit l'esprit fin & le jugement sûr. Attaché à la doctrine d'*Hippocrate* autant qu'on peut l'être, il en étudia les Ouvrages pendant tout le cours de sa vie & ne s'écarta jamais de ses maximes. Ce fut sur d'aussi bons principes qu'il régla sa pratique qui fut heureuse, & qu'il appuya la plupart des Ecrits qui sont sortis de sa plume. On a de lui :

In Librum Hippocratis Coi de aëribus, aquis & locis Commentarii quinque. Coloniæ, 1590, *in-folio. Francofurti*, 1645, *in-folio.*

In Aristotelis Problemata Commentaria Latina. Tomus I. Francofurti, 1602, *in-folio. Tomus II. Ibidem*, 1607, *in-folio.* Les deux Tomes ensemble, *Lugduni*, 1632, *in-folio.*

De Nævis Liber. Mediolani, 1606, *in-8. Patavii*, 1628, 1651, *in-8. Argentorati*, 1629, *in-12.* Il attribue les taches de naissance à l'imagination frappée des femmes grosses, & il déduit, de l'inspection de ces taches, une suite de jugemens qui ne sont point honneur à la solidité d'esprit qu'on remarque dans ses autres Ouvrages. Mais les plus grands hommes ont leurs défauts; aveuglés par les préjugés, ils ne s'appercoivent pas toujours des écarts de leur imagination.

Animadversionum & Cautionum Medicarum Libri septem. Mediolani, 1614, *in-8. Argentinæ*, 1625, *in-12. Patavii*, 1628, *in-12*, avec le Livre *De Nævis.*

Animadversionum & Cautionum Medicarum Libri duo, septem aliis additi. Mediolani, 1629, *in-8. Patavii*, 1630, *in-8.* Les neuf Livres, revus par *J. Perius*, ont été imprimés ensemble à Dordrecht en 1650, *in-8*, & à Padoue en 1652 & 1659, même format, avec les notes de *Jean Rhodius.* Ce Recueil est le fruit de quarante ans de pratique. Comme il contient plusieurs bonnes Observations & des recherches utiles sur les vertus des médicamens, il doit tenir la premiere place parmi ceux de la même nature, qui ont paru dans le XVII siecle.

De Margaritis judicium. Mediolani, 1618, *in-8.*

De Peste & pestiferis affectibus Libri V. Ibidem, 1622, *in-4.*

Analyticarum & Animasticarum Dissertationum Libri II. Ibidem, 1626, *in-8.*

De morbis ex mucronata cartilagine evenientibus Liber unus. Ibidem, 1632, *in-8.*

Compendio di Chirurgia. Milan, 1646, *in-8.*

Senateur Settala, fils de *Louis*, fut reçu dans le College des Médecins de Milan en 1616, & depuis il monta à la place d'Assesseur du Tribunal de santé. On lui a obligation d'avoir publié quelques Ouvrages de son pere, entre autres, celui intitulé, *De ratione instituendæ & gubernandæ familiæ Libri quinque*, qui parut à Milan en 1626, *in-8.* Il est lui-même Auteur d'un Traité Italien sur la Thériaque & le Mithridate.

SERANE, (Charles) Professeur de Médecine dans l'Université de Montpellier, sa patrie, mourut au mois de Septembre 1756, à l'âge de 46 ans. On a de lui: *Quæstiones Medicæ XII, pro Cathedra regià vacante. Monspelii*, 1749, *in-4.* C'étoit la chaire vacante par la mort de *Fitz-Gerald.* La dispute qui s'éleva entre *Serane* & *François de Lamure*, autre Professeur de Montpellier, donna lieu à plusieurs Ecrits que ces deux Médecins publierent pour soutenir leurs opinions.

SÉRAPION d'Alexandrie, Médecin du XXXVIII siecle du monde, fut le premier qui s'avisa de soutenir qu'il ne sert de rien de raisonner dans la Médecine & qu'il faut s'attacher uniquement à l'expérience. Cette levée de bouclier contre les Maîtres de l'Ecole Grecque annonça le dessein de *Sérapion* pour l'établissement d'une nouvelle Secte; ce fut l'*Empirique*, dont il devint le chef. Ce Médecin osa fron-

der la doctrine d'*Hippocrate*; nous apprenons même de *Galien* qu'il maltraita ce grand Homme dans ses Ecrits, où il fit d'ailleurs paroître beaucoup d'orgueil, se louant à tout propos, & ne faisant aucune estime des Auteurs qui avoient paru avant lui.

Sérapion passe pour avoir écrit un Livre des Médicamens qu'on peut faire aisément. On dit qu'il a paru à Venise en 1558, *in-folio*, sous le titre de *Liber simplicium*; mais il est plus probable qu'il appartient à *Jean Sérapion*, qu'à celui dont il est ici question. Quoiqu'il en soit, *Cælius Aurelianus* rapporte quelques échantillons de sa pratique, qui font voir qu'il avoit retenu les remedes d'*Hippocrate* & des autres Médecins de ce tems-là, quoiqu'il rejettât leurs raisonnemens. On n'est pas bien au fait des moyens dont *Serapion* se servoit pour appuyer ses opinions, parce que ses Ecrits sont perdus. Ceux des autres Empiriques ont eu le même sort, & ils seroient tous tombés dans un profond oubli, si leurs adversaires n'avoient été obligés d'en parler en les réfutant. Le systême de cette Secte, tout opposé qu'il étoit à la saine doctrine, auroit pris facilement sur la multitude, si l'on se fût empressé à en démontrer le vuide: alors, comme aujourd'hui, il suffisoit d'invoquer l'expérience pour donner cours aux remedes & aux procédés curatifs. Mais dès qu'il est prouvé que l'expérience marche à tâtons, qu'elle est même aveugle & téméraire, quand elle n'est point éclairée par la raison, le masque tombe, & sous les apparences d'un Médecin Empirique, on ne trouve plus qu'un charlatan.

Il y a eu un autre *Sérapion*, Médecin & Poëte. Celui-ci étoit natif d'Athenes & vivoit sur la fin du premier siecle & le commencement du second, sous l'Empire de Nerva & de Trajan. Il eut beaucoup de part à l'amitié de Plutarque, ainsi qu'il l'assure lui-même.

SÉRAPION, (Jean) Médecin Arabe que *René Moreau* place vers l'an 742, & *Wolfgang Justus* vers 1066, est mis à la fin du neuvieme siecle par *Freind* qui assure qu'il a vecu entre *Mésué* & *Rhasès*. Il est de tous les Arabes celui qui s'est le plus occupé de la connoissance des plantes & des drogues. On voit, à la tête de ses Ecrits, les noms de soixante dix-neuf Auteurs presque tous de son pays, des lumieres desquels il a profité; mais le corps de l'Ouvrage est en bonne partie tiré de *Dioscoride* & de *Galien* qu'il a mis tellement à contribution, que son Recueil est chargé d'un tas énorme de médicamens. Il a paru sous ce titre:

Practica, dicta Breviarium. Liber de simplici Medicina, dictus circa instans. Venetiis, 1479, 1497, 1503, *in-folio*, de la Version de *Gerard de Carmone. Ibidem*, 1530, 1550, *in-folio*, par *André Alpagus* qui l'a mis en Latin. *Lugduni*, 1525, *in-4*, avec le Trésor des pauvres de *Platearius*. *Argentinæ*, 1531, *in-folio*, avec les Opuscules d'*Averrhoès*, de *Rhazes* & de quelques autres Médecins, par les soins d'*Othon Brunfels*.

On attribue à *Sérapion* un Traité *De medicamentis tàm simplicibus quàm compositis, quæ antidota vocantur.* Il ne paroît pas différer de celui que *Nicolas Mutonus* a mis en Latin, sous ce titre: *De simplicium medicamentorum Historia Libri septem. Venetiis*, 1552, *in-folio*. Mais *Freind* ne croit pas que *Sérapion* en soit l'Auteur; car il re-

garde cet Ouvrage comme la production d'un Médecin plus jeune que l'Ecrivain Arabe.

On ne peut finir cet Article, sans faire remarquer que *Sérapion* ne traite de la cure des maladies qu'autant que le régime & les médicamens y contribuent, & qu'il n'a rien écrit touchant les opérations Chirurgicales; il parle cependant de la Lithotomie & même de la Néphrotomie, mais c'est uniquement pour faire observer les inconvéniens qui en résultent. On est surpris de voir que ce Médecin ait copié *Alexandre* de Tralles dans plusieurs endroits de son Ouvrage. Cela fait preuve du soin qu'il prenoit de s'instruire par la lecture des bons Auteurs; car on sait que ce dernier étoit peu connu parmi les Arabes.

SERAPIS. Voyez OSIRIS.

SERENUS SAMMONICUS, (Quintus) Médecin qui vécut au commencement du troisieme siecle, sous l'Empire de Sévere & de Caracalla, son fils, fut assassiné dans un festin par ordre de ce dernier. Il laissa une Bibliotheque où il y avoit soixante-deux mille volumes, dont son fils fut héritier; mais celui-ci la donna à Gordien III à qui il avoit été attaché en qualité de précepteur.

Serenus le pere a écrit plusieurs Traités d'Histoire & de choses naturelles; on a aussi un Ouvrage de Médecine de sa façon, qu'il a composé en vers & dont il y a un grand nombre d'éditions:

Carmen de Medicina. Venetiis, 1488, *in*-4. *Ibidem*, 1502. *Lipsiæ*, 1515. *Venetiis apud Aldum*, 1528. *Parisiis*, 1533, *in*-8. *Lugduni*, 1542, 1554, *in*-8. *Ibidem*, 1566, *in*-8°, par les soins de *R. Constantin*, avec les Ouvrages de *Celse. Hagenoæ*, 1528, *in*-8, avec les scholies de *Cæsarius. Saligniaci*, 1538. *Tiguri*, 1533, 1540, *in*-4, avec les Commentaires de *Gabriël Humelberg* qui a pris soin de la premiere édition. *Ibidem*, 1581, *in*-4, *cum additionibus C. Wolfii. Venetiis*, 1547, *in-folio*, *cum Celsô Marcellô, Scriboniô & aliis. Basileæ*, 1559, *in*-8, avec les notes de *George Pictorius. Lipsiæ*, 1654, *in*-8, *cum Sexto Placito, Marcellô & Constantinô*, par les soins d'*Augustin Rivinus. Amstelodami*, 1662, *in*-8, *cum emendationibus, prolegomenis & notis Roberti Keuchenii*, sous ce titre: *De Medicina præcepta saluberrima, Carmine Heroicô conscripta. Patavii*, 1722, *in*-8, *cum Celsô. Leidæ*, 1731, *in*-4, *curante P. Burmannô, cum Cæsarii, Pictorii, C. Wolfii, R. Constantini & R. Keuchenii notis.*

Ce Médecin est fort superstitieux dans les remedes qu'il propose, & en particulier dans celui qu'il indique pour la guérison de la fievre *Hémitritée*. Il consiste à écrire le mot ABRACADABRA sur du papier, & à répéter cette écriture en diminuant toujours la derniere lettre, jusqu'à ce qu'on vienne à la premiere, en sorte que cela fasse comme un cone:

Inscribas chartæ quod dicitur Abracadabra,
Sæpius & subter repetas, sed detrahe summæ,
Et magis atque magis desint elementa figuris
Singula, quæ semper rapies & cætera figes,
Donec in angustum redigatur littera conum.
His linô nexis collum redimire memento.

A B R A C A D A B R A
A B R A C A D A B R
A B R A C A D A B
A B R A C A D A
A B R A C A D
A B R A C A
A B R A C
A B R A
A B R
A B
A

Il falloit porter le papier, où cette figure étoit tracée, pendu au cou avec un fil de lin; ſortes d'*Amuletes* à qui il ne manquoit que d'avoir les vertus que la ſuperſtition leur attribuoit. Les Juifs ſe ſont anciennement ſervi du mot *Abracalan* écrit de la même façon, pour guérir la même eſpece de fievre.

SERMON (Guillaume) ſe qualifie de Docteur en Médecine & de Médecin ordinaire de Charles II, Roi d'Angleterre, dans les titres des Ouvrages qu'il a mis au jour dans la Langue de ſon pays. *George Mathias* lui en attribue deux, dont les titres peuvent ſe rendre par ceux-ci: La compagne des femmes ou l'Accoucheuſe Angloiſe: L'Ami du malade. Cet Auteur mourut en 1679. *Antoine Wood*, ſon contemporain, de qui on a une excellente Hiſtoire Littéraire de l'Angleterre, écrite en Latin, a peint *Sermon* en quatre mots: *Procax, vanus & cerebroſus vir*. Cette dénomination peut être vraie, mais il eſt généralement reconnu que *Wood* avoit le defaut de s'expliquer un peu vivement.

SERRANO, (Leu) d'Evora en Portugal, ſe diſtingua dans le XVI ſiecle par ſes talens dans l'Art de guérir & la Poéſie. Les premiers lui mériterent la confiance du Roi Sébaſtien qu'il ſervit en qualité de Médecin; les ſeconds le répandirent avantageuſement dans le monde ſavant, lorſqu'il publia un Ouvrage en Vers Latins, qui ſe ſentent peu du grand âge auquel il étoit parvenu dans le tems qu'il les compoſa. *Manget* annonce cet Ouvrage ſous ce titre:
De Senectute & aliis utriuſque ſexûs ætatibus & moribus, Libri XIV. Olyſſipone, 1579, *in*-8, avec une piece intitulée: *Deploratio Populi Iſraëlitici juxta flumina Babylonis.*

SERVET, (Michel) de Villa-nueva en Aragon, naquit en 1509 d'un pere qui étoit Notaire public. Ses parens le deſtinerent à l'étude de la Juriſprudence & l'envoyerent à Toulouſe pour en faire le cours; mais ſoit qu'il ne pensât pas de même, ou qu'il eût changé d'avis, il ſe tourna du côté de la Théologie à laquelle il s'appliqua ſérieuſement. Il paſſa enſuite à Lyon, & après un ſéjour de quelques années dans cette ville, il ſe rendit à Paris & s'y mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine. Ce fut ſous *Sylvius* & *Fernel* qu'il etudia cette Science, mais il alla en prendre les degrés dans quelque autre Univerſité. Il revint enſuite à Paris où il ne

ne tarda point à enſeigner les Mathématiques. Apparemment qu'il ſe mêloit auſſi de la Médecine ; car ſon humeur contentieuſe lui ſuſcita une querelle, en 1536, avec les Médecins de la Capitale, & lui fit reprendre le chemin de Lyon, où il demeura quelque tems chez les Frellons, en qualité de Correcteur d'Imprimerie. Au ſortir de cette ville, il fit un voyage à Avignon ; puis il retourna encore à Lyon, mais il n'y ſéjourna guere. En 1540, il alla s'établir à Charlieu ſur les frontieres du Beaujolois & de la Bourgogne, & après y avoir pratiqué la Médecine pendant trois ans, il ſe rendit une quatrieme fois à Lyon, ſans pouvoir encore s'y fixer. Toujours inquiet, toujours ambulant, il n'étoit bien nulle part. De Lyon, il paſſa à Vienne en Dauphiné, où il ſe mit à faire la Médecine. Trop heureux s'il ſe fût borné à cette profeſſion ; mais dégoûté d'un état qui ne s'accordoit point avec ſon humeur, il ſe mêla de dogmatiſer. Abuſant des connoiſſances qu'il avoit puiſées dans l'étude de la Théologie, il avoit déja attaqué le myſtere de la Sainte Trinité par ſept Livres *De Trinitatis erroribus* imprimés à Haguenau dès l'an 1531, c'eſt-à-dire, avant que d'avoir atteint ſa vingt-deuxieme année. Il n'en demeura pas là ; à l'exemple de Calvin, il voulut encore être réformateur, & il publia en 1553, *in*-8, à Vienne en Dauphiné, ſon Traité intitulé : *Chriſtianiſmi reſtitutio*. Ce fut principalement cet Ouvrage qui l'expoſa aux pourſuites de Calvin. Cet Héréſiarque qui venoit de jetter les fondemens de ſa prétendue réforme, crut qu'il étoit de ſon intérêt & de ſon honneur de pourſuivre *Servet* à toute outrance ; à ſa ſollicitation, il fut arrêté, en 1553, à Vienne en Dauphiné, & condamné à être brûlé à cauſe de ſon opiniâtreté à ſoutenir ſes erreurs. Il trouva cependant le moyen de ſe ſauver & de ſe ſouſtraire à l'exécution de cette ſentence par la fuite ; mais ayant été arrêté de nouveau au bout de quelques ſemaines, il fut brûlé vif à Geneve le 27 Octobre 1553, dans la quarante-quatrieme année de ſon âge.

Dans le cinquieme Livre de l'Ouvrage intitulé : *Chriſtianiſmi reſtitutio*, où *Servet* parle du Saint-Eſprit, on lit des paſſages aſſez longs qui prouvent qu'il avoit quelque connoiſſance de la circulation du ſang. Ces paſſages ont été rapportés en entier par *Michel de La Roche*, Tome premier de la Bibliotheque Angloiſe ; par *Wotton* dans un Traité qui a paru ſous le titre de *Réflexions on antient and modern learning* ; par *J. Douglas* dans ſon *Bibliographiæ Anatomicæ Specimen* ; par *Manget* dans ſa Bibliotheque des Ecrivains en Médecine, au mot *Servetus*, & par pluſieurs autres Auteurs. Mais ces paſſages ne démontrent rien, ſinon que *Servet* connoiſſoit la petite circulation, c'eſt-à-dire, celle qui ſe fait par les poumons ; car il n'eſt point entré dans de plus longs détails, & n'a point appuyé la doctrine du mouvement circulaire du ſang dans toute l'étendue du corps ſur des preuves capables de la mettre en évidence. Il diſtingue d'abord trois ſortes d'Eſprits qu'il appelle *Naturalis*, *Animalis* & *Vitalis* ; il s'explique enſuite ainſi ſur leur nature : *Vitalis eſt Spiritus, qui per anaſtomoſim ab arteriis communicatur, in quibus dicitur Naturalis. Primus ergo eſt ſanguis, cujus ſedes eſt in hepate & corporis venis. Secundus eſt Spiritus Vitalis, cujus ſedes eſt in corde & corporis arteriis. Tertius eſt Spiritus Animalis, cujus ſedes eſt in cerebro & corporis nervis.* Ce paſſage n'annonce point une idée bien claire de la circulation du ſang, puiſqu'il regarde le foie comme le ſiege principal de cette liqueur. Il eſt vrai qu'il dit expreſſément que l'Eſprit vital tire ſon origine du

ventricule gauche du cœur, & que les poumons contribuent à sa perfection; il est vrai encore qu'il considere ce dernier organe comme celui qui, au moyen de l'air inspiré, donne au sang plus d'élaboration & d'affinement : mais quand il s'agit de tracer la route que parcourt le sang, il se borne à dire qu'il est porté par la veine artérieuse (l'artere pulmonaire) du ventricule droit du cœur dans les poumons ; que les rameaux de la veine artérieuse le versent dans ceux de l'artere veineuse (la veine pulmonaire) avec lesquels ils communiquent ; que le sang est attiré de l'artere veineuse dans le ventricule gauche du cœur dans le tems de la diastole ; enfin que l'Esprit vital, ou le sang affiné dans les poumons, est distribué du ventricule gauche dans les arteres de tout le corps, & que la portion la plus tenue passe vers les parties supérieures, où cet Esprit, de vital qu'il étoit, commence à devenir animal.

Tout cela donne, à la vérité, assez d'idées sur la circulation; mais elles ne sont point exposées de façon à pouvoir attribuer à *Servet* une connoissance pleine & entiere du mouvement du sang. La maniere, dont il s'est expliqué, a cependant fait croire à plusieurs Auteurs qu'il avoit là dessus les notions les plus claires. On ne doit point en être surpris; car telle est l'importance de cette découverte, que quiconque a écrit quelque chose qui sembloit avoir du rapport avec elle, a trouvé des partisans qui l'ont préconisé & qui lui en ont fait honneur. Il s'est même rencontré des Savans qui ont soutenu qu'*Hippocrate* avoit connu la circulation du sang; d'autres ont assuré la même chose de *Galien* ; plusieurs Médecins anciens ont encore été vantés à cet égard : graces au caprice des hommes, qui aiment mieux transporter à quelque personnage illustre une découverte qu'il n'a point faite, que de souffrir que son Auteur soit illustré en la lui laissant. Ce tour d'esprit avilit la nature humaine & déshonore la Philosophie. La dignité de l'homme & la gloire du Philosophe consistent à secouer le joug des préjugés, & à s'attacher à la vérité partout où elle se montre. Nous ne prononcerons donc point que *Servet* a connu la circulation ; mais nous conviendrons qu'en remarquant que toute la masse du sang passe par les poumons, par le moyen de la veine & de l'artere pulmonaire, il a fait le premier pas vers cette importante découverte. Les passages de son Ouvrage intitulé: *Christianismi restitutio* prouvent qu'il eut des notions distinctes sur le cours du sang par les poumons; mais la maniere d'exposer ses idées est trop vague, trop indéterminée, pour qu'on puisse lui accorder la découverte pleine & entiere de la circulation générale. Cet honneur étoit réservé au célebre *Harvée* qui, partant de ces premieres observations, ainsi que de celles qu'ont fait *Realdus Columbus*, *André Césalpin* & d'autres, parvint à former une démonstration sur le mouvement circulaire du sang, qu'il appuya d'une Théorie conforme à l'expérience & à la raison, utile au genre humain, & absolument nécessaire aux progrès de la vraie Médecine.

SERVILIUS DAMOCRATES ou DEMOCRATES, Médecin qu'on dit avoir vécu dans le premier siecle sous l'Empire de Néron, a écrit deux Livres, en Vers Iambiques Grecs, touchant la composition des médicamens. L'un de ces Livres étoit intitulé : *Philiatros*, l'ami des Médecins, & l'autre *Clinicus* ou le Médecin. On en trouve quelques fragmens dans *Galien*, & l'on y voit, entre autres cho-

ſes, la deſcription du Mithridate, tel que nos Apothicaires le préparent encore aujourd'hui. Il y a auſſi une deſcription de la Thériaque, mais elle eſt un peu différente de celle d'*Andromaque*.

SERVITEURS employés dans la Médecine ancienne. La maniere dont la Médecine ſe pratiquoit anciennement, & ſur-tout chez les Romains, ayant fourni de l'occupation à beaucoup plus de perſonnes qu'on n'en emploie aujourd'hui pour le même ſujet, il a fallu que ce fardeau tombât ſur des ſerviteurs ſubalternes qui furent, ſans doute, tirés du rang des eſclaves. La Médecine Gymnaſtique en occupoit elle ſeule un fort grand nombre. Combien ne falloit-il pas de gens pour ſervir ceux qui ſe baignoient, ceux qui ſe faiſoient oindre, frotter, &c.? Les bains, en particulier, étoient adminiſtrés par les Baigneurs (*Balneatores*) qui avoient ſous eux (*Fornacatores*) ceux qui devoient entretenir le feu ſous les chaudieres & prendre garde que l'eau du bain fût comme on la demandoit. D'autres étoient chargés de veiller à la propreté du bain & de tout ce qui en dépendoit; on donnoit à ceux-ci le nom de *Mediaſtini*. Il ſemble d'abord que cet office étoit à-peu-près le même que celui des ſouillons ou des marmitons; on trouve cependant des Epitaphes par leſquelles il paroît qu'on ne l'a pas jugé anciennement ſi abject, qu'on n'en ait voulu faire parade. Telle eſt l'Inſcription ſuivante:

Diis Manibus S.
TITIO FLAVO OLENO
Servo & Procurat. Balnei T. Flavi Aug.
VCT. *Mediaſtino*
Vix. ann. IX, *menſ.* VII, *d.* VIII.
TITUS FLAVIUS T. L. POLYMNESTUS
Mediaſtinus
Aug. N. Fac. Cur.

Je ne ſais, dit *Le Clerc*, ſi *Procurator Balnei* eſt un ſynonyme de *Mediaſtinus*, ou ſi c'étoit un emploi plus relevé. Ceux qui étoient commis à la direction des bains, s'appelloient *Præfecti Balneis*; il y en eut de ces derniers qui n'étoient point de condition ſervile. A l'égard du mot VCT, on croit qu'il ſignifie *Unctor*. Au reſte, les deux perſonnages, dont il eſt parlé dans l'Epitaphe qu'on vient de lire, étoient apparemment des Affranchis ou des Eſclaves de Veſpaſien, ou de ſes fils, comme le nom & le prénom de *Titus Flavius* le montrent; ce qui rendoit leur office plus conſidérable que s'ils avoient ſervi de ſimples particuliers en la même qualité. Il y avoit auſſi des valets pour garder les habits de ceux qui ſe baignoient; on les appelloit *Capſarii*.

La maniere de vivre & de s'habiller des Anciens leur rendoit l'uſage des bains néceſſaire & même indiſpenſable. Le linge l'a rendu moins commun parmi nous. Dans les premiers tems, c'étoit ſans apprêt que les Anciens prenoient les bains; comme tout répondoit à la ſimplicité de leur genre de vie, ils ſe baignoient dans les fleuves; mais *Homere* fait déja mention des bains domeſtiques. Ce furent les Grecs qui les premiers eurent dans leurs maiſons des ſalles deſtinées uniquement

pour les bains. De la Grece, cet usage passa chez les Romains qui se distinguerent en cette partie, comme en toutes les autres, par une magnificence prodigieuse. *Pline* le jeune, qui vécut au commencement du second siecle de l'Ere Chrétienne, fait la description des bains de sa maison de *Laurentum*; elle suffit pour donner une idée du luxe que les particuliers y employoient de son tems. « Après une » chambre avec son antichambre par où il faut passer, on entre dans la salle des » bains, où est un réservoir d'eau froide. Cette salle est grande & spacieuse. Des » murs opposés sortent en rond deux baignoires si profondes & si larges, que l'on » pourroit au besoin y nager à son aise. Auprès delà est une étuve pour se par- » fumer, & ensuite le fourneau nécessaire au service du bain. De plein pied vous » trouverez encore deux salles, dont les meubles sont plus galans que magnifi- » ques; & un autre bain tempéré. Assez près delà est un jeu de paume &c. » Ainsi parle *Pline*. Mais outre ces bains particuliers qui ne se voyoient que dans les palais des Princes, des Grands & les maisons des personnes riches, il y avoit des bains publics pour l'usage du peuple. Dans la Grece, il n'y en avoit point d'autres, qu'on pût regarder comme publics, que ceux qui faisoient partie des *Gymnases*; mais à Rome il y en avoit dans tous les quartiers de la ville, & la plupart d'une très-vaste étendue. Chaque particulier pouvoit s'y baigner pour la quatrieme partie de l'*As* Romain, taxe médiocre, dont les femmes & les garçons au dessous de l'âge de quatorze ans étoient exempts. Dans tous les Etats Mahométans, où l'usage des bains est fort commun, parce qu'il est regardé comme une pratique de religion, il en coûte aussi fort peu aujourd'hui; moyennant un *Para* qui équivaut à six liards de notre monnoie, on y est bien servi.

Le soin du corps ne se bornoit pas anciennement à le laver; l'application des huiles, des onguens & des parfums liquides dont on se servoit, soit après le bain, soit autrement, occupoit autant de personnes que le bain même. Ceux qui faisoient profession d'administrer ces onguens ou ces huiles, tant aux malades qu'aux sains, se faisoient appeller *Jatraliptæ*, c'est-à-dire, Médecins oignans. Ils avoient sous eux, ceux qu'on nommoit simplement *Aliptæ* en Grec, & *Unctores* ou *Reunctores* en Latin; quoique le mot *Alipta* se prît aussi quelquefois pour *Jatralipta*. Ces gens-là qui ne servoient qu'à oindre, doivent être bien distingués de ceux qu'on appelloit *Unguentarii* ou *Ungentarii*, qui étoient ceux qui vendoient les huiles & les onguens; il ne faut pas non plus les confondre avec ceux qui se nommoient *Olearii*, qui étoient des esclaves qui portoient le pot à l'huile après leurs maîtres en allant aux bains.

Après avoir oint, avant même qu'on oignît, on frottoit & on racloit la peau, ce qui étoit l'office des Frotteurs, *Fricatores*. Ils se servoient pour cela d'un instrument appellé *Strigil*, qui étoit comme une espece de cuillere faite de bois, de corne, de fer, ou autre matiere. On peut en voir la figure dans *Mercuriali* & *Pignorius*.

Les *Jatraliptæ* avoient encore sous eux des gens qui faisoient profession de broyer ou de manier doucement les jointures & les autres parties du corps, pour les ramollir & les rendre plus souples. On les appelloit *Tractatores*. C'est de ces gens & de leurs remedes que parle *Seneque*, lorsqu'il dit en s'échauffant contre l'abus qui se commettoit à cet égard; « Faut-il que je donne mes jointures à amollir à

« ces efféminés ? Ou faut-il que je souffre que quelques femmelettes, ou quelque « homme changé en femme, étende mes doigts délicats ? Pourquoi n'estimerai-je « pas plus heureux un *Mutius Scevola* qui manioit aussi aisément le feu avec la « main, que s'il l'eût tendue à un de ceux qui font profession de broyer ou de » manier les jointures ? » Ce qui mettoit *Seneque* de mauvaise humeur contre cette espece de remede & contre ceux qui le pratiquoient, c'est qu'ils le faisoient la plupart sans nécessité & par pure délicatesse. On employoit même quelquefois à cet office des femmes qu'on appelloit *Tractatrices*. C'est d'une d'elles que parle le Poëte *Martial*, en faisant la description de la débauche d'un riche voluptueux :

Percurrit agili corpus arte Tractatrix,
Manumque doctam spargit omnibus membris.
Lib. III, *Epigramm.* 82.

Comme les onguens ne pouvoient pas être commodément employés qu'on n'ôtât le poil, les Anciens se servoient pour cela, premierement de pincettes & de pierre-ponces; mais lorsque ces moyens n'étoient pas suffisans, ils se faisoient appliquer des emplâtres appellées *Dropaces*, faites avec de la poix & de la résine. On levoit ces emplâtres tout d'un coup, en sorte que le poil s'arrachoit avec elles. Ils se faisoient aussi oindre avec des onguens appellés *Psilothra*, qui procuroient la chûte du poil. Les hommes qui servoient à cet office, étoient nommés *Dropacistæ* & *Alipilarii*; les femmes, *Picatrices* & *Paratiltriæ*. Les barbiers appellés *Tonsores*, servoient aussi en cette rencontre. Les femmes en avoient aussi entre elles qui exerçoient le même métier & qui étoient appellées *Tonstrices*. Le Poëte *Martial* & d'autres font mention de ces sortes de femmes, & l'on trouve une vieille Inscription sur ce sujet :

Sextiæ L. Tertiæ
Tonstrici.

Les Anciens avoient une autre espece de Serviteurs, dont l'emploi étoit de garder les malades, de les servir dans toutes leurs nécessités, de leur apprêter à manger, & de pourvoir à tout ce qui concernoit l'appareil de la sépulture & la sépulture même. C'étoit ordinairement des esclaves, ou d'autres personnes de la plus basse condition, qui étoient chargés de ces fonctions. Ceux qui avoient soin des malades, ou les Gardes-malades, étoient appellés par raillerie, *Medici ad matulam*, *Medici loqui*. Quelques Auteurs leur ont aussi donné le nom de *Clinici*, parce qu'ils ne quittoient pas le lit des malades. Mais c'est mal interpréter le mot *Clinicus*, qui dans son véritable sens désignoit un Médecin proprement dit. Ceux qui s'occupoient à laver les corps morts, à les oindre, à les mettre dans un drap, & à faire tout ce qui se faisoit anciennement avant que de porter les corps au bûcher, ou avant que de les enterrer, s'appelloient *Pollinctores*.

Dès que les Empereurs Romains eurent embrassé le Christianisme & que l'on eut établi des Hôpitaux pour les pauvres, la plupart de ces offices tomberent avec le luxe & la mollesse qui leur avoient donné naissance. On se borna à ce qui

étoit de nécessité ; & quant aux Hôpitaux, on y mit des gens choisis par les Evêques & les Prêtres, sous le nom de *Parabolani*, dont le devoir consistoit à se tenir continuellement auprès des malades pour en avoir soin. Cet office se rapporte à celui de nos *Infirmiers.*

SERVIUS, (Pierre) de Spolete, enseigna la Médecine Théorique à Rome, & mourut dans cette Capitale en 1648. Il a composé plusieurs Ouvrages, mais il ne les a pas toujours publiés sous son nom ; il s'est quelquefois caché sous celui de *Persius Trevus*, qui est l'anagramme de *Petrus Servius.* Voici les titres des Traités qu'on lui doit :

Ad Librum de sero lactis Stephani Roderici Castrensis, Declamationes. Romæ, 1634, *in*-8.

Institutionum, quibus Tyrones ad Medicinam informantur, Libri tres. Romæ, 1638, *in*-12, avec deux dissertations intitulées : *Prolusiones duæ ad instruendos ad Artem Tyrones accommodatæ.*

Juveniles Feriæ quæ continent Antiquitatum Romanarum miscellanea. Ibidem, 1640, *in*-8.

Dissertatio de odoribus. Ibidem, 1641, *in*-8.

Dissertatio de unguento armario, sive, de Naturæ, Artisque miraculis. Romæ, 1642, 1643, *in*-8. *Norimbergæ*, 1662, *in*-4, dans le *Theatrum Sympatheticum auctum.* En Allemand, Francfort, 1664, *in*-8.

SESSA, (Jérôme) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de la ville de son nom, dans le Royaume de Naples. Egalement recommandable par ses vertus & ses talens, il mérita la confiance du Pape Paul IV qui gouverna l'Eglise depuis le 23 Mai 1555 jusqu'au 18 Août 1559. Ce Souverain Pontife le nomma non seulement son Médecin, mais il voulut encore lui donner le chapeau de Cardinal, que *Jérôme* refusa par humilité. On a de ce Médecin quelques Ouvrages de Théologie & d'autres sur l'Art de guérir, mais les Bibliographes se bornent à annoncer les derniers, sans donner ni leurs titres, ni leurs éditions.

On trouve *Placide Sessa* dans le siecle suivant. Il naquit à Messine, où il se distingua vers l'an 1630 par son savoir en Philosophie & en Médecine, dont il avoit pris le bonnet. *Cortesi* parle de lui avec éloge, & *Antonin Mongitore* lui attribue un Ouvrage intitulé :

Brevis apologia adversùs antipraxis nuper editæ Authorem, pro octava Epistola Decadis nonæ Miscellaneorum Comitis Joannis-Baptistæ Cortesii. Messanæ, 1635, *in*-4.

SETHI. Voyez SIMEON SETHI.

SETTALA. Voyez SEPTALIUS.

SEVERINI (Pierre) naquit en 1540 à Ripen en Dannemarc. Il se fit considérer par la précocité de son esprit & l'étendue de ses talens dans les Belles-Lettres ; avant l'âge de 20 ans, il enseigna la Poésie à Copenhague, où il s'acquit beaucoup de réputation. Mais comme il aspiroit à se faire un établissement plus considérable, il prit le bonnet de Docteur ès Arts en 1563, & voyagea ensuite en France jusqu'en 1565 qu'il revint dans sa patrie, où on le chargea d'enseigner la doctrine des Météores. Comme la Physique & la Médecine furent

alors les premiers objets de ses études, il ne tarda point à passer en Italie pour se perfectionner dans l'une & l'autre de ces Sciences qui ont tant de rapport entre elles. Déja bien au fait de la Théorie, il sentit tout le besoin qu'il avoit d'y ajouter les connoissances qu'on tire de la Pratique. A cet effet, il s'appliqua à la cure des maladies en différens endroits, & principalement à Venise; mais dès qu'il fut de retour en Allemagne, il redoubla d'ardeur à cet égard & se mit à suivre les Médecins les plus célebres. En 1570, il fut rappellé dans son pays; il n'aima cependant point d'y retourner, sans repasser encore en France, où il prit le bonnet de Docteur en 1571. Il arriva à Copenhague dans le cours de la même année, & ne tarda point à être nommé Médecin du Roi Fréderic II. Christiern IV lui donna aussi toute sa confiance & le continua dans l'emploi de Médecin de sa personne, lorsqu'il monta sur le trône de Dannemarc en 1588. *Severini* rendit de grands services aux habitans de Copenhague; mais il fut la victime de son zele durant la peste qui désola cette ville en 1602. Il mourut le 29 Juillet de la même année, & laissa les Ouvrages suivans :

Idea Medicinæ Philosophicæ, fundamenta continens totius doctrinæ Paracelsicæ, Hippocraticæ & Galenicæ. Basileæ, 1571, *in*-4. *Hagæ Comitis*, 1660, 1668, *in*-4. *Erfurti*, 1616, *in*-8. *Roterodami*, 1668, *in*-4. Les Chymistes ont fait beaucoup de cas de ce Traité; mais il a déplu aux Galénistes, & chaque parti en a jugé suivant ses lumieres & ses préventions.

Epistola pro Theophrasto Paracelso, in qua rationis, ordinis & nominum, adeoque totius Philosophiæ adeptæ methodus ostenditur. Basileæ, 1572, *in*-8. Les titres seuls des Ecrits de *Severini* annoncent assez son attachement aux opinions de *Paracelse*.

Ce Médecin eut une fille qui épousa *Jonas Charisius*, Docteur en Médecine & en Droit, Conseiller du Roi Christiern IV & Chanoine de Roschild. Il eut aussi un fils, nommé *Fréderic*, qui naquit à Copenhague. La profession de Médecin avoit trop réussi à son pere, pour ne pas suivre les conseils qu'on lui donna de prendre le même parti. Il se fit recevoir Docteur, & passa ensuite à Flensbourg où il exerça, avec assez de réputation, depuis 1618 jusqu'en 1621 qu'il revint dans sa ville natale. Il y étoit encore en 1631.

SEVERINI, (Marc-Aurele) ou comme il s'appelloit lui-même, *Marcus Aurelius Severinus Thurius Crathigena Tarsensis*, savant Médecin, étoit de Tarsia dans la Calabre citérieure, où il naquit en 1580. Il avoit d'abord eu du goût pour la Jurisprudence, mais il en abandonna l'étude pour s'appliquer à la Médecine sous *Jules Jassolinus*, célebre Professeur de l'Université de Naples, où il fut promu au Doctorat. *Severini* devint lui-même un des plus grands Maîtres de cette Ecole; il y enseigna l'Anatomie & la Chirurgie avec tant de réputation, que les étrangers passerent en foule à Naples pour l'entendre. La maniere dont il a traité de la Chirurgie dans ses Ecrits, lui a mérité les éloges de *Bartholin*. Il fut un de ces hommes hardis qui n'épargnerent rien pour remettre en vigueur les méthodes adoptées par les anciens Grecs. Bien au dessus des préjugés de ses contemporains, il trouva leurs façons d'opérer trop molles & trop lentes, & chercha à rappeller l'usage trop négligé du fer & du feu. Il a cependant poussé les choses trop loin, sur-tout à l'égard du feu: on remarque une sorte de cruauté dans ses conseils; il seroit même dangereux de suivre la plupart des préceptes qu'il a donnés.

Ce Médecin mourut à Naples le 15 Juillet 1656, âgé de 76 ans. Il montre, en général, beaucoup de génie dans les Ouvrages qu'il a laiffés, mais on y trouve auffi des preuves de fon goût pour les paradoxes. Si l'on juge de fes Ecrits par le nombre, on voit affez qu'il aimoit le travail. Voici la notice de ceux que les Bibliographes lui attribuent :

Hiftoria anatomica, obfervatioque medica evifcerati hominis. Neapoli, 1629, *in*-4.

De recondita abfceffuum naturâ Libri octo. Ibidem, 1632, *in*-8. C'eft la feconde édition, revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. *Francofurti*, 1643, *in*-4. *Patavii*, 1651, 1668, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1724, *in*-4, avec figures. Le ftyle de cet Ouvrage eft dur & entortillé, mais le fonds eft admirable. *Severini* appuie fur la néceffité de diftinguer les dépots critiques d'avec ceux qui ne le font pas ; il établit les fignes qui les différencient, & fait voir l'importance de recourir aux moyens les plus efficaces pour amener les premiers à la fuppuration. Cette doctrine, qui eft bien déduite, lui donne fujet de s'étendre fur les métaftafes.

Vipera Pythia, id eft, de Viperæ naturâ, venenô & medicinâ. Patavii, 1643, 1651, *in*-4. C'eft un Traité plein de queftions, de controverfes & de difcuffions affez inutiles.

Opufculum de qualitate & naturâ Chocolatæ. Norimbergæ, 1644, *in*-12. Il eft traduit de l'Efpagnol d'*Antoine Colmenero*, Médecin, dont l'Ouvrage avoit paru à Madrid en 1631, *in*-4.

Zootomia Democritea, id eft, Anatome generalis totius animantium opificii, Libris quinque diftincta. Norimbergæ, 1645, *in*-4, par les foins de *Volckamer*. Le grand nombre d'animaux que l'Auteur a difféqués, lui a fourni beaucoup d'éclairciffemens fur l'Anatomie comparée ; on trouve même, dans fa Zootomie, le germe de plufieurs découvertes que d'autres Ecrivains fe font appropriées en les mettant au jour.

De efficaci Medicina Libri tres. Francofurti, 1646, *in-folio*. *Parifiis*, 1669, *in*-4. *Francofurti*, 1671, 1682, *in-folio*. En François, Geneve, 1669, *in*-4. C'eft dans ce Traité qu'il exagere les avantages du fer & du feu dans la cure des maladies, tant internes qu'externes.

De Lapide Fungifero, de Lapide Fungimappa, Epiftolæ duæ. Patavii, 1649, *in*-4, avec le Livre *De cœna* de *Baptifte Fiera. Guelpherbyti*, 1728, *in*-4. Il s'agit ici de la *Racine de champignon*, appellée improprement *Pierre à champignon* ; elle fe trouve en différens endroits du Royaume de Naples, particulierement dans la Pouille, & se transporte dans les pays étrangers. On a vu de ces pierres en France qui ont végété pendant quelques années. Quand elles font couvertes d'un peu de terre, & enfuite arrofées d'eau tiede, elles produifent, au bout de quatre jours, des champignons grands, blanchâtres, poreux en deffous, dont la tête, qui eft convexe, eft foutenue par un pédicule d'environ cinq pouces de haut.

Therapeuta Neapolitanus, five, curandorum febrium & morborum internorum Methodus. Neapoli, 1653, *in*-8, avec le Traité *De Pædanchone maligna*, & le Commentaire de *Bartholin* fur ce dernier Ouvrage.

Trimembris Chirurgia. Francofurti, 1653, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1725, *in*-4.

Sello-Phlebotome caftigata, five, de Venæ Salvatellæ ufu & abufu cenfura. Hanoviæ, 1654,

1654, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-4, avec les Opuscules de différens Anatomistes.

De aqua Pericardii, cordis adipe, poris choledocis. Hanoviæ, 1654, *in*-4. Le même Ouvrage avec quelques augmentations. *Hanoviæ*, 1664, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-12.

Antiperipatias, hoc est, adversùs Aristoteleos de respiratione piscium Diatriba. Neapoli, 1659, *in-folio. Amstelodami*, 1661, *in-folio*. On y a joint : *Commentarius in Theophrastum de piscibus in sicco viventibus. Phoca anatomicè spectatus. De radio Turturis marini.* Tout cela est du même *Severini* qui s'étoit proposé d'orner ce Recueil de figures, mais la mort l'a empêché d'y faire travailler; elle ne lui a pas même permis de publier ces différentes pieces.

Synopseos Chirurgicæ Libri VI. Amstelodami, 1664, *in*-12. C'est apparemment un extrait de tout ce que notre Auteur avoit écrit sur la Chirurgie.

SEXTIUS NIGER, Médecin du quarantieme siecle, a été disciple d'*Asclépiade* le Bythinien. *Pline* remarque qu'il a écrit en Grec, quoique la Langue Latine eût été la sienne. On ne connoît point ses Ouvrages, mais on sait qu'ils lui ont mérité les éloges de *Dioscoride* & de *Galien*. Le premier de ces Auteurs lui donne même un rang distingué entre les Sectateurs d'*Asclepiade*.

On trouve un *Q. Clodius Q. L. Niger*, Médecin Oculiste, dont il est fait mention dans un ancien monument.

SEXTUS surnommé L'EMPIRIQUE, Médecin que *Leclerc* compte entre ceux du XXXVIII ou XXXIX siecle, est mis par *Freind* dans le second de salut, sous l'Empire d'Antonin le Pieux. Il étudia, dit *Leclerc*, sous *Hérodote* de Tarse, & fut Maître de *Saturninus Cythenas*. C'est tout ce qu'on sait de la personne de ce Médecin, mais on connoît mieux ses Ouvrages qui sont passés jusqu'à nous. Ils consistent en dix Livres, où il dispute contre toutes les Sciences, & en trois autres qui contiennent les sentimens des Pyrrhoniens. Celui intitulé : *Sexti Placiti*, ou comme d'autres veulent, *Platonici*, *de Medicina animalium*, *bestiarum*, *pecorum & avium Liber*, parut à Nuremberg en 1538, *in*-8; à Zurich en 1539, *in*-4; à Bâle, en 1539, *in*-4, avec les notes de *Gabriël Humelberg*. Quelques Auteurs l'attribuent à *Sextus* de Cheronée, Philosophe Platonicien, neveu de *Plutarque* & Précepteur de Marc Aurele qui parvint à l'Empire, avec Lucius Verus, l'an 161 de salut. Mais bien d'autres ne sont pas de ce sentiment, car ils donnent ce Livre à *Sextus* l'Empirique. Ils prétendent que c'est *Suidas* qui a fait cette équivoque, & qui l'a poussée au point de dire que *Sextus* de Cheronée avoit eu un *Hérodote* pour précepteur. On ne peut cependant s'y méprendre, quand on fait attention que cet *Hérodote* étoit de Philadelphie, & que le Maître de *Sextus* l'Empirique étoit de Tarse.

Les Ouvrages de ce dernier *Sextus* ont paru en Grec & en Latin à Geneve en 1621, *in-folio*; la version est de *Gentianus Harvetus*. Il y a encore une édition de Leipsic, 1718, *in-folio*, de la version de *Henri Etienne*, avec des notes C'est *Jean-Albert Fabricius* qui en a procuré l'impression. On a mis en François *Les Hypotyposes ou Institutions Pyrrhoniennes* de *Sextus* l'Empirique, avec des notes : le Catalogue de la Bibliotheque de feu M. *Falconet* cite une édition de 1735, *in*-12.

SHARP, (Samuel) Membre de la Société Royale de Londres, Associé étranger de l'Académie de Chirurgie de Paris, Chirurgien en Chef de l'Hôpital de Guy, avoit déja été disciple du célebre *Chéselden*, lorsqu'il se rendit à Paris pour profiter des lumieres des savans Maîtres de cette Capitale. Les progrès qu'il a faits dans sa profession, lui ont mérité les distinctions dont on a honoré ses talens. Quoique peu avancé en âge, il étoit parvenu à un tel degré de célébrité, qu'il pouvoit déja se placer parmi les hommes qui avoient rempli la carriere la plus glorieuse dans leur Art. Mais c'étoit peu pour *Sharp* de briller dans l'exercice de la Chirurgie; éclairé des lumieres de l'observation, il donna un libre essor à son génie, & mit au jour les Traités que nous avons de lui en sa Langue maternelle, sous ces titres :

A Treatise on the operations of surgery a description and representation of the instruments, and an introduction on the nature and treatment of wounds, abscesses and ulceres. Londres, 1739, 1740, *in*-8. On y trouve plusieurs choses propres à l'Auteur, en particulier, la description de quelques nouveaux instrumens. Cet Ouvrage, dans lequel la netteté & la précision regnent encore, a été mis en François par M. *Jault*, Docteur en Médecine, sous le titre de *Traité des opérations de Chirurgie, avec les figures & la description des instrumens qu'on y emploie, & une Introduction sur la nature & le traitement des plaies, des abscès & des ulceres.* Paris, 1741, *in*-12.

A Critical enquiry in to the present state of surgery. Londres, 1750, *in*-8. Ce Recueil est composé de plusieurs dissertations intéressantes sur les maladies & les opérations chirurgicales. L'Auteur s'attache à faire voir qu'il est quantité de maximes assez généralement reçues en Chirurgie, qui sont, suivant lui, mal fondées; & delà il conclut qu'on n'a point encore fait, dans cet Art, tous les progrès dont il est susceptible. M. *Jault* a aussi traduit cet Ouvrage en François, sous le titre de *Recherches critiques sur l'état présent de la Chirurgie.* Paris, 1751, *in*-12. Il y a encore une Traduction en Espagnol publiée à Madrid en 1753, *in*-4.

SHAW, (Thomas) savant Médecin Anglois qui demeura plusieurs années en Afrique, étoit de la Société Royale de Londres, Professeur en Langue Grecque & Principal du College d'Edmond à Oxford. *Séguier* ne le cite point comme Médecin; il le dit simplement Professeur de Théologie. Mais telle profession qu'il ait exercée, *Shaw* ne doit pas moins être mis au rang de ceux qui ont enrichi l'Histoire Naturelle. Il mourut à Oxford le 15 Août 1751, & laissa une Relation des voyages qu'il avoit faits en divers lieux de la Barbarie & du Levant. Cet Ouvrage, à qui il doit principalement sa réputation, a paru sous ce titre :

Travels and Observations relating to several parts of Barbary ond the Levant. Oxford, 1738, *in-folio*. Il a donné un supplément imprimé en 1746, même format. L'Auteur a rendu, avec beaucoup de vérité, tout ce qui a rapport aux Eaux Thermales, aux Animaux & aux Plantes des pays qu'il a parcourus; le célebre *Dillen* s'est chargé de donner à chaque plante le nom qui lui est propre. Cette Relation a été si bien reçue du public, qu'on n'a pas tardé à la publier en François à La Haye, 1740, deux volumes *in*-4.

Il ne faut point confondre cet Ecrivain avec *Pierre Shaw*, premier Médecin

du Roi d'Angleterre, qui a composé un Traité, en sa Langue maternelle, sur l'histoire & la cure des maladies. Il est intitulé :

New pratice of Physic. Londres, 1726 & 1738, deux volumes *in*-8. On y chercheroit en vain des systêmes imposans, ou de ces explications étudiées par lesquelles les Auteurs veulent rendre raison de toutes choses; *Shaw* se borne à donner l'histoire des maladies avec la plus grande simplicité. Nous devons encore à ce Médecin :

Enquiry in to the virtues of Scarborough spaw waters. Londres, 1734, *in*-8.

Chymical Lectures publickly read in London 1731, 1732, *and Scarborough* 1733. Londres, 1734, *in*-8. Ce Traité a été mis en François, sous le titre de *Leçons de Chymie propres à perfectionner la Physique, le Commerce & les Arts.* Paris, 1759, *in*-4. Le Traducteur y a ajouté des notes qui sont, en général, simples, utiles, modestes, & qui figurent très-bien avec le texte de l'Ouvrage. *Shaw* a encore mis la plus grande simplicité dans ses expériences; mais on en est dédommagé par la profondeur de ses réflexions, par la vaste étendue des conséquences qu'il en tire, & par le sage emploi qu'il a fait de ses connoissances.

SHERARD, (Guillaume) Membre de la Société Royale de Londres & Docteur en Médecine, peut être mis au rang des Botanistes de ce siecle qui ont mérité le plus d'éloges. Il commença à se former dans l'Ecole appellée *Merchant-Taylors*, après quoi, il devint associé du College de Saint Jean à Oxford. Ses bonnes qualités, ainsi que ses talens, lui procurerent l'avantage d'être choisi pour compagnon de voyage de deux Seigneurs, avec qui il parcourut plusieurs contrées de l'Europe. Comme il voyageoit en Philosophe, rien ne lui échappa; il observa sur-tout, avec la plus grande attention, les plantes qui étoient propres aux pays par lesquels il passoit. A son retour en Angleterre, il se présenta une nouvelle occasion de satisfaire son goût pour la Botanique. Il fut nommé Consul de Smyrne; ce qui lui donna la commodité d'examiner, à son aise, les plantes de l'Asie.

A sa mort, qui arriva après l'année 1721, il laissa trois mille livres pour l'entretien du Jardin de Médecine à Oxford, fonda une Leçon de Botanique, & gratifia *Jean-Jacques Dillen* de tous ses Manuscrits. Quoique *Sherard* n'ait publié aucun Ouvrage de sa composition, on ne le doit pas moins considérer pour le grand soin qu'il a pris de faire imprimer ceux des autres, comme de *Paul Herman*, de *Jean Ray*, de *Sébastien Vaillant*, de *Tournefort*, &c. Le célebre *Boerhaave* le regardoit comme un Homme savant, & ne faisoit pas moins d'estime de son frere *Jacques Sherard*, dont il parle, en plusieurs endroits, comme d'un Botaniste exact & curieux. *Jacques* avoit un jardin rempli de plantes rares, dont *Dillen*, Professeur de Botanique à Oxford, a donné la description qui fut imprimée à Londres en 1732, *in-folio*.

SHERLEY, (Thomas) fils d'un Chevalier de même nom, naquit à Westminster en 1638. Il étudia la Médecine en France, & après y avoir pris le bonnet de Docteur, il revint en Angleterre, où il se fit tant de réputation par les heureux succès de sa pratique, que le Roi Charles II le mit au nombre de ses Médecins. *Sherley* ne poussa pas loin sa carriere, car il mourut le 5 Août 1678, à

l'âge de 40 ans. On a de lui un Ouvrage en Anglois, dont l'édition eſt de Londres, 1671, *in*-8. Après y avoir traité de la génération des pierres en général, il explique la formation de celles des reins & de la veſſie, & ſe répand ſur la cure des maux qu'elles occaſionnent. Ce Traité a paru en Latin à Hambourg, 1675, *in*-12, ſous le titre de *Diſſertatio Philoſophica explicans cauſas probabiles lapidum in Macrocoſmo*. On a du même Auteur une Diſſertation Angloiſe ſur le *Cochlearia*, qui fut imprimée à Londres en 1677, *in*-8.

SHIRLEY (Jean) étoit de Londres, où il naquit le 7 Août 1648. Il ſe donne le titre de Docteur en Médecine à la tête de ſes Ouvrages, quoiqu'il ſoit bien aſſuré qu'il n'en ait jamais reçu le bonnet. Il prit ſimplement des degrés dans la Faculté des Arts d'Oxford, le 28 Novembre 1673, après quoi il parvint à être Aſſocié du College de la Trinité de la même ville. Apparemment qu'il ſe conduiſit mal dans cette Maiſon, car il en fut chaſſé au bout d'un an. Comme il manquoit de fortune, il paſſa à Londres, où il devint Correcteur d'Imprimerie & ſe mit à écrire pour gagner ſa vie. Il y mourut le 28 Décembre 1679. On lui attribue quelques Ouvrages en Anglois, comme un Abrégé de Chirurgie, & une Diſſertation ſur la génération de l'homme & l'Accouchement; mais *George Matthias* doute que ces pieces ſoient de lui. Il ſemble croire, avec bien d'autres, qu'elles appartiennent à un Auteur différent de *Shirley*, dont il eſt queſtion dans cet Article.

SHORT, (Thomas) Docteur en Médecine & ſavant Naturaliſte de ce ſiecle, s'ouvrit l'entrée de la Société Royale de Londres par ſes talens. Il a employé une bonne partie de ſa vie à travailler à l'analyſe des Eaux minérales d'Angleterre; il en donne les principes & les propriétés, & il parle fort au long de leur eſprit volatil, à qui il attribue, avec raiſon, beaucoup de vertus. Mais il ne s'eſt point borné à cette matiere. Comme il a pouſſé ſes recherches plus loin, il a publié des Ouvrages en différens genres, ainſi que leurs titres l'annoncent.

Memoirs of the natural Hiſtory of medicinal Waters. Londres, 1709, *in*-8.

A Diſſertation of Tea. Londres, 1731, *in*-4.

Natural Hiſtory of the mineral Waters of Yorkshire, Lincolnshire, Derbyshire. Londres, 1733, 1743, *in*-8.

Medicina Britannica. Londini, 1747, *in*-8. C'eſt un Catalogue des plantes officinales, auquel il a joint le détail de leurs propriétés dans la cure des maladies.

Diſcourſe on Tea, Sugar, Milke, Made, Wines, Spirits, Punch, Tobacco, with advice fort gouty people. Londres, 1750, *in*-8. L'Auteur a écrit ce Traité en faveur du peuple & l'a mis à ſa portée. Il s'étend ſur l'analyſe du Thé, dont il vante beaucoup l'uſage, même pour les perſonnes qui ſouffrent des nerfs, comme les Hyſtériques & les Hypochondriaques. Il vante auſſi l'uſage de l'Hydromel, du Lait, du Sucre, du Vin, des Eſprits ardens & du Tabac en maſticatoire. Les conſeils de *Short* n'auront pas manqué d'être goûtés du peuple Anglois, mais les Médecins ſe feront bien gardés de les adopter indiſtinctement.

SIEGFRIED, (Jean) de Marck-Suhla, Bourg de la Principauté de Saxe-Weimar, prit le bonnet de Docteur en Médecine & enseigna la Physique, après le milieu du XVI siecle, dans les Ecoles de l'Université de Helmstadt. On n'a rien de sa composition que des Theses Anatomiques; mais le soin qu'il a pris de mettre les Ouvrages d'autrui en meilleur ordre, l'a fait autant estimer, que s'il eût été un Auteur original. Le Traité de *Galien* intitulé: *De ossibus*; celui de *George Agricola* qui porte en titre: *De Re Metallicâ*, & les Observations Anatomiques de *Fallopio*, sont les principaux Ecrits sur lesquels il a porté son attention, en les donnant au public.

SIGAULT, (Jean-René) de Dijon, Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, a rendu son nom à jamais mémorable par une opération qui fera époque dans l'Histoire de l'Art de guérir. Avant l'heureuse expérience par laquelle il a prouvé la justesse de sa façon de penser, le moins cruel des moyens qu'on employoit dans le travail de l'accouchement, lorsque l'enfant ne pouvoit franchir les voies naturelles de la mere pour parvenir au jour, c'étoit l'opération césarienne. Mais si cette opération, dit M *Sigault* dans le Mémoire lu dans l'assemblée de la Faculté, a été couronnée de quelques succès, on ne peut se dissimuler les malheurs dont elle a été suivie, & encore moins les dangers auxquels est exposée l'infortunée qui a le courage de s'y soumettre. Ces dangers seuls sont capables d'arrêter la main la plus exercée; il n'est donc pas surprenant que si peu de femmes veuillent s'y résoudre, puisqu'il se trouve même peu de Praticiens qui osent la proposer. Dans ces circonstances, les manoeuvres usitées, secondées même de toute l'adresse imaginable, ne tendent souvent qu'à faire mourir un enfant dans le corps d'une femme vivante, ou à l'en arracher avec violence, & quelquefois par morceaux, en livrant la mere à des tourmens inouis. Touché du danger que courent l'un & l'autre dans ces momens critiques, M. *Sigault* imagina un moyen plus doux & plus facile pour extraire le foetus, quand le bassin se trouve vicié ou trop petit, relativement au volume de l'enfant. C'est de la section de la symphise cartilagineuse des os pubis que je veux parler.

Notre Médecin suivoit les cours de l'Ecole de Saint Côme, en qualité d'éleve, lorsqu'il se détermina à publier ses réflexions. Le premier Décembre 1768, il communiqua à l'Académie Royale de Chirurgie de Paris un Mémoire, par lequel il proposa de substituer la section de la symphise dans certains cas où l'on pratiquoit l'opération césarienne. Son projet parut extraordinaire; il eut quelques partisans & beaucoup de contradicteurs; néanmoins on nomma Commissaire M. *Rufel*, dont le rapport ne fut pas favorable. Le Mémoire fut rejetté & l'opération proscrite.

Toujours occupé de son objet, M. *Sigault* ne fut pas déconcerté par l'avis qui avoit prévalu à l'Académie; une sorte de conviction l'assuroit que son opération étoit praticable; & après en avoir pesé les avantages & les inconvéniens, il en fit l'essai sur la femme du nommé Souchot, soldat de la garde de Paris, âgée d'environ 39 ans, petite & très-difforme dans sa stature. Elle avoit fait appeller ce Médecin, le premier Octobre 1777, à minuit, pour l'accoucher de son cinquieme enfant. Les quatre autres étoient venus morts au monde, & les plus ha-

biles Accoucheurs avoient unanimement décidé que cette femme n'en donneroit jamais de vivans, que par l'opération césarienne.

Assisté de M. *Alphonse le Roi*, son confrere, M. *Sigault* a procédé à la section de la symphise; l'écartement a été de deux pouces & demi; l'enfant est sorti bien vivant; toute l'opération & l'accouchement n'ont pas duré plus de quatre ou cinq minutes. Notre Médecin a voulu partager sa satisfaction avec la Faculté, à qui il a fait part de cet événement, le jour même de l'opération, dans l'assemblée dite *primâ mensis.* En conséquence de cette annonce, la Compagnie a nommé Commissaires MM. *Grandclas* & *Descemet*, à l'effet de suivre le traitement, d'en observer les circonstances, & de lui en faire un rapport détaillé.

La nouvelle de l'accouchement de la femme Souchot, ne fut pas plutôt répandue dans le public, que M. *Sigault* se vit en butte à la jalousie qui se presse toujours de déclamer contre les découvertes, parce que l'animosité ne lui permet pas de se contenir dans les bornes d'un doute modeste jusqu'à fin de cause. On se récria d'abord contre l'inutilité de la section dans le cas de cette femme, qui, disoit-on, auroit pu accoucher sans avoir recours à d'autre moyen qu'au *Forceps.* On condamna ensuite l'opération, dont on exagéra les suites fâcheuses; on alla même jusqu'à attribuer mal-adroitement l'idée de cette opération à M. *Camper*, Médecin de Groningue. Il est vrai que cet habile Anatomiste Hollandois avoit annoncé ses expériences, sur la section de la symphise du pubis, dans une lettre adressée à M. *Van Gessecher*, célebre Chirurgien d'Amsterdam, & imprimée en Hollandois en 1771, en Latin en 1774. Mais M. *Camper* y déclare qu'il avoit eu connoissance de cette méthode d'opérer par une lettre de M. *Louis*, Secretaire perpétuel de l'Académie de Chirurgie de Paris, en date du 9 Mars 1769, dans laquelle il étoit dit qu'un jeune Chirurgien avoit proposé d'éviter l'opération césarienne dans le cas où on la croit indispensable, en y suppléant par la section du cartilage des os pubis. M. *Camper* sentit dès-lors tous les avantages qui peuvent résulter de cette méthode; il en fit diverses expériences sur les cadavres & sur les animaux vivans; il demanda même au Prince d'Orange de la pratiquer sur une femme condamnée à la mort; mais il n'en obtint point la permission. C'est ainsi que le Médecin Hollandois s'explique dans sa lettre du 22 Octobre 1777, en réponse à celle que M. *Sigault* lui avoit adressée, en lui détaillant l'opération faite à la femme Souchot, & son succès.

La lettre de M. *Camper* fait beaucoup d'honneur au Médecin dont je parle; mais un dernier trait met le comble à sa gloire. La femme Souchot, accompagnée de son mari & de son fils, s'est présentée à la Faculté de Médecine de Paris le 3 du mois de Décembre 1777. Légerement appuyée sur le bras de son mari, elle a monté environ une vingtaine de marches pour se rendre à la salle de l'assemblée; là, abandonnée à elle-même, elle s'est tenue ferme sur ses pieds pendant une ou deux minutes, & elle a satisfait à toutes les questions qu'une curiosité naturelle & éclairée pouvoit desirer qu'on lui fît. Ensuite cette femme est sortie, & M. *Sigault* a lu un Mémoire dans lequel il a exposé les motifs qui l'ont déterminé à faire la section de la symphise des os pubis, la méthode qu'il a suivie dans cette opération, & les succès qu'elle a eus, se réservant de s'expliquer plus au long dans la suite.

Ce Mémoire a été fort applaudi. MM. *Grandclas* & *Descemet* ont fait leur rapport, dans lequel ils ont décrit les parties coupées, les effets de la section, l'état des parties voisines; & après avoir rendu compte de tout ce qu'ils avoient fait ou vu chaque jour, ils ont annoncé que la femme Souchot étoit guérie. Le rapport des Commissaires a attiré à M. *Sigault* les plus grands éloges: la péroraison de son discours avoit déja prévenu l'assemblée en sa faveur. Les preuves qu'il y donna de sa modestie, de sa sensibilité, de son désintéressement; la priere qu'il fit à la Faculté, & par elle à toutes les ames généreuses, de contribuer au sort de la mere & de l'enfant; la protestation qu'il leur adressa que cet acte de bienfaisance étoit la seule récompense qu'il desiroit de ses travaux; tout cela lui mérita les applaudissemens les plus sinceres de la part de ses collegues. Un chacun s'empressoit à l'envi de les lui prodiguer, & vouloit qu'on lui déférât les honneurs que l'importance de sa découverte faisoit imaginer lui être dus; lorsqu'un Docteur observa que la Faculté n'étoit point réunie en Corps, que l'assemblée n'ayant point été convoquée à cet effet, il falloit l'indiquer à un autre jour, & y appeller toute la Compagnie pour entendre de nouveau les rapports du Médecin opérateur & de MM. les Commissaires.

Cette assemblée a eu lieu le 6 Décembre 1777; elle étoit très-nombreuse, plus tranquille, sans être moins transportée du succès de cette belle opération. La Faculté a unanimement arrêté: 1°. que le récit de ce qui avoit été fait le premier Octobre & le 3 Décembre seroit imprimé en Latin & en François; que le Mémoire de M. *Sigault* sur la section de la symphise des os pubis qu'il avoit pratiquée sur la femme Souchot, seroit également imprimé, ainsi que le Rapport & le Jugement de MM. les Commissaires sur cette section, ses effets & sa guérison: que ces différentes pieces imprimées au plutôt, au nom & aux fraix de la Faculté, seroient non-seulement distribuées à tous ses Docteurs, aux Médecins regnicoles & étrangers, mais encore présentées au Roi, aux Princes, aux Ministres & Magistrats, afin que tout le monde soit instruit de la découverte de ce nouveau moyen de sauver les meres & leurs enfans.

2°. Que MM. *Sigault* & *Alphonse le Roi*, qui avoient déja si bien mérité de la Médecine & du Public, seroient priés de mettre la derniere main à leur bonne œuvre, & de communiquer & soumettre à l'examen de la Faculté, leurs observations sur cette opération, leurs vues pour la perfectionner, & leur jugement sur les états de la mere ou de l'enfant qui la rendent nécessaire: que tous les Savans seroient invités à faire connoître leurs travaux, leurs essais relatifs à cette opération.

3°. Qu'en même tems qu'elle ne peut refuser son admiration & donner assez d'éloges au courage & à la magnanimité de la femme Souchot, elle regrete vivement de n'avoir pas les moyens de fournir à cette femme & à son enfant, réduits à une cruelle indigence, une pension annuelle qui puisse les aider à vivre; que cependant le Doyen sera chargé de leur délivrer une somme modique, pour subvenir, au moins, aux besoins pressans de la misere & de la faim; elle lui promet en outre ses services, ses bons offices, & même de porter aux pieds du Roi ses respectueuses prieres pour elle; & de solliciter, auprès des Ministres & de tous les ordres des Citoyens, une récompense pour cette fem-

me forte qui s'est dévouée à une opération nouvelle ; qui par ce dévouement a fait naître dans le cœur des meres, assez malheureuses pour être dans le même cas, la douce & légitime espérance d'échapper à la mort ; qui a conservé la vie à nombre d'enfans que l'on pourra sauver désormais, qui en un mot a procuré un si grand avantage à tout le genre humain.

4°. Que la reconnoissance due à M. *Sigault*, qui a imaginé, soutenu & pratiqué cette opération, est d'autant plus grande, qu'il a plus avantageusement enrichi l'Art de guérir, qu'il a rendu des services plus importans en communiquant ce fruit de son génie, en le mettant à exécution, & par la générosité avec laquelle il a fourni lui-même aux dépenses. Qu'il n'est point en son pouvoir de décerner au conservateur des Citoyens une récompense digne de ce bienfait : qu'elle veut que ce Confrere recommandable jouisse dans son sein d'une distinction honorable, & que la génération présente & les futures apprennent combien il est digne d'estime, combien il mérite d'éloges : en conséquence, elle a ordonné que sur le revers du jetton d'argent du Doyen on gravera l'Inscription suivante :

ANNÔ 1768
SECTIONEM SYMPHISEOS OSSIUM PUBIS INVENIT, PROPOSUIT :
ANNÔ 1777,
FECIT FELICITER M. SIGAULT, D. M. P.

Elle a ordonné aussi que cent de ces jettons seroient remis à M. *Sigault*. Et comme ce Médecin a rendu publiquement à M. *Alphonse le Roi*, son confrere, le témoignage que, par ses expériences, ses travaux & ses exhortations, il avoit beaucoup contribué à lui faire entreprendre cette opération, à achever l'accouchement & à guérir la plaie, la Faculté a arrêté que l'Inscription ci-dessus seroit terminée par ces mots :

JUVIT M. ALPHONSIUS LE ROI, D. M. P.

Et que cinquante de ces jettons seroient donnés à M. *le Roi*.

Peut-on imaginer quelque chose de plus glorieux à M. *Sigault*, que la teneur de ce Décret ? Mais la conclusion du Rapport de MM. *Grandclas & Descemet* ne lui est pas moins honorable. Nous croyons, disent les Commissaires, que l'opération de M. *Sigault* est sans danger pour la vie des malades. Il ne s'agit que d'ouvrir les tégumens, de couper le ligament qui est au devant de la symphise & la substance ligamento cartilagineuse qui unit les os pubis. On ne risque que d'ouvrir un petit rameau de l'artere honteuse externe qui fournit peu de sang. Or, la séparation de ces parties n'entraîne aucun accident, & n'est pas très-douloureuse, au rapport de la femme Souchot. Celui qui auroit été le plus à craindre & le seul qui, jusqu'à présent a fait rejetter cette opération, étoit l'incertitude que la symphise pût se ressouder, & que l'opérée eût pu marcher. L'heureuse expérience que la femme Souchot a faite du contraire, nous confirme dans la persuasion où M. *Sigault* étoit de la possibilité de cette réunion. L'ayant vu marcher seule & sans bandage,

bandage, nous ſommes autoriſés à conclure qu'elle eſt parfaitement guérie, & que cette opération, qui n'eſt ni douloureuſe, ni difficile à faire, eſt préférable à l'opération céſarienne dans bien des circonſtances, & ſur-tout quand l'enfant peut ſortir par les voies naturelles.

C'eſt du *Récit* publié par ordre de la Faculté & imprimé à Paris chez Quillau, 1777, *in*-4, que j'ai extrait la plupart des choſes que je viens de rapporter. Mais je ne dois pas laiſſer ignorer que, depuis la guériſon de la femme Souchot, le nombre des contradicteurs de l'opération pratiquée ſur elle, n'eſt point conſidérablement diminué. M. *Piet*, Accoucheur chargé par le Gouvernement de ſecourir les femmes indigentes dans les accouchemens difficultueux, a élevé la voix contre l'utilité de cette opération; il a publié ſes *Réflexions ſur la ſection de la ſymphiſe du pubis*, & il les a préſentées & dédiées à Monſieur Le Noir, Conſeiller d'État, Lieutenant-Général de Police. Paris, 1778, *in*-8. Cet Ecrit ne ſera peut-être pas le dernier qu'on lâchera contre la nouvelle opération; il ſuffit même qu'elle ſoit nouvelle, pour être contredite: mais de ce conflit d'opinions differentes il en réſultera plus de lumieres, & le public éclairé ſaura à quoi s'en tenir ſur le parti que les meres & les enfans pourront tirer de la méthode propoſée & exécutée par M. *Sigault*.

M. *Cambon*, Conſeiller premier Chirurgien de feu S. A. R. Madame la Princeſſe de Lorraine, vient de donner une preuve des avantages attachés à la ſection de la ſymphiſe du pubis, dans le cas où la ſtructure vicieuſe du baſſin met obſtacle à l'accouchement, & ne permet pas même de le terminer avec le *Forceps*, ſans mutiler l'enfant, lorſqu'on a des raiſons de croire qu'il eſt mort dans le ſein de ſa mere. Il pratiqua cette opération, le 28 Mars 1778, ſur la femme d'Antoine-Joſeph Coute, ouvrier tailleur de pierres de la ville de Mons en Hainaut. Au moment qu'on imprime cette feuille (le 5 Mai 1778) l'accouchée marche & touche à une guériſon parfaite. Je ne m'étendrai pas ſur les raiſons qui y ont rendu la ſection néceſſaire, non plus que ſur les circonſtances qui ont accompagné & ſuivi l'opération; comme c'eſt à la dextérité & à la hardieſſe intelligente de M. *Cambon* que l'humanité eſt redevable d'un nouveau fait qui vient à l'appui, qui ajoute même beaucoup de lumieres au procédé de M. *Sigault*, je me borne à renvoyer le Lecteur au Mémoire que cet habile Chirurgien ſe propoſe de publier dès que la cure de la femme Coute ſera entierement terminée.

SILVA (Jean-Baptiſte) naquit à Bordeaux, le 13 Janvier 1682, d'un pere qui exerça la Médecine avec diſtinction pendant plus de 60 ans, & qui lui inſpira le goût de ſon état. Le jeune *Silva* alla ſe mettre ſur les bancs de la Faculté de Montpellier, & il y prit le bonnet de Docteur à l'âge de 19 ans. Il s'etoit principalement attaché à *Chirac* qui lui accorda ſon eſtime & devint dans la ſuite ſon protecteur. Ce fut à Paris qu'il reſſentit les effets des bons offices de ſon ancien Profeſſeur. *Silva* n'avoit point tardé à paſſer dans la Capitale, où il épouſa, en 1710, *Marie-Magdelaine Prevoſt*, fille d'un riche Procureur au Châtelet, chez qui il demeuroit; & ce mariage le décida à s'y fixer. Il recommença un nouveau cours dans les Ecoles de la Faculté de Paris, & il y fut reçu au Doctorat en

1712. *Helvetius* le pere contribua à le faire connoître dans cette ville; comme il l'estimoit beaucoup, il se déchargea quelquefois sur lui d'une partie des affaires dont il étoit accablé. Plusieurs cures importantes acheverent de le mettre en réputation, & il fut recherché dans les maisons les plus distinguées. En 1721, il intervint à plusieurs consultations au sujet de la maladie du Roi; & comme ses conseils avoient réussi, il n'eut pas de peine à obtenir l'agrément de ce Prince, en 1724, pour la place de Médecin Consultant vacante par la démission de M. *Boudin*. Son nom passa bientôt dans les pays étrangers. Il fit le voyage de Munich pour l'Electeur Charles-Albert qui fut depuis Empereur. En 1738, la Czarine Anne lui fit proposer la place de son premier Médecin avec des avantages considérables, mais *Silva* ne voulut pas abandonner le pays à qui il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune; on pourroit ajouter des honneurs, car Louis XV lui accorda, en la même année 1738, des Lettres de Noblesse pour lui & sa postérité. Il étoit premier Médecin de Louis-Henri de Bourbon, Prince de Condé, lorsqu'il mourut à Paris le 19 Août 1742, à l'âge de 61 ans.

Silva laissa des biens assez considérables à ses enfans & quelques Ecrits au public. Le plus recherché de ses Ouvrages est intitulé:

Traité de l'usage de différentes sortes de saignées, principalement de celle du pied. Paris, 1727, deux volumes *in*-12. Amsterdam, 1729, deux volumes *in*-12. Le but de l'Auteur est de faire voir qu'on doit pratiquer la saignée révulsive dans la partie éloignée de celle qui est affectée; au pied, si c'est la tête; au bras, si c'est le bas-ventre. Il n'admet la saignée de la jugulaire, qu'après qu'on a diminué la masse du sang par d'autres saignées. Pour la dérivation, il la condamne absolument. Il soutient d'ailleurs que les arteres ne sont coniques que tout autant qu'elles sont considérées chacune en particulier; mais qu'elles ne le sont pas dans leur ensemble, puisque la somme des calibres de différentes ramifications d'un tronc artériel, est toujours plus grande que le calibre de ce tronc. *Keill* avoit déja fait cette remarque.

C'est dans cet Ouvrage qu'il attaque celui que *Philippe Hecquet* a publié sous le titre d'*Observations sur la saignée du pied*; mais quoiqu'il ait eu la gloire d'avoir victorieusement combattu cet Auteur, *Chevalier* & *Quesnay* ont trouvé matiere à quelques réflexions critiques sur son propre Traité. Tout ce qu'on en a dit, n'a cependant donné aucune atteinte à la célébrité de *Silva*; il étoit au dessus de son Livre; c'étoit un de ces Médecins que *Moliere* n'eût pu, ni osé rendre ridicule. M. *Portal* dit qu'il étoit doux, affable, autant attaché à l'intérêt public qu'au sien. Les Médecins eurent en lui un ami tendre & généreux, aussi porté à profiter de leurs conseils, qu'à leur communiquer son avis sur les cas difficiles de la pratique.

Depuis la mort de *Silva*, ses *Dissertations & Consultations Médicinales* ont été publiées à Paris par M. *Bruhier*, Docteur en Médecine. L'édition est de 1744, en deux volumes *in*-12.

SILVATICUS, (Benoit) étoit de Padoue, où il naquit dans une famille illustre. Il se décida à étudier la Médecine, malgré les avantages considérables que la noblesse de son extraction lui promettoit, & que ses parens lui faisoient envisager dans toute autre profession que celle qu'il étoit résolu d'embrasser. Aucune raison ne put le faire désister d'un projet dicté par son goût, autant que par ses

diſpoſitions. Il ſe mit ſur les bancs de la Faculté de ſa ville natale, & à la fin de ſon cours, il obtint les honneurs du Doctorat. Le 30 Octobre 1607, il parvint à la Chaire extraordinaire de Pratique; delà il monta par degré à celle de premier Profeſſeur, qu'il remplit depuis 1632 juſqu'en 1650. Ce fut en cette derniere année que la diminution de ſa ſanté lui fit accorder les privileges de la vétérance; quoiqu'on lui payât ſes appointemens ordinaires, il eut la permiſſion de ne monter en Chaire que quand il le voudroit. Ce Médecin étoit parvenu à l'âge de 83 ans, lorſqu'il mourut en 1658. On a de lui :

De Lithotomia, ſive, de calculi veſicæ ſectione Conſultatio. On la trouve à la ſuite des Obſervations de *Grégoire Horſtius* imprimées à Ulm en 1628, *in*-4, & à Nuremberg, 1628, *in-folio.* On l'a encore inſérée dans le Livre *De Calculo* de *Beverovicius*, édition de Leyde, 1638, *in*-16.

Conſiliorum & Reſponſionum Medicinalium Centuriæ IV. Acceſſit ejuſdem Methodus conſultandi. Patavii, 1656, *in-folio. Genevæ*, 1662, 1736, *in-folio.*

SILVATICUS, (Jean-Baptiſte) de Milan, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Pavie. Son premier objet fut de ſe fixer dans ſa ville natale, & à cet effet, il ſe fit recevoir dans le College le premier de Juin 1575. Mais comme il changea bientôt d'avis, il retourna à Pavie, où il obtint une Chaire & parvint enfin à celle de Profeſſeur primaire, qu'il rempliſſoit encore à ſa mort arrivée en 1621. Ce Médecin a écrit beaucoup d'Ouvrages qui ſont, pour la plupart, d'autant moins intéreſſans, que l'Auteur y a fait entrer toutes ces diſcuſſions ſcholaſtiques qui étoient au goût des Profeſſeurs de ſon tems.

De ſecanda in putridis febribus ſalvatellâ, deque noſtro in ſecandis venis modô, cum antiquo comparatò. Mediolani, 1584, *in*-4. C'eſt un recueil de Lettres adreſſées à *Joſeph Caſatus*, Médecin de Milan.

De frigidæ potu poſt medicamentum. Ibidem, 1586, *in*-4.

Inſtitutio Medica de iis qui morbum ſimulant deprehendendis. Ibidem, 1595, *in*-4. *Francofurti*, 1631, 1670, *in* 12.

Tractatus duo. I. De materia turgente. II. De Aneuryſmate. Vicentiæ, 1595, *in*-4. *Venetiis*, 1600, *in*-4. La plupart des Chirurgiens de ſon tems mettoient l'Anevriſme externe au rang des maladies incurables, & ne pouvoient pas ſe perſuader qu'il étoit poſſible d'en entreprendre la cure. *Silvaticus* cherche à les déſabuſer dans le ſecond Traité, où il leur propoſe la méthode de *Paul* d'Egine que les Arabes avoient adoptée.

Tractatus de compoſitione & uſu Theriacæ Andromachi. Heidelbergæ, 1597, *in* 8. *Francofurti*, 1600, *in*-8. *Lugduni*, 1607, *in*-8.

Controverſiæ Medicæ numerô centum. Mediolani, 1601, *in*-4. *Francofurti*, 1601, *in*-4.

Galeni Hiſtoriæ Medicinales. Hanoviæ, 1605, *in-folio.*

De Unicornu, Lapide Bezoar, Smaragdô & Margaritis, eorumque in febribus peſtilentibus uſu. Bergomi & Venetiis, 1605, *in*-4. C'eſt ainſi que nos bons aïeux farciſſoient leurs malades de ces remedes inutiles, que notre ſiecle plus éclairé a heureuſement bannis de la pratique.

Collegii Mediolanensium Medicorum origo, antiquitas, necessitas, &c. Mediolani, 1607, *in*-4.

Medicus. Mediolani, 1611, *in*-8.

De anno climacterico Tractatus. Ticini, 1615, *in*-8.

SILVATICUS, (Matthieu) Médecin du XIV siecle, étoit de Mantoue, selon quelques Auteurs, & de Milan, suivant d'autres. Il vécut à la Cour de Robert, Roi de Naples & de Sicile, qui fut un des zélés protecteurs de la Médecine, & il lui dédia, en 1317, un Ouvrage qui a été plusieurs fois imprimé sous ce titre :

Liber cibalis & medicinalis Pandectarum. Neapoli, 1474, *in-folio*, par les soins d'*Ange Catone*, Médecin de Bénévent. *Brixiæ*, 1474, *in-folio. Venetiis*, 1478, 1480, 1498, 1511, 1524, *in-folio*. Il y a quelques-unes de ces éditions qui sont intitulées : *Opus Pandectarum Medicinæ. Lugduni*, 1478, 1535, 1541, *in-folio. Augustæ Taurinorum*, 1526, *in-folio*, avec des augmentations.

Cet Ouvrage est une espece de Dictionnaire qui paroît avoir été composé pour faciliter l'intelligence des Ecrits que les Médecins Grecs & Arabes ont laissés ; mais il auroit besoin lui-même d'un autre Dictionnaire pour se faire comprendre, car l'Auteur a bien mal rempli son dessein. On y trouve cependant beaucoup de choses sur la nature & les vertus des plantes, dont *Silvaticus* a mieux parlé que personne de son siecle. Ce Médecin a été surnommé *Pandectarius*. Le Docteur *Freind* met sa mort vers l'an 1340.

SIMÉON SETHI, Médecin natif d'Antioche, étoit plus jeune que *Psellus*, mais il vécut de son tems, vers l'an 1070. Il a écrit des Commentaires sur les Ouvrages du même *Psellus*. Son style, qui est assez mauvais, dépare l'Original qu'il a encore altéré en le copiant ; *Sethi* auroit dû cependant se piquer de plus de fidélité, puisque le Livre qu'il a commenté, étoit alors entre les mains de tout le monde. Une conduite aussi blâmable lui attira les reproches de ses contemporains ; mais elle n'empêcha pas *Lilio-Gregorio Gyraldi*, de Ferrare, & *Martin Bogdan*, de Driesen dans la Nouvelle Marche, de traduire cet Ouvrage de Grec en Latin & de le publier l'un & l'autre, sous ces titres :

Syntagma per litterarum ordinem de cibariorum facultate. C'est ainsi que la version de *Gyraldi* est intitulée. Il en parut une édition Grecque & Latine à Bâle, 1538, *in*-8, & une autre en Latin seulement dans la même ville, 1561, *in*-8, avec les corrections de *Montesaurus*.

Volumen de alimentorum facultatibus, juxta ordinem litterarum digestum. C'est le titre de la traduction de *Bogdan*. Paris, 1658, *in*-8, en Grec & en Latin.

Siméon Sethi a encore donné d'autres Ouvrages, comme celui *De sapientia Indorum* qu'il a mis de l'Arabe en Grec. Ce Traité, qui n'est remarquable que par le ridicule qui y regne, fut composé par le Médecin *Perzoës* à la requisition de Chosroës II, Roi de Perse, qui succéda à Hormisdas III en 590. On attribue encore à *Sethi* un *Lexicon* de Botanique écrit d'un style assez barbare ; il est en Grec & il se trouve en manuscrit dans la Bibliotheque Impériale de Vienne.

SIMLER, (Josias) Littérateur Suisse, a fait imprimer à Zurich en 1574, *in*-8, un Ouvrage intitulé : *Descriptio Valesiæ. De Alpibus Commentarius.* Il a reparu à Leyde en 1633, *in*-24. On y trouve un Catalogue des plantes qui croissent sur les Alpes, que *Simler* a rédigé d'après ce que les Auteurs ont écrit sur les riches productions de ces montagnes ; car il n'étoit point Botaniste, il n'a pas même voulu s'en donner le nom. La vie de *Conrad Gesner* qui a été publiée à Zurich en 1566, *in*-4, avec une Lettre de ce Médecin *De Libris à se editis*, est encore de la façon de *Simler*, ainsi que les Traités suivans :

De Helvetiorum Republicâ, Pagis, &c. Parisiis, 1577, *in*-8.

Vocabula Rei nummariæ, ponderum & mensurarum, Græca, Latina, Hebraïca, Arabica. Tiguri, 1584, *in*-8, avec l'Ouvrage de *Dominique Massaria* qui est intitulé : *De ponderibus & mensuris Medicinalibus.*

Rodolphe Simler, fils de *Josias*, naquit à Zurich en 1568. Après de bonnes études dans sa patrie & à Herborn, il se rendit à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine, en 1596. Il exerça dans sa ville natale avec tant de réputation, qu'il y fut extrêmement regreté à sa mort arrivée en 1611, à l'âge de 43 ans. Les Lettres numérales de son nom indiquent précisément cette année :

roDoLphUs sIMLerUs.

SIMON, Médecin du XXXVIII siecle du monde, vécut du tems de Seuleucus Nicanor, Roi de Syrie.

Il ne faut point le confondre avec *Simon* l'Athénien, dont *Diogene* de Laërce fait mention. Quoique ce dernier *Simon* ait écrit un Livre intitulé : *De la santé*, il étoit Philosophe plutôt que Médecin ; il n'est point d'ailleurs du même tems, car il a vécu dans le XXXVI siecle. C'étoit un Ouvrier en cuir, & ce qu'il savoit de la Philosophie, il l'avoit appris en écoutant les discours de *Socrate* qui s'arrêtoit quelquefois dans sa boutique.

SIMON, (Léonard) Philosophe & Médecin, étoit de Messine en Sicile, où il naquit en 1602. Il pratiqua dans cette ville, & comme il ne manquoit pas de talens, il y fut assez considéré. On a de lui un Ouvrage qui a paru sous ce titre :

Gelodachria, id est, de naturali & præternaturali risu & fletu, cæterisque humani intellectûs proprietatibus, cum Physiognomia, & earum curatione. Messanæ, 1656, *in*-4.

M. *Portal* parle d'*Etienne Simon* qui vivoit à Paris en 1599. Il ne dit rien de la profession qu'il y exerçoit ; car il se borne à le donner pour Auteur d'une Lettre écrite à *André du Laurens*, qui contient une description laconique, mais assez exacte, de l'organe de l'ouie.

Les Historiens citent encore *Bartholde Simon* natif d'Hambourg, qui reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde en 1670. Il voyagea ensuite en Angleterre & vint mourir à Paris en 1671, à l'âge de 28 ans. C'étoit un jeune homme de grande expectation.

SIMON DE GENES, ainsi nommé parce qu'il étoit de cette ville, est encore connu sous le nom de *Simon Geniastes à Cordo*. Il s'arrêta long-tems à Rome, où il exerça avec beaucoup de succès & devint Médecin du Pape Nicolas IV en

1288, qui eſt l'année de l'exaltation de ce Souverain Pontife. *Simon* étoit Clerc, car on lui donne le titre de Chapelain de Nicolas IV; ſi l'on en croit même quelques Auteurs, il étoit Sous-Diacre & encore Chanoine de Rouen. Ce Médecin a non ſeulement traduit quelques Traités de l'Arabe en Latin, mais il en a composé d'autres qu'on a mis différentes fois au jour, ſous ces titres:

Clavis ſanationis. Patavii, 1474, *in-folio. Venetiis*, 1486, 1507, 1510, 1514, *in-folio.* C'eſt un recueil alphabétique de quantité de médicamens ſimples qu'il avoit tirés des Ecrivains Grecs, Arabes & Latins. Il eſt en manuſcrit dans la Bibliotheque de Florence.

Expoſitio Gloſſæ marginalis ad Alexandri Iatri Libros Medicinales. Lugduni, 1504, *in-4. Papiæ*, 1520, *in-8.*

Il faut le diſtinguer d'un autre *Simon de Genes*, auſſi Médecin, mais qui vécut long-tems après lui. Ce dernier a fait des notes ſur l'Ouvrage de *Matthieu Silvaticus*, qui a paru ſous le titre d'*Opus Pandectarum Medicinæ.* On trouve ces notes dans l'édition de Lyon de 1541, *in-folio.*

SIMONETA, (Pierre-Paul) de Milan, faiſoit déja la Médecine dans les Armées en 1571; mais il abandonna cet emploi pour ſe retirer à Pavie, où il enſeigna pendant quinze ans & s'occupa beaucoup de la diſſection des animaux. On a de lui:

Breve Compendium totius Medicinæ. Ticini, 1592, *in-8. Francofurti*, 1598, *in-8.*

SIMONI, (Simon) Médecin du XVI ſiecle, étoit natif de Lucques en Italie. Il paſſa tour-à-tour de l'Egliſe Romaine dans le parti des Calviniſtes, & enfin dans celui des Sociniens. Dès qu'il eut embraſſé la Religion prétendue réformée, il abandonna ſa patrie pour ſe retirer à Geneve, où il enſeigna la Philoſophie. De Geneve il paſſa à Heidelberg, & enſuite à Leipſic, où il obtint une Chaire de Médecine & publia, en 1576, un Mémoire pour la réformation de l'Univerſité. Ce fut dans la derniere ville qu'il prit goût pour la Secte des Sociniens; & pour en ſuivre les ſentimens avec plus de liberté, il ſe mit à parcourir la Siléſie, la Moravie, & s'arrêta enfin en Pologne. Ses variations en matiere de religion ne manquerent pas de lui faire des ennemis qui ſe ſervirent de ce pretexte pour le décrier. Le plus acharné de tous fut un certain *Marcel Squarcialupi*, Socinien comme lui, qui, après avoir prouvé qu'il étoit ſucceſſivement paſſé de la Religion Catholique aux Sectes de Calvin, de Luther & de Socin, le fait retourner à l'Egliſe Romaine, en le peignant comme un homme conſtamment athée. *Simoni* eſt non ſeulement chargé de ces griefs dans la ſatyre que *Squarcialupi* lança contre lui, mais il eſt encore mal-mené ſur beaucoup d'autres points. Peut-être avoit il ému la bile de ſon adverſaire par ſon eſprit inquiet & turbulent, ainſi que par les Ecrits qu'il ne ceſſoit de publier contre les Auteurs de ſon tems. Comme ſa plume étoit féconde, les Medecins ne furent point à l'abri de ſa critique: on trouve pluſieurs Ouvrages mis au jour contre eux, dans la notice ſuivante:

Commentarius in Ariſtotelis de ſenſu & ſenſibili, 1566, *in-folio.*

Anti-Schegkianorum Liber unus, in quo ad objecta Schegkii reſpondetur. Baſileæ, 1570, *in-8.* Il paſſe en revue les erreurs dont il accuſe ce Médecin au ſujet de la cauſe

des fievres putrides, & il prétend qu'il les a multipliées, en soutenant le sentiment de *Galien*.

De partibus animalium propriè vocatis solidis, atque obiter de prima fœtûs conformatione. Lipsiæ, 1574, *in*-4. C'est une These Académique.

Vera & indubitata ratio periodorum, necnon continuationis, intermissionisque febrium humoralium. Ibidem, 1575, *in*-4.

Artificiosa curandæ pestis methodus duobus Libris comprehensa. Ibidem, 1576, *in*-4.

Synopsis brevissima novæ Theoriæ de humoralium febrium naturâ, periodis, signis & curatione. Ibidem, 1577, *in*-8. *Basileæ*, 1580, *in*-8. Il y examine les sentimens de *Bruno Seidelius* sur la nature des fievres humorales.

Miscellanea Medica. Lugduni, 1578, *in*-4.

Disputatio de putredine. Cracoviæ, 1584, *in*-4. Cet Ecrit a encore bien l'air d'une These.

Simonius supplex ad Marcellum Camillum triumphantem. Ibidem, 1585, *in*-4. C'est *Squarcialupi* qu'il attaque & qu'il ne ménage point.

Responsum de obitu Stephani, Polonorum Regis. Olmutii, 1588, *in*-4. Il se défend contre *Nicolas Buccella* qui avoit critiqué son mémoire sur la mort d'Etienne Batori, publié sous le titre de *Stephani I, Polonorum Regis, sanitas, vita Medica, ægritudo, mors.*

Scopæ quibus verritur confutatio quam Advocati Nicolai Buccellæ postremò emiserunt. Ibidem, 1589 *in*-4.

SIMPSON, (Thomas) Professeur de Médecine & d'Anatomie dans l'Université de Saint André en Ecosse, s'est distingué dans ce siecle, tant par les Mémoires qu'il a communiqués à la Société d'Edimbourg, dont il étoit Membre, que par les Ouvrages qu'il a donnés lui-même au public. On peut voir ses Mémoires & ses Observations dans les Essais d'Edimbourg publiés par *Demours*; il y en a dans presque tous les volumes. Quant à ses Traités particuliers, ils se réduisent aux suivans.

De Re Medica Dissertationes quatuor. Edimburgi, 1726, *in*-8. Il s'étend sur les défauts qu'on remarque dans la Matiere Médicale, & se récrie sur l'abus des compositions & des formules, où les remedes simples sont entassés les uns sur les autres. Comme les anciens Médecins ne jugeoient de la vertu des médicamens que d'après l'expérience, il fait des vœux pour qu'on s'y rapporte encore aujourd'hui: s'appliquer à bien connoître la maladie, s'assurer par l'observation des effets des remedes qu'on emploie dans le traitement, c'est, selon lui, le seul & vrai moyen de réduire la Matiere Médicale à un petit nombre de médicamens certains.

System of the wrombe. Edimbourg, 1729. C'est un Systême sur la menstruation. L'Auteur l'établit sur les sinus de la Matrice qui ne reçoivent point de sang dans le bas âge.

An inquiry how far the vital and animal actions of the more perfect animals can be accounted for independent of the brain. Edimbourg, 1742, *in*-8. Cet Ouvrage est divisé en cinq articles. Le premier traite du mouvement musculaire; & suivant l'Auteur, c'est de l'irritabilité du muscle qu'il faut déduire les principales causes de

ſon mouvement. Dans les autres articles, il s'agit de la circulation du ſang, de l'analyſe de cette liqueur, des ſécrétions en général, du cerveau & des organes des ſens.

SINAPIUS, (Jean) Médecin natif de Schweinfurt, fut en réputation vers le milieu du XVI ſiecle. Sa profonde érudition en tous genres de Littérature le fit rechercher par pluſieurs Princes, en particulier, par Hercule d'Eſth, Duc de Ferrare, qui l'appella à ſa Cour & le donna pour précepteur à la Princeſſe Anne, ſa fille, en même tems qu'il le nomma Medecin de la Ducheſſe, ſon épouſe. Mais l'Evêque de Wurtzbourg détermina *Sinapius* à quitter l'Italie, en lui préſentant d'entrer à ſon ſervice. Il vint en effet ſe fixer dans cette ville Epiſcopale, & il y finit ſes jours en 1561. On ne connoît rien de lui qu'une Traduction Latine du *Tragopodagra* de *Lucien.*

Les Bibliographes parlent encore de *Michel-Louis Sinapius*, noble Hongrois, dont le nom Allemand étoit *Senf.* Il ſe fit recevoir Docteur en Philoſophie & en Médecine, & s'afficha, après le milieu du XVII ſiecle, par ſa hardieſſe à débiter des paradoxes. Preſque toujours d'une opinion contraire à celle des Anciens, il ſe fait une fête de les décrier; il n'adopte guere davantage les ſentimens des Modernes, ſur-tout à l'égard de l'hiſtoire des maladies. Ses Ecrits, dont le ſtyle eſt vif & mordant, ont paru ſous ces titres:

Abſurda vera, ſive, paradoxa Medica, occaſione controverſiarum quæ Neotericis cum Galenicis intercedunt. Varſoviæ, 1693, *in-8. Genevæ*, 1697, *in-8.*

Tractatus de remedio doloris, ſive, materiâ anodynorum, necnon Opii causâ criminali in Foro Medico. Amſtelodami, 1699, *in-8.* Il fait le procès à l'*Opium*; mais après en avoir examiné les vertus, l'uſage & les abus, il lui donne gain de cauſe, ſous certaines reſtrictions.

SINIBALDUS (Jean-Benoit) enſeigna la Médecine à Rome, & mourut dans cette ville en 1658. On a quelques Ouvrages de ſa façon:

Geneanthropeia, ſive, de hominis generatione Decatheucon. Romæ, 1642, *in-folio.* Il s'eſt attaché, dans le plus grand détail, à tout ce qui a rapport au myſtere de la génération. L'édition de Francfort de 1669, *in-4*, comprend l'*Hiſtoria Fœtûs Muſſipontani.*

Hippocratis Antiphonon Libri V. *Romæ*, 1650, *in-4.*

George Matthias cite encore *Jacques Sinibaldus* qu'il met parmi les Médecins Italiens qui ont vécu après le milieu du XVII ſiecle. *Portal* dit qu'il naquit à Rome & profeſſa la Médecine dans le College de la Sapience; & l'un & l'autre lui attribuent un Ouvrage intitulé: *Apollo Bifrons*, qui fut imprimé à Rome en 1690, *in-4.* C'eſt une collection de Theſes en Latin & en Italien. Mais la Bibliotheque Romaine de *Proſper Mandoſius* met encore ſous ſon nom un Diſcours qui roule ſur l'abus des véſicatoires & qui porte en titre:

Dell' abuſo di veſſicatorii diſcorſo.

SITONUS (Jean-Baptiſte) étoit Ecoſſois d'origine. Il vint au monde à Milan le 7 Juin 1605, & dès qu'il fut en âge, il ſe rendit à Pavie, où il étudia

la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science le 19 Juin 1628. Après sa promotion, il s'empressa de revenir à Milan pour y profiter des lumieres de *Louis Settala*, célebre Praticien de cette ville. Il y pratiqua ensuite lui-même avec beaucoup de réputation, & il y mourut chargé d'honneurs & de mérites le 8 Octobre 1681, à l'âge de 76 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Jatrosophiæ Miscellanea, sive, Sapientia Medica. Patavii, 1641, *in-8. Einsidlæ*, 1649, *in-4*, avec beaucoup d'augmentations. *Argentinæ*, 1670, *in-8. Coloniæ Agrippinæ*, 1676, *in-4*. On lui attribue aussi une Dissertation qui a paru sans indication du lieu ni de l'année de l'impression, sous ce titre : *Partus sextò mense natus, & absolutè quicumque ante septimum mensem nascitur, diutiùs vivere, naturalibus functionibus fungi, & inculpatâ frui valetudine non valet.*

Sébastien Sitonus, fils du précédent, fut reçu Docteur en Médecine à Pavie en 1653, & se fit connoître, dès l'an 1656, par une de ces questions inutiles qui occupoient beaucoup les Médecins de son tems. Il publia une Dissertation sur l'importance de faire la saignée au bras & directe à la fracture de la hanche. *Sébastien* mourut à l'âge de 30 ans, & laissa un fils, nommé *Nicolas*, qui fut aggrégé au College des Médecins de Milan en 1698. On met sa mort en 1707.

Je ne sais si *Jérôme Sitonus*, dont parle *Matthias*, est de la même famille. Il pourroit être pere de *Jean-Baptiste*; rien au moins n'y est contraire pour le tems, car il naquit à Milan le 21 Novembre 1561, fit la Médecine dans cette ville, où il mourut le 1 Août 1630.

SKEKIUS. Voyez SCHEGKIUS.

SKINNER, (Etienne) de Londres ou de la Province de Midlesex, dont cette ville est la Capitale, vit le jour vers l'an 1622 dans une famille noble. Il étudioit en 1638 dans le College de Christ à Oxford, lorsque les guerres civiles qui désoloient sa patrie, l'obligerent à chercher au delà de la mer un endroit plus calme & plus propre aux Muses, qui s'effraient toujours au bruit des armes. Il continua ses études dans quelque Université étrangere, & à son retour en Angleterre, il prit le degré de Maître-ès-Arts à Oxford le 10 Novembre 1646. La noblesse de son extraction ne fut point chez lui une raison de désister du goût qui le portoit vers l'étude de la Médecine. L'esprit national étoit favorable à son dessein ; car telle est la façon de penser des Anglois, qu'ils croient que l'exercice de la Médecine est non seulement une Profession compatible avec la Noblesse, mais qu'elle honore même le Gentilhomme qui s'en acquitte bien. Plein du desir de se perfectionner, *Skinner* entreprit de voyager ; il s'arrêta dans les Universités les plus célebres, & vint enfin prendre le bonnet de Docteur à Heidelberg. A son retour en Angleterre, il se fit incorporer à Oxford le 26 Mai 1654, & passa bientôt après à Lincoln, où il pratiqua avec beaucoup de succès & mourut le 5 Septembre 1667.

Ce Médecin excella dans la connoissance des Langues Orientales, & plus supé-

rieurement encore dans celle de la Langue Grecque. On peut même dire que son savoir fut universel, car ses contemporains le regarderent comme une Bibliotheque vivante. Il a laissé un Traité étymologique de la Langue Angloise, qui fut imprimé à Londres en 1671, *in-folio.*

SKKETA DE ZAVORZIZ, (Henri) Médecin natif de Schaffouse, étoit Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Nicandre.* Il avoit pris le bonnet à Heidelberg en 1670, mais il n'avoit pas tardé à retourner dans sa patrie, où il fit la Médecine avec assez de réputation, pour être regreté à sa mort arrivée le 6 Août 1689. On n'a rien de lui que des Ouvrages en Allemand sur la peste, sur les fievres malignes & pestilentielles.

SLEGEL (Paul-Marquard) vint au monde à Hambourg en 1605. Il aima à voyager, mais ce fut en vue de se perfectionner dans toutes les parties de la Médecine. A cet effet, il parcourut l'Allemagne, la France, la Hollande, l'Angleterre, l'Italie, & vint terminer ses courses laborieuses à Jene, où il prit le bonnet de Docteur. En 1638, il fut nommé Professeur de Botanique & Directeur du Jardin de l'Université de cette ville, & peu de tems après, Médecin de Guillaume III, Duc de Saxe-Weimar. Mais ces avantages ne purent contrebalancer la force de l'amour de la patrie, qui le rappelloit à Hambourg; il y revint en 1642 pour remplir la charge de premier Physicien ou Médecin Pensionnaire. Satisfait d'avoir obtenu cet emploi, il n'eut d'autre ambition que de s'acquitter des devoirs qu'il lui imposoit; & comme il le fit avec tout le zele & la prudence possible, il mérita l'estime de ses concitoyens & l'emporta dans le tombeau le 20 Février 1653.

Ce Médecin fut un des plus zélés partisans de *Guillaume Harvée.* Il poussa les preuves de la circulation du sang jusqu'au dernier degré d'évidence, & pour convaincre ses contemporains qui résistoient à la vérité de cette découverte, il mit au jour l'Ouvrage suivant:

De sanguinis motu Commentatio, in qua præcipuè in Joannis Riolani sententiam inquiritur. Hamburgi, 1650, *in*-4. C'est l'opinion de *Riolan* sur les usages de la veine-Porte, qu'il attaque dans cet Ecrit.

Jean Slegel, son fils, fut Médecin de la ville d'Hambourg, sa patrie, où il mourut en 1676. La piece que *Lipenius* lui attribue, n'est qu'une These Académique.

SLEVOIGT, (Jean-Adrien) fils de *Paul*, Professeur de Philosophie à Jene, naquit dans cette ville en 1653. Il étudia en différentes Universités, mais principalement dans celle de Jene, où il suivit les leçons de *Krauss*, de *Wedel* & de *Fasch*, Professeurs de la Faculté de Médecine. Les progrès qu'il fit à leur Ecole, lui mériterent les honneurs du Doctorat en 1681. Comme *Slevoigt* étoit déja au fait de la Pratique, il ne tarda point à se faire une réputation brillante par ses succès; elle fut même telle, que les Magistrats de sa ville natale ne balancerent point de le nommer à l'emploi de Médecin Provincial. Il en fit les fonctions jus-

qu'en 1695 ; mais il abdiqua pendant le cours de cette année, parce qu'il venoit d'être reçu au nombre des Professeurs de la Faculté de Jene, où il remplit, dans le même tems, les Chaires d'Anatomie, de Chirurgie & de Botanique. En 1722, il passa à celles de Pratique & de Chymie, qu'il garda jusqu'à sa mort arrivée le 26 Août 1726. Ce Médecin n'a écrit aucun Ouvrage de grande étendue ; tout ce qu'on a de lui se borne à quelques Dissertations, en forme de Theses, sur des sujets d'Anatomie, de Botanique, de Chirurgie & de Pratique. Elles sont en grand nombre, & il y en a plusieurs qui roulent sur des matieres fort intéressantes. Mais comme *Slevoigt* étoit encore Accoucheur, il n'a pas oublié de traiter, dans ses Dissertations Académiques, des cas les plus importans qu'il avoit rencontrés dans sa pratique chez les femmes en travail ou nouvellement délivrées.

SLOANNE, (Le Chevalier Hans ou Jean) l'un des plus savans Médecins & des plus habiles Physiciens du XVIII siecle, étoit de Killileah dans le Comté de Down en Irlande, où il naquit de parens Ecossois le 16 Avril 1660. Dès l'âge de seize ans, il avoit fait des progrès considérables dans l'Histoire Naturelle & dans la Physique. Il étudia ensuite la Chymie à Cambridge, sous *Stafford*, savant éleve du célebre *Stahl*, & il s'acquit l'estime de *Ray* & de *Boile* qui se firent un vrai plaisir de lui communiquer leurs connoissances. En 1683, il passa en France & s'y perfectionna sous *Tournefort*, *Du Verney* & *Lémery* ; il fit voir à ce dernier quatre especes de Phosphores, dont il avoit parlé dans son Livre sans les avoir jamais vus, tout habile Chymiste qu'il étoit. *Hans Sloanne* profita de son séjour en France pour se faire recevoir Docteur en Médecine ; ce fut à Orange qu'il prit le bonnet.

D'abord à son retour en Angleterre, il gagna l'estime du célebre *Sydenham* qui prit plaisir à le pousser dans la Médecine. En 1685, la Société Royale de Londres l'aggrégea à son Corps, & deux ans après, il fut reçu dans le College des Médecins de la même ville. Mais le Duc d'Albermale ayant été nommé Vice-Roi de la Jamaïque en 1687, *Hans Sloanne* l'y suivit en qualité de son Médecin. Ce voyage s'accordoit parfaitement avec le goût qui le dominoit ; aussi en profita-t-il pour multiplier ses connoissances. Il visita la plupart des Isles Caraïbes, & fit une recherche exacte des plantes, des poissons, des oiseaux, des insectes & des autres objets d'Histoire Naturelle qui se trouvent dans ces Isles & dans celles de la Jamaïque. Après la mort du Duc d'Albermale, il revint à Londres en 1688, rapportant avec lui environ 800 plantes curieuses.

Il avoit déja communiqué quantité de Mémoires à la Société Royale, lorsqu'il en devint Secretaire en 1693. La place importante de Médecin de l'Hôpital de Christ vint à vaquer en 1695, & on la lui donna. Il la remplit pendant trente-six ans avec un desintéressement & une générosité qui ont peu d'exemples ; il recevoit ses appointemens, en donnoit quittance, & les rendoit sur le champ, pour être employés au besoin des pauvres. C'est en leur faveur qu'il établit le *Dispensatoire* de Londres ; endroit public, où ils ne paient que la valeur intrinseque des drogues qui entrent dans les remedes qu'ils y achetent. Mais ce Médecin ne se contenta pas d'être utile aux pauvres, il voulut l'être aux Savans. Il publia le Catalogue des plantes de la Jamaïque, sous ce titre :

Catalogus plantarum quæ in insula Jamaïca spontè proveniunt vel vulgò coluntur, cum earum synonimis & locis natalibus; adjectis aliis quibusdam quæ in insulis Maderæ, Barbados, Neves & S. Christophori nascuntur, seu Prodromus Historiæ Naturalis Jamaïcæ. Pars prima. Londini, 1696, *in*-8.

Son nom déja célebre se répandit davantage dans les pays étrangers, dès que cet Ouvrage y fut parvenu. Différentes Académies le mirent au nombre de leurs Membres; telles sont celles de Pétersbourg, de Berlin, de Madrid & de Gottingue; mais son aggrégation date des tems plus ou moins éloignés les uns des autres. Ce fut en 1708 que l'Académie des Sciences de Paris le nomma son associé. Il sentit tout le prix de cet honneur; il fut cependant plus sensible à celui que lui fit la Société Royale de Londres, en le choisissant Vice-Président l'an 1712.

Sloanne s'étoit fait incorporer à Oxford en 1701, pour se conformer à la pratique d'usage parmi ceux qui ont pris leurs degrés dans les Universités étrangeres & qui veulent exercer à Londres. En 1716, le Roi George I le nomma Chevalier Baronet & Médecin général de ses Armées. En 1719, il fut élu Président du College des Médecins, & ne quitta cette place en 1735, qu'après avoir fait des présens considérables à cette savante Compagnie. Le Corps des Apothicaires de la Capitale, qui dès l'an 1673 avoit formé un jardin spacieux à Chelsea sur un fonds appartenant à *Sloanne*, reçut aussi des marques de sa générosité. Il rendit cet établissement plus solide en 1723, par le don qu'il fit aux Apothicaires du terrein, sous la seule condition de présenter annuellement 50 plantes desséchées à la Société Royale qui en meuble son Cabinet de curiosités.

En 1727, le Roi George II le choisit pour son premier Médecin, & la Société Royale pour son Président, à la place de l'illustre *Newton*. Il remplit ces postes importans jusqu'en 1740, qu'étant parvenu à l'âge de 80 ans, il prit le parti de se retirer à sa Terre de Chelsea, où il s'occupa le reste de sa vie à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remedes utiles. C'est à lui qu'on doit la poudre contre la rage, connue sous le nom de *Pulvis anti-lyssus*, & cette recette très-efficace contre les maladies des yeux, qu'il fit connoître dans un Ouvrage imprimé sous ce titre:

An account of a most efficacious medicine for soreness, weakness and other distempers of the eyes. Londres, 1745, *in*-4. Ce remede consiste dans le mêlange de la graisse de vipere avec les fines perles, l'Aloë, la Tuthie & la pierre Hématite. Il y a une Traduction Françoise de ce Traité, dont l'édition est de Paris, 1746, *in*-12.

Ce Médecin mourut dans sa Terre de Chelsea le 11 de Janvier 1753, à l'âge de 92 ans accomplis. Il étoit grand & bien fait. Ses manieres étoient aisées & libres, sa conversation gaie, familiere & obligeante. Rien n'égaloit son affabilité envers les étrangers; on le trouvoit toujours prêt à faire voir son Cabinet, pourvu qu'on l'eût averti à tems. Il tenoit, un jour la semaine, table ouverte pour les personnes de distinction, & sur-tout pour ceux de ses confreres de la Société Royale qui vouloient y venir. Quand il se trouvoit quelque Livre double dans sa Bibliotheque, il l'envoyoit soigneusement au College des Médecins, si c'étoit un Livre de Médecine; ou à la Bibliotheque du Chevalier *Bodley* à Oxford, s'il traitoit d'autres matieres. Il croyoit par ce moyen les consacrer à l'utilité publique.

Lorſqu'il étoit appellé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il obſervoit juſqu'aux moindres ſymptômes de la maladie. C'étoit ainſi qu'il ſe mettoit en état d'en porter un pronoſtic ſi sûr, que ſes déciſions étoient des eſpeces d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit preſque toujours la cauſe de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit de l'obligation au ſujet du Quinquina, dont il a étendu l'uſage à un grand nombre de maladies, ſur-tout aux affections nerveuſes, aux gangrenes qui proviennent de cauſe interne, & aux hémorrhagies. Il s'en étoit ſouvent ſervi lui-même dans les attaques de crachement de ſang auxquelles il étoit ſujet.

La célébrité dont *Sloanne* a joui pendant le cours d'une vie longue, n'eſt due qu'à la ſupériorité de ſes talens. Tout ce qu'il a fait pour le bien de l'humanité & l'avancement des Sciences, lui a non ſeulement mérité la plus haute conſidération de la part de ſes contemporains, mais encore la reconnoiſſance de la poſtérité. La Relation de ſes voyages aux Iſles de Madere, aux Barbades, Saint Chriſtophe & la Jamaïque, avec l'Hiſtoire Naturelle de ces Iſles, mérite en particulier la reconnoiſſance des Anglois. Il s'eſt fort étendu ſur les plantes qu'il a diſpoſées ſuivant la méthode de *Ray*; mais il ne s'eſt point borné à en donner les propriétés par rapport à la Médecine, il a auſſi parlé des uſages économiques qui peuvent les rendre précieuſes au commerce. Cet Ouvrage intéreſſant a paru ſous ce titre:

A voyage to the Iſlands Madera, Barbados, Neves, S. Chriſtophers and Jamaïca, with the natural hiſtory of the herbs and trees, four footed beaſts, fiſhes, birds, inſects, reptiles &c. of the laſt of theſe Iſlands. Londres, 1707, deux Tomes *in-folio*, avec figures.

La Bibliotheque de ce Médecin étoit d'environ cinquante mille volumes, dont 347 d'eſtampes colorées avec le plus grand ſoin, 3516 Manuſcrits, & un nombre conſidérable de Livres rares & précieux. Le Catalogue de ſon Cabinet de curioſités, qui eſt en trois volumes *in-folio* & en huit *in-4*, contient 69352 articles, avec une courte deſcription de chaque piece; c'eſt la plus riche collection en ce genre qu'aucun particulier ait peut-être jamais eue. Mais comme il ſouhaitoit que ce Tréſor deſtiné, ſelon ſes propres termes, *à avancer la gloire de Dieu & le bien des hommes*, ne fût pas diſſipé après ſa mort, & que cependant il ne vouloit pas priver ſes enfans d'une partie ſi conſidérable de ſa ſucceſſion, il le laiſſa par ſon teſtament à la Nation Angloiſe, en exigeant qu'on en payât vingt mille livres ſterlings à ſa famille; ce qui ne fait qu'une petite partie de la valeur de ſon Cabinet. Le Parlement a accepté le legs & en a rempli les conditions.

Sloanne avoit épouſé la fille de *Jean Langloy*, Alderman de Londres, dont il a laiſſé deux filles mariées avantageuſement.

SMELLIE, (Guillaume) Médecin & célebre Accoucheur de Londres, s'eſt diſtingué dans cette ville avant le milieu de ce ſiecle. Il y avoit déja long-tems qu'il pratiquoit l'Art des Accouchemens à la campagne, lorſqu'il prit la réſolution de s'établir dans la Capitale; en dix ans, il y fit plus de deux cens quatre-vingt Cours pour l'inſtruction des Eleves & des Sages-femmes, & donna d'ailleurs

tant de preuves de ses talens dans l'exercice de son Art, qu'il ne tarda pas à être un des Praticiens de Londres les plus recherchés. Mais sa réputation ne fut pas concentrée dans sa patrie ; il l'étendit au delà des mers par les Ouvrages qu'il publia sous ces titres :

Midwifry. Londres, 1754, *in*-8. En François par M. *de Preville*, Paris, 1754, même format, avec le secret de *Roonhuisen* dans l'Art d'accoucher, traduit du Hollandois. Ce Traité est précédé de l'Histoire des Accouchemens par ordre chronologique, & d'un extrait de ce que les Auteurs ont écrit sur cette partie intéressante de la Chirurgie. L'Auteur donne le manuel du Forceps de son invention.

Cases in Midwifry. Londres, 1754, 1764, *in*-8. En François par *de Preville*, Paris, 1756, 1765, *in*-8. C'est un Recueil d'Observations.

A set of anatomical tables for Midwifry. Londres, 1754, *in-folio*. Nuremberg, 1757, *in-folio*, avec les discours en Allemand. Ces Planches sont au nombre de trente-neuf. Les vingt-deux premieres ont été dessinées par M. *Rymodyke*, les douze suivantes par M. *Camper*, & les cinq dernieres par le même *Rymodyke*.

On a publié à Paris tous les Ouvrages de *Smellie* en 1771, quatre volumes *in*-8, avec figures, sous le titre de *Traité de la Théorie & Pratique des Accouchemens*, traduit de l'Anglois par M. *de Preville*.

SMENGA, (Pierre) de la Province de Frise, enseigna la Langue Grecque à Louvain pendant huit ans. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine dans les Ecoles de cette ville, le 19 Octobre 1578, sous la présidence de *Jean Vautier Viringus*, & fut nommé Professeur Royal l'année suivante, à la place de *Corneille Gemma*. Cet homme a vieilli dans les exercices académiques ; car on dit qu'il étoit dans la soixante-douzieme année de son Doctorat, lorsqu'il mourut à Louvain le 9 de Mars 1650, âgé de plus de 90. Apparemment qu'il s'y étoit pris de bonne heure, puisqu'il doit avoir été reçu Docteur à vingt ans au plus tard, pour donner un air de vérité aux époques qu'on vient de rapporter d'après *Foppens*. L'Histoire des Hommes de Lettres nés dans la Frise, attribue quelques Ouvrages à *Smenga*, comme *Annotationes in Galenum ; Emendationum Chiliadæ:* mais on doute qu'ils aient été imprimés.

SMET (Henri) naquit à Alost en Flandre le 29 Juin 1537. A l'âge de trois ans, il perdit son pere qui étoit Médecin de la même ville ; mais ce malheur ne changea rien au projet que ses parens avoient formé de le pousser dans les études. Dès l'enfance même, il étoit arrivé à *Smet* de laisser échapper quelques étincelles de génie qui annonçoient ce qu'il pouvoit devenir un jour ; aussi sa mere ne manqua pas de profiter de ces heureuses dispositions, & de l'encourager pendant le cours des Humanités qu'elle lui fit entreprendre, d'abord qu'il fut en âge de se livrer à l'application que les Maîtres ont tant de droit d'exiger de leurs écoliers. Notre jeune homme surpassa leur attente ; car à peine étoit-il parvenu à sa quinzieme année, qu'il avoit déja mis en Latin la Batrochomyachie d'*Homere*, l'Histoire de *Susanne* & les paroles mémorables de *Pythagore*. De pareils essais firent voir combien il étoit propre à l'étude des Sciences supérieures. On l'envoya à Louvain,

où il commença son cours de Médecine qu'il alla continuer à Bologne, & qu'il y finit par la prise du bonnet de Docteur en 1561, à l'âge de 24 ans. A son retour en Flandre, il épousa *Jeanne Corput*, avec laquelle il demeura à Anvers pendant six ans; mais le Calvinisme qu'il professoit, l'ayant obligé de quitter les Pays-Bas, il se retira en Allemagne & s'arrêta d'abord à Lemgow, où il servit le Comte de la Lippe pendant sept ans, en qualité de Médecin. Delà il passa à Heidelberg & fut attaché pendant deux ans, en la même qualité, à Fréderic III, Electeur Palatin. Après la mort de ce Prince, arrivée en 1576, il se rendit à Franckenthal, & puis à Neustadt au Palatinat du Rhin, où il enseigna pendant sept ans. Mais ayant trouvé à se placer dans l'Université d'Heidelberg, il retourna dans cette ville en 1585, & ne s'occupa plus que de la Chaire & de la Pratique de la Médecine pendant le reste de sa vie. Il la termina le 15 Mars 1614, à l'âge de 77 ans. On mit cette épitaphe sur son tombeau:

AUREA MEDIOCRITAS.
HENRICUS SMETIUS A LEDA
Natus Alosti XXIX *Junii*, *annô* MDXXXVII.
Per annos XLII *Palatinatui*,
Quà in Aula, *quà in Academia*,
Medicinam faciens, *docens*:
JOANNÆ CORPUTIÆ *Conjugi suavissimæ*,
Et JOANNÆ SMETIÆ *Filiæ charissimæ*
JANO GRUTERO *vix biennium nuptæ*;
Necnon ELIZABETHÆ CORPUTIÆ,
FRANCISCI JUNII *Theologi Uxori*,
Matronis castis, *modestis*, *piis*, *hìc positis*,
In spem vitæ cœlestis appositus quiescit.
Defunctus XV *Martii*, *annô Christi* MDCXIV.

Henri Smet a publié quelques Ouvrages en vers Latins, mais on ne connoît rien de lui sur la Médecine, que le Traité suivant:

Miscellanea Medica in Libros duodecim digesta. Francofurti, 1611, *in*-8. Le douzieme Livre a pour objet de démontrer le faux de la plupart des cures attribuées à *Paracelse*.

SMEUR, (Jacques) Docteur en Médecine né à Ziriczée en Zélande, vécut vers la fin du dernier siecle. Il a écrit un Ouvrage, en Flamand, qui fut imprimé à Middelbourg en 1685, *in*-12, dont le titre peut se rendre par celui-ci: *Traité des Fievres, où toutes les différentes especes de ces maladies sont distinguées & caractérisées par leurs phénomenes.*

SMITH. Parmi le grand nombre des Médecins de ce nom, on remarque les suivans.

Samuel Smith du Comté de Lincoln, où il naquit dans une famille noble, fut

reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 17 Avril 1620. Il étoit Procurateur de l'Université de cette ville, lorsqu'il mourut à l'âge de 33 ans, emportant avec lui la réputation d'un grand Philosophe.

Richard Smith, Maître-ès-Arts de l'Université d'Oxford, fut reçu Docteur en Médecine à Utrecht au mois de Janvier 1675. A son retour en Angleterre il se fit incorporer à Oxford le 25 Juin 1678, & devint ensuite un des Membres les plus distingués du College Royal de Londres.

François Smith, Maître-ès-Arts, obtint le Baccalauréat dans la Faculté de Médecine d'Oxford en 1680. Le 21 Mai de l'année suivante, on le nomma à la charge de Principal du College de la Magdelaine de la même ville, mais il n'en prit point possession, parce que le Chancelier avoit trouvé bon d'y faire passer une autre personne. Le 5 Juillet 1689, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Oxford, & peu de tems après sa promotion, Guillaume III le déclara Médecin de son Armée en Ecosse. *Smith* mourut dans ce Royaume au commencement de Juin 1691.

On ne connoît aucun Ouvrage de leur façon; mais les Bibliographes parlent d'un Anglois nommé *Smith*, qui a publié, au commencement de ce siecle, un Traité sur les vertus médicinales de l'eau commune. La maniere, dont il a écrit, fait assez appercevoir qu'il n'étoit pas Médecin; son Livre n'est cependant point à mépriser, tant parce qu'il a recueilli, avec soin, tout ce qu'il a pu trouver sur cette matiere dans les Médecins de sa nation, que par la raison qu'il rapporte plusieurs expériences faites sur lui même. Ce Traité a été mis en François par *Noguez*, avec différentes autres pieces sur le même sujet. L'édition est de Paris, 1730, deux volumes *in*-12.

SNELL (Rodolphe) naquit en 1547 à Oudewater, petite ville des Provinces-Unies dans la Hollande. Il étudia à Cologne, à Heidelberg, à Marpurg, à Pise, à Rome, & par-tout il fit sa principale occupation de l'étude des Langues Latine, Grecque & Hébraïque, ou de la Médecine. Il n'a cependant laissé aucun Ouvrage sur cette Science; car il s'est borné à écrire sur la Philosophie, la Rhétorique, l'Arithmétique & la Géométrie. Il enseigna la Langue Hébraïque & les Mathématiques à Leyde pendant trente-quatre ans, & il étoit parvenu à l'âge de 66, lorsqu'il mourut le 2 Mars 1613. On transporta son corps dans sa ville natale, où il fut enterré honorablement. Son tombeau est chargé de cette Epitaphe :

Piæ Memoriæ Viri Clarissimi
RUDOLPHI SNELLII A ROYEN
Patricii Veteraquinatis,
Qui annô M. D. XLVII, V *Octobris natus est.*
Juventutis partem
Docendis Marpurgi in Hassia Litteris & Artibus
Cum laude exercuit :
Ætatem reliquam in Academia Leydensi,
Tùm Matheseos, tùm Hebrææ Linguæ professione,

Cum

Cum cura, fide & bono publico exegit:
Bis Rectoratu honorificè functus,
Illustr. duobus Mauritiis,
Principi Auriaco & Lantgravio Hassiæ,
Ob artium, quas amabant, præstantiam carus,
Tandem Leydæ, annô ætatis suæ 66, 2 Martii,
Deo & Naturæ concessit.
Hôc patriæ locô, ubi corpus humari ipse voluit,
Monumentum quod Patri decreverat
FILIUS WILLEBRORDUS,
Paternæ virtutis hæres atque decus,
Ejusdem Filius RUDOLPHUS *Avo ponendum curavit.*

Hier Leyt begraven
Rudolphus Snellius van Royen
In syn leven Professor Matheseos
Inde Universiteit van Leyden:
Sterft den 2 Mart. Anno 1613.

Willebrod Snell, dont il est parlé dans cette Inscription funebre, succéda à son pere dans la Chaire des Mathématiques en 1613, & mourut à Leyde en 1626, âgé de 35 ans. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages sur la Marine & sur les Monnoies qui prouvent beaucoup en faveur de ses talens, & qui font sentir tout ce qu'il auroit pu faire, s'il étoit venu un demi siecle plus tard.

SNOYUS, (Reinier) Médecin, Philosophe & Historien qu'*Erasme* de Roterdam a appellé quelque part, *Alterum Litterarum Hollandicarum decus*, étoit de Goude ou Ter-Gow, ville de la Hollande méridionale, où il naquit en 1477. Il montra si peu de disposition à profiter des instructions de ses premiers Maîtres, que son pere affligé le mit chez un maréchal ferrant, pour essayer si en le traitant durement dans ce métier, on ne pourroit pas lui inspirer quelque goût pour l'étude. Cet expédient réussit; car après avoir fait son cours d'Humanités dans sa patrie avec distinction, il commença celui de Philosophie à Louvain, l'acheva, & passa ensuite dans les Ecoles de Médecine de la même ville, d'où il se rendit à Bologne pour y prendre le bonnet de Docteur. A son retour d'Italie, il se livra tout entier à la pratique de son Art, il l'exerça même avec tant de succès, qu'Adolphe de Bourgogne, Seigneur de Bevres & de Ter-Veere, l'honora de sa confiance & de son estime, & lui ménagea encore les bonnes graces de Charles-Quint. Ce fut alors que *Snoy* se fit connoître si avantageusement du côté de ses talens & sur-tout de son éloquence, que cet

Empereur le chargea de certaines commiſſions auprès de Chriſtiern II, Roi de Dannemarc chaſſé de ſes Etats, & de Jacques IV, Roi d'Ecoſſe. A ſon retour à Goude, il fut nommé Echevin de cette ville; mais tout propre qu'il eût été aux affaires, elles ne furent point long-tems de ſon goût. Il leur préféra l'étude des Belles-Lettres, dont il s'occupa dans ſa patrie, où il vécut tranquillement dans le ſein des Muſes & mourut le premier jour d'Août 1537, dans la ſoixantieme année de ſon âge. L'étendue de ſes connoiſſances lui a mérité l'éloge qu'on a fait de lui dans ce diſtique :

Hiſtoricus, Medicus, vates; hæc ſingula Snoyus,
Unus homo, pariter munia ſuſtinuit.

Mais *Alard* d'Amſterdam a compoſé une plus grande piece en vers à ſa louange :

Ecquid in omnigenis naturæ dotibus uſquam eſt,
Ingenii præſes, quidve Minerva parit,
Quod non ingeniô Snoyus, ſtudiôque frequenti
Prendit & abſolvit non ſinè judicio?
Quidquid habent nitidi divina Poëmata cultûs,
Exprimit hoc doctis undique carminibus.
Inſtar apis, variis ex Libris plurima carpſit;
Melleus hic blandô manat ab ore liquor.
Scivit inurbanum lepido ſeponere dicto,
Pluſquam civili præditus ingeniô.
Reddere perſonæ ſcit convenientia cuique,
Et quod juſtitiæ eſt, reddere cuique ſuum.
Omnia Rhetorici tenuit præcepta nitoris,
Aſtrorum motus, commeminitque ſitus.
Novit athlantiaci metiri pondus olympi,
Quæque ſub ambobus tenditur ora polis.
Quidquid ab expertis Medicis aliquando repertum eſt,
In numerato habuit, ſi quis habere poteſt.
Nemo Vir hôc meritô fuit experientior unô,
Et plures Medicâ nemo levavit ope.
Quidquid in Hiſtoricis ſacris, juxtaque profanis
Scriptum eſt, excuſſit, calluit, edocuit.
Abdita Scripturæ penetrans myſteria ſacræ,
Obſcurum verbis explicat omne tribus.
Ornandis ſtudiis natus, natuſque juvandis
Pauperibus, ſummô quos fovet obſequiô.
Lætus uti ſemper vixit, ſic lætus obivit,
Quod benè confidit de bonitate Dei.

Ut cinis & pulvis, terræque est reddita terra,
In cœlos rediit spiritus, undè venit.

Snoy a donné plusieurs Ouvrages en prose & en vers. Parmi ceux du dernier genre, on remarque les treize Livres *De rebus Batavicis* qui sont écrits avec élégance, mais d'un style affecté. Quant à la Médecine, il n'a rien laissé qu'un Manuscrit sur la Pratique, & un Traité *De Arte Alchymistica*, qu'on trouve avec ses Ouvrages imprimés à Francfort en 1620, *in-folio.*

SOLANO, (François) Médecin natif de Lucques, Capitale de la République de ce nom en Italie, exerçoit au commencement de ce siecle à Antequera, ville d'Espagne au Royaume de Grenade. Comme il avoit le génie observateur, il ne négligea aucune occasion de mettre en œuvre un talent si nécessaire à tous ceux qui veulent se distinguer dans la cure des maladies. Il étudioit la Médecine à Grenade, lorsqu'il se mit à suivre *Joseph Pablo*, Professeur & Doyen de l'Université de cette ville; il vit régulierement avec lui les malades de l'Hôpital Royal, de celui de Saint Jean de Dieu & du Refuge, & il prêta la plus grande attention à tout ce qui leur arrivoit, spécialement aux modifications du pouls qui lui paroissoient les plus singulieres. Il avoit souvent observé le *pouls rebondissant*, sans trop savoir ce qu'il en devoit augurer, & il lui prit la curiosité d'en demander la raison au Docteur *Pablo.* Celui-ci, qui étoit un homme d'un tempérament assez violent, lui répondit fort cruement de ne point s'arrêter à de pareilles bagatelles qui ne provenoient que des vapeurs fuligineuses du sang. *Solano* sentit toute la futilité de cette réponse, mais il n'en comprit pas moins que son Maître avoit tort de négliger une chose qui lui paroissoit de conséquence. Il fit donc de lui-même des observations sur le pouls, ainsi que sur ce qui arrivoit aux malades qui avoient eu tel ou tel pouls; & par l'étude exacte & suivie qu'il continua pendant 31 ans, c'est-à-dire, depuis 1707 jusqu'en 1738, il parvint à prédire les événemens les plus critiques, sur le seul fondement des différentes modifications qu'il remarquoit dans le battement des arteres au lit des malades. Charmé de sa découverte, il la crut d'une assez grande conséquence pour en faire part au public dans un Ouvrage qui porte le titre de *Lapis Lydius Apollinis.* L'édition est de Madrid, 1731, *in-folio.* L'Auteur y parle de différentes especes de pouls qui se réduisent au nasal, à l'hépatique, le gastrique, l'intestinal, le rénal & le cutané, sur lesquels il prétend d'avoir porté un pronostic toujours sûr.

Cet Ouvrage étant tombé, en 1743, entre les mains de *Jacques Nihell*, Médecin Irlandois établi à Cadix, l'obscurité qu'il y trouva lui fit prendre le parti d'aller à Antequera, pour demander à l'Auteur les éclaircissemens dont il avoit besoin. *Solano* se prêta obligeamment à la demande, & le rendit plusieurs fois témoin de la justesse des prédictions faites suivant ses principes. Mais comme, depuis ce tems-là, il est souvent arrivé à *Nihell* de faire d'heureuses applications de ces regles, il en a rendu compte au public dans un Recueil d'observations qu'il a dédié au Docteur *Méad*, célebre Médecin de Londres. *Guillaume Noortwyk* a traduit ce Recueil de l'Anglois en Latin, sous le titre de *Novæ observationes circa variarum crisium prædictionem ex pulsu : accedunt Monita de natura crisium.* Le même Ouvrage a

paru en François, en 1748, de la traduction de M. *Lavirotte*, Médecin des Facultés de Paris & de Montpellier. Mais feu M. *de Bordeu* a renchéri sur tout cela, car il a beaucoup travaillé à éclaircir & à étendre cette matiere, que *Solano* & *Nihell* avoient traitée avec assez d'obscurité.

SOLENANDER, (Reinier) de Burick au Duché de Cleves, où il naquit en 1521, fit sa Philosophie & son cours de Médecine à Louvain, & ne quitta cette ville, qu'après y avoir été reçu à la Licence. Il n'étoit point en état de fournir aux fraix de ses études; mais comme les belles qualités de son esprit lui avoient mérité la protection de Guillaume, Duc de Cleves, c'étoit ce Prince qui en avoit fait toute la dépense. Ce fut encore aux libéralités de Guillaume que *Solenander* dut les avances qui le mirent en état de voyager en France & en Italie. Il séjourna pendant sept ans dans le dernier pays, en s'appliquant toujours à l'étude de la Médecine. Après avoir visité les principales Universités, & s'être entretenu par-tout avec les personnes qui jouissoient de la plus grande réputation dans les Sciences, il revint en Allemagne, où il exerça sa profession avec beaucoup de gloire, & ne tarda point à être honoré du titre de Médecin du Duc Guillaume, son bienfaiteur. *Solenander* mourut à Dusseldorp vers l'an 1596, & laissa les Ouvrages suivans :

Apologia, quâ Julio Alexandrino respondetur pro Argenterio. Florentiæ, 1556, *in* 8.

De caloris fontium medicatorum causâ & temperatione Libri duo. Lugduni, 1558, *in*-8.

Consiliorum Medicinalium sectiones quinque. Francofurti, 1596, *in-folio. Hanoviæ*, 1609, *in-folio*.

SOLINGEN, (Corneille VAN) célebre Chirurgien & Accoucheur Hollandois, florissoit à La Haye vers la fin du dernier siecle. On a de lui deux Ouvrages écrits en sa Langue maternelle, qui ne sont intéressans que par les observations dont il les a remplis, car il ne s'est guere attaché aux détails théoriques. Le premier parut à La Haye en 1673, *in*-12, sous le titre d'*Embryulcia &c.* C'est un Traité d'Accouchemens, où l'Auteur expose les manœuvres les plus usitées de cet Art, & même quelques-unes de celles qui lui étoient propres. Le second est intitulé: *Manuale operatien der Chirurgie &c.* La Haye, 1685, & Amsterdam, 1698, *in*-4. En Allemand, Francfort sur l'Oder, 1693, *in*-4, & Wittemberg, 1712, même format. *Solingen* y passe en revue les opérations les plus importantes, & donne son sentiment sur chacune d'elles.

SOLINIAC, (Louis) de Bordeaux, fut admis au Doctorat, en 1631, dans la Faculté de Médecine de Montpellier, sous la présidence de *Jean Delort* qui devint ensuite son beau-pere. Celui-ci étant mort en 1637, & *George Scharpe* ayant quitté Montpellier en 1634, on établit un concours en 1639, à la suite duquel *Soliniac* obtint la Chaire de *Delort*. En 1665, il devint Doyen par la mort de *Siméon Courtaud*, & mourut lui-même dix ans après, en 1675.

Ce Médecin avoit obtenu un Brévet, en date du 21 Janvier 1665, qui lui permettoit de se choisir un survivancier, tant à cause de ses infirmités & de ses

fréquens voyages, que parce qu'il avoit besoin de tout son tems pour finir un Ouvrage qu'il avoit commencé & qu'on n'a jamais vu. Ce fut en vertu de cette permission qu'il nomma *Amé Durant*, fils de *Jacques*. L'Historien de la Faculté de Montpellier, feu M. *Astruc*, n'a pas manqué de se récrier contre pareils abus dans ses Mémoires; il ajoute même que *si ces exemples devenoient communs, le plus court seroit de supprimer les Universités.* Mais celle de Montpellier a bien plus à se plaindre des sourdes manœuvres de ses Professeurs, que toute autre; on s'y poussoit autant par l'intrigue, que par le mérite, dans les siecles précédens. Il n'en est plus de même aujourd'hui; l'émulation y excite les talens qui ouvrent la porte aux récompenses.

SOLO (Gerard DE) ou *Gerardus Bututus de Solo*, selon *Velschius*, fut Professeur de Médecine en la Faculté de Montpellier, & même Chancelier, suivant *Ranchin*.

Il est difficile de dire au juste quelle a été la patrie de ce Médecin. *Velschius* le fait natif de Bourges, *Bituricensis*; mais ailleurs il l'appelle Médecin Provençal, *Medicus Provincialis*, ce qui ne peut s'accorder. Ainsi parle *Astruc* dans son Histoire de la Faculté de Montpellier; cependant, pour concilier *Velschius* avec lui-même, il n'est pas éloigné de croire que *Gerard de Solo* étoit originaire du Diocese de Beziers, & que par ignorance ou par inattention, on a dit *Bituricensis* au-lieu de *Bitterensis*. Cette derniere origine s'accorderoit avec la qualité de Médecin Provençal; car le nom *Provincialis* convenoit autrefois aux habitans de la premiere & de la seconde Narbonnoise.

Velschius attribue à *Gerard de Solo* un Commentaire sur le Viatique de *Constantin*, & c'est à l'occasion de ce Commentaire qu'il le cite. Tous les Bibliographes s'accordent aussi sur le même point; mais ils sont tombés dans l'erreur, en donnant cet Ouvrage à quatre personnes en apparence, sans qu'il leur soit venu dans l'esprit que ce n'est qu'un seul & même Auteur. *Gerardus Bututus de Solo* est appellé chez eux, tantôt *Gerardus Bientius Parthiensis*, *Gerardus Bututus Parisiensis*, tantôt *Gerardus Bituricensis de Cremona* & *Gerardus Cremonensis.* Il n'est point douteux que le catalogue des anciens Médecins ait souvent été ainsi augmenté par la différence des noms qu'on donnoit à la même personne.

Le Viatique de *Constantin*, sur lequel *Gerard de Solo* travailla, n'est autre chose que le Viatique d'*Isaac*, Médecin Arabe qui vécut vers l'an 660, selon *René Moreau*. On l'appelloit, du tems de *Gerard de Solo*, le Viatique de *Constantin*, parce que ce Médecin Africain l'avoit traduit de l'Arabe en Latin sur la fin du XI siecle, & se l'étoit attribué. Cet Ouvrage est une espece de cours de Pratique sur presque toutes les maladies, divisé en sept Livres, où l'on trouve peu de Théorie, mais beaucoup de remedes. L'Auteur lui avoit donné un titre que *Constantin* a rendu par le mot *Victicus*, parce qu'il regardoit ce Traité comme un recueil précieux, dont on devoit être toujours pourvu & qu'on devoit porter sur soi. C'est ce qu'on appelloit *Vade mecum* dans la basse Latinité, & ce qu'on exprime en Grec par le mot *Enchiridion*. Les notes de *Gerard* sur cet Ouvrage ont été imprimées à Venise en 1505, *in-folio*, sous le titre de *Commentum super Viatico cum textu.*

Velschius, qui a vu cette édition, convient que ces notes sont mal écrites; on n'en peut pas moins attendre d'un Auteur qui vivoit avant le renouvellement des Belles-Letres. On seroit cependant injuste de rejetter cet Ouvrage par la raison qu'il est écrit en mauvais Latin; car le seul défaut de style nous porte trop légerement à condamner les Traités composés par les anciens Médecins. Pour s'en convaincre, il ne faut que consulter *Gesner* & *Vander Linden* qui assurent que *Gerard de Solo* fut très-habile & très-expérimenté dans la pratique de la Médecine, & qui blâment, comme des ignorans, ceux qui méprisent les Ouvrages de cet Auteur, à cause qu'ils sont écrits d'un style grossier & qui se ressent de la barbarie de son siecle. Quantité de Livres anciens, tombés dans le mépris par le défaut de diction, ont paru bons & nouveaux dans ces derniers tems, sous le voile d'un titre neuf & le coloris des phrases mieux arrangées.

Jean de Gaddesden, Médecin Anglois qui vécut vers l'an 1320, cite souvent *Gerard de Solo*; & delà il paroît que celui-ci avoit écrit quelque tems auparavant, c'est-à-dire, environ l'an 1300. Si cette remarque d'*Astruc* est juste, elle détruit l'opinion de *Wolfgang Justus* qui fait vivre *Gerard* en 1470; elle renverse aussi l'ordre du Catalogue de *Ranchin*, où notre Médecin est placé après *Jean de Tornamire* qui florissoit en 1401, & remplissoit alors les fonctions de Chancelier de la Faculté de Montpellier.

Les autres Ouvrages de *Gerard de Solo* sont: *Introductorium juvenum, seu, de regimine corporis humani in morbis, scilicet, consimili, officiali & communi. Libellus de febribus. Tractatus de gradibus Medicinæ.* Ces trois Traités ont paru à Venise en 1505 & en 1529, *in-folio*, avec le Commentaire sur le Viatique. On a outre cela du même Auteur, mais on n'a qu'en manuscrit: *Commentum, seu, Practica super nonum Rhasis ad Almansorem, cum textu. Commentum super primam Fen primi Canonis Avicennæ & partem secundi. Summa de conferentibus & nocentibus. De custodia sanitatis. Aggregationes de crisi & criticis diebus & prognosticationibus. Simler*, & après lui *Schenckius*, ont dit que ces Traités se trouvoient en manuscrit dans la Bibliotheque de *Matthieu Dresserus*, Médecin d'Erford; & le Baron *de Haller* a écrit que le *Commentum super nonum Rhasis* avoit été imprimé à Lyon en 1504, *in*-4.

Les vieux Auteurs de Médecine citent *Gerard de Solo* sous le nom de *Doctor mansuetus* & d'*Expositor.* Il y a apparence que c'est à ses Commentaires qu'il a dû le dernier titre.

SOMEREN (Corneille VAN) naquit à Dordrecht le 28 Septembre 1593, de *Jean Van Someren* & de *Liduine de Bevere.* Il fit ses Humanités sous le savant *Gerard-Jean Vossius*, commença son cours de Médecine à Leyde sous *Ælius-Everard Vorstius*, & alla l'achever à Caen sous *Jacques Cahagneze.* Ce fut dans cette derniere ville qu'il reçut le bonnet de Docteur, le 16 Octobre 1615, après avoir soutenu des Theses publiques sur les pronostics des maladies aiguës. De retour à Dordrecht en 1617, il en fut nommé Médecin ordinaire. En 1627, il entra dans la Magistrature & fut en même tems élu Conseiller, charge qu'il remplit encore l'année suivante. Comme on lui remarqua beaucoup d'intelligence dans les affaires, on ne manqua pas de lui donner différens autres emplois; il devint l'un des *Quarante* le 17 Septembre 1627, Curateur des Ecoles le 5 Janvier 1637, Echevin le

28 Septembre 1638 & en 1639, 1645, 1646, Tréforier au grand Comptoir en 1647 & 1648, enfin Confeiller-Commis de la Province de Hollande vers l'Amirauté de Zélande, le 5 Janvier 1649. Il eut encore diverfes autres charges qu'il remplit, à la fatisfaction de fes concitoyens, jufqu'à fa mort arrivée le 11 Décembre 1649, dans la 57e. année de fon âge. *Corneille Boey* lui fit une Epitaphe qui commence ainfi :

Qui Medicas variis decoravit honoribus Artes
Jus Valachris tandem dicere juffus aquis,
SOMERUS, *ipfe fuô & Beverorum ftemmate clarus,*
Hôc ventura redux clauditur umbra locô, &c.

Van Someren étoit bon Poëte, connoiffoit parfaitement fa Langue maternelle, & favoit encore la Grecque, la Latine, la Françoife & l'Angloife. *Anne Blocke*, fa femme, lui a donné quatre fils & fept filles, entre autres *Adrien* qui fut après lui Médecin ordinaire de Dordrecht, & qui mourut le 19 Mai 1663.

Corneille Van Someren a écrit les Ouvrages fuivans:

Epiftola refponforia de vitæ terminô. On la trouve dans les *Epiftolicæ Quæftiones de vitæ termino* de *Jean Van Beverwyck.* Dordrecht, 1634, *in*-8. Leyde, 1636, *in*-4.

De Unitate Liber fingularis ad S. P. Q. D. Dordrechti, 1639.

Tractatus de Variolis & Morbillis, cui acceffit ejufdem de renum & veficæ calculo Epiftola. Dordrechti, 1641, *in*-8. *Lugduni Batavorum*, 1641, *in*-12, avec les *Exercitationes in Hippocratis Aphorifmum de calculo* par *Jean Van Beverwyck.* Le Traité *De Variolis & Morbillis* a été traduit en Flamand par *Martin Huygens.*

Epiftola refponforia de curatione iterati abortûs. Extat cum D. D. Virorum Epiftolis, Refponfis, tum Medicis, tum Philofophicis. Roterodami, 1665, *in*-8. Voilà à-peu-près tous les Ecrits de ce Médecin qui ont été imprimés ; il en a compofé d'autres, comme *Liber fingularis Confiliorum de morbis mulierum. Confilia & obfervationes Medicinales. Obfervationes Chirurgicæ. Methodus curandarum febrium. Epiftolæ cum doctorum Virorum refponfis.* Mais ils font reftés en manufcrit dans la Bibliotheque de fon fils *Jean*, Docteur en Droit & Avocat à Dordrecht.

SOMERS (Henri) étoit de Louvain, où il naquit le 14 Février 1645. *Henri*, fon pere, Apothicaire de cette ville, mourut en 1671 & fut enterré le 26 Mai chez les Auguftins; *Marie Leunckens*, fa mere, finit fes jours le 13 Avril 1675 & fut inhumée dans l'Eglife des Dominicains. Le jeune *Somers* fit tout le cours de fes études à Louvain, où il prit le grade de Licencié en Médecine le 22 Mars 1669, & reçut le bonnet de Docteur, le 9 Novembre 1683, avec *Jacques Ferregouts* de Malines & *Adrien Regnault* de Calmar. Il fut nommé Profeffeur des Inftitutes en 1677, & il prit poffeffion de cet emploi le 20 Avril de la même année; mais l'une des premieres Chaires de la Faculté étant venue à vaquer en 1688, par la mort du Docteur *Adrien Wolfs*, *Somers* l'obtint & la remplit près de trente ans, c'eft-à-dire, jufqu'à fa mort arrivée le 12 Décembre 1717. On voit fon Epitaphe dans le cimetiere de la Paroiffe de Saint Michel à Louvain, elle eft conçue en ces termes:

D. O. M.
CLARISSIMUS DOMINUS D. HENRICUS SOMERS LOVANIENSIS,
Med. Doctor & Prof. Primarius,
Vir fide, pietate & comitate conspicuus,
Acri ingeniô & singulari facundiâ præditus,
Med. Praxi, æquè ac Theoriâ expertissimus;
Qui his dotibus 40 *ampliùs annîs Academiam illustravit*,
Hic recondi voluit.
Obiit 12 *Decemb. Ao* 1717, *ætatis* 73.
R. J. P.

Il avoit eu deux femmes, *Anne-Elisabeth van Nyverzeele*, fille d'un Secretaire de Malines, & *Jeanne Dierix* qu'il épousa le 22 Novembre 1669. Il laissa plusieurs enfans, entre autres, *Jean-Baptiste Somers*, Licencié ès Droits, Chapelain de Saint Pierre à Louvain, & Président du College de *Breughel* depuis le 14 Avril 1712, jusqu'à sa mort en 1732.

SOMMERS, (Jean-George) Docteur en Médecine, étoit de Schwartzbourg. Il fut premier Medecin du Prince de ce nom, devint Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le titre de *Machaon* II, & mourut le 21 Août 1705. On a de lui beaucoup d'Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale, & quelques Traités écrits en Allemand, sur la Peste, sur l'Art des Accouchemens, sur la meilleure maniere d'élever les enfans.

SONER (Ernelte) naquit en 1573 à Nuremberg, de *Marc Soner* qui avoit été ennobli, avec ses freres, par l'Empereur Maximilien II. Après avoir achevé son cours de Philosophie à Altorf & commencé celui de Médecine dans la même ville, il voyagea en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en France, en Italie, & à son retour, il s'arrêta à Bâle, où il prit le bonnet de Docteur en 1601. Ce fut dans sa patrie qu'il donna les premieres preuves de son savoir dans l'Art de guérir; mais il n'y demeura pas long-tems. *Philippe Scherbius*, Professeur de Médecine à Altorf, qui connoissoit son mérite, le recommanda si efficacement en mourant, qu'on le nomma son successeur. *Soner* prit possession de cette Chaire en 1605, & il en remplit les devoirs avec tant de distinction, qu'il emporta les regrets de ses Collegues dans le tombeau, où il descendit le 28 Septembre 1612. Ce Médecin a mis plusieurs Ouvrages au jour pour soutenir la Secte des Sociniens, dans laquelle *André Voidovius* l'avoit engagé; mais comme ces Ecrits ne sont point de mon sujet, je me borne aux titres de ceux qu'il a laissés sur la Médecine. Tels sont: *De Theophrasto Paracelso ejusque perniciosâ Medicinâ. Epistolæ Medicæ. Orationes duæ, de insomniis & de vita contemplativa.*

SOPHIA (Nicolas DE SANCTA) étoit issu d'une famille noble, originaire de Constantinople, mais dont les descendans figurerent parmi la Noblesse de Venise, & s'acquirent beaucoup de réputation & de richesses par leurs talens dans la

la Médecine. Celui, dont je parle, étudia à Padoue, sa patrie, sous *Pierre de Apono*, & lui succéda en qualité de Professeur dans les Ecoles de la même ville. S'il n'égala pas son Maître dans la pratique, il mérita autant d'éloges que lui par ses leçons privées & publiques, & passa généralement pour un des premiers Professeurs du XIV siecle. *Nicolas* commença d'enseigner en 1311 & continua jusqu'en 1350, qui est l'année de sa mort. Il a écrit :

Commentarius in Avicennam.
Libri tres de diæta.
Libri duo de curatione febrium pestilentium & acutarum.
Libellus de morsu Viperæ & de Sinapismo.

SOPHIA, (Marsile DE SANCTA) fils du précédent, enseigna successivement la Logique & la Médecine à Padoue depuis l'an 1370 jusqu'en 1380 ou environ. Il jouissoit de la plus grande réputation, lorsque Galeace, Duc de Milan, s'empara de Padoue. Ce Prince l'estima beaucoup & lui fit de grandes largesses, ainsi qu'à sa famille : mais François Carrare, aidé des Armées de Baviere & de Venise, étant venu à bout de chasser Galeace de sa conquête vers 1390, ce Médecin devint suspect au Vainqueur, & pour cette raison, il se retira à Bologne, où il exerça avec succès. Après la paix, on ne négligea rien pour l'engager à revenir à Padoue ; on lui fit les plus fortes instances pour qu'il y vînt reprendre sa Chaire : mais comme il étoit toujours mal dans l'esprit de Carrare, la crainte d'être en butte à ses ressentimens le retint à Bologne jusqu'en 1402, qu'il passa à Marignan dans l'Etat de Milan, où Galeace l'avoit fait venir pour le traiter de la maladie dont il mourut. Il survécut peu de tems à son bienfaiteur ; car étant revenu à Bologne en 1403, il y finit sa carriere dans le cours de la même année, & fut enterré dans l'Eglise de saint François. Sa famille fit graver ces vers sur son tombeau :

Vivat ut æternùm vitæ jam munere functus,
Hoc præstat virtus quæ facit una Deos.
Sic invecta polo superâ mens regnat in aula,
Undique per terras inclyta fama viget.
Quæ mortalis erat jacet hìc pars condita, magni
Exuvias animi colligit urna brevis.
Quumque procul latè resonet sua gloria, saxum
Accipit exiguis nomina magna notis.
Marsilius Patavus, cui dat gens alma Sophia,
Bononiæ Medicus, dum docet, occubuit.

Ce Médecin est Auteur des Ouvrages suivans :

Libri Rhasis ad Almansorem de curatione morborum particularium.
Commentarii subtiles in Aphorismos Hippocratis.
Tractatus de febribus super I Fen IV Canonis Avicennæ. Lugduni, 1501, *in-8*, 1517, *in-4. Venetiis*, 1514, *in-folio.*

SOPHIA, (Jean DE SANCTA) frere de *Marsile*, ne dégénéra point de la vertu de ses ancêtres; comme eux, il s'appliqua à l'étude de la Médecine, & il en fit profession avec beaucoup de gloire. La célébrité que ses talens lui procurerent dans les Ecoles de Padoue, égala celle de son pere & surpassa celle de son frere; ce fut vers la fin du quatorzieme siecle & le commencement du suivant qu'il enseigna la Philosophie & la Médecine dans l'Université de cette ville. Comme c'étoit alors la coutume de s'en rapporter aux suffrages des Ecoliers pour la nomination aux Chaires, *Jean* fut choisi tout d'une voix, & n'eut même aucun concurrent. Ses Leçons attirerent dans les Ecoles un si grand nombre d'auditeurs, qu'elles suffisoient à peine à les contenir; mais ce Professeur ne se borna pas à l'instruction publique, il laissa des preuves plus durables de sa science dans un Ouvrage distribué en 180 chapitres, qui est intitulé : *Medicina Practica.* Cet Auteur mourut vers l'an 1410, & fut mis à Padoue dans le tombeau de ses peres, qu'on chargea de cet éloge funebre :

Artista eximius, Medicinæ ritè Monarcha,
Atque salus Patavi grandis & alta jacet.
Ecce pater studii, languentum cura Joannes,
Ortum cui celebris Sancta Sophia dedit.
Virtutis speculum præfulgens, totus honestus,
Norma pudicitiæ, fidus amicus erat.
Expers nequitiæ, scelus osus, regula vitæ
Hic fuit, ac omnis splendida cella boni.
Quidquid Aristoteles, Hypocras tulit & Galienus,
Hauserat: ac quidquid sacra medela cavet.
Praxis vera fuit, totique salutifer orbi,
Cujus fama nitens permeat omne solum.
Hâc terram juxta voluit sepelirier Urnâ,
Ut mitis natus, seque subesse patri.
Terra suum cepit, cepit sibi debita Cœlum,
Perfruitur totô mens ubi sancta Deô.

SOPHIA, (Barthélémi DE SANCTA) fils de *Jean*, fut élevé sous les yeux de son pere, qui l'eut pour disciple pendant son cours de Médecine à Padoue, & qui le vit ensuite enseigner, avec beaucoup de réputation, dans les Ecoles de l'Université de cette ville. Il passa pour un des premiers Maîtres de ces Ecoles, il se répandit même si avantageusement dans la pratique, qu'il fut recherché par les personnes de la plus haute distinction. Il mourut à Padoue vers l'an 1448, & fut enterré dans le lieu de la sépulture de sa famille. On grava ces vers à la partie supérieure du Monument qui a été élevé pour éterniser la mémoire des grands hommes de son nom :

Quem dedit alma domus Sanctæ propago Sophiæ
Hìc jacet insignis, præclarus Bartholomæus,
Heu quô lapsa ruit Medicinæ lapsa columna
Tanti morte Viri, pro quo fleat Æther & Orbis.

Ce Médecin a fait des notes sur le Traité de Pratique de son pere ; mais il ne s'est point borné-là, car il a composé quelques Ouvrages dont le fonds lui appartient. Tels sont:

De Sulphure & Nitrô, & horum compositione.
De Phlebotomia ejusque Topicis.
De qualitate & indicatione excrementoru m.

SOPHIA, (Galeatius DE SANCTA) Médecin de la même famille, étoit de Padoue, où il prit le bonnet de Docteur vers l'an 1490. On a de lui:

De febribus. De omnium modorum fluxu ventris. Lugduni, 1517, *in*-4, avec d'autres Ouvrages.

Opus Medicinæ practicæ saluberrimum in nonum Tractatum Libri Rhasis ad Almansorem. Hagenoæ, 1533, *in-folio*, avec le *Libellus introductorius in Artem parvam Galeni* de *Joannitius.*

Les Auteurs parlent encore de *Guillaume de Sancta Sophia*, qui, ainsi que le précédent, se distingua à Padoue par ses talens pour la Chaire & pour la Pratique. Ils moururent tous deux dans cette ville & furent inhumés auprès de leurs ancêtres, de même que *Barthélémi* le jeune. Celui-ci fut enlevé à la fleur de son âge, au commencement du XVI siecle, & fit ainsi évanouir les grandes espérances qu'on avoit conçues de son mérite naissant. Le dernier de cette famille, dont il est fait mention dans l'Histoire de la Médecine, c'est *Jérôme de Sancta Sophia*, qui, dès l'an 1644, enseigna la Théorie dans les Ecoles de l'Université de Padoue, sa patrie.

SORACY, (Placide) de Messine en Sicile, venoit d'avoir pris le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier, lorsqu'il revendiqua la découverte que *Chirac* se flattoit d'avoir faite sur la nature & l'origine des cheveux. Il y eut à ce sujet une contestation très-vive qui échauffa les esprits vers la fin du dernier siecle ; elle ne méritoit pas, dit *Astruc*, le feu qu'on y mit, puisque tout ce qu'il y avoit de nouveau & d'essentiel dans cette prétendue découverte, avoit été dit & démontré par *Malpighi* dans son Traité *De externo tactûs organô.* Ce fut au sujet de cette dispute que *Soracy* publia les Ecrits suivans:

Réponse à la Lettre écrite par M. Chastelain. Montpellier, 1698, *in*-12. Comme *Jean Chastelain*, Doyen de la Faculté de Montpellier, n'aimoit pas *Chirac*, il avoit voulu engager *Soracy* à donner au public son Traité de la structure des cheveux. Celui-ci n'en fit rien, & se borna à soutenir ses prétentions dans un petit Ouvrage intitulé :

Réponse à la Lettre de Chirac sur la structure des cheveux. 1699, *in*-12.

Soracy quitta Montpellier bientôt après cette contestation. Il vint se mettre sur

les bancs de la Faculté de Paris, où il fut reçu Bachelier & soutint, en 1703, une These sur un sujet analogue à la dispute qu'il avoit eue avec *Chirac*. Quoique M. *Portal* ait mis notre Auteur au rang des Docteurs Régens de cette derniere Faculté, il est bien apparent qu'il ne le fut jamais, puisque M. *Baron* n'en parle point dans la *Notitia Medicorum Parisiensium*.

SORANUS, fils de *Menandre* & de *Phoëbe*, étoit d'Ephese, & vivoit dans le deuxieme siecle, sous l'Empire de Trajan & d'Adrien. Il professa d'abord la Médecine à Alexandrie, mais comme les talens étoient mieux accueillis à Rome, il ne tarda point à s'y rendre. *Soranus* étoit partisan de la Secte Méthodique; il fut même un des plus habiles Médecins de cette Secte, suivant *Cælius Aurelianus* qui le regarde comme celui qui a mis la derniere main à la *Méthode*. Egalement estimé des Médecins de son parti & de ceux qui n'en étoient pas, il a joui de la plus grande considération. *Galien* qui ne devoit guere l'estimer, par la raison qu'il a quelquefois maltraité *Hippocrate*, n'a cependant pu se refuser à parler de lui avantageusement; il rapporte la description de quelques médicamens de la façon de *Soranus*, & il lui rend la justice de dire qu'il a vu, par expérience, que ces médicamens étoient bons.

Ce Médecin a laissé quelques Ouvrages qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. On en ignoreroit parfaitement le contenu, si l'on n'avoit ceux de *Cælius Aurelianus* pour se dédommager de cette perte; car celui-ci a la franchise d'avouer que tout ce qu'il a écrit, n'est qu'une traduction des Livres de *Soranus*. Mais le Manuscrit que M. *Cocchi*, Professeur d'Anatomie à Florence, a tiré de la Bibliotheque de cette ville, où il avoit été apporté de celle de Constantinople par *Jean Lascaris*, n'appartiendroit il pas au *Soranus* dont nous parlons? Il est au moins d'un *Soranus* d'Ephese, & il traite des bandages & des signes des fractures. Le Docteur *Cocchi* l'a publié à Florence en 1754, *in-folio*, avec les deux Livres d'*Oribase* qui sont intitulés: *De fractis & luxatis*.

Il ne faut point confondre *Soranus* de la Secte Méthodique avec deux autres du même nom. Le premier de ceux-ci, natif d'Ephese comme le précédent, mais plus jeune que lui, a composé un Traité des maladies des femmes & de leurs parties secretes, dont Adrien Turnebe a publié un fragment en Grec, qui fut imprimé à Paris en 1554, *in*-8, avec quelques Ouvrages de *Rufus* Ephésien, sous ce titre: *De Utero & muliebri pudendò Libellus*. Ce Fragment a aussi été publié en Latin à Paris en 1556. L'Anatomie y est mieux traitée que dans les Ecrits de *Galien* qui fait souvent ses descriptions d'après les ouvertures des bêtes, au-lieu que le *Soranus*, dont nous parlons, a travaillé sur le corps humain. La maniere de traiter de sa structure, telle qu'on la remarque dans la piece que Turnebe nous a transmise, a toujours fait regreter la perte des autres Ouvrages de ce Médecin. L'attention même avec laquelle il a écrit sur l'Anatomie, le distingue de l'autre *Soranus* d'Ephese qui vivoit sous Trajan; car tout le monde sait que les Méthodistes s'occupoient peu de cette partie de la Médecine.

Le second *Soranus* étoit de Malles en Cilicie, d'où on le surnomma *Mallotes*. On a cru que le Traité qui porte le titre d'*Isagoge saluberrima in Artem medendi*, & que

nous avons de l'édition de Bâle chez Cratandre, 1528, *in-folio*, avec quelques Ouvrages sur la Matiere Médicale, & de celle de Venise chez Aldus, 1547, *in-folio*, avec les *Medici antiqui*, étoit du second *Soranus*; mais *Vossius* assure qu'il n'est point de lui, non plus que des deux autres, & qu'il a été composé par un Auteur Latin plus récent. Ce qui rend cette opinion vraisemblable, c'est que l'Auteur de ce Livre s'adresse à Mécene, comme s'il prétendoit faire croire à ses lecteurs qu'il vivoit du tems de ce favori d'Auguste: mais l'imposture est trop grossiere; elle n'a point fait de dupes. Au reste, cette remarque apprendra aux Curieux quelle estime on doit faire des Lettres sous le nom de Marc-Antoine à *Soranus*, avec les Réponses de ce Médecin au sujet de Cléopatre. Ce ne peut être ni l'un ni l'autre des *Soranus* d'Ephese qui ait fait ces Réponses, puisque Cléopatre vivoit dans le trente-neuvieme siecle du monde & le commencement du quarantieme: on ne croit pas non plus que ce soit le *Soranus* de Cilicie qui les ait écrites, & elles semblent plutôt faites à plaisir, ainsi que les Lettres.

SORBAIT (Paul DE) étoit de la Province d'Hainaut aux Pays-Bas. Après ses cours d'Humanités & de Philosophie, il commença celui de Médecine, qu'il acheva, suivant toute apparence, à Vienne en Autriche, où il prit le bonnet de Docteur. Son savoir lui mérita non seulement une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Machaon* II, mais encore la premiere Chaire de Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Vienne, qu'il obtint en 1655 & qu'il remplit avec beaucoup de célébrité jusqu'en 1679. Ce fut pendant le cours de la derniere année que l'Impératrice Eléonore, Douairiere de Ferdinand III, l'honora de l'état & office de son Médecin, & ce fut à l'occasion de cette charge qu'il abandonna totalement les fonctions académiques.

L'année 1679 est bien remarquable par les ravages que la peste fit dans Vienne; au rapport de *Paul de Sorbait*, elle emporta 76921 personnes. Ce Médecin a donné la description de cet horrible fléau dans un Ouvrage intitulé:

Consilium Medicum, sive, Dialogus Loimicus de peste Viennensi. Viennæ Austriæ, 1679, *in*-12. En Allemand, Vienne, 1680, même format. L'année de l'édition Latine est exprimée par ce Chronographe qui est au bas du titre:

Annô quô
DeI ManUs tangebat nos,
et VIennensIbUs fera strages a LUe pestIfera
ConferebatUr.

De Sorbait étoit Conseiller, Surintendant & Inquisiteur de santé, Chevalier du Royaume de Hongrie, lorsqu'il mourut à Vienne le 28 Avril 1691, dans un âge avancé. Ses Ouvrages ne se bornent point à ce qu'il a écrit sur la peste; il en a laissé d'autres, sous ces titres:

Universa Medicina, tàm Theorica quàm Practica, nempè Isagoge Institutionum Medicarum & Anatomicarum: Methodus medendi cùm controversiis, annexâ Sylvâ Medicâ. Deindè sequuntur curationes omnium morborum, Virorum, Mulierum & Puerorum, à capite ad calcem &c. Noribergæ, 1672, *in-folio*. Il y a une édition de Vienne en Au-

triche de 1680, *in-folio*, & une autre de 1701, même format, qui est intitulée : *Praxeos Medicæ auctæ, & à plurimis typi mendis ab ipso Auctore castigatæ, Tractatus primus in quo morborum, à capite ad calcem, curationes Medicæ, cum controversiis cuivis capiti annexis, traduntur. Item Tractatus II, de Lue venerea. Tractatus III, de Febribus cum controversiis. Tractatus IV, de morbis Puerorum. Tractatus V, de Chirurgia, cum examine Chirurgorum. Tractatus VI, de methodo medendi, cum quæstionibus & dosibus medicamentorum. Tractatus VII, de modo benè consultandi & rarioribus observationibus. Ultimò, de modo promovendi Doctores Viennæ, aliquot discursibus exornatô &c.*

Nova & aucta Institutionum Medicarum Isagoge. Viennæ, 1678, *in-4.*

Commentaria & controversiæ in omnes Libros Aphorismorum Hippocratis. Ibidem, 1680, 1701, *in-4.*

Traité des Accouchemens, en Allemand. C'est un volume *in-8.*

SORBIERE, (Samuel) de Saint Ambroise, dans le Diocese d'Uzès en Languedoc, naquit le 17 Février 1610, & selon d'autres, 1615. On l'envoya à Paris, en 1639, pour y étudier la Médecine ; il fit des progrès dans cette Science, & il alla les continuer en Hollande vers 1642. Les habitudes qu'il prit dans ce pays le déciderent à se marier à La Haye, mais bientôt après il passa à Leyde, où il se mit à exercer. Apparemment que sa profession ne lui réussit pas dans cette ville, car il revint en France pendant le cours de l'année 1650, & parvint à se placer dans l'Université d'Orange, où il obtint la premiere Chaire. En 1653, il abandonna le Calvinisme dans lequel il étoit né, pour embrasser la Religion Catholique, & à la suite de sa conversion, on lui donna des pensions considerables. En 1663, il se rendit en Angleterre, & devint Membre de la Société Royale de Londres le 3 Juin de la même année. Mais ayant déplu au Roi d'Angleterre par ce qu'il avoit avancé, dans la Relation de son voyage en ce Royaume, sur le compte du Chancelier Edouard Hyde & du Comte d'Ulfeld, Seigneur Danois, on le fit sortir de la Grande Bretagne, d'où il se retira à Nantes. Il y mourut peu d'années après, le 9 Avril 1670. On a de lui différens Ouvrages :

Traduction des fondemens de la Politique de Thomas Hobbes. Amsterdam, 1649, *in-8.* C'est le Traité *De cive* de cet Auteur.

Discours de Sorbiere sur sa conversion. Paris, 1654, *in-8.*

De l'Amitié. Paris, 1660, *in-12.*

Lettres & Discours. Paris, 1660, *in-4.*

Relation d'un voyage en Angleterre. Paris, 1660, *in-8.* Cologne, 1669, *in-12.* C'est ce Livre qui le fit chasser de la Grande Bretagne. Outre la *Réponse a Sorbiere sur son voyage d'Angleterre*, qui parut *in-12*, on a les *Observations de Sprat* sur le même sujet, imprimées à Paris en 1674, *in-12.*

On voit, par cette notice, que la plume de notre Auteur étoit féconde ; mais il ne s'est pas borné à la composition de ces Ecrits, il en a publié quelques autres sur des matieres de Médecine, tantôt sous son propre nom, tantôt sous ceux de *Guthbert Higland* & de *Sébastien Aléthophile.* Tels sont :

Discours sceptique sur le passage du chyle & sur le mouvement du cœur. Leyde, 1648, *in-12.* On y trouve quelques observations.

Systême de la Médecine Galénique pour le soulagement de la Mémoire.

Discours sur la transfusion du sang d'un animal dans le corps de l'homme.

Avis à un jeune Médecin sur la maniere dont il doit se comporter en la pratique de la Médecine, vu la négligence que le public a pour elle, & les plaintes qu'on fait des Médecins. C'est *Henri Sorbiere*, son fils, qui l'a mis au jour.

SOTIRA, Sage-femme à qui *Pline* attribue un Traité de remedes pour la guérison des fievres. Ceci ne doit point surprendre, puisque *Le Clerc* assure que les Sages-femmes de Grece & d'Italie ne se bornoient pas à la pratique des Accouchemens, mais exerçoient encore la Médecine, sur-tout pour les maladies particulieres au sexe. Apparemment que *Sotira* s'étoit rendue célebre dans son Art, & que c'est par cet endroit qu'elle a mérité que *Pline* en fît mention. Il y a parmi les Manuscrits de la Bibliotheque de Florence un Ouvrage Grec, intitulé: *Gynæcia*, qu'on dit de la composition de cette femme.

SPACHIUS, (Israël) de Strasbourg, où il naquit en 1560, fut reçu Docteur en Médecine à Tubingue le 13 Septembre 1581. Il quitta cette ville d'abord après sa promotion & revint dans sa patrie, en vue de s'y fixer par quelque emploi académique. En effet, il obtint une Chaire de la Faculté de Médecine, & il la remplit jusqu'en 1610, qui est l'année de sa mort. *Spachius* aimoit le travail, mais il s'est moins occupé à mettre au jour de nouveaux Ouvrages, qu'à faire des recherches sur ce qu'on avoit écrit avant lui. Il a laissé différens Recueils, où il passe en revue les Auteurs de Philosophie & de Médecine, & spécialement ceux qui, parmi les derniers, ont traité des maladies des femmes. Ce qu'il a publié sur cette matiere, doit être regardé comme une nouvelle édition de l'Ouvrage de *Gaspar Wolf*, imprimé à Bâle en 1566 & en 1586, *in*-4. Il y a cependant beaucoup de choses nouvelles sur les maladies du sexe dans le Recueil de *Spachius*, qui comprend les Ecrits qui ont paru sous le nom de *Félix Plater*, de *Moschion*, de *Trotula*, de *Nicolas Rocheus*, de *Louis Bonaccioli*, de *Jacques Sylvius*, de *Jean Ruef*, de *Jérôme Mercuriali*, de *Jean-Baptiste Monti*, de *Victor Trincavelli*, d'*Albertin Bottoni*, de *Jean le Bon*, d'*Ambroise Paré*, d'*Albucasis*, de *François Rousset*, de *Gaspar Bauhin*, de *Maurice de La Corde*, de *Martin Akakia* & de *Louis Mercado*. Tous ces Auteurs ont traité, les uns de la génération ou des organes qui y servent chez les femmes, les autres de l'Accouchement ou des maladies qui sont propres au sexe. Voici les titres des Ouvrages de *Spachius*.

Nomenclator Scriptorum Græcorum, Arabum, Latinorum veterum & recentium Medicorum. Francofurti, 1591, *in*-8.

Themata Medica de animæ facultatibus. Argentinæ, 1591, *in*-4.

Gynæciorum, sive, de mulierum tum communibus, tum gravidarum, parientium & puerperarum affectibus & morbis: additis de iisdem aliorum quotquot extant Libris; denuò sunt recogniti, emendati, necessariis imaginibus ornati, & optimorum Scriptorum authoritatibus illustrati. Argentinæ, 1597, *in-folio*, avec son *Nomenclator Scriptorum Medicorum.*

Nomenclator Scriptorum Philosophorum & Philologorum. Ibidem, 1598, *in*-8.

Joannis Fragosi Historia aromatum, fructuum & simplicium aliquot medicamentorum ex India utraque in Europam delatorum. Argentinæ, 1600, *in*-8. Il a traduit cet Ouvrage de l'Espagnol en Latin, & il y a ajouté des notes marginales & une Table.

SPERLING, (Jean) de Laucha, &, suivant d'autres, de Zeuchfeld en Thuringe, vint au monde le 12 Juillet 1603. Son premier goût fut pour l'étude de la Théologie, & il s'y appliqua ; mais ayant perdu la main gauche à la suite d'une blessure qu'il s'y étoit faite, il passa aux Ecoles de Médecine en l'Université de Wittemberg, où il suivit les leçons de *Sennert* & prit ses degrés. Il y a apparence qu'il demeura dans cette ville après sa promotion au Doctorat, car il succéda à *George Wecker*, le 12 Février 1634, en qualité de Professeur de Physique. En 1640, il fut choisi Recteur de l'Université; il étoit même encore revêtu de cette dignité en 1658, lorsqu'il mourut, le 12 Août, à Wittemberg. Ce Médecin a écrit quelques Ouvrages pour défendre les sentimens de *Daniel Sennert*, son Maître ; mais il en a composé d'autres qui, comme les premiers, ne présentent que des subtilités scholastiques. Voici les titres sous lesquels les uns & les autres ont paru :

Tractatus Physico-Medicus de morbis totius substantiæ & cognatis quæstionibus, pro Sennerto contra Freitagium conscriptus. Wittebergæ, 1633, *in*-8.

Tractatus Physico-Medicus de calido innato, pro Daniele Sennerto contra Joannem Freitagium conscriptus. Ibidem, 1634, *in*-8. *Lipsiæ*, 1666, *in*-8.

Tractatus Physico-Medicus de origine formarum, pro Sennerto contra Freitagium conscriptus. Wittebergæ, 1634, *in*-8.

Defensio Tractatûs de origine animarum, pro Sennerto contra Freitagium. Ibidem, 1634, 1638, *in*-8.

Tractatus Physicus de formatione hominis in utero. Ibidem, 1641, 1655, 1661, 1672, *in*-8.

Anthropologia Physica. Wittebergæ, 1647, *in*-8. C'est un Traité anatomique où il n'y a rien de neuf, parce que l'Auteur n'a jamais disséqué, & qu'il s'en est constamment rapporté à ce que *Spigelius* & *Du Laurens* ont écrit sur la structure du corps humain. L'Auteur n'a voulu briller que du côté de la Théorie, mais il a assez mal réussi ; car il a surchargé son Ouvrage de quantité de questions traitées dans le goût des Ecoles de son tems, la plupart inutiles, & toutes pitoyablement résolues.

Meditationes in Julii Cæsaris Scaligeri exotericas exercitationes de subtilitate. Wittebergæ, 1656, *in*-8.

Dissertatio de principiis nobiscum natis. Ibidem, 1657, *in*-8.

Carpologia Physica posthuma. Ibidem, 1668, *in*-12. C'est *George-Gaspar Kirchmaïer* qui en est l'éditeur.

SPERLING (Otton) naquit à Hambourg vers l'an 1602. Destiné à la Pharmacie & à la Médecine, il apprit les élémens de la premiere à Amsterdam, & s'appliqua à la seconde en Dannemarc, sous *Thomas Finck* & sous *George Fuiren* qu'il accompagna en Norwege dans le dessein d'y rechercher les plantes médicinales du pays. Mais *Sperling* fit de plus grands progrès en Italie ; ce fut-là qu'il eut occasion de pousser ses connoissances dans la Médecine & la Botanique. Il s'arrêta d'abord à Padoue, & passa ensuite à Venise, où il demeura environ deux ans. Au bout de ce terme, Nicolas Contarini, noble Vénitien, l'envoya en Dalmatie & en Istrie pour y observer les plantes les plus rares. Cette commission étoit bien de son goût, & il la remplissoit à la satisfaction de son protecteur, lorsqu'il reçut ordre

ordre de fon pere de revenir à Hambourg. Avant de quitter l'Italie, il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue, & regagna fa patrie, en traverfant la France & l'Allemagne. Mais le defir de voyager le tira bientôt de fa ville natale. Il fe rendit à Amfterdam, & voulant delà paffer en Angleterre, le vaiffeau fur lequel il étoit monté, fut jetté par la tempête fur les rivages de Norwege. Comme l'hiver approchoit, on lui perfuada de demeurer quelque tems dans ce pays & d'y pratiquer la Médecine. Il s'établit en 1628 à Bergen, & il s'y diftingua tellement par fes cures, qu'il fut nommé, en 1630, à l'emploi de Phyficien de la Province de Bergenhus. Les premiers fuccès de *Sperling* lui firent oublier fa patrie, & il ne tarda point à adopter celle où le hazard l'avoit porté. Mais comme il fe dégoûta de la charge qu'on lui avoit donnee à Bergen, il paffa en 1632 à Anflo, d'où il fe rendit à Copenhague en 1636. Son mérite étoit déja connu dans cette ville, il le fut même bientôt à la Cour; car le Roi le nomma fon Médecin en 1638. Il devint encore Médecin de la maifon des Orphelins, il obtint la direction du Jardin Botanique, & à toutes ces charges, on ajouta celle de Phyficien de la Capitale en 1642.

Le célebre Comte d'Ulfeld, Seigneur Danois, fut celui qui lui procura tous ces avantages; mais la chûte d'Ulfeld, fous le regne de Frederic III, entraîna la difgrace de *Sperling*. Dina accufa Ulfeld, en 1651, d'avoir voulu empoifonner le Roi, & *Sperling* d'avoir préparé le poifon dont on devoit fe fervir; mais la calomniatrice ayant manqué de preuves, ils furent tous deux abfous, & elle-même paya de fa tête le crime qu'elle avoit commis. Cela n'empêcha point le Comte de fortir fecretement de Dannemarc & de fe retirer en Suede. *Sperling* ne fut pas plutôt le parti que fon protecteur avoit pris, qu'il demanda fon congé & l'obtint. Il fe rendit, en 1652, à Amfterdam, où il pratiqua la Médecine; enfin il retourna à Hambourg, en 1654, & il y fit fa profeffion avec honneur. Ulfeld entretint toujours avec lui un commerce de lettres, il lui confia même l'éducation du cadet de fes fils & la garde d'une partie de fes tréfors. Mais ce Comte ayant été condamné, en 1663, pour crime de Leze-Majefté, *Sperling*, dont on avoit intercepté quelques lettres, fut attiré par adreffe hors des murs de la ville d'Hambourg, & ayant été enlevé, on le conduifit à Copenhague, où il fut retenu en prifon depuis 1664 jufqu'en 1681, qu'il mourut le 26 Décembre, à l'âge de 79 ans.

Ce Médecin a écrit plus d'Ouvrages fur les Médailles & les Antiquités, que fur les matieres qui ont rapport à fa profeffion. On n'a rien de lui que les pieces fuivantes:

Catalogus ftirpium Daniæ indigenarum quas in horto aluit annô 1645. On trouve ce Catalogue dans le Recueil de *Bartholin*, qui eft intitulé: *Cifta Medica.*

Hortus Chriftianeus, five, Catalogus plantarum quibus Chriftiani IV, Regis, Viridarium Hafnienfe annô 1642 *adornatum erat. Hafniæ*, 1642, *in-*12.

Index plantarum indigenarum quas in itinere fuo obfervavit. Quoique ce Catalogue ait paru fous le nom de *George Fuiren*, on ne l'attribue pas moins à *Sperling.*

SPERONI, (Bernardin) Médecin natif de Padoue, enfeigna dans les Ecoles de cette ville, dès la fin du XV fiecle. Il n'y remplit d'abord qu'une Chaire

extraordinaire, mais il monta, en 1503, à celle de Professeur ordinaire, qu'il abandonna pendant la guerre que le Pape, l'Empereur & le Roi de France déclarerent aux Vénitiens, ensuite du Traité nommé la Ligue de Cambray. *Speroni* alla passer ces tems de troubles à Rome, où il servit à la Cour du Souverain Pontife; on l'en tira cependant en 1518, & il vint reprendre sa Chaire à Padoue, où il enseigna jusqu'en 1526. Ce fut en cette année qu'il abdiqua, pour se tenir uniquement à la pratique; mais il ne survécut guere à son abdication, car il mourut en 1528.

M. *Paul* parle d'un autre *Speroni*, Auteur Italien qui a composé un Ouvrage imprimé à Venise en 1596, sous le titre de *Dialoghi del Signor Sperone Speroni. In*-4. Dans le chapitre qui traite *Del tempo del partorire*, il admet des grossesses de onze, douze, treize & même de quatorze mois: on ne peut rien de plus favorable pour appuyer le systême des naissances tardives. Il faut qu'il y ait eu une édition antérieure à celle qu'on vient de citer, car on trouve une traduction Françoise de ce Traité, par *Gruget*, dans le Catalogue de la Bibliotheque de M. *Falconet*. Elle est annoncée, Paris, 1551, *in*-8.

SPEZIOLI, (Romulus) de Fermo dans la Marche d'Ancone, prit le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine, & s'acquit beaucoup de réputation dans le territoire de sa ville natale. Il y florissoit deja en 1660; mais étant venu à Rome en 1675, lorsque le Pape Clément X fit l'ouverture du Jubilé de l'Année Sainte, il se détermina à demeurer dans cette ville, dans l'espérance d'y faire plus de fortune que dans son pays. En effet, il y étoit à peine établi depuis quelques mois, que le Cardinal Azzolini le présenta à Christine, Reine de Suede, qui le nomma son premier Médecin après la mort de *César Macchiati*. Cette Princesse le considéra beaucoup, & fut si satisfaite de son attachement & de ses services, qu'elle lui continua sa confiance jusqu'à sa mort, c'est-à-dire, jusqu'au 19 Avril 1689. Elle lui donna encore des marques de son estime dans son testament; car elle ordonna de lui continuer les appointemens, dont il avoit été gratifié tout le tems qu'il avoit été à sa Cour.

Le mérite de *Spezioli* l'avoit fait connoître des Grands & même de plusieurs Cardinaux, pendant qu'il étoit attaché à la Reine de Suede; mais personne ne le connut mieux que le Cardinal Pierre Ottoboni. Il ne fut pas plutôt parvenu à la Papauté le 6 Octobre 1689, sous le nom d'Alexandre VIII, qu'il prit *Spezioli* pour son premier Médecin & lui donna de grands bénéfices dans l'Eglise de Saint Pierre. A la mort de ce Pape, arrivée le 1 Février 1691, il auroit pu encore tirer bon parti de la reputation qu'il avoit acquise dans son Art, mais il en abandonna entierement la pratique & se fit Prêtre, ne retenant que sa Chaire dans les Ecoles de la Faculté de Rome. Il partagea tout son tems entre les devoirs de son nouvel état, l'étude & ses leçons de Médecine, qu'il donna avec la plus grande assiduité le reste de sa vie.

J'ignore l'année de sa mort, & je ne connois de lui d'autre Ouvrage que celui qui est rapporté par *Manget*, sous ce titre:

Allo scolare, che scrisse i fogli intitolati il Dissinganno, invia i necessarii Auvertimenti Romulo Spezioli. Padoue, 1684, *in*-4.

SPIELMAN, (Jacques Reinbold) ſavant Médecin de ce ſiecle, naquit à Strasbourg. Après de bonnes études dans les Ecoles de cette ville, il y reçut le bonnet de Docteur, & donna tant de preuves de la ſupériorité de ſes talens, qu'il mérita d'être nommé à la Chaire ordinaire de Chymie, de Botanique & de Matiere Médicale. C'étoit peu pour cet homme célebre d'être connu dans ſa patrie; il méritoit d'avoir part dans l'eſtime des étrangers. Auſſi s'empreſſerent-ils à lui donner des preuves de leur conſidération. Il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, dans les Académies de Pétersbourg, de Berlin, de Mayence, du Palatinat, & l'Académie Royale des Sciences de Paris le nomma ſon Correſpondant. On a de la façon de ce Médecin:

Inſtitutiones Chymicæ prælectionibus academicis accommodatæ. Argentinæ, 1766. *Ibidem*, 1766. M. *Cadet* le jeune a mis cet Ouvrage en François, Paris, 1770, deux volumes *in*-12.

Inſtitutiones Materiæ Medicæ prælectionibus academicis accommodatæ. Argentinæ, 1774. *Jean-Jacques Spielman*, ſon fils, auſſi Médecin de Strasbourg, a traduit ce Traité en Allemand & l'a publié en 1775.

SPIERINCK, (Jean) Médecin de Philippe III, Duc de Bourgogne & de Brabant, étoit Docteur de la Faculté de Louvain & Chanoine de l'Egliſe de Saint Pierre de la même ville. Il fut deux fois Recteur de l'Univerſité, & il obtint une Chaire de Médecine en 1485. Les ſuccès de ſa pratique lui firent beaucoup d'honneur; mais prévenu contre les médicamens étrangers, il ne voulut jamais s'en ſervir, parce qu'il étoit dans l'idée que les peuples qui les recueillent, alterent ces drogues pour nuire aux Chrétiens. Tout ſingulier qu'eût été ſon ſentiment à cet égard, il l'engagea à faire beaucoup de recherches ſur les ſimples qui croiſſent dans nos contrees, & il en préféra toujours l'uſage à celui des plantes étrangeres.

On met la mort de *Spierinck* au 7 Octobre 1499. Il fut enterré à l'entrée du chœur de l'Egliſe de Saint Pierre à Louvain, & l'on grava cette Epitaphe ſur la pierre qui couvre ſon tombeau:

JOANNES SPIERINCK
Hujus Eccleſiæ Canonicus,
Philippi Ducis Burgundiæ & Brabantiæ Phyſicus,
Subſtantiam ſuam ſacris ædibus, egenis & fidis famulis reliquit:
Mortuus annô CIↃ. CCCC. XCIX, *die* VII *Octobris*.

Ce Médecin avoit ordonné, par ſon teſtament, qu'on partageât ſa ſucceſſion en trois portions égales; une aux Egliſes Collégiales de Bruxelles, de Louvain, de Malines & de Liere, une autre aux pauvres, & la troiſieme à ſes deux domeſtiques. La maiſon où il a demeuré à Louvain, eſt aujourd'hui convertie en College qui porte le nom de *Druitius*, à cauſe de *Michel Druitius*, Docteur en Droit & Doyen de Saint Pierre, ſon fondateur en 1559.

SPIES (Jean-Christophe) naquit en 1665 à Mogeldorf près de Nuremberg. Le goût qu'il eut pour la Médecine, le fit successivement passer à Altorf, à Jene & à Bâle, pour y étudier cette Science; & après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans l'Université de la derniere ville, il retourna dans la premiere, dans l'espérance qu'il ne lui seroit pas difficile de parvenir à l'une ou l'autre des Chaires de la Faculté. Pendant qu'il s'occupoit de la pratique, il ne perdit pas de vue son dessein; mais il sollicita vainement les places vacantes; & sur les oppositions qu'on lui fit, il prit le parti d'aller à Nuremberg, où il fut aggrégé au College des Médecins en 1695. La conduite de *Spies* déplut bientôt à ses confreres; son insociabilité les indisposa même tellement contre lui, qu'ils le rayerent du tableau de leur College. Après un affront de cette nature, notre Médecin ne manqua pas de quitter Nuremberg; il se rendit en 1697 à Ratisbonne, où il débuta plus avantageusement. Peu de tems après son arrivée dans cette ville, il s'y étoit glissé une maladie épidémique; mais *Spies* lui opposa des secours si efficaces, qu'il réussit à en arrêter le cours. Cette heureuse circonstance auroit dû, sembloit-il, le fixer à Ratisbonne; il en sortit cependant pour passer à Leutkirck en Souabe, où il ne put demeurer à cause des mauvaises affaires que son esprit brouillon & tracassier lui suscita. Il vint enfin s'établir à Culembach en Franconie, & il étoit Physicien du Margraviat de ce nom, lorsqu'il mourut au mois de Mars 1745, à l'âge de 80 ans.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Jean-Charles Spies*, Médecin lui-même, qui fut attaché, en cette qualité, au Duc de Brunswic, vers le commencement de ce siecle, & qui a donné les Ouvrages suivans:

Melancholia Hypochondriaca salivatione citò, tutò & radicitùs extirpata. Helmstadii, 1704, *in*-8.

Rorismarini coronarii Historia medica. Ibidem, 1718, *in*-4.

De siliquis Convolvuli Americani, vulgò Vainigliis. Helmstadii, 1721, *in*-4.

Examen aquarum mineralium Furstenaviensium & Vechteldensium. Ibidem, 1724, *in*-4.

SPIGELIUS ou VANDEN SPIEGHEL (Adrien) étoit de Bruxelles, où il naquit en 1578. Il étudia la Philosophie & la Médecine à Louvain; mais à peine avoit-il fait quelques progrès dans la derniere Science, qu'il se rendit à Padoue, pour y profiter des leçons de *Jérôme d'Aquapendente* & de *Jules Casserius* qui lui donnerent le bonnet de Docteur. Il le méritoit par l'étendue de ses connoissances dans toutes les parties de l'Art, & sur-tout dans l'Anatomie & la Chirurgie, dont il s'étoit occupé avec plus de chaleur & de goût. Peu de tems après sa promotion, il retourna dans sa patrie; mais l'envie de voyager l'en fit sortir pour passer en Allemagne, & il alla s'établir en Moravie, en qualité de Médecin des Etats de cette Province. Il y jouissoit de la plus grande réputation, lorsque le Sénat de Venise le rappella à Padoue le 22 Décembre 1616, sur la recommandation d'*Aquapendente*. L'invitation étoit trop honorable pour s'y refuser. Il s'empressa de venir occuper la principale Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, qu'*Aquapendente* avoit remplie lui-même pendant plusieurs années, & qui vaquoit alors par la mort de *Casserius*. Le 17 Janvier 1617, *Spigelius* entra en exercice de son

emploi, dont les appointemens étoient de 500 florins ; mais comme il s'en acquitta avec tant de ſuccès, qu'il contribua à rendre les Ecoles de Padoue plus floriſſantes encore qu'elles n'avoient été jusqu'alors, le Sénat de Veniſe l'honora du titre de Chevalier de Saint Marc, le 25 Janvier 1623, & lui fit remettre un collier d'or, en récompenſe de ſes ſervices.

Il avoit eu, en 1619, quelques démêlés aſſez vifs avec *Jean Prevoſt*, l'un de ſes collegues; mais l'affaire fut terminée en faveur de *Spigelius*, par les ſoins de la Nation Allemande qui lui étoit fort attachée. Deux cours d'Anatomie, qu'il fit en Janvier 1620 & 1623, contribuerent beaucoup à augmenter la réputation de ce Médecin. Son âge, la vivacité de ſon eſprit, les forces de ſon corps, tout lui promettoit une vie aſſez longue pour avoir le tems de ſe procurer une célébrité plus grande encore; mais il mourut à Padoue le 7 Avril 1625, âgé ſeulement de 46 ans & quelques mois. On dit qu'il avança ſes jours par un morceau de verre qu'il s'enfonça par malheur dans le doigt, au repas qu'il donna à ſes amis pour les noces de ſa fille unique. *Mercklein* ajoute qu'il lui ſurvint une inflammation au bras, & que la ſuppuration de la tumeur formée ſous l'aiſſelle lui porta le coup de la mort. *Jacques-Philippe Tomaſini* rapporte la choſe autrement dans ſon *Gymnaſium Patavinum.* Il dit que *Spigelius*, exténué par des travaux continuels, tomba dans une fievre lente qui fut ſuivie d'un abſcès au foie, dont il périt au bout de dix ſemaines. On grava cette Epitaphe ſur ſon tombeau :

ADRIANUS SPIGELIUS BRUXELLENSIS,
Eques D. Marci,
Medicus, Anatomicus, Chirurgus inſignis,
Qui
Cum poſt varias peregrinationes in Gymnaſio Patavino IX annis
Anatomiam & Chirurgiam,
In primo loco, indefeſſâ induſtriâ adminiſtraſſet,
Summamque doctrinam variis editis Scriptis Orbi teſtatam feciſſet,
Requiem hìc reperit, quam vivus non invenit.
P. MŒSTA CONJUX PRUDENTIA.
Obiit VII *Idus Aprilis*, *ætatis* 47, *annô* M. D. C. XXV.

Prodidit, adjuvit, ſecuit cum laude perenni,
Abdita, languentes, corpora, Spigelius.
Cingitur hôc ſaxô corpus, ſed ſpiritus aſtris.
Hæc ſunt virtutum præmia. Lector abi.

La mort prématurée de ce Médecin ne lui a pas laiſſé le tems de publier la totalité de ſes Ouvrages. Nous les avons de différentes mains, ſous ces titres :

Iſagoges in Rem Herbariam Libri duo. Patavii, 1606, 1608, *in*-4. *Lugduni Batavo*.

rum, 1633, *in-12*, avec le Catalogue des plantes du Jardin de Leyde & des environs de cette ville. *Ibidem*, 1673, *in-16*. *Helmstadii*, 1667, *in-4*. Il y traite de la vertu des plantes, & donne plusieurs moyens de se former des herbiers secs.

De Lumbrico lato Liber, cum notis & ejusdem Lumbrici icone. Patavii, 1618, *in-4*, avec une lettre *De incerto tempore partûs*.

De Semi-tertiana Libri quatuor. Francofurti, 1624, *in-4*.

Catastrophe Anatomiæ publicæ in celeberrimo Lycæo Patavino feliciter absolutæ. Patavii, 1624, *in-4*.

De humani corporis fabricâ Libri X, cum Tabulis 98 æri incisis. Opus posthumum. Venetiis, 1625, *in-folio*, par les soins de *Liberalis Crema* qui a publié le manuscrit de l'Auteur, tel qu'il l'a trouvé. *Venetiis*, 1627, *in-folio regali*. On doit cette édition à *Daniel Bucretius* de Breslau, qui l'a donnée ensuite des ordres de *Spigelius*, mais qui a gâté l'original, en voulant y ajouter ses propres opinions. Sa conduite, à cet égard, lui a mérité les reproches de *Riolan*. *Francofurti*, 1632, *in-4*, avec d'autres Ouvrages. *Venetiis*, 1654, *in-folio*.

De formato fœtu Liber singularis, æneis figuris ornatus. Epistolæ duæ Anatomicæ. Tractatus de Arthritide. Opera posthuma. Patavii, 1626, *in-folio regali*, par les soins de *Liberalis Crema*. *Francofurti*, 1631, *in-4*, avec figures.

Opera quæ extant omnia, ex recensione Joh. Antonidæ Vander Linden, cum ejusdem Præfatione. Amstelodami, 1645, *in-folio*, trois volumes.

De tous les Ouvrages de *Spigelius*, le plus remarquable est celui qui traite de la structure du corps humain. Il contient des descriptions exactes, assez amplement détaillées, exposées même avec beaucoup de méthode, de clarté & de précision. L'Auteur y a joint plusieurs observations pratiques, beaucoup de questions physiologiques, & il a fait remarquer les différences des parties relativement aux âges, aux climats & souvent aux tempéramens. On doit préférer l'édition procurée par *Crema* à celle de *Bucretius* qui a défiguré l'Anatomie de notre Médecin par les erreurs qu'il y a fait passer. Si *Riolan* & *Veslingius* avoient confronté ces deux éditions, ils auroient jetté sur le seul *Bucretius* le blâme qu'ils lui ont fait partager avec l'Auteur.

SPINA, (Pierre) Médecin d'Aix-La-Chapelle, florissoit vers le milieu du XVI siecle. Ses talens dans la pratique l'avoient si bien mis dans l'esprit des Magistrats d'Aix, qu'ils l'exempterent de la proscription fulminée contre les Protestans qui se trouvoient dans cette ville en 1558. *Spina* y mourut en 1569

Pierre, son fils, naquit à Aix-La-Chapelle le 26 Mars 1563. Après de bonnes études, il se sentit du goût pour la profession que son pere avoit exercée; il le suivit, & passa successivement en différentes Universités. Il fréquenta d'abord les Ecoles les plus célebres de l'Allemagne, se rendit ensuite en France & s'arrêta à Paris pendant quatre ans; au sortir de cette ville, il prit la route d'Italie & s'attacha principalement aux Professeurs de Padoue, qu'il ne quitta que pour aller entendre ceux de Bâle, qui lui accorderent le bonnet de Docteur en 1586. Il ne tarda point à revenir dans sa ville natale, où les heureux succès de sa pratique lui mériterent assez de considération pour être nommé à la Magistrature; mais les

troubles survenus en 1598, au sujet de la Ligue conclue à Freidberg, près de Francfort, entre les Protestans; & ceux qui suivirent la sentence qui mit la ville d'Aix au ban de l'Empire, l'engagerent à se retirer à Heidelberg, où l'Electeur Fréderic IV le prit à son service en qualité de premier Médecin. Il fut attaché à la Cour Palatine jusqu'en 1617, qu'il demanda & obtint la premiere Chaire dans les Ecoles de la Faculté de la même ville d'Heidelberg; il en remplit les fonctions avec honneur jusqu'à sa mort arrivée le 7 Octobre 1622, dans la soixantieme année de son âge. On a de lui une édition des cinq Livres de Pratique de *Jerôme Mercuriali*, qui etoit en train à Francfort lorsqu'il mourut, mais elle ne fut achevée qu'en 1623.

Pierre Spina, fils de celui dont je viens de parler, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine d'Heidelberg, où il enseigna dans la suite avec distinction. En 1624, il étoit Recteur de l'Université de cette ville. Il fut encore premier Médecin de Fréderic V, Electeur Palatin, & d'Anselme-Casimir d'Ulmstatt, Archevêque & Electeur de Mayence.

Il a paru, au commencement de ce siecle, un Ouvrage intitulé : *Manuale, sive, Lexicon Pharmaceutico-Chymicum instar compendii, Medicis practicis & Pharmacopœis maximè commodum. Editio secunda. Francofurti ad Mœnum*, 1715, *in*-8. Il est de la composition de *David de Spina*, Docteur & Professeur extraordinaire de la Faculté de Médecine en l'Université d'Heidelberg, qui paroît être de la famille des précédens.

SPITTALUS. Voyez PITTALUS.

SPON (Charles) étoit de Lyon, où il vint au monde le 15 Décembre 1609. Son aïeul, natif d'Ulm en Souabe, étoit venu établir à Lyon un commerce que son pere y continuoit avec avantage. A l'âge de douze ans, *Charles* fut envoyé à Ulm pour étudier les Belles-Lettres; il y fit tant de progrès, qu'à peine avoit-il atteint sa quinzieme année, qu'il excelloit déja dans la composition de toutes sortes de vers Latins. En 1625, il quitta Ulm pour se rendre à Paris, où il s'appliqua à la Philosophie, aux Mathématiques, à l'Astronomie & à la Médecine sous les plus habiles Maîtres; mais étant passé en 1632 à Montpellier, il y fut reçu Docteur dans le cours de la même année. Il alla ensuite faire ses premiers essais de pratique au Pont-de-Vesle, petite ville de France dans la Bresse, & revint au bout de deux ans à Lyon, où il fut aggrégé au College des Médecins le 7 Août 1635. La réputation qu'il acquit dans cette ville se répandit si avantageusement, que *Cousinot*, premier Médecin de Louis XIV, lui envoya, en 1645, des Lettres de Médecin du Roi par quartier, comme une récompense due à son mérite. *Spon* fit voir qu'il en étoit digne; car la célébrité, dont il jouissoit, ne fit que s'accroître jusqu'à sa mort qui arriva à Lyon le 21 Février 1684.

Comme ce Médecin possédoit parfaitement la Langue Grecque, & que d'ailleurs il aimoit la Poésie Latine, il se mit, en 1636, à composer des vers qui rendent les maximes que l'on trouve dans les Aphorismes d'*Hippocrate*. Mais ayant appris que d'autres s'étoient occupés du même travail, il ne publia pas le sien, & se contenta de mettre en vers Héroïques les Pronostiques du même Auteur, qu'il fit imprimer sous ce titre :

Sybilla Medica. Lugduni, 1661, *in*-4. Cet Ouvrage eſt dédié à *Gui Patin*, ſon ami intime.

Spon a auſſi compoſé une Myologie en vers, qu'il s'étoit propoſé de dédier à *Belée*, Médecin de la Princeſſe de Dombes, mais elle eſt demeurée en manuſcrit parmi ſes papiers. *Manget* a inſéré cet Ouvrage dans ſa Bibliotheque Anatomique, avec un autre Traité qui eſt intitulé : *Muſculorum Microcoſmi origo & inſertio.* Voici un échantillon de la Poéſie de *Spon* au ſujet des muſcles occipitaux :

Binis occipitalibus
Anſis, quæ rapiunt auriculas retrò,
Ortum commodat occiput,
Oſſis qua medium conſpicitur latus :
Fines auriculæ accubant,
Imo ad frontis eunt uſque lacertulos.

On a encore de la façon de *Charles Spon : Appendice Chymique à la pratique de Pereda. Pharmacopée de Lyon.* Il eſt auſſi éditeur de pluſieurs bons Ouvrages. Tels ſont :

Joannis Schenckii Obſervationes Medicæ. Lugduni, 1644, *in-folio.*

Hieronimi Cardani Opera. Ibidem, 1663, dix volumes *in-folio.*

SPON, (Jacques) fils du précédent, naquit à Lyon en 1647, & fut élevé dans la Religion prétendue réformée. Il ſe fit recevoir Docteur en Médecine à Montpellier en 1667, & fut aggrégé au College des Médecins de Lyon en 1669. Peu de tems après, il alla en Italie avec *Vaillant*, Antiquaire du Roi ; mais le goût qu'il avoit pris pour l'étude favorite de ce Savant, l'engagea à de plus longs voyages. Il paſſa encore en Dalmatie, en Grece & dans le Levant, pour en obſerver les Antiquités. Il revint en France donner des preuves des progrès qu'il avoit faits dans cette partie ; il quitta cependant ce Royaume au mois de Septembre 1685, un peu avant la révocation de l'édit de Nantes, pour aller s'établir à Zurich, où ſon pere avoit obtenu le droit de Bourgeoiſie. Il n'y parvint pas, car il tomba malade à Vevay, ville du Canton de Berne, & il y mourut le 25 Décembre de la même année.

Les Académies de Padoue & de Nimes avoient reçu *Jacques Spon* dans leur Corps ; l'étendue de ſon érudition & le grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiés, lui ont mérité cet honneur. L'Antiquité, l'Hiſtoire, la Médecine, ſont les ſujets ſur leſquels il a écrit.

Recherches des antiquités & curioſités de la ville de Lyon. Lyon, 1673, *in*-8.

Diſcours ſur une piece curieuſe du Cabinet de Jacob Spon. Lyon 1674, *in*-8.

Ignotorum atque obſcurorum quorumdam Deorum aræ. Lugduni, 1676, *in*-8, avec des notes.

Miſcellanea eruditæ Antiquitatis. Ibidem, 1676, 1685, *in-folio*, avec figures. Bon Ouvrage pour la connoiſſance des Inſcriptions & des Médailles.

Lettre au Pere de La Chaiſe ſur l'antiquité de la Religion. In-12.

Voyages d'Italie, de Dalmatie, de Grece & du Levant, faits en 1675 *&* 1676. Lyon, 1677,

1677, trois volumes *in*-12. La Haye, 1680, 1689, deux volumes *in*-12. Ce recueil eft curieux, favant & utile pour la connoiffance des Antiquités, du commerce & des maladies de ces différens pays. *George Wheeler*, compagnon de voyage de *Spon*, a contribué à la perfection de cet Ouvrage.

Réponfe à la critique publiée par Guillet contre fes voyages. Lyon, 1679, *in*-12.

Hiftoire de la ville de Geneve. Lyon, 1682, deux volumes *in*-12. Utrecht, 1685. Geneve, 1700, deux volumes *in*-4, ou quatre volumes *in*-12, avec des figures & les notes de M. *Gautier*, Secretaire d'Etat.

Obfervations fur les fievres & fur les fébrifuges, à l'occafion du remede du Chevalier *Talbot*. Lyon, 1681, 1684, *in*-12. En Anglois, Londres, 1682, *in*-12.

Recherches curieufes d'Antiquités. Lyon, 1683, *in*-4, avec figures. On y trouve une Differtation qui prouve qu'*il n'eft pas vrai que ce fuffent feulement les efclaves qui exerçaffent la Medecine à Rome, ou que les Médecins en aient jamais été bannis.*

Aphorifmi novi ex Hippocratis operibus paffim collecti. Lugduni, 1684, *in*-12, en Grec & en Latin, avec des notes.

Spon a encore mis en Latin le *Traité* fur l'ufage du Thé, du Caffé & du Chocolat, qui avoit paru à Lyon fous le nom de *Philippe-Silveftre Du Four*, quoique lui-même en fût l'Auteur. Sa Traduction a été imprimée à Paris, 1685, *in*-12, à Geneve, 1699, *in*-12, fous le titre de *Tractatus de potu Caphé, de Chinenfium Thé & de Chocolata, cum notis.* La partie de cet Ouvrage qui concerne le Caffé, a été publiée avec des notes par *Jacques Manget*, fous ce titre: *Bevanda Afiatica, id eft, Phyfiologia potûs Caffé. Lipfiæ*, 1705, *in*-4.

SPRACKLING, (Robert) de Thanet, petite Ifle d'Angleterre dans la Province de Kent, fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge. Il s'étoit fait incorporer à Oxford le 13 Juillet 1658, lorfqu'il prit goût pour la Médecine, à laquelle il s'appliqua dans les Ecoles de cette ville; il paffa enfuite en France & s'arrêta à Angers, où il obtint le bonnet de Docteur. A fon retour en Angleterre, il entra dans le College Royal de Londres; mais comme il embraffa bientôt après la Religion Catholique, il fe retira à Prefton dans la Province de Lancaftre, où il fit la Médecine avec affez de réputation. Il retourna à la Religion Anglicane peu d'années avant fa mort arrivée vers 1670. On connoît de lui un Ouvrage en Anglois; il l'a écrit contre *Marchamont Nedham*, pour venger la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien* attaquée par ce ridicule Auteur.

STAHL (George-Erneft) naquit à Anfpach en Franconie le 21 Octobre 1660. Il étudia la Médecine à Jene, & après y avoir reçu le bonnet de Docteur en 1684, il ne tarda pas à jetter les premiers fondemens de fa réputation, par les leçons privées qu'il donna aux Ecoliers de l'Univerfité de cette ville. Mais *Stahl* avoit des talens fur qui il pouvoit fonder les efpérances d'une réputation plus étendue, & ce fut aux fuccès de fa pratique, qu'il dut la place de Médecin ordinaire du Duc de Saxe-Weimar en 1687. *Fréderic Hoffmann* lui rendit juftice en 1694, par l'empreffement avec lequel il follicita la Chaire qu'il obtint pour le Savant qu'il eftimoit. Il en donna part à *Stahl* qui ne tarda point à venir prendre place parmi les Profeffeurs de la nouvelle Univerfité de Hall en Saxe; mais à

peine y fut-il au rang des Collegues de son bienfaiteur, qu'il devint quelque chose de plus que son émule. *Hoffmann*, qui avoit le cœur bon, se fit toujours un devoir de relever le mérite d'autrui; *Stahl* n'estima jamais assez celui de ses contemporains. Quoiqu'il en soit, les leçons, les Ouvrages & la pratique de ce Médecin répandirent bientôt son nom par toute l'Allemagne. L'Académie des Curieux de la Nature le mit au nombre de ses Membres en 1700, sous le nom d'*Olympiodore*; & sa réputation faisant de jour en jour de nouveaux progrès, il étoit parvenu au comble de la célébrité, lorsque Fréderic-Guillaume, Roi de Prusse, l'appella à Berlin en 1716. Les occasions ne lui manquerent pas de se répandre avantageusement dans cette ville; il s'y étoit encore rendu en 1734, lorsqu'il fut attaqué de la maladie qui le mit au tombeau le 14 Mai de la même année, dans la 74e. de son âge.

Stahl s'est fait un parti dans la Médecine, & il a été regardé comme le Docteur d'une Ecole toute contraire aux partisans du Méchanisme. Comme il donnoit quelquefois dans les profondeurs de la Métaphysique, cette étude le conduisit au systême qui établit l'Autocratie de l'ame en santé & en maladies. Il soutint que toutes les opérations du corps étoient tellement dirigées par l'ame, qu'il en résultoit ordinairement un bien. C'est pourquoi il vouloit que le Médecin obeît aux mouvemens de la Nature, tout dérangés & extraordinaires qu'ils parussent à ses yeux. Cette doctrine lui fit presque négliger l'Anatomie; il regardoit les organes du corps humain comme des instrumens qui n'agissent que passivement. La singularité de cette opinion auroit dû, semble-t-il, décréditer son systême; il ne manqua cependant point de partisans, parce que les idées même les plus absurdes n'en ont jamais manqué. *Stahl* fut si intimement persuadé que rien n'étoit mieux conçu, ni plus vrai que son empire de l'ame sur le corps, qu'il se jetta dans de profondes méditations pour le soutenir contre ses adversaires. Mais l'ame qui, suivant son hypothese, agit toujours pour un bien, s'oublia à son égard; car elle fit de telles impressions sur le corps de ce Médecin, à la suite du redoublement de ses études, qu'il en devint mélancholique.

Stahl a mieux réussi du côté de la Chymie qu'il commença à étudier dès l'âge de quinze ans; les idées nouvelles qu'il s'est formées sur cette Science, ont contribué aux progrès qu'elle a faits depuis lui. C'est aussi par ce qu'il a écrit en ce genre qu'il s'est procuré une réputation qui dure encore; mais il auroit rendu son nom plus célebre, s'il n'eût pas gâté ses Ouvrages par l'obscurité de son style. En méditant sur le College Chymique de *Barner*, il parvint à découvrir un alcali fixe dans le Nitre. Avec les secours qu'il tira des Livres de *Kunkel* & de la Physique souterraine de *Becher*, en pesant avec exactitude, comparant & répétant leurs expériences, il atteignit au plus haut point de perfection dans l'Art. Les choses nouvelles qu'il trouva, sont: 1°. la génération du souffre artificiel: 2°. l'analyse du vitriol, la volatilisation de l'acide vitriolique & sa restitution dans son premier état de fixité: 3°. la présence & l'influence du phlogistique en différens corps: 4°. la résolution du souffre en un acide subtil: 5°. la différente fixité des sels acides minéraux: 6°. la destruction subite du nitre par déflagration: 7°. le fondement réel de la fermentation vineuse & acéteuse: 8°. la conversion de l'esprit

de vin & son ingrès artificiel dans le vinaigre: 9°. la transformation du suc de citron en vin: 10°. le passage de tous les corps fermentables en une terre insipide: 11°. la solution de l'or par le souffre: 12°. la solution du fer par un alcali.

Sans s'arrêter aux dissertations Académiques de *Stahl*, on a de lui un nombre d'Ouvrages assez considérable, mais il ne les a point tous mis au jour lui-même. Ses disciples en ont fait imprimer plusieurs qui sont, ou des extraits de ses Ecrits, ou les cahiers qu'il leur avoit dictés dans les Ecoles. Voici les titres & les éditions de ce qu'il y a de mieux parmi les uns & les autres:

Prodromus de indagatione Chymico-Physiologicâ. Jenæ, 1683, *in*-12.

Zymotechnia fundamentalis. 1697.

Dissertationes de Metallurgiæ & Docimastiæ fundamentis. 1697.

Experimenta & observationes 300 *Chemicæ & Physicæ. Francofurti & Lipsiæ*, 1697, *in*-8. *Berolini*, 1731, *in*-8. C'est principalement ici qu'il établit l'existence de son phlogistique comme principe.

Animadversiones in Artem Tinctoriam fundamentalem & experimentalem.

Dissertationes Medicæ. Halæ, 1707, 1712, deux volumes *in*-4. C'est un recueil de Theses qui a été publié par *Michel Alberti.*

Diagramma de vera Proeseukriseos Medicæ dignitate & fundamentô verô. Ibidem, 1707, *in*-4.

Theoria Medica vera, Physiologiam & Pathologiam sistens. Ibidem, 1708, *in*-4., 1737, *in*-4, avec la Préface de *Juncker.*

Chirurgia Medica. Ibidem, 1713, *in*-4.

Opusculum Chymico-Physico-Medicum. Halæ, 1715, 1740, *in*-4.

Traité sur le souffre tant inflammable que fixe. Hall, 1718, 1723, *in*-8, en haut Allemand. En François, par le Baron d'*Olbach*, Paris, 1766, *in*-12.

Observationes clinicæ. Lipsiæ, 1719, 1735, *in*-8. C'est *Godefroid-Henri Ulau* qui a publié cet Abrégé de Pratique, qu'il a extrait des Leçons privées de *Stahl.*

Negotium otiosum. Halæ, 1720, *in*-4. Il y défend sa doctrine de l'ame, comme principe des fonctions tant en santé qu'en maladies, & répond aux objections de *Leibnitz* qui étoit partisan du Méchanisme.

Fundamenta Chymiæ dogmaticæ & experimentalis. Norimbergæ, 1723, 1732, *in*-4. *Ibidem*, 1746, 1747, trois volumes *in*-4. En François, par *de Machy*, Paris, 1757, six volumes *in*-12. Dans tous ses procédés, l'Auteur s'attache à la recherche des principes de chaque corps qu'il soumet à ses opérations.

Traité sur les sels. Hall, 1723, *in*-8, en haut Allemand. Il a paru en François, de la traduction du Baron *d'Olbach*, Paris, 1771, *in*-12.

Commentarium in Metallurgiam Becheri. 1723.

Observationes Medico-Practicæ. Norimbergæ, 1726, *in*-4. C'est des Ecrits de *Stahl* que *Christophe Goetz* a recueilli ces Observations, qui se réduisent à de courtes descriptions de maladies, avec la cure.

Collegium Practicum. Lipsiæ, 1728, 1732, 1745, *in*-4. *Jean Storch* a formé cet Ouvrage sur les cahiers écrits à la dictée de notre Auteur.

Traité de la Matiere Médicale. Dresde, 1728, *in*-8, en Allemand.

Ars sanandi cum expectatione, opposita Arti curandi nudâ expectatione. Offenbaci, 1730, *in*-8. Il est bien des cas où la Médecine doit être plus expectante qu'agissante;

la finesse de l'Art consiste même souvent à ne rien faire, puisque c'est quelquefois un excellent remede que de n'en pratiquer aucun. Mais dans le sens de *Stahl* qui attribuoit tant de pouvoir à l'ame, il étoit bien plus important encore de demeurer dans l'inaction, en attendant le bien, auquel il supposoit qu'elle buttoit presque toujours.

Introduction à la Chymie. Hall, 1730, *in*-8, en haut Allemand.

Collegium casuale minus, in quo complectuntur casus 102 *diversi argumenti, numerum plerorumque morborum absolventes. Swidnitii*, 1734, *in*-4. *Lipsiæ*, 1741, *in*-4, avec une Préface de la façon de *J. G. Budæus.*

STALPART VANDER WIEL, (Corneille) célebre Accoucheur, Chirurgien & Médecin de La Haye, sa patrie, naquit en 1620 & mourut après l'an 1667. Comme il fut bon Anatomiste, il trouva le secret de dessécher & de conserver les cadavres qu'il dissequoit pour en examiner la structure. *Jean*, son frere, se fit aussi beaucoup de réputation à La Haye, où il enseigna l'Anatomie & la Chirurgie.

Corneille a laissé un Recueil d'Observations, tant de celles qu'il avoit faites lui-même, que d'autres qu'on lui avoit communiquées. Cet Ouvrage, qui parut en Hollandois en 1686, fut traduit en Latin, sous ce titre:

Observationes rariores Medicæ, Anatomicæ & Chirurgicæ. Accedit de Unicornu Dissertatio. Lugduni Batavorum, 1687, *in*-8, deux volumes avec figures. *Ibidem*, 1727, même format. *Planque*, Docteur en Médecine, a mis ce Recueil en François. Paris, 1758, deux volumes *in*-12.

Pierre, fils de *Corneille*, naquit à La Haye. Il fit le cours de ses études de Médecine à Leyde, où il reçut le bonnet de Docteur en 1686, & retourna ensuite dans sa ville natale pour s'y livrer aux travaux de la pratique. A l'exemple de son pere, il se piqua d'être observateur, mais il se pressa trop à publier ses découvertes. Il mit au jour à Leyde en 1687, *in*-12, une Dissertation Latine avec figures, dans laquelle il soutient que le fœtus se nourrit par la bouche & que la nourriture ne lui parvient en aucune maniere par le cordon ombilical. Quoique ce sentiment ait été plusieurs fois réfuté par de bonnes raisons, *Planque* n'a pas laissé de mettre en François la Dissertation qui l'avance, & de la joindre à la Traduction de l'Ouvrage de *Vander Wiel* le pere.

STAPEL. (Jean) Voyez BODÆUS.

STAPHORST, (Nicolas) Chymiste du XVII siecle, étoit d'Hambourg, où il fit imprimer en 1681, *in*-12, un Ouvrage intitulé :

Officina Chymica Londinensis, sive, exacta notitia medicamentorum spagyricorum quæ apud Aulam Societatis Pharmaceuticæ Londinensis præparantur & venalia prostant. Apparemment qu'il avoit déja travaillé à Londres avant la publication de cette espece de Dispensaire; on le retrouve au moins dans cette ville vers 1686. Il étoit alors Directeur du Laboratoire du College des Médecins; il remplissoit même encore cette charge en 1699.

STARCKE (Jean-Henri) vint au monde, le 20 Juin 1651, à Lemgow au Comté de la Lippe en Westphalie. Après avoir étudié la Médecine à Konigsberg, il passa à Leyde où il donna de nouvelles preuves de son application, & reçut le bonnet de Docteur le 15 Juin 1676. Mais comme il avoit été désigné Professeur à Konigsberg, avant même qu'il eût obtenu les honneurs du Doctorat, il chercha à se perfectionner jusqu'en 1681 qu'il se rendit dans cette ville. Il y remplit avec assez de réputation la Chaire qu'on lui avoit confiée, & après avoir encore occupé différentes charges académiques, il y mourut le 8 Février 1707. On n'a rien de ce Médecin que des Observations communiquées à l'Académie des Curieux de la Nature, dans laquelle il étoit entré en 1698, sous le nom de *Soranus.*

STATHMIO, (Christophe) que *Matthias* croit être le même que *Christophe Pfundstein*, Professeur de Médecine à Wittemberg au commencement du XVI siecle, étoit de Cobourg en Franconie. Les Gens de Lettres avoient alors la manie de changer leur nom, à qui ils ne donnoient une tournure Grecque ou Latine, que pour se mettre au dessus du commun des hommes; car la science étoit bien ambitieuse dans ces tems-là. Elle auroit cependant dû l'être d'autant moins, qu'elle se ressentoit encore de la barbarie des siecles précédens: mais la vanité est presque toujours à côté de l'ignorance. *Stathmio* laissa des preuves de l'une & de l'autre dans un Ouvrage intitulé:

De tertiana febre Astrologica Experientia, & contra Manardum defensio considerationis astrologicæ in medicatione. Wittebergæ, 1556, *in* 8.

STATIUS ANNÆUS, Médecin du premier siecle, s'est distingué sous l'Empire de Néron. Personne n'ignore que *Seneque* ayant été condamné à mort par ce Prince cruel, se fit ouvrir toutes les veines & se mit dans un bain chaud; mais comme ce genre de supplice ne le faisoit pas mourir assez tôt à son gré, *Statius Annæus*, son ami, lui rendit le triste office de lui présenter dans une coupe le même poison que les Athéniens avoient donné à *Socrate*, c'est-à-dire, du suc de ciguë. *Tacite*, qui fait cette remarque, dit que le corps de *Seneque* étoit déja si refroidi par l'écoulement de son sang, que ce poison n'eut point d'effet sensible. Aujourd'hui, on prend sans crainte le suc de ciguë réduit en extrait. Cette préparation en diminue-t-elle la virulence? Ou notre ciguë est-elle différente de celle des Anciens? Il est bien apparent que le breuvage qu'on fit avaler à *Socrate*, n'étoit pas simplement le suc de ciguë, ou qu'on lui en fit prendre une quantité considérable; car il est à remarquer que dans le même tems qu'on faisoit mourir ce Philosophe à Athenes avec ce poison, *Hippocrate* traitoit en Thessalie les maladies de la matrice avec la même plante, mais prise en petite quantité.

STEEG ou VERSTEEG, (Godefroid) Médecin du XVI siecle, étoit d'Amersfort dans la Seigneurie d'Utrecht. Il étudia à Louvain sous *Nicolas Biesius*, à Montpellier sous *Laurent Joubert*, à Pise sous *Vidus Vidius*, & fit ensuite sa profession à Nimegue, dont il fut Médecin ordinaire. On le retrouve en 1579 à Amersfort durant le siege de cette ville. Ses compatriotes le députerent vers le Prince d'Orange, de qui il obtint le 8 Mars des promesses que l'événement démentit

le même jour. En 1595, il étoit Médecin de Jules Echter de Mefpelbrunn, Evêque de Wirtzbourg; il le fut depuis de l'Empereur Rodolphe II, qui l'honora du titre de Comte Palatin. On dit que *Steeg*, outre la Science dont il faifoit fa principale occupation, entendoit bien la Poéfie Latine. Je ne fais s'il en a donné des preuves par quelques Ouvrages; il a au moins fait voir qu'il avoit de grandes connoiffances en Médecine, en publiant les Traités dont voici les titres :

Defcriptio Fontis medicati Kiffingenfis. Wirzeburgi, 1595, *in*-12. La fontaine, dont il parle, eft à 60 pas de la petite ville de Kiffingen, qui eft à fept lieues de Wirtzbourg & qui appartient à l'Evêque de cette derniere ville. C'eft à l'occafion de cette fontaine, qu'il s'étend fur les eaux minérales en général & l'ufage qu'on peut en faire.

Tractatus de Pefte, in quo vera præfervandi & curandi ratio recenfetur. Wirzeburgi, 1597, *in*-12.

Ars Medica, tota confcripta methodô divifivâ à Galeno diverfis locis propofitâ, commendata & exemplis illuftrata, à recentioribus quibufdam clariffimis inchoata, fed à nemine hactenus abfoluta. Francofurti, 1606, *in-folio*. Il y a neuf Livres qui traitent de la Médecine fpéculative, & quinze de la pratique.

STEIN, (Paul VON) de Konigsberg, où il fut reçu Maître-ès-Arts en 1556, remplit la charge de Recteur de l'Ecole Cathédrale depuis 1557 jufqu'en 1560, qu'il abandonna cet emploi pour donner tout fon tems à l'étude de la Médecine. Après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans fa patrie, il y obtint la Chaire de Médecine & de Phyfique en 1579, mais il ne l'occupa que peu d'années; car il mourut le 31 Décembre 1584, étant alors Recteur de l'Univerfité de Konigfberg pour la fixieme fois.

On trouve quelques autres Médecins du nom de *Stein*. *Gafpar* naquit à Konigfberg le 9 Juillet 1592. Il fut reçu à la Licence à Jene en 1618, & d'abord après fa promotion, il voyagea en Italie, en France & en Angleterre jufqu'en 1621. A fon retour dans fa patrie, il fe dévoua au fervice des malades qu'il traita avec beaucoup de fuccès; fa réputation fe répandit même fi avantageufement, que la Faculté de Médecine de Jene lui préfenta une Chaire dans fes Ecoles en 1633. Mais comme il préféra la vie active d'un Praticien à l'état plus fédentaire de Profeffeur, il n'accepta point cette Chaire, & continua à voir les malades jufqu'en 1652, qui eft l'année de fa mort.

Luc Stein, Docteur en Médecine, fit fa profeffion à Lubeck, fa patrie, où il mourut le 15 Janvier 1699, âgé feulement de 35 ans.

Godefroid Stein, Confeiller & Médecin ordinaire de l'Electeur de Brandebourg, a écrit un Traité intitulé :

Lithographia curiofa. Baruthi, 1703, *in*-8. Cet Auteur étoit encore partifan des qualités occultes qui ont fervi fi long-tems de voile à l'ignorance; il tâche d'expliquer la formation du calcul, mais il en renvoie la caufe à un efprit lapidifique.

STEINHAUS, (Thomas) Docteur de l'Univerfité de Cologne, enfeigna l'Anatomie & la Médecine pratique dans les Ecoles de cette ville, où il fut encore

Professeur extraordinaire de Chirurgie. On ne sait rien de plus sur son compte, sinon qu'il étoit Doyen de sa Faculté en 1714, & qu'il a écrit une Dissertation sous ce titre : *Scientia quòd nullum animal nisi ex ovo.* Elle a bien l'air d'une These Académique.

STENGEL, (Luc) d'Ausbourg, où il vint au monde en 1523, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue l'an 1549. Il se fixa dans sa ville natale, dont il fut Médecin ordinaire; mais il ne se borna pas à lui être utile par les soins qu'il donnoit aux malades, il sollicita encore ses confreres à travailler de concert avec lui à la perfection de leur Art. Persuadé que rien ne contribue davantage aux progrès des Sciences, que de réunir en Corps les personnes qui s'y appliquent, il engagea les Médecins d'Ausbourg à s'assembler régulierement, pour s'entrecommuniquer les découvertes & les observations qu'ils auroient faites dans le cours de leur pratique. C'est à ce titre qu'on doit le regarder comme un des premiers auteurs de l'établissement du College de cette ville, dont il fut aussi le premier Doyen. On met la mort de *Stengel* vers la fin de l'an 1587, & on lui attribue les Ouvrages suivans :

Apologia adversùs Stibii spongiam, non ità dudùm à Michaële Toxita in lucem editam. Augustæ Vindelicorum, 1565, 1569, *in*-4.

Quæstiones tres Medicæ. An Antimonium ægrotantibus citra noxam exhiberi possit ? II. An ratio curandæ Pestis à missione sanguinis auspicanda sit ? III. An Pestem necessariò subsequatur febris ? Ibidem, 1566, *in*-4.

Theses de natura, causis & curatione morbi epidemici. Ibidem, 1580, *in*-4.

Charles Stengel, autre Médecin d'Ausbourg & probablement de la famille du précédent, a publié les Ouvrages dont voici les titres :

Vita Sancti Simporti Episcopi Augustani. Augustæ Vindelicorum, 1615, *in*-12.

Historia Pestis, in qua ejus causæ, diræ grassationes & remedia divinitùs collata, fusè enarrantur. Ibidem, 1614, *in*-8. *Lipenius* & *Manget* citent une édition de Dillingen de la même année.

Hortensius & Dea Flora. Augustæ Vindelicorum, 1647, *in*-12. *Ibidem*, 1650, *in*-12, sous le titre d'*Hortorum, Florum & Arborum Historia.*

STENON, (Nicolas) célebre Médecin, depuis Evêque de Titiopolis & Vicaire Apostolique dans les Pays Septentrionaux, étoit de Copenhague, où il naquit le 10 Janvier 1638 d'un pere Luthérien qui étoit orfevre de Christiern IV, Roi de Dannemarc. Il étudia la Médecine sous le savant *Bartholin*, & s'y rendit habile, aussi bien que dans la Physique & l'Anatomie. Ce ne fut qu'après avoir fait de grands progrès dans toutes ces Sciences, qu'il voyagea en Hollande, en France, en Allemagne & en Italie. Il étoit à Amsterdam en 1660, & il passa les trois années suivantes à Leyde, où il ne négligea rien pour se perfectionner. Il arriva à Paris en 1664, & au bout de deux ans il se rendit à Vienne, traversa une partie de la Hongrie, & entra en Italie par le Tirol. Il visita les principales villes de cette belle partie de l'Europe, & après avoir séjourné à Rome pendant quelque tems, il alla à Florence, où sa réputation parvint jusqu'à la Cour de Ferdinand

II, Grand Duc de Toscane, qui le nomma son Médecin vers l'an 1667, & lui accorda une pension proportionnée à son mérite. Côme III honora *Stenon* de son estime & même de sa confiance, puisqu'il le choisit pour précepteur de son fils. Ce fut alors que ce Médecin, qui avoit été ébranlé à Paris par l'éloquence victorieuse du grand Bossuet, se mit à lire les Livres Catholiques ; la vérité éclaira son esprit, leva le reste de ses doutes pour faire place à la conviction, & le porta à abjurer publiquement l'Hérésie Luthérienne en 1669.

Fréderic III, Roi de Dannemarc, rappella *Stenon* dans ses Etats sur la fin de son regne ; mais comme ce Prince ne voulut point lui accorder la liberté de conscience, il ne se rendit point à ses ordres. Christiern V, son successeur, ne fut point si difficile. Notre Médecin retourna à Copenhague peu de tems après l'année 1670, & il y fut nommé à la Chaire d'Anatomie, avec la liberté de faire les exercices de la Religion Catholique. Il n'eut cependant point en Dannemarc tous les agrémens auxquels il s'étoit attendu, & pour cette raison, il revint à Florence, où il continua l'éducation du jeune Prince, fils de Côme III. Ce fut quelque tems après son retour en Toscane qu'il prit du goût pour l'état ecclésiastique ; il l'embrassa en 1677, & Innocent XI ne tarda point à le sacrer Evêque de Titiopolis en Isaurie. Jean-Fréderic, Duc de Hannovre & Prince de Brunswick, qui avoit abjuré le Luthéranisme, appella bientôt après *Stenon* à sa Cour ; le nouvel Evêque s'y rendit en qualité de Vicaire Apostolique dans tout le Nord. Ce savant Médecin devint ainsi un zélé Missionaire ; le Pays de Hannovre fut le théatre de ses courses & de ses succès. Mais Jean-Fréderic étant mort en 1679, son successeur, qui étoit Luthérien, l'obligea de sortir de ses Etats. Il se retira à Munster, & après y avoir prêché l'Evangile avec tout le zele que lui inspiroit son ministere, il se trouva encore arrêté dans ses courses apostoliques. L'Electeur de Cologne avoit succédé à Ferdinand de Furstemberg sur le siege Episcopal de Munster ; *Stenon* improuva la nomination de l'Electeur qui possédoit déja trois Evêchés, & sa conduite ayant été mal interprétée, il passa à Hambourg & continua de faire des missions en différentes contrées de l'Allemagne. Il vint mourir à Schwerin, dans le Duché de Mecklenbourg, le 25 Novembre 1686, dans la 49 année de son âge. Son corps fut transporté à Florence & inhumé dans le tombeau des Grands Ducs.

Stenon a enrichi l'Anatomie de plusieurs découvertes importantes. Il est le premier qui ait apperçu les canaux qui portent à l'œil l'humidité nécessaire à la facilité de ses mouvemens. Il donna, en 1662, la description d'un vaisseau salivaire qui part des glandes placées aux environs des oreilles, dont personne n'avoit encore fait mention. Il remarqua que les fibres musculaires du pharinx sont rangées dans un ordre double de spirales, l'un qui descend & l'autre qui monte, suivant des routes opposées & en se croisant à chaque circonvolution. Il a aussi fait des observations sur les canaux lymphatiques, & il a éclairci plusieurs autres points relativement à la structure du corps de l'homme & des animaux, comme on peut le voir dans les Mémoires qu'il a communiqués à l'Académie de Copenhague, & dans les Ouvrages qui ont paru sous ces titres :

Observationes de oris, oculorum & narium vasis. Lugduni Batavorum, 1662, *in* 12.

De

De musculis & glandulis observationum specimen. Hafniæ, 1664, *in*-4. *Amstelodami*, 1664, *in*-12. C'est le même Traité, mais avec des augmentations.

Elementorum Myologiæ Specimen, seu, musculi descriptio geometrica. Florentiæ, 1667, *in*-4. *Amstelodami*, 1669, 1689, *in*-8. Ce Médecin étoit fort entendu dans la Myologie. On voyoit dans le Cabinet de *Ruysch* deux cœurs qu'il avoit préparés pour faire appercevoir la direction de leurs fibres, & dont il avoit fait présent à ce célebre Anatomiste.

De solido intrà solidum naturaliter contentô Dissertationis Prodromus. Florentiæ, 1669, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1679, *in*-12. En Anglois, Londres, 1671, *in*-8.

Discours sur l'Anatomie du cerveau. Paris, 1669, *in*-12. Le même en Latin, sous le titre de *Dissertatio de cerebri Anatome. Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-12. On y trouve plus de détail sur les précautions qu'il faut prendre pour réussir dans la dissection du cerveau, que sur la structure de cet organe.

Observationes Anatomicæ, quibus varia oris, oculorum & narium vasa describuntur, novique salivæ, lacrymarum & muci fontes deteguntur, & novum Bilsii de lymphæ motu & usu Commentum examinatur & rejicitur. Lugduni Batavorum, 1680, *in*-12. Cet Ouvrage est, à peu de choses près, le même que le premier de cette notice.

Epistolæ duæ adversariæ. Lugduni Batavorum, 1680, *in*-12.

Le célebre *Winslow*, petit neveu de *Stenon*, a glorieusement soutenu la réputation que ce savant Homme s'étoit acquise dans l'Anatomie. Le discours de son oncle, sur la dissection du cerveau, se trouve dans l'*Exposition Anatomique* qu'il a publiée.

STEPHANUS, Médecin natif d'Athenes, a demeuré long-tems à Alexandrie; ce qui a porté plusieurs Auteurs à le surnommer *Alexandrin.* On a de lui:

Explanationes in Galeni priorem Librum Therapeuticum ad Glauconem. Ce Commentaire a paru en Grec à Venise en 1536, *in*-8. En Latin dans la même ville, 1554, *in*-8, de la traduction d'*Augustin Gadaldini.* Lyon 1555, *in*-8. Bâle, 1581, *in*-8, avec les Œuvres d'*Aretée.*

Oculare collyrium. Mathias-Théodore Malanel l'a mis en Latin & l'a joint à ses *Collectanea de melancholia* qui ont paru à Anvers en 1540, *in*-4.

De divina & sacra Arte Chrysopoeæ Libri novem. Jean Elichmann, Médecin de Leyde, en avoit un Manuscrit Grec dans sa Bibliotheque.

Le Livre de *Galien*, dont il est ici question, est écrit avec tant de clarté, qu'il auroit pu se passer de Commentaire. Mais comme on se faisoit anciennement un mérite d'expliquer les Ouvrages du Médecin de Pergame, *Stephanus* a suivi le goût de son siecle & n'a voulu rien devoir à ses contemporains de ce côté-là. *Abi Osbeia*, Ecrivain Arabe, parle de sept Médecins d'Alexandrie, parmi lesquels il place *Stephanus*, qui s'étoient fait un nombreux auditoire par la précision & la justesse avec laquelle ils expliquoient tour-à-tour les Traités de *Galien* qui leur étoient tombés en partage; car ils les avoient divisés entre eux, pour ne point se répéter.

Le Clerc n'est point d'accord avec le Docteur *Freind* sur le tems auquel *Stephanus* a vécu. Le premier en parle, dans son Histoire de la Médecine, comme

s'il étoit du troisieme siecle; mais suivant le second, il a fleuri beaucoup plus tard, puisque parlant des Commentaires faits sur les Ouvrages de *Galien*, il insinue que les Auteurs qui en avoient écrit avant lui, étoient bien antérieurs à son tems. C'est ce qui paroît renvoyer *Stephanus* à un siecle plus rapproché, mais sans pouvoir le déterminer. Si ce Médecin étoit le même que *Stephanus* le Chymiste, il ne seroit pas difficile de fixer le tems auquel il a vécu. Le dernier a écrit dans le septieme siecle l'Ouvrage intitulé : *Chrysopoea*, que *Vander Linden* & *Manget*, que nous avons suivis, ont mis sur le compte de *Stephanus* Alexandrin ou Athénien, ce qui revient au même. Ce Traité est dédié à l'Empereur Heraclius qui succéda à Phocas en 610, & occupa le trône d'Orient pendant trente ans.

Les Auteurs parlent d'un *Stephanus* d'Alexandrie qui vécut sous Heraclius, mais on ne sait point s'il étoit Médecin. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il se fit beaucoup de réputation par ses prédictions astrologiques & qu'il avança, entre autres choses, que les Sarrasins ne tarderoient pas à parvenir au plus haut point de gloire & de puissance. Il n'étoit point nécessaire de consulter les astres pour réussir dans cette prédiction ; il ne falloit que jetter un coup d'œil sur l'Empire des Grecs qui s'affoiblissoit de jour en jour.

STEPHENS, (Philippe) de Devises dans le Wilshire en Angleterre, étoit Maître-ès-Arts, lorsqu'il fut nommé Procureur de l'Université d'Oxford le 24 Avril 1650. Il prit ensuite du goût pour la Médecine, & il en reçut le bonnet de Docteur dans la même Université, le 16 Février 1656. On lui doit le Catalogue des plantes du Jardin d'Oxford qu'il publia en 1658, *in*-8, conjointement avec *Guillaume Browne*. Les Auteurs ne marquent point au juste l'année de sa mort; ils se bornent à dire qu'il survécut au rappel du Roi Charles II en 1660.

Jeanne Stephens, Demoiselle Angloise, a fait beaucoup de bruit, vers l'an 1730, par son remede lithontriptique que le Parlement a estimé au point d'en acheter le secret cinq mille livres sterlings. Plusieurs Médecins, comme *Hartley*, *Kirkpatrik*, *Lobb*, ont écrit en faveur de ce remede ; mais le nombre de ceux qui l'ont condamné, ou qui en ont beaucoup diminué les vertus, est plus considérable. Parmi les Ouvrages qui ont paru à ce sujet, on remarque:

Remedes de Mlle. Stephens & dissertation de M. Le Cat. Rouen, 1739, *in*-8.

Recueil d'expériences & d'observations sur la Pierre & sur les remedes de Mlle. Stephens. Paris, 1740-1743, deux volumes *in*-12.

Davidis Hartley, de Lithontriptico à Jo. Stephens nuper inventô, Dissertatio. Lugduni Batavorum, 1741, *in*-8.

Expériences sur les remedes de Stephens, traduites de l'Anglois par *Cantwel*. Paris, 1742, *in*-12, à la suite de l'Etat de la Médecine ancienne & moderne par *Clifton*.

Le résultat des discussions auxquelles on a soumis ce nouveau remede, se réduit à regarder les pilules de *Stephens* comme utiles dans les personnes chez qui on n'a rien à craindre de la part des sels lixiviels qui en sont la base ; encore faut-il que la Pierre soit mollasse, pour en espérer la dissolution qu'on n'obtient pas toujours. Mais dans les sujets scorbutiques, dans ceux même chez qui on peut soupçonner quelque vice acrimonieux, ou qui portent des Pierres d'une consistence bien dure, ce remede ne produit aucun effet & souvent il est préjudiciable. C'est le jugement qu'en a porté le célebre *De Haller*.

STERRE, (Denis VAN DER) Docteur en Médecine, fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Valerius Maximus*, & passa au service de la Compagnie Hollandoise des Indes orientales, en qualité de premier Médecin. Il mourut en 1691, & outre quelques Ouvrages écrits en sa langue maternelle, il laissa celui intitulé :

Tractatus novus de generatione ex ovo, necnon de monstrorum productione, duabus Epistolis comprehensus. Amstelodami, 1687, *in*-12. Une de ces lettres est adressée à *Théodore Craanen*, & l'autre à *Etienne Blancard.*

STILLINGFLEET, (Edouard) fils d'un Evêque de Worchester qui a écrit beaucoup d'Ouvrages & dont on estime les *Origines Britannicæ*, naquit en 1660. Il n'étoit que Maître-ès-Arts de l'Université de Cambridge, lorsqu'il fut reçu dans la Société Royale de Londres le 30 Novembre 1688. Le 21 Juin de l'année suivante, il obtint une Chaire de Médecine au College de Gresham dans la même ville de Londres, & le 5 Juillet 1692, il prit le bonnet de Docteur à Cambridge. Comme il ne tarda point à se marier, il perdit la place qu'il avoit au College de Saint Jean, ainsi que sa Chaire dans celui de Gresham ; ce qui l'engagea à aller pratiquer à Lyn Regis dans le Duché de Norfolck, & dans d'autres endroits de la même Province, où il mourut en 1708. Il ne paroît point avoir été aussi laborieux que son pere, car on ne connoît de lui aucun Ouvrage.

STISSER, (Jean-André) de Luchau dans la Principauté de Zell au Duché de Lunebourg, vint au monde le 19 Janvier 1657. Il étudia d'abord la Médecine à Helmstadt, & passa ensuite à Leyde, où il reçut les honneurs du Doctorat. Hambourg & Brunswick profiterent tour-à-tour de ses lumieres & admirerent ses succès dans la pratique ; mais le goût de la vie Académique leur enleva ce Médecin qui retourna à Helmstadt, où il obtint la Chaire de Professeur extraordinaire en 1687, celle de Chymie en 1688, enfin celle d'Anatomie en 1691. *Stisser* mourut dans cette ville le 21 Avril 1700, & laissa les Ouvrages suivans :

De machinis fumiductoriis curiosis, sive, fumum impellendi intrà corpus instrumentis, eorumque in praxi Medica adhibendi ratione & usu. Hamburgi, 1686, *in*-4.

Aquarum Hornhusanarum Examen. Helmstadii, 1689, *in*-4.

Acta Laboratorii Chymici in Academia Juliâ edita, tribus speciminibus comprehensa. Ibidem, 1690, 1693, 1698, *in*-4. Il y a encore une édition de Helmstadt, 1701, *in*-4. Cet Auteur ne cessa de faire valoir l'importance de la Chymie dans la Médecine ; il écrivit une Lettre à ce sujet, adressée à *Leibnitz*, qui traite *De variis erroribus Chemiæ ignorantiâ in Medicina commissis.*

Solamen Arthriticorum, seu, de Podagra & selectioribus adversùs eam remediis. Helmstadii, 1690, *in*-4.

Botanica curiosa. En Allemand à Helmstadt, 1697, *in*-4.

Horti Helmstadiensis catalogus plantas omnes enumerans quarum culturam, ab anno 1692 *usque ad annum* 1699, *in horto suo instituit. Helmstadii*, 1699, *in*-8.

STOCKELPOT (Jean) étoit de Louvain. Il fut nommé Professeur ès Arts dès le commencement de l'Université de cette ville ; mais il passa aux Ecoles de

Médecine en 1429, fut reçu à la Licence en 1432 & au Doctorat en 1433. Il est le premier de sa Faculté qui ait possédé un Canonicat de la seconde fondation dans l'Eglise de Saint Pierre à Louvain. C'est à ce titre qu'il devint Professeur ordinaire; mais il obtint une autre Chaire en 1445, & fut trois fois Recteur de l'Université. Il y a apparence qu'il abandonna les places qu'il remplissoit dans les Ecoles, car il fut Curé de la Paroisse de Saint Jacques à Louvain en 1456, & il mourut dans l'exercice de cette charge au mois de Juin 1465.

STOCKHAMER, (François) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Marcus Artorius*, étoit de Saltzbourg. Ses talens le firent connoître à la Cour de Vienne vers la fin du XVII siecle, & il y parvint à l'emploi de Médecin de l'Empereur. On a de lui :

Microcosmographia, sive, partium humani corporis omnium, earumque actionum & usuum brevis quidem, accurata tamen descriptio, novis hujus sæculi inventis exornata. Viennæ Austriæ, 1682, *in*-12. *Leidæ*, 1686, *in*-12, sous le titre de *Cosmopolitæ Historia Naturalis, comprehendens humani corporis Anatomiam.*

STOIUS (Matthias) naquit à Konigsberg le 26 Avril 1526. Il prit le bonnet de Docteur en Philosophie & en Médecine dans l'Université de sa ville natale, où il obtint, en 1560, la Chaire de Professeur ordinaire dans la seconde Faculté. Les talens qu'il y montra ne furent pas sans récompense; car il passa, en 1576, à l'emploi de premier Professeur, auquel on ajouta la leçon de Mathématique en 1579. Dès l'an 1562 il fut choisi Recteur de l'Université de Konigsberg, & il avoit déja rempli cinq fois les devoirs de cette Magistrature Academique, lorsqu'il mourut le 15 Janvier 1583. On a de lui des Consultations qui se trouvent dans le Recueil que *Laurent Scholz* a publié à Francfort en 1598, *in-folio*.

STOKHUSIUS (Samuel) prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1644, & passa ensuite à Wolffenbutel dans le dessein de s'y fixer. Mais la place de Physicien de Goslar étant devenue vacante, il l'obtint & fut par-là obligé de changer de domicile. Peu de tems après, il obtint encore la charge de Médecin du Duc de Brunswick dans la Forêt noire. Les Bibliographes le disent Auteur d'un Traité intitulé :

Libellus de Lithargyrii fumô noxiô, cum Appendice de affectu asthmaticô montanô. Goslariæ, 1656, *in*-12. Sa charge de Médecin dans la Forêt noire consistoit à veiller à la santé des Mineurs; & ce fut à cette occasion qu'il remarqua si bien les funestes effets que les vapeurs & les fumées métalliques font éprouver aux ouvriers, soit dans les mines, soit dans les fonderies. M. *Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a jugé si avantageusement de cet Ouvrage de *Stokhusen*, qu'il l'a traduit en François & l'a mis au jour sous ce titre : *Traité des mauvais effets de la fumée de la Litharge.* Paris, 1776, *in*-12.

STOLTERFOHT, (Jean-Jacques) naquit le 19 Octobre 1665 à Slefwick en Dannemarc, de *Jacques*, Apothicaire de cette ville & ensuite de celle de Lubeck dans le Cercle de la Basse Saxe. *Jean-Jacques* s'appliqua d'abord à l'étude

de la Théologie, mais il changea de dessein en 1692 ; il fit son unique occupation de la Médecine & reçut le bonnet de Docteur en 1697. Il exerça si heureusement sa profession à Lubeck, qu'après avoir été nommé second Médecin stipendié en 1708, on le fit monter à la premiere place en 1712. On met sa mort au premier Avril 1718, & on lui attribue différens Opuscules. *Matthias* donne les titres de quelques-uns qui ne présentent rien d'intéressant, & *Séguier* annonce différentes Observations qui ont été insérées dans les papiers publics d'Allemagne.

STORCK, (Antoine) Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Vienne, Conseiller premier Médecin de Sa Majesté Impériale & Royale Apostolique, Marie-Thérese glorieusement regnante, Président & Directeur de la Faculté de Vienne, s'est fait beaucoup de réputation dans toute l'Europe, après le milieu de ce siecle. Déja répandu dans la Capitale de l'Autriche par ses talens & ses succès dans la pratique, il avoit mérité l'estime du célebre *Van Swietten* à qui il a succédé, lorsqu'il se fit connoître dans le monde Médecin par ses Ouvrages. Ils roulent principalement sur les remedes tirés des plantes vénimeuses, qu'il propose pour la cure des maladies les plus rebelles à la méthode ordinaire.

La Ciguë, la Pomme épineuse, la Jusquiame, l'Aconit, le Colchique d'automne sont les plantes qu'il a soumises à l'examen le plus scrupuleux pour en reconnoître les propriétés. Il a proposé ses expériences au public avec la modestie d'un vrai Savant, ainsi qu'avec toute l'attention d'un Médecin observateur; mais elles n'ont pas été également bien reçues de toute part. Les uns, emportés par le préjugé, ont d'abord condamné ces remedes sans vouloir examiner les expériences qui déposoient en leur faveur ; les autres, trop servilement attachés aux opinions de l'Auteur, ont prôné ces médicamens avec une sorte d'enthousiasme qui ne permet pas toujours d'apprécier les choses avec justesse · la plupart se sont ainsi éloignés du but salutaire auquel visoient les efforts du laborieux *Storck*. Ce Médecin ne demandoit que des expériences faites avec ordre & methode, & qui fussent capables de constater ou d'infirmer les siennes; mais la maniere, dont ses remedes avoient été reçus par certaines personnes & administrés par d'autres, ne manqua pas de les jetter dans une sorte de discrédit. Ce fut alors qu'il se chargea lui-même du soin de multiplier les faits, & il en communiqua bientôt le résultat au public dans les nouveaux Traités qu'il mit au jour. Parmi les expériences, dont il suit le fil, il y en a de décisives; répétées ailleurs, elles n'ont pas été également heureuses. La Ciguë, sur-tout, n'a point eu de succès brillans dans nos Provinces, malgré la précaution de ne se servir que de l'extrait préparé à Vienne. L'Oxymel Colchique a mieux réussi. Mais tels qu'eussent été les effets des différens remedes que ce Médecin a publiés, on doit toujours lui savoir gré de tout ce qu'il a fait pour enrichir la Matiere Médicale, & fournir des armes contre les maladies les plus rebelles. C'est ce qu'il a eu en vue, en publiant les Ouvrages suivans:

Annus Medicus, quò sistuntur observationes circà morbos acutos & chronicos. Vindobonæ.

1759, *in*-8. Il y rend un compte exact des maladies qu'il avoit eu à traiter dans l'Hôpital confié à ses soins. M. *Colin* a continué ce travail utile.

Libellus, quô demonstratur Cicutam non solùm usu internô tutissimè adhiberi, sed & esse simul remedium in multis morbis. Ibidem, 1760, *in*-8. En François, Paris, 1761, *in*-12. Vienne, 1761, *in*-12, par M. *Colin*, Médecin de cette ville. En Allemand, Vienne, 1761, *in*-8. Dresde, 1762, *in*-8.

Annus Medicus secundus, quô sistuntur observationes circa morbos acutos & chronicos. Vindobonæ, 1761, *in*-8. Ce qui a paru ensuite sur cette matiere, est dû à M. *Colin* qui a suivi les malades de l'Hôpital auquel M. *Storck* étoit préposé avant lui.

Libellus secundus de Cicuta. Ibidem, 1761, *in*-8.

Supplementum necessarium de Cicuta. Ibidem, 1761, *in*-8. Ces deux Ouvrages ont aussi été mis en François. Paris, 1762, *in*-12.

Experimenta & observationes circa usum internum Stramonii, Hyosciami & Aconiti. Vindobonæ, 1762, *in*-8. En François, Paris, 1763, *in*-12, avec figures, par M. *Le Begue de Presle.*

Libellus quô demonstratur Colchici autumnalis radicem, non solùm tutò posse exhiberi hominibus, sed & ejus usu internô curari quandoque morbos difficillimos. Vindobonæ, 1763, *in*-8. En Allemand, Zurich, 1763, *in*-8. En François par M. *Le Begue de Presle.* Paris, 1764, *in*-12, avec des additions tirées de *Locher* & de *De Haen.*

Libellus quô continuantur experimenta & observationes circa sua nova medicamenta. Vindobonæ, 1765, *in*-8.

De usu medicô Pulsatillæ nigricantis. Ibidem, 1771, *in*-8. En Allemand, Nuremberg, 1771, *in*-8.

Instituta Facultatis Medicæ Vindobonensis. Viennæ, 1775, *in*-8.

STORMS. (Jean) Voyez STURMIUS.

STOUGARD (Christian) naquit le 14 Mars de l'an 1600 dans la Sélande, Isle de la Mer Baltique ; sa mere étoit fille de *Jean Paludanus*, premier Médecin de Fréderic II, Roi de Dannemarc. Il fit son cours d'Humanités à Copenhague, d'où il passa à Rostoch & à Wittemberg pour étudier les Sciences supérieures ; mais la mort de son pere le rappella chez lui en 1620. Ce contretems alloit mettre obstacle à la continuation de ses études, lorsqu'il trouva l'occasion, en 1621, de s'engager au service d'un Gentilhomme, en qualité de précepteur de son fils. Il s'acquitta de cette commission d'une maniere qui surpassa les espérances qu'on avoit fondées sur ses talens plus que sur son âge, & le pere de son éleve fut si content de ses soins, qu'il lui fournit généreusement l'argent nécessaire pour aller étudier pendant trois ans dans les Universités étrangeres.

Stougard se rendit d'abord à Leyde, où il s'appliqua à la Médecine, ainsi qu'aux autres Sciences qui pouvoient lui être utiles ; de Leyde il passa en Angleterre, & delà à Paris. Il y arriva en 1624 & suivit les meilleurs Professeurs, tels que *Riolan*, *Charles* & *Duval*, jusqu'en 1626, qu'il retourna en Dannemarc, où il obtint une place de Médecin du Roi. Mais comme il n'étoit pas gradué, il se fit recevoir Docteur ès Arts en 1627, dans l'intention de prendre aussi le même titre en Médecine ; il en fut cependant détourné par l'occasion qui se présenta

d'entreprendre un nouveau voyage. On lui proposa d'accompagner un jeune homme, nommé *Simon Wibe*, & il partit avec lui pendant le cours de la même année 1627. Ils parcoururent l'Angleterre, la France & la Lorraine, & vinrent terminer leurs courses à Strasbourg, où ils s'arrêterent pendant quatre ans. Ce fut au bout de ce terme que *Stougard* reçut ordre de venir enseigner les Mathématiques à Copenhague; mais comme il ambitionnoit de remplir cette Chaire avec honneur, il passa à Bâle pour y perfectionner ses connoissances, & ne revint dans sa patrie qu'en 1632. Il y étoit à peine arrivé, qu'on lui proposa de voyager avec un jeune Gentilhomme, appellé *Owen Lunge;* & comme ce parti étoit plus de son goût que celui d'enseigner les Mathématiques, il l'accepta volontiers & s'embarqua pour la France avec son éleve. Après avoir demeuré pendant deux ans, tant à Paris qu'à Saumur & Angers, il se rendit en 1635 en Italie; mais la mort de *Lunge* arrivée à Padoue le 21 Février 1637, l'obligea de revenir à Copenhague, où il prit possession de la Chaire d'Eloquence le 17 Juillet 1639. Enfin, comme ses études avoient toujours eu la Médecine pour objet, il en reçut le bonnet de Docteur le 8 Décembre 1640. Las d'errer par le monde, il forma alors le dessein de vivre tranquillement dans sa patrie; mais le Comte de Woldemar l'en arracha encore pour l'emmener avec lui en Russie. Il partit de Copenhague en 1641, pour n'y plus revenir, car il mourut à la suite de ce Comte en Janvier 1645. Telle a été la vie de *Stougard.* Il étoit profond dans plus d'une Science; mais continuellement dissipé par les voyages, il n'a laissé à la postérité aucune preuve de son savoir.

STRATEN, (Guillaume VANDER) Seigneur de Williskoop & de Kortheeswyk, étoit d'Utrecht, où il naquit en 1593 de *Jean*, Echevin de cette ville. La fortune, que les biens de son pere lui assuroient, ne diminua rien de son goût pour l'étude; il sentit de bonne heure qu'un riche ignorant est un être incommode & méprisable dans la société où il ne fait que végéter. *Vander Straten* s'appliqua à différentes Sciences, & fit, en particulier, tant de progrès dans la Médecine, qu'il obtint la place de premier Médecin de sa ville natale, & qu'il fut autorisé, en 1621, à enseigner l'Anatomie en Hollandois. Mais comme on fonda une Université à Utrecht en 1636, on ne manqua pas de jetter les yeux sur lui pour remplir la Chaire de Pratique & d'Anatomie dans les nouvelles Ecoles. Il s'acquitta de cet emploi avec tant d'honneur, qu'on le fit monter, en 1641, à la premiere Chaire, dont il retint même le titre & les émolumens pendant tout le tems qu'il fut attaché au Prince d'Orange, dont il étoit Médecin.

Les Curateurs de l'Université de Leyde l'inviterent, en 1648, à venir occuper la Chaire de *Scrivelius* dans les Ecoles de la Faculté de cette ville; mais il préféra sa patrie aux avantages plus considérables qu'on lui offroit ailleurs. La Régence d'Utrecht sentit toute la générosité de son procédé, & récompensa son attachement par la charge de Conseiller en 1674, & celle de Député aux Etats Généraux en 1677. *Vander Straten* survécut à cette époque jusqu'au 6 Novembre 1681, qu'il mourut à l'âge de 88 ans. Il a écrit:

Causæ, signa & medela febrium, comprehensa & proposita septem Disputationibus in Academia Trajectina. Trajecti, 1640, *in*-4.

De fallaci urinarum judicio. Ibidem, 1670, *in*-8, avec d'autres pieces sur cette matiere.

STRATON, Médecin du XXXVIII siecle du monde, fut disciple d'*Erasistrate.* Il est différent d'un autre personnage du même nom, qui, au rapport d'*Aristote*, exerça aussi la Médecine.

On trouve aussi un *Straton*, Philosophe Péripatéticien du XXXVIII siecle, qui étoit de Lampsaque. Il eut *Théophraste* pour Maître & il lui succéda dans son Ecole; il fut même précepteur de Ptolomée Philadelphe qui le combla de bienfaits. Ce Philosophe a écrit quelques Livres concernant la Médecine & l'Histoire Naturelle, comme on l'apprend de Diogene de Laërce qui ajoute qu'on distinguoit ce *Straton* par le titre de *Physicien.* On l'appelloit ainsi, parce qu'il s'étoit entierement attaché à la recherche des secrets de la Nature, & qu'il avoit en quelque sorte négligé la Morale & les autres parties de la Philosophie. C'est avec raison qu'on lui a reproché de n'avoir pas reconnu l'Auteur de cette Nature qu'il étudioit, & d'avoir fait un Dieu sans ame.

STRATONICUS, Médecin du deuxieme siecle, étudia sous *Sabinus*, ancien Commentateur d'*Hippocrate.* Le goût qu'il avoit pris, à cette Ecole, pour la doctrine du pere de la Médecine, passa à *Galien* son disciple, qui le suivit pendant quelque tems à Pergame, mais qui ne l'estima guere du côté de l'Anatomie.

STRAUSS, (Laurent) premier Médecin de la Cour de Hesse-Darmstadt, & Professeur de Médecine & de Physique à Giessen, étoit natif d'Ulm. Il mourut le 6 Avril 1687, âgé de 54 ans, & laissa un fils, *Jean-Daniel*, qui se distingua dans la profession que son pere avoit exercée avec tant de réputation. Les Ouvrages suivans sont de la façon de *Laurent Strauss*:

Epistola de pulvere sympathetico ad Comitem Digbæum. Darmstadii, 1651, *in*-8.

Theatrum sympatheticum. Noribergæ, 1660, *in*-12, 1662, *in*-4. Il est l'éditeur & en partie le traducteur de ce Recueil; car il a mis en Latin bien des choses qu'il a tirées des Auteurs François.

Resolutio observationis singularis Mussipontanæ, fœtûs extra uterum in abdomine retenti, tandemque lapidescentis. Darmstadii, 1661, 1663, *in*-4. *Francofurti*, 1669, *in*-4. Il s'agissoit d'expliquer le fait que voici: une femme âgée d'environ soixante ans, veuve depuis trente, se plaignoit d'un poids considérable dans la région ombilicale. Elle en souffroit depuis long-tems, lorsqu'un jour, en se levant du lit, elle fit une chûte & mourut. On l'ouvrit, & l'on trouva dans l'intérieur du bas-ventre, au dessous de l'ombilic, une masse charnue & adhérente aux parties voisines par cinq ligamens; elle renfermoit un fœtus entierement développé, mais pétrifié.

Cursus medicus per universam Medicinam. Giessæ, 1663, *in*-4. C'est un Recueil de vingt Dissertations soutenues sous sa présidence.

Conatus Anatomicus aliquot Disputationibus exhibitus. Francofurti, 1665, *in*-4. *Giessæ*, 1666, *in*-4.

De ovo Galli. Giessæ, 1669, *in*-4. Ce n'est qu'une These Académique.

Exercitationes Medicæ ad Gregorii Horstii Compendium Institutionum Medicarum accommodatæ. Ibidem, 1670, *in*-4.

Microcosmographia metrica, sive, humani corporis historia elegiacô carmine exhibita. Ibidem, 1670, *in*-8.

Isagoge Physica. Ulmæ, 1684, *in*-8.

Palæstra Medico Practica. Giessæ, 1686, *in*-8.

On connoît un autre Médecin du même nom. C'est *Jean-Christophe Strauss* qui naquit à Wittemberg le 5 Octobre 1645. Il étudia dans sa patrie & à Leipsic, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Utrecht l'an 1671, devint Physicien de la ville de Friedberg en Misnie, ensuite premier Médecin de la Cour de Saxe-Mersbourg, & mourut le 13 Novembre 1718. Il a écrit un Traité imprimé à Leipsic en 1695, *in*-8, sous le titre de *Thermæ Carolinæ*, & qui a reparu dans la même ville en Allemand, en 1697, *in*-8; mais on n'y trouve rien sur l'analyse de ces eaux thermales. Tout ce qu'il en a dit, se réduit aux précautions nécessaires pour s'en servir avec fruit.

STROBELBERGER, (Jean-Etienne) de Gratz en Stirie, vint en France en 1613 & passa à Montpellier, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1615. De retour en Allemagne, il s'y fit connoître si avantageusement, qu'il obtint la place de Médecin Impérial aux Bains de Carlsbad, dans le Cercle d'Ellenbogen en Boheme. Grand Praticien & laborieux Ecrivain, il partagea son tems entre les malades & le cabinet, & se fit estimer par ses Ouvrages. Voici leurs titres & leurs éditions:

Galliæ Politica Medica Descriptio, in qua de qualitatibus ejus, Academiis celebrioribus, urbibus præcipuis, fluviis dignioribus, aquis medicatis, fontibus mirabilibus, plantis & herbis rarioribus, aliisque notatu dignissimis rebus à nemine adhuc publiciter emissis, ingenuè disseritur. Jenæ, 1620, *in*-12, avec le *Clypeus spiritualis* de *Luc Guarini*, & l'*Instructio pro iter agentibus* de *Bernard Gordon*. Le fonds de cet Ouvrage ne répond pas aux promesses fastueuses de son titre. Il n'y a que trois Sections qui aient rapport à l'Histoire Naturelle. Dans la premiere, on lit une énumération fort succinte des productions les plus communes aux environs de Paris, & dans presque tout le Royaume de France. La troisieme renferme une courte indication des Fleuves & Rivieres, avec le lieu de leur source, & le nom des principales villes qu'ils baignent, les Fontaines & Eaux minérales du Royaume, leur distance de la ville la plus voisine, leurs qualités, & les maladies contre lesquelles elles sont ou peuvent être employées. La cinquieme est un Catalogue fort imparfait des plantes de la France, indiquées le plus souvent par le nom générique seul, quelquefois avec le lieu où elles viennent naturellement. Les descriptions que *Strobelberger* donne de ces plantes, ne peuvent pas le faire regarder comme un Botaniste bien habile. Souvent il compte au rang des plantes rares, des especes fort communes; & il n'en a pas trouvé de nouvelles dans des pays où on en a tant reconnu après lui, & même de son tems. Il paroît avoir pris dans les Ouvrages de *Matthias Lobel*, ce qu'il dit des plantes des Provinces Méridionales de la France.

Tractatus novus, in quo de Cocco Baphico & quæ indè paratur Confectionis Alchermes rectò usu disseritur. Ibidem, 1620, *in*-4, avec *Laurentii Catelani Confectionis apparandæ methodus.*

Historia Monspeliensis, in qua tum urbis Monspeliacæ, tum Scholæ ejusdem celeberri-

mæ brevis descriptio ac vitæ illustrium ejusdem Professorum, quin & accipiendæ ibidem Doctoræ ritus & privilegia recensentur. Norimbergæ, 1625, *in*-12. L'Auteur parle très-honorablement de l'Université de Montpellier; il le devoit autant par justice que par reconnoissance. Mais on a fait de même de lui dans le Discours intitulé: *Apollinis Monspeliensis Bibliotheca*, qui fut prononcé le 2 Novembre 1765 pour le Doctorat de M. *Pellissier*.

Prælectionum Monspeliensium in Monte-Pelio publicè habitarum brevis recapitulatio. Norimbergæ, 1625, *in*-12. Ces Leçons roulent en partie sur le premier Livre de *Galien* qui traite *De locis affectis*.

Dissertationes succinctæ de Peste. Ibidem, 1625, *in*-8.

Epistolaris Concertatio super variis tàm Theoricis quàm Practicis Quæstionibus, febrim malignam seu petechialem concernentibus. Lipsiæ, 1626, *in*-8. L'Auteur & *Joachim Burser* étoient d'avis différent sur la nature & la cure de ces maladies.

Publica intimatio de suis tàm propriis, quàm alienis novis, cùm Oberndorffianis, tùm Jenichianis Operibus Medicis edendis publicandisque. Norimbergæ, 1626, *in*-4. Si l'on en croit M. *de Haller*, les Ouvrages annoncés dans ce Programme n'ont point paru.

Remediorum singularium pro curandis febribus Introductio. Ibidem, 1626, *in*-8.

Laureationum Medicarum apud exteros promeritarum, adversùs obtrectatores, breves vindiciæ, in honorem Scholæ Medicæ Monspeliensis propositæ. Ibidem, 1628, *in*-8.

Systematica universæ Medicinæ adumbratio. Lipsiæ, 1628, *in*-8.

Mastichologia, seu, de universâ Mastiches naturâ Dissertatio Medica. Ibidem, 1628, *in*-8. Il s'est plus attaché à l'énumération des formules dans lesquelles on a fait entrer le Mastic, qu'à l'analyse de cette Gomme-Résine & à la description du Lentisque d'où elle découle.

Brevissima manuductio ad curandos pueriles affectus. Lipsiæ, 1629, *in*-8.

De dentium podagrâ seu potiùs odontagrâ, doloreve dentium Tractatus absolutissimus. Ibidem, 1630, 1657, *in*-8.

STROM (Christian) enseigna la Médecine dans les Ecoles de l'Université d'Harderwick au commencement de ce siecle. Grand partisan du Mechanisme, il le soutint contre ceux qui condamnoient la doctrine de *Pitcairn* & de *Boerhaave*. Il n'est rien qu'il ne fasse pour faire valoir le systême qui dominoit de son tems dans les Académies Hollandoises; il remonte jusqu'à *Hippocrate*, & prétend que ce Pere de la Médecine n'a tant recommandé l'étude de la Géométrie à *Thessalus*, son fils, que par la raison qu'il avoit senti toute l'importance des principes méchaniques dans la cure des maladies. Cependant *Hippocrate* n'a jamais plus brillé que par l'observation de la Nature, & ses Ecrits sont preuve qu'il s'est presque toujours borné à l'étudier. Plus hardis que lui du côté du raisonnement, différens Professeurs de ce siecle se sont mis au dessus de la Nature; ils lui ont tracé la marche qu'elle devoit suivre. Mais *Strom* n'a point donné dans ces écarts. Persuadé de la nécessité de l'observation, il s'y est appliqué; tout ce qu'il a fait de plus, c'est de chercher à rendre raison des faits, & il paroît y avoir réussi dans les Ouvrages suivans:

Ratiociniorum mechanicorum in Medicina usus vindicatus. Lugduni Batavorum, 1707, *in*-8.

Nova Theoria motuum reciprocorum machinæ animalis, ex partium organicarum structurâ & proprietatibus, juxta æternas motuum leges deducta. Amstelodami, 1707, *in*-8.

STROMER, (Henri) natif d'Aurbach en Misnie, fut reçu Docteur en Médecine à Leipsic au commencement du XVI siecle. Ses succès dans la pratique lui mériterent l'estime de George, Duc de Saxe, qui le combla de bienfaits; & la variété de ses connoissances le mit si bien dans l'esprit d'*Erasme*, que ce Savant lui accorda son amitié & lia un commerce de lettres avec lui.

Stromer vouloit de la gaieté dans ses malades & ne négligeoit rien pour la leur inspirer. Il disoit souvent que depuis quarante ans qu'il faisoit la Médecine, il avoit observé que la tristesse avoit emporté plus de gens, que toutes les especes de morts violentes ensemble. Convaincu de la vérité des principes qu'il insinuoit aux autres, il vécut gaiement, & mourut de même vers l'an 1542. On a de lui:

Saluberrimæ adversùs Pestilentiam Observationes. Moguntiæ, 1517, *in*-4. *Lipsiæ*, 1519, *in*-4.

Decreta Medica de ebrietate. Lipsiæ, 1531, *in*-4.

Decreta Medica de senectute. Noribergæ, 1537, *in*-4.

STRUTHIUS, (Joseph) de Posnanie, ville de la Grande Pologne, naquit en 1510. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de Padoue, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat, il fut nommé à une des Chaires de la Faculté, qu'il remplit avec distinction jusqu'au tems qu'il retourna en Pologne, où il fut élevé à la charge de premier Médecin du Roi Sigismond II. Il mourut au service de ce Prince en 1568, à l'âge de 58 ans. A l'exemple de tant d'Hommes de Lettres de son siecle, il a changé son nom Polonois en celui de *Struthius* qui est tiré du mot Grec, qui signifie tout ce qui a rapport au moineau.

On a de lui une Traduction Latine des Pronostics de *Galien* qui parut à Lyon en 1550, *in*-8, & quelques autres Traités d'anciens Médecins Grecs qu'il a également mis en Latin; mais son principal Ouvrage est sur le pouls. Il lui mérita les plus grands applaudissemens de la part des Professeurs de l'Université de Padoue, lorsqu'il le publia dans cette ville en 1540. Ceux qu'il reçut du public ne furent pas moindres, car l'empressement à se procurer ce Traité alla à un tel point, qu'on en vendit 800 exemplaires en un seul jour. Voici le titre sous lequel cet Ouvrage fut imprimé à Bâle:

Ars sphygmica, seu, Pulsuum doctrina supra 1200 *annos perdita & desiderata, omnibus tamen Medicinam cum nominis celebritate, maximâque utilitate facere volentibus summè necessaria, Libris quinque conscripta. Basileæ*, 1540, *in*-12 *Ibidem*, 1602, *in*-8, avec le Traité *De Pulsibus* de Jerôme *Capivaccio*, & celui de *Gaspar Bauhin*, qui est intitulé: *Introductio pulsuum synopsim continens*.

STUBBE ou STRUBBE (Henri) vint au monde le 28 Février 1631 dans un village nommé Partney, dans le Comté de Lincoln en Angleterre. Il étoit Maître ès-Arts depuis le 13 Décembre 1656, lorsqu'il fut promu, l'année suivante, à la charge de sous-Bibliothécaire de Bodley à Oxford; mais il en fut privé au bout de trois ans d'exercice; on le déclara même déchu de sa qualité de Membre du College de Christ dans l'Université de cette ville. Se voyant sans emploi, il passa à Staford, où il se mit à pratiquer la Médecine. Il ne s'y arrêta guere; car peu de tems après le rappel du Roi Charles II en 1660, il s'embarqua pour la Jamaïque, fit la Medecine dans cette Isle avec assez de succès, & ne songea à revenir en Angleterre qu'en 1665. Dès qu'il y fut arrivé, il alla s'établir à Warwick, où il continua d'exercer sa profession. Il avoit tout ce qu'il falloit pour y réussir. Il possédoit les Langues Latine & Grecque; il étoit savant en Botanique, en Anatomie & en Chymie; & comme il avoit la mémoire heureuse, il savoit profiter des observations que lui ou d'autres avoient faites, en se les rappellant à propos dans le cours de sa pratique. Mais tout estimable qu'il fût du côté de ces talens, il se fit mépriser d'ailleurs, parce qu'il manqua de la qualité la plus essentielle à un homme public. Sans prudence & sans réflexion, il donna dans tant d'écarts, que sa conduite dans le monde ne fut qu'un tissu de sottises. Il périt misérablement le 12 Juillet 1676. Comme il alloit à cheval voir un malade pendant la nuit, il se noya dans une riviere qu'il voulut traverser.

Ce Médecin a beaucoup écrit, mais toujours en Anglois. Ses Ouvrages consistent en plusieurs pieces contre la Société Royale de Londres, en Traités sur la saignée, sur la Cosmétique, sur le Chocolat, sur l'état politique & ecclésiastique de l'Angleterre.

STULL, (Jean) de Grandmont en Flandre, étudia la Médecine à Louvain, où il prit ses degrés vers le commencement du XVII siecle. Il exerça à Courtray, & ne tarda pas à rendre compte au public de la méthode curative qu'il avoit adoptée; c'est dans le Traité suivant qu'on la trouve:

Medendi practica generalis in tres fasciculos contracta. Antverpiæ, 1606, *in*-12. *Ursellis*, 1606, *in*-16, sous le titre de *Methodus Praxeos Medicæ*.

STUPPAN (Jean Nicolas) étoit de Pontrasin au Pays des Grisons, où il naquit le 11 Décembre 1542. Il fut envoyé à Bâle à l'âge de quinze ans, & il y fit tant de progrès dans ses études, qu'ayant entrepris celle de la Médecine, il mérita le bonnet de Docteur qu'il reçut des mains de *Théodore Zwinger* en 1569. Ses talens le firent souhaiter dans l'Université de Bâle; on l'y retint sous la promesse de le placer à la premiere occasion, & l'on ne manqua pas de lui tenir parole. Il succéda, en 1575, à *Jean Hospinien* dans la Chaire de Logique, & en 1589 à *Zwinger* lui-même dans celle de Médecine. La maniere, dont il les remplit, lui fit honneur; il étoit encore titulaire de la derniere, lorsqu'il mourut à Bâle le 11 Août 1621, à l'âge de 79 ans. On a de lui une traduction Latine de l'Histoire de Naples que *Pandolphe Collenucio* avoit publiée en Italien, & plusieurs autres sur différens sujets. Quant à la Médecine, il a écrit:

Partes corporis humani compendiosè enarratæ. Basileæ, 1601, *in*-4.

Prolegomena Medica de Medicinæ præstantiâ, certitudine, Medicorum sectis &c. Ibidem, 1608, *in*-4.

Medicina Theorica ex Hippocratis & Galeni Physiologicis, Pathologicis & Semeïoticis Libris contracta. Ibidem, 1614, *in*-8.

Præloquium pro Hippocratica Medicina. Ibidem, 1620, *in*-4.

Epistolæ Medicæ. On les trouve dans la *Cista Medica* de *Hornung*, qui fut imprimée à Nuremberg en 1625, *in*-4.

Emmanuel Stuppan, son fils, naquit à Bâle en 1587. Il étudia d'abord la Philosophie dans la maison paternelle, mais pour profiter des avantages de l'enseignement public, supérieurs à tous égards à ceux qu'on retire des Leçons privées, il ne tarda point à se rendre à Geneve, où il fit son cours sous *Colladon* & *Gaspar Laurent.* L'exemple de son pere le décida ensuite pour la Médecine, & après avoir suivi les Professeurs des plus célebres Universités d'Allemagne & d'Italie, il revint à Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat en 1613. Comme les infirmités de son pere ne lui permettoient presque plus de monter en Chaire, il fut chargé d'en remplir les devoirs peu de tems après sa promotion, & il mérita de lui succéder en 1621. La Faculté de Bâle le posséda pendant un long cours d'années, car il étoit dans la 43e. de son Professorat, lorsqu'il mourut le 30 Janvier 1664. Il a publié le *Lexicon Medicum* de *Castellus* avec des augmentations, le *Systema Artis Medicinalis* de *Riolan* avec quelques corrections, & les *Institutiones Medicæ* de *Léonard Fuch* avec des augmentations & des corrections. On a, de sa façon, une Oraison Latine sur la mort de *Gaspar Bauhin*, & un Traité intitulé :

Verè aureorum Aphorismorum Hippocratis enarrationes & commentaria. Basileæ, 1615, *in*-8.

Il y a apparence qu'*Antoine Stuppan*, Médecin natif du Pays des Grisons, étoit de la même famille. Il mourut de la peste à Bâle en 1551. Le Dispensaire de *Nicolas Myrepsus* publié à Lyon en 1543, *in*-4, est enrichi de quelques additions de la main de *Stuppan.* Suivant *Lipenius*, cet Ouvrage reparut à Bâle en 1614, *in*-8.

STURIE, (Renaud) Médecin du XV siecle, étoit de Soissons. Il mérita l'estime de ses contemporains par ses talens, il laissa même à la postérité des Ouvrages qui prouvent qu'ils ne la lui avoient point accordée sans raison. On remarque principalement son Traité contre les athées, & il est bien du ressort de la Médecine de combattre leur incrédulité ; car il est impossible d'étudier la Nature, sans être frappé de toutes les merveilles qui annoncent un Dieu créateur. On remarque encore les Paraphrases Poétiques que *Sturie* a publiées sur les Aphorismes d'*Hippocrate*, sous ce titre :

In septem Libros Aphorismorum Hippocratis Paraphrasis Poëtica, ad illorum memoriam summè utilis. Lugduni, 1583, *in* 8. *Ibidem*, 1619, *in*-16.

STURM, (Jean-Christophe) savant Mathématicien, étoit d'Hippolstein, où il vint au monde le 3 Novembre 1635. Il fit pendant cinq ans les fonctions

de Ministre, & devint ensuite Professeur de Physique & de Mathématique à Altorf, où il mourut le 26 Décembre 1703, âgé de 68 ans. Il a composé plusieurs Dissertations Académiques sur des sujets qui ont beaucoup de rapport à la Médecine; comme, sur l'insuffisance des principes chymiques pour expliquer les phénomenes de la Nature, sur la transfusion du sang, sur la respiration, &c. Ses autres Ouvrages regardent, à la vérité, moins directement la Médecine; on peut cependant les mettre au rang de ceux qui ont contribué aux progrès de cette Science. Voici leurs titres:

Collegium experimentale curiosum, in quo primaria hujus sæculi inventa & experimenta Physico-Mathematica recensentur. Norimbergæ, 1676, 1685, 1701, *in*-4. Il y parle de la Chambre obscure, de la Machine pneumatique, des Barometres, Thermometres, Télescopes, Microscopes, &c; & à l'occasion de ces derniers, il donne une Théorie de la vision, qui est assez bonne.

Epistola de veritate propositionum in Joannis Alphonsi Borelli Librum primum de motu animalium. Ibidem, 1684, *in*-4, dans l'*Appendix* à la seconde année des Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature.

Physica electica sive hypothetica. Altorffii, 1686, 1698, 1730, deux volumes *in*-4. *Norimbergæ*, 1697, *in*-4, avec une Préface de la façon de *Chrétien Wolff*. L'Auteur de cet Ouvrage passe non seulement en revue toutes les opinions anciennes & modernes, mais il donne son jugement sur ce qu'elles valent.

Physicæ conciliatricis conamina. Norimbergæ, 1687, *in*-12.

Prælectiones contra Astrologiæ divinatricis vanitatem. Lipsiæ, 1722, *in*-4, deux volumes. C'est aux soins de *David Algower* qu'on doit cette édition.

Mathesis Juvenilis, en deux gros volumes *in*-8. Son dessein, dans ce dernier Ouvrage, fut d'introduire l'étude des Mathématiques dans les Colleges.

Maurice-Eschaire Sturm, son fils, naquit à Altorf le 28 Mai 1676. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de cette ville, où il reçut le bonnet de Docteur en 1700, & s'attacha ensuite au Comte Louis-Ferdinand Marsigli qu'il accompagna en Hongrie, en qualité de Botaniste. A son retour en Allemagne, il fut nommé Physicien ordinaire de la ville de Biberach en Souabe, & il y fit la Médecine avec distinction. On a de lui:

Oratio de Linguæ Græcæ in studio medico utilitate & necessitate Altorffii, 1695, *in*-4, en Grec & en Latin.

STURM, (Louis) de Weimar dans la Thuringe, prit le bonnet dans la Faculté de Medecine de Padoue, & vint enseigner cette Science dans celle de Jene, où il monta en Chaire le 24 Mai 1567. Il disparut brusquement peu de tems après, & il alla mourir à Mersbourg dans la Misnie.

Les Bibliographes citent plusieurs autres Médecins de ce nom, comme *Roland Sturm* ou *Storms* natif de Louvain. Un Ouvrage de sa façon imprimé à Bologne en 1636, *in*-8, sous le titre d'*Hippocratico-Hermeticologia, sive, Dialogus inter Hippocraticum & Hermeticum*, porte à croire qu'il étoit alors en Italie. Mais on le retrouve ensuite dans les Pays-Bas, & ce fut-là qu'il composa une Apologie du Quinquina contre *Chiflet* & *Plempius*, pour soutenir l'opinion d'*Honoré Fabri* sur les vertus admirables de cette écorce. L'édition d'Anvers, 1659, *in*-12, a paru sous

le titre de *Vindiciæ pulveris febrifugi Peruviani complectentes ejus historiam, vires ac proprietates*, & celle de La Haye, 1681, même format, sous celui de *Descriptio Corticis Chinæ Chinæ.*

STURM, (Samuel) de Luccau, ville capitale de la Basse Lusace, abandonna l'étude de la Théologie pour s'appliquer à la Médecine, dont il prit le degré de Licence à Jene en 1654. Sa ville natale fut celle qu'il choisit pour y faire sa profession. Il l'exerça d'une maniere si distinguée, qu'il fut nommé Physicien de la Basse Lusace, & qu'il devint encore le Médecin de toute la Noblesse de cette Province. Il mourut en 1683. Ses Ouvrages consistent en plusieurs pieces d'Eloquence, de Poésie, d'Histoire, de Politique, & les suivantes de Médecine:

Discursus Medicus de Medicis non Medicis, in salutem periclitantis proximi scriptus. Wittebergæ, 1663, *in*-4, avec une Lettre de *Jean Daniel Major*, qui est intitulée: *De oraculis Medicinæ ergo quæsitis, & votivis convalescentium Tabellis.* Le Discours de *Sturm* a pour objet les malheurs qui résultent de la confiance aveugle du public aux charlatans.

Miscellanea Medico-Chirurgica, practica & forensia. Opus posthumum à Gottl. Budæo editum.

STURM, (Jean) savant Philosophe & Médecin du XVI siecle, étoit de Sleida dans l'Eifel près de Cologne, où il naquit le premier jour du mois d'Octobre 1507. Après avoir fait ses premieres études dans son pays avec le fils du Comte de Manderscheid, dont son pere étoit Receveur, il passa à Liege & delà à Louvain en 1524. Son séjour dans cette derniere ville fut de cinq ans. Comme il entendoit fort bien le Grec, *Rudger Rescius*, Professeur de cette Langue, l'associa à l'établissement de l'Imprimerie, d'où sont sortis les Ouvrages de plusieurs Auteurs qui ont écrit dans la même Langue. De Louvain, *Sturm* se rendit à Paris en 1529. Sa réputation l'avoit précédé dans cette Capitale, & il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'on l'engagea à faire des leçons publiques sur les meilleurs Ecrivains Grecs & Latins, ainsi que sur la Logique. Il accepta cette commission & s'en acquitta avec tant de méthode & de profondeur, que les plus grands Hommes de ce tems-là ne purent lui refuser leur estime. Mais comme il avoit depuis long-tems du goût pour la Médecine, il profita de son séjour à Paris pour s'en instruire, & il alla ensuite demander le bonnet de Docteur en cette Science dans quelque autre Université. De retour à Paris, il se déclara si ouvertement pour les nouvelles héréfies, qu'après avoir couru de grands dangers, il prit le parti de se retirer à Strasbourg, pour y remplir la Chaire que la Régence de cette ville lui avoit fait présenter. Il y ouvrit une Ecole qui devint si célebre, qu'il obtint de l'Empereur Maximilien II qu'elle prît le titre d'Académie en 1566.

Sturm entendoit bien les Humanités, écrivoit purement en Latin & enseignoit avec beaucoup de méthode. Ce fut principalement par ces talens qu'il se distingua; car on ne voit pas qu'il ait brillé dans la Médecine. On le nomma Recteur du College de Strasbourg qu'il rendit le plus florissant de l'Allemagne; on le chargea de plusieurs députations importantes, dont il s'acquitta avec honneur: mais les Ministres Luthériens furent bientôt jaloux de sa gloire; ils l'accuserent d'avoir

abandonné le Luthéranisme pour embrasser le Calvinisme, & réussirent enfin à lui faire ôter sa charge. *Sturm* supporta cette disgrace avec beaucoup de courage; & lorsqu'il perdit encore la vue, il ne montra pas moins de force, quoique cette privation dût être bien affligeante pour un Homme de Lettres. Il mourut à Strasbourg le 3 Mars 1589, âgé de 82 ans, & ne laissa aucun enfant de l'une ni de l'autre de ses femmes. Il s'étoit marié en premieres noces à Paris avec *Jeanne Pondere*, en secondes à Strasbourg avec *Marguerite Wigand*, & en troisiemes dans la même ville avec *Elisabeth d'Hohenburg* qui lui survécut. Ce Médecin Littérateur a écrit plusieurs Ouvrages sur la Dialectique, sur la Langue Latine, sur l'Eloquence, des Commentaires sur Eschine, sur Démosthene, sur Cicéron, sur Horace, & il a procuré une édition complette des Œuvres de *Galien*, qui parut à Bâle en 1531, *in-folio.*

STURMIUS autrement STORMS (Jean) naquit à Malines le 29 Août 1559. Après son cours d'Humanités, il passa au College du Lis à Louvain, où il étudia la Philosophie; il s'appliqua ensuite à la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de la même ville, & il y prit le degré de Licence. A ce titre, il fut admis au Conseil de l'Université le 7 Février 1591; il étoit alors, ou il devint très-peu de tems après, Professeur de Philosophie au Lis, & vers l'an 1593, il joignit à cette charge celle de Régent ou Principal du même College. Comme *Sturmius* n'avoit point perdu la Médecine de vue, il se présenta au Doctorat pendant le cours de l'année 1593, & il obtint le bonnet le 9 de Novembre. Bientôt après, il fut nommé à la Chaire Royale des Mathématiques qui vaquoit par la démission d'*Adrien Romain*. Vers 1606, il abandonna la Régence du Lis, à cause de son mariage avec *Françoise van Thienen*, dont il n'eut qu'une fille, nommée *Catherine*. Mais ayant perdu sa femme en 1619, il embrassa l'état ecclésiastique, & au mois de Mars 1622, il fut pourvu d'un Canonicat dans la Métropole de Cambray, qu'il résigna sous pension à *Jacques de la Rille*. En 1634, il obtint une Chaire ordinaire de Médecine, à laquelle est attachée une prébende du second rang dans la Collégiale de Saint Pierre, & il conserva cette place jusqu'à sa mort arrivée le 9 Mars 1650, dans la 91e. année de son âge.

Sturmius étoit un homme d'un esprit extrêmement vif. Il fut tel jusqu'à la fin de sa vie, mais d'ailleurs affable, modeste, d'une franchise honnête & d'une droiture à toute épreuve. Je ne sais, dit M. *Paquot* dans ses Mémoires, s'il s'appliqua beaucoup à la Médecine. Il est sûr qu'il s'amusa long-tems à faire des Vers Latins sur tous les sujets qui se présentoient à son esprit, & qu'il s'en fit une habitude si forte, qu'il répondoit souvent en Vers à ceux qui lui parloient; mais s'il se distingua, dit le même Ecrivain, par la qualité de Versificateur, il n'atteignit jamais à celle de Poëte.

On ne connoît que deux Ouvrages de la façon de *Sturmius* qui aient quelque rapport à la Médecine. Tels sont :

De Rosa Hierichuntina Liber unus, in quo de ejus natura, proprietatibus, motibus & causis disseritur. Lovanii, 1607, *in*-12. La prétendue *Rose de Jerico* est une sorte de *Thlaspi* qui croît dans l'Arabie déserte, aux lieux sablonneux, aux rivages de la Mer rouge, d'où elle nous est apportée seche. Quoiqu'on l'ait appellée *Rose de Jérico*,

rico, elle n'est point une Rose, & l'on n'en trouve point autour de Jérico. Pendant que cette plante est encore en vigueur sur la terre, elle paroît en bouquet; mais à mesure qu'elle se seche, ses rameaux s'entrelacent les uns dans les autres, & les extrêmités se courbant en dedans, se réunissent à un centre commun & composent une espece de petit globe, que les Charlatans font accroire au public ne devoir s'ouvrir que le jour de Noël. Ils la vendent aussi aux femmes enceintes, en leur prédisant que si elles mettent cette Rose tremper quelque tems dans l'eau, pendant les douleurs de l'accouchement, elles verront alors ses rameaux s'écarter peu-à-peu, s'épanouir, & ses fleurs paroître, ce qui les soulagera beaucoup dans leur travail. Mais en quelque tems que l'on humecte cette plante, soit homme, soit femme, soit fille, la *Rose de Jérico* produira le même phénomene; & dès qu'on la retirera de l'eau, elle se séchera & se refermera comme auparavant. Cette plante vaut mieux pour marquer les variations de l'air, que pour annoncer la fin du travail de l'accouchement. C'est un vrai Hygrometre. Quand le tems est sec, la prétendue Rose se resserre; & à l'approche du tems pluvieux, elle se gonfle & se développe.

Theoremata Physices sive Philosophiæ Naturalis, *versu heroïcô descripta & brevibus scholiis illustrata. Lovanii*, 1610, *in*-12.

STURTIADES, (George) Médecin qui étoit en réputation vers l'an 1520, enseigna à Erfort dans la Thuringe, & mérita l'estime d'*Eobanus Hessus* & de *Jean Camerarius* par ses talens. On a de lui:

De febrium divisione Tabula. Erphordiæ, 1624, *in*-8.

SUE, (Jean-Joseph) du Diocese de Vence, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris le 7 Août 1751. Ses Ouvrages méritent un Article dans ce Dictionnaire; il le mérite lui-même par les talens qui l'ont promu aux places qu'il occupe & qu'il remplit avec beaucoup de célébrité. Il est Professeur d'Anatomie aux Ecoles de Chirurgie & à l'Académie de Peinture & de Sculpture de Paris, Censeur Royal, Conseiller du Comité de l'Académie de Chirurgie, Chirurgien en Chef de l'Hôpital de la Charité, de la Société Royale de Londres & de celle d'Edimbourg. Ces places lui font honneur, & les Ouvrages qu'il a mis au jour, prouvent qu'il en est digne.

Traité des bandages & des appareils. Paris, 1746, 1761, *in*-12.

Abrégé d'Anatomie. Paris, 1748, deux volumes *in*-12. Paris, 1754, deux volumes, même format.

L'Anthropotomie ou l'Art d'injecter, de disséquer & d'embaumer. Paris, 1749, 1765, *in*-8.

Elémens de Chirurgie. Paris, 1755, *in*-12.

Traité d'Ostéologie traduit de l'Anglois de M. *Monro*, auquel l'on a ajouté des Planches en taille-douce, qui représentent au naturel tous les os de l'adulte & du fœtus, avec leurs explications. Paris, 1759, deux volumes *in-folio.* Le célebre *Monro* a publié trois éditions de son Ostéologie, la derniere en 1741. Cet excellent Ouvrage manque de figures, parce que l'Auteur les regardoit comme superflues après celles de M. *Chéselden*, qui ont paru en 1733, & qui devoient bientôt être suivies de celles de MM. *Trew* & *Douglas.* M *Sue*, adoptant l'Ostéologie de *Monro* comme supérieure à toutes celles qui avoient paru jusqu'alors, a cru au con-

traire qu'il y manquoit des figures. Il a fait traduire par un de ses Eleves la seconde édition de 1732, & a fait la dépense de trente & une planches à la façon des tables d'*Eustachi* par *Lancisi*, & de celles d'*Albinus;* c'est-à-dire, que le même sujet occupe deux planches, dont l'une représente la figure avec toutes ses ombres, teintes & demi-teintes; l'autre n'est exprimée que par le simple trait ou l'esquisse, pour laisser d'un côté la gravure plus nette, & de l'autre, la place nécessaire pour recevoir les lettres indicatives toutes seules. M. *Sue* a enrichi la Traduction par des notes intéressantes qui sont de lui. Cet Ouvrage est un chef-d'œuvre de Typographie à la magnificence duquel tout concourt: papier, caracteres, burin, frontispice élégant, vignettes, culs-de-lampe, &c.

Pierre Sue le jeune, de Paris, fut reçu dans le College de Chirurgie de cette ville le 17 Septembre 1763. Il fait honneur à son Corps, dont il est ancien Prévôt, ancien Professeur en Anatomie & en Chirurgie à l'Ecole pratique, Conseiller du Comité perpétuel. Ses talens lui ont encore mérité la charge de Chirurgien ordinaire de l'Hôtel-de ville de Paris, & la qualité de Membre des Académies de Montpellier, Rouen & Dijon. On a de lui:

Traduction des Tomes VI & VII des Aphorismes de Chirurgie commentés par *Van Swieten*, en société avec M. *Ferrand*, Chirurgien du College de Paris. Paris, 1768, *in*-12.

Traduction de la Pathologie de *Gaubius*. Paris, 1769, *in*-12.

Dictionnaire portatif de Chirurgie, ou Tome IIIe. du Dictionnaire de santé, contenant toutes les connoissances, tant Théoriques que Pratiques de la Chirurgie, le détail & les usages des meilleurs instrumens, avec la figure des plus usités. Paris, 1771, *in*-8.

Eloge historique de Devaux, *Chirurgien de Paris*. 1772, *in*-8.

Elémens de Chirurgie en Latin & en François. Paris, 1774, *in*-12.

Discours prononcé aux Ecoles de Chirurgie le 3 Octobre 1774, *in*-8.

Eloge de Louis XV. 1774, *in* 8.

SULZBERGER, (Jean-Rupert) de Gratz en Stirie, prit le bonnet de Docteur en Médecine le 30 Août 1621. Il enseigna dans les Ecoles de l'Université de Leipsic, où il avoit reçu les honneurs de la Licence & du Doctorat, & il finit par être médecin de la Cour de Dresde.

Son fils, *Sigismond-Rupert*, étoit de cette derniere ville. Il étudia la Médecine à Leipsic, & après y avoir été admis à la Licence le 15 Avril 1656, il obtint le bonnet de Docteur, & ne tarda pas à être nommé à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie, d'où il monta à celle de Pathologie qu'il remplit le reste de ses jours. Il étoit l'Ancien de sa Faculté, lorsqu'il mourut le 15 Avril 1675, âgé seulement de 47 ans. *Lipenius* lui attribue quelques Theses, & *Mathias* l'Histoire d'une maladie qui, du tems de l'Auteur, étoit nouvelle en Allemagne & qu'on y appelloit *Friesel*. C'est le Pourpre des femmes accouchées.

SURSIN, (Jean) Docteur en Médecine au XVII siecle, étoit de Nogent le-Rotrou dans le Perche. Il fut d'abord Régent de Rhétorique dans le College de la Fromagerie à Angers, mais il en devint Principal en 1596. Ce fut pendant le

cours de cette année qu'il fit imprimer une Grammaire Grecque, avec un *Lexicon* des Racines, en un petit volume *in-folio.* Quelque tems après, il reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Angers; & comme en cette qualité il entra dans le Corps de l'Université de cette ville, il en fut choisi Recteur en 1611. Pendant son Rectorat, il fit tous les efforts possibles pour engager ses Collegues à établir une Ecole de Langue Hébraïque, qu'il croyoit aussi nécessaire que celle de la Langue Grecque.

SUSIUS, (Jean-Baptiste) Médecin de Mantoue, étoit de la Mirandole, ville capitale du Duché de ce nom. Il étudia sous *Matthieu Curtius* qui l'engagea à écrire pour soutenir les avantages de la saignée contre les partisans de la doctrine des Arabes. *Susius* n'avoit que vingt ans à la mort de *Curtius* en 1544, & malgré le peu de connoissances qu'il devoit avoir à cet âge, il avoit déja composé trois Livres *De venis è directo secandis.* Mais comme il sentit tout le besoin d'amener cet Ouvrage à une plus grande perfection par l'étude & l'expérience, ce ne fut qu'en 1559 qu'il le publia à Crémone en un volume *in* 4. Il n'avoit cependant pas tardé jusques-là à soutenir les bons effets de la saignée contre les craintes que la doctrine des Arabes inspiroit aux Médecins; il avoit mis au jour un Traité *De missione sanguinis, in quo ostenditur quòd in quibusdam hodie Medici contra Hippocratis & Galeni sententiam peccent circa Phlebotomiam.* Il y a des éditions de Bâle, 1558, 1571, *in*-8, de Rome, 1628, *in*-12, avec la Préface de *Joseph Truller.* On a encore de la façon de *Susius* un Ouvrage intitulé: *Liber de Peste. Mantuæ*, 1576, *in*-8.

SWALWE (Bernard) naquit vers l'an 1625 à Embden, Capitale de l'Oost-Frise. Il paroît que ce fut à Leyde qu'il étudia la Médecine & qu'il prit le bonnet de Docteur, mais il alla s'établir à Harlingue, où il parvint à la charge de Médecin ordinaire & fut reçu dans le Conseil de l'Amirauté. On sait qu'il exerçoit encore ces emplois en 1677, mais on ignore s'il survécut à cette année.

Swalwe étoit zélé partisan de la doctrine Cartésienne, ainsi que des systêmes d'*Othon Tachenius* & de *François de le Boë*, qui ne valoient pas mieux que ceux du Philosophe *Descartes.* La Médecine étoit alors sous l'empire des hypotheses. Le libre essor que chacun donnoit à son imagination en produisoit de nouvelles tous les jours, & elles se soutenoient plus ou moins, suivant le nombre & la qualité des partisans que leur attiroit la réputation des Auteurs. Les Médecins n'étoient pas ceux qui tardoient davantage à les adopter; ils se faisoient non seulement un mérite de les soutenir de vive voix, ils publioient encore des Ouvrages qui marquoient tout leur attachement aux opinions de leurs Maîtres. Jamais on ne vit paroître plus d'Ecrits en Médecine, que lorsqu'on se mit en tête de soutenir des systêmes désavoués de la Nature: la bonne cause se fait jour à peu de fraix, parce qu'elle est marquée au coin de la vérité; la mauvaise ne peut éblouir que par un grand étalage de raisonnemens. Les Ouvrages de *Swalwe* doivent être rangés dans la classe de ceux qui sont faits sur ce dernier plan. Voici leurs titres:

Disquisitio Therapeutica generalis, sive, Methodus medendi ad recentiorum dogmata adornata & Waleanæ methodo conformata. Amstelodami, 1657, *in*-12. *Jenæ*, 1677, *in*-12.

Ventriculi querelæ & opprobria. Amstelodami, 1664, *in*-12. *Ibidem*, 1669, 1675, *in*-12,

fous le titre de *Querelæ & opprobria ventriculi renovatæ.* Ce n'eſt pas l'Auteur qui parle dans cet opuſcule, c'eſt l'eſtomac. Le pauvre ſire, dit M. *Paquot* dans ſes Mémoires, y gronde de ſon mieux contre l'humeur bourrue des Medecins, qui reglent ſcrupuleuſement l'ordre de ſa nourriture, qui s'aviſent d'y mêler des purgatifs déplacés en tout tems, qui ſe mettent en tête que les alimens peuvent changer le tempérament du corps, & vont ſur ce beau fondement lui interdire ceux dont il a la meilleure envie. Je ſuis éloigné de penſer comme l'Auteur de cette note, qui, tout en badinant ſur les ſentimens de *Swalwe*, fait aſſez voir qu'il ne contredit pas ſon avis. Mais M. *Paquot* ſait & a écrit tant de bonnes choſes, qu'on doit lui paſſer les fautes qu'il a faites, quand il a voulu parler Médecine.

Pancreas pancrene (plein de trous) *ſive, Pancreatis & ſucci ex eo profluentis commentum ſuccinctum. Ibidem*, 1667, *in*-12. *Jenæ*, 1678, *in*-12. Le ſtyle de cet Ouvrage eſt badin.

Naturæ & Artis inſtrumenta publica, alcali & acidum, per Neochmum & Palæphatum hinc indè ventilata & praxi Medicæ ſuperſtructæ præmiſſa. Amſtelodami, 1667, 1670, *in*-12. *Francofurti*, 1677, *in*-18.

SWAMMERDAM ou SCHWAMMERDAM, (Jean) célebre Anatomiſte, étoit d'Amſterdam, où il naquit en 1637. Il commença ſon cours de Médecine à Leyde, & avant de l'avoir achevé, il paſſa en France pour ſe perfectionner dans l'Art des diſſections. Il étoit en 1664 à Paris avec *Stenon* qui avoit en vue le même objet que lui. Content des progrès qu'il avoit faits dans cette partie, il revint à Leyde, & il y prit le bonnet de Docteur en 1667. Bientôt après, il retourna à Amſterdam & fit ſa principale étude de la ſtructure du corps de l'homme & des inſectes. On lui doit l'idée d'injecter dans les vaiſſeaux une matiere liquéfiée par la chaleur, pour qu'étant devenue ſolide par le froid, elle rendît ces vaiſſeaux plus ſenſibles & plus aiſés à diſſéquer. On lui doit encore l'invention d'un Thermometre pour apprécier le degré de chaleur des malades & des animaux : *Boerhaave* a perfectionné cet inſtrument en vue de le rendre utile à la pratique de la Médecine.

Swammerdam avoit déja pouſſé bien loin ſes recherches Anatomiques, lorſqu'une fievre quarte vint interrompre ſes travaux. Il changea de goût après ſa convaleſcence, & il abandonna totalement l'étude du corps de l'homme en 1674, pour ne s'adonner qu'à celle des inſectes, dans laquelle il fit de ſi grands progrès. Il s'en étoit occupé depuis long-tems : car il avoit diſſéqué pluſieurs fois à Paris ſous les yeux de *Thevenot*, qui ne manqua pas de l'encourager & de l'aider dans ſes obſervations ſur la nature & la ſtructure des inſectes des environs de cette Capitale. A ſon retour en Hollande, il continua les mêmes recherches, & il parvint à ſe faire un très-riche Cabinet d'Hiſtoire Naturelle, qu'il mit en vente l'année de ſa mort, mais qui ne fut exécutée que par ſes héritiers.

La Médecine pratique n'eſt pas le côté brillant de *Swammerdam* ; il ne l'aimoit pas, & il la cultiva d'autant moins qu'il étoit tout abſorbé dans ſes autres études. Mais la contention d'eſprit avec laquelle il avoit pouſſé ſes travaux, ne manqua pas de le jetter dans l'Hypocondrie. Cet habile obſervateur de la Nature devint ſi ſingulier, qu'à peine daignoit-il répondre à ceux qui lui parloient ; il regardoit

& demeuroit immobile. Il étoit dans cet état, lorſque les ſentimens d'Antoinette Bourignon, dévote fanatique de Lille en Flandre, firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il adopta ſon nouveau ſyſtême de piété mal entendue & abandonna les opérations anatomiques, par l'idée qu'il s'étoit faite que Dieu en étoit offenſé. Admirateur de cette fille illuminée qui croyoit avoir reçu du Ciel la commiſſion de réformer le Chriſtianiſme, il jetta le ſcalpel par ſcrupule, & courut par enthouſiaſme joindre cette fanatique dans le Holſtein. Il revint cependant à Amſterdam, où il vécut dans la retraite juſqu'à ſa mort arrivée en 1680, la même année que la Bourignon mourut à Franequer. Maigre & décharné comme un ſquelette, il avoit à peine la figure humaine ſur la fin de ſa vie; & peu de tems avant ſa mort, il fut ſaiſi d'une fureur mélancholique ſi violente, que dans un de ſes accès il brûla tous ſes Ecrits. Voici la notice de ceux qui nous reſtent:

Tractatus Phyſico-Anatomico-Medicus de Reſpiratione, uſuque Pulmonum. Lugduni Batavorum, 1667, 1677, 1679, *in*-8, 1738, *in*-4. La derniere édition comprend la Diſſertation Anatomique du célebre *de Haller*, qui eſt intitulée: *De muſculis diaphragmatis. De Graaff* avoit étudié l'Anatomie ſous *Van Horne* dans le même tems que *Swammerdam*, mais il n'avoit pas conſervé pour ſon Maître un attachement auſſi reſpecteux que ſon compagnon d'école. Lorſque *De Graaff* mit ſes découvertes au jour, *Swammerdam* crut avoir quelques raiſons de lui en faire des reproches; il l'accuſa même d'avoir profité des recherches de leur commun Maître, & d'avoir eu le front de ſe les approprier comme un vrai plagiaire. *De Graaff*, piqué d'une accuſation auſſi grave, écrivit contre ſon adverſaire qui ne manqua pas de lui repliquer; & cette diſpute a donné occaſion à pluſieurs Ouvrages de part & d'autre. Mais *De Graaff* eſt ſorti victorieux de ce combat littéraire.

Hiſtoire générale des Inſectes. Utrecht, 1669, *in*-4, en Hollandois. Dans la même ville, 1685, *in*-4, en François. Leyde, 1685, *in*-4, en Latin, avec de magnifiques figures.

Miraculum Naturæ, ſeu, uteri muliebris fabrica. Adjecta eſt nova methodus cavitates corporis ità præparandi, ut ſuam ſemper genuinam faciem ſervent. Lugduni Batavorum, 1672, 1679, 1717, 1729, *in*-4, avec figures. C'eſt le *Prodromus Obſervationum* publié par *Jean Van Horne*, qui a pouſſé *Swammerdam* à donner cet Ouvrage & à s'y déclarer l'auteur des expériences qu'on vouloit lui enlever.

Hiſtoria Inſectorum generalis; adjicitur dilucidatio, quâ ſpecialia cujuſvis ordinis exempla figuris accuratiſſimè, tàm naturali magnitudine, quàm ope microſcopii aucta, illuſtrantur. Lugduni Batavorum, 1733, *in*-4. C'eſt à *Henri-Chrétien Henninius* qu'on doit cette traduction de l'Hiſtoire des Inſectes de l'original Hollandois en Latin. *Jérôme-David Gaubius* l'a auſſi traduit en Latin, mais l'édition qu'il en a procurée, comprend auſſi le texte Hollandois, & *Boerhaave* y a joint une Préface dans laquelle il s'étend ſur la vie de l'Auteur. Ce précieux Ouvrage a paru à Leyde en 1737, deux volumes *in-folio*, grand papier, ſous ce titre: *Biblia Naturæ, ſive, Hiſtoria Inſectorum in claſſes certas redacta, necnon exemplis & anatomicò variorum animalculorum examine, æneiſque tabulis illuſtrata, inſertis numeroſis rariorum Naturæ obſervationibus.* Le Livre de *Swammerdam* eſt diviſé en quatre parties, ſuivant les quatre ordres de changement qu'il avoit obſervés par rapport aux Inſectes. Dans chacune de ces parties, il commence par expliquer l'ordre de changement qui la caractériſe;

il fait ensuite l'énumération, & souvent l'histoire des Insectes qu'il y rapporte. Il s'attache encore à réfuter les erreurs des Naturalistes, & sur-tout celles des Anciens sur la génération de ces animaux ; & comme il a trouvé des Insectes dans les Insectes, il a donné l'histoire entiere de quelques-uns de ces derniers. L'Anatomie fait le grand mérite de ce bel Ouvrage ; *Swammerdam* s'y est tellement distingué, qu'il a surpassé tous ceux qui sont entrés dans la même carriere. Il a traité cette partie avec une industrie si admirable, que les visceres même des abeilles sont gravés dans ses planches avec la plus grande exactitude. *Reaumur*, qui a écrit sur un pareil sujet, n'a pu parvenir à ce point de perfection, & désespérant d'y atteindre, il n'a pas balancé de prendre les figures anatomiques de notre Auteur pour orner ses Ouvrages. L'Abbé *Pluche* a aussi tiré grand parti de *Swammerdam* dans les endroits de son *Spectacle de la Nature*, où il traite des Insectes.

SWIETTEN, (Gerard VAN) Commandeur de l'Ordre Royal de Saint Etienne, Conseiller, premier Medecin, Bibliothécaire de leurs Majestés Impériales & Royales Apostoliques, Président de la Censure des Livres, Vice-Président de la Commission Impériale & Royale des études, Directeur perpétuel de la Faculté de Médecine de Vienne & de toutes celles des Pays Héréditaires Autrichiens ; de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature & de Petersbourg, de l'Académie Royale des Sciences de Paris & de celle de Chirurgie de la même ville, de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg, de celle des Sciences de Harlem, de la Société Botanique de Florence, de la Société Allemande de Jene, de celle *degli Agiati* de Rovérédo, de l'Institut de Bologne, &c., étoit de Leyde, ou il naquit, le 7 Mai 1700, de *Thomas Van Swietten* & d'*Elisabeth Loo*. Sa famille, déja illustre depuis plus de 400 ans, est alliée avec les principales des Pays-Bas ; elle a donné des Trésoriers à l'Etat, des Receveurs généraux à la Hollande & à la Zélande, des Procureurs généraux à la Cour de Hollande, des Guerriers aux Armees, & elle a possédé des terres & des richesses assez considérables pour fonder d'opulens Monasteres.

Né avec un goût infini pour les Sciences, *Van Swietten* montra dans le cours de ses études un desir insatiable de se distinguer dans la carriere des Lettres. Beaucoup d'intelligence, de pénétration, lui en ouvrirent le chemin ; beaucoup de sagacité, de netteté dans le jugement, une mémoire prodigieuse, une application suivie, lui mériterent les progrès surprenans qui couronnerent ses travaux.

La mort lui enleva ses parens dans le tems où ils eussent été le plus nécessaires à son éducation. On lui donna des Tuteurs qui, peu soigneux de ses biens, le furent moins encore de la culture de son esprit ; il se vit réduit à former & à façonner lui-même ses talens. Dès qu'il eut achevé ses Humanités à Leyde, il fut envoyé à Louvain, à l'âge de seize ans, pour y étudier la Philosophie ; & après un cours de deux ans, il obtint place dans la premiere Ligne. On chercha à le retenir dans cette Université, mais son goût pour la Médecine, vers laquelle son inclination le portoit tout entier, le rappella à Leyde, où il se mit au rang des disciples du grand *Boerhaave*. S'il s'estima heureux de se voir sous un tel Maître, *Boerhaave* se félicita de l'acquisition d'un disciple si propre à étendre la

Science qu'il professoit. Après sept ans d'étude, *Van Swietten* reçut les honneurs du Doctorat en 1725, & dès lors *Boerhaave*, malgré l'autorité que lui donnoit son âge, malgré la célebrité, malgré la haute considération, dont il jouissoit, fit de son jeune Eleve son ami, vit en lui son successeur, son émule, un homme dont la gloire égaleroit la sienne. Mais comme il le voyoit sans jalousie, il l'instruisoit sans cesse & lui communiquoit tous les secrets de l'Art. *Van Swietten* de son côté, malgré les connoissances qu'il avoit acquises, malgré la dignité de Professeur, dont il ne tarda pas à être revêtu, continua toujours de travailler d'après les idées de son cher Maître, & lui voua une reconnoissance qui a duré autant que sa vie.

Il n'est point étonnant que *Van Swietten* ait fait tant de progrès dans la Science de guérir; la maniere dont il a rempli la carriere de ses études, lui a procuré les plus grands avantages. Rechercher les principes fondamentaux des Sciences dans leur premiere origine, c'est-à-dire, dans les Ecrits des Auteurs de l'Antiquité la plus reculée; les suivre pas à pas jusqu'à notre tems par une route longue & pénible, mais la plus utile; approfondir toutes les regles, tous les préceptes, jusqu'à ceux-mêmes qui paroissent les moins dignes d'attention; ne pas se borner à connoître la substance des choses, mais s'attacher à tout ce qui peut faciliter ou éclaircir l'objet principal; tirer, par la combinaison, des principes déja connus des vérités nouvelles & les constater par d'exactes expériences; renoncer, pour y travailler solidement, à toute société, s'enfermer dans la solitude, n'en point sortir même aux heures du repas, ne prendre de réfection, que lorsque le besoin y force, prendre au contraire beaucoup sur son sommeil; continuer ainsi jusqu'à ce que l'ame accablée tombe dans une sombre & triste mélancholie, jusqu'à ce que le corps épuisé succombe sous le poids, que les forces s'anéantissent, que le sommeil s'évanouisse, que les alimens, que les amusemens même n'inspirent plus que le dégoût : voilà quelle fut pendant plusieurs années l'immensité des travaux de *Van Swietten* qui ne croyoit pas pouvoir acheter la science à trop haut prix. Cette ardeur étoit cependant un excès, & la prudence de *Boerhaave* y mit des bornes qui empêcherent son Eleve d'être la victime de sa passion pour l'étude: mais la route que tiennent les esprits supérieurs est toujours une route extraordinaire. Par celle que *Van Swietten* suivit, il fut honoré du nom de Savant à l'âge de 25 ans.

Après son Doctorat, il continua à travailler sous *Boerhaave*, & à profiter pendant vingt ans de ses Leçons; mais il n'ouvrit pas moins les trésors qu'il avoit accumulés pour les partager au monde, & en cela, il suivit l'amour de l'humanité qui le guidoit, & le noble desir qu'il avoit d'être utile à la société. Dès qu'il fut nommé Professeur, on accourut en foule à ses Leçons; l'Allemagne, la France, l'Angleterre lui fournirent chaque année un nombre si considérable de disciples, qu'il se vit en butte à l'envie, cette passion basse qui est toujours ennemie du vrai mérite. *Van Swietten* étoit Catholique, & ses ennemis se couvrirent du masque de la Religion pour l'attaquer; ils réclamerent les loix de l'Etat contre lui, & parvinrent à le faire descendre de la Chaire qu'il remplissoit si dignement dans l'Université de Leyde.

C'est en 1729 qu'il songea à se marier. Il épousa, pendant le cours de cette année, *Marie-Lambertine-Thérese Beek van Coesfeld*, d'une ancienne

famille patricienne, originaire de Caſſel dans la Heſſe. Il en a eu deux fils & deux filles.

Le caractere de *Van Swieten* le mit au deſſus des tracaſſeries qu'on lui avoit ſuſcitées pour lui ôter la place qu'il occupoit dans la Faculté de Leyde. Couvert de la gloire que ſes doctes travaux lui avoient acquiſe & qu'on ne put lui enlever, il mérita une nouvelle gloire par la magnanimité avec laquelle il s'efforça d'arrêter la vengeance éclatante qu'une jeuneſſe irritée vouloit prendre de ſes ennemis. Rendu à lui-même, il employa ſon loiſir à travailler à ſes admirables Commentaires ſur les Aphoriſmes de *Boerhaave*. Le premier volume avoit déja paru & le ſecond touchoit à ſa fin, lorſque l'Auguſte Marie-Thérese l'invita à venir ſe fixer à ſa Cour. Vainement il s'excuſa de paſſer à Vienne à la propoſition qui lui en fut faite; vainement il voulut ſacrifier un emploi auſſi conſidérable qu'honorable à la vie ſimple, tranquille & paiſible qu'il chériſſoit; il fallut obéir aux décrets du ciel & céder aux bontés de Marie-Thérese qui lui offroit à Vienne une nouvelle patrie, où il oublia bientôt ſa Hollande. Il arriva dans la Capitale de l'Autriche le 7 Juin 1745.

Attaché en qualité de premier Médecin à la Cour principale de l'Europe, honoré de la confiance de nos Auguſtes Souverains, fixé à leur ſervice par des émolumens conſidérables, élevé enſuite à la dignité de Baron, ces honneurs & ces avantages ranimerent en lui l'ardeur qu'il avoit toujours conſervée pour les Sciences. A peine fut-il inſtruit des vues bienfaiſantes de l'Impératrice pour en hâter les progrès, qu'il les ſeconda par des travaux immenſes. Il crut que le moyen le plus sûr pour remplir ces vues, étoit de faire d'abord connoître qu'il étoit une méthode mieux fondée & plus certaine d'enſeigner que celle dont on s'étoit ſervi juſques-là dans les Ecoles de Vienne; & qu'il falloit commencer à inſpirer du goût pour cette méthode, avant que de jetter les fondemens de l'établiſſement qu'il projettoit. Sur ce principe, il ſe chargea de l'emploi de Profeſſeur, & on le vit, pendant pluſieurs années, en exercer lui-même les pénibles fonctions. Quels ſoins, quelles attentions, n'apporta-t-il pas à réformer les abus? Quelles obſervations ne fit-il pas pour l'avenir? Quel zele ne montra-t-il pas dans toutes les parties de la charge qu'il s'étoit impoſée, mais ſur-tout à reconnoître & à encourager les talens? Quels avantages ne leur procura-t-il pas? C'eſt aux Médecins, dignes Membres de la Faculté de Vienne, à publier les louanges que mérite *Van Swieten* par cet endroit; pleins des ſentimens d'une juſte reconnoiſſance, ils publieront leur gloire en publiant celle de leur illuſtre Maître. Si l'on a vu à Vienne autant de talens ſe développer, ſi le deſir de s'inſtruire, ſi le zele de ſecourir l'humanité ſouffrante ſe ſont enflammés, ſi l'eſprit d'émulation a été excité, ſi les Etats héréditaires de l'Impératrice-Reine ont été peuplés de tant de Médecins ſavans, ſi dans une heureuſe perſpective on voit les ſoins que de dignes Eleves prendront de la ſanté des ſujets de l'Auguſte Marie-Thérese & de leurs derniers neveux, c'eſt l'ouvrage de l'infatigable *Van Swieten*. Il a tiré les Sciences de l'état de médiocrité où elles languiſſoient & il les a fait monter au point où il ſouhaitoit qu'elles fuſſent; il a rendu à l'Univerſité de Vienne ſon ardeur primitive, elle qui dès long-tems raſſaſiée de ſon ancienne gloire ſembloit ſe repoſer tranquillement ſur ſes antiques lauriers, ſans ſonger à en cueillir de nouveaux.

Quel

Quel homme étoit plus capable de cette heureuse révolution que le célebre *Van Swietten ?* Non seulement il possédoit toutes les connoissances relatives à la Médecine, à la Botanique, à l'Anatomie, à la Chirurgie, à l'Art important des Accouchemens, à la Chymie, mais il savoit la plupart des Langues de l'Europe. Il étoit déja consommé dans son Art & chargé d'une multitude d'affaires, lorsqu'il apprit l'Arabe & le Hongrois. Il possédoit à fond le Grec & le Latin, & il s'exprimoit dans cette derniere Langue avec une énergie, une élégance & une clarté peu communes. Il étoit non seulement très-instruit de la Littérature Grecque & Romaine, mais il avoit encore le talent d'en répandre les fleurs sur les Ecrits les plus sérieux & les Discours les plus graves. Dans le même tems qu'il sembloit s'adonner tout entier à la Médecine, il étudia seul & sans l'aide de personne les Elémens d'*Euclide*, & delà il passa à diverses branches des Mathématiques, qu'il connoissoit assez pour en faire le plus grand cas. Il étoit fondamentalement versé dans l'Histoire Naturelle & les principes de la Physique; il avoit d'ailleurs d'utiles notions de Théologie, du Droit, de la Politique & de l'Histoire, quoique ces objets fussent étrangers à la Médecine. Savant du premier ordre, homme d'un jugement exquis, d'un esprit vaste, d'un esprit qui embrassoit tous les genres de Sciences, d'une lecture immense, & par dessus tout, appréciateur & appui des talens, promoteur & soutien des Lettres; homme enfin, dont le nom vivra aussi long-tems qu'on élevera des temples & des autels aux Sciences. Faut-il s'étonner après cela si l'Auguste MARIE-THÉRESE, dont la pénétration discerna d'abord la supériorité du génie de *Van Swietten*, l'a honoré de toute sa confiance? Faut-il s'étonner après cela qu'elle lui ait demandé son avis dans toute ce qui concernoit les Sciences, qu'elle l'ait consulté, & que, convaincue de ses lumieres & de sa droiture, les conseils de ce Médecin aient toujours déterminé les résolutions de cette grande Princesse ? Quand le Baron *Van Swietten* n'auroit pas fait pour l'avantage des Sciences tout ce qu'il a fait par lui-même, son crédit si heureusement employé en leur faveur suffiroit pour immortaliser son nom.

Ce fut d'après ses représentations que sa Majesté l'Impératrice Reine Apostolique, glorieusement regnante, fit rebâtir l'Hôtel de l'Université de Vienne avec la plus grande magnificence. Les plus célebres Architectes & les plus habiles Peintres y ont épuisé leur Art. On admire sur-tout la façade de cet Hôtel, ses portiques & la grande salle destinée aux exercices publics; on admire également le laboratoire de Chymie & un cabinet qui sert pour l'Astronomie. L'Ecole de Chirurgie & d'Anatomie a aussi été l'objet des bontés de cette Auguste Princesse; c'est par ses ordres qu'on n'a rien négligé de tout ce qui peut contribuer aux progrès de ces Sciences utiles. On a encore augmenté le Jardin des plantes, dont on a donné la direction à M. *Laugier;* on a établi le College pratique dans un des premiers Hôpitaux, où feu M. *De Haen* faisoit observer à ses disciples le cours des maladies, les variations de leurs symptômes & les effets des remedes indiqués pour la guérison. Quelles obligations n'ont pas au célebre *Van Swietten* ceux qui s'appliquent à la Médecine dans l'Université de Vienne, lui qui a persuadé l'Impératrice Reine de la nécessité de pareils établissemens ? Les conseils des grands hommes sont toujours la regle des décisions des grands Princes; il semble que le ciel n'a fait naître

les premiers que pour illustrer le regne des seconds, en leur suggérant des projets utiles à l'humanité. C'est pour honorer le mérite de *Van Swietten* & récompenser son zele, que leurs Majestés Impériales ont ordonné, en 1763, de placer le portrait de cet homme célebre dans les Ecoles de Médecine de l'Université de Vienne, avec cette inscription:

FRANCISCUS I & MARIA THERESIA AUGG.
Hanc Effigiem
GERARDI L. B. VAN SWIETTEN,
Ob studium Medicum ab ipso feliciter emendatum,
In Auditorio hujus Facultatis publicè appendi jusserunt.
Die XXX *Decembris* M. DCC. LXIII.

Ce fut en 1746 que *Van Swietten* conçut le projet de réformer l'étude de la Médecine dans l'Université de Vienne; & pour l'exécuter avec plus de promptitude & de succès, il commença, dès la même année, à enseigner la méthode d'étudier cette Science dans le vestibule de la Bibliotheque Impériale. Il expliqua ensuite les Institutes de *Boerhaave*, & il en fit quatre cours, chacun de deux ans. Mais les occupations de sa charge de premier Médecin s'étant beaucoup multipliées, il fut obligé de se faire remplacer par des Professeurs qu'il crut capables de seconder la grandeur de ses vues. Tel fut d'abord *Jean-Melchior Storck*, aujourd'hui premier Médecin de la Cour Impériale, & ensuite *Henri Crantz*, qui ont fait l'un & l'autre honneur à son choix.

Pendant que *Van Swietten* sembloit tout occupé du rétablissement des études dans l'Université de Vienne, il porta un coup d'œil attentif sur la Bibliotheque Impériale, dont la direction lui étoit confiée. La salle superbe qui la contient, paroissoit plutôt faite pour satisfaire la vue des curieux, que pour l'usage auquel elle est destinée; on s'y étoit fait une loi bizarre & digne des siecles barbares, d'y refuser la liberté de noter ou d'extraire. Aujourd'hui, ce Temple des Muses est ouvert toute l'année, & chaque jour durant plusieurs heures, à quiconque s'y présente. On y a pourvu aux rigueurs de l'hiver pour ceux qui la fréquentent pendant cette saison; & loin d'empêcher maintenant de faire des notes & des extraits à ceux qui en ont la volonté, ils trouvent tout ce qui leur est nécessaire pour cela.

Ami des Lettres, il suffisoit d'avoir bien mérité d'elles, pour aspirer à la bienveillance de *Van Swietten*; tout Savant pouvoit compter sur sa bonne volonté & sur sa protection. Comme il étoit persuadé que les Sciences languissent dans le chemin de la perfection, tandis que ceux qui les enseignent ne sont point dans une certaine aisance, il employa tout son crédit pour la leur procurer; & la main libérale de l'Auguste MARIE THÉRESE répandit sur les Professeurs les fruits d'une munificence vraiement royale. Ce ne fut point encore assez pour lui, il voulut que ceux qui parcourent la carriere des études participassent aussi à cette protection; il jetta même ses regards sur les jeunes gens en qui il remarquoit du génie, & ne manqua jamais de leur procurer les moyens de poursuivre utilement des études,

que le défaut de fortune leur auroit empêché d'achever. En général, l'heureux emploi qu'il a fait de son crédit, n'a eu sa source que dans la bonté de son cœur; passionné qu'il étoit pour la gloire des Sciences, il a ennobli tous ses travaux par autant de vertus. La Religion, la probité, la droiture, l'attachement invariable à ses devoirs & à ses Augustes Maîtres, joints au plus grand désintéressement & à la modestie la plus rare, ont été constamment le mobile & le guide de toutes ses actions. Il est vrai qu'il étoit d'un tempérament ardent & impétueux. Né sévere & ferme, un penchant naturel l'attachoit à l'ordre, & il l'observoit avec une ponctualité scrupuleuse. Tout ce qu'il faisoit, il le faisoit d'après une mûre délibération & même d'après conviction; & c'est pour cette raison qu'il ne revenoit guere de la résolution qu'il avoit une fois prise. On lui a reproché de s'emporter avec feu contre les négligences, contre les oppositions, contre les fautes qui concernent l'ordre, & contre ce qui blessoit les loix au maintien desquelles il étoit chargé de veiller: mais dans ces circonstances, il n'avoit que le dehors de la colere, & lorsqu'il employoit les reproches les plus vifs & les menaces les plus fortes, la tranquillité de son ame n'étoit point altérée. Comme il n'agissoit ainsi que pour maintenir l'ordre & les loix, de la sévérité des réprimandes il passoit bientôt à la douceur des conseils; il avoit même la noble franchise de convenir des excès de son emportement & il les réparoit par des services réels.

Accoutumé par les Sciences à l'unique recherche du vrai, ce mobile le guidoit en tout, & principalement en ce qui avoit rapport aux mœurs. Il avoit pour le mensonge une horreur invincible; il le regardoit comme le partage de l'ame la plus méprisable & la plus basse. Il n'étoit point pour lui de loi plus sacrée que celle de rendre à la vérité un hommage constant; mais il exigeoit que les autres fussent comme lui soumis à cette loi. La vérité pouvoit tout sur lui; & ce cœur, qu'on traitoit de dur, d'inflexible, se brisoit, s'attendrissoit, étoit porté à l'indulgence au moment où on avouoit ingénument la faute qu'on avoit commise, sans chercher à la pallier, à l'excuser par des subterfuges. Mais vouloir lui en imposer en la moindre chose, c'étoit s'exposer à lui faire rompre sur le champ & sans retour les nœuds de l'amitié, même la plus intime.

Par cet empressement à remplir ses devoirs, & par son zele pour le service de la Souveraine, *Van Swieten* s'est acquis la réputation d'un homme également droit & sincere. Né dans le sein d'une République, où l'on ne contracte pas peut-être pour les Souverains cet amour que nous suçons avec le lait, il n'en fut pas moins véritablement, moins tendrement attaché à MARIE-THÉRESE depuis le moment qu'il parut à sa Cour. Il ne fut découragé ni par la multitude, ni par l'embarras des affaires dont cette Princesse jugea à propos de le charger; son âge même & le dépérissement de ses forces ne lui firent point suspendre ses travaux; & comme dans sa jeunesse il avoit travaillé avec toute la maturité de la vieillesse, il travailla dans la vieillesse avec toute l'activité de la jeunesse.

Accablé de fatigues, il ne pouvoit pas manquer de succomber sous le poids de l'immensité des travaux qu'il avoit entrepris par zele; & en effet, il ressentit bientôt les atteintes du mal dangereux qui devoit un jour terminer sa vie. Sa santé qui avoit été assez bonne jusqu'en 1769, se dérangea considérablement; il la soutint cependant, par beaucoup de soins, jusques vers la fin du mois de Mars 1772. Il parut au

doigt d'un de ses pieds une petite tumeur blanchâtre qui laissa suinter de la sérosité, l'os se découvrit & la gangrene s'empara de cette extrêmité. Environné dès-lors des ombres de la mort, il attendit courageusement qu'elle vînt se montrer. Suivons-le jusqu'au terme de sa carriere, & voyons-le orné de cette vertu qui couronne toutes les autres, & sans laquelle il n'en est point qui soit d'éternelle durée. J'entends la Religion, à qui il a donné tant de preuves de son zele & de son attachement. Non seulement il la professa en homme de bien & craignant Dieu, mais il sortit victorieux de toutes les attaques qu'il soutint pour elle. Il fut tenté par les brillantes alliances qu'il auroit pu contracter en Hollande, s'il eût voulu se déterminer à l'indifférence en fait de Religion. Il préféra la perte des honneurs, de la dignité, des émolumens de l'emploi de Professeur public, plutôt que d'adopter la fausse doctrine de sa patrie. Il refusa l'offre séduisante qui lui fut faite de passer en Angleterre, où on vouloit placer pour lui & pour ses descendans à perpétuité, dans les fonds publics, un capital qui lui assureroit le revenu de mille livres sterlings; & il refusa cet avantage, parce qu'il vouloit exercer publiquement la Religion de ses peres.

C'est à la pratique réunie de toutes les vertus qu'il avoit montrées séparément pendant le cours de sa vie, qu'il dut la belle mort qui la termina. Il la reçut comme le coup qui alloit accomplir son sacrifice; il s'abandonna tout entier à la volonté de l'Etre suprême, se jetta dans les bras de sa miséricorde, ranima son espérance & son amour par les lectures réitérées des promesses d'un Dieu, vivifia ces sentimens par la piété la plus ardente, se dépouilla sans réserve de ce qui étoit mondain, pour se livrer tout entier à son Créateur, & mourut à Schonbrunn le 18 Juin 1772, dans la 73e. année de son âge, avec une résignation tranquille & l'espérance la plus vive dans les miséricordes du Seigneur. Les sentimens de *Van Swietten* expirant ont fait l'admiration de tous ceux qui ont été présens à sa mort. L'Auguste MARIE-THÉRESE, qui a été le voir souvent pendant sa maladie, & huit jours encore avant sa mort, n'a pu assez l'admirer, ni s'empêcher de mêler les larmes de sa douleur à celles d'admiration & d'édification. C'est ainsi que mourut ce grand Homme, cet ornement, cet appui des Sciences, cette source des connoissances les plus riches, ce bienfaiteur des Savans, ce restaurateur de la Médecine dans l'Université de Vienne, cet homme de bon conseil, cet ami vrai, ce citoyen vertueux, ce bon mari, ce pere tendre, cet homme bienfaisant, modeste, cet homme si fidele, si éclairé, si zélé, si plein de respect pour la Religion; cet homme enfin admiré de tous, pleuré par MARIE-THÉRESE, & dont le nom passera à la postérité la plus éloignée. L'Impératrice Reine l'a immortalisé par une statue qu'elle lui a fait ériger dans une des salles du Palais de l'Université; mais elle l'a immortalisé d'une maniere bien plus digne d'envie, par ses larmes précieuses. Cette grande Princesse a voulu que le corps de *Van Swietten* fût transporté à Vienne, pour y être enterré aux Augustins dans une chapelle où reposent les cendres des Héros, & d'autres hommes illustres qui ont fait honneur à leur siecle.

J'ai extrait la plus grande partie de cet Article d'un petit Ouvrage imprimé à Vienne chez Joseph Kurboeck, 1773, *in*-12. C'est la Traduction Françoise de l'Eloge funebre de *Gerard Van Swietten*, prononcé en Allemand dans la grande salle de l'Université, le 7 de Septembre 1772, par le R. P. *Ignace Wurz* de la Com-

pagnie de Jesus, Docteur en Théologie, Professeur d'Eloquence en la même Université.

Il me reste à parler des Ouvrages de *Van Swietten.* On lui doit d'excellens Commentaires sur les Aphorismes de *Boerhaave*: l'esprit du Maître est passé tout entier dans ces Commentaires, que le Disciple a enrichis de tout ce qu'une érudition sage & consommée pouvoit fournir d'utile & d'intéressant. Peu de jours avant sa mort, *Van Swietten* eut la satisfaction d'apprendre que le cinquieme & dernier Tome étoit achevé d'imprimer; il sembloit n'attendre que ce moment pour terminer une carriere laborieuse, & aussi glorieuse pour lui qu'elle a été utile au monde. Voici le titre sous lequel ces Commentaires ont paru:

Gerardi L. B. Van Swietten Commentaria in Hermanni Boerhaave Aphorismos de cognoscendis & curandis morbis. Lugduni Batavorum, 1743, deux volumes *in*-4; premier & second Tomes. *Ibidem*, 1745, 1749, 1753, 1764, quatre volumes *in*-4; premier, second, troisieme & quatrieme Tomes. *Ibidem*, 1772, *in*-4; cinquieme Tome. *Parisiis*, 1746 - 1754, trois volumes *in*-4. C'est la premiere édition de Paris; la seconde est de 1755 & années suivantes, cinq volumes *in*-4. Il y a aussi une édition de Turin sous le même format, 1745 & années suivantes. Venise, 1746 & années suivantes, *in*-4. Francfort, 1762 & années suivantes, *in*-4. Cet Ouvrage a paru en Allemand à Leipsic, & en Anglois à Londres.

Nous avons encore de la façon de ce Médecin une *Description abrégée des maladies qui regnent communément dans les armées, avec la méthode de les traiter.* Vienne, 1759, *in*-8. Paris, 1760, *in*-12. On a trouvé, parmi ses papiers, un Traité *De Corde* qui appartient à *Boerhaave*, mais que *Van Swietten* a enrichi de ses notes.

Les Aphorismes de *Boerhaave*, depuis le 144e. jusqu'au 558e., & les Commentaires de notre Auteur sur ces Aphorismes, ont été traduits en François pour la commodité des Chirurgiens. Ils ont paru sous le titre d'*Aphorismes de Chirurgie d'Herman Boerhaave, commentés par M. Van Swietten, traduits du Latin en François.* Paris, 1753, cinq volumes *in*-12. Mais il vaut mieux lire l'original que la traduction, qui n'a pas toujours rendu le vrai sens du Latin. Cette partie des Commentaires de l'illustre *Van Swietten* attache sur-tout par une multitude de faits historiques rapportés avec la plus grande fidélité.

SYDENHAM (Thomas) naquit vers l'an 1624 à Winford Eagle dans le Comté de Dorset en Angleterre. *Sydenham* étoit né Médecin. Il avoit déja passé quelque tems dans l'Université d'Oxford, lorsqu'il se retira ailleurs pour éviter les troubles des guerres civiles. Ce fut alors qu'il rencontra un célebre Médecin chez son frere qui étoit malade. Ce Médecin l'engagea à se livrer à la Médecine; il le fit, & il devint l'émule d'*Hippocrate.*

Sydenham prit le degré de Bachelier à Oxford le 14 Avril 1648, mais ce fut à Cambridge qu'il reçut les honneurs du Doctorat. Il se rendit ensuite à Westminster, où il fit sa profession avec tant de succès, que dès l'an 1660 il jouissoit déja de la plus grande réputation & passoit pour un des premiers praticiens de l'Angleterre. Son mérite avoit percé à Londres avant qu'il allât s'y fixer; ce ne fut que vers la fin de sa vie qu'il y vint à titre de Licencié du College Royal, & il y mourut le 29 Décembre 1689, après avoir été long-tems tourmenté de la goutte, dont

il a écrit un Traité, auquel il ne travailloit que pendant les attaques de cette pénible maladie. Ses Ouvrages sont intitulés:

Methodus curandi febres propriis observationibus superstructa. Londini, 1666, *in*-8. *Amstelodami*, 1666, *in*-8. Le même, sous le titre d'*Observationes circa morborum acutorum historiam & curationem. Londini*, 1668, 1677, *in*-8. *Genevæ*, 1683, *in*-12, avec les *Epistolæ Responsoriæ.* C'est à ses succès que *Sydenham* a dû le nom de guérisseur des fievres. Il s'étoit d'abord montré partisan des remedes chauds, en particulier des sudorifiques; mais conduit par la nature des fievres, il abandonna ces remedes, contre lesquels *Langius* s'étoit tant récrié dans le XVI siecle, & il adopta la sage méthode de ce Médecin dans l'usage qu'il fit des rafraîchissans.

Epistola Responsoria prima ad R. Brady. Epistola Responsoria secunda ad H. Paman de morbis epidemicis & Lue venereâ. Londini, 1680, *in* 8.

Dissertatio Epistolaris ad G. Cole de Variolis, malô Hystericô & Hypochondriacô. Ibidem, 1682, *in*-8.

De febre putrida in variolis confluentibus, de mictu cruentô in Calculo, de affectione Hystericâ. Ibidem, 1682, *in* 8.

Tractatus de Podagra & Hydrope. Londini, 1683, *in*-8. *Amstelodami*, 1685, *in*-8.

Schedula monitoria de novæ febris ingressu. Londini, 1686, *in*-8.

Processus integri in variis morbis. Opus posthumum. Londini, 1693, *in*-12, 1712, *in*-8, 1742, *in*-12. *Amstelodami*, 1694, *in*-8.

Le Recueil de ces différens Traités a paru sous le titre d'*Opera omnia. Amstelodami*, 1683, 1734, *in*-8. *Londini*, 1685, 1705, 1734, *in*-8. On sent assez que la premiere édition d'Amsterdam & de Londres n'est pas complette. *Lipsiæ*, 1695, 1711, *in*-8. *Genevæ*, 1696, *in*-8, 1716, 1723, 1736, 1749, 1757, *in*-4, avec plusieurs Ouvrages qui ne sont pas de notre Auteur. *Lugduni Batavorum*, 1726, 1741, 1754, *in*-8. En Anglois, Londres, 1729, 1742, *in*-8. En François, par M. *Jault*, Paris, deux volumes *in*-8.

Sydenham s'étoit convaincu que la connoissance des voies de la Nature conduisoit seule à l'Art de guérir, & que c'est uniquement par-là qu'on peut éviter l'erreur. Aussi fut-il l'homme le plus expérimenté de son tems, & comme il fut encore le plus diligent Observateur des démarches de la Nature, il peut, à juste titre, en être appellé l'Historien. Il en a, pour ainsi dire, suivi toutes les allures pas à pas, & il nous les a tracées avec la derniere précision. C'est lui, c'est cet homme sage, ce législateur moderne, qui, à force d'observer, nous a laissé les regles les plus sûres pour guérir heureusement les maladies. Peu flatté de mettre au jour une Théorie brillante, il ne voulut que des faits qui indiquassent les marches de la Nature: en Architecte judicieux, il a bâti, sur les plus solides fondemens, un édifice plus durable que le bronze & l'airain, où la critique & l'envie sont plus d'une fois venues se briser. Cet édifice sera toujours l'admiration des plus grands connoisseurs, servira de guide aux jeunes Praticiens, d'asyle assuré aux malades & de modele aux meilleurs Maîtres. Le témoignage de *Boerhaave* suffit pour confirmer la vérité de ce qu'on vient de dire. Ce Médecin Hollandois ne louoit qu'avec discrétion; mais dans son discours *De commendando studio Hippocratico*, qu'il prononça en 1701, lorsqu'il prit possession de la Chaire des Instituts, il ne crut pas

en pouvoir dire aſſez pour louer *Sydenham* ſelon ſes mérites. Voici comme s'exprime le célebre *Boerhaave*: *Unum eximium habeo Thomam Sydenham, Angliæ lumen, Artis Phœbum; cujus ego nomen ſinè honorifica præfatione memorare erubeſcerem: quem quoties comtemplatur, occurrit animo vera Hippocratici Viri-ſpecies, de cujus ergà Rempublicam Medicam meritis nunquam ità magnificè dicam, quin ejus id ſit ſuperatura dignitas.* Peut-on louer quelqu'un plus honorablement ? Mais ce qui releve le mérite de cet éloge, c'eſt qu'il part du cœur: on remarque dans pluſieurs endroits des Ouvrages du grand *Boerhaave*, qu'il ne prononce jamais le nom de *Sydenham* qu'avec une ſorte de vénération.

SYEN (Arnoud) enſeigna la Médecine & la Botanique à Leyde après le milieu du XVII ſiecle. Comme il étoit également ſavant & laborieux, il fit des notes intéreſſantes ſur la premiere partie du grand Ouvrage qui parut à Amſterdam, 1678 & années ſuivantes, douze volumes *in-folio*, ſous le titre d'*Hortus Malabaricus continens regni Malabarici, apud Indos celeberrimi, omnis generis plantas rariores &c.*

SYENNESIS, Médecin du XXXVI ſiecle, étoit de Cyre. Il eſt cité par *Ariſtote* qui rapporte quelques petits fragmens de ſes Ecrits.

SYLVIUS. (Jacques) Voyez DUBOIS.

SYLVIUS. (Jean) Voyez DUBOIS.

SYLVIUS DE LE BOË. Voyez DUBOIS DE LE BOË.

SYMMACHUS, Médecin de Rome, vécut dans le premier ſiecle du tems de *Martial.* Comme il avoit coutume de ſe faire accompagner de tous ſes auditeurs, quand il rendoit viſite aux malades, le Poëte parle ainſi de lui, Livre V, Epigramme IX :

Languebam: ſed tu comitatus protinùs ad me
Veniſti centum, Symmache, diſcipulis.
Centum me tetigere manus aquilone gelatæ;
Non habui febrem, Symmache, nunc habeo.

Martial parle encore de ce Médecin dans la XVIIe. Epigramme du ſeptieme Livre :

Pedere te mallem: namque hoc nec inutile dicit
Symmachus, & riſum res movet iſta ſimul.

SYNALUS, Médecin d'Annibal, vécut dans le XXXVIII ſiecle du monde. *Silius Italicus*, Poëte du premier ſiecle de l'Ere Chrétienne, de qui il nous reſte l'Hiſtoire de la ſeconde guerre Punique en Vers, contenant les expéditions d'Annibal en XVII Livres, rapporte que *Synalus* s'entendoit fort bien à faire ſortir le fer d'une plaie par des enchantemens ou par des paroles, & qu'il ſavoit aſſoupir

les ſerpens. Il ajoute que ce Médecin étoit deſcendu d'un ancien *Synalus* qui avoit le même talent qu'il tenoit de *Hammon*, ſon pere. On voit par cet exemple que la charlatanerie a été le vice de tous les tems. Anciennement, ceux qui ſe mêloient de la Médecine, cachoient leurs procédés ſous le voile myſtérieux des enchantemens & des incantations; aujourd'hui, les détours obliques, les menées baſſes, la ſoupleſſe adroite, ſont les talens qui réuſſiſſent à faire des dupes.



T.

TABARY (Jean) natif de Limoges , fut Médecin de Charles VI , Roi de France , & lui dédia un Ouvrage intitulé : *De Re Medicâ Libri ſex.* La Médecine étoit alors entre les mains des Clercs, qui profitoient volontiers de la faveur des Princes pour s'avancer dans l'état eccléſiaſtique. *Tabary* ſe pouſſa avantageuſement dans cet état ; car après avoir été Chanoine de Cambray, d'Arras , de Tournay & de Lille, il monta ſur le ſiege Epiſcopal de Térouane en 1383. Il vint mourir à Paris en 1403.

TABERNA-MONTANUS (Jacques THEODORE dit) du lieu de ſa naiſſance, Berg Zabern en Alſace, fut d'abord Apothicaire ; mais après avoir étudié ſous *Jérôme Tragus* qui lui inſpira ſon goût pour la Botanique, il paſſa en France, où il ſe fit recevoir Docteur en Médecine. *Théodore* s'avança tellement dans cette profeſſion, qu'il devint premier Médecin de l'Electeur Palatin, de l'Evêque de Spire & de pluſieurs Seigneurs de la plus grande naiſſance. Il fut encore Phyſicien de la ville de Worms ; mais il abandonna cette place pour ſe rendre à Heidelberg, où il mourut en 1590.

Comme ce Médecin étoit perſuadé que Dieu avoit mis dans les plantes de chaque pays les vertus convenables aux maladies des habitans, il ſe ſervoit de peu de remedes étrangers ou compoſés, & parmi ceux-ci, il préféroit la Thériaque & le Mithridate à tous les autres. Lors même qu'il exerça, en 1552, l'emploi de Médecin d'armée pendant le ſiege de Metz, il n'employa que la poudre d'Armoiſe pour la guériſon des officiers & ſoldats ; mais c'eſt trop étendre l'uſage qu'il en fit, que de le repréſenter ſe ſervant de cette poudre dans la cure des plaies d'armes à feu. La confiance qu'il avoit dans les végétaux, l'engagea à travailler pendant trente-ſix ans au Recueil de trois mille plantes qu'il publia en Allemand. Le premier volume parut à Francfort en 1588, *in-folio* , & le ſecond dans la même ville en 1590, *in-folio*, par les ſoins de *Nicolas Braun* qui ſe chargea de l'édition, à cauſe de la mort de l'Auteur. Cet Ouvrage a été pluſieurs fois imprimé depuis ce tems-là : à Francfort, 1613, 1625, *in-folio* : à Bâle, 1613, 1664, 1687, 1731, *in-folio*. On y trouve 2255 figures, la plupart tirées de *Matthiole*, de *L'Eſcluſe* & de *L'Obel* ; mais on y trouve auſſi des plantes gravées d'après nature par les ſoins de l'Auteur. Ce Médecin a encore écrit un Traité Allemand ſur les bains & les eaux minérales, dont on a des éditions de Francfort , 1584, 1608, *in-8*.

Parmi les dix-huit enfans de *Théodore*, on en trouve deux qui ſe ſont diſtingués dans la pratique de la Médecine. *Jean-Jacques* étoit prépoſé au ſoin des malades de l'Hôpital d'Heidelberg, lorſqu'il mourut d'une chûte. *Philippe Jacques* fut premier Médecin d'Everard, Evêque de Spire.

TACCONI, (Cajetan) Docteur en Médecine & Lecteur public dans l'Univerſité de Bologne, enſeigna la Chirurgie dans l'Hôpital de Sainte Marie de la Mort de la même ville. Il s'eſt fait honneur par les obſervations qu'il a communiquées

à l'Académie de Bologne, & par les Ouvrages qu'il a mis au jour vers le milieu de ce siecle. On remarque les suivans :

De raris quibusdam hepatis aliorumque viscerum affectibus observationes. Bononiæ, 1740, *in*-4. L'Auteur, qui s'est principalement attaché à jetter de nouvelles lumieres sur les maladies du foie, parle savamment des abscès de ce viscere, de la jaunisse & des calculs biliaires.

De nonnullis cranii ossiumque fracturis. Bononiæ, 1751, avec un Opuscule de *Bazani* qui est intitulé : *Historia monstri.*

TACHENIUS ou TAKEN, (Othon) d'Herford en Westphalie, s'appliquoit à la Pharmacie, lorsqu'il prit du goût pour la Médecine & l'étudia sous *Timpler*, Praticien de sa ville natale. Il correspondit mal aux bontés de son Maître qu'il eut la bassesse de voler. Il fut chassé de sa maison ; & pour se soustraire aux reproches que méritoit sa conduite, il alla cacher sa honte dans les pays étrangers. Kiell fut la premiere ville où il se retira ; il s'y mit en service en qualité de Garçon Apothicaire ; mais au bout de quelque tems, il passa à Dantzick & delà à Konigsberg. Vers 1644 il alla en Italie, & prit le bonnet de Docteur en Médecine à Padoue. Il se rendit à Venise après sa promotion, & plein du systême qu'il avoit en tête sur la doctrine de l'acide & de l'alcali, il prépara dès-lors la sorte de révolution qu'il ne tarda pas à faire dans la pratique de la Médecine. Les Ouvrages qu'il a composés ne respirent que ce systême qui malheureusement n'a eu que trop de partisans. Voici les titres sous lesquels ses Ecrits ont paru :

Epistola de famoso liquore alkahest. Hamburgi, 1655, *in*-4, avec les *Vindiciæ* d'*Helvich Dieterich.* Cette Lettre avoit été imprimée précédemment à Venise & l'Auteur l'avoit dédiée au Doge.

Echo ad vindicias Chyrosophi de liquore alkahest. Venetiis, 1656, *in*-4. Pour toute réponse à l'Ecrit de *Dieterich*, il cherche à l'accabler sous le poids d'une satyre indécente ; mais les traits qu'il y a lancés, lui ont fait plus de tort qu'à son adversaire.

Hippocrates Chymicus, qui novissimi viperini salis antiquissima fundamenta ostendit. Venetiis, 1666, *in*-12. *Brunsvigæ*, 1668, *in*-12. *Lutetiæ*, 1669, *in*-8, 1673, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-12. *Bruxellis*, 1690, *in*-12.

Clavis Medicinæ Hippocraticæ. Francofurti, 1669, 1673, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-8.

Tractatus de morborum principe, in quo plerorumque gravium ac sonticorum præter naturam affectuum hermetica vera & solida curatio proponitur. Osnabrugi, 1678, *in*-12. Il avoit déja paru avec l'*Hippocrates Chymicus*, à Brunswick, 1668, *in*-12, à Leyde, 1671, *in*-12.

Tachenius vécut en même tems que *De Le Boë*, & soutint comme lui l'importance de la Chymie dans l'explication des principaux phénomenes de l'économie animale. Il se chargea de la défense de la doctrine chymique contre tout ce qu'il rencontra d'adversaires, & les Ouvrages, qu'il publia, frapperent tellement les esprits par le nombre d'expériences & de raisonnemens qui semblent venir à l'appui de ses opinions, que l'amour de la nouveauté ne tarda point à les faire adopter. Cette fatale révolution arrêta, pour ainsi dire, les progrès de

la Médecine. On abandonna les faits pour courir après les hypothefes ; on jetta dans le plus grand difcrédit les Auteurs Grecs, ces fideles obfervateurs des marches de la Nature ; tout le monde fe tint pour convaincu que cette Nature n'opere qu'en Chymifte, que la vie de l'homme eft fon ouvrage, que les parties du corps font fes inftrumens ; en un mot, que la variété des opérations animales s'exécute par des moyens purement Chymiques. On pouffa plus loin cette doctrine ; non feulement on l'appliqua au corps humain, mais encore à l'Univers entier; on s'imagina que fans la Chymie rien ne pouvoit être mu, dirigé, accru, diminué & détruit. Les Ecoles des Univerfités ne retentirent bientôt que de ces propofitions, & les Ecrits des Médecins en furent remplis.

Par la raifon que certaines liqueurs corrodent les métaux par leur acidité, on conclut que c'eft un acide qui diffout les alimens dans l'eftomac. Et parce que les acides extraits par le feu produifent une effervefcence violente, lorfqu'on les mêle avec les huiles des aromates, on en conclut encore que l'acidité du chyle devoit produire la chaleur en fe mêlant avec le baume du fang, & que lorfqu'il arrive que le chyle & le fang font l'un & l'autre fort acres, il devoit s'y allumer une fievre ardente. Le Nitre, le Sel Marin & particulierement le Sel Ammoniac refroidiffent l'eau ; & fur ces connoiffances, on affura que c'étoit à ces matieres qu'il falloit attribuer le friffon de la fievre. Les exhalaifons du vin en ébullition fe portent naturellement dans un vaiffeau placé au deffus d'elles ; & l'on crut trouver dans cette opération, la vive image de la génération des efprits dans le cerveau.

Telles étoient, entre plufieurs autres, les idées théoriques & pathologiques que préfentoit la Nature devenue Chymifte. Qui pourra croire que ce fyftême ait percé jufqu'à notre fiecle ? J'ai fuivi des Profeffeurs qui foutenoient férieufement cette hypothefe romanefque, & qui étoient fi perfuadés que c'eft ainfi que les actions naturelles s'exécutent, que plus d'une fois ils ont jetté le trouble & la confufion dans les Ecoles par la violence de l'animofité, avec laquelle ils foutenoient leurs opinions. Si la Médecine, étoit ce que la Secte Chymique a voulu qu'elle fût, elle ne feroit plus cet *Art long* pour lequel *Hippocrate* a déclaré que la vie étoit trop courte. Auffitôt qu'on poffédoit bien le détail de ce fyftême ridicule, on étoit cenfé un grand Médecin ; & c'étoit l'ouvrage d'un jour que de s'en inftruire. Il falloit commencer par prendre des notions claires d'acide & d'alcali ; par connoître les fignes qui les différencient, & par conféquent, le cas où l'un ou l'autre prédomine : ce qui reftoit à faire enfuite, c'étoit de venir au fecours du plus foible & de rétablir entre eux la balance. Voilà en fubftance, un échantillon de la doctrine que débita fort au long *Tachenius*, grand fectateur de *Sylvius de Le Boë*. Il fe fit écouter comme ce dernier ; on le comprit peu, on l'admira beaucoup, & tout le monde fuivit fes fentimens. On auroit pardonné à ces Chymiftes toutes ces imaginations, & ils n'auroient été que ridicules, s'ils n'en avoient pas fait le fondement de plufieurs pratiques fatales au genre humain. Combien de tems s'eft-t-il perdu pendant que ces opinions dominoient dans la Médecine ? Non feulement on n'a rien fait pour en avancer les progrès ; mais en abandonnant la route tracée par les Maîtres de l'Ecole Grecque, on s'eft jetté dans de vaines difcuffions, dont le réfultat ne fut qu'un tiffu d'erreurs plus dangereufes les unes que les autres.

TACKIUS, (Jean) de Wetzlar dans la Wétéravie, enseigna l'Eloquence & la Médecine dans les Ecoles de l'Université de Giessen, & fut premier Médecin du Landgrave de Hesse-Darmstadt. Il mourut le 30 Août 1675, à l'âge de 58 ans, & laissa quelques Ouvrages qui ne respirent que la doctrine chymique, si dominante alors en Allemagne. Ils sont intitulés :

Chrysogonia animalis & mineralis. Darmstadii, 1664, 1670, *in-4*.

Triplex Phasis Sophicus solis orbe expeditus, humanæque fragilitati & spei resurrectionis rerum consecratus. Francofurti, 1673, *in-4*, avec le Traité précédent.

Louis-Christian, son fils, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Giessen en 1675. Sa Dissertation inaugurale roule sur la goutte d'Asa, Roi de Juda, & à cette occasion, elle s'étend sur le caractere & la cure de cette maladie.

Jean Tack, Médecin de Leyde, a publié dans cette ville en 1755, *in-4*, un Ecrit sous le titre de *Specimen obstetricium, de partu capite infantis prævio.* Il y décrit les diverses especes d'enclavement du fœtus, parle de différens forceps & leviers, & donne les moyens de s'en servir.

TADINUS, (Alexandre) fils de *Jean-Jacques* & d'*Elisabeth Monti*, étoit de Milan, où il fut reçu dans le College des Médecins le 16 Juillet 1603. Il parloit bien, avoit l'esprit subtil & pénétrant, & possédoit mieux que personne la Philosophie, l'Astronomie & la Médecine. Les services qu'il rendit à sa patrie pendant le regne de la peste qui la désola en 1630, lui mériterent des emplois qui font autant d'honneur à ses talens qu'à la reconnoissance de ses compatriotes. Il fut nommé Préfet des archives du College, Membre du Conseil de santé & Proto-Médecin tenant la place de *Louis Settala.* Il survécut à celui-ci, car il ne mourut que le 16 Novembre 1661. On a plusieurs Ouvrages, en Italien, de la façon de *Tadinus*, comme des Réflexions sur la composition des médicamens, un Abrégé de la cure de toutes les tumeurs externes, une Histoire de la grande peste d'Italie en 1629, 1630 & 1631. Les deux premiers sont tirés presque entierement des Ecrits de *Settala*, mais le suivant appartient à notre Auteur :

Compendium de venerandi Collegii Physicorum Mediolanensium antiquitate, privilegiis, statutis, ordinationibus. Mediolani, 1645, *in-4*.

George Matthias fait mention de deux autres Médecins, du nom de *Tadinus*, qui florissoient à Milan vers le milieu du XV siecle. *Alexandre* étoit bon Philosophe & Astronome. *Jean-Barthélémi*, qui le suivit de près, étoit aggrégé au College de Milan.

TAGAULT (Jean) passe pour être né à Amiens, mais la Notice de M. *Baron* le dit simplement du Vimeu en Picardie. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, où il reçut les honneurs du Doctorat sous le Décanat de *René Drouyn* qui fut à la tête de sa Compagnie en 1522 & 1523. *Tagault* remplit lui même cette charge pendant les années 1534, 1535, 1536 & 1537. On dit que la pratique de ce Médecin le fit moins considérer à Paris que ses talens littéraires ; il y jouissoit cependant d'une grande réputation, lorsqu'il mourut au mois d'Avril 1545. Il est un des premiers qui aient écrit en Latin sur la Chirurgie, mais ses Ouvrages ne se bornent point à cette seule partie de l'Art ; il en a composé d'autres, dont voici les titres :

Commentariorum de purgantibus medicamentis simplicibus Libri duo. Parisiis, 1537, *in*-4. *Lugduni*, 1549, *in*-16, 1553, *in*-12. *Parisiis*, 1571, *in*-8, par les soins de *Nicolas Hovel.* Notre Auteur a publié un autre Ouvrage sur les médicamens, dont l'édition est de Paris, *in*-8, sans indication d'année, chez Hiérôme Marnef. Le titre porte : *Canon universel de Jean Mésué des simples medicamens, avec les Commentaires de Tagault, traduit en François.*

De Chirurgica Institutione Libri quinque. Parisiis, 1543, *in-folio. Venetiis*, 1544, 1549, *in*-8. *Lugduni*, 1547, *in*-8. On a ajouté le sixieme Livre *De materia Chirurgicâ* de *Jacques Houllier* à l'édition de Lyon. *Tiguri*, 1555, *in-folio*, avec d'autres Traités de Chirurgie. *Lugduni*, 1560, 1567, *in*-8. *Francofurti*, 1574, *in-folio.* En Italien, Venise, 1550. En François, Lyon, 1580, *in*-8, sous le titre de *Chirurgie de M. Jean Tagault, Docteur en Médecine, avec plusieurs figures des instrumens nécessaires pour l'opération manuelle.* Encore en François, Paris, 1618, *in*-8. Rouen, 1645, *in*-12. En Hollandois, Dordrecht, 1621, *in-folio.* Il n'est point étonnant qu'on ait ainsi multiplié les éditions de cet Ouvrage ; c'étoit encore le tems où la Chirurgie ne recevoit presque aucune lumiere que de la part des Médecins.

Metaphrasis in Guidonem de Cauliaco. Parisiis, 1545, *in*-8. C'est la Chirurgie de *Gui de Cauliac* réformée, corrigée & augmentée.

TAGLIACOZZO ou TAGLIACOZZI. Voyez TALIACOTIUS.

TAISNIER, (Jean) d'Ath, ville de la Province d'Hainaut, se rendit célebre dans le XVI siecle par ses connoissances dans le Droit, la Philosophie, la Médecine, les Mathématiques, la Poésie, & la Musique. Il avoit non seulement la Theorie de ces Arts & Sciences, mais il excelloit encore dans la Pratique de plusieurs. Il voyagea dans presque toute l'Europe, & parcourut encore une grande partie de l'Afrique, où il étoit passé à la suite de l'Empereur Charles V, au tems de l'expédition de Tunis en 1535. Les mots QUÒ FATA TRAHUNT étoient la devise de *Taisnier* ; ils rendent raison de son goût pour les voyages.

Cet habile homme enseigna les Mathématiques à Rome, à Ferrare, & dans plusieurs Universités des pays qu'il parcourut. Il fut Maître de Musique à la Cour de Jean-Gerard, Archevêque de Cologne ; mais s'étant lassé de voyager, il ne s'arrêta que pour écrire différens Ouvrages de Mathématique, qui ont été publiés en 1559, 1560 & 1562. On remarque son Traité *De natura & effectibus Magnetis. Coloniæ*, 1562, *in*-4. *Opus Mathematicum octo Libris comprehensum. Ibidem*, 1583, *in-folio.* L'Auteur étoit grand partisan de l'Astrologie judiciaire & de la Chiromancie.

On ne connoît rien de lui sur la Médecine ; peut-être que les notions qu'il en avoit, étoient bornées à celles que les voyageurs curieux ne manquent pas de recueillir dans les pays qu'ils parcourent. Il mourut avec la réputation d'un homme savant, & l'on fit ces quatre vers pour lui servir d'épitaphe ;

TAISNERIUS *jacet hic, parvâ resupinus in urna,*
Qui vaga, dum vixit, sidera transiliit.
Quò non dexteritas, quò non prænobile magni
Pertigit ingenium, cura, laborque Viri ?

TAKEN. Voyez TACHENIUS.

TALBOT, (Robert) Chevalier Anglois, est cet homme célebre qui le premier apprit aux François à tirer du *Quinquina* tous les avantages que ce médicament promet, quand on s'en sert avec méthode.

Il est fait mention de *Talbot* dans le Dictionnaire Universel de Médecine, où l'on trouve ce qui suit à l'Article *Quinquina* : « En 1679 un nommé *Tabor*, qui » se faisoit appeller *Talbot* pour se rendre plus recommandable, jugea à propos de » se transporter en France, où ayant guéri le Dauphin d'une fievre quarte très- » opiniâtre par le moyen de ce remede, il acquit une si grande réputation, que » le Roi trouva à propos d'acheter son secret, & de le rendre public. Ce reme- » de, qu'on nommoit alors le *Remede Anglois*, consistoit en une infusion de Quin- » quina dans du vin. Il parut vers ce tems-là un petit Traité intitulé : *Remede An-* » *glois pour les fievres.* » Je ne sais si *Talbot* étoit Médecin, mais il a écrit un Ouvrage sur la fievre, qui a paru en Anglois à Londres, 1672, *in*-8, sous le titre de *Pyretologia or a rational account of the cause and cure of agues, with their signs.*

TALIACOTIUS (Gaspar) ou TAGLIACOZZO, Professeur de Médecine Théorique & d'Anatomie dans l'Université de Bologne, étoit de cette ville, où il naquit en 1546. Il fit beaucoup de bruit par un Ouvrage qui enseigne la maniere d'ajuster un nouveau nez, des oreilles & des levres, qu'on taille dans les chairs, auxquelles on a réuni par l'art de la Chirurgie ce qui reste de la partie du corps qu'on veut réparer. Cette méthode avoit été exécutée avant *Taliacot*, car on trouve dans les annales de *Pierre Ranzano*, Evêque de Lucera, ville de la Capitanate au Royaume de Naples, que *Branca*, Chirurgien Sicilien, se mêloit de cette opération : *Ranzano* en parle sous l'année 1442. Ce Chirurgien eut un fils, nommé *Antoine*, qui se distingua par le même art; mais après l'un & l'autre parurent les trois *Vianeus*, *Vioneus* ou *Vojanus*, c'est-à-dire, *Vincent*, *Bernardin* son neveu, & *Pierre* fils de *Bernardin*, qui demeurerent à Tropea dans le Royaume de Naples. *Cortesi*, qui passa par cette ville vers l'an 1599, dit qu'il n'y trouva plus personne de la famille de *Boiani* ou *Vojani* qui exerçât l'art de réparer les parties du corps. Il avoit dit précédemment que l'habileté des *Boiani* dans cet art leur étoit aussi familiere, que les connoissances anatomiques l'avoient été anciennement aux *Asclépiades*; & que de même que ceux-ci se mettoient au fait de la structure du corps humain par une tradition non interrompue qui se perpétuoit de pere en fils, ceux-là instruisoient leurs descendans & les exerçoient dans l'art de réparer les défauts des parties mutilées. Mais comme *Pierre Boiani*, fils de *Bernardin*, vivoit encore en 1571, il est vraisemblable qu'il cessa de faire un secret de la méthode qu'il tenoit de ses ancêtres, & qu'il la communiqua à *Tagliacozzo* qui étoit bien en âge d'en tirer parti, puisqu'à cette époque il avoit vingt-cinq ans.

Notre Médecin trouve une sorte d'analogie entre la méthode des *Boiani* & celle de greffer les arbres. Si l'on considere, dit-il, avec attention ces deux especes de greffes, on verra certainement que les premiers fondateurs de l'art sur lequel nous

écrivons, ont été, ainſi que nous, conduits par une conjecture non douteuſe, à faire cette opération artificielle ; en ſorte qu'ils n'ont pas héſité à croire que l'on pouvoit par ce moyen rétablir & réparer les parties de notre corps qui avoient été tronquées. Car comme ils voyoient des arbres d'une nature abſolument différente, placés à une diſtance conſidérable l'un de l'autre, ſe coller par le moyen d'une longue branche de l'un attachée à la ſouche de l'autre, au point de prendre le même caractere ; comme d'ailleurs ils les voyoient s'unir fortement, ils ont jugé, par une conſéquence néceſſaire, que des membres coupés pourroient ſe joindre bien plus aiſément, & en beaucoup moins de tems, avec d'autres membres, d'ailleurs ſains & d'une nature analogue.

Beaucoup d'Auteurs ont parlé de la méthode de *Taliacot*, mais la plupart ſe bornent à en faire mention, ſans trop l'approuver. Si ce Médecin ne diſoit pas lui-même qu'il a pratiqué cette opération, on ſeroit tenté de croire que ſon ſyſtême, quelque ingénieux qu'il ſoit, n'a jamais pu être vrai que dans la Théorie. Au moins ne voit-on pas qu'il ait convaincu ſes contemporains des avantages de ſa méthode ; car ſi cela eût été, les expériences faites ſous leurs yeux auroient tranſmis cette maniere d'opérer au ſiecle ſuivant, & par ſucceſſion juſqu'au nôtre, qui ne manque pas d'occaſions de mettre en uſage la méthode de *Taliacot.* Que de difformités ne guériroit-on pas par cette pratique ſi curieuſe en Phyſique, mais preſque trop cruelle en Chirurgie ? Quoiqu'il en ſoit, voici les titres des Ouvrages que notre Auteur a donnés ſur cette matiere :

Epiſtola ad Hieronimum Mercurialem de naribus, multò antè abſciſſis, reficiendis. Francofurti, 1587, *in*-8, avec le Traité *De decoratione* recueilli des leçons de *Mercuriali* & publié par *Jules Mancini. Taliacot* rend compte de ſa méthode & promet de faire imprimer bientôt un Ouvrage ſur cet objet.

De curtorum Chirurgià per inſitionem Libri duo, additis cutis traducis, inſtrumentorum omnium, atque deligationum iconibus & tabulis. Venetiis, 1597, *in-folio. Francofurti*, 1598, *in*-8, ſous le titre de *Chirurgia nova de narium, aurium, labiorumque defectu, per inſitionem cutis ex humero, arte hactenus omnibus ignotà, ſarciendô.*

Ce Médecin mourut à Bologne le 7 Novembre 1599, à l'âge de 53 ans. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe des Religieuſes de Saint Jean-Baptiſte. Les Magiſtrats de cette ville honorerent ſa mémoire par une ſtatue qu'ils firent placer dans l'Auditoire de Médecine ; elle lui eſt reſſemblante, & pour faire connoître à la poſtérité la méthode qu'il avoit propoſée dans ſa nouvelle Chirurgie, on lui a mis un nez dans la main. La Faculté de Bologne voulut auſſi lui élever un monument qui fût capable de prouver toute l'étendue de ſa reconnoiſſance envers un Profeſſeur qui avoit tant contribué à la célébrité de ſes Ecoles ; elle fit graver l'inſcription ſuivante ſur une table de marbre placée dans le même Auditoire :

D. O. M.

GASPARI TAGLIACOZZO CIVI BONONIENSI,
Philoſopho ac Medico ætatis ſuæ celeberrimo,
Cum univerſam humani corporis Anatomen
In doctiſſimorum virorum frequentiſſimô conventu

Publicè administratam,
Facundiâ, *methodô ac doctrinâ admirabili explicârit*;
Ejusque incompertas adhuc partes in lucem prodiderit;
Animi grati & perpetuæ memoriæ ergò,
Lect. Medicique PP.
Ordinariæ Anatomes ab illo administratæ Monumentum.

Ghilini rapporte encore une inscription en l'honneur de *Taliacot* : la date fait voir qu'elle fut placée du vivant de ce Médecin :

EIDEM CLARISSIMO ATQUE EXCELLENTISSIMO VIRO
D. GASPARI TALIACOTIO.
Ingenium moresque tuos celebramus & artem,
Gaspare, *tum doctâ corpora secta manu.*
At magis invisis quòd nos cumulaveris auctor
Muneribus, *tumulos quæ latuere virûm.*
Ergô pro meritis æternùm hôc marmore vives,
Clare vir ingeniò, *moribus*, *arte*, *manu.*
Annô M. D. LXXXII. XVI. *calend. Januar.*

TALPA, (Pierre) Docteur en Médecine, naquit dans la Frise, & pratiqua en différentes villes de cette Province, mais principalement à Sneeck & à Lévarde. Il vivoit encore en 1590. Ce savant homme s'étoit fait une affaire capitale de bannir de la société civile cette foule d'empiriques qui courent le monde; il n'y a rien qu'il ne fit pour détromper le public sur le compte de ces faux Médecins, & le convaincre de l'aveuglement avec lequel il leur donne si aisément sa confiance. C'est pour remplir cet objet qu'il a écrit les Ouvrages suivans:

Exilium Empiricorum brevi elegiâ, *satyricô sale conditâ*, *descriptum. Leovardiæ*, 1579, *in*-8, avec un autre intitulé: *Empiricus*, *sive*, *indoctus Medicus*, *Dialogus.* Celui-ci a paru seul à Franeker en 1595, *in*-8.

Talpa s'attache à prouver que l'expérience ne suffit point pour savoir donner à propos les médicamens capables d'opérer la guérison des maladies, & que le succès dépend très-souvent d'une suite de raisonnemens qui en déterminent la juste application. En effet, sans les réflexions judicieuses que fait le Médecin sur les différentes circonstances des maladies & de leurs causes, l'expérience le conduiroit dans un abyme d'erreurs, parce que l'expérience qui n'est pas raisonnée ne s'apperçoit guere des bévues qu'elle peut faire. Mais tout ce que *Talpa* a dit, & tant d'autres après lui, n'a point corrigé le monde; la crédulité du peuple est un mal incurable. *Phedre* avoit déja déclamé contre les charlatans sous l'empire d'Auguste, & sa belle fable du *Cordonnier Médecin* n'a pas fait plus d'impression sur ses contemporains, que sur la postérité. On peut aujourd'hui, avec autant de raison que dans le premier siecle, faire ce reproche à la plus grande partie des hommes :

Quantæ

Quantæ putatis vos esse dementiæ,
Qui capita vestra non dubitatis credere,
Cui calceandos nemo commisit pedes?

TAMIMI AL-MOCDESSI. Nom d'un excellent Médecin qui vécut sous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Buides, en 370 de l'Ere Mahométane, de salut 980. Il a écrit un Ouvrage intitulé : *Morsched ela giaouaher alagdiah*, dans lequel il traite particulierement des choses comestibles qui servent ou qui nuisent à la santé. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi de France, N°. 942.

TANDLER (Tobie) passe pour être de Torgau, parce qu'il y fut élevé, mais il naquit à Dresde le 24 Juillet 1571 de *Christophe Tandler*, un des plus fameux Architectes de son tems. Il prit le bonnet de Maître-ès-Arts à Wittemberg en 1599, & celui de Docteur en Médecine le 14 Octobre de l'année suivante. Le jour même de sa promotion, il épousa la veuve de *Jérôme Nymann*, Professeur en Médecine. En 1605, on le nomma à la Chaire des Mathématiques; mais comme il ne tarda pas à entrer dans le College de la Faculté de Wittemberg, on le fit monter à celle de Botanique & d'Anatomie, le 4 Mars 1608. Il mourut dans cet emploi le 3 Août 1617, âgé de 46 ans. On a de lui plusieurs Dissertations sur les spectres, sur les enchantemens & les fascinations, sur les actions singulieres & les divinations des mélancholiques, sur les noctambules. C'est de ce Recueil dont il s'agit dans le second des Ouvrages qui ont paru sous ces titres :

De hirudinum usu, scarificatione feliciùs adhibendâ, Phlebotome puerorum & prægnantium, de hysterocele, hysterotomiâ, &c Wittebergæ, 1610, *in*-4.

Dissertationes Physico-Medicæ de spectris, de fascino, de melancholiæ & melancholicorum vaticiniis, de noctisurgio, &c. Quibus accesserunt Nymanni de imaginatione Oratio, & Biermanni de magicis actionibus exctasis. Ibidem, 1613, *in*-8. Quantité de Médecins Allemands ont écrit sur les apparences merveilleuses que le peuple croit entrevoir dans certaines actions des hommes; quelques-uns de ces Ecrivains ont même été les dupes de leur crédulité : mais depuis que les lumieres d'une Philosophie plus saine ont éclairé le monde, on sait à quoi s'en tenir au sujet de ces actions apparemment extraordinaires; elles ne sont que les effets, ou d'une imagination qui travaille & s'égare, ou de l'imposture qui emploie des moyens artificieux pour parvenir à son but.

TANKE, (Joachim) de Perleberg dans la Marche de Priegnitz, fut reçu Docteur en Médecine à Leipsic en 1599. Son mérite le fit bientôt monter au rang de Professeur de cette Université, où il remplit la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie jusqu'à sa mort. Il n'avoit que 52 ans, lorsqu'il fut enlevé de ce monde le 17 Novembre 1609. On a de lui:

Succincta Artis Chemicæ instructio. Lipsiæ, 1605, *in*-8.

De phlegmone ex sententia Galeni. Ibidem, 1608, *in*-4.

Promptuarium Alchymiæ. Ibidem, 1610, 1614, *in*-8. *Ibidem*, 1619, *in*-8, avec une *Appendix*.

De observationibus quibusdam Anatomicis Epistola. Ulmæ, 1628, *in*-4, avec les observations de *George Horstius*.

On doit encore à *Tanke* l'édition du Traité de *Henri Warenius* qui est intitulé: *Affectuum humanorum curatio Hermetica & Galenica*; il l'a fait paroître à Leipsic en 1605, *in*-4, avec une Préface de sa façon.

TAPPIUS (Jacques) vint au monde en 1603 à Hildesheim dans la Basse Saxe. Il fit de bonnes études de Médecine & reçut les honneurs du Doctorat, en 1631, dans les Ecoles de l'Université de Helmstadt. L'année suivante, il obtint une Chaire dans les mêmes Ecoles, & il y enseigna avec tant de réputation, que le Duc de Brunswick le décora du titre de son premier Médecin. *Tappius* étoit l'Ancien de l'Université de Helmstadt, lorsqu'il tomba malade de la fievre quarte, & mourut le 10 Octobre 1680, âgé de 77 ans. On a de lui une Dissertation sur les rits sacrés & profanes qui étoient en usage chez les Anciens à la naissance de leurs enfans. Il a encore écrit:

Oratio de Tabaco, ejusque hodiernô abusu. Helmæstadii, 1653, 1660, 1673, 1689, *in*-4.

Dissertationes de principum, sive sensuum internorum, functionum læsionibus, earumque causis & curationibus. Ibidem, 1676, *in*-4.

TARDIN, (Jean) Médecin du XVII siecle, fit sa profession à Tournon dans le Vivarais. Il a publié dans cette ville en 1618, *in*-12, l'*Histoire naturelle de la Fontaine qui brûle près de Grenoble, avec la recherche de ses causes & principes, & ample traité de ses feux souterrains.* Cet Ouvrage est comme tous ceux de ce tems-là, rempli de digressions un peu étrangeres au sujet, & d'enthousiasme pour une merveille qui n'en est plus une. *Tardin* étoit d'ailleurs un Médecin habile. On a de lui plusieurs Dissertations, dont voici les titres:

Disquisitio Physiologica de Pilis. Turnoni, 1619, *in*-8.

Disquisitio de ea quæ undecimò mense peperit. Ibidem, 1640, *in*-8. Paris, 1765, *in*-8, à la suite d'une consultation que M. *Bouvard* a donnée pendant qu'on agitoit la fameuse question sur les naissances tardives.

TARDY, (Claude) du Diocese de Langres, reçut le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1645. Il marcha sur les traces de *Richard Lower* & de *Jean Denis*, il renchérit même sur les opérations de ces Médecins, au sujet de la transfusion du sang d'un animal dans un autre. Plus hardi qu'eux, il exécuta la transfusion d'un homme dans un autre homme, ainsi qu'il l'assure dans un Ouvrage publié à Paris en 1667, *in*-4, sous le titre de *Traité de l'écoulement du sang d'un homme dans les veines d'un autre, & de ses utilités.* On a encore de lui une *Lettre à M. le Breton, Docteur Régent de la Faculté, touchant la transfusion.* Paris, 1668, *in*-4. Bien des gens s'empressoient à partager l'honneur de cette découverte; mais les mauvais succès de l'opération mirent bientôt les concurrens d'accord.

Tardy s'occupa de quelque chose de mieux; il travailla sur *Hippocrate*. On remarque son Ouvrage intitulé:

In Librum Hippocratis de virginum morbis. Parisiis, 1648, *in*-4. Mais suivant M.

Hazon, dans ses notes sur l'Eloge Historique de la Faculté de Médecine de Paris, qu'il prononça en Latin le 16 Octobre 1770, & qui fut imprimé en François en 1773, *Claude Tardy* publia aussi, en 1657, sa Traduction Françoise des Livres de *Galien* sur la formation du fœtus & l'accouchement au septieme mois. La Faculté ne donna cependant pas son approbation à ce Livre: elle ne vouloit point que la Traduction des Œuvres des Princes de la Médecine parût en langue vulgaire. Il y a long-tems qu'on pense différemment. Mais comme la Faculté de Paris avoit alors fort à cœur que ses Membres se conformassent à ses intentions, elle accorda une pension de 300 livres à *Tardy* qui étoit pauvre, à condition qu'il ne mettroit au jour aucun Ouvrage sans l'attache de sa Compagnie. Il paroît que ce Médecin ne s'embarrassa guere de la façon de penser de ses confreres, car il fit imprimer à Paris en 1662, *in*-4, un *Cours de Médecine*, dans lequel il n'a fait que commenter les Livres d'*Hippocrate*, d'où il a tiré ce qui se trouve de plus intéressant dans le sien.

TARIN (Pierre) naquit à Courtenay dans le Gâtinois. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de la Faculté de Paris, mais il n'y prit d'autre degré que celui de Bachelier. Il mourut en 1761, & laissa beaucoup d'Ouvrages, dont la plupart concernent l'Anatomie. C'est à lui qu'on doit tout ce qui se trouve sur cette Science dans l'Encyclopédie; il y a même inséré un Discours sur l'origine & les progrès de cette partie de la Médecine.

Les Ouvrages de *Tarin* se sont succédés assez rapidement, pour croire que ce Médecin s'occupa davantage du travail du cabinet que de la pratique de son Art. On remarque:

Problemata Anatomica, utrum inter arterias meseraïcas, venasque lacteas, immediatum datur commercium? Parisiis, 1748, *in*-8. L'Auteur y soutient l'affirmative.

Anthropotomie, ou l'art de disséquer. Paris, 1750, deux volumes *in*-12. Ce Traité est rempli de préceptes intéressans; il contient même diverses remarques sur la structure des parties. M. *Portal* en parle avec éloge.

Adversaria Anatomica. Parisiis, 1750, *in*-4, avec figures. Il n'y est question que de la description du cerveau & du cervelet.

Démosgraphie, ou description des ligamens du corps humain. Paris, 1752, *in*-8. C'est une Traduction du Latin de *Weitbrecht*, Professeur de Physiologie à Pétersbourg & Membre de l'Académie Impériale de cette ville.

Elémens de Physiologie traduits du Latin de *Haller*. Paris, 1752, *in*-8. On lui doit encore les *Elémens de Chymie* traduits de *Boerhaave* par *Allamand*, qu'il a publiés avec des augmentations en six volumes *in* 12.

Dictionnaire Anatomique, suivi d'une Bibliotheque Anatomique & Physiologique. Paris, 1753, *in*-4. La partie Bibliographique n'est qu'un extrait de l'Ouvrage intitulé: *Methodus studii Medici* par *Haller*.

Ostéographie, ou description des os de l'adulte, du fœtûs &c. Paris, 1753, *in*-4, avec un grand nombre de figures, la plupart copiées d'*Albinus* & des Ouvrages de différens Auteurs modernes. Il en est de même du fonds de ce Traité; l'Auteur y a rassemblé les morceaux épars dans les Ecrits des Anatomistes.

Myographie, ou description des muscles. Paris, 1753, *in*-4. Il a profité des planches

du célebre *Albinus* pour faire graver les siennes, mais l'Artiste les a mal rendues.

Observations de Médecine & de Chirurgie. Paris, 1758, trois volumes *in*-12. Elles sont extraites de plusieurs Auteurs.

TASSIN, (Léonard) natif de Vandœuvre, petite ville de France en Champagne, s'appliqua à la Chirurgie à Paris, & alla exercer sa profession à Maestrecht, ou il parvint à la charge de Chirurgien-Major de l'Hôpital. Il mourut le 13 Avril 1687, & laissa les Ouvrages suivans :

Chirurgie Militaire. Nimegue, 1673, *in*-12. Paris, 1688, *in*-12.

Administrations Anatomiques & Myologie. Paris, 1678, 1688, 1723, *in*-12. Lyon, 1696, *in*-12. En Allemand, Nuremberg, 1676, *in*-8. Cette Traduction est une preuve qu'il y a une édition antérieure à la premiere de Paris. En Hollandois, 1730, *in*-8. L'un & l'autre de ces Traités annonçent assez que l'Auteur a écrit d'après ses observations & ses recherches, plutôt que d'après ses lectures. Il a même fait taire son imagination, pour n'écouter que la voix de la Nature qui parle toujours à ceux qui l'interrogent dans les malades & les cadavres.

TAURELLUS, (Nicolas) de Montbelliard, où il vint au monde le 26 Novembre 1547, fut reçu Maître-ès-Arts à Tubingue en 1565, & Docteur en Médecine dans la même Université, en 1570. On lui connoissoit des talens pour la Chaire ; mais faute d'occasion, on ne put le placer convenablement à Tubingue. C'est pour cette raison que *Taurellus* se rendit à Bâle, où il obtint, en 1577, une place de Professeur qu'il remplit avec assez de réputation. Dès que la Régence de Nuremberg eut obtenu de l'Empereur Rodolphe II un Diplome pour l'établissement d'une Université à Altorf, notre Médecin quitta Bâle & passa dans la nouvelle Académie, où il commença d'enseigner en 1581. Il y exerça sa profession en habile homme ; il n'y fut cependant point à l'abri de la calomnie. Comme il s'écartoit quelquefois du chemin battu par ses collegues & qu'il se plaisoit à fronder leur façon de penser en Physique & en Médecine, il ne manqua pas de se faire des ennemis ; l'animosité contre lui fut même poussée si loin, que les Théologiens d'Heidelberg le diffamerent comme un athée ; mais il se disculpa victorieusement de cette accusation. Content d'avoir repoussé les traits de l'envie, il s'enveloppa, comme *Horace*, de sa propre vertu, & n'eut d'autre ambition que de bien remplir les devoirs de son état. Il en étoit tout occupé, lorsqu'il mourut à Altorf le 28 Septembre 1606, dans un tems de contagion. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on remarque une Critique sévere des sentimens qu'*André Césalpin* avoit mis au jour dans ses Questions Péripatétiques.

Medicæ prædictionis methodus, hoc est, recta brevisque ratio, coram ægris, præterita, præsentia, futuraque prædicendi, morbos scilicet, morborumque causas, mortem, sanitatem, recidivam, aliaque symptomata. Francofurti, 1581, *in*-4.

De partibus corporis humani. Altorfii, 1583, *in*-4.

Disputatio de cordis naturâ & viribus. Norimbergæ, 1585, *in*-4.

De ventriculi naturâ & viribus. Altorfii, 1587, *in*-4.

Alpes cæsæ, hoc est, Andreæ Cesalpini, Itali, monstrosa & superba dogmata discussa & excussa. Francofurti, 1597, *in*-8.

TAURER, (Maurice) de Græfenthal dans la Thuringe, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Jene en 1561, & passa au nombre des Assesseurs de la Faculté en 1562. On ne dit point combien de tems il remplit la Chaire qu'il avoit obtenue, mais on sait qu'il la quitta pour se rendre à la Cour de Cassel, où il s'acquitta avec honneur de l'emploi de premier Médecin de Philippe, Landgrave de Hesse. *Taurer* n'a laissé aucun Ouvrage. Il n'est parlé de lui chez les Bibliographes, qu'au sujet de ses Consultations, dont *Jean Wittich* a grossi le recueil qu'il a publié à Leipsic en 1604, *in*-4.

TAUVRY (Daniel) naquit en 1669 à Laval au Bas Maine, d'*Ambroise Tauvry*, Médecin de cette ville. Son pere fut son maître pour le Latin & pour la Philosophie; il lui enseigna aussi la Médecine, & le mit au fait de la pratique de cette Science par les leçons qu'il lui donna dans l'Hôpital de Laval. Charmé des progrès du jeune éleve, dans un âge où les autres sont encore sur les bancs des classes d'Humanités, ce pere crut ne devoir rien négliger pour procurer à son fils les moyens de perfectionner ses connoissances. Il l'envoya à Paris à l'âge de treize ans. *Daniel* s'y appliqua à tout ce qui a rapport à la Médecine, & il le fit avec tant de succès, qu'au bout de deux ans, il se présenta à la Faculté d'Angers qui le jugea digne d'être reçu au nombre de ses Docteurs. C'est une espece de phénomene littéraire que de voir un jeune homme revêtu de la pourpre académique dans sa quinzieme année; mais cet honneur passa moins dans le public comme une preuve de la science de *Tauvry*, que comme un aiguillon propre à redoubler de soins pour l'acquérir. En effet, il retourna à Paris d'abord après sa prise de bonnet, & il y continua ses études avec plus d'ardeur qu'auparavant. L'Anatomie en fut le principal objet pendant les trois années suivantes. Au bout de ce terme, c'est-à-dire, à l'âge de dix-huit ans, âge où les meilleurs esprits se font encore un devoir d'apprendre, il osa s'afficher comme un Maître en état d'instruire les autres. Non content d'avoir ouvert une école, la vivacité de son génie le rendit Auteur; à vingt-un ans, il publia son *Anatomie raisonnée*, dont il y a plusieurs éditions. Paris, 1690, 1693, 1698, *in*-12, avec figures, 1721, *in*-8. Ulm, 1694, *in*-8, en Latin. On fait peu de cas de cet Ouvrage; il se sent de l'âge de son Auteur; & s'il mérite quelque attention, ce n'est que par des hypotheses extravagantes & une théorie la plus singulierement imaginée.

De l'étude de l'Anatomie *Tauvry* passa à celle des remedes. Le jugement qu'on avoit porté sur son premier Ouvrage, ne l'empêcha pas d'en faire imprimer un autre, sous le titre de *Traité des médicamens & la maniere de s'en servir pour la guérison des maladies*. Paris, 1690, deux volumes *in*-12, 1699, *in*-8, 1711, deux volumes *in*-12.

Comme la hardiesse contribue quelquefois à relever le mérite, *Tauvry* parvint à se faire connoître de M. *de Fontenelle*, qui s'empressa d'autant plus à lui témoigner l'estime qu'il faisoit de ses talens, qu'ils ressembloient aux siens; lui dont l'esprit, plutôt que le génie, a si souvent donné naissance aux fruits de son imagination.

M. *de Fontenelle* le choisit pour son éleve à l'Académie des Sciences, & dès-lors *Tauvry* se décida à se fixer à Paris. Mais les défenses que le Roi fit aux Médecins étrangers de pratiquer dans cette ville, l'obligerent à se mettre sur les bancs de la Faculté & à demander le bonnet de Docteur qu'il obtint le 12 Mars 1697. Revêtu de ce titre, il redoubla d'ardeur pour l'étude d'une profession qu'il avoit embrassée presque dès le berceau. Comme il avoit l'esprit fertile en réflexions, & que ses lectures & son expérience lui en fournissoient continuellement de nouveaux sujets, il composa sa *Nouvelle pratique des maladies aiguës & de toutes celles qui dépendent de la fermentation des liqueurs.* Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1698, deux volumes *in*-8, & depuis dans la même ville, 1706, 1720, deux volumes *in*-12.

En 1699, lorsque Louis XIV fit un nouveau réglement pour l'Académie des Sciences, *Tauvry* passa de la place d'Eleve à celle d'Associé, & bientôt après, il s'engagea contre *Mery* dans la fameuse dispute de la circulation du sang dans le fœtus. A cette occasion, il fit son *Traité de la génération & de la nourriture du fœtus*, qui fut publié à Paris en 1700, *in*-12. Cette dispute fut très-vive, & contribua peut-être à la maladie dont il est mort. Comme il avoit en tête un grand adversaire dans la personne de *Mery*, il fit de grands efforts de travail pour tâcher de lui faire face; mais la disposition naturelle qu'il avoit à l'asthme ayant augmenté vers le commencement de l'année 1700, il mourut phthisique au mois de Février 1701, à l'âge de trente-un ans & demi. On ne peut refuser à ce Médecin beaucoup d'esprit & de pénétration, mais on doit avouer qu'il l'employa fort mal & qu'il passa toute sa vie à enfanter des systêmes.

TAYLOR, (Jean) Médecin Oculiste du Roi d'Angleterre, a exercé son Art dans les différentes parties de l'Europe, qu'il a parcourues vers 1730 & les années suivantes. Cet Oculiste avoit d'assez bonnes notions de l'organe de la vue & de ses maladies. Il a inventé plusieurs nouveaux instrumens, dont il se servoit avec beaucoup d'adresse; & comme il mettoit la scarification du blanc de l'œil au rang des moyens curatifs, il recouroit souvent à cette opération, qu'il exécutoit avec un petit pinceau fait de barbes d'épi de bled.

Taylor avoit du mérite, mais il l'affichoit trop; il se plaisoit même à répandre dans le public ces papiers d'annonce qui ne siéent qu'aux charlatans qui se préconisent. Il m'est tombé dans les mains un de ces papiers, sous le titre de *Seconde lettre à Messieurs de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris*, où l'Auteur parle ainsi de lui: *Le Chevalier* Taylor, *Oculiste Pontifical*, *Impérial & Royal*, *aussi bien que du feu Roi de Pologne*, Stanislas I, *du feu Roi de Pologne*, Auguste III, *du Roi d'Angleterre*, *du Roi de Dannemarc*, *du Roi de Suede*, *&c.*, *du feu Prince Dom* Philippe, *Infant d'Espagne*, *de tous les Electeurs du Saint Empire & de plusieurs autres Têtes Couronnées & Princes Souverains; Membre de plusieurs Illustres Sociétés de Savans*, *& Auteur d'un très-grand nombre d'Ouvrages sur l'Œil & l'Art de guérir ses maladies*, *écrits en différentes Langues*, *qui sont le fruit d'une pratique des plus étendues pendant plus de trente années*, *que personne n'a égalé dans le siecle où nous sommes.* Cette Lettre est terminée par le *Catalogue exact des Ouvrages que le Chevalier de* Taylor *a écrits en différentes Langues & publiés en divers Pays.* Je passe sur les *Anec-*

dotes de sa vie, *in*-4, les extraits de l'*Histoire de ses voyages*, trois volumes *in*-8, & l'*Abrégé* de sa vie, *in*-8, pour dire que cet Oculiste annonce les Ouvrages suivans :

Description exacte de deux cens quarante-trois différentes maladies auxquelles l'Œil, ses enveloppes & ses parties contiguës sont exposées. Il y a des éditions en Latin, en François & en Anglois.

Le méchanisme de l'Œil, avec l'usage de ses différentes parties ou de celles qui lui sont contiguës. En Espagnol, 1738. En François, Paris, 1738, *in*-8, avec figures. En Allemand, 1750, *in*-8. Encore en Danois & en Suédois. La premiere édition est en Anglois, 1727.

Traité sur les maladies de l'organe immédiat de la vue. En François, Paris, 1735, *in*-12. *Amsterdam*, 1735, *in*-12. En Anglois, en Allemand, en Italien.

Traité sur les maladies de l'humeur crystalline. En Anglois, Londres, 1736, *in*-8.

Tous les maux des yeux exactement écrits dans l'ordre de ses Leçons & pour le service de ses Eleves. En Anglois, en Allemand & en Italien. Son cours étoit de trente Leçons.

Essai sur la vision. En Anglois & en Italien.

De vera causa Strabismi. Parisiis, 1738, *in*-8. Encore en Italien.

Dissertation sur l'Art de conserver la vue. En Italien.

Dissertation sur les différentes especes de foiblesse de la vue & la maniere de les guérir. Dans la même Langue.

Traité universel de la nature & guérison des maux des yeux, avec une description exacte de plus de 50 *différentes opérations*, la plus grande partie de son invention, & que personne ne pratique que lui seul & ses Eleves, avec 243 figures en taille-douce, représentant tous les différens maux qui affligent les yeux & leurs contigus ; le tout dessiné avec la derniere exactitude. *In-folio.*

TEICHMEYER, (Herman-Fréderic) Professeur de Médecine dans l'Université de Jene, a publié un grand nombre de Dissertations intéressantes, qui ont été soutenues sous sa présidence dès le commencement de ce siecle. *Haller*, son gendre, en a inséré plusieurs dans ses collections. On doit encore d'autres Ouvrages à *Teichmeyer*. Tels sont :

Elementa Philosophiæ Naturalis experimentalis, in quibus omnium rerum naturalium affectiones recensentur, earumdemque causæ, quantùm fieri potest, deteguntur, & per experimenta tùm ex Mathesi, tùm ex Chymia imprimis desumpta, declarantur. Jenæ, 1717, 1724, *in*-4.

Elementa Anthropologiæ, sive, Theoria corporis humani, in qua omnium partium actiones, ex recentissimis inventis Anatomicis, & rationibus tùm Physicis, tùm Chymicis, tùm denique Mechanicis, declarantur. Ibidem, 1719, *in*-4, avec figures. Il y passe en revue les principaux points de la Physiologie, & donne une description succincte des parties destinées aux fonctions.

Institutiones Medicinæ Legalis & Forensis, in quibus præcipuæ materiæ civiles, criminales & consistoriales, secundùm principia Medicorum decidendæ, ex recentissimis atque optimis eorum hypothesibus erutæ, traduntur. Jenæ, 1723, *in*-4. Les Facultés de Jene & de Leipsic se sont toujours distinguées par la Jurisprudence Médicinale. L'Auteur de cet Ouvrage a soutenu l'honneur acquis à son Corps par la justesse de

ſes déciſions en ce qui concerne la virginité, la groſſeſſe, l'accouchement naturel, l'avortement, la ſuperfétation, la mole, les hermaphrodites, l'impuiſſance, les poiſons, les plaies mortelles, l'infanticide, la torture, &c.

Vindiciæ quorumdam inventorum Anatomicorum. Jenæ, 1727, *in*-4, & dans la Collection des Diſſertations Anatomiques recueillies par le célebre *Haller*. Notre Médecin y décrit le trou de *Rivinus*, dans la membrane du tympan, & prétend qu'il eſt pourvu d'une valvule. Il y parle encore de quelques oſſelets qu'il dit avoir découverts dans l'oreille interne.

TÉLAMON eſt mis, avec ſon fils *Teucer*, au nombre des diſciples du Centaure *Chiron*, par qui ils furent inſtruits de la Médecine. *Philoſtrate* l'aſſure du premier, & le *Teucrium*, plante connue qui porte le nom du ſecond, eſt une marque qu'il l'a découverte, ſi l'on en croit la tradition. Mais comme ces témoignages ne buttent à rien d'intéreſſant pour l'Hiſtoire de la Médecine, je me contente d'en avoir fait la remarque. Il en eſt de même du perſonnage qui fait le ſujet de l'article ſuivant.

TÉLESPHORE ou ÉVÉMÉRION paſſe pour Médecin. Egalement célebre par ſon Art & par celui de deviner, qui faiſoit anciennement partie du premier, il mérita les hommages de la Grece & fut mis au nombre de ſes Divinités tutélaires.

TENNETAR, (Michel DU) Docteur en Médecine, Membre de la Société Littéraire de Metz, remplit aujourd'hui la Chaire de Chymie dans les Ecoles de l'Univerſité de Nancy. On a de lui les Ouvrages ſuivans:

Eſſais ſur les moyens d'améliorer les études. Nancy, 1769, *in*-12.

Dictionnaire des pronoſtics. Paris, 1770, *in*-12.

Dictionnaire du diagnoſtic, ſous le nom de M. *Hélian*. Paris, 1771, *in*-12.

TENON, (Jacques-René) de Sepaux, près de Joigny, Diocefe de Sens, où il naquit le 22 Février 1724, fut reçu dans le College de Chirurgie de Paris le 14 Janvier 1757. Ses talens lui ont ouvert l'entrée de l'Académie des Sciences, de la Société d'Agriculture de Paris, & lui ont mérité la Chaire de Profeſſeur Royal aux Ecoles de Chirurgie. Il ſoutint une Theſe *De cataracta* pour obtenir la Maîtriſe; cette Diſſertation, qui préſente des détails intéreſſans, eſt la ſuite d'un Mémoire ſur cette maladie de l'œil, inſéré dans ceux de Mathématiques & de Phyſique. On doit à M. *Tenon* pluſieurs autres Mémoires également importans, qu'on trouve dans le Recueil de l'Académie des Sciences. On remarque, en particulier, ceux qui roulent ſur l'exfoliation des os & la nature des pierres ou calculs.

TENQUES, ou comme d'autres écrivent TENCKE, (Jérôme) natif de Martigues en Provence, étoit Docteur d'Aix, lorſqu'il vint ſe préſenter à la Faculté de Médecine de Montpellier, où il prit de nouveaux degrés en 1662. Il ſe mit ſur les rangs pour concourir après la mort de *Pierre Benoit*, & parmi les quatre ſujets que la Faculté propoſa au Roi, il fut celui qui obtint la Chaire vacante, par proviſions du 3 Août 1668. Ce Médecin mourut en 1687, & laiſſa un Ouvrage intitulé:

Inſtrumenta

Instrumenta curationis morborum deprompta ex Pharmacia Galenicâ & Chymicâ, Chirurgiâ & Diætâ. Lugduni, 1683, 1687, 1713, 1755, *in*-12. *Biterris*, 1686, *in*-12. En François, sous le titre de *Formules de Médecine tirées de la Galénique & de la Chymie*. Lyon, 1682, 1690, *in*-12.

TEN RHYNE, (Guillaume) Docteur en Médecine dans le XVII siecle, étoit de Deventer dans la Province d'Overissel. Il étudia sous *de le Boë*, & fut pendant plusieurs années Médecin de la Compagnie des Indes Orientales à Batavia. A son retour en Europe, il publia une description du Cap de Bonne Espérance, avec une Histoire des Hottentots, dont le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet* annonce une édition Latine de Bâle, 1710, *in*-8. Mais on a de *Ten Rhyne* des Ouvrages plus utiles aux Médecins. Tels sont :

Meditationes in magni Hippocratis Textum vigesimum-quartum de veteri Medicinâ. Lugduni Batavorum, 1672, *in*-12.

Excerpta ex Observationibus Japponicis de fructice Thée, cum fasciculo rariorum plantarum ab ipso in Promontorio Bonæ Spei & Sardanha sinu annô 1673 collectarum, atque demùm ex India annô 1677 in Europam ad Jacobum Breynium transmissarum. Gedani, 1678, *in-folio*. C'est *Jacques Breynius* lui-même qui a publié ces pieces dans la premiere Centurie de ses *Exoticæ, aliæque minùs cognitæ plantæ*.

Dissertatio de Arthritide. Mantissa schematica de acupunctura. Orationes tres. I. *De Chymiæ & Botanicæ antiquitate & dignitate*. II. *De Physiognomia*. III. *De Monstris. Singula ipsius Autoris notis illustrata. Londini*, 1683, *in*-8. Il a écrit les deux premieres parties de ce Recueil en 1676, lorsqu'il étoit aux Indes. Dans la dissertation *De Arthritide*, ce Médecin s'étend fort au long sur l'efficacité d'un remede Chinois dans cette maladie. C'est le *Moxa*, qui est aussi appellé *Jomongi* & *Nophouts* par les Naturels du Pays. Ce Cotonier est une espece d'Armoise très-velue, dont on sépare le duvet en coton (qui est une espece de bourre) en écrasant les feuilles. Les Chinois, les Japonois & plusieurs nations Européennes en forment des mêches grosses comme un tuyau de plume, desquelles ils se servent pour guérir la goutte ; ils mettent le feu à une de ces mêches, & ils en brûlent la partie affligée d'une maniere à produire peu de douleur. *Ten Rhyne* a eu plusieurs fois l'occasion d'observer les bons effets de ce remede, ainsi que de l'aiguille, pendant son séjour aux Indes Orientales. Par l'aiguille, on entend la ponction faite en différentes parties du corps. Cette aiguille est presque toujours d'or, rarement d'argent, jamais d'autre métal ; on l'introduit par une simple piquure, ou en la tournant entre le pouce & le doigt indicateur, ou en l'enfonçant légerement avec un maillet, selon la nature de la maladie & la structure de la partie sur laquelle on opere.

TENTZEL, (André) Médecin Allemand du XVII siecle, est Auteur d'un Traité curieux, dans lequel il décrit fort au long les Mumies, leurs vertus & leurs propriétés, ainsi que la maniere de les composer & de s'en servir dans les maladies. Plusieurs Ecrivains ont parlé des cadavres embaumés par les Egyptiens, que nous connoissons sous le nom de Momie ou Mumie ; & M. *Rouelle*, entre autres, a donné là dessus un mémoire intéressant qui se trouve parmi ceux publiés par l'Académie des Sciences de Paris. Il ne faut pas croire que les Momies de

commerce ſoient véritablement tirées des tombeaux des anciens Egyptiens; celles-ci ſont trop rares, on ne les garde guere que par curioſité. Celles que les Droguiſtes tirent du Levant, viennent des cadavres de diverſes perſonnes que les Juifs ou les Chrétiens embaument, après les avoir vuidés, avec des aromates réſineux & le bitume de Judée; ils mettent ſécher au four ces corps ainſi embaumés, juſqu'à ce qu'ils ſoient privés de toute humidité. On employoit autrefois ces Momies, qui ne ſont point d'une odeur déſagréable, pour déterger, réſoudre, réſiſter à la gangrene; mais on ne s'en ſert plus aujourd'hui dans la pratique de la Médecine. Leur principal uſage ſe réduit à prendre du poiſſon que la Momie attire comme appas.

Lipenius attribue à *Tentzel* un Traité de la peſte en Allemand, imprimé à Erfort en 1627, *in*-4; *Vander Linden* & *Manget* le diſent Auteur des pieces ſuivantes:

Exegeſis Chymiatrica. Erfurti, 1628, 1630, *in*-8, avec le *Ternarium Bezoardicorum* d'*Ange Sala.*

Medicina Diaſtatica in tractatum tertium de tempore, ſeu, Philoſophia D. Theophraſti Paracelſi. Jenæ, 1629, *in*-12. *Erfurti*, 1666, *in*-12.

TERENZONI, (Jean-Antoine) Docteur en Médecine, enſeigna cette Science dans l'Univerſité de Piſe dès la fin du XVII ſiecle. *Manget* dit qu'en 1726 il y avoit déja trente-deux ans qu'il montoit en Chaire. On a de la façon de *Terenzoni*:

Exercitationes Phyſico-Medicæ. Luccæ, 1708, *in*-8. Elles traitent des choſes appellées non-naturelles.

De morbis uteri. Ibidem, 1715, *in*-8. Tout ce qu'il avance, pour démontrer la cauſe du flux menſtruel, n'eſt qu'un tiſſu de raiſonnemens pleins d'inconſéquences.

TERILLUS, (Dominique) Médecin de Veniſe, floriſſoit au commencement du XVII ſiecle. Les Ouvrages qui ſont ſortis de ſa plume méritent d'être lus pour les bonnes choſes qu'on y trouve; ils ont paru ſous ces titres:

De Veſicantium rectô uſu ac utilitatibus, mirificiſque in praxi eorum fructibus. Venetiis, 1607, *in*-4. L'Auteur qui employoit fréquemment les Véſicatoires dans ſa pratique, fait voir combien l'uſage en eſt avantageux dans pluſieurs maladies, & ſur-tout dans celles où l'humeur morbifique s'eſt déplacée par métaſtaſe.

De cauſis mortis repentinæ diſtinctiſſima Tractatio. Ibidem, 1615, *in*-4 La deſcription de la vie humaine eſt rendue avec toutes les expreſſions qui la caractériſent. L'hiſtoire de la mort eſt tracée d'après l'obſervation, & c'eſt d'elle que les cauſes de la mort ſubite ſont déduites; l'anévriſme en eſt une aſſez fréquente, ſuivant ce Médecin.

Il ne faut point le confondre avec *Dominique Terelius* de Lucques, qui a écrit deux Livres *De generatione & partu hominis*, imprimés à Lyon en 1578, *in*-8.

TERRANEUS, (Laurent) Docteur en Philoſophie & en Médecine, étoit de Turin. Les connoiſſances qu'il avoit acquiſes dans la Phyſique, l'Anatomie

& la Botanique, le faifoient regarder comme un homme bien capable d'enrichir ces Sciences par fes Ouvrages, mais le public en a été privé par la mort prématurée qui arriva le 4 Juin 1714, à l'âge de 36 ans. Ce qu'il a laiffé fe borne à un volume d'Oraifons choifies, & au Traité dont voici le titre :

De glandulis univerfim & fpeciatim ad urethram virilem novis. Taurini, 1709, *in* 8. *Lugduni Batavorum*, 1721, 1729, *in*-8. C'eft dans cet Ouvrage qu'il a fait la defcription des glandes, dont *Cowper* a voulu s'attribuer la découverte. *Bianchi* qui en fait honneur à *Terraneus*, affure que cet Anatomifte en avoit fait la démonftration en 1698 & 1699; mais *Mery* en a parlé dans le Journal des Savans, année 1684, & fuivant M. *Portal*, *Columbus* en a déja fait mention vers le milieu du XVI fiecle. L'Auteur, dont je parle, a joint à fon Traité deux figures, où *Morgagni* a remarqué quelques imperfections; il paroît cependant à M. *Portal* que les canaux excréteurs des glandes de l'uretre y font bien repréfentés.

TERRER MORENO, (Pierre) Médecin & Chirurgien du XVII fiecle, étoit de Calataiud, ville d'Efpagne dans le Royaume d'Aragon. *Nicolas Antonio*, qui en fait mention dans fa Bibliotheque, lui attribue un Ouvrage fur les diflocations & les fractures. Il a paru à Madrid en Efpagnol, 1640, *in*-8.

TERTRE, (Marguerite DU) Veuve du Sieur *de La Marche*, Maîtreffe jurée Sage-femme de la ville & de l'Hôtel-Dieu de Paris, fe fit de la réputation dans fon Art après le milieu du XVII fiecle. Les Adminiftrateurs de cet Hôtel la chargerent de faire des cours publics d'accouchemens, & pour les rendre plus utiles, elle mit au jour un Traité par demandes & par réponfes, fous ce titre :

Inftruction touchant les chofes qu'une Sage-femme doit favoir pour l'exercice de fon Art. Paris, 1677, *in*-12. *Louife Bourfier* en a donné une nouvelle édition qu'elle a augmentée de fes remarques. Paris, 1710, *in*-12. La Dame *Du Tertre* s'étend davantage fur l'accouchement naturel que fur ceux contre nature; car elle parle affez fuccintement des derniers.

TERZAGO, (Paul-Marie) Docteur de la Faculté de Médecine de Pavie, étoit de Milan. Le 14 Mars 1654, il fut reçu dans le College des Médecins de fa ville natale, & comme il lui fit honneur par fes talens, on rendit juftice à fon mérite en le nommant à la charge de Doyen. Une longue & heureufe pratique le fit auffi confidérer par les habitans de Milan, qui le regreterent à fa mort arrivée le 4 Février 1695. Ce Médecin a publié en 1681, *in-folio*, un Mémoire intéreffant fur la diftance qu'on doit mettre entre les terres propres à la culture du ris & les murs de Novare, pour affurer la falubrité de l'air de cette ville. Tout le monde fait que le ris ne donneroit point de graines, s'il n'étoit fréquemment arrofé au moyen des canaux & des rigoles qui charient au befoin l'eau des rivieres voifines, quand le fonds humide & marécageux, qui eft celui qui convient le plus à la culture de cette plante, eft menacé de quelque defféchement. Mais la chaleur du climat produit des exhalaifons dangereufes qui ne permettent pas d'établir des planta-

tions de ris à la portée des villes; c'eſt ſur les précautions qu'on doit prendre à cet égard, que roule le Mémoire de *Terzago.*

Ce Médecin a encore écrit un Ouvrage imprimé à Tortone en 1664, *in*-4, ſous le titre de *Muſæum Septalianum, cum centonibus de natura cryſtalli, corallii, teſtaceorum*, &c. Il a été mis en Italien par le Docteur *Pierre-François Scarabelli.*

Notre Auteur a laiſſé un fils, nommé *Jérôme*, qui ſe fit auſſi aggréger au College des Médecins de Milan. Il mourut dans cette ville avant l'an 1715.

TESCHENMACHER (Englebert) étoit d'Elverfeldt, village du Duché de Bergues, où il naquit le 4 Août 1608. Il apprit les premiers élémens des Belles-Lettres dans la maiſon de ſon pere, qui, après avoir été Médecin de ce village, paſſa à Deventer dans la Province d'Overiſſel. Il continua enſuite ſes études à Herborn & à Cologne, & il alla les achever à Leyde, où il ſe fit recevoir Docteur en Médecine le 21 Novembre 1636. La réputation que ſon pere avoit acquiſe à Deventer, l'engagea à ſe fixer dans cette ville. Il y mérita, comme lui, l'eſtime des habitans; il y fut même nommé Profeſſeur extraordinaire de la Faculté de Médecine au mois d'Août 1638. On l'aſſocia depuis à ſon pere, en qualité de Médecin de la ville, & en Novembre 1644, il obtint encore l'emploi de Mathématicien. Enfin on lui donna la Chaire ordinaire de Phyſique dans le courant de Septembre 1646, mais ſans lui ôter ſes autres places, qu'il remplit toutes juſqu'à ſa mort arrivée le 3 Juin 1649, à l'âge de 41 ans.

On a de lui un Diſcours *De dignitate & utilitate Anatomiæ*, imprimé à Deventer en 1638, *in*-4. C'eſt apparemment le Diſcours inaugural qu'il prononça lorſqu'il prit poſſeſſion de ſa Chaire extraordinaire de Médecine. En qualité de Mathématicien, il a publié en Hollandois les Almanachs de la ville de Deventer, depuis 1644 juſqu'en 1649 incluſivement.

TESTA (Léonard) vint au monde à Meſſine le 16 Décembre 1493. Il s'appliqua à l'étude avec tant de fruit, qu'il devint un des plus célebres Médecins de ſon tems. Mais comme l'activité de ſon eſprit ne lui permettoit pas d'être jamais à rien faire, il cultiva les Belles-Lettres par amuſement, & il ſe rendit, en particulier, ſi habile dans la Poéſie, que ce talent ne lui laiſſa encore rien à deſirer du côté de la réputation à laquelle il aſpiroit dans la carriere des Sciences. Il avoit lieu d'être ſatisfait de celle dont il jouiſſoit, lorſqu'une maladie rebelle à tous les remedes lui annonça ſa fin. Il mourut dans ſa ville natale le 8 Juillet 1556 & fut enterré dans l'Egliſe de Saint Auguſtin, où l'on éleva à ſa mémoire un mauſolée de marbre ſur lequel on grava cette inſcription:

LEONHARDO TESTÆ MESSENIO
Medico & Poëtæ celeberrimo,
Patri benè merentiſſimo
Filii pientiſſimi poſuere.
Vixit annos LXII, *menſes* VI, *dies* XXIII.
Obiit VIII *Idus Julii* 1556.

TESTI, (Louis) Médecin natif de Modene, exerça sa profession à Venise vers la fin du dernier siecle, & se fit un nom par la découverte du sucre de lait, *Saccharum lactis*, dont il publia les propriétés & ses usages dans un Traité imprimé à Venise en 1698, *in-folio*, & en 1700, *in-8*. Il avoit déja publié un Mémoire sur la salubrité de l'air de Venise, & il ne manque point de raisons qu'il appuie sur la Physique, l'autorité & l'expérience, pour faire valoir son opinion. Cet Ouvrage a paru en Italien à Venise, sous le nom de Cologne, 1694, *in-4*, & en Latin à Leyde, 1709, *in-8*.

TEUCER est mis au nombre des éleves du Centaure *Chiron*. *Pline* lui attribue la découverte de la plante appellée *Teucrium*, mais rien n'est si frivole que tout ce qu'il en dit au Livre XXV de son Histoire Naturelle. C'est au hazard qu'il rapporte la connoissance des propriétés de cette plante. On avoit jetté sur elle les entrailles d'un animal, & l'on remarqua, dit-il, qu'elle s'attacha à la rate, dont elle détruisit bientôt la substance. C'est delà, ajoute-t-il, qu'est venue l'opinion où l'on est que les cochons, qui ont mangé de la racine de cette plante, n'ont point de rate.

TEXTOR, (Benoit) Médecin natif du Pont-de-Vaux, petite ville de France dans la Bresse, vécut dans le XVI siecle. On a de lui :

Stirpium differentiæ ex Dioscoride secundùm locos communes. Lutetiæ, 1534, *in-12*. *Venetiis*, 1537, *in-12*. *Argentorati*, 1552, *in-4*, avec le Livre des plantes de *Jérôme Tragus*.

De cancro, ejus naturâ & curatione Liber. Lugduni, 1550, *in-8*. Ce Traité est écrit avec assez d'ordre, mais il est d'une si petite étendue, que l'Auteur n'a fait qu'effleurer son sujet.

De la maniere de préserver de la pestilence & d'en guérir. Lyon, 1551, *in-8*.

Je ne sais si *Vincent Textor* étoit Médecin. Les Auteurs n'en parlent que pour donner le titre d'un Ouvrage de sa façon, qui a paru à Geneve en 1604, *in-8*, sous le titre de *Traité de la nature du vin, & de l'abus, tant d'icelui, que des autres breuvages, par le vice d'ivrognerie*.

THABET BEN CORRAH, BEN HAROUN, AL-SABI AL-HARRANI, Médecin, Mathématicien & Philosophe que les Européens appellent *Thabit*, naquit à Harran, ville de Mésopotamie, en 221 de l'Hégire, de l'Ere Chrétienne, 835, & il y mourut en 288 des Mahométans, de salut 900. Le Calife Motâdhed fit tant d'estime de ce Médecin, qu'il le mit au nombre de ses Astrologues & qu'il se plut à s'entretenir familierement avec lui. *Thabet* a traduit les Elémens d'*Euclide* en sa Langue maternelle.

Thabet Ben Senan Ben Thabet, petit-fils du précédent, ne céda rien à son grand-pere du côté des Sciences. Il fut Médecin de l'Hôpital de la ville de Bagdet, & il écrivit une Histoire de son tems, qui s'étend depuis environ l'an 290 de l'Hégire, de salut 902, jusqu'en 360 de l'Ere Mahométane, de J. C. 970. Il mourut pendant le cours de cette derniere année.

THADÉE naquit à Florence dans le XIII siecle. Ses parens, qui étoient d'une condition obſcure, ne lui donnerent aucune éducation; il vécut dans la pareſſe juſqu'à l'âge de 30 ans & ne s'occupa que de l'exercice des plus vils métiers. Cependant ſon ame engourdie ſembla quelquefois vouloir ſortir de l'aſſoupiſſement où elle étoit plongée; la voix du génie ſe faiſoit entendre & lui reprochoit l'état d'abjection auquel il étoit attaché par indolence. Il en ſortit enfin, prit du goût pour l'étude, s'y livra, & dès qu'il eut fait quelques progrès dans les Lettres, il s'appliqua ſucceſſivement à la Philoſophie & à la Médecine dans l'Univerſité de Bologne, où il enſeigna enſuite avec tant de gloire, qu'il fut ſurnommé le *Galien* de ſon tems.

Certains Auteurs ont couvert de mépris la mémoire de *Thadée*, en lui reprochant d'avoir été plus attaché à l'argent qu'à l'étude de ſa profeſſion. Ce qui a donné occaſion à lui faire cet odieux reproche, n'eſt point une preuve de ſon avarice. Ce Médecin étoit parvenu à un ſi haut degré d'eſtime, que les malades des villes d'Italie, chez qui il ſe rendoit, ne croyoient pas trop le récompenſer de ſes ſervices, en lui payant un honoraire de cinquante florins d'or par jour. Lors même qu'il fut demandé à Rome pour la maladie du Pape Honoré IV, on lui compta deux cens florins par chaque jour, outre une gratification de dix mille florins en récompenſe des ſoins qu'il avoit pris pour rendre la ſanté à ce Souverain Pontife. Mais tout cela ne ſe reſſent point de l'avarice du Médecin qui extorque l'argent de ſes malades; on n'y voit que des preuves de leur reconnoiſſance.

Jean Cinelli, Auteur de l'Hiſtoire des Manuſcrits de la Bibliotheque de Florence, met la mort de *Thadée* au 8 de l'an 1303, & les Ecrivains qui ont recueilli les Catalogues des Ouvrages publiés ſur la Médecine, lui attribuent les Commentaires dont voici les titres:

In Claudii Galeni Artem parvam Commentaria. Neapoli, 1522, *in-folio.*

Expoſitiones in arduum Aphoriſmorum Hippocratis Volumen; in divinum Prognoſticorum Hippocratis Librum; in præclarum regiminis acutorum Hippocraris Opus; *in ſubtiliſſimum Joannitii Iſagogarum Libellum. Venetiis*, 1527, *in folio*, par les ſoins de *Jean-Baptiſte Nicollini.*

THALES, Philoſophe originaire de Phénicie, étoit de la plus illuſtre naiſſance, car il deſcendoit de Cadmus & d'Agénor; il fut ſurnommé Miléſien, ſoit parce qu'il naquit à Milet, ſoit parce qu'il s'y établit. La Secte Ionique l'a reconnu comme ſon fondateur, & il a paſſé pour le premier qui ait écrit ſur la Phyſique. C'eſt delà qu'on infere qu'il avoit des connoiſſances qui ont contribué aux progrès que la Médecine a faits de ſon tems; mais on n'en peut pas douter après ce que dit *Diogene* de Laërce ſur le ſéjour de ce Philoſophe en Egypte, où il avoit étudié les Sciences que cultivoient les Prêtres de Memphis, dont la plupart étoient Médecins. *Thales* mourut en 548 avant J. C., à l'âge de 95 ans, ſuivant l'opinion de *Riccioli* dans ſa Chronologie réformée; mais *Thomas Stanley* ne lui en donne que 92, pendant que *Lucien* & *Syncelle* le font vivre au delà de cent

Diogene de Laërce croit que ce Philoſophe n'a laiſſé aucun Ouvrage; d'autres aſſurent cependant qu'il a compoſé quelques Traités en vers ſur les météores, ſur l'équinoxe &c., mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

On rapporte que *Thales* tomba un jour dans un fossé, pendant qu'il étoit occupé de la contemplation des astres. Une vieille servante qui s'apperçut de sa chûte, le railla en des termes qu'on pourroit encore opposer aujourd'hui à la vanité trop curieuse de certains Philosophes, qui prétendent fouiller dans ce qui est au delà de la sphere de l'esprit humain, pendant qu'ils ignorent parfaitement les raisons des choses qu'ils touchent de leurs mains & voient de leurs yeux. On pourroit leur dire, comme la servante à *Thales: Vous entreprenez de parcourir les cieux, & vous ne voyez pas ce qui est à vos pieds.*

THEBESIUS, (Adam-Chrétien) Médecin de ce siecle, étoit d'Hirschberg en Silésie. Il se fit beaucoup estimer par un Ouvrage qu'il publia sur la circulation du sang dans la substance du cœur. La description des routes que le sang parcourt dans ce viscere est rendue avec exactitude; il y est fait mention des vaisseaux qui déposent immédiatement dans les ventricules le liquide qu'ils reçoivent par les arteres coronaires; il y est encore parlé de ceux qui s'ouvrent dans les oreillettes. *Thebesius* annonça sa découverte en 1708. C'est le sujet de la Dissertation inaugurale qu'il publia à Leyde le 15 Mai de cette année, lorsqu'il y prit le bonnet de Docteur. Il y a encore une édition de Leyde, 1716, *in-8*, & une autre de Leipsic, 1739, *in-4*, sous le titre de *Dissertatio Medica de circulo sanguinis in corde.*

Jean Ehren Fried Thebesius, son fils, naquit à Hirschberg le 5 Décembre 1717. Après de bonnes études dans sa patrie, il se rendit à Leipsic pour y commencer son cours de Médecine, qu'il fit sous les Professeurs *Walther*, *Platner*, *Hebenstreit*, *Quelmalz* & *Ludwig*. Il y reçut le bonnet de Docteur en 1739; mais comme il étoit persuadé que rien ne perfectionne plus promptement un Médecin que les voyages, il visita les principales Universités de l'Allemagne, d'où il passa à Strasbourg, à Paris, à Leyde, & s'attacha par-tout aux plus grands Maîtres de l'Art. C'est à ces courses utiles qu'il employa l'année qui suivit sa promotion; il revint ensuite dans sa patrie & s'y fit aggréger au College des Médecins. Ses talens lui mériterent bientôt l'estime de ses confreres; & comme il ne manqua pas de communiquer différens Mémoires à l'Académie des Curieux de la Nature, le Président de cette Compagnie s'empressa à lui envoyer des Lettres d'association.

Ce Médecin mourut en 1758, & laissa un Traité des accouchemens qu'il a écrit en sa Langue maternelle. Il parut à Hirschberg en 1756, *in-8*.

THÉMISON, Médecin qui est souvent cité par *Pline* & par *Celse*, étoit de Laodicée en Syrie. Il naquit dans le quarantieme siecle du monde & vécut jusques vers l'an 25 de l'Ere Chrétienne. Quelques Auteurs l'ont mis au nombre des auditeurs d'*Asclépiade*, mais M. *Goulin* a prouvé le contraire dans ses Mémoires. » S'il avoit entendu *Asclépiade*, dit-il, on voit qu'il auroit vécu 109 ans. Mais » quand on supposeroit que *Thémison* auroit atteint l'âge de 80 ans, il est évident » qu'il ne seroit né que vers l'année 3949, lorsqu'*Asclépiade* n'existoit déja plus. » Donc il ne fut pas son disciple. « Il est vrai que *Themison* avoit d'abord embrassé les sentimens d'*Asclépiade*, mais il est vrai encore qu'il les abandonna dans la suite, & qu'il en adopta d'autres sur lesquels il établit la Secte Méthodique, dont il est auteur. *Dioscoride* rapporte que ce Médecin ayant été mordu par un

chien enragé, ou, comme veulent d'autres, ayant servi avec assiduité un de ses amis qui étoit tombé dans la rage, fut attaqué de la même maladie. *Cælius Aurelianus* ajoute que la cure traîna en longueur, & que pendant le tems qu'elle dura, *Thémison* fut tenté plusieurs fois d'écrire sur la nature & les symptômes de son mal, mais qu'autant de fois il lui en reprit de nouveaux accès. Il parvint cependant à se guérir radicalement, après avoir été beaucoup tourmenté de cette maladie. Suivant *Cælius*, ce Medecin a composé plusieurs Ouvrages, dont il rapporte même les titres, mais aucun n'est parvenu jusqu'à nous. *Galien* parle aussi de *Thémison* & nous apprend que c'est à lui qu'on doit la description du *Diacode*, remede composé du suc & de la décoction de têtes de pavots & de miel. Il nous dit encore qu'il avoit écrit sur les propriétés du plantain simple, & qu'il s'en attribuoit la découverte. Le même Médecin est aussi auteur d'une composition purgative, appellée *Hiera*, & l'on croit qu'il est le premier qui ait employé les sangsues ; on ne trouve au moins personne qui s'en soit servi avant lui, comme d'un moyen curatif.

Thémison vécut assez vieux, car on sait qu'il étoit avancé en âge, lorsqu'il jetta les premiers fondemens de sa Secte. M. *Goulin* croit qu'il pouvoit avoir 55 ans, lorsqu'il abandonna la doctrine d'*Asclépiade* pour établir la sienne. Les Vers qu'on lit dans la dixieme Satyre de *Juvenal*, ont porté quelques Auteurs à croire qu'il avoit poussé sa carriere jusqu'à l'Empire de Domitien qui commença à regner l'an 81 de salut, mais les Critiques avouent que le Poëte parle ici de *Thémison*, pour désigner tel Médecin de sa Secte qu'on voudra. Voici ces Vers :

> . . . . *Quorum si nomina quæras,*
> *Promptiùs expediam, quot amaverit Oppia mœchos;*
> *Quot Themison ægros autumnô occiderit unô.*

Le Juvenal François, *Boileau*, a suivi l'idée du Poëte Latin, quand il a mis le nom de *Guenauld* dans la traduction de ces Vers ; il a voulu parler indistinctement de tous les Médecins partisans de l'Antimoine :

> J'aurois plutôt compté combien dans un printems
> Guenauld & l'Antimoine ont fait mourir de gens,
> Et combien &c.

Ce minéral étoit vanté comme un remede excellent par les uns, tandis que d'autres publioient le martyrologe de ceux qu'ils regardoient comme les victimes de ce médicament. *Gui Patin* étoit à la tête des derniers : la plupart de ses lettres sont remplies de reproches adressés aux Médecins donneurs d'Antimoine, & en particulier à *Guenauld*. Mais l'Antimoine a triomphé des clabauderies de *Gui Patin*, & les Médecins ont su tirer parti de ce minéral qui leur a fourni plusieurs remedes efficaces. A propos de remedes, on remarque dans l'Histoire de la Médecine qu'on étoit anciennement fort attaché aux vieux usages ; ceux qui exerçoient

exerçoient cette Science ressembloient à *Juste Lipse*, & comme lui, disoient sans cesse *Moribus antiquis*. Aujourd'hui les choses ont changé de face ; nos Médecins modernes sont généralement plus portés à adopter les médicamens que le ton du siecle ou la cupidité des vendeurs ne cesse d'inventer, que les Anciens n'étoient opposés à l'introduction de ceux qui leur déplaisoient si fort. Les siecles précédens avoient trop de ténacité aux vieux usages ; le nôtre est le jouet de son aveugle crédulité, par la maniere avec laquelle il saisit tous les remedes qu'on lui vante.

THÉODAMAS, fils de *Mélampe*, hérita des connoissances que ses ancêtres avoient acquises dans la Médecine. L'Histoire nous apprend que *Polyidus*, petit-fils de *Mélampe*, avoit succédé à *Théodamas* dans les fonctions de Médecin ; mais elle ne nous dit rien de sa pratique.

THÉODORE. (Jacques) Voyez TABERNA-MONTANUS.

THÉODORIC, Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fut successivement Chapelain de l'Evêque de Valence, Pénitencier du Pape & Evêque de Cervie ou Cervia dans la Romagne. Il publia, sous son nom, une Collection de Chirurgie qui est tirée presque mot à mot de *Brunus*, avec quelques additions prises dans les Ecrits de *Hugues de Luca*, son Maître. Le Pere *Echard*, dans son Ouvrage *De Scriptoribus Ordinis Prædicatorum*, insinue que ce *Théodoric* étoit Espagnol & différent de celui qui fut Evêque de Cervie. Ce sentiment est assez probable ; cependant on trouve ces mots, *Theodorici Cerviensis Episcopi &c.*, dans les plus anciennes éditions de la Collection dont on a parlé. Quant au tems auquel *Théodoric* a vécu, on s'en rapporte au Docteur *Freind* qui le dit contemporain de *Guillaume de Salicet*, dont on met la mort en 1280. Voici le titre de l'Ouvrage de *Théodoric :*

Chirurgia secundum medicationem Hugonis de Luca. Venetiis, 1490, *in-folio. Ibidem*, 1519, *in-folio*, avec la Chirurgie de *Cauliac*, de *Brunus*, de *Roland* & d'autres. *Ibidem*, 1546, *in-folio*, *cum Arte Chirurgicâ.* Cet Auteur fait consister la plus grande partie de la Chirurgie dans l'application des médicamens ; ce qu'il dit de plus remarquable, consiste à avancer qu'il faut casser l'os quand la fracture est mal réduite, & que pour y parvenir, les fomentations & les emplâtres suffisent dans le calus récent, mais quand il est ancien, qu'il faut se servir du scalpel. *Théodoric* se glorifie de ne rien proposer qui ne soit confirmé par l'expérience, cependant il se vante d'avoir guéri une fracture du crâne par l'application d'une poudre & le récit mystérieux de quelques Vers. Il parle aussi d'une tumeur à l'épaule, à l'extirpation de laquelle il s'est fortement opposé, dans l'idée qu'on pouvoit la dissoudre par l'usage des remedes. Cela ne fait pas l'éloge de son savoir en Chirurgie. Il raisonnoit mieux sur d'autres points, car il n'approuvoit pas la méthode de panser durement avec les tentes, & il en fait le reproche à ceux qui s'en servoient. Dans les plaies des parties nerveuses, la Térébenthine étoit son remede favori.

On trouve beaucoup de Clercs qui se sont mêlés de la Médecine dans les siecles antérieurs à celui de la renaissance des Lettres, mais on n'en voit guere qui

eussent exercé la Chirurgie, parce que cette profession étoit incompatible avec leur état. Cependant le *Théodoric*, dont il est ici question, parle d'une maniere à ne laisser aucun doute sur l'exercice qu'il a fait de la Chirurgie, puisqu'il en appelle à sa propre expérience; mais comment concilier la pratique de cet Art avec les places & les dignités qu'il a occupées? Je suis tenté de croire ou que le *Théodoric*, qui a écrit l'Ouvrage dont on vient de donner le titre, est différent de l'Evêque de Cervie, ou que cet Evêque s'étoit appliqué à la Chirurgie dans sa jeunesse, & que parvenu à un âge mûr, il n'avoit pas cru déroger à son état de Clerc en compilant ce qui se trouvoit de mieux, à son goût, dans les Ecrits de différens Chirurgiens. C'est la pensée de *Freind* dans son Histoire de la Médecine. La coutume des Auteurs de ce siecle, dit-il, étoit de se piller mutuellement. *Brunus* avoit copié les Arabes; à peine avoit-il fermé les yeux, que *Théodoric*, d'abord Moine & ensuite Evêque de Cervie, marchant sur ces traces, le copia lui-même, & joignit à son recueil les fables qu'il avoit tirées de *Hugues de Luca*, son Maître. Comme il étoit Moine, ajoute *Freind*, il crut que cette qualité lui assuroit un droit sur les biens des laïques.

THEODORUS PRISCIANUS, disciple de *Vindicianus*, vécut dans le quatrieme siecle, sous l'Empire de Gratien & de Valentinien II, & suivit, comme son Maître, le parti des Médecins Méthodiques. *Astruc*, page 161 du quatrieme volume de son Traité des maladies des femmes, ne le croit point aussi ancien; il pense qu'on doit le rapporter au huitieme ou neuvieme siecle: mais suivant le Docteur *Freind*, le Médecin du nom de *Theodorus* ou *Theodocus* qui vécut vers la fin du septieme siecle, étoit un célebre Professeur, probablement d'Alexandrie, différent de celui dont nous parlons.

Théodore Priscien étoit à Constantinople lorsqu'il écrivit ses Ouvrages en Grec, à la persuasion d'*Olympius* son Collegue; mais étant venu à Rome, il traduisit en Latin les quatre livres que nous avons de lui. Le premier est intitulé:

Logicus de curationibus omnium morborum corporis humani. Il ne contient rien moins que des raisonnemens philosophiques; tout au contraire, l'Auteur se déchaîne, dans sa Préface, contre les Médecins-Philosophes ou raisonneurs. Si la Médecine, dit-il, étoit exercée par des gens sans étude, qui n'eussent eu d'autre Maître que la Nature, qui ne connussent point la Philosophie, on seroit exposé à des maladies plus légeres, & on useroit de remedes beaucoup plus simples. Mais, poursuit-il, on a négligé la maniere la plus naturelle de traiter la Médecine. Cet Art est en la disposition de certaines gens, qui font consister toute leur gloire à écrire avec politesse, & à contredire, avec esprit, tous ceux qui ne sont pas de leur sentiment. Le reste de cette piece est un tissu d'imprécations contre l'abus qu'il vient de censurer, & il se déclare si ouvertement pour l'Empirisme, qu'on le prendroit pour un des partisans de cette Secte, si l'on ne savoit combien il étoit attaché à la Méthodique. Mais on doit se rappeller que les Médecins Méthodiques eux-mêmes sont allés beaucoup plus loin que les Empiriques, dans l'entreprise qu'ils ont faite d'abréger & de faciliter l'étude de la Médecine. Au reste, on ne voit pas d'où vient à cet Ouvrage le titre de *Logicus* qu'on a substitué dans l'édition d'Aldus à celui d'*Euphoriston*, ou des remedes faciles à trouver & à préparer, qu'il porte dans l'édition de Bâle de 1532, *in*-4.

Priscien a dédié cet Ouvrage à son frere *Timothée*. C'est encore à lui qu'il a adressé le second, où il traite des maladies aiguës & chroniques. Ce Livre est intitulé *Logicus* dans l'édition de Bâle, & ce titre paroît lui convenir, parce qu'il est plein de raisonnemens. Dans l'édition d'Aldus le même Livre est intitulé :

Oxyoris, seu de acutis & chronicis passionibus.

Le troisieme porte ce titre :

Gynæcia, seu de mulierum accidentibus & curis eorumdem. Il est dédié à une femme qui a différens noms dans les différentes éditions. Elle est appellée *Victoria* dans celles d'Aldus & de Strasbourg, & *Salvina* dans celle de Bâle.

Le quatrieme est intitulé :

De Physica Scientià experimentorum. Il est adressé à un des fils de l'Auteur qui s'appelloit *Eusebe*. Le commencement de cet Ouvrage n'a point de rapport avec le titre. Il n'y est point question de Physique; c'est une compilation de médicamens ou de spécifiques empiriques, dont quelques-uns sont même superstitieux. *Priscien* revient sur la fin à la Physique, dont il agite quelques questions, telle que la nature de la semence, celle de quelques parties du corps, & quelques-unes des fonctions animales ; le tout d'une maniere barbare.

Le style de ce Médecin a beaucoup de rapport avec celui de *Cælius Aurelianus* ; ce qui a donné lieu de conjecturer qu'il étoit Africain, ainsi que ce dernier. La premiere édition de ses Ouvrages s'est faite à Strasbourg en 1532, *in-folio* ; il y est nommé *Quintus Horatianus* & il y porte le titre d'*Archiater* : mais cette édition est pleine de fautes, comme l'a remarqué *Reinesius* qui a expliqué plusieurs endroits de cet Auteur dans ses Leçons. La seconde édition se fit la même année à Bâle, sous le nom de *Theodorus Priscianus*, mais le quatrieme Livre ne s'y trouve pas. En 1544, on publia à Strasbourg une troisieme édition *in-folio*. Enfin, Aldus & ses fils en donnerent une quatrieme en 1547, dans laquelle ils réunirent les Œuvres de *Priscien* à celles de tous les anciens Médecins qui ont écrit en Latin. Il ne porte point le titre d'*Archiater* dans cette édition. Le Livre qui traite des maladies des femmes a été inséré dans le Recueil que *Spachius* a publié sur cette matiere.

Les Bibliographes citent un Ouvrage intitulé : *Diæta, quibus vel salubriter utendum, vel cautiùs abstinendum sit.* Il a paru à Strasbourg en 1544, *in folio*, à Hall en Saxe en 1632, *in*-8, avec les notes de *Schreiner*. On l'a attribué à un ancien Médecin, nommé *Théodore*, que *Reinesius* croit être le même que *Théodore Priscien*.

THEODOSIUS, (Jean-Baptiste) Médecin qui florissoit au commencement du XVI siecle, étoit de Parme, & non pas de Bologne, comme *Vander Linden* & *Manget* l'ont dit. Il enseigna avec assez de célébrité dans les Ecoles de la derniere ville; ce fut même là qu'il finit ses jours & fut enterré dans l'Eglise de l'Annonciation. On y voit son épitaphe conçue en ces termes :

Parma parens, primos Mirandula cessit honores,
Declarat civem me Imola grata suum.
Ad se docta vocat me tandem Felsina ; deflent
Artes me Medicæ, docta cohorsque Virum.
Deflent mœstæ Urbes ipsæ, Civemque reposcunt
Imola, Mirandla, Felsina, Parma parens.

JOANNI-BAPTISTÆ THEODOSIO
Medico
FF. pientissimi PP.
Vixit annos LXIII.
Obiit 1538, *mense Septembri.*

Ce Médecin a publié à Bologne en 1522, *in*-8, les Commentaires de *Nicolas Nicole* de Florence sur les Aphorismes d'*Hippocrate.* Il a aussi laissé le fonds d'un Ouvrage qu'on a mis au jour sous ce titre :

Medicinales Epistolæ LXVIII, in quibus complures, variæque res ad Medicinam, Physicemque spectantes disertissimè traduntur. Basileæ, 1553, *in*-8. *Lugduni*, 1557, *in-folio.* Les premieres Lettres traitent de la vertu des plantes.

THEOMBROTUS. Voyez CLEOMBROTUS.

THÉON, Médecin d'Alexandrie, vécut dans le premier siecle sous l'Empire de Néron, & composa un Traité *De exercitationibus*, qui est cité par *Galien.* Ce Médecin est appellé Archiatre dans le titre d'un autre de ses Livres, dont *Photius* a parlé ; il y traite des maladies de toutes les parties du corps & des remedes propres à les guérir. Ce Livre est intitulé : *L'Homme par Théon, Archiatre d'Alexandrie. Galien* cite encore d'autres Ouvrages que le même *Théon* avoit écrits touchant la Gymnastique, mais il ne lui donne pas le titre d'Archiatre.

Etienne de Byzance parle d'un *Théon*, Médecin qui avoit commenté le Livre de *Nicandre* intitulé : *Theriaca. Vander Linden* & *Manget* citent un fragment de l'Ouvrage d'un *Théon*, qui se trouve dans les Ecrits d'*Aëtius*, sous cette dénomination : *Vini purgantis bilem præparatio.*

THÉOPHILE PROTOSPATHARIUS. Voyez PROTOSPATARIUS.

THÉOPHRASTE, Philosophe natif d'Erese, ville de l'Isle de Lesbos dans l'Archipel, florissoit vers l'an du monde 3680. Il étoit fils d'un Foulon ; mais le goût qu'il sentit pour les Sciences lui fit quitter l'attelier de son pere, pour se mettre sous la conduite d'un certain *Leucippe* qui étoit de la même ville que lui. De cette Ecole, il passa à celle de *Platon* & ensuite à celle d'*Aristote*, où il se distingua parmi ses condisciples. Ce dernier Maître fut si charmé de la beauté de son esprit & de la douceur de son éloquence, qu'il lui changea son nom, qui étoit *Tyrtame*, en celui d'*Euphraste* qui signifie celui qui parle bien. Mais ce nom ne répondant point encore assez à la haute estime qu'*Aristote* faisoit de son génie & de sa façon de parler, il l'appella *Théophraste*, c'est-à-dire, un homme dont le langage est divin.

Aristote, se voyant obligé de sortir d'Athenes, où il craignoit le sort de *Socrate*, abandonna son Ecole à *Théophraste*, dont le nom devint alors si célebre par toute la Grece, qu'il compta dans le Lycée jusqu'à deux mille disciples, & mérita, par ses bonnes qualités, l'estime du peuple & la bienveillance des Rois. *Théophraste* mourut chargé d'années ; il cessa tout-à-la-fois de travailler & de vivre. Toute la Grece le pleura, & le peuple d'Athenes assista à ses funérailles.

Saint Jérôme, dans une lettre à Népotien, met la mort de *Théophraste* à la cent-septieme année de son âge; mais le sentiment le plus commun est qu'il ne vécut pas au delà de la quatre-vingt-cinquieme. C'est assez loin pousser sa carriere; cependant *Cicéron* rapporte que ce Philosophe se plaignit de la Nature en mourant, de ce qu'elle avoit accordé aux cerfs & aux corneilles une vie si longue & si inutile, pendant qu'elle avoit tellement raccourci celle des hommes, qu'ils ne pouvoient point atteindre à la perfection dans les Sciences & dans les Arts. Mais cette plainte est fondée sur une vieille erreur. Les Naturalistes modernes assurent que les animaux ne vivent point aussi long-tems qu'on le croit encore aujourd'hui, & M. *Valmont de Bomare* fait là dessus cette remarque, article *Cerf* de son Dictionnaire d'Histoire Naturelle : comme la durée de la vie dans les animaux est proportionnelle au tems de leur accroissement; le cerf qui est cinq à six ans à croître, vit aussi sept fois cinq ou six ans, c'est-à-dire, trente-cinq à quarante ans, malgré ce que l'on a débité de fabuleux sur la durée de sa vie. Ainsi parle M. *Valmont*. Mais toute juste que puisse être sa réflexion à l'égard des animaux, elle ne fera pas cesser les plaintes de l'homme qui reprochera à la Nature de n'avoir pas mis la même proportion entre le terme de son accroissement & la durée de sa vie.

Diogene de Laërce fait mention de plus de deux cens Traités que *Théophraste* a composés sur toutes sortes de sujets. La plus grande partie est perdue par les malheurs des tems, & l'autre se réduit à une vingtaine de pieces qui ont été recueillies dans le volume de ses Œuvres, dont on a les éditions suivantes :

De historia plantarum Libri X. De causis plantarum Libri VI. Accessere Aristotelis & Alexandri Aphrodisiensis Opuscula quædam. Venetiis, *in-folio*, en Grec, sans indication d'année. *Empédocle* est le premier qui ait reconnu dans les plantes la différence des sexes. *Aristote*, qui florissoit 116 ans après lui, c'est-à-dire, l'an 344 avant l'Ere Chrétienne, nous a conservé le sentiment de ce Philosophe-Médecin, qui étoit aussi le sien. Ce fut encore celui de *Théophraste*, son disciple; *Pline* même, qui écrivoit plus de trois cens ans après ce dernier, atteste que les Naturalistes admettent la différence des sexes, non seulement dans les arbres, mais encore dans toutes les plantes. Il semble que ces observations auroient dû faciliter les progrès de la Botanique, mais elles furent négligées durant une longue suite de siecles. En 1696, *Camerarius* rappella des idées trop long-tems méconnues; *Vaillant*, en France, observa le méchanisme & la fécondation des plantes; *Charles von Linné*, en Suede, renchérit sur tout ce qui avoit été dit avant lui, & comme il établit, mieux que personne, le systême sexuel, il en a tiré autant de gloire que s'il en eût été l'inventeur.

Tarvisii, 1483, *in-folio*, en Latin, de la version de *Théodore Gaza*. Ce Savant avoit beaucoup de connoissances des Langues, mais comme il étoit aussi fort hardi dans ses traductions, & qu'il ne faisoit point de difficulté de créer, pour ainsi dire, de nouveaux mots Latins, on ne le comprend pas toujours aisément. Mais ce n'est pas la seule plainte qu'on ait faite sur les anciennes éditions des Ouvrages de *Théophraste*; il y a long-tems qu'on a remarqué qu'elles sont toutes plus ou moins défectueuses.

Opera omnia. Venetiis, 1495, *in-folio*, en Grec.

Ibidem, 1498, *in-folio*, en Grec.

Ibidem, 1504, *in-folio*, *ex interpretatione Gazæ*, *cum Ariſtotelis Libro de animalibus*

Ibidem, 1513, *in-folio*.

Pariſiis, 1529, *in-8*.

Baſileæ, 1534, *in-folio*.

Ibidem, 1541, *in-folio*.

Ibidem, 1550, *in-folio*.

Venetiis, 1552, *in-8*, en Grec.

Hanoviæ, 1605, *in-folio*, *interpretibus Daniele Furlanô Cretenſi & Adrianô Turnebô*.

Lugduni Batavorum, 1613, *in-folio*, *ex interpretatione Theodori Gazæ*, *& caſtigatione Danielis Heinſii. Liber de lapidibus ex interpretatione Furlani. Caracteres ab Iſaaco Caſaubono. Reliqua Opuſcula ab Adriano Turnebo.* En Grec & en Latin.

De hiſtoria & cauſis plantarum Libri, *cum notis & commentariis Bodæi à Stapel*, *Julii Cæſaris Scaligeri in eoſdem animadverſionibus*, *& Roberti Conſtantini Cadomenſis annotationibus. Amſtelodami*, 1644, *in-folio*.

De ſuffruticibus, *herbiſque ac frugibus*, *ſive Theophraſti de hiſtoria plantarum Libri quatuor*, *(à VI ad IX) Theodorô Gazâ interprete. Argentorati*, *in-12*, ſans indication d'année.

De cauſis plantarum Liber primus. Pariſiis, 1550, *in-4*, en Grec.

De cauſis plantarum Liber ſextus. Ibidem, 1588, *in-8*. En Grec & en Latin.

Gli tre primi Libri dell' Iſtoria delle piante di Theophraſto, *tradotti in Italiano da Michele-Angelo Biondo*, *Medico*. Veniſe, 1549, *in-4*.

Ce Philoſophe a parlé, dans ſes Ouvrages, de la nature, des différences & des vertus de pluſieurs plantes, ainſi que des phénomenes qui regardent leur végétation & leur culture. On a fait tant d'eſtime de ce qu'il a écrit ſur cette matiere, que de ſavans Auteurs ſe ſont occupés à l'éclaircir par leurs commentaires Tels ſont :

Julii Cæſaris Scaligeri Commentaria in ſex Libros Theophraſti de cauſis plantarum. Lutetiæ, 1556, *in-folio*. *Genevæ*, 1566, *in-folio*.

Obſervationes in Libros de Hiſtoria & cauſis plantarum Theophraſti per Dominicum Vignam factæ, *ſtudiò Andreæ Checcacii. Piſis*, 1625, *in-4*.

Ildephonſi Sorellæ Epitome Medica de differentiis herbarum ex Hiſtoria plantarum Theophraſti. Valentiæ, 1642, *in-8*.

Mais les Ecrits de *Théophraſte*, qui ont rapport à la Médecine, ne ſe bornent point à ceux qu'il a donnés ſur les plantes; il y en a d'autres ſur différentes matieres, comme :

De Lapidibus, *Daniele Furlanô interprete*. *Hill* en a publié une belle édition à Londres, 1746, *in-folio*, en Grec & en Anglois, avec de ſavantes notes.

De Igne. Pariſiis, 1552, *in-4*, en Grec. *Hardervici*, 1616, *in-12*, de la verſion d'*Adrien Turnebe*.

De Odoribus. Hardervici, 1616, *in-12*. En François, 1556, *in-8*, par *L'Eſtrade*.

De Sudoribus, *Daniele Furlanô interprete*. Le même, avec un Livre *De Vertigine. Pariſiis*, 1576, *in-8*, en Grec & en Latin.

De Laſſitudinibus.

De Piſcibus in ſicco degentibus. Il y a une édition en Grec de Paris, 1578, in-4.

De nervorum reſolutione.

De animi defectione.

De Melle.

De innato ſpiritu. Ce Livre eſt attribué à *Ariſtote* par quelques Auteurs.

THÉSÉE, ancien Héros de la Grece, eſt mis au nombre de ceux qui furent inſtruits de la Médecine à l'Ecole du Centaure *Chiron. Théophraſte* parle d'une plante qui porte le nom de *Théſée*, & il infere delà qu'il en avoit découvert les qualités, qui conſiſtent principalement à lâcher le ventre.

THESSALUS, fils aîné d'*Hippocrate* & frere de *Dracon*, participa à la gloire de ſon pere, & montra les mêmes ſentimens que lui dans l'exercice noble & déſintéreſſé qu'il fit de la Médecine. Ceux qui ont ſoutenu le contraire, ont pris *Theſſalus*, de même que *Dracon*, pour les fils d'un autre *Hippocrate* qui étoit d'Athenes. En effet ces derniers étoient ſi ignorans, que pour parler d'un mal-habile homme, on diſoit en proverbe: *Il eſt auſſi ignorant que les fils d'Hippocrate.*

Theſſalus vécut dans le XXXVI ſiecle, & paſſa la plus grande partie de ſa vie à la Cour d'Archelaus, Roi de Macédoine. On lui attribue, auſſi bien qu'à ſon frere & même à leurs enfans, quelques-uns des Livres qui ſe trouvent dans le recueil des Œuvres d'*Hippocrate*, & l'on étoit déja dans cette opinion avant *Galien.*

Les enfans de *Theſſalus* ſe ſont beaucoup diſtingués dans la Médecine. L'aîné portoit le nom d'*Hippocrate* & les autres s'appelloient, l'un *Gorgias* & l'autre *Dracon.*

THESSALUS, Médecin qui naquit à Tralles, ville de Lydie, fut en réputation dans le premier ſiecle, ſous l'Empire de Néron; il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Comme *Theſſalus* fut le premier qui étendit le ſyſtême des Méthodiques, il paſſa pour l'avoir porté à ſa perfection; & ſi l'on en croit ce qu'il dit dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, il doit même être regardé comme le fondateur de cette ſecte.

Au rapport de *Galien*, ce Médecin étoit fils d'un cardeur de laine; mais la baſſeſſe de ſon extraction & le peu de ſoin qu'on avoit eu de ſon éducation, n'empêcherent pas qu'il ne fît une fortune étonnante. Il trouva le moyen de s'introduire chez les Grands, il ſut adroitement profiter du goût qu'il leur connut pour la flatterie, il obtint leur confiance & leurs faveurs par les lâches complaiſances auxquelles il ne rougit point de s'abaiſſer, enfin il joua à la Cour un perſonnage indigne d'un Médecin. Ces moyens, dit M. *Goulin* dans ſes Memoires, ont toujours conduit à la fortune, chez les nations où la conſidération eſt accordée aux richeſſes. Tel étoit l'état où *Theſſalus* trouva Rome, lorſqu'il s'y montra; tel il étoit encore dans le tems où *Galien* y vivoit. Le premier, comme beaucoup d'autres, profita de ces circonſtances; le ſecond crut indigne de lui de les mettre en uſage: les principes de la ſaine Philoſophie, qu'il avoit ſucés de bonne heure, & dont il ſe nourrit toute ſa vie, l'affranchirent du joug de l'intérêt; il préféra

la médiocrité de l'honnête homme, à l'or qu'il falloit acheter au prix de la liberté, & par des bassesses & des intrigues. A l'entendre parler, on se persuaderoit à peine que c'est un homme séparé de nous par un intervalle de seize siecles. Voici comme le même M. *Goulin* rend le texte de *Galien*. « A Rome, personne ne s'occupe » à la recherche de la vérité; on ne desire que l'argent, les charges publiques, » les plaisirs; on ne travaille, on ne s'agite que pour se les procurer. Celui qui » se livre à l'étude de la Philosophie, est regardé comme un insensé. Parmi ceux » qui paroissent s'intéresser à moi, quelques-uns me reprochent souvent d'être trop » attaché à la vérité; ils prétendent que je n'en retirerai jamais aucun avantage, » ni pour eux, ni pour moi, tant que je ne renoncerai point à cet atta- » chement, tant que je ne serai point exact à faire ma cour le matin, & » que je n'irai point souper chez les Grands. C'est par ces assiduités en effet » qu'on se procure des connoissances, qu'on s'attire des protecteurs, qu'on » obtient d'être appellé; c'est par ces assiduités que les artistes inspirent de » la confiance, & non par des talens réels dans leur profession. Eh! qui se- » roit capable d'en juger? Seroient-ce des hommes, dont tous les instans de » la journée sont remplis? Le matin est employé en visites réciproques; après » quoi on se quitte, on se sépare; beaucoup se rendent au barreau pour y sui- » vre leurs procès; un plus grand nombre courent voir les danseurs & la course » des chevaux; la plupart se mettent autour d'une table de jeu, ou volent à un » rendez-vous de galanterie, ou vont aux bains, ou s'enivrer dans une taverne, » ou faire quelque partie de débauche, ou contenter quelque goût, quelque fan- » taisie. Mais le soir, chacun se rassemble & se réunit pour souper; &, après » avoir bu beaucoup de vin, on ne suit plus la coutume des Anciens dans leurs » repas agréables, où l'on donnoit à la ronde aux convives, une lyre, une harpe, » ou quelqu'autre instrument de musique; (il étoit alors du bon ton d'en savoir » toucher, & honteux de ne pas le savoir); on n'y agite plus de ces questions » qui amusoient en même tems qu'elles instruisoient; en un mot, il ne s'y passe » rien d'honnête. Mais on s'y présente des défis le verre à la main; c'est à qui » vuidera le plus grand; & l'on décerne la palme, non pas à celui qui sait tou- » cher le plus d'instrumens, ou disserter le mieux sur des objets philosophiques, » mais à celui qui met à sec le plus de coupes, & les plus amples. Aussi, le ma- » tin, la plupart de ceux que je rencontre, sont encore ivres; ils exhalent l'odeur » du vin, comme s'ils venoient de le boire. Lors donc que tous ces gens vien- » nent à tomber malades, ils n'appellent point les plus habiles Médecins, qu'ils » ont négligé de connoître, étant en santé, mais ceux qui sont de leurs parties, » qui les flattent; qui leur accorderont de l'eau froide, s'ils en demandent, le bain, » s'ils le desirent, de la glace ou du vin, en un mot tout ce qu'ils s'aviseront » de souhaiter. Ce n'est pas là la conduite que tenoient ces anciens Médecins, illus- » tres descendans d'*Esculape*, qui vouloient être obéis des malades, comme les » Généraux d'armées de leurs soldats, & les Rois de leurs sujets. Le Médecin » le plus exercé dans son Art, n'est pas celui auquel ils donnent leur confiance » & qu'ils consultent, ils la réservent pour celui qui a le plus assidument fait sa » cour: c'est pour lui que les chemins sont applanis & faciles, c'est pour lui que » toutes les portes s'ouvrent; en peu de tems il devient riche & puissant, & il a

» pour

» pour disciples des valets de chambre, qui ne sont plus en âge de servir. *Thes-* » *salus*, profitant adroitement des circonstances & de la disposition des esprits, ne » se contenta point de flatter les riches de Rome, mais il se vanta de montrer » toute la Médecine en six mois: par cette forfanterie, il s'attira beaucoup de » disciples. » A ces réflexions, *Galien* ajoute que *Thessalus* n'avoit qu'un trop grand nombre d'imitateurs; d'où nous pouvons conclure qu'on distinguoit alors, aussi bien qu'aujourd'hui, la fin de l'Art & la fin de l'Ouvrier.

La hauteur que *Galien* loue si fort dans les descendans d'*Esculape*, est un sentiment que lui a dicté son attachement à cette ancienne famille: *Hippocrate* en étoit, & personne ne fut plus humain & en même tems plus décent que lui. Les bassesses que *Galien* reproche à *Thessalus*, auroient cependant été blâmées par *Hippocrate* lui-même; ce grand homme vouloit qu'un Médecin fût bien en toutes choses, & son Livre *De decenti ornatu* nous présente des maximes qui font honneur à sa façon de penser. Elles ne sont pas moins recommandables pour être anciennes; mais le mépris qu'on en fait, ainsi que de tant d'autres conseils répandus dans les Ecrits de ce savant Maître, nous font encore rencontrer des *Thessalus* dans les maisons des malades. Malheureusement pour l'honneur de la Médecine & le bien du genre humain, la race ne s'en éteindra jamais.

Aux qualités, dont nous avons parlé, *Thessalus* ajoutoit une impudence excessive. Autant qu'il étoit humble & soumis avec ceux dont il vouloit acquérir & conserver la protection & la confiance, autant il étoit insolent & fier vis-à-vis de ceux qui exerçoient la même profession que lui. On pourroit croire que *Galien*, qui en parle de la sorte, le faisoit par passion; d'autant plus qu'il maltraite extraordinairement ce Médecin en toute occasion, & qu'il n'épargne pas plus ses disciples, qu'il appelle les *Anes de Thessalus*. Mais une preuve que *Galien* avoit quelque raison de le traiter d'impudent, c'est qu'encore qu'il fût tout visible que *Thessalus* avoit bâti sur les fondemens jettés par *Thémison* & en partie par *Asclépiade*, il ne laissoit pas de se vanter que tout étoit de son invention. Il débutoit par ces termes dans une Epitre adressée à Néron: j'ai fondé une nouvelle secte, qui est la seule véritable, y ayant été obligé, parce qu'aucun des Médecins qui m'ont précédé, n'a rien trouvé d'utile, ni pour la conservation de la santé, ni pour chasser les maladies, & qu'*Hippocrate* lui-même a débité sur ce sujet plusieurs maximes nuisibles. Non content d'avoir dit qu'il n'y avoit personne à qui il n'enseignât aisément l'Art de la Médecine en six mois, il ajoutoit qu'il n'avoit eu d'autre maître que lui-même, & qu'il avoit composé tant d'Ecrits, qu'il ne pourroit jamais avoir le tems de les lire.

Cette promesse de *Thessalus* d'enseigner la Médecine en aussi peu de tems, lui attira une grande foule de disciples. En effet, si cet Art n'eût consisté qu'en ce que les Méthodiques vouloient que l'on sût, il est certain qu'il ne falloit pas un long terme pour l'apprendre. D'un côté, ils retranchoient aux Médecins Dogmatiques l'examen des causes des maladies; d'un autre, ils substituoient aux pénibles observations, sur lesquelles les Empiriques se fondoient uniquement, les indications tirées de deux genres des maladies qui étoient la base de leur système, & en même tems la chose la plus aisée. De cette maniere, le seul travail qui restoit aux Méthodiques, ne consistoit presque qu'en la connoissance & le

choix des remedes ; ce qui n'étoit pas non plus fort difficile, puisqu'ils n'en cherchoient principalement que de deux sortes. Cette Médecine ressembloit-elle à cet Art qu'*Hippocrate* avoit déclaré long, & pour lequel il regardoit la vie trop courte ?

Comme *Thessalus* se vantoit d'avoir seul trouvé le véritable secret de la Médecine, cet entêtement le porta à traiter d'ignorans & de ridicules tous les Médecins qui l'avoient devancé, sans en excepter aucun. *Cuncta majorum placita & rabie quâdam in omnis ævi Medicos perorantem*: ce sont les propres termes de *Pline* qui emploie les couleurs les plus fortes pour le peindre. *Thessalus* écrivit contre les Aphorismes d'*Hippocrate* un Ouvrage qui est cité par *Galien* & par la plupart des Anciens. Il est cependant sûr, qu'à l'exception de quelques changemens qu'il introduisit dans la méthode de traiter les maladies, il n'avoit rien inventé de nouveau dans la Médecine : tout ce qu'il fit, consista à renchérir sur les principes de *Thémison*, chef des Méthodiques, qui vécut environ cinquante ans avant lui. Ses autres Ouvrages sont intitulés, l'un *De Communitatibus*, l'autre *De Syncritica.*

Ce Médecin mourut à Rome vers l'an 65 de salut. On voyoit anciennement son tombeau en la Voie Appienne. Il avoit ordonné d'y graver cette courte, mais autant insultante que fastueuse inscription : *Vainqueur des Médecins.*

THESSALUS, Médecin que *Justin* joint à ceux d'Alexandre le Grand, fut accusé d'avoir eu part à l'empoisonnement de ce Prince. Quelques Savans ont cru qu'il y a une faute dans le texte de cet Auteur, & qu'au lieu de *Medicus Thessalus*, il faut lire *Medius Thessalus*, c'est-à-dire, *Medius* Thessalien. En effet, *Plutarque*, *Arrien* & *Diodore* parlent d'un *Medius*, courtisan & l'un des flatteurs d'Alexandre, chez qui ce conquérant avoit passé la nuit à jouer & à boire, lorsqu'il tomba malade. C'est delà qu'on a dit qu'il avoit été empoisonné ; mais ce poison est une fable, sous laquelle on a caché la débauche en vin qui lui a donné la mort.

THEVART (Jacques) naquit à Paris, dans une famille noble, le 22 Octobre de l'an 1600. Il s'appliqua de bonne heure à l'étude de la Médecine, & après avoir voyagé en Italie pour s'y perfectionner, il revint dans sa ville natale, où il prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de la Faculté en 1627, sous le Décanat de *Nicolas Pietre.* Les talens de *Thevart* lui mériterent les premiers emplois ; il fut Médecin de la Reine Marie de Médicis, & ensuite d'Anne d'Autriche & de Louis XIV : beaucoup de piété, de politesse, & de science, étoient les qualités qui formoient son caractere. Il s'amusa de la Poésie Latine & Françoise, & composa quelques Ouvrages pour la défense de l'émétique. On varie sur la date de sa mort. *George Matthias* la met au 8 Septembre 1670, à l'âge de 72 ans, & dans ce cas, il faut renvoyer sa naissance à l'année 1598. Le Dictionnaire de *Moréri* dit qu'il mourut le 14 Décembre 1674 ; ce qui ne s'accorde point avec le sentiment de *Matthias. Anne Pinson*, premiere femme de *Thevart*, lui a donné dix-sept enfans ; *Françoise de Poix*, sa seconde, ne lui en a donné que trois.

Guillaume Baillou, grand-oncle du Médecin dont je parle, lui a laissé par

testament une partie de ses Ouvrages manuscrits, que ce digne neveu mit pour la plupart au jour, avec de savantes remarques de sa façon. L'édition qu'il publia à Paris en 1635, quatre Tomes, en deux volumes *in*-4, contient un Traité *De Virginum & Mulierum morbis*; *Consiliorum Medicinalium Libri tres; Epidemiorum & Ephemeridum Libri duo; Definitionum Medicarum Liber*, & un Commentaire sur *Théophraste*. Suivant *Lipenius*, *Thevart* a encore procuré les éditions suivantes des Ouvrages de *Baillou*:

Libellus de convulsionibus. Parisiis, 1640, *in*-4.

De arthritide, *de calculo*, *de urinarum hypostasi. Ibidem*, 1643, *in*-4.

A ce compte *Thevart* a mis au jour tous les Ecrits de son oncle, à l'exception de l'Opuscule *De Rheumatismo & Pleuritide dorsali*; mais M. *Tronchin* a publié une édition complette qu'il a ornée d'une Préface de sa façon. Elle a paru sous ce titre:

Guillelmi Ballonii Opera omnia in quatuor Tomos divisa, studiô, & operâ M. Jacobi Thevart, Medici Parisiensis digesta, denuò in lucem edita. Genevæ, 1762, quatre volumes *in*-4.

THEVENIN, (François) Chirurgien natif de Paris, grand Oculiste pour son tems & Opérateur ordinaire du Roi, mourut le 25 Novembre 1656. C'est au moins ainsi qu'il est dit dans le Dictionnaire de *Moréri*, contre le sentiment de *Devaux* qui met la mort de ce Chirurgien au même jour de l'année 1658. Il paroît qu'on ne devroit point douter de la justesse de cette derniere date, puisqu'elle est prise d'après les tables nécrologiques du College de Saint Côme; M. *Portal* la trouve cependant fautive, puisque dans deux approbations des Œuvres de *Thevenin*, l'une du 4 Février, l'autre du 26 du même mois de l'année 1657, on lit *feu M. Thevenin*; d'où il conclut qu'il faut mettre sa mort en 1656.

Ce Chirurgien a laissé, en manuscrit, un Traité des opérations, un autre des tumeurs contre nature, & un Dictionnaire étymologique des mots Grecs servans à la Médecine & à la Chirurgie. *Guillaume Parthon*, son neveu & Chirurgien Oculiste du Roi, rassembla ces différentes pieces & les fit imprimer sous ce titre:

Œuvres contenant un Traité des opérations de Chirurgie, un Traité des tumeurs, & un Dictionnaire des mots Grecs servans à la Médecine. Paris, 1658, 1669, *in*-4. Cet Ouvrage est dédié *à la très-Illustre, très-Ancienne & très-Célebre Faculté de Médecine de Paris*. On voit encore dans l'Epitre dédicatoire des traits de la bonhommie reconnoissante, dont se piquoient autrefois les Chirurgiens de Paris envers la Faculté de cette ville. *Guillaume Parthon* s'exprime ainsi: *En effet*, MESSIEURS, *le témoignage que toute sa vie il a rendu, & l'aveu sincere qu'il a fait, que les meilleures connoissances qu'il eust acquises il les tenoit de vous, sont des preuves certaines, qu'en le publiant, il n'auroit point cherché d'autre protection que la vostre, non seulement afin de faire éclater l'estime particuliere, & cette vénération qu'il a toujours eue pour vostre illustre Corps, mais encore pour vous laisser des marques de sa reconnoissance. Et véritablement quelque advantage qu'il eust reçeu de la nature, qui sans doute luy fut assez libérale, & quelque soin qu'il eust pris d'ailleurs pour se rendre considérable dans sa profession, on peut asseurer que sans le bonheur qu'il a eu d'approcher de vous, & de puiser si long-tems dans cette source pure de la Médecine, dont vous estes les maistres & les seuls possesseurs, jamais il ne seroit venu à cette réputation dans laquelle il a vescu, &*

qui a fait à tout Paris regretter sa perte . . . . . Toute la grace que j'ay à vous demander pour moy, c'est que vous me considériez aussi respectueux à vostre égard, & aussi soumis que feu mon Oncle l'a tousjours esté. Quant au fonds de l'Ouvrage de *Thevenin*, on peut dire qu'il n'y a presque rien qui ne soit extrait de ceux des Auteurs qui l'ont précédé. Le principal mérite de ce recueil consiste dans la précision avec laquelle ce Chirurgien a détaillé, dans un seul volume, ce que d'autres n'avoient dit que dans de plus gros & même plus nombreux Ecrits.

THIBAULT, (Antoine) natif de Couillet, village du Comté de Namur, se fit beaucoup estimer dans l'emploi de Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il avoit quitté de bonne heure sa patrie pour se rendre dans cette ville où il se mit en service, parce qu'il manquoit de fortune. Son maître fut si satisfait de sa fidélité & de son attachement, qu'il se priva volontiers de lui pendant quelques heures de la journée, dès qu'il eut remarqué qu'il avoit du goût pour la Chirurgie. *Thibault* fréquenta l'Hôtel-Dieu en qualité de Garçon-Chirurgien externe, & après six ans d'assiduité dans cet Hôpital, on le mit au nombre des internes qui ont table & logement dans l'Hôtel. Débarrassé du soin de se procurer les choses nécessaires à sa subsistance, il ne s'occupa plus que de l'étude & de la pratique de la Chirurgie; il le fit même avec tant de succès, qu'il parvint à la Maîtrise dans cet Art. Son adresse à tailler les personnes affligées de la pierre auroit pu lui faire un sort avantageux, s'il eût voulu quitter l'Hôtel-Dieu pour se livrer aux malades qui le recherchoient dans la ville & ailleurs; mais toujours également attaché au service de cette Maison, il y montra tant de zele & de talens, qu'il mérita d'être reçu Chirurgien-Major en survivance à *Mery*, que son grand âge empêchoit souvent d'exécuter les opérations dont il étoit chargé par état. *Thibault* le remplaça avec tant de distinction, qu'il succéda à la célébrité de ce Chirurgien; les malades de la ville l'arracherent, pour ainsi dire, à ceux de l'Hôtel, auxquels il étoit attaché par préférence autant que par devoir. Mais comme il n'étoit pas toujours le maître de se refuser à ceux qui sollicitoient son secours, il se vit obligé de se partager entre les fonctions de sa charge & les occupations du dehors. Ce redoublement de fatigues, qui alloit au delà de ses forces, ne tarda pas à le jetter dans une maladie chronique, dont il mourut le 17 Mars 1725, à l'âge de 58 ans.

THIBAUT, (Jean) Médecin empirique du XVI siecle, entreprit d'exercer à Paris contre la disposition des réglemens, & donna bien de la peine à la Faculté par l'artifice de ses intrigues. *Crévier* en parle fort au long dans l'Histoire de l'Université de Paris. *Thibaut* avoit été attaché à Marguerite d'Autriche, tante paternelle de l'Empereur Charles V & Gouvernante Générale des Pays-Bas. Après la mort de cette Princesse, arrivée en 1530, il se rendit à Paris, où il disoit que François I l'avoit appellé pour y exercer ses talens. Il n'eut pas plutôt commencé à y voir des malades, qu'aussitôt procès fut intenté contre lui par les Médecins de la Faculté, qui demanderent qu'il lui fût enjoint de se présenter pour subir l'examen. Assigné au Châtelet & même emprisonné, *Thibaut* se pourvut au Parlement & il obtint d'être élargi. Mais sur la requête des Médecins de Paris le Parlement rendit un arrêt provisoire, qui enjoignit au Médecin étranger de se faire examiner

par quatre Docteurs en présence de deux Conseillers en la Cour, & jusques-là de s'abstenir de tout exercice de la Médecine.

Cet Empirique se défioit apparemment de son savoir ; au lieu de se présenter à l'examen, il trouva moyen d'obtenir des Lettres de Médecin du Roi. La Faculté ne quitta point prise pour cela. Elle découvrit que ces Lettres n'étoient qu'une illusion & un titre sans réalité. Le prétendu Médecin du Roi ne suivoit point la Cour, ne sortoit point de la ville ; & François I lui-même voulut bien s'expliquer sur ce fait & déclarer qu'il ne le tenoit point pour son Médecin. Ainsi, à la poursuite de la Faculté & sur les conclusions des Gens du Roi, intervint le 2 Mars 1536 un second arrêt confirmatif du premier, & qui enjoignoit à *Thibaut* de se faire examiner dans huit jours pour tout délai. Le même arrêt défend à quiconque n'aura pas été reçu & approuvé par la Faculté de Médecine d'en pratiquer l'Art dans Paris, sous peine d'une amende de cent marcs d'argent pour la premiere contravention, & de prison & autre amende arbitraire en cas de récidive.

Thibaut étoit en même tems Astrologue : cette profession & celle d'Empirique vont bien ensemble. Il avoit composé & fait imprimer un Livre mêlé de Médecine & d'Astrologie ; il en désavouoit un autre qui lui étoit attribué, & qui consistoit en pronostications & almanachs. Le Parlement ordonna que trois Docteurs nommés par la Faculté examineroient ces Livres en présence de deux Commissaires de la Cour qui en feroient leur rapport : & en général, il défendit à tous les sujets du Roi, dans l'étendue du ressort, de composer ni faire imprimer, & à tous Imprimeurs & Libraires, d'imprimer ou mettre en vente aucun Livre de Médecine, qui ne fût muni de l'approbation de trois Docteurs en la Faculté de Paris.

Il paroît, par les registres de cette Faculté, que l'arrêt fut exécuté en ce qui regarde la censure des Livres composés par *Thibaut* ou à lui attribués ; mais pour ce qui concerne sa personne, il n'en est plus guere parlé. On voit pourtant qu'il étoit encore à Paris en 1538, & qu'il tâchoit toujours de tirer parti de l'admirable talent de guérir les maladies par la connoissance des astres. C'est sur ce frêle fondement qu'il a écrit un Ouvrage, dont on a une édition de Paris de 1544, sous ce titre :

Trésor des remedes préservatifs & curatifs de la peste & des fievres pestilentes ; des causes de la goutte, des remedes de l'épilepsie, apoplexie & pleurésie.

Je ne suis entré dans le détail de cette affaire, en suivant M. *Crevier*, que pour faire voir, d'une part, la sage sévérité de la Faculté de Médecine de Paris envers les aventuriers qui, sous le titre usurpé de Médecin, portent des coups mortels à la vie des hommes ; & pour faire remarquer, d'une autre part, combien il est nécessaire que les Magistrats sévissent contre les Empiriques, en vue de mettre les citoyens à l'abri des maux que leur procure une confiance aveugle. Ce qui s'est passé dans le seizieme siecle au sujet de l'ignorance & des détours de *Thibaut*, se reproduit tous les jours sous nos yeux : les hommes ne font que se répéter dans le bien comme dans le mal. Mais dans la plupart des villes, les Médecins ne sont point écoutés sur le compte des charlatans qui courent le monde ; on leur suppose des vues d'intérêt, quelquefois même de la jalousie, & delà on conclut que leurs représentations portent toutes sur leur bien-être personnel. Misérable Logique ! Si les Ministres de la santé avoient l'ame assez basse pour n'écouter que la voix de

ce prétendu bien-être, ils ouvriroient eux-mêmes la porte au charlatanisme, & par elle entreroit cette foule de maux qui ne manqueroit pas de multiplier les occasions d'implorer leurs secours. C'est uniquement l'avantage du peuple qui ouvre la bouche des Médecins; ils pleurent sur l'indulgence des Magistrats à l'égard de ces audacieux aventuriers qui se font un trafic de la vie des hommes. L'exemple du Roi de Prusse regnant mériteroit bien d'être suivi: ceux qui se présentent, sans titre, pour faire la Médecine dans ses Etats, en sont toujours chassés comme vagabonds & quelquefois punis comme tels.

THIERMAYR, (François-Ignace) Docteur en Médecine, fils de *Thomas*, Médecin lui-même, commença par enseigner dans les Ecoles de l'Université d'Ingolstadt, & finit par être Conseiller premier Médecin de l'Electeur de Baviere. Il publia à Munich, en 1673, un Ouvrage *in-folio*, sous le titre de *Scholiorum & consiliorum Medicorum Libri duo.* L'estime qu'il faisoit des Manuscrits laissés par *Thomas Mermann* qui avoit servi avant lui à la Cour Electorale, l'engagea à les chercher de toute part; & comme ils étoient les uns en Allemand & les autres en Italien, il les traduisit en Latin, les enrichit de ses notes, & les donna au public. Ils sont intitulés :

Thomæ Mermanni Consultationes ac Responsiones Medicæ. Ingolstadii, 1675, *in-folio.*

THIEULLIER, (Louis-Jean Le) natif de Laon, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris en 1724. La maniere dont il se conduisit dans sa profession, lui fit honneur; il jouissoit de la réputation d'un bon Praticien, lorsqu'il mourut en 1751. Les Ouvrages que nous avons de lui, sont des preuves subsistantes de son attention à recueillir l'histoire des faits les plus propres à répandre du jour sur la cure des maladies. Tels sont:

Lettre à l'Auteur des Observations sur la petite vérole. Paris, 1725, *in*-12.

Observationes Medico-Practicæ. Parisiis, 1732, 1739, *in*-12.

Consultationes Medicæ. Ibidem, 1732, deux volumes *in*-8. En François, Paris, 1745, quatre volumes *in*-12.

Observations de Médecine sur un remede sympathique contre le Rhumatisme simple & goutteux. Paris, 1746, *in*-8.

Louis Pierre-Félix-René, fils du précédent, naquit à Paris, où il fut reçu au Doctorat en 1752. Comme il marche sur les traces de son pere, il a obtenu la charge de Conseiller-Médecin du Roi en son Grand-Conseil, & la Faculté l'a nommé à celle de Doyen en Novembre 1768 & 1769. On ne connoît rien de lui que la Traduction Françoise du Discours Latin que son pere prononça aux Ecoles le 28 Août 1744; mais s'il a trouvé bon de ne point communiquer au monde Médecin les lumieres dont il pourroit l'éclairer, il s'est rendu recommandable par tant d'autres endroits, qu'en reconnoissance de ses grands services, la Faculté l'a élu de nouveau pour son Doyen en Novembre 1772. Voici ce qu'on a dit de ce Médecin dans la note de la page 76 de l'Eloge Historique de la Faculté de Paris, par M. *Hazon.* » Sa vigilance, son activité, son intelligence dans les affaires, l'estime qu'il s'acquit dans l'esprit des Ministres, des Magistrats & de tous ceux qu'il » approcha, le mirent à portée de rendre des services très-importans à la Faculté,

» pendant le cours de ſon Décanat double. Il éclaira ſur-tout la conduite de » ceux qui, avec des titres pompeux, prétendoient exercer publiquement la Mé- » decine à Paris, mais ne l'exerçoient pas légalement. Si pendant le tems de ſon » Décanat, il ſe montra habile dans les affaires, ſa réputation dans la pratique » de la Médecine n'étoit pas moins bien établie. »

THOGNET, (Nicolas) de Paris, fut reçu Maître de la Communauté de Saint Côme & ſe diſtingua parmi les Chirurgiens de ſon tems. *Devaux*, qui met la mort de *Thognet*, au 29 Décembre 1642, ajoute qu'il fut enterré dans l'Egliſe de Saint Etienne du Mont, & ne croit pas pouvoir en faire un plus grand éloge, que de rapporter les Vers qu'on a gravés ſur ſon tombeau:

Paſſant, qui que tu ſois, arrête & conſidere,
Qui gît ſous ce tombeau:
Tu ſçauras que Thognet, par un ſecret myſtere,
Ce monde abandonna pour en prendre un plus beau.
Son Art & ſon ſçavoir garantiſſoient les hommes
Bien ſouvent de mourir.
Mortels, penſez à vous, dans le ſiecle où nous ſommes.
Puiſque Thognet n'eſt plus, qui pourra nous guérir.

THOGRAI ne fut pas ſeulement Médecin, mais encore Poëte, Philoſophe, Rhéteur, Alchymiſte & Hiſtorien. Il naquit à Iſpahan, ville capitale de la Perſe. Ses talens l'éleverent à l'emploi de premier Miniſtre du Prince Maſchud, frere du Soudan d'Aſie, & il amaſſa dans ce poſte des richeſſes immenſes. Mais ſon maître s'étant révolté contre ſon frere & ayant été pris & empriſonné, *Thograi* fut dépouillé de tout ce qu'il poſſédoit, attaché à un arbre & percé de coups de fleches, l'an de l'Hégire 515 & de J. C. 1121. Outre ſes Ouvrages hiſtoriques & poétiques, il a laiſſé un Traité ſur l'Alchymie, dont le titre peut ſe rendre par celui-ci: *Le rapt de la Nature.*

THOMÆUS, (Nicolas Léonic DE TOMAIS ou) né dans l'Epire, obtint le droit de bourgeoiſie à Veniſe, & fut le premier Profeſſeur de Philoſophie à Padoue, qui prit pour texte les Ecrits Grecs d'*Ariſtote* & de *Platon.* Son intelligence dans les Langues le fit appeller à Veniſe en 1504, pour y enſeigner la Grecque & la Latine. Il mourut dans cette ville le 28 Mars 1531, & laiſſa pluſieurs Ouvrages, en particulier, la verſion de quelques Traités de *Galien* & d'*Ariſtote.* Ce qu'il a fait ſur ce dernier Auteur a été imprimé à Paris en 1542, *in*-8, ſous le titre d'*Explanatio Libri Ariſtotelis de partibus animalium.*

THOMPSON, (Alexandre) Médecin Ecoſſois que le célebre *Haller* ſoupçonne d'avoir été diſciple de *Boerhaave*, étudia bien aſſurément ſous *Du Verney.* Il eſt non ſeulement eſtimable par le fonds de ſes Ouvrages qui roulent ſur des objets intéreſſans, mais encore par le tour aiſé de ſon ſtyle, & par la ſincérité qu'on remarque dans les obſervations qui viennent à l'appui de ſes ſen-

timens. On a de lui six Dissertations imprimées à Mont-Rofs en 1704, à Londres en 1705, *in*-8, & à Leyde en 1705, même format. Dans la Préface, il s'étend sur tous les systêmes qui étoient alors en vogue dans la Médecine, & il paroît ne s'attacher à aucun. Dans le corps de l'Ouvrage, il traite de l'action du fer sur le corps humain, de celle du mercure & de l'Opium, ainsi que des passions de l'ame. Il fait consister les vertus du fer dans l'augmentation qu'il procure au ressort des fibres; il déduit celles du vif-argent de la figure sphérique de ses particules, d'où dépend la division de la masse trop épaisse des liquides; il attribue à l'Opium la propriété de mettre le sang dans un état de raréfaction. Tous ces principes sont exposés avec tant de netteté dans les Ecrits de *Thompson*, qu'on n'a pas manqué de les accueillir.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Samuel* ni avec *George Thompson*, tous deux plus anciens que lui. Le premier reçut le bonnet de Docteur à Oxford le 14 Avril 1648; mais il ne paroît pas qu'il se soit occupé à écrire sur la Médecine, car les Bibliographes se bornent à lui attribuer des réflexions en Anglois sur quelques passages de l'Ecriture Sainte. Le second ne se contenta pas de faire sa profession en Angleterre, sa patrie, il travailla encore à composer les Ouvrages suivans :

Epilogismi Chymici Observationes, necnon remedia hermetica, longâ in Arte Iatricâ exercitatione, constabilita. Lugduni Batavorum, 1673, *in*-12.

Experimenta admiranda cum observationibus insolitis Medico-Chymicis, in quibus Materia Medica, ejusque manufactura Philosophica ampliùs examinatur. Londini, 1680, *in*-8.

Chymiatrorum Acus Magnetica, sive, recta Chymicè curandi methodus. Francofurti, 1686, *in*-12. Ce Traité a été traduit de l'Anglois par *Henniken*. Les titres seuls des Ouvrages de *George Thompson* prouvent combien il étoit attaché à la Polypharmacie Chymique.

THONER, (Augustin) Médecin du XVII siecle, naquit à Ulm. Il étoit l'Ancien & le Directeur du College de cette ville, lorsqu'il mourut à l'âge de plus de 82 ans. On a de lui :

Observationum Medicinalium haud vulgarium Libri quatuor. Hisce adjuncti sunt Consultationum cum diversarum regionum Medicis habitarum, & Epistolarum de variis rebus Medico-Philosophicis differentium, Libri duo. Ulmæ, 1649, 1651, *in*-4.

Epistolarum Medicinalium Appendix. Tubingæ, 1653, *in*-4. Comme il publia ces Ouvrages sur la fin de sa vie, lorsque l'âge lui avoit déja affoibli l'esprit, il y prend le ton ordinaire à la plupart des vieillards qui ont assez la coutume de vanter tout ce qu'ils font. Partisan des préjugés dont l'Allemagne étoit fort entichée, cet Auteur en a rempli son Recueil. On y remarque des histoires fort abrégées de maladies, de longs détails sur les remedes, beaucoup de penchant à en multiplier & varier l'usage, & la plus grande aversion pour la saignée.

THORER (Aubin) étoit de Winterthour au Canton de Zurich; il y naquit vers l'an 1489. Sa premiere profession fut celle de Maître d'école; mais trop borné dans cette sphere, il s'élança plus haut, étudia la Médecine, & devint un des plus habiles Professeurs de la Faculté de Bâle, à qui il fit honneur par les

versions & les éditions des anciens Médecins Grecs & Latins qu'il prit soin de publier. On met sa mort au 23 Février 1550.

THORIUS, (François) Médecin & Poëte natif de Bailleul en Flandre, fut en réputation vers l'an 1562. Il s'étoit déja fait admirer à Londres, lorsqu'il se rendit à Paris, où il publia un Poëme sur la paix, des Epigrammes & des Satyres. L'estime qu'il faisoit de *Jean Strafelius*, qu'il regardoit comme son compatriote, parce qu'il étoit né à Strazeele, à deux lieues de Bailleul, l'engagea à faire imprimer un Ouvrage de ce Savant, sous ce titre :

Joannis Strafelii, Belgæ, Professoris Græci, Commentariolus in aurea carmina Pythagoræ, cum ejusdem Strafelii Epitaphiis. Parisiis, 1562, *in*-8. *Strafelius* avoit enseigné le Grec à Paris depuis vingt-six ans, lorsqu'il y mourut en 1556.

THORIUS, (Raphaël) Médecin & Poëte Latin, fut estimé en Angleterre sous le regne de Jacques I. Quoiqu'il n'eût pris aucun degré à Oxford, où il avoit étudié la Médecine, il ne laissa pas de l'aller exercer à Londres ; il s'y fit même une réputation brillante qu'il soutint par ses succès jusqu'à sa mort arrivée en 1629.

Ce Médecin aimoit passionnément le vin, & portoit à ses amis les assauts les plus terribles avec d'amples rasades de cette liqueur. On conte à ce sujet que M. de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence & l'un des plus beaux génies du XVII siecle, dinant à Londres avec plusieurs gens de Lettres, parmi lesquels étoit *Thorius*, ne put jamais obtenir dispense à l'égard d'une santé que ce Médecin lui porta. Le verre étoit d'une grandeur démesurée, Peiresc s'excusa long-tems & allégua mille raisons pour obtenir grace ; mais il fallut qu'il le vuidât. Avant que de le faire, il stipula cependant que *Thorius* boiroit la santé qu'il lui porteroit à son tour. Dès qu'il eut bu ce vin, il fit remplir d'eau le même verre & l'avala, après avoir porté cette santé au Docteur. Celui-ci frappé comme de la foudre, pensa tomber de son haut, & voyant qu'il n'y avoit point de moyen de s'en dédire, il jetta de profonds soupirs, il porta mille fois la bouche sur les bords du verre & l'en retira autant de fois. Il appella à son secours tous les bons mots des Poëtes Grecs & Latins, & il fut presque toute la journée à vuider ce verre d'eau à plusieurs reprises.

Thorius a écrit deux lettres *De causa morbi & mortis Isaaci Casauboni.* On a encore de lui : *Hymnus Tabaci*, Ouvrage Poétique dont il y a des éditions de Leyde, 1622, 1623, 1628, *in*-4, d'Utrecht, 1644, *in*-12.

Jean Thorius, son fils, Bachelier ès Arts du College de la Magdeleine à Oxford, & Docteur en Médecine de Dublin, se fit incorporer dans la Faculté de la premiere ville, le 11 Juillet 1627.

THORMAN. (George) Voyez PILANDER.

THOT. Voyez ATHOTIS.

THOT. Voyez HERMES.

THRASIAS, Médecin natif de Mantinée, vécut dans le XXXVI siecle. Il se vantoit d'avoir trouvé une drogue qui avoit la propriété de faire mourir sans aucune douleur : belle découverte pour un homme, dont l'esprit ne devoit s'occuper que de la recherche des choses qui peuvent conserver la vie. On ne connoît plus cette drogue aujourd'hui. La perte n'est pas grande ; il n'y a qu'un mélancholique partisan du suicide qui puisse la regreter.

Thrasias disoit que l'action des purgatifs n'est point absolue, mais relative aux différens tempéramens, parce qu'une chose purge l'un & ne purge pas l'autre. Il prouvoit son sentiment par l'exemple d'un berger qui mangeoit une poignée d'ellébore, sans que cela lui fît rien. Il ajoutoit même à ce berger un de ses propres disciples, nommé *Alexias*, qui fut un célebre Médecin ; un nommé *Eudeme*, vendeur de médicamens, & un autre *Eudeme* de Chio, qui tous trois n'étoient point purgés par l'ellébore.

THRIVERIUS. Voyez DRIVERE.

THRUSTON, (Malachie) Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Cambridge, composa en 1664 un Traité sur la respiration, dans lequel il parcourt la plupart des maladies du poumon. Comme c'est à la pléthore qu'il attribue un grand nombre des maux qui attaquent cet organe, il met la saignée au rang des premiers remedes. Ce Traité tarda quelque tems à voir le jour. Il parut à Londres en 1670, sous le titre de *Diatriba de respirationis usu primariò*, & depuis à Leyde, 1671, 1679, *in*-8. Quelques Bibliographes citent un autre Ouvrage de ce Médecin, qui est intitulé : *Novæ hypotheseos de pulmonum motu & respirationis usu specimen. Londini*, 1671, *in*-8.

THUILLIER (Charles) naquit à Orléans. Il fit d'abord la Médecine à Rouen ; mais s'étant rendu à Paris, il s'y mit sur les bancs de la Faculté & prit le bonnet de Docteur en 1698. Avide de réputation & d'argent, il s'annonça au public comme un homme qui avoit une méthode particuliere pour la guérison des maux vénériens. Le Traité qu'il fit imprimer à Rouen en 1684, *in*-8, n'a point d'autre objet ; il a paru sous ce titre : *Observations sur les maladies vénériennes & sur un remede qui les guérit seurement & facilement.* L'Auteur ne manque ni d'esprit, ni de savoir ; mais il s'est déshonoré par sa conduite. Il se vante de posséder un spécifique contre la vérole, & il en cache la composition, en vue d'en faire son profit. Je doute que sa réception dans la Faculté de Paris lui ait inspiré des sentimens plus patriotiques, puisqu'*Astruc* n'a pas connu ce remede, & qu'en 1736 il en étoit encore au soupçon que l'Antimoine & le Mercure en faisoient la base. Malgré le décri dans lequel *Thuillier* a voulu jetter la salivation qu'il regarde comme une méthode incertaine, difficile & périlleuse, son Ouvrage n'a pas laissé que d'être plusieurs fois réimprimé. Il y a trois éditions de Paris, 1693, 1707, 1716, *in*-12, avec quelques augmentations.

THURINUS ou TURINI (André) exerça à Florence avec tant de réputation, qu'il fut honoré du titre de Médecin des Papes Clément VII & Paul III, ainsi que des Rois de France Louis XII & François premier. *Turini* eut de vives

disputes avec les plus savans hommes de son tems sur plusieurs points de pratique. Dès l'an 1528 il écrivit contre *Curtius* sur la préférence de la saignée du bras opposé au côté attaqué dans la pleurésie. Sa méthode étoit d'y faire d'amples saignées les premiers jours de la maladie, & de les répéter du côté affecté dans le fort du mal. Mais ayant été lui-même atteint d'une pleurésie très-vive, il abandonna sa Théorie sur la saignée, & voulut être traité suivant la coutume des Grecs, qui ont toujours commencé par faire tirer le sang du côté direct à la douleur. Malheureusement pour la Médecine, on a plus souvent raisonné qu'observé. C'est à de pareilles discussions que s'appliquoient la plupart des Praticiens qui vivoient du tems de *Turini* ; & comme lui-même est entré en lice avec eux, il n'a pas manqué de faire valoir ses opinions par les Ecrits qu'il a mis au jour, dont le recueil a paru à Rome en 1545, *in-folio*. Voici les titres des éditions qui ont été publiées séparément :

Medica disceptatiuncula adversùs opinionem Matthæi Curtii de cœna & prandiò. Parisiis, 1535, *in-8*, & avec l'Ouvrage suivant :

De curatione pleuritidis per venæ sectionem. Lugduni, 1537, *in-4*.

De embrocha novâ, seu deuciâ artificiali, quâ utuntur Florentini ad varios morbos. Lugduni, 1537, *in-4*.

Responsiones contra Matthæum Curtium de vena in pleuritide secandâ. Parisiis, 1538, *in-4. Bononiæ*, 1543, *in-4*.

Epistola contra Matthæum Curtium de vena in pleuritide secanda. Parisiis, 1538, *in-4 Bononiæ*, 1543, *in-4*. Cette piece & la précédente sont comprises dans le même volume.

De bonitate aquarum, fontanæ & cisternæ. Bononiæ, 1541, *in-4*.

Hippocratis & Galeni defensio de causis dierum criticorum contra Hieronimum Fracastorium. Bononiæ, 1543, *in-4*.

Defensio contra Marcum Antonium Montisianum, quòd non in omni febre putridâ conveniat sanguinis missio. Romæ, 1549, *in-folio*.

THURNEISSER, (Léonard) fameux Alchymiste & Astrologue, étoit de Bâle. Il mourut à Cologne en 1596 à son retour de Berlin, où il avoit figuré pendant quelque tems, comme Médecin & Chymiste de l'Electeur de Brandebourg. Les Ouvrages qu'on a de lui sont les uns en Allemand, les autres en Latin. Parmi ceux écrits dans la premiere de ces langues, on remarque un Abrégé d'Anatomie avec des planches qui sont en partie de lui, en partie de *Vésale*. L'édition est de Berlin, 1576, *in-folio*. Il est encore auteur d'une grande Alchymie qui parut en Allemand dans la même ville en 1583, *in folio* ; il y soutient fortement les opinions de *Paracelse*, dont il étoit un des plus ardens sectateurs. Les Ouvrages Latins de *Thurneisser* sont intitulés :

Onomasticon polyglosson, multa pro Chymicis & Medicis continens. Berolini, 1574, *in-8*.

Historia seu descriptio plantarum omnium, tàm domesticarum quàm exoticarum, earumdem virtutes influentiales, elementares & naturales, necnon icones etiam veras ad vivum expressas proponens. Berolini, 1578, *in-folio. Coloniæ*, 1587, *in-folio*.

TIARA, (Pierre) de Worcum dans la Frise, où il naquit le 15 Juillet 1514, savoit les Langues, les Belles-Lettres, la Philosophie & la Médecine. Il

employa une partie de sa jeunesse à voyager en Italie, en Allemagne & en France; à son retour, il donna à Louvain des leçons privées sur la Langue Grecque, qu'il enseigna ensuite publiquement dans les Universités de Douay & de Leyde qu'on venoit de fonder tout récemment. Il est apparent qu'il profita du séjour qu'il fit dans l'une & dans l'autre de ces villes, pour se perfectionner dans la Médecine qu'il avoit déja étudiée ailleurs, car on le trouve à Delft, où il se livra aux travaux de la pratique & fut même retenu par une pension. La célébrité que lui mériterent ses talens, les récompenses que les Magistrats lui accorderent, rien de tout cela ne fut capable de le fixer à Delft. Il passa à Franeker, & au moment de la fondation de l'Université de cette ville en 1585, il obtint une Chaire, mais il ne la remplit pas long-tems, car il mourut le 9 Février de l'année suivante. *Tiara* avoit l'esprit propre à la culture des Sciences, beaucoup de génie & de jugement. Sa taille étoit plus haute que médiocre, la tête grosse & la barbe fort longue.

Tout ce qu'on connoît de lui touchant la Médecine, se réduit à quelques Ouvrages sur les Aphorismes & les Pronostics d'*Hippocrate*, encore sont-ils demeurés en manuscrit. On en a d'autres de sa façon, qui ont été imprimés, mais ils n'ont point de rapport à mon objet.

Le Tombeau qu'on a élevé à la mémoire de *Tiara* dans le Temple principal de Franeker, est chargé d'un éloge en vers qui lui tient lieu d'épitaphe:

Heus! quicumque teris hæc sacri limina templi,
Suspice paulisper, verbaque pauca lege.
Sortem disce tuam, & quæ te quoque fata manebunt,
Ociùs aut serò, corde reconde tuô.
Hôc saxô tegitur PETREIUS *ille* TIARA,
Ingens Doctorum, Pieridumque decus.
Waldrichem ei patria est, Frisiorum littore clara,
Quæque rudimentis nobilitata Viri est.
Artibus Harlemum post pluribus imbuit, atque
Linguis ornavit vim facilem ingenii.
Indè Machaoniam naturâ ductus ad Artem,
Lovanium vixdum factus ephebus adit.
Tandem Pergameô, Coôque, aliisque Magistris,
Artis honos cessit summus in Italia.
Hanc deinceps totô coluit feliciter ævô,
Musam, Graiamque, Ausoniamque simul.
Scilicet insignis Medicus, summusque Poëta
Audiit, & linguâ Philosophus geminâ.
Lovanium expertum est Doctorem, ipsumque Duacum,
Lugdunum in Batavis, Frankera parva suum.

Hæc postquam civem, quem multos foverat annos,
Gratè complexa est, & Schola docta senem,
Grandævum & vitæ saturum mors abrupit atrox,
Aggregat & civem civibus indè suis.
Discite trigeminas non ulli parcere Parcas,
Nec quid in hoc magno stare perenne solô.
Nam pariter doctos rapit, indoctosque, bonumque
Unâ falce virum mors metit atque malum.
Natus Waldrichemi
Annô Domini M. D. XIIII, *Julii* XV;
Mortuus annô ultimi temporis
M. D. LXXXVI, *Februarii* IX.
Vixit annos LXXII, *menses* VI, *dies* XXV.
DOMINICUS TIARA,
Frater Fratri charissimo,
JOANNES THEODORETUS ARCERIUS,
Amicus Amico,
In memoriam ultimæ resurrectionis posuerunt.

TIDICÆUS, (François) de Dantzick, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle le 5 Décembre 1583, & devint ensuite Physicien ordinaire de la ville de Thorn dans la Prusse Royale au Palatinat de Culm, où il mourut en 1617. Les Bibliographes le disent auteur des Ouvrages suivans :

In Iatromastigas de recto & salutari usu, de abusu item multiplici atque nefariô, nobilissimæ ac salutiferæ Artis Medicæ, Libellus. Turoni Borussorum, 1592, 1598, *in* 8.

Microcosmus, hoc est, descriptio hominis & mundi. Lipsiæ, 1615, 1638, *in*-4.

TIGEON, (Thomas) Médecin d'Angers, a publié un Ouvrage, dans lequel il a entassé fable sur fable au sujet des hermaphrodites & des signes de la virginité. Voici le titre sous lequel il a paru :

Antimæologicum quô demonstratur obstetricibus non esse tantùm fidendum de virginitate aut defloratione mulieris adultæ testimonium ferentibus. Lugduni, 1574, *in*-8.

TIGNOSIUS (Nicolas) est encore nommé *Nicolas de Foligni*, parce qu'il étoit de cette ville dans l'Ombrie, où il naquit en 1402. Comme il se distingua de bonne heure par son savoir en Philosophie & qu'il publia dans la suite des Commentaires sur les Ouvrages d'*Aristote*, il passa une partie de sa vie à enseigner la doctrine de cet ancien Maître. Dès l'an 1426 il fut appellé à Bologne ; on le trouve à Florence en 1451 & à Pise en 1473. Il ne faut cependant pas croire qu'il ait demeuré constamment dans l'une ou l'autre de ces villes, car on sait qu'il fit la Médecine à Arezzo en Toscane ; mais ce fut à Pise qu'il mourut le 14 Septembre 1474, âgé de 72 ans. Son corps fut honorablement enterré dans l'Eglise de Sainte Croix hors de la porte de la ville, & son tombeau fut couvert d'une pierre chargée de cette épitaphe :

NICOLAO TIGNOSIO FULGINATI,
Medico insigni,
Omnium sui temporis Philosophorum inter rarissimos numerando,
Ac multorum Aristotelis Librorum Commentatori acutissimo.
CURIUS MARIUS
Filius Patri Optimo
Et suis miris virtutibus Civitate Aretinâ donato,
Posuit.
Vixit annos LXXII, *menses* V, *dies* XV.
Decessit cum Pisis legeret,
XVIII *Kalend. Octobris* MIIII. LXXIV.

TILING, (Matthias) de Jévern en Westphalie, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Rintlen en 1625. L'Université de cette ville étoit encore au berceau, car sa fondation ne date que de 1621. Elle avoit conséquemment besoin de Professeurs qui lui donnassent de la célébrité, & *Tiling* fut un de ceux qui y contribuerent par leurs leçons. Il remplit la premiere Chaire en 1669 & parvint bientôt après à la charge de Medecin de la Cour de Hesse. En 1674, il fut reçu dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Zephyrus* II; il meritoit cet honneur par le soin qu'il avoit pris de communiquer ses observations à cette Compagnie de Savans. Ce Medecin mourut en 1685, après avoir donné beaucoup d'Ouvrages au public, dont quelques-uns roulent sur l'Anatomie. Mais entraîné par l'exemple de tant d'autres Ecrivains, il s'est moins occupé à faire des recherches sur la structure du corps humain, qu'à repeter ce qui avoit été dit avant lui. Tels que soient les Ouvrages, je ne puis me dispenser d'en donner les titres & les éditions :

De tuba uteri, deque Fœtu nuper in Gallia, extra uteri cavitatem, in tuba conceptô, Exercitatio anatomica. Rinthelii, 1670, *in*-12.

Anchora salutis sacra, seu de Laudano opiato Francofurti, 1671, *in*-8.

De placenta uteri Disquisitio anatomica. Rinthelii, 1672, *in*-12.

De admiranda renum structurâ, eorumque usu. Francofurti, 1672, *in* 12.

Anatomia lienis ad circulationem sanguinis, aliaque Recentiorum inventa accommodata. Rinthelii, 1673, 1676, *in*-12.

Disquisitio Physico-Medica de fermentatione, sive, de motu intestino particularum in quovis corpore. Bremæ, 1674, *in*-12.

Prodromus Praxeos Chymiatricæ Rinthelii, 1674, *in*-8.

De Febribus Petechialibus Tractatus Francofurti, 1676, *in*-8.

Digressio Physico-Anatomica curiosa de vase brevi lienis, ejusque usu in corporis humani œconomiâ. Mindæ, 1676, *in* 12.

Rhabarbarologia, seu, curiosa Rhabarbari Disquisitio. Francofurti, 1679, *in*-4.

De recidivis Tractatus aureus. Mindæ, 1679, *in*-12.

Cinnabaris mineralis, seu, Minii naturalis Scrutinium. Francofurti, 1681, *in* 8.

Lilium curiosum, seu, accurata Lilii albi descriptio. Ibidem, 1683, *in*-8.

Opiologia nova, modernis Artis Medicæ principiis superstructa. Ibidem, 1697, *in*-4.

TILING (Jean) naquit le 10 Octobre 1668 à Brême dans le Cercle de la Basse Saxe. Après de bonnes études à Amsterdam & à Leyde, il reçut les honneurs du Doctorat en 1692, & ne tarda point à être employé dans sa ville natale, en qualité de Professeur, quoiqu'il n'y eût point d'Université. Il fut chargé d'enseigner la Médecine en 1694, & en 1696 & 1697, la Logique, la Physique & la Métaphysique. La maniere dont il s'acquitta de ces commissions, lui mérita la place de Médecin stipendié de Brême, & il la remplissoit encore l'année de sa mort qui arriva le 13 Septembre 1715. On ne connoît aucun Ouvrage de sa façon, mais il a publié les Opérations Chirurgicales de *Nuck* & l'Arsenal de *Scultet*, avec des notes.

Les Bibliographes parlent de *Jean-Christian Tiling* qui a fait imprimer à Leipsic deux pieces de sa composition, l'une *De calculo ad vesicam adhærente*, 1737, *in*-4, l'autre sous le titre d'*Observationes circa usum Thermarum Carolinarum*, 1751, *in*-8.

TILLI, (Michel-Ange) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Pise, naquit à Castro Caltaldo dans la Toscane l'an 1653, & mourut après l'an 1726. Il voyagea en Afrique, où il s'appliqua à la recherche de tout ce qui a rapport à l'Histoire Naturelle, dont il se fit un objet d'étude jusqu'à la fin de sa vie. La Botanique fut cependant son objet de préférence; & comme il la cultiva toujours en Philosophe, il examina les plantes avec cet esprit de réflexion qui fait remonter les effets aux causes. Il se plut sur-tout à y faire voir la main tout-puissante du Créateur, dont les desseins ne sont pas moins admirables dans la Mousse qui couvre la terre, que dans le Chêne qui s'élance vers les nues. *Tilli* s'attacha aussi à la recherche des minéraux & des substances concretes qui se trouvent dans le corps des animaux; & ce fut à l'étendue de ses connoissances en ces différens genres qu'il dut l'entrée de la Société Royale de Londres, à qui il fit part de ses découvertes. Il y avoit quarante ans qu'il enseignoit à Pise, lorsqu'il publia le catalogue des plantes du Jardin que Ferdinand de Médicis, Grand-Duc de Toscane, avoit établi dans cette ville en 1595. Cet Ouvrage, dans lequel on trouve une ample collection de plantes indigenes à l'Italie, fut imprimé à Florence en 1723, *in-folio*, avec figures, sous le titre de *Catalogus plantarum Horti Pisani.*

TIMÉE de GULDENKLÉE, (Balthasar) Seigneur de Neugarte, de Rusenow & de Rosenberg, étoit de Fraustadt en Silésie, où il naquit en 1600. Après avoir étudié la Médecine à Wittemberg sous *Daniel Sennert*, il voyagea en Italie, & revint delà en Allemagne pour y prendre le bonnet de Docteur. Décidé qu'il étoit à se livrer aux travaux de la pratique, il se rendit à Colberg en Poméranie, & s'y distingua tellement par les qualités qui entrent dans le caractere du vrai Médecin & du citoyen qui a épousé les intérêts de la patrie qu'il s'est choisie, que la Régence le nomma successivement aux emplois de Physicien, de Conseiller, de Directeur des Ecoles & de Consul. Il finit par être premier Médecin de

Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg, & mourut au service de ce Prince le 7 Mai 1667.

En 1630, il avoit publié à Dantzick un Avis en Allemand sur la peste. Son frere, *Christian Timée*, Docteur en Médecine & Echevin de la ville de Treptow en Poméranie, l'a traduit en Latin & l'a donné au public en 1653. Les autres Ouvrages de *Balthasar*, sont:

Casus medicinales praxi triginta-sex annorum observati. Lipsiæ, 1662, 1667, *in*-4.

Epistolæ & Consilia. Ibidem, 1665, 1677, *in*-4.

Responsa medica & Diæteticon. Opus posthumum. Ibidem, 1668, *in*-4. Tous les Ecrits de ce Médecin ont été recueillis en un volume qui parut à Leipsic en 1677, *in*-4, sous le titre d'*Opera Medico-Practica.* Il y a encore des éditions de la même ville de 1691 & de 1715, *in*-4.

TIMÉE de Locres, Philosophe Pythagoricien, a été mis au nombre des Médecins, parce qu'il a écrit un petit Traité de la Nature & de l'Ame du monde, qui est en dialecte dorique. On a imprimé, sous son nom, une Lettre *De vacuo.* Rome, 1648, *in*-12.

Pline cite un autre *Timée* qui est Auteur d'un Ouvrage sur la Médecine métallique.

TIMON Phliasien, Philosophe de la Secte de *Pyrrhon*, vécut dans le XXXVIII siecle, sous le regne de Ptolomée Philadelphe. Il étoit encore Médecin & Poëte, & il eut un fils nommé *Xanthus*, à qui il enseigna la Médecine.

TIMONE, (Emmanuel) de Constantinople, Docteur en Philosophie & en Médecine des Universités d'Oxford & de Padoue, étoit Membre de la Société Royale de Londres. Il a adressé un Mémoire à cette Société sur l'Inoculation de la petite vérole, lequel fut inséré dans les Transactions Philosophiques de l'an 1714. Le Journal de Leipsic de la même année annonce que le Mémoire du Docteur *Timone* avoit été imprimé à Constantinople en 1713, mais cela n'est guere apparent.

Ce Médecin, qu'on peut regarder comme l'introducteur de l'Inoculation en Europe, fit inoculer sa propre fille à l'âge de six mois; mais suivant le rapport d'*Antoine Timone*, Docteur en Médecine, fils d'*Emmanuel*, elle n'en mourut pas moins de la petite vérole naturelle à l'âge de 22 ans.

On assure que la pratique de l'insertion étoit ancienne en Circassie & en Mingrélie, lorsqu'elle passa à Constantinople. Ce ne fut point tant le desir de se conserver la vie, que celui de défendre la beauté des jeunes Circassiennes & Mingréliennes contre les insultes de la petite vérole, qui donna l'idée de cette opération. Des filles destinées à satisfaire la passion des Musulmans, se trouvoient privées du barbare honneur d'être ensevelies dans le serrail du Prince ou des Grands, par les traces que la petite vérole naturelle avoit laissées sur leur visage; & les parens qui avoient fait de la dépense pour leur donner des graces par l'éducation, se trouvoient en même tems privés des avantages qu'ils espéroient tirer de la prostitution de ces créatures. C'est pourquoi on s'avisa de leur donner artificiellement la petite vérole, quand

quand elles étoient encore en bas âge, afin de ne se mettre en fraix pour leur éducation, qu'après qu'elles auroient couru les risques de cette maladie, & qu'elles en seroient sorties sans aucune diminution de leurs charmes. Mais la confiance dans l'Inoculation gagna insensiblement. Les succès qu'avoient obtenu les peres & meres qui faisoient le barbare commerce de livrer leurs filles à la prostitution, firent étendre cette pratique à la généralité des enfans; on les soumit tous à cette opération, en vue de les mettre à l'abri des dangers qui accompagnent ordinairement la petite vérole naturelle.

C'est au Médecin, dont nous parlons, & au Docteur *Jacques Pylarino*, qui tous deux ont exercé leur profession à Constantinople, que nous devons les premieres connoissances sur l'Inoculation. Il parut à Leyde un Ouvrage, sous leur nom, qui est intitulé: *Tractatus de nova variolas per transplantationem excitandi methodô.* 1721, *in*-8.

Les témoignages de ces deux Médecins furent soutenus de l'exemple de Miledy Worthley Montaigu, Ambassadrice d'Angleterre à la Porte, qui avoit fait inoculer son fils unique à Constantinople en 1718, & qui à son retour à Londres soumit sa fille à la même opération en 1720. Ces premiers succès enhardirent les Médecins, les Chirurgiens & les Apothicaires Anglois à pratiquer l'Insertion; la nouvelle méthode présentée sous les apparences les plus flatteuses engagea d'autant mieux tout le monde à s'en mêler, qu'on savoit que les femmes du peuple inoculoient à Constantinople sans d'autres principes que ceux fondés sur la routine. Cette pratique eut bientôt des partisans dans toutes les conditions; elle gagna toujours du terrein, malgré l'opposition constante des Docteurs *Wagstaffe*, *Blackmore*, *G. Douglas* & *Freind*, habiles Médecins de Londres qui la condamnoient hautement. Il est certain qu'elle devint assez commune en Angleterre jusqu'en 1728, mais on convient, sans en dire la cause, qu'elle y fut suspendue & comme oubliée depuis cette année jusqu'en 1743. On ajoute cependant qu'elle s'y est relevée depuis, pour n'y plus essuyer aucun revers semblable. C'est ainsi que parle l'Auteur du Recueil des pieces concernant l'Inoculation de la petite vérole, qui fut imprimé à Paris en 1756, *in*-12; mais c'est au tems à vérifier la justesse de sa prédiction.

On a tâché d'étendre l'Insertion dans tous les Etats de l'Europe, & l'on a eu soin d'informer le public du succès des épreuves qu'on a faites dans quelques-uns. En particulier, on n'a rien négligé pour la faire adopter en France. Mais malgré tout le zele qu'on y a mis, & toute l'attention qu'on a eue d'en prôner les avantages, elle n'y a pas fait d'abord tous les progrès dont on s'étoit flatté. Il est vrai que le ton de la nouveauté a séduit beaucoup de personnes: la multitude n'y a cependant point donné dans les premiers tems: quelques exemples ont frappé les esprits & les ont portés à réfléchir sur les conséquences.

Ainsi parloit le célebre *Astruc* en 1761. Le même Auteur ajoute qu'il a vu une conjoncture très-favorable à l'Inoculation, où il y avoit à parier qu'elle alloit prendre hautement le dessus. Ses partisans sentirent les avantages de ce moment, & ils ne négligerent rien pour aider aux circonstances. Mais leurs espérances s'évanouirent bientôt, & ce mauvais succès pourroit bien être funeste pour l'Inoculation; car dès que la nouveauté n'a pas entraîné les suffrages, dès qu'on donne

à la raiſon le tems d'examiner, de peſer & de juger, l'établiſſement de cette pratique paroît en danger. Elle a cependant fait bien du chemin vers la meilleure fortune depuis le tems qu'*Aſtruc* a tiré ſon horoſcope: ſes prédictions ne ſe ſont point réaliſées, & l'exemple des Anglois conſtamment attachés à l'Inoculation, a relevé le courage des François, leurs émules, que de malheureuſes aventures avoient ſemblé ralentir.

Mais quel jugement peut-on enfin porter ſur l'Inoculation? Les plus grands Maîtres ont condamné & condamnent encore cette pratique, pendant qu'elle eſt préconiſée par d'autres qui ne leur cedent ni en ſcience, ni en célébrité. Le ton ſur lequel elle eſt en Angleterre; les Ecrits que les *Jurin*, les *Kirkpatrik*, les *Arbuthnot*, les *Some*, les *Ramby*, les *Burges*, les *Backer*, les *Schultz*, les *Dimſdale*, les *Bromfeild* ont publiés; la fondation des Hôpitaux deſtinés à y recevoir ceux qui veulent ſe faire inoculer; les ſuffrages des Médecins du College de Londres; tout cela a donné de la vogue à l'Inſertion dans la plupart des pays de l'Europe. L'Allemagne a adopté cette pratique; les Royaumes du Nord l'ont accueillie; on l'a même reçue en Suede avec une ſorte d'enthouſiaſme. On a frappé une médaille à Stockholm, dont le Type eſt un autel d'*Eſculape* entouré d'un ſerpent, avec ces mots pour légende:

SUBLATÔ JURE NOCENDI.

Au revers, on voit une couronne civique, en dedans de laquelle on lit:

OB INFANTES CIVIUM FELICI AUSU SERVATOS.

Et ſur le lien de la couronne, le nom de la Comteſſe de Geers, la premiere Dame Suédoiſe qui l'a méritée en faiſant inoculer ſes enfans.

Toutes ces circonſtances ſont bien favorables à la pratique de l'Inſertion; elles en font le triomphe & ſemblent annoncer qu'elle va être univerſellement adoptée. Mais comme c'eſt du recueil des faits, plutôt que du raiſonnement, qu'il faut attendre la déciſion en matiere de Médecine, il y a encore bien des gens que le nombre d'expériences, quelque grand qu'il ſoit, n'a point entierement raſſurés ſur les ſuites que l'Inoculation peut laiſſer après elle. Le célebre *Van Swietten* s'eſt fort étendu ſur les avantages & les déſavantages de cette méthode dans le cinquieme Tome de ſes Commentaires; & quoiqu'il eût été témoin des opérations faites à Vienne juſques dans la Famille Impériale, il n'en finit pas moins le chapitre, où il traite de la petite vérole, par ces mots bien remarquables: *Sic breviter recenſui rationes, quæ me permoverunt, ut hactenus nemini Variolarum inſitionem ſuaſerim.*

Mais il en ſera peut-être de la petite vérole artificielle, comme de la circulation qui a diviſé ſi long-tems les Médecins de l'Europe; comme des remedes antimoniaux qui ont partagé les ſentimens de la Faculté de Paris; comme de la plupart des grandes découvertes en Médecine: une expérience ſuivie & bien réfléchie a mis le ſceau de l'approbation aux choſes dont je viens de parler. Une pareille expérience eſt ſeule capable de décider des avantages de la petite vérole priſe par l'Inoculation, ſur la petite vérole naturelle.

Ce fut pour éclairer les doutes qui reſtoient ſur cette expérience, que le Parle-

ment de Paris, faisant droit sur le requisitoire du Procureur Général, rendit le 8 Juin 1763 un Arrêt par lequel *il est ordonné aux Facultés de Théologie & de Médecine de s'assembler, de donner leur avis précis sur le fait de l'Inoculation &c., s'il convient la permettre, la défendre ou la tolérer ...... & cependant par provision, il est fait défense de pratiquer cette opération dans les villes & fauxbourgs du ressort de la Cour &c.*

La Faculté de Médecine de Paris, pour répondre aux vues du Parlement, nomma douze Commissaires, savoir MM. *De L'Epine*, *Astruc*, *Cochu*, *Bouvart*, *Baron* le jeune, *Verdelhan*, *Petit*, *Geoffroy*, *Lorry*, *Thierri*, *Maloet*, *Macquart*, qui travaillerent, avec M. *Belletete*, Doyen, à examiner & à discuter les avantages ou les inconvéniens de l'Inoculation, afin de se mettre en état de porter un jugement assuré sur les questions proposées par le Parlement. Pour obtenir encore de plus grands éclaircissemens, la Faculté prit la sage précaution de consulter les plus célebres Universités de l'Europe, & principalement celles d'Angleterre.

Les Commissaires se sont trouvés partagés de sentiment. M. *De L'Epine*, ancien Doyen, lut le 9 Août 1764 un long Mémoire contre l'Inoculation, & conclut qu'elle devoit être décidément rejettée, comme nuisible & dangereuse au genre humain. Ce Mémoire étoit signé *Astruc*, *Bouvart*, *Théodore Baron*, *Verdelhan des Moles* & *Macquart*. Le 5 Septembre de la même année, M. *Antoine Petit* fit la lecture d'un premier rapport en faveur de l'Inoculation, dans une assemblée de quatre-vingt-dix Docteurs, & conclut à ce que cette pratique fût au moins tolérée.

Le procès instruit de part & d'autre, il restoit à délibérer sur le fonds de la question; on le fit dans la même assemblée. La Faculté rendit un Décret, à la pluralité de 52 voix contre 26, pour la tolérance de l'Inoculation; elle prit ce parti, parce qu'elle ne voulut pas d'abord être trop favorable à la nouvelle méthode, dans la crainte que l'expérience ne la démentît à Paris, où elle s'introduisoit depuis peu.

Mais comme il est d'usage, dans cette Faculté, qu'un Décret soit confirmé dans trois assemblées pour avoir force de loi, la seconde fut indiquée pour le 11 Septembre. Celle-ci fut orageuse. Le chef des six Commissaires opposés à l'Inoculation voulut faire annuller la délibération précédente, & prétendit qu'on ne pouvoit aller plus avant, sans écouter la lecture des notes qu'il avoit faites sur son Mémoire. La délibération ne fut point annullée; mais on convint qu'on entendroit la lecture des notes, & qu'il seroit permis à M. *Petit* de discuter les faits allégués par M. *De L'Epine*. Le recueil des notes de celui-ci fut lu dans les assemblées du 20, 22 & 24 Octobre. M. *Petit*, de son côté, prépara une réponse au Mémoire de son adversaire & en fit la lecture, au commencement de l'année 1766, dans les assemblées de la Faculté qui en ordonna la publication.

Les rapports contradictoires des douze Commissaires, partisans & ennemis de l'Insertion, furent imprimés & distribués aux Membres de la Compagnie, afin que chacun d'eux pût en faire une lecture réfléchie, & comparer à loisir les raisons alléguées de part & d'autre. Cette précaution étoit nécessaire pour les mettre en état de porter leur jugement, avec connoissance de cause, dans une derniere assemblée qui devoit enfin décider le sort de l'Inoculation en France. Ce fut le 15 Janvier 1768 que la Faculté tint cette assemblée, dans laquelle la méthode

de procurer artificiellement la petite vérole fut enfin jugée admiſſible à la pluralité de trente-deux voix contre vingt-trois qui la rejetterent.

Cette délibération releva les eſpérances des Inoculateurs; ils s'attendirent bien de voir accroître leur nombre par les nouveaux ſuffrages des Docteurs qui n'avoient point alors voulu ſe décider. En effet, le parti des fauteurs de l'Inſertion a prévalu en France; cette pratique eſt devenue aſſez générale: mais les mécréans n'ont pas moins les yeux ouverts ſur les ſuites qui peuvent en réſulter, & ils attendent que le tems les ait éclairés, pour ſe tirer de l'indéciſion où ils ſont encore.

Mais tout ce qu'on a dit ou écrit contre l'Inoculation, ne l'a point empêché de s'étendre dans preſque tous les Etats de l'Europe. On y a permis de la pratiquer hors de l'enceinte des villes; on y a même deſtiné des Hôpitaux pour raſſembler les inoculés. L'Impératrice Reine Apoſtolique n'a pas craint de ſoumettre à cette opération l'Archiduc Maximilien & l'Archiducheſſe ſa petite fille; la Nobleſſe de Bruxelles a ſuivi cet exemple à l'égard de ſes enfans; & les Pays-Bas ont été au moment de préparer de nouveaux triomphes à la petite vérole artificielle, par l'impreſſion que les premiers ſuccès ont faite ſur les eſprits. La ſimplicité de la méthode Suttonienne, l'inutilité reconnue des anciennes précautions, le décri de ces attentions meſurées ſur leſquelles on avoit établi la réuſſite de l'opération; tout cela ſembloit devoir en étendre la pratique dans nos Provinces. Mais le peuple, ſi aiſé d'ailleurs à donner dans les nouveautés, n'a point encore adopté cette maniere de prendre la petite vérole, parce que cette maladie n'eſt point ordinairement meurtriere dans les Pays-Bas, & qu'elle y regne à des intervalles aſſez éloignés, pendant qu'elle ne ceſſe jamais dans les villes où l'Inoculation a pris faveur.

La peſanteur d'eſprit que des nations plus vives reprochent aux Belges, n'eſt chez eux que réflexion. Accoutumés à peſer le pour & le contre des choſes, avant que de ſe décider, il leur reſte un doute qui les éloigne de la pratique de l'Inſertion. Ils ont appris, par l'expérience, que la contagion qui a infecté le ſang dans la petite vérole, doit produire à la peau un nombre de puſtules néceſſaires à la dépuration; mais ſans donner dans les erreurs du régime chaud qui multiplie ces puſtules & rend la maladie plus fâcheuſe, ils ne peuvent ſe mettre en tête qu'un Inoculateur ſoit le maître de borner l'éruption des puſtules par l'air froid, dans lequel il tient les perſonnes qu'il ſoumet à l'opération. Le peuple ſe révolte, quand on lui dit qu'il faut bien, pour l'honneur de l'Inoculation, aſſujettir les malades à ne reſpirer qu'un tel air, parce que ſans cela ils auroient autant de puſtules que dans la petite vérole naturelle. Telle raiſon qu'on lui apporte pour démontrer la néceſſité de ce procédé, il ne cede point encore aux remontrances qu'on lui fait ſur l'entêtement qu'il montre à ſe refuſer à une pratique, dont tant de nations font l'éloge. Il voudroit qu'on lui donnât des aſſurances que l'Inſertion ne fait périr perſonne; qu'au moins elle ne défigure jamais ceux qui s'y ſoumettent, & qu'elle les garantit à toujours de l'invaſion de la petite vérole naturelle. Le peuple demande trop; on lui aſſure la rareté des rechûtes, des difformités & des victimes, & il n'eſt pas ſatisfait. Il craint

d'être compris dans ce nombre rare ; il pousse même son opiniâtreté à résister à l'Inoculation, jusqu'à vouloir observer si cette pratique ne portera à la longue aucune atteinte à la santé de ceux qui s'y sont livrés. Tels sont les hommes dans nos Provinces ; plus disposés que bien d'autres à adopter le ton, les modes & tout ce qui tient à la frivolité des nations voisines, ils n'aiment pas de quitter les vieux usages en ce qui touche leur constitution physique & civile.

TINCTORIUS (Christophe) naquit en Prusse le 7 Novembre 1604. Il étudia la Philosophie à Konigsberg, & après y avoir été reçu Maître-ès-Arts le 15 Avril 1632, il voyagea en Hollande, en Angleterre & en France, & vint prendre le bonnet de Docteur en Médecine à Bâle en 1635. L'année suivante, on lui donna la seconde Chaire de la Faculté de Konigsberg, d'où il passa à la premiere en 1655. Il étoit Médecin du Roi de Pologne & de l'Electeur de Brandebourg, lorsqu'il mourut le 13 Avril 1662. On n'a de lui que des Dissertations Académiques, dans une desquelles il s'étend sur la maladie qui attaqua tous les écoliers d'une même maison en 1649.

TIRAQUEAU, (André) de Fontenay-le-Comte, ville de France en Bas-Poitou, fut d'abord Lieutenant Civil dans sa patrie, & ensuite Conseiller au Parlement de Bordeaux, d'où il passa à celui de Paris. Il mourut dans un âge très-avancé en 1558, & fut pere à vingt enfans, engendrés d'un légitime mariage. Il ne buvoit cependant que de l'eau. Cet exemple détruit bien le préjugé qui fait croire à tant de personnes que cette boisson, que la nature a préparée pour notre usage, affoiblit les forces de l'esprit & du corps ; car *Tiraqueau* remplit encore les devoirs du Barreau & s'occupa constamment du travail du Cabinet, d'où sont sortis plusieurs savans Ouvrages. On a dit de lui qu'il donnoit tous les ans un enfant & un Livre à l'Etat ; pensée qu'on a rendue par l'épitaphe suivante :

Hic jacet
Qui aquam bibendo,
Viginti liberos suscepit, viginti libros edidit ;
Si merum bibisset,
Totum orbem implesset.

Vander Linden & *Manget* placent *Tiraqueau* dans le Catalogue des Ecrivains en Médecine, parce qu'il a parlé de cette Science dans le Chapitre XXXI de son Traité *De Nobilitate.* Il y discute les points suivans : *An Ars Medicinæ Nobilitati deroget ? Sancti qui Medici aut Medicinâ usi sunt. Angeli Medici. Imperatores Medici. Reges Medici. Summi Pontifices Medici. Poëtæ Medici. Philosophi Medici. Medicamentorum, secundùm omnes qualitates, vires alphabeti ordine. Medicorum per alphabetum nomenclatura. Veterinarii Medici. Fæminæ Medicæ. Quæ contra Medicos dici solent & possunt. Responsio ad objecta.* Ce Traité fut imprimé à Bâle en 1561, *in-folio* ; à Lyon en 1602, même format.

TISSOT, (S. A. D.) Docteur & Professeur en Médecine dans le College de Lausanne, ville de Suisse au Canton de Berne, naquit en 1728. Il étudia à Montpellier depuis 1746 jusqu'en 1749, & après y avoir pris le bonnet, il retourna dans son pays, où il se distingue aujourd'hui par les heureux succès de sa pratique, ainsi que par les beaux Ouvrages qu'il donne de tems en tems au public. Ses talens lui ont ouvert l'entrée de la Société Royale de Londres, de l'Académie Physico-Médicinale de Bâle & de la Société Economique de Berne; mais ce qui acheve son éloge, c'est qu'il a mérité l'estime du célebre *De Haller*, ce bon juge des hommes précieux à l'humanité par leurs connoissances dans l'Art de guérir.

M. *Tissot* ne s'est point borné à la traduction des Ouvrages d'autrui, il en a donné un plus grand nombre de sa façon. Voici le catalogue des uns & des autres:

L'Inoculation justifiée, Dissertation pratique & apologétique sur cette méthode, avec un *Essai sur la mue de la voix.* Lausanne, 1754, *in*-12.

Dissertation sur les parties irritables & sensibles des animaux. Lausanne, 1757, *in*-12. Elle est traduite du Latin de M. *De Haller.*

Mémoires sur le mouvement du sang & sur les effets de la saignée. Lausanne, 1757, *in*-12. D'après le même Auteur.

Dissertatio de febribus biliosis, seu, Historia Epidemiæ biliosæ Lausannensis anni 1755. *Lausannæ*, 1758, *in*-8, avec le *Tentamen de morbis ex manustupratione. Lovanii*, 1760, *in*-8. La seconde piece a été mise en François, sous ce titre: *L'Onanisme, ou Dissertation Physique sur les maladies produites par la masturbation.* Lausanne, 1760, 1764, *in*-12. Paris, 1769, *in*-12.

Lettre à M. De Haen en réponse à ses questions sur l'Inoculation. Vienne, 1759, *in*-8. Lausanne, 1765, *in*-12.

J. G. Zimmermanno, de morbo nigro, schirris viscerum, cephaleâ, inoculatione, irritabilitate, cum cadaverum sectionibus. Lausannæ, 1760, 1765, *in*-12. *Lovanii*, 1764, *in*-12.

Alb. Hallero, de variolis, apoplexiâ & hydrope. Lausannæ, 1761, 1765, *in*-12. *Lovanii*, 1764, *in*-12. On a recueilli à Lausanne les Opuscules Latins de M. *Tissot*, 1770, *in*-12. Il y a aussi des éditions de Paris de ces Opuscules.

Avis au peuple sur sa santé. Lausanne, 1761, *in*-12. Paris, 1763, *in*-12, avec des augmentations par M. *Le Begue de Presle.* Paris, 1764, *in*-12, suivant l'édition augmentée par l'Auteur. Encore Paris, 1767, *in*-12, avec deux nouveaux chapitres, l'un sur l'Inoculation, & l'autre sur la santé des personnes valétudinaires. Mais ce ne fut point seulement à Lausanne & à Paris qu'on imprima l'*Avis au peuple*; il parut en Allemand à Zurich, de la traduction de M. *Hirzel*, premier Médecin de ce Canton. On a encore deux autres traductions en Allemand. M. *Bikker*, célebre Médecin de Roterdam, a mis le même Ouvrage en Hollandois. Il a aussi paru en Italien. En un mot, en moins de six ans, il s'est fait dix éditions Françoises de ce Traité, & sept versions en différentes Langues de l'Europe. Comme il étoit susceptible de beaucoup d'augmentations, il a été imprimé en François à Lausanne, 1770, deux volumes *in*-12.

Dissertation sur l'inutilité de l'amputation des membres. Paris, 1764, *in*-12. M. *Tissot* a traduit cette piece, du Latin de *Bilguer*, avec des notes de sa façon.

Lettre à M. Hirzel sur quelques critiques de M. De Haen. Lausanne, 1765, *in*-12.

Lettre à Zimmermann sur l'Epidémie courante. Lausanne, 1765, *in*-12.

De valetudine Litteratorum. Lausannæ, 1766, *in*-8. En François, sous le titre d'*Avis aux gens de Lettres sur leur santé.* Paris, 1768, *in*-12. Lausanne, 1770, *in*-8. C'est le Discours inaugural qu'il prononça le 9 Avril 1766, en prenant possession d'une nouvelle Chaire de Médecine dans le College de Lausanne.

Ouvrages divers en Latin & en François. Paris, 1769, & suiv., huit volumes *in*-12. On a réuni la plupart des Ouvrages de M. *Tissot* dans cette collection.

Epistolæ Medico-Practicæ, auctæ & emendatæ. Lausannæ, 1770, *in*-12. C'est encore un recueil des Ecrits de ce Médecin.

Traité de l'Epilepsie, faisant le Tome troisieme du Traité des nerfs & de leurs maladies. Paris, 1770, *in*-12. Des raisons particulieres ont engagé M. *Tissot* à faire paroître cette partie de l'Ouvrage avant celles qui devoient naturellement la précéder. Le Traité des nerfs & de leurs maladies doit être en six volumes *in*-12.

Essai sur les maladies des gens du monde. Lausanne, chez François Grasset. Paris, 1771, *in*-12. Cette édition est la troisieme.

L'Avis au peuple & les traductions qu'on en a publiées, font preuve des sentimens d'humanité dont les Médecins se piquent. Cet Ouvrage les justifie encore du reproche qu'on leur fait si souvent, de jetter un voile mystérieux sur la pratique de leur Art, pour la cacher au public. Il n'y a aujourd'hui que trop de Livres de Médecine en Langue vulgaire. Celui de M. *Tissot* mérite d'autant plus qu'on l'excepte de la condamnation qu'on pourroit porter sur plusieurs autres, que cet Auteur y développe les principes de l'Art avec la simplicité qu'il convenoit d'y mettre pour qu'on puisse aisément les saisir. C'est aux hommes, à qui cet Ouvrage est adressé, à en tirer un parti qui soit conforme au but de ce Médecin.

Dans le tems que les premieres éditions de l'*Avis au peuple* se répandoient dans le public, la Gazette de Hollande rapporta une anecdote qui fait trop d'honneur à M. *Tissot*, pour la passer sous silence. Il y est dit que ce Traité inspira de si grands sentimens de reconnoissance aux habitans de la campagne dans l'Etat de Geneve, qu'ils solliciterent la Régence de cette République d'accorder une pension à son Auteur, en récompense des soins qu'il avoit pris pour la conservation des hommes qui ne sont point à la portée des Médecins. Leur requête fut appointée; les Magistrats ne voulurent point céder en générosité à tout un peuple qui n'avoit que des vœux & des sentimens à présenter au bienfaisant *Tissot*. Ce trait est bien flatteur pour lui; il reçut cette marque d'estime, sans y avoir pensé. Mais il en reçut une autre de la part de la Chambre de santé du Canton de Berne. Elle lui fit remettre une médaille peu de tems après la publication de son *Avis au peuple*, avec une lettre par laquelle elle l'assure de la satisfaction que ce Livre lui a causée. C'est l'Auteur lui-même qui rapporte cette deuxieme anecdote dans la préface de l'édition de Lausanne de 1762.

TITIUS, (Simon) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Weimar dans la Thuringe. Il enseigna dans l'Université de Konigsberg depuis 1553 jusqu'à sa mort arrivée en 1579, à l'âge de 55 ans. *Titius* a encore rempli la charge de Médecin du Duc de Saxe-Weimar, & celle de directeur des études d'Albert-Fréderic, Prince héréditaire.

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Michel Titius* qui naquit le 28 Septembre 1614 près de la ville de Brandebourg dans la moyenne Marche. Comme il partagea ſon tems entre la Théologie & la Botanique, & fit, en particulier, de grands progrès dans l'étude de la derniere, l'Electeur, ſon Souverain, le chargea de travailler au recueil des plantes qui croiſſent dans la Pruſſe. Il s'acquitta ſi bien de cette commiſſion, que la Faculté de Médecine de Konigsberg l'invita à enſeigner publiquement la Botanique dans ſes Ecoles, quoiqu'il n'y eût pris aucun grade. *Titius* mourut le 17 Février 1658, & laiſſa un Catalogue des plantes du Jardin Electoral de Konigsberg, qui fut imprimé dans cette ville en 1651.

TOCKLER, (Conrad) de Nuremberg, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Leipſic en 1511. L'année ſuivante, il fut revêtu de la dignité de Recteur de l'Univerſité de cette ville; on croit même qu'il y fut nommé Profeſſeur. Il mourut en célibat le 10 Novembre 1530, & comme il ſe trouva ſans héritiers qui lui appartinſſent de bien près, il légua tout ce qu'il poſſédoit à l'Académie de Leipſic, à charge d'y fonder une Leçon de Phyſiologie, qui ſubſiſte encore ſous le nom de *Tockleria* ou *Norica*. Le Profeſſeur qui remplit cette Chaire, eſt prépoſé à la cure des vérolés qu'on reçoit dans l'Hôpital de la même ville.

TOIGNARD, (Antoine & Jean) freres, tous deux natifs de Clermont en Argonne, petite ville de France dans le Verdunois, étoient Médecins. Le premier a compoſé un petit Livre ſur les Eaux de Plombieres, qui eſt rare. Il fut imprimé à Paris en 1581, *in-16*, ſous le titre d'*Entier diſcours de la vertu & propriété des Eaux de Plombieres.*

L'un & l'autre étoient fort unis avec les freres *Antoine* & *Nicolas Le Pois*; & *Jean Toignard*, pour témoigner à celui-ci combien il approuvoit le Livre qu'il vouloit publier, lui adreſſa des Vers Grecs & Latins qui ſe trouvent à la tête de l'Ouvrage. Les deux *Toignard* étoient ſi attachés à leur patrie, qu'ils en prenoient toujours le nom; ils ajoutoient *Medicus Claremontanus* à leur ſignature. *Antoine* a cependant paſſé une partie de ſa vie au ſervice de Charles III, Duc de Lorraine, dont il étoit Médecin ordinaire. Ce Prince lui témoigna l'eſtime qu'il faiſoit de ſes talens par des Lettres d'ennobliſſement du 12 Mars 1562.

TOLET, (François) Chirurgien de la ville de Paris, ſa patrie, gagna la maîtriſe dans l'Hôpital de la Charité. Il ſe fit beaucoup de réputation par ſes talens, & ſur-tout par ſon adreſſe à tailler ceux qui étoient attaqués de la pierre. On a de lui un Ouvrage ſur cette opération, qui eſt intitulé:

Traité de Lithotomie ou de l'extraction de la pierre hors de la veſſie. Paris, 1681, 1682, 1689, 1708, 1718, 1722, *in-12*. En Anglois, Londres, 1683, *in-8*. En François, La Haye, 1686, *in-12*. En Hollandois, Utrecht, 1693, *in-8*. En Allemand, Hannovre, 1695, *in-8*. Wéſel, 1700, *in-8*, en la même langue. La rapidité avec laquelle ces éditions ſe ſont multipliées, eſt une preuve de l'accueil que le public a fait à ce Traité. L'Auteur y a mis autant d'ordre & de préciſion

que

que de clarté. Il parle des trois méthodes connues de son tems, c'est-à-dire du haut, du petit & du grand appareil ; mais comme le premier n'étoit guere goûté des Chirurgiens, il étoit aussi bien moins pratiqué que les deux autres. *Tolet* mourut à Paris le 9 Août 1724, à l'âge de 77 ans.

Pierre Tolet, Médecin du grand Hôpital de Lyon, fut en estime vers l'an 1534. Il est auteur des Ecrits suivans :

Appendices ad opusculum Pauli Bagellardi de morbis puerorum. Lugduni, 1538, *in*-8.

Paradoxe de la faculté du vinaigre. Lyon, 1549, *in*-8.

Actio judicialis ad Senatum Lugdunensem in Unguentarios pestilentes & nocturnos fures. Lugduni, 1577, *in*-8.

Vertu de la racine de l'Inde de Méchioacan, proprement nommée Rhaindice. in-8.

TOLETANUS, (Gerard) Philosophe & Médecin, étoit de Crémone. Il se distingua dans le XVI siecle par son érudition ; & comme il travailla, ainsi que *Vésale* & *Torinus*, à mettre les Ouvrages de *Rhazès* en Latin, il contribua à la traduction des meilleurs morceaux de ce Médecin Arabe, qui parut à Bâle en 1544, *in-folio*.

TOLL, (Adrien) Docteur & Professeur de Médecine en l'Université de Leyde, sa patrie, mourut de la peste en 1635. Il s'est plus occupé à éclaircir les Ouvrages d'autrui par ses notes & ses observations, qu'à travailler à ceux qu'il auroit pu composer lui-même. Tout ce que nous avons de lui, se réduit aux éditions suivantes :

Galeni in Hippocratis Aphorismos Commentaria, ex interpretatione Foësii & Plantii. Lugduni Batavorum, 1633, *in*-12, avec des notes.

Observationes in praxim auream Joannis Stockeri. Ibidem, 1634, 1657, *in*-12.

Commentarium in Historiam gemmarum & lapidum Anselmi de Boodt. Ibidem, 1636, *in*-8. *Ibidem*, 1647, *in*-8, avec un Traité de *Jean de Laet* sur le même sujet. Il y a aussi une édition Françoise qui parut à Lyon en 1644, *in*-8, sous le titre de *Parfait Joaillier, ou Histoire des pierreries par Anselme Boëce de Boodt, avec les annotations d'Adrien Toll.*

TOLL, (Jacques) habile Ecrivain du XVII siecle, étoit d'un village de la Seigneurie d'Utrecht. Il étudia dans l'Université de cette ville, & sur la recommandation de *Gronovius*, de *Grævius* & de quelques autres Savans, il entra au service de *Nicolas Heinsius*, en qualité de Secretaire, & fit plusieurs voyages avec lui. Son maître lui remarqua du génie & ne manqua pas de cultiver les dispositions qu'il avoit à l'etude des Belles-Lettres ; mais il eut bien du lieu d'être mécontent de sa conduite ; comme il s'apperçut qu'il continuoit à lui voler ses papiers, il le congédia. *Toll* reprit le chemin de la Hollande & se rendit à Utrecht, où il fit son cours de Médecine qu'il finit par la prise du bonnet de Docteur. Peu de tems après, il fut nommé Recteur de l'Ecole de Goude ; mais l'insolence de ses discours lui fit ôter cet emploi. Ce traitement bien mérité le piqua au vif ; il sortit de cette ville & alla cacher sa honte à Norwich dans la Province de Nor-

folck en Angleterre, où il enſeigna la jeuneſſe & ſe mêla de la pratique de la Médecine. La peine qu'il eut à ſubſiſter dans cette ville, lui fit faire bien des réflexions ſur la conduite qu'il avoit tenue en Hollande; il ſongea ſérieuſement à ſe corriger; il donna même tant de preuves de ſon amendement, lorſqu'il fut de retour à Leyde, qu'on lui accorda la charge de directeur de l'Ecole d'Humanités, & que dans la ſuite on rendit de lui un témoignage ſi avantageux, qu'il obtint la Chaire d'Hiſtoire, d'Eloquence & de Langue Grecque à Duisbourg dans le Duché de Cleves. Il ne la remplit que peu d'années; car l'envie de voyager lui étant venue en tête, il paſſa en Allemagne & en Hongrie dont il viſita les mines & les Bibliotheques, ſe rendit enſuite en Italie, où il embraſſa la Religion Catholique. De retour à Utrecht, il ſe mit à donner des leçons privées; mais l'Univerſité lui défendit de les continuer. Dénué de tout ſecours & manquant de reſſource pour ſa ſubſiſtance, il traîna une vie miſérable & mourut dans la plus grande pauvreté en 1696. On a de lui un Recueil ſous le titre d'*Epiſtolæ Itinerariæ*, une édition d'*Auſone*, une de *Longin*, & quelques autres Ouvrages curieux. Ceux qu'il a écrits ſur la Médecine ſe reſſentent de ſon goût pour la Chymie, & de ſa crédulité aux fables qu'on a débitées ſur l'origine de cette Science. Voici les titres qu'ils portent :

Fortuita in quibus, præter critica nonnulla, tota fabularis Hiſtoria Græca, Phænicia, Ægyptia ad Chemiam pertinere adſeritur. Amſtelodami, 1687, *in*-8. Ce Livre contient beaucoup de corrections d'anciens Auteurs, des réflexions & des notes ſur les mêmes, & en particulier, ſur ce qui a rapport à la Chymie.

Manuductio ad Cœlum Chemicum Ibidem, 1688, *in*-8. Le même en François, *in*-12.

Sapientia inſaniens, ſeu, Promiſſa Chemica ad Conſules civitatis Amſtelædamenſis. Ibidem, 1689, *in*-8.

TOMITANUS (Bernardin) ou TOMITANO, Médecin & Philoſophe originaire de Feltri dans la Marche Tréviſane, naquit à Padoue. Il fit ſon cours de Médecine dans cette ville, & il y prit le bonnet de Docteur en 1531, à l'âge de 25 ans. *Tomitano* ne manquoit pas de ſavoir; il en avoit même donné des marques de bonne heure par quelques pieces, tant en proſe qu'en vers, qui ſervirent beaucoup à établir ſa réputation. Il enſeigna aſſez long-tems la Logique dans l'Univerſité de Padoue, & ce fut à ſon école que pluſieurs grands hommes vinrent apprendre l'art de raiſonner, entre autres le Cardinal Commendon & Jacques Zabarella. Ennuyé de répéter ſi ſouvent la même choſe, il ſe dégouta de ſa Chaire & ſe préſenta pour en remplir une autre qui vaquoit dans la Faculté de Médecine; mais on ne voulut point lui accorder ſa demande, parce qu'il n'étoit guere poſſible de trouver un Profeſſeur de Logique qui fît autant d'honneur à ſon emploi. Ce refus le mit de mauvaiſe humeur; il quitta abſolument l'Univerſité en 1563, & telles inſtances qu'on lui eût faites pour y reprendre ſes exercices, on ne put jamais venir à bout de l'engager à déſiſter du parti qu'il avoit pris. Il perſiſta dans la réſolution de ne plus s'occuper que de la pratique de la Médecine, & paſſa le reſte de ſes jours dans cette tranquillité que procure l'amour des Lettres. Sans deſir, comme ſans ambition, content de ſon état, il mit toute ſa gloire à ſe rendre agréable à ſes amis & officieux envers ceux qui avoient recours à lui.

Tomitano mourut de la peſte en 1576, à l'âge de 70 ans. Il laiſſa d'*Eliſabeth Zempeſchi*, ſon épouſe, un fils unique, nommé *Donat*, qui eſt mort ſans poſtérité. Quant à ſes Ouvrages, la Médecine n'en a pas tiré grand parti; à peine méritent-ils qu'on en faſſe mention, car l'ennuyeuſe fécondité du Dialecticien qui entaſſe argumens ſur argumens, en rend la lecture inſoutenable. Parmi ces Ouvrages, on remarque ceux intitulés :

Argumenta quatuor in novem quæſita Averroïs demonſtrativa.

In Averroë & Ariſtotele contradictionum ſolutiones.

De Morbo Gallico Libri duo. Ils ſont remplis de queſtions frivoles & inutiles.

TONSTALL (George) naquit vers l'an 1616 dans la Province d'Yorck en Angleterre. Il fut reçu Bachelier en Médecine à Oxford le 2 Avril 1647. Apparemment qu'il continua le cours de ſes études & qu'il obtint les grades ultérieurs, car il prend le titre de Docteur dans un Ouvrage ſur les eaux de Scarbouroug; qui parut en Anglois l'an 1672.

TORELLA (Gaſpar) naquit à Valence en Eſpagne d'un pere qui exerçoit la Médecine avec diſtinction. Lui-même ſe fit recevoir Docteur en cette Science, ainſi que ſes deux freres ainés, & il montra tant d'habileté dans ſa profeſſion, qu'il parvint à la plus haute eſtime. Il eut beaucoup de part à l'amitié du Cardinal Roderic de Borgia, qui fut nommé en 1455 à l'Archevêché de Valence par Calixte III, ſon oncle, & qui ſuccéda en 1492 au Pape Innocent VIII, ſous le nom d'Alexandre VI. *Torella* obtint de lui la charge de Médecin ordinaire peu de tems après ſon exaltation, & Jules II, qui ſuccéda à Pie III le premier Novembre 1503, le nomma auſſi au même emploi.

Comme *Torella* étoit Clerc, il tira bon parti de la protection de la Cour de Rome, pour s'avancer dans l'état eccléſiaſtique. Il dit lui-même, dans la préface de ſon Traité de la vérole imprimé en 1497, qu'il y avoit déja dix ans qu'il étoit attaché à cet état; mais on ne ſait point au juſte en quelle année il fut ſacré Evêque de Sainte Juſtine par Alexandre VI; on aſſure cependant que ce fut avant 1497. Cet Evêché eſt en Sardaigne ſous la Métropole d'Oriſtagni; & quoiqu'il eût été ſupprimé en 1504, pour être joint à l'Archevêché de cette derniere ville, *Torella* en retint toujours le titre. Il le prit encore au Concile de Latran auquel il aſſiſta en 1512, ſous Jules II. Je paſſe maintenant aux titres des Ouvrages de ce Médecin :

Judicium generale de portentis, prodigiis & oſtentis. Romæ, ou ſelon d'autres, *Tergemſeæ*, 1477, *in*-4.

Tractatus cum conſiliis contra Pudendagram, ſive, Morbum Gallicum. Romæ, 1497, *in*-4.

Dialogus de dolore, cum Tractatu de ulceribus in pudendagra evenire ſolitis. Ibidem, 1499. *Torella* eſt un des premiers Ecrivains qui aient donné des hiſtoires ſuivies ſur le traitement des perſonnes attaquées de la Vérole, & ſi l'on en peut croire *Aſtruc*, il employoit le mercure dans ce traitement.

De ægritudine ovillâ Conſilium. Romæ, 1505.

De regimine ſeu præſervatione ſanitatis, de eſculentis & potulentis Dialogus. Romæ,

1506, *in*-4. On lit ces mots à la fin de l'Ouvrage : *Finit Dialogus pro regimine sanitatis valdè utilis, editus à Magistro Caspare Torella, natione Valentinô, Episcopô Sanctæ Justæ, ac S. S. D. N. Julii II Medicô ac Prælatô Domesticô, cum quo modum cognoscendi complexiones, tàm esculentorum, quàm potulentorum, docet. Annô à nativitate Domini 1506 impressus per Magistrum Joannem Besicken.*

TORINUS, (Albanus) de Winterthour, ville du Canton de Zurich, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier, & pratiqua à Bâle vers le commencement du XVI siecle. A l'exemple de tant d'autres qui s'occupoient alors de la traduction des Auteurs Grecs & Arabes, il publia des notes fort amples sur *Alexandre Trallien* & *Jean Damascene*, mit en Latin les Œuvres de *Rhasès*, les dix Livres *De re culinaria* de *Cælius Apitius*, le Livre *de sanitate tuendâ* de *Diocles* de Caryste, & composa des Commentaires sur les Opuscules de *Polybe*, de *Théophile* & de *Philarete*. On a aussi de lui une traduction des Ouvrages de *Paul* d'Egine, qu'il fit paroître à Bâle peu de tems avant que *Gonthier* d'Andernach publiât la sienne à Paris en 1532, *in-folio*. Comme celui-ci critiqua assez sévérement la version de *Torinus*, ce Médecin Suisse en prit de l'humeur & mit au jour une Lettre, sous ce titre :

Ad clarissimum Dominum Guinterium Joannem Andernacum, Epistola Apologetica Albani Torini, quâ calumnias illius impudentissimas refellit, & versionem ejusdem Pauli Eginetæ mendosam, & malâ fide natam ostendit. Basileæ, 1539, *in* 8. Cette Lettre est chargée d'invectives grossieres, elle est écrite d'un style emphatique & remplie d'allusions puériles aux passages des Anciens, dont *Torinus* affecte de se servir sans cesse. *Gonthier* ne fit aucune réponse, du moins directe ; mais cette Lettre seule justifie ses reproches, auxquels son adversaire ne répond que par des récriminations, ou en convenant qu'il étoit peu versé dans le Grec, dans le Latin & dans la Médecine, quand on l'a engagé à donner sa traduction, qui a été imprimée à mesure qu'il la composoit. Cet aveu ne prévient pas en faveur des autres Ouvrages de *Torinus* ; aussi n'ont-ils pas obtenu les suffrages du savant *Haller*.

TORNAMIRA, (Jean DE) Médecin François, a été ainsi appellé du lieu de sa naissance, qu'*Astruc* soupçonne être Tornemire dans le Rouergue. On convient que c'étoit un des plus savans & des plus habiles Médecins de son tems. Il fut Doyen de la Faculté de Montpellier, dont il devint Chancelier dans la suite ; on voit même qu'il occupoit cette derniere charge en 1401. Cette date ne s'accorde pas avec le sentiment de *René Moreau* qui dit que *Jean de Tornamira* florissoit en 1450 ; il étoit mort alors, ou il vécut fort vieux. Mais *Wolfgang Justus* se trompe bien davantage, lorsqu'il avance que ce Médecin vivoit en 1504.

Le principal Ouvrage de *Tornamira* est intitulé : *Clarificatorium super nono ad Almansorem, cum textu ipsius Rhasis.* C'est une traduction de l'Arabe en assez mauvais Latin, avec un commentaire sur le neuvieme Livre de *Rhasis* à Almansor. *Tornamira* avoit déja enseigné pendant dix-neuf ans dans les Ecoles de Montpellier, lorsqu'il y dicta ce Traité qui renferme une pratique générale de toutes les maladies en 96 chapitres. Il y en a différentes éditions. Une de Lyon en 1490 ; une autre de la même ville en 1501, *in*-4, à la fin de laquelle on trouve un Livre *De febribus* du même Auteur. Deux autres de Venise en 1507 & 1521, *in-folio*.

A la fin de la Pratique de *Valescus de Taranta*, connue sous le nom de *Philonium*, on rencontre ordinairement un Ouvrage, sous le titre d'*Introductorium ad Practicam Medicinæ*, qui est du même *Jean de Tornamira.* On lui attribue encore celui intitulé : *Commentum super Galenum de interioribus.*

TORRÆUS, (George) de Lille en Flandre, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Montpellier en 1626. Sa These inaugurale est intitulée :

De Podagra Theorico-Practicæ Positiones, Medicis, Medicinæque Candidatis, pro Laurea Apollineâ consequendâ, amicæ ventilationi exposita. Monspelii, 1626, *in*-4. L'année precedente, il avoit paru à Francfort une piece du même Médecin, sous le titre d'*Epileptica consideratio, id est, Morbi Comitialis quà theoretica, quà practica medicina. In* 4.

TORRE. (Jérôme DELLA) Voyez TURRIANI.

TORRINI, (Barthélémi) premier Médecin de Victor-Amédée II, Duc de Savoie, étoit au service de ce Prince vers l'an 1675. Comme il ne manquoit pas d'esprit, qu'il avoit une grande connoissance des Belles-Lettres, & qu'il brilloit par l'éloquence persuasive de ses discours, il ne lui fut pas difficile de se faire estimer; mais la profondeur de sa science dans l'Art de guérir le fit bien autant considerer que ses autres talens. Plus attaché à la doctrine des Anciens qu'à celle des Modernes, il avoit eu quelque dessein d'écrire des commentaires sur les Ouvrages des premiers. Il ne paroît cependant point qu'il ait rempli cette tâche ; car à peine avoit-il commencé à sentir les infirmités de l'âge, qu'il succomba à une attaque d'apoplexie. Tout ce qu'on a de lui, se réduit aux Traités suivans :

Parnassus triceps, seu, Musarum afflatus Phyliatro-Mathematici de mysteriis Naturæ & Artis. Augustæ Taurinorum, 1657, *in-folio.*

Ad Franciscum Felinum Anacrisis in ejusdem paradoxum de sectione saphænæ in suppressione menstruorum. Ibidem, 1661, *in*-8.

TORTI, (François) de Modene, enseigna la Médecine dans les Ecoles de sa ville natale, & mérita la confiance de Renaud, son Souverain, qui le nomma premier Médecin de sa personne. *Torti* fit honneur à cet emploi, & jouit d'ailleurs d'une réputation si solidement établie, qu'elle ne reçut aucune atteinte jusqu'à sa mort arrivée en 1741. C'est à son savoir qu'il a dû la célébrité, dont le souvenir est encore cher à sa patrie qu'il a illustrée par la variété de ses talens. Il avoit sur-tout celui de l'observation, & il en fit un si bon usage pour avancer les progrès de la Médecine, que ses Ecrits ont été universellement accueillis par les Maîtres de l'Art. Ses premiers essais parurent en 1709 ; mais comme il ne tarda pas à voir qu'ils étoient susceptibles de beaucoup d'augmentations intéressantes, il y mit la derniere main & les publia sous ce titre :

Therapeutice specialis ad febres quasdam perniciosas inopinatò ac repentè lethales. Mutinæ, 1712, 1730, *in*-4. *Venetiis*, 1732, 1743, *in*-4. *Lipsiæ*, 1756, *in*-4. L'édition de 1709 a paru à Modene, *in*-8.

Ramazzini & *Manget* s'efforcerent d'enlever à *Torti* l'honneur que cet Ouvrage lui avoit procuré ; ils condamnerent hautement sa méthode d'administrer le Quinquina. Mais le premier fut victorieusement combattu par les Réponses Jatro-apologétiques de notre Auteur, qui les publia à Modene en 1715, *in*-4. On les trouve jointes à toutes les éditions de sa Thérapeutique qui sont postérieures à cette année. Quant à *Manget*, il sentit si bien toute la force des raisons de *Torti*, qu'il lui adressa des lettres d'excuse en 1720.

TOSORTHROS étoit fils de *Menés*, ce Roi d'Egypte qu'on a dit être le même que *Mesraïm*, fils de *Cham*. Comme le royaume de *Menés* fut partagé entre ses enfans, Memphis échu à *Tosorthros* qui étoit le troisieme, & il y regna vers l'an du monde 1816. Il s'appliqua à la Médecine, ainsi que faisoient alors les peres de famille, & même les chefs des peuples. Suivant M. *Dujardin*, dans son Histoire de la Chirurgie, il étudia les propriétés des plantes, & les progrès qu'il fit dans l'Anatomie & la Chirurgie, le rendirent recommandable à sa Nation. Le même Auteur ajoute que pour perpétuer son nom & ses bienfaits, il eut soin de faire graver sur des pyramides ses découvertes médicinales, & surtout celles qui regardoient la structure du corps humain. On a prétendu qu'il est le même que l'*Esculape* Egyptien, mais assez mal-à-propos. Peut-être n'est-on pas mieux fondé à lui attribuer les connoissances dont on lui fait un mérite ; car dans ces tems, couverts pour nous de ténebres, il est impossible d'aller trouver la vérité à travers la confusion qui regne dans l'Histoire de la Médecine : la critique la plus éclairée fait toujours de vains efforts pour percer les nuages épaissis par une aussi longue succession de siecles.

TOVAR, (Simon DE) Docteur en Médecine dans le XVI siecle, étoit de Séville. *Nicolas Antonio* qui en parle dans sa Bibliotheque d'Espagne, dit qu'il entendoit assez bien les Mathématiques, qu'il étoit savant dans son Art, & qu'il avoit fait une étude particuliere de la préparation & composition des médicamens. C'est sur cette matiere que roulent les Ouvrages qu'il a laissés au public, sous ces titres :

De compositorum medicamentorum examine nova Methodus. Antverpiæ, 1586, *in*-4.

Hispaliensium Pharmacopoliorum recognitio, ubi de ponderum ab antiquis Medicis usitatorum restitutione, item de medicamentorum expurgantium triturâ, ac multiplici in ea Pharmacopolarum errore. Hispali, 1587, *in*-4, avec le Traité précédent. *Hagæ Comitis*, 1640, *in*-12, avec *Methodus miscendi & conficiendi medicamenta* par *Jean du Boys*.

TOUCHE, (Gervais DE LA) Gentilhomme Poitevin, vécut dans le XVI siecle. M. *Portal* en fait mention dans le premier supplément à son Histoire de l'Anatomie & de la Chirurgie, au sujet d'un Ouvrage également remarquable par la tournure du style, la naïveté des expressions & la bonté des préceptes. C'est un Traité qui regarde l'Art des accouchemens, & que *De La Touche* a dédié à *toutes Roynes & Princesses, à toutes Dames & Damoiselles d'honneur, à toutes Femmes débonnaires, de vertu & de patience.* Voici le titre qu'il porte :

La très-haute & très-souveraine Science de l'art & industrie naturelle d'enfanter,

contre la maudicte & perverse impéricie des Femmes que l'on appelle Saiges-femmes ou Belles-Meres, lesquelles par leur ignorance font journellement périr une infinité de Femmes & d'Enfans à l'enfantement : ad ce que désormais toutes Femmes enfantent heureusement, & sans aucun péril n'y destourbier, tant d'elles que de leurs Enfans, estant toutes saiges & pérites en icelle Science. Paris 1587, *in*-12. Il paroît à l'Auteur que rien n'est plus avantageux pour l'humanité, que de confier aux hommes la pratique des accouchemens, *parce que*, dit-il, *pourveuz de la raison, ils sont susceptibles de raisonnement.* Cette maniere de penser n'est pas bien polie. Mais voyons comme il raisonne lui-même dans son Ouvrage; voici le lambeau que donne M. *Portal* : » Et quoy ? Ne voyons-nous pas ordinairement, que le Laboureur, avec toute » patience, attend neuf ou dix mois, que par nature le bled qu'il a semé soit par» venu à pleine & entiere maturité ? N'attendons-nous pas, avec toute patience, » que les fruits de la terre soient bons & meurs, par nature, pour nous en servir » à nostre nécessité. Quoy ? Penserions-nous bien, par nostre impatience, estre si » saiges que de donner conseil à Dieu & à Nature, pour avancer ou retarder les » choses par lui déterminées ? Nature ne veut-elle pas, avec toute patience, avoir » son cours aussi bien comme toutes les choses terrestres ? Que nous servira-t-il » donc, de penser seulement, par nostre impatience, pouvoir forcer & violenter » nature, en abbrégeant ou allongeant l'exécution de ses effets ? Ah! postérité, » postérité, donnez-vous bien garde désormais, de penser seulement que ceste » Grande-mere, Nature, Gouvernante de toutes choses par l'ordonnance de Dieu, » ait aucunnement affaire de vostre aide, ès choses qui deppendent de sa charge. « Cet échantillon fait voir combien l'Auteur connoissoit l'importance de ne venir qu'à propos au secours de la Nature qui se suffit à elle-même, lorsqu'il n'y a point d'obstacle à l'Accouchement, opération qui dépend du méchanisme & qui par-là est naturelle.

TOURNEFORT (Joseph PITTON DE) naquit à Aix en Provence, le 5 Juin 1656, de *Pitton*, Ecuyer, Seigneur de Tournefort, & d'*Aimare de Fagoue* d'une famille noble de Paris. On le mit au College des Jésuites de sa ville natale; mais quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres écoliers, à l'étude du Latin, dès qu'il vit des plantes, il se sentit Botaniste. Il vouloit savoir leurs noms, il remarquoit soigneusement leurs différences, & quelquefois il manquoit à sa classe pour aller herboriser à la campagne, & pour étudier la Nature, au-lieu de la Langue des anciens Romains. La plupart de ceux qui ont excellé en quelque genre, n'y ont point eu de maîtres; *Tournefort* n'en eut d'autre que la Nature, il étudia de lui-même ses productions, & il apprit, en peu de tems, à connoître les plantes des environs de la ville d'Aix.

Quand il fut en Philosophie, il prit peu de goût pour celle qu'on lui enseignoit. Il n'y trouvoit pas cette Nature qu'il se plaisoit tant à observer, mais des idées vagues & abstraites qui se jettent, pour ainsi dire, à côté des choses & n'y touchent pas. Il découvrit dans le Cabinet de son pere la Philosophie de *Descartes*, peu fameuse alors en Provence, & la reconnut pour celle qu'il cherchoit. C'étoit en effet ce qu'il y avoit de mieux alors. Il ne pouvoit cependant jouir de cette lecture que par surprise & à la dérobée, mais c'étoit avec d'autant plus d'ardeur;

ſon pere, qui s'oppoſoit à cette étude, lui en augmentoit le goût, & contribuoit ainſi, ſans y penſer, à ſa meilleure éducation.

Comme on deſtinoit *Tournefort* à l'Egliſe, on le mit dans un ſéminaire pour y étudier la Théologie; mais la deſtination naturelle prévalut ſur les vues de ſon pere. Il falloit qu'il vît des plantes; il alloit faire ſes études chéries dans un jardin aſſez curieux d'un Apothicaire d'Aix, ou dans les campagnes voiſines de cette ville, ou ſur la cime des rochers. Il pénétroit même par adreſſe ou par préſent dans tous les lieux fermés, où il pouvoit croire qu'il y avoit des plantes qui n'étoient point ailleurs. Si ces ſortes de moyens ne lui réuſſiſſoient pas, il ſe réſolvoit plutôt à y entrer furtivement; & un jour, il penſa être accablé de pierres par des payſans qui le prirent pour un voleur.

Il n'avoit guere moins de paſſion pour l'Anatomie & pour la Chymie, que pour la Botanique. Enfin, la Phyſique & la Médecine le revendiquerent avec tant de force ſur la Théologie qui s'en étoit miſe injuſtement en poſſeſſion, qu'il fallut qu'elle leur abandonnât. Il étoit encouragé par l'exemple d'un oncle paternel, Médecin fort habile & fort eſtimé; & la mort de ſon pere, arrivée en 1677, le laiſſa entierement maître de ſuivre ſon inclination. Il profita auſſitôt de ſa liberté, & parcourut en 1678 les montagnes du Dauphiné & de la Savoie, d'où il rapporta quantité de belles plantes ſeches qui commencerent ſon Herbier.

La Botanique n'eſt pas une Science ſédentaire & pareſſeuſe qui ſe puiſſe acquérir dans le repos & dans l'ombre du Cabinet, comme la Géométrie & l'Hiſtoire, ou qui tout au plus comme l'Anatomie, la Chymie & l'Aſtronomie, ne demande que des opérations d'aſſez peu de mouvement. Elle veut que l'on courre les montagnes & les forêts, que l'on graviſſe contre les rochers eſcarpés, que l'on s'expoſe aux bords des précipices. Les ſeuls Livres qui puiſſent nous inſtruire à fonds ſur cette matiere, ont été jettés au hazard ſur toute la ſurface de la terre, & il faut ſe réſoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramaſſer. Delà vient auſſi qu'il eſt ſi rare d'exceller dans cette Science: le degré de paſſion qui ſuffit pour faire un Savant dans une autre eſpece, ne ſuffit pas pour faire un grand Botaniſte, & avec cette paſſion même, il faut encore une ſanté qui puiſſe la ſuivre, une force de corps qui en ſupporte toutes les fatigues. *Tournefort* étoit d'un tempérament vif, laborieux, robuſte; un grand fonds de gaieté naturelle le ſoutenoit dans le travail, & ſon corps, auſſi bien que ſon eſprit, avoit été fait pour la Botanique.

En 1679, il partit d'Aix pour Montpellier, où il ſe perfectionna beaucoup dans l'Anatomie & dans la Médecine. Le Jardin des plantes établi en cette ville par Henri IV, ne pouvoit pas, quelque riche qu'il fût, ſatisfaire ſa curioſité; il courut tous les environs de Montpellier à plus de dix lieues, & il en rapporta des plantes inconnues aux gens même du pays. Mais ces courſes étoient encore trop bornées; il partit de Montpellier pour Barcelone au mois d'Avril 1681; il paſſa juſqu'à la Saint Jean dans les montagnes de Catalogne, où il étoit ſuivi par les Médecins du pays & par les jeunes Etudians en Médecine, à qui il démontroit les plantes. On eût preſque dit qu'il imitoit les anciens Gymnoſophiſtes, qui menoient leurs diſciples dans les déſerts où ils tenoient leur Ecole.

Les

Les hautes montagnes des Pyrénées étoient trop proches pour n'être pas tenté d'y monter. Il savoit cependant qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austeres Anachoretes, & que les malheureux habitans qui la lui pouvoient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre. Aussi fut-il plusieurs fois dépouillé par les Miquelets Espagnols. Il avoit imaginé un stratagême pour leur cacher un peu d'argent dans ces sortes d'occasions. Il enfermoit des Réaux dans le pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que quoiqu'ils le volassent fort exactement & ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le laissoient avec mépris. Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter ; ces rochers affreux & presque inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliotheque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour, une méchante cabane où il couchoit, tomba tout-à-coup; il fut deux heures enseveli sous les ruines & il y auroit péri, si l'on eût tardé encore quelque tems à le retirer.

Il revint à Montpellier vers la fin de 1681, & delà il alla chez lui à Aix, où il rangea dans son Herbier toutes les plantes qu'il avoit amassées en Provence, en Languedoc, en Dauphiné, en Catalogne, sur les Alpes & les Pyrénées. Il n'appartient pas à tout le monde de comprendre que le plaisir de les voir en grand nombre, bien entieres, bien conservées, disposées selon un bel ordre dans de grands Livres de papier blanc, le payoit suffisamment de tout ce qu'elles lui avoient coûté.

Il jouissoit de ce trésor plus précieux pour lui que l'or même, lorsqu'il fut appellé pour figurer sur un théatre supérieur à celui de la ville d'Aix. Heureusement pour les plantes, *Fagon*, alors premier Médecin de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, s'y étoit fort attaché, comme à une partie des plus curieuses de la Physique & des plus essentielles à la Médecine. Il favorisoit la Botanique de tout le pouvoir que lui donnoit sa place & son mérite ; mais il lui manquoit un homme qui fût en état de pousser cette Science à une plus grande perfection. *Tournefort*, étoit cet homme. Son nom parvint à *Fagon* de tant d'endroits différens, & toujours avec tant d'uniformité, que ce Médecin songea sérieusement aux moyens de l'attirer à Paris, rendez-vous général de presque tous les talens répandus dans les Provinces. Il s'adressa pour cela à Madame de Venelle, Sous-Gouvernante des Enfans de France, qui connoissoit la famille de *Tournefort*, & qui réussit à le persuader de venir dans la Capitale. Il y arriva en 1683, & cette Dame le présenta à *Fagon*, qui, dès la même année, lui procura la place de Professeur de Botanique au Jardin Royal des plantes, que Louis XIII a établi à Paris pour l'instruction des Etudians en Médecine.

Cet emploi ne l'empêcha pas de faire différens voyages. Il retourna en Espagne & passa jusqu'en Portugal; il y vit des plantes, mais presque sans aucun Botaniste. En Andalousie, qui est un pays fécond en palmiers, il voulut vérifier ce qu'on disoit depuis long-tems des amours du mâle & de la femelle de cette espece; & comme il n'en put rien apprendre de certain, ces amours si anciennes furent pour lui un mystere qu'il ne sut parvenir à développer. Il alla aussi en Hollande & en Angleterre, où il vit & des plantes & plusieurs grands Botanistes, dont il

gagna l'amitié & l'estime. Il n'en faut point d'autre preuve que l'envie qu'eut *Herman*, Professeur de Botanique à Leyde, de lui résigner sa place, parce qu'il avançoit en âge. Il lui en écrivit avec beaucoup d'instance; & le zele qu'il avoit pour la Science qu'il professoit, lui faisoit choisir un successeur, non seulement étranger, mais d'une nation qui étoit alors en guerre avec la Hollande. Il promettoit à *Tournefort* une pension de 4000 livres de la part des Etats Généraux, & lui faisoit espérer une augmentation quand il seroit encore mieux connu. La pension attachée à la place du Jardin Royal étoit fort modique; cependant l'amour de la patrie lui fit refuser ces offres avantageuses. Une autre raison encore qu'il disoit à ses amis, c'est qu'il trouvoit que les Sciences étoient pour le moins à un aussi haut degré de perfection en France, qu'en aucun autre pays.

L'Académie des Sciences ayant été mise en 1691 sous l'inspection de l'Abbé Bignon, un des premiers usages qu'il fit de son autorité, deux mois après qu'il en avoit été revêtu, fut de faire entrer *Tournefort* & *Homberg* dans cette Compagnie; il ne les connoissoit que par les noms qu'ils s'étoient fait. Après qu'ils eurent été agréés par le Roi, sur son témoignage, il les présenta tous deux ensemble à l'Académie; deux premiers nés, pour ainsi dire, dignes de l'être d'un tel pere, & d'annoncer toute la famille spirituelle qui les a suivis.

Le laborieux *Tournefort* ne fut pas long-tems à donner au public les premieres preuves de ses succès dans le genre d'étude qu'il avoit embrassé. Il mit au jour à Paris un Ouvrage intitulé : *Elémens de Botanique ou Méthode pour connoître les plantes*, qui sortit en 1694 de l'Imprimerie du Louvre, en trois volumes *in*-8. Il est fait pour mettre de l'ordre dans ce nombre prodigieux de plantes semées si confusément sur la terre & même sous les eaux de la mer, & pour les distribuer en genres & en especes qui en facilitent la connoissance, & empêchent que la mémoire des Botanistes ne soit accablée sous le poids d'une infinité de noms différens. Cet ordre si nécessaire n'a point été établi par la Nature, qui a préféré une confusion magnifique à la commodité des Physiciens; c'est à eux à mettre, presque malgré elle, de l'arrangement & un systême dans les plantes. Puisque ce systême est l'ouvrage de leur esprit, il n'est point étonnant qu'ils se soient partagés, & que chacun ait donné la préférence à sa méthode. Celle que *Tournefort* a adoptée, après une longue & savante discussion, consiste à régler les genres des plantes par les fleurs & par les fruits pris ensemble, c'est-à-dire, que toutes les plantes semblables par ces deux parties doivent être rangées dans le même genre; après quoi les variétés qui s'observent dans la tige, dans la racine, ou dans les feuilles, désignent les différentes especes. *Tournefort* a été plus loin; au dessus des genres, il a mis des classes qui ne se reglent que par les fleurs; & il est le premier qui ait eu cette pensée, beaucoup plus utile à la Botanique qu'on ne l'a cru d'abord, puisqu'il n'a trouvé que quatorze figures différentes de fleurs qu'il faille s'imprimer dans la mémoire. Ainsi quand on a entre les mains une plante en fleur, dont on ignore le nom, on voit aussitôt à quelle classe elle appartient dans le Livre des *Elémens de Botanique*; quelques jours après la fleur, paroît le fruit qui détermine le genre dans le même Livre; & les autres parties donnent l'espece. De cette sorte, on trouve en un moment, & le nom que *Tournefort* lui donne par rapport à son systême, & ceux que d'autres Botanistes lui ont donnés, ou

par rapport à leur fyftême particulier, ou fans aucun fyftême. Par-là on eft en état d'etudier cette plante dans les Auteurs qui en ont parlé, fans craindre de lui attribuer ce qu'ils auront dit d'une autre, ou d'attribuer à une autre ce qu'ils auront dit de celle-là. C'eft un prodigieux foulagement pour la mémoire, que tout fe réduife à retenir quatorze figures de fleurs, par le moyen defquelles on defcend à fix cens foixante-treize genres, qui comprennent fous eux huit mille huit cens quarante-fix efpeces de plantes, foit de terre, foit de mer, connues jufqu'au tems de ce Livre. Que feroit-ce s'il falloit connoître immédiatement ces 8846 efpeces, & cela fous tous les noms différens qu'il a plu aux Botaniftes de leur impofer ?

Ce fyftême fut approuvé de la plupart des Phyficiens; un Botanifte Anglois, *Ray*, l'attaqua cependant fur quelques points; mais *Tournefort* lui répondit en 1697 par une Differtation Latine qui eft adreffée à *Sherard*, autre Anglois habile dans la même Science. Cet Ecrit eft intitulé:

De optima methodò inftituendâ in Re Herbariâ Epiftola, in qua refpondetur Raio de variis plantarum methodis, Parifiis, 1697, *in*-8. La difpute fut fans aigreur & même affez polie de part & d'autre. On dira peut-être que le fujet ne valoit guere la peine qu'on s'échauffât. Car de quoi s'agiffoit-il ? De favoir fi les fleurs & les fruits fuffifent pour établir les genres, fi une certaine plante eft d'un genre ou d'un autre. Mais on doit tenir compte aux hommes, & plus particuliérement aux Savans, de ne s'échauffer pas beaucoup fur des fujets légers. *Tournefort*, dans un Ouvrage poftérieur à la difpute, a donné de grands éloges à *Ray*, & même fur fon fyftême des plantes. Sur quoi il eft à propos de remarquer que différens Botaniftes ont eu le leur; comme ils ont envifagé les plantes fous divers afpects, ils ont établi leur fyftême, les uns par les fleurs & par les étamines, les autres par les corolles ou pétales, ou par les femences ou autres parties de la fructification; d'autres par leur faveur, leur odeur, leurs propriétés médicinales ou techniques.

Tournefort fe fit recevoir Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1696, & l'année fuivante, il dédia fa premiere Thefe de Préfidence à M. *Fagon*. Il y foutint affirmativement la queftion: *An morborum curatio ad mechanicæ leges referenda ?* Cette Thefe fut célébrée d'une maniere digne de celui à qui elle étoit dédiée. Les Ecoles étoient fuperbement décorées; la Thefe magnifiquement encadrée, ornée de fculpture & de dorures, étoit couverte d'un verre de Boheme. Au frontifpice de la Thefe paroiffoit le portrait de l'illuftre premier Médecin.

L'aggregation de *Tournefort* à la Faculté de Paris fut pour lui un nouvel aiguillon qui l'excita à continuer fes travaux utiles. Il publia un Ouvrage fous ce titre:

Hiftoire des plantes qui naiffent aux environs de Paris, avec leur ufage dans la Médecine. Paris, 1698, *in*-12. Il a encore été imprimé dans la même ville en 1725, deux volumes *in*-12, avec des augmentations par M. *Bernard de Juffieu.* Je ne cite pas l'édition de 1741, parce qu'elle eft la même, avec un frontifpice nouveau. En Anglois par *Martyn*, Londres, 1732, 1736, deux volumes *in* 8, avec des additions. Il eft hors de doute que celui qui avoit été chercher des plantes fur le fommet

des Alpes & des Pyrénées, n'avoit pas négligé d'herborifer dans tous les environs de Paris, depuis qu'il y faifoit fon féjour. Mais la Botanique ne feroit qu'une Science de pure curiofité, fi elle ne fe rapportoit pas à la Médecine ; & quand on veut qu'elle foit utile, c'eft la Botanique de fon pays qu'on doit le plus étudier. Non que la Nature ait été auffi foigneufe qu'on le dit quelquefois, de mettre dans chaque pays les plantes qui doivent convenir aux maladies des habitans ; cette opinion détruit les liens qui uniffent la grande famille des hommes qui font faits pour s'entr'aider les uns les autres. Le principal avantage de la Botanique indigene, c'eft qu'il eft moins difpendieux & plus commode d'employer ce qu'on a fous la main, qu'il eft plus sûr, & que fouvent ce qui vient de loin, n'en vaut pas mieux.

Dans cette Hiftoire des plantes des environs de Paris, notre Auteur raffemble non feulement leurs différens noms & leurs defcriptions, mais encore les analyfes Chymiques que l'Académie en avoit faites, & leurs vertus les mieux prouvées. Ce Livre feul répondroit fuffifamment aux reproches qu'on fait quelquefois aux Médecins de n'aimer pas les remedes tirés des plantes communes, parce qu'ils font à portée de tout le monde & d'un effet trop prompt. Certainement *Tournefort* en produit ici un grand nombre ; cependant ils font la plupart affez négligés, & il femble qu'une certaine fatalité ordonne qu'on les defirera beaucoup & qu'on s'en fervira peu.

C'eft à ce Médecin qu'on doit attribuer un Livre, ou du moins la partie d'un Livre qui a paru fous ce nom, quoiqu'il ne l'ait point fait imprimer. On prétend que *Guillaume Sherard* l'a mis en état de voir le jour, mais qu'un Anglois nommé *Simon Wharton*, qui avoit étudié la Botanique fous *Tournefort* pendant trois ans au Jardin du Roi, eft celui qui l'a publié fous ce titre :

Schola Botanica, five, Catalogus plantarum quas ab aliquot annis in Horto Regio Parifienfi ftudiofis indigitavit Vir clariffimus Jofephus Pitton de Tournefort, Doctor Medicus, ut & Pauli Hermanni, Paradifi Batavi Prodromus. Amftelodami, 1689, *in*-12.

Comme les Elémens de Botanique avoient eu tout le fuccès que l'Auteur pouvoit defirer, il en donna, en 1700, une traduction Latine en faveur des étrangers. Elle parut en trois volumes *in*-4, fous le titre d'*Inftitutiones Rei Herbariæ.* Cette édition eft de Paris. Je ne connois point la date de la feconde, dont parlent certains Auteurs ; mais la troifieme fut publiée dans la même ville en 1719, trois volumes *in*-4, avec figures, par les foins de M. *Antoine de Juffieu* qui l'a enrichie de quelques augmentations. Il y a encore une édition de Lyon, 1719, trois volumes *in*-4, & deux en Anglois, Londres, 1719, 1730, deux volumes de même format.

Le premier volume de l'impreffion de Paris contient les noms des plantes diftribuées felon le fyftême de l'Auteur, & les deux autres, leurs figures bien gravées. A la tête de cette traduction eft une grande Préface ou introduction à la Botanique, qui contient non feulement les principes du fyftême de *Tournefort* ingénieufement & folidement établis, mais encore une Hiftoire de la Botanique & des Botaniftes, recueillie avec beaucoup de foins & agréablement écrite. On n'aura pas de peine à s'imaginer qu'il orna cette Préface de tous les agrémens dont elle étoit fufceptible ; car il s'occupoit toujours avec plaifir de tout ce qui avoit rapport à l'objet de fon amour. Cet amour n'étoit cependant point fi fidele aux plantes, qu'il ne fe portât prefque avec la même ardeur à toutes les curiofités de

la Physique. Pierres figurées, marcassites rares, pétrifications & crystallisations extraordinaires, coquillages de différentes especes; tout cela méritoit sa plus grande attention & l'attachoit vivement. Il est vrai que du nombre de ces sortes d'infidélités, on en pourroit excepter son goût pour les pierres; car il croyoit que c'étoient des plantes qui végétoient & qui avoient des graines: il étoit même assez disposé à étendre ce systême jusqu'aux métaux, & il semble qu'autant qu'il pouvoit, il transformoit tout en ce qu'il aimoit le mieux. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens des nations éloignées; autre sorte de curiosités qui, quoiqu'elles ne soient pas immédiatement sorties des mains de la Nature, ne laissent pas de devenir philosophiques pour qui sait philosopher. De tout cela ensemble, il s'étoit fait un Cabinet superbe pour un particulier; il étoit fameux dans Paris, & les Curieux l'estimoient à quarante-cinq ou cinquante mille livres. Ce seroit une tache dans la vie d'un Philosophe, qu'une si grande dépense, si elle avoit eu tout autre objet que de répandre des lumieres sur les mœurs & les usages des peuples; mais cette dépense n'eût elle butté qu'à satisfaire une curiosité d'ostentation, encore prouveroit-elle que *Tournefort*, dans une fortune aussi bornée que la sienne, n'avoit pu guere donner à des plaisirs plus frivoles & cependant beaucoup plus recherchés.

Avec toutes les qualités qu'il avoit, on peut juger aisément combien il étoit propre à faire un excellent voyageur; car on entend par ce terme, non ceux qui voyagent simplement, mais ceux en qui se trouvent, & une curiosité fort étendue qui est assez rare, & un certain don de bien voir, plus rare encore. Les Philosophes ne courent guere le monde, & ceux qui le courent ne sont ordinairement guere philosophes; & par-là un voyage de Philosophe est extrêmement précieux. Aussi l'on regarde comme un bonheur pour les Sciences, l'ordre que *Tournefort* reçut de Louis XIV, en 1700, d'aller en Grece, en Asie & en Afrique, non seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens & peut-être aussi celles qui leur étoient échappées, mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire naturelle, sur la Géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce des peuples. Il eut ordre d'écrire, le plus souvent qu'il pourroit, à M. le Comte de Pont-Chartrain qui lui procuroit tous les agrémens possibles dans son voyage, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures.

Tournefort, accompagné de *Gundelsheimer*, excellent Médecin Allemand, & d'*Aubriet*, habile Peintre, alla jusqu'à la frontiere de Perse, toujours herborisant & observant. Les autres voyageurs vont par mer le plus qu'ils peuvent, parce que la mer est plus commode, & sur la terre, ils prennent les chemins les plus battus. Ceux-ci n'alloient par mer que le moins qu'il étoit possible; ils étoient toujours hors des chemins, & s'en faisoient de nouveaux dans des lieux impraticables aux autres. On lit, avec un plaisir mêlé d'horreur, le récit de leur descente dans la grotte d'Antiparos, c'est-à-dire, dans trois ou quatre abîmes affreux qui se succedent. *Tournefort* eut la joie d'y voir une nouvelle espece de jardin, dont toutes les plantes étoient différentes pieces de marbre, encore naissantes ou jeunes, & qui, selon toutes les circonstances dont leur formation étoit accompagnée, n'avoient pu que végéter. En vain la Nature s'étoit cachée dans des lieux si profonds & si inaccessibles pour travailler à la végétation des pierres; elle fut, pour ainsi dire, prise sur le fait par des curieux si hardis.

L'Afrique étoit comprise dans le dessein du voyage de *Tournefort*, mais la peste, qui étoit en Egypte, le fit revenir de Smyrne en France l'an 1702. Ce fut-là le premier obstacle qui l'eût arrêté. Il arriva, comme l'a dit un grand Poëte, pour une occasion plus brillante & moins utile, *chargé des dépouilles de l'Orient.* Il en rapporta, outre une infinité d'observations, 1356 nouvelles especes de plantes, dont une grande partie venoit se ranger d'elle-même sous quelqu'un des 673 genres qu'il avoit établis. Il ne fut obligé de créer pour le reste que vingt-cinq nouveaux genres, sans aucune augmentation de classes; ce qui prouve la commodité d'un systême, où tant de plantes étrangeres que l'on n'attendoit point, entroient si facilement. Il en fit un supplément à l'édition Latine de ses Elémens de Botanique, qui parut sous ce titre :

Corollarium Institutionum Rei Herbariæ, in quo plantæ 1356 *munificentiâ Ludovici magni in Orientalibus regionibus observatæ recensentur & ad sua genera revocantur. Parisiis*, 1703, *in*-4.

Dès qu'il fut revenu dans la Capitale, il songea à reprendre la pratique de la Médecine qu'il avoit sacrifiée à son voyage du Levant, dans le tems qu'elle commençoit à lui réussir beaucoup. L'expérience fait voir qu'en tout ce qui dépend d'un certain goût du public, & sur-tout en ce genre, les interruptions sont dangereuses. L'approbation des hommes est quelque chose de forcé & qui ne demande qu'à finir. *Tournefort* eut donc quelque peine à renouer le fil de ce qu'il avoit abandonné. D'ailleurs, il falloit qu'il s'acquittât des anciens exercices du Jardin Royal. On y ajouta encore ceux du College Royal, où il eut une place de Professeur en Médecine; les fonctions de l'Académie lui demandoient aussi du tems. Enfin, il voulut travailler à la relation de son grand voyage, dont il n'avoit rapporté que de simples mémoires, informes & intelligibles pour lui seul. Les courses & les travaux du jour lui rendoient le repos de la nuit plus nécessaire, mais d'autres travaux l'obligeoient à passer les nuits & à prendre sur son sommeil pour en hâter l'exécution. Malheureusement il étoit d'une constitution assez forte pour redoubler de soins & de fatigue pendant long-tems, sans être sensiblement incommodé; mais à la fin sa santé se dérangea, & il ne la ménagea pas davantage. Lorsqu'il étoit dans cette mauvaise disposition, il reçut, par hazard, un coup fort violent à la poitrine, dont il jugea bientôt qu'il mourroit. Il ne fit plus que languir pendant quelques mois, & il mourut le 28 Décembre 1708. Il avoit fait son testament, par lequel il a laissé son Cabinet de curiosités au Roi pour l'usage des Savans, & ses Livres de Botanique à l'Abbé Bignon. Ce second article ne marque pas moins que le premier, son amour pour les Sciences; c'est leur faire un présent, que d'en faire à ceux qui veillent à leur accroissement.

De deux volumes *in*-4 que devoit avoir la Relation du voyage du Levant, le premier étoit déja imprimé au Louvre quand *Tournefort* mourut, & on acheva le second sur le manuscrit qu'on trouva dans son cabinet. Les éditions se sont multipliées depuis ce tems-là. Il y en a une de Paris, 1717, deux volumes *in*-4; d'Amsterdam, 1718, deux volumes, même format; de Lyon, 1727, trois volumes *in*-8; en Anglois, 1718, *in*-4, & 1741, *in*-8. Cet Ouvrage est intitulé :

Relation d'un voyage du Levant, fait par ordre du Roi, contenant l'Histoire ancienne

& moderne de plusieurs Isles de l'Archipel, de Constantinople, des Côtes de la Mer noire, de l'Arménie, de la Géorgie, des frontieres de Perse & de l'Asie mineure. Enrichie de descriptions & de figures d'un grand nombre de plantes rares, de divers animaux : & plusieurs observations touchant l'Histoire naturelle. Ce précieux Recueil a conservé sa premiere forme de Lettres adressées à M. de Pont-Chartrain; on y trouve deux cens planches très-bien gravées, qui représentent les plantes, les antiquités, les plans des villes &c.

Tournefort a laissé en Manuscrit un *Traité de Matiere Médicale*, qui contient la description des plantes, leurs vertus, & l'énumération des formules dans lesquelles elles entrent. Cet Ouvrage posthume a été mis en ordre par *Henri Besnier*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, & publié dans cette ville en 1717, deux volumes *in*-12.

Je finis cet article par dire que la plupart des choses qu'on a lues dans l'abrégé de la vie de *Tournefort*, sont extraites de l'Histoire de l'Académie des Sciences de Paris, année 1708.

TOXARIS vécut dans le XXXIV siecle du monde. Les Athéniens l'appelloient *le Médecin étranger* & lui faisoient tous les ans des sacrifices, en reconnoissance de ce que leur ville avoit été délivrée de la peste par son moyen, ou plutôt par le moyen d'une femme qui avoit songé que *Toxaris*, qui demeuroit à Athenes, lui disoit que cette peste cesseroit, si l'on arrosoit toutes les rues avec du vin. Ce conseil fut suivi, & la peste cessa.

On n'a pas été jusqu'ici sans voir combien la fabuleuse Antiquité a employé de mystere, pour donner un air merveilleux aux événemens les plus communs.

TOXITES, (Michel) Médecin de la ville d'Haguenau en Allemagne, étoit du Pays des Grisons. Ses talens dans la Poésie lui mériterent, en 1529, d'être nommé Comte Palatin par l'Empereur Charles-Quint, à la Diete de Spire. Il fut ensuite reçu Maître-ès-Arts à Tubingue, & peu de tems après, il y obtint la Chaire d'Eloquence; mais comme il savoit ménager son tems, les devoirs de Professeur ne l'empêcherent point d'étudier encore la Médecine & d'en prendre le bonnet; il se fit même tant de réputation par les connoissances qu'il avoit acquises dans cette Science, que la Faculté de Tubingue le nomma son Doyen en 1559. On ne sait pas combien de tems il occupa cette place. Les Historiens se bornent à dire qu'il l'abandonna, ainsi que l'Université, pour se retirer à Haguenau, où il vivoit encore en 1573.

Ce Médecin fut assez attaché à la doctrine de *Paracelse;* il ne donna cependant point dans tous les travers de cet enthousiaste; car bien loin de rejetter les sentimens & la méthode de *Galien*, il tâcha de concilier les opinions de ces deux Auteurs. On a de la façon de *Toxites*:

Spongia stibii adversùs Lucæ Stengelii, Med. Doct. & Physici Augustani, aspergines. Argentorati, 1567, *in*-4.

Onomastica duo. I. Philosophicum Medicum synonimum, ex variis vulgaribusque Linguis. II. Theophrasti Paracelsi, hoc est, earum vocum, quarum in scriptis ejus solet usus esse, explicatio. Ibidem, 1574, *in*-8.

Libri quatuordecim paragraphorum Philippi Theophrasti Paracelsi. Ibidem, 1575, *in*-8.

TOZZI (Luc) naquit vers l'an 1640 à Aversa, petite ville du Royaume de Naples dans la Terre de Labour. Il fit son cours d'Humanités dans la Capitale, & passa ensuite aux Ecoles de Médecine, où il suivit *Onuphre Riccio*, célebre Professeur de ce tems-là, & prit le bonnet de Docteur en 1661. Dans la suite, il fut reçu lui-même au nombre des Professeurs. Il commença par enseigner les principes de la Physiologie, mais sans appointemens ; il suppléa encore pendant plusieurs années pour *Thomas Cornelio* de Cosence, que son grand âge empêchoit de remplir les devoirs de ses Chaires de Médecine & de Mathématique. Il fut aussi chargé de remplacer *André Lamez*, autre Professeur que le Vice-Roi employoit ailleurs, de sorte qu'il donnoit bien souvent jusqu'à quatre leçons par jour. Tant de fatigues & d'assiduité ne pouvoient pas demeurer sans récompense; il obtint enfin la premiere Chaire de Théorie, qu'il avoit remplie si long-tems pour *Cornelio*. Le zele qu'il avoit mis dans ses fonctions, avant que de parvenir à la place de Professeur en titre, n'étoit pas susceptible d'augmentation, parce qu'il avoit toujours été autant actif qu'officieux. Il continua d'enseigner avec la même ardeur, mais il le fit avec plus de célébrité ; & sa réputation étant passée jusqu'à Padoue, l'Université de cette ville tâcha de l'attirer dans ses écoles vers l'an 1679. Inébranlable au milieu des sollicitations les plus pressantes, *Tozzi* résista à toutes les tentatives qu'on fit pour l'engager à quitter Naples; l'appas même des offres les plus avantageuses ne put le séduire, & il refusa constamment d'accepter une place qui l'auroit éloigné de sa patrie. Cet attachement à ses premiers devoirs lui mérita l'emploi de Médecin de l'Hôpital de l'Annonciade, & ensuite celui de Proto-Médecin du Royaume de Naples.

Mais la mort de *Marcel Malpighi*, arrivée le 29 Novembre 1694, fit changer de résolution à *Tozzi*. Le Pape Innocent XII le nomma, au commencement de l'année suivante, pour remplacer *Malpighi* dans la charge de premier Médecin de sa personne, & il ne put se refuser aux invitations de sa Sainteté, qui le nomma encore à la premiere Chaire dans le College de la Sapience. Après la mort d'Innocent, arrivée le 27 Septembre 1700, *Tozzi* fut choisi Médecin du conclave ; mais il ne put se rendre aux vœux des Cardinaux, parce qu'il fut alors appellé en Espagne de la part du Roi Charles II, dont la santé étoit bien chancelante. Il étoit en chemin pour se rendre à Madrid, lorsqu'il apprit à Milan que ce Prince avoit succombé à la grandeur de ses maux. Cette nouvelle l'engagea à retourner à Rome pour rendre ses respects au nouveau Pape Clément XI, dont il étoit connu & même estimé. Ce Pontife lui offrit les conditions les plus avantageuses pour qu'il prît le parti de demeurer à Rome ; mais *Tozzi* avoit pris celui de retourner dans sa patrie, d'où le Duc de Medina Celi, Viceroi, ne lui permit plus de sortir. Il mourut à Naples le 11 Mars 1717, à l'âge d'environ 77 ans. On a de lui quantité d'Ouvrages qui ont été recueillis sous le titre d'*Opera omnia Medica*, & qui ont été imprimés à Venise en 1711 & en 1728, cinq volumes *in*-4. Les éditions particulieres sont :

Recondita Naturæ opera jam detecta, ubi circa quatuor causas observati cometæ ae mense Decembris transacti anni 1664, *Astronomicè. Physicè edisseritur. Neapoli*, 1665, *in*-12.

Medicinæ

Medicinæ pars prior, curiosa, tum ex Physiologicis, tum Pathologicis deprompta, Veterum Recentiorumque medendi methodum complectens. Lugduni, 1681, *in*-8.

Medicinæ pars altera, quæ hactenus adversùs morbos adinventa sunt, luculenter & brevissimè explicans. Avenione, 1687, *in*-8, deux volumes.

In Hippocratis Aphorismos Commentaria, ubi universæ Medicinæ, cùm Theoricæ, tùm Practicæ celebriores quæstiones perpenduntur, atque nedum Recentiorum inventis, sed & genuinæ ejusdem Hippocratis menti congruentes quàm dilucidè explicantur. Neapoli, 1693, *in*-4.

Ce Médecin avoit des opinions singulieres. Il rejettoit les vésicatoires, la saignée, & n'admettoit aucune pléthore. Partisan de *Van Helmont* & de *Sylvius de Le Boë*, il établissoit l'acide pour cause de la plupart des maladies, employoit les absorbans dans la cure, & se servoit généralement de beaucoup de remedes. Son spécifique dans les fievres continues, c'est le Mercure précipité qu'il adoucit en y faisant brûler de l'esprit de vin; dans la consomption, c'est l'eau distillée de serpens.

TRABONA, (Hyacinthe) de Politio, ville de Sicile dans la Vallée de Démona, naquit le 20 Août 1595. Son premier dessein fut d'embrasser la vie cléricale; il avoit même reçu les ordres mineurs dès l'année 1613; mais il ne persévéra pas dans cette vocation, & il l'abandonna pour se jetter dans la Médecine, dont il prit le bonnet de Docteur. Après sa promotion, il se rendit à Céfaledi dans la même Vallée de Démona, où il fit sa profession avec tant de succès, qu'il mérita les regrets des habitans, lorsqu'il y mourut le 16 Février 1664. Il a publié une Dissertation *De medicamento purgante quartâ die*. Elle fut imprimée à Palerme en 1636, *in*-4.

TRABUCCUS, (Mario) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Calata-girone, ville de Sicile dans la Vallée de Noto. Son maître dans la pratique fut *Jean-Léonard Boscarelli*, célebre Médecin de cette ville. Il le suivit avec tant d'attention, & fit sous lui tant de belles observations sur la nature, la marche & la cure des maladies, que, livré à lui-même, il ne tarda pas à mériter la confiance de toute la Sicile. Ce Royaume fut attaqué d'une maladie épidémique en 1622, & *Trabuccus* devint le libérateur de sa patrie par les soins qu'il se donna pour en arrêter les progrès. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge, entre autres, *Jean-Baptiste Cortesi* & *Pierre-Paul Morretta*. Ce Médecin n'a publié aucun Ouvrage, mais *Antonin Mongitore* fait mention de ceux qu'il a laissés en manuscrit. Tels sont: *Practica Medicinæ. De morbis mulierum & puerorum. De febribus & præcipuè de febre malignâ. Consulta varia Medica pro Siciliæ Dynastis ac Præsulibus. De morbo epidemico strangulatorio anni* 1622.

TRAGUS ou BOCK (Jérôme) vint au monde en 1498 à Heidespach, village près de Bretten en Souabe. Après avoir été Moine, il se mit à tenir école à Deux-Ponts, & cet emploi l'occupa pendant neuf ans; mais comme il avoit du goût pour la Botanique, il se chargea encore de la direction du Jardin du Prince Louis, qu'il embellit d'un grand nombre de plantes rares. A la

mort de ce Prince en 1533, il paſſa à Hornbach, où il fut en même tems Prédicateur & Médecin. Il finit ſes jours dans cette ville; une conſomption, dont il étoit attaqué depuis ſeize ans, l'emporta le 21 Février 1554. Le goût qu'il avoit pris pour la Botanique a procuré aux Médecins Allemands un Ouvrage écrit en leur Langue, dont il y a grand nombre d'éditions, toutes *in-folio*, à Strasbourg, 1539, 1546, 1551, 1572, 1580, 1586, 1595 & 1630. *David Kyber* l'a mis en Latin, ſous ce titre:

De Stirpium, maximè earum quæ in Germania naſcuntur, uſitatis nomenclaturis, propriiſque differentiis, necnon temperaturis & facultatibus, Commentariorum Libri tres. His acceſſerunt Præfationes duæ, altera Conradi Geſneri rei herbariæ Scriptorum qui in hunc uſque diem ſcripſerunt Catalogum complectens; altera ipſius Auctoris herbariæ cognitionis laudes continens. Præterea, Corollarii vice ad calcem adjectus eſt Benedicti Textoris, Seguſiani, de Stirpium differentiis Libellus. Argentorati, 1552, *in*-4. *Tragus* n'avoit pas manqué de conſulter les Ouvrages des anciens Botaniſtes; mais peu ſatisfait de ce qu'il y avoit trouvé, il voulut encore conſulter la Nature dans les montagnes des Voſges & dans preſque toute la Suiſſe, & il y fit une ample moiſſon de plantes.

Le recueil des figures qui ont rapport à l'Ouvrage que je viens de citer, eſt intitulé:

Veræ atque ad vivum expreſſæ imagines omnium herbarum, fructicum & arborum, quarum nomenclaturam & deſcriptiones Hieronymus Bockius in ſuo tum Germanicô, tum Latinitate donatô ac recens editô Herbariô comprehendit, nunc primùm minori formâ excuſæ. Argentinæ, 1553 & 1554, *in*-4, avec 567 figures.

TRALLES, (Jean-Chriſtian) de Strelen en Siléſie, exerça la Médecine à Breſlau & fut Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom d'*Avenzoar.* Auguſte, Roi de Pologne, le nomma ſon Médecin en 1697, mais il ne jouit guere de cet honneur, car il mourut l'année ſuivante, au retour de la Campagne où il avoit ſuivi ce Prince qui étoit allé pacifier les troubles ſurvenus dans ſes nouveaux Etats, à la ſuite de l'élection du Prince de Conti, ſon concurrent à la couronne. On ne connoît rien de *Jean-Chriſtian Tralles* qu'un Ouvrage imprimé en 1680, *in*-8, ſous ce titre: *De inſufficientia exſputionis ſalivæ pro obtinenda gloriâ præſervationis univerſalis naturalis peſtis.*

Balthaſar-Louis Tralles, célebre Médecin de Breſlau, où il naquit le premier de Mars 1708, étoit de la famille du précédent. Après avoir étudié à Hall en Saxe ſous *Fréderic Hoffmann*, il ne tarda pas à ſe diſtinguer dans ſa patrie, dont il mérita la confiance & l'eſtime. Déja répandu dans le monde ſavant par des Ouvrages qui ſont tous marqués au bon coin, il fut reçu dans l'Académie Impériale d'Allemagne, dont il devint Adjoint ſous le nom d'*Avenzoar* II. La Société Royale de Berlin le mit auſſi au nombre de ſes Membres. Mais comme on ne peut mieux juger de *Tralles* que par ſes Ecrits, je paſſe à la notice que les Bibliographes en ont donnée:

Exercitatio Phyſico-Medica de virtute Camphoræ refrigerante, cum præfatione Friderici Hoffmanni. Vratiſlaviæ & Lipſiæ, 1734, *in*-8. *Lipſiæ*, 1738, *in* 8.

De vena jugulari frequentiùs ſecandâ, Commentatio. Lipſiæ, 1735, *in*-8. Il y parle de la ſaignée à la jugulaire, comme du plus puiſſant de tous les ſecours contre la plupart des maladies de la tête.

Traité fur le régime des femmes groffes. Breflau, 1736, *in*-8, en Allemand.

Traité contre les préjugés des Allemands. Breflau, 1736, *in*-8, dans la même Langue.

Virium, quæ terreis remediis hactenus gratis adfcriptæ funt, examen rigorofius. Vratiflaviæ & Lipfiæ, 1740, *in*-4. C'eft aux fyftêmes que différens Médecins ont imaginés fur les caufes des maladies, qu'on doit en partie attribuer la Polypharmacie qui a rendu la cure de nos maux fi rebutante. Les Anciens n'ont point connu tout ce fatras de médicamens terreux, dont les Modernes furchargent fi inutilement l'eftomac des pauvres malades. L'idée d'abforber, de corriger, de changer la qualité dominante de nos humeurs, a fait croire que ces médicamens étoient propres à cet effet; & parce qu'on a remarqué que les abforbans temperent les aigreurs qui réfultent d'une digeftion foible & lente, on a etendu l'action de ces remedes jufques fur le fang, où ils ne paffent jamais.

Examen rigorofius, quô fimul multarum traditionum practicarum Mythologia & vanitas dilucidè declaratur. Lipfiæ, 1740, *in*-4.

De machina & animâ humanâ prorfus à fe invicem diftinctis, Commentatio. Lipfiæ, 1749, *in*-8. Cet Ouvrage combat victorieufement les affertions impies que le Médecin *La Mettrie* a effrontément publiées dans fon Traité intitulé : *L'Homme machine.*

Hiftoria Choleræ atrociffimæ quam fuftinuit ipfe & perfanavit ægerrimè. Vratiflaviæ, 1753, *in*-8.

Ufus Opii falubris & noxius in morborum medelâ, folidis & certis principiis fuperftructus. Ibidem, 1757, 1760, 1762, quatre fections en deux volumes *in*-4. Suivant lui, l'*Opium* augmente le mouvement du cœur & des arteres, conféquemment la viteffe de la circulation & la chaleur naturelle du corps; il raréfie, il atténue le fang, à qui il procure une turgefcence qui équivaut à l'augmentation de la maffe; il rend la refpiration plus accélérée & plus difficile, détermine plus abondamment le fang vers la tête : c'eft delà que l'Auteur déduit tous les effets qu'on remarque dans les perfonnes qui ont fait ufage de ce fuc épaiffi de pavot, qu'on nous envoie fous le nom de *Meconium.* Mais *Tralles* ne fe borne point à détailler les avantages & les inconvéniens de l'*Opium* confidéré par lui-même; il examine ce médicament fous un autre point de vue, & en déterminant les cas qui rendent fon action utile ou dangereufe, il faifit l'occafion de s'étendre fur la nature, les caufes, la marche & le traitement de prefque toutes les maladies.

De methodo medendi variolis hactenus cognitâ fæpe infufficiente, magnô pro inoculatione argumentô, Differtatio. Vratiflaviæ, 1761, *in*-8.

De methodo medendi in curatione variolarum peffimæ indolis. Ibidem, 1764, *in*-8. C'eft une Lettre apologétique adreffée à *Antoine De Haen*, Médecin de Vienne, qui avoit cenfuré fa méthode curative.

Vexatiffimum noftrâ ætate de infitione variolarum vel admittendâ vel repudiandâ argumentum, curatiùs evolutum & expenfum. Additur brevis difquifitio de ufu miffionis fanguinis & Opii in fecunda variolarum febre. Ibidem, 1765, *in*-8.

Vera patrem patriæ fanum & longævum præftandi methodus. Ibidem, 1767, *in*-4. Cet Ouvrage eft dédié à Staniflas-Augufte, Roi de Pologne, qui avoit invité *Tralles* à fe rendre à Varfovie, pour y remplir la charge de fon premier Médecin. Plufieurs raifons le détournerent d'accepter ce parti honorable. Son attachement à la Reli-

gion Evangélique qu'il auroit dû abandonner ; l'âge de 60 ans qu'il avoit alors ; le train d'une vie unie & toute littéraire, auquel il étoit habitué, & que le tumulte de la Cour ne lui auroit pas toujours permis de suivre à son gré : cela l'engagea à prier le Roi de le dispenser de quitter Breslau. Mais pour ne point être inutile à ce Prince, il lui adressa les conseils diététiques qui font la matiere du Traité dont on a vu le titre.

TRALLIANUS. Voyez ALEXANDRE TRALLIEN.

TRAPHAM, (Thomas) de Maidstone dans la Province de Kent en Angleterre, se fit examiner à Oxford, où il obtint la permission de pratiquer la Chirurgie. Sa réception est du 3 Mars 1633. Comme il donna des preuves de ses talens dans cet Art, Olivier Cromwel le choisit pour son Chirurgien en 1648 ; mais il retourna à Oxford l'année suivante, se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine, & prit le titre de Bachelier le 19 Mai. Il paroît qu'il en demeura-là ; car on ne voit pas qu'il se soit présenté pour obtenir d'autres grades, quoiqu'il ait survécu jusqu'à la fin de Décembre 1683. Il mourut à Abingdon, ville d'Angleterre dans le Comté de Barck.

Thomas Trapham, son fils, fut reçu Maître-ès-Arts à Oxford en 1658. Il voyagea beaucoup & prit le bonnet de Docteur en Médecine dans une Université étrangere. Cette promotion lui suffit pour entrer dans le College Royal de Londres ; mais il ne profita pas long-tems des avantages que sa réception pouvoit lui procurer en Angleterre; car il passa bientôt après dans la Jamaïque, où il vivoit encore en 1692. La Dissertation qu'il a écrite sur les maladies des habitans de cette Isle, a paru en Anglois en 1679.

TRAPOLINUS, (Pierre) Médecin natif de Padoue, vécut vers la fin du XV siecle. Il enseigna la Théorie dans les Ecoles de cette ville, & ne manqua pas, comme tant d'autres, de raisonner sur la Vérole, maladie alors nouvelle en Italie. Tout ce qu'il en a dit, se reduit à des questions scholastiques qui ne jettent aucune lumiere sur la méthode curative ; on en a cependant formé un Traité qu'on trouve dans le deuxieme Tome de la Collection de Venise *De Morbo Gallico*. Mais comme ce Traité est imparfait & plein de lacunes, *Astruc* soupçonne que quelque Ecolier l'a fait imprimer sur les cahiers qu'il avoit écrits à la dictée de *Trapolinus*.

François, fils de ce Médecin & Médecin lui-même, enseigna la Logique à Padoue en 1501 & la Philosophie en 1504 ; mais il abandonna l'Université de cette ville, pour aller remplir une Chaire dans celle de Florence, qu'il quitta à son tour, pour se rendre à Rome où il mourut.

TREVISIUS (André) naquit dans le Novarese au Duché de Milan. Déja connu dans cette partie de l'Italie par les heureux succès de sa pratique, il y faisoit la Médecine avec toute la réputation qu'un homme de Lettres peut ambitionner, lorsqu'il se présenta une nouvelle, mais triste occasion de rendre service à sa patrie. Une fievre épidémique désola l'Etat de Milan en 1587 & 1588 ; il vola par

tout, & il employa des moyens si bien concertés contre les ravages que cette maladie faisoit, qu'il vint à bout d'en arrêter le cours. Sa conduite le répandit avantageusement dans toute l'Italie; son nom passa même jusqu'en Espagne. Il fut nommé Médecin de l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, Epouse de l'Archiduc Albert, & passa avec cette Princesse dans les Pays-Bas, où il demeura jusqu'en 1622, qu'il revint dans sa patrie; il y vivoit encore en 1627. Témoin de la mort de l'Archiduc Albert, il consacra à la mémoire de ce Prince un Ouvrage intitulé: *Phœnix Principum, sive, Alberti Pii morientis Vita.* Il avoit publié précédemment:

Tractatus de causis, naturâ, moribus ac curatione pestilentium febrium vulgò dictarum cum signis sive petechiis. Mediolani, 1588, 1595, *in*-4.

TREW, (Abdias) Professeur de Physique & de Mathématique dans l'Université d'Altorf, étoit d'Anspach en Franconie, où il naquit le 29 Juillet 1597. Il remplit avec beaucoup de célébrité la Chaire qu'on lui avoit donnée, & il l'occupoit encore lorsqu'il mourut le 12 Mars 1669. *Trew* ne fut point Médecin. On ne fait ici mention de lui, que parce qu'il a publié un Ouvrage, sous ce titre:

Astrologia Medica quatuor disputationibus comprehensa. Altdorfii, 1654, *in*-4. En condamnant les extravagances de l'Astrologie, il se croit lui-même exempt d'erreur dans les principes qu'il déduit de l'influence des astres sur les corps sublunaires. Il les étend cependant si avant ces principes, qu'il les applique à la Médecine, & soutient que les maladies & les affections de l'esprit de l'homme dépendent de l'action des globes lumineux qui ornent le ciel.

Christophe, fils d'*Abdias*, naquit à Altorf le 20 Septembre 1641. Il s'attacha à la Pharmacie qu'il exerça à Lauffen en Franconie; mais il se mêloit aussi de la Médecine, & comme il ne manquoit pas de talens dans cette Science, on lui confia le soin de veiller à la santé de la garnison de Rothenbourg-sur-le-Tauber. Il mourut le 28 Juillet 1717, & laissa un Ouvrage en Allemand sur la bierre de Lauffen.

Christophe-Jacques Trew, fils du précédent, naquit en 1695 dans la ville de Lauffen. Il fit la Médecine à Nuremberg avec tant de distinction, qu'il parvint à la place de Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, dont il s'acquitta à l'avantage de cette Compagnie & du public. Aidé de quelques-uns de ses confreres, il travailla à un Ouvrage périodique qui commença à paroître à Nuremberg en 1731, sous le titre de *Commercium Litterarium ad Rei Medicæ & Scientiæ naturalis incrementum institutum*; il y a inséré diverses observations de sa façon, & il y a eu part jusqu'au quinzieme volume qui fut imprimé en 1745. Mais *Trew* ne s'est point borné à la rédaction de ce Recueil; laborieux comme il étoit, il a mis les Ouvrages suivans en état de voir le jour:

De vasis linguæ salivalibus, Epistola ad A. Haller. Noribergæ, 1734, *in*-4.

Dissertatio de differentiis quibusdam inter hominem natum & nascendum intercedentibus. Ibidem, 1736, *in* 4. On y trouve beaucoup de détails anatomiques.

Icones posthumæ Gesnerianæ. Ibidem, 1748, *in-folio.* Ces planches de *Gesner*, dont il avoit fait l'acquisition, contiennent 216 figures de plantes gravées en bois.

Selectarum plantarum Decades. Augustæ Vindelicorum, 1750, *in folio.*

Librorum Botanicorum Libri duo, quorum prior recentiores quosdam, posterior plerosque antiquos ad annum 1550 *usque excusos recenset. Norimbergæ*, 1752, *in-folio.*

Plantæ selectæ quarum imagines ad exemplaria naturalia Londini in hortis curiosorum nutrita, manu artificiosâ pinxit Georgius Dionysius Ehret Germanus, collegit, nominibus notisque illustravit C. J. Trew. Ibidem, 1754, *in-folio regali.*

Cedrorum Libani historia, eorumque character Botanicus, cum illo Laricis, Abietis, Pinique comparatus. Accedit disquisitio, an hæc arbor sit illa ipsa in sacro codice præ omnibus celebrata. Norimbergæ, 1757, *in*-4, avec figures.

TRIBOULLEAU, (Michel) Maître Chirurgien de la ville de Paris, sa patrie, se fit une étude particuliere de la Physique & de l'Anatomie, dont il tira beaucoup de lumieres qui contribuerent à l'avancement de son Art. Il fut choisi en 1670 pour remplir la charge de Chirurgien-Major du Régiment des Gardes, & en cette qualité, il servit dans les Armées jusqu'à la paix de Ryswick en 1697. Comme les succès de sa pratique lui avoient mérité l'estime & la confiance du Corps auquel il étoit attaché, sa réputation ne s'établit que plus solidement dans la Capitale; elle se répandit même si avantageusement pour lui, qu'elle ne tarda pas à jetter les fondemens de cette fortune brillante à laquelle il est parvenu. Les pauvres de sa Paroisse qu'il affectionnoit beaucoup, se ressentirent de l'état d'opulence où sa profession l'avoit mis; il se dévoua spécialement à leur service, & les aida de sa bourse autant que de sa main. Lorsque les infirmités de l'âge ne lui permirent plus de leur être utile du côté de son Art, il continua de les aider par ses aumônes, dont il alla recevoir la récompense le 2 Juillet 1714, dans sa 78me. année. C'est à son école que le célebre *Jean-Louis Petit* s'est formé dans la pratique. Il y a sucé de bons principes; car *Triboulleau*, également prudent & hardi dans ses opérations, a non seulement redressé différens abus qu'une aveugle routine avoit introduits dans la Chirurgie, mais il a encore osé autoriser, par son exemple, des procédés curatifs qu'on redoutoit de mettre en usage, malgré la nécessité résultante des indications.

TRIBUNUS, Médecin célebre dans le VI siecle, du tems de Chosroës I, étoit de la Palestine. Il avoit tellement gagné les bonnes graces de ce Prince, qu'ayant été fait prisonnier par les troupes de l'Empereur Justinien, Chosroës ne voulut accorder aucune treve à ses ennemis, avant que ce Médecin lui fût rendu. Elle fut conclue à cette condition, & *Tribunus* revint à la Cour de Perse, où, plus considéré que jamais, il sembloit devoir s'y fixer pour toujours. Mais le rang distingué qu'il y tint, l'estime, l'amitié même de Chosroës, rien de tout cela ne put le déterminer à demeurer en Perse au delà d'un an après sa délivrance. Le Roi mit en œuvre les moyens les plus efficaces pour l'engager à abandonner le dessein qu'il avoit formé de se retirer. Il le tenta par les endroits qui pouvoient le flatter davantage. Voyant enfin que *Tribunus* étoit bien résolu de suivre le parti qu'il avoit pris, il se borna à ce que lui dictoit la reconnoissance, & fit préparer les présens les plus magnifiques pour le récompenser de ses services. Mais par une supériorité d'ame digne de son grand cœur, ce Médecin ne voulut point les accepter; & suivant le témoignage de *Procope*, Ecrivain contemporain, il demanda, pour toute grace, la délivrance des Romains détenus en captivité. Le généreux Chosroës lui accorda sa demande, & donna ordre de renvoyer les soldats

de Justinien, de quelque nation qu'ils fussent, jusqu'au nombre de 3000. Cette action de *Tribunus* rendit son nom célebre par tout l'Empire.

TRILLER, (Daniel-Guillaume) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit d'Erfort dans la haute Thuringe. Il enseigna dans les Ecoles de Wittemberg, où il vivoit encore en 1770. La premiere These à laquelle il présida, est de 1716; il venoit de prendre le bonnet, car on trouve une autre Dissertation Académique qu'il soutint comme répondant en 1715.

Abraham Gronovius a profité des notes de ce Médecin sur l'Histoire des animaux de *Claude Elien*, & il en a enrichi l'édition Grecque & Latine qui a paru à Londres en 1744, *in*-4. *Triller* & *Jean-Etienne Bernard* ont aussi fait des remarques sur l'Ouvrage d'*Hypatus* qui est intitulé : *De partibus corporis*, & qui a été imprimé, en Grec & en Latin, à Leyde, 1744, *in*-8. Notre Médecin a pris part à la dispute sur l'ancienneté de la petite vérole entre *Werlhof* & *Hahn*, & il a adressé deux Lettres au dernier, sous le titre d'*Epistolæ de anthracibus & variolis Veterum. In*-4. Ses autres Ouvrages sont:

De nova Hippocratis editione adornandâ. Lugduni Batavorum, 1728, *in*-4. L'édition d'*Hippocrate*, dit M. *Goulin* dans la feuille N°. 28, année 1776, a été le point mélancholique qui a occupé la tête de *Triller* pendant toute sa vie. En 1720, il écrit à M. *Freind* & lui demande son avis sur l'édition d'*Hippocrate* qu'il préparoit & qui devoit être bientôt prête à être mise sous la presse. En 1728, il se propose de corriger les fautes que *Foës* avoit laissées en plusieurs endroits de sa version, ainsi que *Reinesius* l'avoit très-bien prouvé. Il donne en même tems un essai des notes qu'il se propose de joindre au texte, qu'il écrase de commentaires, après avoir accusé *Foës* d'être diffus en cette partie. Ce n'est pas que sa vaste érudition y soit déplacée & qu'il ne soit à souhaiter que tout *Hippocrate* soit éclairci de la sorte, ainsi que l'a très-bien desiré M. *De Haller*; mais *Triller* veut borner son *Hippocrate* à deux volumes *in*-4, tandis que ses commentaires sont au texte & à la traduction au moins comme seize sont à un. Il observe, poursuit M. *Goulin*, qu'il a trop avancé sa parole pour n'être pas bien décidé à la tenir, & qu'il travaille depuis douze ans dans ces vues. Sur quoi il faut remarquer qu'en écrivant en 1720 à M. *Freind* qui a publié ses Epidémies d'*Hippocrate* en 1716, il s'excuse beaucoup de ce qu'il n'a pu le faire plutôt; on en sent la raison. L'Ouvrage de *Freind* lui avoit porté le coup d'émulation, & il falloit bien au moins quatre ans de préparation pour ne pas parler à vuide à un pareil homme. Mais pendant quarante ans, il remplit quatre volumes *in*-8 de Poëmes Latins sur la Médecine, il publie des dissertations, des opuscules, un Traité médiocre sur la pleurésie, défigure l'excellente Pharmacopée de Wittemberg en la surchargeant de citations & de notes, où il cite souvent ses Poésies Latines, & fait voir, à travers beaucoup de jeux de mots très-puériles, qu'il n'est ni Pharmacien, ni Médecin; & cependant il écrit encore à Francfort en 1762 qu'il donnera son *Hippocrate* qu'il n'a pas donné, quoiqu'il vécut encore en 1770. Le Traité de la pleurésie & la Pharmacopée, dont parle M. *Goulin*, ont paru sous ces titres:

Succincta commentatio de pleuritide ejusque curatione. Francofurti, 1740, *in*-8. Il y établit la préference de la saignée directe.

Dispensatorium Pharmaceuticum universale, sive, Thesaurus medicamentorum tàm simplicium quàm compositorum locupletissimus; ex omnibus dispensatoriis & libris de materia medicâ, ac remediorum & celeberrimorum Medicorum operibus congestus, digestus, & variis observationibus practicis selectioribus instructus. Francofurti, 1764, deux volumes *in*-4. Peut-on mieux faire preuve de son goût pour la Polypharmacie ?

Le Journal de Médecine, Février 1777, annonce un autre Ouvrage de la façon de *Triller*:

Clinotechnia Medica antiquaria, sive de diversis ægrotorum lectis, secundùm ipsa varia morborum genera convenienter instruendis, Commentarius Medico-criticus. Francofurti ad Mœnum, 1774. Ce morceau de Recherches sur les lits est d'un Médecin octogénaire. Il a divisé son Traité en trois parties : la premiere est employée à parler des lits des Anciens en général : la seconde renferme les particularités qu'on peut y observer : dans la troisieme sont exposées les diverses formes que les Anciens donnoient aux lits, selon la différence des maladies. Si cet Ouvrage n'est point posthume, il fait voir que *Triller* a vécu au delà de 1770.

TRIMARCHI, (André) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Messine en Sicile, où il naquit dans une famille noble. Il se distingua tellement par ses connoissances médicinales & sur-tout par celles qu'il avoit dans l'Anatomie, que le College de sa ville natale le choisit pour son Prieur. Mais les talens de *Trimarchi* ne se bornerent point à ceux qui ont rapport à sa profession; il eut encore un goût décidé pour les Belles-Lettres, & spécialement pour la Poésie, dans laquelle il ne réussit pas mal. Il mourut vers l'an 1660, âgé de 80 ans, & laissa au public un Ouvrage Italien qui avoit paru à Messine en 1644, *in*-4, sous le titre de *Discorso capriccio Anatomico.*

TRINCAVELLI (Victor) vint au monde à Venise en 1496. Il commença son cours de Médecine à Padoue, & delà il passa à Bologne, où il se distingua tellement entre ses condisciples par son intelligence dans la Langue Grecque, & sa justesse à saisir le sens des Auteurs qui ont écrit en cette Langue, que les Professeurs le consultoient sur l'explication des textes les plus obscurs. Ce talent lui mérita le nom d'*Ecolier Grec.*

Après sept ans de séjour à Bologne, *Trincavelli* revint à Padoue pour y recevoir les honneurs du Doctorat. De cette ville, il passa à Venise, & comme il ne tarda pas à être connu du côté des Sciences, on le nomma à la Chaire de Philosophie que *Sébastien Fuscareni* venoit d'abdiquer. Il partagea son tems entre les leçons publiques, l'étude & la pratique. Celle-ci lui avoit déja procuré beaucoup de réputation, lorsque le bien de l'Etat le fit sortir de Venise, pour voler au secours des habitans de l'Isle de Murano qui en est voisine. Il s'y dévoua avec tant de zele & de succès au service des malades, qui l'attendoient comme leur libérateur, que son séjour dans cette Isle fut assez court, parce qu'il y ramena bientôt la santé & la joie. Venise le vit rentrer dans ses murs avec toute la satisfaction qu'on a de posséder un homme qu'on estime & qui mérite d'être considéré. Il se fit alors aggréger au College des Médecins de cette ville; & comme sa réputation alloit toujours en augmentant, il fut tellement recherché

par

par toute l'Italie, qu'on assure que sa pratique lui valoit annuellement au delà de trois mille écus d'or. Ce gain, tout considérable qu'il étoit, ne l'empêcha pas d'obéir aux ordres du Sénat de Venise qui le chargea, en 1551, de remplir la Chaire que la mort de *Jean-Baptiste Monti* laissoit vacante dans la Faculté de Padoue. A ne considérer que son avantage, cette place n'avoit pas de quoi flatter *Trincavelli*; mais les devoirs de citoyen l'emporterent chez lui sur les vues d'intérêt, qui demandoient qu'il fût le maître de suivre son train de vie ordinaire. Il se rendit donc à Padoue, & se contenta d'un honoraire de 950 écus aux couronnes, que la munificence du Sénat fit ensuite monter jusqu'à 1600.

Ce Médecin se distingua à Padoue par son intelligence dans la Langue Grecque; il est le premier Professeur de cette ville qui ait expliqué *Hippocrate* sur l'original même. Il enseigna depuis 1551 jusqu'en 1568 qu'il passa en Carniole, par ordre de la Seigneurie de Venise, pour y traiter André Pegel, personnage attaché au service de la Cour de Vienne. Il guérit heureusement son malade; mais comme il étoit déja épuisé par l'étude & par l'âge, il s'apperçut d'une telle diminution de forces à la suite de ce voyage, qu'il demanda la permission de retourner dans sa patrie, où il mourut de la fievre pendant le cours de la même année 1568, à l'âge de 72 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages qu'on a recueillis après sa mort en deux volumes *in-folio*, sous ce titre :

Opera omnia, partim ex diversis editionibus in unum collecta, partim nunc primùm in lucem emissa. Lugduni, 1586, 1592. *Venetiis*, 1599.

Les éditions séparées, dont il est fait mention dans *Lipenius* & *Manget*, sont les suivantes :

Quæstiones tres de reactione juxta doctrinam Aristotelis & Averrhoïs. Patavii, 1556, *in*-8.

Quæstio de vena secandâ in Pleuritide & aliis viscerum internorum inflammationibus. Ibidem, 1563, *in*-8.

An in morbi initio ante concoctionem purgare tunc solùm liceat, cùm materia turget. Ibidem, 1567, *in*-8.

De usu & compositione medicamentorum Libri quatuor. Venetiis, 1571, *in*-4. *Basileæ*, 1571, *in*-8.

Explanationes in Galeni Libros de differentiis febrium. In priorem Librum de arte curandi ad Glauconem. Tractatus de febre pestilenti. Venetiis, 1575, *in-folio*.

Prælectiones de ratione curandi omnes corporis humani affectus, in duodecim Libros distinctæ. Ibidem, 1575, *in-folio*, par les soins de *Bélisaire Gadaldini*, Médecin de Venise.

Consilia Medica, post editionem Venetam & Lugdunensem, accessione 128 *consiliorum locupletata & per locos communes digesta. Basileæ*, 1587, *in-folio*, avec quelques-uns des Ouvrages précédens.

Controversiarum Medicinalium practicarum Libri quinque. Francofurti, 1617, *in*-4.

De cognoscendis curandisque morbis tàm externis quam internis, Opus elaboratissimum. Basileæ, 1607, 1629, *in*-8.

Commentarii in Galenum de compositione medicamentorum & in Prognostica Hippocratis. Ulmæ, 1676, *in*-4, avec les Observations de *George-Jérôme Velschius*.

TRISSINUS, (Louis) Médecin natif de Vicenze, enſeigna la Philoſophie à Ferrare dès l'âge de 20 ans. Il mourut vers 1543, ayant à peine atteint ſa vingt-ſixieme année. Si le Ciel lui avoit accordé de plus longs jours, il les auroit employés à l'avancement des Sciences; car l'amour qu'il avoit pour elles, la pénétration de ſon eſprit, la ſolidité de ſon jugement, le goût de l'étude & du travail, tout annonçoit qu'il auroit vérifié l'augure que le public avoit tiré de ces heureuſes diſpoſitions. Il en a même laiſſé la preuve dans un Ouvrage intitulé :

Problematum Medicinalium Libri ſex, ex Galeni ſententiâ. Baſileæ, 1547, *in*-8. *Patavii*, 1629, *in*-8.

TRIVISANUS ou DE TRIVISO (Bernardin) étoit de Padoue, où il naquit en 1506 de *Marc*, Médecin de réputation. Il fit tant de progrès dans ſes études, qu'à l'âge de 18 ans, on le jugea capable d'enſeigner la Philoſophie à Salerne dans le Royaume de Naples. On vient de voir dans l'Article précédent que c'étoit moins à l'âge qu'aux talens que les villes d'Italie s'arrêtoient, pour confier l'enſeignement public; apparemment que *Trivisanus* étoit encore un de ces Savans précoces, dont la nature avoit formé le génie plus que l'éducation. De retour dans ſa patrie, le jeune Profeſſeur s'appliqua à la Médecine & prit le bonnet de Docteur en cette Science. Mais l'Univerſité de Padoue ne ſe preſſa pas à le faire monter en Chaire; car malgré les preuves de capacité qu'il avoit données à Salerne, elle tarda juſqu'en 1549 à le nommer à celle de Logique. *Triviſanus* paſſa à la Chaire des Inſtitutes de Médecine en 1566, & il la rempliſſoit encore, lorſqu'il fut atteint de la maladie dont il mourut le 19 Mars 1583. Ses Ouvrages ont la Pierre Philoſophale pour objet. Comme il eut beaucoup de goût pour la Chymie, il ſe laiſſa éblouir par les vaines promeſſes des partiſans du grand Œuvre; & ſi l'on manquoit de raiſons pour croire qu'il en fut la dupe, on en trouveroit dans les Ecrits qu'il a laiſſés ſous ces titres :

De Chymico miraculo quod Lapidem Philoſophicum appellant. Baſileæ, 1583, 1600, *in*-8.

Opus hiſtoricum & dogmaticum ex Gallico in Latinum verſum. Urſellis, 1598, *in*-8. *Francofurti*, 1625, *in*-8, avec trois Livres *De Auro*, qui ſont de la façon de *Jean-François Pic*. L'Ouvrage François, dont il eſt ici parlé, avoit paru ſous le titre d'*Opuſcule de la vraie Philoſophie naturelle des métaux, par Denis Zahaire & Bernard Treviſand*.

TRIUMPHETTI, ou TRIONFETTI (Jean-Baptiſte) prit le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine dans l'Univerſité de Bologne, ſa patrie, mais il abandonna cette ville pour ſe rendre à Rome, où il remplit, dès la fin du XVII ſiecle, les charges de Profeſſeur de Botanique & de Directeur du Jardin des plantes. Il prit tant de ſoins pour l'embelliſſement de ce Jardin, qu'au rapport de *Baglivi*, il contenoit au delà de 6000 plantes. *Lælio Trionfetti*, ſon frere, l'avoit beaucoup aidé dans ſes recherches; car malgré ſa qualité de Chanoine de Sainte Marie Majeure de Bologne, il cultivoit la Botanique par goût. Comme il étoit ſavant en plus d'un genre, l'Inſtitut de la même ville de Bologne le nomma ſon Préſident en 1713, & il occupa cette place juſqu'à ſa mort arrivée en 1722.

Jean-Baptiſte finit ſes jours à Rome en 1707, & laiſſa quelques Ecrits au public. Tels ſont :

Syllabus plantarum Horto Romano additarum. Romæ, 1681, *in-4.*

Observationes de ortu ac vegetatione plantarum, cum novarum stirpium historiâ iconibus illustratâ. Romæ, 1685, *in-4.* Il attaque *Malpighi* qui s'étoit fort étendu, dans ses Ouvrages, sur la végétation, la structure & la reproduction des plantes. Quant à lui, il prétend démontrer que les plantes se reproduisent sans graine, en se pourrissant, & que la graine peut germer sans air; mais ses démonstrations n'ont convaincu personne, parce qu'elles ont été reçues comme des paradoxes.

Prolusio ad publicas herbarum ostensiones habita in Horto publico Sapientiæ Romanæ. Ibidem, 1700, *in-4.* Il sort de sa these dans ce Discours; car après y avoir lancé quelques traits défavorables à la mémoire de *Malpighi*, il s'étudie à rabattre de l'utilité de l'Anatomie dans la pratique de la Médecine, au moins de cette Anatomie fine & minutieuse qui étend ses recherches jusqu'aux parties les plus déliées du corps humain.

Vindiciæ veritatis à castigationibus quarumdam propositionum quæ habentur in Opusculo de ortu plantarum. Pars prior, in qua experimenta ac novæ observationes de ortu & vegetatione plantarum continentur. Romæ, 1703, *in-4.* Il a toujours en vue *Malpighi* qui avoit critiqué ses observations sur l'origine & la végétation des plantes; mais comme les Bibliographes n'annoncent point d'édition antérieure à celle-ci, il est apparent qu'il a gardé le silence sur les objections de *Malpighi* mort en 1694, tandis que son systême n'a pas été attaqué par de nouveaux adversaires.

TRONCHIN, (Théodore) de Geneve, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Leyde, & ne tarda pas à se faire un nom dans la pratique de cette Science. Il est enfin parvenu à l'emploi de premier Médecin de S. A. S. M. le Duc d'Orléans, & en cette qualité, il s'est établi à Paris, où il est logé au Palais Royal. La Chaire de Médecine & de Chirurgie qu'il a remplie avec honneur dans l'Académie de sa ville natale, lui a frayé le chemin aux titres & aux places dont il a été revêtu. Successivement premier Médecin de feu S. A. R. l'Infant Dom Philippe & de l'Infant d'Espagne Dom Ferdinand, Duc de Parme, il fut associé aux Académies de Stockholm, d'Edimbourg, à celle de Chirurgie de Paris, ainsi qu'aux Académies Royales de Londres & de Berlin. Tout cela fait preuve de son mérite; mais rien ne le fit éclater davantage, que le succès de l'Inoculation de la petite vérole, pratiquée en 1756 à Paris sur la personne du Duc de Chartres. Cette opération étoit encore une nouveauté dans la Capitale; elle étoit connue de *Tronchin* depuis long-tems, car dès l'an 1748 il en avoit fait l'essai sur son fils à Amsterdam, où il remplissoit alors la charge d'Inspecteur du College des Médecins.

Lorsqu'il vint à Paris pour inoculer le Duc de Chartres, il se répandit dans cette ville comme Médecin, & sut habilement profiter du foible de certains malades que la longueur de leurs maux désole, ou qui dans les maladies aiguës, croient trouver plus de ressource dans la pratique d'un nouveau venu. Il fit des cures qui contribuerent à le tenter par différens moyens de se fixer à Paris; mais il les éluda adroitement, & se rabattit toujours sur les raisons qui l'attachoient à sa patrie. Une de ces raisons fut, dit-on, la conduite des Docteurs de la Faculté, qui blâmoient hautement la maniere singuliere qu'il affectoit dans le traitement des maladies. L'Auteur d'un Ouvrage intitulé: *Essai historique sur la Médecine en France*, (feu M.

Chomel) a renchéri sur la censure de ses Confreres ; car il s'exprime, à la note de la page 25, d'une façon à faire croire qu'il n'a eu personne en vue que M. *Tronchin*. Voici les termes de la note. « Ce que les Historiens nous disent des » différens caracteres des Médecins les plus accrédités de Rome auroit lieu de » nous étonner, si nous ne voyions pas reparoître, comme par intervalle, des hom- » mes aussi singuliers. La postérité aura peine à croire qu'on ait vu à Paris un » Médecin étranger, fort à la mode & fort couru, qui cependant rejettoit de sa » méthode, saignées, purgations, lavemens, Quinquina, Opium, Emétique, » Lait, Bains, Eaux minérales, Vésicatoires, &c. Toute sa pratique se bornoit à » conseiller des frictions, du mouvement, de l'exercice, de longues promena- » des à pied, l'usage du vin, de la viande froide. D'une these particuliere, vraie, » il en faisoit une trop générale, & croyoit que toute fievre étoit nécessaire à la » guérison des maladies ; il excitoit cette fievre, l'allumoit, l'entretenoit par des re- » medes chauds & actifs, peu ou point de remedes chymiques, beaucoup de » cordiaux, des gommes précieuses, de la Myrrhe, de l'Aloës, de la Gomme » ammoniaque, du Sagapenum, des baumes, des poudres, & autres fatras de » l'ancienne Médecine Arabesque. Son tempérament froid influoit sans doute » sur sa conduite. Il ne croyoit jamais pouvoir assez augmenter le cours du sang » & des humeurs, pour faciliter des crises, dont il attendoit patiemment la gué- » rison du malade ; méthode perfide dans les maladies aiguës, capable seulement » d'amuser ceux qui s'imaginent être malades. Aussi ne lui a-t-on vu traiter ou » guérir que des femmes, des vaporeux & des mélancholiques. » Cette sortie est bien vive.

M. *Tronchin* en essuya une autre au sujet de son Traité *De Colica Pictonum*, qu'il publia à Geneve en 1757, *in*-8. On imprima un *Examen* de ce Livre, qui en est une critique délicate & judicieuse. *Vandermonde* en a parlé ainsi dans le Journal de Médecine du mois d'Avril 1758. « Les opinions de M. *Tronchin* » y sont analysées, combattues & réfutées avec une sagacité & une érudition » singulieres. On y rend, sans partialité, aux différens Auteurs tout ce que » M. *Tronchin* avoit su s'approprier sans leur aveu. On l'attaque dans ses propres » pensées, & on lui prouve qu'elles sont toutes ou fausses ou dangereuses, de » façon que l'on retire beaucoup plus de profit & d'agrément de la lecture de cette » critique, que de l'Ouvrage même. L'Auteur s'est donné le titre de Médecin de » Paris. Le Traité de M. *Tronchin* méritoit-il un pareil adversaire ? Quoiqu'il en » soit, quand on observe les traits de force & de lumiere qui brillent de toutes » parts dans cette critique, on y reconnoît aisément la main d'un très-habile » homme, qui, s'il n'est pas Médecin de Paris, est très-digne de l'être. » Le Journaliste connoissoit parfaitement l'Auteur de cette critique, & savoit que c'étoit M. *Bouvart*, son Confrere. Ceci prouve encore que M. *Tronchin* à Paris auroit été dans un pays ennemi, s'il s'y fût fixé dans ces premiers momens qui donnent du ton à un étranger. Le mérite est alors en butte à la jalousie, souvent même il s'éclipse par la possession, parce qu'un nouveau venu y perd à être vu de trop près ou trop long-tems. On ne peut cependant disconvenir des talens de ce Médecin, & l'on doit avouer que c'est à lui que le parti des Inoculateurs de la

Capitale eſt redevable des eſſais qui les ont enhardis à pratiquer l'Inſertion. Peut-être auroient-ils encore tardé à adopter cette méthode, ſi l'heureux ſuccès de l'opération faite au Duc de Chartres par *Tronchin*, ne les avoit autoriſés à la répéter ſur d'autres perſonnes.

M. *Tronchin* a procuré une belle édition des Œuvres de *Guillaume Baillou*, Geneve, 1762, quatre volumes *in*-4, avec une préface de ſa façon, où l'on trouve un précis ſuccint de l'Hiſtoire de la Médecine.

TRONUS, (Pierre-Martyr) Profeſſeur de Chirurgie à Pavie, étoit du Novareſe dans le Duché de Milan. Il mourut après le milieu du XVI ſiecle, & laiſſa un Traité Italien ſur la méthode de ſe préſerver de la peſte. Il en laiſſa un autre, que *Fréderic Ghiſleri*, Médecin & ſon gendre, fit imprimer ſous ce titre : *De ulceribus & vulneribus capitis Libri quatuor. Ticini*, 1584, *in*-4.

TROSCHENREUT, (Godefroid THOMASIUS DE) célebre Médecin, Adjoint de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature ſous le nom de *Vindicianus*, étoit de Leipſic, où il naquit le 24 Mars 1660 de *Jacques*, Profeſſeur de Philoſophie. Il fut reçu Maître-ès-Arts à l'âge de 18 ans, & ne tarda point à paſſer dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de ſa ville natale, d'où il ſortit après quatre ans d'application, pour aller continuer ſes études dans les principales Univerſités de la Hollande & de l'Angleterre. A ſon retour en Allemagne, il s'arrêta à Francfort ſur le Mein, à Hall, à Dreſde, & la Phyſique, la Médecine, ainſi que l'Hiſtoire Littéraire, y furent tour-à-tour les objets de ſes méditations les plus profondes.

Il reçut le bonnet de Docteur à Wittemberg en 1689, & ſe rendit bientôt après à Nuremberg où il avoit deſſein de ſe fixer. Il y épouſa la fille de *Jean-George Volckamer* le 12 Août 1691, & la même année, il ſe fit aggréger au College des Médecins, dont il eut ſept fois l'honneur d'être choiſi Doyen. C'eſt à la juſtice que ſes Confreres rendirent à ſon mérite, qu'il dut cette nomination ſi ſouvent réitérée ; mais le haut degré de réputation auquel il parvint dans la ſuite, l'auroit fait monter à des emplois plus honorables encore, s'il ne les eût refuſés pour n'être point diſtrait de ſes cheres études. Il fut nommé deux fois Directeur de l'Académie Impériale & une fois Préſident, ſans vouloir accepter ces charges importantes. Il refuſa pareillement la place de Bibliothécaire de la Cour de Vienne & celle de Médecin de l'Electeur de Saxe ; il accepta cependant le titre de Conſeiller-Médecin de l'Electeur de Mayence, du Marquis de Culmbach & de l'Evêque d'Aichſtat, mais ſous la condition de ne point quitter Nuremberg, où il étoit réſolu de paſſer le reſte de ſes jours, par attachement à la Maiſon Teutonique qu'il ſervoit. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe ſoit quelquefois abſenté de cette ville, ſoit pour aller voir des malades de diſtinction, ſoit pour ſe rendre à la Cour des Princes qui aimoient à le conſulter ſur la formation ou l'arrangement de leurs Bibliotheques, ſur l'ordre à mettre dans leurs Cabinets de Médailles & ſur l'explication des légendes qu'elles portoient : pour d'autres raiſons, ce n'étoit qu'avec la plus grande peine qu'on l'arrachoit de Nuremberg. Sa maiſon étoit pour lui un endroit de délices, où l'amour des Lettres lui faiſoit trouver les plaiſirs les plus raviſſans.

Il ne faut cependant pas croire que cet amour ait préjudicié à ce qu'il devoit à sa profession; il étoit habile Médecin, mais il étoit savant au delà de son Art, car il possédoit les Langues Hébraïque, Grecque, Espagnole, Italienne, Françoise & Angloise; il faisoit de beaux Vers en Allemand, en Grec, en Latin & en François; il avoit une grande intelligence dans la science des Médailles; il connoissoit l'Histoire Littéraire de différentes nations, & il passoit pour un excellent Physicien.

Le grand âge de *Troschenreut* augmenta la vénération que cet assemblage de talens lui avoit si justement méritée. Quoiqu'il eût atteint sa 86e. année, lorsqu'il mourut le 10 Mai 1746, les Savans le pleurerent comme un homme dont la République des Lettres pouvoit encore tirer grand parti. On a cependant peu d'Ouvrages de sa façon; ils consistent principalement en Vers, en quelques pieces sur la Musique & la Gymnastique. Mais comme il n'étoit point avare de ses connoissances, il se faisoit un plaisir de les communiquer à ses amis, qui en ont profité pour enrichir leurs propres Ecrits. Ce Médecin laissa la Bibliotheque la plus belle & le Cabinet de Médailles le plus complet de l'Allemagne pour un particulier.

TROSSELIER, (Jean) Médecin du XV siecle, étoit originaire du Gévaudan. Il y a apparence qu'il fut élevé au College de Mende qui avoit alors beaucoup de réputation, & que le Pape Urbain V avoit fondé à Montpellier en faveur des Etudians en Médecine du Gévaudan. *Trosselier* se fit estimer dans l'Université de cette ville; il y parvint même à la dignité de Chancelier de la Faculté, à laquelle il fut nommé en 1484, à la place de *Deodé Bassoily.* Il parvint encore à la charge de premier Médecin de Charles VIII qu'il suivit dans l'expédition de Naples. Il revenoit en France, lorsqu'il mourut à Sienne en 1495; & la même année, on fit mettre une Inscription à son honneur sur la façade des Ecoles de Montpellier. Elle est conçue en ces termes:

JOANNES TROSSELLERI, GABALITANUS,
Doctor & Cancellarius Universitatis,
Suâ tempestate illustris & celebris,
Fuit quidem magnis extollendus laudibus.
Qui cum Caroli VIII, Francorum Regis, primus Medicus atque Consiliarius Extitit,
Dum Neapoli unà cum Rege remearet,
Boni Medici officiô functus,
Senis diem clausit extremum.
M. CCCC. LXXXXV.

TROTULA est le nom sous lequel on a un Traité qui a rapport aux maladies des femmes, & qui a été inséré dans la Collection intitulée:

Gynæciorum Liber, curandarum ægritudinum in, antè & post partum. Argentinæ, 1544, 1597, *in-folio. Parisiis*, 1550.

M. *Bandini* qui a publié à Florence en 1776, *in-folio*, le troisieme Tome du

Catalogue des Manuſcrits Latins de la Bibliotheque de Médicis, cite un Ouvrage de *Trotula*, ſous ce titre : *In utilitatem mulierum, & pro decoratione earum, ſcilicet de facie & de vulva earum.*

Les Ecrits de *Trotula*, quoique très-peu importans, n'ont pas laiſſé de donner lieu à quelques diſputes. Les uns les ont regardés comme venant d'une Sage-Femme de Salerne, appellée *Trotula*, qu'on croit avoir vécu au XIII ſiecle ; les autres les ont attribués à un certain *Eros*, Médecin & Affranchi de Julie, fille d'Auguſte. Si ce n'eſt pas de celui-ci que parle une des Inſcriptions que *Gruter* a recueillies, c'eſt au moins d'un perſonnage du même nom, qui étoit auſſi Médecin d'une Princeſſe de famille Impériale, ainſi qu'il paroît par ces mots :

EROS AUGUSTÆ MEDICUS
SPOSIANUS.

Mais ce qui prouve que le Traité inſéré dans les *Gynæcia* n'eſt point de la façon d'*Eros*, Médecin de Livie, c'eſt que le ſtyle n'eſt point du tems d'Auguſte : il ne peut même paſſer pour une verſion de l'original, qu'on pourroit ſuppoſer avoir été écrit en Grec par l'Auteur, puiſque *Galien* y eſt cité, auſſi bien qu'un certain *Cophon* qui eſt un Ecrivain du commencement de l'onzieme ſiecle. *Haller* attribue cet Ouvrage à un *Eros*, Médecin de Salerne, qui vécut tout au plutôt dans le treizieme, puiſqu'il parle d'un nommé *Gerard* qui ſe ſervoit de lunettes, dont on ne fit la découverte qu'au commencement du même ſiecle.

TROUILLARD, (Jacques) du Mans, eſt mis au nombre des Docteurs de Montpellier par *La Croix* du Maine. Cet Ecrivain dit qu'il étoit *un homme docte ès Langues, grand Philoſophe naturel, & bien verſé en la Médecine.* Il ajoute que *Trouillard* a traduit en François un *Dialogue de Théophraſte Paracelſe, contenant la défenſe de la Chryſopée, ou maniere de faire de l'or, & au contraire l'accuſation de l'Alchymie ſophiſtique.* Mais ce Livre n'a point été imprimé.

Trouillard fut Médecin d'Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme, qui devint Roi de Navarre, en 1555, par la mort de Henri II, ſon beau-pere. Après la mort d'Antoine en 1562, il ſe retira en Anjou, où il vivoit encore en 1584.

TRUMPH, (Jean-George) de Goſlar au pays de Brunſwick, prit le bonnet de Docteur en Médecine, & fut reçu, en 1676, dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Rufus*. *George Matthias*, qui dit qu'il exerça dans ſa ville natale en qualité de Phyſicien, ajoute qu'il publia un Ecrit intitulé : *Scrutinium Chemicum Vitrioli* ; mais ſuivant *Lipenius*, ce n'eſt qu'une Theſe Académique que l'Auteur ſoutint ſous la préſidence de *Rolfinck*, & qui parut à Jene en 1666, *in*-4. *Manget* cite auſſi cette Diſſertation, ainſi que les titres des obſervations que *Trumph* a communiquées à l'Académie d'Allemagne.

TRUSIANUS. Voyez CRUSCIANUS.

TRYPHON eſt mis par *Celſe* au nombre des Médecins qui ont exercé la Chirurgie. Mais lorſque *Celſe* écrivoit vers l'an 30 de ſalut, *Tryphon* n'exiſtoit déja

plus ; il y avoit cinq ou six ans qu'il étoit mort. *Scribonius Largus* parle de la composition de plusieurs emplâtres sous le nom de *Tryphon*, son Maître ; il en décrit même une qu'il dit tenir de lui : *Accepimus à Tryphone, præceptore nostrô.*

TSCHIRNHAUSEN, (Erfroi-Wautier DE) Seigneur de Kislingswald & de Stolzenberg, étoit du premier de ces endroits, situé dans la Lusace, où il naquit le 10 Avril 1651. Il fut élevé avec beaucoup de soins, & comme il montra un goût particulier pour les Mathématiques & pour l'Histoire Naturelle, on lui donna les Maîtres les plus propres à l'instruire & à le perfectionner dans l'une & l'autre de ces Sciences. En 1672, il servit dans les troupes de Hollande en qualité de volontaire ; mais ce ne fut point pour long-tems, car il se mit à voyager. Il avoit parcouru l'Allemagne, l'Angleterre, la France & l'Italie, lorsqu'étant venu à Paris pour la troisieme fois, en 1682, il proposa à l'Académie des Sciences la découverte de ces fameuses *Caustiques*, si connues sous le nom de *Caustiques de M. Tschirnhausen*, & fut reçu dans cette Académie. Tout le monde sait que les *Caustiques* sont les courbes formées par le concours des rayons de lumiere, qu'une autre courbe quelconque a réfléchis ou rompus. Elles ont une propriété remarquable, c'est qu'elles sont égales à des lignes droites connues, quand les courbes qui les produisent sont géométriques.

De retour en Allemagne, *Tschirnhausen* voulut travailler à la perfection de l'Optique. A cet effet, il établit trois verreries, d'où l'on vit sortir des nouveautés merveilleuses de Dioptrique & de Physique, & entre autres, le miroir ardent qu'il présenta au Duc d'Orléans. C'est encore à ce Physicien que la Saxe est redevable de sa porcelaine ; au moins ce fut lui qui mit sur les voies qui ont conduit cette manufacture à la perfection que l'on admire aujourd'hui. Un homme qui réunissoit tant de talens, méritoit bien les honneurs auxquels on voulut l'élever, mais il les refusa tous. Comme les Sciences & le plaisir de les posséder étoient les seuls objets de son ambition, il se borna à les cultiver jusqu'à sa mort arrivée le 11 Octobre 1708. Le Roi Auguste fit les fraix de ses funérailles.

Quand *Tschirnhausen* n'auroit pas contribué aux progrès de la Médecine par ses découvertes dans la Physique & l'Histoire naturelle, il mériteroit place dans ce Dictionnaire par un Livre qu'il a donné en Allemand, en deux parties. La premiere traite de la Médecine de l'esprit & la seconde de celle du corps. Cet Ouvrage a aussi paru en Latin, sous ce titre :

Medicina mentis, seu, Tentamen genuinæ Logicæ .... Cui annexa est Medicina corporis, seu, Cogitationes admodum probabiles de conservanda sanitate. Amstelodami, 1686, *in*-4. *Lipsiæ*, 1695, *in*-4. *Viennæ*, 1727, *in*-8. L'Auteur ne peut être accusé d'avoir traité une matiere étrangere au plan de ses études, puisqu'il s'étoit appliqué à la Médecine à Leyde sous *Sylvius* & *Drelincourt*, qu'il y avoit même assidument fréquenté les Colleges Théorique & Pratique, & qu'il s'étoit encore lié à Dresde avec un Médecin qui lui avoit donné un libre accès dans sa Bibliotheque, pour y puiser les lumieres nécessaires à la composition de l'Ouvrage qu'il se proposoit de mettre au jour. *Tschirnhausen* a mis la plus grande simplicité dans sa Médecine du corps ; mais il est tombé dans l'erreur, pour n'avoir pas distingué les cas

où

où le Médecin doit agir, d'avec ceux où il peut demeurer dans l'expectation. Il prétend que le moyen le plus sûr de conserver la santé, consiste dans la juste proportion des alimens de différens genres, & dans l'attention de modérer son appétit à propos. Quant aux maladies, il veut qu'on y apporte remede de bonne heure; mais ce remede, suivant lui, doit se borner au repos, à l'abstinence, à la sueur spontanée, sans qu'il soit nécessaire d'appeller le Médecin au secours, & encore moins de se servir de médicamens, qu'il croit trop actifs pour la structure fragile du corps humain. Pour les plaies, il ne veut d'autres remedes que le repos, l'application continuelle de quelque substance huileuse, & la privation du contact de l'air. Tels ont toujours été les Philosophes. Quand ils se sont mêlés de parler de Médecine, ils ont rarement évité les extrêmes.

TSCHUD, (Gilles) Médecin & Géographe du XVI siecle, étoit Suisse de nation. Il mourut en 1572 & laissa plusieurs Ouvrages, entre autres :

De prisca ac vera Alpina Rhætia, cum cætero Alpinarum gentium tractu, descriptio. Basileæ, 1538, *in* 8.

TUDECCI, (Simon-Louis) Docteur de la Faculté de Médecine de Prague, se fit de la réputation, vers la fin du XVII siecle, par ses talens dans la pratique, qui lui mériterent la place de Physicien du Royaume de Boheme. Je ne sais si les observations qu'il communiqua à l'Académie Impériale d'Allemagne, lui ouvrirent l'entrée de cette Compagnie; *George Matthias* ne le cite point dans la liste qu'il pousse jusqu'à l'année 1700. On a quelques Ouvrages d'une plus grande étendue de la façon de *Tudecci*, & ils ont paru sous ces titres :

Nucleus Pharmaceuticus Medico-Practico non minùs utilis quàm necessarius. Norimbergæ, 1695, *in*-12.

Amussis antiloïmica ad mentem quorumdam Clar. Archiatrorum, tùm veterum tùm recentiorum, in arte peritorum concinnata, & practicè adhibita. Ibidem, 1695, *in*-12. Il fait mention de la comete qui parut en cette année, & semble mettre ses influences sur les corps sublunaires, au rang des causes qui ont produit les fievres malignes & pétéchiales, dont il parle.

TUILLIER, ou comme d'autres écrivent THUILLIER, (Eusebe-Adrien) naquit à Paris le 10 Janvier 1674. Il fut d'abord destiné au Barreau, il s'y distingua même dès l'âge de 22 ans; mais une inclination naturelle pour la Physique lui fit quitter cette profession; il embrassa celle de Médecin, & il fut reçu Docteur de la Faculté de Paris le 21 Octobre 1700. Au renouvellement de l'Académie des Sciences en 1699, il entra dans cette Compagnie en qualité d'Eleve de *Bourdelin*, & lorsque *Lémery* succéda à celui-ci, à titre d'Académicien pensionnaire, il lui fut également attaché comme Eleve. *Tuillier* passa à Keyserswert, en 1702, pour y prendre soin de l'Hôpital militaire; mais comme le siege de cette place fut long par la vigoureuse défense du Marquis de Blainville, ce Médecin eut tant de malades & de blessés à voir, qu'il succomba à la fatigue & mourut le 2 Juin de la même année.

TULP, (Nicolas) fils de *Pierre Dirx*, riche négociant d'Amsterdam, naquit dans cette ville le 11 Octobre 1593. Il n'est guere connu sous le nom de son pere, parce qu'il le changea pour prendre celui de la maison où il demeuroit sur le canal de l'Empereur ; cette maison s'appelloit *de Tulp*, la Tulipe, par la raison peut-être qu'elle en portoit l'enseigne.

Il fut d'abord Garçon-Chirurgien; mais la connoissance parfaite qu'il avoit de la Langue Latine, & son génie propre aux Sciences les plus profondes, le porterent à embrasser la Médecine, qu'il étudia à Leyde sous *Adolphe Vorstius*, *Heurnius* & les autres Professeurs de l'Université de cette ville. Après y avoir pris le bonnet de Docteur, il retourna à Amsterdam, où il pratiqua pendant cinquante-deux ans avec beaucoup de réputation. Son attention à tenir une note exacte des cas les plus rares, nous a valu un Recueil d'observations qu'il a fait imprimer & qu'il a dédié à *Pierre Tulp*, Docteur en Médecine, qu'il avoit eu de son premier mariage avec *Eve Egberts vander Voegh*. Ce Recueil a paru sous ce titre:

Observationum Medicarum Libri tres. Amstelodami, 1641, 1652, *in*-12, avec figures. Les éditions suivantes sont augmentées d'un quatrieme Livre. *Amstelodami*, 1672, 1685, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1716, *in*-12. Ces observations roulent principalement sur la Pratique; on y trouve cependant quelques remarques Anatomiques, & au rapport de M. *De Haller*, *Tulp* est le premier ou un des premiers qui aient observé les veines lactées. Ce Médecin doit-être mis au nombre des bons Observateurs ; mais outre le rare talent de bien voir, il avoit celui de présenter les objets avec autant d'ordre que d'élégance. Son style est pur sans affectation & concis sans obscurité.

Tulp se distingua pendant l'expédition de Louis XIV contre la Hollande. Amsterdam se trouvoit en 1672 dans la situation la plus critique. Cette ville étoit pressée de se rendre aux armes victorieuses du Roi ; mais notre Médecin plaida avec tant de force pour les intérêts de sa patrie, qu'il décida le Conseil assemblé à faire les derniers efforts pour s'opposer à l'ennemi ; & en conséquence de cette délibération, on prit des mesures si efficaces, qu'Amsterdam fut sauvé. On ne s'étoit point attendu à trouver tant de fermeté dans un homme de son âge ; on fut même surpris de voir combien le courage de ce fier Républicain s'étoit enflammé à la vue du danger qui menaçoit sa patrie. Mais il passoit depuis long-tems pour un des plus zélés citoyens ; & cette qualité lui avoit acquis une estime si générale, que dès l'an 1622, il fut élu Conseiller de sa ville natale, & nommé ensuite jusqu'à six fois à la place d'Echevin. En 1652, il parvint à la charge importante de Bourguemestre, qu'il remplit encore en 1656, 1660 & 1671. *Tulp* mourut en 1674, âgé de 80 ans. Il avoit pris un emblême allégorique à ses travaux, tant ceux qu'il avoit consacrés au bien de l'État, que ceux dont l'avancement des Sciences étoit l'objet : on y voyoit une lampe allumée, avec cette devise, *Aliis inserviendo consumor.*

On frappa une Médaille d'argent pour apprendre à la postérité que *Tulp* avoit rempli, durant cinquante ans, l'emploi de Conseiller de la ville d'Amsterdam. *Van Loon* en donne l'empreinte dans son Histoire métallique des Pays-Bas. *Tulp* y paroît en buste, revêtu de la robe de Bourguemestre, avec cette légende, dont les lettres numérales expriment l'année 1672 :

N. TULP. AMSTERD. COS. IIII. SENATOR ANNIS QUINQUAGINTA.

Au revers un Plane fort haut, perçant les nues de son sommet, & autour ces mots de Virgile, tirés du 114 vers du sixieme Livre de l'Enéide:

VIRES ULTRA SORTEMQUE SENECTÆ.

Jean Six, Seigneur de Vromade & Echevin d'Amsterdam, qui avoit épousé *Marguerite*, fille de *Tulp* & de *Marguerite Vlaming d'Oudshoorn*, sa seconde femme, composa les Vers suivans à l'occasion de cette Médaille:

Amstelidum Consul, Medicæ lux Tulpius Artis,
Ter duodenorum gloria prima Patrum:
Alba licet superet crinis candore ligustra,
Ore nives; animô candidiore viget.
Felici effigie dum vultus pectora monstrat,
Quid sit exteriùs, quid sit & intùs habet.

Le portrait de *Tulp*, fort bien gravé par *L. Visscher*, se voit à la tête de ses Observations, environné de ces mots:

Nicolaus Tulpius ætat. LXXXI. A°. M. DC. LXXIV.

On lit au bas:

Hic ille utrinque sospitator Tulpius,
Inserviendo sanitati & Patriæ.

En 1716, on voyoit chez *Jean Six*, dont j'ai parlé plus haut, une statue de marbre de *Nicolas Tulp*, taillée par le fameux *Quellyn* d'Amsterdam.

TURINI. Voyez THURINUS.

TURNEBE, (Adrien) l'un des plus savans Critiques du XVI siecle, étoit d'Andely, près de Rouen. Il se rendit habile dans les Belles-Lettres, dans le Grec & dans le Droit, & enseigna les Humanités, avec une réputation extraordinaire, à Toulouse & à Paris. Il devint ensuite Professeur Royal de la Langue Grecque, & mourut à Paris en 1565, à l'âge de 53 ans, emportant avec lui, dans le tombeau, les regrets de tous les Savans de l'Europe. La plupart de ses Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Strasbourg en 1606, *in-folio*. Ce qui intéresse la Médecine, c'est que *Turnebe* a mis en Latin plusieurs Traités de *Théophraste* d'Erese, en particulier ceux *De igne* & *De odoribus*, qui ont paru séparément à Harderwick en 1656, *in-12*. On a d'ailleurs de la façon de l'Auteur dont je parle:

Libelli de vino, calore & methodô, cum Aristotelis Libro de his quæ auditu percipiuntur. Parisiis, 1600, *in-8*. *Helmstadii*, 1603, 1619, *in-4*. Cet Ouvrage a été joint au Commentaire de *Jean-Henri Meibomius*, qui est intitulé: *De cerevisiis, potibusque & ebriaminibus extra vinum aliis.*

TURNER, (Guillaume) de Morpeth dans le Northumberland, prit le bonnet de Docteur en Médecine en Italie, où il s'étoit rendu après avoir été chassé de sa patrie. Il y revint vers 1547, sous le regne d'Edouard VI, & gagna tellement l'estime & la confiance de ce Prince, qu'il en obtint une prébende à Yorck, ensuite une autre à Windsor, & enfin la place de Doyen du Chapitre de Wells. Ces dignités ecclésiastiques n'empêcherent point *Turner* de continuer l'étude de la Médecine; il se fit même aggréger à l'Université d'Oxford: mais sous le regne de Marie, il fut une seconde fois exilé de son pays, où il ne rentra que sous celui d'Elizabeth. Il mourut le 7 Juillet 1568.

Turner employa utilement le tems de ses deux exils. Il parcourut l'Allemagne, la Suisse & l'Italie, & il y fit une ample collection de plantes, qu'il confronta avec ce que les Ecrivains Grecs en avoient dit. A son retour, il y joignit celles qu'il observa en Angleterre, & après les avoir arrangées dans un bel ordre, il en fit la matiere d'un Traité qu'il publia en Anglois, sous ce titre:

A new herball, wherein are contayned the names of herbes in Grecke, Latin, Englysh, Duch, Frenche, and in the Potecaries and herbaries Latin, with the properties, degrees, and natural places of the same gathered. Londres, 1551, *in-folio*, avec figures, dont la plupart sont tirées de l'Histoire des plantes de *Fuch.* La seconde partie de cet Ouvrage a paru dans la même ville & dans la même Langue, 1562, la troisieme en 1568, aussi *in-folio.* Les deux premieres ont été imprimées du vivant de *Gesner* qui en fit tant d'estime, qu'il accorda son amitié à leur Auteur.

On a encore, de la façon de *Turner*, un Traité sur les eaux thermales, quelques autres sur la nature des eaux & des vins, & une Histoire Latine des oiseaux dont *Pline* & *Aristote* ont fait mention. Il ne se borna point à rapporter ce que l'un & l'autre de ces Auteurs ont écrit sur cette matiere; il poussa ses recherches plus loin & les publia sous ce titre:

Avium præcipuarum, quarum apud Aristotelem & Plinium mentio est, brevis & succincta Historia. Coloniæ, 1544, *in-8.*

On trouve un autre *Guillaume Turner*, savant Médecin de la ville de Londres, sa patrie. Il fut reçu Maître-ès-Arts à Cambridge & incorporé, en cette qualité, à Oxford l'an 1602. Il alla ensuite étudier la Médecine dans les pays étrangers, d'où il revint encore à Oxford pour y prendre le bonnet de Docteur, qu'il obtint le 1 Juin 1608. Delà il passa à Londres & se fit aggréger au College des Médecins, dont il fut un des Membres les plus distingués.

TURNER, (Robert) Médecin Ecossois, se rendit célebre par les Ecrits qu'il publia vers l'an 1590. Il n'y est point question de Médecine; ce sont des Oraisons, des Lettres & d'autres Ouvrages de Littérature, dont le recueil a paru à Ingolstadt en 1602, *in-8.*

Il y a plusieurs autres Médecins du nom de *Turner. Pierre* fut reçu Docteur à Heidelberg en 1571; mais étant repassé en Angleterre, sa patrie, il se fit incorporer à Cambridge & à Oxford, & alla pratiquer à Londres, où il mourut le 27 Mai 1614, âgé de 72 ans. Deux de ses fils prirent aussi le parti de la Médecine.

L'ainé, *Samuel Turner*, obtint le grade de Maître-ès-Arts à Oxford le 22 Octobre 1604, & après quelques années de voyage dans les pays étrangers, où il re-

çut les honneurs du Doctorat, il vint pratiquer la Médecine en Angleterre & il y mourut en 1647. Il avoit été plusieurs fois Député au Parlement de la part de la ville de Shaftsbury dans le Dorsetshire.

Le cadet, *Pierre Turner*, se fit beaucoup de réputation par l'étendue de ses connoissances dans les Langues Latine, Grecque, Hébraïque & Arabe. Comme il étoit aussi fort savant dans les Mathématiques, il fut chargé d'enseigner la Géométrie dans le College de Gresham à Londres; mais il passa, en 1630, à Oxford pour y remplir une pareille Chaire dans celui de Savill, & il profita de son séjour dans cette Université pour y étudier la Médecine, dont il prit le bonnet en 1636. La guerre s'étant ensuite élevée entre le Roi & le Parlement, *Turner* abandonna la profession des Lettres. Le bruit des armes réveilla son humeur martiale; il courut à la défense de son Prince, qu'il servit avec autant de valeur que de fidélité. Les Parlementaires, pour se venger de l'attachement qu'il avoit montré pour la cause de son Souverain, le priverent de tous ses emplois. Il mourut en Janvier 1652, âgé d'environ 66 ans.

Daniel Turner, Chirurgien Anglois qui prit le bonnet de Docteur en Médecine, fut reçu en cette derniere qualité dans le College Royal de Londres. Il se mit à écrire dès le commencement de ce siecle, mais il n'a rien publié qu'en sa Langue maternelle. Voici le catalogue de ses Ouvrages:

Case in Surgery being an account of an uncommon fracture and depression of the Skull in a child about six years accompany'd with a vast apostume of the brain. Londres, 1709, *in*-8. Il y rapporte plusieurs Observations sur les fractures & les dépressions du crâne, s'étend sur les suites, en particulier, sur les abscès du cerveau.

Treatise of diseases incident to the skin. Londres, 1714, 1726, *in*-8. En François, sous ce titre: *Traité des maladies de la peau en général, avec un court Appendix sur l'efficacité des remedes topiques dans les maladies internes, & leur maniere d'agir sur le corps humain.* Paris, 1743, deux volumes *in*-12.

Siphylis. Londres, 1717, *in*-8. C'est la premiere partie; la seconde a paru en 1727 dans la même ville. Les deux ensemble: *Siphylis. A pratical Dissertation on the venereal disease.* Londres, 1732, 1739, *in*-8. En François, sous ce titre: *Dissertation sur les maladies vénériennes.* Paris, 1767, deux volumes *in*-12. L'Auteur s'étend assez sur la nature des maux vénériens, mais il ne met point, dans son Ouvrage, cet ordre & cette méthode dont la matiere est susceptible. Il n'est sûrement point de maladie sur laquelle on ait autant écrit que sur la vérole, & il n'en est point dont le traitement ait tardé aussi long-tems à être poussé à sa perfection.

The Art of Surgery. Londres, 1722, 1725, 1736, *in*-8. C'est un abrégé de Chirurgie pratique, avec quelques bonnes observations.

Discourse concerning gleats. Londres, 1729, *in*-8.

Discourse concerning fevers. Londres, 1732, *in*-8.

The antient physician's legacy impartially survyd. Londres, 1734, *in*-8. Il se récrie contre les abus qui se sont glissés dans l'usage de la saignée & du Mercure.

Aphrodisiacus. Londres, 1736, *in*-8. C'est un recueil succint des Auteurs dont il est parlé dans l'Ouvrage de *Louis Luisinus* qui parut à Venise en 1599, deux volumes *in-folio.*

La Bibliotheque Phyſique de la France annonce un petit Traité des Eaux de Spa, de la compoſition de *George Turner*; il a été imprimé en Anglois à Londres, 1733, *in*-8. C'eſt apparemment le même Ouvrage, dont on a une édition Françoiſe de 1734, *in*-12, ſous le titre de *Relation des Eaux de Pyrmont & de Spa*, par M. *Turner*, Docteur en Médecine.

TURODIN, (Joſeph) natif d'Aleth, fut Chirurgien Major dans les Armées du Roi Louis XIV. Ce Prince l'honora de ſon eſtime, & les Généraux, ainſi que les Officiers, eurent en lui la plus grande confiance. *Turodin* avoit mérité l'une & l'autre par la ſupériorité de ſes talens; mais les ſuccès, dont les cures les plus difficiles furent couronnées, parlerent bien autrement en ſa faveur. C'eſt un avantage d'être reconnu ſavant. Le public veut cependant quelque choſe de plus dans l'Art de guérir; car telle brillante que ſoit la réputation d'un homme qui s'applique à cet Art, le public ne l'apprécie que par les faits d'une pratique heureuſe. Notre Chirurgien jouiſſoit de toute la conſidération que la reconnoiſſance des malades ne refuſe jamais au ſavoir qui rend des ſervices utiles, lorſqu'il fut attaqué d'une fievre maligne & opiniâtre en 1709. Il s'en releva, & quoique foible encore, il ſe fit tranſporter au ſiege de Béthune, où ſon devoir l'appelloit. Mais la fatigue qu'il eſſuya dans la route acheva de l'épuiſer; il ne put paſſer Chaulny-ſur-Oiſe, ville de l'Iſle de France. M. de Fénélon, Archevêque de Cambray, qui avoit toujours eu pour lui l'eſtime la plus diſtinguée & même l'amitié la plus tendre, n'eut pas plutôt appris ſa ſituation, qu'il le fit conduire dans ſon palais épiſcopal, où il lui prodigua tous les ſoins qui pouvoient contribuer à ſa guériſon. Mais ils furent inutiles; *Turodin* mourut le 8 Juillet 1710, & le digne & charitable Prélat le fit honorablement enterrer dans ſon Egliſe Métropolitaine. Si la conduite du vertueux Archevêque groſſit le nombre des preuves qu'il a tant de fois données de la bonté de ſon cœur, elle ne fait pas moins l'éloge du Chirurgien dont je parle; l'eſtime, l'amitié, les ſoins officieux de ce grand Prélat, ſuppoſent un mérite ſolide dans celui qui en a été l'objet.

TURQUET DE MAYERNE. Voyez MAYERNE.

TURRE (George. DE) vint au monde à Padoue en 1607. Ce fut dans ſa ville natale qu'il puiſa ces rares connoiſſances qui répandirent ſon nom par toute l'Italie. A l'âge de 30 ans, il paſſoit déja pour un Médecin habile & pour le plus grand Botaniſte de ſon pays; mais comme il ſe perfectionna encore par ſon aſſiduité à l'étude, on ne balança pas à le nommer, en 1649, à la Chaire du célebre *Veſlingius*. La réputation de celui auquel il ſuccédoit, fut pour lui un puiſſant aiguillon qui l'engagea à ſoutenir dignement la ſienne. Il remplit les devoirs de ſa place avec beaucoup de ſuccès, & partagea le reſte de ſon tems entre l'étude de ſa profeſſion, celle des Belles-Lettres, des Mathématiques, & de l'Hiſtoire par la connoiſſance des Médailles. Il avoit une ſorte de paſſion pour ce dernier genre d'application.

En 1666, il remplaça *Jérôme Frigimelica*, & *Jérôme Vergeri* en 1680; mais il continua d'être chargé de la direction du Jardin des plantes, dans laquelle on lui joi-

gnit *Félix Viali.* En 1683, il obtint les droits & les honneurs attachés à la premiere Chaire ; il n'y monta cependant qu'en 1687. La réputation qu'il s'étoit acquise dans les autres places, ne fit qu'augmenter dans celle-ci ; déja vénérable par son âge, il le devint encore plus par les talens qu'une longue expérience avoit mûris. Mais cet homme célebre fut bientôt enlevé à la Faculté de Padoue ; il mourut en 1688. On a de lui un Catalogue Latin des plantes du Jardin de cette ville, qui parut en 1660, *in*-8, & en 1662, avec des augmentations. On a encore :

Junonis & Nestis vires in humanæ salutis obsequium traductæ. Patavii, 1668, *in*-4.

Dryadum, Amadryadum, Chloridisque triumphus, ubi plantarum natura spectatur, affectiones expenduntur, facultates explicantur. Ibidem, 1685, *in-folio.*

TURRIANI, (Jérôme) Gentilhomme natif de Vérone, étoit encore Ecolier à Padoue, lorsqu'il se fit admirer par l'étendue de ses connoissances dans les Belles-Lettres. Dès qu'il fut sur les bancs de la Faculté de Médecine, il ne donna pas de moindres preuves de ses progrès ; il en donna même de si grandes, lorsqu'il fut plus avancé dans le cours de ses études, que le Sénat de Venise le nomma à une Chaire de Pratique avant qu'il eût reçu les honneurs du Doctorat. En 1486, la ville de Ferrare envia cet habile Professeur à l'Université de Padoue. Elle employa tant de moyens pour l'attirer dans ses Ecoles, qu'elle eut enfin la satisfaction de l'y voir enseigner la Médecine avec la plus haute célébrité. Mais le Doge Barbarigo rappella *Turriani* à Padoue en 1488, & le fit monter à la premiere Chaire qu'il remplit pendant plusieurs années. Plein de zele pour le bien du public & la gloire de sa Faculté, ce Médecin auroit continué d'y former de savans disciples jusqu'à la fin de sa vie, si les infirmités de l'âge ne l'eussent obligé à prendre quelque repos. Ce n'est pas qu'il ait cherché à se soustraire entierement au travail ; la molle oisiveté étoit pour lui le plus pesant des fardeaux. Il s'occupa, dans sa retraite, à revoir les Ecrits de sa composition qu'il se proposoit de faire imprimer ; mais une fievre ardente l'empêcha d'y mettre la derniere main. Il eut cependant une sorte de convalescence qui lui fit espérer qu'il pourroit se faire transporter à Vérone. La mort rompit ses projets, car elle l'enleva à Padoue le 11 Février 1506. *Marc-Antoine*, son fils, se chargea du soin de faire conduire son corps dans sa ville natale, où il fut honorablement enterré dans la Chapelle de sa famille.

Les Ouvrages que *Jérôme Turriani* se disposoit à mettre au jour, lorsqu'il fut surpris par la mort, sont intitulés :

Commentaria continua in Galenum.
Consiliorum Libri tres.
De variolis Liber unus.
De plantis & floribus Libri duo.

TURRIANI, (Marc-Antoine) fils du précédent, étoit de Vérone. Il fit de grands progrès à l'école de son pere, sous qui il étudia les Mathématiques & la Médecine. Les talens qu'il y avoit acquis furent bientôt connus, & par eux, ainsi que par les belles qualités du cœur & la figure la plus intéressante, il mérita l'es-

time de tout le monde. Son attachement à la doctrine des Médecins Grecs fut si grand, qu'il n'épargna rien pour la venger de l'injuste mépris dans lequel elle étoit tombée de son tems. Comme la plupart des Académies se glorifioient encore d'être Arabesques, il éleva la voix, contre les Professeurs de son siecle, avec toute la force que la bonté de sa cause lui inspiroit, & il leur prouva que c'étoit chez les Maîtres de l'Ecole Grecque qu'il falloit chercher la véritable Médecine. Il leur démontra encore que tout importantes que fussent les connoissances qu'on pouvoit tirer des Ecrits de ces anciens Maîtres, on devoit aller plus loin qu'eux, & qu'il manquoit à l'Art de guérir quelque chose du côté de la Botanique & de l'Anatomie, qu'il étoit nécessaire d'enrichir par des recherches plus profondes. Ce fut pour prêcher d'exemple, qu'il publia un volume d'Observations Anatomiques, où il renchérit sur les découvertes de *Galien* qu'il avoit pris pour guide.

La ville de Padoue fut le premier théatre où *Turriani* déploya ses talens; il y remplit la Chaire de Théorie; mais il passa ensuite à Pavie, où il enseigna avec la même célebrité. Ce fut de ses mains que *Paul Jove* reçut le bonnet de Docteur en Médecine.

Marc-Antoine Turriani fut enlevé trop tôt à la République des Lettres; il n'avoit que 33 ans, lorsqu'il mourut de la fievre en 1512, dans les environs du Lac, dit *Lago di Garda*, dans le territoire de Vérone. Son corps fut inhumé dans sa ville natale, près de celui de son pere. Il emporta dans le tombeau les regrets de tous ceux qui l'avoient connu. Le Comte Nicolas d'Arco a dit de lui:

Ante annos scivisse nocet; nam maxima virtus
Persuasit morti, ut crederet esse senem.

TURRISANUS. Voyez CRUSCIANUS.

TWYNE, (Thomas) de Cantorbery dans le Comté de Kent en Angleterre, exerça la Médecine à Dorchester avec assez de réputation, avant que d'avoir pris aucun degré dans cette Science. Ce ne fut que le 10 Juillet 1593 qu'il fut reçu Bachelier à Oxford, & il pratiquoit depuis l'an 1564. Il passa ensuite à Cambridge où il prit le bonnet de Docteur. Le principal mérite de ce Médecin consista dans les talens qu'il avoit pour la Poésie, l'Astronomie & la composition des Almanachs. Ce seroit peu de chose aujourd'hui pour un homme de son état; mais l'Astronomie avoit de si grandes influences sur l'Art de guérir dans le XVI siecle, qu'elle relevoit beaucoup l'idée qu'on se formoit de la capacité d'un Médecin. Tel fut pendant long-tems l'empire du préjugé; la crédulité du public, à cet égard, obligea, pour ainsi dire, les ministres de la santé à afficher un charlatanisme déshonorant pour une Science, qui a de quoi satisfaire par la solide vérité de ses principes. Mais dans le siecle éclairé où nous vivons, pourquoi trouve-t-on encore des gens qui se conduisent sur le faux & honteux principe, que *pour paroître bon Médecin, il faut être un peu charlatan?* La raison est toute claire; cette maxime détestable fraie le chemin à la réputation & à la fortune, parce que la plupart des hommes ne jugent les autres que sur les apparences. Jusqu'à quand nos Médecins à la mode craindront-ils de parler le langage de la vérité? Quand auront-ils la force

force d'être complaisans sans bassesse, polis sans affectation, sinceres sans détour, officieux sans foiblesse, vrais sans déguisement? Il est certain que les malades aiment à être flattés; mais il ne faut que les consoler, calmer leurs inquiétudes, guérir leurs maux. Dans notre Art, il est bien important d'éviter les extrêmités; on doit autant rejetter la dure sévérité de *Callianax*, que la basse complaisance d'*Asclépiade*. Le caractere du premier n'étoit propre qu'à lui faire perdre la confiance des malades; celui du second le portoit à en abuser. Imitons la conduite d'*Hippocrate*; personne n'a mis dans l'exercice de la Médecine plus de noblesse, plus de sentimens, plus de décence, plus de désintéressement, plus de zele, plus de droiture, plus de sincérité, en même tems personne n'a plus illustré sa profession & n'a rendu plus de services à l'humanité.

Je reviens à *Twyne*, dont la conduite a donné lieu à cette digression. Ce Médecin mourut le 4 Septembre 1613, âgé de 70 ans, sans avoir rien fait pour l'avancement de l'Art qu'il a exercé près d'un demi siecle.

TWYSDEN, (Jean) du Comté de Kent en Angleterre, prit le bonnet de Docteur à Angers en 1646. Il défendit la Médecine des Anciens contre les attaques indécentes de *Marchamont Nedham*, & fit voir encore, par d'autres Ouvrages, qu'il n'y avoit point de changement à introduire dans la Pratique, qu'il ne s'agissoit que de la perfectionner. Le College de Londres, dont il étoit membre, fit de ses Ecrits toute l'estime qu'ils méritoient. Ce Médecin se distingua aussi par ceux qu'il publia sur les Mathématiques & les Livres Sybillins. Les uns & les autres sont en Anglois.

TYSON (Edouard) naquit en 1651 dans le Duché de Sommerset en Angleterre. Il étudia la Médecine à Oxford où il fut reçu Bachelier en 1670; mais ce fut à Cambridge qu'il prit le bonnet vers l'an 1680. Il passa delà à Londres, entra dans le College Royal en 1683, & peu de tems après, fut nommé à l'emploi de Médecin des Hôpitaux de Béthléem & de Bridewell. Sa réception dans la Société Royale, & sa nomination à la Chaire d'Anatomie dans le College des Chirurgiens de la Capitale, lui firent beaucoup d'honneur; mais il en fit davantage lui-même aux places qu'il occupoit, sur-tout à celle qu'il avoit obtenue dans la Société Royale. Il a lu un grand nombre de Dissertations sur l'Anatomie de l'homme, des bêtes & des insectes dans les assemblées de cette Compagnie, qui les a fait insérer dans les Transactions Philosophiques, avec les observations de pratique qu'il lui avoit communiquées. On a imprimé séparément son *Phocæna*, ou Anatomie du Porc marin qui fut démontrée au College de Gresham. Cet Ouvrage parut à Londres en 1681, avec un Discours préliminaire sur l'Anatomie en général & l'Histoire naturelle des animaux.

V.

VACHER, (N.) Maître en Chirurgie de Paris, Chirurgien Consultant des Armées du Roi, exerça à Besançon avec beaucoup de célébrité, & mourut dans cette ville en 1760. On trouve quelques Observations de sa façon dans les Mémoires des Académies Royales des Sciences & de Chirurgie; mais il a publié lui-même différens Ouvrages sous ces titres:

Observation de Chirurgie sur une espece d'empyeme au bas-ventre. Paris, 1737, *in-12.* L'opération fut faite à la suite d'un épanchement de sang dans cette capacité, & elle eut un heureux succès.

Dissertation sur le cancer des mammelles. Besançon, 1740, *in-12.* L'Auteur s'appuie sur l'observation & l'expérience, pour décider que l'opération est le seul moyen curatif du cancer; mais il décide en homme instruit, & s'attache à faire voir que l'operation n'est point admissible dans tous les cas, qu'il y a des signes qui l'indiquent & d'autres qui doivent la faire proscrire.

Histoire de Frere Jacques, Lithotomiste. Besançon, 1756, *in-12.*

M. *Thomas Levacher de la Feutrie*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, naquit dans le Diocese d'Evreux. On a de lui un *Traité du Rakitis, ou l'Art de redresser les enfans contrefaits.* Paris, 1772, *in-8*, avec figures. Il s'étend fort au long sur la nature, le siege, le diagnostic, les causes, le pronostic, le traitement de cette maladie, par les remedes internes, & finit par l'exposition des moyens méchaniques que lui-même & différens Auteurs ont proposés. Ce Médecin avoit pris le bonnet dans la Faculté de Caen, avant que de venir se mettre sur les bancs de celle de Paris. Il est le premier qui ait profité du Legs de M. *Jean de Diest*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, qui a fondé un concours, dont le prix est l'obtention gratuite des degrés depuis le Baccalauréat jusqu'à la Régence inclusivement. M. *Levacher* a remporté ce prix en 1766, & pour donner un témoignage public de sa reconnoissance, il a dédié l'Ouvrage, dont je viens de parler, à la Mémoire immortelle de son bienfaiteur.

VADIANUS, (Joachim) autrement dit *Watte*, savant Ecrivain du XVI siecle, étoit de Saint Gal en Suisse, où il naquit le 29 de Novembre 1484. Après avoir achevé le cours de ses premieres études, il se mit à enseigner les enfans à Villach dans la Carinthie; mais comme dans l'entretems de ses occupations il s'appliqua sérieusement à la Poésie, il y fit tant de progrès, qu'il remporta la couronne de laurier que les Empereurs donnoient alors à ceux qui excelloient à faire des Vers. Ce fut à Lintz qu'il reçut cette couronne, en 1514, des mains de Maximilien I.

Vadianus passa ensuite à Vienne en Autriche, où il fut nommé Professeur d'Humanités, & même au Rectorat de l'Université. Il étoit digne de cet honneur par l'étendue & la variété de ses connoissances; car il étoit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, la Géographie, les Mathématiques, & sur-tout dans la

Médecine, dont il avoit pris le bonnet de Docteur, en 1518, dans la même Université. Ce Médecin voyagea beaucoup. A son départ de Vienne, il parcourut la Pologne, la Hongrie, l'Allemagne, l'Italie, & se retira ensuite dans sa ville natale, où sa candeur, sa probité & son savoir lui mériterent l'estime de ses concitoyens. Ce fut à ces qualités qu'il dut l'honneur d'être élevé au rang de Sénateur de Saint Gal en 1526; mais il s'acquitta des fonctions de cette charge avec tant de prudence & d'intégrité, qu'on le nomma encore huit fois à la dignité de Conseiller.

Nous avons plusieurs Ouvrages de la façon de *Vadianus*, dont un seul regarde la Médecine; c'est celui qui parut à Bâle en 1522, *in-folio*, sous le titre de *Consilium contra pestem.* Le plus considérable est un Commentaire Latin sur *Pomponius Mela, De situ Orbis.* Il est encore Auteur de quelques Traités Théologiques, qui ont pour objet de soutenir le parti des Evangéliques qu'il avoit embrassé en 1519, après avoir abandonné les sentimens de l'Eglise Romaine. Il mourut dans ses erreurs en 1551, âgé de 66 ans.

VAILLANT (Jean-François FOY) étoit fils de *Jean*, habile Antiquaire que le goût des Médailles arracha à la Médecine. Suivant l'Abbé *Ladvocat*, dans son Dictionnaire Historique, *Jean-François* naquit à Rome le 17 Février 1665, pendant que son pere s'y attachoit à la recherche des monumens antiques; mais suivant le relevé que M. *Baron* a fait des Actes soutenus dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris, il étoit de Beauvais: apparemment que *Vaillant* le disoit ainsi, parce qu'il étoit originaire de cette ville, où son pere vint au monde en 1632.

A peine eut-il commencé de se livrer à l'étude à son arrivée à Paris, qu'il passa en Angleterre. Il y prit beaucoup de goût pour la Science numismatique, mais sans perdre celui qu'il avoit de se faire Médecin. De retour à Paris, il y fit son cours dans les Ecoles de la Faculté, & pendant qu'il étoit sur les bancs, il composa un *Traité de la nature & de l'usage du Caffé.* En 1691, il fut reçu Docteur; en 1702, il prit place dans l'Académie Royale des Inscriptions. Dès le moment de son entrée dans cette Compagnie, il donna des preuves publiques du progrès qu'il avoit fait dans l'étude des médailles. On a de lui plusieurs Dissertations curieuses sur cette matiere, ainsi qu'un Discours sur les Dieux Cabires. *Vaillant* n'eut pas le tems de communiquer à l'Académie toutes les admirables connoissances qui étoient les fruits de ses recherches; il mena une vie assez languissante, & mourut le 17 Novembre 1708, à l'âge de 44 ans.

Son pere fut envoyé en Asie & en plusieurs autres contrées par M. Colbert, pour y chercher des Médailles & des Manuscrits; il en rapporta quantité de pieces rares & singulieres qui n'ont pas peu servi à enrichir le Cabinet & la Bibliotheque du Roi. *Vaillant* le pere mourut à Paris le 23 Octobre 1706, & fut enterré dans l'Eglise de Saint Benoit, où *Marie-Louise*, sa fille, fit graver cette inscription sur son tombeau:

D. O. M.
JOANNI FOY-VAILLANT BELLOVACO,
Doctori Medico,
Ludovici Magni Antiquario,
Cenomanensium Ducis Cimeliarco,
Regiæ Inscriptionum & Numismatum Academiæ socio,
Viro famâ nominis totâ Europâ celeberrimo,
Summis Principibus probatissimo,
Qui sub hoc Lapide,
Unà cum carissima Conjuge
LUDOVICA ADRIEN,
Contumulari voluit.
Obiit XXIII *Oct.* M. D. CC. VI. *ætatis* LXXV.
Et
JOANNI FRANCISCO FOY-VAILLANT,
Joannis Filio,
Doctori Medico Parisiensi,
Paternorum studiorum æmulo,
De Re Antiquaria benè merito:
A quo speranda fuerant non pauca,
Si diuturnior ei vita contigisset.
Obiit XVII *Novembr.* M. D. CC. VIII. *ætatis* XLIV.
MARIA LUDOVICA FOY-VAILLANT.
Amantissimis Parentibus, Fratrique dulcissimo,
Ex hujus Testamento,
Hoc Monumentum poni curavit.
Requiescant in pace.

VAILLANT, (Sébastien) très-habile Botaniste, naquit le 26 Mai 1669 à Vigny près de Pontoise. Dès sa plus tendre jeunesse, il fit paroître une passion extrême pour la connoissance des plantes; à peine avoit-il cinq ans, que souvent on le trouvoit occupé à cueillir celles qui lui plaisoient davantage, qu'il alloit ensuite planter dans le jardin de son pere. Celui-ci dut borner l'inclination naissante de cet enfant, qui, par la multitude des plantes champêtres qu'il mettoit dans ce jardin, en auroit banni celles qui servent aux besoins de la vie & à l'agrément; il lui céda une portion de terrein, dont il le rendit maître, avec défense de toucher au reste.

Ce goût pour les plantes s'accrut tellement avec l'âge, que *Vaillant* ayant été mis à Pontoise, sous la conduite d'un Prêtre, pour apprendre à lire, à écrire, & les premiers rudimens du Latin, il ne profitoit de la promenade où ce Maître le conduisoit avec ses compagnons d'école, que pour aller cueillir des herbes qu'il

rapportoit au logis, & qu'il y examinoit avec tout le soin que son inclination lui inspiroit. Il ne négligea cependant point ses études principales; il y fit même tant de progrès, que son pere lui fit encore apprendre la Musique. Il touchoit l'orgue avec tant de délicatesse, que les Bénédictins de Pontoise le choisirent pour leur Organiste à l'âge d'onze ans; mais il les quitta pour passer chez les Religieuses Hospitalieres de la même ville, qui lui avoient présenté de meilleures conditions que ces Peres.

Ce fut alors que se sentant du goût pour la Médecine, il profita de ses heures de loisir pour observer le cours des maladies; & pour être plus à portée de continuer cet exercice, il entra à l'Hôtel-Dieu de Pontoise en qualité de Garçon-Chirurgien. Mais ce ne fut point assez pour lui de voir des malades; il voulut puiser dans les Ecrits des plus célebres Maîtres en Chirurgie & en Anatomie la connoissance des moyens qui pouvoient le mettre en état de leur être utile. Il passa dans l'étude tout le tems qui lui restoit après ses fonctions à l'Hôpital, & souvent il employa la plus grande partie des nuits à disséquer les membres qu'il emportoit furtivement dans sa chambre.

En 1688, *Vaillant* s'attacha à un Chirurgien d'Evreux, mais il le quitta, en 1690, pour suivre en Flandre le Marquis de Goville, Capitaine dans les troupes de France, qui fut tué le premier Juillet de la même année à la Bataille de Fleurus. Cela fut cause qu'il revint à Evreux, d'où il passa à l'Hôtel-Dieu de Paris en 1691, & s'y appliqua à la Chirurgie en qualité de Garçon externe. Peut-être auroit-il toujours continué l'étude de cet Art, si les démonstrations du célebre *Tournefort*, au Jardin des plantes, n'eussent réveillé son ancienne inclination. Il n'y put résister. Son assiduité à suivre les herborisations, son application particuliere à la Botanique, ses recherches, la lecture des meilleurs Auteurs; tout cela lui fit faire des progrès si rapides, que *Tournefort* en fut surpris. Mais *Vaillant* manquoit de fortune, & il lui eût été difficile de se soutenir dans le cours d'une étude qui demande beaucoup de peines & de dépenses; c'est pouquoi il ne laissa pas échapper l'occasion qu'il trouva de se placer, en qualité de Secretaire, chez le Pere de Valois, Jésuite & Confesseur du Duc de Bourgogne. Ce fut-là qu'il eut l'avantage d'être connu de M. *Fagon*, premier Médecin de Louis XIV, qui le prit à son service en la même qualité de Secretaire. Cette place convenoit mieux aux talens de *Vaillant*; aussi l'habile homme, à qui il étoit attaché, n'eût pas plutôt connu ceux qu'il avoit pour la Botanique, qu'il lui donna entrée dans tous les Jardins du Roi, & lui fit avoir la direction de celui de Paris, dont les richesses se multiplierent par ses soins. *Vaillant* devint ensuite Professeur & Sous-Démonstrateur de ce Jardin, Garde des drogues du Cabinet du Roi, & s'ouvrit enfin l'entrée de l'Académie des Sciences, à qui il a communiqué différens Mémoires.

Ce Savant Botaniste mourut de l'asthme le 21 Mai 1722. Il a laissé d'excellens Ouvrages, & en particulier un Livre des plantes qui naissent aux environs de Paris. *Boerhaave* en publia un essai Latin à Leyde en 1723, *in-8*; mais il fut depuis magnifiquement imprimé, sous ce titre:

Botanicon Parisiense, ou dénombrement, par ordre alphabétique, des plantes qui se trouvent aux environs de Paris. Leyde & Amsterdam, 1727, *in-folio*, en très-

grand papier, avec plus de 300 figures dessinées par Claude Aubriet, Peintre du Cabinet du Roi. Il y a encore une édition de Leyde (Paris) 1743, *in*-8. Voici la note des autres Ecrits de *Vaillant :*

Novum plantarum genus, Araliastri nomine, cujus species est celebratissimum illud Ninzin, sive Ginseng Sinensium. Hannoveræ, 1718, *in*-4. On trouve une observation de sa façon sur le Ginseng, dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1718.

Discours sur la structure des fleurs, leurs différences & l'usage de leurs parties. Leyde, 1718, *in*-4. Le même en Latin. Leyde, 1728, *in*-4. Il fut prononcé en François au Jardin Royal de Paris le 10 Juin 1717.

Etablissement de trois nouveaux caracteres de trois familles ou classes des plantes à fleurs composées, savoir des Gynarocéphales, des Corymbiferes & des Chicoracées. Mémoires de l'Académie des Sciences, années 1718, 1719, 1720, 1721.

Caracteres de quatorze genres de plantes, le dénombrement de leurs especes, les descriptions de quelques-unes & les figures de plusieurs. *Ibidem*, année 1719.

Suite des Corymbiferes, ou la seconde classe des plantes à fleurs composées. Années 1720, 1721.

Suite de l'établissement de nouveaux caracteres de plantes. Classe des Dipsacées. Année 1722.

Remarques sur la méthode de *Tournefort*. Mémoires de l'Académie, année 1722.

VAL. (DU) Voyez DUVAL.

VALCASSAR, (François) Docteur en Médecine, étoit de Trapani en Sicile. Son intelligence dans son Art, son éloquence & son érudition lui mériterent les regrets de ses concitoyens, à sa mort arrivée en 1691 dans sa ville natale. *Antonin Mongitore* parle de lui dans sa Bibliotheque Sicilienne; mais il ne lui attribue d'autre Ouvrage que l'Oraison funebre d'*Antoine Crispus*, qui fut imprimée à Trapani en 1689, *in*-4, sous ce titre:

La fama impegnata per gli Encomii della Virtu. Oratione funebre in morte del famosissimo Medico D. Antonio Crispo.

VALDAGNO, (Joseph) Médecin de Vérone, a vécu dans le XVI siecle. Il a traduit de Grec en Latin & il a enrichi de notes l'Ouvrage de *Proclus* sur le mouvement. Cette Traduction a été imprimée à Bâle en 1562, *in*-8. On a de la façon de *Valdagno* plusieurs questions de Médecine, & deux Livres qui parurent en 1570 & 1571, sous ce titre: *De Theriacæ usu in febribus pestilentibus.* Il a aussi publié l'apologie de sa doctrine & l'examen de celle de *Jérôme Donzellini*, Médecin de Vérone, dans un Ouvrage intitulé: *Eudoxi Philalethis Apologia.* Cet Ecrit fut mis au jour en 1573, au sujet d'un autre que *Donzellini* lui avoit adressé sur la nature de la fievre pestilentielle.

VALDAJOL. (Hommes du) On appelle ainsi une famille du Valdajol, contrée de la Lorraine à trois lieues au dessus de Remiremont, composée de plusieurs villages & hameaux. Cette famille, qui demeure dans le village de La Broche, se distingue depuis long-tems, de pere en fils, par son adresse à traiter les frac-

ctures & les luxations. Il est vrai que ces Hommes ne font point une étude raisonnée de cette partie de la Chirurgie, & que pour cette raison, on pourroit dire que c'est mal à-propos que je les ai placés parmi les Maîtres de l'Art. Mais comme l'humanité ne tire pas moins d'avantages de la routine de ces bonnes gens, que de la méthode fondée sur les raisonnemens de la Théorie & les regles de la Pathologie Chirurgicale, j'ai cru que c'étoit rendre justice à leurs talens, que de témoigner quelque reconnoissance à des Hommes qui se distinguent par leurs soins officieux, & qu'il ne faut pas confondre avec ces aventuriers qui courent le monde, sous le nom de cette famille. Nous en avons vu un dans nos provinces, il y a quelques années ; il n'a fait que des cures momentanées, dont les malades ont été les dupes.

Le premier, dont on se souvienne, qui se soit fait connoître par le talent de réduire les luxations & les fractures, s'appelloit *Nicolas Demenge*. Il n'eut qu'une fille, qu'il maria à *Nicolas Fleurot*. Celui-ci reçut les instructions de son beau-pere, & devint bientôt aussi habile que lui ; il communiqua le secret de son art à son fils qui fut nommé *Demenge-Fleurot*. *Jean*, petit fils de ce dernier, étoit, il y a quarante ans, le plus connu de tous pour son adresse dans les opérations que ses peres avoient pratiquées.

Le grand nombre de cures qu'ils ont faites, & que ceux qui travaillent aujourd'hui continuent de faire, les auroit mis dans une situation brillante, s'ils eussent eu de l'ambition; mais contens de leur sort de villageois, ils préferent une vie dure & tranquille à une élévation bien au dessus de leur état. Leur désintéressement ne leur fait pas moins d'honneur ; ils refusent constamment des sommes considérables que leur méritent les guérisons qu'ils operent. La moindre reconnoissance leur suffit. Le Duc Léopold, de glorieuse mémoire, leur fit offrir l'exemption de la taille par un de ses Officiers, en récompense des services qu'ils rendoient au public. Ils furent sensibles, autant qu'on peut l'être, à cette marque de distinction, & ils sentirent tout le prix des bontés de leur Souverain ; mais ils remercierent cet Officier, en disant qu'ils ne vouloient point être à charge à leurs compatriotes.

Leurs exercices pour s'instruire sont aussi simples que leur maniere d'opérer. Ils apprennent, dès leur plus tendre jeunesse, l'Ostéologie & la Méchanique du Squelette ; ils en font ensuite la comparaison sur un homme sain & vivant. Bien imbus de ces connoissances, ils s'instruisent aux opérations par les leçons de pratique que les Anciens leur donnent sur les malades, en leur faisant remarquer ce que chaque cas a de singulier & de relatif avec ceux qu'ils ont vus, ou qu'ils pourroient voir. On diroit que leur méthode d'enseigner est calquée sur celle des premiers *Asclépiades*, qui ne se servoient que de la tradition orale dans les leçons familieres qu'ils faisoient à leurs enfans. Tout cela conduit les Eleves du Valdajol à une méthode prompte & certaine. Ils n'emploient que la main dans leurs opérations, jamais d'instrumens, & presque pas d'appareil. Ceci paroîtra peut-être moins surprenant, quand on saura qu'ils ne se mêlent précisément que de fractures, de luxations, & des maladies qui ont quelque rapport avec elles. Ils se font gloire d'ignorer le reste de l'Art, satisfaits de réussir dans la partie dont les habitans des montagnes, où ils demeurent, ont si souvent besoin.

VALENS. Voyez VECTIUS VALENS.

VALENTIN. Voyez BASILE VALENTIN.

VALENTIN, (Louis-Antoine) de Saint Jean d'Angely en Saintonge, fut reçu Maître Chirurgien de Paris le 26 Février 1763, & ensuite Adjoint au comité perpétuel de l'Académie. Dès l'an 1759, il avoit publié l'*Eloge de M. le Cat*, brochure, *in* 8, de 59 pages. En 1761, il fit imprimer une autre brochure, *in*-12, sous le titre de *Question Chirurgico-Légale, relative à l'affaire de la demoiselle Famin, femme du sieur Lancret, accusée de suppression de part.* Il y assigne les symptômes communs & particuliers aux vraies grossesses & aux fausses, & il y établit des principes pour distinguer sûrement si une femme est accouchée ou si elle a eu une hydropisie de matrice. Cette piece a reparu à Paris en 1768. Mais rien n'a fait plus d'honneur à M. *Valentin*, que son Ouvrage intitulé :

Recherches critiques sur la Chirurgie moderne. Paris, 1772, *in*-12. C'est un petit volume qui contient des remarques importantes sur plusieurs opérations. Il est terminé par neuf lettres adressées à M. *Louis*, Secretaire perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie, dans lesquelles l'Auteur ne flatte guere son Collegue.

VALENTINI (Michel-Bernard) étoit de Giessen dans la Haute Hesse, où il naquit le 26 Novembre 1657. Il étudia la Médecine dans l'Université de cette ville, & bientôt après y avoir été reçu à la Licence en 1680, il fut nommé à la place de Médecin de la garnison de Philisbourg. Mais il abandonna cet emploi en 1682 pour retourner à Giessen, où il reprit le fil de ses études. La nouvelle de son admission dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Thessalus*, fut le premier aiguillon qui l'excita à redoubler d'ardeur au travail. Il prit la résolution de voyager pour s'enrichir des connoissances de l'étranger, & après avoir séjourné à Heidelberg & à Francfort sur le Mein pendant quelques mois de l'année 1685 & de la suivante, il se mit en route pour la Hollande, l'Angleterre & la France qu'il parcourut. Mais comme il avoit été nommé Docteur en Médecine durant son absence, il revint à Giessen en 1687 pour la cérémonie de sa prise de bonnet, & il se mit ensuite à enseigner publiquement la Physique.

Le mérite de *Valentini* lui procura la place d'Adjoint dans l'Académie Impériale; il y fut nommé en 1689, & bientôt après, à celle de Directeur. Il entra aussi dans l'Académie des *Recuperati* de Padoue. En 1696, il obtint la Chaire extraordinaire de Médecine dans la Faculté de Giessen ; mais il ne la remplit pas long-tems, car il passa à celle de Professeur ordinaire en 1697. Les talens qu'il déploya dans cette charge, & les Ouvrages dont il enrichit la République des Lettres, ne tarderent point à faire passer son nom chez les étrangers qui lui donnerent des témoignages bien flatteurs de leur estime. La Société Royale de Berlin le reçut dans son corps en 1705, & celle de Londres en 1717.

Valentini étoit l'Ancien de l'Université de Giessen depuis 1720, lorsqu'il mourut dans cette ville le 13 Mars 1729, âgé de 71 ans. Voici la notice des Ouvrages qu'il a donnés au public :

Historia Moxæ, cum adjunctis meditationibus de podagra. Lugduni Batavorum, 1686, *in*-12.

Discursus

Discursus Academicus de China China. Giessæ, 1697, *in*-4.

De Ipecacoanha, novò Gallorum antidyssenericò. Ibidem, 1698, *in*-4. On a vu ci-devant le détail des circonstances qui ont facilité à *Helvetius* la découverte des vertus de l'Ipécacuanha dans la dyssenterie. Voyez l'article de ce Médecin.

Medicina Nov-Antiqua, tradens universum Medicinæ cursum è scriptis Hippocraticis ad mentem Modernorum erutum. Francofurti ad Mœnum, 1698, 1713, *in*-4. C'est un abrégé de Médecine écrit dans l'ordre adopté dans les Ecoles pour la division de différentes parties de cette Science.

Polychresta exotica in curandis affectibus contumacissimis probatissima. Ut & nova Herniarum cura. Ibidem, 1700, *in*-4.

Pandectæ Medico-Legales, sive, Responsa Medico-Forensia ex archivis Academiarum & celebriorum Medicorum desumpta. Ibidem, 1701, trois volumes *in*-4, 1722, *in-folio*. L'Auteur ne se borne point aux lumieres qu'il répand sur la Jurisprudence Médicinale; il déclame contre les abus qui se rencontrent dans l'exercice de différentes branches de l'Art. Mais ses déclamations sont d'autant plus inutiles, qu'il ne fait qu'indiquer le mal, sans suggerer les moyens d'y remédier. Son Ouvrage est un tissu de reproches contre les Chirurgiens de son tems qui se mêloient de traiter les maladies vénériennes, dont ils ne connoissoient point assez la nature ni la cure. Il y mene aussi fort durement les Herniaires & les Sages-Femmes, & donne quantité de preuves de leur impéritie. En tout cela, il n'avoit pas tort; car la Chirurgie & les professions qui y tiennent, ont été en Allemagne, bien plus long-tems qu'ailleurs, à secouer le joug de l'ignorance, & à franchir les bornes de cette routine aveugle qui s'oppose aux progrès des Sciences & des Arts.

Dissertatio de Lapide filtrô. Giessæ, 1702, *in* 4.

Musæum Musæorum. En Allemand, Francfort, Tome I, 1704, *in-folio*. Tomes II & III, 1714, *in-folio*. C'est un Ouvrage de la plus grande étendue sur la Matiere Médicale. *Jean-Conrad Becker* l'a mis en Latin, sous le titre d'*Historia simplicium reformata. Accedit India Litterata quam Latinitate donavit Auctoris filius Francofurti*, 1716, *in folio. Giessæ & Francofurti*, 1723, *in-folio. Offenbaci ad Mænum*, 1733, *in-folio*, avec figures. On a joint aux éditions Latines un abrégé de la vie de *Valentini*, qu'il avoit lui-même composé en Vers.

De Magnesia alba. Giessæ, 1707, *in*-4.

Prodromus Historiæ naturalis Hassiæ. Ibidem, 1707, *in*-4.

Armamentarium Naturæ systematicum. Ibidem, 1709, *in*-4, avec l'Histoire Littéraire de l'Académie des Curieux de la Nature.

Cynosura Materiæ Medicæ. Argentinæ, 1710, *in*-4. *Ibidem*, 1726, trois volumes *in*-4, avec les augmentations de *Boecler*, qui consistent dans l'histoire des simples & l'énumération de toutes les choses, jusqu'à la plus petite plante, qui peuvent entrer dans les formules des médicamens. *Valentini* avoit dicté son Ouvrage à ses disciples.

Novellæ Medico-Legales, seu, Responsa Medico-Forensia. Francofurti, 1711, *in*-4.

Praxis Medicinæ infallibilis, cum Nosocomio Academico. Ibidem, 1711, 1715, deux volumes *in*-4. *Ibidem*, 1721, *in*-4. Il y décrit les maladies de différens âges, & traite assez succintement de celles qui sont du ressort de la Chirurgie.

Physiologiæ Biblicæ capita selecta. Giessæ, 1711, *in*-4.

Amphitheatrum Zootomicum, tabulis æneis quamplurimis exhibens Historiam animalium Anatomicam. Francofurti, 1720 & 1740, *in-folio.* Les figures, dont on a orné cet Ouvrage, sont assez mal rendues.

Viridarium reformatum. Ibidem, 1720, *in-folio.* On y a joint beaucoup de planches infiniment supérieures à celles du Traité précédent.

Corpus Juris Medico-Legale, constans è Pandectis, Novellis & Authenticis Jatrico-Forensibus. Ibidem, 1722, *in-folio.* C'est un Recueil des Ouvrages de l'Auteur sur la Jurisprudence Médicinale. Les Médecins Allemands se sont beaucoup occupés de cette matiere; on doit même avouer qu'ils en ont mieux traité que les Ecrivains des autres nations.

Christophe-Bernard Valentini, fils du précédent, fut reçu Docteur en Médecine dans l'Université de Giessen, où il enseigna publiquement, & prit place dans l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Thessalus* II. On a de lui :

Labyrinthus Medici studii feliciter superandus. Giessæ, 1711.

Tournefortius contractus, sub forma tabularum sistens Institutiones Rei Herbariæ. Accedit Materia Medica à Paulo Hermanno in certas classes characteristicas redacta. Francofurti ad Mœnum, 1715, *in-folio*, avec figures.

VALESCUS DE TARANTA étoit Portugais, suivant *Ranchin.* Il se donne lui-même le nom François de *Balescon de Tharare*, dans la préface qui est à la tête de son grand Recueil de Pratique qu'il commença en 1418. Il exerçoit la Médecine à Montpellier depuis 1382; d'où il paroît qu'il ne se mit à écrire qu'après s'être perfectionné par une expérience de trente-six ans. Il le dit ainsi lui-même : *Inceptus est autem liber iste, cum auxilio magni & æterni Dei, post practicam usualem annorum* 36 *per me Valescum, annô Domini* 1418, *in vigilia Sancti Barnabæ Apostoli.* Son Ouvrage traite de toutes les maladies, en neuf Livres qui comprennent 272 chapitres, où il explique en détail les causes, les signes diagnostics & pronostics, la curation de chaque maladie particuliere. *Astruc*, qui regarde cet Ouvrage comme un très-bon Cours de Médecine, ajoute qu'il est long & écrit d'un style barbare, ainsi que tous ceux de ce tems-là; mais qu'il est clair & méthodique. On y trouve même des observations excellentes sur la pratique de la Médecine & de la Chirurgie; & l'Auteur appuie ordinairement, ou éclaircit ce qu'il avance, par des faits dont il a été le témoin. C'est ce qu'il appelle *Declarationes.* Comme la Médecine est mieux traitée dans ce Recueil qu'elle ne l'a été par les Arabes, on en a fait aussi plus d'estime; & c'est la raison pour laquelle les éditions se sont tant multipliées. Voici la note de celles dont parlent les Bibliographes, en annonçant l'Ouvrage sous ce titre :

Philonium Pharmaceuticum & Cheirurgicum de medendis omnibus, cùm internis, tùm externis humani corporis affectibus. Venetiis, 1490, 1502, 1521, 1532, *in-folio. Lugduni*, 1500, *in-4*, 1521, *in-folio*, 1535, *in-4 minori.* Le Catalogue de la Bibliotheque de *Falconet* cite encore une édition de Lyon de 1526, *in 4*, à laquelle on a joint *Introductio ad Practicam Medicinæ* de *Jean de Tornamira. Lugduni*, 1560, *in-8.* Il faut remarquer que cette édition n'est qu'un Abrégé de l'Ouvrage de *Valescus*, & qu'il est de la façon de *Gui Didier*, Médecin du Mo-

nastere de Saint Antoine de Vienne. *Francofurti*, 1599, *in*-4, par les soins de *Jean Hartmann Beyer*. C'est encore un Abrégé, mais plus tronqué que le précédent ; le rédacteur est même d'autant plus condamnable, qu'il n'a pas fait de difficulté d'y inserer beaucoup de maximes de *Paracelse*. *Francofurti & Lipsiæ*, 1680, *in*-4. *Lipsiæ*, 1714, *in*-4.

Castellan & *Vander Linden* donnent à *Valescus* le titre de premier Médecin de Charles VI, Roi de France. *Astruc* ignore sur quel fondement ; mais sur leur autorité, il a cru devoir le lui donner aussi : cependant on ne trouve point le nom de *Valescus* dans les meilleures listes des premiers Médecins. Celles qui sont à la tête de l'*Essai Historique sur la Médecine en France* par *Chomel*, & de l'*Etat de la Médecine en Europe*, année 1777, n'en disent pas le mot.

VALESIO, (François) autrement VALLES *de Covarrubias*, fut probablement ainsi appellé du lieu de sa naissance dans la vieille Castille. Il se fit beaucoup estimer dans le XVI siecle, spécialement à Alcala de Henarez, où il enseigna la Médecine avec tant de réputation, qu'il mérita d'être surnommé l'*Ame de Galien*. Philippe II, Roi d'Espagne, l'appella à sa Cour pendant un de ses accès de goutte. *Valesio* lui conseilla de se baigner les pieds dans l'eau tiede pour en mitiger les douleurs ; & comme le remede réussit au gré du malade, ce Médecin parvint à la plus grande faveur & fut magnifiquement récompensé.

Les Ouvrages que *Valesio* a donnés au public, font également preuve de son amour pour le travail & de son attachement à la doctrine de l'Ecole Grecque. Voici leurs titres & leurs éditions :

In quatuor Libros Meteorologicorum Aristotelis Commentaria. Compluti, 1558, *in*-8. *Taurini*, 1588, *in*-8. *Patavii*, 1591, *in*-4.

Commentaria in Galeni de locis patientibus Libros sex. Lugduni, 1559, *in*-8, & ailleurs avec les autres Commentaires de l'Auteur sur *Galien*.

Tractatus Medicinales. Ibidem, 1559, *in*-8.

In Aphorismos Hippocratis, simul & in Libellum ejusdem de alimento Commentaria. Compluti, 1561, *in*-8. *Coloniæ*, 1589, *in-folio*. Cette derniere édition contient le Recueil des Commentaires de *Valesio* sur *Hippocrate* & *Galien*.

Octo Libri Aristotelis de physica doctrina. Compluti, 1562, *in-folio*.

Controversiarum Medicarum & Philosophicarum Libri decem. Accessit Libellus de locis manifestè pugnantibus apud Galenum. Compluti, 1564, 1585, *in-folio*. *Francofurti*, 1582, 1590, 1595, *in-folio*. *Basileæ*, 1590, *in*-4. *Venetiis*, 1591, *in*-4. *Hanoviæ*, 1606, *in-folio*. *Lugduni*, 1625, *in*-4. L'Auteur y soutient la doctrine de *Galien* contre les reproches dont les Médecins Arabes l'avoient chargée dans leurs Ecrits ; & comme le nombre de leurs sectateurs étoit encore grand en Espagne dans le XVI siecle, il cherche à leur ouvrir les yeux & à leur faire voir la préférence que mérite l'Ecole Grecque sur celle des Arabes.

Commentaria in Galeni Artem Medicinalem. Compluti, 1567, *in*-8. *Venetiis*, 1591, *in*-8.

De urinis, pulsibus & febribus Libelli. Compluti, 1569, *in*-8. *Taurini*, 1588, *in*-8. *Patavii*, 1591, *in*-8.

In Libros Prænotionum, in Libros de ratione victûs in morbis acutis Commentaria. Compluti, 1569, *in*-8. *Taurini*, 1590, *in*-8.

In Hippocratis Libros Epidemion Commentaria. Matriti, 1577, *in-folio. Coloniæ*, 1589, *in folio*, avec les autres Commentaires de l'Auteur sur *Hippocrate* & *Galien. Neapoli*, 1621, *in-folio. Aureliæ*, 1654, *in-folio*, sous le titre de *Commentaria in Hippocratis de morbis popularibus & prognostica. Parisiis*, 1663, *in folio.*

De Sacra Philosophia, sive, de iis quæ scripta sunt Physicè in Libris Sacris. Lugduni, 1588, 1592, 1595, 1622, *in-8. Taurini*, 1587, *in-4. Francofurti*, 1590, 1608, *in 8.* La plupart de ces éditions comprennent le Traité *De Plantis Sacris* de *Liévin Lemnius*, & celui *De Gemmis* de *François de La Rue.*

Methodus medendi in quatuor Libros divisa. Venetiis, 1589, *in-8. Matriti*, 1614, *in-8. Lovanii*, 1647, *in-8. Parisiis*, 1651, *in-12.*

Commentaria illustria in Galeni Pergameni Libros. Coloniæ, 1592, *in-folio.*

Tratado de las aquas destiladas, pesos y medidas, de que los Boticarios deben usar. Madrid, 1592, *in-8.*

VALLA, (George) Médecin natif de Plaisance, mourut avant l'an 1497. Il posséda parfaitement les Langues savantes, & passa pour un des meilleurs Philosophes de son tems. Mais comme son empressement à contribuer aux progrès des Sciences fut égal au goût qu'il eut pour elles, il publia ou traduisit les Ouvrages des Anciens qui étoient les plus rares & les moins connus. C'est ainsi qu'il a facilité les études dans un tems où les Lettres gémissoient encore sous l'empire de la barbarie : ses Ouvrages les ont aidées à en sortir. Tels sont :

Universæ Medicinæ, ex Græcis potissimùm contractæ, Libri septem. Venetiis, 1501, *in-folio.*

Interpretatio Latina Alexandri Aphrodisei de febrium causis & differentiis. Lugduni, 1506, *in-8*, avec le Livre *De Medicinæ claris Scriptoribus* qui est de la façon de *Symphorien Champier.*

Cicero de fato, cum explanationibus. Parisiis, 1509, *in-4.*

De humani corporis partibus Opusculum. Basileæ, 1527, *in-8*, avec d'autres Ouvrages Anatomiques. *Venetiis*, 1538, *in-8*, 1555, *in-12.*

Rhazis de pestilentia Liber Græcè interpretatus. Basileæ, 1529, *in 8*, avec les deux Livres de *Pselius* qu'il a mis en Latin, sous ce titre : *De victûs ratione.*

De Simplicium naturâ Liber unus. Argentinæ, 1528, *in-8.*

De inventa Medicina, & in quot partes distributa sit Ars parva Johannitii Medici illustris. Ibidem, 1529, *in-8.*

De universi corporis purgatione. Ibidem, 1529, *in-8*, avec un Traité *De natura oculorum.*

De tuenda sanitate per victum, & quæ secundùm cujusque naturam in victu sequenda aut fugienda sunt Ibidem, 1529, *in-8*, avec l'Ouvrage intitulé : *De ciborum facultatibus*, qui est de *Paul d'Egine.*

De corporis humani commodis & incommodis Libri tres. Quorum primus, de anima; secundus, de corpore; tertius, de urinis ex Hippocrate & Æginetâ, deque Galeni quæstionibus in Hippocratem agit. Argentorati, 1529, 1531, *in-8.*

Aphrodisei problematum quinque sectionum expositio. Venetiis, 1529, *in-folio*, *cum expositionibus Petri de Apono in Aristotelis problemata.*

Nemesii de natura hominis Liber è Græco Latinus factus. Lugduni, 1538, *in-8.*

De differentiis pulsuum. Problemata Aristotelis de Re Medica. Dialogus Parthenii de sectione humani corporis. Argentinæ, 1599, *in*-8.

VALLE, (Jean-François) de La Cluse, petite ville de Savoie, fut renommé vers la fin du XVII siecle, pour la subtilité de son esprit & la fidélité de sa mémoire. Une maladie l'avoit privé de la vue dans son enfance. Il sentit toute la peine de cette perte, lorsque le goût des Sciences se développa en lui; mais se trouvant dans l'impossibilité de s'en instruire par lui-même, il se fit donner des leçons par d'habiles Maîtres & il en profita si bien, qu'il parvint à la réputation d'un savant Philosophe & d'un Médecin qui connoissoit les différentes parties de son Art. Quoiqu'il n'eût d'autre ressource que dans la mémoire, il dicta un Ouvrage, partie en Prose, partie en Vers, qui parut être le fruit de la lecture des meilleurs Auteurs. Cet Ouvrage, qu'il fit imprimer à Mont-Réal en Languedoc, traite des signes distinctifs des maladies qui ont le plus de rapport entre elles.

VALLEMBERT, (Simon DE) né dans le XVI siecle à Avallon en Bourgogne, cultiva également la Littérature & la Médecine. Selon *La Croix* du Maine, il étoit, en 1558, Médecin de Marguerite de France, Duchesse de Savoie & de Berri; & avant 1565, il avoit obtenu le même emploi chez le Duc d'Orléans. *Vallembert* est Auteur de plusieurs Ouvrages, parmi lesquels on remarque les suivans qui ont rapport à la Médecine:

Traité de la conduite des Chirurgiens. Paris, 1558, *in*-8.

Medicamentorum simplicium cognoscendorum methodus. Turonibus, 1561, *in*-4.

Cinq Livres de la maniere de nourrir & gouverner les enfans dès leur naissance. Poitiers, 1565, *in*-4.

VALLERIOLA (François) s'appelloit VARIOLA, mais comme il étoit d'une fort petite stature, on lui donna le premier nom qui est le diminutif du sien. Assez souvent ces petites figures, à qui la Nature a refusé toute la matiere qu'il faut pour former un corps d'une étendue proportionnée à leur âge, ont l'esprit vif & pénétrant; *Valleriola* étoit doué de cet avantage. Il se distingua à Valence en Dauphiné, où il enseigna la Médecine dans le XVI siecle. De cette ville, il passa à Turin, & il y remplit une des premieres Chaires de la Faculté avec tant de réputation, qu'on chercha à le fixer dans cette Capitale par des appointemens considérables. Il s'y arrêta, & fit honneur à son Université par le nombreux concours d'Ecoliers qui se rendoient à ses leçons. Les Ouvrages qu'il a mis au jour, lui ont fait à lui-même un honneur infini. Ses contemporains en firent beaucoup de cas; on les estimoit encore long-tems après sa mort arrivée vers l'an 1580. Voici leurs titres:

Commentaria in sex Libros Galeni de morbis & symptomatibus. Lugduni, 1540, *in*-8. *Venetiis*, 1548, *in*-8.

De Re Medicâ, Oratio. Venetiis, 1548, *in*-8.

Enarrationum Medicinalium Libri sex. Responsionum Liber unus. Lugduni, 1554, *in-folio*, 1589, *in*-8. *Venetiis*, 1555, *in*-8.

Loci Medicinæ communes tribus Libris digesti. Lugduni, 1562, *in*-12, 1589, deux volumes *in*-8. *Venetiis*, 1563, *in*-8. *Genevæ*, 1604, *in*-8.

Observationum Medicinalium Libri sex. Lugduni, 1573, *in-folio*, 1588, 1605, *in-8*. La lecture des Ouvrages des Anciens lui avoit donné tant de goût pour l'observation, qu'il s'appliqua lui-même à ce genre d'écrire. Le Recueil qu'il a publié, contient plusieurs histoires de maladies graves qui se sont heureusement terminées; on y trouve encore les remarques qu'il a faites sur les cadavres, dont il a souvent osé entreprendre l'ouverture, en bravant le préjugé de son siecle qui s'y opposoit. Ce préjugé est passé jusqu'à nous. On croit que c'est insulter aux morts, que de fouiller dans leurs entrailles, pour y chercher les causes des maladies & observer les ravages qui en sont les effets. Ces ouvertures sont cependant nécessaires dans une infinité de cas. Mais ce qui devroit guérir le public de son opiniâtre résistance à cet égard, c'est l'exemple des Souverains & des personnes de la plus grande distinction, dont les corps sont toujours ouverts après leur mort. Est-ce manquer au respect qu'on leur a porté pendant la vie & à celui qu'on doit à leur mémoire, que de soumettre au scalpel les tristes restes de leur humanité?

Commentarii in Librum Galeni de constitutione Artis Medicæ. Augustæ Taurinorum & Genevæ, 1577, *in-8*. *Lugduni*, 1626, *in-8*, sous le titre d'*Artis Medicæ fundamina secundùm Galenum.*

Animadversiones, *sive*, *Annotata in omnia Laurentii Jouberti Paradoxa. Francofurti*, 1599, 1645, *in-folio*, dans le second Tome des Œuvres de *Joubert*.

VALLES de Covarrubias. Voyez VALESIO.

VALLISNIERI (Antoine) naquit le 3 Mai 1661 à Trasilico, Château du petit pays de Carfagnana dans le Modenois, de *Laurent Vallisnieri* qui en étoit Gouverneur pour le Duc de Modene, & de *Marie-Lucrece Davini*, d'une ancienne famille de Reggio. Ce fut dans cette ville qu'il acheva le cours de ses premieres études, qu'il avoit commencé à Scandiano & continué à Modene; ce fut aussi à Reggio qu'il s'appliqua à la Philosophie & soutint des Theses sur cette Science, qu'il dédia au Prince Louis d'Esth. En 1683, il passa à Bologne où il suivit les leçons des plus célebres Professeurs de la Faculté de Médecine, mais il s'attacha par préférence à *Salani* & à *Malpighi*. Les progrès qu'il fit sous ces habiles Maîtres, lui mériterent le bonnet de Docteur qu'il obtint en 1685; & comme il voulut se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée, il s'arrêta à Bologne jusqu'en 1687, uniquement occupé de la pratique de la Médecine, de l'étude de l'Anatomie, de la Botanique & de l'Histoire Naturelle. Enfin, pour ne rien négliger de tout ce qui pouvoit augmenter son savoir dans l'Art important qu'il ambitionnoit d'exercer avec distinction, il passa à Venise, où il s'appliqua à la cure des maladies sous le Médecin *Florio* & à la Chirurgie sous *Jacques Grandi*. La réputation de *Jacques-Pompée Sacco* qui enseignoit à Parme, l'engagea encore à aller prendre ses leçons.

Suffisamment instruit, il retourna à Scandiano en 1689, & se mit à y faire la Médecine; mais il ne s'appliqua pas moins à l'Histoire Naturelle, pour laquelle il avoit toujours eu la plus forte inclination. L'étude des Insectes qu'il cultiva à l'exemple de *Goedart*, de *Swammerdam*, de *Malpighi*, de *Redi* & d'autres Savans,

ſe conduiſit aux belles découvertes que l'on trouve dans ſes Ouvrages. Sa réputation perçoit inſenſiblement; on ne tarda même pas à lui procurer l'occaſion de mettre ſes talens au grand jour. En 1700, il obtint la Chaire extraordinaire de Pratique dans les Ecoles de la Faculté de Padoue, où il remplaça *Sacco*, ſon ancien Maître, qui étoit monté à la Chaire ordinaire de Théorie; & il conſerva ce poſte juſqu'en 1709, que les Réformateurs de l'Univerſité de Padoue lui donnerent la ſeconde Chaire de Théorie, vacante par la mort d'*Alexandre Borromée.*

Les leçons publiques & les malades prirent beaucoup ſur le tems que *Vallisnieri* deſtinoit à la compoſition de ſes Ouvrages; mais plus il ſe voyoit de devoirs à remplir, plus il redoubloit d'ardeur & d'induſtrie pour faire face à toutes ſes occupations. Sa promotion à la premiere Chaire de Théorie en 1711, dans laquelle il ſuccéda à *Dominique Guglielmini*, ne dérangea même pas le train de vie qu'il avoit embraſſé depuis long-tems. Tout au contraire, il s'impoſa de nouvelles obligations; & comme il préféroit *Hippocrate* à tous les anciens Médecins, il ſe chargea encore d'expliquer les Aphoriſmes de cet Auteur dans ſes leçons ordinaires.

L'eſtime du public & les honneurs ſont les récompenſes les plus flatteuſes qu'on puiſſe accorder aux grands Hommes, & elles furent celles que *Vallisnieri* mérita. Il avoit été aggrégé, dès l'an 1707, à l'Académie des Curieux de la Nature, ſous le nom de *Philagrius.* Peu de tems après, il fut reçu dans la Société Royale de Londres: quant aux Académies d'Italie, il n'en eſt preſque aucune qui ne l'ait mis au nombre de ſes Membres. On lui offrit, en 1720, la place de Médecin du Pape Clément XI, que la mort de *Lancisi* avoit laiſſée vacante; mais ſon attachement à l'Univerſité de Padoue l'empêcha de l'accepter. Il refuſa même la premiere Chaire de la Faculté de Médecine de Turin, qu'on lui préſenta encore en 1720, avec des appointemens capables de tenter une ame moins déſintéreſſée que la ſienne. En 1728, le Duc de Modene le créa Chevalier, de ſon propre mouvement, par lettres patentes du 30 Janvier, qui accordoient la même qualité à tous ſes deſcendans ainés. C'eſt ainſi que *Vallisnieri* eut l'avantage flatteur de voir ſon mérite généralement reconnu, ſans qu'il ceſsât pour cela de travailler à augmenter ſa réputation par l'acquiſition de nouveaux talens. Mais cet homme, à qui rien n'avoit pu faire ſuſpendre ſes travaux, ſe vit arrêté, dans la courſe la plus brillante, par la pleuréſie qui le ſurprit à Padoue dans la ſoixante-neuvieme année de ſon âge, & qui le mit au tombeau le 28 Janvier 1730.

Ce Médecin étoit d'une conſtitution robuſte, d'une taille avantageuſe & bien priſe, d'une phyſionomie revenante & d'une converſation agréable. Il s'étoit acquis l'eſtime & l'amitié d'un grand nombre de perſonnes diſtinguées, & il avoit un commerce littéraire très-étendu avec les hommes les plus ſavans d'Italie, d'Angleterre, d'Allemagne, de la Hollande & de la Suiſſe. Il a laiſſé de ſa femme, *Laure Mattacodi*, qui étoit d'une ancienne famille de Reggio, un fils âgé de 25 à 26 ans, Docteur en Droit à Padoue.

Sa Bibliotheque étoit riche, & ſon Cabinet plus riche encore; il y avoit amaſſé toutes ſortes de raretés de la Nature & de l'Art, qui formoient la collection la plus nombreuſe & la mieux choiſie de l'Italie. Ce Savant n'a rien écrit qu'en ſa Langue maternelle, ſi l'on excepte les Obſervations qu'il a communiquées à

l'Académie des Curieux de la Nature. Outre plusieurs pieces de sa façon, qu'on trouve dans les papiers publics de son Pays, il a fait imprimer beaucoup d'Ouvrages qui traitent de la Médecine, de l'Histoire Naturelle, des Insectes, &c. Voici leurs titres :

Dialogi fra Malpighi è Plinio intorno la curiosa origine di molti insetti. Venise, 1700, in-12.

Considerazione intorno al creduto cervello di bue impietrito. Padoue, 1707, 1710, *in*-4. Il y examine la description d'un cerveau pétrifié, donnée par *Duverney* à l'Académie des Sciences de Paris en 1703, & il prétend qu'on a pris une exostose du crâne pour une pétrification du cerveau.

Prima Raccolta di Osservazioni ed' Esperienze. Venise, 1710, grand *in*-8.

Considerazioni ed' Esperienze intorno la generazione de' Vermi del corpo umano. Padoue, 1710, *in*-4.

Nuove Osservazioni ed' Esperienze intorno all' Ovaia scoperta ne' Vermi tondi dell' huomo, è de' vitelli, con varie Lettere spettanti all' Istoria Medica è Naturale. Padoue, 1713, *in*-4. L'Auteur prétend que les vers qui sont dans les premieres voies, pondent des œufs qui, venant à éclorre, produisent de nouveaux vers.

Esperienze ed' Osservazioni spettanti all' Istoria Medica è Naturale. Padoue, 1713, *in*-4.

Istoria del Cameleonte Africano è di vari Animali d'Italia. Venise, 1715, *in*-4. Cette description du Caméléon est plus complette que celles que *Dominique Panaroli*, *Perrault* & *Duverney* ont données. A cette occasion, l'Auteur attribue les différentes couleurs des animaux à une liqueur colorée qui s'épanche dans les interstices de la peau.

Istoria della generazione dell'huomo, è degli animali, se sia dà vermicelli spermatici &c. Venise, 1721, *in*-4. Il y adopte l'opinion des Ovaristes, & il y réfute plusieurs points de doctrine adoptés par *Andry*, Médecin de la Faculté de Paris, qui a donné un Traité de la génération des vers. Il déclare d'ailleurs que les animalcules spermatiques, supposant la réalité de leur existence, n'ont aucun rapport à la propagation de l'espece.

De' corpi marini, che su monti si trovano, della loro origine, è dello stato del mondo avanti il Diluvio, nel Diluvio, è doppo il Diluvio, Lettere critiche &c., alle quali s'aggiungono tre altre Lettere critiche contra le Opere del Sign. Andry Francese, è suoi Giornali &c. Venise, 1721, *in*-4.

Giunta di Lettere Medico-Fisiche sià del Vallisnieri a' Letterati scritte, sià da' Letterati à lùi. Padoue, 1726, *in*-4.

Dell' uso è dell' abuso delle Bagnature, è bevande calde ò fredde. Modene, 1726, *in*-4. Il passe en revue les avantages & les inconvéniens des bains & des boissons chaudes ou froides, & il paroît donner la préférence aux boissons chaudes, quoiqu'il soit d'avis que l'eau froide, tant en bain qu'en boisson, puisse être utile à bien des égards.

Lezione Academica intorno l'origine delle Fontana &c. Venise, 1726, *in*-4. C'est la seconde édition que l'Auteur a enrichie de plusieurs pieces nouvelles, pour appuyer son systême sur l'origine des Fontaines.

Le fils de *Vallisnieri* a fait imprimer le Recueil des Ouvrages de ce Médecin, sous ce titre :

Opere

Opere Fisico-Mediche contenenti un gran numero di Trattati, Osservazioni, Ragionamenti è Dissertazioni sopra la Fisica, la Medicina è la Storia Naturale. Venise, 1733, deux volumes *in-folio*, avec figures. Il n'est presque point de partie de l'Histoire Naturelle que l'Auteur n'ait perfectionnée par ses études & ses recherches. Il inspira son goût aux Italiens, à qui il a fait souvent le reproche de préférer la diction brillante & les saillies de l'esprit à l'observation des merveilles de la Nature. C'est à cet objet intéressant qu'il a voulu les ramener par son exemple.

VALLOT (Antoine) prit le bonnet de Docteur en Médecine à Rheims, suivant *Gui Patin*; mais selon *Chomel*, ce fut à Montpellier. *Astruc* n'a cependant point trouvé son nom dans les Registres de la Faculté de la derniere ville. Il est vrai que cet Auteur en parle dans ses *Mémoires* pour servir à l'Histoire de la Faculté de Montpellier; mais il dit que c'est moins pour apprendre les bienfaits qu'elle a reçus de *Vallot*, que pour qu'on n'oublie pas le tort qu'il lui a causé, en remplissant, à prix d'argent, les Régences qui y vaquerent pendant qu'il fut en place.

Vallot fut premier Médecin de la Reine Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, dans le tems que *Vautier* étoit premier Médecin de ce Roi; il lui succéda dans cette place en 1652. *Gui Patin* assure qu'*il lui en coûta* 30000 *livres qu'il fallut donner au Cardinal Mazarin*; & il ajoute que *Guenaud l'avoit refusée à ce prix-là.* Mais on sait le fondement qu'il faut faire sur le témoignage de *Gui Patin.*

C'est d'après le même *Patin* qu'on apprend que *Vallot* étoit attaché à M. Fouquet, Surintendant des finances, & qu'il étoit son Médecin dans le tems qu'il fut arrêté prisonnier le 8 Septembre 1661. Cette liaison devoit être grande, s'il est vrai, comme *Gui Patin* le dit, que le Roi ait reproché à *Vallot* d'être espion pensionnaire de Fouquet. *Patin* prétend même que ce Médecin en ressentit un chagrin si vif, qu'il tomba malade & fut attaqué d'une fievre continue, accompagnée de rhumatisme & d'érésipele.

Vallot étoit sur la Médecine dans les mêmes principes que *Vautier* & *Guenaud*, c'est-à-dire, qu'il suivoit dès-lors la pratique qui a enfin prévalu, & qu'il ordonnoit l'Emétique, le Quinquina & le *Laudanum*, remedes proscrits dans ce tems là par une partie de la Faculté de Paris & particulierement détestés par *Gui Patin.* Delà vient le ton satyrique, dont ce dernier parle de *Vallot*, en écrivant à *Falconet.* Le *Comes Archiatron* d'aujourd'hui, dit-il, *qui nihil aliud est quàm ignarus & ineptus nebulo, magnus agyrta*, qui fait l'entendu par l'autorité que lui donne sa charge .... nous savons bien, *quàm sit illi curta supellex, præter garrulitatem nativam, & artes aulicas, quarum copiâ & robore pollet.* Cependant ce *Vallot*, poursuit *Astruc*, si méprisable selon *Gui Patin*, se soutint avec honneur dans son emploi, & sa méthode eut un heureux succès dans la grande maladie que Louis XIV fit à Calais en 1658. Ce fut à l'émétique donné à propos que le Roi dut principalement sa guérison, quoiqu'en ait dit *Gui Patin* dans le récit qu'il a fait de cette maladie, lettres 118 & 120 du Tome premier.

Notre Médecin ne fut pas aussi heureux dans le traitement de la maladie de Henriette, Reine d'Angleterre. *Patin*, qui ne laisse échapper aucune occasion de maltraiter *Vallot*, rapporte les Vers qui furent faits au sujet de la mort de cette

Princesse; elle étoit alors en France, où elle avoit dû se refugier pour se soustraire aux fureurs de la guerre allumée contre Charles I, son mari. Les voici ces Vers, tels qu'on les trouve dans le Recueil des lettres de *Patin*:

Le croiriez-vous, race future,
Que la fille du grand Henri
Eut en mourant même aventure
Que son pere & son mari;
Tous trois sont morts par assassin,
Ravaillac, Cromwel, Médecin.
Henri d'un coup de bayonnette,
Charles finit sur le billot,
Et maintenant meurt Henriette
Par l'ignorance de Vallot.

Mais encore une fois, on sait ce que vaut le témoignage de *Patin*. On n'ignore point d'ailleurs, que la Médecine & les Médecins sont toujours en butte aux traits satyriques des Poëtes & aux reproches du public, dans les premiers jours qui suivent la mort des Grands. Il est rare qu'on ne charge point les Médecins d'avoir employé des moyens qui ne convenoient pas à la cure de la maladie, & d'en avoir négligé d'autres qu'ils auroient dû pratiquer: c'est ordinairement sur ces chefs que le public établit ses jugemens; mais comme ils sont prononcés sans connoissance de cause, ils ne peuvent manquer d'être faux.

Vallot étoit d'une assez mauvaise constitution, sujet à un asthme opiniâtre, dont il avoit de fréquens accès, accompagnés de fievre & de crachement de sang. Il ne laissa cependant point de pousser assez loin sa carriere; car il étoit âgé de 75 ans, lorsqu'il mourut, le 9 Août 1671, au Jardin Royal, où il avoit pris le parti de se retirer.

On a publié, sous son nom, un Ouvrage intitulé: *Hortus Regius. Parisiis*, 1665, *in folio*. C'est la seconde partie; la premiere fut imprimée dans la même ville en 1663, *in-folio*, avec une préface. *Fagon*, *Mauvillain* & *Joncquet* sont les Auteurs de cet Ouvrage. *Vallot* s'acquitta fort bien de la direction du Jardin des plantes, dont il étoit chargé. Ceux qui avoient été préposés à son entretien avant lui, s'étoient conduits assez négligemment à cet égard; mais tout mal arrangé qu'il eût trouvé ce Jardin, les soins qu'il prit de son rétablissement lui réussirent d'autant mieux, qu'il sut profiter de la bonne volonté & du travail des trois Médecins dont je viens de parler.

A juger *Vallot* sur le caractere que *Gui Patin* lui donne, on devroit le regarder comme un homme qui vendoit tout ce qu'il pouvoit pour faire de l'argent; la maniere dont il disposoit des Régences de Montpellier, ne le présente même point sous un aspect plus favorable. Cependant *Gui Patin* nous apprend que *Vallot* procura gratuitement à *Daquin*, qui fut ensuite son successeur, la charge de premier Médecin de la Reine Marie-Thérese d'Autriche, vacante par la mort de *Guenaud* arrivée en 1667. Apparemment que son alliance avec *Daquin*, qui avoit épousé la niece de sa femme, lui avoit mérité cette faveur.

VALMONT DE BOMARE, (J. Ch.) Maître en Pharmacie de Paris, s'eſt beaucoup attaché à l'Hiſtoire Naturelle, dont il eſt démonſtrateur. Ses talens dans cette partie, & dans les autres qui concernent ſa profeſſion, lui ont mérité le titre de Membre honoraire de la Société Economique de Berne, d'Aſſocié de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, de Correſpondant de la Société Royale de Montpellier, d'Aſſocié de l'Académie Royale des Belles-Lettres de Caen, & celui de Membre de la Société Littéraire de Clermont-Ferrand. On a de lui :

Catalogue de ſon Cabinet d'Hiſtoire Naturelle. Paris, 1758, *in*-12.

Minéralogie. Paris, 1761 & 1762, *in*-8.

Extrait nomenclateur du ſyſtême complet de Minéralogie.

Traité particulier & ſynoptique de Minéralogie. Paris, 1774.

Dictionnaire raiſonné univerſel d'Hiſtoire Naturelle. Paris, 1764, cinq volumes *in*-12, avec un ſupplement qui a paru en 1768, même format. Paris, 1775, ſix volumes *in*-4, neuf volumes *in*-8. Cet Ouvrage a auſſi été imprimé à Liege, ſix volumes, *in*-8, à Lyon, neuf volumes, petit *in*-8. L'édition de Paris de 1775 eſt conſidérablement augmentée ; outre pluſieurs articles nouveaux, on y trouve des additions nombreuſes ſur les matieres dont l'Auteur avoit déja traité.

VALSALVA, (Antoine-Marie) célebre Médecin & Anatomiſte, étoit d'Imola dans la Romagne, où il naquit en 1666 dans une famille noble. Son goût pour la diſſection ſe développa de bonne heure ; il s'amuſa, dès l'enfance, à examiner la ſtructure du corps des oiſeaux, & à jetter un œil curieux ſur leurs organes. Après de bonnes études d'Humanités, de Philoſophie & de Mathématiques, il commença ſon cours de Médecine, & s'attacha particulierement à *Malpighi*, dont il fut le diſciple chéri. Il reçut le bonnet de Docteur à Bologne en 1687, & ſe livra enſuite, avec plus d'ardeur que jamais, à ſon goût pour l'Anatomie. Peu content de la méthode qu'il avoit ſuivie juſques là & qui étoit alors celle de la plupart des Ecoliers, il ne ſe borna point à lire les Ouvrages des Anatomiſtes ; il voulut mettre la main à l'œuvre, & ſa principale occupation fut de diſſéquer, pour voir de ſes propres yeux tout ce qu'il y a de plus caché dans le corps humain. Ses progrès dans cette partie lui mériterent la Chaire d'Anatomie à Bologne en 1697, & il la remplit avec tant d'éclat, qu'il contribua infiniment à la reputation des Ecoles de cette ville. Il s'en fit beaucoup à lui-même, dans le public, par les talens qu'il montra dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie ; il excella tellement dans la derniere, qu'on le nomma à l'emploi de Chirurgien de l'Hôpital des incurables de Bologne. Avant qu'il fût monté à cette place, on appliquoit des boutons de feu pour arrêter le ſang à la ſuite de l'amputation des membres ; il bannit cet uſage de l'Hôpital confié à ſes ſoins, & il le remplaça par la ligature. La ſurdité paſſoit, dans la même Maiſon, pour un mal au deſſus de tout remede ; il prouva le contraire & le démontra par d'heureux ſuccès. Il donna une nouvelle forme à pluſieurs inſtrumens de Chirurgie trop compoſés, & les réduiſit à une ſimplicité plus ſûre & plus commode.

Mais ſa réputation ne fut pas renfermée dans les murs de Bologne ; elle paſſa à l'étranger. La Socéité Royale de Londres honora du même titre le Maître &

le disciple, en recevant *Malpighi* & *Valsalva* au nombre de ses Membres. Parmi les services que le dernier a rendus au public, on doit compter cette foule d'Anatomistes & de Médecins habiles qui sont sortis de son école & qui se sont distingués en marchant sur ses traces.

L'Académie de Bologne le nomma, avec *Jean Stancari*, pour examiner la premiere partie des *Adversaria Anatomica* de *Morgagni*. Pour bien remplir cette commission, il voulut vérifier, sur les cadavres & dans les Livres, les faits que *Morgagni* avançoit; mais comme ces recherches exigeoient un trop long travail, il refusa nettement l'approbation qu'on lui demandoit, & se contenta de dire qu'il ne connoissoit rien de faux dans les Ecrits de l'Auteur, ni d'étranger & de contraire aux vues de l'Académie. La conduite de *Valsalva* parut singuliere; on lui en fit des reproches qu'il repoussa en disant qu'il aimoit *Morgagni*, comme disciple & comme ami, mais encore plus la vérité.

Valsalva mourut à Bologne le 2 Février 1723, à l'âge de 57 ans, & laissa un Traité de l'oreille qui contient plusieurs choses nouvelles & intéressantes. Il est divisé en deux parties. Dans la premiere, l'Auteur donne une description de l'oreille; dans la seconde, il indique les usages des organes dont elle est composée, & il y parle sommairement des principales maladies qui l'attaquent. Ce Traité a paru pour la premiere fois à Bologne en 1704, *in*-4, & depuis à Utrecht en 1707, même format, avec la description & de nouvelles figures de la Luette & du Pharynx. *Morgagni*, qui a publié les Ouvrages de notre Auteur, les a commentés & censurés avec une éloquence mâle, l'exactitude la plus rigoureuse & l'érudition la plus profonde. Il en a rehaussé les beautés avec la même impartialité qu'il en a blâmé & corrigé les défauts. La quatrieme édition de ce Recueil fut publiée à Venise en 1740, deux volumes *in*-4, avec figures, sous ce titre:

Antonii-Mariæ Valsalvæ Opera, hoc est, de Aure humanâ & Dissertationes Anatomicæ, cum additionibus J. B. Morgagni. L'Editeur remarque que le seul Traité de l'oreille avoit coûté à *Valsalva* plus de seize ans de travail, & qu'il avoit disséqué plus de mille têtes pour découvrir la véritable structure de cet organe. Les Dissertations Anatomiques sont au nombre de trois; l'Auteur les avoit communiquées à l'Académie de Bologne, dont il étoit Membre. Dans la premiere, il décrit les trois ligamens du Colon, les sinus de l'artere Aorte, & fait quelques remarques sur les nerfs accessoires de la huitieme paire, ainsi que sur les muscles des yeux. Ce qu'il a dit sur ces muscles est contraire à l'observation; différens Anatomistes l'ont prouvé, en démontrant combien l'opinion de *Valsalva*, sur leur adhérence à la dure mere, étoit éloignée de la vérité. La seconde Dissertation est presque un commentaire de la précédente; l'Auteur y ajoute cependant que la cataracte dépend de l'opacité du crystallin, & que cette partie du globe de l'œil est jaune dans le glaucome. Il soutient, dans la troisieme Dissertation, que les reins succenturiaux ont un canal excréteur, lequel aboutit aux testicules dans les mâles & aux ovaires dans les femelles. Il rapporte ensuite quelques expériences, & d'après elles il croit pouvoir conclure que les reins succenturiaux servent à la génération. L'ignorance du vrai usage de ces organes a enfanté bien des opinions sur les fonctions auxquelles la Nature les a destinés.

VALVERDA, (Jean) Médecin du XVI siecle, naquit en Espagne dans le Royaume de Léon, au Diocese de Palencia. Il étudia à Padoue sous *Realdus Columbus*, & passa ensuite à Rome, où il fut Médecin du Cardinal Jean Tolet, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, qui devint Archevêque de Compostelle.

En s'appliquant à l'étude des Ouvrages Anatomiques de *Vésale*, il y remarqua tant d'obscurité sur plusieurs choses, qu'il forma le dessein de retoucher les Traités de ce grand Homme : c'étoit beaucoup entreprendre, car on ne voit pas qu'il se soit distingué par de fréquentes dissections. Quoiqu'il en soit, il écrivit un Ouvrage en Espagnol, sous ce titre:

Historia de la composicion del cuerpo humano. Rome, 1556, *in-folio*. Il le mit ensuite en Italien, à l'aide d'un de ses amis, & le publia dans la même ville en 1560, *in-folio*, sous le titre d'*Anatomia del corpo umano*. Il y a aussi une Traduction Latine de la façon de *Michel Columbus*, & les éditions sont de Venise, 1589, 1607, *in-folio*.

Valverda a encore écrit un Traité intitulé:

De animi & corporis sanitate tuendâ. Lutetiæ, 1552, *in-8. Venetiis*, 1553, *in-8.*

C'est à ce Médecin que l'Espagne doit l'émulation qu'on y vit depuis lui dans l'étude de l'Anatomie. Quand il publia les planches de *Vésale* qu'il avoit fait graver en cuivre à Rome par Gaspar Bezerra, l'ouvrier le plus habile de son tems, il fit quelques additions aux descriptions de cet Auteur, & il ajouta à ses planches quatre figures nouvelles. La premiere marque la direction & le cours des fibres qui composent les muscles de l'extérieur du corps; la seconde représente une femme grosse; la troisieme & la quatrieme indiquent toutes les veines qui se trouvent à la surface externe du corps humain. Ces planches sont inférieures à celles que *Vésale* avoit données sur la Myologie; les autres qu'il a tirées de l'Ouvrage même de cet Anatomiste, sont à la vérité plus belles à la vue, parce qu'il les a fait graver sur cuivre, mais elles n'ont pas plus de justesse. Tout ce qu'on peut dire à l'avantage de *Valverda*, c'est que ses travaux sont louables dans le fonds; ils ne suffisent cependant pas pour lui assigner une place parmi les Anatomistes du premier rang. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de lui, c'est de dire qu'il a montré plus d'ardeur à encourager ses compatriotes à l'étude de l'Anatomie, que de capacité pour les éclairer sur les différentes parties de cette Science.

VANDALE. Voyez **DALEN**. (Antoine **DE**)

VAN DER LINDEN, (Antoine Hendricx ou Henrici) fils aîné de *Henri Anthonis Van der Linden*, successivement Ministre à Enckhuysen & à Franequer, naquit vers l'an 1570 dans quelque endroit de l'Oost-Frise, où son pere s'étoit retiré en 1568, lorsqu'il fut banni de la Hollande pour cause de Religion. Le 17 Avril 1587, *Antoine* se fit inscrire au nombre des étudians en Théologie à Franequer; mais au bout de quelque tems il changea le plan de ses études, & passa dans les Ecoles de Médecine de l'Université de la même ville, où il reçut le bonnet de Docteur en 1608. Bientôt après, il fut nommé Recteur du College d'Enckhuysen; & comme cet emploi ne l'empêchoit point de faire la Médecine, il parvint à un tel degré de réputation par ses succès, qu'on l'engagea à passer à Amster-

dam en 1625. Il mourut dans cette ville en 1633, âgé de 62 ans. On dit que ce Médecin avoit l'esprit fort vif, qu'il étoit profondément versé dans les Belles-Lettres, & qu'il n'entendoit pas mal la Théologie de son pays. Il a beaucoup écrit sur la Médecine, mais rien n'a été imprimé sous son nom. Ses Manuscrits sont passés en mains de son fils, qui en aura sans doute tiré parti pour la composition des Ouvrages qu'il a publiés. M. *Paquot* donne ainsi la liste de ces Manuscrits :

Physiologia explicans res naturales octo Libris, quorum primus de Elementis; secundus de Temperamentis; tertius de Humoribus; quartus de semine & sanguine menstruô; quintus de Partibus; sextus de Calido innatô & Spiritibus; septimus de Anima ejusque facultatibus; octavus de Actionibus. Quibus præmissa sunt præcognita generalia in universam Medicinam.

Pathologia explicans res præternaturales tribus Libris, quorum primus Nosologica, seu de morbis; secundus Ætiologica, seu de caussis morborum; tertius Symbologica, seu de symptomatis & signis morborum.

Methodi generalis cognoscendi, prædicendi, curandique morbos, Libri tres.

De febribus Liber.

De capitis affectuum curatione Liber.

De oculorum affectuum curatione Liber.

De aurium affectuum curatione Liber.

De narium affectuum curatione Liber.

De oris affectuum curatione Liber.

Observationum Medicinalium Decades aliquot.

Loci communes medicamentorum empiricorum, singulis ferè humani corporis, à capite ad pedes usquè, partibus applicatorum, ex probatissimis tùm Veterum, tùm Recentiorum scriptis collectorum.

Synopsis Medicinæ practicæ, continens : 1°. Pharmacopœam. 2°. Medicamentorum compositionem. 3°. Medicamenta singularum partium. 4°. Medicamenta singulorum affectuum.

Pharmacopœa continens : 1°. Medicamenta simplicia quorum usus Medico necessarius. 2°. Medicamentorum compositorum titulos, Authorumque nomina quî ea describunt. 3°. Medicamenta quæ parata in Pharmacopolio servari debent.

Herbarius continens simplicia ad Medicinam utilia.

De Theriacæ Andromachi compositione Libellus.

Aphorismi Hippocratis novâ methodô dispositi, ac Commentariô illustrati.

Ad Praxim Medicinæ theoricam & empiricam Gualtheri Bruelis Annotatiunculæ.

Universa Medicina novâ ac facili methodô tradita. Cet Ouvrage est demeuré imparfait.

VAN DER LINDEN, (Jean-Antonides) fils du précédent, naquit à Enckhuysen le 13 Janvier 1609. Il fut élevé avec beaucoup de soins, & après avoir fait à Leyde son cours de Philosophie qu'il avoit commencé en 1625, il se decida pour l'étude de la Médecine. Ce fut dans l'Université de la même ville qu'il s'y appliqua pendant quatre ans sous les Professeurs *Othon Heurnius*, *Evalde Schrevelius*, *Adrien Falcoburgius* & *Adolphe Vorstius*. Au bout de ce terme, il passa à Franequer, où il se logea chez *Menelas Winsemius*; mais il ne profita pas longtems des instructions de ce nouveau Maître, car il reçut de lui le bonnet de Doc-

teur le 18 Octobre 1630. Un demi-an après, il se rendit à Amsterdam auprès de son pere & il s'exerça à la pratique sous ses yeux; il s'y distingua même tellement après sa mort, qu'on l'appella à Franequer en 1639, pour remplir la Chaire que *Winsemius* avoit laissée vacante. Il en prit possession le 25 Novembre de la même année; mais comme il étoit le seul Professeur de la Faculté de Médecine de cette ville, ainsi que l'avoit été son Prédécesseur, il fut obligé d'enseigner toutes les parties de cette Science. Cette surcharge ne l'empêcha cependant point de prendre soin des malades qui avoient recours à lui; & toute nombreuse que fût sa pratique, on l'engagea encore, en 1648, à accepter l'emploi de Bibliothécaire. Il s'en acquitta avec tant d'attention, qu'il fit rentrer dans la Bibliotheque quantité de Livres qu'on en avoit enlevés, & qu'il engagea plusieurs personnes opulentes à l'enrichir de leurs libéralités. Ce fut encore par ses sollicitations, autant que par ses soins, que les richesses du Jardin des plantes furent augmentées, & qu'on y bâtit un édifice riant & commode pour se mettre à l'abri des injures de l'air pendant les démonstrations.

Les exercices Académiques & les malades, tout en grand nombre qu'ils étoient, ne pouvoient point absorber un homme aussi ménager de son tems que l'a été *Van der Linden;* il donnoit encore des Ouvrages au public. L'estime qu'on en fit, le répandit bientôt hors de la Frise, & donna l'envie à d'autres Universités d'en attirer l'Auteur dans leurs Ecoles. En 1649, ceux d'Utrecht le solliciterent de venir enseigner chez eux, mais il n'accepta pas leurs offres. Les Curateurs de l'Académie de Leyde agirent plus efficacement en 1651; ils lui présenterent, au mois de Février, une Chaire de Médecine qu'il accepta, & dans laquelle il fut installé le 7 Juin suivant. Il l'occupa jusqu'en 1664 qu'une maladie de peu de jours, causée par le froid, l'emporta le 5 Mars, à l'âge de 55 ans. *Jean Coccëius*, Professeur en Théologie, prononça son Oraison funebre le 11 du même mois.

Van der Linden laissa sa femme, *Hélene Grondt*, qu'il avoit épousée en 1634, chargée de deux fils & de cinq filles. L'ainé, *Henri*, étudioit la Médecine à Paris sous la conduite de *Gui Patin.*

Plusieurs Auteurs ont peint *Van der Linden* dans leurs Ecrits. Le Baron de *Haller* a dit de lui: *Vir Græcè doctus & Latinè, in praxi ad Chemicam Sectam inclinans & parum Clinicus, ex judicio Guidonis Patini, amici Lindeniani, acuti cæterùm ingenii Scriptor.* Ceci ne peut manquer d'exciter la curiosité sur ce que *Patin* dit de *Van der Linden.* Il en parle en plusieurs endroits de ses lettres, mais nulle part plus au long que dans la 312e. & la 397e. Voici ce qu'il en écrit dans la premiere: » Cet Auteur est mort à Leyde âgé de 53 (55) ans, d'une fievre avec fluxion » sur la poitrine, après avoir pris de l'Antimoine & sans s'être fait saigner. Quelle » pitié! Faire tant de Livres, sçavoir tant de Grec & de Latin, & se laisser mourir » de la fievre & d'un catarre suffoquant sans se faire saigner. J'aime mieux être » ignorant & me faire saigner quelquefois ..... Voilà comme meurent les fous & les » Chymistes. » Il s'exprime ainsi dans la seconde lettre: « *Van der Linden* étoit un » bon homme & riche, mais qui étoit féru de la Chymie & de la Pierre Philosophale. N'est-ce pas là pour faire un bon Médecin? Aussi haïssoit-il notre bon » *Galien.* Il louoit *Hippocrate*, *Paracelse*, & *Van Helmont*, en quoi il imitoit cet Empereur qui avoit dans son Cabinet, les portraits de Jesus-Christ, de Vénus, de

» Priape & de Flore. N'étoient-ce pas là des tableaux bien assortis? Il voyoit » peu de malades & ne faisoit jamais saigner. Il faisoit profession d'un métier qu'il » n'entendoit guere ... Il est mort deux jours avant que son Livre eût paru, & » sans l'Antimoine, son Hippocrate auroit été beaucoup meilleur. J'en suis pour-» tant fâché, le reconnoissant plus honnête homme qu'il n'étoit éclairé. Il y a de » ces Hollandois qui sont rudes & qui ne se polissent qu'en voyageant. *Van der* » *Linden* auroit bien fait de prendre un peu à Paris de notre bonne méthode qui » l'auroit tiré de beaucoup d'erreurs. » Il y a du vrai dans ce jugement; mais l'aversion de *Patin* contre ceux qui aimoient la Chymie & l'Antimoine, a gâté la plupart des portraits qu'il a faits des Médecins de son tems.

Je passe maintenant aux Ouvrages de *Van der Linden*; voici leurs titres & leurs éditions :

Universæ Medicinæ Compendium decem Disputationibus propositum. Franekeræ, 1630, *in*-4. C'est le Recueil des Theses qu'il a soutenues avant son Doctorat.

Manuductio ad Medicinam. Amstelodami, 1637, *in*-8. Ce Traité dédié à *Pierre Tulp*, fut d'abord imprimé à la tête de celui qui suit, & à part sous le titre d'*Editio altera*, *interpolata à Vopisco Fortunato Plempio*, *in Academia Lovaniensi Antecessore; cum hujus Epistolâ ad Studiosos suos. Lovanii*, 1639, *in*-12. *Halæ*, 1726, *in*-12.

De Scriptis Medicis Libri duo. Amstelodami, 1637, 1651, 1662, *in*-8. L'Auteur a augmenté cet Ouvrage à chaque édition. Après sa mort, il en a paru une beaucoup plus ample, sous le titre suivant : *Lindenius renovatus*, *sive*, *Joannis Antonidæ Van der Linden de Scriptis Medicis Libri duo &c.*, *à Georgio Abrahamo Mercklino. Norimbergæ*, 1686, *in*-4. Les augmentations de cette édition font la moitié du volume qui est de 1097 pages, sans en compter 160 pour la *Cynosura Medica*, *sive rerum & materiarum Index.* Cependant *Mercklein* a ignoré plus de la moitié des Ouvrages & des Auteurs. On peut juger delà combien l'Ouvrage de *Van der Linden* est imparfait, sans parler des fautes qu'on lui a reprochées. Il est vrai que l'Editeur en a corrigé la plus grande partie; mais il en a encore laissé beaucoup, & il en est passé un bon nombre dans la *Bibliotheca Scriptorum Medicorum veterum & recentiorum* de *Jean-Jacques Manget*, où l'on a fait entrer tout le *Lindenius renovatus*. Les Ouvrages de *Van der Linden* & de *Mercklein* ont trop de rapport avec ce Dictionnaire, pour ne point joindre ici la Note que donne le célebre *Haller* dans l'édition qu'il a publiée à Amsterdam, en 1751, du Traité intitulé : *Hermanni Boerhaave Methodus studii Medici.* Il s'exprime ainsi, page 972. *Vir Græcè & Latinè eruditissimus*, *primus pleniorem Bibliothecam omnium Medicorum*, *qui Latinè scripserunt*, *meditatus est*, *& certè non mediocrem laborem impendit*, *ut etiam reconditos indè Libros gentis suæ hìc hauserit* Nicolaus Antonius. *Ordo is est*, *ut brevem vitam Scriptorum tituli & editiones sequantur*, *absque judiciis. Adjutores habuit* Joannem Van Horne, Carolum Offredum, Guidonem Patinum, Robertum de Farvaques, Petrum Neurat (*hunc Madriti*) Nicolaum de Witte, *aliosque. Hoc Opus auxit & continuavit* Georgius Abrahamus Mercklinus *Noribergensis*, *& sub titulo* Lindenii renovati *edidit Noribergæ*, 1686, *in*-4, *post quem nemo simile quid præstitit.* Hansii *enim* Sloane *destinatus Librorum suorum census nunquam prodiit. Ait* Mercklinus, *trecentos se legisse Catalogos*, *Auctores addidisse* 742, *vitas novas* 222, *auctas* 22, *adjutum verò esse à* Welschio, Lucâ Schroeckiô, M. Hoffmannô, P. Hermannô, *aliisque. Hoc Opus equidem*

quidem non absque nævo est, neque facilè esse potest in tam fuso labore. Multi Scriptores bis censi sunt; Nicolaus Severus & Nicolaus Stenonis *filius*; Aloysius Cornarus & Ludovicus Cornelius; Hieronymus Senis & Hieronymus ab Aquapendente; Jacobus Berengarius & Carpus; Michaël Villanovanus (Servetus); Sardianus & Oribasius; Theodorus Turquet & Theodorus Mayerne. *Neque nihil omissum fuisse quisquam aut credidit aut desideravit. Magnus tamen & utilis labor est, quô plurimùm & usus est* I. Douglassius, *& ego utor.* On pourroit ajouter que ceux qui ont écrit sur cette matiere après *Haller*, en ont fait de même.

Medulla Medicinæ partibus quatuor comprehensa. Franekeræ, 1642, *in*-8.

Adriani Spigelii Opera quæ extant omnia. Amstelodami, 1645, trois volumes *in-folio*.

Hieronymi Cardani de utilitate ex adversis capiendâ Libri quatuor seriò emendati. Franekeræ, 1648, *in*-12.

Medicina Physiologica, novâ curatâque methodô ex optimis quibusque Auctoribus contracta, & propriis observationibus locupletata. Amstelodami, 1653, *in*-4. C'est proprement un Ouvrage Anatomique qui est distribué suivant les trois grandes capacités du corps humain. J'ai trouvé, dit *Gui Patin*, que tout ce Livre n'étoit que de la crême fouettée; que cet homme étoit un homme docte, mais que c'étoit écrire *De Anatomicis non Anatomicus*. Le travail de *Van der Linden* mérite cependant quelque considération. Cet Auteur a puisé dans d'assez bonnes sources. *Vésale* lui sert communément de guide, quoiqu'il le blâme dans plusieurs endroits; il a aussi eu recours à *Galien*, dont il a souvent consulté les Ecrits dans leur Langue originale. Il a admis les découvertes d'*Harvée* sur la génération, mais il ne lui accorde point celle de la circulation qu'il a fait remonter jusqu'à *Hippocrate*. Il attribue à *Salomon Albert* la découverte de la valvule du Colon; il croit la substance du cerveau insensible; il n'est point du sentiment de *Posthius* qui donne six muscles à l'Uretre, & il n'en admet que quatre avec *Spigelius*; il pense, avec *Arantius*, que l'Ouraque est un ligament dans l'état naturel; il fait une description très-détaillée de l'oreille; ce qu'il dit des muscles est assez étendu; il communique les recherches qu'il a faites sur l'organe de la vue, & en parlant des muscles, il fait mention du petit *complexus* de *Winslow*.

Dissertatio de Lacte. Groningæ, 1655, *in*-16, avec deux Dissertations d'*Antoine Deusingius*, l'une *De motu cordis*, l'autre *De Lacte*.

Selecta Medica & ad ea Exercitationes Batavæ. Lugduni Batavorum, 1656, *in*-4. Ce Recueil contient seize pieces, dont plusieurs sont curieuses.

Cornelii Celsi de Medicina Libri octo, recogniti. Lugduni Batavorum, 1657, 1665, *in*-12. *Gui Patin* a beaucoup contribué à cette édition, en communiquant à *Van der Linden* des exemplaires corrigés de la main de *Fernel*, de *Scaliger* & d'autres Savans: mais *Thomas Bartholin* prétend que notre Editeur a été trop hardi dans ses corrections sur *Celse*, aussi bien que dans celles qu'il a faites sur *Hippocrate*.

De Hemicrania menstruâ Historia & Consilium. Ibidem, 1660, 1668, *in*-4.

Meletemata Medicinæ Hippocraticæ. Ibidem, 1660, *in*-4. On y trouve beaucoup de détails physiologiques, extraits des Anciens, notamment des Auteurs Grecs qui ne brilloient pas dans cette partie. *Jean-Jacques Döbelius* a publié l'Abrégé de cet Ouvrage à Francfort en 1672, *in*-4.

Hippocrates de circuitu ſanguinis. Lugduni Batavorum, 1661, *in*-4. Il entreprend de prouver qu'*Hippocrate* a connu la circulation du ſang ; mais une choſe merveilleuſe, c'eſt qu'avant que le célebre *Harvée* eût démontré l'exiſtence du mouvement circulaire de cette liqueur, aucun des Modernes n'avoit pas même ſoupçonné le Médecin Grec d'en avoir parlé.

Oratio funebris in Viri Clariſſimi Adolphii Vorſtii, Medicinæ & Botanices Profeſſoris primarii, exceſſum. Lugduni Batavorum, 1664, *in*-4.

Hippocratis Coi Opera omnia Græcè & Latinè, duobus voluminibus comprehenſa & ad omnes alias editiones accommodata. Ibidem, 1665, *in*-8. Il s'étoit propoſé de faire des remarques ſur *Hippocrate*, mais la mort le ſurprit avant d'avoir commencé à y travailler.

VANDERMONDE, (Charles-Auguſtin) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Univerſité de Paris, ancien Profeſſeur de Chirurgie Françoiſe, Cenſeur Royal, Membre de l'Inſtitut de Bologne, étoit de Macao, ville de la Chine dans la Province de Quanton, où il naquit le 18 Juin 1727 de *Jacques-François Vandermonde* de Landrecies dans le Hainaut, & de Dona *Eſpérance Caçilla*. Son pere fut reçu Docteur en Médecine à Rheims, & peu de tems après, c'eſt-à-dire en 1720, il partit avec M. Didier, Ingénieur du Roi & ſon ami particulier, que le Duc d'Orléans, pour lors Régent du Royaume de France, avoit chargé de viſiter l'Iſle de Pulocondor ſur les côtes de Cambaye, où l'on avoit deſſein de former un établiſſement. Dans le tems que le vaiſſeau de M. Didier étoit à la rade de cette Iſle, le hazard fit qu'un vaiſſeau Eſpagnol vint faire de l'eau dans la même plage. *Vandermonde* ſe lia d'amitié avec le Capitaine qui l'engagea à paſſer avec lui à Macao; il ſuivit ce conſeil & ſe rendit dans cette ville, où il exerça ſa profeſſion avec tant de ſuccès, qu'il obtint des Lettres de naturalité du Roi de Portugal, avec le titre de Médecin de la garniſon & de la colonie Portugaiſe. C'eſt dans ces circonſtances qu'il épouſa Dona Caçilla, fille d'un noble Portugais, qui ne lui apporta pour toute dot que ſa beauté & ſa naiſſance.

Charles-Auguſtin Vandermonde fut le fruit de ce mariage. Mais ſa mere étant venue à mourir, ſon pere ſe détermina à repaſſer en Europe, emmenant avec lui ce fils qui n'avoit alors que quatre ans. Arrivé à Paris, il réſolut d'y fixer ſon ſéjour; il y prit même le bonnet de Docteur en Médecine le 23 Décembre 1734. Son fils étoit le principal objet de ſes ſoins; auſſi ne négligea-t-il rien pour lui donner une excellente éducation, & telle qu'elle convenoit à l'état de Médecin, auquel il le deſtinoit. Il le confia, à cet effet, à l'Abbé Batteux qui voulut bien ſe charger de lui répéter un cours de Belles-Lettres; mais ce pere tendre n'eut pas la conſolation de jouir du fruit de ſes travaux; il mourut dans le tems que ſon fils commençoit à profiter de ſes leçons.

Livré à lui-même dans un âge où la plupart des hommes ne ſont ſenſibles qu'à l'attrait du plaiſir, le jeune *Vandermonde* chercha à réparer, par ſon aſſiduité à l'étude, la perte qu'il venoit de faire. Il eſt vrai qu'il trouva, dans MM. de *Juſſieu*, des amis qui voulurent bien lui ſervir de pere; auſſi s'abandonna-t-il ſans réſerve à leurs conſeils. Le tems de ſes premieres études fini, il ſe mit ſur les bancs de la Faculté pour faire ſon cours de Licence. C'eſt-là qu'il commença à recueillir le

fruit de son application. Le second rang qu'il obtint, moins par indulgence dont la Faculté use quelquefois envers les fils de ses Membres, que par ses talens, fut pour lui une distinction d'autant plus flatteuse, que la Licence étoit nombreuse & bien composée.

Il est d'usage, lorsque la Licence est finie, que l'un des Récipiendaires prononce un discours, après lequel il trace le portrait de chacun de ceux que la Faculté vient d'adopter. Cet acte qu'on nomme *Paranymphes*, se fait ordinairement avec beaucoup de cérémonie; il est même d'usage d'y inviter les Cours Souveraines. Il étoit arrivé plusieurs fois que l'Orateur s'étoit permis les plaisanteries les plus fortes sur ses confreres, qui lui répondoient ordinairement sur le même ton. La Faculté crut devoir réprimer un abus qui dégradoit la majesté de ses Ecoles. La gêne qu'elle imposa au Paranymphant, ne servit qu'à faire éclater le talent que *Vandermonde* avoit pour la parole. Chargé des Paranymphes de sa Licence, il réunit tous les suffrages; il ne mit dans ses portraits que ces légeres plaisanteries, qui font rire ceux même qui en sont les objets.

Ayant enfin reçu le bonnet de Docteur le 10 Septembre 1750, il ne songea plus qu'à se former à la pratique de la Médecine. Pour cet effet, il se renferma dans son cabinet & ne vit que quelques hommes de Lettres, dont il crut que le commerce lui seroit utile. De ce nombre étoit l'Abbé *Nollet*, avec lequel il faisoit souvent des expériences de Physique. Les liaisons qu'il avoit avec ce Savant, lui firent tomber entre les mains la description que *Curzio*, Médecin de Naples, venoit de publier d'une maladie singuliere de la peau qu'il avoit guérie avec le Mercure. Il en entreprit la Traduction & la fit imprimer sous ce titre:

Dissertation Anatomique & pratique sur une maladie de la peau d'une espece fort rare & fort singuliere, traduite de l'Italien de *Curzio*. Paris, 1755, *in*-12.

C'est le premier Ouvrage qui soit sorti de sa plume. Quelques remarques qu'il y avoit ajoutées, firent connoître qu'il étoit capable de donner quelque chose de mieux que des Traductions. Ce premier essai fut bientôt suivi d'un Ouvrage plus important. On vit paroître le Traité intitulé:

Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine. Paris, 1756, deux volumes *in*-12. Il y donne des regles pour préserver le fœtus des accidens auxquels il est exposé dans le sein de sa mere, & qui en corrompant sa forme, nuisent pour toujours à son existence. Il y développe, d'une façon très-lumineuse, une idée brillante qu'un Physicien n'avoit présentée qu'en passant; je veux parler du croisement des races pour la perfection de l'espece humaine, comme pour celle des animaux. Il étoit d'autant plus en état de donner du poids à cette opinion, qu'il étoit lui-même le produit d'un pareil croisement, & bel homme. Mais ce qui rend cet Ouvrage encore plus précieux, ce sont les excellens préceptes qu'il y donne pour l'éducation corporelle des enfans.

Vandermonde est encore Auteur du *Dictionnaire de santé*, dont il y a eu plusieurs éditions. La seconde fut publiée à Paris en 1760, deux volumes *in*-12. Il ne crut jamais devoir s'en reconnoître l'auteur; il n'y avoit que ses plus intimes amis à qui il avoit osé en faire l'aveu. M. *Sue* le jeune a fait imprimer à Paris en 1771, *in*-8, le *Dictionnaire portatif de Chirurgie*, qu'on peut regarder comme le troisieme Tome du Dictionnaire de santé.

Dès que *Vincent*, Imprimeur-Libraire de Paris, eut acquis le privilege du *Journal* d'Obfervations de Médecine, il ne crut pas pouvoir mettre ce Recueil périodique en de meilleures mains qu'en celles de *Vandermonde*. En effet, ce Recueil, dont le projet avoit été imaginé par un homme de Lettres qui n'étoit pas Médecin, & qui par cela même n'étoit pas en état d'infpirer au public la confiance qui pouvoit en affurer le fuccès, prit fous fa plume une nouvelle forme & une nouvelle confiftence qu'il a foutenue jufques vers la fin de 1776, fous la direction de M. *Roux*, Médecin de la Faculté de Paris, qui a remplacé *Vandermonde*, & qu'il foutient encore fous celle de MM. *Dumangin* & *Bacher*, Docteurs de la même Faculté, qui travaillent au Journal depuis la mort de M. *Roux*. C'eft à celui-ci que je dois l'Article de *Vandermonde*; je l'ai extrait de l'éloge qu'il a fait de ce Médecin à la tête du XVIIe. volume de l'Ouvrage périodique dont je parle.

La réputation que notre Médecin s'étoit acquife par fes Ecrits, ne demeura pas renfermée dans les bornes de la France; l'Inftitut de Bologne fe hâta de l'adopter au nombre de fes Membres. M. *Becari*, Préfident de cette Compagnie, lui écrivoit à ce fujet: *L'acquifition d'un Membre, tel que vous, ne peut que faire honneur à tout le Corps: il devroit vous remercier d'avoir permis que votre nom fe trouvât parmi les nôtres; mais l'ufage ne permet point aux Académies de s'exprimer en ces termes avec leurs Affociés: fouffrez donc que je le faffe en fon nom.*

Jufques ici, nous n'avons repréfenté *Vandermonde* que comme Auteur; il ne mérite pas moins nos éloges comme Médecin. Sa pratique étoit fage & prefque toujours heureufe; auffi la confiance du public augmentoit-elle de jour en jour; & ce qui étoit plus flatteur pour lui, il devenoit l'ami de tous ceux dont il étoit Médecin. L'humanité faifoit le fonds de fon caractere; il n'étoit pas moins affidu auprès de ceux de fes malades dont il n'attendoit aucune récompenfe, qu'auprès des riches qui pouvoient le payer & même le récompenfer: les regrets des malheureux à qui il prodiguoit fes foins, ont feuls fait connoître tout le bien qu'ils avoient reçu de lui. Bon ami, perfonne ne rempliffoit plus exactement les devoirs qu'impofe ce titre; mais auffi exigeoit-il un peu trop de rigueur dans l'exactitude avec laquelle il vouloit que ceux, qui étoient liés avec lui, en rempliffent les devoirs à leur tour. Il leur pardonnoit difficilement les torts qu'ils pouvoient avoir, & il faififfoit toutes les occafions de leur en témoigner fon reffentiment. Cette foibleffe, fur laquelle il n'a jamais pu fe vaincre, lui avoit fait quelques ennemis, fuppofé qu'on doive toujours donner ce titre à des gens avec qui on rompt tout commerce. Un peu plus d'indulgence pour les défauts d'autrui auroit rendu fa fociété moins contentieufe; mais la véracité de fon caractere ne fouffroit ni détours, ni fineffe, ni l'ombre de l'artifice; comme il avoit le cœur fur la main, il vouloit voir celui des autres à découvert, & au moindre doute, il finiffoit par être foupçonneux.

A la veille de contracter un mariage qui faifoit l'objet de tous fes defirs, & pour lequel il avoit déja pris des arrangemens, il fut attaqué d'une fievre qui le détermina à fe faire quelques remedes, quoiqu'il la crût d'affez peu de conféquence, pour faire avertir aucun de fes confreres. Il fe regardoit convalefcent, lorfqu'il mourut fubitement le vendredi 28 Mai 1762.

Outre les matériaux qu'il avoit rassemblés pour le Journal de Médecine, on a trouvé dans ses papiers quelques Manuscrits, parmi lesquels il y en a un sur la Médecine & sur les Médecins de la Chine, composé en partie des observations de son pere. M. *Malouin*, Docteur de la Faculté de Paris & Médecin ordinaire de la Reine, a ainsi parlé de cet Ouvrage, page 8 du premier volume de sa *Chymie Médicinale*, édition de 1755. » J'ai fait usage du Manuscrit Chinois, intitulé : » *Pen Sau Kan Mou*, dont l'Auteur se nomme *Li Tchi Sin*; c'est M. *de Jussieu* » qui a eu la bonté de me le prêter pour cet usage. Il paroît que l'Auteur de » ce Manuscrit Chinois y a fait un précis de toute la Médecine, comme quelques » Savans critiques assurent qu'*Hippocrate* a fait dans ses Ouvrages le précis de » toute la Médecine des Grecs. Ce Manuscrit a été traduit à la Chine par M. » *Vandermonde*, Médecin de la Faculté de Paris. » C'est de *Vandermonde*, le pere, dont M. *Malouin* veut parler.

VAN HELMONT. Voyez HELMONT.

VAN HOORNE. Voyez HOORNE.

VARANDAL, VARANDÉ ou VARANDÆUS (Jean) étoit de Nismes, ville du Languedoc. Après avoir étudié la Médecine le tems convenable, il fut reçu Bachelier dans la Faculté de Montpellier le 3 Juin 1585, sous la présidence de *Jean Saporta*, & Docteur, sous le même, le 11 Avril 1587. Il fréquenta ensuite les exercices des Ecoles en qualité de Docteur ordinaire, & mérita, par son assiduité, d'être nommé en 1597 à la Chaire que *Nicolas Dortoman* laissa vacante par sa mort. Après celle de *Jean Saporta*, qui, sous le titre de Vice-Chancelier, avoit rempli les fonctions d'*André du Laurens* que sa charge de premier Médecin du Roi retenoit à la Cour, *Varandé* fut nommé pour lui succéder; en 1609, il devint Doyen de la Faculté par la mort de *Jean Blesin*, & il mourut lui-même le dernier jour du mois d'Août 1617.

Varandé fut un de ces savans Professeurs qui firent honneur aux Ecoles de Montpellier. Il composa plusieurs Traités mieux écrits que ceux qui avoient paru avant lui, & débarrassés de ce tas de recettes frivoles, ainsi que de cette quantité de remedes inutiles, dont les Ouvrages des Sectateurs des Arabes avoient été surchargés jusqu'alors. Il n'en publia cependant aucun; comme il n'avoit point d'amour propre, & qu'il étoit d'ailleurs si timide qu'il ne craignoit rien tant que la censure du public, il n'osa jamais produire ses Ecrits au grand jour. Mais on s'empressa de les faire imprimer après sa mort, & c'est à ses Ecoliers qu'on en doit les éditions : il sembloit qu'ils s'étoient donné le mot pour publier, chacun de son côté, les cahiers qu'il leur avoit dictés. Voici les titres sous lesquels ils ont paru :

Formulæ remediorum internorum & externorum. Hanoviæ, 1617, *in*-8, avec le suivant, par les soins de *Pierre Janichius* de Dantzick. *Monspelii*, 1620, *in*-8, avec les autres Ouvrages de *Varandé*.

Tractatus de affectibus renum & vesicæ. Hanoviæ, 1617, *in*-8. *Monspelii*, 1620, *in*-8.

Physiologia & Pathologia, quibus accesserunt Tractatus Prognosticus & Tractatus de indicationibus curativis. Hanoviæ, 1619, *in-8. Monspelii*, 1620, *in-8.*

De morbis & affectibus Mulierum Libri tres. Lugduni, 1619, *in-8*, par les soins de *Pierre Myteau. Hanoviæ*, 1619, *in-8. Monspelii*, 1620, *in-8*, par les soins de *Romain de la Coste.*

Tractatus Therapeuticus primus de morbis ventriculi. Monspelii, 1620, *in-8. Lugduni*, 1620, *in-8*, par *Claude de Bosts*, Médecin du Forés.

Tractatus de Elephantiasi seu Leprâ. Item de Lue Venereâ & Hepatitide. Genevæ, 1620, *in-8.*

Comme ces différens Traités étoient devenus rares, *Henri Gras*, Médecin de Lyon, prit le parti de les rassembler & de les faire imprimer sous ce titre :

Opera omnia ad fidem Codicum ipsius Authoris manuscriptorum recognita & emendata, postremò hâc editione multis Tractatibus nunquam anteà editis auctiora. Lugduni, 1658, *in-folio.* Malgré toute la diligence de l'Editeur, les Traités *De Elephantiasi, De Lue Venereâ, De Hepatitide* manquent dans cette collection Il y a inséré celui *De morbis genitalium in viris*, que *Varandé* dictoit en 1617 & qui est demeuré imparfait; & un autre qui doit être regardé comme l'interprétation du Livre d'*Hippocrate*, *De natura hominis*, lequel fut donné à notre Auteur pour la matiere de ses cours, c'est-à-dire, des leçons qu'il faut faire après le Baccalauréat dans la Faculté de Montpellier.

Varandé est un des Ecrivains que *Gui Patin* fait profession d'estimer, lui qui n'en estimoit guere. Il dit dans la lettre datée du 16 Août 1647, » Je vous puis » assurer, que tant que mes leçons ont duré, j'ai pris plaisir de dire du bien des » Médecins de Montpellier, *ex quibus potissimùm colo Joubertum & Varandæum.* »

VARENIUS, (Bernard) habile Médecin Hollandois, vécut sur la fin du dernier siecle. On a de lui une description curieuse du Japon & du Royaume de Siam, qui parut en Latin à Cambridge en 1673, *in-8.* Il a aussi écrit une Géographie qui porte le titre de *Geographia Universalis, in qua affectiones generales Telluris explicantur.* C'est un Livre excellent, dont il y a plusieurs éditions. *Isaac Newton* l'a estimé au point de le mettre en Anglois, d'y joindre des notes, & de le publier à Cambridge en 1681, *in-8.* Cet Ouvrage a été traduit de l'Anglois en François : *Géographie générale de Varenius*, revue par *Newton*, augmentée par *Jurin*, 1755, quatre volumes *in-12*, avec figures.

Matthias cite *Henri Varenius*, mais il n'en dit rien, sinon que *Joachim Tanke* publia en 1605 le Recueil des Theses qu'il avoit soutenues dans les Ecoles de Médecine de Rostock, sous le titre suivant : *Nosologia, seu, affectuum humanorum curatio Hermetica & Galenica. Varenius* étoit mort, quand *Tanke* fit imprimer ce Recueil.

VARENT, (Jacques VANDER) d'Audenarde en Flandre, passa de la Faculté des Arts dans le Conseil de l'Université de Louvain, le premier d'Octobre 1549. Comme il étoit Licencié en Médecine, il obtint, en 1556, la Chaire de Professeur ordinaire, à laquelle est attachée une prébende de la nouvelle fondation dans

la Collégiale de Saint Pierre. *Vander Varent* reçut les honneurs du Doctorat en 1561, & fut trois fois Recteur de l'Université, la premiere en 1562. Les Historiens mettent sa mort au 25 Avril 1577, & disent que son corps fut inhumé auprès de l'autel de Saint Luc dans l'Eglise de Saint Pierre à Louvain; mais comme ce Médecin n'a donné aucun Ouvrage au public, les Bibliographes n'ont eu aucune raison de parler de lui.

VARIGNANA, (Barthélémi) Médecin de Bologne, publia en 1501 une Pratique qui roule sur le traitement des maladies qui sont du ressort de la Médecine & de la Chirurgie. L'une & l'autre de ces parties de l'Art furent non seulement les objets de ses études, mais il les exerça encore autant bien qu'il étoit possible dans ces premiers tems du renouvellement des Lettres en Italie. Il paroît que la famille de *Varignana* avoit toujours eu assez de goût pour la Médecine, car on a dit d'elle:

Varignana Domus Medicorum semper alumna.

Guillaume, fils de *Barthélémi*, a embrassé la même Profession. Il avoit enseigné la Médecine pendant plusieurs années dans les Ecoles de Bologne, sa patrie, lorsqu'il fut appellé à Genes, où il écrivit les Traités suivans:

Secreta Medicinæ ad varios curandos morbos. Papiæ, 1519, *in-8. Venetiis*, 1520, *in-8. Lugduni*, 1526, *in-4*, 1539, *in-8. Basileæ*, 1597, *in-8*, avec les notes de *Gaspar Bauhin*. Bon Ouvrage pour les Médecins polypharmaques; car on y trouve un nombre prodigieux de formules.

Opera Medica de curandis morbis universalibus & particularibus. Basileæ, 1545, *in-4*, 1595, *in-8. Lugduni*, 1560, *in-8.*

VARIOLA. Voyez VALLERIOLA.

VARNIER, (Louis) Docteur en Médecine & Membre de la Société Royale de Châlons-sur-Marne, naquit à Vitri-le-François en Champagne, vers le commencement de ce siecle. Attentif aux inconvéniens qui résultent de la saignée du pied en certains cas, il osa combattre une pratique établie sur un faux systême & soutenue du préjugé du public. Il publia un *Mémoire* imprimé en 1742, *in-12*, sur la saignée du bras pratiquée, ensuite des couches, dans le cas où elle doit être préférée à celle du pied. Mais ce Médecin ne s'est point borné à ce qui regarde directement la cure des maladies, il a étendu ses recherches jusques sur l'Histoire naturelle de son pays, & il a communiqué à l'Académie de Châlons différens Mémoires qu'elle conserve dans ses Registres. Tels sont:

Mémoire sur la marne qui se trouve aux environs de Vitri le-François.

Mémoire sur les pétrifications du lieu de Soulains, Election de Bar-sur-Aube.

Observations au sujet de différentes plantes qu'il a trouvées dans la Province de Champagne. L'Auteur les a lues, en 1760, à la séance publique de la Société de Châlons-sur-Marne.

Mémoire sur quelques plantes rares, trouvées dans les environs de Vitri-le-François.

VAROLI, (Constant) Docteur en Philosophie & en Médecine, étoit de Bologne, où il naquit en 1542 de *Sébastien Varoli.* Il enseignoit la Chirurgie dans les Ecoles de sa ville natale, lorsque le Pape Grégoire XIII, qui fut élu le 13 Mai 1572, l'appella à Rome peu de tems après son exaltation, & le nomma son premier Medecin. L'Anatomie qu'il démontra publiquement dans la capitale du monde chrétien & qu'il enrichit de plusieurs découvertes; l'opération de la Taille qu'il y fit avec beaucoup de succès; les grandes connoissances qu'il avoit d'ailleurs dans l'Art de guérir; tout cela lui mérita une réputation fort étendue. On le regardoit comme un homme qui s'occupoit sérieusement de tout ce qui pouvoit contribuer aux progrès de la Médecine, & qui étoit fait pour en accélérer la marche; mais une mort prématurée l'enleva à la République des Lettres en 1575, à l'âge de 32 ans. Son corps fut inhumé auprès de celui de son pere dans l'Eglise de Saint Marcel, où l'on mit cette épitaphe sur son tombeau:

DEO OPT. MAX.
SEBASTIANO VAROLIO PATRI
ET
CONSTANTIO FILIO
Vix trium & viginti dierum spatiô ei superstiti,
Qui Medicinam & Chirurgiam percallens,
Eruendi calculi peritissimus,
Cum in Gymnasio Romano Anatomicam Lectionem,
Sectionemque profiteretur,
GREGORIO XIII PONT. MAX.
Admodùm gratus.
Annô ætatis suæ XXXII,
Ignotô morbô oppressus decessit.
FRANCISCA DE ANGELIS
Marito & Filio,
PORTIA DE VIOLIS
Socero & Marito Bonon.
De se opt. merit.
MŒSTISS. PP.
Obiit ann. Sal. Hum. M. D. LXXV.

On attribue à *Varoli* la découverte de la valvule du Colon, celle du *Processus* transversal du Cerveau, ou des appendices vermiformes qui, de son nom, sont appellées le *Pont de Varole.* Il est le premier qui ait apperçu des glandes dans le *Plexus Choroïde*, & qui ait divisé le Cerveau en trois parties, en ajoutant, aux deux parties de l'ancienne division, le commencement de la Moëlle allongée & tout ce qui est contenu sous le crâne. Il avança même que c'est delà que partent les nerfs, dont on rapportoit auparavant l'origine au Cerveau. Selon lui, le nerf optique naît de la partie postérieure de la Moëlle allongée, & non de la base du Cerveau

Cerveau dans sa partie antérieure, ainsi que *Galien* & d'autres l'ont prétendu. C'est dans les Ouvrages suivans qu'on trouve ces nouveautés Anatomiques, mêlées avec beaucoup d'autres recherches que l'Auteur a faites sur la structure du corps humain.

De nervis opticis Epistola. Patavii, 1573, *in*-8.

Anatomiæ, sive, de resolutione corporis humani Libri quatuor. Patavii, 1573, *in*-8, avec des planches assez défectueuses. *Francofurti*, 1591, *in*-8, avec la Lettre sur les nerfs optiques.

VARUS (Antoine) étoit de Weimar dans la Thuringe, où il naquit le 12 Décembre 1557. Son goût le porta vers la Médecine, & il s'y appliqua en différentes Universités d'Allemagne & de France, mais sur-tout à Paris où il demeura trois ans. A son retour, il prit le bonnet de Docteur à Bâle le 19 Août 1586, & passa ensuite à Jene, où il fut d'abord Professeur extraordinaire de Logique, & quelque tems après, Professeur ordinaire de Médecine. Il vécut longtems dans l'Université de cette ville, car il en étoit l'Ancien lorsqu'il mourut le 20 Août 1637, à l'âge de 80 ans. On n'a rien de lui que des Dissertations Académiques, comme *De calculo renum & vesicæ* : *De usu Lienis* : *De morbo articulari seu Arthritide*.

VASSES ou VASSÆUS (Jean) étoit de Meaux en Brie. Il fut un des habiles Médecins de la Faculté de Paris, il en fut même Doyen en 1532 & continué en 1533. Comme il étudia beaucoup *Hippocrate* & *Galien*, il prit tant de goût pour les Ouvrages de ces anciens Maîtres, qu'il en traduisit quelques-uns en Latin & les publia avec des remarques de sa façon. Il a aussi donné des pieces qui lui appartiennent, & qu'on trouvera dans la liste suivante :

Hippocratis Liber de Ptisana, cum Galeni Commentariis. Parisiis, 1543, *in*-8, Grec & Latin.

Epistola quâ Ptisanæ usum defendit contra Manardum. Ibidem, 1543, *in*-8, avec le Livre précédent.

De judiciis Urinarum Tractatus. Ibidem, 1545, *in*-8. *Lugduni*, 1549, 1553, *in*-12. *Tiguri*, 1555, *in*-8, par les soins de *Conrad Gesner*.

Hippocratis Libri Epidemiorum primus, tertius & sextus, cum Galeni Commentariis. Lugduni, 1550, *in*-12. *Lipenius* cite une édition de Paris, 1546, *in-folio*. *Chomel* en fait de même, en parlant de ce Médecin dans la liste des Doyens de la Faculté de Paris, qui est à la suite de son *Essai Historique sur la Médecine en France*. Il dit que la Traduction Latine du Commentaire de *Galien* sur les Epidémies d'*Hippocrate* avoit déja paru en 1546, *in-folio*, de l'édition de Paris qui contient 816 pages, une Table & une Epitre dédicatoire à Odon de Châtillon, Cardinal, datée du 22 Septembre 1545. C'est la bonne édition.

Galeni Commentarii tres in primum Prorhetici Librum Hippocrati attributum. Item Commentarii quatuor in Librum Hippocratis de victûs ratione in morbis acutis. Lugduni, 1563, *in*-12.

Il y a quelques difficultés sur l'Auteur d'une Anatomie du corps humain réduite en Tables, que les Bibliographes annoncent sous ce titre :

Ludovici Vassæi Catalaunensis in Anatomen corporis humani Tabulæ quatuor. Lutetiæ, 1540, 1553, *in-folio. Venetiis*, 1544, *in-8. Lugduni*, 1552, 1560, *in-8.* En François par *J. Canape*, Lyon, 1542. Paris, 1555, *in-8.*

Plusieurs Ecrivains attribuent cet Ouvrage à un certain *Louis Vassé* ou *Le Vasseur* qui naquit en Catalogne & fut disciple de *Jacques Sylvius* d'Amiens. Ils disent que *Vassé* ayant fait attention à la peine qu'on avoit de recueillir tout ce que *Galien* & les autres Anatomistes ont écrit sur la structure du corps humain, travailla à remédier à cet inconvénient, en dressant des Tables qui fraient le chemin au Traité de *Galien* qui est intitulé : *De usu partium.* Ces Ecrivains ajoutent même que l'Auteur a tellement réussi dans l'exécution de son dessein, qu'il n'y a pas de partie du corps, si petite qu'elle soit, dont on ne trouve la description dans ses Tables. Tel a été le jugement de *Douglas*; il y a cependant plusieurs parties que *Vassé* a oubliées, & il en est un plus grand nombre à qui il manque la vérité de l'expression. Le titre de l'Ouvrage ne s'accorde pas d'ailleurs avec l'opinion des Bibliographes sur la patrie de ce Médecin. S'il fût né en Catalogne, il auroit désigné sa patrie par le mot *Catalanus*; & *Catalaunensis* veut dire né à Châlons-sur-Marne.

La variété de sentimens au sujet du pays où l'Auteur de ces Tables Anatomiques a pris naissance, a porté certains Ecrivains à les attribuer à *Jean Vassæus*, dont il est question dans cet Article. Ils se fondent sur ce que ce Médecin fit une étude particuliere de la structure du corps humain, & parvint à un tel degré de réputation, qu'il mérita d'avoir *Vésale* pour disciple. Le changement de nom n'infirme point leurs conjectures ; ils disent que l'Auteur, à l'exemple de plusieurs autres, s'est caché sous le voile de ce changement par des raisons qui n'ont point eu lieu, lorsqu'il a fait paroître les Traités que tout le monde reconnoît pour être de lui.

On met la mort de *Jean Vassæus* en Novembre 1550.

VASSEUR, (Louis LE) de Paris, prit ses degrés à Montpellier en 1658. Il a laissé quelques Ouvrages, où il combat les opinions de *Sylvius de le Boë* sur l'acidité du suc Pancréatique. Tels sont :

De Sylviano humore triumphali Epistolæ ad Petrum Augustum Rumphium. Leidæ, 1663, *in-12. Parisiis*, 1668, *in-12.* C'est *Astruc* qui attribue ces Lettres à *Le Vasseur*, mais d'autres les donnent à *Drelincourt.*

Sylvius confutatus, *seu*, *in Pseudo-Schuylii veteris falsò dictæ ab eo Medicinæ defensionem Animadversiones. Ibidem*, 1673, *in-12.*

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Claude Le Vasseur*, aussi natif de Paris. Celui-ci fut reçu Docteur de la Faculté de sa ville natale le 12 Octobre 1639.

VATER, (Christian) de Jutterboch dans la Thuringe, naquit en 1651. Il étudia à Wittemberg, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de cette ville en 1681, il prit le parti de s'y fixer, dans l'espérance d'obtenir quelque emploi. On le nomma Médecin Provincial en 1686; en 1690, il parvint à une Chaire extraordinaire, d'où il passa, en 1692, dans la

classe des Professeurs ordinaires. Dès l'an 1690, son mérite & les Observations intéressantes qu'il avoit communiquées à l'Académie Impériale d'Allemagne, lui avoient ouvert l'entrée de cette Compagnie, sous le nom de *Nicomachus*. Dans la suite, il fut Médecin de la Princesse Douairiere d'Anhalt & du Prince Régent, & continua à se distinguer par l'enseignement & la Pratique jusqu'à sa mort arrivée le 6 Octobre 1732, à l'âge de 81 ans. On a de lui un Ouvrage intitulé :

Physiologia experimentalis. Wittebergæ, 1701, 1712, *in*-4. Le même, sous le titre d'*Institutiones Medicæ succinctis aphorismis comprehensæ. Ibidem*, 1722, *in*-4. Il a perfectionné cette Physiologie à chaque édition ; la derniere présente même des vues neuves qui ne dépareroient pas les Traités de nos Ecrivains les plus récens. Je passe sur les Dissertations Académiques qu'il a fait paroître depuis 1687 jusqu'en 1720 ; elles sont bien faites, & à ce titre, elles ont mérité l'approbation des connoisseurs.

VATER, (Abraham) fils du précédent, vint au monde à Wittemberg en 1684. Après avoir étudié dans plusieurs Universités d'Allemagne, spécialement dans celle de sa ville natale, où il reçut le bonnet de Docteur en Médecine l'an 1710, il voyagea en Angleterre & en Hollande, & s'y fit estimer des Savans. Il profita sur-tout de son séjour à Amsterdam pour lier commerce avec le célebre *Ruysch* qui lui donna des instructions particulieres sur l'Anatomie, & lui apprit tout l'art de ces belles injections, qui étoit son grand talent. *Vater* fit de tels progrès à l'école de *Ruysch*, qu'il parvint à l'adresse de son Maître, & qu'après avoir été son disciple, il fut son émule.

Auguste, Roi de Pologne, employa ce Médecin à plusieurs opérations secretes de Chymie, qu'il exécuta à la satisfaction de ce Prince. Il paroît delà que *Vater* excelloit dans différentes parties de son Art ; mais comme il avoit encore d'admirables talens pour la Chaire, il remplit successivement les devoirs de Professeur d'Anatomie, de Botanique & de Médecine dans les Ecoles de Wittemberg. La réputation qu'il y acquit, soutenue qu'elle étoit par ses découvertes & ses Ouvrages, lui mérita une place dans l'Académie des Curieux de la Nature, ainsi que dans les Sociétés Royales de Londres & de Berlin. Il mourut à Wittemberg en 1752, à l'âge de 68 ans, & laissa des préparations Anatomiques qui ne cedent en rien à celles de *Ruysch*. Elles composoient un cabinet magnifique, dont il a fait lui-même la description qui a été publiée à Helmstadt en 1750, *in*-4, avec une Préface de *Laurent Heister*, sous le titre de *Vateri Musæum Anatomicum proprium*. Ses autres Ouvrages consistent en Dissertations Académiques qu'il a données depuis 1710 jusqu'en 1750, & en quelques Traités particuliers. Je ne grossirai point ce Dictionnaire du titre de toutes ces Dissertations ; je ne m'arrêterai qu'à celles dont les Auteurs ont fait une sorte d'analyse.

Epistola ad Fridericum Ruyschium. 1708. *Amstelodami*, 1714. L'Auteur croit que l'air s'insinue des vaisseaux aériens dans les vaisseaux sanguins du poumon, & il décrit les voies de communication entre ces deux especes de canaux. M. *Portal* ajoute que *Vater* s'étend sur la structure des organes sécrétoires & sur l'origine des nerfs du cerveau. Tout ce qu'il en dit, n'est pas toujours conforme aux sentimens de *Ruysch* ; mais comme il ne s'est point borné à avancer ses opinions, & qu'il a

osé attaquer celles du Médecin Hollandois, celui-ci lui a fait une réponse pour défendre sa doctrine.

Novum diverticulum bilis. Wittebergæ, 1710. Il y parle d'une production du canal cholédoque qui se joignoit avec une des branches du canal pancréatique, & se perdoit dans le rein.

Programma de modo quô foramen ovale clauditur. Ibidem, 1719, *in*-4. La description qu'il donne du Trou ovale, est assez bonne ; mais on fait peu de cas des raisons qu'il propose pour expliquer l'oblitération de ce trou dans les enfans nouveaux nés.

De methodo transplantandi Variolas per insitionem. Ibidem, 1720, *in*-4. L'Inoculation, déja connue en Allemagne en 1720, puisqu'on étoit en état de differter sur ses avantages & ses inconvéniens, a tardé encore bien du tems à faire fortune dans ce pays.

De vulnerum intestinorum lethalitate. Wittebergæ, 1720. Il rapporte quelques cures singulieres de plaies considérables aux intestins, mais comme il les met au rang des guérisons extraordinaires, il ne déclare pas moins ces sortes de plaies mortelles. Les connoissances & la dextérité de nos meilleurs Chirurgiens ont cependant bien souvent mis la vie des malades en sûreté, dans les grandes plaies du bas-ventre.

Observatio de novo ductu salivali glandulæ lingualis. Ibidem, 1720, 1721, 1723, *in*-4. Instruit des recherches de *Morgagni* & d'*Heister* sur le trou *cæcum* de la langue, & sur le canal excreteur qu'ils avoient cru y aboutir, *Vater* entreprit, dit M. *Portal*, de lever le doute. Il injecta diverses liqueurs dans le trou de la langue, & parvint enfin, après plusieurs tentatives infructueuses, à découvrir un canal qui aboutissoit à une grosse glande, placée à la base de la langue, & qui, suivant lui, communique avec la Thyroïde par quelques canaux. *Vater* en donne une ample description, ainsi que de son canal excréteur ; mais les détails qu'il en fait, ne sont pas tous également justes. Des Anatomistes plus modernes ont dit que le trou *cæcum* n'est autre chose que la rencontre des conduits excréteurs des glandes situées dans l'épaisseur de la langue, & qui fournissent une salive épaisse.

Joannis Curvi Semmedi pugillus rerum Indicarum, quô comprehenditur historia variorum Simplicium ex India orientali, Americâ, aliisque terræ partibus allatarum. Wittebergæ, 1722, *in*-4. Il a traduit cet Ouvrage du Portugais.

Catalogus plantarum exoticarum Horti Academici Wittembergensis. Ibidem, 1722, *in*-4. *Supplementum. Ibidem*, 1724, *in*-4. Il y a encore une édition de Wittemberg, 1738, *in*-8, sous le titre de *Syllabus plantarum potissimùm exoticarum quæ in Horto Medico Academiæ Wittembergensis aluntur.*

Programma de Anatomes utilitate in morbis. Ibidem, 1723. Il parle de plusieurs maladies, & prouve, par ses propres observations, qu'il est indispensable d'avoir de grandes connoissances en Anatomie, pour bien diriger leur traitement.

Programma de laboribus Anatomicis & Botanicis. 1733. Il rend compte de tout ce qu'il a fait pour l'avancement de l'Anatomie & de la Botanique.

De valore & sufficientiâ signorum infantem recens natum, vivum aut mortuum editum arguentium, ad dijudicandum in infanticidio. 1735. Il y a plusieurs choses curieuses dans cette Dissertation ; elle répand un grand jour sur les signes qu'on apporte, pour distinguer si l'enfant est né mort ou vivant. Dans le soupçon d'homicide, il n'est

pas moins important d'avoir des fignes certains, à la faveur defquels on puiffe décider fi la perfonne noyée jouiffoit de la vie quand elle a été jettée à l'eau, ou fi elle étoit morte. Il importe également de favoir diftinguer l'homicide du fuicide dans les pendus. Ces deux dernieres matieres ont occupé, depuis quelque tems, des Auteurs déja célebres par d'autres Ouvrages.

Catalogus præparata Ruyfchiana & aliorum celeberrimorum virorum exhibens. 1735. L'Auteur y fuit *Ruyfch* dans fes travaux, & parle des principaux Cabinets d'Anatomie & d'Hiftoire Naturelle de l'Allemagne.

De calculis in locis inufitatis natis & per vias infolitas exclufis. 1741. *Vater* prouve qu'il n'y a pas d'endroit dans le corps humain, où il ne puiffe fe former des concrétions pierreufes, & il appuie ce qu'il avance par diverfes obfervations.

Ce Médecin a communiqué plufieurs Memoires intéreffans aux Académies, dont il étoit Membre; on en trouve quelques-uns dans les Tranfactions Philofophiques.

VATTIER, (Pierre) Médecin de Gafton, Duc d'Orléans, étoit d'un endroit voifin de Lifieux en Normandie, & fleuriffoit vers le milieu du XVII fiecle. Comme il avoit beaucoup de goût pour les études en général, & qu'en particulier il étoit extrêmement verfé dans les Langues Grecque, Latine & Arabe, il s'appliqua à lire les Naturaliftes & les Médecins anciens, dont il fit des extraits. On lui doit quelques verfions d'Ouvrages Arabes qu'il a fait imprimer fous ces titres:

Hiftoire Mahométane. Paris, 1657, *in*-4.

Abugalii (Avicennæ) de morbis mentis Tractatus. Parifiis, 1659, *in*-8.

Elégie de Thograi. Paris, 1660, *in* 8.

L'Egypte de Murtadi: des Pyramides, du débordement du Nil &c. Paris, 1666, *in*-12. Les Savans trouvent les traductions de *Vattier* fautives en bien des endroits. Cet Auteur avoit promis de mettre tous les Ouvrages d'*Avicenne* en Latin, & il a effectivement achevé cette entreprife qui lui a coûté un travail immenfe; mais il s'eft borné à publier la piece que je viens d'annoncer.

VAVASSEUR, (Guillaume) de Paris, fut nommé, en 1544, premier Chirurgien de François I, Roi de France. Il traita ce Prince d'une incommodité fecrette avec tant de fuccès, qu'il mérita toute fa confiance depuis cette cure, & qu'il eut même auprès de lui le plus grand crédit. Mais il n'en profita que pour le bien public, en particulier pour celui de fa profeffion qui avoit befoin d'émulation dans le XVI fiecle. Comme il étoit un de ces génies rares, plutôt faits pour donner la loi que pour la recevoir, il fe fit reconnoître pour Chef du Corps des Chirurgiens de Paris, & voulut jouir de toutes les prérogatives attachées à ce titre, afin de pouvoir diriger par fon autorité & animer par fon exemple le zele de fes confreres pour l'avancement de leur Art. Il y contribua efficacement, en obtenant des Démonftrateurs pour les éleves de l'Ecole de Saint Côme, qui dès lors ne furent plus obligés d'affifter aux leçons des Médecins.

VAUGHAN, (Thomas) Auteur de Chymie & de Médecine qui s'eft quelquefois caché fous le nom d'*Eugenius Philalethes*, étoit de Newton dans la Province de Brecnock au Pays de Galles, où il naquit en 1621. Après avoir étudié la Philofophie, il fe mit dans le Clergé de fa nation; mais les troubles furvenus

en Angleterre lui firent abandonner cet état, pour étudier la Médecine. Il s'y appliqua à Oxford, & paſſa enſuite à Londres, où il s'occupa de la Chymie, ſous la protection de Robert Murray, noble Ecoſſois qui fut le premier Préſident de la Société Royale & mourut le 4 Juillet 1673. *Vaughan* étoit grand admirateur des Ouvrages d'*Agrippa*; il reconnoiſſoit même lui devoir tout ce qu'il ſavoit. Plus attaché encore à la Société des Freres de la Roſe-Croix, il adopta tellement leurs rêveries, qu'il eſt douteux ſi le fanatiſme qu'on remarque dans ſes Ouvrages, ne l'emporte pas du côté de ſon enthouſiaſme pour cette Société, ſur ſon aveugle confiance aux Chymiſtes les plus paſſionnés pour la recherche de la Pierre Philoſophale. Ce Médecin ſavoit pluſieurs Langues Orientales & faiſoit aſſez paſſablement des Vers en Latin & en Anglois. Tous les Ouvrages qu'il a compoſés, ſont écrits en cette derniere Langue; mais trop peu intéreſſans pour en parler.

Vaughan mourut ſubitement le 27 Février 1666, en travaillant à une préparation de Mercure.

VAUTIER, (François) natif d'Arles en Provence, alla étudier la Médecine à Montpellier, où il prit ſes degrés en 1612. Il fut delà à Paris, & réuſſit tellement à s'introduire à la Cour, qu'il parvint, en 1624, à la charge de premier Médecin de la Reine Marie de Médicis, mere de Louis XIII. L'aſcendant qu'il prit ſur l'eſprit de cette Princeſſe, fut ſi grand, qu'on crut qu'il la gouvernoit; ce qui engagea le Roi à profiter du mécontentement que les démarches de la Reine lui donnoient, pour lui ôter ce Médecin.

La cabale formée contre le Cardinal de Richelieu s'étoit extrêmement fortifiée, beaucoup de gens de la Cour y étoient entrés, & l'on crut ce Miniſtre perdu; mais ayant eu le bonheur d'entretenir le Roi & de lui faire voir les intentions de ceux qui le ſervoient ſi mal auprès de ſa perſonne, il renverſa le projet de tous ſes ennemis, & excita contre eux la colere du Roi qui les punit ſévérement: c'eſt à cette occaſion que *Vautier* fut arrêté & mis, en 1631, dans les priſons de Senlis.

Le Roi ſouhaitoit que la Reine, ſa mere, qu'il avoit laiſſée à Compiegne, ſe rendît à Moulins pour y reſter; & dans ce cas, il étoit réſolu de lui renvoyer *Vautier* qu'elle demandoit avec empreſſement. Mais quand il s'apperçut qu'elle s'obſtinoit à demeurer à Compiegne & qu'elle ſembloit même décidée à y prolonger ſon ſéjour, il donna ordre de transférer *Vautier* à la Baſtille, pour couper plus ſûrement tout ce qu'on ſuppoſoit de communication entre ce Médecin & la Reine. Celle-ci ſortit enſuite du Royaume & ſe retira en Flandre, où elle demanda ſouvent qu'on lui renvoyât *Vautier*, mais avec plus d'inſtance en 1633, pendant le cours d'une fievre continue qui dura quarante jours & qui la mit en danger. Le Roi qui en fut informé, dit le Pere Griffet dans ſon Hiſtoire de Louis XIII, » fit partir » les ſieurs *Pietre* & *Riolan*, fameux Médecins de Paris, pour l'aſſiſter dans cette » maladie; mais elle fit mander qu'elle avoit beſoin des conſeils de *Vautier* qui » étoit toujours à la Baſtille. On lui permit de le conſulter par écrit, & on refuſa » de le lui envoyer. »

» *Vautier* fut ainſi conſulté; mais il ne voulut pas donner ſon avis, diſant qu'il » falloit abſolument qu'il vît la Reine-Mere pour pouvoir juger de ſon mal & des

» remedes capables de la soulager. Peut-être espéroit-il qu'on seroit obligé à la fin » de le tirer de la Bastille ; mais on aima mieux que la Reine se passât de ses avis, » par rapport à sa santé, que de la mettre à portée de suivre aveuglément les con- » seils pernicieux qu'il auroit pu lui donner pour sa conduite. »

Le procédé de la Cour fait voir ce qu'on y pensoit sur le compte de *Vautier*, & combien on se méfioit de son caractere intriguant ; car malgré que la Reine eût réitéré plusieurs fois les mêmes demandes, elles ne furent pas mieux écoutées, & son Médecin resta à la Bastille près de douze ans, c'est-à-dire, jusqu'à la mort du Cardinal de Richelieu en 1642. Il reparut alors à la Cour, & il y reparut avec une considération qui lui procura, au bout de peu d'années, la place de premier Médecin de Louis XIV.

Après la mort d'*Héroard* arrivée en 1627, *Charles Bouvard*, Docteur de la Faculté de Paris, fut nommé premier Médecin de Louis XIII ; il remplit cette charge jusqu'à la mort de ce Prince. A l'avénement de Louis XIV à la Couronne, *Bouvard* eut le crédit de faire choisir pour premier Médecin *Jacques Cousinot*, le fils, Docteur de la Faculté de Paris & son gendre. Celui-ci étant mort en 1646, *Vautier* fut nommé à cette charge importante, dans laquelle il se soutint avec honneur jusqu'à la fin de ses jours qu'il termina en 1652, à l'âge de 63 ans.

On voit par ce que nous venons de rapporter d'après le célebre *Astruc*, qu'il y eut bien du haut & du bas dans la vie de *Vautier*. Il étoit homme d'esprit, habile dans sa profession, plein de sentimens. Si *Gui Patin* en a dit du mal, c'est qu'il employoit dans sa pratique les émétiques antimoniaux, le *Laudanum* & le Quinquina, remedes abhorrés par ce Médecin Satyrique qui, dans la lettre LXX du premier Tome, écrit à *Spon* que *ce premier Médecin du Roi étoit le dernier du Royaume*. Mais la Cour pensoit mieux sur son compte, comme il paroît de la Gazette de France du 24 Avril 1649, où il est dit : *Leurs Majestés reconnoissant les soins continuels du Sieur* Vautier, *premier Médecin du Roi, & pour marque particuliere de leur souvenir de la cure par lui faite en la personne de Monsieur, Frere unique de Sa Majesté, l'ont gratifié de l'Abbaye de Saint Taurin d'Evreux, vacante par le décès du Sieur Du Perron, Evêque de ladite ville.* Ceci prouve que *Vautier* n'étoit pas marié.

VAUX, (Pierre DES) connu sous le nom de *Petrus de Vallibus*, étoit de Bourges. Il prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris, dont il fut élu Doyen en Novembre 1395. Si je parle ici de lui, c'est uniquement pour avoir occasion de dire un mot de la rareté des livres, avant l'invention de l'Imprimerie, qu'on date communément de 1440. Dix ou douze volumes composoient, dans les premiers tems, toute la Bibliotheque de la Faculté ; on en trouve l'énoncé dans le plus ancien des Registres de cette Compagnie, sous le Décanat de *Pierre des Vaux* :

La Concorde de *Jean de Saint-Amand*, Chanoine de Tournay & Médecin de Paris, en 1200.

La Concordance de *Pierre de Saint-Flour*, ou *San-Floranus*, aussi Médecin de la Faculté, en 1325. Le Livre de *Galien*, *De usu partium*, en un seul volume. Le Traité de *Mésué*, des Médicamens, avec la pratique du même.

L'Ouvrage de *Rhasès* nommé ordinairement : *Totum Continens Rhasis*, en deux Tomes.

Le Traité de la Thériaque.

L'Antidotaire d'*Albukasis*.

L'Antidotaire clarifié, ou de *Nicolas Myrepse*, de l'an 1300.

Un Manuscrit d'*Avicenne* avec les Commentaires de *Jacques Despars*, donné par *Jean L'Evêque*, Doyen en 1450, 51 & 52.

Les Livres d'*Avicenne* & les Commentaires étendus, composés par le même *Jacques Despars*, que cet Auteur légua à la Faculté par son testament.

Avant l'Art de l'Imprimerie & même depuis, c'est-à-dire, avant que les Presses fussent communes, on prenoit les précautions les plus scrupuleuses, lorsqu'on prêtoit un Manuscrit. Le Roi Louis XI envoya à la Faculté de Paris un député honorable, pour lui demander qu'elle lui communiquât deux petits Tomes de *Rhasès*, à dessein d'en tirer copie & de l'insérer dans sa Bibliotheque. Gages énormes, caution, Notaire, tout fut employé pour s'assurer la restitution du *Continens Rhasis*. Ce qui seroit malhonnête & impraticable aujourd'hui, ne l'étoit pas apparemment il y a trois cens ans. Les Manuscrits étoient si précieux alors, qu'au besoin, la Faculté de Paris les engageoit pour des sommes assez fortes. Les occasions les plus urgentes étoient lorsqu'il falloit envoyer des députés aux Cours des Princes, aux Etats Généraux, aux assemblées de l'Eglise Gallicane, aux Conciles Œcuméniques. Si l'engagement des Manuscrits n'étoit pas la seule ressource de la Faculté dans ces circonstances, elle y entroit pour beaucoup.

L'invention de l'Imprimerie ne diminua rien de l'estime qu'on faisoit des Manuscrits. Leur prix excitoit la tentation de les voler. Ce fut pour cette raison qu'un Docteur de la Faculté de Paris donna, en 1509, deux écus d'or pour enchaîner les Livres, river les chaînes & les fixer au Bureau. Comme leur couverture, garnie de peau de veau ou de parchemin, étoit de bois, elle permettoit de les tenir ainsi attachés.

UCAY, (Gervais) Docteur en Médecine natif de Toulouse, vécut dans le XVII siecle. On a de lui une Lettre qui a été insérée dans les Transactions Philosophiques, dans laquelle il fait la description d'un Hermaphrodite ; vieille erreur, dont nos peres ont eu tant de peine à se désabuser. Mais ce Médecin est plus connu par un Traité sur les maux vénériens qui parut d'abord à Toulouse, & qui fut depuis réimprimé sous ce titre :

Traité de la maladie vénérienne, où l'on donne les moyens de la connoître dans tous ses degrés, avec une méthode de la traiter plus sûre & plus facile que la commune, & la résolution d'un grand nombre de Problêmes très-curieux sur ces matieres. Amsterdam, 1699, *in*-12. Paris, 1702, 1718, *in*-12. L'Auteur y reconnoît l'efficacité du Mercure, mais il condamne son usage en frictions, tant à raison de l'incommodité qu'il trouve dans le traitement, que du danger qu'il croit pouvoir en résulter. C'est pourquoi il préfere les préparations mercurielles, prises intérieurement.

VECTIUS VALENS, Médecin du premier siecle, qui a été disciple d'*Apuleius Celsus*, est vraisemblablement le même que *Cælius Aurelianus* appelle *Valens* le

Physicien.

Phyficien. *Pline* parle d'un *Vectius Valens* qu'il loue beaucoup pour fon éloquence & qu'il met au nombre des complices des débauches de Meffaline, femme de l'Empereur Claude. Comme cet Hiftorien ajoute qu'il fut Auteur d'une nouvelle fecte, *Leclerc* a pris ce *Valens* pour un Médecin, dont la doctrine ne différoit de celle de *Thémifon* que par quelques changemens. A l'exemple des autres Méthodiques & dans le même deffein, il chercha à fe donner de la réputation dans fon Art, en s'érigeant en fondateur de quelque fecte qui eût l'air de nouveauté.

Mais les anciens Auteurs qui ont parlé de *Vectius Valens* cité par *Pline*, ne lui attribuent pas la qualité de Médecin, & delà on a de fortes raifons de croire que *Leclerc* a confondu l'adultere de Meffaline avec un autre perfonnage du même nom, qui fut difciple d'*Apuleius Celfus*. *Tacite* ne donne aucune qualité à *Vectius Valens* qui étoit de la Cour licencieufe de Meffaline; *Seneque*, dans la plaifanterie amere qu'il compofa fur la mort de Claude, ne qualifie point ce *Valens* de Médecin, mais il infinue qu'il étoit Chevalier Romain. Tout cela a fait croire à M. *Goulin* qu'il y eut, dans le même tems, deux *Vectius Valens*, l'un Médecin, & l'autre Chevalier Romain qui fut puni de mort l'an 48 de falut, avec les autres complices des débauches de l'infâme Meffaline.

VEGA, (Chriftophe DE) Docteur & Profeffeur de Médecine en l'Univerfité d'Alcala de Henarez, fa patrie, fe fit beaucoup de réputation dans le XVI fiecle. Il fut Médecin de l'infortuné Charles, fils de Philippe II, Roi d'Efpagne, qui mourut le 25 Juillet 1568, foit de maladie, foit de mort violente: toute l'Europe a été du dernier fentiment. *De Vega* furvécut à ce malheureux Prince jufqu'en 1573, & laiffa plufieurs Ouvrages qui font preuve de la préférence qu'il a donnée à la Médecine Grecque fur celle des Arabes. Voici leurs titres & leurs éditions:

Commentaria in Hippocratis Prognoftica, additis Annotationibus in Galeni Commentarios. Salmanticæ, 1552, *in-folio. Compluti*, 1553, avec les Commentaires du Médecin dont je parle, fur les Aphorifmes d'*Hippocrate. Lugduni*, 1568, 1570, *in-8. Taurini*, 1569, *in-8. Venetiis*, 1571, *in-8.* Toutes ces éditions comprennent également les Commentaires fur les mêmes Aphorifmes.

De curatione caruncularum. Salmanticæ, 1552, *in-folio. Compluti*, 1553, avec les Ouvrages précédens.

Commentaria in Libros Galeni de differentiis febrium. Compluti, 1553.

De pulfibus & urinis. Compluti, 1554, *in-8.*

De methodo medendi Libri tres. Lugduni, 1565, *in-folio. Compluti*, 1580, *in-folio.* Tous ces Ouvrages ont paru en un volume, même format, avec les notes de *Louis Serranus*, *Lugduni*, 1576, 1587, 1626.

VEGIUS, (Scipion) de Milan, fut Proto-Médecin du Duché de ce nom, & mérita le titre d'*Efculape* de fa patrie. Son intelligence dans les affaires engagea François Sforce II à l'élever, en 1529, au rang de Sénateur, & à lui donner différentes commiffions, pour aller traiter avec les Princes d'Italie. Ce Médecin a écrit l'Hiftoire de fon tems.

VEIGA (Thomas-Roderique DE) étoit d'Evora, ville du Portugal dans l'Alentejo. Il paffa pour un des premiers Médecins de fon pays. Ses contemporains

poufferent si loin l'admiration, qu'ils ne furent ce qu'ils devoient plus estimer en lui, ou la subtilité du génie, ou la noblesse de son éloquence, ou la profondeur de son savoir. Ces qualités le firent aimer de Jean III, son Souverain, & au renouvellement des études dans l'Université de Coimbre en 1548, ce Prince le nomma à une Chaire de Médecine qu'il remplit jusques dans un âge fort avancé. *Veiga* avoit eu dessein de faire des remarques & des Commentaires sur tous les Ouvrages de *Galien*, mais il s'est borné aux Ecrits suivans :

Commentariorum in Galenum Tomus primus, in quo complexus est interpretationem Artis Medicæ & Librorum sex de locis affectis. Antverpiæ, 1564, *in-folio.*

Commentarii in Libros duos Galeni de febrium differentiis. Conimbricæ, 1577, *in-4.*

Commentaria in Libros Hippocratis de victûs ratione.

Practica Medica. Accedit Tractatus de fontanellis & cauteriis. Ulyssipone, 1678, *in-4.*

La plupart des Ouvrages de ce Médecin ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1586, *in-folio*, & à Lyon en 1594, même format.

VELIUS (Théodore) naquit en 1572 à Hoorne, ville de la Hollande. Il étoit encore bien jeune, lorsqu'il déclara son goût pour la Médecine. Ce fut à Leyde qu'il en commença le cours ; & après y avoir fait quelques progrès, il se rendit à Padoue, où il se perfectionna & prit le bonnet de Docteur le 10 Octobre 1594. Peu de tems après son retour à Hoorne, il en fut nommé Médecin ordinaire ; il entra même dans la Magistrature au bout de quelques années d'exercice de cette premiere charge.

Velius possédoit les Langues Grecque, Latine, Françoise & Italienne ; il étoit habile dans sa profession ; il excelloit dans la Poésie Latine : mais comme il joignoit, à tous ces talens, le plus charmant caractere & la probité la plus exacte, il fut tellement aimé & considéré de tout le monde, qu'on le pleura à sa mort arrivée le 23 Avril 1630, à l'âge de 58 ans. Son corps fut inhumé dans le Temple principal de la ville de Hoorne, où l'on grava sur son tombeau cette épitaphe qu'il s'étoit faite :

Velius *hìc recubat, forsan cui fata dedissent*
Nonnullum à studiis nomen habere suis:
Pæonis Ars vetuit, dum multis millibus illum
Ægrorum Medicâ cogit adesse manu.
Ipse sibi P.
Obiit die XXIII *Aprilis*, *Annô Domini* M. D. C. XXX.

Ce Médecin a composé un Ouvrage en Vers Héroïques, qui fut publié à Hoorne en 1617, sous le titre de *Westfrisia.* Il a encore mis au jour les Chroniques de sa ville natale, qui ont paru en Hollandois l'an 1604 ; mais elles furent augmentées, après sa mort, dans les éditions de 1645 & de 1648, *in-4.*

VELSCHIUS ou WELSCH (Godefroid) étoit de Leipsic, où il vit le jour le 12 Novembre 1618. Ce fut dans l'Université de cette ville qu'il commença ses études de Médecine ; & après en avoir suivi les Professeurs pendant quelques an-

nées, il alla se perfectionner en Italie, en France, en Angleterre & en Hollande. L'occasion qui se présenta de s'exercer à la pratique, lui fit accepter la place de Médecin dans l'Armée de Torstenson, Général de Christine, Reine de Suede; mais comme il n'avoit pas perdu de vue l'établissement plus solide qu'il ambitionnoit d'obtenir à Leipsic, il y retourna & demanda le bonnet de Docteur, qu'il reçut le 4 Avril 1644. Peu de tems après sa promotion, on le nomma à la Chaire d'Anatomie dans les Ecoles de la même ville, d'où il passa à celle de Thérapeutique, dans laquelle il continua de se distinguer jusqu'à sa mort arrivée le 5 de Septembre 1690. Il étoit alors l'Ancien de la Faculté. Ce Médecin a mis au jour des Ouvrages qui lui ont fait honneur; on remarque les suivans:

Historia Medica novum puerperarum morbum continens, qui ipsis der Friesel *dicitur. Lipsiæ*, 1655, *in*-4. Il est le premier Médecin Allemand qui ait écrit sur cette maladie. C'est une fievre miliaire, plus commune en Allemagne que par-tout ailleurs, parce que les Accouchées y sont ordinairement mal conduites. Il y a long tems qu'on a reconnu que cette fievre est produite par la chaleur étouffante dans laquelle on tient les femmes durant leurs couches. On les surcharge de couvertures dans leur lit, on les tient dans des chambres chaudes, dont l'air n'est que peu ou point renouvellé. Plusieurs Médecins se sont récriés contre cette pernicieuse méthode; mais comme elle est établie sur d'anciens préjugés, ils ne sont point encore parvenus à convaincre le public du danger, dans lequel l'excès de chaleur & le défaut du renouvellement de l'air précipitent tant de femmes accouchées, & généralement tous les malades.

Rationale vulnerum lethalium judicium. Lipsiæ, 1660, 1674, 1684, *in*-8. En Allemand, Nuremberg, 1719, *in*-8. L'Auteur examine la nature des plaies les plus graves, suivant l'ordre méthodique qu'il prend pour la division du corps humain, & il en détermine le danger, tant sur les décisions de la Faculté de Leipsic, que sur le sentiment des Ecrivains qui se sont attachés à cette partie de la Jurisprudence Médicinale. Il pousse cependant trop loin la sévérité de ses jugemens; car il déclare mortelles bien des plaies qui ne deviennent telles que par accident.

De Medicis & medicamentis Germanorum. Lipsiæ, 1688, *in*-4.

VELSCHIUS, (Christian-Louis) fils du précédent, vint au monde à Leipsic le 23 Février 1669. A l'exemple de son pere, il voyagea en Italie pour profiter des leçons des grands Maîtres qui faisoient alors tant d'honneur aux Universités de Padoue, de Bologne & de quelques autres villes. Dès qu'il fut de retour en Allemagne, il songea à prendre ses grades: en 1690, il reçut le bonnet de Maître-ès-Arts à Leipsic, & en 1693, celui de Docteur en Médecine à Wittemberg. Cette promotion n'empêcha pas la Faculté de Leipsic de l'aggréger à son Corps en 1700, parce qu'elle ne voulut point être privée d'un homme qui pouvoit lui faire honneur. Il remplit en effet l'attente qu'on avoit conçue de lui, & se fit tellement estimer de ses Collegues, qu'il emporta leurs regrets dans le tombeau le premier jour de Janvier 1719. On a de lui:

Compendiosa status hominis naturalis historia. Basileæ, 1692, *in*-4.

Basis Botanica, seu, brevis ad Rem Herbariam manuductio, omnes plantarum partes,

unà cum earumdem virtutibus, secundùm novissima Botanicorum fundamenta generali quadam methodô demonstrans; cum Onomastico plantarum in climate Lipsiensi crescentium. Lipsiæ, 1697, *in*-12. Le savant *Haller* ne fait aucun cas de ce Traité.

Tabulæ Anatomicæ LXI universam humani corporis fabricam perspicuè ac succinctè exhibentes. Ibidem, 1697, 1712, *in-folio*. Les premieres planches représentent les instrumens nécessaires aux dissections; la cinquieme jusqu'à la vingt-deuxieme appartiennent à l'Ostéologie; la vingt-troisieme peint la structure de quelques muscles; les suivantes se rapportent aux autres parties du corps humain, spécialement aux visceres, dont les figures sont nombreuses.

VELSCHIUS, (George-Jérôme) né à Ausbourg le 28 Octobre 1624 de *Gaspar*, Apothicaire de cette ville, se fit beaucoup considérer par la diversité de ses talens. Il apprit les Belles-Lettres, la Philosophie, les Langues Grecque, Hébraïque & Arabe, la Musique & la plupart des Arts libéraux; aussi parut-il comme un prodige dans les principales Universités d'Allemagne, entre autres dans celles de Tubingue & de Strasbourg, où il s'étoit rendu pour se perfectionner dans la Philosophie. Dès qu'il y eut fait ces admirables progrès qui lui mériterent l'estime de ses Maîtres, il apprit encore le Syriaque & même un peu de Théologie. La Médecine fut ensuite le principal objet de ses études; il s'avança tellement dans cette Science, qu'il obtint le bonnet de Docteur à Bâle en 1645. Bientôt après, il voyagea en Italie, s'arrêta à Padoue, & fut reçu par tout avec honneur & distinction. Il revint dans sa patrie vers la fin de 1649 & ne tarda point à se livrer à la pratique; il acquit même tant de réputation par les succès de ses cures, que le College des Médecins d'Ausbourg se glorifia de l'avoir pour Membre, & que l'Académie des Curieux de la Nature s'empressa à le mettre au nombre des siens, sous le nom de *Nestor* I. Il correspondit parfaitement à cet honneur, car il communiqua quantité d'observations intéressantes à cette Compagnie de Savans.

Velschius étoit un peu entêté de l'Astrologie, qui de son tems avoit beaucoup d'influence sur la Médecine. Il aimoit si passionnément la lecture, qu'on peut dire qu'il dévoroit les livres; il aimoit également à écrire, car à sa mort arrivée l'onzieme jour de Novembre 1677, on trouva dans son Cabinet plusieurs Ouvrages imparfaits, mais prêts à recevoir la derniere main. Parmi ces Ouvrages, il y en avoit de ceux d'autrui, qu'il s'étoit proposé de publier avec des augmentations, des notes & des corrections. Il est étonnant combien de Livres ce Médecin avoit entrepris de composer ou de perfectionner; parmi ce grand nombre on ne connoît que les suivans qui aient vu le jour.

Dissertatio de Ægagropilis, sive calculis in Rupicaprarum ventriculis reperiri solitis. Augustæ Vindelicorum, 1660, 1668, *in*-4.

Sylloge curationum & observationum Medicinalium, Centuriæ VI. Ulmæ, 1668, *in*-4. Les observations de *Marcel Cumanus*, de *Jérémie Martius*, d'*Achille Gasserus*, d'*Udalric Rumler* de *Jérome Reusner*, de *Prevot* & de *Slegel*, lui ont fourni le fonds de ce Recueil.

Exercitatio de Vena Medinensi ad mentem Ebn Sinæ, sive, de Dracunculis Veterum, specimen exhibens novæ versionis ex Arabico, cum Commentariis. Augustæ Vindelicorum, 1674, *in*-4, avec un Traité intitulé : *De Vermiculis capillaribus infantium*.

Hecatosthex duæ observationum Physico-Medicarum. Ibidem, 1675, *in-4*. On y trouve l'histoire de quelques maladies rares.

Somnium Vindiciani, sive, Desiderata Medicinæ. Ibidem, 1676, *in-4*. Cet Ouvrage est écrit dans le goût des contes fabuleux.

Curationum exoticarum Chiliades duæ & consiliorum Medicinalium Centuriæ quatuor, cum adnotationibus. Ibidem, 1698, *in-4*. Les quatre Centuries de consultations avoient paru plus de vingt ans auparavant, & comme l'Auteur les avoit dédiées au Sénat de Venise, il reçut une lettre pleine d'éloges, que le Doge Louis Contarini lui écrivit le 2 Janvier 1676, au nom de la Seigneurie.

Curationum propriarum & consiliorum Medicorum Decades X. Ibidem, 1698, *in-4*. Il suivit la methode de son tems dans le traitement des maladies; les remedes chauds, & ces Bézoardiques si vantés & si inutiles ou nuisibles, tenoient le premier rang dans la fievre. La maniere dont il trace la plupart de ses observations est d'autant plus défectueuse, qu'il s'attache moins à caractériser les maladies, qu'à donner les formules qu'il croit propres à les guérir.

Velschius travailla long-tems à l'Histoire de la Médecine qu'il se proposoit de mettre au jour, mais il mourut sans l'avoir achevée. Il s'occupa beaucoup du Traité *De scriptis Medicis* publié par *Vander Linden*; outre les additions & les corrections qu'il cherchoit à y faire, il vouloit y joindre les jugemens que les Savans ont portés sur les Ouvrages repris dans le Recueil de ce Bibliographe. Il s'occupa encore de la Chronologie des Médecins & de l'Histoire de ceux qui se sont distingués chez les Orientaux. On a trouvé là dessus des Mémoires dans sa Bibliotheque.

VELSIUS ou WELSENS, (Jean-Guillaume) Médecin & Mathématicien natif de Léwarde en Frise, a écrit des observations astronomiques & géométriques, ainsi que des Centuries de ceux qui se sont fait mourir, ou qui ont péris par les mains de la justice. Pitoyable matiere pour en tirer le sujet d'un Livre! Il doit faire gémir l'humanité, puisque d'une part, on n'y trouve que des traits de folie ou de desespoir, & de l'autre, tous les crimes qui ont été punis du dernier supplice. *Foppens* a parlé de ce Médecin, mais il n'a rien dit du tems auquel il a vécu.

VELSIUS ou WELSENS (Josse) vint au monde à La Haye au commencement du XVI siecle. Après avoir achevé son cours de Philosophie à Louvain, il ne sut trop quel parti prendre; la Médecine, la Théologie, les Belles-Lettres, furent tour à-tour les objets de ses études. La Médecine paroît cependant l'avoir fixé davantage, puisqu'il en prit le bonnet de Docteur dans les Ecoles de la Faculté de Louvain en 1541. Mais quatre ou cinq ans après, il abandonna cette ville par la crainte de l'Inquisition, & se retira à Strasbourg, où les Protestans vivoient en sûreté; il évita néanmoins de se déclarer ouvertement de leur parti. En 1551, il se rendit à Marpurg où il enseigna publiquement pendant quelques mois. Apparemment qu'il s'y fit de la réputation, puisque *Pierre Nigidius*, Recteur du College des Humanités de cette ville, a ainsi parlé de lui dans ces Vers rapportés par *Freher*:

Velsius huc veniens, paucos tantummodò menses
In nostra cœpit ritè docere scholâ.
Cur verò rursus subitò discesserit idem,
Nescio; nec quorsùm venerit ipse scio.
Eximius sanè vir hic exstitit; atque Galeni,
Sicut & Hippocratis, noverat ille libros,
Legit Aristotelem, monumentaque dia Platonis.
Excellens Medicus, vir polyhistor erat.
Quin etiam jussit Græcis conscripta libellis
Romanô pariter more Latina loqui.
In Tabulam scripsit Thebani multa Cebetis,
Magnificâ plenos utilitate libros:
Dignus, ob egregias igitur, quas noverat, artes,
Mathusalamæos æquiparare dies.

On voit, par ces Vers, que *Nigidius* n'a pas su que *Velsius*, après avoir quitté brusquement Marpurg, étoit passé à Cologne. Les Magistrats de cette derniere ville lui accorderent d'autant plus volontiers une Chaire de Philosophie, qu'ils s'imaginerent que ce Medecin n'avoit quitté Strasbourg que pour cause de religion. Mais ses mauvais sentimens, par rapport à l'Eglise Catholique, ayant bientôt transpiré, l'Université de Cologne condamna un de ses Ouvrages & le qualifia de libelle diffamatoire, séditieux & hérétique; lui-même fut emprisonné & enfin chassé du territoire de cette ville.

Après cette démarche, ce Médecin ne fit plus qu'errer d'un endroit à un autre. Vers la fin de ses jours, il repassa en Hollande, où il se mit à dogmatiser & prétendit prouver sa mission par des miracles; mais la Régence de Leyde le bannit de sa Jurisdiction. Il écrivit alors contre ces Magistrats pour se venger de l'affront qu'il en avoit reçu, & il alla finir ailleurs une vie qu'il avoit rendue miserable par ses rêveries, son obstination & ses erreurs.

On a dit que *Velsius* a excellé dans la Botanique & la Médecine, mais il ne reste aucune preuve de son habileté dans ces Sciences, à l'exception du volume suivant qui traite de différentes matieres qui ont rapport à la seconde.

Oratio, utrum in Medico variarum Artium ac Scientiarum cognitio desideretur. Hippocratis de insomniis Liber, & Galeni de ea, quæ ex insomniis habetur, affectuum dignotione Tractatus à se conversi. Varia insuper lectio Aphorismi quinti Hippocratis, & Galeni ad eumdem Commentarius. Basileæ, 1540, 1543, *in*-4. *Antverpiæ*, 1541, *in* 8.

VELTHUISEN, (Lambert) savant Ecrivain du XVII siecle, étoit d'Utrecht où il naquit en 1622. Après de bonnes études d'Humanités & de Philosophie, il se fit recevoir Docteur en Medecine, mais il n'exerça jamais cette profession. Emporté par son goût, il s'appliqua davantage à la Théologie & à la Philosophie; & comme il étoit zélé partisan de *Descartes*, il en défendit les opinions contre *Voëtius*, avec toute la chaleur que les gens de Lettres ne manquent guere de mettre dans les démêlés soutenus par l'esprit de parti.

Velthuisen entra dans la Magistrature d'Utrecht, & il en remplit les fonctions pendant plusieurs années; mais ses ennemis ayant trouvé moyen de le déposséder de cette charge, il vécut dans la retraite jusqu'à sa mort arrivée en 1685, à l'âge de 63 ans. Ses Ouvrages ont paru en 1680 à Roterdam, deux volumes *in*-4; le second renferme plusieurs Traités de Philosophie, d'Astronomie, de Physique & de Médecine. Parmi ceux-ci, on remarque :

Tractatus Physico-Medici duo, unus de Liene, alter de generatione. Ils avoient déja été imprimés à Utrecht en 1657 & en 1675, *in*-12.

VENEL, (Gabriël-François) de Pézenas, petite ville du Languedoc, enseigna la Médecine dans les Ecoles de l'Université de Montpellier & fut nommé Inspecteur général des Eaux minérales de France. Né dans une famille toute occupée de l'Art de guérir, il sentit le même goût, le même penchant, & ne douta presque pas qu'il lui étoit possible de se faire un jour plus de réputation que ses peres. *Jean-François Venel*, son aïeul, s'étoit distingué par une étude suivie, par des connoissances profondes & par une pratique longue & heureuse. Comme il aimoit les voyages, il profita de l'occasion qu'il eut de se satisfaire. Médecin, compagnon & ami de M. d'Andrezel, Ambassadeur à la Porte, il parcourut, avec lui ou sous ses auspices, tout l'Empire Ottoman, & s'occupa de la collection des plantes utiles aux Arts & à la Médecine. C'est à sa patrie qu'il vint ensuite consacrer le fruit de ses courses & de ses travaux; il lui donna ses soins jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans; & avant de terminer cette longue carriere, il vit ses leçons & son exemple fructifier dans sa famille, il fut même le témoin des prémices qui annonçoient la gloire de la seconde génération.

Etienne Venel, pere de *Gabriël* & d'*André-Joseph*, eut la consolation de les voir l'un & l'autre honorer leur profession & servir leur pays. Son ame forte dans un corps sain résistoit encore aux efforts du tems en 1777. Déja plus qu'octogénaire, il n'avoit point interrompu le cours d'une pratique utile & nombreuse.

Celui, dont je parle, ne tarda pas à faire connoître ses dispositions pour les Sciences & son penchant pour la Médecine. Il fut envoyé à Montpellier, où il se voua à l'étude avec une application toujours soutenue, & obtint le grade de Bachelier en Avril 1741. Sa These est intitulée : *Dissertatio de humorum crassitudine, ubi de incidentibus & attenuantibus, cum theoria & curatione obstructionum in genere.* Quoiqu'il fût à peine âgé de dix-huit ans, il y osa lutter contre l'enseignement de ses Maîtres; il puisa, dans les recueils les plus sacrés, dans les Ecrits des plus sages praticiens, dans les Mémoires des Académies, des principes lumineux & des faits intéressans; il exerça une critique sage sur l'abus des purgatifs; il réduisit à leur juste valeur les vertus trop préconisées de certains médicamens; il distingua, avec *Baglivi*, la nature du climat dans lequel il écrivoit, pour prévenir les inconvéniens des préceptes trop souvent généralisés. Au travers de la marche compassée de l'écolier soumis, on remarqua l'essor que prenoit son génie actif & indépendant; il étonna ses Maîtres par ses progrès, ses écarts & sa pénétration.

Après avoir subi, avec la même distinction, les autres examens, il reçut le bonnet de Docteur, quitta les Ecoles, & alla s'instruire au lit des malades. Son

imagination inquiete & souvent trompée cherchoit un livre conforme à la Nature, où elle fût peinte avec des couleurs vraies & sous une forme qui la fît connoître. *Hippocrate* s'offrit à ses desirs, & lui donna l'occasion d'admirer l'inconséquence des hommes, & le contraste toujours renaissant entre la Théorie & la Pratique, entre les paroles & les faits. La lecture des Ouvrages du Pere de la Médecine lui fit sentir l'absurdité & l'inutilité de toutes ces classifications méthodiques de maladies; le vice & le peu de fondement de tous les systêmes que la Physique corpusculaire, la Méchanique, la Chymie avoient introduits dans cette Science. Il se convainquit qu'il n'y avoit qu'une voie & une voie nécessaire pour se former des principes sûrs en Médecine; il eut recours à l'observation de la Nature, elle qui ouvre un champ si vaste aux travaux des Médecins. Mais trop servilement attaché à l'observation, *Venel* n'estima point assez la raison qui en éclaire les résultats; à ses yeux, la Botanique & l'Histoire naturelle parurent des Sciences de mots, dont la principale partie consiste en nomenclatures plus propres à enrichir la mémoire qu'à étayer l'observation. Il jugea presque aussi séverement l'Anatomie, & n'en crut véritablement utiles que les détails qui roulent sur la disposition des organes essentiels, des principaux troncs vasculeux & nerveux. Il apprécia mieux les Théories de son tems; il condamnoit hautement tous les systêmes qui ne peignoient pas l'homme tel qu'il est dans l'état de vie & de santé.

Son esprit avide de connoissances avoit en horreur le vuide affreux dans lequel une sorte de pyrrhonisme le faisoit languir; il sentit tout le besoin de chercher ailleurs les lumieres qui lui manquoient, & il crut ne les rencontrer que dans la Capitale du Royaume. Il se rendit donc à Paris, & s'attacha sur-tout à l'Hôpital de la Charité, où il suivit & constata la marche de la Nature dans le cours des maladies. Mais, soit goût naturel, soit disposition d'un esprit qui n'est satisfait que par les Sciences démontrées, soit pressentiment des avantages de la Chymie & de son influence sur la Médecine, *Venel* se livra à cette étude avec ce penchant qui en assure le succès, quand il est secondé par le génie. Il fut le disciple du célebre *Rouelle*, bientôt son ami, & devint enfin le rival sans cesser d'être l'admirateur reconnoissant de son Maître. Comme il marchoit à grands pas dans la carriere brillante où il étoit entré, son mérite connu lui prépara une place aussi glorieuse à ses talens que favorable à leur exercice. M. le Duc d'Orléans l'alla chercher dans l'obscurité de son cabinet, pour le placer à la tête de son Laboratoire & lui en confier le soin & la direction: à la mort de ce Prince, son fils se l'attacha par le don qu'il lui fit d'une place de son Médecin; & bientôt après, le Chancelier de France le chargea de la censure des Livres de Chymie. Les lumieres & la façon de penser de *Venel* lui procurerent ensuite la connoissance des Savans qui formerent le projet de l'Encyclopédie; il ne tarda pas à être associé à leur travail; il fut même chargé de toute la partie chymique de ce Dictionnaire.

Le desir public & le jugement des Savans qui appelloient notre Médecin à l'analyse générale des Eaux minérales du Royaume, fut enfin confirmé par le Gouvernement en 1753. Il se voua tout entier à ce travail pénible & satisfaisant, dont il s'acquitta en Médecin observateur & en Chymiste éclairé: M. *Bayen*, Artiste célebre, fut chargé du manuel des opérations. *Venel* continua, sans interruption, les courses qu'exigeoit le grand ouvrage sur les Eaux minérales, jusqu'en 1756; alors

alors & pendant quelques années, les fonds destinés à cette dépense furent détournés par la guerre qui ravageoit l'Europe; mais pour n'être point inutile dans les momens de loisir que lui laissoit le repos, il s'empressa de communiquer ses lumieres à la Société Royale des Sciences de Montpellier qui ne tarda point à se l'associer. Le 23 Novembre 1758, il lui présenta un Mémoire sur la maniere de séparer l'acide nitreux de sa base, par le moyen du souffre, & de rendre le souffre mou & flexible comme du cuir; & il fut aggrégé à cette Compagnie savante le 30 Novembre suivant. En 1762, il tâcha de faire sentir l'utilité des Sciences, relativement aux Arts, & sur-tout les avantages qu'on doit se promettre de l'application de la Chymie à l'agriculture. Quelques années après, il lut une Dissertation sur la couleur verte des plantes, dont il trouve les principes dans le fer. Son dernier Ouvrage académique a pour objet les effets de la fumée du tabac.

Rendu à lui-même, il alla puiser les douceurs de la vie domestique dans le sein d'une famille chérie, auprès d'un pere chargé de mérite & d'années, d'une sœur tendre, d'un frere digne d'être son ami. Après avoir passé la belle saison à visiter les fontaines minérales, il terminoit ses courses dans la maison paternelle; & là, dans un laboratoire qu'il y avoit établi, il examinoit à loisir les résidus des expériences qu'il avoit faites sur les lieux. Oracle de tout ce canton, il ne profita jamais de sa réputation que pour être plus utile aux malheureux; il fut toujours leur ressource, leur refuge & leur conseil; il se plaisoit à exercer sur eux cette Médecine émule de la Nature, économe de remedes, qui fait les plus grands effets avec le moins de moyens. La satisfaction d'avoir fait du bien étoit la seule récompense qu'il desiroit; souvent même il joignoit à ses soins des secours sans lesquels ils eussent été inutiles. C'étoit comme moyen d'obliger, ou comme échange des plaisirs, que l'argent lui paroissoit précieux & desirable; il étoit aussi éloigné de penser à l'accumuler, que de l'employer à un luxe personnel. Il poussoit la négligence dans les habillemens jusqu'à l'excès; mais, bien plus simple encore dans ses mœurs, dans ses manieres, dans ses prétentions, il faisoit les délices en même tems que l'ornement de la société.

Dès l'an 1758, on lui proposa une Chaire qui vaquoit dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Montpellier; mais on exigea de lui qu'il subît les formalités d'une dispute. Ceux qui oserent entrer en lice avec lui n'ignoroient, ni le mérite de leur adversaire, ni sa nomination anticipée; mais ils furent décidés par l'honneur d'un tel combat & par l'espoir de quelques circonstances favorables que l'événement réalisa. La Cour desira que la Chymie fût le principal objet des questions qui devoient être agitées, moins parce que cette matiere, plus familiere à notre Médecin, étoit plus propre à faire briller ses talens, que par la raison que cette partie de l'Art étoit trop peu connue à Montpellier, malgré l'établissement très-ancien d'une Chaire particuliere & des leçons annuellement faites avec beaucoup de régularité. *Venel* l'emporta sur ses concurrens, & ne tarda point à se livrer à l'instruction, avec tout le zele & l'activité que demandoit la place qu'on lui avoit confiée.

Partisan déclaré d'*Hippocrate*, & attaché à *Stahl* qu'il avoit adopté pour son maître en Chymie comme en Pratique, il en répandoit avec ardeur les principes & la méthode, lorsqu'il fut invité à continuer son travail sur les Eaux minérales.

Il se remit en route en 1773. L'année suivante le rappella au même ouvrage; il étoit prêt à le terminer par l'examen des sources de l'Alsace, de la Franche-Comté; il se proposoit encore de passer jusqu'à Aix-la-Chapelle : mais un ulcere à la jambe le retint quelque tems dans l'inaction. Las de ce repos forcé, il le brave; il gagne le Pont-Saint-Esprit où sa voiture se brise; il arrive à Montelimar plein du desir d'examiner les Eaux minérales de cette contrée du Dauphiné : il ne jetta cependant sur elles qu'un coup d'œil rapide, parce que sa mauvaise santé & quelques circonstances désagréables accélérerent son retour à Montpellier. Les devoirs de sa charge de Professeur le priverent du repos dont il avoit un besoin réel; les Etats de la Province de Languedoc le surchargerent même par un nouveau travail sur la nature, les qualités, les propriétés & les usages de la houille ou charbon de terre.

Après avoir terminé cet Ouvrage important & avoir fourni sa carriere professorale, il alla se délasser à la campagne, ou plutôt s'occuper du soin de finir son Traité des Eaux minérales. Ce travail étoit pour lui une vraie satisfaction; il y mettoit la derniere main, lorsqu'il s'apperçut du développement de la maladie dont l'issue devoit être si funeste. Il en sentit les atteintes au mois de Juin 1776, & se détermina, au mois de Septembre suivant, à se faire transporter à Montpellier; mais les soins officieux de ses confreres ne purent réussir à arrêter le cours d'un mal d'autant rebutant qu'il fut long. Les ulceres des extrêmités inférieures entretenus par la dégénération scorbutique des humeurs, emporterent *Venel* en 1777, à l'âge de 54 ans. Sa mort excita à Montpellier un deuil universel; elle répandit la douleur & la consternation dans tous les cœurs.

Je dois les meilleures choses, que j'ai fait entrer dans cet Article, à l'Auteur de l'*Eloge Historique de M. Venel*, imprimé à Grenoble en 1777, *in*-8. En attendant que le même Auteur publie le précis des Ouvrages de ce Médecin, qu'il a promis, je joins ici la notice de ceux qui sont venus à ma connoissance :

Examen des nouvelles Eaux minérales de Passy, conjointement avec M. *Bayen*. Paris, 1755, *in*-8.

Analyse chymique des Eaux de Passy, avec M. *Bayen*. Paris, 1757, *in*-12.

Quæstiones Chymicæ XII *pro cathedra vacante per obitum D. Serane*. *Monspelii*, 1759, *in*-4.

Hygienes prospectum & prolegomena sistens Dissertatiuncula. *Ibidem*, 1762, *in*-4.

Instructions sur l'usage de la Houille, plus connue sous le nom impropre de Charbon de terre, pour faire du feu; sur la maniere de l'adapter à toute sorte de feux, & sur les avantages, tant publics que privés, qui résulteront de cet usage. Publiées par ordre des Etats de la Province de Languedoc. Avec figures. Avignon, 1775, *in* 8, de 543 pages, compris la Table, & de 22 pour le Discours préliminaire. L'Auteur détruit les préjugés établis au sujet de la houille, & prouve qu'elle peut, en tout & partout, dans les maisons & dans les atteliers, dans tous les usages économiques, & domestiques, suppléer au bois, sans qu'il en résulte aucun inconvénient pour la santé, aucune altération pour le produit des arts.

Mémoire sur l'analyse des Eaux de Selter ou de Seltz. On le trouve parmi les Mémoires de Mathématique & de Physique présentés à l'Academie des Sciences, Tome II, page 53 & 80.

Aquarum Galliæ mineralium Analysis. Manuscrit de sa Bibliotheque en deux volumes *in-4.* Cet Ouvrage est le fruit de ses recherches & de ses longues courses.

Analyse de deux fontaines minérales de Gabian, *dans le Diocese de Beziers.* Autre Manuscrit de sa Bibliotheque.

VENETTE, (Nicolas) Docteur en Médecine & Professeur Royal d'Anatomie & de Chirurgie à la Rochelle, se fit assez de réputation vers la fin du XVII siecle. Les Ouvrages qu'il a mis au jour, ont beaucoup contribué à le faire connoître. Celui qui fit le plus de bruit, parut sous le titre de *Tableau de l'amour conjugal*; c'est un vrai Roman qui est rempli d'histoires indécentes, plus propres à corrompre la jeunesse qu'à l'instruire. Il fut cependant imprimé plusieurs fois, d'abord sous le nom de *Salonici*, Vénitien, Amsterdam, 1688, *in-12*, & enfin sous le propre nom de l'Auteur. Une des dernieres éditions est celle de Londres (Paris) 1751, deux volumes *in-12*. Les autres Ouvrages de *Venette* lui ont fait plus d'honneur. Tels sont:

Traité du Scorbut. La Rochelle, 1671, *in-12.*

Observations sur les eaux minérales de la Rouillasse *en Saintonge, avec une Dissertation sur l'eau commune.* La Rochelle, 1682, *in-8.*

Traité des pierres qui s'engendrent dans les terres & dans les animaux, où l'on parle des causes qui les forment dans les hommes, de la méthode de les prevenir & des abus qu'on commet pour s'en garantir & les chasser hors du corps. Amsterdam, 1701, *in-12*, avec figures. On y trouve d'assez bonnes observations, mais la théorie de l'Auteur, sur la formation des pierres, est bien ridicule.

VENNER (Tobie) naquit vers l'an 1577 à Pétherton, près de Bridgewater dans le Duché de Sommerset en Angleterre. Il étudia la Philosophie & la Médecine à Oxford, & après y avoir reçu les honneurs du Doctorat en cette derniere Science, il s'y arrêta encore pour se former à la pratique. Mais il quitta cette ville en 1624, & il alla exercer sa profession, d'abord à Bridgewater, & ensuite à Bath. Sa probité, sa politesse, les succès de ses cures, lui mériterent une estime générale dans l'un & l'autre de ces endroits, & il en jouit jusqu'à sa mort arrivée le 29 Mars 1660. Ce Médecin n'a rien écrit qu'en Anglois. Ses principaux Ouvrages sont un Traité sur les moyens de vivre long-tems & une Dissertation Philosophique sur le régime le plus convenable à l'entretien de la santé.

VENUSTI, (Antoine-Marie) noble Milanois, prit le bonnet de Docteur en Médecine à Bologne après le milieu du XVI siecle, & fit sa profession à Trieste, où il étoit en réputation vers l'an 1570. On a de lui:

Discorso generale intorno alla generatione, al nascimento degli huomini. Venise, 1562, *in-8.*

Consilia Medica, in quibus vera quædam consultandi methodus proponitur, multi morbi cum suis causis & signis considerantur, multæ arduæ quæstiones Medicæ pertractantur. Venetiis, 1571, *in-4. Francofurti*, 1605, *in-4.*

VERCELLONI, (Jacques) Médecin Piémontois, étoit de Biella, petite ville, capitale du Bellese, où il vint au monde le 25 Mars 1676. Il fit son cours de Phi-

losophie à Turin, & se rendit ensuite à Pavie pour y étudier les Mathématiques. Les succès que lui mériterent les premiers pas qu'il fit dans la carriere des Sciences, ne laisserent aucun doute sur ceux qu'il pouvoit obtenir encore, en continuant de s'appliquer ; mais comme sa santé étoit foible & chancelante, on ne savoit trop si le parti des Lettres étoit celui qui lui convenoit mieux. *Vercelloni*, qui le préféroit à tout autre, détermina son oncle à appuyer ses sentimens de toute l'autorité que lui donnoit la confiance de sa famille : on consentit enfin à lui faire étudier la Médecine, dans l'esperance que travaillant à conserver la santé des autres, il trouveroit le moyen d'affermir la sienne. Il passa donc à Montpellier, où il cultiva tour-à-tour les différentes parties de l'Art; il n'y arriva cependant point comme un écolier tout neuf, à qui les instructions de ses Maîtres paroissent si admirables, qu'il n'a rien de plus pressant que d'en adopter aveuglément toutes les maximes. *Vercelloni* avoit déja fait tant de progrès & il étoit si bien initié dans la doctrine d'*Hippocrate* & de *Galien*, qu'il ne put goûter les leçons théoriques de *Pierre Chirac* qui suivoit en tout les systêmes de *Descartes* & de *Sylvius*. Mais pour plaire à ce Professeur, il dut faire la grimace d'oublier les bons principes de l'Ecole Grecque & d'adopter ses sentimens, quoiqu'ils lui parussent imaginés par un esprit plus brillant que solide. S'étant rendu à Rome en 1699, il y eut l'avantage de profiter des entretiens de *Baglivi* & de *Lancisi*, qui lui firent sentir, plus que jamais, le faux du systême de *Chirac*. Il fit à Rome quantité d'observations sur les causes, les signes & le traitement des maladies, & ce fut à la place de Médecin assistant de l'Hôpital des Incurables qu'il dut l'aisance & l'occasion de les multiplier à son gré. Il revint ensuite dans son pays, où il exerça à Asti avec tant de réputation, qu'il fut nommé premier Médecin de cette ville le 20 Janvier 1724.

Vercelloni a publié quelques Ouvrages, dans lesquels il n'a point suivi les principes qu'il avoit reçus des célebres Praticiens de Rome, *Baglivi* & *Lancisi*. Dès qu'il se mit à écrire, il donna un libre essor à son imagination, & suivit l'exemple de ses contemporains, qui n'ont que trop souvent préféré le brillant des systêmes à la simplicité sous laquelle la vérité aime à se montrer. C'est dans ce goût que notre Médecin a composé les Traités suivans :

De glandulis œsophagi conglomeratis, humore verò digestivô & vermibus, Dissertatio Anatomico-Medica. Astæ, 1711, *in*-4. Il n'avoit que 25 ans, lorsqu'il écrivit cette Dissertation qu'il se disposoit à mettre au jour ; mais docile aux conseils de *Barthélémi Torini* & de *Jean Fantoni*, il prit du tems pour réfléchir sur les matieres qu'il y avoit discutées. Il n'a rien changé au sujet des vers, car il se fait illusion jusqu'à ne voir que ces animaux dans les glandes de l'œsophage & de la trachée.

De pudendorum morbis & Lue venereâ Tetrabiblion. Ibidem, 1716, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1722, *in*-8. Comme il y a plus de mauvais que de bon dans cet Ouvrage, il ne méritoit guere la peine que *Devaux* s'est donnée de le mettre en François. La traduction de ce Chirurgien fut publiée à Paris en 1730, *in*-12.

VERDIER (César) naquit à Morieres près d'Avignon le 24 Juin 1685. Après avoir fait de bonnes Humanités dans cette ville, il fut destiné à la Chirurgie, & les Ecoles de Montpellier, qui étoient à sa portée, jouissant alors de la plus grande réputation, il ne balança pas à s'y rendre pour faire ses cours. *Nissole*,

Chirurgien qui occupoit la place de Démonſtrateur Royal d'Anatomie dans les Ecoles de la Faculté, fut le Maître à qui il s'attacha davantage; il en devint même le penſionnaire, afin de pouvoir en ſuivre plus exactement les leçons tant publiques que particulieres. Il y joignit celles de M. *de La Peyronie* qui, dès l'an 1703, commençoit à être connu, & donnoit déja des eſpérances de ce qu'il devoit être un jour.

Le goût décidé que *Verdier* avoit pour l'Anatomie & les progrès qu'il y avoit faits, le porterent à croire qu'il pourroit déployer avantageuſement ſes talens dans la capitale du Royaume. Il vint à Paris, où le Jardin Royal attira toute ſon attention. Dans ce tems-là, c'étoit effectivement l'Ecole la plus brillante. Deux hommes uniques, l'un Profeſſeur, l'autre Démonſtrateur pour l'Anatomie & la Chirurgie, ſembloient ſe diſputer une ſupériorité que les connoiſſeurs n'ont pu ſans injuſtice accorder plutôt à l'un qu'à l'autre, car chacun montroit des talens éminens dans ſon genre.

Du Verney joignoit la facilité du langage à ſes profondes connoiſſances en Anatomie, ſur leſquelles il n'avoit rencontré de rival redoutable que *Mery*, & il ſéduiſoit autant ſes auditeurs par la vivacité du débit, que par ſes préparations recherchées; mais ſur la Chirurgie, il n'avoit que la Théorie pour lui. *Arnaud*, ajoute M. *Morand* que je ſuis dans la premiere partie de ſes Opuſcules, ne ſe préſentoit point avec l'appareil pompeux du Profeſſeur; mais, Démonſtrateur exact en Anatomie, il donnoit le ton ſur les matieres de Chirurgie, & parloit en Maître également éclairé par la plus ſaine judiciaire & la plus grande pratique.

C'eſt à-peu-près dans le même tems que *Petit*, connu par ſa ſcience en Anatomie, en tenoit école chez lui; il y attira *Verdier* pour partager ſes travaux & lui confia le ſoin de ſon Amphithéatre. La vie aiſée que cet habile Chirurgien ſe fit un plaiſir de lui procurer, & le produit de ſes leçons, le mirent en état de ſe préſenter à la Communauté de Saint Côme, où il fut reçu Maître en 1724. L'année ſuivante, il fut nommé par le Roi, ſur la préſentation de M. *Mareſchal* ſon premier Chirurgien, Démonſtrateur Royal pour l'Anatomie aux Ecoles de ſa Communauté. C'eſt-là où il montra la plus grande ſagacité pour enſeigner tout ce qui concerne la ſtructure du corps humain. Une expoſition claire de ſes parties, de leur ſituation naturelle, de leur rapport, de leurs fonctions, étoit ſuivie d'une démonſtration préſentée de toutes ſortes de manieres. Préparations fraîches & ſeches, injections, pieces conſervées dans l'eſprit de vin, morceaux d'Anatomie comparée, coupes ſingulieres, deſſins, planches colorées, il n'y avoit pas de moyens que *Verdier* n'employât pour inculquer ſes propres connoiſſances. On le voyoit arriver à l'Amphithéatre avec une eſpece de magnificence, & une profuſion de pieces d'autant plus utiles aux Etudians, que ce qui échappoit à leur intelligence ſous une forme, étoit ſaiſi ſous une autre; & ſi la nature lui donna une volubilité dans la parole qui l'empêcha quelquefois d'être ſuivi, ſon cœur ſavoit y ſuppléer par une patience à toute épreuve vis-à-vis des éleves même indiſcrets. Il en étoit le pere autant que le Maître; & ſi ceux qu'il a ſecourus dans leur indigence publioient leurs noms, la liſte auſſi nombreuſe qu'édifiante auroit de quoi étonner: mais *Verdier* aimoit à obliger pour ſatisfaire ſon inclination, & il y mettoit la condition de l'oubli.

Indépendamment de ses leçons publiques, un prodigieux nombre d'écoliers se rendoit chez lui où il donnoit des leçons privées, & c'est pour eux qu'il publia un *Abrégé d'Anatomie* qui est plein de notions claires, exactes, précises, de toutes les parties de cette Science indispensablement nécessaires au Chirurgien. C'est sur cet Ouvrage que s'est formée une multitude de jeunes éleves qui se sont répandus dans les Provinces, après avoir suivi les leçons de ce grand Maître. Il y a eu jusqu'à neuf éditions Françoises de l'*Abrégé d'Anatomie*. Paris, 1725, *in*-12, 1729, 1739, 1754, 1759, 1761, deux volumes *in*-12. Bruxelles, 1752, *in* 8, 1763, deux volumes *in*-8. Paris, 1768, deux volumes *in*-12, avec les corrections & augmentations de M. *Sabatier*, Chirurgien dont tout le monde connoît le mérite & le savoir. Il y a encore une édition en Allemand, Hambourg, 1744, *in*-8, & une en Anglois par *Ingram*, Londres, 1750, même format. Cet Abrégé est un bon extrait de l'exposition Anatomique de M. *Winslow*, auquel *Verdier* a ajouté quelques réflexions Chirurgicales, dans le goût de l'Ouvrage de *Palfin*.

En 1731, le Roi ayant permis l'établissement d'une Société Académique, devenue depuis l'Académie Royale de Chirurgie, *Verdier* fut admis dans la premiere classe des Membres dont elle fut composée, & il se faisoit un devoir essentiel d'en suivre les assemblées. Le second & le troisieme Tomes des Mémoires de cette Académie renferment trois pieces de sa façon; des recherches sur les hernies de la vessie, qui passeront toujours pour un chef-d'œuvre, ainsi que la planche qu'il y a jointe; des observations sur une plaie au bas-ventre & sur une autre à la gorge.

Après la mort de M. *Petit*, son ancien Maître, l'Académie Royale des Sciences desira de le voir remplacé par *Verdier*, & M. *Morand* fut chargé de lui en parler; mais il se refusa constamment à ses sollicitations par un motif de modestie si rarement compagne des talens supérieurs. D'ailleurs, il étoit d'un âge avancé & méditoit sérieusement sa retraite. Effectivement, après avoir enseigné l'Anatomie dans les Ecoles de Saint Côme pendant vingt-cinq ans, & en particulier, pendant cinquante, il abdiqua sa place de Démonstrateur & Professeur Royal en faveur de M. *Sue*, son éleve, homme si digne de lui succéder en tous points. *Verdier* forma alors le projet de partager son tems entre ses devoirs de religion, la lecture & un commerce social soutenu par d'anciennes liaisons. Juste appréciateur du mérite, il savoit mettre chacun à sa place. Plein de probité & de politesse, il cherchoit par ses égards à ne déplaire à personne. Il prononçoit volontiers ce mot, qui étoit comme sa devise, *Ami de tout le monde*; mais on doit avouer que cette amitié générale l'empêchoit quelquefois de prendre le parti de ses amis particuliers. Du reste, comme il faisoit plus de cas des qualités du cœur que des talens de l'esprit, il ne pouvoit souffrir les traits de l'envie, & encore moins ceux de la satyre.

Cet homme vertueux, s'étant fait un état heureux & tranquille par la simplicité de sa conduite, jouissoit paisiblement, dans le célibat, de la moisson qu'il s'étoit préparée dans son jeune âge par des travaux fort durs, lorsqu'il fut attaqué d'un catarrhe suffoquant qui le mit au tombeau en peu de jours, le 19 Mars 1759, âgé de soixante-quatorze ans. Il emporta les regrets des Maîtres qui jouissoient avec lui de la société la plus douce, des éleves qui avoient en lui l'homme le plus zélé & le plus ardent pour leur instruction, enfin de tous les gens de bien qui

l'avoient d'autant plus admiré, qu'il leur étoit une preuve que la Science n'eſt point incompatible avec les mœurs auſteres & la piété la plus éminente ; qualités dont les Philoſophes de notre tems font peu de cas, parce qu'ils les croiroient volontiers propres à nuire à leur réputation.

Outre l'*Abrégé d'Anatomie*, on attribue à *Verdier* un *Traité de Phlébotomie*, *in*-12, que *Martin* a revu & corrigé. On dit encore qu'il a fait des notes ſur l'*Abrégé de l'Art des Accouchemens* compoſé par Madame *Bourſier du Coudray* ou *Louiſe Bourgeois*, Sage-femme de Marie de Médicis, Reine de France. Cet Ouvrage qui avoit été imprimé à Paris en 1609, *in*-12, a reparu avec ces notes en 1759, ſous le même format.

VERDIER, (Jean) Conſeiller Médecin ordinaire du feu Roi de Pologne, Avocat en Parlement, naquit le 25 Avril 1735 à la Ferté-Bernard au Maine. Il fit imprimer à Paris en 1763, *in*-12, un *Eſſai ſur la Juriſprudence de la Médecine en France.* Sa double qualité d'Avocat & de Médecin fit bien augurer de l'Ouvrage, dont cet Eſſai préſentoit le *Proſpectus.* En effet, M. *Verdier* donna d'abord la *Juriſprudence particuliere de la Medecine*, qui fut publiée à Paris en la même année 1763, deux vol. *in*-12; elle fut ſuivie de la *Juriſprudence particuliere de la Chirurgie en France*, Paris, 1764, deux vol. *in*-12 : mais on n'a rien vu paroître de ce que l'Auteur avoit promis ſur la Juriſprudence particuliere de la Médecine & de la Pharmacie. Il s'eſt appliqué à un tout autre genre d'étude ; & après avoir long-tems réfléchi ſur la maniere de penſer des Anciens, qui regardoient l'éducation phyſique, comme la baſe de ſes autres parties, il eſt parvenu à prouver que nous n'aurons jamais d'éducation, à moins que le Médecin ne devienne inſtituteur, ou que l'inſtituteur ne devienne Phyſiologiſte. Cette propoſition paſſera pour un paradoxe chez bien des gens ; mais elle ceſſera de l'être, ſi l'on ſe donne la peine de ſuivre l'Auteur dans le développement pratique qu'il en donne dans l'Ouvrage qu'il vient de mettre au jour, ſous ce titre : *Cours d'éducation à l'uſage des éleves deſtinés aux premieres profeſſions & aux grands emplois de l'Etat, contenant les plans d'éducation littéraire, phyſique, morale & religieuſe de l'enfance, de l'adoleſcence & de la premiere jeuneſſe ; le plan encyclopédique des études, & des réglemens généraux d'éducation.* Paris, 1777, *in*-12, avec cette épigraphe, *Mens ſana in corpore ſano.* C'eſt à l'Hôtel de Magni, à côté du Jardin du Roi, Rue de Seine Saint Victor, à Paris, que M. *Verdier* a ouvert ſon nouveau cours d'éducation. Il a réuni, dans une maiſon ſpacieuſe & bien ſituée, une bibliotheque ſuffiſante pour ſes vues, un cabinet de machines de mathématique & de phyſique, de ſubſtances d'hiſtoire naturelle, de productions des arts ; un ſallon orné des portraits des grands hommes, de médailles, de tables d'hiſtoire, de cartes géographiques ; un jardin botanique, un gymnaſe, des Maîtres pour toutes les parties des études ſcholaſtiques, des gouverneurs pour les différentes parties de l'éducation. Voilà les inſtrumens de toutes les opérations, dont le zele, la ſcience & l'expérience de M. *Verdier* ſemblent aſſurer les ſuccès.

VERDUC, (Laurent) de Toulouſe, ſe fit recevoir Maître en Chirurgie à Paris, où ſon Art ne lui procura pas moins de célébrité, que le grand nombre d'éleves qui ſortirent de ſon école. Il mourut dans la Capitale le 18 Juillet 1695, & il emporta, dans le tombeau, la réputation d'un homme plein de candeur & de charité. Ce fut en faveur de ſes éleves qu'il mit au jour l'Ouvrage intitulé :

La maniere de guérir les fractures & les luxations &c., par le moyen des bandages. Paris, 1685, *in*-12, 1689, *in*-12, avec figures & un *Traité des plaies d'arquebusade.* Paris, 1711, *in*-12. Amsterdam, 1691, *in*-8, en Hollandois. L'Auteur a profité de ce qu'il avoit trouvé dans les Œuvres d'*Hippocrate* sur les fractures & les luxations, mais comme cette matiere a été enrichie par les Modernes, il y a joint les découvertes postérieures au Pere de la Médecine, & en particulier les bandages les plus en usage chez les Chirurgiens de son tems.

Jean-Baptiste Verduc, fils du précédent, fut reçu Maître en Chirurgie à Paris; mais comme il prit quelque part le bonnet de Docteur en Médecine, & qu'il mourut à la fleur de son âge, il n'eut guere le tems de s'appliquer à la pratique des Opérations. Il trouva cependant celui d'écrire des Ouvrages que plus de réflexions & d'expérience auroient rendus meilleurs. Tels qu'ils soient, voici leurs titres:

Nouvelle Ostéologie, avec le squelette du fœtus. Paris, 1689, 1693, *in*-8. C'est le moins mauvais des Traités qui sont sortis de sa plume.

Les Opérations de la Chirurgie, avec une Pathologie. Paris, 1693, 1701, 1703, trois volumes *in*-8. Amsterdam, 1739, trois volumes *in*-8. En Allemand, Leipsic, 1712, *in*-4. La Pathologie a paru seule à Paris, 1710, deux volumes *in*-12, avec des augmentations; à Amsterdam, 1714, deux volumes *in*-12, & 1717, deux volumes *in*-8. Le Traité des opérations est très-succint; encore l'Auteur ne parle-t-il que d'après autrui: sa Pathologie est remplie de fictions & d'hypotheses.

Traité de l'usage des parties. Paris, 1696, 1711, deux volumes *in*-8. En Anglois, 1704, *in*-8. Cet Ouvrage, qui fut mis au jour par *Laurent*, son frere, est chargé d'explications futiles & hazardées.

Suite de la nouvelle Ostéologie, contenant un Traité de Myologie raisonnée. Paris, 1698, 1711, *in*-12. La Myologie, qui n'est qu'un simple Abrégé, a paru en Latin sous le titre de *Syllabus musculorum corporis humani. Londini*, 1698, *in*-8.

Laurent Verduc, frere de *Jean-Baptiste*, embrassa la profession de son pere, dans laquelle il donna de si grandes preuves des progrès qu'il avoit faits, qu'il obtint *gratis* le titre de Maître en Chirurgie de la Communauté de Saint Côme. Il s'appliqua beaucoup aux Démonstrations Anatomiques & fut assez suivi dans ses cours; mais il ne put pousser bien loin ses recherches, puisqu'il mourut dans un âge peu avancé, le 6 Février 1703. Nous avons de lui un Ouvrage qu'il fit d'abord paroître sous le nom de son pere, & qui est intitulé:

Le Maître en Chirurgie, ou, Abrégé de la Chirurgie de Gui de Chauliac. Paris, 1691, 1699, 1704, *in*-12. Il est fait par demandes & par réponses. Le fonds de cet Abrégé ne répond guere au titre, car l'Auteur a peu suivi *Gui de Chauliac*, son modele.

VERDUIN, (Pierre-Adrien) Maître Chirurgien à Amsterdam, se fit un nom dans son Art vers la fin du XVII siecle, par la méthode de faire l'amputation des membres qu'il proposa comme nouvelle, & qui fut appellée amputation à lambeau. Le Docteur *Massuet* ne regarde pas *Verduin* comme le véritable auteur de cette méthode; sur le témoignage de *Yonge*, Chirurgien Anglois, il l'attribue à un certain *Lowdham* qui avoit imaginé de conserver un lambeau plus de dix-huit ans avant *Verduin*. Quoiqu'il en soit, celui-ci publia un Ouvrage pour annoncer sa découverte, & il l'intitula:

Diſſertatio epiſtolaris de nova artuum decurtandorum ratione. Amſtelodami, 1696, *in*-8. L'année ſuivante, cette Diſſertation parut en Hollandois à Amſterdam, *in*-8. Il y a auſſi une édition Françoiſe par *Maſſuet*, Paris, (Amſterdam) 1756, *in*-8, avec notes & figures. Mais il y en avoit eu précédemment une autre, en la même Langue, par *Joſeph Vergnol*, Chirurgien François refugié, ſur lequel *Verduin* avoit opéré ſuivant ſa nouvelle méthode.

Verduin conſervoit un lambeau de chair dans l'amputation, & il en recouvroit le moignon, ſans faire aucune ligature aux vaiſſeaux; mais comme il ne croyoit pas le malade à l'abri de l'hémorrhagie, il avoit la précaution d'employer un bandage particulier pour ſerrer le membre plus ou moins, ſelon les circonſtances. La méthode de notre Auteur a été reçue aſſez favorablement par de célebres Anatomiſtes & de ſavans Chirurgiens. *Goëlicke*, *Verduc*, *Manget* l'ont préconiſée; *Sabourin*, Chirurgien de Geneve, la propoſa à l'Académie des Sciences de Paris, & *Du Verney* & *Mery* n'en parurent pas éloignés. *Vermale*, *Ravaton* s'en ſont ſervis avec avantage, en y faiſant quelques corrections. *Garengeot* l'a adoptée pour le fonds; *La Faye* a cru qu'on pouvoit en tirer parti, & M. *Louis* a tâché d'en corriger les inconvéniens.

VEREYCKEN (Godefroid) naquit à Anvers en 1558. Il s'étoit rendu habile dans les Langues Latine & Grecque, ainſi que dans la Philoſophie de ſon tems, lorſqu'il paſſa en France où il ſe fit connoître ſi avantageuſement, qu'il fut retenu à Paris pour enſeigner dans le College de Boncour. Tandis qu'il y rempliſſoit les fonctions de Profeſſeur de Philoſophie, il employa ſes heures libres à l'étude de la Médecine; & après y avoir fait des progrès ſuffiſans pour aſpirer aux honneurs du Doctorat, il alla à Toulouſe demander le bonnet qu'il obtint le 13 Juin 1586. Il ne paroît point qu'il ſe ſoit empreſſé à retourner dans ſa patrie après ſa promotion; car il ne fut admis au nombre des Médecins d'Anvers qu'en 1591. Il y exerça ſa profeſſion pendant plus de quarante ans, & il eut bonne part à l'érection du College des Médecins de cette ville, qui fut arrêtée le 28 Avril 1620. Vers la fin de ſa vie, il ſe retira à Malines chez ſon fils, Avocat au grand Conſeil, & il y mourut au bout de trois ans, le 2 Décembre 1635, dans la 78e. année de ſon âge. Son corps fut inhumé dans l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Jean. On a de lui un Traité dédié au Magiſtrat d'Anvers, ſous ce titre:

De cognitione & conſervatione ſui. Mechliniæ, 1625, 1633, *in*-12. Il y parle d'un uſage également ridicule & ſuperſtitieux, qui de ſon tems étoit obſervé par le peuple, en vue de mettre les enfans à l'abri des maladies qui avoient conduit leurs parens au tombeau. S'ils étoient morts de phthiſie, on enlevoit le poumon; ſi c'étoit d'hydropiſie, on tiroit le foie, & l'on mettoit l'un & l'autre de ces viſceres ſous les pieds du cadavre que l'on enterroit ainſi.

VERGERI (Jérôme) naquit en 1622 à Capo d'Iſtria, capitale de la preſqu'iſle de ce nom en Italie. Il étudia la Médecine à Padoue où il reçut les honneurs du Doctorat, & dès l'âge de 33 ans, il enſeigna à Piſe avec tant de réputation, que le Senat de Veniſe l'arracha, pour ainſi dire, de la Chaire qu'il y occupoit, pour le faire paſſer à celle de premier Profeſſeur de Théorie en l'Univerſité de Padoue,

Ce fut en 1665 qu'il y monta, mais on le nomma à la seconde de Pratique en 1676. Le chagrin de n'avoir point d'enfant fit sur lui une telle impression, qu'il en mourut en 1678; *Matthias* dit en 1680. *Vergeri* a écrit plusieurs Ouvrages dont les Bibliographes ne citent point les éditions. Tels sont:

Prælectiones in primam Fen primi Canonis Avicennæ, & in ejusdem Librum de febribus.

Prælectiones in Artem Medicinalem Galeni.

Tractatus de Urinis.

Syntaxis medicamentorum omnium, tum internorum, tum externorum, simplicium & compositorum.

Duo Medicinæ fontes, Chirurgia & Pharmacia.

Tractatus de formulis medicamentorum usitatioribus.

VERGILE. (Marcel) Les différentes parties de la Médecine ont quelquefois tant charmé des hommes, dont la profession n'étoit pas celle de guérir, qu'ils en ont fait l'objet de leurs études. Tel fut celui qui est le sujet de cet Article. Il vécut dans le XVI siecle, & succéda à Léonard Poggio & Barthélémi Scala dans la place de Secretaire de la ville de Florence. Comme il étoit habile dans les Langues savantes & qu'il avoit fait assez de progrès dans la Botanique, il s'attacha à donner plus d'ordre aux Œuvres de *Dioscoride* qu'il traduisit de Grec en Latin. Sa version a paru sous ce titre:

Pedacii Dioscoridæ Anazarbæi de Medica Materia Libri V. De lethalibus venenis, eorumque præcautione & curatione. De cane rabidô, deque notis, quæ morsus, ictusve animalium venenum relinquentium sequuntur, deque eorum curatione. Interprete Marcellô Vergiliô, ejusdem in hosce Dioscoridis Libros Commentarii doctissimi. Florentiæ, 1518, 1523, *in-folio. Coloniæ*, 1529, *in-folio.*

VERHEYEN, (Philippe) célebre Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Louvain, étoit de Verbrouck, village du Pays de Waes, où il naquit le 23 Avril 1648. *Thomas Verheyen* & *Jeanne Goemans*, ses pere & mere, l'exciterent, par leur exemple, à la pratique des devoirs de Chrétien & d'honnête homme; & il les remplit toute sa vie avec la plus grande exactitude. Ces principes d'éducation, les seuls nécessaires, furent ceux auxquels ses parens se bornerent à son égard. Comme ils étoient fort médiocrement avantagés de la fortune, ils n'eurent d'autres desseins sur lui, que de l'associer à leur travail & à la culture de quelques petites portions de terre qui faisoient tout leur bien. Mais *Jean Jaspars*, Curé de Verbrouck, ayant remarqué dans ce jeune homme un esprit propre à de plus grandes choses, il se donna la peine de lui enseigner les rudimens de la Langue Latine pendant l'hiver; & voyant que malgré les occupations de l'été, son éleve continuoit à y faire des progrès considérables, il l'envoya à Louvain en 1672, pour y commencer son cours d'Humanités. *Verheyen* étoit alors dans sa vingt-quatrieme année: un écolier de cet âge ne croupit pas ordinairement sur les bancs. Il acheva son cours en trois ans, & passa ensuite au College du Lis de la même ville, où il commença celui de Philosophie. Ce fut principalement dans ce genre d'étude qu'il fit preuve de la pénétration de son esprit. Les matieres qu'on expliquoit alors à Louvain dans les Ecoles de Philosophie, étoient des plus abstraites; mais *Verheyen* en approfondit tellement les difficultés,

qu'il remporta, en 1677, les lauriers de la premiere place dans le célebre concours des quatre Colleges.

Les avantages attachés à cette place lui procurerent les moyens de poursuivre ses études avec aisance. Il prit l'habit clérical, entra dans le grand College du Saint Esprit & se mit sur les bancs de la Faculté de Théologie dans les Ecoles de Louvain. Mais la Providence qui l'avoit destiné à l'étude de la Médecine, l'arrêta dans son premier projet. Il lui vint une inflammation si considérable à la jambe, que le mal étant empiré jusqu'à y produire la gangrene, on fut obligé de la lui couper. Cet accident le rendoit moins propre aux fonctions ecclésiastiques: ce fut pour cette raison qu'il tourna ses vues du côté de la Médecine, & qu'après le cours ordinaire, il prit le degré de Licence en cette Faculté le premier de Février 1681.

D'abord après sa promotion, il se rendit à Leyde, où il fit d'heureux progrès & se perfectionna dans toutes les parties de la Médecine. Mais l'affection qu'il avoit conservée pour l'Université de Louvain le rappella bientôt dans ses Ecoles; & comme il avoit dessein de s'y fixer, il épousa, en 1683, *Marie-Anne Vanden Zyppe*, sœur de *François Zypæus*, alors Professeur d'Anatomie. En cette même année, il fut admis au degré de Docteur; il différa cependant de prendre le bonnet jusqu'en 1695. Ce n'est pas qu'il eût été jusqu'alors sans avancement; car il avoit été nommé à la Chaire Royale d'Anatomie en 1689, & l'on y avoit ajouté celle de Chirurgie en 1693. Il y fit preuve de l'étendue de ses connoissances, & il eut bientôt la gloire de voir que sa réputation augmentoit de jour en jour le nombre de ses disciples, & que son nom passoit dans les pays étrangers au moyen des Ouvrages qu'il donnoit au public. Parmi ceux que nous avons de lui, il n'en est point qui lui ait procuré plus de célébrité que son Anatomie, dans laquelle on trouve plusieurs détails mieux tracés que dans les Ecrits des Anatomistes qui l'ont précédé. *Verheyen* étoit un homme infatigable, & si ses recherches ne l'ont pas toujours éclairé dans l'exposition de la structure du corps humain, c'est qu'il n'a pu disséquer assez de cadavres pour multiplier ses observations & rectifier ses erreurs. Comme son Traité d'Anatomie s'est prodigieusement répandu dans les premiers tems de sa publication, les Savans ont été extrêmement divisés dans les jugemens qu'ils en ont portés. Les uns en ont fait les plus grands éloges, les autres, peu satisfaits de contredire les faits contenus dans l'Ouvrage, en ont critiqué jusqu'à la diction. *Morgagni* a été un des plus rigides censeurs de *Verheyen*, & *Heister* n'a pas toujours rendu un témoignage avantageux des travaux de ce Médecin. *Haller* lui attribue plusieurs descriptions exactes, & en effet on ne peut disconvenir que l'Anatomie de notre Auteur ne contienne de bonnes choses; aussi se décide-t-on assez à dire aujourd'hui que la vérité y brille d'une part, mais que l'erreur se fait visiblement reconnoître de l'autre. On trouvera, dans la notice suivante, les différens titres sous lesquels cet Ouvrage de *Verheyen* a paru; je les rapporte avec ceux de ses autres Ecrits:

Compendii Theoriæ Practicæ in quatuor partes distributi Pars I & II. Lovanii, 1683, *in*-8.

De Febribus. Ibidem, 1692, *in*-12.

Anatomia corporis humani. Lovanii, 1693, *in-4. Lipsiæ*, 1699, 1716, *in-8.* En Allemand, Konigsberg, 1739, *in-8.* L'Auteur avoit perfectionné ce Traité, lorsqu'il parut sous ce titre : *Corporis humani Anatomiæ Liber primus. Editio secunda ab Authore recognita, novis observationibus & inventis, pluribusque figuris aucta. Bruxellis*, 1710, *in-4. Supplementum Anatomicum, sive, Anatomiæ corporis humani Liber secundus. Bruxellis*, 1710, *in-4.* On trouve beaucoup de planches dans ces deux volumes, mais on n'en estime ni le burin, ni l'expression. *Bruxellis*, 1726, deux volumes *in-4. Neapoli*, 1717, deux volumes *in-4. Lipsiæ*, 1731, deux volumes *in-8. Amstelodami*, 1731, deux volumes *in-8.*

Lettre à un Maître Chirurgien. Paris, 1698, *in-12.*

Seconde Lettre à un Anatomiste de Gand. Paris, 1698, *in-12.* L'une & l'autre sont adressées à *Palfin.*

Vera historia de horrendo sanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus & ore R. P. Joannis-Baptistæ Onraet Societatis Jesu, & miraculosâ ejusdem sanatione per intercessionem Sancti Francisci Xaverii Lovanii, 1708, *in-8.*

Verheyen méditoit le plan d'un Ouvrage considérable, qui étoit un Traité de pratique fondé sur l'Anatomie, mais la mort l'a empêché d'exécuter son dessein. Elle le surprit à Louvain le 28 Janvier 1710 dans la soixante-deuxieme année de son âge, au grand regret de l'Université. Il fut enterré dans le cimetiere de l'Eglise de Saint Michel, sa paroisse. Comme ce grand Homme avoit fait beaucoup de dépenses pour l'avancement de l'Anatomie, comme il avoit même employé en fraix d'étude la meilleure partie de ses revenus, il ne laissa d'autre bien à ses enfans que sa réputation, & d'autre testament que cette Epitaphe qu'il avoit composée lui-même :

PHILIPPUS VERHEYEN,

MEDICINÆ DOCTOR ET PROFESSOR,

Partem sui materialem hìc in Cimæterio condi voluit,

Ne Templum dehonestaret aut nocivis halitibus inficeret.

R. J. P.

L'année de sa mort est exprimée par ce Chronographe :

JaCet VerheYen, honor MeDICInæ.

VERLA, (Jean-Baptiste) Médecin Italien, vécut dans le XVII siecle. Il a écrit en sa Langue maternelle un Traité sur la structure de l'œil, qui fut imprimé à Florence en 1677, *in-12*, sous le titre d'*Anatomia artifiziale dell' occhio umano*, & en Latin à Amsterdam, 1680, même format, sous celui d'*Anatomia artificialis oculi humani.* On trouve encore cette Version parmi les Mémoires de l'Académie des Curieux de la Nature, & dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget.* L'œil que *Jean-Baptiste Verla*, pere du Médecin dont je parle, avoit fait en ivoire l'an 1674, a donné occasion à la publication de ce Traité.

M. *Portal* dit que *Verla*, le pere, étoit Tourneur de Côme III, Grand Duc de Toscane. Comme il savoit l'Anatomie, il s'étoit proposé de représenter en ivoire

toutes les parties du corps humain dans leur proportion naturelle, & avec toute la ſymmétrie dont elles ſont ſuſceptibles. Son objet étoit de faciliter l'étude de l'Anatomie aux Curieux & aux Dames. Il commença par l'œil, mais il ne pouſſa pas plus loin ſes travaux.

VERMALE, (Raimond DE) premier Chirurgien de l'Electeur Palatin, Aſſocié Correſpondant de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, ſe déclara pour l'amputation à lambeaux, que *Verduin* avoit miſe en uſage dès la fin du dernier ſiecle. *Ravaton*, Chirurgien-Major de Landau, rectifia cette méthode & la pratiqua avant *De Vermale*; mais celui-ci y fit encore des changemens, parce qu'il crut que *Ravaton* avoit rendu l'opération plus laborieuſe, ſans en augmenter les avantages. Celle du Chirurgien dont je parle, conſiſte à former deux lambeaux, à ſcier enſuite l'os, à faire la ligature des vaiſſeaux, à appliquer les lambeaux pour en procurer la prompte réunion, & pour éviter l'exfoliation de l'os, ainſi que la grande ſuppuration. *Ravaton* formoit les lambeaux par des inciſions longitudinales, & *De Vermale* dirige les ſiennes ſur des plans obliques, en donnant aux bords des lambeaux une figure ſémi-lunaire. Notre Chirurgien a mieux détaillé ſa manœuvre dans un Ouvrage publié ſous le titre d'*Obſervations & remarques de Chirurgie pratique*, dont il a donné une ſeconde édition à Manheim en 1767, *in*-12. On a encore de ſa façon une *Lettre ſur l'extraction du cryſtallin hors du globe de l'œil, nouvelle opération imaginée par le célebre M. Daviel.* 1751, *in*-12. Il paroît que *De Vermale* s'occupoit auſſi des maladies des yeux, car il a publié pluſieurs pieces ſur cette matiere par la voie du Journal de Médecine.

VERMEULEN. (Jean) Voyez MOLANUS.

VERNA, (Jean-Baptiſte) Chevalier du Saint Empire, étoit de Lanciano, ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruzze citérieure. Il étudia la Médecine à Naples, & après avoir reçu le bonnet, il ſe forma à la pratique ſous le Profeſſeur *Cajetan de Alteriis*, & il alla enſuite l'exercer à Melfi dans la Baſilicate, d'où il paſſa dans la Pouille. Il n'étoit âgé que de 37 ans, lorſqu'il publia un Traité imprimé à Veniſe en 1713, *in*-4, ſous le titre de *Princeps acutorum morborum Pleuritis*; il y combat les ſentimens d'*Eraſiſtrate* & de *Van Helmont*, & prouve combien il eſt important de recourir à la ſaignée dans le traitement de cette maladie. Mais comme il étendoit l'uſage de ce remede à une infinité de circonſtances, il mit au jour un autre Ouvrage intitulé: *Princeps medicaminum omnium Phlebotomia*; l'édition eſt de Padoue, 1716, *in*-4.

Verna ſe fit connoître ſi avantageuſement par le premier de ces Traités, que dès l'an 1714, on jetta les yeux ſur lui pour remplir la Chaire de Médecine pratique que *Bernardin Ramazzini* avoit occupée dans l'Univerſité de Padoue. La maniere dont il s'acquitta de cet emploi, répandit tellement ſa réputation, que le Roi de Sardaigne lui fit faire les offres les plus gracieuſes pour l'engager à accepter la premiere Chaire de pratique dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Turin; mais différentes raiſons l'empêcherent de ſe rendre dans cette ville. Il étoit trop conſidéré à Padoue pour abandonner la place qu'il y occupoit. *Manget* dit que ce

Profeſſeur étoit, vers 1730, au moment de publier un Ouvrage en ſa Langue maternelle ſur l'état de la Médecine en Italie, les devoirs, les fonctions & les prérogatives des Médecins, & qu'il ſe propoſoit d'y joindre l'hiſtoire de ceux qui s'étoient diſtingués, ſoit par l'enſeignement, ſoit par leurs Ecrits. Cet Ouvrage étoit intitulé : *Il Medico nobile Italiano.* Je ne ſais s'il a paru.

VERNAGE, (Michel-Louis) Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Cenſeur Royal, naquit dans cette ville le 5 Mai 1697, de *François Vernage*, Médecin de la même Compagnie, & de *Marie-Anne Hazon.* Il fit ſes études au College Mazarin, avec ſuccès. Comme ſon pere deſiroit de lui voir embraſſer ſa profeſſion, il s'ouvrit à ſon fils; mais ne ſe croyant pas en droit de le décider, il lui laiſſa le tems néceſſaire pour s'examiner lui même. Les ſouhaits du pere ne furent point trompés. La Médecine n'avoit pu s'offrir aux yeux du jeune *Vernage*, ſans l'animer du deſir d'être un jour du nombre de ceux qui la profeſſent & qu'elle illuſtre. On croit aiſément qu'à tous les motifs qui le déterminoient, ſe joignit auſſi l'eſpérance d'être formé dans ſon Art par un pere flatté de le voir marcher ſur ſes traces, & plus capable que perſonne de lui procurer une excellente inſtruction.

Le mérite de M. *Vernage*, pere, étoit bien connu de tous ceux qui pouvoient le plus ſûrement l'apprécier; il l'étoit ſur-tout de M. *Fagon* qui, chargé de choiſir un premier Médecin au Duc d'Anjou, nouvellement Roi d'Eſpagne, jetta les yeux ſur *Vernage.* Celui-ci, au grand étonnement de *Fagon*, refuſa une place à laquelle ſont attachées plus de prérogatives que n'en a en France le premier Médecin du Roi. Cette place, en faiſant ſa fortune, devoit aſſurer celle d'une famille nombreuſe; mais convaincu que le bonheur ne ſe calcule point, & ne peut s'évaluer que par le ſentiment, il jugea que rien ne le dédommageroit de la douceur qu'il trouvoit à partager ſon tems entre ſes malades, ſon Cabinet & ſes amis Quelque tems après, (en Novembre 1702) par une ſuite de la conſidération dont il jouiſſoit parmi ſes Confreres, la Faculté de Médecine le nomma ſon Doyen. Il ne crut pas devoir ſe refuſer au vœu de ſa Compagnie; mais il ſe montra tel qu'il étoit, en ne s'appropriant de cette place que le travail pénible qu'elle exige, en ſe détachant de ce qu'elle a de purement honorifique. C'eſt un uſage ancien que les Doyens de la Faculté de Médecine de Paris faſſent graver leurs portraits ſur les jettons qui s'y diſtribuent. M. *Vernage* ſe priva de ſon droit, pour faire tourner ſa modeſtie au profit de ſa reconnoiſſance. Ne mettant aucune différence entre un ſervice offert & un bienſait accepté, il ſaiſit l'occaſion de conſacrer, d'une maniere publique & durable, le ſouvenir de ce qu'il devoit à M. *Fagon*, & voulut que les jettons fuſſent frappés à ſon coin Sacrifice bien délicat, & à la généroſité duquel la malice ne put donner atteinte, puiſque l'intérêt en étant banni, il ſe faiſoit aux dépens du ſeul amour propre.

Avec de tels ſentimens, un pere devoit être un excellent inſtituteur. M. *Vernage* ſe fit un point de religion de former ſon fils, dont il ſe regardoit comme la caution envers le public; & il s'établit l'inſpecteur de ſon travail. On ne peut mieux rendre l'exactitude avec laquelle il s'acquitta de ce devoir, que par le langage qu'il tint à ſon fils qui, s'étant livré aux amuſemens plusieurs

jours de suite, prenoit beaucoup sur les nuits pour remplir sa tâche journaliere. Il lui dit qu'il ne pouvoit pas conserver long-tems sa santé, en continuant de se livrer le jour à la dissipation & la nuit à l'étude; que cette conduite lui déplaisoit, parce qu'invariable dans sa façon de penser, il ne se relâchoit point de ce qu'il exigeoit de lui : il ajouta même ces paroles remarquables, *Vous ne me verrez desirer la conservation de votre vie, qu'autant que vous travaillerez pour la faire devenir utile à vos concitoyens, & honorable à vous même.* Un pareil discours porte-t-il l'empreinte d'une sévérité outrée, ou n'est-il pas plutôt l'expression la plus vraie de l'amour paternel bien senti? Cette question n'est point problématique; mais si de nos jours elle la devenoit, elle seroit en même tems la censure de l'indulgence des peres.

Vernage justifia bientôt, par son application & ses progrès, l'excellence de l'éducation qu'il avoit reçue. Un des premiers fruits qu'il en recueillit, fut d'obtenir le bonnet de Docteur dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Paris en 1718; il n'avoit alors que vingt-un ans. Ce fut à-peu-près dans le même tems qu'il perdit son pere. Ainé de quatre enfans, il se chargea du soin des trois autres, & il osa espérer qu'il pourroit être bientôt leur soutien. Sa probité, le fonds de savoir qu'il avoit acquis, son application soutenue; telle étoit la base solide de ses espérances. Mais l'expérience, si nécessaire à un Médecin, passe pour incompatible avec la jeunesse; & cet âge, qui donne de l'éclat à tant d'autres talens, est un défaut, presque un ridicule, que certaines gens ont peine à pardonner aux jeunes Médecins. Heureusement pour *Vernage*, M. *Helvetius*, pere du premier Médecin de la feue Reine de France, se souvenoit encore des attentions particulieres que le pere de notre nouveau Docteur avoit eues pour son fils lors de sa Licence. *Vernage* le cultiva, & cet ancien ami fut flatté de pouvoir acquitter sa dette. *Helvetius* jouissoit d'une telle réputation à Paris que, surchargé de la confiance d'une grande partie du public de cette ville immense, plusieurs malades le consultoient souvent sur le choix d'un Médecin. Le fils de son ami fut un de ceux qu'il produisit avec le plus de confiance, & dont il eut le plus à se glorifier.

Avec ce secours, des occasions brillantes ne tarderent pas à se présenter. *Vernage* avoit à peine vingt-cinq ans, lorsqu'il fut envoyé auprès de M. le Cardinal de Mailly, Archevêque de Rheims, attaqué d'une violente apoplexie. Il arriva assez à tems pour donner un conseil utile, puisqu'il en résulta le retour de connoissance nécessaire pour faire recevoir au malade les Sacremens de l'Eglise. C'étoit tout ce qu'on pouvoit faire dans une maladie, dont le genre & le degré ne laissoient aucun espoir de guérison. Comme il ne cessa point de donner des preuves de son habileté, il fut compté de bonne heure au nombre des Médecins accrédités de la Capitale. Une réputation si prématurée lui fut très-utile pour se perfectionner dans son Art. Il se trouvoit souvent avec ses Confreres les plus expérimentés; il étoit fréquemment dans le cas de les faire appeller en consultation; souvent il y étoit lui-même invité avec eux; & l'ardeur dont il étoit animé ne lui laissoit rien perdre de ces conférences, dont on lui a souvent ouï dire qu'il avoit tiré le plus grand profit.

Des succès répétés déciderent la réputation de *Vernage*. Bientôt connu à la ville

& à la Cour, il parvint rapidement à la plus grande célébrité. Il fut toujours appellé lorsque les têtes les plus cheres à la nation coururent quelque danger. Peu de Médecins furent aussi constamment & aussi prodigieusement répandus; aussi eut-il besoin de toute la vigueur de son tempérament pour soutenir le poids de ses travaux. Quoique ses journées se passassent tout entieres à l'exercice pénible de sa profession, on avoit peine à comprendre comment il y pouvoit suffire. Il n'en venoit à bout que par un ordre exact, une économie parfaite de son tems, & une activité incroyable. Chargé d'une multitude de malades, obligé de parcourir plusieurs fois le jour les quartiers les plus éloignés, il avoit le talent de se reproduire avec une étonnante facilité; & dans le tems où il étoit le plus accablé d'affaires importantes, & de consultations par écrit qui lui étoient fréquemment demandées, il n'est jamais arrivé qu'aucun de ses malades, quelque peu inquiétant que fût son état, eût eu à se plaindre de son défaut d'assiduité, ni qu'aucun de ses Confreres eût eu à lui reprocher le moindre retard aux heures indiquées.

Une confiance si générale, dont le public honora M. *Vernage*, s'est constamment soutenue. Il avoit effectivement tout ce qui est nécessaire pour l'obtenir & la conserver. Né avec une grande justesse d'esprit & une sagacité peu commune, il ne cessa d'en faire usage dès sa plus grande jeunesse. La pratique de la Médecine, à laquelle il se vit livré de bonne heure, ne fut point pour lui une école tumultueuse, où il se contentât de puiser en courant quelques principes vagues & généraux, pour en faire au hazard des applications guidées par une routine aveugle. Il s'étoit fait une habitude de méditer sans cesse sur des objets de sa profession. Ses malades l'occupoient continuellement. Les réflexions que lui suggéroit leur état, interrompoient souvent le repos de ses nuits. Il avoit sous les yeux la marche d'une maladie, tout le tems de sa durée. Ses Confreres reconnoissoient en lui une facilité singuliere à faire ses exposés avec autant de clarté que de précision. Ces sortes de tableaux se gravoient même si profondément dans son esprit, que lorsqu'il voyoit un malade à qui il avoit donné ses soins dans une autre occasion, il se rappelloit la maladie précédente, quelqu'ancienne qu'elle fût, & en faisoit sur le champ le journal le plus circonstancié.

On remarque plusieurs époques glorieuses dans le cours de la pratique de M. *Vernage*. Il étoit encore fort jeune Médecin, quand il fut envoyé, par ordre de Louis XV, auprès du Roi de Pologne, Stanislas, qui étoit malade à Chambord; & il eut le bonheur de conserver des jours qui ont été marqués ensuite par tant de traits de bienfaisance. En 1752, il fut l'un des quatre Médecins de Paris appellés à Versailles pour se joindre aux Médecins de la Cour, & pour traiter de la petite Vérole feu M. le Dauphin, alors l'objet des allarmes de la France, comme il a été depuis celui de ses justes regrets. Après la guérison de ce Prince, *Vernage* eut, ainsi que ses Confreres, des Lettres de Noblesse; & le public applaudit à la légitimité du titre. A la mort de *Herment*, Médecin de la Faculté de Paris, chargé du soin des malades de la Bastille & de Vincennes, M. Berryer, pour lors Lieutenant-Général de Police, vint à bout, par toutes les instances de l'amitié, de déterminer M. *Vernage* à consentir qu'il le proposât au Ministere

Ministere pour remplir ce poste de confiance. Le choix fut aussitôt approuvé.

Comme la pratique absorboit tout le tems de ce Médecin, il n'est point étonnant qu'on n'ait de lui aucun Ouvrage de longue étendue. Le seul qu'il a publié, encore a-t-il gardé l'anonyme, a paru en 1773, *in*-12, sous le titre modeste d'*Observations sur la petite Vérole naturelle & artificielle.* Dans cet Ecrit, il a donné quelques avis sur l'Inoculation. On sait qu'il a été favorable à cette méthode dès le moment de son introduction à Paris; mais accoutumé à traiter, avec toute l'attention dont il étoit capable, la petite Vérole naturelle, il supportoit avec peine qu'on commençât à mettre trop de légereté dans le traitement de l'artificielle, quoiqu'infiniment plus douce & plus bénigne. Il a donc cru pouvoir s'armer de son expérience pour réclamer contre cet abus; prévoyant d'ailleurs que d'autres dangers pourroient naître des variations de quelques Inoculateurs & de leurs divisions, il a osé lever le voile dont on couvroit la sorte de charlatanerie qu'on mettoit alors dans la pratique de l'Insertion. Un Médecin étranger, qui résidoit depuis quelques années à Paris & qui cherchoit à s'y accréditer par cette méthode, se croyant désigné dans l'Ecrit dont on parle, & dont il ne pouvoit ignorer l'Auteur, y répondit d'un ton mêlé d'aigreur. *Vernage* s'abstint de repliquer. Il avoit rendu compte au public de sa façon de penser: il se crut quitte envers lui, & en même tems dispensé, par toutes sortes de raisons, de se livrer au genre polémique pour lequel il avoit d'ailleurs beaucoup d'éloignement.

Après avoir considéré ce Médecin dans l'exercice de sa profession, il reste à l'examiner sous un autre point de vue. Né sensible & bienfaisant, c'est en suivant le goût qu'il avoit reçu de la Nature & que l'éducation avoit fortifié, qu'il a eu l'inestimable bonheur de rendre à différentes personnes des services de plus d'un genre. Sa plus douce satisfaction étoit d'obliger ses jeunes Confreres qu'il aimoit sincerement. Dans une sorte d'opulence, qu'il devoit uniquement à sa profession, il ne s'est jamais permis d'oublier les soins pénibles du commencement de sa carriere; & jamais il n'étoit plus flatté, que lorsque des circonstances heureuses le mettoient à portée de faciliter les premiers pas aux jeunes Médecins.

Le sort des gens de Lettres l'intéressoit aussi beaucoup; comme il n'usoit point de son crédit pour lui-même, il a su l'employer au profit de quelques-uns d'entre eux, en leur procurant des occasions qui sont devenues depuis très-utiles pour leur fortune.

La multitude de liaisons que sa profession l'avoit mis à même de former, lui avoit donné le moyen de connoître à fonds les différens caracteres; & ses amis particuliers ont vu plus d'une fois combien il avoit le tact exercé dans le discernement des hommes. L'habitude qu'ils ont de se fréquenter continuellement donne naissance à ce qu'on appelle *Usage du monde.* On y a mis un grand prix dans la société; mais on a toujours observé que les ames ne se polissent guere dans ce commerce, sans une altération de leur caractere propre, sans quelque déchet de leur valeur intrinseque: elles ont le sort des pieces de monnoie, qui en circulant n'acquierent une surface plus unie, qu'aux dépens de leur poids & de leur empreinte. L'ame de *Vernage*, franche & vraie, ne perdit par ce frottement aucun de ses traits, qui demeurerent fortement prononcés. Il resta toujours lui-même. Naturel.

lement ennemi de l'art de feindre, jamais il ne tenta de copier qui que ce soit: vanité puérile, qui devient souvent le noviciat de la dissimulation.

Touché de la reconnoissance qu'on lui témoignoit, il donnoit à ses sentimens affectueux tout l'essor de sa vivacité naturelle. Une fois nés en lui, on étoit sûr de ne les voir jamais se démentir. Un tel caractere étoit bien propre à lui faire des amis. Il a joui du bonheur d'en avoir toute sa vie; c'est ce qu'atteste encore la multitude de ceux qui le regretent.

Depuis la mort de son pere, *Vernage* a été le soutien de sa famille qui étoit née sans biens. Un frere & deux sœurs, qui tous trois sont restés dans le célibat, la composoient originairement. Le frere, après avoir passé trente années de sa vie dans la Terre de son ainé, qui lui avoit procuré cette retraite honnête & dans son goût, lui a survécu un peu plus de deux ans. De ces deux sœurs, il perdit l'ainée encore jeune & la pleura long-tems. Il lui en restoit une, dont ses amis particuliers ne se rappellent point le souvenir sans attendrissement. Elle réunissoit toutes les qualités de son frere, avec la douceur de son sexe. *Vernage* avoit su l'apprécier; sa société étoit pour lui pleine d'agrémens & de délices. Il la perdit en 1756, & il en fut long tems inconsolable.

Le dérangement de sa santé lui avoit rendu le séjour de la Campagne nécessaire; il y alloit passer les étés. Ce fut-là qu'il eut occasion de connoître une jeune personne de condition, Mademoiselle *De Quinemont*. Les agrémens de sa figure & les graces de tout son extérieur ne l'empêcherent pas de découvrir en elle le mérite le plus solide. Il l'épousa en 1761. La vertu de Madame *Vernage*, ses soins pour son mari, inspirés par l'attachement le plus tendre, la considération personnelle qu'elle s'est acquise dans le monde, ont été pour lui une source de bonheur pendant les dernieres années de sa vie.

Il y avoit déja quelque tems que M. *Vernage* dépérissoit sensiblement; lui seul ne s'en appercevoit pas. Son activité toujours soutenue, ainsi que son goût constant pour sa profession, lui en imposoient sans doute. Enfin excédé de fatigues qui surpassoient ses forces, il a fini par y succomber. Sa maladie, du genre des inflammatoires, n'a pas duré cinq jours: il s'est servi de la connoissance qu'il avoit de son état, pour recourir aux Sacremens qu'il a reçus avec une piété vraiment chrétienne. Il est mort, sans avoir eu d'enfant, le 11 Avril 1773, dans sa soixante-seizieme année; il étoit l'Ancien de sa Compagnie depuis 1770.

M. *Maloet*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin de Madame Victoire & de Madame Sophie, Tantes de Louis XVI, se glorifioit trop de ce qu'il devoit à la précieuse amitié de M. *Vernage*, pour ne point payer quelque tribut à sa mémoire. Il s'en est acquitté en publiant l'*Eloge Historique* de ce Médecin, qui fut imprimé à Paris en 1776, *in-12*, Brochure de 40 pages. C'est de cet Ouvrage que j'ai extrait l'Article de l'Homme célebre que je viens de peindre. Comme la bonté de son cœur égaloit la force de son esprit, & comme il n'étoit pas moins estimable par la supériorité de ses connoissances que par les qualités de son caractere, il sera toujours le modele des plus grands Médecins. On ne lui a fait qu'un reproche, qui est celui d'avoir été trop amateur de la saignée. Ecoutons ce que dit là-dessus M. *Maloet*, son apologiste: » On ne peut disconvenir qu'il n'ait existé

» un tems où plusieurs Médecins, sur-tout en France, ont donné dans l'excès des » saignées. Mais il est également vrai, que d'autres sont tombés visiblement dans » l'excès opposé en épargnant quelquefois, avec une funeste économie, un sang » qu'on eût versé avec beaucoup de profit. Pourquoi donc, en général, les clameurs » contre l'excès de la saignée ont-elles laissé une impression plus durable, que celles » qu'on est en droit de jetter également contre l'Hœmophobie, c'est-à-dire, la peur » de verser le sang ? Seroit-ce parce que les plaintes contre la multiplicité des saignées » viennent de gens, qui guéris par ce secours, regretent le sang qu'ils ont perdu ; » tandis que les plaintes contraires ne peuvent plus être formées par ceux qui ont » été les victimes de l'épargne outrée de leur sang ? S'il en étoit ainsi, la question » seroit décidée pour la multiplicité des saignées. Au reste, notre objet n'est point » de la justifier ici ; mais en faveur d'une cause qui n'est pas la nôtre, nous » proposons seulement un doute, au nom de ceux qui pourroient tenir encore à » cet ancien systême ; & nous le faisons uniquement pour tendre de plus en plus » à la découverte de la vérité.

» Quoiqu'il en soit, il est certain qu'au tems où M. *Vernage* commença l'exercice » de sa profession, la saignée étoit dans la plus grande faveur. La fermentation ex» citée parmi les Médecins à la suite de la découverte de la circulation du sang, » & qui a subsisté long-tems, n'étoit pas appaisée. Les principes de la Médecine » méchanique dominoient. On croyoit avoir des idées plus nettes de l'inflammation : » on en avoit formé depuis peu une Théorie ingénieuse. On rappelloit à ce genre » de maladie non seulement toutes les maladies aiguës, mais encore un grand nom» bre d'autres, & assez généralement toute espece de fievres. M. *Vernage* fut élevé » au milieu de ces principes. Mais on s'est apperçu que par la suite il y avoit » apporté de l'adoucissement ; & que dans sa pratique il s'étoit absolument rappro» ché de celle qui réunit aujourd'hui tous les bons Médecins, & qui consiste à » éviter également les deux excès. Tout ce qu'il avoit conservé de l'ancienne fa» çon de penser, c'étoit de craindre que la modération apportée par le tems & » l'expérience à l'emploi de la saignée, ne dégénérât en cette timidité, qui, sous » prétexte d'épargner le sang des malades, rend les maladies aiguës meurtrieres, » ou les métamorphose en des maladies chroniques incurables. » Ces réflexions de M. *Maloet* sont on ne peut plus sensées.

VERNEY. Voyez DU VERNEY.

VERTUNIEN. (François DE SAINT) Voyez SAINT VERTUNIEN.

VERZASCHA (Bernard) naquit à Bâle, en Décembre 1629, d'un pere qui étoit Docteur en Médecine. Il étudia lui-même cette Science dans sa patrie ; il voyagea ensuite en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, & passa en France où il prit le bonnet à Montpellier en 1650. A peine fut-il de retour à Bâle, que les malades le rechercherent de toutes parts ; mais quelque grandes qu'aient été les occupations de son état, elles ne l'empêcherent point de s'acquitter encore des devoirs de citoyen ; car il remplit les charges civiles de sa patrie pendant plusieurs années. Il mourut en 1680, & laissa au public un Ouvrage de Botanique en Allemand, qui fut imprimé à Bâle en 1678, *in-folio*, avec figures. On a encore :

Lazari Riverii Medicina Practica in ſuccinctum compendium redacta. Baſileæ, 1663, *in*-8.

Centuria prima Obſervationum Medicarum, cui acceſſerunt celeberrimorum Virorum conſilia & epiſtolæ. Baſileæ & Amſtelodami, 1677, *in*-8.

VÉSALE, (Pierre) Médecin, fut le triſaïeul d'*André*, cet Anatomiſte célebre dont nous parlerons à l'Article ſuivant. *Pierre* a écrit des Commentaires ſur *Avicenne*: *André* en parle dans ſa Lettre *De radice Chinæ*.

Jean Véſale, fils de *Pierre*, naquit à Bruxelles. Il fut long-tems Médecin de Marie de Bourgogne, fille de Jean ſurnommé *Sans peur*, qui épouſa en 1406 Adolphe, Duc de Cleves & Comte de la Marck. Dans ſa vieilleſſe, il quitta la Cour & procura à ſon fils *Everard* l'agrément de ſa place. Celui-ci n'étoit point encore gradué en Médecine; il ne le fut à Louvain qu'en 1433: mais il ne profita pas long-tems des avantages attachés à ſa promotion, car il étoit à peine âgé de 36 ans, lorſqu'il mourut.

Ce fut en 1429 que *Jean Véſale* quitta la Cour de Marie de Bourgogne. Il ſe retira à Louvain où il paſſa le reſte de ſa vie à enſeigner la Médecine: on trouve même ſon nom dans la liſte des Recteurs de l'Univerſité de cette ville, ſous les années 1430, 1432 & 1435.

VÉSALE (André) étoit de Bruxelles, où il naquit le 30 Avril 1513, ſelon *Foppens* dans ſa Bibliotheque Belgique, & le 31 Décembre 1514, ſuivant pluſieurs autres. Son pere, *André*, Apothicaire de l'Archiduc Charles, depuis Empereur cinquieme du nom, tiroit ſon origine de Wéſel dans le Duché de Cleves & deſcendoit de la famille dont je viens de parler.

Il étudia à Louvain, & après y avoir achevé ſon cours de Philoſophie au College du Château, il donna toute ſon application à la Langue Grecque qu'il poſſéda parfaitement, ainſi que la Latine. Il paſſa enſuite à Cologne, delà en France, où il s'arrêta à Montpellier, à Paris, & fit de grands progrès dans la Médecine, principalement ſous *Jacques Sylvius*, Profeſſeur au College Royal de la derniere ville. La guerre qui avoit commencé dès l'an 1521 entre François I & Charles-Quint, ſe continuoit avec plus de fureur que jamais, & cette raiſon obligea *Véſale* à quitter Paris & *Sylvius*, ſon Maître, plutôt qu'il n'avoit compté de le faire. Il revint dans les Pays-Bas & ſervit dans les Troupes Impériales, en qualité de Médecin & de Chirurgien, depuis 1535 juſqu'en 1537. Ce fut pendant le cours de la derniere année qu'il paſſa en Italie, où il enſeigna publiquement l'Anatomie dans les Ecoles de Padoue à l'âge de 24 ans. Il y demeura juſqu'en 1543 qu'il ſe rendit à Bologne & enſuite à Piſe, pour enſeigner encore dans les Ecoles de ces Univerſités: l'empreſſement qu'on eût de l'entendre fut ſi grand, qu'il dut ſe partager pendant le même hiver & paſſer ſucceſſivement de l'une de ces villes à l'autre.

En 1546, il fit un voyage à Bâle pour y prendre des arrangemens au ſujet d'une nouvelle édition de ſes Ouvrages; mais comme il fut obligé d'y faire un plus long ſéjour qu'il n'avoit penſé, il employa une partie de ſon tems à démontrer l'Anatomie, & prépara un ſquelette humain, dont il fit préſent à la Faculté

de Médecine. Ce ſquelette ſe voyoit encore à Bâle au commencement de ce ſiecle, avec l'Inſcription qu'on avoit fait mettre par reconnoiſſance dans l'endroit où il étoit placé. On liſoit ces mots :

ANDREAS VESALIUS BRUXELL.
CAROLI V AUG. ARCHIATRUS
Laudatiſſ. Anatomicarum Adminiſtr. Comm.
In hac Urbe Regiâ publicaturus,
Virile quod cernis Sceleton,
Artis & induſtriæ ſuæ ſpecimen,
Annô Chriſtianô M. D. XLVI
Exhibuit erexitque.

C'étoit à la fin de 1543 ou au commencement de 1544 que *Véſale* avoit été appellé à la Cour de Charles-Quint pour y remplir la charge de premier Médecin ; & lorſque ce Prince abdiqua le gouvernement de ſes vaſtes Etats en 1555, il fut continué dans le même emploi ſous Philippe II. Depuis ce tems, il ne quitta plus la Cour juſqu'au moment où il eut occaſion de voir à combien de travers ſont ſujettes les fortunes les plus brillantes & les plus ſolidement établies. Un Gentilhomme Eſpagnol mourut en 1564. *Véſale* qui n'avoit pu venir à bout de connoître la cauſe de la maladie, demanda aux parens la permiſſion d'ouvrir le cadavre. On la lui accorda. Il diſſeque ; mais les aſſiſtans s'étant apperçus que le cœur palpitoit encore, coururent en donner part à la famille du Gentilhomme, qui, indignée de cette mépriſe, intenta un procès criminel au malheureux Médecin & le déféra à l'Inquiſition. L'accuſation parut grave à ce Tribunal alors ſi ſévere ; & l'infortuné *Véſale* auroit été pourſuivi avec la plus grande rigueur, ſi le Roi ne l'eût mis à l'abri de la ſentence infamante qu'on s'apprêtoit à lancer contre lui. On ſe borna à le condamner à faire un pélerinage dans la Terre ſainte, en expiation de ſon imprudence plutôt que de ſon crime. En conſéquence, il paſſa en Chypre avec Jacques Malateſta, Général des Vénitiens, & delà à Jéruſalem. Il y étoit encore, lorſque le Sénat de Veniſe voulut l'engager à venir remplir la Chaire d'Anatomie que *Fallopio* avoit laiſſée vacante à Padoue par ſa mort. Soit qu'il eut accepté ce parti, ſoit que d'autres raiſons, & en particulier celle de l'accompliſſement de ſon pélerinage, l'euſſent engagé à revenir en Europe, il eſt certain qu'il ne tarda point à s'embarquer. Mais ſon vaiſſeau ayant fait naufrage, il fut jetté dans l'Iſle de Zante, où il mourut dans un village le 15 Octobre 1564. Un Orfevre qui aborda par hazard en cet endroit, lui procura une ſépulture honorable dans l'Egliſe de la Sainte Vierge de la même Iſle, & fit mettre cette Inſcription ſur ſon tombeau :

TUMULUS
ANDREÆ VESALII BRUXELLENSIS
Qui obiit Idibus Octobris, *Annô* M. D. LXIV,
Ætatis verò ſuæ L,
Quum Hieroſolymis rediiſſet.

Avec un génie supérieur, aidé d'un travail infini & d'une industrie singuliere, *Vésale* acquit une connoissance si profonde de la structure du corps humain, qu'il fut l'ornement du seizieme siecle & l'admiration des suivans. C'est le destin des Sciences de tomber entre les mains de gens servilement attachés aux opinions de quelque Auteur du premier ordre qui les a devancés; elles languissent & ne font aucun progrès, tandis qu'on n'ose secouer le joug de la servitude. Mais dès qu'il paroît un homme plus hardi qui cherche à penser par lui-même, qui considere la vérité de ses propres yeux & lui immole toute autorité, alors on voit les Sciences faire les progrès les plus rapides. Lorsque *Vésale* commença sa carriere, les Anatomistes fléchissoient le genou devant *Galien*; ils auroient cru se rendre coupables d'une espece de sacrilege, s'ils avoient osé le contredire. *Vésale* n'eut aucun égard pour la façon d'agir de ses contemporains, & sans trop s'embarrasser de l'attachement des siecles précédens aux opinions de cet Auteur, il entreprit de dévoiler ses erreurs, de les exposer & de les corriger, tant en Médecine qu'en Anatomie, & particulierement dans cette derniere Science. Mais comme la jalousie est une des foiblesses presque inséparables de l'émulation dont se piquent les gens de Lettres, leur amour-propre s'irrite à la vue d'un homme d'un mérite extraordinaire; ceux qui désesperent d'être ses rivaux, deviennent bientôt ses censeurs & même quelquefois ses ennemis. Tel fut le sort de *Vésale*. Quelques Auteurs défendirent leur célébrité chancelante, en accusant ce Medecin d'ignorance, de manque de politesse, de vanité & de plagiat. Cependant toutes les censures qu'on a lancées contre lui, quoique fort vives & très-aigres, n'ont fait aucune impression sur les personnes impartiales; sa réputation n'a point été ébranlée; ses Ouvrages ne se sont non plus ressentis des efforts des Critiques, que les rochers se ressentent de l'impétuosité des vents. Ils jouiront de l'estime qu'on en a faite, tant que la Médecine & l'Anatomie seront regardées comme des Sciences utiles au genre humain. Ce n'est pas que les Ecrivains qui ont suivi *Vésale* n'eussent renchéri sur ses travaux en les perfectionnant, ou en relevant les erreurs qui lui sont échappées; ils ont fait l'un & l'autre; cependant ceux qui étoient de bonne foi, ont avoué sans peine que cet homme célebre a toujours été leur guide & leur modele.

Nous n'avons pas tous les Ouvrages de *Vésale*. Les tracasseries qu'on lui a suscitées nous ont privés de ses Ecrits sur *Galien*; si l'on en croit M. *De Haller*, il jetta au feu les Livres de cet ancien Médecin qu'il avoit corrigés. Mais nous avons de quoi nous consoler par ce qui nous reste sur d'autres matieres.

Paraphrasis in nonum Librum Rhazæ ad Almansorem, de affectuum singularium corporis partium curatione. Basileæ, 1537, *in*-8. *Lugduni*, 1551, *in*-12. *Wittebergæ*, 1587, *in*-8.

Epistola docens venam axillarem cubiti in dolore laterali secandam, & melancholicum succum ex venæ portarum ramis ad sedem pertinentibus purgari. Basileæ, 1539, *in*-4.

Suorum de corporis humani fabricâ Librorum Epitome. Basileæ, 1542, *in-folio*: bonne édition pour les planches. *Parisiis*, 1560, *in* 8. *Wittebergæ*, 1582, *in* 8, sans figures. *Coloniæ Agrippinæ*, 1600, *in-folio. Lugduni Batavorum*, 1616, *in*-4, avec les notes & les commentaires de *Pierre Paaw. Amstelodami*, 1617, *in-folio. Ibidem*, 1633,

in-4, avec les notes de *Paaw. Ibidem*, 1642, *in-folio*, avec les annotations de *Nicolas Fontanus.* On recherche cette derniere édition, tant pour les figures qu'on y a ajoutées, que pour les observations intéressantes qu'on y trouve sur l'Anatomie pratique. *Londini*, 1642, *in-folio.* En Allemand, par *Albanus Torinus*, Bâle, 1542, *in-folio maximo.*

De humani corporis fabricâ Libri septem. Basileæ, 1543, *in-folio regali*, avec de belles figures gravées en bois. Si les desseins ne sont pas du *Titien*, comme quelques Auteurs l'ont assuré, ils sont au moins de la main des plus habiles Maîtres de ce tems-là. *Tiguri*, 1551, 1573, *in-folio. Basileæ*, 1555, 1563, *in-folio. Boerhaave* donne la préférence à l'édition de Bâle de 1543 pour les planches, & à celle de 1555 pour le texte que *Vésale* a corrigé lui-même. *Lugduni*, 1552, *in-8*, deux volumes sans figures. *Parisiis*, 1564, *in-folio. Venetiis*, 1568, *in-folio*, avec de petites figures. *Antverpiæ*, 1572, *in-folio.* C'est *Christophe Plantin*, célebre Imprimeur d'Anvers, qui a fait graver les planches dont cette édition est ornée ; on y a mis le plus grand soin & la plus grande exactitude pour les bien rendre : mais le montant de la dépense surpassoit la fortune de *Plantin* qui auroit été arrêté au milieu de l'Ouvrage, si le Magistrat de la même ville d'Anvers ne lui eût donné des secours en argent pour l'achever. *Venetiis*, 1604, *in-folio*, avec des fragmens de *Rufus* & de *Soranus. Francofurti*, 1604, 1632, *in-4. Amstelodami*, 1617, 1640, *in-folio.* En Allemand, Nuremberg, 1551. En François, Paris, 1569, *in-folio.*

De radice Chinæ Epistola. De modo ac ratione propinandi radicis Chinæ decocti. Venetiis, 1542, 1546, *in-8. Basileæ*, 1543, *in-8*, 1546, *in-folio. Lugduni*, 1547, *in-12.* On trouve ces deux pieces dans le premier Tome du Recueil *De morbo Gallico.* L'Auteur a glissé plusieurs remarques Anatomiques dans son Ouvrage, & en particulier, il y réfute les erreurs de *Galien* sur l'Ostéologie.

Anatomicarum Gabriëlis Fallopii Observationum Examen. Matriti, 1561. *Venetiis*, 1564, *in-4. Hanoviæ*, 1609, *in-8.* Ce fut en la même année 1561 que *Gabriël Fallopio*, autrefois disciple de *Vésale*, tout grand admirateur qu'il étoit encore de son Maître, prit le parti de *Galien* contre lui. Plus modéré que *Sylvius* qui avoit lâché contre *Vésale* les injures les plus flétrissantes, il ne s'écarta pas du respect que lui dictoient l'estime & la reconnoissance. Il parla en Anatomiste instruit, & non en homme emporté, jaloux & vindicatif ; mais s'il se maintint dans les regles de la bienséance envers son Maître, celui-ci observa envers son disciple les procédés les plus doux & les plus honnêtes. A peine les remarques de *Fallopio* furent-elles parvenues en Espagne, que *Vésale* lui répondit comme un pere auroit fait à son fils.

Consilium pro illustrissimi Terræ-Novæ Ducis fistulâ. Venetiis, 1568, *in-4*, avec d'autres Ecrits de la même nature.

Chirurgia magna in septem Libros digesta. Venetiis, 1569, *in-8*, par les soins de *Prosper Borgarucci*, disciple de l'Auteur. La Chirurgie de *Vésale* est bien moins intéressante que son Anatomie ; plusieurs Ecrivains ne l'ont même regardée que comme une compilation, & souvent une traduction de ce qui avoit été dit par les Anciens.

Opera omnia Anatomica & Chirurgica. Lugduni Batavorum, 1725, deux volumes *in-folio*, avec de belles figures, par les soins de *Boerhaave* & de *Bernard-Sifroi Albinus.*

L'induſtrieux & infatigable *Véſale* a enrichi l'Anatomie par un grand nombre de découvertes. Il a prétendu que le *Pénis* étoit attaché, dans l'endroit de la réunion des os *Pubis*, par un certain petit ligament que *Cowper* a décrit ſous le nom de *Ligamentum penis ſuſpenſorium.* Il eſt le premier qui ait donné la figure des oſſelets de l'organe de l'ouie. Il a découvert que le nerf optique ne s'inſéroit pas droit au centre de l'œil, mais qu'il entroit un peu de côté. Il a dit que le ligament du fémur n'étoit point implanté au milieu de la tête de cet os, mais auſſi un peu de côté. Il a preſſenti l'exiſtence de la circulation, puiſqu'il n'a point ignoré que le cœur pouſſoit le ſang dans les arteres, & que celles-ci ne ſe dilatoient que par la force de l'impulſion de ce liquide. Je paſſe ſur bien d'autres choſes dont on eſt redevable au célebre *Véſale*; ceux qui veulent en être inſtruits, peuvent recourir à l'analyſe que M. *Portal* a donnée des travaux Anatomiques de ce Médecin, page 401 & ſuivantes du premier volume de ſon *Hiſtoire de l'Anatomie & de la Chirurgie.*

Véſale eut un frere cadet, nommé *François*, qui mourut long-tems avant lui. Il aima l'étude de la Médecine avec tant de paſſion, que malgré les ordres de ſes parens qui vouloient qu'il s'appliquât au Droit, il courut les riſques de leur déplaire en ſuivant ſon goût. Il employa une partie de ſa vie à voyager; & comme il excelloit dans l'Anatomie, il fut arrêté à Ferrare pour y démontrer la ſtructure des parties ſur les cadavres qu'il diſſéqua. Las enfin de voltiger d'un endroit à l'autre, il alla rejoindre ſon frere en Eſpagne, où la mort le ſurprit environ l'an 1555, lorſqu'il étoit tout occupé de la défenſe des Ecrits de ce grand Anatomiſte, à qui les occupations de la Cour ne permettoient guere alors de ſe livrer au travail du Cabinet.

VESLINGIUS (Jean) naquit en 1598 à Minden en Weſtphalie. Son pere, qui vouloit le pouſſer dans les études, le conduiſit à Vienne en Autriche; il y acheva heureuſement ſon cours d'Humanités, & fit enſuite de grands progrès dans la Philoſophie & la Médecine. Il y avoit déja pluſieurs années qu'il s'appliquoit à cette derniere Science, lorſqu'il forma le deſſein de voyager dans le Levant, pour étudier l'Hiſtoire Naturelle de ce pays ſur les lieux mêmes. L'Egypte l'arrêta plus long-tems que toutes les autres contrées de l'Afrique; il finit ſes courſes par aller à Jéruſalem, où il fut reçu Chevalier du Saint Sépulcre. Il aborda enſuite à Veniſe, & il y donna, en 1628, des leçons privées d'Anatomie & de Botanique avec tant de réputation, que les Ecoles de cette ville furent bientôt déſertes. La République attentive à faire l'acquiſition d'un homme de cette importance, le nomma en 1632 à la premiere Chaire d'Anatomie, vacante à Padoue. La connoiſſance qu'on avoit de ſes talens prévalut ſur celle de ſes défauts naturels, qui ſembloient le rendre moins propre à enſeigner publiquement. *Veſlingius* étoit un peu ſourd, & l'embarras qu'il avoit à la langue, l'empêchoit de parler avec cette aiſance qui rend la voix du Maître intelligible à ſes auditeurs. On paſſa au deſſus de ces défauts: on le chargea même encore de la Leçon de Chirurgie, & bientôt après, de celle de Botanique. Mais il ne tarda pas à ſentir le poids de cette ſurcharge; c'eſt pourquoi il demanda, en 1638, d'être diſpenſé d'enſeigner la Chirurgie, pour ſe tenir à la Chaire d'Anatomie & de Botanique, avec la direction du Jardin. *Veſlingius* fut alors dans ſon centre. L'étude des plantes étoit ſon goût dominant, & pour le ſatisfaire, il entreprit de rendre le Jardin de Padoue un des mieux fournis de l'Europe.

rope. A cet effet, il sollicita la permission d'aller faire une ample moisson de nouveaux simples dans l'Isle de Candie & quelques autres contrées du Levant, & il obtint, en 1648, ce qu'il demandoit avec tant d'instance. L'objet de son voyage fut parfaitement rempli; mais il s'étoit si peu épargné dans ses recherches, qu'il revint à Padoue épuisé de fatigues, & qu'il y succomba le 30 Août 1649 Nous avons de lui :

Observationes & notæ ad Prosperi Alpini Librum de plantis Ægyptii, cum additamento aliarum plantarum ejusdem regionis. Patavii, 1638, *in*-4. *Ray* a profité du travail de *Veslingius.*

Syntagma Anatomicum, publicis dissectionibus in auditorum usum aptatum. Patavii, 1641, *in* 8, sans figures. *Ibidem*, 1647, *in*-4, avec figures. Les meilleures sont celles qui représentent les parties qui composent l'organe de l'ouie, & le fœtus; les autres ne valent pas grand'chose. *Francofurti*, 1641, *in* 12. *Amstelodami*, 1649, *in* 12. *Patavii*, 1651, *in*-8, 1677, *in*-4. *Amstelodami*, 1659, 1666, *in*-4, avec un supplément & les observations de *Gerard Blasius. Trajecti ad Rhenum*, 1696, *in*-4. Cette édition plus correcte que les deux précédentes, contient aussi les additions de *Blasius.* En Hollandois, Leyde, 1652, *in*-4. En Anglois, Londres, 1653, *in-folio*, par *Culpeper* En Allemand, Nuremberg, 1676, 1688, *in*-8.

Catalogus plantarum Horti Patavini. Patavii, 1642, *in*-12. *Ibidem*, 1644, *in*-12, avec des augmentations.

Opobalsami Veteribus cogniti Vindiciæ. Accessit Parænesis ad Rem Herbariam. Ibidem, 1644, *in*-8.

De pullitione Ægyptiorum, & aliæ Observationes Anatomicæ, & Epistolæ Medicæ posthumæ. Hafniæ, 1664, *in* 8, avec la Dissertation de *Thomas Bartholin* qui est intitulée : *De insolitis partùs humani viis. Hagæ Comitis*, 1740, *in*-8. Tout le monde sait que les Egyptiens se sont reservé long-tems le secret de faire éclore des poulets sans le moyen des poules. Ils construisent de longs & spacieux fours d'une forme particuliere, dans lesquels ils mettent une grande quantité d'œufs : par le moyen d'un feu doux & bien ménagé, ils leur procurent une chaleur égale à celle que les poules donnent aux œufs qu'elles couvent, & au bout d'un certain nombre de jours, on voit éclore un si grand nombre de poulets, qu'on peut les mesurer & les vendre au boisseau. La chaleur du climat suffit pour amener les poussins à leur perfection. M. *De Réaumur* a fait tant d'expériences sur cet objet, qu'il est enfin parvenu à enlever aux Egyptiens leur secret.

VESTI (Juste) étoit d'Hildesheim dans la Basse Saxe, où il naquit le 13 Mai 1651. L'Université d'Erford fut celle qu'il choisit pour y faire son cours de Médecine, & il l'acheva par la prise de bonnet le 25 Octobre 1675. En 1677, il revint dans sa patrie, où il exerça sa profession pendant quatre ans avec beaucoup de succès; mais ayant obtenu la Chaire de Botanique à Erford, il quitta Hildesheim pour aller la remplir. Ce fut à ce titre que la Faculté le reçut au nombre de ses Membres; il s'y avança, car il devint Professeur d'Anatomie & de Chirurgie en 1682, & il passa à la Chaire de Pathologie en 1690. Il l'occupoit encore, lorsqu'il mourut le 27 Mars 1715. On a plusieurs Dissertations Académiques de la façon de ce Médecin, telles que celles qui portent en titre : *De Struma : Doctrina de purgatione : De pulvere sympathetico : De symbolo Pythagoræ, Fabis abstineto. De fructuum hortensium & esculentorum*

abusu : De panis usu alimentosô & medicamentosô : De præstantia medicamentorum simplicium & Galenicorum, præ Chymicis. Mais il a publié des Ouvrages plus considérables :

Collegium Chymicum Crameri, cum Observationum Medicarum Decade primâ. Francofurti & Lipsiæ, 1688, *in*-4.

Œconomia corporis humani. Erfordiæ, 1688. *Lipsiæ*, 1731, sous le titre de *Compendium Institutionum Medicinæ.*

Gaspar-Henri Vesti, fils de *Juste*, fut reçu Docteur en Médecine à Erford en 1703, & mourut en 1713.

VETRANI, (André) de Palerme, étoit Docteur en Philosophie & en Médecine. Il pratiquoit dans sa ville natale avec le titre de Consulteur du Gouverneur & de Proto-Médecin, lorsqu'il devint veuf. Bientôt après, il embrassa l'état ecclésiastique, & s'appliqua à l'étude de la Jurisprudence & de la Théologie. Il s'avança dans son nouvel état, car il devint Curé de Saint Nicolas, Protonotaire Apostolique, Consulteur du tribunal de l'Inquisition, Juge Synodal, Examinateur du Diocese de Palerme & Député des Monasteres. Il mourut dans sa patrie le 24 Mars 1689, à l'âge d'environ 64 ans, & laissa les Ouvrages suivans :

Trutina apologetica Consilii Medici à Paulo Streckes nuper editi pro Alexandro La Barbera & Restivo, contra RR. PP. & Moniales Carmelitas discalceatos. Panormi, 1651, *in*-4.

Oratio gratulatoria de recepta Catalauniæ victoriâ. Ibidem, 1653, *in*-4.

Amussis Medicamentaria ad usum Pharmacopolarum Urbis Panormi. Ibidem, 1655, *in*-4.

Medicum discrimen de Lepra Gallicâ. Ibidem, 1657, *in*-4.

Oratio funebris Marci Antonii Alaimi, Artium & Med. Doct. Ibidem, 1662, *in*-4.

VEYRAS, (Jacques) Médecin du XVI siecle, prit ses degrés à Montpellier, où il fut disciple de *Laurent Joubert.* Divers abus regnoient alors parmi les Chirurgiens, qui, en particulier, ne pouvoient se résoudre à abandonner le tamponnement des plaies, & à se dépouiller de leurs sentimens sur la brûlure dans celles produites par les armes à feu. *Veyras* attaqua ces abus dans un Ouvrage qui parut sous ce titre :

Traicté de Chirurgie contenant la vraye méthode de guérir playes d'arquebusade, avec la réfutation de ce Traicté par Tannequin Guillaumet, *& l'advis & jugement de* M. Laurent Joubert. Lyon, 1581, *in*-12. *Guillaumet*, Chirurgien de Nismes, prétendoit qu'on devoit s'attacher à la brûlure, & non point à la contusion dans le traitement des plaies d'armes à feu, & il avoit soutenu son opinion dans un Ouvrage publié contre *Veyras*, à qui il repliqua encore en 1590.

UFFENBACH (Pierre) étoit passé de la place de Physicien ordinaire de Francfort sur le Mein à celle de premier Médecin, lorsqu'il mourut dans cette ville en 1635. Il employa une partie de sa vie à publier ou à traduire les Ouvrages d'autrui ; on lui doit, en particulier, une édition de ceux de *Barthélémi Montagnana*, qu'il a enrichis de ses réflexions, & une autre du *Pantheum Medicinæ selectum* d'*Hercule Saxonia.* Il a encore mis au jour :

Anatomia & Medicina equorum Caroli Ruini. Francofurti, 1603. C'est une Traduction de l'Italien de cet Auteur. Il a aussi traduit de cette Langue en Allemand l'*Herbario nuovo* de *Castor Durantes*, & il en a donné deux éditions à Francfort, 1609, *in*-4 & 1623, *in*-8.

Thesaurus Chirurgicus. Francofurti, 1610, *in-folio*. C'est une collection des principaux Traités d'*Ambroise Paré*, de *Jean Tagault*, de *Jacques Houllier*, de *Marianus Sanctus*, d'*Ange Bolognini*, de *Michel-Ange Blondus*, d'*Alphonse Ferrius*, de *Jacques Dondus* & de *Fabrice Hildan*. Il y a joint une description Anatomique du corps humain, qui est bien incomplette.

Dispensatorium Galeno-Chymicum, continens Joannis Renodæi Institutionum Pharmaceuticarum Libros V, de Materia Medicâ Libros III, & Antidotarium varium & absolutissimum; item Josephi Quercetani Pharmacopœam Dogmaticorum restitutam. Francofurti, 1631, *in*-4.

VIALI, (Félix) de Padoue, commença par enseigner la Botanique à Pise; mais il vint ensuite remplir les mêmes fonctions dans sa ville natale, où il devint Directeur du Jardin des plantes en 1687, obtint la vétérance en 1719, & mourut le 22 Janvier 1722. On a de lui:

Plantæ satæ in seminario Horti Patavini annô 1686. *Patavii*, *in*-12.

VIANEUS, (Vincent) qu'on nomme encore *Vioneus* ou *Vojanus*, Médecin & Chirurgien né en Calabre, est cité par *Gabriël Barri* dans un Ouvrage imprimé à Rome en 1571, *in*-8, sous ce titre: *De antiquitate & situ Calabriæ.* Cet Historien en parle comme de l'inventeur de la méthode de réparer les défauts des levres & du nez: *Primus labia & nasos mutilos instaurandi artem excogitavit.* Cette citation pourroit induire en erreur si on la prenoit au pied de la lettre. Ce n'est point à *Vincent Vianeus* qu'on doit cette méthode; *Branca* l'avoit pratiquée avant lui, ainsi que le dit *Pierre Ranzano*, Evêque de Lucéra dans le Royaume de Naples, qui en parle sous l'année 1442 dans le huitieme tome de ses Annales du monde, précieux Manuscrit de la Bibliotheque des Dominicains de Palerme.

Bernardin Vianeus, neveu de *Vincent*, & *Pierre*, fils de *Bernardin*, ont été fort attachés à la pratique de la même méthode. Il est assez vraisemblable que ce fut *Pierre* qui en instruisit *Tagliacozzo* dit *Taliacot*.

VIARDEL, (Côme) Chirurgien privilégié, exerça l'Art des accouchemens à Paris après le milieu du XVII siecle. Il a souvent critiqué *Mauriceau*, dont il étoit l'émule, mais il ne le valoit pas; *Mauriceau* à son tour a relevé ses erreurs, peut-être avec trop de véhémence, animé qu'il étoit par la singularité des opinions de son adversaire. En effet, *Viardel* a donné tête baissée dans la plupart des pratiques superstitieuses des bonnes femmes, & il a conseillé assez mal-à-propos l'usage des médicamens, même dans les cas où l'Accoucheur n'a besoin que de la main. La sienne n'étoit pas heureuse; car il a quelquefois renversé la matrice en travaillant à l'extraction du placenta, & il en fait l'histoire, sans rougir de son impéritie, dans l'Ouvrage qu'il a écrit, sous ce titre:

Observations sur la pratique des Accouchemens naturels, contre nature & monstrueux.

Paris, 1671, *in*-8. *Ibidem*, 1748, *in*-8, avec quelques nouvelles obfervations de peu d'importance. Il y a auffi une édition en Allemand, Francfort, 1678, *in*-8.

VICARIUS, (Jean-Jacques) ou VICARY, prit le bonnet de Docteur en Philofophie & en Médecine dans l'Univerfité de Fribourg en Brifgaw, où il obtint la premiere Chaire. L'Académie Impériale des Curieux de la Nature fit tant d'eftime de fes talens, qu'elle le mit au nombre de fes Membres, en 1697, fous le nom d'*Anaximander*. Il méritoit cet honneur par les obfervations qu'il avoit communiquées aux Directeurs de cette Société ; mais les Ouvrages qu'il publia dans la fuite, l'en rendirent encore plus digne. Tels font :

Hydrophylacium, feu, Difcurfus de Aquis falubribus mineralibus. Ulmæ Suevorum, 1699, *in*-8.

Bafis univerfæ Medicinæ in quinque Libros Inftitutionum pro veteri more divifa, ac juxta Neotericos in principiis Mathematicis, Mechanicis & Anatomicis fundata. Ibidem, 1700, *in*-8. *Argentorati*, 1710, *in*-8.

Tractatus de intemperato Hippocratico, feu cacochymiis Galeni, in tres Libros divifus. Argentorati, 1712, *in*-4.

VICARY, (Thomas) Chirurgien du XVI fiecle, étoit de Londres où il fit fa profeffion. La circonftance la plus remarquable de fa vie par rapport à l'Hiftoire de la Médecine, c'eft qu'il eft le premier qui ait écrit en Anglois fur l'Anatomie. Son Ouvrage eft intitulé :

The Englishman's treafure or the true Anatomy of man's body, c'eft-à-dire, le Tréfor d'un Anglois fur la véritable Anatomie du corps humain. Londres, 1548, 1577, *in*-8, 1587, 1633, *in*-4.

VICQ d'AZYR, (Félix) de Valogne en Baffe Normandie, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Paris. Ses talens lui ont mérité l'entrée de l'Académie Royale des Sciences, la place de Médecin ordinaire de M. le Comte d'Artois, & celle de Commiffaire général & premier Correfpondant de la Commiffion des Médecins établie à Paris pour les maladies épidémiques & épizootiques. La Société & Correfpondance Royale de Médecine eft un de ces établiffemens qui illuftreront le regne de Louis XVI, & qui mettront ce Prince au rang des bienfaiteurs de l'humanité. Cette Société, vraiment utile, a été établie par un Arrêt du Confeil du 29 Avril 1776, où il eft dit que » Le Roi s'étant fait » rendre compte des précautions anciennement prifes, & des moyens qui ont été » employés pour porter des fecours à fes fujets & veiller à leur confervation, lorf- „ que des maladies épidémiques ont affligé quelques provinces, ou fe font répan- „ dues dans les campagnes ; Sa Majefté a reconnu qu'il étoit digne de fa bienfai- „ fance de pourvoir à cet objet important, par des inftitutions publiques & capa- „ bles de remplir plus sûrement leur objet : qu'une longue expérience prouve que les „ épidémies, dans leur commencement, font toujours funeftes & deftructives, parce „ que le caractere de la maladie étant peu connu, laiffe les Médecins dans l'in- „ certitude fur le choix des traitemens qu'il convient d'y appliquer : que cette » incertitude naît du peu de foin qu'on a eu d'étudier & de décrire les fymptô-

„ mes des différentes épidémies, & les méthodes curatives qui ont eu le plus de „ succès: que si quelques Médecins habiles ont écrit & conservé leurs observations „ sur les épidémies qu'ils ont vu regner, ces Ouvrages isolés sont demeurés sans „ utilité, faute d'être rassemblés, & de concourir, par leur réunion & leur compa- „ raison, à la formation d'un corps complet de doctrine: que cependant la vérita- „ ble & la plus sûre étude de la Médecine, consistant dans l'observation & dans „ l'expérience, le véritable code des Médecins seroit dans le recueil de tous les „ faits que les hommes les plus instruits de l'Art ont observés, & des traitemens „ dont ils ont éprouvé, dans les épidémies, les bons ou les mauvais succès: que pour „ encourager les Médecins habiles à conserver leurs observations, & pour parve- „ nir à les réunir & les comparer ensemble, rien ne seroit plus utile que l'établis- „ sement d'une Commission composée de Médecins choisis par Sa Majesté, & qui „ seroient par elle spécialement chargés de s'occuper de l'étude & de l'histoire des » épidémies connues; de se ménager des correspondances avec les meilleurs Méde- » cins des provinces & même des pays étrangers; de recueillir & de comparer leurs » observations, de les rassembler en un seul corps; enfin de se transporter, toutes » les fois qu'il leur seroit ordonné, dans toutes les parties du Royaume, où des » maladies épidémiques requerroient les secours de leur Art: l'objet essentiel de » ceux qui l'exercent, étant sur-tout de ne négliger aucuns moyens de se rendre utiles » à l'humanité; Sa Majesté a droit d'attendre du zele de ceux qu'elle aura choisis, » qu'à l'exemple des plus grands Médecins de l'Antiquité, ils ne dédaigneront pas » d'étudier pareillement les maladies des animaux & les remedes qui leur convien- » nent.» Ces considérations ont engagé le Roi à ordonner qu'il se tiendra à Paris une assemblée des Membres de la Commission au moins une fois par semaine, & il a nommé M. *De Lassone*, son premier Médecin en survivance, pour présider à cet établissement, dont M. *Vicq d'Azyr* a été déclaré Commissaire général & premier Correspondant avec les Médecins des provinces. Celui-ci est tenu de faire un cours d'Anatomie humaine & comparée. Il entre encore dans le plan de la nouvelle institution, d'y aggréger six Docteurs en Médecine nommés par M. *De Lassone*, qui doivent, au besoin, se transporter dans les provinces où ils seront jugés nécessaires pour le soulagement des hommes & des bestiaux. Et pour étendre le plus qu'il sera possible l'utilité que le public doit retirer de cet établissement, M. *De Lassone*, sur le rapport de M. *Vicq d'Azyr*, admet aux assemblées des Docteurs ou étudians en Médecine, faisant leur cours à Paris, même des Chirurgiens, ou des éleves en Chirurgie, à qui Sa Majesté accordera des encouragemens proportionnés aux preuves qu'ils auront données de leur application & de leur amour pour le travail.

M. *Vicq d'Azyr* ne peut manquer de faire fleurir cet établissement, puisqu'il est au fait des matieres qu'on a données pour objet aux délibérations des Membres de la Correspondance Royale. Non seulement il s'en est occupé depuis long-tems, mais il a encore publié différens Ecrits au sujet des épizooties qui ont regné en France pendant les années dernieres. Tels sont:

Observations sur les moyens que l'on peut employer pour préserver les animaux sains de la contagion, & pour en arrêter les progrès. Avec une addition intitulée. *Précautions pour la purification des étables.* Bordeaux, 1774, *in*-12. Ce Médecin étoit alors occupé, de la part du Gouvernement, à faire des recherches Physiques & Médicinales

sur la maladie épidémique qui attaquoit les bestiaux dans les Généralités de Bordeaux, Auch, Bayonne & Montauban.

Instructions relatives à l'épizootie. Instruction pour les Syndics. Rouen, 1775, in-4, de six pages.

Instructions relatives à l'épizootie, pour les soldats de détachement destinés à former une chaîne pour circonscrire la maladie. Rouen, 1775, in-4, de trois pages.

Recueil d'observations sur les différentes méthodes proposées pour guérir la maladie épizootique qui attaque les bêtes à cornes, sur les moyens de la reconnoître par-tout où elle pourra se manifester, & sur la maniere de désinfecter les étables. Paris, 1775, in 4, de 35 pages.

Instruction sur la maniere de désinfecter les cuirs des bestiaux morts de l'épizootie, & de les rendre propres à être travailles dans les tanneries sans y porter la contagion. 1775, in-4, de 6 pages.

Consultation sur le traitement qui convient aux bestiaux attaqués de l'épizootie. Bordeaux, 1775, in-4, de 16 pages.

Second Mémoire instructif sur l'exécution du plan adopté par le Roi pour parvenir à détruire entierement la maladie qui s'est répandue sur les bestiaux dans les Provinces méridionales de la France. Paris, 1775, in 4, *de 28 pages.*

Instruction sur la maniere de désinfecter les étables où il y a eu anciennement des bestiaux attaqués de l'épizootie. Paris, 1776, in-4, de trois pages. Ce Mémoire n'est pas le même que celui qui a paru en 1775.

Exposé des moyens curatifs & préservatifs qui peuvent être employés contre les maladies pestilentielles des bêtes à cornes. Paris, 1776, in 8, de 728 pages.

VICTORIIS (Léonelle DE) étoit de Faenza ou Fayence, ville d'Italie dans la Romagne. Dès l'an 1473 il enseigna la Médecine dans les Ecoles de Bologne, & il poussa sa carriere jusques vers 1530; mais il avoit abandonné sa Chaire bien du tems auparavant, pour se borner à la pratique qu'il exerça dans quelques autres endroits. Les Ouvrages des Grecs étoient déja bien connus en Italie du vivant de ce Médecin; on ne voit cependant point qu'il en ait profité, car on ne trouve que la pure doctrine des Arabes dans les Ecrits qu'il a laissés & qui ont été imprimés sous ces titres:

De ægritudinibus infantum Tractatus. Ingolstadii, 1544, in 8. *Lugduni*, 1546, in-8, 1554, 1574, in-12. *Venetiis*, 1557, in-8.

Practica medicinalis, sive, de medendis morbis membrorum omnium totius corporis humani Liber, cum scholiis Joannis Kufneri. Ingolstadii, 1545, in-4. *Lugduni*, 1546, in-8, 1574, 1593, in-12, avec le Traité des maladies des enfans.

VICTORIIS, (Benoit DE) neveu du précédent, étoit aussi de Faenza, où il naquit vers 1481. Il passa pour un des meilleurs Philosophes de son tems, & fut très-suivi dans la pratique de la Médecine, dont *Laurent Gryll* assure qu'il remplit les devoirs pendant soixante ans. *Benoit* ne fut pas moins en réputation par les leçons qu'il donna à Bologne, où il montoit en Chaire vers l'an 1540. Les Ouvrages qu'il a composés ont aussi contribué à sa célébrité; on voit cependant, dans la plupart de ses Ecrits, combien il étoit attaché aux principes de l'Empiri-

me, car on n'y trouve presque que les noms des maladies, mais une foule de remedes. Voici la notice que les Bibliographes donnent des Ouvrages de ce Médecin:

Liber Theoricæ latitudinum Medicinæ. Venetiis, 1516, *in-folio. Florentiæ*, 1551, *in-folio*, avec les Commentaires de l'Auteur sur les Pronostics d'*Hippocrate*.

De morbo Gallico Liber. Basileæ, 1536, *in-4*, avec d'autres Traités sur la cure des maux vénériens. *Florentiæ*, 1551, *in-8*. Il est bien apparent qu'il n'a eu aucune part à l'édition de Bâle, & que ce sont ses disciples qui y ont fait insérer ce qu'il leur avoit dit ou dicté. La preuve est claire; il réclame contre ce qu'on lui prête dans cette édition, & s'en plaint au chapitre X de celle de Florence, à la fin de laquelle il ajoute qu'il avoit soixante-dix ans, lorsqu'il écrivit ce Traité: mais comme il étoit né vers 1481, il ne pouvoit avoir cet âge en 1536.

Liber de curatione Pleuritidis per sanguinis missionem. Venetiis, 1536, *in-4. Florentiæ*, 1551, *in-8*.

Compendium de dosibus Medicinarum, avec les *Opuscula illustrium Medicorum de dosibus. Patavii*, 1550, *in-8*, 1579, *in-4. Venetiis*, 1562, *in-8. Lugduni*, 1584, *in-8*.

Medicinalia consilia ad varia morborum genera. Venetiis, 1551, *in-4*, 1557, *in-8*.

In Hippocratis Prognostica Commentarii. Florentiæ, 1551, *in-folio*, avec le *Liber Theoricæ latitudinum Medicinæ*.

Empirica Medicina de curandis morbis totius corporis & febribus. Venetiis, 1555, *in-8. Lugduni*, 1558, 1572, *in-12. Francofurti*, 1598, 1626, *in-8*, avec le *Dispensatorium Chymicum*.

Commentaria in Hippocratis Aphorismos. Venetiis, 1556, *in-4*.

Practicæ magnæ de morbis curandis ad Tyrones, *Tomi duo. Ibidem*, 1562, *in-folio. Francofurti*, 1628, *in-8*. Il a suivi les Auteurs Grecs dans cet Ouvrage, il y a même inséré quantité de choses tirées de leurs Ecrits.

VICTORIUS, (François) Médecin natif de Bergame dans l'État de Venise, fut comparé à Thémistocle, à César, à Séneque, à Mithridate, à Aristophane, à cause de l'excellence & de la sûreté de sa mémoire; il fut même surnommé *La Mémoire*, pour désigner la supériorité de cette faculté de son ame.

Après avoir appris la Grammaire & les Belles-Lettres à l'école de son pere, il alla étudier la Philosophie & la Médecine à Padoue. Les progrès qu'il fit dans ces deux Sciences furent si grands, qu'il ne tarda point à être appellé dans les principales Universités d'Italie, qui se sont long-tems glorifiées de l'avoir eu pour Professeur. Mais il s'arrêta davantage à Padoue, où il remplit tour-à-tour les Chaires de Théorie & de Pratique dans les Écoles de la Faculté de Médecine. Ce fut dans cette ville qu'il mourut le jour de Saint Martin 1523, suivant l'Historien de l'Université de Padoue, qui ne s'accorde point avec *Tomasini*; car celui-ci met la mort de *Victorius* après l'an 1528. On assure que ce Médecin a écrit plusieurs Ouvrages, mais qu'ils furent consumés dans un incendie, sans qu'il en eût rien été publié.

Les Bibliographes parlent d'*Ange Victorius*, autre Médecin Italien qui fit imprimer en 1613 un Traité intitulé : *Historia palpitationis cordis, ruptarumque costarum Philippi Neri*. Ce Saint Fondateur fut attaqué d'une tumeur à la poitrine qu'il porta

jusqu'à sa mort arrivée en 1595, à l'âge de 80 ans. On lui trouva deux côtes cassées par la violence des palpitations de cœur qu'il avoit ressenties.

Victorius a encore laissé des consultations qui ont été imprimées après sa mort, par les soins de *Vincent Manutius.* L'édition est de Rome, 1640, *in-folio.*

VIDUS VIDIUS, Médecin natif de Florence, est plus connu sous ce nom, que sous celui de *Vital Viduro*, qui est le véritable. Il exerçoit sa profession avec beaucoup de célébrité dans sa patrie, lorsque François I l'appella à Paris vers l'an 1542, & lui donna le titre de son Médecin, ainsi que la Chaire de Chirurgie dans le College qu'il avoit fondé dans cette ville en 1530. *Vidius* n'y enseigna pas long-tems; car après la mort de François I, arrivée en 1547, Côme I, Duc de Toscane, le rappella en Italie & le nomma à une Chaire de Médecine dans les Ecoles de l'Université de Pise. Il la remplit jusqu'à la fin de sa vie, c'est-à-dire, au delà de vingt ans, puisqu'on ne met sa mort qu'au 26 de Mai 1569. Ce Médecin passe pour avoir parfaitement entendu *Hippocrate* & s'être nourri de sa doctrine; on ne peut même en douter à la vue de ses Ouvrages qui déposent en faveur de cette opinion. Voici leurs titres:

De Chirurgia Libri V è Græco in Latinum conversi, cum Commentariis propriis & Galeni. Lutetiæ, 1544, *in folio*, avec figures. Cette traduction de la Chirurgie d'*Hippocrate* est dédiée à François I.

De febribus Libri VII, quibus accedunt Institutionum Medicinalium Libri III. Florentiæ, 1585, *in-4. Patavii*, 1591, 1595, *in-4*, avec le Livre *De febre malignâ in qua puncticuli apparent*, qui est de la façon de *Mercatus.*

Ars Medicinalis in qua cuncta quæ ad humani corporis valetudinem præsentem tuendam & absentem revocandam pertinent, methodô exactissimâ explicantur. Florentiæ, 1594, *in-folio.* Cet Ouvrage devoit être divisé en quarante-cinq Livres, mais il ne s'en trouve que trente-quatre dans cette édition, & ce sont ceux que l'Auteur a revus. Son neveu a mis la derniere main aux onze restans que *Vidius* avoit laissés ébauchés à sa mort; ils ont paru à Francfort en 1596, *in-folio.* Les éditions suivantes sont complettes. *Venetiis* 1611, *in-folio*, trois volumes. *Francofurti*, 1626, 1645, 1667, *in folio*, sous le titre d'*Opera omnia Medica, Chirurgica & Anatomica.*

De Anatome Libri VII. Venetiis, 1611, *in-folio.* Comme *Fallopio* n'avoit point donné de figures, *Vidus Vidius* s'est chargé du soin d'en faire graver en cuivre, & on les a jointes à cet Ouvrage en 78 planches, qui sont assez grossierement exécutées & ne sont point toujours conformes à l'expression de la nature. Le squelette est représenté sous plusieurs formes, & il est accompagné d'une description particuliere de chaque os, dans laquelle l'Auteur expose leur figure, leur position, leur connexion &c. Quoique cet Ouvrage soit enrichi de quantité de remarques tirées de *Vésale*, il n'est point totalement d'emprunt, car on y trouve beaucoup de détails Anatomiques qui appartiennent à *Vidius.*

VIEUSSENS (Raimond) naquit en 1641 dans un village du Rouergue, d'*Alexandre-Henry-Louis-Gaspar de Vieussens*, Lieutenant Colonel du Régiment de Blefois, qui laissa son fils sans fortune, ayant dépensé au service la plus grande partie de ses biens. Livré à lui-même, *Raimond* suivit le goût qu'il avoit pour l'étude,

fit sa Philosophie à Rhodez, alla ensuite se mettre sur les bancs de la Faculté de Médecine de Montpellier, où il acheva son cours, prit ses degrés & s'établit. En 1671, il obtint la place de Médecin de l'Hôpital de Saint Eloy, & il en profita pour se perfectionner dans la pratique, & pour étudier l'Anatomie sur les cadavres qu'il disséqua aussi souvent qu'il le put. Il paroît cependant qu'il s'attacha plus particulierement à la Névrologie, qui, malgré ce que *Willis* avoit publié, étoit alors la partie la moins connue & la plus négligée. Ce fut après une application constante de près de dix ans, qu'il se vit en état de mettre au jour celui de ses Ouvrages qui lui a fait le plus d'honneur. Il est intitulé :

Nevrologia universalis, hoc est, omnium humani corporis nervorum, simul ac cerebri, medullæque spinalis descriptio Anatomica. Lugduni, 1685, *in-folio. Francofurti*, 1690, *in*-8. *Lugduni*, 1761, *in-folio. Tolosæ*, 1775, *in*-4. La partie Anatomique de ce Traité est excellente ; mais la Physiologie, qui comprend la moitié du volume, ne contient que des choses triviales, dont la plupart sont fausses, ou dont on fait peu de cas. Dans tous les Ecrits de *Vieussens* on ne manque jamais d'y reconnoître un homme instruit de la structure du corps humain, & on l'admire ; il ne fait pas la même sensation lorsqu'il se mêle de raisonner & c'est alors que le Physicien nuit à l'Anatomiste.

Peu d'années après, ce Médecin fit imprimer un autre Ouvrage qui est purement Physiologique & qui porte ce titre :

Tractatus duo. Primus de remotis & proximis mixti principiis, in ordine ad corpus humanum spectatis. Secundus, de natura, differentiis, conditionibus & causis fermentationis, in quo præcipua, quæ in ipsa fermentatione observantur phænomena, explicantur. Lugduni, 1688, 1715, *in*-4. On passeroit à l'Auteur d'avoir été un zélé partisan de la fermentation, s'il n'avoit point fondé sa pratique sur de tels principes ; il paroît cependant qu'il s'est corrigé dans la suite, car on a de lui un Ouvrage posthume sur la cure des maladies, où il s'attache davantage aux faits qu'aux raisonnemens. Les principes de la Physique Cartésienne sont incessamment amenés dans ces deux Traités ; aussi furent-ils assez mal accueillis quand ils parurent, & ils sont depuis tombés dans l'oubli, parce qu'ils ont été effacés par de meilleurs Ecrits.

Soit que les productions littéraires de ce Médecin eussent porté sa réputation jusqu'à la Cour, soit qu'il y eût trouvé quelque protecteur, il y fut appellé, vers 1690, à la mort de *Du Bellay*. Mademoiselle de Montpensier le demanda pour en remplir la place auprès d'elle ; il l'accepta avec joie, & s'y maintint jusqu'à la mort de cette Princesse. Il prit alors le parti de retourner à Montpellier, où il rentra dans sa charge de Médecin de l'Hôpital de Saint Eloy. Il reprit en même-tems ses études ordinaires, mais il s'appliqua plus particulierement aux recherches Chymiques. Celle qui l'occupa d'abord, fut de travailler à extraire du sang un sel acide qu'on n'y a pas encore trouvé. Il crut y être parvenu en distillant par la retorte le sel fixe qu'on retire du *Caput mortuum* du sang, en le mêlant avec du bol, comme on en joint au sel marin pour extraire son acide par la distillation. Il étoit fort douteux si l'acide qu'on tiroit du *Caput mortuum* étoit celui du sang ; du moins étoit-il certain que la portion qu'on obtenoit par la distillation étoit si petite, qu'elle ne devoit rien changer dans l'économie des fonctions. N'importe, *Vieussens* enchanté de cette découverte, la répandit avec ostentation dans toute l'Europe,

par des lettres circulaires envoyées, en 1698, aux Facultés de Médecine. Celle de Leipsic publia la lettre qu'elle avoit reçue, sous ce titre :

Epistola de sanguinis humani cùm sale fixô, tùm volatili, in certa proportione sanguinis phlegma, spiritum subrufum, ac oleum fœtidum ingrediente. Lipsiæ, 1698, *in*-4, avec la réponse des Médecins de Leipsic.

Mais *Vieussens* ne se borna pas à ces lettres, il publia encore sa découverte par un Ecrit intitulé :

Deux Dissertations, la premiere sur le sel acide du sang, & la seconde sur la quantité proportionnelle des principes de cette liqueur. Montpellier, 1698, *in*-8.

Il étoit si prévenu en faveur de cette découverte, qu'il pria ensuite la Faculté de permettre qu'il en fît la démonstration en sa présence dans l'Amphithéatre des Ecoles. On y consentit sans peine ; l'assemblée fut nombreuse : mais dans le tems qu'il s'applaudissoit du succès de son opération, *Chirac*, un des Professeurs, se leva & réclama cette découverte comme une chose qui lui appartenoit, pour l'avoir communiquée à deux Etudians en Médecine, de qui il prétendit que *Vieussens* l'avoit apprise. On peut juger de l'effet que dut avoir une pareille sortie. L'assemblée se sépara, & comme on ne songea plus de part & d'autre qu'à préparer ses attaques & ses défenses, les Ecrits polémiques ne tarderent pas à voler des deux côtés. Ils eurent le sort de tous ceux de cette espece ; autant pleins d'aigreur qu'ils étoient inutiles pour les progrès de la Médecine, ils ne servirent qu'à faire tort aux deux contendans. Après beaucoup de débats, *Vieussens* & *Chirac* prirent *Astruc* pour arbitre ; mais son jugement ne fut favorable ni à l'un ni à l'autre : en effet, il leur démontra que la découverte n'étoit rien moins que réelle, & qu'il étoit ridicule de se disputer pour un être imaginaire, puisque tout l'acide de la distillation du *Caput mortuum* du sang dépendoit du bol qu'on y joignoit.

Las de cette contestation, *Vieussens* revint à son étude favorite, je veux dire à l'Anatomie. Il fit imprimer un Traité, sous ce titre :

Novum vasorum corporis humani systema. Amstelodami, 1705, *in*-12. Cet Ouvrage lui a mérité les éloges de ses contemporains. Il y parle du passage du sang dans les vaisseaux lymphatiques, & il en déduit la théorie de l'inflammation. *Malpighi* & *Bellini* avoient déja tiré delà des conjectures qui parurent si raisonnables à *Boerhaave*, qu'il les proposa dans ses Ecrits. *Vieussens*, embarrassé de donner la raison de la rapidité avec laquelle les eaux minérales passent par les urines, imagina une nouvelle classe de vaisseaux destinés à porter immédiatement de l'estomac dans la vessie les boissons, dont nous faisons un usage abondant.

Notre Médecin avançoit en âge, mais cette raison ne l'empêcha pas de continuer ses recherches & d'écrire. Il composa, en François, trois Traités qui furent imprimés à Toulouse, 1715, en deux petits volumes *in*-4. L'un, *De la structure & des causes du mouvement naturel du cœur*, est orné de treize planches assez exactes, mais qui vaudroient mieux si elles n'exprimoient point aussi grossierement les objets. L'autre, *De la structure de l'oreille*, contient six planches si mal faites, qu'il n'est guere possible d'y reconnoître la nature. Le troisieme, *Des Liqueurs*, *c'est-à-dire, des humeurs du corps humain*, roule en partie sur l'analyse de ces humeurs que l'Auteur fait assez imparfaitement ; il en déduit toujours l'existence de l'acide du sang, qu'il s'opiniâtre à regarder comme chose démontrée.

Dès l'an 1706, on avoit imprimé à Paris un Ecrit de *Vieussens*, intitulé : *Nouvelles découvertes sur le cœur*, *in*-12. Le célebre *Freind* en parle & donne à ce Livre l'épithete de *Tædii plenissimus ac frugis omninò expers.* M. *Senac* en a porté un jugement plus étendu & plus févere encore dans son Traité du cœur. Voici comme il s'exprime : « L'esprit d'hypothese a sur-tout regné en France ; il semble » que nous ayons porté dans la Physique la même legereté qu'on nous reproche dans » nos actions. Les travaux de l'Académie des Sciences ont pu à peine corriger » notre goût dépravé. *Vieussens* parut à Montpellier comme un homme qui avoit » plus de zele que de génie. Son Ouvrage sur les nerfs lui merita cependant l'es- » time de tous les Médecins, excepté de ses Confreres : leur jalousie attribua à » des Ecoliers un travail qui pouvoit honorer les plus grands Maîtres ; mais » l'équité du public l'a enfin vengé de cette injustice. Le nom de cet Anato- » miste auroit passé sans tache à la postérité, s'il s'étoit borné à cet Ouvrage ; » mais il a voulu philosopher sur ce qu'il ignoroit. Il attribue le mouvement du » cœur à une force élastique, qu'il suppose dans le tissu des fibres du cœur, & » au concours des esprits animaux. Tout est hypothese dans son opinion. Comment » ces deux causes produisent-elles la contraction & la dilatation alternative du » cœur ? C'est ce qu'il ne sauroit expliquer. Il n'a d'autre mérite dans ses con- » jectures hazardées, que d'avoir épargné à ses lecteurs l'ennui de la longueur. »

La réputation de *Vieussens* a eu du haut & du bas ; elle alloit en proportion de l'accueil qu'on faisoit à ses Ouvrages. C'est dans les momens les plus favorables que la Société Royale de Londres le reçut dans son Corps ; mais sa gloire étoit bien éclipsée dans les dernieres années de sa vie, qu'il termina en 1716. Voici le portrait que M. *Astruc* a tracé de ce Médecin dans son Histoire de la Faculté de Montpellier, d'où j'ai tiré la plupart des choses que j'ai rapportées dans cet Article. « *Vieussens* étoit avide de gloire & très-laborieux ; il auroit été » loin, s'il avoit eu de l'esprit, & sur-tout un jugement critique pour discerner le » bon, le vrai & le solide, d'avec le mauvais, le faux & le médiocre. Son style » étoit long & prolixe, & son Latin plein de gallicismes ; mais il étoit clair & on » le lit sans peine. Malgré ces défauts, qui le déprécient, je ne crois pas qu'on » puisse se dispenser, sans injustice, de mettre *Vieussens* au nombre des Médecins » illustres que la Faculté de Montpellier a fournis. »

Mais les Ouvrages dont j'ai parlé, ne sont pas les seuls qu'on doit à *Vieussens* ; on lui attribue encore les suivans :

Consultations. Aix, 1691, *in*-12.

Réponse à trois lettres de M. Chirac. Montpellier, 1698, *in*-8. Elles ont rapport à la contestation sur l'acide du sang.

Expériences & réflexions sur la structure & l'usage des visceres. Paris, 1755, *in*-12. C'est le résultat des injections que l'Auteur a faites avec le mercure.

Epistola de fabrica uteri ad Mangetum. On la trouve dans l'édition de l'Anatomie de *Verheyen* publiée à Geneve.

Analyse des eaux minérales de Balaruc en Languedoc, avec leurs propriétés & usage. Mémoires de Trévoux, Août 1709.

Histoire des maladies internes. Paris & Toulouse, 1774-1776, quatre volumes *in*-4, avec un grand nombre de figures en taille douce. Cet Ouvrage posthume, auquel

on a ajouté la Névrographie & le Traité des vaisseaux, présente un recueil complet des maladies qui affligent l'humanité : on y reconnoît l'observateur, qui étoit enfin parvenu à se dépouiller de l'esprit de systême, dont une longue pratique l'avoit apparemment guéri.

VIGIER, (Jean) Médecin de la Faculté de Montpellier, résidoit à Castres en Albigeois; c'est au moins le sentiment de M. *Portal.* Il s'appliqua à la Chirurgie, & il l'étudia, avec assez de fruit, dans les Auteurs Grecs, Arabes & Latins; peut-être se mêla-t-il aussi de la pratiquer. Ce Médecin vécut au commencement du XVII siecle, & se mit à écrire dès l'an 1620, ainsi qu'il paroît de la notice que les Bibliographes donnent de ses Ouvrages. Tels sont:

Les Aphorismes d'Hippocrate traduits en François, enrichis de très-belles & riches notes & commentaires sur chaque sentence. Rangez & disposez par lieux communs, & selon la disposition des parties du corps humain. Lyon, 1620, *in*-12.

Tractatus de Catarrho, Rheumatismo, &c. Genevæ, 1624, *in*-8.

La grande Chirurgie des Ulceres. Lyon, 1656, *in*-8. C'est la seconde édition.

La grande Chirurgie des Tumeurs. Lyon, 1657, *in*-8.

Œuvres Chirurgicales, troisieme partie, contenant un Manuel Anatomique où se trouve une exacte description de toute la structure du corps humain & l'histoire du fœtus. Lyon, 1658, *in*-8.

Les Traités Chirurgicaux de cet Auteur ont paru en Latin, sous ce titre:

Opera Medico-Chirurgica, in quibus nihil desiderari potest, quod ad perfectam atque integram de dignoscendis, prænoscendis & curandis externis humani corporis morbis methodum pertineat. Hagæ Comitis, 1659, *in*-4.

VIGIUS, (Corneille) Médecin natif de Hoorne en Hollande, exerça sa profession à Dole en Franche-Comté avec tant de réputation, qu'à son départ de cette ville, il fut créé Chevalier, en récompense des services importans qu'il avoit rendus au public. A son retour en Hollande, il fut Médecin du Comte de Frise; mais l'amour de la patrie le rappella à Hoorne, où il continua de pratiquer son Art jusqu'à sa mort arrivée en 1602.

VIGNE (Michel DE LA) étoit de Vernon en Normandie, où il naquit le 5 Juillet 1588. Chassé de cette petite ville par les tailles & les subsides, il se refugia à Paris, & se mit à enseigner la Rhétorique dans le College du Cardinal Le Moine; mais ayant repris peu-à-peu l'exercice de la Médecine, il chercha à s'y faire autoriser par sa promotion dans la Faculté de cette capitale. Il y prit le bonnet de Docteur le premier jour d'Octobre 1614; & comme il parvint dans la suite à se faire considérer de ses Confreres, il fut élu Doyen en Novembre 1642 & continué en 1643. On a de lui deux Discours qu'il prononça contre *Théophraste Renaudot* pendant son Décanat, au sujet des prétentions de ce Médecin de Montpellier. *Lipenius* en cite une édition de Paris, 1644, *in* 4.

La connoissance que *De La Vigne* avoit des fievres & de leurs remedes, lui procura tant de célébrité, qu'il en acquit une augmentation de fortune & qu'il obtint le titre de Médecin de Louis XIII. Sa méthode de traiter les fievres fut con-

firmée par tant de cures heureuſes, que pluſieurs perſonnes diſtinguées par leur rang & leur ſavoir tâcherent de l'engager à écrire ſur cette matiere ; mais il n'en fit rien, car il n'a laiſſé qu'un fort petit Traité qui fut imprimé à Paris en 1671, *in*-12, ſous le titre de *Diæta ſanorum, ſive, Ars ſanitatis.*

Ce Médecin mourut le 14 Juillet 1648, & laiſſa une fille, l'illuſtre Mademoiſelle *De La Vigne*, l'une des plus ſavantes & plus ſpirituelles perſonnes de ſon ſexe qu'il y ait eu de ſon tems. Elle ſurvécut à ſon pere juſqu'en 1684. Il eut auſſi un fils, *Michel*, qui naquit à Paris & fut reçu Bachelier de la Faculté de Médecine de cette ville en 1648 ou 1649, ſous le Décanat de *Jean Pietre.* Sa promotion au Doctorat eſt du 23 Novembre 1650.

VIGNIER (Nicolas) naquit en 1530 à Bar-ſur-Seine, ſuivant le Préſident *de Thou*, & à Troyes en Champagne, ſelon l'Abbé *Ladvocat. Gui*, ſon pere, & *Edmonde de Hors*, ſa mere, étoient tous deux de bonne famille. *Nicolas*, ayant perdu ſon bien durant les guerres civiles, fut obligé de chercher fortune ailleurs ; mais d'autres aſſurent qu'il n'abandonna ſon pays, que pour ſuivre plus librement la Religion proteſtante, qui étoit la ſienne. Au moins eſt-il vrai qu'il ſe rendit en Allemagne, où il exerça la Médecine à la Cour de pluſieurs Princes. Les talens de *Vignier* n'étoient point bornés au ſeul Art de guérir ; comme il avoit beaucoup étudié l'Hiſtoire, il y avoit acquis tant de connoiſſances, qu'il vint à bout d'en éclaircir les points les plus difficiles. A ſon retour en France, il embraſſa la communion de l'Egliſe Romaine, & fut honoré de la charge de Médecin du Roi Henri III, ainſi que de celle d'Hiſtoriographe. On a de lui un grand nombre d'Ouvrages en Latin & en François, qu'on ne lit plus, mais que les Savans conſultent avec fruit, pour en tirer des lumieres ſur l'Hiſtoire. Tels ſont :

Sommaire de l'Hiſtoire des François. Paris, 1579, *in-folio.*

Traité de l'état & de l'origine des anciens François. Troyes, 1582, *in*-4. Le laborieux compilateur *André du Cheſne* a traduit ce Livre en Latin, pour le mettre à la tête de ſa collection des anciens Hiſtoriens François.

Bibliotheque Hiſtoriale. Paris, 1598, quatre volumes *in-folio.* Et pluſieurs autres ſur différens points de l'Hiſtoire.

Vignier mourut à Paris le 13 Mars 1596, âgé de 66 ans. *Jean* & *Nicolas*, ſes fils, ſe chargerent du ſoin de faire imprimer ſon *Hiſtoire Eccléſiaſtique*, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniere main.

VIGO, (Jean DE) Docteur en Médecine natif de Genes & originaire de Rapallo, étoit en eſtime vers le commencement du XVI ſiecle. Il paſſa une bonne partie de ſa vie à la Cour de Rome, où il fut appellé en 1503, pour y remplir la charge de premier Chirurgien de Jules II, qui le combla d'honneurs & de préſens. *De Vigo* étoit au deſſus du préjugé à qui le partage de la Médecine a donné lieu. Bien loin de croire qu'il dérogeoit au titre de Docteur, dont il étoit revêtu, en pratiquant les opérations Chirurgicales, comme le trépan & d'autres également importantes, il ſe fit honneur des talens qui le rendoient doublement utile à l'humanité. C'eſt par cet endroit qu'il mérita l'eſtime de Sixte Gara de Ruvere, neveu de Jules II & Cardinal du titre de Saint Pierre aux Liens ; il en recevoit tous les

ans une pension de trois cens écus d'or, en récompense des services dont le public lui étoit redevable.

De Vigo commença à travailler à sa Pratique de Chirurgie en 1503, & il l'acheva en 1513. Il la dédia à Badinelli de Saulis, Cardinal de Sainte Sabine, & la fit imprimer à Rome, sous ce titre :

Practica in Arte Chirurgicâ copiosa, continens novem Libros. Le grand nombre d'éditions qu'on a publiées, tant en Latin qu'en d'autres Langues, est une preuve de l'accueil qu'on a fait à cet Ouvrage. Il a paru : *Romæ*, 1514, *in folio. Lugduni*, 1516, *in-4*, 1518, 1530, 1534, 1538, 1542, 1561, 1582, *in-8. Venetiis*, 1520, 1599, *in-folio*, 1561, *in-8. Florentiæ*, 1525, *in-8.* Toutes ces éditions sont en Latin, mais celles de Lyon sont si rapprochées les unes des autres, qu'on est tenté de croire qu'on en a grossi le nombre par le changement d'années dans de nouveaux titres. En François, Paris, 1530, *in-folio.* Cette édition est intitulée : *Pratique de Chirurgie de très excellent Docteur en Médecine, Maître Jean de Vigo, nouvellement translatée en François.* Lyon, 1537, 1610, *in-8.* En Espagnol, Valence, 1537, *in-folio.* Saragosse, 1581, *in-folio.* En Italien, Venise, 1540, 1560, 1568, 1581, 1598, 1610, *in-4* En Anglois, Londres, 1543, *in-folio*, 1580, *in-4.* En Allemand, Nuremberg, 1677, *in-4.* En Portugais, Lisbonne, 1713, *in-folio.* Il y a un Abrégé de cet Ouvrage, qui parut en Latin à Venise en 1570, *in-folio*, sous le titre de *Practica compendiosa.* La division de la Chirurgie de *Jean de Vigo* est assez méthodique. Dans le premier Livre, l'Auteur traite de l'Anatomie, mais ce n'est pas en quoi il brille. Dans le second, il traite des tumeurs, & sa pratique est aussi sage, que sa théorie est lumineuse. Ce qu'il dit des plaies dans le troisieme Livre, est appuyé sur plusieurs observations intéressantes ; il y parle même de l'usage de lier les veines & les arteres dans le cas d'hémorrhagie, & par-là il enleve à *Ambroise Paré* la gloire de cette invention. Le quatrieme Livre roule sur les ulceres ; ce qu'il y avance est curieux & utile, à l'exception des fistules dont il n'avoit que des connoissances imparfaites. Dans le cinquieme, il s'étend sur la Vérole & les maladies des articulations ; dans le sixieme, sur les maladies des os, comme fractures, luxations &c ; dans le septieme, sur la nature des simples ; dans le huitieme, sur les drogues qu'il est nécessaire à un Chirurgien d'avoir : en général, sa Matiere Chirurgicale est fort étendue ; on peut même lui reprocher d'avoir été Polypharmaque. Le neuvieme Livre comprend un supplément à l'Ouvrage.

Jean de Vigo n'est point le premier, ainsi que plusieurs Ecrivains le disent, qui ait trouvé dans les frictions mercurielles le véritable spécifique contre les maladies vénériennes. Il avoue lui-même que tout ce qu'il a proposé de plus efficace contre ces maladies, est tiré des Œuvres de *Théodoric* & d'*Arnauld de Villeneuve.* D'ailleurs, long-tems avant qu'il fût question de la Vérole en Europe, on s'étoit servi d'onguens mercuriels dans la gale, dans les dartres, & dans toutes les maladies de la peau qui ont quelque rapport avec elles & qui étoient connues sous les noms de *Malum mortuum* & d'*Asafati.* Mais comme on remarqua que la Vérole se déclaroit principalement par des pustules, on ne balança point d'employer le même remede, qui réussit dans cette maladie, ainsi qu'il avoit fait dans les précédentes. Tout le mystere consista à proportionner le mercure à la grandeur du mal, à le doser convenablement, & à ménager ses effets.

Tout instruit qu'étoit *Jean de Vigo* de la matiere qu'il avoit traitée dans son Ouvrage, il eut la modestie de ne le point publier, sans l'avoir soumis à la censure de quelque Savant. Il le fit corriger par un Médecin de ses amis, nommé *Jean Anthracini*, qui avoit long-tems enseigné à Padoue & à Rome, & qui devint dans la suite premier Médecin du Pape Adrien VI. Cette défiance fait honneur à notre Auteur; & ceux qui pensent comme lui, sont heureux, lorsqu'ils peuvent trouver un ami assez sincere pour les avertir de leurs fautes & assez éclairé pour les corriger.

VILLACORTA, (François HENRIQUEZ DE) Médecin du XVII siecle, enseigna dans les Ecoles de la Faculté d'Alcala de Henarez, en qualité de premier Professeur. Philippe IV, Roi d'Espagne, le mit au nombre de ses Médecins, & Charles II, son successeur, l'honora de la même confiance. On a de *Villacorta* un Recueil de Dissertations Académiques, sous ce titre:

Laureæ Doctoralis Medicæ Complutensis Tomi duo. Lugduni, 1670, *in-folio.*

VILLALOBOS, (François DE) Docteur en Médecine dans le XVI siecle, étoit de Tolede. Il servit à la Cour de l'Empereur Charles V & de Philippe, son fils, en qualité de Médecin ordinaire. Déja connu dans le monde par un Traité de la maladie vénérienne qu'il publia à Salamanque en 1498; *in-folio*, sous le titre de *Tratado de la enfermedad de las Bubas*, il n'eut pas de peine à mériter la confiance de ces deux Princes. Mais comme il étoit laborieux, il chercha à soutenir, à augmenter même sa réputation par d'autres Ouvrages. Tels sont:

Glossa in Plinii Historiæ Naturalis primum & secundum Libros. Compluti, 1524, *in-folio.*

Problema con otros dialogos de Medicina y familiares. Zamora, 1543, *in-folio*, & ailleurs, *in-4.*

VILLARS (Elie COL DE) étoit de La Roche-Foucauld, ville de France dans l'Angoumois, où il naquit en 1675. Comme il eut l'occasion de se rendre à Paris pour y élever un jeune homme de famille, il profita du séjour de cette ville pour s'avancer dans la Médecine; il se mit sur les bancs de la Faculté, acheva heureusement son cours, & reçut le bonnet de Docteur en 1713. Au bout de quelques années, il obtint la charge de Médecin du Roi au Châtelet, & il la remplit pendant dix huit ans; il fut encore Médecin de l'Hôtel-Dieu pendant douze ans, & de l'Hôpital des Incurables pendant un moindre espace de tems. La Faculté le nomma deux fois Professeur de Chirurgie en Langue Françoise, & il s'acquitta des fonctions de cette Chaire avec éclat. Il obtint le Décanat de sa Compagnie en 1740, fut continué en 1741, & passa à un nouveau terme de deux ans en 1742. Ce fut sous ce second Décanat que la Faculté fit rebâtir l'Amphithéatre de ses Ecoles. *Col de Villars* mourut le 26 Juin 1747, & laissa les Ouvrages suivans:

Cours de Chirurgie dicté aux Ecoles de Médecine. Tome premier & second, Paris, 1738, *in-12.* Tome troisieme, 1746. Tome quatrieme, 1747, *in-12.* La mort de l'Auteur auroit privé les éleves de ce qui restoit à publier pour compléter ce Traité classique, si heureusement M. *Pierre Poissonier*, Docteur-Régent de la Faculté

de Médecine de Paris, de l'Académie des Sciences de la même ville, & Membre de celles de Petersbourg, de Stockholm, &c., ne se fût chargé de continuer l'Ouvrage. L'édition à laquelle il a présidé est en cinq volumes *in*-12, & le dernier a paru en 1749. Mais le *Cours de Chirurgie* s'est perfectionné entre ses mains, non seulement par les additions qu'il y a faites, mais encore par des corrections d'autant plus nécessaires, que l'Auteur avoit laissé glisser quantité d'erreurs & de superfluités dans l'original. Il y a une autre édition de Paris, 1764, six volumes *in*-12.

Dictionnaire François & Latin des termes de Médecine & de Chirurgie. Paris, 1741 & 1760, *in*-12. On y trouve les définitions les plus exactes.

VILLEERS, (Gerard DE) Seigneur de Vileer-Perwin, étoit de Louvain, où il fut reçu Docteur en Médecine, avec *Thomas Fienus*, le 9 de Novembre 1593. L'année même de sa promotion, il obtint la Chaire de Professeur Royal, & il parvint dans la suite à l'emploi de Médecin ordinaire des Archiducs Albert & Isabelle. *De Villeers* mourut le 12 Mai 1634, âgé de 68 ans.

VILLERS, (Servais-Augustin DE) Docteur & Professeur primaire de la Faculté de Médecine en l'Université de Louvain, étoit de Hui dans l'Etat de Liege. Il y naquit le 28 Août 1701 de *Servais de Villers*, Major de Cavalerie, depuis trois fois Bourguemestre de cette petite ville, & de *Marie-Jeanne De Sarta* native de Liege. Les grandes dispositions qu'il montra pour l'étude, furent toujours soutenues par les soins qu'on prit de les cultiver. Il fit son cours de Philosophie au College du Porc à Louvain, & il remporta la huitieme place dans la promotion générale de l'an 1722. Mais comme son application à la Physique avoit augmenté le goût qu'il avoit pour la Médecine, il ne tarda pas à se mettre sur les bancs de cette Faculté; & après avoir rempli, avec distinction, les charges de Fisc & de Doyen des Bacheliers, il fut reçu à la Licence le 14 Octobre 1725. Il en fit l'Acte sous les heureux auspices de la Sérénissime Archiduchesse Marie-Elizabeth qui passoit à Louvain pour se rendre à Bruxelles, où elle alloit prendre possession du Gouvernement général des Pays-Bas Autrichiens, auquel Charles VI, son auguste Frere, l'avoit nommée. Cette Princesse permit que *De Villers* lui dédiât sa These de Licence, & après la cérémonie, elle lui fit présent d'une chaîne d'or, d'où pendoit le portrait de l'Empereur, représenté sur une médaille de même métal.

Après deux ans de pratique à Liege, ce Médecin fut rappellé à Louvain pour y remplir la Chaire de Professeur Royal aux Institutes, dans laquelle il fut installé le 7 de Juillet 1727. Il se distingua beaucoup dans cette Chaire, tant par le fonds des matieres dont il traitoit, que par l'éloquence séduisante du discours. La Faculté vit avec plaisir arriver le moment qu'elle alloit s'associer plus étroitement un sujet qui lui faisoit tant d'honneur: *De Villers* demanda le bonnet de Docteur, & il le reçut le 14 Avril 1733.

Comme ce Médecin avoit l'art de faire briller les talens de son état par ceux qu'il avoit acquis par l'étude des Belles-Lettres; comme il connoissoit d'ailleurs, plus que personne de Louvain, les regles & les beautés de la Langue Françoise, le 5 Juillet 1740, il obtint la Chaire de cette Langue, qui vaquoit depuis plus de six ans par la mort d'*Antoine-François de Pratel.* Le 2 Juin 1742, on le nomma à la

nouvelle Chaire des Eaux Minérales, à l'occasion de l'analyse de celles de Marimont, qu'il avoit faite avec *Rega*, son Collegue, & *Sassenus*, Professeur de Chymie. *De Villers* a publié deux Ouvrages sur la nature & les propriétes des Eaux de Marimont.

Analyse des Eaux Minérales qui se trouvent au Château Royal de Marimont en Hainaut, où l'on examine la nature & les preuves des principaux principes qui caractérisent les Eaux Minérales en général, & celles de Marimont en particulier: on y joint une exposition succinte & raisonnée des cas auxquels les Eaux Minérales sont convenables ou nécessaires, avec la maniere de les boire, & le régime qu'il faut observer pour lors. Louvain, 1741, *in*-12.

Supplément aux Traités des Eaux de Marimont, où l'on confirme leurs qualités minérales & vertus salutaires, tant par de nouvelles preuves faites à Louvain, que par plusieurs cures communiquées par le sieur Delval, Médecin & Directeur de ces Eaux. On y a joint l'analyse de deux autres Fontaines du même endroit, dont l'une est appellée La Roidemort *& l'autre* La Montaigu, *avec le détail des maladies auxquelles elles sont convenables.* Louvain, 1742, *in*-12, conjointement avec M. *Rega*.

Peu d'années après mourut le Docteur *Narez*, natif de Binch à trois lieues de Mons; ce célebre Praticien, qui toute sa vie s'occupa de l'Art de guérir & ignora toujours l'art du Médecin, étoit Professeur Primaire. C'est ainsi qu'on appelle à Louvain ceux qui remplissent les deux premieres Chaires, qui sont à la collation du Magistrat & des Doyens des Arts & Métiers. *De Villers* succéda à *Narez* le 12 Décembre 1744, & il se fit dans cette place la même réputation qu'il avoit eue dans les autres. Ce Médecin mourut à Louvain le 3 Décembre 1759, à la suite d'une chûte de cheval. Il laissa huit enfans, quatre fils & quatre filles, qu'il avoit eus de son mariage avec *Marie-Elisabeth de Rorive*, Demoiselle de qualité native d'Ama, Bourgade près de Hui. Son corps repose dans le petit cimetiere de l'Eglise Collegiale de Saint Pierre, où ses héritiers lui ont fait dresser cette Epitaphe:

D. O. M.

Hìc sepultus est Nobiliss. Ampliss. ac Clariss. Dominus

SERVAT. AUGUST. DE VILLERS HUENSIS,

Med. Doct. & Prof. Prim.

Necnon Linguæ Gall. & Aquar. Mineral. Prof. Reg.

Ex antiq. nobilitat. jam à trib. quatuorve secul. familiâ Patriæ Leod.

Natus,

Plurib. Illustrib. ejusd. Patriæ Leod. famil. junctâ,

A Sereniss. ac Celsiss. Princ. Arch. Mar. Elisab. Belg. Aus. Gub.

[illegible] *Catenâ aureâ,*

Unàque effigie Augustiss. Imp. Caroli VI,

Annô 1725 condecoratus,

Vir summi ingenii & judicii,

Raræ & mirandæ eloquentiæ,

Artis Medicæ verò peritissimus,

Scholæ Medicæ & Universitatis perpet. decus & ornamentum,
In pauperes liberaliss., omnibus obsequens & sincerus,
Longô ævô sanè dignissimus.
At biennio languore fatali pressus
E vita universè planctus ereptus est.
In memoriam tanti excell. Viri
NOB. DÑA MARIA ELISAB. DE RORIVE,
Uxor ejus,
Et Liberi eorum mœstiss. hoc Monum. ei & sibi posuerunt.
Obiit ille 3 Xbris, 1759, ætat. 58,
Illa verò . . . .
R. I. P.

Voici les titres des autres Ouvrages de M. *De Villers*:

Institutionum Medicarum Libri duo, complectentes Physiologiam & Hygieinen. Lovanii, 1736, *in*-4. Ce fut à l'occasion de ces Institutes qu'il s'éleva une dispute littéraire entre l'Auteur & *Favelet*, son Collegue. Plusieurs Ecrits polémiques parurent de part & d'autre; mais la vivacité & l'aigreur que son adversaire mit dans ceux qu'il publia, ne purent faire oublier à notre Médecin ce qu'il devoit à son Confrere, autrefois son protecteur. La reconnoissance lui rappella, au milieu de la dispute, le souvenir des bienfaits dont *Favelet* l'avoit comblé avant sa promotion au Doctorat, & il en fit publiquement l'aveu avec autant de candeur que de franchise, dans un Ecrit intitulé:

Ventilabri, per Cl. ac Ampliss. D. Favelet, Med. Doct. & Prof. Prim. primâ hujus anni pro Strena & Antidoto exhibiti, inchoata Ventilatio, cum adjectâ Epistolâ per modum strenæ reciprocæ ad eumdem Cl. D. Favelet. Lovanii, 1736, *in*-12.

Dissertatio Medica de Hæmorrhoïdibus. Lovanii, 1748, *in*-12.

VILLIERS, (Jacques-François DE) de Saint-Maixent en Poitou, ancien Médecin des Armées du Roi & Médecin de l'Ecole Royale Vétérinaire, prit le bonnet dans la Faculté de Pont-à-Mousson en 1757, & depuis dans celle de Paris. Comme il a une connoissance fort étendue des différentes parties de son Art, & qu'il a d'ailleurs beaucoup de goût pour le travail, il n'a pas manqué de saisir les occasions de contribuer à la perfection des Ouvrages que d'autres Ecrivains s'apprêtoient à publier. Il a fourni un grand nombre d'articles de Chymie pour les volumes V, VI & VII de l'Encyclopédie; il a aussi donné la collection des fourneaux, vaisseaux & instrumens. Il a eu part à la traduction des Aphorismes de Chirurgie de *Boerhaave*, commentés par le Baron *Van Swieten*. Cette traduction a été publiée en 1753. Il a revu la traduction des Instituts de Chymie de *Spielman*, par M. *Cadet*, le jeune, & outre les notes qu'il y a ajoutées, il a augmenté considérablement le Catalogue des Auteurs qui se trouve à la fin de ce Traité. C'est encore à M. *De Villiers* qu'on doit le Catalogue des pieces sur les contestations des Médecins & des Chirurgiens de Paris, qui est inséré dans le Tome VI de l'Histoire de l'Anatomie de M. *Portal*; on lui doit pareillement une

Lettre sur l'édition Grecque & Latine des Œuvres d'*Hippocrate* & de *Galien* publiées en 1639, 1649, 1679, & que nous devons à *René Chartier*. Cette Lettre est insérée dans les Mémoires Littéraires de M. *Goulin*. Mais M. *De Villiers* ne s'est point borné à contribuer aux Ouvrages d'autrui, il en a mis au jour quelques-uns qui lui appartiennent. Tels sont:

L'Art des essais de Cramer, traduit du Latin. Paris, 1755, quatre volumes *in*-12.

Supplément au Mémoire sur le seigle ergoté. Paris, 1770, *in*-4. C'est une suite de celui de M. *Vetillart*.

Méthode pour rappeller les noyés à la vie. Brochure *in*-4, de 55 pages.

Manuel secret & analyse des remedes de Sutton pour l'inoculation de la petite vérole. Paris, 1774, *in*-8.

VILVAINE, (Robert) d'Excester dans le Devonshire en Angleterre, reçut les honneurs du Doctorat en Medecine à Oxford le 20 Juin 1611. Sa ville natale fut celle qu'il choisit pour y faire sa profession. Econome de son tems, il le partagea entre la visite des malades & l'étude du Cabinet; mais comme la Médecine ne fut pas le seul objet qui l'occupa, il parvint à exceller dans la composition des Epigrammes, il publia même quelques Ouvrages de Théologie & de Chronologie, qui furent estimés dans son pays. *Vilvaine* mourut le 21 de Février 1663, à l'âge de 87 ans.

VINARIO. Voyez RAIMOND DE VINARIO.

VINDICIANUS, Médecin Grec, étoit de la Secte Méthodique. Il est appellé le grand Médecin de son siecle par Saint Augustin, & il prend lui-même le titre de Comte des Archiatres de l'Empereur Valentinien I. Je ne sais s'il occupa le même office sous Valentinien II, qui fut proclamé Empereur peu de jours après la mort de son pere, en Novembre 375, à l'âge de quatre à cinq ans; il est au moins certain qu'il ne perdit rien de sa réputation sous le regne de ce jeune Prince. *Théodore Priscien* étudia sous *Vindicianus*, & ne manqua pas d'adopter les principes de la Secte à laquelle son Maître étoit attaché. Si l'on en croit le Docteur *Freind*, ces deux Médecins étoient presque les seuls qui tinssent encore pour le parti des Méthodistes; car toutes les Sectes avoient tellement perdu leur crédit depuis la mort de *Galien*, qu'il n'en étoit même plus question dans l'Ecole d'Alexandrie, si célebre dans les siecles suivans. *Galien* avoit établi la Secte Dogmatique sur des principes si évidens, qu'elle domina sur les autres & les éteignit peu-à-peu; quoiqu'à dire vrai, le Dogmatisme ne fût pas proprement une Secte qui eût ses opinions particulieres, mais le recueil des maximes les plus certaines que les chefs des autres Sectes avoient proposées à leurs partisans.

On n'a rien de *Vindicianus* que des fragmens d'un Ouvrage qu'il a écrit en Vers touchant la Médecine, & une Lettre sur cette Science, qui se trouve dans les *Medici antiqui*, page 86 de l'édition de Venise en 1547, *in-folio*.

VIOLET, (Jean) Docteur en Médecine dans le XVII siecle, n'est guere connu que par un Ouvrage, où il a mêlé ses opinions avec les observations qu'il a faites sur les cadavres. Cet Ouvrage est intitulé:

La parfaite & entiere connoissance de toutes les maladies du corps humain causées par obstruction. Paris, 1635, *in*-8.

VIRIDET (Jean) étoit de Paray en Charollois, ou il naquit dans une honnête famille en 1655. Après avoir achevé son cours de Philosophie à Die en Dauphiné, il alla étudier la Médecine à Montpellier, mais ce fut à Valence qu'il prit le bonnet de Docteur. Plein du desir de se perfectionner dans la profession qu'il avoit embrassée, il se rendit à Paris, où il s'appliqua à l'observation dans les Hôpitaux. L'Edit de Nantes, qui fut révoqué le 22 Octobre 1685, obligea *Viridet* à quitter la France, parce qu'il étoit Protestant; il se retira à Geneve, & passa ensuite à Rolles dans le pays de Vaud, où il vivoit encore en 1735. Il y a apparence que ce fut à Morges qu'il finit ses jours.

Comme ce Médecin n'avoit puisé que des idées confuses sur la digestion dans les Ecoles qu'il avoit fréquentées, il se fit une affaire de la recherche des causes & du méchanisme de cette fonction. Il ne fut pas plutôt sorti de France, qu'il lut avec beaucoup d'attention tout ce qu'on avoit écrit sur cette matiere : mais ne trouvant pas que les sentimens des Anciens & Modernes fussent établis sur des raisons assez solides pour les adopter, il s'occupa de la réfutation de tout ce qui avoit été dit avant lui, & finit par mettre le premier agent de la digestion dans un dissolvant contenu dans la salive & principalement dans le suc stomachal. Sa jeunesse le porta à se défier de son systême, & pour cette raison, il consulta de savans Philosophes & Médecins, sur-tout ceux de l'Académie des Sciences par le ministere de *Gallois*, Secretaire de cette Compagnie. Sur leurs avis, il donna son premier Ouvrage au public, sous ce titre :

Tractatus de prima coctione. Genevæ, 1691, *in*-12. Mais il augmenta bientôt le même Traité, qu'il fit imprimer sous cet autre titre : *Tractatus novus Medico-Physicus de prima coctione, præcipuèque de ventriculi fermentò. Genevæ*, 1693, *in*-8.

Tout le monde ne fut pas de son avis. Il s'éleva un grand nombre d'opinions contraires à son systême ; & pour les combattre, il donna un nouvel Ouvrage, qu'il intitula :

Les causes de la production du bon chyle & du mauvais, avec les remedes. Je n'en connois point la premiere édition. Il y en a une de Paris, 1735, deux volumes *in*-8. Mais comme il avoit remarqué que le chapitre des Vapeurs de l'estomac étoit d'une étendue beaucoup plus longue que les autres, il le réduisit en Dissertation particuliere, qui fut imprimée sous ce titre :

Dissertation sur les Vapeurs qui nous arrivent. Yverdun, 1726, *in*-8.

VIRINGUS ou VAN VIERINGEN (Jean-Wautier) étoit de Louvain, où il naquit vers l'an 1539. Il apprit le Latin & le Grec dans cette ville, & il y termina son cours d'étude par le grade de Licencié en Médecine, qu'il obtint en 1561. Bientôt après, il passa à Terveere en Zélande, dont il fut Médecin Pensionnaire ; mais étant revenu dans sa patrie en 1571, il y prit le bonnet de Docteur & ne tarda point à monter dans la premiere Chaire, qui vaquoit dans les Ecoles de la Faculté par la démission de *Guillaume Bernaerts.* Il la remplit l'espace de vingt-deux ans.

Vers l'an 1578, il perdit sa femme qui fut emportée par la contagion. Il embrassa

alors l'état Ecclésiastique, mais il tarda jusqu'en 1593 à recevoir l'ordre de Prêtrise. Il paroît qu'il s'avança dans son nouvel état, car il devint Chanoine de la Cathédrale d'Arras, où il alla résider, & depuis, il fut l'un des Chapelains des Archiducs Albert & Isabelle. *Viringus* étoit un homme d'une conduite très-édifiante; aussi inspira t-il le goût de la piété à ses enfans. Ses bonnes qualités le firent autant considérer que son savoir; elles lui mériterent même d'être élevé trois fois à la dignité de Recteur de l'Université de Louvain, en 1579, en 1582 & en 1587.

Ce Médecin a donné, en Flamand, un Abrégé du Théatre Anatomique de *Vésale*, qui fut imprimé à Bruges en 1569, *in*-4. Il a publié en Latin:

Tabula Isagogica ossium corporis humani connexionem ac numerum complectens, olim Lovanii edita, nunc recognita & aucta. Duaci, 1597, *foliò patente.*

De jejunio & abstinentiâ Medico - Ecclesiastici Libri quinque. Rigiaci Atrebatum, 1597, *in* 4, avec cette double épigraphe. *Qui abstinens est adjiciet vitam. Eccles. 37. Non satiari cibis saluberrimum. Hippocr. in Epidem.* Cet Ouvrage est dédié au Prince Albert, Archiduc d'Autriche, Cardinal & Gouverneur des Pays-Bas, qui fut installé en cette derniere qualité le 16 Février 1596. Mais comme ce Prince épousa en 1598 l'Infante Isabelle-Claire-Eugénie, à qui Philippe II, son pere, avoit accordé la Souveraineté des Pays-Bas, il y fut depuis connu sous le seul nom d'Archiduc Albert.

Suivant la coutume de ce tems-là, le commencement du Livre est rempli de quantité de pieces de Poésie Latine adressées à l'Auteur. On y remarque en particulier cette Anagramme qui fait allusion à la matiere qui est le sujet de l'Ouvrage:

JOANNES WALTIERIUS VIRINGUS.
EN VIGOR UNUS SALUTARIS JEJUNI.

On y remarque encore une Inscription que la Faculté de Médecine de Louvain consacra à l'honneur de *Viringus*, & qui est conçue en ces termes:

MEMORIÆ SACRUM.
REVERENDO CLARISSIMOQUE VIRO
D. JOHANNI VIRINGO,
Quondam almæ nostræ Universitatis Archiatro,
Ecclesiæ Cathedralis B. Mariæ Atrebatensis Canonico,
Pro suis in Facultatem & Scholam meritis,
Pro ornamento & decore,
Publicâ XXVI (22) *annorum Professione,*
In eam collatis,
Suæ gratitudinis & observantiæ publicè testandæ ergò,
Ad has elucubrationes,
MEDICA ALMÆ UNIVERSITATIS LOVANIENSIS FACULTAS
Hoc Mnemosynon P.

VIRSUNGUS ou WIRSUNGUS (Christophe) naquit à Ausbourg, en 1500, dans une famille patricienne. Il prit le parti de la Médecine qu'il étudia avec suc-

.ès, & qu'il exerça avec distinction, dans sa ville natale, jusqu'à sa mort arrivée en 1571. On a de lui un Commentaire sur l'Ouvrage qui parut sous le faux nom de *Palingenius*, & qui est intitulé : *Zodiacus vitæ humanæ.* On a encore une Pratique de Médecine en Allemand, dont il y a plusieurs éditions : Heidelberg, 1568, *in-folio :* Francfort, 1577, *in-folio* : Neustadt, 1588 & 1597, *in folio*: en Hollandois, Dordrecht, 1601, même format.

Christophe Virsungus, autre Médecin d'Ausbourg, fut en réputation vers l'an 1590. Il est sans doute de la famille du précédent, peut-être son fils.

VIRSUNGUS ou WIRSUNGUS (Jean-George) étoit Bavarois. Il se rendit à Padoue en 1629, & il y étudia la Médecine sous *Veslingius.* La découverte du conduit pancréatique qu'il démontra en 1642, le rendit célebre, non seulement à Padoue où il s'occupoit des recherches Anatomiques, mais encore par toute l'Europe. C'est de lui-même qu'on apprend qu'il envoya la figure de ce conduit à *Riolan* le 7 Juillet 1643. Différens Auteurs remarquent qu'il n'est point le premier Anatomiste qui ait observé cette partie ; plusieurs l'avoient vue avant lui & l'avoient prise pour une artere : on ajoute que *Maurice Hoffmann* l'a rencontrée dans un coq d'Inde en 1641, & qu'il l'a reconnue pour ce qu'elle est. Cependant, comme *Virsungus* est le premier qui ait démontré le canal pancréatique dans l'homme, cet organe est généralement connu sous son nom, & on s'accorde assez à lui laisser l'honneur de la découverte.

Le mérite de ce Médecin lui suscita des ennemis; on fait même là dessus une histoire pour prouver que le compagnon de sa découverte le fit assassiner, parce qu'il s'en étoit attribué toute la gloire, malgré la convention qu'ils avoient faite de la partager entre eux. Un Italien, dit-on, gagné par argent, le tua d'un coup de pistolet, avant qu'il pût faire imprimer l'Ouvrage qu'il se proposoit de donner au public. Mais le Baron de *Haller* regarde cette histoire comme une fable ; il dit tout simplement que *Virsungus* fut assassiné par un Médecin Dalmate, qui, piqué d'avoir été réduit au silence dans une dispute publique, se vengea de cet affront par la mort de son vainqueur.

Le célebre *Morgagni* parle ainsi de la mort de *Virsungus* dans sa premiere Lettre Anatomique : 22 *Augusti illuxit fatalis dies Nob. Excell. & Clariss. D. Joh. Georgio Wirsung, Philosophiæ ac Medicinæ Doctori, inclytæ nationis nostræ assessori honorando, qui circa 24 noctis horam, ex solito, sub propriæ domûs januâ, familiariter cum aliquibus Dominis concivibus eodem contuberniô utentibus, conversatus, à D. Jacobo Cambier, ob nescio quod odium privatum, sclopetô majori, quod* Carabine *vulgò dicunt, petitus, globòque transfixus, cum sanguinis copiâ simul & animam fudit, hæc verba identidem repetens*, son morto io, o Cambier, o Cambier.

VISCHER (Jean) vint au monde à Wemdingen en Baviere le 16 Décembre 1524. Après avoir fait de grands progrès dans la Philosophie, dans la Théologie, ainsi que dans l'étude des Langues Grecque & Hébraïque, il se fit recevoir Maître-ès-Arts à Wittemberg le 19 Février 1549. Il passa ensuite aux Ecoles de Médecine de la même ville, d'où il alla entendre les Professeurs de Tubinge ; & après avoir profité des instructions de *Pierre-André Matthiole* à Gorice, il se rendit

en Italie, s'arrêta dans les Universités de Padoue & de Bologne, & reçut les honneurs du Doctorat dans la derniere le 20 Juillet 1553. L'année suivante, il enseigna publiquement la Médecine à Ingolstadt; en 1555, il fut appellé à Nordlingue, pour y remplir les fonctions de Physicien; en 1562, le Margrave George-Fréderic d'Onoltzbach le nomma Médecin de sa Cour. Mais *Vischer* n'étoit pas à sa place; il avoit de grands talens pour la Chaire, & il auroit été préjudiciable aux progrès de la Médecine de les négliger plus long-tems. Pour cette raison, on l'attira à Tubinge en 1568, & on le chargea d'une Leçon publique qu'il donna jusqu'à sa mort arrivée le 22 Avril 1587, à l'âge de 63 ans. On a de lui une espece de Commentaire sur les Aphorismes d'*Hippocrate* & une Lettre à *Matthiole*; le reste de ses Ecrits consiste en Theses soutenues sous sa présidence.

De usu atque officiô splenis in homine. Tubingæ, 1577, *in*-4.

De affectibus uteri humani. Ibidem, 1581, *in*-4.

De lactis ejusque partium naturâ & viribus. Ibidem, 1586, *in*-4.

De ratione explorandi & judicandi Leprosos. Ibidem, 1586, *in*-4.

Enarratio brevis Aphorismorum Hippocratis, monstrans quàm concinnô ac bonô ordine sententiæ istæ aphoristicæ dispositæ sint, atque invicem connexæ. Ibidem, 1691, *in*-4, par les soins de son fils.

Epistola ad Petrum Andræam Matthiolum, in qua tractatur de vertigine, occipitii dolore, stupore, pilorum defluviô & glandibus in inguinibus exortis. Dans le cinquieme Livre des Epitres de *Matthiole*.

VISCHER, (Jérôme) fils du précédent, naquit à Wemdingen le 9 de Février 1556. Il étudia la Médecine à Tubinge sous son pere, & il prit le bonnet de Docteur le 10 Janvier 1582. Pendant le cours de la même année, il passa à Nuremberg, où il se fit recevoir dans le College, & ne tarda pas à être nommé à la charge de Physicien ordinaire, qu'il remplit avec beaucoup de réputation. On attendoit de lui de grandes choses, dont il avoit conçu le projet; mais il n'eut pas le tems de l'exécuter, car il n'étoit que dans la quarante-unieme année de son âge, lorsqu'il mourut le 18 Août 1596. On n'a rien de lui que deux Lettres Médicinales, qu'on trouve dans le Recueil de *Jean Hornung*, imprimé à Nuremberg en 1625, *in*-4, sous le titre de *Cista Medica*.

Jérôme Vischer laissa un fils, du même nom que lui, né à Nuremberg en 1593. Il devint Membre du College des Médecins de cette ville en 1619, & mourut en 1631.

VITALIS, (Louis) Docteur en Philosophie & en Médecine, enseigna l'Astronomie à Bologne pendant quarante ans. Il ne se borna pas à la connoissance des astres & de leurs révolutions dans ces espaces immenses qu'ils embellissent; il passa à l'Astrologie, cette Science aussi ancienne que fausse, & il en déduisit des préceptes qu'il appliqua à la Médecine dans un Ouvrage qu'il mit au jour en Italien. Ce Professeur mourut à Bologne le 8 Mars 1554.

VITALIS, (Sanctorius) de Palerme, florissoit vers l'an 1570. Il passa pour un des plus savans Médecins de son tems, & se distingua encore par la profondeur de ses connoissances dans la Littérature, ainsi que par la pureté de ses

mœurs. L'Académie des *Accensi* de Palerme, qu'il honora par tant de mérite, perdit en lui un de ses principaux Membres. Ce Médecin a laissé un Ouvrage, sous ce titre :

De Medicamento solvente sextò die non exhibendò, Opusculum. Panormi, 1570, *in*-4.

VIZANI (Enée) enseigna successivement la Logique, la Philosophie & la Médecine dans les Ecoles de l'Université de Bologne, où il eut un si grand nombre de disciples, que sa réputation se répandit non seulement avec eux dans toute l'Italie, mais encore au delà des Monts. Il mourut le 4 Octobre 1602, à l'âge de 53 ans, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de Saint Dominique à Bologne. *Orlandi* parle de ce Médecin, & *Manget* lui attribue un Ouvrage intitulé :

Consilia Medica. Francofurti, 1605.

VLEESCHOUWER. (Jean) Voyez CARNARIUS.

VLIERDEN, (Daniel VAN) Médecin du XVI siecle, étoit de Bruxelles, où il naquit dans une famille patricienne qui étoit originaire d'Oirschot & qui possédoit anciennement la Seigneurie de Vlierden dans la Mairie de Boisleduc. C'est ainsi que le rapporte M. *Paquot* dans ses Mémoires ; il ajoute que *Daniel* fut le premier fils de *Balthasar Van Vlierden* & de *Catherine Van Thienen*, sa seconde femme. Après avoir achevé son cours de Philosophie à Louvain, il y fréquenta les Ecoles de Théologie pendant quatre ans & parut tout décidé pour l'état Ecclésiastique ; mais il abandonna ce genre d'étude, se rendit en Italie, se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de Bologne, soutint des Theses en 1543, & fut reçu Docteur. A son retour à Bruxelles, il se distingua tellement dans sa profession, qu'il obtint la charge de Médecin de Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint & Douairiere de Louis, Roi de Hongrie, qui fut nommée au Gouvernement général des Pays Bas après la mort de son mari. On ne sait rien de plus sur le compte de *Van Vlierden*, sinon qu'il est Auteur d'un Ecrit intitulé :

Epistola, non minùs Theologica quàm Medica, ostendens Medicum non corpori solùm, verùm etiam animæ suppetias dare. Basileæ, 1544, *in*-8.

ULMUS. (François) Voyez OLMO.

ULMUS (Marc-Antoine) étoit de Padoue, selon *Manget* qui lui attribue les Ouvrages suivans :

Uterus muliebris, hoc est, de indiciis cognoscendi temperamenta uteri, vel partium genitalium ipsius mulieris, Liber unus. Bononiæ, 1601, *in*-4.

Physiologia barbæ humanæ. Accessit Appendix historica & symbolica barbæ humanæ. Bononiæ, 1603, *in-folio. Venetiis*, 1604, *in-folio.*

Hippocrates Medicus. Liber Medicis rationalibus, atque iisdem politioribus admodum necessarius. In quo, præter multa scitu dignissima, declaratur ipsius & genealogia & ingenuitas. Bononiæ, 1603, *in*-4.

Nous n'aurions rien à ajouter à cet Article, si M. *Goulin* n'avertissoit, dans sa *Lettre à M. Fréron*, que *Marc-Antoine Ulmus* nous apprend, dans le premier Ouvrage,

Ouvrage, qu'il avoit long-tems pratiqué la Médecine à Montechiaro, ville du Bressan ; qu'il dit même, dans le second, que dans sa jeunesse il avoit écrit sur l'art de réparer les nez, sur lequel il promet de donner par la suite un Traité plus complet, & accompagné des figures nécessaires. M. *Goulin* ajoute que ce Médecin donna sa sœur en mariage a *Jacques Zenaro*, habile Chirurgien de la même ville de Montechiaro, sa patrie, qui semble avoir pratiqué l'art de réparer les nez, ou peut-être simplement écrit sur cette méthode.

ULSENIUS ou ULSTENIUS, (Théodoric) Médecin & Poëte, Frison de naissance, fleurissoit vers la fin du XV siecle. *Tritheme* en parle comme d'un homme de grande érudition ; & *George Matthias* croit qu'il remplit la charge de Physicien de la ville de Nuremberg dès l'an 1486, qu'il la remplissoit même encore en 1514. On ne sait point précisément l'année de sa mort, mais on apprend de *Foppens* qu'il finit ses jours à Boisleduc, où il fut enterré dans l'Eglise de Saint Jean. Ce Médecin a laissé un Livre d'élégies & d'épigrammes, & deux autres sous ce titre :

De Pharmacandi comprobatâ ratione Libri duo. Norimbergæ, 1496, *in*-8. *Basileæ*, 1571, *in*-8, avec les commentaires de *George Pictorius.*

ULSTAD (Philippe) étoit de Nuremberg, où il vint au monde vers la fin du XV siecle. Il exerça la Médecine avec assez de succès, & se fit considérer à Fribourg, où il enseignoit dans les Ecoles de la Faculté en 1525. Ses Ouvrages contribuerent à sa réputation, sur-tout le second de ceux que je vais citer ; car cet Auteur vivoit dans un siecle, où on se repaissoit des vaines promesses de l'Alchymie.

De Epidemia Tractatus. Basileæ, 1526, *in*-8.

Cœlum Philosophorum, seu, de secretis Naturæ Liber, ex variis Authoribus accuratè selectus, variisque figuris illustratus. Argentorati, 1528, *in-folio. Lugduni*, 1553, *in* 12, avec *Joannis Antonii Campesii Directorium summæ summarum Medicinæ, sive, de tribus mineris principalibus ex quibus fit Lapis Philosophorum. Lugduni*, 1557, *in* 12. *Francfurti*, 1600, *in*-12. *Argentinæ*. 1630, *in*-8. Il y a dans le Catalogue de *Falconet* une édition de Paris, 1544, *in*-8, sous ce titre : *Joannis de Rupescissa, Raymundii Lullii, Arnoldi de Villanova, Alberti magni Cœlum Philosophicum, seu secreta Naturæ, studiò Philippi Ulstadii.*

UNTZER (Mathias) naquit en 1581 à Hall en Saxe. Il ne négligea rien pour s'avancer dans l'étude de la Médecine ; & pour s'y perfectionner d'autant mieux, il fréquenta les Ecoles de Leipsic, de Tubinge, de Padoue, & en dernier lieu celles de Bâle, où il reçut les honneurs du Doctorat. Après sa prise de bonnet, il ne tarda pas à retourner dans sa ville natale, pour y faire part de ses lumieres à ses concitoyens. Ceux-ci le revirent avec plaisir, mais avec plus d'avantage encore ; car il leur rendit de grands services jusqu'en 1624, qui est l'année de sa mort, arrivée le 7 Août, à l'âge de 43 ans. On a plusieurs Ouvrages de la façon de ce Médecin :

De Nephritide, seu renum calculô, Florilegium Medico-Chymicum in duos Libros distribu-

tum. Halæ Saxonum, 1614, *in*-4. *Magdeburgi*, 1623, *in*-4. Il emploie le second Livre tout entier à faire l'énumération des médicamens qu'il croit propres à prévenir ou à guérir la gravelle, & il les tire de l'un & de l'autre des trois Regnes.

De Lue pestiferâ Libri tres. Halæ Saxonum, 1615, *in*-4.

Hieronosologia Chemiatrica, hoc est, Epilepsiæ, seu, Morbi sacri accuratissima descriptio. Ibidem, 1616, *in*-4.

De Sulphure Tractatus Medico-Chymicus. Ibidem, 1620, *in*-4.

Anatomia Mercurii spagyrica, seu de Hydrargiri naturâ, proprietate, viribus atque usu, Libri duo. Ibidem, 1620, *in*-4.

Antidotarium pestilentiale in duos Libros distributum. Ibidem, 1621, *in*-4.

Physiologia Salis, sive de Salis naturâ ejusque primâ origine, differentiis, proprietate atque usu Commentatio Philosophico-Medica. Ibidem, 1624, *in*-4.

Tractatus Medico-Chymici septem, ut de Sale, Sulphure, Mercuriô, Nephritide seu renum calculô, duplices de Peste & Epilepsiâ, multis in locis ab ipso Autore aucti. Ibidem, 1634, *in*-4. C'est un recueil de tous les Ouvrages d'*Untzer*. Ce Médecin a mis différens Auteurs à contribution; c'est d'eux qu'il a extrait le fonds des matieres dont il traite. Laborieux comme il étoit, il auroit pu rendre ses Ecrits plus utiles, s'il se fût conduit avec plus de jugement.

VOCHS, (Jean) Médecin natif de Cologne, a fait passer à la postérité l'histoire de la peste qui a désolé sa patrie au commencement du XVI siecle. Son Ouvrage est intitulé:

De Pestilentia anni 1507 *& ejus curâ. Cum quibusdam dubiis & digressionibus, sinè quibus cura non perficitur. Magdeburgi*, 1508, *in*-4. Il y a une édition postérieure, revue par *Jean Driander*, sous ce titre: *Opusculum præclarum de omni pestilentiâ, sive sit ab aëre corruptô, sive ab aquis putridis aut cadaveribus: & de diuturna peste Morbi Gallici, quæ non cessabit, donec putredo ejusdem morbi funditùs eradicetur. Coloniæ*, 1537, *in*-8.

VOET, (Daniel) fils de Gisbert, fameux Théologien Hollandois, naquit le 31 Décembre 1629 à Heusden, ville des Provinces Unies à trois lieues de Boisleduc. Son pere l'emmena avec lui à Utrecht en 1634, & dès qu'il fut en âge d'apprendre les Langues savantes, il le mit sous les plus habiles Maîtres de l'Université qui venoit d'y être établie. *Daniel* fit ensuite son cours de Philosophie & de Médecine, & prit le bonnet de Docteur dans l'une & l'autre de ces Sciences. Il n'étoit âgé que de 23 ans, lorsqu'il fut nommé Professeur extraordinaire de Philosophie le 20 Décembre 1652. On lui donna *Jean de Bruyn* pour Collegue, & l'on partagea l'enseignement entre eux; celui-ci fut chargé de remplir la Chaire de Physique & des Mathématiques, & *Voet* celle de Logique & de Métaphysique. Mais notre Médecin passa au rang de Professeur ordinaire le 5 Avril 1656, & il ne s'y distingua pas moins que dans le premier qu'il avoit occupé. C'est dommage qu'il soit mort si jeune. Il n'étoit que dans sa trente-unieme année, lorsqu'il fut arrêté au milieu de sa brillante carriere le 29 Juillet 1660. *Daniel Voet* n'a rien écrit que sur la Philosophie, mais il a beaucoup écrit, eu égard au tems qu'il a vécu. Ses Ouvrages sont:

Compendium Physicæ.

Meletemata Philosophica.

Compendium Metaphysicæ. Trajecti, 1660, *in*-12.

Compendium Pneumaticæ. Ibidem, 1661, *in*-12.

Physiologia, *sive de rerum naturâ Libri sex. Amstelodami*, 1661, *in*-12. *Trajecti*, 1688, *in*-8, avec les notes de *Gerard de Vries.*

VOGELS, (Evalde) Alchymiste du XVI siecle, que *Konig* assure être le même que *Thibaut de Hoghelande*, passe aussi pour la même personne dans le Tome VIII des Memoires de M. *Paquot.* Ce dernier Auteur a cependant fait un Article séparé pour chacun de ces Alchymistes, qu'il dit avoir été contemporains; mais comme il attribue les mêmes Ouvrages à l'un & à l'autre, il étoit nécessaire qu'il fît quelque effort d'imagination pour établir l'identité de ces Ecrivains. *Evalde* & *Théobalde* ou *Thibaut*, dit il, peuvent passer pour le même nom un peu varie. *Vogels* aura été le surnom de *Théobalde*, qui, conformément à l'usage de son tems, se fera dit de Middelbourg, quoique né au village de *Hoghelande*, qui n'est qu'à une demi-lieue de cette ville.

A l'exemple de M. *Paquot*, j'ai mis l'Article HOGHELANDE dans ce Dictionnaire, & je l'ai fait avec d'autant plus de raison, que ce savant Littérateur dit que *Vogels* naquit en Brabant, & *Thibaut de Hoghelande* à Middelbourg ou près de Middelbourg, capitale de la Zelande. Cette variation ne laisseroit aucun doute sur la différence de ces deux personnages, si les Bibliographes ne s'accordoient à leur attribuer les mêmes Ouvrages; cependant *Lipenius* n'en met d'autre sur le compte de *Vogels*, que le Livre intitulé:

De Lapidis Philosophici conditionibus, quô abditissimorum Authorum, Gebri & Lullii, methodica continetur explicatio, & Chymistarum omnium Opera, tanquam ad normam examinantur, utrum in perfectionis viâ consistant, necnè. Coloniæ, 1595, *in*-12. *Argentorati*, 1659, *in*-8, dans le *Theatrum Chemicum.*

Que *Vogels* & *Hoghelande* soient deux personnes différentes ou non, il importe peu à l'Histoire de la Chymie, qui ne s'arrête à faire mention des partisans du Grand-Œuvre, que pour montrer à quel excès de délire l'esprit de l'homme peut être porté. M. *Paquot* en donne la preuve dans l'analyse qu'il fait du Traité que je viens de citer. Suivons-le: » On voit d'abord ici une Préface, *in qua diversi ac varii Artificum labores recensentur, & Auctoris intentio declaratur. Vogels* y » dit que son but est d'expliquer *les sept propriétés de la Médecine, ou de la Pierre* » *Physique, enseignées par Geber*, & de rendre intelligible ce que les Anciens en » ont dit, en enveloppant leurs instructions sous des termes si obscurs, que l'esprit » humain n'y peut guere atteindre sans une lumiere céleste. Après cela, il ose assurer » que *Paracelse* n'a pas connu la Pierre Philosophale, & n'a vu goutte dans les Ecrits » de *Raimond Lulle* & des autres Docteurs de cet Art (malheur qui est arrivé à » bien d'autres.) Ensuite il dit que tous ceux qui auront trouvé dans leurs opé» rations les sept conditions de l'Elixir qu'il va décrire, auront tout à se promet» tre, pourvu toutefois qu'ils connoissent bien le feu philosophique, le fourneau, » la retorte, & la proportion qu'il faut y garder. La Préface est suivie de deux » chapitres de *Geber*, où il s'agit de ce merveilleux Elixir. Après vient le Livre

» de notre Auteur, divisé en sept chapitres, où il traite, 1°. de la fusion subite & » convenable, qui se perfectionne au moyen de l'*Oléaginité* minérale. 2°. De la » subtilité spirituelle (ou spiritueuse) de la matiere. 3°. De l'affinité qui se trou» ve entre l'Elixir & la matiere transmuable. 4°. De l'humide radical des métaux, » & de la maniere dont il congele & consolide les parties retenues, &c. 5°. De » la clarté *mondificative* de la pureté, qui jette un éclat extraordinaire, qui garantit » de la brûlure & qui ne brûle pas. 6°. De la terre propre à fixer, tempérée, mince, » fixe, incombustible, &c. 7°. De la teinture qui forme une couleur éclatante, & un » blanc parfait, ou un orangé vif, & qui produit enfin la *Lunification* ou la *Solification* » des êtres transmuables. L'Auteur aime tant la clarté, qu'il prie ses Lecteurs de » n'attribuer qu'à l'usage des Alchymistes & à la sublimité de leur Art ce qui reste » d'obscurité dans son Livre. Il craint même, je ne sais pourquoi, qu'on ne l'accuse un » jour d'un grand crime, comme ayant révélé des mysteres, que ses prédécesseurs » avoient cachés si soigneusement dans la crainte de les exposer au mépris des » profanes. » Ainsi parle M. *Paquot*, & suivant lui, on est bien en droit de bouder contre des Philosophes qui font de magnifiques promesses dans leurs Traités d'Alchymie, sans rien effectuer. Aussi voit-on que les hommes crédules, qui se sont attachés à eux dans l'espérance d'être initiés dans leurs mysteres, ont fini par se récrier contre l'imposture de leurs Maîtres, dont ils ont été les dupes; & si d'autres ont fait grace aux Ouvrages des partisans du Grand-Œuvre, ce n'a été qu'en considération de quelques heureuses découvertes, dans lesquelles ces enthousiastes sont tombés comme par hazard, en courant après la transmutation des métaux qu'ils n'ont jamais trouvée.

VOGLER, (Godefroid) de Francfort sur l'Oder, entreprit le voyage d'Italie, en vue de profiter des instructions des savans Maîtres qui donnoient tant de célébrité aux villes de Padoue, de Bologne & de Pise. Il suivit les Professeurs de l'une & de l'autre de ces Universités, & fit sous eux tant de progrès dans la Médecine, que passant par Bâle, à son retour d'Italie, il obtint les honneurs du Doctorat. Il vint ensuite exercer sa profession à Verden en Westphalie, & il s'y procura tant de réputation, qu'on l'attira à Helmstadt en 1620. Ses talens furent accueillis dans cette Université; il en étoit Recteur, lorsqu'il mourut le 13 Février 1624, à l'âge seulement de 38 ans.

Il laissa un fils, *Valentin Henri*, né à Helmstadt le 17 Septembre 1622. Jaloux de participer à la gloire que son pere s'étoit acquise, il se rendit habile dans les Belles-Lettres, la Philosophie, la Médecine & l'Histoire. Ce fut dans les Ecoles de sa ville natale & celles d'Altorf qu'il étudia la Médecine; & après avoir obtenu le degré de Licence dans les premieres, il alla pratiquer à Francfort sur le Mein & à Oppenheim. Mais ayant été nommé en 1652 à une Chaire de Médecine à Helmstadt, il y prit le bonnet de Docteur l'année suivante, & fit dans la suite tant d'honneur à cette Université, qu'il fut généralement regretté à sa mort arrivée le 13 Mai 1677. Ses Ouvrages ont soutenu la réputation qu'il s'étoit acquise dans la Chaire. Le plus connu & le plus estimé, en fait de Littérature, est intitulé: *Universalis Introductio in notitiam cujusque generis bonorum Scriptorum*; mais la meilleure édition est celle que *Henri Meibomius* a donnée à Helmstadt en 1691, *in-4*,

avec des remarques & des additions. Voici les titres des Traités de Médecine qui sont de la façon de *Vogler* le fils :

Institutionum Physiologicarum Liber. Quô natura elementorum, mixtionis ac temperamenti dilucidatur. Helmæstadii, 1661, *in* 4.

Diæteticorum Commentarius, cum Disputatione de vi imaginationis in pestilentia producendâ. Ibidem, 1667, *in*-4.

De naturali in bonarum doctrinarum studia propensione, delectu ingeniorum, studiorum hodiernorum corruptelis, earumque causis, Dissertationes quinque. Ibidem, 1672, *in*-4.

Physiologia Historiæ Passionis Jesu-Christi, nempè de angore, sudore, spineâ coronâ, vinô myrrhâ conditô & acetô felleô, itemque de solis obscuratione, siti, hyssopô, acetô, clamore, repentinâ morte, terræ motu, humoribus ex latere fluentibus & conditurâ corporis. Ibidem, 1673, *in* 4.

De Valetudine hominis cognoscendâ Liber. Helmæstadii, 1674, *in*-4.

De rebus naturalibus & Medicis, quarum in Scripturis sacris fit mentio, Commentarius. accessit Physiologia Historiæ passionis Jesu-Christi. Ibidem, 1682, *in*-4.

VOGLI, (Jean-Hyacinthe) célebre Médecin de ce siecle, naquit le vingt Avril 1697 dans le Bolonez. Il fit toutes ses études dans la Capitale de cette Province, & il y reçut les honneurs du Doctorat en Médecine à l'âge de dix-sept ans. Mais comme il sentit que la science qu'on acquiert dans les Ecoles ne lui suffisoit point, qu'elle devoit être perfectionnée par l'observation qui est l'ouvrage du tems, & qu'à son âge on n'étoit point assez au fait du cours des maladies pour en entreprendre le traitement, il prit la sage résolution de se rendre à Florence, où il s'appliqua à la pratique dans l'Hôpital de Sainte Marie la Neuve. Après plusieurs années qu'il passa à voir, à observer & à réfléchir, il revint à Bologne, & il y soutint des Theses publiques sur toute la Philosophie & la Médecine, ainsi qu'il est d'usage, lorsqu'on aspire au rang de Professeur dans l'Université de cette ville. Ces Theses lui ont fourni la matiere des deux Traités qui ont paru sous les titres suivans :

De Anthropogonia, Dissertatio Anatomico Physica, in qua & de viviparorum genesi ; & pars prima quæ refellit ova vivipara ; & pars altera quæ propugnat novum specimen per uterinæ substantiæ elongationem atque ordinatam texturam ex seminibus plasmantibus. Bononiæ, 1718, *in*-4. Après avoir rejetté tous les systêmes des Modernes sur la génération, il a recours aux facultés plastiques des Anciens, à qui il donne une tournure neuve, en supposant que la matrice n'est pas plutôt sortie de l'état d'irritation que la semence lui a procuré, qu'elle permet à ses fibres amollies de s'étendre, de s'allonger, de se contourner en différentes manieres ; d'où résulte l'arrangement des particules organiques en un corps qui est celui de l'embryon.

Fluidi nervei Historia. Bononiæ, 1720, *in*-8. Il y donne un court exposé du méchanisme des sécrétions, pour en venir à celle du fluide nerveux ; selon lui, la substance corticale & les autres parties du cerveau ne concourent point à la sécrétion de ce fluide, c'est dans les meninges qu'elle se fait ; c'est même dans ces membranes qu'il établit l'origine des nerfs.

Comme les nouvelles Theories ne manquent jamais de partisans, *Vogli* s'en fit assez pour espérer qu'il trouveroit des protecteurs dans ses prétentions à la premiere Chaire qui viendroit à vaquer à Bologne. En l'attendant, il alla s'exercer à la

pratique en différentes villes de la Marche d'Ancone & de l'Ombrie; mais il n'étoit point dans ſon centre; il ſe ſentoit fait pour la vie ſédentaire du Cabinet, plutôt que pour les courſes que le ſoin des malades exige. Il revint donc à Bologne, où il fut reçu au nombre des Profeſſeurs d'Anatomie, à titre d'aggrégé. Pour tirer parti de ſes talens, on le chargea de compoſer en Italien des Tablettes chronologiques de l'hiſtoire des hommes illuſtres qui avoient fait honneur à l'Univerſité, ſoit par leur ſcience, ſoit par leurs emplois. Cet Ouvrage comprend tout le dix-ſeptieme ſiecle & une partie du dix-huitieme, juſqu'au tems où il parut à Bologne en 1726, *in*-4. L'Auteur en fut récompenſé par la Chaire qu'il obtint, & par ſa réception dans l'Inſtitut de Bologne. Toujours actif & laborieux, *Vogli* a travaillé à un Cours entier de Médecine qui devoit paroître en trois volumes *in*-4; il a auſſi commencé un Traité ſur la génération de l'homme & des animaux vivipares; mais je ne ſais ſi ces Ouvrages ont été donnés au public, ou en quelle année ils ont paru.

VOLCKAMER (Jean-George) étoit de Nuremberg, où il naquit le 9 de Juin 1616 de *Jean*, riche Commerçant qui s'appliqua par goût à la Chymie & à la Botanique, qui cultiva même cette derniere Science avec tant d'ardeur, que c'eſt à lui qu'on doit l'établiſſement du Jardin des plantes qui porte encore ſon nom. *Jean Volckamer* mourut en 1661, à l'âge de 85 ans.

Jean-George prit le parti de la Médecine. Elevé ſous les yeux d'un pere qui trouvoit un plaiſir à s'occuper de deux parties eſſentielles de cette Science, cet exemple ne put manquer de lui donner un goût plus étendu. Ce fut pour le ſatisfaire, qu'après avoir étudié à Jene & à Altorf, il ſe rendit en 1638 à Padoue, où la Nation Allemande le nomma ſon Conſeiller & Bibliothécaire. En 1639, il revint à Altorf pour s'y diſpoſer à la réception des degrés Académiques; & dès qu'il eut ſoutenu ſes Theſes de Licence, il repaſſa en Italie au mois de Septembre de la même année, & reprit le fil de ſes études ſous les Profeſſeurs de la Faculté de Padoue. Trop inſtruit pour ne pas ſavoir que l'Art de guérir ſe perfectionne tous les jours par l'obſervation & les découvertes, il voulut encore s'enrichir des connoiſſances des plus grands Maîtres des Univerſités de France; à cet effet, en quittant Padoue, il dirigea ſa route par ce Royaume, & delà il la continua vers l'Allemagne. Peu de tems après ſon arrivée à Nuremberg, il retourna à Altorf pour ſon Doctorat. On lui en accorda les honneurs le 30 Avril 1643, & le 7 de Juin ſuivant, il fut aggrégé au College des Médecins de ſa ville natale, dont il devint Doyen pour la premiere fois en 1664. L'Académie des Curieux de la Nature le reçut dans ſon Corps, en 1676, ſous le nom d'*Helianthus* I; mais il ne tarda pas à en être Directeur, il en fut même Préſident en 1686. Il eſt le troiſieme qui ait occupé cette place honorable.

Volckamer mourut le 17 Mai 1693, à l'âge de 77 ans. Outre le grand nombre d'Obſervations qu'il communiqua à l'Académie d'Allemagne, il laiſſa les Ouvrages qui ont paru ſous ces titres:

Opobalſami Orientalis in Theriaces confectionem Romæ revocati examen. Noribergæ, 1644, *in*-12, avec le Livre d'*Antoine Colmenero*, qui eſt intitulé: *De Chocolatæ Indæ qualitatibus & naturâ*, & pluſieurs autres pieces.

Collegium Anatomicum concinnatum ex Clarissimis Triumviris Jassolinô, Severinô & Cabroliô. Hanoviæ, 1654, *in*-4. *Francofurti*, 1668, *in*-4.

Oratio in laudem Gasparis Hoffmanni. Francofurti, 1668, 1680, *in*-4.

Epistola de calculo frangendo. Ibidem, 1669, *in*-4, en Latin & en Allemand.

Epistola de Stomacho. Altorfii, 1682, *in*-4.

Jean-George, fils du Médecin dont je viens de parler, étoit aussi de Nuremberg, & il y vint au monde le 7 Mai 1662. A l'exemple de son pere, il prit le parti de la Médecine, dont il fut reçu Docteur, & mérita, comme lui, d'entrer dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Helianthus* II. Son admission dans le College des Médecins de sa ville natale date de 1685; il lui fit long-tems honneur, car il étoit l'Ancien de cette Compagnie, lorsqu'il mourut le 8 de Juin 1744. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale d'Allemagne, & un Traité qu'on estime, sous ce titre:

Flora Noribergensis, sive, catalogus plantarum in Agro Noribergensi tàm spontè nascentium, quàm exoticarum. Noribergæ, 1700, 1718, *in*-4, avec figures. Il a tiré bon parti des travaux de *Morison*, d'*Hermann*, de *Ray* & de *Rivinus*

Jean-Christophe Volckamer, natif de Nuremberg comme les précédens, & probablement de leur famille, fut un des plus savans Botanistes de son pays. Ce fut à ce titre qu'il entra dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Florentius*. Il s'appliqua à la culture des Orangers, des Citronniers & des Limoniers, dont il avoit acquis une connoissance parfaite, lorsqu'il demeuroit pour les affaires de son commerce à Rovoreit, ville du Tirol sur les confins de l'Etat de Venise. Le jardin qu'il forma dans le fauxbourg de Nuremberg étoit uniquement destiné à satisfaire sa belle passion pour la Botanique; il s'en occupa jusqu'à sa mort arrivée le premier jour de Septembre 1720. On a de lui une Observation *De Gelsemino Arabico, fructum Cafè ferente, arbore*; elle se trouve dans les Mémoires de l'Académie d'Allemagne. On a aussi un Traité de sa façon, qui parut en Allemand à Nuremberg en 1708, *in-folio*, & qui fut traduit en Latin, sous ce titre:

Hesperidum Norimbergensium, sive, de Malorum Citreorum, Limonum, Aurantiorumque culturâ & usu Libri quatuor. De floribus rarioribus in Agro Norico cultis. Norimbergæ, 1713, 1714, deux volumes *in-folio*. Il y est parlé de plusieurs plantes des Indes.

VOLDER, (Burcher DE) habile Mathématicien & l'un des plus célebres Philosophes de son tems, naquit à Amsterdam le 26 Juillet 1643, de *Juste* ou *Josse de Volder* & de *Marie Van Liefveld*. Quoiqu'il eût été extrêmement foible & délicat dans son enfance, la grande inclination qu'il témoigna pour l'étude, engagea son pere à l'envoyer au College & à lui fournir autant de secours que la médiocrité de sa fortune lui permettoit. Le jeune *De Volder* fit beaucoup de progrès dans les Langues Latine & Grecque; puis ayant achevé son cours de Philosophie sous *Arnould Senguerd*, & pris des leçons d'*Alexandre de Bie* sur la Médecine, il sortit d'Amsterdam pour se rendre à Utrecht, où il fut reçu Maître-ès-Arts le 18 Octobre 1660. Comme la Philosophie Péripatéticienne étoit celle qui dominoit de son tems dans les Ecoles, il s'y attacha, ainsi que tant d'autres;

mais il s'en dégoûta, dès qu'il eut commencé à suivre *François Dubois de Le Boë* qui professoit la Médecine à Leyde avec réputation. Il soutint dans cette ville, le 3 Juillet 1664, des Theses sur *la Nature* fort opposées aux opinions courantes, & il prit, le même jour, le bonnet de Docteur en Médecine. Il alla ensuite exercer sa profession à Amsterdam, où il fut Médecin des pauvres de la Communauté des Remontrans; mais ses occupations ne lui firent point négliger l'étude des Mathématiques, ni celle de la Philosophie qui étoit si fort de son goût. La réputation à laquelle il parvint du côté de la derniere Science, porta les Curateurs de l'Université de Leyde à lui en offrir la Chaire qui vaquoit dans les Ecoles. Il l'accepta & il en prit possession le 18 Octobre 1670. Depuis ce moment, *De Volder* ne se distingua plus que comme Philosophe; il paroît même que tout absorbé dans ce genre d'étude, & dans les Mathématiques dont il obtint la Chaire en 1681, il en négligea entierement la Médecine. Ce savant homme mourut le 28 Mars 1709, âgé de 65 ans & quelques mois, sans disposer de son bien & sans avoir été marié. Régulier dans sa conduite, il étoit, dit M *Paquot*, doux, généreux, modeste, zélé pour la liberté de sa patrie, bon ami, toujours disposé à rendre justice au mérite, & à suivre le parti de la vérité autant qu'il lui étoit connu, mais sans emportement contre ceux qui étoient dans d'autres principes. Il avoit en particulier beaucoup d'affabilité envers ses disciples, & il les instruisoit d'une maniere si claire & si méthodique, qu'il ne faut pas s'étonner que tant d'habiles gens soient sortis de son école.

De Volder n'a laissé aucun Ouvrage bien important; ce qu'il a écrit se réduit aux pieces suivantes:

Oratio habita in funere Siberti Coeman. J. U. D. & Professoris, Lugduni Batavorum, 1675, *in*-4.

Oratio de conjungendo cum Philosophia Matheseos studiô. Ibidem, 1681, *in*-4. C'est le Discours qu'il prononça le 15 Juin 1681, en prenant possession de la Chaire des Mathématiques.

Dissertationes Philosophicæ de rerum naturalium principiis, ut & de aëris gravitate. Ibidem, 1681, *in*-8.

Oratio habita in funere CL. V. Lucæ Schacht Med. D. & Professoris. Ibidem, 1689, *in*-4.

Oratio de rationis viribus & usu in Scientiis. Lugduni Batavorum, 1698, *in*-8. C'est le Discours qu'il prononça en sortant du Rectorat.

Oratio quâ, consentientibus Illust. Acad. Curatoribus, Urbisque Leidensis Coss., sese laboribus Academicis abdicavit. Habita A. D. XIX Octobris anni 1705. *Ibidem*, 1705, *in*-4.

Le 3 Juillet 1689, *De Volder* présida à un acte public qu'aucun Professeur ne se souvenoit d'avoir vu à Leyde. Il reçut Maître-ès-Arts, avec les cérémonies anciennes, M. *Gale*, depuis Médecin de Londres, & il fit à cette occasion, une harangue fort ingénieuse sur les Anciens & les Modernes, que le célebre *Boerhaave* a pris soin de publier.

VOLGNADIUS, (Henri) ou VOLLGNAD, de Breslau, naquit de parens nobles le 6 Mai 1634. Il étudia les Lettres Humaines dans sa patrie avec tant de

de fuccès, qu'on prévit dès-lors tout ce qu'on étoit en droit d'efpérer de lui dans les Sciences fupérieures. Parmi celles-ci, il choifit la Médecine, dont il commença le cours à Leipfic en Mai 1655; & après cinq ans d'application autant heureufe qu'elle avoit été conftante, il fe rendit à Altenbourg dans le Cercle de la Haute Saxe, en vue de joindre la Pratique à la Théorie. Pour remplir cet objet important, il fuivit *Chriftophe Ausfeld*, favant Médecin de cette ville, qui ne négligea rien pour le mettre au fait de la cure des maladies. *Vollgnad* demeura chez lui jufqu'en 1662, à la réferve d'une courte abfence qu'il fit en 1660, à l'occafion de la mort de fon pere. Mais il étoit tems de penfer aux honneurs du Doctorat, & ce fut pour les demander qu'il fe rendit à Wittemberg vers le mois de Novembre 1662. Sa promotion ne le décida point encore à fe livrer au public; il voulut fe perfectionner dans l'Art important & difficile qu'il avoit embraffé, avant que d'entreprendre de l'exercer. A cet effet, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la Suiffe, les Pays-Bas, l'Angleterre, la Hollande, & il y recueillit les confeils & les inftructions des plus habiles Maîtres. Chargé des connoiffances dont il s'étoit enrichi pendant ce voyage, il ne revint à Breflau, en 1664, que pour fe confacrer au fervice de fes concitoyens. Comme ceux-ci s'emprefferent à profiter de fes lumieres, il ne fut bientôt parlé que de lui, & les heureux fuccès de fes entreprifes lui affurerent enfin la confiance de toute la ville. Son nom étoit déja répandu en différentes contrées de l'Allemagne, quand il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, en 1669, fous le nom de *Sirius*; mais fa réputation s'accrut tellement dans la fuite, qu'elle parvint à ce point flatteur que les Gens de Lettres qui fe piquent de fentimens, regardent comme la principale récompenfe de leurs travaux. *Vollgnad* étoit au comble de fes defirs à cet égard, lorfqu'il mourut le 3 Janvier 1682, dans la quarante-huitieme année de fon âge. On n'a de lui que des Mémoires adreffés à l'Académie Impériale. Comme l'illuftration de ce Corps ne ceffa point de l'occuper depuis fa réception, il y contribua fi avantageufement du côté de la Médecine & de l'Hiftoire Naturelle, qu'on a dit de lui, qu'il avoit exactement rempli la devife de l'Académie: *Nunquam otiofus*.

VOLPINI. Voyez VULPINUS.

VORSTIUS, (Ælius Everardus) célebre Médecin, étoit de Ruremonde, où il vit le jour le 25 Juillet 1565. Il fit fes humanités, partie à Dordrecht, partie à Leyde, & il s'appliqua à la Philofophie & à la Médecine à Heidelberg, ainfi qu'à Cologne. Mais la réputation dont jouiffoient les Profeffeurs des Univerfités d'Italie, l'engagea à quitter l'Allemagne pour aller les entendre; il s'arrêta dans prefque toutes les Ecoles, fpécialement dans celles de Bologne & de Padoue, & ce fut dans la derniere ville qu'il reçut le bonnet de Docteur. Il revint dans les Pays-Bas en 1596. A peine eut-il pratiqué pendant deux ans à Delft, qu'il obtint une Chaire de Médecine à Leyde; il la remplit avec honneur jufqu'à fa mort arrivée le 22 Octobre 1624. *Pierre Cunæus*, Docteur en Droit & Recteur de l'Univerfité de cette ville, prononça fon Oraifon funebre.

Quoique *Vorftius* eût été un homme qui aimoit le travail du Cabinet, nous

n'avons de lui qu'un petit Commentaire *De annulorum origine*, & les deux Discours suivans :

Oratio in funere Caroli Clusii. Lugduni Batavorum, 1609, *in*-8.

Oratio honori & memoriæ Petri Paawi dicta. Ibidem, 1617, *in*-4.

Ce n'est pas qu'il n'eût travaillé à d'autres Ouvrages, mais ils n'ont point vu le jour, parce que la mort l'a empêché d'y mettre la derniere main. Tels sont, *Notæ ad Cornelium Celsum de Re Medica: Observationes rerum memorabilium per magnam Græciam, Japygiam, Lucaniam, Brutios, adjacentesque regiones : De Bataviæ piscibus.*

VORSTIUS, (Adolphe) fils du précédent, naquit à Delft le 23 Novembre 1597. Il avoit fait de bonnes études, lorsque l'exemple de son pere l'engagea à embrasser la même profession. A cet effet, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine de Leyde, & ne les quitta qu'à l'âge de 22 ans, pour voyager en Angleterre, en France & en Italie, afin de profiter encore des instructions de ceux qui enseignoient dans les plus florissantes Universités de ces différens pays. Comme il avoit formé le dessein de prendre le bonnet à Padoue, il s'attacha particulierement aux Professeurs de cette ville, où il reçut les honneurs du Doctorat le 20 Août 1622. A son retour à Leyde, il y fut considéré, non seulement du côté de ses connoissances Médicinales, mais encore pour celles qu'il avoit des Langues Hébraïque, Grecque & Arabe. On l'associa, en 1624, au Corps des Professeurs. Il fut chargé d'enseigner les Institutes, & devint ainsi le Collegue de son pere ; mais à la mort de celui-ci, on le nomma à la Chaire de Botanique, dont il prit possession en 1625. Comme il en remplit les devoirs avec beaucoup de zele & d'honneur, il diminua la douleur que la Faculté de Leyde ressentoit encore de la mort de son pere ; il parvint même à faire oublier la perte qu'elle avoit faite, tant il donna de célébrité à ses Ecoles. Mais les regrets n'en furent que plus grands, lorsque cette Faculté le perdit lui-même en 1663, à l'âge de 66 ans.

Adolphe Vorstius a écrit un savant Commentaire sur le Traité des plantes de l'ancien Philosophe *Théophraste* d'Erese ; c'est dommage qu'il n'ait pas été rendu public. On n'a que les pieces suivantes de la façon de ce Médecin :

Recognitio versionis Johannis Opsopæi Aphorismorum Hippocratis. Lugduni Batavorum, 1628, *in*-24. Il y a une autre édition, aussi de Leyde, à laquelle on a ajouté un parallele des pensées d'*Hippocrate* & de *Celse*, avec un *Index* fort étendu.

Catalogus plantarum Horti Academici Lugduno-Batavi. Ibidem, 1636, *in*-4.

Oratio funebris recitata in exequiis Petri Cunæi, Juris Professoris primarii. Ibidem, 1638, *in*-4.

Catalogus plantarum Horti Academici Lugduno-Batavi, quibus is instructus erat annô 1642. *Accedit Index plantarum indigenarum, quæ propè Lugdunum in Batavis nascuntur. Ibidem*, 1643, *in*-24, 1649, 1658, *in*-16. Ce Jardin étoit bien éloigné alors de la beauté & de la richesse qu'on y remarque aujourd'hui.

Oratio in excessum Cl. Salmasii. Ibidem, 1654, *in*-8.

URANIUS, homme d'un génie singulier, étoit Syrien de nation. Il exerça la Médecine à Constantinople vers l'an 560, & quoiqu'il ne connût aucun des principes fondamentaux de cette Science, il vantoit impudemment la supériorité de ses

talens, dans le tems même qu'il donnoit des preuves de l'ignorance la plus crasse. Il attroupoit dans les places publiques ceux du petit peuple qui avoient la patience de l'écouter, & il leur expliquoit, à sa mode, les questions qu'il se formoit sur des êtres de raison ou sur des choses impénétrables à l'esprit humain. L'obscurité de ses discours lui attira des admirateurs parmi les gens qui mesurent leur estime sur les grands mots qu'ils ne comprennent pas. Sottement flatté de voir grossir tous les jours le nombre de ceux qui venoient l'entendre, *Uranius* s'enhardit jusqu'à oser se présenter à la porte des Grands. La curiosité le fit recevoir dans leurs palais. Il y débita des contes plus ridicules les uns que les autres, servit de jouet par les extravagances que la boisson lui fit faire; mais comme il étoit assez libre à dire ses pensées, il n'en sortit souvent, qu'après avoir essuyé les mauvais traitemens que son indiscrétion lui avoit mérités.

Sa conduite le rendit enfin si méprisable à toute la ville de Constantinople, qu'il n'eut d'autre parti à prendre que d'aller chercher fortune ailleurs. Il se mit à la suite d'un certain *Arebindus* qui passoit en Perse pour une ambassade solemnelle. Il s'habilla à la maniere des Philosophes, & s'étudia si bien à composer son extérieur, à cacher même ses défauts, qu'il en imposa à Chosroës I, dit le grand. Ce Prince l'honora de son estime pendant son séjour en Perse, & comme il la lui continua après son retour à Constantinople, il lui écrivit plusieurs lettres, dans lesquelles il l'appelle son précepteur & son maître. Chosroës pouvoit avoir les qualités nécessaires au gouvernement de ses Etats, mais quant à la science dont il aimoit à faire parade, il faut qu'elle ait été bien mince, pour s'avouer le disciple d'un homme du caractere d'*Uranius*. Les entretiens que celui-ci avoit eus avec les Sages de la Perse, n'ont pas peu contribué à le faire considérer du Roi; cependant l'avantage qu'il rempc 'a de ces entretiens ne méritoit guere l'accueil qu'on lui fit. Il eut beau jeu de donner cours à son babil dans un pays où les connoissances étoient si bornées, que tout ignorant qu'il fût, il eut encore à disputer avec des gens plus ignorans que lui. C'est de l'Historien *Agathias* que le Docteur *Freind* a tiré ce qu'il a dit de l'aventurier dont je viens de parler.

URSICIN, Médecin de Ravenne, remporta la couronne du Martyre dans le premier siecle de salut, sous l'empire de Néron.

Saint Ambroise parle de ce Médecin, & c'est d'après lui qu'on rapporte ce qui suit. Les Gentils avoient pris à Ravenne un Chrétien, Médecin de profession, nommé *Ursicin*, lequel après avoir souffert plusieurs tourmens avec beaucoup de constance pour la foi de Jesus-Christ, fut condamné à avoir la tête tranchée. Mais se voyant au moment de recevoir le coup de la mort, il commenca à trembler & à témoigner du découragement, dans la crainte de perdre la vie. Alors *Vital*, pere des Saints Martyrs *Gervais* & *Protais* & depuis Martyr lui-même, qui assistoit à ce spectacle, lui cria de toutes ses forces: » Qu'est-ce cela, *Ursicin*? Que doutes-tu? Que » crains-tu? Toi, qui en qualité de Médecin a donné la santé aux malades, tu te » vas laisser blesser sans pouvoir jamais te guérir? Tu as déja triomphé de tant de » tourmens, veux-tu perdre en un moment la gloire de tes trophees, & rendre » inutile tout ce que tu as amassé avec tant de peine? Souviens-toi que par cette » mort qui passera comme le vent, tu t'acquerra une vie immortelle dans l'éter-

» nité. » Ces paroles furent si efficaces, qu'elles toucherent ce Martyr qui chanceloit déja, & l'encouragerent si bien, qu'il mourut généreusement pour le nom de Jesus-Christ le 19 de Juin. *Vital*, non content d'avoir donné la vie de l'ame à *Ursicin*, enterra son corps, après l'avoir enseveli avec beaucoup de charité & de dévotion.

Molanus fait aussi mention de ce Médecin dans son Ouvrage intitulé: *Diarium Ecclesiasticum Sanctorum Medicorum.*

URSINUS, (Jean) de Léopol, ville de Pologne dans la Russie rouge, étudia la Philosophie à Cracovie & la Médecine à Padoue. Après cinq ans d'application dans l'Université de cette derniere ville, il y prit le bonnet de Docteur & retourna ensuite en Pologne, où il se mit à enseigner la Médecine à Zamoski. Ce ne fut pas pour bien du tems; car il abandonna sa Chaire pour entrer dans les Ordres sacrés; il étoit même Chanoine, lorsqu'il mourut en 1613, à l'âge de plus de 50 ans.

Ce Médecin étoit bon Astronome & possédoit parfaitement la Langue Grecque. On a de lui trois Traités d'Ostéologie.

Il ne faut point le confondre avec un autre *Jean Ursinus* que *Lipenius* dit François de nation, & que *Manget*, d'après *Wolfgang Justus*, croit avoir vécu vers l'an 1540. Ce second *Ursinus* étoit Médecin; il a même laissé des Ouvrages que les Bibliographes annoncent sous ces titres:

Prosopopœia animalium aliquot, cum Scholiis Jacobi Olivarii, Avenionensis. Viennæ Gallorum, 1541, *in-4.*

Elegiæ de Peste, eâque Medicinæ parte quæ in victûs ratione consistit. Alexandriæ, 1549, *in-4.*

Séguier parle d'un troisieme *Jean Ursinus* qui naquit à Spire en 1608 & mourut en 1666. Il étoit Prévôt de l'Eglise de Ratisbonne. On a de lui:

Arboretum Biblicum, in quo arbores & fructus passim in sacris Litteris occurrentes notis Philologicis, Philosophicis, Theologicis exponuntur & illustrantur. Noribergæ, 1663, 1665, *in* 8, 1685, deux volumes *in-12.*

On trouve encore des Médecins du même nom. *Léonard Ursinus*, dit *Beer* en Allemand, vint au monde à Nuremberg le 21 Janvier 1618. Après de bonnes études, il devint Professeur de Botanique à Leipsic en 1652, & de Physiologie en 1656. L'Académie Impériale d'Allemagne se l'associa sous le nom de *Zephyrus*, & il lui fit honneur par ses Ouvrages. On remarque son *Viridarium Lipsiense*, & celui intitulé: *Tulipa de Alepo*, qui fut imprimé à Leipsic en 1661, *in-4.*

Léonard Ursinus mourut le 2 de Février 1664.

Christophe Ursinus naquit en Poméranie l'an 1607. L'Université de Francfort sur l'Oder fut celle où il prit le bonnet de Docteur en Médecine; sa promotion date de 1639. L'année suivante, il y fut nommé Professeur, & en 1643, il en fut Recteur. Les soins qu'il se donna pendant son Rectorat pour les progrès des Sciences & pour faire observer les loix Académiques, lui mériterent d'être encore plusieurs fois revêtu de cette Magistrature. Il mourut à Francfort sur l'Oder le 1 Juillet 1676.

Joachim Ursinus, de Stolpen dans la Poméranie ultérieure, obtint l'emploi de Médecin de la ville de Lubeck vers l'an 1616.

VULPINUS ou VOLPINI, (Jean-Baptiſte) Philoſophe & Médecin natif d'Aſti dans le Montferrat, floriſſoit au commencement de ce ſiecle. Il a donné pluſieurs Ouvrages au public; le principal fut imprimé en 1710, ſous le titre de *Spaſmologia.* Il s'y fait une fête de contredire la doctrine de *Galien*, ſur-tout au ſujet des purgatifs : ſi le fameux *Hecquet* n'a point copié cet Auteur, il a penſé comme lui, tant ſur cet objet, que ſur pluſieurs autres. *Volpini* mourut dans ſa patrie âgé de plus de 70 ans, après en avoir paſſé cinquante à pratiquer la Médecine.

Joſeph Volpini, autre Médecin Italien, a écrit différens Ouvrages, dont le Recueil a été publié à Parme en 1726, *in*-4, ſous le titre d'*Opere Medico-Pratiche è Filoſofiche.* On y trouve ſix Traités. Il eſt queſtion, dans le premier, des vers qui ſe rencontrent ordinairement dans le corps de l'homme, & dans le ſecond, des moyens propres à s'en préſerver. Il examine, dans le troiſieme, l'opinion de ceux qui ont recours aux vers ſpermatiques pour expliquer le myſtere de la génération, & dans le quatrieme, il répond aux objections du Docteur *Dominique Marie Taravazzo* contre le ſyſtême des Ovariſtes. Le cinquieme Traité contient les obſervations pratiques de l'Auteur, & une expoſition des remedes qu'il croit les plus sûrs dans le traitement des maladies. Enfin, le ſixieme roule ſur l'uſage & l'abus des Véſicatoires & des Epiſpaſtiques en général; c'eſt de la nature de la maladie, de la conſtitution du ſujet & de la qualité dominante des humeurs, que *Volpini* déduit les raiſons qui le portent à condamner ou à conſeiller l'application de cette eſpece de médicament topique.



W.

WACHENDORFF, (Everard-Jacques VAN) Docteur en Médecine, Professeur de Chymie & de Botanique dans l'Université d'Utrecht, mourut dans cette ville vers le milieu de ce siecle, à l'âge de 56 ans. On a de lui quelques Dissertations Académiques ; mais je ne m'arrête qu'aux deux pieces dont voici les titres :

Oratio Botanico-Medica de plantis, immensitatis intellectûs Divini testibus locupletissimis, publicè habita, quum ordinariam Medicinæ, Botanicæ & Chemiæ Professionem susciperet. Trajecti ad Rhenum, 1743, *in*-4.

Horti Ultrajectini Index. Ibidem, 1747, *in*-8.

WAGNER (Jean-Jacques) naquit en Suisse le 30 Avril 1641. De bonnes études lui mériterent le bonnet de Docteur en Médecine, & la connoissance qu'il avoit des Livres, lui procura la charge de Bibliothécaire de la ville de Zurich. Son goût pour l'observation le mit à même de communiquer quantité de Mémoires à l'Académie des Curieux de la Nature, dont il étoit Membre sous le nom de *Pæon* II. Il mourut le 14 Décembre 1695, & laissa au public un Ouvrage intitulé :

Historia Naturalis Helvetiæ curiosa, in septem Sectiones digesta. Tiguri, 1680, *in*-12. La quatrieme Section traite des plantes de la Suisse ; *Ray* en a profité dans quelques-uns de ses Ecrits, notamment dans celui qui porte le titre de *Stirpium Europæarum extra Britannias nascentium sylloge.* On y trouve un Catalogue des plantes Helvétiques tiré de notre Auteur.

WAGRET, (J. P.) Médecin de ce siecle, exerça sa profession dans les Hôpitaux François des Pays-Bas, en particulier dans ceux de Valenciennes & de Douay. Il ne négligea rien pour avancer sa fortune & se faire un nom ; & ce fut dans cette vue qu'il écrivit quelques Ouvrages, dont le style boursoufflé gâte les bonnes choses qui s'y trouvent. Tels sont :

Observations de Médecine & de Chirurgie faites dans les Hôpitaux de Valenciennes. Paris, 1717, *in*-8.

Nouveau Traité de la petite vérole. Douay, 1718, *in*-8. Il y propose la méthode de réduire cette maladie à la fievre varioleuse, sans qu'il s'ensuive aucune éruption. C'est la pensée que *Boerhaave* a adoptée dans ses Aphorismes, lorsqu'il a dit : *Morbus variolosus sæpè sine variolis fit.*

WAGSTAFF (Thomas) naquit en Angleterre l'an 1645. Il étudia la Médecine à Oxford & il y prit le bonnet de Docteur en cette Science ; mais ce fut moins par elle qu'il se distingua, que par les emplois qu'il obtint dans l'état Ecclésiastique de son pays. Il étoit Chancelier de l'Eglise Cathédrale de Litchfield dans la Province de Staford, lorsqu'il parvint à la charge de Suffragant d'Ipswich. Il mourut en 1712 & laissa plusieurs Ouvrages estimés des Anglois, dans lesquels on remarque qu'il détestoit l'horrible traitement fait au Roi Charles I.

Guillaume Wagstaff, Médecin Anglois de ce siecle, s'est fortement opposé à l'introduction de l'Inoculation dans sa patrie. On a de lui un Ecrit à ce sujet, sous le titre de *Lettre à Freind, montrant le danger & l'incertitude d'insérer la petite vérole*. Londres, 1722, *in*-8. Tout ce que les vieux Médecins de Londres ont fait & écrit pour détourner leurs compatriotes d'adopter l'Inoculation, lorsque Miledy Worthley voulut l'introduire à son retour de Constantinople en 1720, n'a point empêché cette méthode de s'établir & de parvenir à la vogue qu'elle a aujourd'hui. Une des craintes de *Wagstaff*, c'étoit la contagion qui se communique du sujet inoculé aux personnes saines ; & cette crainte n'est encore que trop réelle.

WALÆUS ou DE WALE, (Jean) fils d'*Antoine* qui étoit de Gand, vint au monde à Koudekerke, bourg de la Zélande près de Middelbourg, le 27 Décembre 1604. C'est par la raison que le lieu de sa naissance est voisin de Middelbourg, que *Valere André* le dit natif de cette ville.

Après avoir étudié les Mathématiques & les Belles-Lettres pendant plusieurs années, *Walæus* s'appliqua tout entier à la Médecine, dont il prit le bonnet à Leyde en 1631. La même année, les Curateurs de l'Université de cette ville l'envoyerent en France pour engager *Saumaise* à se rendre en Hollande, & il se conduisit dans cette commission avec tant d'adresse, qu'il décida ce Savant à venir se fixer à Leyde. En 1632, notre Médecin y fut nommé Professeur extraordinaire, & il remplit les devoirs de cette place jusqu'au 8 Février 1648 qu'il obtint une Chaire ordinaire. Il exerça sa profession avec beaucoup de succès ; & quoique les malades & les fonctions Académiques prissent une bonne partie de son tems, il ne put jamais se résoudre à abandonner la dissection des animaux qu'il avoit entreprise, en vue de reconnoître plus particulierement tout ce qui concerne la digestion, la distribution du chyle, le mouvement du cœur & du sang. Comme il travailla souvent sur les animaux vivans, ses recherches le conduisirent à plusieurs découvertes qui le persuaderent si fortement de la vérité de la circulation, qu'il fut un des premiers qui l'enseignerent en Chaire. Il ne se borna pas là, car il la soutint de toutes ses forces contre ceux qui la rejettoient. Jaloux de la gloire de *Guillaume Harvée*, il prétend que la circulation n'a point été inconnue aux Anciens, & qu'on en trouve des preuves dans les Ecrits d'*Hippocrate*, de *Diogene Apolloniate*, de *Platon* & d'*Aristote*. Il avoue cependant que les Grecs qui vinrent après ces Auteurs, ne tirerent aucun parti des premieres lumieres qu'on avoit répandues sur cet objet important ; que bien loin d'en profiter, ils en obscurcirent l'éclat par de fausses interprétations. *Galien* lui-même ne s'occupa guere de vérifier ce que ses prédécesseurs avoient dit de la circulation, & ceux d'après lui, marchant sur ses traces, se contenterent de suivre sa doctrine, sans y rien changer.

C'est delà qu'il est arrivé, dit *Walæus*, que la circulation est demeurée inconnue jusqu'au tems de *Paul Sarpi*, Religieux Servite à Venise, qui a ouvert les yeux à *Fabrice* d'Aquapendente, & enfin au célebre *Harvée*, dont les recherches ont mis le sceau de la certitude à la découverte qu'il s'est appropriée. Telle est l'histoire que notre Médecin a faite pour enlever à *Guillaume Harvée* la gloire que ses travaux lui ont méritée chez toutes les nations savantes. Je me borne à ce récit, afin de ne point répéter ce que j'ai déja dit dans ce Dictionnaire, lorsqu'il s'est agi de dif-

cuter les différens sentimens des Auteurs sur la date à laquelle il faut renvoyer la découverte de la circulation du sang.

Walæus mourut à Leyde en 1649, à l'âge de 45 ans, & laissa au public les Ouvrages qui ont paru sous ces titres:

Epistolæ duæ de motu chyli & sanguinis ad Thomam Bartholinum, Gasparis filium. Lugduni Batavorum, 1641, 1645, 1651, 1669, 1673, *in*-8, avec les Institutions Anatomiques de *Gaspar Bartholin. Hagæ Comitis*, 1655, 1663, *in*-8. A part, *Patavii*, *in*-12. *Amstelodami*, 1645, *in-folio*, avec les Œuvres de *Spigelius. Lugduni Batavorum*, 1647, *in*-4, dans les *Recentiorum disceptationes de motu cordis, sanguinis & chyli in animalibus.*

Institutiones compendiosæ Medicinæ. En trois Livres.

Methodus medendi brevissima, ad circulationem sanguinis adornata, ac in Academia, quæ Lugduni Batavorum est, studiosæ juventuti privatim prælecta. Ulmæ, 1660, *in*-12. *Augustæ Vindelicorum*, 1679, *in*-12, avec les remarques de *George-Jérôme Velschius.*

Opera Medica omnia, quæ hactenus inveniri potuere, ad chyli & sanguinis circulationem eleganter concinnata. Londini, 1660, *in*-8, par les soins de *C. Jervin*, Chirurgien d'Edimbourg, qui a formé ce Recueil d'après les Leçons de *Walæus.* L'Editeur a fait tort à la réputation de ce Médecin; car ce Traité ne vaut aucun de ceux qui sont sortis de sa plume.

WALDSCHMIDT, (Jean-Jacques) Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Priame*, étoit de Rosdelheim dans la Wétéravie, où il naquit le 13 Janvier 1644. Il étudia la Médecine pendant dix ans, d'abord à Giessen, puis à Vienne, à Prague, ainsi que dans plusieurs autres Universités d'Allemagne, & vint enfin recevoir les honneurs du Doctorat, en 1667, dans les Ecoles de la premiere ville. *Waldschmidt* s'est appliqué de bonne heure à la Médecine; car si ce qu'on vient de dire est vrai, il doit en avoir commencé le cours à l'âge de treize ans. Quoiqu'il en soit, il est au moins certain qu'il se mit si bien au fait de la Pratique sous les différens Maîtres qu'il suivit, qu'il fut en état de l'aller exercer à Hanau d'abord après sa promotion. La réputation qu'il acquit dans cet endroit par ses succès, lui mérita l'attention de la Faculté de Marpurg, qui l'invita, en 1674, à venir remplir une des premieres Chaires dans ses Ecoles. A cette place, elle ajouta bientôt après celle de Professeur de Physique, & la Cour de Hesse-Cassel y joignit encore la charge de son Médecin. *Waldschmidt* s'acquitta des devoirs de tous ces emplois avec beaucoup de distinction; il étoit même parvenu au plus haut degré d'estime dans l'Université de Marpurg, lorsqu'il y mourut de la dyssenterie le 12 Août 1689.

Ce Médecin, semblable à tant d'autres qui ont voulu se faire un nom par des opinions particulieres, afficha les siennes & les soutint de toute l'autorité d'un Maître qui s'est acquis de la célébrité par des talens utiles. Il se fit une affaire d'introduire les principes de *Descartes* dans la Médecine. Infatué des savantes rêveries de la Philosophie corpusculaire, il voulut en faire le fondement de l'Art de guérir, qui ne peut être solidement établi que sur les faits. Il condamna hautement l'u-

sage

ſage des eaux minérales, ainſi que celui des purgatifs qu'il tâcha d'exclure de la pratique. La ſienne conſiſtoit principalement dans les remedes chauds, les abſorbans, & dans un grand éloignement pour la ſaignée. Mais pour donner plus de poids à ſa façon de penſer, il ne ſe borna point à la faire valoir dans la Chaire, il la fit encore paſſer dans les Ouvrages qu'il a laiſſés ſous ces titres:

Fundamenta Medicinæ. Lugduni Batavorum, 1685, *in*-8.

Chirurgus Carteſianus detegens aliquot in Chirurgia errores. Marpurgi, 1687, *in*-4.

Commercium epiſtolare cum Joanne Dolæo. Lugduni Batavorum, 1688, *in*-12. *Francofurti*, 1689, *in*-4.

Inſtitutiones Medicinæ rationalis. Marpurgi, 1688, *in*-12. *Leidæ*, 1691, *in*-8. *Francofurti*, 1696, 1717, *in*-8.

Decas Epiſtolarum de rebus Philoſophicis & Medicis. Francofurti, 1689, *in*-4.

Anchora ſalutis pro varioloſis. Ibidem, 1689, *in*-4. En Allemand, 1690, *in*-4. Il y promet un ſpécifique contre la petite vérole. *Haller* ſoupçonne que tout ſon ſecret conſiſtoit dans la teinture des roſes rendue aigrelette.

Praxis Medicinæ rationalis ſuccincta, per caſus tradita. Francofurti, 1690, *in*-8. *Pariſiis*, 1691, *in*-12.

Notæ ad Praxim Chirurgicam Pauli Barbette. Francofurti, 1695, *in*-4, 1707, *in*-8, dans le Recueil de ſes Œuvres.

Opera Medico-Practica. Ibidem, 1695, *in*-4, 1707, deux volumes *in*-8. *Neapoli*, 1717, deux volumes *in*-4. *Lugduni*, 1736, deux volumes *in*-4.

Monita Medica circa Opii & opiatorum naturam. Marpurgi, 1697, *in*-4. C'eſt une nouvelle édition d'une Theſe qui avoit été ſoutenue ſous ſa préſidence dès l'an 1676.

WALDSCHMIDT, (Guillaume- Hulderic) fils du précédent, vint au monde à Hanau en 1669. Il étudia à Marpurg, à Gieſſen, à Heidelberg, à Tubinge, à Zurich, & parcourut enſuite la Hollande & l'Angleterre, d'où il revint en Allemagne occuper l'emploi de Médecin des troupes de Heſſe. Mais comme cette charge l'obligeoit à mener une vie ambulante, & par-là ne s'accommodoit pas avec le goût qu'il avoit pour l'étude du Cabinet, il s'empreſſa de la quitter pour aller jouir de lui-même dans quelque Univerſité, où il eſpéroit de trouver à s'établir. En 1691, il obtint les Chaires d'Anatomie & de Botanique dans les Ecoles de Kiell, & en 1693, celle de Phyſique expérimentale. Tout ſurchargé qu'il fût par la multiplicité des devoirs que ces différentes places lui impoſoient, il ne manqua à aucune, & les remplit toutes avec honneur. L'Académie Impériale d'Allemagne le reçut dans ſon Corps, en 1698, ſous le nom de *Diocles*, & la Faculté de Kiell le fit monter à la premiere Chaire de ſes Ecoles en 1719. Il étoit Recteur de l'Univerſité de la même ville, lorſqu'il mourut le 12 Janvier 1731.

Outre pluſieurs Diſſertations Académiques que ce Médecin a laiſſées, on a de lui un petit Traité Latin ſur la ſuperfétation, un autre en Allemand ſur l'Aloë qui fleurit à Gottorp en 1705, & les deux pieces ſuivantes:

De uſu & abuſu Thée in genere, præcipuè verò in hydrope. Kilonii, 1692, *in*-8.

Epiſtola de rebus Medicis & Philoſophicis. Ibidem, 1693, *in*-4. Ce fut pour ſoutenir les ſentimens de ſon pere contre *Tiling*, qu'il mit cette lettre au jour.

WALDUNG, que d'autres nomment BALDUNG, (Wolfgang) naquit à Nuremberg en 1554. Dès l'an 1582, il se mit à enseigner la jeunesse; mais il passa en 1585 à Altorf, où il régenta la seconde classe du College Académique. En 1592, on le nomma Professeur de Physique dans la même ville; & quoiqu'il n'eût pris aucun degré en Médecine, il ne laissa pas de se mêler de la pratique de cette Science, pour laquelle il avoit beaucoup de goût. *Waldung* mourut le 18 Octobre 1621, & laissa plusieurs Dissertations & Discours touchant la Médecine, ainsi qu'un Ouvrage intitulé :

Lagographia, seu, de natura Leporum, quæ prisci Autores & recentiores prodidere, quidve utilitatis in Re Medica ab isto quadrupede percipiatur, Liber singularis. Ambergæ, 1619, *in*-4.

WALTHER, (Augustin-Fréderic) Médecin Allemand, fut nommé, en 1723, à la Chaire d'Anatomie & de Chirurgie dans l'Université de Leipsic. Il eut extrêmement à cœur l'honneur de sa Faculté, & il y contribua par l'étendue de ses connoissances dans l'Anatomie & les Mathématiques. Les autres parties de la Médecine ne lui étoient pas moins familieres que celle qui s'occupe de la structure du corps humain; mais c'est dans cette derniere qu'il excella. Il enseigna cependant la Pathologie avec beaucoup de distinction, & en général, il mit la plus grande exactitude dans les Dissertations Académiques qu'il publia sur des sujets toujours intéressans. Ses autres Ouvrages ne valent pas moins pour le fonds; tout ce qu'il y manque, c'est une diction plus nette & plus claire. Voici leurs titres :

Thesaurus Observationum. Lipsiæ, 1715, *in*-8.

Oratio de usu & præstantiâ solidioris in Anatomicis scientiæ. Ibidem, 1723, *in*-4. C'est le Discours qu'il prononça, lorsqu'il prit possession de la Chaire d'Anatomie.

De lingua humana, novis inventis octo sublingualibus salivæ rivis, nunc ex suis fontibus glandulis sublingualibus eductis, irriguâ. Ibidem, 1724, *in*-4. *Harlemi*, 1745, *in*-4. L'Auteur donne une description fort ample & fort exacte des glandes salivaires; il parle de quelques canaux excréteurs qui partent d'autant de glandes voisines des parotides, & qui aboutissent dans le canal de *Stenon*. Les Actes de Leipsic parlent avantageusement de cet excellent Ouvrage, & ne donnent pas moins d'éloges à *Walther*, au sujet des autres pieces, dont on trouve les extraits sous les années suivantes. 1725. *Sarcoceles, seu, totius membri genitalis tumoris vasti rarissimique in cadavere exemplum.* 1727. *Additamenta ad Observationes de glandulis salivalibus sublingualium glandularum.* 1730. *Arteriæ Cœliacæ Tabula, ejusque descriptio.*

De articulis, ligamentis & musculis hominis incessu statuque dirigendis, Observationes. Lipsiæ, 1728, *in*-4. On fait cas de cet Ouvrage.

Historia suffocationis & Observationes Anatomicæ. Lipsiæ, 1729, *in*-4.

Designatio plantarum quas Hortus Augustini Frederici Waltheri complectitur. Accedunt novæ plantarum icones XXIV. Ibidem, 1735, *in*-8.

Les Bibliographes citent plusieurs Auteurs de ce nom. On remarque, en particulier, *Conrad-Louis Walther*, Chirurgien de Hall en Saxe, de qui on a un Recueil d'observations imprimé à Leipsic en 1715, *in*-8, sous le titre de *Thesaurus Medico-Chirurgicarum Observationum curiosarum*. Le judicieux *Haller* en fait peu d'estime.

Jean-George Walther, Médecin du XVII siecle, exerça sa profession à Lignitz en Silésie, sa patrie, & composa un Ouvrage intitulé :

Sylva Medica opulentissima, taliter hactenus non visa. Budissæ, 1679, *in*-4. C'est une Nosologie alphabétique des maladies observées par les Anciens & les Modernes; mais l'Auteur ne s'étend guere sur les symptômes qui caractérisent ces maladies; il s'attache davantage à indiquer les endroits où les Médecins qu'il cite en ont parlé.

WASSENAER, (Nicolas DE) de Heusden dans la Province de Hollande, fit la Médecine à Amsterdam au commencement du XVII siecle. Ses Ouvrages sont:

Ars Medica ampliata. Amstelodami, 1624.

Histoire des choses mémorables passées en Hongrie entre les Turcs & les Princes Chrétiens. C'est ainsi qu'on peut rendre le titre d'un Livre écrit en Hollandois & imprimé à Amsterdam en 1629, *in-folio*.

Le siege de la ville de Harlem. En Vers Grecs. Il ne falloit pas que l'Auteur eût recours à cet étalage d'érudition, pour annoncer son savoir dans cette Langue; il étoit suffisamment connu de ce côté-là.

WECKER, (Jean-Jacques) Docteur en Médecine, étoit de Bâle, où il naquit en 1528. Il pratiqua à Colmar dans la Haute Alsace avec tant de réputation, que la charge de Médecin pensionné de cette ville étant venue à vaquer en 1566, il n'eut pas de peine à l'obtenir. On ne dit point s'il passa le reste de ses jours à Colmar; tout ce qu'on sait, c'est qu'il mourut en 1586. Les malades & le Cabinet partagerent utilement le tems de *Wecker*; il ne rentroit chez lui, après les courses de la pratique, que pour se rappeller les observations qu'il avoit faites & les consigner dans ses Mémoires. C'est delà qu'il a tiré les meilleures choses qu'on trouve dans ses Ouvrages. Voici leurs titres:

De secretis Libri XVII. Basileæ, 1560, 1588, 1603, 1629, 1642, 1662, 1701, *in*-8. En François, par *Jean du Val* qui a intitulé ce Recueil: *Thrésor dispensatoire & Antidotaire*. Geneve, 1616, *in*-4. Voilà bien des éditions pour une rapsodie copiée de différens Auteurs, & en particulier d'*Alexis Piemontois*, dont le Traité Italien, traduit par *Wecker*, est passé tout entier dans celui de ce Médecin. Ces sortes d'Ouvrages, enfans de la crédulité & de la superstition, sont heureusement tombés dans l'oubli qu'ils méritent.

Antidotarium speciale. Basileæ, 1561, *in*-4.

Syntaxis Medicinæ utriusque ex Græcorum, Latinorum & Arabum Thesauris collecta. Ibidem, 1562, 1576, 1581, 1601, *in-folio*.

Antidotarium generale. Ibidem, 1580, *in*-4. Ces deux Antidotaires ont paru ensemble, sous le titre d'*Antidotarium geminum. Basileæ*, 1585, *in-folio*, 1601, 1617, 1642, *in*-4.

Practica Medicinæ generalis. Ibidem, 1585, 1597, 1602, *in*-12. *Lugduni*, 1606, *in*-12. *Venetiis*, 1644, *in*-12.

Anatomia Mercurii spagyrica. Halæ Saxonum, 1620, *in*-4. Il y a une édition de Bâle de 1750, *in*-8, dans laquelle on a fait entrer ce qu'il y a de mieux dans les Ecrits de *Wecker*.

WÉDEL, (George-Wolfgang) savant & laborieux Médecin, étoit de Goltzen dans la Lusace, où il naquit le 12 Novembre 1645 de *Jean-George Wédel*, Ministre de cette ville. Il prit la premiere teinture des Lettres dans sa patrie, & au bout de six ans d'application sous les Régens du College de la Porte, il passa à Jene, où il commença son cours de Philosophie en 1661. A peine eut-il été reçu Maître-ès-Arts, qu'il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine en la même Université, & il en suivit les Professeurs jusqu'à sa prise de bonnet. Il se rendit ensuite à Gotha, où il pratiqua pendant cinq ans; mais il retourna à Jene en 1673, pour y remplir la Chaire à laquelle on l'avoit nommé. L'année précédente, l'Académie des Curieux de la Nature se l'étoit associé sous le nom d'*Hercule* I. Bientôt les honneurs se succéderent les uns aux autres; & comme son merite fut reconnu par toute l'Allemagne, on ne manqua pas de l'illustrer par de nouveaux titres. En 1679, le Duc de Weimar lui donna celui de son premier Médecin; en 1685, les Ducs de Saxe lui accorderent la même faveur; en 1694, l'Empereur Léopold le créa Comte Palatin; en 1706, la Société Royale de Berlin le reçut au nombre de ses Membres; en 1716, l'Empereur Charles VI le nomma son Conseiller; en 1718, les Princes de Saxe le déclarerent Assesseur de leur Conseil; enfin, un mois avant sa mort arrivée le 6 de Septembre 1721, Lothaire-François de Schoenborn, Electeur de Mayence, le choisit pour son premier Medecin.

On ne doit pas s'étonner de l'empressement des Princes d'Allemagne à illustrer *Wédel*. Il avoit mérité leurs bontés, non seulement par un grand fonds de modestie, de probité, & par un dévouement entier au service des pauvres, mais encore par l'étendue de ses talens dans la Médecine, la Physique, les Mathématiques & la Poésie. On ne peut assûrement lui refuser une place distinguée parmi les Savans de son siecle; cependant, les occupations d'une pratique nombreuse, la quantité d'Ecrits qui sont sortis de sa plume, les devoirs de la Chaire qu'il a remplie à Jene un peu moins de cinquante ans, ne lui ont pas permis d'exceller autant dans son Art qu'il auroit fait, s'il eût pu jouir plus souvent de lui-même dans le silence du Cabinet. Voici le catalogue de ses Ouvrages, auquel je n'ai joint qu'un petit nombre de ses Dissertations Académiques, parce qu'il seroit trop long de les annoncer toutes.

Non Entia Chymica, sive, Catalogus eorum Operum, Operationumque Chymicarum, quæ cum non sint in rerum naturâ, nec esse possint, magnô tamen cum strepitu à vulgo Chymicorum passim circumferuntur & orbi obtruduntur. Francofurti, 1670, *in*-12.

Specimen experimenti chymici novi de sale volatili plantarum, quô demonstratur posse ex plantis, modô particulari, parari sal volatile verum & genuinum. Ibidem, 1672, *in*-12. Sous le titre d'*Experimentum chymicum novum de sale volatili plantarum. Jenæ*, 1675, 1682, *in*-12.

Opiologia ad mentem Academiæ Naturæ Curiosorum elaborata. Jenæ, 1674, 1682, *in*-4.

Exercitationes Pathologico-Therapeuticæ. Ibidem, 1675, 1697, *in*-4.

Pharmacia in artis formam redacta. Ibidem, 1677, 1686, 1693, *in*-4.

Theoremata Medica, seu, Introductio ad Medicinam. Ibidem, 1677, 1692, *in*-12.

De medicamentorum facultatibus cognoscendis & applicandis Libri duo. Ibidem, 1678, 1696, *in*-4. En Anglois, Londres, 1685, *in*-8.

Tabulæ ſynopticæ de medicamentorum compoſitione extemporaneâ. Jenæ, 1679, *in-folio*, 1693, *in-4.*

Phyſiologia Medica. Ibidem, 1679, 1682, 1704, *in-4.*

Progreſſus Academiæ Naturæ Curioſorum. Ibidem, 1680, *in-4.*

De morbis à faſcino. Ibidem, 1682, *in 4.*

Amœnitates Materiæ Medicæ. Ibidem, 1684, 1700, 1704, *in-4.*

Exercitationum Medico Philologicarum Decades duæ. Jenæ, 1686, *in-4. Decas III. Ibidem*, 1687, *in-4. Decas IV*, 1689. *Decas V*, 1691. *Decas VI & VII. Ibidem*, 1692 & 1694, *in-4. Decas VIII*, 1696. *Decas IX*, 1699. *Decas X. Ibidem*, 1701, *in-4.* C'eſt un Recueil des Theſes ſoutenues ſous ſa préſidence.

Tabulæ Pathologico-Therapeuticæ omnium morborum. Jenæ, 1686, *in-4.*

Phyſiologia reformata. Ibidem, 1688, *in-4.*

De Sinapi Scripturæ Propempticon. Ibidem, 1690, *in-4.*

Pathologia Medica Dogmatica. Ibidem, 1692, *in-4.*

Diſſertatio de ſpectris. Ibidem, 1693, *in-4*

Aphoriſmi Hippocratis in poriſmata reſoluti. Jenæ, 1695, *in-12.*

Diæta Litteratorum. Ibidem, 1695, *in-12.*

Diſſertatio de fœtore præternaturali. Ibidem, 1696, *in-4.*

De Reſina Ægyptiâ Plauti. Ibidem, 1697, *in-4.*

De Camphora. Ibidem, 1697, *in 4.*

De vino modicô Propempticon. Ibidem, 1698, *in-4.*

Exercitationes Semeiotico-Pathologicæ. Jenæ, 1700, *in-4.*

Diſſertatio de Aro. Ibidem, 1701, *in 4.*

Theoria ſaporum Medica. Ibidem, 1703, *in-4.*

Centuriæ ſecundæ Exercitationum Medico-Philologicarum Decas prima. Jenæ, 1704, *in-4. Decas II. Ibidem*, 1708. *Decas III*, 1711. *Decas IV*, 1715. *Decas V. Ibidem*, 1720, *in-4.*

Introductio in Alchymiam. Jenæ, 1705, *in-4.*

De Ipecacuanha Americanâ & Germanicâ. Jenæ, 1705, *in-4.*

Compendium praxeos clinicæ exemplaris. Ibidem, 1706, *in-4.*

Epitome praxeos clinicæ, Sectio prima de morbis capitis. Ibidem, 1710, *in-4.* Les remedes qui plaiſoient davantage à *Wédel*, c'étoient les abſorbans, les Bézoardiques & la plupart des drogues incendiaires. Il n'eſt pas le ſeul à qui ce reproche s'adreſſe ; car ces ſortes de médicamens étoient tellement au goût des Médecins Allemands de ſon tems, que leurs Ouvrages en ſont ſurchargés.

De Serpentaria Virginianâ. Ibidem, 1710, *in-4.*

Schediaſma de ſale volatili oleosò. Jenæ, 1711, *in-4.*

De Moly Homericô. Ibidem, 1713, *in-4.*

Compendium Chymiæ theoreticæ & practicæ. Ibidem, 1715, *in-4.*

Liber de morbis infantum. Ibidem, 1717, *in-4.* C'eſt un de ſes meilleurs Ouvrages.

Experimentum curioſum de Colchico venenô & alexipharmacô ſimplici & compoſitô. Ibidem, 1718, *in-4.*

Tentamen Botanicum, flores plantarum in claſſes dividendo, cognitioni nominis, generi

infimo ad quod planta pertinet competentis, *inserviens. Jenæ*, 1749, *in*-4. C'eft la feconde édition.

WÉDEL, (Erneste-Henri) fils du précédent, naquit à Gotha dans la Thuringe le 1 Août 1671. Après de bonnes études d'Humanités, il commença fon cours de Philofophie à Jene en 1690, & enfuite celui de Médecine, qu'il fit fous la direction de fon pere. Les progrès de l'éleve correfpondirent aux foins du Maître, & il en donna des preuves, lorfqu'il fut reçu Docteur en 1695. Ses talens lui mériterent une Chaire dans les Ecoles de la Faculté de Jene; mais comme il mourut dans cette ville le 13 Avril 1709, avant d'avoir atteint la fin de fa trente-huitieme année, on n'a de lui aucun Ouvrage que des Thefes Académiques.

Jean-Adolphe, fon frere, étoit de Jene, où il vint au monde le 17 Août 1675. L'exemple d'un pere célebre dans la Médecine le détermina à fe livrer à l'étude de cette Science, & il en commença le cours, en 1692, dans les Ecoles de fa ville natale. Conduit par une main habile, c'eft-à-dire, par celle de fon pere, à qui il ambitionnoit de reffembler un jour, quels fruits ne remporta-t-il pas de fon affiduité au travail? Mais ceux qu'il avoit recueillis à Jene ne contenterent pas l'infatiabilité de fon goût pour la fcience; ce ne fut qu'après avoir encore profité des inftructions des plus favans Maîtres de Leipfic, qu'il revint dans fa patrie pour y demander le bonnet de Docteur, qu'on lui accorda le 4 Août 1697. Il demeura fans emploi public jufqu'à la mort de fon frere en 1709; il le remplaça, tant dans la Chaire extraordinaire qu'il avoit occupée à Jene, que dans la place de Médecin Provincial. On ne dit point l'année de fa mort; on ne lui attribue même d'autres Ouvrages que des Differtations en forme de Thefes.

WEICKHARD, (Arnould) de Baccarach dans le Bas Palatinat, remplit avec honneur la charge de Médecin-Confeiller de l'Electeur, fon Souverain. Il étoit l'Ancien du College de Francfort fur le Mein, lorfqu'il mourut le 23 Novembre 1645, à l'âge de 67 ans. On a de lui:

Thefaurus Pharmaceuticus Galeno-Chymicus, *five*, *Tractatus practicus*, *ex optimorum Authorum*, *tàm Veterum*, *quàm Neotericorum*, *placitis confcriptus*, *atque in fex Libros digeftus. Francofurti*, 1626, *in-folio*, 1670, *in*-4. *Jean Schroder* a revu la feconde édition.

De variis & periculofis morbis Practica univerfalis Galeno-Chymica, *in fex Libros divifa. Ibidem*, 1643, *in-folio. George Matthias* foupçonne que cet Ouvrage eft le même que le précédent, fans autre changement que celui du titre; mais *Lipenius* l'annonce comme tel dans fa *Bibliotheca realis Medica.*

WEIDNER, (Paul) Médecin Juif, vécut dans le XVI fiecle. Il étoit établi à Udine, ville d'Italie dans le Frioul, lorfqu'il fut appellé en Carinthie pour y exercer fa profeffion. La penfion qu'on lui avoit faite, le retint pendant fix ans dans cette province; & durant cet efpace de tems, il conçut des doutes fur fa religion, qui l'engagerent à comparer le vieux avec le nouveau Teftament. Comme il comprit, par cette lecture, que Jefus-Chrift eft le vrai Meffie, il réfolut d'embraffer ouvertement le Chriftianifme; mais les préjugés de

l'éducation le firent encore chanceler un an entier. Enfin, il quitta la Carinthie & se rendit à Vienne, où il fut solemnellement baptisé, avec sa femme & ses quatre enfans, le 21 Août 1558. Ses talens le firent considérer dans cette ville, & il y fut nommé à la Chaire de la Langue Hébraïque.

Lipenius cite *Jean Weidner* qui a écrit un Ouvrage imprimé à Bautzen en 1610, *in*-4, sous ce titre: *De Arte Chymicâ ejusque cultoribus.*

George Matthias cite aussi un Médecin du même nom. C'est *Godefroid Weidner*, qui, après avoir pris le bonnet de Docteur en Droit à Orléans en 1610, reçut les honneurs du Doctorat en Médecine à Valence en Dauphiné l'an 1613. Il enseigna cette derniere Science à Francfort sur l'Oder dès l'an 1616, & il y mourut le 4 Avril 1639, après avoir été plusieurs fois Recteur de l'Université de cette ville. On n'a de lui que des Dissertations en forme de Theses.

WEINHART, (Ferdinand-Charles) Professeur en l'Université d'Inspruck & Médecin ordinaire de l'Empereur Charles VI, fut en estime dès la fin du dernier siecle. Il a donné plusieurs Ouvrages au public, mais il avoue franchement que tout ce qu'il y a de mieux, est tiré des savantes remarques qu'il avoit héritées de ses ancêtres, qui ont été de célebres Praticiens. Voici les titres que *Weinhart* a donnés à ses Ouvrages:

Nucleus universæ Medicinæ in tres partes distributus, in quarum primâ universæ Medicinæ Theoricæ, in secunda & tertiâ Practicæ fundamentorum summa continetur. Patavii, 1715, 1728, *in*-8, en trois Tomes.

Medicus officiosus, seu, de officio Medici. Norimbergæ, 1715, 1726, *in*-8. *Ibidem*, 1723, *in*-4, avec le Commentaire de *J. Lœuw.*

De Medici prudentiâ. Œniponti, 1726, *in*-8.

WEINLEIN (Josaphat) naquit à Hall en Suabe le 30 Décembre 1601. Comme son pere, qui étoit un habile Apothicaire, le destinoit à l'étude de la Médecine, il lui enseigna la Pharmacie Galénique & Chymique, & le mit ainsi au fait de la Matiere Médicale, dont les jeunes gens ne prennent point toujours des connoissances assez étendues dans les Universités. *Weinlein* fit son cours à Tubinge, & il y obtint les honneurs du Doctorat au mois de Mai 1622. L'année suivante, il fut nommé Médecin de la ville de Creilsheim en Franconie; mais en 1627, il passa à Rotenbourg-sur-le-Tauber, dont il devint le premier Physicien en 1631. La réputation qu'il se fit dans cet emploi, lui mérita un rang honorable parmi les praticiens: elle lui mérita encore les regrets du public, à sa mort arrivée le 25 Février 1662.

Jean-Christophe, son fils, fut aussi Docteur en Médecine.

WEINRICH, (Martin) Professeur de Physique & d'Eloquence à Breslau, sa patrie, fut un habile Médecin de cette ville. Il y mourut le 25 Décembre 1609, à l'âge de 61 ans, & laissa plusieurs Ouvrages, dont les Bibliographes font mention sous ces titres:

Problemata Physico-Medica ex Johanne Baptista Montano. Wittebergæ, 1590, *in*-8.

Dès l'an 1587, il avoit publié à Francfort, *in-folio*, un Recueil intitulé: *Johannis*

Baptistæ Montani Universa Medicina, ex Lectionibus ejus cæterisque Opusculis scriptis & impressis collecta.

Commentarius de monstris. In quo essentia, differentiæ, causæ & affectiones mirabilium animalium explicantur. Vratislaviæ, 1595, *in*-8.

Il a traduit de l'Allemand en Latin le Traité de *Jean Craton de Craffthéim*, qui roule sur la méthode de se préserver de la fievre pestilentielle & de la guérir.

WEITBRECHT, (Josias) célebre Médecin de ce siecle & Professeur de Physiologie à Pétersbourg, est Auteur de plusieurs Mémoires intéressans qu'on trouve dans les Actes de l'Académie de cette ville, dont il est Membre. Il a encore écrit un Ouvrage généralement estimé, sous ce titre:

Syndesmologia, sive, historia ligamentorum corporis humani. Petropoli, 1742, *in*-4, avec trente-six planches supérieurement exécutées. En François, par *Tarin*, Paris, 1752, *in*-8.

M. *Portal* parle ainsi du Traité des ligamens de *Weitbrecht*. « L'Histoire des ligamens étoit à peine ébauchée. Les Anciens avoient très-peu écrit sur cette matiere. *Charles Etienne*, *Riolan*, & en dernier lieu M. *Winslow*, sont ceux qui y ont travaillé avec le plus de soin : mais bien loin d'avoir épuisé les objets qui appartiennent à la Syndesmologie, ils en avoient omis un grand nombre, que M. *Weitbrecht* a recueillis avec beaucoup d'avantage.

» M. *Weitbrecht* avoit commencé son Ouvrage long-tems avant que parût l'Exposition Anatomique de M. *Winslow*, & il dit dans sa Préface, qu'il trouva dans l'Ouvrage de cet excellent Anatomiste, la description de plusieurs ligamens qu'il se flattoit avoir découverts; c'est ainsi que deux hommes doués d'un esprit juste & clairvoyant, & persuadés de la nécessité de leurs travaux, ont couru vers le même objet, & l'ont rencontré. M. *Weitbrecht* trouva donc dans l'Ouvrage de M. *Winslow*, un nouveau degré de certitude sur plusieurs descriptions qu'il se proposoit de donner; mais M. *Winslow* avoit oublié un grand nombre de ligamens que M. *Weitbrecht* décrit dans cet Ouvrage. Il est divisé en six sections. Dans la premiere, l'Auteur traite des ligamens en général; dans la seconde, il décrit les ligamens des extrêmités supérieures; dans la troisieme, ceux de la tête; dans la quatrieme, ceux du tronc; dans la cinquieme, ceux des extrêmités inférieures; & dans la sixieme, les ligamens qui fixent d'autres parties que des os. Ces sections sont remplies de découvertes & de nouvelles descriptions des ligamens connus des autres Anatomistes. M. *Weitbrecht* a donné plusieurs nouveaux noms, & il a fait dépeindre tous les ligamens qu'il a décrits dans trente-six planches supérieurement exécutées. »

WELLS, (Benjamin) de Depfort, Bourgade d'Angleterre sur la Tamise près de Londres, vint au monde en 1616. Après avoir été reçu Maître-ès-Arts à Oxford, il fit tant de progrès dans l'étude de la Médecine, qu'au retour d'un voyage dans les Isles Angloises de l'Amérique, il obtint la Licence dans l'Université de la même ville, le 10 Décembre 1650. Il alla ensuite se fixer à Greenwich dans la Province de Kent, à deux lieues de Londres; mais comme il étoit devenu quinteux & mélancholique, les malades n'eurent guere de confiance en lui, & il fut

fut peu occupé. C'est à son loisir qu'on doit un Ouvrage en Anglois sur la goutte & le rhumatisme, ainsi que la traduction d'un Traité de *Brice Bauderon* sur la cure des maladies aiguës. *Wells* mourut le 12 Avril 1678.

WELSCHIUS ou WELSCH. Voyez. VELSCHIUS.

WELSENS. Voyez VELSIUS.

WEPFER, (Jean-Jacques) célebre Médecin, Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne, sous le nom de *Machaon* III, étoit de Schaffhouse, où il naquit le 23 Decembre 1620 Il étudia à Strasbourg & à Bâle pendant huit ans; & après en avoir employé deux autres à suivre les plus savans Professeurs des Universités d'Italie, il revint à Bâle où il prit le bonnet de Docteur le 21 Juillet 1647. Ses talens le mirent bientôt en réputation; il fut très-recherché, non seulement dans sa ville natale & par toute la Suisse, mais encore dans les Cours des Princes d'Allemagne. Le Duc de Wirtemberg le nomma son Médecin en 1675, & peu de tems après, il obtint le même titre du Marquis de Dourlach & de l'Electeur Palatin. Les soins qu'il se donna, en 1691, pour la guérison du Duc de Wirtemberg, ainsi que pour celle des soldats de l'Armée Impériale que ce Prince commandoit, altérerent considérablement sa santé. Agé qu'il fut alors de 70 ans, il s'épargna si peu, qu'on peut dire qu'il exposa constamment sa vie aux plus grands dangers pour le service de l'Armée de l'Empereur Léopold, que les ravages d'une fievre épidémique diminuoient de jour en jour Il fut la victime de son zele. Il contracta un asthme qui le plongea dans l'hydropisie, dont il mourut le 28 Janvier 1695.

Ce Médecin a soupçonné que tout le chyle ne passoit pas par le Canal thorachique, & il est le premier qui ait avancé que la substance du Foie est glanduleuse. Du reste, il n'étoit point du nombre de ces Anatomistes qui n'ont que des yeux; il savoit approfondir les causes & tirer la vérité de l'observation des phénomenes. On lui doit plusieurs Traités, dont on a multiplié les éditions, tant on les a trouvé curieux, intéressans, & propres à jetter de nouvelles lumieres sur la pratique de la Médecine. Voici leurs titres:

Oratio de Thermarum potu in Barbeyterio. Basileæ, 1646, *in* 8.

Observationes Anatomicæ ex cadaveribus eorum quos sustulit apoplexia, cum exercitatione de ejus loco affecto. Schaffhusii, 1658, 1675, *in*-8. *Amstelodami*, 1681, *in* 8. Sous cet autre titre: *Historia Apoplecticorum, cum observationibus celebrium Medicorum. Amstelodami*, 1710, 1724, *in*-8.

De dubiis anatomicis Epistola quæ continet objectiones nonnullas contra Bilsii doctrinam. Norimbergæ, 1664, *in* 4. *Argentorati*, 1665, *in*-8, avec l'Ouvrage de *Jacques Henri Pauli* qui est intitulé: *Anatomiæ Bilsianæ Anatome.*

Historia anatomica de puella sine cerebro natâ Schaffhusii, 1665, *in*-8.

Cicutæ aquaticæ historia & noxæ. Basileæ, 1679, *in*-4 *Ibidem*, 1716, *in*-4, avec deux Dissertations d'un Auteur anonyme, l'une *De herba Thée*, l'autre *De herba Cymbalaria. Lugduni Batavorum*, 1733, *in*-8, par les soins de *Zwinger. Venetiis*, 1759, *in*-8 Bon Ouvrage qui dit plus que le titre ne promet.

Observationes Medico-Practicæ de affectibus capitis internis & externis. Schaffhusii,

1727, *in*-4, par les soins de *Bernardin* & de *George-Michel Wepfer*, petit-fils de l'Auteur. *Tiguri*, 1745, *in*-4. Ses héritiers conservent encore plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vu le jour : *Haller*, qui les a lus, en parle avec éloge.

WEPFER, (Jean) frere de celui dont on vient de parler, naquit à Schaffhouse le 19 Juin 1635. Après de bonnes études à Bâle, à Strasbourg & à Paris, il revint dans la premiere ville, où il prit le bonnet de Docteur en Médecine en 1659, & ne tarda pas à être nommé Assesseur de la Faculté. Mais il quitta Bâle pour aller exercer sa profession à Schaffhouse, qui le perdit le 10 Janvier 1670, dans la trente-cinquieme année de son âge.

WEPFER, (Jean-Conrad) fils de *Jean Jacques*, vint au monde dans la même ville de Schaffhouse le 7 Juillet 1657. Son pere fut son premier maître, & de son école, il passa à Bâle & à Leyde où il se perfectionna. La Faculté de Leyde lui accorda les honneurs du Doctorat en 1679 Il vint ensuite se fixer dans sa patrie, & il y exerça la Médecine avec tant de succès, qu'il fit toute la joie de son pere, & qu'il mérita une place, en 1694, dans l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom de *Mélampe*. Il survécut jusqu'au mois de Juin 1711. Trois de ses fils prirent le bonnet de Docteur en Médecine. L'aîné mourut en 1709, âgé seulement de 29 ans. *Bernardin* fut premier Médecin du Prince d'Orange, & *George-Michel*, le troisieme, fit sa profession à Schaffhouse.

WEREMBERG, (Jacques) de Hambourg ou des environs de cette ville, fut reçu Docteur en Médecine à Wittemberg. On a de lui un Recueil de Dissertations Académiques qui fut imprimé, *in*-8, sous ce titre : *De corporis humani fabricâ Disputationes decem.* L'édition est de Wittemberg, où il est bien apparent que l'Auteur enseigna, puisque ces Theses ont été défendues sous sa présidence par dix candidats, en 1608 & en 1609, dans les Ecoles de l'Université de cette capitale du Duché de Saxe.

WERLHOF, (Paul-Gottlieb) petit-neveu du célebre *Henri Meibomius*, fut un des plus heureux Praticiens de ce siecle. Il y avoit onze ans qu'il étoit sorti de Helmstadt, sa patrie, & cinq qu'il étoit établi à Hannovre, lorsqu'il fut rappellé, en 1729, dans l'Université de sa ville natale, pour y remplir la Chaire vacante par la mort du Professeur *Spies*. Cet emploi etoit assez de son goût ; il se disposoit même à se rendre à Helmstadt ; mais George II, Roi d'Angleterre, le nomma à la charge de son premier Médecin dans ses Etats d'Allemagne, & par-là le retint à Hannovre. *Werlhof* y mourut en 1767 dans un âge avancé, & laissa plusieurs bons Ouvrages. Tels sont :

De Medicina methodicæ sectæ, ejusque usu & abusu. Helmstadii, 1723, *in*-4.

Observationes de febribus præcipuè intermittentibus. Hannoveræ, 1732, 1745, *in*-4. *Venetiis*, 1757, *in*-8. Il y traite des grands effets du Quinquina dans les fievres tierces soporeuses.

Cautionum Medicarum Tractatus duo. Hannoveræ, 1734, *in*-8. *Venetiis*, 1759, *in*-8. Il releve, avec esprit, les écarts de *Stahl* & de ses Sectateurs sur ce qu'ils ont

appellé *Conatus Naturæ* ; il fait voir que tous les mouvemens de la Nature ne sont point salutaires, conséquemment qu'ils ne doivent point être aidés par le Médecin.

Disquisitio Medica & Philologica de variolis & anthracibus, ubi de utriusque affectûs antiquitatibus, signis, differentiis, medelis differitur. Hannoveræ, 1735, *in*-4. *Venetiis*, 1759, *in*-8. Cet Ouvrage n'est proprement qu'une réfutation de celui de *Jean-Godefroid Hahn*, qui est intitulé : *De variolarum antiquitatibus.*

Specimina duo de medicamento alterante ex Mercurio & de Aurigine. Epistola de Camerariano Auriginis remedio; ubi simul Disputationi de laude febris postremum Corollarium additur. Hannoveræ, 1735, *in*-4. *Venetiis*, 1759, *in*-8. Les deux Essais, l'un sur un remede altérant qui est composé de Mercure doux, sublimé six fois, & de souffre doré d'antimoine, l'autre sur la Jaunisse, sont traduits de l'Anglois & tirés des Actes des Médecins d'Edimbourg. La Lettre adressée à *Jean-Samuel Berger* roule sur le Quinquina, qui étoit le secret de *Camerarius* dans la jaunisse. *Werlhof* en fait l'apologie, mais il insiste beaucoup sur les précautions que ce remede demande, pour en obtenir de bons effets.

WESENFELD, (Conrad) Anatomiste du XVII siecle, enseigna la Médecine à Francfort sur l'Oder. Au rapport de *Jean-Pierre Albrecht*, Médecin de l'Evêque d'Hildesheim, *Wesenfeld* disséqua le cadavre d'un homme qui avoit été supplicié, & il crut y remarquer des conduits de communication entre l'intestin *rectum* & la vessie: mais personne, depuis lui, n'a eu aucune raison de soupçonner leur existence.

WESTHUYSE, (Matthias VAN) Docteur en Médecine natif de Middelbourg, mourut le 29 Mai 1679. Il s'est amusé de la Poésie Flamande, & parmi les pieces qu'il a données en ce genre, on remarque la Paraphrase de cent Pseaumes en vers d'une même mesure. Cet Ouvrage a été mis en musique par Remi Schryver & Pierre Bustyn, successivement Organistes à Middelbourg.

WESTPHAL, (Jean-Gaspar) Docteur en Médecine & Membre de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Albucasis*, étoit de Rugenwalde dans la Poméranie ultérieure. Il fit sa profession à Delitsch en Misnie, en qualité de Physicien de cette ville, & il y mourut le 24 Mars 1722. On a de lui :

Pathologia Dæmoniaca, id est, Observationes circa Dæmonomanias & morbos convulsivos. Lipsiæ, 1707, *in*-4. Il eut plusieurs attaques à soutenir au sujet de cet Ouvrage. Tout crédule qu'il soit à certains égards, il ne le fut point assez au goût des personnes qui alors, comme aujourd'hui, regardoient les gesticulations convulsives, & l'immobilité des malades attaqués de Catalepsie, comme des effets surnaturels dont le démon est l'auteur.

WEYER. Voyez WIER.

WHARTON (Thomas) naquit en 1610 dans le Duché d'Yorch. Il fut reçu Docteur en Médecine à Oxford à la recommandation du Général Fairfax; sa promotion date du 8 Mai 1647. Il étoit alors Membre du College de la Trinité; mais les troubles qui survinrent dans l'Université d'Oxford, l'obligerent à sortir de cette ville. Il se retira à Londres, où il s'appliqua à la pratique sous le Docteur *Jean*

Bathurst, & parvint, en 1650, à se faire aggréger au College des Médecins, dont il fut Censeur pendant cinq ou six ans. Les talens de *Wharton* lui meriterent encore la place de Lecteur d'Anatomie au College de Gresham. Il en remplit les devoirs avec honneur, il se fit même de la réputation par son Adénographie, ou Traité des glandes, qu'il publia en 1656. On ne connoît point d'autre Ouvrage de la façon de ce Médecin; soit que les malades aient absorbé tout son tems, soit que l'âge ait ralenti son goût pour l'Anatomie, il en est demeuré à son histoire des glandes, quoiqu'il ait poussé sa carriere jusqu'au mois d'Octobre ou de Novembre 1673. Voici le titre sous lequel il a publié cette histoire:

Adenographia, *sive*, *glandularum totius corporis descriptio. Londini*, 1656, *in*-8. Cette édition est preférable aux autres pour les figures qui, en général, ne sont pas bien excellentes. *Amstelodami*, 1659, *in*-12. *Noviomagi*, 1665, *in*-12. *Vesaliæ*, 1671, *in*-12. L'Auteur avoue ingénument qu'il a profité des travaux d'autrui; mais comme il n'a pas négligé les dissections, il donne aussi le résultat de ses recherches. C'est avec toute la bonne foi possible qu'il rapporte les choses qu'il a vues; il ne s'amuse même guere à raisonner, sinon qu'il hazarde quelques conjectures sur les liquides qui s'échappent des nerfs. *Boerhaave* a regardé *Wharton* comme un observateur exact & judicieux; mais *Haller* n'en a point porté un jugement aussi favorable, car il ne balance point de dire qu'on ne trouve pas la même certitude dans toutes ses observations. Les meilleures descriptions qu'il ait données, sont celles des glandes salivaires. Il rapporte là dessus des choses qui n'etoient pas bien connues de son tems; en particulier, il décrit le canal qui part des glandes conglomérées qui sont situées au côté le plus eloigné de la mâchoire inférieure, & qui fournit la salive qu'il décharge dans la bouche vers le milieu du menton.

Les Bibliographes parlent d'un autre *Wharton* (George) né le 4 Avril 1617 à Kirby-Kendal dans le Comté de West-morland en Angleterre. Il exerça la Médecine dans ce Royaume, mais il s'y distingua moins par cette Science utile, que par ses Calendriers, ses Ouvrages de Poësie, de Politique & d'Astrologie. Il a passé pour le premier Astrologue de son tems, & dans les Ecrits qu'il a donnés en cette qualité, il s'est quelquefois caché aux yeux du public sous le nom de *George-Naworth*, qui est l'anagramme du sien. Tous ses Ouvrages sont Anglois. On a de lui dans la même Langue un Traité des crises dans les maladies, & un autre sur la Chiromancie, qui est la traduction de celui que le Médecin *Jean Rothmann* avoit fait imprimer en Latin à Erford en 1595. On ne sait rien de plus de *Wharton*, sinon qu'il avoit pris les armes dans sa jeunesse, en qualité de Capitaine de Cavalerie, pour la défense des droits de Charles I, & qu'il mourut le 12 Août 1681.

WHISTLER, (Daniel) étoit de Walthamstow dans le Comté d'Essex en Angleterre, où il naquit vers l'an 1619. Il fit ses cours de Philosophie & de Médecine à Oxford, mais il alla terminer le second à Leyde par la réception du bonnet de Docteur, qu'on lui accorda en 1645. Le 20 Mai 1647, il fut incorporé à l'Université d'Oxford, où il enseigna ensuite dans le College de Merton, en qualité de premier Professeur de la fondation de *Linacre*. En 1653, il suivit en

Suede l'Ambaſſadeur que la Cour de Londres envoyoit dans ce Royaume. A ſon retour en Angleterre, il ſe fixa dans la Capitale, où ſon mérite lui procura l'entrée de la Société Royale, peu de tems après que Charles II y eut réuni ſes Membres en 1660; & en 1683, il fut nommé Préſident du College des Médecins, à la place de *Thomas Cox* qu'on venoit de depoſer, parce qu'il étoit ouvertement attaché au parti de Whigts. *Whiſtler* ne remplit point long-tems cette charge; car il mourut le 11 Mai 1684, au grand regret de ſes Collegues qui faiſoient beaucoup d'eſtime de ſes talens. On a de lui une Diſſertation ſur la maladie des enfans que les Anglois appellent *the Rickets*, les François *la Chartre*, & qu'on nomme en Latin *Rachitis*. C'eſt la Theſe qu'il ſoutint en 1645 à Leyde pour ſon Doctorat, & qui reparut à Londres en la même année, & encore en 1685, *in*-4.

WHITAKER, (Guillaume) ſelon *George Matthias*, eſt nommé *Tobie* par *Lipenius*, *Manget* & *Séguier*. Il prit le bonnet de Docteur en Médecine à Franeker; mais ayant été aggregé à l'Univerſité d'Oxford, il devint Membre du College Royal de Londres, & fit ſa profeſſion dans cette ville juſqu'à ſa mort arrivée à la fin du mois de Décembre 1670. Il a écrit un Ouvrage en Anglois ſur le vin; la verſion Latine a paru ſous ce titre:

Tractatus de uvæ ſanguine, naturâ & uſu, Diæteticè & Pharmaceuticè. Francofurti, 1655, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1655, *in*-8, avec le *Catalogus Regum & Sanctorum profeſſione Medicorum*.

WHYTT, (Robert) Membre de la Société Royale de Londres & du College des Médecins de cette Capitale, enſeigna dans les Ecoles de la Faculté d'Edimbourg vers le milieu de ce ſiecle. Déja connu par les Mémoires de ſa façon, qu'on trouve dans les Eſſais d'Edimbourg, il fut encore plus accueilli du public, lorſqu'il mit au jour les Ouvrages qui furent imprimés ſous ces titres:

An Eſſay on the vital and other involuntary motion of animals. Edimbourg, 1751, *in*-8. Partiſan zélé de la doctrine de *Stahl*, il attribue à l'ame les principales fonctions; on voit cependant à travers ſon attachement au parti des *Animiſtes*, qu'il ſent la néceſſité de recourir aux principes des Méchaniciens, car il s'efforce de tems en tems de combiner les idées de *Stahl* avec celles de *Boerhaave*.

An Eſſay on the virtues of lime water, in the cure of the Stone. Edimbourg, 1755, *in*-12. C'eſt la ſeconde édition, augmentée & corrigée par l'Auteur. M. *Roux*, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, a traduit cet Ouvrage en François, ſous le titre d'*Eſſai ſur les vertus de l'eau de chaux pour la guériſon de la pierre*. Paris, 1757, *in*-12, avec la *Méthode de diſſoudre la pierre par la voie des injections*, par *Butler*.

Phyſiological Eſſays containing an inquiry into the cauſes wich promote the circulation of the fluid in the very ſmall veſſels of animals; Obſervations on the ſenſibility and irritability of the parts of man and other animals. Londres, 1755, *in*-12. Edimbourg, 1757, 1763, *in*-12. Il s'éleve contre les principes que M. *de Haller* a deduits de ſes expériences ſur la ſenſibilité & l'irritabilité des parties.

M. *Le Begue de Preſle*, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a traduit de l'Anglois un Traité de *Whytt*, qu'il a fait paroître ſous ce titre: *Les Vapeurs & maladies nerveuſes, hypochondriaques & hyſtériques, reconnues & traitées dans*

les deux sexes. Paris, 1767, deux volumes *in*-12. Les symptômes, qui résultent des desordres du systême nerveux, sont si nombreux & si différens quelquefois d'eux-mêmes, qu'on a raison de regarder ces maladies comme de véritables Prothées. Rien n'est plus difficile que d'en donner une description exacte; aussi M. *Whytt* s'est contenté d'en tracer l'esquisse, quoiqu'il ait été attaqué lui-même d'une maladie de cette espece. Les remedes qu'il propose pour la cure, se réduisent principalement aux amers, au Quinquina, au Mars, aux bains froids, à l'exercice, & aux amusemens qui égaient & distraisent les malades, en éloignant la crainte, le chagrin & l'inquiétude, dont ils sont si cruellement tourmentés.

WIEL. (Corneille VANDER) Voyez STALPART.

WIER ou WEYER, (Jean) dit en Latin *Wierus* & quelquefois *Piscinarius*, habile Médecin, étoit de Grave sur Meuse, où il naquit en 1515 dans une famille noble. On s'apperçut de bonne heure de la disposition qu'il avoit pour les Sciences, & pour ne point la négliger, on lui fit faire son cours d'Humanités, & on le mit ensuite sous la direction du célebre *Henri-Corneille Agrippa*, qui lui apprit la Philosophie. Il conserva toute la vie une si grande reconnoissance envers son Maître, qu'il publia le Livre de la vanité de la Magie sous le nom d'*Agrippa*, quoiqu'il en fût lui-même l'Auteur.

Après sa Philosophie, il vint continuer ses études à Paris & à Orléans. Il s'y appliqua à la Médecine, mais il alla prendre ailleurs le bonnet de Docteur; ce fut vers l'an 1534 qu'il l'obtint. Il voyagea ensuite en Afrique, d'où il passa dans l'isle de Candie, & peu de mois après en Allemagne. Le Duc de Cleves, à la Cour duquel il s'arrêta, mit en lui sa confiance & le nomma Médecin de sa personne. *Wier* remplit cette charge avec beaucoup d'honneur & de succès pendant trente ans; il fut même souvent consulté par les Empereurs Charles V, Ferdinand I, Maximilien II & Rodolphe II.

On ne peut certainement refuser un grand fonds de science à ce Médecin, mais tout le monde ne s'accorde pas sur l'usage qu'il a fait de ses talens. Les uns lui ont reproché d'avoir plaidé la cause des Sorciers, pour les mettre à l'abri des poursuites criminelles que les juges intentoient contre eux; les autres l'ont accusé de tenir une école de Magie, où il enseignoit la méthode de faire les invocations, de se servir de cercles, de figures, & de tout ce qui compose l'attirail de la monarchie diabolique, dont on lui attribue l'inventaire. Disciple d'*Agrippa*, il devoit être exposé aux mêmes reproches que son Maître; mais il a trouvé, comme lui, des apologistes qui n'ont rien oublié pour le décharger des imputations flétrissantes, dont on a noirci sa mémoire. Ces Auteurs prétendent que tout le crime de *Wier* a consisté dans le ridicule qu'il a voulu jetter sur les préjugés de son siecle. Il chercha d'abord à en guérir les juges, en leur prouvant que la plupart de ceux qu'on accusoit de sorcellerie, étoient des gens à qui la mélancholie avoit troublé le cerveau, & qui s'imaginoient, sans raison & contre la vérité, avoir commerce avec le diable, durant les accès de l'humeur noire qui les plongeoit dans de sombres & effrayantes rêveries. Notre Médecin disoit hautement que ces gens étoient plus di-

gnes de compassion que de châtiment. Il convient cependant que la malice des hommes a quelquefois employé les moyens les plus superstitieux & les plus criminels pour parvenir à ses fins, mais il doute que le sortilege ait été aussi souvent réalisé qu'on l'a cru dans le tems où il passoit pour être commun.

La folie de certaines personnes, d'une part, l'ignorance des causes & des effets physiques, d'une autre, ont donné cours aux soupçons de Magie dans les siecles qui ont précédé la renaissance des Lettres; malgré les lumieres qui venoient d'éclairer le monde, ces soupçons subsistoient même encore dans le seizieme. Quelques-uns se croyoient Sorciers, parce qu'une imagination dérangée leur faisoit illusion, au point de se persuader qu'ils l'étoient. Comme ils se virent d'ailleurs poursuivis comme tels, ils ne douterent plus qu'ils étoient véritablement initiés dans tous les mysteres de la Magie. Ceux qui sembloient faits pour éclairer les autres, n'avoient point encore les yeux suffisamment dessillés; tout ce qui étoit merveilleux leur paroissoit extraordinaire: à les en croire, la plupart des phénomenes de la Physique expérimentale pouvoient passer pour des effets qui étoient contre l'ordre de la nature. Préoccupés de ces principes dictés par l'ignorance, il n'est point étonnant qu'ils aient réclamé l'autorité de la justice, & qu'ils l'aient engagée à se servir de son glaive pour punir des hommes qui ne se disoient Sorciers, que parce qu'ils pensoient l'être. Presque aussi imbécilles que ceux-ci, ils les accusoient d'une chose, dont les uns ni les autres n'avoient point d'idée bien nette.

Wier fut d'un tempérament si fort & si robuste, qu'on assure qu'il passoit souvent quatre jours sans boire ni manger, & qu'il n'étoit nullement incommodé d'un jeûne si extraordinaire. Ainsi l'a-t-il fait croire à ses contemporains; mais les supercheries de ces gens qui aiment à jouer un rôle singulier dans le monde, sont trop connues aujourd'hui, pour ajouter foi à de pareilles histoires; elles ne sont garanties que par le témoignage de ceux qui en ont été les dupes. Notre Médecin mourut subitement à Tecklenbourg, ville d'Allemagne au Cercle de Westphalie, le 24 Fevrier 1588, à l'entrée de sa soixante-treizieme année. Son corps fut enterré dans le Temple principal, & ses fils chargerent son Tombeau de cette Inscription:

S. CHRISTO S.

JOANNES WIERUS,

Nobili Zelandiæ inundatæ Familiâ ortus,

Pietate in Deum, probitate erga quosvis,

Eruditione eximiâ,

Medicinæ, Rerumque Politicarum scientiâ, usu, felicitate,

Publicis ingenii documentis,

Imperatorum

Caroli V *ministeriô, Ferdinandi, Maximiliani & Rodolphi singulari gratiâ,*

Magnorumque per Germaniam exterasque nationes Virorum

Amicitiâ & testimoniis Clarissimus:

Illustrissimi Cliviæ & Juliæ Ducis Guilielmi Archiater;

Deo, Principi & Patriæ,

Fide, consiliô & operâ, ad vitæ suæ finem devotissimus.

Quum Illustrem Dominum Arnoldum,
Comitem in Benthem & in Tecklenborgh,
Summô gratificandi studiô inviseret,
Hujus sæculi satur,
Invictâ in Christum fiduciâ,
Placidè animam Deo reddidit,
Corpus hìc ad diem universalis resurrectionis deposuit,
Et mœstissimum sui desiderium superstitibus filiis
THEODERICO, HENRICO, GALENO ET JOANNI WIERIS
Reliquit,
Annô nati Christi M. D. LXXXVIII,
Mens. Febr. die 24, *annô ætatis suæ* LXXII.
VIVE ET VIVAS.

A travers les expressions fastueuses, dont cette épitaphe est surchargée, on en remarque d'autres qui caractérisent le mérite réel de *Wier*; mais les fils de ce Médecin auroient-ils osé parler ainsi de leur pere dans un monument public, si l'on eût eu à lui reprocher cet attachement à la Magie, dont on a noirci sa mémoire. C'est le Traité intitulé : *De dæmonum præstigiis & incantationibus* qui l'aura fait passer pour un homme qui enseignoit & pratiquoit cet art illicite; mais on ne peut guere juger un Auteur sur le titre de son Ouvrage. *Wier* en a écrit plusieurs autres :

Medicarum Observationum rariorum Liber unus. De Scorbuto, de quartana, de pestilentiali anginâ, de pleuritide & peripneumoniâ, de hydropi curatione, de curatione meatuum naturalium clausorum & quibusdam aliis Amstelodami, 1557, in-12. *Basileæ*, 1567, in 4.

De Lamiis. De ira morbô. De præstigiis dæmonum. Amstelodami, 1660, in-4. Le Traité *De ira* a paru seul, sous le titre de *Libellus de iræ morbô & ejus curatione Philosophicâ, Medicâ & Theologicâ Basileæ*, 1577, in-8.

De dæmonum præstigiis & incantationibus Libri VI. Basileæ, 1664, in-8.

Tractatus de commentitiis jejuniis. Ibidem, 1582, in-4. L'abstinence de quatre jours, dont on a parlé, peut être mise au rang de ces jeûnes simulés.

De tussi epidemiâ anni 1580, *cum Tractatu de morbis incognitis. Francofurti*, 1583, in-8.

De varenis, morbô endemiô Westphalorum permolestô. C'est le titre que *Henri Wier* a donné à la Traduction Latine de l'Ouvrage que *Jean*, son pere, a écrit en Allemand sur cette maladie, qui est une enflure ou distension périodique du corps, avec douleur. *Henri Smet* a inséré cette Traduction dans les *Miscellanea* qui ont paru à Francfort en 1611, in-8.

WIGANDUS. Voyez WILLIUS.

WILDE (Simon) fut reçu Docteur en Médecine à Jene le 29 Mars 1558; il est le premier qui ait été promu dans la Faculté de cette ville. *George Matthias* ajoute

ajoute qu'il servit Jean-Fréderic III, Duc de Saxe, en qualité de premier Médecin, & qu'il mourut à Weimar en Août 1560. *Jean Wittich* a inséré les consultations de *Wilde* dans le Recueil publié à Leipsic en 1604, *in*-4.

WILLICH, (Josse) natif de Ressel, ville du Palatinat de Warmie dans la Pologne, étoit Maître-ès-Arts & Docteur en Médecine. Dès l'âge de quinze ans, il se mit à enseigner la jeunesse à Francfort sur l'Oder, où il expliqua ensuite les Bucoliques de *Virgile*; mais comme on lui reconnut des talens propres à de plus grandes choses, on ne tarda point à lui donner l'emploi de Professeur aux Lettres Grecques, & enfin une Chaire de Médecine en 1542. Il avoit reçu le bonnet de Docteur en cette Science en 1540. *Willich* mourut d'apoplexie le 12 Novembre 1552, âgé de 51 ans, au Château de Libuse, où il s'étoit rétiré pour se garantir de la peste qui désoloit les habitans de Francfort sur l'Oder.

Ce Médecin se distingua par son attachement à la doctrine d'*Hippocrate* Il ne s'occupa, dans la Chaire, que de l'explication des Ouvrages de ce grand Maître, & il tâcha d'inspirer le même goût à ses Collegues. L'habileté qu'il montra à saisir le vrai sens des oracles du Pere de la Médecine, contribua beaucoup à étendre la réputation que ses autres talens lui avoient acquise, & que ses Ecrits ont soutenue. Je me borne à ceux qui regardent l'Art de guérir :

Observationes Medicæ in Libellum Lactentii Firmiani, qui de opificio Dei inscribitur. Accedit Hippocratis Libellus de genitura. Francofurti ad Oderum, 1542, *in*-8.

Problemata de ebriorum affectionibus & moribus. Ibidem, 1543, *in* 8.

Commentarius Anatomicus, seu, diligens omnium partium corporis humani enumeratio. Dialogus de Locustis. Argentorati, 1544, *in*-8. C'est un abrégé de l'Anatomie de *Galien*.

Régime en tems de peste. Francfort sur l'Oder, 1554, *in*-4, en Allemand.

Ars magirica, hoc est, coquinaria, de cibariis, ferculis, obsoniis, alimentis & potibus diversis parandis, eorumque facultatibus. Tiguri, 1563, *in*-8.

Urinarum probationes illustratæ Scholiis Medicis Hieronymi Reusneri. Basileæ, 1582, *in* 8. *Amstelodami*, 1688, *in*-8.

Josse Willich, fils de celui dont je viens de parler, étudia la Médecine en Italie & reçut le bonnet de Docteur à Bâle. Il mourut le 5 Juillet 1590 à Francfort sur l'Oder, où il enseignoit la Physique depuis l'an 1575.

Il y a d'autres Medecins du nom de *Willich. Christophe-Fréderic*, natif de Hambourg, avoit déja acquis de la réputation dans cette ville, lorsque la mort vint l'arrêter dans le commencement de sa carriere, le 11 Janvier 1646, à l'âge de 36 ans. *Martin Willich*, fils d'un Ministre de la même ville de Hambourg, fut nommé, vers l'an 1685, à l'emploi de Médecin de la Cour de Fréderic-Guillaume, Electeur de Brandebourg dit le grand.

WILLIS, (Thomas,) célebre Médecin Anglois, étoit de Great-Bedwin dans le Comté de Wilt, où il naquit le 6 Février 1622. Il étudioit dans la Maison de Christ à Oxford, lorsqu'il perdit son pere à l'âge de vingt ans ; c'est ce qui l'obligea à retourner chez lui pour mettre ordre à ses affaires. Dès qu'il eut pris les arrangemens qui convenoient à ses vues, il s'empressa de retourner à Oxford

pour y continuer ſes études; mais il les interrompit encore pour ſuivre ſon zele & prendre les armes, avec pluſieurs autres écoliers, en faveur de ſon Roi. Ce moment d'humeur guerriere ne ralentit point ſon ardeur pour les Sciences; il revint enſuite à Oxford & ſe mit ſur les bancs de la Faculté de Médecine. En 1660, année du rétabliſſement de Charles II ſur le trône, *Willis* fut nommé à la Chaire de Philoſophie naturelle que *Guillaume Sedley* avoit fondée, & le 30 Octobre de la même année, il reçut le bonnet de Docteur. Les Membres épars de la Société Royale venoient d'être réunis à Londres en un ſeul Corps par Charles II, lorſque notre Medecin apprit que ce Prince l'avoit aggrégé à cette Compagnie de Savans. Cette raiſon & pluſieurs autres l'engagerent à quitter Oxford en 1666 pour ſe rendre dans la Capitale, où il exerça ſa profeſſion avec plus de célébrité qu'il n'en méritoit par ſa théorie, qui n'eſt pas toujours bien ſenſée. En effet, ce Médecin peu philoſophe regardoit les eſprits animaux comme une matiere qui étoit dans une agitation continuelle, qui refluoit avec violence vers le cerveau, qui produiſoit des effets ſemblables à ceux de la poudre à canon. C'eſt ſur ces belles imaginations qu'il a fondé la Théorie de la Médecine, & c'eſt de cette Théorie qu'il a déduit les regles de ſa pratique. On peut juger par-là de ſes ſuccès. Le célebre Auteur de l'Anatomie d'*Heiſter*, avec des Eſſais de Phyſique (feu M. *Senac*) aſſure que le Roi Charles II diſoit ſouvent, en riant, que *Willis* lui enlevoit plus de ſujets que n'auroit fait une armée ennemie.

Meilleur Anatomiſte que Médecin, *Willis* connoiſſoit la ſtructure du cerveau, des nerfs, de l'eſtomac & des inteſtins; il a très-bien écrit ſur toutes ces parties. C'eſt dommage qu'il ait eu tant de goût pour les ſyſtêmes; mais c'étoit la fureur de ſon ſiecle. Tout le monde s'empreſſoit alors à mettre au jour les fruits de ſon imagination; il auroit même été honteux à un Auteur de publier un Ouvrage qui ne contenoit rien de nouveau à cet égard. La façon de penſer eſt différente aujourd'hui: on veut plus de faits que de ſyſtêmes, & lorſque ceux-ci ne ſont point appuyés ſur ceux-là, on les regarde, avec raiſon, comme les productions d'un eſprit plus vif que ſolide.

La réputation que *Willis* s'étoit attirée par ſes Ecrits, & le mérite qu'il avoit d'ailleurs, lui ſuſciterent des envieux qui le traiterent en ennemi. Ils lui firent mille tracaſſeries, auxquelles il fut ſi ſenſible qu'il en prit du chagrin, dont l'amertume ne contribua pas peu à abréger ſes jours. Il n'étoit que dans la 54e. année de ſon âge, quand il mourut à Londres le 11 de Novembre 1675. On a de lui un Traité en Anglois, imprimé pour la derniere fois en 1690, qui roule ſur un moyen aſſuré & facile pour ſe préſerver & pour guérir de la peſte & de toute maladie contagieuſe. Ses Ouvrages Latins ſont:

De fermentatione. De febribus. De urinis. Hagæ Comitis, 1659, *in*-8, 1662, *in*-12. *Londini*, 1660, 1662, 1677, *in*-8. *Amſtelodami*, 1663, 1665, 1669, *in*-12. *Lugduni Batavorum*, 1680, *in*-8. *Edmond de Meara*, Médecin Irlandois, a écrit contre le Traité des fievres; mais *Richard Lower* s'eſt fait une affaire de ſoutenir les ſentimens de *Willis.*

Cerebri Anatome, & nervorum deſcriptio & uſus. Londini, 1664, 1670, *in*-12. *Amſtelodami*, 1664, 1667, 1674, 1676, *in*-12, 1682, *in*-4, avec ſes autres Ouvrages. On met celui-ci au rang des meilleures productions de l'Auteur, & l'on fait cas de ſes deſcriptions du cerveau & des nerfs.

Pathologiæ cerebri & nervosi generis Specimen, in quo agitur de morbis convulsivis & scorbutô. Oxonii, 1667, *in*-12. *Amstelodami*, 1668, 1670, *in*-12. *Londini*, 1678, *in*-12.

De accensione sanguinis & motu musculari. Londini, 1670. *Leidæ*, 1671, *in* 12.

Affectionum quæ dicuntur hystericæ & hypochondriacæ Pathologia. Londini, 1670, *in*-8, 1676, *in*-4. *Lugduni Batavorum*, 1671, *in*-12.

De anima brutorum. Londini, 1672, *in*-8. *Amstelodami*, 1674, *in*-8.

Pharmaceutice rationalis. Oxonii, 1674, *in*-4, 1678, *in*-8. *Hagæ Comitis*, 1675, *in*-12. Tous ces Ouvrages ont été recueillis & imprimés à Geneve en 1676 & en 1680, *in*-4; à Lyon, 1681, *in*-4; à Amsterdam, 1682, deux volumes *in*-4, avec figures, par les soins de *Gerard Blasius*; à Venise, 1720, même format.

WILLIUS, (Jean-Valentin) Médecin qui s'est quelquefois caché sous le nom de *Joachim-Vite Wigand*, étoit de Colmar dans la Haute Alsace. Il prit le bonnet de Docteur à Strasbourg en 1671, se mit ensuite à voyager, & finit par exercer sa profession dans les troupes de la Couronne de Dannemarc. On a de lui:

Tractatus Medicus de morbis castrensibus internis. Hafniæ, 1676, *in*-4.

Bezoar Septentrionalis, sive, de Salis cornu cervi usu & abusu, Poëma Medicum. Ibidem, 1676, *in*-4.

De Philiatrorum Germanorum itineribus Dissertationes tres. Friburgi, 1678, *in*-12. Cet Auteur a fait insérer plusieurs Observations dans les Actes de Copenhague.

WILLOUGHBY, (François) Chevalier Baronet, fut reçu dans la Société Royale de Londres le 1 Octobre 1662. Il écrivit un Ouvrage en Latin sur l'histoire des Oiseaux, & il travailloit à un autre sur l'histoire des Poissons, lorsqu'il fut surpris par la mort le 3 Juillet 1672, à l'âge de 37 ans. Ces deux Traités ont été revus & corrigés par *Jean Ray*, qui les a publiés sous ces titres:

Ornithologiæ Libri tres. Londini, 1676, 1686, *in-folio*. La plupart des planches ont été recueillies par l'Auteur pendant ses voyages dans les principales parties de l'Europe. Il y a une version Angloise de cet Ouvrage; l'édition est de 1678.

De Historia Piscium Libri quatuor. Oxonii, 1686, 1743, *in-folio*. Les planches qui ornent ce volume, sont plus grandes que celles de l'histoire des Oiseaux. *Willoughby* a fait usage des observations de *Baldner* dans l'un & dans l'autre de ces Traités. *Baldner*, homme intelligent, étoit un pêcheur de Strasbourg, qui a fait, dans le cours de vingt ans, un Recueil des animaux des environs de cette ville. Son Ouvrage, achevé en 1666 & écrit de sa propre main, est aujourd'hui dans la Bibliotheque de M. *Spielman*, Professeur en Médecine à Strasbourg.

Il ne faut point confondre le Naturaliste dont je viens de parler, avec *Charles Willoughby*, Membre du College de Merton à Oxford, qui se fit incorporer à la Faculté de Médecine de cette ville le 31 Mars 1664, après avoir été reçu Docteur à Padoue.

WILSON, (Edmond) Docteur en Médecine de la Faculté de Cambridge, fut incorporé à Oxford le 12 Juillet 1614, & ne tarda pas à se faire recevoir dans le College Royal de Londres. Le 18 Décembre 1616, on lui donna une prébende à Windsor; mais comme il ne paroissoit guere empressé d'embrasser l'état ecclésiast-

tique de son pays, on le priva de ce bénéfice. Cela l'engagea à reprendre la pratique de la Médecine, qu'il exerça à W ndsor pendant plusieurs années avec assez de succès. Il vint mourir à Londres au commencement d'Octobre 1633, & il légua sa Bibliotheque au College de Lincoln à Oxford.

On trouve un autre *Edmond Wilson*, natif d'Oxford, qui fut reçu Bachelier en Médecine à Cambridge le 9 Avril 1638, & Docteur à Padoue en Janvier 1642. A son retour en Angleterre, il fut aggrégé à la Faculté de sa ville natale. On a de lui un Traité en Anglois sur une ancienne fontaine minérale de la ville de Durham, capitale de la Province de ce nom, & un autre, dans la même Langue, sur l'esprit de sel.

Manget parle d'un troisieme *Wilson* (George) Chymiste Anglois, qui a écrit en sa Langue maternelle un Cours de Chymie contenant 300 opérations. Cet Ouvrage parut à Londres en 1699, *in-8*, sous ce titre: *A compleat Course of Chymistry*, avec figures.

WINCKELE (Jean DE) naquit à Louvain, où il remporta la premiere place à l'âge de seize ans, au concours de Philosophie de l'an 1506. Il continua d'étudier dans sa patrie, & il fit tant de progrès dans la Médecine, qu'il reçut les honneurs du Doctorat en 1515. Il épousa ensuite *Marguerite Bogaert*, fille de *Jacques*, qu'il perdit le 3 Octobre 1545. Son état de viduité le rendit habile à la charge de Recteur, & il y fut nommé en 1552; mais il survécut peu à cette élection, car il mourut dans sa ville natale le 27 Mars 1554, à l'âge de 64 ans. Ce Médecin fut beaucoup regreté par ses Collegues, dont il avoit mérité l'estime par sa science comme par ses qualités personnelles: sa mémoire est encore chere à l'Université de Louvain, qui l'a mis au nombre de ses bienfaiteurs, pour avoir fondé le College qui porte son nom. On voit l'épitaphe de *Winckele* dans l'Eglise de Saint Pierre, où il est enterré; elle est conçue en ces termes:

Hic jacet Spectabilis Vir
D. JOANNES à WINCKELE,
Civis Lovaniensis,
Artium & Medicinæ Doctor insignis,
Veræ pietatis & publicæ utilitatis cultor perpetuus.
Obiit ann. XVc. LIV, *die* XXVII *Martii.*

WINCKLER (Daniel) étoit de Nimptsch, petite ville de Silésie dans la Principauté de Brieg. Il fit de bonnes études de Médecine & les acheva à Wittemberg par la prise de bonnet le 15 Janvier 1624. Les Habitans de Breslau, où il exerça, lui accorderent leur estime & leur confiance; & les Savans virent, avec plaisir, les Ouvrages qu'il publia sous ces titres:

Animadversiones in Tractatum qui inscribitur, Dissertatio de vita fœtûs in utero. Jenæ, 1630, *in-4.*

De Opio Tractatus, in quo simul Liber de Opio Joannis Freitagii examinatur. Lipsiæ, 1635, *in-8.*

Il ne faut point confondre ce Médecin avec *Daniel Winckler*, son fils. Celui-ci a communiqué beaucoup d'observations à l'Académie des Curieux de la Nature, qui venoit d'être établie en 1652, par *Jean-Laurent Bausch.*

Les Bibliographes font mention de quelques autres Médecins du même nom. *Godefroid-Chrétien Winckler*, de Brieg en Silésie, Membre de l'Académie Impériale d'Allemagne depuis 1673, fit la Médecine dans sa ville natale, où il mourut le 4 Juillet 1684. On n'a rien de lui que des observations qui se trouvent dans les Mémoires de la même Académie.

Nicolas Winckler, natif de Forcheim en Franconie, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Tubingue, avec *George* son frere, le 31 Octobre 1564. Il alla exercer sa profession à Hall en Saxe, & comme il avoit pris beaucoup de goût pour la Botanique sous *Léonard Fuch*, il le porta dans cette ville, où il écrivit un Ouvrage qui fut imprimé sous ce titre :

Chronica herbarum, florum, seminum, fructuum, radicum, succorum, animalium, atque eorundem partium, quò nimirum tempore singula eorum colligenda, atque in usum sint offerenda Medicum. Augustæ Vindelicorum, 1571, *in*-4. En Allemand, à Ausbourg, 1577, *in*-8. C'est un Livre de peu d'importance. Il n'est utile qu'aux Apothicaires, à qui il peut servir de directoire pour la cueillette des plantes indigenes & de leurs différentes parties.

WINSEMIUS ou VAN WINSEM (Pierre) vint au monde à Leuvarde vers l'an 1585. Après avoir achevé le cours d'Humanités dans sa patrie, il se fit inscrire dans la matricule de l'Académie de Franequer le 13 Avril 1601, & prit les leçons de *Jean Arcerius Theodoretus* sur la Langue Grecque, de *Lollius ab Adama* sur la Logique, & de *Henri de Veno* sur la Physique. Au sortir de l'Ecole de ces savans Maîtres, il se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine dans la même Université & suivit fort assidument les Professeurs *Alard Auletius* & *Raphaël Clingbyl*, dont il se concilia l'estime. Cependant s'étant laissé emporter à quelques excès défendus par les Loix Académiques, la protection de ses Maîtres ne put le mettre à l'abri de la peine décernée par les mêmes Loix ; il fut chassé de l'Université de Franequer en 1607. *Vriemoet* croit que sa faute a consisté dans la violation de l'Ordonnance du mois d'Août 1606, par laquelle les Curateurs avoient proscrit une ancienne & burlesque cérémonie, appellée la *Déposition du Bec-jaune.*

On appelloit *Bejaunes* ou *Bec-jaunes* les étudians d'Humanités qui entroient en Philosophie ; on les faisoit passer par certains usages assez fâcheux, pour les deniaiser ou leur ôter le *Bec-jaune.* Cette cérémonie, anciennement pratiquée à Athenes par les disciples des Philosophes à l'égard de leurs nouveaux compagnons, s'étoit introduite, pour le fonds, dans diverses Académies de France & d'Allemagne, & en particulier dans celle de Cologne, d'où elle avoit été communiquée à plusieurs autres, avec des usages relatifs au goût du siecle & au penchant plus ou moins brouillon des écoliers vétérans.

Suivant *Crevier*, Histoire de l'Université de Paris, Tome II, les Régens de la Faculté des Arts n'étoient pas même exempts d'une partie de cette cérémonie. Cet Auteur parle d'un statut de la Nation de France de l'an 1336, qui fait mention du *Bejaune*, ou droit de bien-venue, que payoient tous ceux qui com-

mençoient à régenter. Mais comme cet usage conduisoit à de grands excès à l'égard des écoliers nouveaux venus, le 21 Mars 1342, l'Université de Paris réprima, par un décret févere, les abus qui se commettoient à l'occasion du droit prétendu de *Béjaune*, que l'on faisoit payer aux étudians récemment arrivés. Une jeunesse pétulante exigeoit de ses camarades des sommes quelquefois considérables, & qui pouvoient incommoder de pauvres écoliers: & ces sommes étoient employées à boire, à manger & à se divertir. Souvent on leur jouoit des tours, on les injurioit, on les frappoit. L'Université, convoquée par le Recteur pour remédier à ces excès, abolit totalement le *Béjaune*, si ce n'est dans le cas où un écolier arrivant offriroit volontairement de le payer à ses compagnons d'habitation. Il falloit que les violences pour l'exaction du *Béjaune* eussent été portées bien loin, puisque l'Université ordonna que ceux qui s'en seroient rendus coupables, fussent dénoncés à l'Official, s'ils étoient Clercs non jurés, c'est-à-dire, s'ils n'avoient pas prêté serment à l'Université; s'ils étoient laïcs, au Prévôt de Paris, pour être punis suivant leurs mérites, à condition néanmoins que la peine n'allât pas jusqu'à l'effusion du sang. Ainsi parle *Crévier*. M. *Paquot* que je suis au sujet de *Winsemius*, rapporte que dès l'an 1433, c'est-à-dire, sept ans après la fondation de l'Académie de Louvain, la Faculté des Arts avoit déja publié un décret pour réprimer les insolences des écoliers vétérans à l'égard des nouveaux venus. Mais telle qu'ait été la vigilance de cette Faculté pour s'opposer à la continuation de pareils abus, ils n'ont pas moins subsisté jusques bien avant dans ce siecle.

La disgrace arrivée à *Winsemius* dans l'Université de Franequer, obligea son pere de l'envoyer continuer ses études à Leyde. Il y entendit *Daniel Heinsius* & *Paul Merula* sur les Belles-Lettres, *Pierre Paaw*, *Everard Vorstius* & *Otton Heurnius* sur la Médecine. Son cours fini, il se mit à voyager & continua pendant dix ans. Toujours occupé de l'étude, il changea d'objet en courant le monde; il abandonna même entierement l'Art de guérir, pour embrasser la Jurisprudence, dont il prit le bonnet de Docteur à Caen le 21 Avril 1611. A son retour en Frise, il exerça les fonctions d'Avocat à Leuvarde; mais dégoûté du Barreau, il se retira à la campagne pour y cultiver les Lettres avec plus de tranquillité. Il finit par être Historiographe des Etats de Frise, & ensuite Professeur d'Histoire & d'Eloquence à Franequer, où il mourut le 2 Novembre 1644. *Winsemius* a laissé beaucoup d'Ouvrages, mais ils n'ont aucun rapport avec la Médecine.

WINSEMIUS, (Ménélas) frere puiné du précédent, naquit à Leuvarde vers 1591. Il fit ses Humanités dans sa patrie, & se rendit ensuite à Leyde, où il étudia la Médecine, mais il n'y prit point ses degrés: ce fut ailleurs qu'il alla demander le bonnet. Après avoir exercé sa profession à Embden pendant quelque tems, il passa à Franequer en 1616, pour y remplacer *Augustin Adama* qui avoit été destitué de sa Chaire vers la fin de l'année précédente. Il fut installé le 21 Mars, & il s'acquitta des fonctions de cette charge pendant 23 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort arrivée le 15 Mai 1639. Son corps fut inhumé à Franequer dans l'Eglise de Saint Martin, où son frere lui fit élever un mausolée qu'il chargea de cette inscription & de ces vers:

VITA CIRCENSE CURRICULUM.

D. S.

Et æternæ Memoriæ

CL. VIRI MENELAI WINSEMII

Med., Anat., Botan. per annos XXIII Profeſſ. celeb.,

Fratris unici & deſiderat.

Mœſt. P. C.

Jactet Apollineos ſubtilis Græcia Myſtas,
Extollat Coos, Pergameoſque Senes.
Roma ſuum Graiis componat libera Celſum,
Et ſibi bis natum vendicet Hippocratem.
Hic tibi Pergameum donavit, Friſia, Civem:
Hic dedit & Coiis te quoque poſſe loqui.
Hic tibi Romani detexit dogmata Celſi,
Nomen ut è Graiis duceret & Latiô.

PIERIUS WINSEMIUS

Illuſt. Ord. Hiſtoriogr., Eloq. & Hiſtor. Prof.

WINSLOW, (Jacques-Bénigne) petit-neveu du célebre *Stenon*, étoit d'Odenſée, ville de Dannemarc dans l'Iſle de Funen ou Fionie. Il y naquit, le 9 Avril 1669, de *Pierre Winſlow*, Curé d'Odenſée, & de *Marthe Brun*. Sa famille qui étoit originaire de Suede, avoit eu depuis long-tems du ſervice dans le miniſtere eccléſiaſtique de ſon pays; *Winſlow* y fut deſtiné lui-même; & il avoit déja fait de grands progrès dans la Théologie Luthérienne, lorſqu'à l'exemple d'un de ſes amis, il embraſſa l'étude de la Médecine. Il ſuivit *Borrichius* pendant un an, & au bout de ce terme, il obtint une penſion du Roi de Dannemarc, à la charge d'aller s'inſtruire dans les principales Univerſités de l'Europe. Il partit de Copenhague le 7 Février 1697, avec *Bacweid* qui fut dans la ſuite Profeſſeur dans les Ecoles de cette Capitale & Médecin de ſon Souverain. Ils ſe rendirent en Hollande, où ils ſéjournerent un an. En 1698, *Winſlow* arriva à Paris. Il étudia ſous *Duverney*, Maître habile qui trouva dans ce jeune homme un diſciple digne de lui, & le goût le plus décidé pour l'Anatomie. Sérieuſement occupé de cet objet, il ne quittoit l'étude, que pour diſcuter quelque point de ſa religion avec le fils d'un Préſident Danois, qui étoit alors à Paris. Comme il avoit été arrêté que *Winſlow* ſeroit l'aggreſſeur dans les conférences qu'ils faiſoient entre eux ſur les points principaux de controverſe, il importoit à notre Médecin de ſe munir d'armes pour livrer & ſoutenir le combat. Un jour qu'il étoit allé acheter la Phyſique de *Rohault* chez Deſprez, Libraire, il trouva dans le même endroit l'Expoſition de la doctrine de l'Egliſe par l'illuſtre *Boſſuet*, & il crut que cet Ouvrage lui fourniroit d'abondans moyens pour intriguer ſon adverſaire. Il le lut avec tant d'attention, qu'il fut frappé de la ſolidité des principes de notre Religion, & que l'éloquence perſuaſive du ſavant Evêque de Meaux l'ébranla dans ſa croyance. Mais comme avec ce Livre il réduiſit ſon antagoniſte au ſilence, les doutes ſe multiplierent tellement dans ſon

esprit, qu'il implora le secours de Dieu & le pria de l'éclairer dans une occasion si pressante. Il lui vint alors l'idée de consulter l'Evêque de Meaux ; il se rendit à sa maison de campagne de Germigni, lui proposa ses doutes, & l'oracle de l'Eglise Gallicane les dissipa après plusieurs conférences. *Winslow* fit son abjuration entre les mains de ce Prélat, qui lui administra le Sacrement de la Confirmation & lui donna son nom.

Ce changement de religion attira à *Winslow* la disgrace de ses parens qui lui refuserent tout secours. M. *Bossuet* lui servit de pere. Cependant il falloit prendre un état ; la Théologie auroit pu lui convenir, mais il se détermina à continuer ses études de Médecine. Il se présenta à la Faculté de Paris en 1702, & en 1703 il soutint une These qu'il dédia à M. l'Evêque de Meaux ; ce respectable Prélat se fit transporter dans les Ecoles, quoiqu'il fût accablé d'infirmités. *Winslow* étoit encore dans le cours de la Licence, lorsqu'il perdit son bienfaiteur le 12 Avril 1704. Ce contretems l'obligea de s'adresser à la Faculté pour être admis à l'examen de pratique, & cette savante Compagnie lui accorda non seulement sa demande, mais elle le dispensa de tous les fraix pour le reste de ses grades. Elle le reçut au Doctorat en 1705.

Tous les gens de bien s'empresserent à rendre service à M. *Winslow*. *Duverney*, qui connoissoit ses talens, le présenta en 1707 à l'Académie Royale des Sciences, qui le nomma, le 12 Mai de la même année, à la place d'éleve de ce grand Anatomiste. *Duverney* le chargea pendant long-tems de faire pour lui les leçons d'Anatomie & de Chirurgie au Jardin du Roi : *Winslow* ne lui succéda cependant point ; ce ne fut qu'après la mort de M. *Hunauld* qu'il obtint cette place le 5 Janvier 1743.

L'Académie des Sciences de Paris avoit fait monter notre Médecin de la classe d'éleve à celle d'associé, lorsque la Société Royale de Berlin le reçut au nombre de ses Membres. Dès lors sa réputation se répandit dans toute l'Europe ; & comme il ne la dut qu'à ses travaux, qu'à son génie, qu'au vrai goût de l'Anatomie dont il étoit supérieurement doué, il n'est point douteux qu'elle subsistera long-tems après lui. *Winslow* parvint à une extrême vieillesse, malgré la délicatesse de son tempérament. Rien ne put altérer sa santé ; il fut seulement attaqué de surdité quelques années avant sa mort, qui l'enleva au milieu de ses travaux le 3 Avril 1760, à l'âge de 91 ans. Il avoit épousé, en 1711, Demoiselle *Catherine Gilles*, dont il eut un fils & une fille. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint Benoit, où on lit cette épitaphe sur son tombeau :

D. O. M.
Hic jacet
In spem beatæ immortalitatis
JACOBUS - BENIGNUS WINSLOW,
Patriâ Danus, commoratione Gallus,
Ortu & genere nobilis, nobilior virtute & doctrinâ.
Parentibus Lutheranis natus,
Hæresim, quam infans imbiberat, vir ejuravit,

Et

Et adnitente Illustrissimò Episcopò Meldensi
JACOBO-BENIGNO BOSSUETIO,
Cujus nomen Benigni in Confirmatione suscepit,
Ad Ecclesiam Catholicam evocatus,
Stetit in ejus fide, vixit sub ejus lege,
Obiit in ejus sinu,
Vir æquè verax & pius,
In pauperes summè misericors,
Nullâque erroris aut vitii pravitate afflatus.
Regius Linguarum Teutonicarum Interpres,
Saluberrimæ Facultatis Parisiensis Doctor-Regens;
Illum Medicæ Artis, & præsertim Anatomicæ,
Doctorem ac Professorem peritissimum,
Regia Eruditorum Societas Berolini,
Regia Scientiarum Academia Lutetiæ,
Socium communi suffragiô elegere;
Et utrâque dignissimum
Ejus scientiâ illustratus Orbis
Publicô judiciô comprobavit.
Vitâ excessit III Non. Apr. Ann. Sal. MDCCLX, ætatis 91.
Pio Conjugi & Parenti
Uxor & Liberi hoc Monumentum
Mœrentes posuere.

Winslow s'est distingué davantage du côté de l'Anatomie que de la pratique de la Medecine Il ne manquoit sûrement pas de lumieres sur les ressorts & le jeu de la machine humaine; il en avoit peut-être de plus grandes que la plupart de ses contemporains; mais son ame n'étant pas imbue de certaines vérités, dont on peut tirer beaucoup de conséquences immédiates, il doutoit & craignoit de se tromper dans l'application des moyens de guérir. C'est ainsi qu'en a parlé feu M. *Le Camus*, Docteur-Regent de la Faculté de Paris, dans sa *Médecine Pratique* publiée en 1769 Il ajoute que ce savant Anatomiste trembloit, lorsqu'il prescrivoit une saignée, & qu'il se mettoit en priere avant d'ordonner deux onces de Manne. M. *Le Camus* badinoit volontiers.

Winslow a écrit plusieurs Mémoires qu'on trouve parmi ceux publiés par l'Académie des Sciences. On a de lui une *Lettre* sur le Traité des maladies des os du célebre *Petit*; une autre qui est jointe au Traité de la Taille au haut appareil publié à Paris en 1728, *in*-12; une *Dissertation* sur l'incertitude des signes de la mort, que *Bruhier* a étendue au point d'en faire un Ouvrage imprimé à Paris en 1742, *in*-12; des *Remarques* sur le Mémoire de M. *Ferrein* touchant le mouvement de la mâchoire inférieure. Paris, 1755, *in*-12. Mais le Traité le plus important que nous ayons de la façon de M. *Winslow*, est intitulé:

Expofition Anatomique de la ftructure du corps humain. Paris, 1732, *in*-4, & cinq volumes *in*-12. Amfterdam, 1743, quatre vol. *in*-12, 1754, 1762, quatre volumes *in*-8, avec cinq planches & les explications d'*Albinus.* Bâle, 1752, quatre vol. *in*-8. En Allemand, Berlin, 1733, *in*-4 & *in*-8. En Anglois, Londres, 1734, *in*-4, par le Docteur *George Douglas.* En Italien, Naples, 1746, *in*-4. En Latin, Francfort, 1753, quatre vol. *in*-8. Encore en François, Paris, 1765, 1767, quatre vol. *in*-12. Cette édition, qui a été publiée d'après l'exemplaire trouvé dans le Cabinet de l'Auteur, eft enrichie d'une figure néceffaire. Ce Traité paffe pour un des meilleurs fyftêmes Anatomiques. L'Oftéologie eft excellente, fpécialement au fujet des os frais, des ligamens & des cartilages; la Myologie eft admirable. L'Auteur décrit les arteres & les veines avec la plus grande exactitude, & ce qu'il dit fur les nerfs n'eft pas moins précis. On remarque en général beaucoup de clarté & d'ordre dans cet Ouvrage; on y trouve par-tout la Nature, que M. *Winflow* a plus confultée, que les Ecrits des Anatomiftes. D'ailleurs, les termes nouveaux qu'il a introduits, fervent infiniment à éclaircir la matiere & à rendre les connoiffances plus nettes & plus vives.

Il eft à propos de remarquer, au fujet de la Differtation de M. *Winflow* & du Traité de *Bruhier* fur l'incertitude des fignes de la mort, qu'il y a beaucoup à rabattre de la crainte d'être enterré vivant. Il eft vrai que cette crainte eft appuyée fur des exemples qu'on ne peut révoquer en doute, mais ces exemples font rares; il arrive bien plus fouvent que le malade qu'on a jugé mort, meurt en effet, parce qu'on l'a abandonné ou qu'on ne l'a fecouru que foiblement. En général, on eft coupable de négligence à l'égard de ceux qui meurent de mort fubite; on s'éloigne d'eux, fans avoir employé les moyens qui pourroient les rappeller à la vie s'ils ne font qu'afphyctiques ou dans un état de mort apparente. On doit douter de la réalité de la mort, toutes les fois qu'elle n'a pas été précédée par des fymptômes capables de la procurer, c'eft-à-dire, dans tous les cas qu'on appelle morts fubites. Il eft vrai que telle eft la façon de penfer de la plupart des hommes, qu'ils ont attaché une efpece de ridicule aux fecours qu'on donne à un cadavre; mais les ames fenfibles doivent méprifer les propos auxquels elles s'expofent par l'inutilité de leurs foins, pour ne pas encourir la honte qu'il y auroit d'avoir abandonné un malade, en qui il exifte un refte de vie fous les apparences de la mort. Du moins les hommes devroient-ils s'accorder à ne pas éloigner trop tôt de leur préfence ceux de leurs femblables qui peuvent, abfolument parlant, devenir les victimes de cette précipitation. On dira qu'il eft incommode de foutenir le voifinage d'un cadavre; on ajoutera même que c'eft le vrai moment de l'écarter d'auprès de nous: mais la fenfation défagréable qu'éprouve la délicateffe de nos fens, n'eft rien en comparaifon du doute cruel qui pourra nous refter; car la précipitation expofe, dans bien des cas, à livrer aux horreurs du tombeau un homme qui vit encore. Ces cas font moins rares qu'on ne le penfe. Les perfonnes noyées, celles qui font fuffoquées par des effets méphitiques, par la vapeur du charbon; les enfans qui paroiffent morts ou mourans en venant au monde, &c., en fourniffent des exemples fréquens, puifqu'il eft poffible de rappeller les uns & les autres à la vie par des moyens analogues à ceux qu'on emploie en faveur des noyés. Voyez là deffus l'*Avis au peuple* fur les afphyxies ou morts apparentes & fubites, par M. *Gardane*, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.

WINSTON (Thomas) naquit en 1575. Il avoit fait de grands progrès à Cambridge dans l'étude de la Philosophie, lorsqu'il passa en Italie où il s'appliqua à la Médecine, dont il prit le bonnet à Padoue. A son retour en Angleterre en 1607, il se fit aggréger à la Faculté de Cambridge; & quoiqu'il n'eût pas tardé à se rendre à Londres, qu'il y eût même pratiqué avec assez de réputation, il ne fut reçu dans le College des Médecins de cette ville qu'en 1614. Il s'embarqua pour la France en 1642 & ne revint dans sa patrie qu'en 1652. Tout vieux qu'il étoit alors, il reprit cependant le fil de sa pratique; mais ce ne fut pas pour long-tems, car il mourut à Londres le 24 Octobre 1655, à l'âge de 80 ans. Il laissa des Leçons Anatomiques, écrites en Anglois, qui ont été imprimées après sa mort sous le titre d'*Anatomy Lectures of Gresham College*. Londres, 1659, *in*-8. Ce Médecin avoit enseigné dans ce College dès l'an 1615.

Ce fut du tems de *Winston*, ou peu après, que les Anglois qui étoient passés en Italie en vue de s'y appliquer à l'Anatomie, ranimerent le goût de cette Science dans leur pays. *Cutler* fit bâtir un Théatre Anatomique; on s'empressa à faire imprimer les Ouvrages de *Harvey*, de *Glisson*, de *Wharton*; & *Winston* lui-même fit valoir les connoissances qu'il avoit prises à l'école de *Fabricio* & d'*Alpini*, ses Maîtres.

WINTER, (Fréderic) né dans le Duché de Cleves, reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Francfort sur l'Oder en 1736. Il revint ensuite dans sa patrie, & en 1740, il fut nommé Professeur de la Faculté de Médecine en l'Université d'Herborn. Quatre ans après, il alla à Franequer pour y remplir la Chaire de Médecine & de Chymie; mais il ne tarda pas à être appellé à Leyde, où il s'acquitta des mêmes fonctions. *Winter* mourut dans cette ville au commencement du mois de Novembre 1760, à l'âge de 48 ans. On a de lui quelques Dissertations Académiques, & deux Discours *De certitudine in Medicina*, imprimés à Leuvarde en 1740 & 1747, *in folio*.

WINTHER. Voyez GUINTHER.

WINTRINGHAM, (Clifton) Médecin Anglois & Membre de la Société Royale de Londres, s'est fait de la réputation, dans ce siecle, par les Ouvrages qu'il a donnés au public. On remarque les suivans:

Tractatus de podagra, in quo de ultimis vasis & liquidis & succô nutritiô tractatur. Eboraci, 1714, *in*-8. Il croit la guérison de la goutte d'autant plus difficile, que la cause prochaine de cette maladie élude presque toujours l'action des remedes les mieux indiqués. Suivant lui, cette cause réside dans la viscosité acrimonieuse du liquide nerveux, la rigidité des fibres & l'etrécissement du diametre des vaisseaux qui avoisinent les articulations.

A Treatise of endemic diseases. Yorck, 1718, *in*-8. C'est aux différentes températures de l'air, aux vents qui regnent, à la nature du sol, à celle de l'eau & des alimens, que l'Auteur attribue les maladies particulieres à certains pays.

Commentarium nosologicum morbos epidemicos & aëris variationes in urbe Eboracensi, locisque vicinis, ab anno 1715 *ad anni* 1725 *finem grassantes complectens. Londini*, 1727,

in-8. *Ibidem*, 1733, *in*-8. Le récit des faits est accompagné d'une théorie bien entendue & proposée avec modestie.

An experimental inquiry on some parts of the animal structure. Londres, 1740, *in* 8. Les expériences de ce Médecin roulent sur la densité, l'épaisseur & la force des tuniques des grosses arteres & des grosses veines, & sur les propriétés des parties de l'œil. Ses résultats sont curieux, plusieurs même influent sur la pratique.

An inquiry into the exility of the vessels of a human body. Londres, 1743, *in*-8. Il y considere toutes les fibres du corps, sans s'arrêter particulierement à celles des vaisseaux; & il y combat l'opinion de *Keill* sur la nutrition, qu'il rapporte à d'autre cause qu'au simple développement des parties.

WIRDIG (Sébastien) naquit à Torgaw en 1613. Dès qu'il eut fini son cours de Philosophie à Wittemberg, il passa à Konigsberg, où il fit celui de Médecine qu'il termina, le 1 de Septembre 1644, par la prise du bonnet de Docteur. Peu de tems après sa promotion, il se mit à enseigner la Physique & la Médecine à Derpt en Livonie; mais les troubles de la guerre l'ayant obligé de quitter cette ville, il se retira à Rostock en 1655, & il y remplit une Chaire de Médecine jusqu'à sa mort arrivée en 1687. Il n'est point de paradoxes que *Wirdig* n'ait soutenus: l'Astrologie judiciaire, la Métempsycose, les Amuletes, tout étoit de son goût. C'est dans l'Ouvrage suivant qu'il a consigné les délires de son imagination:

Nova Medicina spirituum. Hamburgi, 1673, 1688, *in*-12. Les Universités de Rostock & de Wittemberg se récrierent hautement contre les sentimens de ce Médecin. Il poussa la singularité de son systême sur les esprits, jusqu'à établir la formation des corps sur leur coagulation.

WIRSUNGUS. Voyez VIRSUNGUS.

WIRTH, (George) de Lauban dans la Haute Lusace, où il vint au monde en 1524, fut reçu Docteur en Médecine à Bologne le 9 Avril 1552. Il suivit la Cour de l'Empereur Charles V, en qualité de Médecin, & fut également attaché à Philippe II, son fils; mais celui-ci ayant quitté Bruxelles pour se rendre en Espagne, *Wirth* passa à Vienne en Autriche, où il fut Médecin de Henri, Burggrave de Misnie, jusqu'en 1563 qu'il alla se fixer à Leipsic. Il continua d'exercer sa profession dans cette ville, & il la fit avec le même succès qu'il avoit eu ailleurs. Il y finit ses jours le 9 de Septembre 1613, à l'âge de 89 ans, & laissa un Traité des remedes les plus assurés contre la peste.

WISEMAN, (Richard) Chirurgien de Londres dans le XVII siecle, servit à la Cour du Roi Jacques II. Il a écrit plusieurs Traités en sa Langue maternelle, qu'il a fait revoir & corriger par son ami *Needham*. Ces Traités roulent sur les tumeurs, les ulceres, les maladies de l'anus, les écrouelles, les plaies, les plaies d'armes à feu, les fractures, les luxations & la vérole. On en a publié le recueil sous le titre de *Several Chirurgical Treatises.* Londres, 1676, 1686, 1705, *in-folio*, & 1719, deux volumes *in*-8.

L'Auteur avoit beaucoup d'expérience, & quoiqu'il ait été languissant & maladif pendant vingt ans, il ne perdit rien du côté de l'esprit, & continua de donner des

preuves de la solidité de son jugement. Long-tems avant *Belloste*, il rappella la méthode de *César Magatus* dans la pratique de la Chirurgie. Il est autant sincere que modeste dans les Ecrits; ses bons & ses mauvais succès y sont rendus avec la même fidélité; & comme il ne cherche point à faire illusion par une théorie brillante, il a encore pris soin de bannir tout raisonnement superflu de ses Ouvrages.

WITTE ou WITTEN (Henning) naquit le 26 Février 1634 à Riga en Livonie. Il enseigna l'Eloquence & l'Histoire dans le College de cette ville, où il mourut le 22 Janvier 1696. On ne fait ici mention de lui, que parce qu'il a écrit sur l'Histoire des Médecins de son siecle. Ses Ouvrages sont intitulés:

Memoriæ Medicorum nostri sæculi clarissimorum renovatæ. Decas prima. Francofurti, 1676, *in*-8. *Decas secunda. Ibidem*, *eôdem annô & formâ.*

Il ne faut point confondre ce Littérateur avec *Nicolas Witte de Lilienau* qui étoit aussi de Riga. Celui-ci remplissoit la charge de premier Médecin de sa ville natale, lorsqu'il y mourut le 5 Janvier 1688, à l'âge de 70 ans. Il a laissé quelques Ecrits concernant sa profession, & des Poëmes Latins, Grecs & Allemands.

WITTIE, (Robert) Docteur de la Faculté de Médecine de Cambridge, fit sa profession pendant dix-huit ans, avec *Jacques Primerose*, à Kinston-Upon-Hul dans le Duché d'Yorck en Angleterre. Il passa à Londres dans sa vieillesse, & il y mourut en Novembre 1684. On a de lui plusieurs Ouvrages en Anglois, parmi lesquels on remarque la traduction du Traité de *Primerose*, qui est intitulé: *De vulgi erroribus in Medicina*; un Traité sur l'origine & l'usage des Eaux Minérales, & principalement de celles de Scarbouroug, qu'il mit ensuite en Latin; un Traité sur l'accord de la Médecine Galénique & Chymique, & quelques Ecrits d'Astronomie & de Poésie.

WOLF, (Gaspar) de Zurich, étudia la Médecine à Montpellier, où il fut reçu Docteur en 1558. Il enseignoit la Physique dans sa ville natale, lorsque *Conrad Gesner* lui communiqua le Recueil qu'il avoit commencé sur les Auteurs qui ont traité des maladies des femmes, & qu'il l'engagea à le continuer. *Wolf* se chargea volontiers de cette commission qui auroit été pénible pour un homme moins intelligent & moins laborieux que lui; mais comme il avoit beaucoup de goût pour le travail, il publia un volume *in*-4 sur cette matiere, & même plusieurs autres Ouvrages, dont voici les titres:

Viaticum novum de omnium ferè particularium morborum curatione. Tiguri, 1565, *in*-12, 1578, *in*-8.

Volumen Gynæciorum, de mulierum gravidarum, parturientium & aliarum naturâ, morbis. Basileæ, 1566, 1586, *in*-4. *Argentorati*, 1597, *in-folio*, avec les additions d'*Israël Spachius*, qui consistent en un Traité de *Martin Akakia* qui n'avoit point encore vu le jour, & celui de *Louis Mercado*, publié à Madrid en 1594.

Alphabetum empiricum, sive, Dioscoridis & Stephani Atheniensis de remediis expertis Liber. Tiguri, 1581, *in*-8.

De stirpium collectione Tabulæ, tum generales, tum per duodecim menses. Ibidem, 1587, *in*-8.

Tabula generalis diversorum ponderum. Virorum illustrium alphabetica enumeratio, qui de ponderum & mensurarum doctrinâ scripserunt. On trouve ces deux pieces dans le Traité *De ponderibus*, qui est de la façon de *Dominique Massaria.*

Wolf dit, dans la Préface de l'Ouvrage intitulé: *Viaticum novum*, que parcourant les plus célebres Universités de France & d'Italie, où il s'étoit rendu, vers 1553, en vue de se perfectionner dans la Médecine, il avoit trouvé, dans une ancienne Bibliotheque, le Manuscrit qu'il donnoit au public. Il ajoute qu'après avoir hésité pendant quelque tems à le faire imprimer, il s'étoit enfin déterminé à le mettre au jour, pour ne point laisser perdre un Traité qui lui paroissoit mériter d'être connu de tout le monde. Ce Traité est distribué en 68 chapitres, où il est parlé de presque toutes les maladies selon la doctrine des Arabes; mais comme il n'est dans le fonds qu'un recueil d'assez mauvaises recettes, la Médecine n'auroit rien perdu, si *Wolf* eût pris le parti de le supprimer. Cet Auteur s'est occupé plus utilement, en publiant quelques Ouvrages de *Gesner*, qui ont paru ensemble à Zurich en 1577, *in*-4. Tels sont: *Epistolarum Medicinalium Libri tres. De Aconito Liber. Asseveratio & de Oxymellis Helleborati utriusque descriptione & usu.*

WOLF, (Henri) d'Œttingen dans la Haute Baviere, fut reçu Maître-ès-Arts à Tubinge le 2 Janvier 1542, & prit ensuite le parti de la Medecine, dont il obtint le bonnet dans l'Université de la même ville. Décidé qu'il étoit de se fixer à Nuremberg, il s'y fit aggréger au College des Médecins en 1553, & se livra, bientôt après, aux travaux de la pratique, qu'il continua jusqu'à sa mort arrivée le 21 Décembre 1581.

WOLF, (Jacques) Docteur en Philosophie & en Médecine, Adjoint de l'Académie Imperiale des Curieux de la Nature, sous le nom de *Socrate* I, étoit de Naumbourg en Misnie, où il naquit le 30 Décembre 1642 de *Jacques*, savant Apothicaire de cette ville. La maison paternelle fut sa premiere école; il y prit tant de goût pour la Médecine, & sur-tout pour la Botanique, qu'après avoir achevé son cours d'Humanités, il passa à Leipsic en 1665, pour y suivre les plus célebres Professeurs de Philosophie, & se préparer par-là à l'étude de la Médecine qui étoit son objet principal. Le 26 Mars 1669, il reçut le bonnet de Maître-ès-Arts, & ne songea plus qu'à mériter celui de Docteur en Médecine, qu'il obtint le 24 Novembre 1681. On voit par toutes ces dates que *Wolf* ne faisoit pas le cours de ses études avec cette rapidité, qui ne permet guere d'approfondir les matieres auxquelles on s'applique. La maturité de l'âge ne le rendoit que plus capable d'accélérer la marche de ses progrès; mais les grandes dépenses qu'il faut faire à Leipsic pour obtenir le titre de Docteur, l'engagerent à retarder son Acte jusqu'à ce qu'il eût trouvé des compagnons d'Ecole, pour en partager les fraix avec lui. Il ne demeura cependant point oisif durant le tems qui se passa entre l'examen & la cérémonie; il se mit à pratiquer & il le fit avec tant de succès, que sa promotion n'ajouta presque rien à la considération que des talens sans titre lui avoient déja meritée. Ce fut à ses soins que la ville d'Altenbourg en Misnie dut la conservation de ses principaux citoyens; les cures qu'il y avoit faites, pendant son séjour, étoient si brillantes, qu'il se vit généralement regreté, lorsqu'il passa à Jene en 1682. On

lui avoit promis la place de Professeur extraordinaire dans les Ecoles de cette Université, & après l'avoir obtenue en 1690, il n'en fut pas moins empressé de voler au secours des habitans ; il trouva la mort dans les soins charitables qu'il leur donna pendant le regne d'une fievre épidémique. Il en fut atteint & il y succomba le 25 Juillet 1694. On a de lui plusieurs Observations dans les Mémoires de l'Académie Impériale, un Ouvrage en Allemand qu'il fit paroître sous le titre de Trésor de la Nature & sous le nom de *Jacques Lupius*, & les Traités suivans :

Exercitationes de Litteratorum potu, ejusque usu & abusu. Jenæ, 1684, *in*-4. Il ne manqua pas d'y parler de la bierre de Naumbourg.

Scrutinium amuletorum Medicum, in quo de natura & attributis illorum, ut & plurimis aliis, quæ passim in usum, tàm in Theoria quàm Praxi, vocari sueverunt. Lipsiæ & Jenæ, 1690, *in*-4. *Francofurti*, 1692, *in*-4, avec l'Ouvrage de *Jules Reichelt* qui est intitulé : *Exercitationes de amuletis.*

WOLF (Jean) vint au monde le 10 Août 1537 à Berg-Zabern dans le Duché de Deux-Ponts. Après de bonnes études de Médecine & une pratique couronnée par les plus grands succès, il obtint, le 16 Février 1578, l'emploi de Professeur dans l'Université de Marpurg, & au bout de quelques années de régence, celui de premier Médecin du Prince de Hesse. Il remplissoit encore ces charges, lorsqu'il mourut le premier de Juin 1616.

Wolf prétendoit avoir un secret pour la guérison des hémorrhoïdes externes. Il le communiqua au Landgrave qui lui fit la rente viagere d'un bœuf gras par chaque année, pour le récompenser de la découverte de ce remede. Ce fut par allusion à cette rente, que ce Médecin étant un jour interrogé sur la différence qu'il y a entre la plante nommée *Esula* & celle qui s'appelle *Linaria*, répondit par ces deux mauvais vers:

Esula *lactescit*, *sine lacte* Linaria *crescit*,
Esula *nil mihi dat*, *sed dat* Linaria *bovem.*

Il paroît de sa réponse que la Linaire entroit dans la composition de son secret, peut-être n'étoit-il autre chose que l'Onguent *de Linaria*, dont on se sert encore avec succès pour adoucir l'irritation des hémorrhoïdes. Nous avons peu d'Ouvrages de la façon de ce Médecin. Ils consistent dans celui intitulé : *Dialogi decem de naturæ humanæ fabricâ*. C'est une Traduction de l'Italien de *Jean-Baptiste de Gello*, dont l'édition est d'Amberg, 1609, *in*-12. La Lettre *De aqua vitæ Juniperinâ* a paru à Ulm en 1628, *in*-4, parmi les Observations Médicinales de *Grégoire Horstius*. Ce que *Wolf* a laissé de mieux, est son Traité intitulé :

De Acidulis Wildungensibus, earumque mineris, naturâ, viribus ac usûs ratione brevis explicatio. Marpurgi, 1580, *in*-4.

Herman Wolf, son frere, reçut les honneurs du Doctorat dans la Faculté de Médecine de Marpurg le 11 Mars 1585. Il fut ensuite Professeur de Physique dans les Ecoles de la même Université ; mais il passa, en 1591, à la Chaire de Médecine qu'il remplit jusqu'à sa mort arrivée en 1620. *Herman* réunissoit les talens de *Perrault* ; Architecte & Médecin, il entra, dès l'an 1596, au service du Landgrave de Hesse en l'une & l'autre de ces qualités.

WOLF, (Jean) Docteur de la Faculté de Médecine en l'Université de Helmstad, étoit d'Oldendorf au Duché de Lunebourg, où il naquit en 1580. Il se fit beaucoup d'honneur à Brunswick par les succès de sa pratique : mais il s'en fit davantage à Helmstad, où il fut appellé en 1612 pour y remplir une Chaire de Médecine. En 1631, il parvint à la charge de Médecin de la Cour de Lunebourg; & comme elle ne l'assujettissoit pas à une résidence fixe, il n'en continua pas moins les devoirs Académiques jusqu'à sa mort arrivée à Hannovre le 28 Août 1645. On n'a rien de lui que des Theses qui furent imprimées à Helmstadt en 1620, *in-4*, sous le titre d'*Exercitationes Semeioticæ ad Claudii Galeni Libros de locis affectis*.

WOLF, (Ives) Chirurgien assez expert, mais Anatomiste très-médiocre, étoit du Comté d'Oldembourg en Westphalie, où il vit le jour le 2 Avril 1615. Ce fut à Breme qu'il s'appliqua à la Chirurgie, & après y avoir fait tous les progrès qu'il pouvoit attendre des lumieres de son Maître, il sentit combien il avoit besoin d'aller se perfectionner ailleurs. A cet effet, il voyagea en Dannemarc, en Pologne, en Russie, en Hollande, en Angleterre, en France, en Espagne, & il s'attacha par-tout aux Chirurgiens les plus célebres. Il en revint bon Praticien; mais comme il manquoit de theorie, cette partie essentielle de l'Art qui éclaire l'opérateur dans les cas difficiles & compliqués, il se conduisit uniquement par l'experience qu'il avoit rapportée de ses voyages. Prudent & adroit, il ne laissa pas de faire des cures brillantes; il parvint même à une telle réputation, qu'il fut honoré de la confiance de plusieurs Princes d'Allemagne, & qu'il la conserva jusqu'à sa mort arrivée en 1694.

Jean-Christian, son fils, vint au monde le 28 Décembre 1673. Il quitta la maison de son pere qui lui avoit appris les premiers élémens de la Chirurgie, pour passer à Francfort sur l'Oder, où il commença son cours de Médecine. Delà il se rendit à Wittemberg, & après y avoir été reçu à la Licence en 1696, il voyagea en Dannemarc, dans les Pays-Bas & en Angleterre, & revint ensuite dans la même ville pour demander le bonnet de Docteur, qu'il obtint en 1700. Ce fut à Quedlinbourg dans le Cercle de la Haute Saxe qu'il alla se fixer. Il y fit sa profession avec assez de célébrité, & il y mourut le 11 Octobre 1723. On a de lui deux Livres d'Observations, qu'il a mis en Latin d'après l'original Allemand de son pere, & qu'il a enrichis de notes savantes. Cet Ouvrage est intitulé :

Observationum Chirurgico-Medicarum Libri duo, cum Scholiis & variis interspersis Historiis Medicis. Quedlimburgi, 1704, *in-8*.

WOLF (Simon) naquit dans le Comté de la Lippe le 7 Août 1620. Il étudia à Breme, à Rintlen, à Padoue, & enfin à Leyde où il prit le bonnet de Docteur en Médecine le 16 Juillet 1649. Peu de tems après, la ville d'Oldembourg le nomma son Médecin, & le Comte de Jevern, ainsi que le Prince d'Oostfrise, l'honorerent de leur confiance. A la mort de celui ci, *Wolf* prit le parti d'aller se fixer à Breme; il y arriva le premier jour de l'an 1671, & il y jouit de l'estime du public jusqu'à sa mort arrivée le 28 Février 1681. On ne connoît point d'Ouvrage de la façon de ce Médecin.

Les Auteurs parlent encore de *Pancrace Wolf* qui reçut les honneurs du Doc-

torat

torat à Altorf en 1674. Il fit la Médecine dans plusieurs villes d'Allemagne, en particulier, à Hall en Saxe où il remplit une Chaire dans les Ecoles de la Faculté. Ce Professeur eut quelques démêlés avec *Stahl* au sujet de l'or fulminant, & d'autres avec *Michel Alberti* sur différentes matieres. Comme il étoit partisan du Méchanisme, il publia un Ouvrage pour soutenir ses opinions & lui donna le titre suivant :

Physica Hippocratica, quâ exponitur humanæ naturæ mechanismus Geometrico-Chymicus. Lipsiæ, 1713, *in*-8. Fort éloigné de recourir à l'ame pour expliquer la plupart des opérations du corps humain, ainsi qu'on faisoit dans l'Ecole de *Stahl*, c'est de la grandeur, de la figure, de la situation & du mouvement qu'il déduit les conditions physiques qui amenent après elles les differentes propriétés de nos organes. Il y joint l'action des principes chymiques, & trouve dans les sels, dans le souffre & dans le mercure, des agens capables de produire les mêmes effets dans l'economie animale, que les Artistes observent dans leur laboratoire à la suite du mêlange de ces diverses substances. *Wolf* auroit mieux raisonné, s'il n'eût écrit qu'en Physicien; mais il s'est égaré avec les partisans de la Secte Chymique, dont il a adopté les délires.

WOLFART, (Pierre) premier Médecin du Prince de Hesse-Cassel, étoit d'Hanau, où il naquit en 1675, dans une famille attachée depuis long-tems à l'étude de la Médecine. Son aïeul avoit été Médecin de la Cour du Prince d'Orange, & son pere de celle du Comte d'Hanau.

Après avoir heureusement achevé son cours d'Humanités & de Philosophie dans sa ville natale, *Wolfart* passa à Giessen pour y commencer celui de Médecine, & il le poussa jusqu'au Doctorat, dont il obtint les honneurs en 1696. Il revint alors dans sa patrie, mais il en sortit en 1698 & prit le chemin de la Hollande, d'où il se rendit en Angleterre & ensuite en France. Comme ce Médecin avoit l'art de voyager, il profita de toutes les occasions qui pouvoient augmenter la masse de ses connoissances; & il y réussit si bien, qu'il ne fut pas plutôt de retour à Hanau, que ses concitoyens ne balancerent point à lui accorder leur confiance. Il y correspondit par ses succès dans la pratique. Mais on ne tarda point à s'appercevoir que ses talens s'étendoient au delà de ceux qui sont absolument necessaires à un homme de son état; on lui trouva un fonds de science si rare, qu'on chercha bientôt à le mettre en place de communiquer ses lumieres aux autres. Il fut nommé, en 1703, à la Chaire de Physique & d'Anatomie dans l'Ecole d'Hanau. La maniere dont il s'acquitta des devoirs de cette charge, se répandit si avantageusement dans le public, que le Prince de Hesse le choisit pour son Médecin, & que l'Académie Impériale des Curieux de la Nature se l'associa en 1708, sous le nom de *Polyænus*. Dans les années suivantes, on rendit justice à son mérite par d'autres récompenses également honorables; & comme tout lui rioit presque au delà de ses desirs, il étoit au comble de cette gloire qui sert d'aliment à l'émulation des Gens de Lettres, lorsqu'il mourut en 1726.

On a de lui plusieurs Dissertations sur la Physique & la Médecine; elles furent imprimées à Giessen, à Hanau & à Cassel, depuis 1695 jusqu'en 1719. On a encore quelques Traités Allemands & Latins de sa façon. Voici leurs titres:

Clavis Philosophiæ experimentalis. Hanoviæ, 1704.

Amœnitates Hassiæ inferioris subterraneæ. Cassellis, 1711.

Physica curiosa experimentalis. Ibidem, 1712, *in*-4, avec figures.

De Thermis Embsensibus. Ibidem, 1715, *in*-4.

Historia Naturalis Hassiæ inferioris. Pars prima. Ibidem, 1719, *in-folio*, en Latin & en Allemand.

Vom Brabacher saver-brunnen. Herborn, 1720, *in*-8.

Bedeken von dem bey hof Geismar liegenden gesuund brunnen. Cassel, 1725, *in*-8.

Christophe-Joachim, fils de *Pierre Wolfart*, a succédé à la réputation de son pere, par ses talens dans la Médecine.

WOLKAMER. Voyez VOLCKAMER.

WOODWARD (Jean) naquit le 1 de Mai 1665 dans une famille noble du Comté de Derbi en Angleterre. Malgré les avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance, soit du côté des Sciences, soit du côté de l'état militaire, on le mit à l'âge de seize ans chez un Tisserand de Londres, qui fut chargé de lui apprendre son métier. Mais *Pierre Barwick*, Médecin de cette ville, l'arracha bientôt de son attelier, le fit étudier, & le retint chez lui pendant huit ans. Animé par les bienfaits de son protecteur, *Woodward* saisit le goût que *Barwick* lui inspira pour l'étude, & fit de grands progrès dans les Lettres Latines & Grecques. Il fit même ensuite ses cours de Philosophie & de Médecine avec tant de succès, qu'avant la prise de bonnet en cette derniere Science, il fut jugé capable de l'enseigner publiquement dans le College de Gresham. Ce fut en 1692 qu'il y remplaça le Docteur *Stillingfleet.* En 1693, il entra dans la Société Royale de Londres, & après avoir reçu les honneurs du Doctorat à Cambridge en 1696, il devint Membre du College de Pembrock de la même ville ; mais il se fit incorporer, en 1702, à celui des Médecins de la Capitale.

Woodward eut toute la vie un goût décidé pour l'Histoire Naturelle, & ce fut principalement par ses connoissances en ce genre qu'il mérita la considération dont il a joui. Suivant les Journalistes de Trévoux, il mourut dans le sein de la Religion Romaine le 25 Avril 1728 ; & selon les papiers Anglois, il fonda à Cambridge une Chaire de Physique, avec charge au Professeur d'expliquer son Histoire Naturelle de la Terre & de disserter sur l'état & les progrès de la Médecine. On ajoute qu'il légua à l'Université de cette ville deux riches Cabinets qui contenoient tous les fossiles d'Angleterre.

L'Histoire Naturelle de la Terre parut en Anglois en 1695, *in*-8 ; mais cet Ouvrage a été jugé si important, qu'on en a publié des éditions en d'autres Langues. Telles sont les suivantes :

Specimen de Terra & corporibus terrestribus, speciatim de mineralibus. Tiguri, 1704, *in*-8. La Traduction est de la main de *Jean-Jacques Scheuchzer.*

Naturalis Historia Telluris illustrata & aucta, unà cum ejusdem defensione. Accedit methodica & ad ipsam Naturæ normam instituta fossilium in classes distributio. Londini & Roterodami, 1714, *in*-8.

Géographie Physique, ou Essai sur l'Histoire Naturelle de la Terre. Paris, 1735, *in*-4, par *Noguez.*

Benjamin Holloway a donné une édition Angloise de cet Ouvrage, avec quelques nouveaux Traités. Londres, 1726, *in*-8. Il y a aussi une édition Allemande. Erfurt, 1745, *in*-8.

C'est en sa Langue maternelle que *Woodward* a publié l'Etat de la Médecine & des maladies, avec des recherches sur les causes de l'accroissement de celles-ci, en particulier de la petite vérole, & des remarques sur la nouvelle méthode de purger dans le traitement de la derniere. Il fit imprimer cet Ouvrage à Londres en 1718, *in*-8. C'est une vraie satyre contre la Pratique & les Médecins de son tems, sur-tout contre le Docteur *Freind*, qui donna une réponse à cet Ecrit, sous le nom du Docteur *Byfield*. *Méad* fut aussi compliqué dans cette dispute littéraire, qui fut poussée avec assez de vivacité & d'aigreur de part & d'autre. On a une Traduction Latine de l'Etat de la Médecine, sous ce titre:

Medicinæ & morborum status. Accedit Ætiologia incrementi eorum in hisce temporibus, speciatim de Variolis. Tiguri, 1720, *in*-8.

Mais les Ouvrages de ce Médecin ne se bornent point à ceux qu'on vient de citer. Il y a encore deux Traités en Anglois de sa façon, qui parurent après sa mort. Celui sur les fossiles & la méthode de les ranger fut publié à Londres en 1728, *in*-8; le Catalogue des fossiles d'Angleterre fut imprimé dans la même ville en 1729, deux volumes *in*-8. Apparemment qu'on a soustrait l'un & l'autre de la cassette où *Woodward* avoit renfermé ses Manuscrits; car il avoit ordonné aux exécuteurs de son testament de les brûler d'abord après son enterrement.

WOOLHOUSE, (Jean-Thomas) Oculiste de Guillaume III, Roi de la Grande Bretagne, étoit de Londres, où il naquit dans une famille noble. Paris fut le théatre qu'il choisit pour y déployer ses talens. Il dit lui-même qu'il y avoit vingt-sept ans qu'il travailloit dans cette ville, lorsqu'il y publia, en 1711, un Ecrit contenant ses *Expériences de différentes opérations manuelles & des guérisons qu'il a pratiquées aux yeux*. Cet Ouvrage fut mis en Latin sous le titre de *Quadraginta circiter operationes Chirurgicæ, quas oculis laborantibus administrat, docetque in Collegio vulgò dictò de l'*Ave Maria, *juxtà Ecclesiam Parochialem Sancti Stephani de Monte, in Universitate Parisiensi. Francofurti*, 1719, *in*-8.

Woolhouse eut de vives disputes sur la cataracte avec *Laurent Heister*, & il publia à ce sujet quelques *Dissertations sur la cataracte & le glaucome de quelques Modernes & principalement de MM. Brisseau, Antoine & Heister.* Ce Recueil, qui parut à Offenbach en 1717, *in*-8, fut mis en Latin par *Christophe Le Cerf*. L'édition est de Francfort, 1719, même format, sous ce titre: *Dissertationes de cataracta & glaucomate contra systema Brissæi, Antonii, Heister & aliorum.* Il n'est point de moyens que l'Auteur n'emploie pour étayer son opinion sur la cataracte membraneuse, mais il ne s'est point fait beaucoup de partisans. Ses autres Ouvrages sont:

Catalogue d'instrumens pour les opérations des yeux. Paris, 1696, *in*-8.

Observations critiques sur un Livre imprimé en Angleterre. Londres, 1713, *in*-8. Et quelques Mémoires dans le Journal de Trévoux, dans celui des Savans, & dans le Mercure de France. Ce sont tout autant d'Ecrits polémiques contre *Brisseau*, *Heister*, *Coward*, *Winslow*, *Saint Yves* & *Morand*; car *Woolhouse* n'avoit point l'avantage de penser, sur bien des points, de la même façon que ces habiles Maîtres.

Treatise of the Cataract and Glaucoma. Londres, 1745, *in*-8. C'est l'Ouvrage d'un de ses éleves.

WORMIUS, (Olaus) célebre Médecin Danois, étoit d'Arhusen dans le Nord-Jutland, où il naquit le 13 Mai 1588. Après de bonnes études des Langues Latine & Grecque, il s'appliqua à la Philosophie & à l'Histoire dans les Universités de Giessen & de Marpurg; mais s'étant décidé pour la Médecine en 1607, il alla en commencer le cours à Strasbourg, d'où il passa à Bâle, & sur la fin de l'année 1608 à Padoue. En 1609, il se rendit à Montpellier; il y prit même ses degrés selon *Astruc* qui l'assure sans fondement, car *Mercklein* & *Matthias* les lui font prendre à Bâle, d'après ce qui est dit dans l'Oraison funebre que *Thomas Bartholin* prononça à Copenhague à la mort de notre Médecin.

En 1610, *Wormius* étoit à Paris, & ce fut-là qu'il prit la résolution de parcourir la Hollande & l'Angleterre avant que de retourner dans son pays. Comme il savoit voyager, il se conduisit par-tout, non seulement en homme curieux qui passe d'une ville à une autre pour y voir les choses les plus remarquables, mais en amateur des Sciences, dont l'objet principal est de recueillir les secrets de la Nature & de s'enrichir des découvertes des Savans. En 1611, il arriva à Marpurg dans le dessein d'y faire un cours de Chymie. La peste lui fit abandonner les Ecoles de cette Université; il se rendit à Cassel où il travailla dans le laboratoire du Prince. Vers la fin de la même année, il retourna à Bâle pour y recevoir les honneurs du Doctorat; peu de tems après, il fit un second voyage en Angleterre, & ne revint dans sa patrie qu'au mois de Juillet 1613.

En arrivant à Copenhague, on lui présenta la Chaire de la Langue Grecque & ensuite celle de Physique; mais c'étoit peu pour un homme qui passoit déja pour un Savant du premier ordre. Comme il ne put être placé aussi avantageusement qu'il le méritoit, on attendit une occasion plus favorable; elle se présenta en 1629. La mort de *Gaspar Bartholin* le fit monter alors à une Chaire de Médecine, dans laquelle il ne se distingua pas moins que son prédécesseur. Peu de tems après, *Wormius* devint Chanoine de Lunden & Médecin du Roi Christiern IV. Mais ce ne fut point uniquement à sa patrie qu'il dut les récompenses dont on le gratifia; le Cardinal Mazarin lui fit passer de magnifiques présens au nom du Roi, son Maître, qui pendant un long regne n'encouragea pas moins les talens de ses sujets par ses faveurs, qu'il n'excita l'émulation des étrangers par ses libéralités.

Notre Médecin mourut le 31 Août 1654, occupant alors la charge de Recteur de l'Université de Copenhague. Il laissa un grand nombre d'enfans qui se distinguerent en Dannemarck & parvinrent aux premieres places. L'Histoire de son pays & la Médecine sont les sujets des Ouvrages qu'il a composés. Voici les titres des plus intéressans :

Selecta Controversiarum Medicarum Centuria. Basileæ, 1611, *in*-4.

Quæstionum miscellanearum Decas. Hafniæ, 1622, *in*-4.

Liber de mundo, Commentarius in Aristotelem. Rostochii, 1625, *in*-8.

Fasti Danici. Ibidem, 1626, 1651, *in-folio*.

Danica Literatura antiquissima, vulgò Gothica dicta. Accedit Dissertatio de prisca Danorum Poësi. Hafniæ, 1636, *in*-4, 1651, *in-folio*.

Institutionum Medicarum epitome. Ibidem, 1640, *in*-4.

Monumentorum Danicorum Libri sex. Rostochii, 1643, *in-folio*.

Duplex series antiqua Regum Daniæ, & limitum inter Daniam & Sueciam descriptio. Hafniæ, 1643, *in-folio*.

Lexicon Runicum & appendix ad monumenta Danica. Rostochii, 1650, *in folio*.

Historia animalis quod in Norvegia quandoque è nubibus decidit & sata & gramina depascitur. Hafniæ, 1653, *in*-4. *Linnæus* a éclairci cette histoire dans les Actes de Stockholm & les Transactions Philosophiques.

Dissertatio de renum officiô in re Medicâ & Venereâ. Ibidem, 1670, *in*-8, avec la Dissertation de *Thomas Bartholin* qui est intitulée : *De usu flagrorum in re Medicâ & Venereâ.*

Epistolæ. Hafniæ, 1751, deux volumes *in* 8.

Wormius laissa un Manuscrit fort curieux, qui contient l'Histoire des choses naturelles & artificielles, dont il avoit rempli son Cabinet, un des plus riches du Nord. *Guillaume*, son fils, le fit imprimer à Leyde chez Elzévir, 1655, *in-folio*, sous ce titre :

Musæum Wormianum, seu, Historia rerum rariorum tàm naturalium quàm artificialium, tàm domesticarum quàm exoticarum, quæ Hafniæ Danorum in ædibus Authoris servantur, variis & accuratis iconibus illustrata. Cet Ouvrage ne présente point un simple catalogue des raretés que *Wormius* avoit recueillies ; il contient une description exacte des pierres, des terres, des plantes exotiques, des animaux du Nord, avec les figures du célebre graveur *De Laet*, qui ne sont point un des moindres ornemens de ce Livre. *George Seger* avoit déja donné un abrégé de cette précieuse collection. L'édition est de Copenhague, 1653, *in*-4.

WORMIUS, (Guillaume) fils ainé du précédent, naquit à Copenhague le 11 Septembre 1633. Après le cours ordinaire des premieres études, il s'appliqua à la Médecine sous la direction de son pere & de *Thomas Bartholin*. En 1652, il fit le voyage d'Angleterre à la suite des Ambassadeurs de Dannemarck. Delà il passa dans les Pays-Bas qu'il parcourut, ainsi que l'Allemagne, la France & l'Italie, & se lia partout avec les Savans qu'il eut occasion de consulter Il s'attacha plus particulierement à ceux de l'Université de Padoue, & ce fut dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de cette ville qu'il prit le bonnet de Docteur en 1657. Pour s'initier même dans la pratique de son Art, il suivit, pendant deux ans, le célebre *Pierre de Castro* ; & lorsque celui-ci fut appellé à Mantoue, en qualité de premier Médecin, il l'y suivit, & profita encore de ses lumieres durant six mois. Au bout de ce terme, il retourna en France, & dans le tems qu'il méditoit de passer en Espagne, le Roi de Dannemarck lui fit connoître le desir qu'il avoit de le revoir dans ses Etats. *Wormius* y fut accueilli ; & comme il y exerca la Médecine avec beaucoup de reputation, ses talens lui mériterent bientôt plusieurs charges autant honorables que lucratives. Il devint Professeur de Physique expérimentale, Historiographe & Bibliothecaire Royal, President du Tribunal suprême de Justice, & Conseiller d'Etat & de Conférences.

On vient de voir que c'est à ce Médecin qu'on doit l'édition du Cabinet de curiosités de son pere ; mais on lui doit encore deux Lettres *De vasis lymphaticis & re-*

ceptaculô in homine, qu'il a écrites de Leyde à *Thomas Bartholin* en 1653 & 1654, & qu'on trouve dans la seconde centurie des Lettres Médicinales de cet Auteur.

Wormius mourut en 1704, à l'âge de 71 ans. Deux de ses fils se sont beaucoup distingués en Dannemarc. *Olaus*, qui étoit l'ainé, fut Professeur d'Eloquence, d'Histoire & de Medecine dans l'Université de la Capitale. Il mourut le 28 Avril 1708, dans la quarante-unieme année de son âge, & laissa deux Dissertations, l'une *De Glossopetris*, l'autre *De viribus medicamentorum specificis*, & quelques autres Ouvrages de Physique & de Litterature. *Christiern*, le cadet, fut Docteur & Professeur en Théologie, & parvint à l'Evêché de Sélande, d'où il passa à celui de Copenhague.

WOTTON, (Édouard) Médecin natif d'Oxford, passa vers l'an 1520 en Italie, où il reçut les honneurs du Doctorat dans les Ecoles de Padoue. Peu de tems après son retour dans sa ville natale, on le nomma à la Chaire de la Langue Grecque, & en 1525, on l'aggrégea à la Faculté de Medecine. Son mérite l'éleva ensuite à l'emploi de Médecin ordinaire du Roi Henri VIII, & bientôt après sa nomination à cette charge, le College de Londres le mit au nombre de ses Membres. *Wotton* mourut dans la Capitale le 5 Octobre 1555, à l'âge de 63 ans, & fut enterré à Saint Aubin.

Son Ouvrage intitulé: *De differentiis animalium Libri decem*, fut imprimé à Paris en 1552, *in-folio*. Comme il est rempli d'érudition, il lui acquit l'estime des Savans de son siecle. *Possevin* dit que cet Auteur a si bien réussi à recueillir tout ce que les Anciens ont écrit sur cette matiere, & qu'il les a conciliés les uns avec les autres avec tant de justesse, qu'il semble que tout ce qui est rapporté dans son Livre soit l'ouvrage d'un seul homme. *Wotton* ne s'est point borné à traiter servilement son sujet; il a fait diverses corrections judicieuses & d'excellentes remarques sur ce qui avoit été publié avant lui.

Henri Wotton, son fils, Procureur de l'Université d'Oxford en 1556, ensuite Lecteur de la Langue Grecque, fut reçu Bachelier en Médecine dans les Ecoles de la même ville en 1562, & Docteur le 12 Juillet 1567. Il se fit presque autant de réputation dans la pratique, que son pere s'en étoit faite par ses Ecrits.

Il ne faut pas confondre ce dernier avec un autre *Henri Wotton* qui étoit de Bockton-Hall dans le Comté de Kent, où il naquit en 1568. Celui-ci montra de bonne heure un goût décidé pour l'Anatomie, & il alla s'y perfectionner en France, en Italie & en Allemagne. Revenu en Angleterre après neuf ans d'absence, il auroit pu s'y distinguer par les connoissances qu'il avoit recueillies dans ses voyages; mais il ne paroît pas qu'il se soit fait une affaire de se pousser dans la Médecine. Il devint Secretaire de Robert, Comte d'Essex, qui fut déclaré coupable de haute trahison. La crainte d'être impliqué dans cette procédure, l'obligea à quitter sa patrie; il se refugia à Florence, où il se fit tellement estimer du Grand Duc, que ce Prince l'envoya secretement en Ecosse vers Jacques VI, avec des lettres qui contenoient le détail de la conspiration que les ennemis de ce Roi tramoient contre sa vie. Jacques sentit toute l'importance de ce service, & s'en ressouvint

lorsqu'il fut parvenu à la Couronne d'Angleterre en 1603. Il créa *Wotton* Chevalier, & mit en lui tant de confiance, qu'il le chargea d'affaires importantes en différentes Cours. Ce Prince le nomma encore Prévôt d'Eaton en 1623. C'est un bourg sur la Tamise dans la Province de Buckingham, qui est fameux par son College où l'on éleve *gratis* 70 écoliers qu'on envoie delà à Cambridge. *Wotton* mourut dans ce bourg en 1639, & laissa plusieurs Ouvrages qu'on n'estime guere, si l'on excepte celui qui traite de l'état de la Chrétienté.

WURFFBAIN, (Jean-Paul) Directeur de l'Académie des Curieux de la Nature, sous le nom d'*Hermes* II, étoit de Nuremberg, où il vint au monde le 13 Décembre 1655. Ce fut à Altorf qu'il étudia la Médecine, & après y avoir été admis à la Licence en 1678, il voyagea en Hollande, dans les Pays-Bas & en Angleterre. Les Cabinets des raretés de la Nature & de l'Art, les Ecoles les plus célebres, les Amphithéatres, les Jardins publics, les personnes qui étoient en réputation de science, furent tour-à-tour les objets qui l'arrêterent davantage; & il en tira une infinité de connoissances utiles. A son retour en Allemagne, il prit le bonnet de Docteur à Altorf, passa ensuite à Nuremberg, & s'y fit recevoir dans le College des Médecins en 1679. Il mourut dans cette ville le 17 Janvier 1711. On a de lui un Traité en Allemand, qu'il publia en 1686, *in*-4, avec figures; il contient toutes les singularités que *Jean-Sigismond*, son pere, avoit observées aux Indes Orientales pendant un séjour de quatorze ans. On a encore de lui les pieces suivantes :

Epistola ad Amicum, quâ nonnulla in D. Joannis Hiskiæ Cardilucii Germanicô idiomate nuper demùm editô Tractatu de peste contenta, ad examen revocantur. 1679.

Salamandrologia, hoc est, Descriptio Historico-Philologico-Philosophico-Medica Salamandræ. Norimbergæ, 1684, *in*-4, avec figures.

WURTZ, (Félix) de Bâle, exerça la Chirurgie à Zurich dans le XVI siecle, & fut un des amis particuliers de *Conrad Gesner* qui fit beaucoup de cas de ses talens. Cet habile Médecin, sensible aux maux que *Wurtz* souffroit, lui conseilla de se faire pratiquer l'Artériotomie, opération qu'on avoit abandonnée depuis long-tems, & il eut le plaisir d'en voir le succès. Les Historiens ne donnent point la date de la mort de ce Chirurgien, mais les Bibliographes conviennent unanimement qu'il laissa un Manuscrit qui fut plusieurs fois imprimé, sous le titre de *Practica der Wundarzney.* Quoique *Fabrice de Hildan* eût censuré cet Ouvrage, *Boerhaave* n'en a pas fait moins d'estime; il a rendu à son Auteur toute la justice que méritent les talens d'un homme expérimenté. Le Traité de *Wurtz* contient trois Livres sur les plaies, un sur les médicamens, & un autre sur les maladies des enfans. Notre Chirurgien se récrie hautement contre les sutures, le tamponnement & l'abus des tentes; il condamne encore la pratique des Maîtres de son tems, qui, trop curieux de savoir ce qui se passe dans le fond des plaies, y portoient fréquemment la sonde.

C'est *Rodolphe*, frere de *Félix*, qui s'est chargé de l'édition de cet Ouvrage, la premiere a paru à Bâle en 1576, *in*-8. Le grand nombre qu'on en a donné depuis cette année, prouve assez le cas qu'on a fait de ce Livre de pratique.

Il fut imprimé à Bâle en 1596, en 1612, en 1616, *in*-8. Dans la même ville en 1675, *in*-8, avec un Traité des accouchemens orné de figures, par *H. Schaeu.* Encore à Bâle en 1687, *in*-8. Breslau, 1651, *in*-8. Wolfenbuttel, 1624, *in*-8. Stettin, 1649, 1659, même format. *François Sauvin* a mis cet Ouvrage en François & l'a publié à Paris en 1672, *in*-12.

Wurtz est auteur d'un onguent connu dans les Pharmacopées sous le nom d'*Unguentum fuscum*; il s'en servoit, avec succès, dans le traitement des ulceres anciens & baveux.

WYBERD (Jean) naquit vers l'an 1614 dans une famille noble du Comté d'Essex. Il étudia la Médecine à Oxford, & ne quitta cette ville que pour se rendre dans les pays étrangers, où il séjourna pendant deux ans. Comme il étoit résolu de se faire recevoir Docteur, il s'arrêta à Franequer, & il y prit le bonnet en 1644. Peu de tems après, il revint dans sa patrie, mais il tarda jusqu'en 1654 à se faire aggréger à la Faculté d'Oxford; ce ne fut même encore qu'au bout de plusieurs années, qu'il devint Membre du College Royal de Londres. Il fit la Médecine dans cette ville avec assez de réputation, & il y publia quelques Ouvrages en sa Langue maternelle.



Y

X.

XÉNOCRATE, Médecin du premier siecle, vécut sous l'Empire de Néron. Nous apprenons de *Galien* qu'il étoit d'Aphrodisias en Cilicie, & qu'ayant écrit sur la Matiere Médicale, il n'avoit rempli ses Ouvrages que de remedes, la plupart impraticables. Il s'étoit encore attaché à publier des recettes, dont les unes passoient pour être nuisibles, & les autres sont superstitieuses. Parmi les dernieres, il vantoit beaucoup les philtres de sa composition, c'est-à-dire, les médicamens à qui il attribuoit la proprieté de donner de l'amour, de la haine, des songes, &c. Ce n'est pas qu'il n'ait mêlé quelques bons remedes parmi tant de mauvais; on y trouve la description d'une Thériaque de sa façon & plusieurs autres compositions utiles.

Il est passé jusqu'à nous un Livre qui porte le nom de *Xénocrate* & qui traite de la nourriture tirée des animaux aquatiques. C'est mal-à-propos qu'on l'a attribué à *Xénocrate* de Chalcédoine, qui fut auditeur de *Platon ;* car on ne connoît aujourd'hui aucun des Ecrits de ce dernier. On soupçonne que le Livre, dont il est question, pourroit bien être d'un *Xénocrate* Ephésien, fils de *Zénon*, qui vécut probablement dans le premier siecle. Cet Ouvrage fut d'abord imprimé en Grec, mais il a paru en Latin à Zurich en 1559, *in*-8, de la traduction de *Jean-Baptiste Rasario*, avec les notes de *Conrad Gesner*, & le Traité de *Jean Dubraw* qui est intitulé : *De piscinis & piscium naturis Libri quinque.* Il y a un Manuscrit beaucoup plus ample de l'Ouvrage de *Xénocrate* dans les Bibliotheques du Louvre & du Vatican, où il est joint à un autre Ecrit du même Auteur sur les pierreries ou les pierres.

XÉNOPHON, Médecin de l'Empereur Claude, étoit de l'Isle de Cos & se disoit de la race des *Asclépiades.* Il fut tellement en faveur à la Cour de ce Prince, qu'après un Discours prononcé en plein Sénat par l'Empereur en l'honneur d'*Esculape* & de ses descendans les plus célebres, il y fut dit que le savoir & la naissance de *Xénophon* méritoient que les habitans de Cos fussent déclarés exempts de tous impôts en sa considération ; & cette grace leur fut accordée. Ce Médecin oublia ce bienfait, & par la plus noire des ingratitudes, il se laissa gagner par Agrippine, femme de Claude, & hâta la mort de cet Empereur, en lui mettant dans le gosier une plume enduite d'un poison très-prompt, sous prétexte de le faire vomir. C'est ainsi que l'impudique Agrippine, après avoir fait commettre des meurtres sans nombre à son imbecille & ridicule mari, mit le comble à ses cruautés, en le faisant mourir lui-même par les mains de *Xénophon*, pour donner la couronne impériale à Néron, son fils du premier lit, qu'elle avoit eu de Cn. Domitius Æenobardus.

Il ne faut pas confondre ce Médecin avec un autre du même nom, qui fut disciple d'*Erasistrate.* Le dernier vécut dans le trente-huitieme siecle du monde, & le premier vers l'an 60 de l'ere chrétienne.

XIMENES DE CARMONA, (François) Médecin du XVII fiecle, étoit de Cordoue. Il reçut les honneurs du Doctorat à Salamanque, & il y enfeigna l'Anatomie avec affez de réputation. Il paffa enfuite à Mexico dans la Nouvelle Efpagne, & à fon retour en Europe, il alla fe fixer à Séville, où il fit fa profeffion jufqu'à la fin de fa vie. On a de lui des remarques fur le mot de *Pline*: *Per fapientiam mori*, & les Traités fuivans:

Quatro Libros de la naturalezza de las plantas y animales que eftan recebidos en el ufo de la Medicina en la nueva Efpana. Mexico, 1615. Le Chevalier *Sloanne* en parle dans fon Hiftoire de la Jamaïque &c., imprimée en Anglois à Londres en 1707, *in-folio*.

Tratado de la grande excelencia de la Aqua y de fus maravillas, virtudes, calidades, y eleccion, y del buen ufo de enfricar con nieve. Séville, 1616, *in-4*.

XIMENES SAVARIEGO (Jean) fleuriffoit au commencement du XVII fiecle. Il fut premier Médecin des Galeres Efpagnoles, ainfi que de l'Amiral Dom Martin Padilla. On a quelques Ouvrages de fa façon, qui font écrits en fa Langue maternelle, comme un Traité des maladies des enfans, un autre de la petite vérole, & un troifieme de la pefte. Celui-ci fut imprimé à Antequera en 1602, *in-4*, fous ce titre: *Tratado de pefte, fus caufas, prefervacion y cura.*

XIMENES (Jérôme) étoit d'Epila, dans le Comté d'Aranda au Royaume d'Aragon, où il naquit dans le XVI fiecle. Il fit la Médecine à Saragoffe & donna quelques Ouvrages au public. Tels font:

Quæftiones Medicæ. Epilæ, *in-folio*.

Inftitutionum Medicarum Libri quatuor. Ibidem, 1578, 1596, *in-4*. *Toleti*, 1583, *in-folio*.

XIMENES, (Pierre) Docteur en Médecine dans le XVI fiecle, avoit étudié à Paris, & enfuite à Louvain fous *Jérôme Drivere*, avant que de prendre le bonnet à Valence en Efpagne, où il enfeigna avec beaucoup de réputation. Comme il avoit encore fuivi *André Véfale* à Pavie, il fe mit fi bien au fait de l'Anatomie fous cet habile Profeffeur, qu'il fe trouva en état de publier quelques Dialogues en Efpagnol fur cette Science.

XYN-NUM. Voyez CININGO.

Y.

YVES (Charles SAINT) naquit le 10 Novembre 1667 à La Viotte, près de Rocroy. Sa famille étoit attachée à quelques parties du domaine de Mademoiselle de Guise dans ce quartier, & cette Princesse, qui avoit des bontés pour elle, voulut bien se charger de *Charles* & de son frere ainé. Ils passerent tous deux à Paris, où Mademoiselle de Guise eut soin de leur éducation ; elle les prit même dans la suite comme pages.

A l'âge de 18 ou 19 ans, *Saint Yves* voulut se retirer du monde, & il choisit la Maison de Saint Lazare. Il y fut reçu le 9 Octobre 1686, & après avoit fait son noviciat, on l'admit à la profession. Au bout de quelque tems, on jetta les yeux sur lui pour être employé à l'Apothicairerie ; mais comme il avoit eu auparavant du goût & des dispositions pour la Médecine & la Chirurgie, il s'y appliqua en même tems qu'il travailloit à la préparation des drogues. En peu d'années, il fit de grands progrès dans ces trois parties ; en sorte que non seulement il gouvernoit tous les malades de la Maison de Saint Lazare, mais qu'il étoit encore consulté par les personnes du dehors. C'est ainsi que pendant douze ou quinze ans de pratique, il eut occasion de voir & de traiter beaucoup de maladies des yeux.

Comme ces maladies sont la plupart du ressort de la Chirurgie & qu'elles en sont une branche essentielle, il s'y livra d'autant plus particulierement, qu'il sentit tout le besoin d'avoir en France des hommes qui en fissent leur unique occupation. En effet, cette partie de l'Art étoit alors assez négligée. Il se fit donc une affaire de l'éclairer par ses recherches, & il y réussit si bien, que les guérisons surprenantes qu'il procura, lui attirerent une affluence considérable de malades de la ville & de toutes les Provinces du Royaume. Son nom & sa réputation passerent même dans les pays étrangers. Aux lumieres de l'esprit, à l'adresse de la main, *Saint Yves* joignit les qualités du cœur qui ennoblissent les talens utiles à l'humanité souffrante. Bon & charitable, il quittoit tout, même ses repas, quand on lui disoit que c'étoit des gens de la campagne qui venoient le consulter & qui devoient retourner le même jour. Il leur fournissoit, ainsi qu'aux pauvres de la ville, les ordonnances & ses remedes *gratis* ; & si leurs maladies exigeoient des opérations, il les faisoit demeurer à Paris, sollicitoit des aumônes pour leur subsistance, & le plus souvent il y fournissoit de sa bourse.

En 1711, il alla s'établir, avec son frere, à la Ville-neuve, faux-bourg de Paris ; & comme il étoit sorti de Saint Lazare sans avoir rien épargné de son travail, il fut obligé d'acheter à crédit les meubles qui lui étoient nécessaires. Il continua depuis à consacrer ses talens à l'avantage du public, mais avec la même charité & le même désintéressement : tout Paris lui a rendu justice à cet égard. Il étoit surchargé d'occupations, lorsqu'en 1715 il choisit un jeune Garçon-Chirurgien, nommé *Léoffroy*, qu'il mit en état de remplir avec lui les vues de charité, dont il étoit animé. *Saint Yves* n'avoit qu'un neveu, *Nicolas-Jean Palmier*, qui avoit

travaillé sous lui à Saint Lazare au traitement des maladies des yeux; mais ce neveu ayant eu le malheur de déplaire à une fille nommée *Manon*, que son oncle avoit prise chez lui d'abord en qualité de cuisiniere & ensuite en celle d'économe de son ménage, il ne tarda pas à perdre les bonnes graces de l'oncle même. L'empire de cette fille sur l'esprit de *Saint Yves* tenoit de l'enchantement; elle étoit une de ces servantes maîtresses & officieuses, qui se font un art de faire valoir aux yeux des vieux garçons l'importance de leurs services. Mais *Manon* ne se borna pas à subjuguer l'esprit de l'oncle, elle voulut gagner le cœur de *Palmier*. La qualité d'héritier présomptif fit que celui-ci lui plut, & pour ne point manquer la succession de l'oncle, elle voulut devenir la femme du neveu. Comme *Palmier* ne goûta pas la proposition, il fut chassé de la maison. *Léoffroy* prit sa place, & réussit si bien à gagner les bonnes graces de *Manon*, qu'il parvint à l'épouser.

La qualité de mari de cette fille fit valoir aux yeux de *Saint Yves* les heureuses dispositions de son éleve; le Maître redoubla de soins & d'attentions pour l'instruire & le rendre capable de figurer un jour avantageusement dans l'Art qu'il exerçoit. Il fit plus, il l'adopta & lui donna son nom, sous les motifs exposés au Roi de l'utilité que le public en retireroit. Un tel objet a déterminé Sa Majesté à lui accorder des Lettres patentes qui furent enrégistrées au Parlement, pour avoir leur effet après la mort de *Saint Yves*.

Dans le même tems qu'il procuroit à *Léoffroy* les Lettres, dont on vient de parler, il publia un *Traité des maladies des yeux & de leurs remedes*. Les éditions sont de Paris, 1722, *in*-12, d'Amsterdam, 1736, *in*-8, de Paris, sous le nom d'Amsterdam, 1767, *in*-12, avec quelques augmentations par M. *Cantwel*. Cet Ouvrage a paru en Anglois par *Stokton*, Londres, 1741, *in*-8, & en Allemand à Berlin, 1744, même format. On a aussi une *Réponse de Saint Yves à la critique de son Traité*; elle est adressée à *Mauchard* & elle fut imprimée à Paris en 1723, *in*-12.

Notre Oculiste continua de travailler jusqu'en 1732, mais comme de fréquens accès de goutte & de colique néphrétique l'empêchoient souvent de vaquer à ses occupations, il se faisoit aider par son éleve. Ce fut en cette année 1732, qu'à la suite d'une violente attaque de goutte, il se fit un transport d'humeur arthritique sur les reins, qui lui causa une suppression d'urine, dont il ne fut soulagé qu'au quinzieme jour, après avoir été à toute extrêmité. Il s'étoit assez bien rétabli de cette maladie; mais l'année suivante il en fut tourmenté avec plus de violence, & malgré les remedes les mieux indiqués qui l'avoient guéri la premiere fois, il mourut le dix-septieme jour de cette seconde attaque, le 3 Octobre 1733. Il avoit fait son testament, & avoit demandé d'être enterré à Saint Lazare; car il continua d'aimer cette Maison jusqu'à la fin. Son neveu, *Nicolas-Jean Palmier*, fut déshérité. *Etienne Léoffroy* & sa femme furent institués les légataires universels, & jouirent ainsi de tout son bien.

YVES (Etienne Saint) le jeune, nommé *Léoffroy* avant son changement de nom, naquit à Pagny-sur-Meuse, à deux lieues de Toul, & il y fut baptisé le 9 Avril 1693. A l'âge de 15 ou 16 ans, il alla à Paris dans le dessein d'y ap-

prendre la Chirurgie. *Saint Yves* en jugea en habile phyſionomiſte, & fut tellement charmé de ſes belles diſpoſitions, qu'il le prit à ſon ſervice & s'appliqua à lui montrer les ſecrets de ſon Art. Il lui fit enſuite épouſer ſa gouvernante, lui obtint du Roi des Lettres patentes pour porter ſon nom après ſa mort, & le déclara lui & ſa femme héritier de tout ſon bien, qui montoit à plus de 500000 livres.

Le procès que *Saint Yves* le jeune ſoutint au ſujet de ſon adoption, ſe trouve dans le cinquieme Tome des *Cauſes célebres.* L'affaire fut plaidée au Parlement, où le légataire gagna ſon procès par Arrêt du 7 Mai 1736. Fier de ce triomphe, il intenta lui-même un procès à *Palmier*, ſur ce que celui-ci prenoit la qualité de neveu & d'éleve de *Charles Saint Yves,* ſon oncle. Il fut moins heureux dans cette ſeconde affaire, que dans celle qui lui aſſura la riche ſucceſſion dont *Palmier* avoit été fruſtré. Maître de Gennes, célebre Avocat au Parlement de Paris, a ſolidement réfuté une prétention auſſi ridicule que mal fondée, dans un Mémoire qui a été donné au public dans les *Cauſes amuſantes & connues.*

La réputation de *Saint Yves* le jeune a égalé, ſi point ſurpaſſé celle de ſon Maître. Comme il avoit fait un grand nombre de cures importantes dans Paris & dans les Provinces, il paſſa bientôt pour le plus habile Oculiſte du Royaume; la célébrité de ſon nom ne tarda même point à ſe répandre dans les principales Cours de l'Europe.





Z.

ZABARELLA (Jacques) étoit de Padoue. *George Matthias* qui l'appelle le jeune, dit qu'il obtint, en 1617, la place de troisieme professeur extraordinaire de Médecine pratique dans les Ecoles de sa ville natale, & en 1618, le même rang dans la Chaire de Théorie. *Manget & Lipenius* lui attribuent les Ouvrages suivans:

De rebus naturalibus Tractatus. Coloniæ, 1595, *in-4.*

De doctrinæ ordine Apologia. Patavii, 1606, *in-folio.*

Les Historiens parlent de quelques autres *Zabarella* plus anciens que celui que je viens de citer. Tels sont le Cardinal François Zabarella & Barthélémi, son neveu, qui professa le Droit Canon à Padoue, fut ensuite Archevêque de Florence & référendaire de l'Eglise sous le Pape Eugene IV. Mais ils n'appartiennent point au sujet que je traite. *Matthias* a sans doute eu en vue *Jacques Zabarella* qui naquit à Padoue en 1533 & mourut dans la même ville en 1589, après avoir passé une partie de sa vie à y enseigner la Philosophie ; c'est à ce dernier qu'il compare l'autre *Jacques Zabarella*, lorsqu'il l'appelle le jeune. Il ne reste plus maintenant qu'un doute; c'est de savoir auquel des deux *Jacques Zabarella* il faut attribuer les Ouvrages dont j'ai donné les titres. Ils semblent être de la façon de l'ancien, qui est encore Auteur d'un Commentaire sur *Aristote.*

ZACCHIAS, (Paul) Proto-Médecin de l'Etat de l'Eglise, & Médecin du Pape Innocent X, étoit de Rome, où il se rendit célebre dans sa profession. La vivacité de son esprit & son goût pour le travail ne lui permirent pas de s'arrêter à un seul objet; il embrassa presque toutes les Sciences & les Beaux Arts, & se distingua en particulier dans la Littérature, la Poésie, la Peinture & la Musique. Il mourut dans sa patrie en 1659, à l'âge de 75 ans, & fut enterré dans l'Eglise de Sainte Marie *in Vallicella.* Ce Médecin a beaucoup écrit, mais tous ses Ouvrages n'ont point vu le jour ; car la plupart sont demeurés en mains de ses héritiers, tels qu'ils les avoient trouvés à l'ouverture de sa succession. Parmi le nombre de ceux qui ont été rendus publics, soit du vivant de l'Auteur, soit après sa mort, on remarque un Traité Italien sur la vie Quadragésimale, qui parut à Rome en 1637, *in-8*; trois Livres, dans la même Langue, sur les maladies hypochondriaques, imprimés à Rome en 1639, 1641, 1651, *in-4*, à Venise en 1665, *in-4.* La traduction Latine de ce dernier Ouvrage a été publiée à Ausbourg en 1671, *in-8.* On a encore de la façon de *Zacchias* un Traité *De quiete servandâ in curandis morbis*, un autre *De subitis & insperatis mortis eventibus.* Mais celui qui a fait le plus de bruit, est divisé en sept Livres qui ont paru successivement à Rome, *in-4*, le premier en 1621 & le dernier en 1635, sous ce titre:

Quæstiones Medico-Legales, in quibus omnes eæ materiæ Medicæ, quæ ad Legales Facultates videntur pertinere, proponuntur, pertractantur, resolvuntur. On a différentes autres éditions de cet Ouvrage. *Lipsiæ*, 1630, *in-8.* Les sept Livres ensemble: *Amstelodami*, 1651, *in-folio. Avenione, pars prima*, 1660, *in-folio; pars posterior, Lug-*

dani, 1661, *in-folio. Francofurti*, 1666, *in-folio*, en neuf Livres par les ſoins de *Jean-Daniel Horſtius. Lugduni*, 1674, 1701, 1726, *in-folio. Francofurti*, 1688, *in-folio*, avec la Préface de *George Francus. Norimbergæ*, 1726, *in-folio. Venetiis*, 1737, *in-folio.* Les éditions de Francfort ſont les moins eſtimées. Celle de Nuremberg ſeroit plus recherchée, ſi l'on n'étoit point aſſujetti à partager ſon attention entre le texte de *Zacchias* & les additions qu'on a voulu diſtinguer de ce texte, en les ſéparant par des crochets. L'Ouvrage de notre Auteur n'en vaudroit que mieux, s'il n'étoit pas ſi diffus. On y trouve beaucoup d'érudition, de jugement, de ſolidité, & il eſt autant néceſſaire aux Théologiens qui s'appliquent à l'étude des cas de conſcience, qu'aux Médecins pour leurs rapports en juſtice. Le troiſieme Tome renferme pluſieurs conſultations & réponſes touchant la Juriſprudence Médicinale, & LXXXV Déciſions de la Rote, que *Lanfranc Zacchias*, neveu de *Paul*, a pris ſoin de recueillir.

ZACHARIAS ou ZACHALIAS, Babylonien, vécut dans le XXXIX ſiecle du monde, du tems de Mithridate VI à qui il dédia un Ouvrage de ſa compoſition. C'eſt un Livre qui traite des pierres précieuſes & de quelques autres plus communes; comme de la pierre *Hématite*, dont l'Auteur vante les propriétés, ſurtout pour les maladies des yeux. Il y a apparence que *Zacharias* étoit de la Religion Judaïque.

ZACHARIE le Taiphurien, Médecin Arabe, fut conſidéré dans le IX ſiecle de ſalut, ſous le regne des Califes Almamon & Almotaleme. Il s'attacha à Aphſchin Chaidar, Gouverneur de quelques provinces de l'Arabie, & il l'accompagna, en 835, dans la guerre contre le rebelle Babeck. On rapporte un trait qui prouve bien l'ancienneté des *Quid pro quo* chez les Apothicaires. La converſation entre *Zacharie* & le Gouverneur étant un jour tombée ſur ceux de cette profeſſion, le Médecin avança qu'on ne leur demande jamais rien, qu'ils ne diſent auſſitôt l'avoir dans leur boutique, quoique ſouvent cela ſe trouve faux. Là deſſus Aphſchin ordonna qu'on lui apportât la liſte des habitans d'Oſchruſchna; ce qui ayant été fait, il choiſit une vingtaine de ces noms, les écrivit ſur un billet, & envoya chez tous les Apothicaires demander les médicamens qu'il y avoit ſpécifiés. Quelques-uns avouerent franchement qu'ils ne connoiſſoient point ces drogues; mais il y en eut d'autres qui prirent l'argent & envoyerent au hazard quelques remedes de leur boutique. Aphſchin fut tellement indigné de la conduite des derniers, qu'il les fit chaſſer de ſon armée & n'y garda que les premiers. Au reſte, *Zacharie* jouiſſoit non ſeulement de l'eſtime de ce Gouverneur, mais il étoit encore en liaiſon avec tous ceux de ſon tems, qui faiſoient le plus de figure dans la Médecine.

ZACUTO ou ZACUTUS dit LUSITANUS, parce qu'il étoit natif de Liſbonne, vint au monde en 1575 dans une famille noble & ancienne, & fut élevé dans la Religion Chrétienne. On lui remarqua, dès l'enfance, beaucoup de pénétration & de génie; c'eſt ce qui engagea ſes parens à le mettre ſous la conduite d'un précepteur qui cultiva les heureuſes diſpoſitions de ſon éleve & lui enſeigna la Langue Latine & les Belles-Lettres. Ses premiers progrès furent rapides; & de l'école de ſon Maître, il paſſa ſucceſſivement dans celles des Univerſités de Sala-

manque & de Coimbre, où il étudia la Philoſophie & la Médecine. Il s'appliquoit à cette derniere Science, lorſqu'il perdit ſes parens & ſe vit preſque réduit à l'indigence. Ce contre-tems ne l'arrêta pas dans la carriere qu'il couroit. Comme il ſentit toute la néceſſité de faire valoir ſes talens pour rétablir ſa fortune, il pourſuivit ſes études avec tant d'ardeur, qu'il n'avoit pas encore atteint ſa vingtieme année, lorſqu'il fut reçu Docteur à Siguenza dans la nouvelle Caſtille. Empreſſé de profiter des avantages attachés à ce titre, il retourna à Lisbonne & il s'y diſtingua dans la pratique de la Médecine pendant l'eſpace de trente ans. Il abandonna cette ville au bout de ce terme, au ſujet de l'édit que Philippe IV fit publier en 1625. Comme il y étoit défendu aux Juifs & à leurs enfans de demeurer davantage dans le Portugal, & comme il étoit lui-même né de parens Juifs, l'exercice de la Religion Catholique qu'il avoit profeſſée dès la jeuneſſe la plus tendre, ne fut pas capable de le raſſurer contre les frayeurs de l'Inquiſition. Dans cet embarras, il quitta Lisbonne & prit le parti de ſe retirer en Hollande, où il ſe fit circoncire la même année de ſon émigration, & vécut toujours depuis dans la Religion Judaïque.

Son habileté dans la pratique de la Médecine ne lui fit pas moins d'honneur en Hollande qu'en Portugal; il y fut même autant conſidéré par les qualités du cœur que par celles de l'eſprit. Sa tendreſſe envers les pauvres, qu'il aidoit de ſes libéralités & à qui il ne refuſoit jamais les ſecours de ſon Art; ſes manieres douces & obligeantes; la régularité de ſa conduite; tout contribua à lui mériter une eſtime générale. Son nom paſſa même chez les étrangers, & la haute opinion que pluſieurs Médecins de Portugal, d'Eſpagne, d'Allemagne, &c., eurent de ſa capacité, lui ménagea une exacte correſpondance avec eux, ainſi qu'on le voit par les lettres qui ſont à la tête des Ecrits que nous avons de lui.

Zacuto mourut à Amſterdam le 21 Janvier 1642, dans la 67e. année de ſon âge. Les Ouvrages qu'il a laiſſés ſont en aſſez grand nombre, & le Recueil en a paru à Lyon, 1642, 1649, 1657, 1667, 1694, deux volumes *in-folio*, ſous le titre d'*Opera omnia.* Le premier volume contient ſix Livres *De Medicorum principum hiſtoriâ*, qui avoient été imprimés à Amſterdam avant l'édition de Lyon. Le premier de ces Livres fut publié en 1629 & en 1637, *in*-8, le ſecond en 1636, le troiſieme en 1637, le quatrieme, le cinquieme & le ſixieme en 1638, tous du même format. Ce volume eſt plein d'obſervations ſur les maladies, avec des remarques que l'Auteur a tirées de la plupart des Médecins qui l'ont devancé. Le ſecond Tome renferme les pieces ſuivantes: *Praxis hiſtoriarum Libri quinque. Introïtus Medici ad Praxim. Pharmacopœa elegantiſſima. Praxis Medica admiranda.* Les cinq Livres intitulés *Praxis hiſtoriarum* ont été imprimés ſéparément à Amſterdam, le premier en 1641 avec l'*Introïtus* & la Pharmacopée, le ſecond en la même année, & les trois autres en 1642, tous *in*-8. C'eſt un Abrégé des curations qui conviennent à chacune des maladies, dont *Zacuto* a parlé dans le premier volume.

On a encore, de la façon de ce Médecin, une Lettre *De Calculo* adreſſée à *Beverwyck*, & qui ſe trouve dans le Traité de celui-ci ſur la même matiere, édition de Leyde, 1638, *in*-12. Mais *Zacuto* avoit encore travaillé à d'autres Ouvrages qu'on

qu'on ne connoît que par leurs titres, parce qu'ils n'ont point été imprimés. Tels sont:

De Chirurgorum principum Historiâ.
De regimine Principum.
De juniorum Medicorum erroribus.
De Medicâ doctrinâ selecta.
Hippocratis & Galeni epitome.

On trouve un grand nombre de remarques singulieres & curieuses dans les Ouvrages de *Zacuto*, & elles roulent autant sur les maladies que sur leurs remedes. Il y a aussi beaucoup de savoir & d'érudition dans les commentaires; mais on ne croit pas tout ce que cet Auteur rapporte & l'on ne voudroit pas s'en rendre le garant. On le soupçonne d'avoir souvent préféré l'ornement à la vérité, dans la vue d'exciter l'admiration de ses Lecteurs & de se procurer plus de réputation. Encore même qu'on seroit assez indulgent pour décharger cet Ecrivain du reproche qu'on lui a fait à ce sujet, encore qu'on lui supposeroit les intentions les plus droites, il s'est toujours exposé à être dupe, parce qu'il s'est trop aveuglément confié au récit d'autrui, sans le vérifier par ses propres observations. Au reste, comme il étoit fort attaché à la pratique des Anciens qu'il avoit pris pour modeles, il soutint vivement la doctrine de *Galien* contre les partisans de l'Ecole Arabe; mais aussi crédule que ceux ci, il eut le même goût pour les remedes secrets, dont il aima tant à faire parade.

ZAMBECCARI, (Joseph) savant Médecin de Florence qui fut en grande réputation après le milieu du XVII siecle, employa une partie de sa vie à faire des expériences sur les animaux. Ses talens le firent souhaiter à Pise; il y passa vers l'an 1680 & il y enseigna l'Anatomie, qu'il a enrichie par ses recherches. *Manget* dit que ce Médecin vivoit encore en 1726. On a de lui une Lettre adressée à *François Redi*, dans laquelle il rend compte de ses expériences sur les visceres qu'il avoit enlevés du corps des animaux vivans. *Manget* & *Leclerc* n'ont pas manqué d'insérer cette piece dans la Bibliotheque Anatomique qu'ils ont fait paroître à Geneve en 1685 & en 1699, *in-folio.* On a encore de la façon de *Zambeccari:*

Breve Trattato de' Bagni di Pisa e di Lucca. Padoue, 1712, *in*-4.

ZAMOLXIS, personnage que les Getes adorerent comme leur Dieu, fut, selon les uns, le Maître, selon les autres, le disciple de *Pythagore.* A ce compte, il doit avoir vécu dans le XXXV siecle du monde; il passe cependant pour plus ancien, & au sentiment d'*Hérodote*, il faut le renvoyer à des tems antérieurs à *Pythagore.*

On a attribué de grandes connoissances Médicinales à *Zamolxis*; mais les ténebres qui couvrent l'histoire de l'Art de guérir ne permettent pas de vérifier tout ce qu'on a dit de lui. Il avoit pour principe qu'on ne pouvoit guérir les yeux sans guérir la tête, ni guérir la tête sans guérir tout le reste du corps; il ajoutoit même qu'on ne pouvoit soulager le corps sans s'occuper de l'ame, & il prétendoit que les Médecins Grecs, faute d'avoir connu cette gradation, avoient souvent travaillé sans succès à la guérison des maladies.

Les enchantemens étoient les moyens que *Zamolxis* employoit pour guérir l'ame;

mais, s'il en faut croire *Platon*, ils ne ressembloient point à ceux d'*Esculape*, car ils ne consistoient qu'en discours ou entretiens honnêtes, autant propres à inspirer la sagesse, qu'à rappeller le calme & la sécurité dans l'esprit.

ZAMORA, (Antoine) de Salamanque, fut reçu Maître-ès-Arts & Docteur en Médecine dans l'Université de cette ville. Comme il ne manquoit point de talens pour la Chaire, on saisit la premiere occasion de l'y faire monter. Il enseigna non seulement la Médecine dans les Ecoles de Salamanque, mais encore les Mathématiques; & il remplit ce double emploi avec beaucoup de réputation pendant un grand nombre d'années, car il parvint à un âge très-avancé, sans avoir rien perdu de l'intégrité des facultés de l'ame. Il poussa sa carriere assez avant dans le XVII siecle, & laissa plusieurs Ouvrages au public, parmi lesquels on remarque celui intitulé :

Repetitiones duæ super caput primum & tertium Galeni de differentiis symptomatum. Salmanticæ, 1621, *in*-4.

Ses deux fils, *Joseph* & *François*, ont enseigné le Droit à Salamanque.

ZANARDO (Michel) naquit en 1570 à Bergame dans l'Etat de Venise, & mourut en 1642. Il a publié des Dissertations en forme de Theses. Les unes ont été imprimées à Venise en 1619, *in*-4, sous le titre de *Disputationes de universo elementari in tres partes divisæ*; les autres sous celui de *Disputationes de universo parvo, mixtô homine, usque in senium conservandô*, ont aussi paru à Venise, 1619, *in*-4. Cet Auteur y traite sa matiere en Philosophe & en Médecin; il parle même en Naturaliste, car il s'étend sur les eaux, les poissons, les métaux, les pierres, les plantes, les serpens, les quadrupedes, &c.

ZANGMAISTER (Jean-Paul) prit la qualité de *Patricius Augustanus*, Patricien d'Ausbourg, lorsqu'il s'inscrivit, en 1573, dans les registres de la Faculté de Médecine de Montpellier. Il obtint le Baccalauréat sous *Joubert* en 1575, & le Doctorat l'année suivante.

Astruc dit que *Zangmaister* seroit à peine connu, si *Joubert* n'eût publié quelques-uns de ses Ouvrages sous le nom de ce Médecin. C'étoit assez la coutume de ce Professeur, qui aimoit à essayer le goût du public sous le voile d'un nom étranger.

ZANNICHELLI, (Jean-Jérôme) né à Modene en Avril 1662, fit ses premieres études dans sa patrie, & passa à Venise, dès l'âge de douze ans, pour s'appliquer à la Pharmacie. Les connoissances qu'il acquit dans cet Art, le firent recevoir, en 1684, dans le College des Apothicaires; & comme il étoit autant laborieux qu'intelligent, il établit à Venise un Laboratoire, où il s'occupa de la préparation des remedes Chymiques les plus accrédités. Ses procédés lui donnerent matiere à la réflexion. Il fit de nouveaux essais, dont il recueillit les résultats en Philosophe observateur; & pour ne point laisser périr les fruits de son travail, il les communiqua au public dans un Livre intitulé :

Promptuarium remediorum Chymicorum. Venetiis, 1701, *in*-8.

Mais les talens de *Zannichelli* n'étoient point bornés à la Pharmacie & à la Chymie. Il fut un de ces Apothicaires officieux qui, par l'habitude de voir les

ordonnances des gens de l'Art & le soin d'en observer les effets, prêtent volontiers leur ministere aux malades qui ont recours à eux, avant que de s'adresser au Médecin ou au Chirurgien. Apparemment qu'il remplit les fonctions de l'un & de l'autre avec succès, puisqu'il s'y fit de la réputation, & que François Farnese, Duc de Parme, lui envoya des Lettres patentes, en 1702, par lesquelles il le nommoit Docteur en Médecine, en Chymie & en Chirurgie dans toute l'étendue de ses Etats.

Zannichelli ne fut cependant point ébloui de ce vain titre ; il sut se rendre justice, & il sentit combien il lui étoit important de ne point abandonner ses premiers devoirs. En 1710, il commença à examiner les Fossiles, & l'on peut dire qu'il poussa fort loin ses recherches en ce genre. Sa passion pour tout ce qui a rapport à l'Histoire Naturelle lui fit entreprendre plusieurs voyages depuis cette année jusqu'en 1726, & il en recueillit les plus grands fruits. Dès l'an 1711 & 1712, il avoit déja amassé un tel nombre de coquillages, de plantes, de poissons pétrifiés, de dents d'animaux, de fragmens de métaux & de minéraux, qu'il suffit pour orner le frontispice de sa maison le jour de la procession de la Fête-Dieu. Il en publia le Recueil sous ce titre :

Catalogus plantarum terrestrium & marinarum &c., quibus domus ejus ornatæ erant in festo Corporis Christi. Venetiis, 1711, 1712.

Comme il fut constant dans le goût qu'il avoit pris pour tout ce qui a rapport à la Matiere Médicale & à l'Histoire Naturelle, il mit bientôt au jour une Dissertation curieuse qui est intitulée :

De Ferro ejusque nivis præparatione. Venetiis, 1713, *in*-8, 1719, *in*-4. Il écrivit cet Ouvrage, ensuite des recherches qu'il avoit faites pour découvrir la préparation de la *Neige de Mars*, remede dont un certain *Saint Hilaire* vantoit l'énergie, mais qu'il avoit décrit fort obscurément dans un Livre François de sa composition.

En 1714, il adressa une Lettre savante à *Christino Martinelli*, sous ce titre :

De Myriophillo pelagico, aliâque plantulâ marinâ anonymâ. Venetiis, *in*-8. Et comme il continuoit de s'occuper de la recherche des productions que la Nature a répandues sur la surface & dans les entrailles de la terre, il fit imprimer, en 1721, sa *Lithographia duorum montium Veronensium, vulgò Monte di Boricolo & di Zoppica.*

Ce fut pour satisfaire sa curiosité toujours impatiente, qu'il entreprit, en 1722, le voyage d'Istrie avec *Pierre Stefanelli*, & qu'il en fit deux autres en 1724, le premier dans les environs de Feltri dans la Marche Trévisane & le second dans le territoire de Vicence. En 1725, les Seigneurs de la chambre de santé le déclarerent Médecin-Physicien de tout le pays de la domination de la République de Venise ; & pour remplir les devoirs attachés à ce titre, *Zannichelli* fit en la même année, un second voyage en Istrie avec *Pierre Antoine Micheli*, & en 1726, il retourna dans la Marche Trévisane avec *Stefanelli*. Le principal objet de ces voyages étoit l'Histoire Naturelle, mais plus particulierement la Botanique.

En 1727, il publia à Venise un Traité *in*-8, intitulé : *De Rusco ejusque præparatione*, & bientôt après, une Lettre sur un insecte de mer, qui fut comme l'avant-coureur d'un grand Ouvrage qu'il méditoit depuis long-tems sur l'histoire des Plantes, des Zoophytes & des Insectes de la Mer Adriatique. Mais il mourut avant

que de l'avoir achevé, le 11 Janvier 1729, à la ſuite des accidens occaſionnés par une chûte faite ſur le Mont Cavallo dans ſon voyage de 1726.

Jean-Jacques, ſon fils, qui fut en même tems l'héritier de ſa ſcience & de ſes biens, trouva de riches matériaux dans le Cabinet dont il étoit devenu le maître par la mort de ſon pere. Comme il avoit le même goût pour l'Hiſtoire Naturelle, il mit en ordre les Manuſcrits qu'il jugea dignes de voir le jour & les donna au public, ſous ces titres :

Opuſcula Botanica poſthuma, continentia varia itinera Botanica per Iſtriam, Montes Caballum, Vettarum, Summanum & Eugeneos. Venetiis, 1730, *in*-4.

Iſtoria delle piante che naſcono ne' Lidi intorno a Venezia. Veniſe, 1731, *in-folio*. L'éditeur y a joint 311 figures, dont les deſſins ne ſont pas bien exacts, & il y a fait les additions qu'il a cru néceſſaires à la perfection de cette Hiſtoire. Mais tous les ſoins qu'il s'eſt donnés, n'ont point contenté les amateurs qui croyoient y trouver ce grand nombre de plantes, dont la Nature a enrichi cet heureux pays.

Jean-Jacques Zannichelli ne s'eſt point borné à publier les Ouvrages de ſon pere, il a donné les ſuivans qui ſont de ſa façon :

Lettera intorno alla facolta dell' Ippocaſtano. Veniſe, 1733, *in*-4. Il prétend que les propriétés de la premiere écorce du Marronier d'Inde valent celles du Quinquina pour la guériſon des fievres intermittentes. M. *Sabarot de La Verniere*, Docteur aggrégé au College des Médecins de Nimes, a vérifié cette obſervation par les expériences qu'il a communiquées par la voie du Journal de Médecine, Avril 1777.

Enumeratio rerum naturalium quæ in Muſæo Zannichelliano aſſervantur. Venetiis, 1736, *in*-4.

ZANONI, (Jacques) de Montecchio, ville d'Italie au Duché de Reggio, s'appliqua à la Pharmacie juſqu'à l'âge de 27 ans ; mais comme il paſſoit pour un des plus habiles Botaniſtes de ſon pays, il fut tiré de ſon laboratoire pour occuper l'emploi de Directeur du Jardin de l'Univerſité de Bologne. Son premier ſoin fut de reconnoître les plantes qui croiſſent dans le territoire de cette ville ; il fit différens voyages ſur les montagnes du Bolonez, ſpécialement en 1652, & ne manqua pas d'annoncer ſes découvertes par une feuille qui parut ſous le titre d'*Indice delle piante portate nell' anno 1652 nel viaggio di Caſtiglione ed altri Monti di Bologna.*

Il ne ſe borna pas à étudier la Nature, il conſulta encore les Auteurs, tant anciens que modernes ; il les compara enſemble, les accorda ſur pluſieurs points, & s'apperçut bien clairement que quantité de plantes décrites ſous des noms différens par divers Botaniſtes, ſont exactement les mêmes. Convaincu qu'il étoit de la néceſſité de diſſiper la confuſion qui regnoit dans cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, il en fit ſa principale occupation dès le moment qu'il fut choiſi Directeur du Jardin de Bologne, & il s'y livra ſans relâche juſqu'à la fin de ſa vie, qu'il termina dans la même ville de Bologne en 1682, à l'âge de 67 ans. Il laiſſa un Ouvrage qui parut en 1675, *in-folio*, ſous le titre d'*Iſtoria nella quale ſi deſcrivono alcune piante de gli antichi, da moderni con altre nomini propoſte, &c. Cajetan Monti* le traduiſit de l'Italien en Latin & le donna au public avec beaucoup d'augmentations. Sa Traduction eſt intitulée :

Rariorum stirpium Historia ex parte olim edita, nunc centum plus tabulis ex commentariis Autoris ampliata. Bononiæ, 1742, *in-folio*, avec figures. *Romæ*, 1745, *in-folio*, avec figures.

ZANTEN (Jacob VAN) étudia la Théologie, & parvint, au plus tard en 1707, à la charge de Ministre des Mennonites à Harlem. Comme il avoit aussi étudié la Médecine & qu'il s'étoit fait aggréger au College de la même ville, il en fut plusieurs fois Doyen avant sa nomination au Ministere; mais à cette époque, il cessa de s'occuper des affaires du College, & se borna à la pratique de la Médecine & à l'exercice de ses fonctions chez les Mennonites: il s'acquittoit encore de ce double emploi en 1729. Les Ouvrages de *Van Zanten* sont en Hollandois. Aucun n'a rapport à l'Art qu'il professoit, sinon un Traité traduit du Latin de *Jean Dolæus*, sur les moyens de guérir & de se préserver de la goutte, en buvant du lait. L'édition est de Harlem, 1709, *in*-12.

ZANTVLIET, (Jean DE) Médecin, étoit de la Province de Brabant & vivoit au commencement du XVI siecle. Ceux qui ont parlé de lui, n'en disent que deux mots; *Foppens*, qui naquit dans la même Province, se borne même à nous le donner comme Auteur d'un Traité *De diætis totius anni*, dont on a une édition de Lyon, 1515, *in*-4, avec l'Ouvrage de *Magninus*, qui est intitulé: *Regimen sanitatis*.

ZAPATA, (Jean-Baptiste) Médecin de Rome, se fit de la réputation, vers la fin du XVI siecle, par un Recueil de secrets, qu'il publia sous le titre de *Secreti vari di Medicina e di Chirurgia*. Rome, 1586, *in*-8. Venise, 1595, *in*-8. Cet Ouvrage est passé de la Bibliotheque de M. *Falconet* dans celle du Roi de France. *David Splessius*, Docteur en Médecine natif de Schaffhouse, l'a traduit en Latin & l'a intitulé: *Mirabilia sive Secreta Medico-Chirurgica denuò inventa, ad sanandos omnes humani corporis affectus. Ulmæ*, 1696, *in*-8. M. *Falconet* avoit aussi cette édition dans sa Bibliotheque.

ZAS, (Nicolas) Médecin du XVII siecle, fit sa profession à Roterdam & se distingua parmi les sectateurs de *Louis de Bils*. Ce fut pour soutenir les opinions théoriques de cet Anatomiste, qu'il publia en 1660, *in*-12, un Traité écrit en Hollandois sur la rosée des animaux: l'édition est de Roterdam. Suivant M. *De Haller*, *Zas* prétend que le chyle est repompé par les veines, la vapeur par les vaisseaux roriferes, & que plusieurs vaisseaux lymphatiques aboutissent au cœur. *Diemerbroeck* a aussi parlé de cet Auteur, en particulier, au sujet du tissu cellulaire, que cet homme à paradoxes regardoit comme le centre qui attiroit à lui toutes les humeurs séreuses.

ZAUCARIUS ou DE ZACHARIIS, (Albert) Médecin de Bologne, est cité avec éloge par divers Auteurs. Il fut en réputation vers l'an 1326, & laissa quelques Traités qu'on trouve en manuscrit dans les Bibliotheques des Curieux. Le plus connu est celui intitulé: *Glossæ super Tractatum Avicennæ de cura lepræ*.

ZECCHIUS (Jean) naquit à Bologne en 1533. Il enseigna la Médecine dans les Ecoles de cette ville vers l'an 1580, mais comme il ne tarda point à se rendre à Rome, il fut nommé premier Médecin de Sixte V qui parvint au Souverain Pontificat en 1585. Les succès de ses cures dans les maladies les plus opiniâtres lui mériterent une si grande réputation, qu'il passa pour le plus habile praticien de son tems, & que Sixte V le regarda toujours comme tel. Je ne sais si les Papes Urbain VII, Grégoire XIV & Innocent IX le prirent à leur service; la courte durée de leur regne est peut-être la cause que les Historiens n'en parlent pas: mais Clément VIII, ce juste estimateur des Sciences & ce grand protecteur des Savans, le prit pour son premier Médecin en 1592, qui est l'année de son exaltation.

L'opinion avantageuse que ce Pape avoit conçue de l'habileté de *Zecchius*, l'engagea à prendre son avis sur la dispute qui s'étoit élevée entre les Médecins de Naples & de Rome, au sujet de la méthode curative des fievres. Il discuta la question en présence de Clément, & le fit avec tant de force, de solidité & d'éloquence, qu'il vit tout le monde embrasser son parti & décider, comme lui, que la pratique des Médecins de Rome méritoit la préférence. *Zecchius* mourut dans cette Capitale le 2 du mois de Décembre 1601, à l'âge de 68 ans. On a plusieurs Ouvrages de sa façon:

De Aquarum Porrectanarum usu atque præstantiâ. Bononiæ, 1576, *in*-4.

In primam Hippocratis Aphorismorum sectionem dilucidissimæ lectiones. Ibidem, 1586, 1629, *in*-4. Il y a joint différens Traités, tant sur les jours critiques & la vérole, que sur la saignée & la purgation.

De ratione purgandi, præsertim febres ex putrido ortas humore, à Medicis hactenus in Urbe servatâ. Romæ, 1596, *in*-4. Ce fut au sujet de la dispute entre les Médecins de Naples & de Rome, qu'il mit cet Ouvrage au jour.

Consultationes Medicinales, in quibus universa Praxis Medica exactè pertractatur. Romæ, 1599, 1601, *in*-4. *Venetiis*, 1617, *in*-4. *Francofurti*, 1650, 1679, *in*-8.

De urinis brevis & pulcherrima methodus. Bononiæ, 1613, *in*-4, avec une Dissertation *De laterali dolore cum febre putridâ.* C'est *Hercule Zecchius*, Docteur en Philosophie & en Médecine, neveu de l'Auteur, qui a publié cet Ouvrage. Il en a donné lui même quelques-uns de sa façon, mais ils consistent principalement en différentes pieces de Poésie Italienne.

ZEFFIRI, (Silvio) Médecin du XVI siecle, étoit de Rome, où il naquit dans une famille honorable. Après d'excellentes études qui lui frayerent le chemin à la célébrité dont il a joui dans la pratique, il enseigna dans les Ecoles de sa ville natale. Le Pape Paul III, qui fut élu le 13 Octobre 1534, le nomma son premier Médecin & ne manqua aucune occasion de rendre justice à son mérite. C'est à ce souverain Pontife que *Zeffiri* dédia le Traité qu'il mit au jour contre les assertions de quelques Médecins de Padoue, sous ce titre:

De putredine, sive, de protrahenda vitâ Libellus. Romæ, 1536, *in*-4.

Cet Auteur eut un frere aîné que le même Pape éleva à la place de Châtelain de la citadelle d'Ancone.

ZELLER, (Jean-Godefroid) Médecin Allemand, naquit le 5 Janvier 1656. Il étudia d'abord la Théologie, mais étant passé, en 1681, dans les Ecoles de la Faculté de Médecine de Tubinge, il y fut reçu à la Licence, & se mit ensuite à voyager en France, en Hollande & en différentes parties de l'Allemagne. Ses courses finies, il revint dans l'Université de la même ville pour y demander le bonnet de Docteur, & il l'obtint en 1684. Le Prince d'Œttingen le prit à sa suite en 1686, en qualite de Médecin, & il accompagna ce Seigneur dans son voyage de Hollande & de France. Comme *Zeller* n'avoit pas perdu de vue l'établissement qu'il espéroit d'obtenir à Tubinge, il vint s'y fixer au retour de ce voyage, & il ne tarda point à être successivement nommé Professeur extraordinaire & ordinaire de la Faculté. Il se distingua dans l'une & l'autre de ces Chaires. La pratique lui fit aussi beaucoup d'honneur, & lui mérita la confiance des Cours de Wirtemberg, de Brunswick & d'Œttingen, dont il fut déclaré Conseiller-Médecin. Sa réputation passa même jusqu'à Vienne. En 1716, il fut appellé dans cette Capitale de l'Autriche, pour veiller à la santé de l'Impératrice Elisabeth-Christine de Brunswick Blanckenbourg, qui étoit enceinte. Il assista à ses couches, & dans toutes les occasions, il donna tant de preuves de sa prudence & de son savoir, qu'on le combla de présens à son départ de Vienne. Revenu à Tubinge, il reprit ses exercices Académiques, & les continua jusqu'à sa mort arrivée le 7 Avril 1734.

Ce Médecin a travaillé à donner le meilleur ordre possible à l'Amphithéatre Anatomique & au Laboratoire de Tubinge; il a aussi introduit une réforme nécessaire dans les Pharmacies tant publiques que particulieres du Wirtemberg, & il n'a rien négligé pour soutenir la vogue des Eaux Minérales de ce Duché. Les principaux Ouvrages qu'on a de lui sont en Allemand, & ils ont la Chymie pour objet. Ceux qu'il a écrits en Latin se réduisent à des Dissertations en forme de Theses, la plupart sur des matieres curieuses & intéressantes. On remarque parmi elles :

Disputatio Medico-Forensis, quòd pulmonis in aqua subsidentia infanticidas non absolvat. Tubingæ, 1691, *in*-4. *Halæ*, 1746, *in*-12. Il y prouve que deux ou trois respirations ne suffisent pas pour dilater les vésicules pulmonaires & faire surnager le poumon. Delà il conclut que la précipitation de ce viscere au fond de l'eau n'est point un signe certain que l'enfant n'a pas vécu.

Vita humana ex fune pendens. Tubingæ, 1692, *in*-4. Il y considere le fœtus nageant dans les eaux & attaché au placenta par le cordon ombilical; mais comme il n'imaginoit pas que la source de ces eaux étoit dans les mammelons qui unissent les membranes à la surface interne de l'Utérus, il a supposé des glandes dans l'Amnios.

De morbis ex structura glandularum præternaturali. Ibidem, 1694, *in*-4. Il a donné, en 1695, une seconde Dissertation sur le même sujet.

Docimastica super causam & noxas vini lithargyriô mangonisati. Altorfii, 1707. Tout le monde connoît la manœuvre des marchands qui adoucissent l'âpreté du vin avec la litharge; il résulte de ce mêlange un vrai poison, dont le moindre effet est de causer la colique de Poitou. L'Auteur se récrie contre cette pratique détestable, il remarque même que la justice a quelquefois sévi contre cet abus, au point de condamner à la mort les personnes qui s'en étoient rendues coupables.

On trouve dans les Traités de Bibliographie un *Jean-François Zeller* qui a com-

posé une Dissertation imprimée à Prague en 1741, *in*-4, sous ce titre : *De bile & ejus usu medicamentosô.* Comme il exagere les usages de la bile, il met la cause de presque toutes les maladies dans les différens vices de cette liqueur.

ZENARO, (Jacques) de Montechiaro, ville du Bressan, étoit un très-habile Chirurgien du XVI siecle, au rapport de *François Olmo* ou *Ulmus*, dont il avoit épousé la sœur. Si *Zenaro* n'a point écrit sur la méthode de *Taliacot*, il s'en est déclaré grand partisan ; il a même prouvé, par son expérience, qu'il étoit possible de réparer les mutilations de différentes parties du visage.

ZENON de Chypre, célebre Médecin du quatrieme siecle, enseigna à Sardes, où il eut *Oribase* pour disciple. Il passa delà à Alexandrie, & il continua de se faire de la réputation par le grand nombre d'auditeurs qu'il eut dans sa nouvelle Ecole.

Il y avoit eu auparavant d'autres Médecins du même nom, comme *Zenon*, Sectateur d'*Hérophile* dans le premier siecle, qui a écrit sur les médicamens. *Galien* cite un *Zenon* de Laodicée & un autre qui étoit d'Athenes : on croit que le premier est le même que l'Hérophilien. *Galien* ajoute que celui-là a composé un petit Ouvrage sur les signes des maladies, mais qu'il a été réfuté par *Aristoxene*, Médecin de la secte d'*Hérophile*.

ZENON, (Antoine) Médecin natif de Venise, se fit beaucoup de réputation dans sa patrie vers la fin du XV siecle. On a de lui un Traité intitulé :

De natura humana & embryone. Venetiis, 1491, *in*-4.

ZERBIS (Gabriël DE) étoit de Vérone. Il enseigna la Philosophie à Padoue avant l'an 1482, & passa ensuite à Rome, où ses talens lui mériterent un accueil distingué. On voulut l'engager, en 1492, à accepter la Chaire de Médecine pratique qu'il étoit bien capable de remplir avec honneur, mais il la refusa pour se livrer au goût qu'il avoit pour les voyages. Il fut tué par les Turcs en 1505, parce qu'il n'étoit point venu à bout de guérir un Bacha hydropique qu'on lui avoit mis en mains. C'est tout ce qu'on sait de ce malheureux Médecin, sinon qu'il a laissé plusieurs Ouvrages, dont voici les titres :

Anatomiæ corporis humani & singulorum illius membrorum Liber. Venetiis, 1502, 1533, *in-folio.* Il est difficile de trouver une plus mauvaise édition pour les caracteres, que celle de 1502. Le fonds de ce Traité ne vaut pas mieux, car il est surchargé de raisonnemens vuides de choses ; & ce qui acheve encore de gâter les connoissances Anatomiques qui méritent qu'on s'y arrête, c'est que le style de l'Auteur est des plus barbares.

De cautelis Medicorum Liber. Venetiis, 1503, *in-folio. Lugduni*, 1525, *in*-4. *Papiæ*, 1598.

Anatomia infantis & porci ex traditione Cophonis. Marpurgi, 1537, *in*-4. *Ibidem*, 1545, *in*-4, avec l'Anatomie de *Mundinus.* Si l'on en croit *Jacques Carpi* dans ses Commentaires sur *Mundinus*, *Gabriël de Zerbis* fut banni de sa patrie pour vol ; il ajoute même que ses fils, qui avoient apparemment une semblable inclination, ont terminé honteusement leur vie par la corde.

ZEUXIS

ZEUXIS de Tarente, Médecin de la Secte d'*Hérophile*, a commenté les Ouvrages d'*Hippocrate*. *Strabon* parle d'une Ecole d'Hérophiliens, qui florissoit encore de son tems dans la Phrygie, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste & de Tibere. *Zeuxis* avoit enseigné dans cette Ecole, & il fut remplacé par *Alexandre* surnommé *Philalethe*, ou l'ami de la vérité.

ZIMMERMANN, (Jean-George) célebre Médecin de ce siecle, étudia sous M. *De Haller* à Gottingue, prit ses grades dans l'Université de cette ville, & vint s'établir à Brugg, Canton de Berne, où il fait sa profession. Ses talens lui ont ouvert l'entrée de plusieurs Académies; il est Membre de celles de Berlin, de Munich, de Palerme, de Pésaro, & des Sociétés de Zurich, de Bâle, de Berne, &c. M. *Lefebvre*, qui a traduit en François le Traité de l'expérience, peint ainsi notre Auteur dans l'Introduction qu'on trouve à la tête de cet Ouvrage: « M. » *Zimmermann* est un de ces hommes nés pour le bien de l'humanité, & qui a es» suyé, comme tant d'habiles gens, les traits malins des erreurs populaires: aussi » démasque-t-il bien ces erreurs. Produit par la candeur & la vérité, son mérite, » reconnu de plusieurs Académies, s'est fait avouer; & ses ennemis se sont tus. » Habitant d'un pays heureux, où l'esprit de liberté qui anime toutes les Sciences, » donne toujours un libre essor aux facultés de l'ame; intime ami & imitateur zélé » d'un des premiers hommes de notre siecle; (M. le Baron *de Haller*) doué de » toutes les qualités qui font l'aimable homme, il s'est fait connoître par les titres » les plus avantageux. Philosophe prudent, Médecin éclairé, citoyen zélé, » ennemi de l'erreur; telles sont les qualités qui l'ont rendu intéressant à la so» ciété. » Ses Ouvrages lui ont mérité l'estime du public, & tout ce qui est sorti de sa plume, figure très-bien à côté des savantes productions que nous devons aux célebres *De Haller* & *Tissot*, ses compatriotes. On remarque d'abord la These qu'il soutint à Gottingue pour son Doctorat, & qui parut dans cette ville, en 1751, *in*-4, sous ce titre: *Dissertatio de irritabilitate*. Mais on lui doit encore:

Traité de l'expérience en général, & en particulier dans l'Art de guérir. Traduit de l'Allemand par M. *Lefebvre*. Paris, 1774, trois volumes *in*-12. Cet Ouvrage a reçu en France le même accueil qu'il a éprouvé en Allemagne; il n'a rien perdu dans les mains du Traducteur. Les gens du monde y trouveront un excellent préservatif contre l'empirisme & le charlatanisme; ils y apprendront à distinguer le vrai Médecin, l'homme de génie, de ces routiniers aveugles qui font de la Médecine un vil métier. Les Médecins apprendront à mieux connoître les sources où ils doivent puiser les connoissances qui leur sont nécessaires, & les moyens d'acquérir la véritable expérience, celle qui peut les mettre en état d'être véritablement utiles à leurs concitoyens. C'est ainsi que feu M. *Roux* a parlé de ce Traité dans le Journal du mois de Juin 1774.

Traité de la dyssenterie, traduit de l'Allemand par le même. Paris, 1775, *in*-12. L'Auteur, dit M. *Lefebvre* dans la Préface, qui exerce la Médecine dans un pays où cette maladie fait presque tous les ans les plus cruels ravages, s'est rendu plus intéressant que ceux qui l'avoient précédé. Moins attentif à la méthode des Ecoles & à tous les systêmes, qu'à bien établir la vraie méthode curative, il expose d'abord les faits dont il a été témoin, ensuite il en examine la nature,

après quoi il détaille tout ce qui a rapport à la cure. C'eſt à-peu-près ce qu'ont fait ceux qui ont écrit avant lui ſur cette maladie ; mais notre Auteur les ſurpaſſe, en démontrant que les épidémies d'une année, ou même d'une ſaiſon, n'ont pas toujours le même caractere. Il propoſe les moyens de reconnoître ces variétés, & en généraliſant les préceptes du traitement, il s'attache à faire voir les nuances qu'on doit mettre dans l'application de ces préceptes dans les différentes épidémies. M. *Roux* n'a point parlé moins avantageuſement du Traité de la dyſſenterie que de celui de l'expérience. Il termine ainſi l'extrait qu'il a fait du premier, Journal de Février 1776 : pour ne rien laiſſer à deſirer ſur la matiere qu'il avoit entrepris de traiter, notre Auteur a conſacré deux chapitres à l'examen de quelques nouveaux médicamens & de certains ſpécifiques qu'on a vantés contre cette cruelle maladie ; il ſe montre à cet égard, comme ſur tout le reſte, excellent obſervateur & praticien conſommé. Son Ouvrage eſt certainement le meilleur Traité que nous ayons ſur cette matiere importante.

ZINN, (Jean-Godefroid) célebre Profeſſeur de Médecine à Gottingue, mourut dans cette ville le 6 Avril 1758, à l'âge de 32 ans. Comme il avoit marché à pas de géant dans la carriere des Sciences, ſa jeuneſſe ne l'empêcha point de figurer avantageuſement à côté des grands Hommes de l'Académie de Gottingue, de l'Inſtitut de Bologne & de la Société Royale de Berlin, qui le virent avec plaiſir au nombre de leurs Collegues. Profitant de l'aſcendant que lui donnoit ſon génie, il ſoutint les opinions de M. *De Haller*, ſon Maître, & publia de nouvelles expériences ſur l'inſenſibilité du péricrâne & de la dure-mere, ſur les bleſſures du cervelet & de la moëlle épiniere. Plus occupé cependant de ſes recherches ſur la ſtructure de l'œil, il ne s'eſt point borné aux Diſſertations qui ont été ſoutenues dans les Ecoles de Gottingue ſur cet organe, il a encore communiqué à l'Académie de la même ville quelques Mémoires intéreſſans, & il a fini par publier l'Ouvrage le plus complet & le meilleur que nous ayons ſur cette matiere. Le titre porte :

Deſcriptio Anatomica oculi humani iconibus illuſtrata. Gottingæ, 1755, *in*-4.

Mais *Zinn* n'étoit pas ſeulement Anatomiſte ; il avoit encore fait de ſi grands progrès dans la Botanique, qu'il ſe trouva en état de mettre au jour un Catalogue raiſonné des plantes du Jardin & des environs de Gottingue. Il eſt intitulé :

Catalogus plantarum Horti Academici & Agri Gottingenſis. Gottingæ, 1757, *in*-8, avec figures.

ZITTMANN, (Fréderic) de Toeplitz en Boheme, fit la Médecine dans les troupes de la Couronne de Pologne. Il y avoit ſervi depuis long-tems, lorſqu'il prit le parti de retourner dans le lieu de ſa naiſſance, où il mourut le 15 Mai 1757. Il s'appliqua à recueillir les déciſions de la Faculté de Leipſic ſur les cas les plus rares qui avoient été ſoumis à ſon jugement, & il en forma un volume qui comprend les réponſes données depuis 1650 juſqu'en 1700. Ce recueil parut à Francfort en 1706, *in*-4, avec figures ; il eſt écrit en Allemand.

ZOBEL (Fréderic) naquit dans le Holſtein. Il fut nommé en 1636 à l'emploi de premier Médecin du Duc de Holſtein-Gottorp, & comme ce Prince aimoit la Chymie, il lui confia encore la direction de ſon Laboratoire. *Zobel* mourut vers l'an 1647, & environ trente ans après ſa mort, *George-Wolfgang Wédel* publia un

Ouvrage qu'il avoit écrit sur les préparations du Tartre, auxquelles on avoit travaillé de son tems dans le Laboratoire de Gottorp. Cet Ouvrage est intitulé :

Tartarologia spagyrica, seu, medicamentorum ex tartaro in Laboratorio Gottorpiensi paratorum fidelis descriptio. Jenæ, 1676, 1684, *in*-12.

ZOLLICOFFER, (Hector) de Saint-Gal, ville alliée des Suisses, prit le bonnet de Docteur dans la Faculté de Médecine de Montpellier en 1620. Les Bibliographes ne parlent de lui qu'au sujet d'une Dissertation *De Philtris*, que *Jean-Jacques Genathius* inséra dans le recueil publié à Bâle en 1622, *in*-4.

ZOPYRUS, Médecin du XXXIX siecle, communiqua à Mithridate VI, dit Eupator, Roi de Pont, la recette d'un antidote contre toutes sortes de poisons. Ce Prince en fit faire diverses expériences sur des criminels condamnés à la mort, & la plupart réussirent.

Celse parle d'un antidote appellé *Ambrosia*, qui fut composé par un Médecin du même nom pour un Roi Ptolomée; on en trouve la description au Livre V, Chapitre XXIII, *De antidotis & quibus malis opitulentur*. Mais cet antidote est différent du premier; il pourroit cependant être de la composition du même Médecin, qui l'auroit présenté à l'un des Ptolomées, contemporain de Mithridate VI.

Il se trouve un autre *Zopyrus*, Médecin qui vécut dans le deuxieme siecle, du tems de Plutarque.

ZOROASTRE a passé, chez quelques Auteurs, pour avoir inventé l'Astrologie. On l'a confondu avec Noé, avec Mesraïm, avec Abraham; & d'autres l'ont fait disciple d'Elie, d'Elisée, des Réchabites. *Pierre-Daniel Huet*, Evêque d'Avranches, prétend que *Zoroastre* n'est point différent de Moïse. *Grégoire* de Tours le fait passer pour Cham, fils de Noé, & à cette occasion, il observe que le nom de *Zoroastre* signifie *Etoile vivante*. L'Abbé *Banier* croit qu'il est le même que Mesraïm, fils de Cham; & *Justin*, au commencement de son Abrégé de *Trogue Pompée*, rapporte que *Zoroastre* a été Roi de la Bactriane & qu'il fut tué dans une bataille contre Ninus, Roi des Assyriens.

La différence des opinions sur le tems auquel ce personnage a vécu, est une suite de celles qu'on a eues sur ce qu'il étoit lui-même. Selon *Xanthus* le Lydien, il vécut 600 ans avant l'expédition de Xerxes en Grece; suivant *Plutarque & Suidas*, 6000 ans avant *Platon*, c'est-à-dire, plus de 2000 avant Adam : mais cette erreur de Chronologie tire sa source des fables des Egyptiens qui faisoient le monde plus ancien qu'il n'est.

Il est assez vraisemblable que la diversité de sentimens sur le compte de *Zoroastre*, a pour fondement l'existence de plusieurs hommes de ce nom. Un de ceux-là a passé pour Médecin, & parmi les Livres qu'on lui a attribués, on en trouve quelques-uns cités par *Pline*, qui traitent *De la nature des pierres précieuses*. On le fait d'ailleurs inventeur de la Magie; mais cet Art, fondé sur l'imposture, avoit tant de part dans la Médecine ancienne, que lui seul peut avoir donné occasion de ranger *Zoroastre* entre les Médecins. *Lipenius* parle d'un Manuscrit qu'on a tiré de la Bibliotheque de *Ranzovius* & qu'on a publié en Latin à Hambourg, 1593, *in*-8, sous le titre de *Magia Philosophica, hoc est, Zoroaster & ejus CCCXX Oracula Chaldaïca*.

Il y a aussi une édition de Francfort, 1673, *in*-12, dans le *Trinum Magicum* de *César Longinus.*

Encore que *Zoroastre* n'auroit été que le chef des Mages, c'est-à-dire, de ces Philosophes qui joignoient l'étude de la Métaphysique, de la Physique & de la Science Naturelle à l'étude de la Religion, ces connoissances devoient encore le faire placer au nombre des Médecins, parce qu'anciennement ceux qui se disoient tels, s'appliquoient à tout ce qui peut éclairer l'esprit. On dit que ce chef des Mages vécut dans la solitude des montagnes, & qu'il apprit aux Perses à adorer la Divinité, sous le symbole du feu. Il est encore en vénération parmi ceux de cette nation qui ne suivent pas la religion de Mahomet, mais l'ancienne croyance du pays. On nomme *Guebres*, c'est-à-dire, *infideles*, les sectateurs de *Zoroastre* qui subsistent en Perse.

Les Bibliographes parlent d'un *Zoroastre* qui a écrit de la Vétérinaire ou de la Medecine des bêtes.

ZOSIME fut surnommé Panopolitain, parce qu'il étoit de Panopolis, ville d'Egypte. Le Pere *Delrio* & *Naudé* disent qu'il est le plus ancien Auteur qui ait écrit en Grec sur la Chymie, & ils le placent sous l'Empire de Dioclétien, vers la fin du troisieme siecle. *Boerhaave*, qui parle de *Zosime* au chapitre *De Historia Artis* qui est à la tête de ses Elémens de Chymie, dit que *George Agricola* a vu, en 1550, les Manuscrits de cet Auteur, & que *Joseph Scaliger* & *Olaus Borrichius* les ont trouvés dans la Bibliotheque du Roi de France. Ils sont en Grec; mais pour ne point laisser ignorer leurs titres à ceux qui ne connoissent point cette Langue, on les a rendus ainsi en François:

Ouvrage de Zosime sur la composition des eaux.
Livre du divin Zosime sur la vertu & l'interprétation.
Ouvrage de Zosime sur l'Art sacré & divin.
Ouvrage de Zosime sur les instrumens & les fourneaux.

Les Historiens font mention d'un autre *Zosime*, Philosophe qui étoit d'Alexandrie & qui vécut sous le regne de l'Empereur Théodose le jeune, vers l'an 410. Ses Ouvrages, dont *Cellarius* a donné une édition Grecque en 1696, sont entremêlés de divers discours qu'on ne peut lui attribuer avec justice, parce qu'il y est question de plusieurs choses qui étoient parfaitement inconnues aux anciens Médecins de la Grece, & qui n'ont été nommées & mises en usage que par les Perses & les Arabes. Dans son Traité adressé à Théosebien, il rapporte les spéculations des Platoniciens & les fables des anciens Egyptiens à la Chymie; il applique même la vision prophétique d'Ezéchiel, au sujet de la résurrection, aux procédés de cet Art.

ZUMBACH DE KOESFELD, (Lothaire) de Treves, où il naquit le 27 Août 1661, remplit, pendant trois ans, les places de Mathématicien & de Musicien à la Cour de Maximilien-Henri de Baviere, Electeur de Cologne. A la mort de ce Prince en 1688, il se rendit à Leyde, se mit sur les bancs de la Faculté de Médecine, & mérita les honneurs du Doctorat en 1692. Les connoissances qu'il avoit de l'Astronomie engagerent les Curateurs de l'Université de Leyde à

le retenir dans leurs Ecoles pour y enſeigner cette Science ; mais il ſe dégoûta bientôt de cet emploi qu'il quitta pour aller ſe fixer à Caſſel, où il avoit été nommé à la Chaire des Mathématiques, quoiqu'on sût bien qu'il profeſſoit la Religion Catholique Romaine. *Zumbach* mourut dans cette ville le 29 Juillet 1729, & laiſſa un Ouvrage imprimé à Leyde en 1690, *in*-8, ſous ce titre : *Floræ Lugduno-Batavæ flores, ſive, Stirpes annô 1689 demonſtratæ à Paulo Hermanno.*

Conrad Zumbach, ſon fils, embraſſa auſſi le parti de la Médecine, ſur laquelle il a écrit :

De vero in Medicina inveniendô. Lugduni Batavorum, 1724, *in*-4.

De pulſibus & urinis. Ibidem, 1741, *in*-8.

ZUSNER, (Urbain) reçut le bonnet de Docteur en Médecine à Wittemberg le 13 Juillet 1571, & paſſa enſuite dans la Carinthie, où il mourut en 1645, à l'âge de 96 ans, après 56 de pratique.

Adam., ſon fils, de Clagenfurt en Carinthie, naquit le 16 Septembre 1602. Il n'avoit que douze ans, lorſqu'on l'envoya étudier à Straſbourg, où il acheva ſon cours d'Humanités & fit celui de Philoſophie. Mais comme on le deſtinoit à la Médecine, il employa une partie des ſix années qu'il demeura dans cette ville, à s'appliquer à la Chymie ſous *Jean Kufer*. Au bout de ce terme, il paſſa ſucceſſivement à Tubingue & à Padoue, & après un ſéjour de deux ans dans chacune de ces Univerſités, il quitta la derniere pour ſe rendre dans ſa patrie par la France. Il retourna à Padoue en 1628, & en 1630, il y reçut le bonnet de Docteur en Philoſophie & en Médecine des mains de *Céſar Cremonini*. Revêtu de ce titre, & ſupérieurement au fait de toutes les connoiſſances néceſſaires à l'exercice des fonctions qui y ſont attachées, il ne parut pas plutôt dans ſon pays, qu'on s'empreſſa à le nommer Médecin ordinaire de la Province. Il fut cependant obligé d'abandonner cet emploi pour cauſe de religion; il ſe retira en 1637 à Nuremberg, où il mourut le premier de Mars 1661.

ZWELFER (Jean) naquit dans le Palatinat du Rhin en 1618. Son premier goût fut pour la Pharmacie & il s'y appliqua pendant ſeize ans; mais voulant ſe pouſſer à quelque choſe de plus que cette partie miniſtrante de l'Art de guérir, il ſe mit à étudier le fonds même de cet Art, & ſe rendit enſuite à Padoue, où la Faculté de Médecine lui accorda le bonnet de Docteur. D'abord après ſa promotion, il paſſa à Vienne en Autriche & s'y fit eſtimer; on aſſure même qu'il enſeigna publiquement la Chymie dans cette ville & qu'il fut Médecin de la Cour Impériale; il ne s'en donne cependant point le titre à la tête des Traités Pharmaceutiques qui furent imprimés différentes fois avant ſa mort arrivée en 1668, à l'âge de 50 ans. On a de lui :

Animadverſiones in Pharmacopœïam Auguſtanam & annexam ejus mantiſſam. Viennæ Auſtriæ, 1652, *in-folio. Goudæ*, 1653, *in*-8. *Roterodami*, 1653, *in*-8. *Norimbergæ*, 1657, 1667, *in-folio. Dordrechti*, 1672, deux volumes *in*-4. *Norimbergæ*, 1675, *in-folio*, 1693, *in*-4. On y a joint quelques autres Ouvrages du même Auteur. *Appendix ad animadverſiones in Pharmacopœïam Auguſtanam. Pharmacopœïa Regia, ſeu, Diſpenſatorium abſolutiſſimum. Diſcurſus apologeticus adversùs Hippocratem Chymicum*

Ottonis Tackenii, & *Vindiciæ contra Franciſcum Verny*, *Pharmacopœum Monſpelienſem.* *Welſchius* a ſoutenu la Pharmacopée d'Ausbourg contre les remarques de *Zwelfer* qui a manqué ſon but, pour avoir voulu pouſſer ſa cenſure trop loin, & principalement pour n'avoir pas été aſſez inſtruit de la Chymie. Comme notre Auteur s'eſt d'autant plus livré au goût de ſon ſiecle & de ſon pays pour la Polypharmacie, qu'il en avoit pris les principes durant le cours de ſes premieres études, il aimoit à entaſſer les remedes les uns ſur les autres : les Arabes n'auroient pas donné dans un tel excès.

ZWINGER, (Théodore) de Biſchofs-Zell, ville de Suiſſe dans le Turgaw, naquit le 2 Août 1533. C'eſt le ſentiment de *Matthias* qui n'eſt pas d'accord avec *Manget* ſur le lieu de la naiſſance de ce Médecin. Selon le dernier, *Théodore* vint au monde à Bâle de *Léonard Zwinger*, bourgeois de cette ville, mais natif de Biſchofs-Zell, & de *Chrétienne Oporin*, ſœur de *Jean*, fameux Imprimeur. Cette différence d'opinions ne mérite pas qu'on s'y arrête; il ſuffit de l'avoir fait remarquer.

Théodore abandonna la maiſon de ſon pere qui vouloit l'obliger à travailler dans ſa boutique de corroyeur. Comme il ne ſe ſentoit pas fait pour ce métier, il paſſa à Lyon, où il demeura trois ans chez un Imprimeur, & donna à l'étude tout le tems dont il étoit le maître. Delà il vint à Paris, & après y avoir ſuivi les leçons de Philoſophie de *Ramus*, il ſe rendit en Italie & s'appliqua à la Médecine pendant ſix ans dans les Ecoles de Padoue. Il y prit le bonnet de Docteur en 1559, & retourna enſuite à Bâle, où il enſeigna la Langue Grecque, & ſucceſſivement la Morale, la Politique & la Médecine. *Zwinger* ſe fit eſtimer dans cette ville par la diverſité de ſes talens; il y fut même fort regreté à ſa mort arrivée le 10 Mars 1588, à l'âge de 54 ans, ſept mois, huit jours. On chargea ſon tombeau de cette épitaphe:

TRIUNI SACRUM.
THEODORUS ZWINGERUS BASILIENSIS,
Cum ex Philoſophia tenebras,
Ex Arte Medica humanas miſerias deprehendiſſet,
Summi boni cognoſcendi, potiundique deſideriò accenſus,
Chriſtiano Philoſopho dignam mentis commendationem inſtituit,
Vivenſque mortuus eſt, ut mortuus viveret.
B. annos 54, *menſ.* 7, *dies* 8 *ob.*
Annô Chriſti 1588, *VI Idûs Martii.*

Alma fides abiit, ſpes indubitata receſſit.
Perfruor, intueor, ſolus amor remanet.

Le principal Ouvrage de ce Médecin eſt le *Théatre de la vie humaine* qui avoit été commencé par *Conrad Lycoſthene*, ſon beau-pere; mais comme celui-ci n'avoit pu y mettre la derniere main, il pria *Zwinger*, en mourant, d'y donner ſes ſoins & de l'achever. Notre Auteur y travailla & le fit paroître en Latin à Bâle en 1565, *in-folio*. Nous avons encore de ſa façon:

In Artem Medicinalem Galeni Tabulæ & Commentarii. Baſileæ, 1561, *in-folio.*

In Galeni Librum de conſtitutione Artis Medicæ Tabulæ & Commentarii. Ibidem, 1561, *in-folio*, avec l'Ouvrage précédent.

Methodus ruſtica Catonis atque Varronis, præceptis aphoriſticis, per locos communes digeſtis, typicè delineata & illuſtrata. Ibidem, 1576, *in-8.*

Methodus apodemica, ſeu, de itineribus. Baſileæ, 1578, *in-4.*

Hippocratis Coi viginti-duo Commentarii Tabulis illuſtrati. Ibidem, 1579, *in-folio.*

Conſilia & Epiſtolæ quædam Medicæ. Francofurti, 1598, *in-folio*, dans le Recueil de L. *Scholzius.*

Phyſiologia Medica eleganti carmine conſcripta, rebuſque ſcitu digniſſimis, Theophraſti item Paracelſi, totius ferè Medicinæ dogmatibus illuſtrata. Baſileæ, 1610, *in-8.* Cet Ouvrage n'eſt point écrit dans le goût de notre Auteur, & par-là on eſt autoriſé à le mettre au nombre des pieces qu'on a fait paroître ſous ſon nom. *Zwinger* fut un des plus ardens ſectateurs d'*Hippocrate*, & conſéquemment contraire à la Secte Chymique, mais ſur-tout à la doctrine de *Paracelſe*. *Matthias* attribue cette Phyſiologie au Médecin dont je vais parler.

ZWINGER, (Jacques) fils du précédent, vint au monde à Bâle le 15 Août 1569. Il étudia les Belles-Lettres dans ſa patrie, mais il ſe rendit en 1585 à Padoue pour ſon cours de Médecine. Avant que de revenir chez lui, il parcourut toute l'Italie & fit d'excellentes remarques ſur les monumens qu'il vit dans cette partie de l'Europe, qui mérite toute l'attention d'un voyageur curieux. Il retourna à Bâle en 1593, & l'année ſuivante, il prit le bonnet de Docteur en Médecine. Peu de tems après ſa promotion, il fut nommé à la Chaire de la Langue Grecque; il ne tarda même pas à obtenir l'emploi de Médecin de l'Hôpital de Bâle, qu'il eut la généroſité de remplir gratuitement pendant pluſieurs années. Son déſintéreſſement lui mérita l'eſtime de *Guillaume Arragoſius* de Toulouſe, qui avoit été Médecin de trois Rois de France & de l'Empereur Maximilien II. Il fit ſon teſtament en faveur de *Zwinger* & le nomma ſon héritier univerſel; mais celui-ci ne jouit pas long-tems de ce bienfait. *Arragoſius* finit ſa carriere le 13 Mai 1610, & notre Médecin mourut de la peſte le 11 Septembre de la même année, à l'âge ſeulement de 41 ans.

Jacques Zwinger a corrigé & augmenté le Théatre de la vie humaine publié par ſon pere, & comme il avoit beaucoup de goût pour le travail, il ſe diſpoſoit à donner des Ouvrages de ſa façon, lorſque la mort arrêta ſa plume & ſon zele. La Médecine lui doit un Traité intitulé:

Principiorum Chymicorum examen ad generalem Hippocratis, Galeni, cæterorumque Græcorum & Arabum conſenſum inſtitutum. Baſileæ, 1606, *in-8.* On n'a pas manqué de recueillir les obſervations & les Lettres Médicinales de cet Auteur; on les trouve parmi les Obſervations Chirurgicales de *Guillaume Fabrice Hildan*, & dans la *Ciſta Medica* de *Jean Hornung.*

ZWINGER, (Théodore) fils de *Jacques*, naquit en 1597. Il eut d'abord du goût pour la Médecine, mais il changea de dessein au retour d'une grande maladie, & se détermina à étudier la Théologie. En 1627, il fut nommé Pasteur de Saint Théodore; & comme il ne laissoit pas d'être passablement au fait de la Médecine, pour le peu de tems qu'il s'étoit appliqué à cette Science, il eut occasion d'allier les fonctions du Ministere avec celles de Médecin, durant la peste qui affligea la ville de Bâle en 1629.

Jean, son fils, enseigna le Grec à Bâle & fut Bibliothécaire de l'Université de cette ville, où il mourut en 1696. On a de lui :

De monstris, eorumque causis ac differentiis. Basileæ, 1660, *in-4*.

ZWINGER, (Théodore) fils de *Jean*, vint au monde à Bâle le 26 Août 1658. Il étudia la Médecine dans les Ecoles de sa ville natale, & il y reçut les honneurs du Doctorat en 1680. Les progrès qu'il avoit faits dans sa patrie ne le contenterent pas; il voulut se perfectionner chez les étrangers. A cet effet, il passa en Allemagne & en France, & il y séjourna pendant deux ans. Au bout de ce terme, il revint dans sa patrie qu'il enrichit de ses connoissances. Il en avoit fait une recolte si abondante chez les Savans auxquels il s'étoit attaché, qu'on ne tarda point à le mettre en place de communiquer aux autres le grand fonds de science qu'il avoit acquis en différens genres. Depuis 1684 jusqu'en 1711, il fut successivement Professeur d'Eloquence, de Physique, d'Anatomie, de Botanique, de Théorie & de Pratique. A tant de charges publiques, les Cours de Wirtemberg, de Hesse-Cassel & de Bade ajouterent encore celles de leur Médecin, & l'Académie des Curieux de la Nature l'aggrégea à son Corps sous le nom d'*Aristote* I, pendant que la Société Royale de Berlin le mettoit au nombre de ses Membres. *Zwinger* mourut le 22 Avril 1724 & fut beaucoup regreté de l'Université de Bâle, à qui il avoit fait autant d'honneur par la Chaire que par ses Ouvrages. Voici les titres sous lesquels ils ont été publiés:

Theatrum Botanicum. Bâle, 1690, *in-folio*, en Allemand. *Bernard Verzascha* avoit donné, en 1678, les planches de *Camerarius*, & *Zwinger*, pour faire quelque chose de mieux, augmenta ce Recueil de toutes les especes de plantes qu'il trouva dans les Ecrits de *Gaspar Bauhin*.

Scrutinium magnetis Physico-Medicum. Basileæ, 1697, *in-8*.

Specimen Physicæ Eclectico-Experimentalis. Ibidem, *in-12*.

Michaëlis Ettmulleri Opera omnia in compendium redacta. Londini, 1701. Cet Abrégé des Œuvres d'*Ettmuller* a reparu à Lyon, 1705, *in-8*; à Bâle, 1724, 1738, deux volumes *in-8*.

Dissertatio de acquirenda vitæ longævitate. Basileæ, 1703, *in-4*, 1711, *in-8*.

Theatrum Praxeos Medicæ. Ibidem, 1710, 1740, *in-4*.

Fasciculus Dissertationum Medicarum. Ibidem, 1710, *in-4*.

De methodo mathematicâ docendi Medicinam. Ibidem, 1714, *in-4*.

Triga Dissertationum de plantis nasturcinis, de epilepsia & de morbis præliantium. Ibidem, 1716, *in-4*.

Pœdojatreia Medica, seu, curatio morborum puerilium : accessit specimen Materiæ Medicæ, cum remediorum formulis. Basileæ, 1722, deux volumes *in-8*. Il y parle

assez

assez bien des maladies des enfans, pour lesquelles il conseille l'usage des absorbans. *Harris* a suivi la même méthode.

Dissertationes de morbis à fascino & fascinô contra morbos. Ibidem, 1723, *in*-4.

ZWINGER, (Jean-Jacques) fils ainé du précédent, étoit de Bâle, où il naquit le 11 Août 1685. Il étudia la Médecine avec tant de succès, ses progrès furent même si grands & si rapides, qu'il obtint les honneurs du Doctorat au bout de l'année qu'il s'étoit mis sur les bancs. Né dans une famille de Médecins, l'exemple de ses peres avoit réveillé le goût qu'il avoit hérité d'eux pour la Médecine, & les instructions domestiques l'avoient initié dans la Science qu'il se proposoit de cultiver dans les Ecoles de sa patrie. Tel accueil qu'on eût fait à ses talens, il jugea moins favorablement de lui-même; il voulut voyager pour chercher l'occasion de multiplier ses connoissances, & sur-tout celles qu'il vouloit acquérir dans la Botanique qu'il aimoit. Il commença ses voyages par Geneve; mais la mort l'arrêta dans cette ville, où il termina ses courses & sa vie le 9 Octobre 1708, à l'âge de 23 ans. On le regreta, moins pour ce qu'il valoit, que pour ce qu'il auroit été en état de valoir, si la Providence lui eût accordé de plus longs jours. Sa Dissertation inaugurale, qu'on estime, traite *De valetudine plantarum secundâ & adversâ.*

Jean-Rodolphe, son frere, aussi Docteur en Médecine de la Faculté de Bâle, sa patrie, enseigna la Logique, pendant dix ans, dans les Ecoles de cette ville. En 1721, il succéda à *Jean-Henri Stahel* dans la Chaire d'Anatomie & de Botanique, & depuis il remplaça son pere dans celle de Pratique. On a de lui un Ouvrage Grec & Latin, qui est intitulé :

Magni Hippocratis Opuscula Aphoristica Semeiotico-Therapeutica octo. Basileæ, 1748, *in*-8. Il contient les Aphorismes, les Prénotions, les Prorrhétiques, les Livres des humeurs, des crises & des jours critiques, auxquels il a joint *Speculum Hippocraticum*, qui est une Table exacte des sentences & des prédictions d'*Hippocrate*, suivant l'ordre des maladies & des choses qui se rapportent à la Médecine.

Fréderic Zwinger, le plus jeune des fils de *Théodore*, dont on a parlé à l'article précedent, étudioit le Droit lorsque son pere mourut en 1724. Il passa alors dans les Ecoles de la Faculté de Médecine, & il y fit tant de progrès, qu'on previt bientôt qu'il atteindroit un jour à la science & à la réputation de ses ancêtres. Il enseigna l'Anatomie & la Botanique à Bâle avec tant de distinction, que le Marquis de Bade-Dourlach le nomma son Médecin. Quant à ses Ouvrages, ils consistent en Theses Anatomico-Botaniques, dont le recueil fut imprimé à Bâle en 1731, *in*-4. En 1745, il publia le Théatre Botanique de son pere, avec des augmentations; mais comme celui-ci y avoit mis peu de figures de plantes, il en ajouta plusieurs assez bien gravées en bois.

ZYPE, (François VANDEN) dit *Zypæus*, Professeur d'Anatomie en l'Université de Louvain, sa patrie, florissoit vers la fin du XVII siecle. Avant que d'enseigner à Louvain, il avoit été Lecteur d'Anatomie & de Chirurgie à Bruxelles; & comme il s'étoit acquitté de cet emploi avec une estime géné-

rale, qu'il avoit même mérité celle du Prince de Parme, Gouverneur des Pays-Bas, il ne lui fut pas difficile de monter au rang de Professeur dans les Ecoles de sa ville natale. *Vanden Zype* prend le titre de dépositaire royal de la méthode de *Bils* pour l'embaumement des cadavres, & il s'en pare à la tête du Traité suivant :

Fundamenta Medicinæ Physico-Anatomica. Bruxellis, 1683, 1731, *in*-12. *Lugduni*, 1692, *in*-8. Cet Ouvrage a été long-tems au nombre des Livres classiques de la Faculté de Médecine de Louvain; mais les Institutes du Docteur *De Villers* l'ont fait tomber, & eux-mêmes ont cédé la place à la grande Physiologie du savant *De Haller*.

FIN.

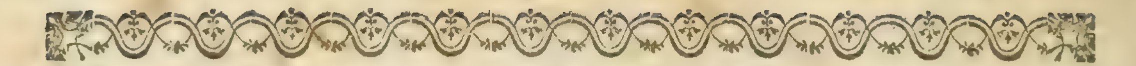


PERMISSION.

LEs Ouvrages qui ont l'utilité publique pour objet, méritent d'être accueillis. Celui intitulé : *Dictionnaire historique de la Médecine ancienne & moderne*, est de ce nombre ; il est autant propre à instruire les Médecins sur tout ce qui a rapport à l'Histoire de leur Art, qu'à bannir de la Médecine les systêmes & les maximes dangereuses ou inutiles, qui en déshonorent la Pratique. Les personnes même qui ne sont pas profession de cet Art, trouveront dans ce Dictionnaire des préceptes & des réflexions dont elles pourront profiter. Nous en permettons l'Impression.

Mons, ce 6 de Juillet 1777.

A PEPIN.



ERRATA.

Page 17	Ligne 5	*die menfis*	Lifez	*die primâ menfis*
31	36	Norvege		Norwege
34	15	favant, Médecin		favant Médecin
123	22	le foutenir		fe foutenir
130	3	*Raynnâ*		*Rayanâ*
183	2	*Van Bouckhout*		*Van Bochaute*
196	2	*n*-8		*in*-8
203	3	*Orat onibus*		*Orationibus*
218	30	porrte		porte
406	30	*in*1-2		*in*-12
414	10	échu		échut
420	21	fous ce nom		fous fon nom
453	28	pouquoi		pourquoi
467	*ligne derniere*	Socéité		Société
473	1	*quidem*		*equidem*
540	16	& Modernes		& des Modernes
546	14	*num*		*renum*
559	35	de vérifier		à vérifier
597	37	defir		defir